
3 1761 11971981 3


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761119719813

?A1
(C65
V28

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Wednesday, May 16, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 23

Le mercredi 16 mai 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1990–91: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1990–1991: crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

The Honourable Bill McKnight, P.C., M.P.
Minister of National Defence

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Bill McKnight, p.c., député
Ministre de la Défense nationale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUN 12 1990
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989–90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989–1990

35027–1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 81(6), it was ordered,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1991, laid upon the Table earlier this day, be referred:

To the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs:

National Defence, Votes 1, 5, 10, 15 and 20

Veterans Affairs, Votes 1, 5, 10, 15 and 20

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Conformément à l'article 81(6) du Règlement, il est ordonné,—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1991, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit déféré:

Au Comité permanent de la défense national et des affaires des anciens combattants:

Défense national, crédits 1, 5, 10, 15 et 20

Anciens combattants, crédits 1, 5, 10, 15 et 20

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 16, 1990
(31)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:34 o'clock p.m., this day, in Room 269, West Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz and Fred Mifflin

Acting Members present: Ken James for Bob Hicks; Felix Holtmann for Arnold Malone; Joe Fontana for Bill Rompkey and Les Benjamin for Derek Blackburn.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Researchers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Nick Swales and Donald Boudreau, Researchers.

Appearing: The Honorable Bill McKnight, Minister of National Defence.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: Robert Fowler, Deputy Minister; Vice-Admiral Charles Thomas, Vice-Chief of the Defence Staff; Peter Woods, Major General, Assistant Deputy Minister, Material.

The Order of Reference dated February 22, 1990 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1991, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15 and 20 be referred to National Defence and Veterans Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 MAI 1990
(31)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 34, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Fred Mifflin.

Membres suppléants présents: Ken James remplace Bob Hicks; Felix Holtmann remplace Arnold Malone; Joe Fontana remplace Bill Rompkey; Les Benjamin remplace Derek Blackburn.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: Nick Swales et Donald Boudreau, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable Bill McKnight, ministre de la Défense nationale.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: Robert Fowler, sous-ministre; Charles Thomas, vice-amiral, vice-chef de l'état-major de la Défense; Peter Woods, major général, sous-ministre adjoint (Matériel).

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du 22 février 1990 mandatant le Comité d'étudier le Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1991:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 soient renvoyés au Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants.

Par consentement unanime, le président appelle: Crédits 1, 5, 10, 15 et 20, DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 17, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, May 16, 1990

• 1532

Le vice-président: À l'ordre!

Bonjour à tous. Je souhaite tout d'abord la bienvenue au ministre et à ses conseillers.

Cependant, avant de passer la parole au ministre, j'aimerais obtenir le consentement unanime des membres du Comité pour que nous étudions l'ensemble des dépenses budgétaires. Au lieu de limiter l'étude aux crédits 1, 5 et 10, de l'élargir à l'ensemble du budget. Avec votre consentement unanime, on pourra procéder de cette façon.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Merci.

Mr. Benjamin (Regina—Lumsden): I feel I must point out that this meeting is being called when the critic from my party is absent and the chairman is absent, although my colleague from the Liberal Party was able to make it. I find it a little strange that the meeting got called all of a sudden. I also believe some of your colleagues who are regular members of the committee are also absent unavoidably. I just wanted to make the comment that it is a little strange that this got called.

Le vice-président: Permettez-moi de signaler, monsieur Benjamin, que cette réunion a été annoncée depuis déjà plusieurs semaines. Tous les membres du Comité en ont été avisés il y a très longtemps. Nous avons même pu en discuter à huis clos à plusieurs reprises. Des dates étaient prévues pour recevoir les ministres, entre autres celui des Anciens combattants, de la Défense qui est ici aujourd'hui et de M^me^ Mary Collins, la ministre associée à la Défense. Alors, cette ordre du jour avait déjà été accepté par l'ensemble des membres du Comité. S'il est une surprise pour vous, c'est probablement que le message ne s'est pas acheminé vers votre caucus aussi rapidement qu'on l'aurait souhaité. Ai-je répondu à votre question?

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I believe that some of the absentees are on other meetings regarding national defence in other places. Let us put it to the fault of lack of co-ordination.

• 1535

Le vice-président: Parfait! On va maintenant donner la parole au ministre. Monsieur le ministre, voudriez-vous nous présenter les gens qui vous accompagnent et faire votre déclaration d'ouverture.

Hon. William Hunter McKnight (Minister of National Defence): Thank you, Mr. Chairman.

With me are the Vice-Chief of Defence Staff, Admiral Thomas; the Deputy Minister of National Defence, Mr. Fowler; the Assistant Deputy Minister of Finance; Mr. McLure, from the Department of National Defence,

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 16 mai 1990

The Vice-Chairman: Order, please!

Good afternoon. I would first of all like to welcome the Minister and his officials.

Before giving the floor to the Minister, I need the unanimous consent of the members of the Committee to call, not only votes 1, 5, and 10 but all the votes in the main estimates under this Department. If all are in agreement, we could proceed in this manner.

Some hon. members: Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you.

M. Benjamin (député de Regina—Lumsden): Je tiens à faire remarquer qu'il me semble un peu bizarre qu'on ait convoqué cette réunion soudainement, alors que le critique officiel de mon parti n'est pas là et que le président est absent. Mon collègue du parti libéral a pu venir. Je pense également que certains de vos collègues qui sont membres de ce comité ne peuvent pas non plus assister à la réunion. Je tenais à signaler que tout cela me semble un peu bizarre.

The Vice-Chairman: I should point out, Mr. Benjamin, that this meeting was planned a few weeks ago. All the members of the Committee were thus advised some time ago. We even discussed this forthcoming meeting on numerous occasions in camera. We set the dates for meetings with ministers, including the Minister for Veterans Affairs, for Defense who is here today and with Mrs. Mary Collins, Associate Minister of National Defense. The members of the Committee agreed to this agenda. If all this is new to you, it is probably because the message was not put through your caucus as quickly as one might have hoped. Does this answer your question?

M. Benjamin: Monsieur le président, je pense que certains des absents sont justement à d'autres réunions qui se tiennent en ce moment sur la défense nationale. Disons simplement qu'il s'agit d'un manque de coordination.

The Vice-Chairman: Fine! We will now give the Minister the floor. Minister, would you like to introduce your officials and then go on to your statement.

L'honorable William Hunter McKnight (ministre de la Défense nationale): Merci, monsieur le président.

M'accompagnent aujourd'hui, le vice-chef de l'état major de la défense, l'amiral Thomas; le sous-ministre de la Défense, M. Fowler; le sous-ministre adjoint aux Finances, du ministère de la Défense nationale, M. McLure; et d'autres

[*Text*]

supported by other general officers and administrative personnel, who, if we have need, I am sure will be allowed to come forward and provide the committee with any additional information that may be necessary.

Mr. Chairman, I want to say thank you for this opportunity and to say hello to the constant members of this important committee and to welcome my unco–ordinated colleague from Saskatchewan to the committee. Mr. Benjamin has had an interest in defence that goes back many years, so I am sure he will contribute to the discussion.

I would like to review briefly the strategic context in what today is a changed world and where we are today drafting a defence policy for Canada.

I guess it would be an understatement to suggest that the world has changed since I last had the opportunity to meet on defence estimates some 12 months ago. The range and pace of changes that have taken place in central and eastern Europe are indeed unprecedented, and it makes it very difficult for policy–makers, not only in Canada but throughout the world and indeed in the NATO alliance, to adjust and accommodate the many changes that have taken place in the recognition of a very new and I suggest positive reality.

There are vast changes that will still come forward on the international scene, and we cannot yet be sure they will come in significant time or will last or exactly what those changes will be. But I believe there is room for hope and that the opportunities are open for a new and better way to manage international security and the place of defence within that new international reality.

In particular, the arms control agenda is wider and more promising than it has been at any time in memory. An agreement to reduce the conventional forces in Europe on the lines currenty envisaged would make a dramatic contribution to changing positively the military equation between East and West.

It is an unsettled scene. However, defence planners have a duty to ensure that as we move forward we are stepping on solid ground. The range of possible outcomes remains wide, and not all the possibilities, I suggest to you, are comfortable. I suggest that Lithuania is a case in point. That does not require defence planners to be more pessimistic than others, only to be realistic.

I know that you understand in light of all that has been said in past meetings and all the discussions we have had in front of this committee that we are indeed in a period of transition. The defence policy that will emerge from our current review will be necessarily designed for such a period. It will aim at preserving our options to the maximum extent. Its theme will be that of flexibility so that we can be responsive to an evolving situation. When our review is completed, in the not too distant future, it should provide a reasoned response to the emerging global strategic context; to the realities of Canada's fiscal circumstances; and to the unchanging demands of Canada's sovereignty.

[*Translation*]

officiers et administrateurs qui, si le besoin s'en fait sentir, pourront fournir aux membres du comité tout renseignement supplémentaire.

Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de l'occasion qui m'est donnée de venir saluer les membres assidus de ce comité important et de souhaiter la bienvenue au comité à mon collègue de la Saskatchewan qui semble avoir des problèmes de coordination. L'intérêt de M. Benjamin pour les questions de dépenses remontent à de nombreuses années et je suis persuadé que la discussion s'enrichira de sa contribution.

J'aimerais tout d'abord examiner brièvement le contexte stratégique d'un monde en mutation qui sert de cadre à l'élaboration d'une nouvelle politique de défense pour le Canada.

Dire qu'il s'est passé beaucoup de choses dans le monde depuis notre dernière présentation sur le budget de la défense, l'année dernière, n'est pas assez dire. L'ampleur et le rythme des changements qui se sont produits en Europe centrale et en Europe de l'Est sont sans précédents. Les décisionnaires ont beaucoup de difficulté à suivre les nombreux changements et à adapter les politiques à la nouvelle réalité.

D'autres très grands changements nous attendent peut–être sur la scène internationale. Nous ne pouvons pas encore être sûrs qu'ils se produiront effectivement ou qu'ils s'implanteront, ni même savoir en quoi ils consisteront. Mais il y a certainement lieu d'espérer que nous aurons la possibilité de trouver de nouvelles et meilleures formules pour assurer la sécurité internationale et pour y insérer la fonction de défense.

Le programme de contrôle des armements, en particulier, est plus étendu et plus prometteur que jamais auparavant. Un accord en vue d'une réduction des forces classiques en Europe dans le sens qui est actuellement envisagé représenterait une contribution remarquable à l'avènement d'un changement positif dans la dimension militaire des rapports Est–Ouest.

Mais face à une situation incertaine, les planificateurs des programmes de défense se doivent de s'assurer que nous avançons en terrain solide. La gamme de conséquences possibles reste vaste, et les possiblilités ne sont pas toutes réjouissantes. La Lithuanie est un exemple concret. Mais cela ne veut pas dire que les planificateurs des programmes de défense doivent être plus pessimistes que les autres; seulement réalistes.

Vous comprendrez, à la lumière de tout ce que j'ai dit, que nous sommes dans une période de transition. Par conséquent, la politique de défense qui résultera de notre examen actuel sera nécessairement adaptée à une telle période. Cette politique visera à préserver nos options dans la plus grande mesure possible. Elle reposera sur la souplesse, de telle sorte que nous soyons en mesure de répondre aux exigences d'une situation changeante. Une fois notre examen terminé, dans un avenir pas trop lointain, je l'espère, nous devrions être en mesure de faire face de manière rationnelle à la situation stratégique mondiale, aux réalités de la situation financière du Canada ainsi qu'aux exigences, immuables, du maintien de notre souveraineté.

[*Texte*]

I believe we can agree that if a government is to develop an appropriate defence posture over the longer term it must resolve another problem, that being the deficit and the debt that burdens Canadians. National Defence, along with other departments and agencies has and must contribute. Indeed, this department has made a great contribution to that solution. You will recall the expenditure reduction that took place in the planning period up to 1994. In the budget of April 1989, some $2.74 billion. That was based on the projected increase of 2%, which was identified in the white paper. Of course, we know that in that paper there was also an identification of a need for what was called "bumps", which would make that contribution much greater. As a result, there was a need to reduce the infrastructure of Canadian Forces, an infrastructure designed for another time and for other numbers—approximately 45,000 additional personnel in the Canadian Forces—and indeed for a different time in the world.

• 1540

The budget resulted in a reduction of some 2,000 military personnel. In the budget of 1990 there was an additional reduction of some 1,500 military personnel identified in the February budget. These reductions, of course, will be achieved at this time, and can be achieved at this time, through attrition.

We must undertake a study of the National Defence Headquarters organization with a view to reducing the numbers of both uniformed and civilian personnel employed there, and that is proceeding.

As to the status of capital projects since I last met you, I can report that the past year was a difficult one, and as a result of very tough but necessary fiscal measures adopted, acquisition of new equipment has continued. At present we are pursuing some 25 major Crown projects costing over $100 million each, as well as over 300 smaller projects. Of the current budget of approximately $12 billion, $2.8 billion has been allocated to the capital program.

Assessing the impact of all these contraints on the defence services program will naturally be an integral part of the defence review.

Coping with these challenges is difficult for defence planners. The situation is, I would suggest, volatile and uncertain, from a strategic point of view. As I mentioned, solutions have to include flexibility, based on a tentative appreciation of the new global realities and the European equations. There will also be recommended measures designed to address Canada's continued sovereignty requirements. As we look at the uncertainty, it is somehow reassuring to realize that certain policy bases will remain fixed. Thus Canada's security will continue to rest upon three major imperatives: defence and collective security, arms control and disarmament, and the peaceful resolution of disputes.

[*Traduction*]

Je crois que nous pouvons tous nous accorder pour dire que le gouvernement doit régler le problème du déficit pour être en mesure de mettre sur pied un dispositif de défense répondant aux exigences de la situation, à plus long terme. Le ministère de la Défense nationale, comme les autres ministères et organismes, doit participer—en fait, il a déjà fait sa large part—à la recherche de la solution. Vous vous souviendrez que dans le budget fédéral de 1989, les dépenses prévues pour la période allant jusqu'à 1994 avaient été réduites d'un montant considérable: 2,74 milliards de dollars si l'on ne considère que l'augmentation minimale de 2 p. 100 mentionnée dans le livre blanc de 1987; beaucoup plus si l'on tient compte des rajustements à la hausse qui avaient été prévus pour aider au financement de grands projets d'acquisition. C'est ainsi qu'il a fallu modifier l'infrastructure conçue à une autre époque pour une autre armée—et réduire celle-ci d'environ 45,000—hommes et femmes.

Vous vous souviendrez que l'effectif des Forces canadiennes à été réduit de 2,000 hommes et femmes. L'effectif sera encore réduit de 1,500 suite au budget de 1990. Ces réductions seront réalisées par attrition.

Entretemps, l'Etude de l'organisation du quartier général de la Défense nationale visant à réduire le nombre de militaires et d'employés civils qui y travaillent se poursuit.

Quant à l'état d'avancement de nos projets d'immobilisation depuis la dernière fois que je me suis adressé à vous, je peux vous dire que même si la dernière année a été une année difficile pour nos Forces armées, compte tenu des mesures de réduction des dépenses sévères mais nécessaires qui ont été adoptées, l'acquisition de nouveaux matériels s'est poursuivie. Sont en cours à l'heure actuelle 25 grands projets de l'État dont le coût s'élève à 100 millions de dollars chacun, et plus de 300 projets d'importance plus modeste. Une somme de 2,8 milliards de dollars est allouée au programme d'immobilisation dans le budget actuel, qui s'élève à 12 milliards de dollars.

L'évaluation des conséquences de toutes ces restrictions budgétaires sur le programme des services de défense constituera une partie intégrante et essentielle de l'examen du programme de défense.

Comme vous pouvez facilement l'imaginer, ces restrictions ont posé un sérieux problème aux planificateurs des programmes de défense dans le climat actuel d'instabilité sur le plan stratégique. Comme je l'ai indiqué, les solutions qu'ils mettront de l'avant tendront nécessairement vers la souplesse, et elles s'appuieront, comme il se doit, sur une appréciation provisoire de ce que sera l'équation mondiale et européenne. Ils recommanderont aussi des mesures visant à satisfaire aux exigences permanentes du maintien de notre souveraineté. Face à l'incertitude qui se fait sentir un peu partout, il est rassurant d'une façon ou d'une autre de constater que certains principes ne changent pas. La sécurité du Canada continuera donc de s'appuyer sur trois principaux éléments: la défense et la sécurité collectives; le contrôle des armements et le désarmement; et le règlement pacifique des conflits.

[*Text*]

Canada alone cannot assure its own security. Our geography and our geostrategic situation between the two military superpowers continue to dictate our pursuit of peaceful international order in which our values and interests can flourish.

We have always sought this order and this security in a larger family of like-minded nations, and we will continue to do so. No other arrangement is likely to serve so well our political and economic interests, or preserve as effectively the traditional values maintained by Canadians over the generations.

We will, in short, continue to participate in NORAD and NATO for as long as they continue to contribute to the viability of Canadian security.

We have supported, and we continue to support, arms control and disarmament measures, both conventional and nuclear.

We are actively engaged in the Vienna negotiations on the reduction of conventional forces in Europe. I draw to your attention that some few months ago, the initial negotiations seeking to open the Open Skies Agreement were hosted in Ottawa, and Canada flew the first trial overflight over Hungary in support of this accord.

The third element of Canada's basic security policy is to the peaceful resolution of disputes. That is why, during the past year, our forces have been involved in peacekeeping duties on four continents—in Europe, Asia, Africa and Central America, in Cyprus, the Middle East, Afghanistan, Iran, Iraq, Namibia and Nicaragua.

We have made a useful contribution in all these areas, whether it involves teaching Afghan women to find and disarm mines that threaten their children, or by helping the people of Namibia to reach towards, in their country, a better form of government and the road to independence in an orderly manner.

There has been a certain amount of agitation within some segments of Canadian society—particularly, I believe, within the media, although not directly and only within the media—for the publication of a defence policy now. I have identified for you the planning we are involved in and the circumstances under which Canada is adjusting its security posture, and I again say to you we are not the only country addressing and attempting to address the changes without knowing where that road will lead eventually. If we continue to recognize the three pillars I identified—collective defence, arms control and a peaceful resolution of conflict—I believe we have a sound basis for our activities.

• 1545

The details of implementation to reflect that change will take place over a period of time. I guess the best word would be "to make haste deliberately". I want to assure you that I believe it is important that we take the time required to

[*Translation*]

Le Canada ne peut toujours pas assurer seul sa sécurité. Les caractéristiques géographiques et la situation géostratégique de notre pays, situé entre les territoires des deux superpuissances, font que nous devons continuer de rechercher un ordre international dans lequel nos valeurs et nos intérêts puissent prospérer.

Nous avons toujours recherché cet ordre et cette sécurité au sein d'une grande famille de nations qui pensent comme nous, et il continuera d'en être ainsi. Aucune autre formule ne pourrait vraisemblablement mieux servir nos intérêts politiques et économiques, ou assurer aussi sûrement la sauvegarde des valeurs traditionnelles maintenues par des générations de Canadiens.

En résumé, nous allons continuer de faire partie du NORAD et de l'OTAN aussi longtemps que ces organisations apporteront une contribution utile à la sécurité du Canada.

Nous avons appuyé et nous continuerons d'appuyer les mesures de contrôle des armements et de désarmement, et ce, en ce qui concerne tant les armes classiques que les armes nucléaires.

Nous participons activement aux négociations de Vienne sur la réduction des forces classiques en Europe. Je vous signale que nous avons accueilli, à Ottawa, les premières négociations visant un accord sur l'ouverture des espaces aériens et nous avons effectué, à titre d'essai, le premier survol du territoire hongrois en vue d'un tel accord.

Le troisième élément de la politique de base du Canada en matière de sécurité, élément auquel j'ai déjà fait allusion, est, bien entendu, le règlement pacifique de différends. C'est la raison pour laquelle, au cours de l'année écoulée, nos forces ont pris part à des missions de maintien de la paix sur quatre continents: l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Centrale, soit à Chypre, au Moyen-Orient, en Afghanistan, en Iran/Iraq, en Namibie et au Nicaragua.

Je suis fier de pouvoir dire que nous avons fait oeuvre utile dans toutes ces régions—qu'il ait été question d'enseigner à des femmes afghanes à trouver et à neutraliser des mines pouvant menacer la vie de leurs enfants, ou d'aider les Namibiens, qui souffrent deuis si longtemps, à mettre leur pays sur la voie de l'indépendance de façon ordonnée.

Comme vous le savez, divers secteurs de la société canadienne—et plus particulièrement les médias—ont réclamé la publication immédiate d'une politique de défense. Je crois avoir assez dit pour vous assurer que l'élaboration d'une politique de défense va bon train et qu'elle sera rendue publique dès que possible. Je le répète, nous ne sommes pas le seul pays à essayer de s'adapter aux changements sans savoir où ceux-ci nous mènerons. Cette politique est solidement assise sur les trois piliers dont je viens de vous parler: la défense collective, le contrôle des armements et le règlement pacifique des conflits.

Il va sans dire qu'il est nécessaire d'apporter des changements dans les détails de la mise en oeuvre pour tenir compte du contexte stratégique, qui est en évolution, mais, comme je l'ai également indiqué, les transformations qui se

[*Texte*]

subject the issues that are facing us to a thorough and careful analysis. I believe they and Canadians deserve such action. We are proceeding with deliberate speed in the face of what I say and suggest to you is a dynamic strategic situation.

I hope to be able to present to my Cabinet colleagues the results of our analysis before too many months have passed, to seek their approval and to have discussion within this committee for the direction we are taking. We anticipate that the first responsibility—and I know that you and your members share it—is to ensure the defence of a nation, of its people and of its interests. This is why we have established, equipped and trained the Canadian Armed Forces.

In our recent examination of the issues, it has become clear to us that increasingly the protection of Canada and Canadians in today's environment are understood in a far wider sense than they have been in the past. It is no longer simply taken that those needs would encompass the traditional military roles of defence against an armed attack. There are indeed national roles the forces have been fulfilling and they must continue and expand their operations in those areas.

When we recognize that there are other national roles, we believe they must be considered in the restructuring of the Canadian Forces. In short, the Department of National Defence and Canadian Forces constitute an important reservoir of capabilities. While those initiatives and that expertise have been acquired by professional military training and for military purposes, they serve equally well in civilian interests, which are equally important to the protection of our nations. We recognize this and it is part of our review that we are considering at this time.

When we look at the question of Europe, we find not so much an emerging policy as really a series of questions that must be answered. What new security regime will emerge in the wake of German reunification? In what way will a unified Germany belong to NATO? In what way will NATO itself continue to face a disintegrating Warsaw Pact? Will a Pan-European security regime emerge out of the Conference of Security and Co-operation, CSCE, as has been suggested by some commentators?

There are lots of interesting questions but it is difficult at this time to ascertain what the accurate answers will be. Until we have those answers to those questions, it is difficult to even give a partial answer on how Canada's future role in Europe will be fulfilled. All I can say with certainty is that we will not decide that role unilaterally. We will decide it in consultation with our allies and with our partners.

[*Traduction*]

sont produites dernièrement sur la scène mondiale ont été si profondes que la sagesse et la prudence exigent que nous nous hâtions, mais de façon réfléchie. Je suis résolu à prendre le temps voulu pour soumettre les questions de défense auxquelles nous faisons face à l'examen attentif qu'elles méritent. Nous allons de l'avant à une vitesse délibérée, face à une situation stratégique en pleine mutation.

J'espère pouvoir présenter sous peu à mes collègues du cabinet les résultats de notre analyse et leur demander d'approuver une politique de défense qui vaudra, à tout le moins, pour la période de transition actuelle. Nous admettons tous que la principale responsabilité d'un gouvernement consiste à assurer la défense du pays, de sa population et de ses intérêts. C'est là la raison pour laquelle nous avons des forces armées, que nous les équipons et que nous les entraînons.

Pendant notre récent examen de la question, nous nous sommes toutefois bien rendu compte que, dans le monde d'aujourd'hui, la protection du Canada et des Canadiens prend une signification de plus en plus étendue. Elle n'englobe plus tout simplement dans l'esprit des gens les rôles militaires traditionnels de défense contre une attaque par des forces ennemies. Dans bien de ces cas, les Forces canadiennes s'acquittent déjà de fonctions d'une importance vitale, et nous cherchons à déterminer quelles autres contributions elles peuvent apporter dans ces domaines.

Bref, la Défense nationale et les Forces canadiennes possèdent un important réservoir de ressources et de compétences qui, acquises à des fins militaires, peuvent également servir dans des situations civiles où il y va également de la sécurité du pays. Nous, à la Défense nationale, reconnaissons cela, et, dans notre examen, nous avons songé à ce qu'il convient de faire à cet égard.

Pour revenir à la question de l'Europe, nous trouvons, non pas une nouvelle politique qui prend forme, mais plutôt une série de questions auxquelles l'on n'a pas encore trouvé de réponses: à quel nouveau régime de sécurité l'unification de l'Allemagne donnera-t-elle lieu en Europe? Qu'en sera-t-il de l'appartenance d'une Allemagne unie à l'OTAN? Sous quelle forme l'OTAN elle-même continuera-t-elle d'exister face à la désintégration du Pacte de Varsovie? La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) donnera-t-elle lieu à un régime de sécurité paneuropéen, comme l'ont supposé bon nombre de commentateurs?

Comme je l'ai déjà dit, il se pose un grand nombre de questions intéressantes, mais les réponses à ces questions, nous ne les avons pas encore. Et sans ces réponses, il est difficile de donner ne serait-ce que des réponses partielles aux questions quant au rôle que le Canada sera appelé à jouer en Europe une fois que le nouveau régime de sécurité, quel qu'il soit, sera en place. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que nous ne déciderons pas de notre rôle unilatéralement, mais en consultation avec les autres partenaires de notre alliance.

[*Text*]

The opportunity to appear in front of this committee is an opportunity—again I say to you, Mr. Chairman—that allows myself, the department and the Canadian Forces to have more information about the concerns of Canadians nad more information from the expertise that sits on this committee, which will allow us to continue our review for the security of our nationa. I thank you and I would be prepared to answer any questions you put to me.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous allons passer aux questions, comme à l'accoutumée, et ce pour une dizaine de minutes. Monsieur Mifflin.

M. Fred J. Mifflin (député de Bonavista—Trinity—Conception): Merci monsieur le président. De combien de temps dispose chaque membre?

Le vice-président: On essayera un premier tour d'une dizaine de minutes par parti. Par la suite, on pourra revenir, dans une deuxième ronde de cinq minutes, pour que tout le monde puisse poser des questions au ministre, cet après-midi.

• 1550

Mr. Mifflin: Minister, thank you very much indeed, and I would like to thank on behalf of my colleagues all the officials who are here with you today. I know how upsetting it is to take even this much time to prepare and to come for these sessions. I certainly hope you will find it fruitful and, hopefully, useful.

I guess in a way our defence department has been let off the hook by the affairs in eastern Europe, because three years ago we had what I think most Canadians thought was a very good defence policy and then, because of understandable budgetary problems, it had to be cut back, leaving really a tremendous gap between the policy as stated, the moneys available, and where we were going from here. I will say at the outset that I certainly appreciate the difficulty one has in writing any kind of defence policy, be it a statement or a white paper or a green paper or a paper of any colour.

There are two questions I would like to pose with that background. I think it is safe to say that there was a general feeling in 1987, when the white paper was written, that even with 2% growth there was a considerable fear of rust-out with respect to our aging equipment. We will not get into the history and which party was responsible for that. I would like to start in 1987 and look at it really from a responsible viewpoint.

Since then, for whatever reasons, we have lost close to $700 million, $660 million or something like that, in five years. There was a great cry of relief after the last budget that in fact there was a slight increase; a lot of people were very pleased to see that. The fact remains that defence planning is a 15-year cycle. We had money removed for five years. Even with that money plus 2%, we were rusting out. The commitments are the same, the dollars are less, and I am certainly not aware of any major piece of equipment or chunks of equipment or classes of equipment taken out of service. How much will this forcing of you to make a defence policy drive your defence policy when it will surface? That is really the question. I could ask the question in many ways.

[*Translation*]

Quant à moi, je serai heureux de répondre à tout commentaire des membres du comité ou à toute question qu'ils voudront bien poser au sujet du Budget des dépenses ou de l'exposé que je viens de faire.

The Vice-Chairman: Thank you Minister. We now will have a 10 minute question period. Go ahead Mr. Mifflin.

Mr. Fred J. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Thank you, Mr. Chairman. How much time does each member have?

The Vice-Chairman: During the first round, each party will have 10 minutes. Then during the second round, each party will have 5 minutes so that all members have a chance to question the Minister.

M. Mifflin: Monsieur le Ministre, au nom de mes collègues et moi-même, je tiens à vous remercier de votre présence ainsi que de celle de vos adjoints. J'apprécie le fait que vous ayez pris le temps de venir et j'espère que la discussion sera fructueuse.

Le ministère de la Défense doit en quelque sorte se réjouir de l'évolution en Europe de l'Est, car il y a trois ans, nous avons eu une excellente politique de défense qui malheureusement, en raison des restrictions budgétaires, a subi des coupes sombres, faisant un fossé entre nos objectifs et les moyens de les atteindre. Il n'est donc guère aisé de nos jours d'élaborer une politique de défense.

Je voudrais vous poser deux questions. En 1987, au moment de la rédaction du Libre blanc, on avait l'impression que même la croissance de 2 p. 100 serait insuffisante pour assurer le rajeunissement de notre équipement. Il est inutile aujourd'hui d'essayer d'attribuer les torts. Voyons donc comment la situtation se présentait en 1987.

Depuis lors, nous avons perdu quelque 700, ou 660 millions de dollars sur cinq ans. Lors du dernier budget, de nombreuses personnes ont été contentes de constater que le budget était légèrement en hausse. Il n'en reste pas moins que la planification en matière de défense se fait selon un cycle de 15 ans. Or, même une croissance de 2 p. 100 ne permettait pas le renouvellement de l'équipement. Nos engagements n'ont pas changé alors que les crédits, eux, ont diminué sans que des équipements n'aient été retirés du service. La question se pose donc de savoir comment tout ceci va influencer la politique de défense.

[*Texte*]

I guess the question really is: when you are planning your policy, how much real flexibility do you have in making a policy against being driven by the budgetary constraints and by the dollars that are in fact available?

Mr. McKnight: The point of your question is interesting, because it is one I have been addressing since I became responsible for this department. On the tasks identified prior to 1987, there has been a change in the tasking. The most obvious, of course, is the Trackers from Summerside, where that piece of equipment is no longer being used by Canadian Forces, and that task that was assigned to Canadian Forces has been removed so there was a lessening of tasks.

There is the recognition that the infrastructure we had acquired since 1940, with very little adjustment, was there basically to support a force of 125,000. At the time of the April budget in 1989 we had a force of some 87,000. What we will present to Cabinet and will present to this committee will be a force structure that will be able to meet the existing needs. We recognize, as other countries have and other Canadians have, that the threat today has lessened. If it has not gone away—and I do not believe it has gone away—then at least the warning period has been extended. We recognize that. The time for adjustment and working on the certainties we know—and the certainties will be Canadian sovereignty, and the need for that has not changed—will allow us to develop a defence policy that will address both the commitment and the capability.

You are right in identifying the five-year period and the inability to write fast enough in this changing time to develop a policy. There was $3.4 billion removed from the departmental expenditures in a ten-month period. As for the five-year planning, you are very familiar with how difficult it is to acquire the savings over a long term, and the costs initially involved in acquiring those savings. That is being addressed.

• 1555

So it means that where I identified in my opening statement that we have a budget of about $12 billion, $2.8 billion of that is committed this year to capital. We are working to provide, as close as we can, a capital commitment of a little over 30% of our budget. We believe this will allow for the purchase of the equipment necessary for Canada's Forces structure in the future.

Mr. Mifflin: It is perhaps too early to ask about options. One of the reasons Perrin Beatty's paper was well accepted was that there was a tremendous process of public participation. It was well orchestrated, well organized, well planned and, I may say, very honest. To my knowledge, no particular groups were kept out of that discussion.

I think one of the reasons that paper was so widely accepted—not just by the military, but by Canadians in general—is that there was a great deal of public discussion. There are always dissenters in any policy, so I am talking about the major sort of impact it had.

I think it is safe to say that today, because of budgetary problems and because of the perceived enemy changing to whatever it is today, the constituency for defence in Canada has changed considerably. The point I am making, Mr. Minister, is that if there is a time for public consultation in a defence policy evolution, it is now. What sort of measures are you planning in that regard?

[*Traduction*]

Autrement dit, dans quelle mesure les restrictions budgétaires influencent-elles la politique de défense.

M. McKnight: Je réfléchis justement à cette question depuis que j'ai obtenu mon actuel portefeuille. Nos objectifs ont évolué depuis 1987 et notamment les Trackers de Summerside ne sont plus utilisés, cette obligation ayant été retirée aux forces armées.

L'infrastructure qui remonte à 1940 devrait en principe servir à des effectifs de 125,000 hommes. Or, lors du budget de 1989, les effectifs s'élevaient à 87,000 hommes. Ces effectifs répondent d'ailleurs aux besoins existants. Nous savons tous, en effet, à l'intar d'autres pays, que la menace est atténuée. Même si elle n'a pas à mon avis disparu, on disposera d'un avertissement plus long. Nous comptons donc élaborer une politique de défense apte à assurer avant tout la souveraineté nationale.

Il est vrai comme vous le faites remarquer qu'il est difficile de s'adapter à une période en évolution si rapide. Nous aurons perdu 3,4 milliards de dollars de crédit sur une période de dix mois. Pour ce qui est des plans quinquennaux, vous savez aussi bien que moi qu'il est extrêmement difficile de réaliser des économies.

Sur notre budget de 12 milliards de dollars, 2,8 milliards sont imputés à des immobilisations qui représentent un peu plus de 30 p. 100 de notre budget global. Ceci devrait nous permettre d'équiper nos forces armées pour faire face aux besoins futurs.

M. Mifflin: Si le rapport de Perrin Beatty a été si bien accueilli, c'est qu'il a été précédé d'une large consulation fort bien organisée. Pour autant que je sache, personne n'a été exclu de la discussion.

Ce document a donc recueilli la faveur générale parce qu'il est le fruit d'une large consultation. Il existe bien entendu toujours des personnes qui ne sont pas d'accord, mais je parle ici de la majorité.

Compte tenu des restrictions budgétaires et de l'évolution du grand ennemi, nos objectifs en matière de défense doivent changer eux aussi. Il semble donc que le moment est venu d'organiser une vaste consultation au sujet de notre politique de défense et je voudrais savoir ce que vous envisagez à cet égard.

[*Text*]

Mr. McKnight: Once we have identified the funding lines and have an idea of what those lines are, hopefully with the meetings taking place among allies over the last two, three weeks—the meetings of the foreign ministers, with the MPG in Canada, the VPC taking place, the summit taking place—we will be able to enter into that debate with Canadians in an open way. It would recognize your words on my predecessor's actions—which I applaud—that we will be able to take part in public consultation.

I anticipate that being a very arduous, all-encompassing task. It should not delay my presentation to my Cabinet colleagues as to what we are involved in, what the policy review will be.

Mr. Mifflin: Do you have a timeframe on that?

Mr. McKnight: I do not. Most of it will probably take place over the summer; it seems we are tied to this place.

Mr. Mifflin: I see the summer leave going again, guys.

Mr. McKnight: That would be my wish. I would like to start it. But I would like to start it with knowledge, so that there is a basis. I believe the meetings taking place between allies, the summit meeting between President Gorbachev and President Bush, will be a good background to enter into discussion and dialogue with the Canadian public.

Mr. Mifflin: I appreciate your point on the Trackers. It was not a very big slice. You took the Trackers and took the role away. That was not really what I was talking about in the sense of taking out a task.

Tell me a little bit more about the Trackers. What sort of consultation went on before the decision was made to remove the Trackers?

Mr. McKnight: The only consultation was that recommended by this department to the Minister of Finance in his budgetary consultation. As you know, the decision was made within the context of a national budget. In the discussions I had as a minister, I was able to provide information to my Cabinet colleague as to what would be necessary and what we would be able to do. I gave him the best advice I could acquire in a period where there is not the ability to discuss and consult as far-ranging as one would like to. That was the consultation.

Mr. Mifflin: Without putting words in your mouth, I think what you are really saying is that the consultation process, because of the other factors, was not what you would have liked it to have been.

Mr. McKnight: It was constrained; put it that way.

Mr. Mifflin: There must be a fair amount of if not confusion, then concern, about what is happening within the forces. Have you instructed the Chief of the Defence Staff to issue any guidelines or priorities for military planners in this very difficult interim period?

• 1600

Mr. McKnight: The direction that has been given to military planners, and indeed to environmental commanders who are in integral part of the planning process, over the period which has been identified in the February budget, has

[*Translation*]

M. McKnight: Après les différentes réunions avec nos alliés, et notamment les réunions des ministres des Affaires étrangères de la réunion au sommet, nous pourrons effectivement entamer le débat à ce sujet avec les Canadiens. Donc on pourra organiser une consultation comme l'a fait mon prédécesseur.

Ce ne sera guère une tâche aisée mais cela ne devrait pas m'empêcher de présenter ma politique de défense à mes collègues au Conseil des ministres.

M. Mifflin: Avez-vous déjà fixé un calendrier .

M. McKnight: Pas vraiment. Mais je pense que cela devrait se faire pendant l'été.

M. Mifflin: Au risque de perdre nos vacances d'été.

M. McKnight: Mais il faudrait d'abord avoir réuni suffisamment d'éléments d'information. Or, les réunions avec nos alliés et la conférence au sommet entre les présidents Bush et Gorbachev devraient me permettre de lancer une vaste consultation publique.

M. Mifflin: La suppression des Trackers n'a pas vraiment fait une énorme différence et ce n'est pas ça que je pensais lorsque je disais que les tâches des forces armées sont réduites.

Je voudrais justement avoir un peu plus de détail au sujet des Trackers, notamment quelle consultation a précédé cette discussion?

M. McKnight: Le Ministère a soumis cette recommandation au ministre des Finances au moment des consultations de son budget. La décision a donc été prise dans le contexte du budget national. J'ai donc expliqué toutes les données du problème à mon collègue le ministre des Finances, bien que j'ai souhaité que des consultations plus étendues puissent avoir lieu.

M. Mifflin: Donc en raison de différents facteurs, les consultations n'ont pas été aussi étendues que ce qui aurait été souhaitable.

M. McKnight: Il existait certainement des contraintes.

M. Mifflin: La situation est sans aucun doute préoccupante sinon confuse. Avez-vous donné au chef de l'État major l'ordre d'émettre des lignes directrices ou un ordre de priorité à l'intention des stratèges militaires pendant cette période de transition très difficile?

M. McKnight: Les stratèges militaires, ainsi que les commandants des trois éléments, qui font partie intégrante du processus de planification pour la période indiquée dans le budget de février, ont reçu l'ordre d'examiner d'un point de

[*Texte*]

been to look at what is known from a financial point of view, to look at how we can address the certainties that we have today, and that basically is Canadian sovereignty, existence within the alliance of NATO. This means maintaining our NORAD commitments and maintaining our commitments in Europe until at least the CFE negotiations are concluded and we can discuss with our allies our ongoing commitment.

That has been what has been identified and I believe they will be able to respond with knowledge and with honesty, which will allow us to take a decision.

Mr. Mifflin: Minister, have you had a chance to consider seriously the recommendations made by this committee on maritime sovereignty?

Mr. McKnight: I have read it. I share some of their concern.

Mr. Mifflin: We are very proud of that report, by the way.

Mr. McKnight: You should be. There was a lot of time spent in preparing that report, and it is one of the national roles which I discussed and which we have identified. It is not, as you know, a new role for Canadian Forces. The committee has identified an expansion of that role. I believe the national roles are important.

I believe the one thing, though, that the committee in its discussions did tend to—I should not say disregard—not address, and we have not been able to address it within the department, except to recognize the need, is the force structure. Whatever force structure is in place, it must be a professional force structure and it must have the assets that allow it to fulfil its main responsibility: the protection of Canada in a time of war. But the suggestions that have been made are appropriate.

I would also issue the same instructions or suggestions to my committee colleagues, that they should look at the budget that was announced in February of this year. You have the same tendency as I have, to do more than you can do financially.

Mr. Mifflin: The second recommendation made in the report—there was a great concern that the expertise in submarining would be lost and therefore the recommendation was made that, with haste, we get on with buying submarines. Basically, our theory was that, no matter how we look at things and no matter what the changes are going to be, one solid factor will be the requirement for a three-dimensional maritime force.

We understood the nuclear submarine thing and we really did not discuss that in great detail. If we do not soon stay with the submarine business we are going to lose the expertise. We do need a third dimension, and I think our present Oberon class is getting to the point where these submarines have to be replaced. Have you given that any priority in your thinking?

[*Traduction*]

vue financier les mesures qu'il y a lieu de prendre à la lumière de ce qui est d'ores et déjà acquis, à savoir la nécessité de protéger la souveraineté canadienne et notre rôle au sein de l'OTAN. Cela signifie le maintien de nos engagements à l'égard du NORAD de même que de nos engagements en Europe, du moins jusqu'à ce que les négociations relatives aux Forces canadiennes en Europe soient terminées et que nous ayions pu discuter avec nos alliés du maintien de nos engagements.

Ce sont les éléments sur lesquels ils devront se pencher, et je crois qu'ils pourront nous fournir une évaluation honnête et informée qui nous permettra de prendre une décision.

M. Mifflin: Monsieur le ministre, avez-vous eu l'occasion d'étudier à fond les recommandations que le comité a faites en ce qui concerne la souveraineté maritime?

M. McKnight: J'ai lu le rapport, et je partage certaines des préoccupations qui sont soulevées.

M. Mifflin: Soit dit en passant, nous sommes très fiers de ce rapport.

M. McKnight: Avec raison. Beaucoup de temps a été consacré à l'élaboration de ce rapport, qui traite justement d'un des éléments de notre rôle national dont j'ai parlé et que nous avons déterminé. Comme vous le savez bien, il ne s'agit pas d'une nouvelle responsabilité pour les Forces canadiennes. Le comité a conclu que cette responsabilité devrait être élargie. Je crois à l'importance de nos responsabilités nationales.

Il me semble toutefois que le comité ne s'est pas vraiment penché sur la nature de la force qui devrait être mise en place, et c'est une question que nous n'avons pas pu régler non plus au ministère, si ce n'est pour reconnaître le besoin. La force qui sera mise en place, quelle que soit sa nature, doit être une force professionnelle et doit avoir les moyens de s'acquitter de sa principale responsabilité, à savoir la protection du Canada en temps de guerre. Cependant, les suggestions qui ont été faites sont appropriées.

J'inviterais par ailleurs mes collègues qui siègent au comité à suivre ces mêmes instructions ou suggestions et à se reporter au budget de février dernier. Vous avez comme moi tendance à vouloir aller au-delà de vos moyens financiers.

M. Mifflin: La deuxième recommandation faite dans le rapport—on s'inquiétait beaucoup de la perte éventuelle de notre savoir-faire en matière de sous-marins, c'est pourquoi on a recommandé que le projet d'acquisition de sous-marins soit mis à exécution dans les plus brefs délais. Notre raisonnement était essentiellement le suivant: quelle que soit notre perspective et quels que soient les changements qui se produiront, une chose est certaine, nous aurons besoin d'une force maritime à trois dimensions.

Comme nous étions bien au fait du dossier des sous-marins nucléaires, nous n'en n'avons pas vraiment discuté de façon très détaillée. Si nous ne prenons pas bientôt la décision d'assurer le maintien de notre flotte de sous-marins, nous perdrons notre savoir-faire dans ce domaine. Nous avons effectivement besoin d'une troisième dimension, et je crois que la flotte existante de sous-marins Oberon est dans un état tel qu'elle devra être remplacée sous peu. En avez-vous tenu compte dans votre étude de ce dossier?

[*Text*]

Mr. McKnight: The answer to that is yes. The critical mass that we have today of trained and well-prepared men and women, particularly in the submariner service, the need to address that and to give those men who serve confidence that there will be ongoing services is important in our minds.

That is why the need for the assets, maritime, land and air, are part of our deliberations on force structure. When you say "address immediately" or in the very short term, I presume you mean in the defence review and the acquisition if we are able to do it of that kit, whether it happens to be marine, land or air, identified in that review. That is what we intend to do. We recognize the need to maintain the professionalism of the submariner service that we have today.

• 1605

Mr. Mifflin: Actually, we did not. We meant before the expertise was lost.

Mr. McKnight: And we hope to be able to do that before that expertise, which is, because of a lack of critical mass, under threat.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I hope the minister will be able to come back one or two more times, because I am very interested in his opening statement, some of which I agree with, some of which I do not. All kinds of cans of worms are left open there, and I hope there will be other opportunities.

Today I will limit myself to one subject, which I have done some reading on and received some expert advice about. I would like to refer the minister to page 98 of the estimates, since that is what we are on, concerning the LLAD program, the low-level air defence system—laser-directed missiles. The minister has committed $303.5 million in this year's budget, on top of the $563 million that had already been spent as of March 31. The original $1.13 billion budget was to provide Canada with 36 systems. That means 36 tanks. So far we have 4. My information is that two are in Chatham, New Brunswick, and the other two are down in the States being tested. I wonder if the minister can explain how he expects the program's main contractor, Oerlikon Aerospace, to deliver 32 more systems with less than half the program budget remaining.

Mr. McKnight: A couple of things should be said about any program. The start-up and the research and development required in the start-up stage. . .and there are some very stark examples of it when we look at the frigate program and we look at the TRUMP program, we look at initiating any new starts. . .that a significant front-end loading is necessary in bringing forward a program. I believe the supplementary estimates you have identified will be adequate to provide the

[*Translation*]

M. McKnight: La réponse est oui. Nous avons une «masse critique» d'hommes et de femmes qualifiés et bien préparés, notamment dans le service des sous-marins, et la nécessité de résoudre ce problème et de donner à ces hommes et femmes l'assurance que ce service sera maintenu est important à notre avis.

C'est pourquoi les besoins en matériel, air, mer et terre, font partie intégrante de nos discussions sur la nature de la force qui sera mise en place. Quand vous dites qu'il faut agir immédiatement ou dans un délai très court, je suppose que vous songez à l'examen des besoins en matière de défense et à l'acquisition, si possible, du matériel dont cet examen souligne la nécessité, qu'il s'agisse de matériel maritime, terrestre ou aérien. C'est ce que nous comptons faire. Car nous sommes conscients de la nécessité de maintenir la qualité du service des sous-marins existants.

M. Mifflin: En fait, ce n'est pas ce que nous avons voulu dire. Nous avons voulu dire qu'il fallait agir avant que le savoir-faire ne soit perdu.

M. McKnight: Et nous aussi, nous espérons pouvoir le faire avant, puisque ce savoir-faire serait compromis en l'absence d'une masse critique.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'espère que le ministre pourra revenir devant nous une ou deux fois encore, car j'ai été très intéressé par ses remarques préliminaires; je suis d'accord avec certaines d'entre elles, mais je ne suis pas d'accord avec d'autres. Son exposé nous a laissé entrevoir l'existence d'un véritable guêpier, et j'espère que nous aurons d'autres occasions de l'interroger.

Je me limiterai aujourd'hui à un sujet en particulier, sur lequel j'ai fait des lectures et reçu l'avis de spécialistes. J'inviterais le ministre à se reporter à la page 107 du Budget des dépenses, puisque c'est le sujet qui nous intéresse, où il est question du programme DABA, c'est-à-dire le système de défense aérienne à basse altitude—les missiles dirigés au laser. Le ministre a prévu dans le budge du présent exercice 303,5 milliards de dollars pour ce programme, en sus des 563 millions de dollars déjà dépensés au 31 mars de l'exercice précédent. Le budget initial de 1,13 milliards de dollars visait à doter le Canada de 36 systèmes. Il faut entendre par là 36 tanks. A l'heure actuelle, nous en avons quatre. D'après l'information dont je dispose, deux se trouvent à Chatham, au Nouveau-Brunswick et les deux autres sont aux Etats-Unis, où ils sont en train d'être mis à l'essai. Je me demande si le ministre peut nous expliquer comment il peut s'attendre que le principal fournisseur de matériel pour ce programme, *Oerlikon Aerospace,* livre 32 autres systèmes, alors qu'il ne reste plus que la moitié du budget.

M. McKnight: Il convient ici de faire une mise au point qui vaut pour n'importe quel programme. Le travail préparatoire et le travail de recherche et de développement nécessaire au lancement d'un programme... Pour s'en convaincre, il suffit de voir ce qui s'est passé dans le cas, par exemple, du programme des frégates ou du programme TRUMP... Toutes nouvelles initiatives exigent forcément un important investissement initial. Je crois que le budget

[*Texte*]

assets we are under contract for, and I can assure you, Mr. Benjamin, the contract as written will make that a responsibility not of the Department of National Defence but of the contractor.

Mr. Benjamin: You did not answer the question. How are you going to get 32 more systems, 32 more tanks—

Mr. McKnight: They are not tanks.

Mr. Benjamin: Well, okay, the tank in the system. There has to be one tank with each system—

Mr. McKnight: It is not a tank.

Mr. Benjamin: —and how are you going to get 32 more with less than half the budget for the program left?

Mr. McKnight: I think the answer I put forward that in the front end the development of a program, whether it happens to be ADATS, LLAD, frigates, something that has not been developed in this country prior. . .and that is one of the problems we have in acquiring major projects. We tend to do things in spurts and then lose the expertise we had in the past. There is additional cost at the front end. I believe the dollars that have been identified will provide us, under contract, with the assets we have contracted for.

Mr. Benjamin: That is not in accordance with the information I have. I understood that when you have a tender and you accept a contract, it includes their front-end costs in the contract.

Mr. McKnight: Yes.

Mr. Benjamin: Then you are going to pick up more tab afterwards.

Mr. McKnight: No.

Mr. Benjamin: Good. I would like to go another step on this. The major point used by Oerlikon to sell the government on the system, on the $1.13 billion tab, was that the production of this system in Canada would open the doors to the international arms market for us. So far, their system has been rejected by a number of countries and ignored by others.

• 1610

Let me elucidate a little further. The system failed tests in Saudi Arabia in 1984. The Swiss rejected it because of the cost. Finland, Holland and South Korea are opting for the French curtailed missile system. Turkey demands the job

[*Traduction*]

supplémentaire dont vous venez de parler sera suffisant pour nous permettre d'obtenir le matériel que nous avons commandé sous contrat, et je peux vous donner l'assurance, monsieur Benjamin, que le contrat, tel qu'il est rédigé, fait en sorte qu'il s'agit d'une responsabilité, non pas du ministère de la Défense nationale, mais de l'entrepreneur.

M. Benjamin: Vous n'avez pas répondu à ma question. Comment allez-vous faire pour obtenir 32 autres systèmes, 32 autres chars d'assaut. . .

M. McKnight: Ce ne sont pas des chars d'assaut.

M. Benjamin: Bon, alors, le char d'assaut qui fait partie du système. Chaque système doit nécessairement comprendre un char d'assaut. . .

M. McKnight: Il ne s'agit pas d'un char d'assaut.

M. Benjamin: . . .comment allez-vous faire pour en obtenir 32 autres, alors qu'il reste moins de la moitié du budget du programme?

M. McKnight: Je crois que la réponse que j'ai donnée en ce qui concerne l'investissement initial qu'exige la mise sur pied d'un programme, qu'il s'agisse du programme ADATS, du programme DABA, du programme des frégates ou de quelque autre nouvelle initiative pour le Canada. . . C'est justement un des problèmes qui se posent dans le cas de projets d'envergure. Nous avons tendance à faire les choses par à-coup et à perdre ainsi le savoir-faire dont nous disposions. Il en coûte toujours plus cher au début. Je crois que les fonds que nous demandons nous permettront d'obtenir, conformément au contrat que nous avons conclu, le matériel que nous avons commandé.

M. Benjamin: Cela ne concorde pas avec l'information dont je dispose. Si je comprends bien, quand vous acceptez l'offre d'un soumissionnaire et que vous lui passez un contrat, l'investissement initial que doit fournir l'entrepreneur est compris dans le contrat.

M. McKnight: En effet.

M. Benjamin: Ainsi, vous devrez assumer des dépenses supplémentaires après coup.

M. McKnight: Non.

M. Benjamin: Très bien. Je voudrais aborder la question sous un autre angle. Le principal argument qu'a invoqué Oerlikon pour faire accepter ce système au gouvernement, pour lui faire accepter la note de 1,13 milliards de dollars, était que la production de ce système au Canada nous donnerait accès au marché international des armements. Or, le système a déjà été rejeté par un certain nombre de pays, tandis que d'autres n'y ont pas prêté la moindre attention.

Permettez-moi de vous donner plus de précisions. Le système a échoué lors des essais réalisés en Arabie Saoudite en 1984. La Suisse l'a rejeté à cause de son coût onéreux. La Finlande, la Hollande et la Corée du Sud ont décidé d'opter

[*Text*]

content for any system advice. Colonel Gamino from the U.S. Department of the Army, Line of Sight Forward Heavy Project Office is most critical of the project. Can the minister tell us where Canadian officials are currently actively working to promote and sell this system? Just who are the potential buyers that were promised back in 1986 when your government got us into this deal?

Mr. McKnight: First, Mr. Benjamin, I suggest that anyone analysing the change in the geopolitical structure of international affairs would recognize that today is an entirely different atmosphere for selling weaponry than 1986. If one would look at some of the recent activities on defence related industries, what has happened to them and to their share structure, I think you would recognize that there is indeed a very different day to day in the expenditures all countries are making in acquiring defence.

I want you to understand that the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces is not involved in marketing military weaponry. The company, I am informed, is involved with the United States and working very closely with DOD in performance testing. It should be noted that ADATS was tested both in Canada and in the United States to assess its bad weather capabilities. The demonstration at that time showed that the missile system works in bad weather, meeting or exceeding the existing specifications. The system will work in any environment where there is an air threat. The United States have continued to test on that basis.

There have been erroneous assumptions made by certain individuals that because in the United States the testing of ADATS was found to be rated poorly, they identified that as a problem with the system. Indeed, it was a problem with the mounting. The Americans mounted the system on the Bradley fighting vehicle, where in Canada we mounted it on the M-113s, the APC. The American version at that time was heavier because of it being mounted on the Bradley. It is anticipated now that the Americans will use the ADATS differently than Canada and have found them not to be lacking in their capability or their operational effectiveness, as has been identified by some reports.

Mr. Benjamin: The Americans tell us that the testing done there was anywhere from 5% to 40% effective, and when I went to school, 5% to 40% was a failure. This thing has been a boondoggle from day one. Nobody wants it, and we are carrying the can while the American defence department and the American Department of the Army watch us with interest.

Mr. McKnight: I would suggest that your statement that 4% to 5% effective is not—

[*Translation*]

pour le système français de missile tronqué. La Turquie exige pour sa part le cahier des charges pour l'évaluation de tout système qu'elle songe à adopter. Le Colonel Gamino, du bureau qui s'occupe des projets de véhicules lourds pour les opérations avancées dans la ligne de visée, au département de l'Armée des Etats-Unis, a beaucoup critiqué le système. Le ministre peut-il nous dire dans quel pays nous avons des représentants qui s'occupent activement de promouvoir et de vendre le système? Qui sont ces acheteurs potentiels que le gouvernement nous avait promis en 1986 quand il nous a embarqué dans cette affaire?

M. McKnight: Tout d'abord, je vous invite à reconnaître, monsieur Benjamin, que quiconque suit l'évolution de la structure géopolitique du monde sait bien que le marché des armements n'est pas du tout ce qu'il était en 1986. Il suffit de voir certains des changements qui ont touché récemment les secteurs liés à la défense, qui ont vu leur part du marché se rétrécir, pour se rendre compte que l'acquisition de matériel de défense occupe aujourd'hui une part beaucoup importante des dépenses d'exploitation de tous les pays.

Je tiens à bien vous faire comprendre que ni le ministère de la Défense ni les Forces armées canadiennes ne s'occupent de vendre des armes militaires. D'après ce qu'on me dit, l'entreprise en question travaille en étroite collaboration avec le département de la Défense des Etats-Unis afin de mesurer le rendement du système. Il convient de signaler que des essais ont été réalisés tant au Canada qu'aux Etats-Unis pour évaluer le rendement du système ADATS dans des conditions atmosphériques défavorables. Ces essais ont permis de démontrer que le système de missile fonctionnait même lorsque les conditions atmosphériques étaient défavorables, son rendement étant égal ou supérieur aux normes fixées. Ainsi, le système fonctionne dans toutes les conditions où une attaque aérienne pourrait être lancée. Les Etats-Unis poursuivent les essais ainsi amorcés.

Certaines personnes ont supposé à tort, du fait que le rendement du système ADATS avait été jugé médiocre lors d'essais réalisés aux Etats-Unis, que le problème venait du système comme tel. Or, il s'agissait plutôt d'un problème de montage. Les Américains avaient monté le système sur le véhicule de combat Bradley, alors qu'au Canada, nous l'avions monté sur des transports de troupes blindés M-113. Le poids total était donc plus lourd dans la version américaine, du fait que le système était monté sur des véhicules Bradley. Il semble que les Américains utiliseront dorénavant le système de façon différente et qu'ils en sont venus à la conclusion que ni sa capacité ni son efficacité opérationnelle ne laissaient à désirer, comme l'avaient indiqué certains rapports.

M. Benjamin: Les Américains nous disent que les essais qu'ils ont réalisés indiquaient un taux d'efficacité de 5 p. 100 à 40 p. 100. Or, quand moi j'allais à l'école, une note se situant entre 5 p. 100 et 40 p. 100 signifiait un échec. Ce système était voué à l'échec dès le départ. Personne n'en veut, et nous nous obstinons à vouloir en démontrer les mérites pendant que le département de la Défense et le département de l'Armée des Etats-Unis attendent de voir si nous allons le réchapper.

M. McKnight: Il me semble que le taux d'efficacité de 4 p. 100 à 5 p. 100 dont vous avez parlé n'est pas...

[*Texte*]

Mr. Benjamin: I said 5% to 40%.

Mr. McKnight: The 5% to 40% is not related to the system. It is related to a testing that took place on the missile component.

Mr. Benjamin: Which did not work in bad weather.

Mr. McKnight: No, that is not accurate. The system works and has been identified by both American and Canadian tests to be effective in bad weather.

Mr. Benjamin: Mr. Minister, given the results so far of U.S. army testing and the U.S. army's general lack of enthusiasm for the Oerlikon lab, if unsatisfactory results are found at operational tests set to take place in Canada this summer and fall, what action does the minister intend to take? Will he cut our losses and get the hell out of it, or what?

• 1615

Mr. McKnight: I do not know, Mr. Benjamin. There is a contract that has been signed through the Department of Supply and Services on behalf of the Department of National Defence that identifies what the Department of National Defence will receive for the dollars invested in any contract. The prime contractor in this case is Oerlikon. They have the responsibility for fulfilling that contract, and I can assure you that the contract will be fulfilled to satisfaction as to how it has been written.

First of all, I disagree again with your statements that the Americans have found the system to be unsatisfactory. I disagree with your statement that it does not function in bad weather. How it would function has been tested both in Canada and the United States, but if I could, Mr. Chairman, I would ask Major-General Peter Woods, who is is the Associate ADM Materiel, to give Mr. Benjamin a little more information than I am able to supply with my very rudimentary knowledge of technical matters.

Mr. Benjamin: I am no expert either.

Mr. McKnight: I did not say that.

Mr. Benjamin: I have just been reading a lot.

Major-General Peter Woods (Associate ADM Materiel): There is no doubt that ADATS has received some bad press in the United States and there are some elements in the U.S. Army who do not like it. It has not been that unsuccessful. The performance of the missile itself has been outstanding. It has missed the odd test, but the tests have been structured in such a way that they are extremely difficult.

I do not have the exact figures at the tip of my tongue, but I can assure you that the tests in the U.S. have been very successful. Now, there have been problems with the overall system as a whole at the detail level—the odd button does not work, things of that sort. That has caused some credibility problems, I guess you might say, but overall the system has performed very well in the U.S.

[*Traduction*]

M. Benjamin: J'ai dit entre 5 p. 100 et 40 p. 100.

M. McKnight: Le taux d'efficacité de 5 p. 100 à 40 p. 100 n'est pas lié au système. Il est plutôt lié à un essai qui a été réalisé sur le missile comme tel.

M. Benjamin: Qui ne fonctionnait pas lorsque les conditions atmosphériques n'étaient pas favorables.

M. McKnight: Non, c'est faux. Le système fonctionne, et les essais réalisés tant aux Etats-Unis qu'au Canada, ont démontré son efficacité même dans de mauvaises conditions atmosphériques.

M. Benjamin: Monsieur le ministre, étant donné les résultats des essais réalisés jusqu'à présent par le département de l'Armée des Etats-Unis et le peu d'enthousiasme que ce département manifeste de façon générale pour le laboratoire Oerlikon, si les essais opérationnels qui doivent être effectués au Canada au cours de l'été et de l'automne donnent des résultats insatisfaisants, quelle mesure entendez-vous prendre? Prévoyez-vous d'intervenir pour minimiser nos pertes et renoncer au système, ou quoi?

M. McKnight: Je ne sais pas, monsieur Benjamin. Le contrat a été signé par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et Services au nom du ministère de la Défense nationale; il est précisé, dans ce contrat, ce que notre ministère recevra pour les dollars investis. Le principal fournisseur, en l'occurence, Oerlikon, est chargé de ce contrat; je puis vous assurer que les termes en seront respectés.

Tout d'abord, je m'élève contre votre affirmation d'après laquelle les Américains seraient mécontents du système et je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites qu'il ne fonctionne pas par mauvais temps. Son fonctionnement a été mis à l'essai tant au Canada qu'aux États-Unis mais si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais demander au Général de division Peter Woods, sous-ministre adjoint (matériels) de donner à M. Benjamin le complément d'information que mon ignorance relative des questions techniques ne me permet pas de lui fournir.

M. Benjamin: Moi non plus, je ne suis pas spécialiste.

M. McKnight: Ce n'est pas ce que je disais.

M. Benjamin: Mais j'ai fait quelques lectures.

Le major-général Peter Woods (sous-ministre adjoint (Matériels)): Il est certain que le système ADATS n'a pas bonne presse aux Etats-Unis et que certains éléments de l'Armée ne l'apprécient pas. Ce n'est pas qu'il y ait eu tant d'échecs, la performance du missile-même a été excellente. Il est arrivé qu'il manque un essai, mais les essais étaient rendus particulièrement difficiles.

Je n'ai pas les chiffres au bout des doigts, mais je puis vous assurer que les tests faits aux Etats-Unis étaient très satisfaisants. Il y a eu, certes, des problèmes, pour l'ensemble du système, au niveau des détails—un poussoir qui ne fonctionne pas, et autre chose de ce genre, ce qui a posé un problème de crédibilité, si l'on peut dire, mais dans l'ensemble le système a très bien fonctionné aux Etats-Unis.

[*Text*]

You mentioned before that it failed in Saudi Arabia. The conditions that it failed under in Saudi Arabia were out of tolerance for the missile. The winds were so high that the competitors would not fire.

Mr. Benjamin: Winds blow in western Europe and in Canada too, you know, and it was probably 45 in the shade. I do not understand. This colonel in the U.S. Army is very unhappy with Oerlikon Aerospace and he says:

> Oerlikon Airspace is still not getting the point, nor do they understand the gravity of our current program situation regarding reliability. I have heard of numerous accounts of failed hardware being lost, defective hardware being shipped to the wrong place, failure. . .documentation being inadequate, and general unwillingness to do failure analysis on single point failures. . .

—the list goes on and on.

That is what Colonel Gamino says, and he is in charge of this line of sight-forward heavy projects. I presume he knows what he is talking about.

MGen Woods: Why?

Mr. Benjamin: This is from the Redstone Arsenal in Alabama, Program Executive Office of Air Defence. Have you anything to counter what Colonel Gamino has to say?

Mr. McKnight: If I could speak just before General Woods concludes, what I could take from your statement, Mr. Benjamin, is that a colonel in the United States military said "I have heard". I think that was probably a direct quote. I can tell what is fact, that in the American Forward Area Air Defence System the Oerlikon Aerospace system out-performed the British, out-performed the French, and out-performed the German systems. That is in the American Forward Area Air Defence, not in the Canadian tests.

Mr. Benjamin: Then what is the reason, as and when the system goes onstream, the Americans intend to turn it over to Martin Marietta? Is that a subsidiary of Oerlikon, or is that a different company?

Mr. McKnight: No. Martin Marietta has the contract for missile manufacturing for that system which is manufactured by Oerlikon.

Mr. Benjamin: And they have their contract. They are the jobber.

• 1620

Mr. McKnight: No, they have a specific contract for a specific part for the missile, which is used on the Oerlikon system.

Mr. Benjamin: How will you obtain the other 32 systems for the amount of money that is left?

MGen Woods: May I answer that question?

Mr. McKnight: Please go ahead, General. Perhaps Mr. Benjamin will take solace in your words.

[*Translation*]

Vous disiez tout à l'heure qu'il n'a pas marché en Arabie Saoudite. Les conditions, en Arabie Saoudite, dépassaient la tolérance du missile, les vents étaient si fort que les concurrents n'ont pas voulu lancer leur missile.

M. Benjamin: Il y a aussi du vent en Europe occidentale et au Canada, vous savez, et la température était probablement de 45 degré à l'ombre. Je ne comprends pas. Ce Colonel de l'Armée américaine est très mécontent de Oerlikon Aerospace et déclare:

> Oerlikon Aerospace ne comprend toujours pas ce qui se passe, ni la gravité de la situation de notre programme actuel en ce qui concerne la fiabilité. On m'a rapporté de nombreux cas de perte de matériel par non fonctionnement, de matériel déficient expédié à une mauvaise adresse, d'échec. . .de documentation insuffisante et de mauvaise grâce à faire l'analyse des échecs ponctuels. . .

. . .et la liste continue.

C'est ce que dit le Colonel Gamino, chargé de ces projets. . .Il doit savoir de quoi il parle.

Mgén Woods: Pourquoi?

M. Benjamin: Ceci provient du «Redstone Arsenal» dans l'Alabama, «Program Executive Office of Air Defence». Avez-vous des arguments à opposer aux affirmations du Colonel Gamino?

M. McKnight: Si vous me permettez d'intervenir avant le Général Woods, je relève dans ce que vous dites, monsieur Benjamin, qu'un Colonel de l'Armée américaine déclare «on m'a rapporté». Il s'agit probablement d'une citation directe. Moi je peux vous donner des faits, à savoir que dans le système de défense aérienne de zone avancée, le système Oerlikon a surpassé les systèmes britanniques, français et allemands et cela dans les tests effectués pour l'Armée américaine, et non dans les tests canadiens.

M. Benjamin: Quelle est alors la raison, quand le système est mis en utilisation, pour laquelle les Américains ont l'intention de le confier à Martin Marietta? Est-ce une filiale de Oerlikon, ou s'agit-il d'une autre société?

M. McKnight: Non, Martin Marietta a obtenu le contrat de fabrication de missiles pour le système fabriqué par Oerlikon.

M. Benjamin: Et ils ont obtenu leur contrat en tant que sous-traitant.

M. McKnight: Non, ils ont un contrat spécifique pour une partie spécifique du missile, qui est utilisé dans le système Oerlikon.

M. Benjamin: Comment obtiendrez-vous les 32 autres systèmes pour la somme d'argent qui reste?

Mgén Woods: Puis-je répondre à cette question?

M. McKnight: Allez-y, général. Peut-être parviendrez-vous à réconforter M. Benjamin.

[*Texte*]

MGen Woods: There is more to our Low Level Air Defence Program than the ADATS. There were, I believe, 26 guns involved in radars for the guns. I am not sure about the figure, but they have all been delivered. So a part of the $1 billion or $800 million program involved the purchase of those guns, which have already been delivered. Thus, you cannot just take the total program and divide it by the number of ADATS delivered. There is more to the program than that.

In addition, much of the hardware for the remaining ADATS has already been delivered. It may not have been assembled yet, but it has been delivered, so we have paid for much of that hardware.

Mr. Holtmann (Portage—Interlake): You have raised a couple of interesting concerns that I have, on page 6 and 7 of your brief, Mr. Minister, and I want to ask you some very brief questions.

As a result of the 1989 budget there was a desire to reduce the numbers of defence personnel to the 83,500 level, which was implemented by Defence. Is that reduction presently on stream and meeting your timetable as set out in that budget of 1989?

Mr. McKnight: The reduction that occurred in 1989 involved 2,000 military personnel, and in 1990 that involves a reduction of an additional 1,500. The present force structure is in the range of 86,000, down from the level of 87,500 at the time of the budget in April 1989. So we are accomplishing the reduction through attrition and are contining to recruit. I believe that over the time period we identified, which involved a five-year timeframe, we will be on stream with that reduction. It is very important that we are, that the reduction be done through attrition, and that recruiting continue. I expect we will meet those goals identified in both the 1989 and 1990 budgets.

Mr. Holtmann: Are the plans to scale down and close some facilities, of which I have one in my constituency, on stream, as was reported at budget time? Are they proceeding on stream?

Mr. McKnight: Basically they are. An operational aspect is involved because of the tasking of the PPCLI in Winnipeg at this time, who are fulfilling a commitment in Cypress and are due to be posted to Europe on return. So that plan has been delayed because of the PPCLI posting requirements. But all other activities are on stream, as has been identified in the months following the April 1989 budget. There has been some adjustment in the form of a matter of months to actual closures, but they are basically on stream.

Mr. Holtmann: I noticed with interest that it is noted on page 7 that you have been involved in a National Defence headquarters organization review that will, I suspect, cost some amount of money.

Can we anticipate something like the experience of the Canadian Broadcasting Corporation, which was cut by $140 million over a certain period by this government? CBC reduced their headquarters and their PYs by 500, mainly in headquarters, I understand.

[*Traduction*]

Mgén Woods: Dans le système de défense aérienne à basse altitude il y a davantage que les ADATS. Il y avait, je crois, 26 canons à livrer pour les radars; je ne suis pas certain du chiffre, mais tous ont été livrés. Une partie du programme de 1 milliard de dollars ou de 800 millions de dollars était donc destinée à l'achat de ces canons, qui ont déjà été livrés. Il ne suffit donc pas de prendre globalement le programme et de le diviser par le nombre de ADATS livrés; le programme comporte davantage que cela.

En outre, une grande partie du matériel pour les ADATS restants n'a peut-être pas encore été assemblé, mais il a été livré, de sorte que nous en avons déjà payé une grande partie.

M. Holtmann (Portage—Interlake): Aux pages 6 et 7 de votre mémoire, monsieur le ministre, vous soulevez plusieurs questions intéressantes sur lesquelles j'aimerais vous poser quelques petites questions.

Le budget de 1989 visait à réduire les effectifs de la Défense à 83,500 personnes, et le ministère s'est exécuté. Cette réduction est-elle actuellement en cours selon l'échéancier fixé dans le budget de 1989?

M. McKnight: La réduction décidée en 1989 portait sur 2,000 personnes; elle a été suivie d'une nouvelle réduction de 1,500 personnes en 1990. Les effectifs actuels s'élèvent à environ 86,000 personnes, alors qu'ils étaient de 87,500 en avril 1989, soit au moment du dépôt du budget. Nous parvenons à cette réduction par le jeu naturel des départs, et nous continuons à recruter. Je pense que nous parviendrons, au cours de la période prévue de cinq ans, à effectuer les réductions prévues. Il est très important que les départs se fassent naturellement et que le recrutement continue. Je pense que nous atteindrons les objectifs fixés dans le budget de 1989 et de 1990.

M. Holtmann: Les projets de réduction et de fermeture de certaines bases militaires, dont l'une dans ma circonscription, sont-ils en cours comme il a été dit lors du récent budget? Sont-ils en voie de se faire?

M. McKnight: Oui, ils le sont. Il y a un problème opérationnel à l'heure actuelle, parce que le PPCLI (Princess Patricia Canadian Light Infantry) de Winnipeg est en mission à Chypre et doit être posté en Europe à son retour. C'est à cause de cela que le projet a dû être retardé en ce qui concerne le PPCLI, mais tous les autres projets sont en cours d'exécution, comme il a été prévu dans les mois qui ont suivi le budget d'avril 1989. Il est arrivé qu'il faille retarder de quelques mois les fermetures, mais pour l'essentiel, elles sont en cours.

M. Holtmann: J'ai constaté avec intérêt, à la page 7 de votre mémoire, que vous procédez à une réorganisation du quartier général de la Défense nationale qui va, j'imagine, entraîner des coûts.

En ira-t-il de ce projet comme de celui de Radio-Canada, qui a vu son budget réduit de 140 millions de dollars sur une certaine période par ce gouvernement? Radio-Canada a diminué ses années-personnes de 500, en particulier à son siège social, si j'ai bien compris.

[*Text*]

• 1625

With this new anticipated reduced numbers of defence personnel, will we also be able to anticipate that we no longer need the number of highly paid generals we have and others who accompany them at a tremendous expense to this government, especially now that we do not have the large force we once had?

An hon. member: Yes, fewer Indians and fewer chiefs.

Mr. Holtmann: Do not call them that here. My goodness!

Mr. McKnight: If I could just comment on your assumption that you concluded on—

Mr. Holtmann: If I may assume some things like that.

Mr. McKnight: —you assume that, because of having a small standing force, we have an overabundance of general officer rank. I can only refer to history. There is a lot of history that would tell me that if Canada were at threat, not only would we need all the general officer rank we have, but also we would need all the master sergeants and all the master corporals, who would very shortly be majors and lieutenant-colonels to support; they would be required as Canada built up under a threat.

I do not make apologies for the proportion. I certainly do not make apologies—any more than you or I make apologies for our salaries—for what the men and women—

Mr. Holtmann: They are not high enough.

Mr. McKnight: —who serve in Canada's forces receive in remuneration.

As for your other point, Mr. Holtmann, the undertaking of a review of headquarters was a commitment we made last year. We are using a process that has been effective in private industry when you have a very large and very complicated need to reduce. The company that won the bid under open and transparent tendering has had experience with downsizing Canadian Pacific—Mr. Benjamin's favourite private corporation—and Petro-Can, a Crown corporation.

It would be very simplistic but it would be wrong to go through headquarters—let us say we wanted to reduce it by 5%—and just take 5% out of every department. That would be simple, but it would be wrong. We would make wrong decisions. We do not have the expertise to manage such a change within the department.

I can tell you that after we have gone through this process with the contractor, we are going to have that expertise retained within the Department of National Defence and within Canadian Forces. We are teamed with the contractor to find out how the Department of National Defence and Canadian Forces will make the decisions as to where. We will find out how to make the decision and then we will make that decision as to how it is reduced.

I would like to ask the VCDS to give a brief rundown as to headquarters manning, headquarters personnel and the various ways in which we identify existing strength and personnel that support the strength.

[*Translation*]

Avec ces nouvelles compressions de nos effectifs, est-il prévisible que nous n'aurons plus besoin de tant de généraux grassement rémunérés et autres qui les entourent, un coût écrasant pour ce gouvernement, en particulier maintenant que nous n'avons plus une armée aussi importante qu'autrefois?

Une voix: Oui, moins d'Indiens, donc moins de chefs.

M. Holtmann: N'employez pas ces termes ici!

M. McKnight: Est-ce que je pourrais revenir sur vos prémisses...

M. Holtmann: Si je puis partir de cette hypothèse.

M. McKnight: ...vous concluez que, puisque nous devons comprimer les effectifs de l'armée permanente, nous avons trop de cadres, mais je voudrais vous rappeler des précédents. Il existe suffisamment de faits historiques pour me convaincre que si le Canada était en danger, nous aurions besoin de tous les cadres supérieurs de l'armée, mais également de tous les sergents-chefs et caporaux-chefs, qui très rapidement deviendraient chefs d'escadron et lieutenants-colonels. Si le Canada se sentait menacé et devait renforcer son armée, on aurait besoin d'eux.

Je n'entends pas m'excuser pour le nombre de cadres et, d'une façon générale, je n'ai pas l'impression d'avoir à me justifier—pas plus que vous ou moi n'avons à justifier nos traitements—pour les hommes et les femmes qui touchent un salaire...

M. Holtmann: Des salaires qui ne sont pas assez élevés.

M. McKnight: ...pour servir dans les Forces armées canadiennes.

Quant à votre autre argument, monsieur Holtmann, la réorganisation du quartier général de la Défense nationale a été décidée par nous l'an dernier. Nous procédons comme l'industrie privée quand elle se trouve devant une tâche très complexe et très vaste, par nécessité de réduire ses effectifs. La société qui a obtenu l'adjudication a soumissionné officiellement et a fait ses armes avec Canadien Pacifique—la société privée chère au coeur de M. Benjamin—et Petro-Can, société de la Couronne.

Ce serait peut-être très simple, si l'on veut par exemple réduire les effectifs du quartier général de 5 p. 100, de retirer simplement 5 p. 100 de chaque division, mais pour le quartier général, ce serait une mauvaise idée. Nous commettrions des erreurs; nous n'avons pas les connaissances nécessaires pour opérer ce changement au sein du ministère.

Quand nous en aurons terminé avec cette opération, nous ferons appel aux mêmes spécialistes pour procéder avec le ministère de la Défense nationale et au sein des Forces canadiennes. Nous travaillons de concert avec le sous-traitant pour déterminer comment le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes prendront les décisions sur les réductions à faire. Nous déterminerons comment prendre la décision, puis nous déciderons sur la façon de procéder.

Je voudrais demander au vice-chef de l'état-major de la Défense de vous donner un bref aperçu du personnel du quartier général et des diverses façons dont nous classons le personnel actuel et le personnel de soutien des Forces armées.

[*Texte*]

Vice-Admiral C. Thomas (Vice Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Sir, the establishment in National Defence headquarters here in Ottawa is about 10,300. Establishment is the historical way by which the civil and military portions of the department are identified. There are actually 8,700 people working. Establishment positions are empty.

We have moved from establishment control to person-year control of the civilian work force. It is our intent that the military and civilian work force will be reduced about 10%. Less does not mean more. You cannot reduce the number of people and shift the workload onto the remaining people unless you can find a better way or a better set of circumstances so that they can be more effective. You just do not take it out of their backs.

I am in no doubt that at the end of this proces, we will be employing fewer than 8,700 people in National Defence headquarters and we will be doing fewer things. There will be some things we now do that we will not do. There will be some things we now do not do that we will.

Over the last few years access to information, privacy, environmental legislation, the Charter, and the legal things that go with it, have all created an unavoidable work force implication. We have to deal with it. Some things we have historically done, we will stop doing, and some of these new things we will do. We will reduce the 8,700 to something less by stopping doing functions. It is my hope we will determine economies and efficiencies, so that we not only do the right things but we do things right. However, there will be some things we now enjoy that we will not. The target is about 10%.

[*Traduction*]

Le vice-amiral C. Thomas (vice-chef de l'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): À Ottawa, les effectifs du quartier général de la Défense nationale s'élèvent à environ 10,300 personnes. Il est de tradition, dans les sections tant civiles que militaires du ministère, d'identifier les postes au tableau d'effectif. À l'heure actuelle, nous comptons 8,700 employés. Des postes au tableau d'effectif sont vides.

Nous sommes passés du contrôle par poste au tableau d'effectif au contrôle par année-personne des effectifs civils. Nous avons l'intention de réduire d'environ 10 p. 100 les effectifs tant civils que militaires. Mais avec moins, on n'en fait pas davantage. Vous ne pouvez diminuer le nombre de gens et transférer la charge de travail sur ceux qui restent, à moins de trouver une meilleure façon de faire les choses ou des conditions qui permettent aux gens d'être plus efficaces, mais on ne peut pas demander à une personne de faire le travail de deux.

Je suis certain qu'à la fin de cette opération, nous emploierons moins de 8,700 personnes au quartier général de la Défense nationale et nous ferons moins de choses. Il y a des choses que nous faisons actuellement et que nous ne ferons plus, d'autres que nous ne faisons pas actuellement et que nous ferons.

Au cours des dernières années, la charge de travail s'est considérablement accrue du fait des lois sur l'accès à l'information, la protection de la vie privée, l'environnement, de la charte et d'autres questions juridiques afférentes, toutes questions dont nous devons traiter. Il y a des tâches qui, de tradition, nous étaient confiées et que nous n'accomplirons plus, pour nous consacrer à certaines de ces nouvelles tâches. Nous parviendrons à réduire quelque peu ces effectifs de 8,700 personnes en cessant de remplir certaines fonctions. J'espère que nous parviendrons à réaliser certaines économies et à améliorer l'efficacité, afin de ne pas seulement faire ce qui est bien, mais de bien le faire. Il n'est toutefois pas possible de faire une omelette sans casser des oeufs. L'objectif est une réduction de 10 p. 100.

• 1630

Le vice-président: Avant de passer la parole à M. Darling, j'aurais une question à poser au ministre. Je comprends que vous ayez des problèmes avec votre budget. Il y a énormément d'équipement à acheter parce que la majorité de notre équipement est démodée. Il y a, par exemple, les 1,200 véhicules lourds qui viennent d'être achetés et pour lesquels on a installé une ligne de montage au Canada. Devrait-on, dans le domaine militaire, revoir notre politique d'acquisition de certains équipements? Ne devrait-on pas, dans certains cas, acheter directement d'un pays qui fabrique ces véhicules à un coût moindre? On pourrait en retour, faire des échanges pour d'autres types d'équipement produit au Canada. Par exemple, le Canada s'est spécialisé dans les systèmes de communication, dans l'aviation en particulier, dans la construction d'avions, de moteurs, et ainsi de suite. Lorsqu'on parle d'acheter des véhicules semblables, plutôt que d'investir dans une ligne de montage pour 1,200 véhicules, pourquoi ne pas chercher le

The Vice-Chairman: Before giving the floor to Mr. Darling, I would like to ask the Minister a question. I know that you have problems with your budget. There is a huge amount of material to buy because most of our equipment is obsolete. There are, for example, the 1,200 heavy trucks that have just been bought and for which an assembly line has been installed in Canada. Would it be advisable, in the military area, to review our policy for the acquisition of certain equipment? Would it not be preferable, in certain cases, to buy directly from a country which manufactures those vehicles at a lesser cost? We could make exchanges for other types of equipment produced in Canada. For instance, Canada specializes in communication systems, particularly in airplanes, engines, and so on. So, rather than setting up an assembly line for 1,200 vehicles, why not look at which NATO countries could supply us those 1,200 vehicles? Could we not then negociate with those countries, in exchange, the acquisition of helicopters, of airplanes, of engines, of communication systems

[*Text*]

pays de l'OTAN qui pourrait nous fournir les 1,200 véhicules dont nous avons besoin? Est-ce qu'on ne pourrait pas négocier avec ces pays en échange d'achat d'hélicoptères, d'avions, de moteurs, de systèmes de communication que nous fabriquons au Canada? Est-ce qu'on ne parviendrait pas ainsi à économiser énormément d'argent, tout en renforçant les industries militaires déjà en place?

Mr. McKnight: Starting again with an assumption—and I do not quite agree with the rationale for arriving at that assumption—that it does cost more for us to do business with Canadian companies, if there were such a premium for doing business with Canadian companies, there is, as most national governments recognize, a need to maintain a defence infrastructure. Part of the problem in Canada in the past has been that we have not been consistent in what we wished to acquire for our Canadian Forces. I guess the main example is the Canadian frigate program, which is going ahead now. We went 20 years from one Canadian-built warship to the time we decided to build another one. You have lost all that expertise. You have to start from scratch. That is what I think is part of the problem that people perceive as being a premium paid for Canadian production.

The other point is that we try to co-operate with our NATO allies in joint ventures for planning and development. All countries with the changing geo-political reality have found it necessary to reduce their expenditures. Therefore, the joint programs we have been involved in have been reduced accordingly. There may be opportunities that Canada could provide, a trade-off of some of our strengths for another country's strengths, but I do not think that would cause a great deal of saving to take place. It would mean that we would have a viable industry in Canada, such as communications, but if there were a need in a time of crisis and the country we were trading with happened to be less than friendly, we then would be denied that production we had relied upon.

I think it is very important that if we consider those things, we consider them with what would be considered an ongoing, reliable and friendly neighbour or ally.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): I am delighted to welcome you here, Mr. Minister. As you are aware, I have been a member of the defence committee for many months. I was just scribbling down some names, and I have seven Ministers of Defence, starting with Richardson. I recall a program that was brought in early there, and each year I asked the same thing. What it boils down to is: when in the devil is the first of the frigate ships going to hit the water? During my lifetime, will I see that ship in commission, which I believe is the *HMCS Halifax*? I am certainly interested in the timeframe.

[*Translation*]

that are manufactured in our country? Would that not be a way to save a lot of money while strengthening the military industries that are already in place?

M. McKnight: En prenant votre hypothèse de départ—avec laquelle je ne suis pas tout à fait d'accord—d'après laquelle il est plus coûteux pour nous de faire des affaires avec des sociétés canadiennes, il ne faut pas méconnaître, comme le reconnaissent la plupart des États, l'importance de maintenir une infrastructure de défense. Une partie de nos difficultés découlaient du fait que nous ne nous en tenions pas toujours à ce que nous souhaitions acquérir pour les Forces armées canadiennes. Le meilleur exemple en est le programme de la frégate canadienne de patrouille qui est actuellement en cours d'exécution. Vingt ans ont passé depuis que nous avons construit le dernier navire canadien, et c'est maintenant seulement que nous avons décidé d'en construire un autre. Nous devons donc repartir de zéro; toute l'expérience est perdue entre temps. C'est là ce qui, à mon avis, fait partie du problème lorsque les gens considèrent qu'il leur faut payer un supplément pour produire canadien.

L'autre point que je voudrais vous faire remarquer, c'est que nous nous efforçons de collaborer avec nos alliés de l'OTAN dans des entreprises mixtes de planification et de développement. Avec les transformations de la carte géopolitique, tous les pays ont jugé nécessaire de réduire leurs dépenses, et les programmes conjoints auxquels nous participions ont été réduits en conséquence. Il se peut que le Canada ait encore des débouchés, qu'il puisse échanger certaines de ses capacités avec celles d'autres pays, mais je ne vois pas très bien que nous puissions réaliser ainsi de grandes économies. Nous aurions peut-être une industrie viable de communications au Canada, mais en temps de crise, si les relations se refroidissent avec le pays avec lequel nous avons des échanges, nous risquons de nous voir refuser les produits sur lesquels nous comptions.

Il est très important que, si nous envisageons ces possibilités, ce soit avec un voisin ou allié avec lequel les relations amicales sont fiables et permanentes.

M. Darling (député de Parry Sound—Muskoka): Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue, monsieur le ministre. Vous n'ignorez sans doute pas que je siège depuis plusieurs mois au Comité de la défense. J'étais en train de griffonner certains noms et j'ai dressé une liste de sept ministres de la Défense, à commencer par Richardson. Je me rappelle un programme qui a été mis en place il y a longtemps et, chaque année, je posais la même question, à savoir: quand diable la première des frégates va-t-elle appareiller? Vais-je avoir, de mon vivant, ce navire—je crois que c'est le *HMCS Halifax*—mis en service? C'est une question qui m'intéresse au plus haut point.

[*Texte*]

• 1635

Mr. McKnight: We too look forward with anticipation, Mr. Darling. We are informed by Saint John Shipbuilding that they anticipate being able to turn over the number-one vessel this fall.

Mr. Darling: I heard it was last fall, at one time.

Mr. McKnight: I think your memory is accurate. It was last fall at one time.

Mr. Darling: When it is turned over, is it commissioned and ready to go to sea?

Mr. McKnight: No.

VAdm Thomas: Saint John tells us that they are going to begin their trials this summer. When they finish their trials, that proves to them they have produced what the contract says they are to produce. They will then turn it over to us and we will man it with sailors. Then we will commence two years of trials to prove that we got what we paid for. The first ship does a two-year trials program. All the remaining ships will do an 18-month trial program.

Unlike previous ship classes, this contract does not call for the shipbuilder to deliver a ship that we then take to sea and make work. It calls for the contractor to deliver a ship that works in all its combat capability environment. It is a quite different contract from any we have had before, and it is being produced by a Canadian industry that had been moribund for 20 years. They have had a lot of learning to do. Yes, we did talk about last fall at one time. I too have the expectation that I might see it in service before I retire. I have about 14 years of my life invested in it.

Mr. Darling: You say it is on a two-year trial, but when you take it over, is it not in the navy?

VAdm Thomas: Oh, absolutely. It is commissioned, manned by sailors.

Mr. Darling: You are saying it is guaranteed for two years, that it works. I hope it will last a lot longer than that.

VAdm Thomas: In addition to the trial program, there is a guarantee period, exactly the same as when you and I take delivery of our new car. There is delivery on a date, then we try it out. There is a guarantee period, and we hope it will last longer. And it will.

Mr. Darling: Is the second one under way. What about the delaying of the keel? When I went down there, I just saw a few tin boxes. That is the new way, I guess, to build a ship. Is there progress being made on the others?

VAdm Thomas: There are seven ships in construction. You can see the blocks going together. There are two afloat. The first six are all behind the original schedule; all progressively less. The learning curve is having an effect: it is taking fewer hours to build the later ones than it took to build the first. Nobody ever promised this was going to be an easy process after that many years.

[*Traduction*]

M. McKnight: Nous aussi nous attendons avec impatience, monsieur Darling. Nous avons été informés par la *Saint John Shipbuilding* que le premier navire sera, selon toutes les prévisions, livré à l'automne.

M. Darling: Je crois avoir entendu parler de l'automne dernier.

M. McKnight: Vous avez bonne mémoire; à certains moments, il était question de l'automne dernier.

M. Darling: À la livraison, est-il armé et mis en service?

M. McKnight: Non.

Vam Thomas: La société de Saint John nous avise que les essais vont commencer cet été, et quand ils en auront terminé avec eux, ils sauront qu'ils ont produit ce à quoi ils s'étaient engagés par contrat. Ils livreront alors le navire, et ce sera à nous de l'armer, puis nous procéderons, pendant deux ans, à des essais pour voir si nous avons obtenu ce pourquoi nous avons payé. Le premier navire effectue un programme d'essai de deux ans, les autres un programme d'essai de 18 mois.

À la différence des précédentes classes de navire, ce contrat n'exige pas du constructeur naval de livrer un navire que nous faisons naviguer et fonctionner en pleine mer, mais un navire qui fonctionne avec toutes ses capacités de combat. C'est donc un contrat très différent de tous ceux que nous avons passés jusqu'à présent; il est exécuté par une société canadienne qui était moribonde depuis 20 ans et qui a donc dû réapprendre beaucoup de choses. Oui, c'est exact, il était question de livraison pour l'automne dernier, et moi aussi j'espère le voir mis en service avant ma retraite. J'ai investi près de 14 ans de ma vie dans cette entreprise.

M. Darling: Vous dites qu'il est à l'essai pendant une période de deux ans, mais lorsque vous en prenez possession, est-ce qu'il n'appartient pas à la marine?

Vam Thomas: Oh, certainement, il est en service et équipé par des marins.

M. Darling: Vous dites qu'il est garanti pour deux ans de fonctionnement, mais j'espère qu'il durera beaucoup plus longtemps.

Vam Thomas: En plus du programme d'essai, il y a une période de garantie, exactement comme lorsque vous et moi prenons possession de notre nouvelle voiture. Elle est livrée à une certaine date, nous l'essayons, il y a une période de garantie, et nous espérons que la voiture durera plus longtemps, et il y a de bonnes probabilités pour cela.

M. Darling: Est-ce que le deuxième navire est en construction? Qu'en est-il des délais pour la quille? Quand je suis allé voir, je n'ai vu que quelques boîtes de métal; il paraît que c'est la nouvelle façon de construire un bateau. La construction des autres avance-t-elle?

Vam Thomas: Il y a sept navires en construction. Vous pouvez voir l'assemblage; il y en a deux qui sont à flot. Les six premiers sont tous en retard par rapport au programme, dans un ordre décroissant. L'apprentissage commence à se faire; il faut moins d'heures pour construire les derniers qu'il n'en a fallu pour construire le premier. Après toutes ces années, nul ne s'attendait à ce que les choses se passent sans accroc.

[*Text*]

Mr. Darling: What about the TRUMP program?

VAdm Thomas: There have been some difficulties with it. We are in negotiation and discussion with the contractor. We want him to define a target. He is currently talking December of this year for return of the first ship. You will not see the third one until we get the first one back.

Mr. Darling: I ask all ministers this question, and I finally struck oil with your predecessor, Mr. Beatty. It was under his term that the armed forces first appointed a woman general. How many women generals or women of that rank do we have now?

Mr. McKnight: Two: one regular force, one reserve.

• 1640

Mr. Darling: I would not call that a. . .so you won, still.

Mr. McKnight: We are still working towards a total force concept, but I want the committee and you to understand that there will be more female generals appointed, because they will be appointed the same way male generals are appointed: they will go through a competition, through qualification, they will compete, and they will receive promotion. As more women come forward into Canadian Forces, we will see a larger number of female generals and general officer ranks. I also say it will cause us a problem, because then they will be as qualified as the male general officer rank, and other people will steal them away from Canadian Forces because of their expertise and their knowledge and their ability to perform.

Mr. Darling: Is that why you are not appointing them now—you are afraid they will steal them?

Mr. McKnight: Not at all.

Mr. Darling: I thought the only way they might be stolen or taken out of service is if they married.

Mr. McKnight: No. I think you will find the job opportunities for men and women from Canadian Forces, outside of Canadian Forces and outside of government, are many and varied. As more women come forward and win competition and receive promotion, they will be recognized, as male general officers have been, and we will lose them, unfortunately.

Mr. Darling: Mr. Minister, I do not think your batting average is as good as some of the other government departments. I believe we have—I am not sure—10 or 11 women deputy ministers—

Mr. McKnight: Right.

Mr. Darling: —and in a very select group of 40-odd, we have 6 women Cabinet ministers, so that is not too bad. Of course, we have three women Supreme Court judges out of nine. That is 33 1/3%. They should not be too damned unhappy about that. But I would certainly think the armed forces should be doing a little better than worrying about if they appoint them, they lose them. That happens in all—

[*Translation*]

M. Darling: Qu'en est-il du projet de révision et de modernisation de la classe TRIBAL?

Vam Thomas: Il y a eu quelques anicroches. Nous sommes en train de négocier et de discuter avec le sous-traitant; nous lui demandons de nous donner des dates précises. Il parle actuellement de décembre de cette année pour livrer le premier navire. Vous ne verrez pas le troisième avant qu'on nous rende le premier.

M. Darling: J'ai posé la même question à tous les ministres, et j'ai finalement réussi à obtenir une réponse de M. Beatty, votre prédécesseur. C'est sous son mandat que les Forces armées ont pour la première fois nommé une femme générale. Combien de femmes générales ou de femmes de ce rang avons-nous à l'heure actuelle?

M. McKnight: Deux: une dans les forces régulières, une dans la Réserve.

M. Darling: Je n'irais pas encore jusqu'à dire que c'est une victoire.

M. McKnight: Notre objectif continue d'être la force totale, mais je veux que vous et le comité compreniez bien que davantage de femmes générales seront nommées parce que la procédure dans leur cas sera la même que pour les généraux de sexe masculin: elles se présenteront à un concours, se qualifieront et seront promues. Plus le nombre de femmes se joignant aux Forces canadiennes augmentera, plus leur nombre augmentera aux rangs de général et d'officier général. J'admets que cela nous créera certains problèmes, parce qu'elles seront aussi qualifiées que les généraux de sexe masculin et que d'autres viendront les voler aux Forces canadiennes pour profiter de leur savoir-faire, de leurs connaissances et de leur capacité de s'acquitter de leur mission.

M. Darling: Est-ce pour cela que vous ne les nommez pas maintenant? Parce que vous craignez qu'on ne vous les vole?

M. McKnight: Pas du tout.

M. Darling: Je croyais que la seule façon qu'on pourrait vous les voler, ce serait en les épousant.

M. McKnight: Non. Il existe pour les hommes et les femmes membres des Forces canadiennes une grande variété de possibilités d'emploi à l'extérieur des forces, et même du gouvernement. Malheureusement, au fur et à mesure que les femmes remporteront des concours et seront promues, leur valeur sera reconnue, comme l'a été celle des officiers de sexe masculin, et nous les perdrons.

M. Darling: Monsieur le ministre, je crois que votre moyenne au bâton est moins bonne que celle d'autres ministères. Je crois que nous avons, je n'en suis pas certain, 10 ou 11 femmes sous-ministres. . .

M. McKnight: C'est exact.

M. Darling: . . .et dans un groupe très restreint de 40 environ, nous comptons six femmes ministres, ce qui est assez bien. Bien sûr, nous avons trois femmes sur neuf juges de la Cour suprême. Cela donne 33 1/3 p. 100. Il n'y a pas à en être mécontent. Il me semble que les Forces armées ne devraient pas se contenter de craindre de perdre les femmes qu'elles nommeraient à des grades supérieurs. Cela se produit partout. . .

[*Texte*]

Mr. McKnight: I do not want you to take what I said as rationale for not promoting women. That is rather a silly way to look at anything. As I said, women will be promoted within Canadian Forces the way men are promoted: through competition and competence. I am convinced we will have more women in the general officer rank because we now have more women in Canadian Forces. We have the second-highest number of women in an armed service—we are second only to the United States in percentage terms.

Mr. Darling: Well, good luck on that.

One other thing—and this is very important—I have a reasonable interest in the environment, Mr. Minister, and there is quite a cache or a hidden amount or storage of PCBs in Goose Bay. I understand you have a leased machine there, which I guess I could call a PCB-eater, for want of a better description. I believe it was leased from the U.S. Is that machine doing a good job? How is it proceeding with getting rid of those dangerous chemicals and residues?

Mr. McKnight: Mr. Darling, I guess when you say a "considerable amount", probably 40% of federally controlled PCBs—do not hold me to the exact percentage—will be disposed of at the incineration site in Goose Bay. There was a long developmental process—consultation with the community, consultation with the Province of Newfoundland—before we proceeded. We have had two shutdowns of that facility, caused by a power supply shortage. The incinerating unit functioned properly in shutdown, and there was no contamination to the environment or to the people who were involved it. It will be, I am informed just now, back up and running within the next week, but it has functioned as it should. I have been informed that the shutdowns have been because of a power shortage, and they have not endangered the environment or the personnel involved in the operation.

• 1645

Mr. Darling: Has it been operating successfully as a certain amount? I am just guessing now, but I thought there were 4,000 tonnes, give or take. If that is the case, I would like to know how much they got rid of.

Mr. McKnight: I am not sure of the tonnage. The one thing you have to understand—and I know you do understand, Mr. Darling—is that tonnage is not tonnage of PCBs. The tonnage is of contaminated soil, which makes the tonnage seem disproportionate. I can get that information, Mr. Chairman, either before the meeting concludes or before we leave.

Mr. Robert Fowler (Deputy Minister, Department of National Defence): My understanding is that 20% of the stock to be destroyed has been destroyed and we still expect completion of the incineration program by next summer.

Mr. Darling: Could that facility be used to destroy other than defence PCBs?

[*Traduction*]

M. McKnight: Je ne veux pas que vous pensiez que c'est un prétexte que nous invoquons pour ne pas promouvoir de femmes. C'est une façon assez simpliste de voir les choses. Comme je l'ai dit, les femmes seront promues au sein des Forces canadiennes comme le sont les hommes, à savoir par le biais de concours et en faisant la preuve de leur compétence. Je suis convaincu que nous aurons davantage de femmes promues au rang d'officier général parce qu'il y aura davantage de femmes dans les Forces canadiennes. En termes de pourcentage, nous nous classons au deuxième rang, après les États-Unis, pour le nombre de femmes dans les Forces armées.

M. Darling: Enfin, bonne chance.

Ma deuxième question, que je considère très importante en raison de l'intérêt que je porte à l'environnement, monsieur le ministre, porte sur la quantité considérable de BPC cachés ou entreposés à Goose Bay. Je crois savoir que vous avez loué de l'équipement que j'appellerais un mangeur de BPC, faute de connaître le nom exact. Je crois savoir que cette machine a été louée aux États-Unis. Donne-t-elle de bons résultats? Où en sont les travaux d'élimination des produits chimiques et résidus dangereux?

M. McKnight: Monsieur Darling, lorsque vous dites une «quantité considérable», je vous signale qu'environ 40 p. 100 des BPC relevant du gouvernement fédéral—je ne suis pas certain du pourcentage exact—seront éliminés au site d'incinération de Goose Bay. Avant de lancer ce projet, nous avons longuement consulté la collectivité et la province de Terre-Neuve. Nous avons dû interrompre à deux reprises les travaux de l'installation en raison de pannes de courant. L'unité d'incinération a fonctionné normalement pendant ces interruptions, et il n'y a eu aucune contamination de l'environnement ou des travailleurs. On me signale à l'instant que cette unité reprendra du service la semaine prochaine, mais jusqu'à maintenant, elle a fonctionné comme elle le devait. On me dit que les interruptions étaient imputables à des pannes de courant, mais qu'elles n'ont pas menacé ni l'environnement ni les employés du site.

M. Darling: L'unité suffit-elle pour traiter les quantités prévues? Je ne fais que deviner, mais je croyais qu'il y avait environ 4,000 tonnes à traiter. Si c'est le cas, j'aimerais savoir quelle quantité de résidus ont été traités.

M. McKnight: Je ne connais pas au juste le tonnage. Ce que vous devez comprendre—je sais que vous le comprenez, monsieur Darling—c'est que le tonnage ne correspond pas à la quantité de BPC. Il s'agit de sols contaminés, ce qui donne l'impression de quantités beaucoup plus considérables. Je peux vous obtenir ces renseignements, monsieur le président, avant la fin de la séance, ou du moins avant que nous ne partions.

M. Robert Fowler (sous-ministre de la Défense nationale): Je crois savoir que 20 p. 100 des quantités qui devaient être détruites l'ont été, et nous prévoyons toujours terminer le programme d'incinération d'ici à l'été prochain.

M. Darling: Cette installation pourrait-elle être utilisée pour détruire des BPC autres que ceux de la Défense?

[*Text*]

Mr. McKnight: At this time, Mr. Darling, it was established by the Department of National Defence for our own use. It was done under contract and any further usage would have to be the responsibility of other departments, such as Environment. However, it is a mobile incinerator and could be relocated, if necessary. Right now, it is being used by the department for the disposal of PCBs, for which the Government of Canada, through DND, have been responsible.

Mr. Darling: You do not own it, though.

Mr. McKnight: No, it is a contract we entered into with a private corporation.

Le vice-président: Merci, monsieur Darling.

J'aimerais la collaboration de mes collègues pour permettre à tout le monde de poser des questions. On me dit que le ministre doit nous quitter vers 17h15. Alors, j'accorderai environ cinq minutes à M. Fontana. Je passerai ensuite à M. Fretz et à M. James. Puis, on passera aux autres. Merci.

Mr. Fontana (London East): Mr. Minister, you spent some time on pages 6 and 7 talking about base closures and obviously how you deal with the reduction in personnel. We understand that the political and military dynamics are changing. Also the role of the military, as you have indicated, is changing as demanded by Canadians to other than military activities.

In 1989 the $2.7 billion in budget cuts over a five-year planning parameter were essentially to reduce personnel so that the armed forces could have the dollars necessary for equipment, as I understand it. Personally, all indications show by way of the estimates, page 73 and 74, that in fact there has been relatively no reduction in military personnel in one year and maybe a 2% reduction on the civilian side.

The scarcity of funds is obviously the question. The military wants money so that it can buy the equipment. I want to give you an example. Mr. Holtmann talked about base closure in his riding. I want to talk to you about a base closure in mine, and I think you are well aware of it.

The 1989 budget talked about $30 million needed to build infrastructure in Petawawa, if you were going to close CFB London and move the $$1 RCR. All indications now show that the price-tag for that move, in building sewers, waters and infrastructure, is somewhere in the neighbourhood of $110 million.

Mr. McKnight: [*Inaudible—Editor*]

Mr. Fontana: Mr. Minister, in a recent letter you have at least acknowledged to the mayor and other people in London, including myself, that the price-tag is substantially more than the $30 million identified in the budget. I want to ask, Mr. Minister, if in fact you need money to buy the equipment—I am still not convinced that by moving and destroying an existing infrastructure, which you have in London, Ontario... In actual fact you are going to have to

[*Translation*]

M. McKnight: Pour l'instant, monsieur Darling, l'installation a été mise en place par le ministère de la Défense nationale et lui est réservée. Tout s'est fait par contrat, et l'utilisation future de l'installation devra être négociée par d'autres ministères, comme l'Environnement. Toutefois, c'est un incinérateur mobile qui pourrait être relocalisé, au besoin. A l'heure actuelle, le ministère s'en sert pour détruire les BPC qui relèvent du gouvernement du Canada, par le biais du ministère de la Défense nationale.

M. Darling: Vous n'en êtes pas propriétaires, cependant.

M. McKnight: Non, nous l'avons obtenu par contrat d'une société privée.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Darling.

I call on my colleagues to co-operate in order that all may get to ask questions. I am told that the Minister must leave us at 5:15 p.m., or thereabouts. I shall give five minutes to Mr. Fontana and then go to Mr. Fretz and Mr. James. I will then give the floor to the others. Thank you.

M. Fontana (London-Est): Monsieur le ministre, aux pages 6 et 7 de votre exposé, vous parlez des fermetures des bases et de la réduction des effectifs. Nous comprenons que le paysage politique et militaire est en pleine évolution. Comme vous l'avez dit vous-même, d'autres missions doivent être confiées aux Forces armées pour refléter les souhaits des Canadiens.

En 1989, des compressions budgétaires de 2,7 milliards de dollars dans le cadre du plan quinquennal ont été décidées afin de réduire les effectifs pour que les Forces armées puissent débloquer les fonds nécessaires à l'achat de matériel, si j'ai bien compris. Pour ma part, je constate, en me reportant aux pages 81 et 82 du Budget des dépenses, qu'il y a eu à toutes fins utiles peu de réductions des effectifs militaires en une année et une réduction d'à peine 2 p. 100 du nombre de civils.

Manifestement, cela tient à la pénurie de fonds. Les militaires veulent davantage de fonds pour pouvoir acheter du matériel. Permettez-moi de vous donner un exemple. M. Holtmann a parlé de la fermeture de la base dans sa circonscription. J'aimerais vous parler d'une base qui sera fermée dans la mienne, comme vous le savez.

Dans le Budget des dépenses de 1989, on disait qu'il faudrait environ 30 millions de dollars pour construire des infrastructures à Petawawa si le ministère devait fermer la base des Forces canadiennes à London et relocaliser le 441 RCR. Tout porte maintenant à croire que ce déménagement coûtera aux environs de 110 millions de dollars pour la construction d'égouts, de systèmes d'adduction d'eau et autres infrastructures.

M. McKnight: [*Inaudible—Éditeur*]

M. Fontana: Monsieur le ministre, dans une lettre que vous adressiez récemment au maire et à d'autres personnes de London, y compris moi-même, vous admettiez au moins qu'il en coûtera considérablement plus que les 30 millions de dollars prévus dans le budget. Monsieur le ministre, s'il est vrai que vous avez besoin de fonds pour acheter du matériel, j'aimerais savoir—je ne suis toujours pas convaincu qu'en déplaçant et en démolissant les infrastructures qui existent

[*Texte*]

spend more money to rebuild that infrastructure in Petawawa. How does that jibe with the changing role of the military in terms of environment, drug trafficking and so on? You will have absolutely no regular forces in southwestern Ontario, an area that is home to 15% to 20% of the Canadian population.

• 1650

I want to understand the financing of this and how abandoning southwestern Ontario, in terms of the changing role of the military in those other important areas.

Mr. McKnight: Let me just start with your allegation that we have abandoned southwestern Ontario. We have not abandoned any part of Canada. If you are using the argument that in order to have security a province or a region must have an army base, then I guess we have abandoned my home province of Saskatchewan because we do not have an army base there.

Mr. Benjamin: Only the militia.

Mr. McKnight: With the central militia area there will be a very large number of well-trained men and women in the Canadian Forces who would be available to fulfil the responsibilities asked of them by the government.

Additionally, you are assuming that the need for Canadian Forces assistance will occur in the region of southwestern Ontario and London. I would refer you to the last example of support which this department gave to the civil power, which was on the St. Lawrence Seaway near Cornwall. So we have moved a little closer to that region, if that is a criterion for giving support.

Although there will be important savings from the reallocation of the RCR, there will also be an operational change. First, by being located in Petawawa they are now closer to their air head. Second, they are living in their training area and they do not have to move to acquire the training and skills they need.

The allegation that there is $110 or $130 million to spend in Petawawa is false. It will cost an additional $65 million to provide accommodation for RCR in Petawawa. Ongoing expenditures that were scheduled have been moved up, but they are not associated with the move from London to Petawawa. There will be substantial savings to the department with this move. We are not making this move because we want to move our people around. There are two reasons—there will be substantial savings and operational efficiencies will be acquired.

Contrary to your suggestion that we have not had any reduction in personnel, we have reduced personnel since the April 1989 budget. You cannot acquire savings overnight unless you are willing to fire people from the Canadian

[*Traduction*]

actuellement à London, en Ontario... En réalité, il vous en coûtera plus cher pour reconstruire les infrastructures à Petawawa. Comment cela cadre-t-il avec les nouvelles missions que devront assumer les militaires dans la protection de l'environnement, la lutte contre les stupéfiants, etc.? Vous n'aurez absolument aucune force régulière dans le sud-ouest de l'Ontario, région où habitent pourtant entre 15 p. 100 et 20 p. 100 de la population canadienne.

Je veux comprendre le financement de ce déménagement et comment le retrait du sud-ouest de l'Ontario peut cadrer avec les nouveaux rôles des Forces canadiennes dans ces autres secteurs importants.

M. McKnight: Permettez-moi de relever d'abord ce que vous dites au sujet de notre retrait du sud-ouest de l'Ontario. Nous n'avons abandonné aucune région du Canada. Si vous prétendez qu'afin de protéger une province ou une région nous devons y avoir une base de l'armée, alors nous avons abandonné ma propre province de la Saskatchewan, puisque nous n'y avons aucune base.

M. Benjamin: Seulement la milice.

M. McKnight: Grâce à la milice centrale, nous disposerons d'un très grand nombre d'hommes et de femmes bien formés dans les Forces canadiennes qui pourront s'acquitter des missions qui leur seront confiées par le gouvernement.

Par ailleurs, vous supposez que les Forces canadiennes seront appelées à intervenir dans la région du sud-ouest de l'Ontario, et plus particulièrement à London. Permettez-moi de vous rappeler que c'était sur la voie maritime du Saint-Laurent, près de Cornwall, que le ministère a le plus récemment accordé son appui aux autorités civiles. Nous nous sommes rapprochés quelque peu de cette région, si c'est un critère pour justifier notre appui.

Même si la relocalisation du RCR permettra de réaliser d'importantes économies, il y aura aussi des changements au niveau opérationnel. D'abord, en étant situé à Petawawa, le RCR sera plus proche de son commandant aérien. Deuxièmement, les effectifs du RCR vivront dans la région où est assurée la formation et n'auront pas à se déplacer pour acquérir la formation et les compétences dont ils ont besoin.

Il est faux de dire qu'il faudra dépenser 110 millions de dollars ou 130 millions de dollars pour la relocalisation à Petawawa. L'hébergement du RCR à Petawawa coûtera 65 millions de dollars supplémentaires. Certaines dépenses courantes seront effectuées plus tôt que prévu, mais n'ont rien à voir avec la relocalisation de London à Petawawa. Ce déménagement permettra au ministère de réaliser des économies appréciables. Nous n'avons pas pris cette décision uniquement parce que nous voulions déplacer nos effectifs. Nous l'avons fait pour deux raisons, à savoir les économies conséquentes et l'efficacité opérationnelle.

Malgré ce que vous dites, nous avons réduit les effectifs depuis le dépôt du budget d'avril 1989. Il est impossible de réaliser des économies du jour au lendemain, à moins de congédier une partie des effectifs des Forces canadiennes. Les

[*Text*]

Forces. There is a period of time when you start to phase in infrastructure change, and it may indeed cost a little bit more. But over the planning period, as is known by committee members of 15 years, there is a substantial saving to the Canadian Forces, and that will allow us to obtain a better percentage so that our equipment is there. The changes were not made just so we could buy equipment, they were also made so we can pay personnel.

Mr. Fontana: Mr. Chairman, I am happy to hear that the minister is prepared to admit that an additional $65 million over the $30 million identified—

Mr. McKnight: No, you are wrong.

• 1655

Mr. Fontana: Well, you said additional.

Mr. McKnight: No, you are wrong.

Mr. Fontana: You said additional.

Mr. McKnight: Zero to 65.

Mr. Fontana: Mr. Minister, again, we have had this discussion on a number of occasions.

Mr. McKnight: Yes, we have.

Mr. Fontana: If you would then be so kind, I wish you would tell all your officials to at least table all the documents with respect to Petawawa for all the costs defence department is going to have to spend in order to ascertain the move. Then one could make the argument whether or not you are actually saving any money.

I should say, Mr. Minister, that the savings from the move over the 15-year period of $165 million—which you have identified—will only be achieved if you have personnel reductions by attrition. No one is suggesting that you go around firing military people or civilian people. It is by attrition, in your own admission. But when asked, can you identify those personnel as coming from the military ranks of the one RCR or the civilian ranks presently employed, you say that they are going to spread out throughout the whole system.

That is my problem. You say that $165 million will be saved; yet, Mr. Minister, you are saying that the savings will be borne by the total contingencies of the military across the whole country.

Mr. McKnight: The assumption that each region of Canada or each city could have its own military gone on for almost a century. We have moved away from the private raising of regiments in this country. The federal government puts forward the Canadian Forces. The taxpayers of Canada from all regions of Canada pay for the Canadian Forces. I do not think it would be reasonable to suggest that we are going to only reduce the force structure through RCR. We are going to reduce the force structure throughout the system as we develop our review.

If the member is interested in base closures in London, 139 military personnel are identified out of that structure for the efficiencies, and 133 civilian out of that structure for efficiencies. We put that forward as the original proposal. As

[*Translation*]

changements d'infrastructures nécessitent une période de transition, et cela peut effectivement coûter légèrement plus. Or, comme le savent les membres du comité, sur la période de planification de 15 ans, les Forces canadiennes pourront réaliser des économies considérables, qui nous permettront d'acquérir du matériel. Nous n'avons pas apporté ces changements uniquement afin d'acheter du matériel, mais aussi pour que nous puissions payer notre personnel.

M. Fontana: Monsieur le président, je suis ravi de voir que le ministre est prêt à admettre qu'il faudra dépenser 65 millions de dollars en plus des 30 millions de dollars prévus. . .

M. McKnight: Non, vous vous trompez.

M. Fontana: Vous avez dit «supplémentaires».

M. McKnight: Non, ce n'est pas exact.

M. Fontana: Vous avez dit «supplémentaires».

M. McKnight: De zéro à 65.

M. Fontana: Monsieur le ministre, ce n'est pas la première fois que nous avons cette discussion.

M. McKnight: Oui, c'est vrai.

M. Fontana: J'aimerais vous demander de donner des instructions à vos fonctionnaires pour qu'ils déposent au moins tous les documents faisant état des coûts de déménagement que le ministère de la Défense devra engager au sujet de Petawawa. L'examen de ces documents nous permettra de savoir si vous économisez réellement de l'argent.

À mon avis, vous ne pourrez réaliser les économies de 165 millions de dollars que vous espérez obtenir grâce au déménagement étalé sur une période de 15 ans que si vous obtenez une réduction des effectifs par attrition. Personne ne vous suggère de licencier du personnel militaire ou civil. Vous avez vous-même parlé d'attrition. Pourtant, quand on vous demande de préciser si les départs toucheront le personnel militaire du RCR ou le personnel civil, vous répondez que l'attrition sera répartie sur l'ensemble des effectifs.

Cela me pose un problème. Vous parlez d'économies de l'ordre de 165 millions de dollars et pourtant, monsieur le ministre, vous affirmez que ces économies toucheront l'ensemble des contingents militaires du pays.

M. McKnight: Voilà près d'un siècle que l'on a abandonné l'idée de laisser chaque région ou chaque ville du Canada lever sa propre armée. La constitution de milices privées n'a plus cours au Canada. Le gouvernement fédéral a créé les Forces canadiennes. Les impôts des citoyens canadiens de toutes les régions du pays servent à entretenir les Forces canadiennes. Je ne pense pas qu'il serait raisonnable de proposer une réduction qui s'appliquerait uniquement aux effectifs du RCR. Dans le cadre du processus de revue, nous allons réduire les effectifs à l'échelle de toutes les forces armées.

Si le député est intéressé à connaître les réductions d'effectif pratiquées dans les bases, on envisage de réduire les effectifs militaires de 139 personnes à London et de supprimer 133 postes civils en améliorant l'efficience. C'est ce

[*Texte*]

an example of portage, the original proposal for portage would be a saving of 493 military, 259 civilian. The savings that will take place in, let us say, Burlington, are 100 military, 57 civilians. So throughout the Canadian Forces structure, both civilian and military, we have identified savings through the actions identified in the budget.

Mr. Fretz (Erie): Mr. Minister, I want to add my words of welcome to you. I would like to talk a bit about NATO and the activities in eastern Europe.

It is my understanding that the West Germans want the Canadian Forces to stay in Germany. With conventional arms reduction and troop reductions by both the U.S.S.R. and the United States, would that automatically mean that Canada would bring forces home?

Mr. McKnight: Mr. Fretz, at the conclusion of the CFE, Conventional Forces in Europe—which we are taking part in, the reductions there—we and our allies will discuss what the future holds.

Naturally if there is a successful signing—and I hope there is—of a CFE agreement that Canada would wish to benefit from by being able to reduce our existing strength in Europe, it will be done through consultation. It will not be done unilaterally. The unilateral action only adds to what is considered, appropriately, to be a time of instability. The action will be done through consultation with our NATO allies.

Mr. Fretz: How much more difficult does it make your task and our government's task and our air force in Germany... I know there has been an investigation into the causes of the crashes of the CF-18. How much more difficult does it make for us to remain there with civilians complaining about their highways perhaps being unsafe or their homes being unsafe to live in? Is it becoming increasingly difficult for us to live there, with the changes taking place in Europe now?

• 1700

Mr. McKnight: I cannot give you first-hand knowledge of whether it is making it difficult. I would suggest that we have an excellent relationship with by far the majority of the German population; probably one of the best relationships the Canadian Forces have with any of the allies currently stationed in Germany.

The difficulty is being able to continue to have exercised the tasks that have been assigned to Canadian Forces personnel, whether they be air or ground. It is important that those tasks continue to be exercised if they are expected to be fulfilled. We hope to be able to continue to exercise them. If we cannot, then those tasks have to be changed, because we cannot have tasks assigned that we cannot exercise and practise for.

We do not anticipate this happening at this time. If it did, it would make it very difficult. We would, through negotiations and discussions with allies, have to have those tasks removed or else we would have to remove our personnel.

[*Traduction*]

que nous avions présenté dans la première proposition. Pour ce qui est de Portage, la première proposition préconisait de réduire le personnel militaire de 493 personnes et le personnel civil de 259 personnes. À Burlington, on pourra se passer de 100 militaires et de 57 civils. Conformément aux mesures identifiées dans le budget, nous avons prévu des économies de personnel à l'échelle de l'ensemble des Forces canadiennes, tant parmi le personnel civil que parmi le personnel militaire.

M. Fretz (Érié): Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue. J'aimerais parler de l'OTAN et des activités en Europe de l'Est.

Je crois que les Allemands de l'Ouest souhaitent le maintien des Forces canadiennes en Allemagne. Est-ce que le Canada a l'intention de rapatrier une partie de son personnel militaire à la suite des décisions prises par l'URSS et les États-Unis de réduire leurs armements classiques et leurs troupes en Allemagne?

M. McKnight: Monsieur Fretz, nous participons aux négociations d'un accord sur les forces classiques en Europe. Quand cet accord sera signé, nous discuterons, avec nos alliés, de la question des effectifs militaires qui seront maintenus en Europe.

Naturellement, advenant la signature d'un accord sur les forces classiques en Europe, le Canada fera des consultations avant de procéder à la réduction de ses forces armées en Europe. Rien ne sera décidé unilatéralement. Des mesures unilatérales ne feraient que renforcer l'instabilité actuelle. Avant de prendre une décision, le Canada consultera ses alliés de l'OTAN.

M. Fretz: Dans quelle mesure cela rend-il plus difficile votre tâche, celle de notre gouvernement et celle de nos forces aériennes en Allemagne... Je sais que les accidents de CF-18 font l'objet d'une enquête. L'armée canadienne éprouve-t-elle plus de difficulté à justifier sa présence face aux protestations des civils qui prétendent que leurs routes et leurs habitations sont désormais moins sûres? La présence canadienne est-elle de moins en moins justifiée à la suite des changements qui se produisent actuellement en Europe?

M. McKnight: Je suis mal placé pour vous dire si cela nous pose des difficultés. Je crois que nous avons d'excellents rapports avec la plus grande partie de la population allemande. Nos rapports sont probablement meilleurs que ceux que nous avons avec les alliés actuellement stationnés en Allemagne.

Par contre, nous avons de la difficulté à nous entraîner aux tâches aériennes ou terrestres qui ont été attribuées au personnel des Forces canadiennes. Pourtant, il est important de poursuivre l'entraînement afin que le personnel soit capable d'exécuter les missions qui lui ont été attribuées. Nous espérons pouvoir poursuivre l'entraînement. Si ce n'est pas possible, il faudra modifier les missions dont nous avons la responsabilité.

Nous ne prévoyons rien de tel pour le moment, mais si cela devait arriver, nous serions dans une position très difficile. Il faudrait négocier et discuter avec les alliés afin de modifier la répartition des tâches ou de déplacer notre personnel.

[*Text*]

Mr. Fretz: I would like to talk a bit about NATO. NATO is seen not only as a military power but also certainly as a political force. You pre-empted some of my questions by asking the committee questions or yourself questions on page 16. I want to see if I cannot draw you out a bit on some thoughts that I have here.

Do you have any kind of a prophetic message regarding what you foresee happening to NATO, especially after 1992? Can you foresee any kind of an evolutionary process or a merging of NATO in with the European Community? I do not know how far you want to pursue it, but if you can share anything with the committee, I would be grateful.

Mr. McKnight: I think the opinion that NATO is only a military alliance is losing credibility. Particularly for North Americans, there are other opportunities we can take advantage of by being members of the NATO alliance, aside from our joint security. That is the input into political activities or political change that may be taken in Europe. I think it is an important part to recognize as a North American country belonging to the North Atlantic Treaty Organization.

As for the future of NATO, I think it is sound and valid. It has worked in the past. I think it is important that the stability that has allowed it to work in the past will allow it to continue into the future.

As for what form it will take, I cannot speculate whether it will be even the same number of nations. One can speculate there may be other nations that would wish to join the North Atlantic Treaty Organization. If that is the case and if they share our values, goals and desires for joint security in a defensive manner, I think that would be fine.

Mr. Fretz: I have just one concluding question, Mr. Minister. With a unified Germany and with events rapidly proceeding, such as the monetary unification taking place July 2, it looks like we are going to have unified Germany in NATO. Do you foresee that NATO troops will remain in the western part of Germany and Russian troops in the eastern part of Germany and yet we have the new Germany within NATO? Are you able to answer a question like that?

• 1705

Mr. McKnight: I can not answer the question. That is very difficult, and it depends on consultation that is taking place today—the Two Plus Four, or Four Plus Two, discussions that are taking place. I believe it is important that the unification of Germany take place. As a country, as a nation, and as a member of the alliance, we have supported that for the last forty years, and I view it as being a positive and welcome change.

As to the stationing of troops and the difference between the FRG and the GDR and what troops would be stationed there, I would suggest they are the very discussions taking place under the Two Plus Four arrangement that has been established.

[*Translation*]

M. Fretz: J'aimerais parler un peu de l'OTAN, qui est considérée comme une puissance militaire, mais également comme une force politique. Vous avez devancé certaines de mes questions en en posant au comité ou à vous-même à la page 16. J'aimerais avoir votre opinion sur certains points qui ont attiré mon attention.

Que vous paraît l'avenir de l'OTAN, en particulier après 1992? Envisagez-vous une évolution ou une fusion de l'OTAN avec la Communauté européenne? Je ne sais pas jusqu'à quel point vous voulez vous lancer dans les conjectures, mais j'aimerais vous demander de partager vos réflexions avec le comité.

M. McKnight: Je crois que l'on pense de moins en moins que l'OTAN n'est qu'une simple alliance militaire. Les membres de l'OTAN, en particulier ceux d'Amérique du Nord, peuvent bénéficier d'autres avantages que ceux d'une sécurité mutuelle. L'OTAN nous donne la possibilité de participer aux activités ou aux changements politiques qui se déroulent en Europe. C'est un élément important que le Canada doit reconnaître en tant que pays nord-américain appartenant à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord.

Pour ce qui est de l'avenir, je pense que les perspectives sont bonnes. Jusqu'à présent, l'OTAN s'est maintenue, et je pense qu'il est important que la stabilité qui lui a été propice jusqu'à présent lui permette de poursuivre sa mission.

Cependant, je ne peux pas me prononcer sur la forme que prendra l'organisation. Il est même impossible de prévoir si les membres seront les mêmes. On peut imaginer que d'autres pays voudront se joindre à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord. Je pense qu'il n'y aura pas de problème si ces pays partagent les mêmes valeurs, buts et perspectives que nous en matière de sécurité sur une base défensive.

M. Fretz: Une dernière question, monsieur le ministre. A la suite de la réunification de l'Allemagne et de l'enchaînement rapide des événements, tels que l'union monétaire qui doit avoir lieu le 2 juillet, il semble que l'OTAN comptera dans ses rangs une Allemagne unifiée. Pensez-vous que les troupes de l'OTAN resteront stationnées dans la partie occidentale de l'Allemagne et que les troupes soviétiques demeureront dans le secteur est si la nouvelle Allemagne fait partie de l'OTAN? Pouvez-vous répondre à cette question?

M. McKnight: Je ne peux pas répondre à cette question. Elle est très délicate et dépend des consultations qui ont lieu aujourd'hui dans le cadre des négociations des deux plus quatre, ou des quatre plus deux. Je crois qu'il est important que l'Allemagne soit réunifiée. Cela fait 40 ans que nous appuyons ce principe, en tant que nation et en tant que membre de l'OTAN. C'est, à mon avis, une évolution positive et souhaitable.

Quant au stationnement des troupes dans les deux secteurs de cette Allemagne unifiée, je suppose qu'il en est justement question dans les discussions qui se déroulent dans le cadre des négociations des deux plus quatre.

[*Texte*]

Mr. James (Sarnia—Lambton): Mr. Minister, I am interested in your statement that you are determined to take the time required to subject the defence issues to thorough and careful analysis. Then you say we are going to enter with all deliberate speed, and you talk about what the Canadians think about the nation's security. It may be a little different from fishing and drug trafficking and all this. Then you go on to talk about the emerging situation in Europe—what new security regime will emerge there in the wake of German reunification, and so on. Can you tell me how this process is going to work, where we are going to have listening to what Canadians think they should have as far as security is concerned? How does this merge with the international aspects and the timing? How we are doing all of this?

Mr. McKnight: I guess the international aspects are the unknown. The Canadian aspects, I believe, are constant. Canada's need to protect its maritime interests, to patrol its oceans, has not changed. As a matter of fact, I believe the need now may be a little greater than it has been in the past, with drug incursion into our country, with people who covet our resources in the maritime areas, with the dangers that are now recognized from environmental disaster and the efficiency with which Canadian Forces, with their professionalism and command and control capabilities, are able to perform. We can address those with certainty, but we must also recognize that we have an ongoing international commitment that we should and will fulfil.

The unfortunate part is a lot of the public of Canada believe that the CFE negotiations have been concluded—that it is done, that it is a *fait accompli*. That is not accurate. A lot of the Canadian population believe the START talks between the United States and the U.S.S.R. have been concluded. They have not. We have made some progress. A lot of Canadians believe that Open Skies has been concluded under the CSCE. That is not a fact.

We have all those uncertainties. I attribute a lot of that lack of progress to our disarmament plate running over, and we cannot address all of the issues, as nations, that we have put on the disarmament plate. I attribute the lack of progress to just that, not to any motivation that may mean lack of co-operation.

I do not think I have answered your question, except maybe to expand upon it. We look forward to successful conclusion of the conventional force reduction in Europe—the CSE and Open Skies, the START talks between the U.S. and the U.S.S.R., and indeed others, but we cannot assume that they have been concluded and that it is a certainty. It makes it difficult in planning.

Mr. James: So there is not a timetable. It is a fluid kind of thing, a crisis management type of thing. We are just kind of going along and handling it.

[*Traduction*]

M. James (Sarnia—Lambton): Monsieur le ministre, je suis intéressé par votre décision de soumettre les questions de défense à une analyse approfondie et attentive. Vous avez évoqué également les préoccupations des Canadiens en matière de sécurité nationale, au-delà des différends sur les pêches et du trafic de drogues. Ensuite, vous mentionnez les événements en Europe et le nouveau régime de sécurité qui prendra forme à la suite de la réunification de l'Allemagne. Pouvez-vous nous dire comment vous allez procéder pour consulter les Canadiens sur les principes qu'il faudrait voir appliquer en matière de sécurité? Comment envisagez-vous de combiner cette consultation avec les aspects internationaux et le calendrier?

M. McKnight: Les éléments internationaux restent à définir. De leur côté, les éléments canadiens sont, je crois, les mêmes. Il est toujours indispensable pour le Canada de protéger ses intérêts maritimes et de patrouiller ses océans. De fait, je pense que le Canada doit être plus vigilant que jamais, en raison de l'intrusion des trafiquants de drogues au pays, de la convoitise dont nos ressources maritimes font l'objet, des risques de catastrophe écologique et de l'efficience dont les Forces canadiennes sont capables grâce à leur professionnalisme et grâce à leurs fonctions de commandement et de contrôle. Tous ces éléments demeureront, mais nous ne devons pas pour autant négliger nos engagements internationaux.

Malheureusement, une grande partie de la population canadienne croit que les négociations sur les forces classiques en Europe sont achevées, que c'est un fait accompli. Or, il n'en est rien. Une grande portion de la population canadienne est persuadée que les États-Unis et l'URSS ont mené à terme les négociations START. Ce n'est pas vrai, mais des progrès ont été accomplis. De même, pour beaucoup de Canadiens, la conférence Ciels ouverts a été achevée dans le cadre de la CSCE. Il n'en est rien.

Il faut donc tenir compte de toutes ces inconnues. Je pense que l'absence de progrès est due en grande partie aux innombrables questions soulevées dans le cadre des négociations sur le désarmement. L'absence de progrès n'est absolument pas due au manque de motivation imputable à l'absence de coopération.

Je crois que je n'ai pas répondu à votre question et que je n'ai fait que la compléter. Nous espérons tous un dénouement pour les négociations concernant la réduction des forces classiques en Europe, la CSCE et Ciels ouverts, les négociations START entre les États-Unis et l'URSS ainsi que toutes les autres négociations, mais nous n'avons aucune certitude quant à l'issue de tous ces pourparlers. Cela rend la planification difficile.

M. James: Par conséquent, il n'y a aucun calendrier défini. Les choses sont donc floues, et nous tentons tant bien que mal de trouver des solutions.

[*Text*]

Mr. McKnight: I think you are absolutely right, Mr. James, and we are not the only country doing it. If you talk to our friends across the border, they are deeply involved in trying to see where they are going. So are our German colleagues and the Brits Indeed the U.S.S.R. itself is in a form of crisis management, because of the lack of certainty, the fluidity of the situation in Europe and in their own country.

• 1710

Mr. James: You say you do know what Canadians want.

Mr. McKnight: It is dangerous to assume you know what Canadians want.

Mr. James: On the areas of, say, deep southwestern Ontario, is there some need to be able to deploy military people for domestic disasters or whatever one uses them for? Is that an ongoing plan? I am not fighting the London site, even though I am just down the road a piece. You move them in Petawawa and then you deploy them quickly by some new means.

Mr. McKnight: Their air head is closer to Petawawa than it is to London. Deploying is how we provide security within Canada and support outside Canada. We cannot station Canadian Forces in every area. We happen to put the maritime force structure closer to water. There are not too many in Saskatchewan; that makes sense. But when it comes to the army and its deployment, we deploy across Canada and around the world.

Mr. James: I understand there was a $4.96 million contract with Ernst & Young. You said they were going to do this consulting in headquarters. Then you said to them it could only be done by attrition, which is a fairly difficult job. If they are doing a management consulting job of removing people, how do you handle it in an attrition mode?

Mr. McKnight: We have two different structures within the Department of National Defence, the Department of National Defence and the Canadian Forces. It is the only department that functions that way. There are opportunities to reduce the civilian work force and the Canadian Forces work force. One can be done in conjunction with the other. We cannot make the assumption that we would reduce more CF than we would civilian. We do not have the information. When we have the information, we will be able to reduce through attrition and through re-allocation of personnel. It is the way we function, and it is the way we will continue to function.

It would be very easy to go in and reduce by 10% right across the board. It would be very easy, but it would be wrong, because you would be doing it for the wrong reasons. We believe in the turnover between the Canadian Forces, which is between 8,000 and 10,000 a year. As they come forward, there is adequate opportunity to reduce through attrition, and it is important to our flow-through and our force structure that this happen.

Mr. James: You must have to do a lot of retraining, though, if you are going to do it through attrition.

[*Translation*]

M. McKnight: Vous avez tout à fait raison, monsieur James, et nous ne sommes pas le seul pays à agir de cette façon. Nos voisins américains cherchent, eux aussi, à comprendre la situation. Il en est de même pour nos collègues allemands et britanniques. Les Soviétiques eux-mêmes font de la gestion de crise, en raison de l'absence de certitude et de la situation floue qui prévaut en Europe et dans leur pays.

M. James: Vous affirmez que les Canadiens savent ce qu'ils veulent.

M. McKnight: Je crois qu'il est dangereux de faire des hypothèses à ce sujet.

M. James: Est-il nécessaire d'être capable de déployer du personnel militaire en cas de catastrophe nationale ou pour d'autres raisons dans certaines régions telles que le sud-ouest de l'Ontario? Est-ce qu'il s'agit là d'un plan permanent? Je ne cherche pas à contester le déménagement de la base de London, même si je me trouve directement dans la région. Vous allez déplacer ce personnel à Petawawa et assurer leur déploiement rapide selon une nouvelle technique.

M. McKnight: Le quartier général aérien est plus proche de Petawawa que de London. Le déploiement des troupes nous permet d'assurer la sécurité au Canada et un soutien à l'étranger. Il est impossible de maintenir des militaires dans toutes les régions du Canada. Nous voulons que les forces navales soient plus proches de la mer. Il n'y en a pas beaucoup en Saskatchewan et c'est normal. Par contre, nous pouvons déployer l'armée dans toutes les régions du Canada et à travers le monde.

M. James: Je crois que le cabinet Ernst et Young a obtenu un contrat de 4,96 millions de dollars. Vous avez déclaré que ces experts-conseils devaient fournir des services de consultation au quartier général. Puis, vous leur avez déclaré que la réduction des effectifs ne pouvait se faire que par attrition, ce qui est assez difficile. Comment avez-vous l'intention de réduire le personnel par attrition?

M. McKnight: Il y a deux structures différentes au sein du ministère de la Défense nationale: le ministère lui-même et les Forces armées. C'est le seul ministère à avoir une telle structure. Il est possible de réduire à la fois le personnel civil et le personnel militaire et de coordonner les deux opérations. Nous ne pouvons savoir si les réductions vont toucher plus le personnel militaire que le personnel civil. Nous l'ignorons. Lorsque nous aurons les renseignements nécessaires, nous serons en mesure de réduire le personnel par attrition et par réaffectation. Nous fonctionnons actuellement de cette manière et nous continuerons à le faire.

Il serait très facile d'imposer une réduction générale de 10 p. 100 des effectifs. Ce serait facile, mais ça ne serait pas avisé, étant donné qu'une telle réduction ne reposerait pas sur des raisons valables. Environ 8,000 à 10,000 personnes quittent les Forces canadiennes chaque année. Leur départ permet de réduire le personnel par attrition et il est important de procéder de la sorte pour maintenir la rotation du personnel et la structure des Forces armées.

M. James: Vous serez obligés de faire beaucoup de recyclage si vous décidez de réduire le personnel par attrition.

[*Texte*]

Mr. McKnight: It is an ongoing process, retraining.

Le vice-président: Merci beaucoup. Il reste deux minutes avant que le ministre nous quitte.

Mr. McKnight: I planned on leaving at five, and knowing that you people would want to keep me at least 15 minutes longer than I planned, I said 5.15.

Mr. Benjamin: Another 10 will not hurt.

Mr. McKnight: Sorry, but I will offer to return to the committee. I presume now it will be in the fall. I hope to be able to discuss Canada's force structure and have other meetings that I will make myself available for.

Mr. Benjamin: I did not get a chance to give him any compliments.

Mr. McKnight: Write me a letter; I want it in writing.

Le vice-président: Avant de lever la séance, j'aimerais vous demander, monsieur le ministre, de porter une attention particulière à nos troupes terrestres. J'apprécierais qu'au cours de l'année, on puisse leur fournir des imperméables qui ne prennent pas l'eau, des casques qu'ils attendent depuis longtemps, des vestes pare-balles et, si possible, des bottes qui ne retiennent pas l'eau à l'intérieur. Elles sont étanches, mais elles conservent l'eau à l'intérieur et n'ont pas de chape en acier, donc elles ne répondent même pas aux normes canadiennes de sécurité, ce qui m'étonne.

• 1715

J'espère qu'au cours de l'année, on pourra, monsieur le ministre, trouver quelques millions de dollars—non pas des centaines, mais quelques millions de dollars—pour équiper nos troupes terrestres d'un minimum acceptable et leur permette, au moins, d'être à l'abri de la pluie! Je suis persuadé que vous prendrez cette demande en considération.

Mr. Benjamin: A 48-hour pass every weekend.

Mr. McKnight: If I could, Mr. Chairman, not to jump ahead of you, we have taken initiatives with rainwear. That is under way. I am not sure of the timing, but I think we are looking at 1991.

Mr. Benjamin: You do not need it in Saskatchewan.

Mr. McKnight: It is raining there now, Benji.

I do not know how we do anything with your concern about boots, because if they are open at the top water can get in. I do not know how to make them open at the bottom so water can get out without coming back in. But they are a good boot. I have worn them. They are waterproof unless you pore it in from the top. We have not found a need for steel toes or plated soles. It would make it very difficult marching.

We also are addressing the question of helmets. I am not sure of the timing as to bullet-proof vests, but some time in the summer. If my memory is correct, I think we have also acquired some 7,000, and are acquiring an additional number in the next tranche.

[*Traduction*]

M. McKnight: Le personnel est constamment recyclé.

The Vice-Chairman: Thank you very much. We have only two minutes before the Minister leaves.

M. McKnight: J'avais prévu de partir à 17 heures, mais sachant que vous voudriez me garder pendant au moins 15 minutes de plus, j'ai proposé de rester jusqu'à 17 heures 15.

M. Benjamin: Dix minutes de plus, ce n'est pas grand-chose!

M. McKnight: Je suis désolé de ne pouvoir rester, mais ce n'est que partie remise. Je pourrai revenir en automne. J'espère que j'aurai l'occasion de discuter de la structure des Forces canadiennes et de participer à d'autres réunions.

M. Benjamin: Je n'ai même pas eu l'occasion de féliciter le ministre.

M. McKnight: Écrivez-moi. Je veux être félicité par écrit.

The Vice-Chairman: Before adjourning, I would like to ask you, Mr. Minister, to pay particuler attention to our land troops. I would appreciate it if they were supplied, during the year, with waterproof raincoats, with the helmets they have been waiting for for so long, with bullet-proof vests and, if possible, with boots which do not keep water inside. The ones they have are waterproof, but they keep water inside. Furthermore, I am surprised that they are not up to Canadian safety standards, since they do not even have a steel toe.

I hope, Mr. Minister, that it will be possible to find, during the year, a few million dollars—not hundreds of million dollars, but only a few million dollars—to supply our land troops with a minimum of equipment to keep them, at least, shettered from the rain! I am sure you will look at this request.

M. Benjamin: Une permission de 48 heures toutes les fins de semaine.

M. McKnight: Désolé, monsieur le président, de vous devancer, mais nous avons déjà pris des initiatives en ce qui concerne les imperméables. Ils sont déjà commandés et je crois qu'ils seront livrés en 1991.

M. Benjamin: On n'en a pas besoin en Saskatchewan.

M. McKnight: Bien sûr que si, Benji. Il pleut en Saskatchewan en ce moment!

Quant à la question que vous avez soulevée au sujet des chaussures, je ne sais pas que vous répondre, car c'est par le haut que l'eau s'infiltre. Il faudrait peut-être avoir un moyen d'évacuer l'eau par le bas, mais comment, alors, éviter qu'il n'en rentre? Sinon, ce sont de bonnes chaussures. Je les ai essayées moi-même. Elles sont imperméables lorsqu'elles ne prennent pas l'eau par le haut. Nous n'avons pas jugé utile de les équiper d'une semelle d'acier ou d'un bout renforcé, car cela rendrait la marche très difficile.

Nous nous intéressons aussi aux casques. Je ne connais pas le calendrier de livraison des gilets pare-balles, mais ce sera probablement cet été. Si ma mémoire est fidèle, je pense que nous en avons acheté 7,000 et que nous en aurons d'autres au cours d'une prochaine livraison.

[*Text*]

So we have recognized your concerns, and hopefully we are on the way to addressing them.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre. Il est possible qu'à l'automne nous puissions organiser une autre rencontre. Je pense que les gens du Comité auront encore de nombreuses questions à vous poser. Si on avait disposé d'une heure supplémentaire avec vous cet après-midi, je suis persuadé que nous aurions été occupés.

Mr. Benjamin: Why wait till fall?

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup d'être venu. Je remercie aussi tous les gens qui vous ont entouré cet après-midi.

La séance est levée.

[*Translation*]

Par conséquent, nous avons pris en considération les points qui vous préoccupent et toutes ces questions seront réglées très prochainement.

The Vice-Chairman: Thank you very much Mr. Minister. We might organize another meeting in the Fall. I think that members of the committee will again have many questions to ask you. We could have carried on another hour this afternoon without being short of questions.

M. Benjamin: Pourquoi attendre l'automne?

The Vice-Chairman: Thank you very much for coming. I wish also to thank all the people who came with you this afternoon.

The meeting is adjourned.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Robert Fowler, Deputy Minister;

Charles Thomas, Vice-Admiral, Vice-Chief of the Defence Staff;

Peter Woods, Major General, Assistant Deputy Minister, Material.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

Robert Fowler, sous-ministre;

Charles Thomas, vice-amiral, vice-chef de l'état-major de la Défense;

Peter Woods, major général, sous-ministre adjoint (Matériel).

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, May 22, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le mardi 22 mai 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1990-91: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1990-1991: crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

The Honourable Mary Collins, P.C., M.P.
Associate Minister of National Defence

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Mary Collins, p.c., députée
Ministre associée de la Défense nationale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35048—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 22, 1990
(32)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 9:36 o'clock a.m., this day, in Room 536, Wellington Building, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz and Arnold Malone.

Acting Members present: Len Hopkins for Fred Mifflin and Robert Corbett for Bob Hicks.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Appearing: The Honourable Mary Collins, Associate Minister of National Defence.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: Vice-Admiral Charles Thomas, Vice-Chief of the Defence Staff; Lieutenant-General J.A. Fox, Assistant Deputy Minister (Personnel).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 22, 1990 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1991. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, May 18, 1990, Issue No. 23*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 11:18 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MAI 1990
(32)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 36, dans la salle 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Arnold Malone.

Membres suppléants présents: Len Hopkins remplace Fred Mifflin; Robert Corbett remplace Bob Hicks.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Comparaît: L'honorable Mary Collins, ministre associée de la Défense nationale.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: Vice-amiral Charles Thomas, vice-chef de l'état-major de la Défense; Lieutenant-général J.A. Fox, sous-ministre adjoint (Personnel).

Le Comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du 22 février 1990, soit l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1991 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 18 mai 1990, fascicule nº 23*).

Par consentement unanime, le président appelle: Crédits 1, 5, 10, 15 et 20, DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 18, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, May 22, 1990

• 0935

The Chairman: Order, please.

Members of the committee, we will commence the examination of the main estimates for National Defence and Veterans Affairs. Our witness this morning is the Associate Minister of National Defence, the Hon. Mary Collins.

Before inviting the minister to introduce guests she has with her and to make a few statements, I want to share with the committee that I appreciate the work you have been doing in that period while I was otherwise occupied on another committee. I know that under the chair of Marc Ferland, you have done an examination to some extent on questions relating to the CF-18 fighter plane. I have been interested in following your work in that regard. I appreciate that you would undertake to do a study on that matter, which obviously, because of circumstances, was of interest and importance both to the committee and to the country.

Madam Minister, I might ask that you indicate those members of your staff you have brought with you, and then I understand you have an opening statement. We are pleased you are with us this morning, and thank you for coming.

Hon. Mary Collins (Associate Minister of National Defence): Thank you very much, Mr. Chairman, and members of the committee. I certainly appreciate the opportunity of appearing once again before the standing committee. I may also express my appreciation for the good work you have been doing on a number of fronts. Of course, we have been following the deliberations of your committee with a great deal of interest.

I would like to introduce those who are with me at the table today. I think you probably know Bob Fowler, the Deputy Minister of National Defence; John McLure, the Assistant Deputy Minister of Finance and the gentleman who knows all the figures. Also with me are Vice-Admiral Charles Thomas, who is the Vice-Chief of the Defence Staff; and Lieutenant-General Fox, the ADM of Personnel. We have of course other resources with us. If there are some specific questions, I may ask them to respond also.

I have a few opening comments, and if I may, I will proceed with them before we move to questions. As I did last year, I would like to confine my remarks to those areas of the Department of National Defence for which I have primary responsibility; namely, the personnel policies, including recruitment, human rights, and the departmental response to social change. I certainly enjoyed carrying out my responsibilities this past year as associate minister, although in many ways I think we all recognize it has been a very difficult and challenging year for all of us in DND and those interested in defence issues.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 22 mai 1990

Le président: La séance est ouverte.

Chers collègues, nous allons passer à l'étude du budget des dépenses principales de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants. L'honorable Mary Collins, ministre associée de la Défense nationale, témoigne devant nous ce matin.

Avant de demander à M^me^ la ministre de présenter les personnes qui l'accompagnent et de faire son exposé, je voudrais indiquer au comité que j'ai vivement apprécié le travail fait pendant la période au cours de laquelle j'ai dû siéger à un autre comité. Sous la présidence de M. Marc Ferland, vous avez étudié certaines des questions concernant le chasseur CF-18, et c'est avec un vif intérêt que j'ai suivi vos travaux à ce sujet. Je reconnais l'utilité d'un examen de ce dossier qui, de toute évidence, compte tenu des circonstances, était important et retenait l'intérêt tant du comité que de la nation.

Madame la ministre, je vous demanderais donc de bien vouloir nous présenter vos collaborateurs, et je crois que vous avez un exposé à nous faire. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous ce matin et nous vous remercions d'avoir bien voulu venir.

L'honorable Mary Collins (ministre associée de la Défense nationale): Merci beaucoup, monsieur le président, et membres du comité. Je suis heureuse d'avoir de nouveau l'occasion de comparaître devant le comité permanent. Je tiens aussi à vous dire combien j'apprécie le bon travail que vous avez fait dans un certain nombre de domaines. Naturellement, nous suivons les délibérations de votre comité avec le plus grand intérêt.

Je voudrais maintenant vous présenter ceux de mes collaborateurs qui m'accompagnent ici aujourd'hui. Vous connaissez probablement déjà M. Bob Fowler, sous-ministre de la Défense nationale; M. John McLure, sous-ministre adjoint pour les Finances, qui a tous les chiffres au bout des doigts. Je suis également accompagnée de l'amiral Charles Thomas, vice-chef d'état-major de la Défense, et du lieutenant-général Fox, sous-ministre adjoint responsable du personnel. D'autres personnes ressources sont également présentes, et je pourrai faire appel à elles pour répondre à vos questions spécifiques, le cas échéant.

J'ai quelques remarques préliminaires à faire et, si vous le permettez, je commencerais par elles avant de passer aux questions. Comme l'année dernière, j'aimerais limiter mes commentaires aux secteurs du MDN qui constituent ma responsabilité; il s'agit de la politique du personnel, y compris le recrutement, des droits de la personne et de la réaction du ministère à l'évolution sociale. Cela a été certainement un plaisir pour moi de remplir mes fonctions de ministre associée au cours de l'année écoulée, même si, à bien de égards, cette année a été difficile et exigeante pour nous tous au MDN et pour tous ceux qui s'intéressent à la défense nationale.

[*Texte*]

To give you some numbers and to put things in perspective, the Canadian Forces currently have an authorized strength of 86,833 regular force members. To provide the essential support, without which our men and women in uniform could not do their jobs, we have an authorized level of 32,894 civilian employees working alongside their military colleagues at bases and stations across the country. Some of these employees are affected by the changing geopolitical, technological and fiscal environments at National Defence, which have necessitated base and station closures and reductions. We have made and will continue to make every effort to minimize the negative impact of these cut-backs on our people.

[*Traduction*]

Pour mieux situer les choses, voici quelques chiffres: les Forces canadiennes ont actuellement un effectif autorisé total de 86,833 membres dans la Régulière. Pour assurer les services de soutien indispensables, sans lesquels les hommes et femmes en uniforme ne pourraient pas faire leur travail, le niveau autorisé des effectifs est de 32,894 employés civils travaillant côte à côte avec leurs collègues militaires dans les différentes bases et stations du pays. Quelques-uns de ces employés sont touchés par l'évolution du contexte géopolitique, technologique et financier de la Défense nationale, évolution qui a nécessité la fermeture de certaines bases et stations ou des réductions d'effectifs. Nous avons déployé, et nous continuons de le faire, tous les efforts voulus pour minimiser les effets néfastes de ces coupures sur notre personnel.

• 0940

I am happy to report that our work force adjustment policy has enjoyed a notable success in providing for our displaced employees and I am confident that it will continue to meet that challenge. For example, 97 of the 294 employees already declared surplus have accepted alternative employment in the department or elsewhere in the Public Service and a further 58 have voluntarily retired from the Public Service. I am optimistic that satisfactory arrangements can eventually be made for most, if not all, of the 1,300 affected civilian employees.

Je suis heureuse d'annoncer que notre politique de réaménagement des effectifs nous a permis, avec un taux de succès remarquable de réaffecter les employés déplacés, et je suis persuadée qu'il continuera d'en être ainsi. Jusqu'à présent, 97 des 294 employés déclarés excédentaires ont accepté un autre poste au sein du ministère ou ailleurs dans la fonction publique et 58 ont décidé de prendre leur retraite. J'ai bien l'impression que nous arriverons à prendre des dispositions satisfaisantes à l'égard de la plupart, sinon de la totalité, des 1,300 employés touchés.

I have mentioned in the past that Canadian Forces recruitment is one of my special concerns. Like all modern military organizations, the Canadian Forces must continue to recruit significant numbers of new people each year. In 1989-90, for example, we enrolled more than 8,000 in the regular force, about 1,700 officer cadet candidates and 6,800 non-commissioned members. So we are one of the largest recruiters in Canada, in that sense.

J'ai souligné que le recrutement était l'une de mes préoccupations particulières. À l'instar de toute organisation militaire moderne, les Forces canadiennes doivent continuer de recruter chaque année un nombre suffisant de nouveaux membres. En 1989-1990, par exemple, nous avons engagé plus de 8,000 personnes dans la Force régulière, environ 1,700 officiers et 6,800 militaires du rang. Nous figurons donc parmi ceux qui recrutent le plus au Canada.

Over the past three or four years, however, the combination of a vigorous economy, which we obviously all welcome, and a reduced number of young Canadians has presented the forces with some very new challenges. In fact, the regular force had some difficulty in reaching its target number of enrolments in 1989-90 and some of the more highly skilled occupations experienced a small shortfall.

Au cours des trois ou quatre dernières années toutefois, la vigueur de l'économie, qui nous réjouit tous, et la baisse globale du nombre de jeunes Canadiens ont posé certains défis nouveaux pour les Forces. En effet, la Régulière a difficilement atteint son objectif de recrutement en 1989-1990. Il y a même eu une légère pénurie pour les groupes d'emploi hautement spécialisés.

Special efforts are now being made to contact Canadians who may be unaware of the outstanding career and training opportunities in the Canadian Forces. I am confident that the highly professional image our forces enjoy will be effective in attracting the high-quality applicants we need. It is an area in which we can certainly use the support of Members of Parliament.

Nous déployons donc maintenant des efforts spéciaux pour joindre des Canadiens qui ne seraient pas au courant des possibilités exceptionnelles d'emploi et de formation qu'offrent les Forces canadiennes. Je ne doute pas que la réputation de grand professionnalisme de nos Forces nous permettra d'attirer les candidats hautement spécialisés dont nous avons besoin. À ce sujet, l'appui des députés peut certainement nous être utile.

As we move forward towards a somewhat smaller regular force in the years ahead, our reserve force is growing and taking on even greater importance. Increasingly demanding roles and steady growth in size are foreseen for the reserves in the next few years. This year the government has approved an increase in the primary reserves of more than 1,600 personnel, for example. As I have been travelling across the country and meeting with various reserve militia units, I have

Comme nous nous orientons, pour l'avenir vers une Force régulière un peu moins nombreuse, la Force de réserve, pour sa part, augmente et prend davantage d'importance. Au cours des prochaines années, nous prévoyons que les Réserves connaîtront une croissance constante et que leur rôle sera de plus en plus exigeant. Cette année, par exemple, le gouvernement a approuvé une augmentation de plus de 1,600 personnes pour la Première

[*Text*]

been very heartened by the young people who have taken a real interest in joining the reserves. We believe that for Canadians who wish to serve their country and to combine full-time civilian careers or education with part-time military service, the reserves offer not only many excellent training opportunities, but also interesting assignments and challenges on land, at sea, and in the air.

I would now like to turn to my second area of responsibility and discuss the impact of recent human rights legislation on the Canadian Forces.

Although Canadians will remember the 1980s for many reasons, the decade should be seen as, above all, a period of significant advances for equality rights in Canada. Both the Canadian Human Rights Act and the Charter of Rights and Freedoms have brought major changes to the relationships Canadians have with their national institutions and organizations. The increased emphasis on individual rights and liberties in Canadian society has generated considerable change in both the Department of National Defence and the Canadian Forces.

As a result, DND and the forces have been making significant adjustments in both attitudes and policies. Some of those changes have come about as a result of challenges to Canadian Forces policies, while others are self-generated. Regardless of the origin of the changes, the Canadian Forces have opted to provide the greatest possible recognition to individual rights, while at the same time ensuring maintenance of operational capability. Rather than cataloguing all these changes, I would like to draw your attention to a few key developments.

Perhaps the area in which human rights legislation has had the most dramatic impact is the forces policy on employment of women. The numbers tell a very interesting story. In 1971, we still had ceilings and there was a ceiling of 1,500 women in the regular force. Since then, however, a steady growth has occurred, both in the number of women and in the employment areas open to them. By early 1987, the numbers had grown to 7,500 women and 75% of military occupations. Today, in accordance with a Human Rights Tribunal decision last year, the remaining limitations on the employment of women are steadily being removed. We now have more than 8,900 women serving in 87% of our occupations, and the numbers continue to grow.

• 0945

The tribunal's decision opened combat roles for women, both on land and at sea. Virtually all restrictions on the employment of women in the air force had been removed several years earlier. Our goal now is the complete

[*Translation*]

réserve. Au cours de mes déplacements dans les régions et de mes rencontres avec différentes unités de la milice de réserve, j'ai été très réconfortée de constater que ces jeunes veulent vraiment entrer dans la réserve. Aux Canadiens qui souhaitent servir leur pays et combiner carrière ou études civiles à temps plein et service militaire à temps partiel, les Forces de réserve offrent non seulement d'excellentes et de nombreuses possibilités de formation, mais aussi des postes et des défis intéressants sur terre, en mer et dans les airs.

J'aimerais passer maintenant au deuxième domaine dont je suis responsable et vous parler des répercussions sur les Forces canadiennes de la récente loi en matière de droits de la personne.

Les Canadiens vont se rappeler les années 80 pour bien des raisons, mais cette période devrait rester avant tout dans les esprits comme une période de progrès énormes au chapitre de l'égalité des droits au Canada. La Loi canadienne sur les droits de la personne ainsi que la Charte des droits et libertés ont engendré de profonds changements dans les rapports que les Canadiens entretiennent avec leurs institutions et leurs organisations nationales. L'importance accrue accordée aux droits et libertés individuelles au sein de la société canadienne a suscité des changements considérables au ministère de la Défense nationale ainsi que dans les Forces armées canadiennes.

En conséquence, le MDN et les Forces ont modifié considérablement leurs attitudes et leurs politiques. Certains de ces changements découlent de la remise en question des politiques des Forces canadiennes, tandis que d'autres viennent des Forces elles-mêmes. Cependant, quelle que soit l'origine des changements, les Forces canadiennes ont agi de manière à reconnaître le plus possible les droits de la personne, tout en maintenant leurs capacités opérationnelles. Je ne tenterai pas ici de cataloguer tous les changements, mais je mentionnerai quelques progrès cruciaux.

L'élément sur lequel cette loi a eu les répercussions les plus spectaculaires est peut-être la politique des Forces concernant l'emploi des femmes. À cet égard, les chiffres sont très éloquents. En 1971, le nombre de femmes dans la Force régulière était plafonné à 1,500. Depuis, l'accroissement a été constant, tant dans le nombre de femmes que dans les secteurs d'emploi qui leur sont devenus accessibles. Au début de 1987, 7,500 femmes étaient employées dans 75 p. 100 des groupes professionnels militaires. Aujourd'hui, conformément à la décision prise l'an dernier par le tribunal des droits de la personne, les dernières restrictions à l'emploi des femmes sont progressivement levées; nous comptons maintenant plus de 8900 femmes employées dans 87 p. 100 de nos groupes professionnels, et ce nombre continue d'augmenter.

Grâce à la décision du tribunal, les postes liés au combat sont devenus accessibles aux femmes, tant sur terre qu'en mer. Quant à l'emploi des femmes dans les forces aériennes, les restrictions avaient presques toutes été supprimées

[*Texte*]

integration of women into all areas of the forces by 1999. In the last year, women made up 16% of officer enrolments and 13% of non-commissioned enrolments. In the reserve force, women now make up 34% of the naval reserve.

I should also point out that women in the "traditional" occupations—as they been considered in the past—such as nursing and administration are now eligible for work in all settings and roles. They now have the same rights and responsibilities as men in the service. They may be called to serve, for example, on peacekeeping duties, in a combat arms unit, at sea with the navy, or in isolated locations.

Most importantly, the opportunities are there for women in the Canadian Forces to serve in virtually all occupations, units, and environments. I have taken a personal interest in this issue. I am really quite pleased with the progress we have achieved thus far toward fully integrating women into the forces. It is never easy. There will always be problems we will have to deal with, but we are certainly making good progress.

As you know, to this end I have appointed an advisory board to monitor and report on the department's progress. Its seven members, chaired by Ottawa lawyer Shirley Greenberg, will make recommendations designed to ensure that everything possible is done to achieve full integration in the shortest possible time. I am looking forward to their continuing reports to me.

A second area of change concerns common-law relationships. In December 1988 the Federal Court of Appeal found that the policy of the Canadian Forces of not recognizing common-law relationships for the purpose of determining eligibility for service married quarters constituted discrimination on the basis of marital status. The Canadian Forces moved promptly to review its policies in that regard, and I personally approved the necessary policy change last year.

Many other changes have affected personnel policies and procedures within the Canadian Forces. We now have, for example, a more individualized approach to the application of physical and medical standards. One example is that pregnant applicants wishing to enrol used to be routinely denied admission. Now, each case is assessed on an individual basis. As another example, the financial benefits have been extended to married service couples on the same basis as to couples where one of the partners is a civilian.

I am happy to report that great progress has been made as well in removing sexist language from policy documents.

[*Traduction*]

plusieurs années auparavant. Notre objectif consiste maintenant à réaliser l'intégration complète des femmes dans tous les secteurs des forces d'ici 1999. L'année dernière, les femmes représentaient 16 p. 100 des officiers et 13 p. 100 des militaires de rang recrutés par les forces canadiennes. Dans la force de réserve, 34 p. 100 des effectifs de la réserve navale sont des femmes.

Je tiens également à souligner que les femmes qui occupent des postes dans les domaines «traditionnels», comme les soins infirmiers et l'administration, peuvent maintenant toucher à tous les aspects du travail au sein des Forces canadiennes. Elles ont désormais les mêmes droits et assument les mêmes responsabilités que les hommes de cet organisation. Elles peuvent être affectées, par exemple, à une opération de maintien de la paix, à une unité combattante, à un navire ou dans un endroit isolé.

Ce qui importe le plus, c'est que les occasions existent: les femmes ont maintenant la possibilité de faire partie de presque tous les groupes professionnels militaires, unités et éléments. Je suis personnellement ce dossier. Franchement, je suis satisfaite des progrès réalisés jsuqu'à présent en vue d'intégrer complètement les femmes dans les Forces canadiennes. Ce n'est jamais facile. Il y aura toujours des problèmes à résoudre, mais nous avons certainement réalisé de grands progrès.

Comme vous le savez, j'ai d'ailleurs à cette fin mis sur pied un comité consultatif qui a pour mandat de contrôler les progrès réalisés par le ministère et d'en faire rapport. Les sept membres de ce comité, présidé par M^me^ Shirley Greenberg, une avocate d'Ottawa, formuleront des recommandations visant à assurer que toutes les mesures possibles seront prises en vue de faire en sorte que l'intégration complète soit mise en oeuvre le plus rapidement possible. Ce sera un plaisir pour moi de d'examiner les rapports successifs que le comité me présentera.

Les unions de fait sont aussi un domaine qui a fait l'objet de modifications. En décembre 1988, la Cour d'appel fédérale a décidé que la politique sur laquelle les Forces canadiennes se basaient pour déterminer l'admissibilité aux logements familiaux était discriminatoire sur le plan de l'état matrimonial. Les Forces canadienne ont promptement révisé leurs politiques en conséquence. J'ai d'ailleurs personnellement approuvé les changements nécessaires l'année dernière.

Nous avons modifié un grand nombre d'autres politiques et procédures en matière de personnel au sein des Forces canadiennes. Nous procédons maintenant d'une façon plus individualisée en ce qui concerne l'application des normes d'ordre physique et médical. Par exemple, auparavant, les candidatures des femmes enceintes étaient systématiquement rejetées; maintenant on évalue chacun des cas. Par ailleurs, les couples militaires mariés profitent dorénavant des mêmes avantages financiers que ceux dont bénéficient les couples dont l'un des membres est un civil.

Je suis, d'autre part, heureuse de souligner que des progrès considérables ont été réalisés en vue de supprimer les termes sexistes des documents d'orientation.

[*Text*]

The challenge we face in the 1990s is to determine the correct balance between the requirements of the service and the needs and the aspirations of the individual members. We must take into account many complex pressures for change, including those driven by demographics, and by changes within the family and the work force.

Over time, the Canadian Forces has evolved rather dramatically from what used to be a single members' force to a married members' force. More than 60% of our members now belong to a family unit. Half of the families still reflect the traditional pattern of one military and one non-military spouse. But in the past decade the number of couples where both are in the service has tripled. There is an increasing number of single-parent families, headed by both males and females. The number of two-career families is also significant. This too presents new challenges.

The vital contribution of military spouses and families to the Canadian Forces community has been recognized for many years. The Family Support Program project was set up in 1987 to help develop a co-ordinated, consistent, and effective approach to military family support. A full range of needs and issues has been identified; 15 bases have thus far established multi-service family resource centres supported by local non-public fund sources. I have visited several of them and have been very impressed with the kind of activities they are carrying on.

• 0950

Last year we established a new policy to encourage the formation of independent associations of spouses of military members to help open the channels of communication between them and the military. I look forward to hearing that spouses have responded to the new policy and have established such local associations. Our Family Support Program should produce a number of important benefits, including greater family well-being and enhanced moral, performance, and commitment among serving members. This in turn we hope will help our recruitment and retention rates in the years ahead.

To help us come to grips with the challenge of social change and to improve our personnel policies in the years ahead, I convened a special conference in Toronto earlier this year. I know a number of you were invited, and I am sorry you were not able to attend. We had people from a wide variety of backgrounds, including business, government, and academia. They explored issues of social change and shared our views over a two-day period. The conference produced

[*Translation*]

Le défi que nous devons continuer à relever dans les années 90 est de déterminer le meilleur équilibre possible entre les exigences du service et les besoins et les aspirations de chacun des membres des Forces canadiennes. À cette fin, nous devons tenir compte d'un grand nombre de pressions complexes visant le changement, en particulier de celles qui sont exercées par des facteurs démographiques et par les modifications survenant au sein de la famille et de la main-d'oeuvre.

Au fil des années, la composition des effectifs des Forces canadiennes a changé radicalement. Auparavant, ces dernières comptaient surtout des célibataires. À l'heure actuelle, plus de 60 p. 100 de leurs membres font partie d'une cellule familiale. La moitié des familles reflètent encore le modèle traditionnel: un des deux conjoints est militaire et l'autre est civil; toutefois, le nombre de couples où les deux conjoints font partie des Forces a triplé au cours de la dernière décennie, et le nombre de familles monoparentales, dont le chef est soit une femme soit un homme, s'accroît de plus en plus. De même, le nombre de conjoints de militaires sur le marché du travail est important, et cela implique aussi de nouveaux défis.

Le rôle essentiel que jouent les conjoints et les familles des membres des Forces canadiennes a été reconnu il y a plusieurs années déjà. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons mis sur pied, en 1987, un programme de soutien familial qui vise à élaborer une démarche coordonnée, uniforme et efficace en matière d'appui aux familles de militaires. Grâce à ce programme, nous avons déterminé une vaste gamme de besoins et de questions et, jusqu'à présent, 15 bases ont créé des centres d'aide polyvalents pour les familles, financés à même les fonds non publics locaux. J'ai visité plusieurs de ces centres et j'ai été très impressionnée par le genre d'activités auxquelles ils se livrent.

L'année dernière nous avons élaboré une nouvelle politique en vue d'encourager la formation d'associations indépendantes de conjoints de militaires et de contribuer ainsi à favoriser la communication entre ces dernières et la communauté militaire. J'espère vivement que les conjoints profiteront de l'occasion que leur donne cette politique et qu'ils créeront des associations locales. Nos programmes de soutien de la famille devraient engendrer un certain nombre d'avantages importants, notamment favoriser le bien-être de la famille, hausser le moral et améliorer le rendement et l'engagement des membres des Forces canadiennes. Ils pourraient ainsi contribuer au maintien de nos taux de recrutement et de nos effectifs dans les années à venir.

En vue de nous aider à bien comprendre le défi que représente le changement social et l'amélioration de nos politiques en matière de personnel au cours des prochaines années, j'ai organisé une conférence spéciale à Toronto un peu plus tôt cette année. Je sais qu'un certain nombre d'entre vous ont été invités à cette conférence et je regrette que vous n'ayez pas pu y participer. Pendant deux jours, des gens de différents milieux, notamment des hommes d'affaires,

[*Texte*]

many fresh ideas and approaches and began a process of consultation. It also highlighted the importance of bringing together women and men with diverse experience and skills to generate new ideas and approaches.

Mr. Chairman, to conclude, I want to highlight that as Associate Minister of National Defence I am committed above all to three things: first, to ensuring a social environment in the Canadian Forces that is aware of and responsive to the accepted values of contemporary Canadian society; second, the continued improvement of the conditions in which the men and women of the Canadian Forces serve; and third, clear communication to the people of Canada of the vital contribution the Canadian Forces make to our nation's sovereignty, security, and well-being.

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks. I would now be pleased to take care of questions and comments.

The Chairman: Thank you very much. You indicated that 87% of the roles in the military are now open to females. Is that because the other 13% remain restricted at this time, or have they not yet applied for some roles?

Mrs. Collins: It is a bit of a combination. There are still restrictions with respect to submarines, so the submariner occupations are still restricted. There are still some occupations where women have not yet applied, are not yet filling roles. However, these roles are open to them if they do indeed apply and meet the standards.

The Chairman: As long as we have the submarines we do, we probably will not reach 100%.

Mrs. Collins: You have visited the submarines, as I have. They are a very different kind of environment.

The Chairman: The women are the smart ones in this case.

Mrs. Collins: I think women could operate in them, but I am not sure they would be a desirable location.

The Chairman: That is what I meant.

Mr. Hopkins (Renfrew—Nipissing—Pembroke): I would like to welcome the minister here this morning and thank her for her remarks. I hope she does not mind if some of my questions go beyond her remarks this morning.

I think this is a time for our military community in Canada to receive some justifiable support politically. You have mentioned many of the social items, but I think the other thing we have to be very sensitive about is that with the

[*Traduction*]

des représentants du gouvernement et des universitaires, ont exploré les questions au programme et partagé leurs vues sur celles-ci. Cette conférence a permis de faire surgir de nouvelles idées et perspectives ainsi que d'amorcer un processus de consultation. Les résultats obtenus montrent à quel point il est important de réunir des femmes et des hommes ayant des expériences et des compétences diverses.

Pour conclure, monsieur le président, je veux souligner le fait que, en tant que ministre associée de la Défense nationale, je me consacre surtout aux trois choses suivantes: premièrement, faire en sorte que le milieu social des Forces canadiennes soit sensibilisé aux valeurs acceptées par la société canadienne contemporaine et les reflète; deuxièmement, veiller à l'amélioration continue des conditions dans lesquelles les hommes et les femmes des Forces canadiennes servent leur pays; troisièmement, faire connaître d'une manière claire à la population canadienne la contribution essentielle que les Forces canadiennes apportent à la souveraineté, à la sécurité et au bien-être de la nation.

Monsieur le président, ceci termine mes remarques préliminaires et ce sera maintenant un plaisir pour moi de répondre à vos questions et d'entendre vos commentaires.

Le président: Merci beaucoup. Vous nous dites que les femmes ont maintenant accès à 87 p. 100 des catégories professionnelles militaires. Est-ce que l'accès aux 13 p. 100 restants leur demeure interdit, ou est-ce qu'elles n'ont pas présenté de candidatures pour certaines catégories?

Mme Collins: Dans une certaine mesure, c'est une combinaison de ces deux facteurs. Il y a encore des restrictions en ce qui concerne les sous-marins, et donc l'accès aux postes de sous-mariniers est toujours limité. Il y a encore, également, certaines catégories pour lesquelles il n'y a pas de candidate, et les femmes n'y sont donc pas présentes. Toutefois, ces catégories leur sont accessibles si elles posent leur candidature et répondent aux normes.

Le président: Tant que nous aurons les sous-marins que nous avons actuellement, nous n'atteindrons probablement pas 100 p. 100.

Mme Collins: Comme moi, vous avez visité des sous-marins. C'est un environnement spécial.

Le président: Dans ce cas, ces sont les femmes qui sont intelligentes.

Mme Collins: Je crois que des femmes pourraient travailler dans les sous-marins, mais je ne suis pas convaincue que ce soit un cadre souhaitable.

Le président: C'est ce que je voulais dire.

M. Hopkins (député de Renfrew—Nipissing—Pembroke): Je tiens à souhaiter la bienvenue à la ministre, ce matin, et à la remercier de son exposé. J'espère qu'elle ne s'opposera pas à ce que certaines de mes questions dépassent le cadre de ses remarques.

J'estime qu'il est temps qu'au Canada les militaires reçoivent un appui qui est justifiable sur le plan politique. Vous avez mentionné bon nombre des aspects sociaux, mais il me semble que nous devons également être sensibilisés à

[*Text*]

changing conditions in the world, there is a gung-ho attitude developing. In other words, we do not need the military any more to the extent that it was needed before. I think that is a very dangerous trend.

One of the complaints our forces have had over the years is that they never have the person-power to do the job. Is there a sensitivity on the part of the government to take this into consideration on any new look, cuts, or whatever in our Canadian Armed Forces, because our numbers were less than our requirements to begin with?

• 0955

Mrs. Collins: Yes, it obviously has to be. I think Mr. McKnight talked to you last week about the defence policy review. That has to be very much a part of it. What tasks are the priorities now? What can we expect to accomplish within the budgetary considerations we have and the numbers of people we have? We have to be realistic in our expectations of our people. As we are having to reduce our numbers, both on the military and civilian side, we cannot expect to continue to do everything we have always done in the past. I do not think that is fair to our people.

Mr. Hopkins: What kind of cuts are you actually looking at here? Is there anything specific you have to put on the table?

Mrs. Collins: I would not say at the moment until we are through that process. As you look at a defence policy review, you are also looking at a force structure review and therefore how many people are required to undertake various tasks.

As you know, we have the study going on at headquarters that will be addressing the kind of functions carried on at headquarters which we expect will result in recommendations to reduce the numbers of people at headquarters. That obviously has to be done by reducing some of the things done, recognizing that some things done may not have to be done or could be done in other ways. So we are really at the beginning of this stage of the process.

Mr. Hopkins: The Canadian Forces have always played a major role in diplomatic efforts as well as on the military side. Now that the North Atlantic Alliance is in a position of managing the peace in Europe, which is the new terminology, is there a disposition on the part of the government to make sure that Canada, through its forces and through External, is going to be in on managing this peace that we have been so good at doing over the years of Canadian history and in our foreign affairs? Or is there an attitude we are going to pull out and leave those things to the other NATO partners?

Mrs. Collins: I think the sense is that we will be very much involved in this. We are at the very early days, and one of the real difficulties facing us is the constant change. The euphoria of even a couple of months ago is changing a bit

[*Translation*]

l'évolution des conditions internationales, et on constate l'apparition d'une attitude des plus enthousiastes. En d'autres termes, cette attitude revient à dire que la nécessité d'avoir des Forces armées n'est plus ce qu'elle était. Je crois que cette tendance est très dangereuse.

Depuis des années, les militaires se plaignent qu'ils n'ont jamais les effectifs requis pour remplir leur rôle. Est-ce que le gouvernement reconnaît cette situation et en tiendra compte dans toutes mesures de réorganisation, de réduction des effectifs, ou de toute autre nature, concernant les Forces armées canadiennes, étant donné que nos effectifs étaient déjà inférieurs à nos besoins au départ?

Mme Collins: Oui, il faut évidemment en tenir compte. Je crois que M. McKnight vous a parlé la semaine dernière de la révision de la politique de défense nationale. Cet aspect en fait certainement partie. Quelles sont maintenant les tâches prioritaires? À quel résultat pouvons-nous nous attendre compte tenu de la situation budgétaire actuelle et des effectifs dont nous disposons? Ce que nous attendons de notre personnel doit être réaliste. Étant donné que nous devons réduire nos effectifs, militaires et civils, nous ne pouvons nous attendre à faire tout ce que nous avons toujours fait dans le passé. Ceci ne serait pas juste vis-à-vis du personnel.

M. Hopkins: Quelles sont les réductions auxquelles vous pensez actuellement? Est-ce que vous avez des données spécifiques à présenter?

Mme Collins: Je ne pourrais pas le dire maintenant, il faut attendre que ce processus prenne fin. Une réévaluation de la politique de défense entraîne également un examen de la structure des forces et, par conséquent, du nombre de personnes nécessaires pour accomplir les différentes tâches.

Comme vous le savez, nous avons une étude en cours au quartier général, qui examine les activités qui s'y déroulent et qui fera des recommandations visant à réduire le nombre de personnes travaillant au quartier général. Il est évident que ceci entraînera une réduction de certaines des activités car il sera établi que certaines d'entre elles ne sont pas nécessaires ou pourraient être exécutées d'une autre façon. Le processus n'en est donc qu'à ses débuts.

M. Hopkins: Les Forces canadiennes ont toujours joué un rôle de premier plan dans les efforts diplomatiques tout autant que dans les activités purement militaires. Maintenant que l'Alliance nord-atlantique peut, selon la nouvelle terminologie, gérer la paix en Europe, le gouvernement est-il disposé à s'assurer que le Canada, par l'entremise de ses Forces armées et du ministère des Affaires extérieures, participera à la gestion de cette paix, chose que nous avons si bien réalisée au cours de l'histoire canadienne et de nos relations avec l'étranger? Ou, au contraire, pense-t-on à se retirer et à laisser ces questions entre les mains des autres membres de l'OTAN?

Mme Collins: Je crois que nous allons être très impliqués dans cette situation. Nous sommes tout au début de cette nouvelle époque et l'évolution constante de la situation nous pose des difficultés très réelles. L'euphorie d'il

[*Texte*]

now and the uneasiness is greater than it was a few months ago. So our view is that we certainly have to be very much involved in those processes in the future of Europe. As Minister of Defence, Mr. McKnight plays a key role in the NATO discussions and he is over there right now.

Mr. Hopkins: Are we going to accept caution as our key role, then, and are we going to continue to retain a strong relationship within the NATO alliance and not move to pull out? At this time of stability, we certainly need that framework kept intact. Is Canada now prepared to remain there and keep the NATO organization intact to caution against something happening that might cause another disturbance and another challenge for the west? Are we prepared to continue to work closely with our allies and not make major cuts of this nature at the present time? Are we going to continue along a road of solid stability?

Mrs. Collins: This has certainly been what we have been saying. We were not going to do anything unilaterally with respect to, for example, the presence of our troops in Europe. Changes would occur as a result of decisions with our NATO colleagues about overall troop participation in Europe. That is certainly very much our position.

• 1000

Now NATO, as you know, is undertaking its own review of its role and expecting to come forward at the summit meeting this summer to the heads of the NATO countries with, I understand, some proposals. I am not that intimately involved in that part of the process, but they obviously recognize they have to look at how they are structured, and look at their role in light of the changes in Europe.

Mr. Hopkins: In the department's role in peacekeeping, as part of the review process, is a great deal of emphasis being placed on upgrading equipment for peacekeeping work and indeed for transport? For example, are we looking at replacement of the C-130s, new transport aircraft for rapid movement of troops? Where do we stand on this right now?

Mrs. Collins: Again, I think it is too early to have got to that level of definition. The first part of the process has to be decisions on what our priorities are; obviously the security of Canada, our participation with our allies in NATO and NORAD. Peacekeeping has always been one of our priorities and I am sure will continue to be. But aligning those priorities and therefore how many dollars we have to spend, what our equipment needs are going to be in the future really is going to be part of the ongoing defence policy review, and those decisions have not yet been taken. They have certainly not come up to ministers at this point.

[*Traduction*]

y a seulement deux mois se calme un peu maintenant et le malaise est plus prononcé qu'il ne l'était il y a quelques mois. Nous pensons donc que, certainement, nous devons être très impliqués dans ce processus qui affecte l'avenir de l'Europe. En sa capacité de ministre de la Défense nationale, M. McKnight joue un rôle clé dans les discussions de l'OTAN, auxquelles il participe d'ailleurs actuellement.

M. Hopkins: Allons-nous donc accepter qu'il faut mettre l'accent surtout sur la prudence et allons-nous maintenir des rapports étroits avec l'OTAN plutôt que d'essayer d'en sortir? Malgré la période de stabilité que nous connaissons, ce cadre doit certainement demeurer intact. Le Canada est-il maintenant disposé à conserver sa place et à maintenir intacte l'organisation de l'OTAN pour se protéger en cas de nouveaux événements qui pourraient créer de nouveaux troubles et lancer un autre défi à l'Ouest? Allons-nous continuer à travailler étroitement avec nos alliés et à ne pas procéder actuellement à des réductions importantes de cette nature? Allons-nous poursuivre notre chemin sur une voie solide et stable?

Mme Collins: C'est certainement ce que nous disons. Nous n'allons pas prendre de mesures unilatérales en ce qui concerne, par exemple, la présence de nos troupes en Europe. Toute modification découlerait de décisions prises avec nos partenaires de l'OTAN au sujet du niveau général des troupes présentes en Europe. Telle est notre position et nous sommes catégoriques là-dessus.

Maintenant, vous savez que l'OTAN entreprend son propre examen de son rôle, et je crois savoir qu'à l'occasion du sommet qui aura lieu l'été prochain, des propositions seront présentées aux chefs d'État et de gouvernement des pays de l'OTAN. Je ne suis pas ce dossier de très près, mais les responsables de l'OTAN sont évidemment conscients qu'ils doivent se pencher sur leur rôle et leur organisation à la lumière des changements en Europe.

M. Hopkins: Pour ce qui est du rôle du ministère en matière de maintien de la paix, insiste-t-on beaucoup, dans le cadre de cet examen, sur l'amélioration du matériel destiné au tâches de maintien de la paix et même au transport? Envisageons-nous, par exemple, de remplacer les C-130 par de nouveaux appareils permettant des mouvements rapides des troupes? Quelle est notre position là-dessus actuellement?

Mme Collins: Encore une fois, je pense qu'il est trop tôt pour en arriver à des précisions de ce genre. Il faut d'abord prendre des décisions relatives à notre rôle prioritaire, à savoir la sécurité du Canada et notre collaboration avec nos alliés de l'OTAN et du NORAD. Le maintien de la paix a toujours été l'une de nos tâches prioritaires, et je suis certaine que cela restera vrai. Mais pour ce qui est d'établir précisément l'ordre des priorités et de décider en conséquence combien d'argent il faudra consacrer à chacune et quels seront nos besoins en matière de matériel, tout cela fera partie de l'examen permanent de la politique de défense; ces décisions n'ont pas encore été prises. Chose certaine, les ministres n'en ont pas encore été saisis.

[*Text*]

Mr. Hopkins: As for the regular forces and their relationship to the reserves, hopefully there will not be any major cuts in the regulars. But what happens as you increase the reserves and more time for training is required of the regular forces to train the reserves, hence putting an additional burden on the regular forces? Is there an attitude on the part of the department right now to make sure the regulars are kept a solid force where our long-term expertise has been located so they are not only to assist the reserves but also to make sure the professional core of the Canadian Forces is ongoing and secure?

Mrs. Collins: We will very much want to ensure that professional core. That is the heart of the armed forces. What we are seeing with the development of the reserves and increased emphasis on the reserves in the total force concept is new roles for the reserves so that, for example, on peacekeeping missions you will find now you will have reserve soldiers. Say those are air force personnel involved in peacekeeping: they are being brought into a lot of the various activities and then also being given definitive roles. For example, the NATO reserve is going to be given the special task of looking after coastal navigation and will need the equipment to go along with it. The air reserve will have special roles it will be responsible for too. So I think it is an increased emphasis on the reserves and making them feel as though they are part of a total force, trying also to bring personnel policies into line so as much as possible they have the same kinds of benefits as regular force members have.

Mr. Hopkins: A question that is more back to the ranch: what is the status of the present move of the RCRs to Petawawa? What is the timeframe on this as of now?

Mrs. Collins: They have just come back, so it is still basically 1991.

VAdm Charles Thomas (Vice-Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Summer of 1992.

Mrs. Collins: Summer of 1992. I am sorry, that is two years.

• 1005

Mr. Hopkins: For the completion of the move. What is the housing status at Petawawa? Are you going to have more PMQs built, or are you going to have the additional people living in the civilian housing in the area?

VAdm Thomas: The latter. We will use PMQs that are there that have been used for single accommodation. A survey has been done by the appropriate agencies and experts, and they tell us that at this stage, as far as one can forecast that kind of market, there is enough appropriate housing in the area. So at this stage we do not intend to commence either a building or a lease for purpose, etc., a married quarters program. We will if it becomes necessary.

Mr. Hopkins: What can we see happening this year with regard to the move?

[*Translation*]

M. Hopkins: Au sujet des forces régulières et de leurs relations avec les forces de réserve, il faut espérer qu'il n'y aura pas d'importantes compressions d'effectifs des forces régulières. Mais étant donné que l'on augmente les effectifs de la réserve et que les forces régulières doivent consacrer de plus en plus de temps à l'entraînement des miliciens de la réserve, n'impose-t-on pas un fardeau additionnel aux forces régulières? Le ministère est-il déterminé actuellement à faire en sorte que les forces régulières demeurent un noyau solide réunissant l'essentiel de notre compétence militaire? Les forces régulières ne doivent pas être seulement chargées d'aider les forces de réserve, elles doivent aussi constituer le noyau professionnel permanent des forces canadiennes.

Mme Collins: Nous tenons absolument à préserver ce noyau de professionnels. C'est le coeur même des forces armées. Ce qui se passe, étant donné l'accroissement des forces de réserve et l'importance croissante qu'on leur accorde dans l'ensemble de nos effectifs militaires, c'est que l'on confie des rôles nouveaux aux forces de réserve. Vous constaterez par exemple que les missions de maintien de la paix comprennent également des réservistes. Il y a notamment des effectifs de l'aviation qui participent aux opérations de maintien de la paix; ils s'occupent de diverses activités et se voient également confiés des rôles précis. Par exemple, on confie aux forces de réserve de la marine la tâche de surveiller la navigation côtière et on leur fournit tout le matériel nécessaire. Les forces de réserve de l'aviation se voient également confier des rôles particuliers. Je pense donc qu'il s'agit de mettre d'avantage l'accent sur les réserves afin de leur donner le sentiment qu'elles font partie intégrante de l'ensemble de nos forces armées. On s'efforce, d'autre part, d'aligner la politique en matière de personnel afin que, dans toute la mesure du possible, les miliciens de la réserve aient les mêmes avantages que les soldats des forces régulières.

M. Hopkins: Une question un peu plus concrète: où en est-on pour ce qui est du déménagement à Petawawa du Régiment royal canadien? Quel est l'échéancier prévu?

Mme Collins: Ils viennent tout juste de revenir; la date prévue est donc toujours 1991.

Vam Charles Thomas (vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): L'été 1992.

Mme Collins: L'été 1992. C'est-à-dire dans deux ans.

M. Hopkins: Pour que le déménagement soit terminé. Quelle est la situation du logement à Petawawa? Allez-vous faire construire de nouveaux logements familiaux ou les nouveaux arrivants seront-ils logés à l'extérieur de la base?

Vam Thomas: À l'extérieur. Nous utiliserons les logements familiaux occupés par des célibataires. Les organismes compétents et les experts ont fait une enquête et nous disent qu'il y aura suffisament de logements disponibles dans la région, pour autant que l'on puisse établir des prévisions à cet égard. Ainsi, nous n'avons pas pour le moment l'intention de construire ou de louer des logements familiaux. Nous le ferons au besoin.

M. Hopkins: Quelles étapes de cette relocalisation auront lieu cette année?

[*Texte*]

VAdm Thomas: There are a number of construction projects and the physical fitment of the base that will happen between now and the summer of 1992. I do not have the schedule for those in my head, but I could produce it separately if you wish, sir.

Mr. Hopkins: I would appreciate having that.

Mrs. Collins: I know that is your area.

VAdm Thomas: If I could make an amendment to that, I could produce it as long as it does not become contractually difficult in terms of advantage.

Mr. Hopkins: Understood. I have one question on Emergency Preparedness Canada, Mr. Chairman. A new building has been planned for some time, and indeed announced, for the Emergency Preparedness Training Centre at Arnprior. Is this building going ahead, and what is the status of it at the present time?

Mrs. Collins: I do not have responsibilities for Emergency Preparedness, so I do not think we brought officials with us today on that. But certainly I will undertake to find out for you.

The Chairman: As a supplementary to Mr. Hopkins, who was asking about married housing facilities and so on, would you respond to whether or not, in light of some of the base closures and reductions in other bases, we are able to do a better job now of providing facilities on the bases that are left to meet a wider range of needs and demands than we were prior to the reduction of bases?

Mrs. Collins: I do not know that you could make a blanket statement. It really depends on the individual base, and it depends a lot on individuals. I try to encourage a lot of our people to get into home purchases where they can—it depends on their family situation and where they are at with their career—so they have some stake in the real estate market, and increasing numbers are in fact doing that.

Mr. Blackburn (Brant): I also want to welcome the minister here this morning and thank her for a brief but very comprehensive overview of her work.

It is certainly, in my view, a very difficult part of being the Associate Minister of National Defence to deal with personnel issues and personnel problems. Before I get to that I want to put a question to the minister on not so much the status of our forces in Europe but whether or not there are, at least in the planning stage, considerations being taken for the eventuality of the return home of at least some, perhaps even a large proportion, of our troops in Europe, depending of course on the outcome of the CFE agreements at Vienna.

I would like to add at this point that a year ago in Rome I put a question to General Lobov of the Warsaw Treaty: what are you going to do with all your officers and men when they come out of central Europe and back to the Soviet Union? He said, we will have no problems, we will put them to work building homes for themselves or put them to work on the land. That may be okay in the Soviet Union, although I doubt it very much. I think one of their problems right now is that they cannot move fast enough, or they cannot move at all, in bringing their troops home. They do not know what the hell to do with them, and in particular they do not know what to do with their officers.

[*Traduction*]

Vam Thomas: Certains travaux de construction sont en cours et l'aménagement physique de la base s'étalera jusqu'à l'été de 1992. Je n'ai pas en mémoire le calendrier des travaux mais je pourrais vous le fournir si vous le voulez, monsieur.

M. Hopkins: Je vous en saurais gré.

Mme Collins: Je sais que c'est votre région.

Vam Thomas: Permettez-moi de corriger ce que je viens de dire. Je vous fournirai ce document si possible.

M. Hopkins: Compris. J'aurais une question à poser sur Protection civile Canada, monsieur le président. Il est question depuis quelque temps de construire un immeuble devant abriter le Collège de la protection civile, à Arnprior, et la décision a même été annoncée. Ce collège sera-t-il construit et où en est le projet à l'heure actuelle?

Mme Collins: Comme la protection civile ne relève pas de ma compétence, je ne me suis pas fait accompagnée aujourd'hui de fonctionnaires susceptibles de répondre à cette question. Je peux toutefois m'engager à vous obtenir ce renseignement.

Le président: Pour faire suite à la question de M. Hopkins qui vous interrogeait sur les logements familiaux, pouvez-vous nous dire si, compte tenu de certaines fermetures de bases et de réductions des activités d'autres bases, nous seront mieux en mesure de satisfaire à une plus vaste gamme de besoins et de demandes qu'auparavant au moyen des installations restantes?

Mme Collins: Il serait préférable de ne pas généraliser. Tout dépend de la base et des particuliers. J'essaie d'encourager nos gens à s'acheter un logement s'ils le peuvent, compte tenu de leur situation familiale et de leur choix de carrière, et un nombre croissant d'entre eux font d'ailleurs l'acquisition de leur demeure.

M. Blackburn (député de Brant): J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à la ministre et la remercier de se survol concis mais très complet de son travail.

À mon avis, une des tâche les plus difficiles qui incombe à la ministre associée de la Défense nationale, c'est bien de s'occuper des questions et des problèmes de personnel. Avant d'aborder le sujet qui m'intéresse vraiment, j'aimerais demander à la ministre non pas quel est le statut de nos forces en Europe mais plutôt s'il est question de rapatrier une partie, sinon une forte proportion, de nos troupes basées en Europe une fois qu'on aura les résultats des pourparlers sur les forces classiques en Europe qui se tiennent à Vienne.

J'ajouterais qu'il y a un an, à Rome, j'ai demandé au général Lobov, du Pacte de Varsovie, ce qu'il allait faire de tous ces officiers et de tous ces hommes après leur retrait d'Europe centrale et leur retour en Union soviétique. Il m'a répondu que cela ne posait aucunement problème puisqu'il les occuperait à se construire des logements et à cultiver les terres. C'est peut-être une solution valable en Union soviétique, quoique j'en doute sérieusement. Le problème qui se pose c'est qu'elle ne peut pas rapatrier ses troupes assez rapidement et même pas du tout. Elle ne sait pas ce qu'elle en fera à leur retour et encore moins ce qu'elle fera des officiers.

[*Text*]

• 1010

But apart from the Soviet problem, do you anticipate a problem here if a sizeable number of our troops come back from Europe once the dust settles after CFE?

Mrs. Collins: Again, there are an awful lot of "ifs" there, and as we have said, even with CFE-1 the implications for Canadian troops are still quite hypothetical. We do not even know where that is going at this point. Actually, because our armed forces are so much smaller, you are not dealing with the same problems the Soviets are. If at some point we brought some people back home, it would not necessarily mean a reduction in our total force. They would deployed within Canada for alternative kinds of roles.

With the kinds of turnover rates we have within the forces, we do not anticipate being in a situation where you have to lay people off. I do not anticipate that in the future.

Mr. Blackburn: That was the point. I wanted to make certain there would be sufficient responsibilities for these officers and men, should they return to Canada.

Mrs. Collins: Going back to what we talked about earlier, the defence policy review is looking at those kinds of domestic roles. I have been giving a number of speeches lately talking about the kinds of new domestic roles, which have traditionally been secondary roles, that are becoming increasingly important, where the armed forces perceive they could play an increased role.

Mr. Blackburn: When can we expect this report to be made public? I know you did not expect me to put that question to you, of course, but I have been waiting with bated breath now for several months—maybe even longer.

Mrs. Collins: I think Mr. McKnight, when he appeared before the committee last week, indicated later this year. I do not think we have defined any specific time for it.

Mr. Blackburn: Now to your own rather horrendous responsibilities in terms of posting people—that also means families, wives, spouses—to remote parts of the country. What are the major problems here? How are you coping with them, especially in today's lifestyle, where very often spouses want to work? If they are posted to places like Goose Bay and Cold Lake, I do not know what the job opportunities are for spouses who are not in uniform. Is this a problem, or is it a major problem? Is it a dislocating problem for the family?

Mrs. Collins: I would say it is a growing problem, because as I mentioned, we have an increased number of military families with both spouses working. It becomes part of the consideration that if the military spouse is transferred to a place where the non-military spouse cannot find a job, at some point they sometimes say they are not interested, and if they have come to the end of their particular term of employment they may leave.

[*Translation*]

Laissons de côté le problème des Soviétiques. Croyez-vous que le rapatriement d'un nombre considérable de nos militaires basés en Europe après les négociations sur les forces classiques en Europe posera un problème?

Mme Collins: Là encore, il y a énormément de «si», et comme nous l'avons dit, les répercussions pour les troupes canadiennes des négociations sur la réduction des forces classique en Europe restent tout à fait hypothétiques. Nous ne savons pas encore où en sont les choses. D'ailleurs, comme nos Forces armées sont beaucoup moins nombreuses, nous n'avons pas les mêmes problèmes que les Soviétiques. Si un jour nous rapatrions certains de nos militaires, cela n'entraînera pas nécessairement une réduction de la force totale. Les effectifs seront affectés au Canada à d'autres missions.

Étant donné le taux de roulement qui existe au sein des Forces, nous ne prévoyons pas être obligés de recourir aux mises à pied. Je ne prévois pas cela pour l'avenir.

M. Blackburn: C'était le but de ma question. Je voulais m'assurer qu'il y aurait suffisamment de responsabilités à confier à ces officiers et à ces soldats à leur retour au Canada.

Mme Collins: Comme je l'ai dit plutôt, l'examen de la politique de défense visera, entre autres, à déterminer quels pourraient être ces rôles au Canada. J'ai prononcé un certain nombre de discours dernièrement, dans lesquels j'ai mentionné certaines nouvelles missions, jusque-là d'importance secondaire, qui prennent de l'importance et qui pourraient être confiées de plus en plus aux Forces armées.

M. Blackburn: Quand ce rapport devrait-il être rendu public? Je sais que vous ne vous attendiez pas à ce que je vous pose cette question mais je l'attends avec impatience depuis plusieurs mois déjà, sinon plus longtemps.

Mme Collins: Quand il a comparu devant le comité la semaine dernière, M. McKnight a dit que le rapport serait publié plus tard cette année. Je ne crois pas pouvoir vous donner une date plus précise.

M. Blackburn: Revenons-en à cette responsabilité assez lourde qui est la vôtre, à savoir l'affectation les militaires, et, partant, de leur conjoint et de leurs enfants, à des postes dans des régions éloignées du pays. Quels sont les principaux problèmes que cela pose? Comment vous en tirez-vous étant donné que, de nos jours, les conjoints veulent aussi travailler? Si les militaires sont envoyés en poste à Goose Bay et à Clod Lake, je vois mal quelles possibilités d'emploi pourraient exister pour les conjoints qui ne font pas partie des Forces armées. Est-ce un problème et est-ce un grave problème? Est-ce que la vie familiale s'en ressent?

Mme Collins: Je dirais que le problème prend de l'ampleur puisque, je l'ai déjà dit, nous avons un nombre croissant de familles militaires où les deux conjoints travaillent. Quand il est question d'envoyer un conjoint militaire dans une base où le conjoint non militaire ne peut se trouver un emploi, les militaires disent que le poste ne les intéresse pas et quittent les Forces armées à l'échéance de leur contrat.

[*Texte*]

So certainly a lot of effort is put into reducing the number of moves people have to make. It becomes complicated, because at the officer level you gain your experience by having a number of rotations, going through the different ranks, and going on to some training at National Defence College. It does require a lot of moves.

We are trying to be a little more sensitive to the needs of families in our rotation policies where we can, but as I go around the country and talk to people, increasingly I find it is an issue. In these days, often two people need to be working—

Mr. Blackburn: That is right.

Mrs. Collins: —to have a family income. We have it, of course, where both spouses are in the military and want postings together. As those numbers increase, it creates certain problems, again. We do our best, but it is not always possible.

The Chairman: I think there is a supplementary to that. To what extent do you give consideration to children of the family—educational opportunities, or other opportunities that might be required for children of various ages in terms of location of moves?

• 1015

Mrs. Collins: That is certainly very much part of the consideration when an individual goes and talks with his or her career manager. That becomes part of the discussion. I often find that for children at, say, high school level, families do not necessarily want to move them and so they say they would like to stay at a particular base for a longer period of time.

Non-commissioned members tend to stay in one location for much longer periods of time. I have talked to sergeants and warrant officers who have been in one base for ten years. It depends on their occupation. It depends on what they are doing and how it works out. For officers it is more difficult. But sometimes they can maybe go to Kingston for the National Defence College but the family will stay in Ottawa, or stay in another city, and they are able to make that accommodation.

We make very special provisions where families have children with physical disabilities or special needs and have to have close access to certain medical care. That goes right down to a private or a corporal. Again, I have talked with a number of them and that is very much part of their career planning. They have to take that into account. But you will always have people who are dissatisfied, and of course, they are the ones who write to you and come to me.

Mr. Blackburn: Is there any special consideration in DND for the provision of assisting young personnel coming into the forces in buying their first home? The reason I put this question is because I think—and nobody in the forces has brought this to my attention, it may not even be a problem—that if a young person, whether he is a private or a second-lieutenant, is able to put down a stake for himself somewhere in the form of his own house... With me it would

[*Traduction*]

Nous faisons donc de grands efforts pour réduire le nombre d'affectations. Cela nous complique la vie puisque les officiers acquièrent de l'expérience en occupant tour à tour divers postes à des rangs différents et en suivant des stages de formation au Collège de la Défense nationale. Cela entraîne de nombreuses affectations successives.

Nous tentons de faire en sorte que nos politiques de roulement tiennent davantage compte des besoins des familles quand nous le pouvons mais je constate, lorsque je rencontre les gens dans tout le pays, que le problème prend de l'ampleur. De nos jours, il faut souvent que les deux conjoints travaillent...

M. Blackburn: C'est exact.

Mme Collins: ... pour assurer à la famille un revenu suffisant. Dans d'autres cas, les deux conjoints sont membres des Forces armées et veulent être postés au même endroit. Au fur et à mesure que leur nombre augmente, ça crée un autre genre de problème. Malgré toute notre bonne volonté, ce n'est pas toujours possible.

Le président: Cela appelle une question complémentaire. Dans quelle mesure tenez-vous compte des besoins scolaires ou autres des enfants de différents groupes d'âge quand vous décidez d'une mutation?

Mme Collins: Cela est certainement pris en ligne de compte quand un militaire, homme ou femme, va rencontrer son conseiller d'orientation professionnelle. Il en question pendant l'entretien. Je constate régulièrement que les familles qui ont des enfants au secondaire ne veulent pas les changer d'école et préfèrent donc être rattachées à la même base pendant plus longtemps.

Les sous-officiers tendent à rester dans la même localité pendant des périodes beaucoup plus longues. J'ai rencontré des sergents et des adjudants qui sont dans la même base depuis 10 ans. Tout dépend de leur métier. Tout dépend de ce qu'ils font et des arrangements qui peuvent être trouvés. C'est plus difficile pour les officers. Ils peuvent parfois aller à Kingston, au Collège de la Défense nationale alors que la famille reste à Ottawa, ou dans une autre ville.

Nous portons une attention particulière au cas des familles dont les enfants souffrent d'incapacités physiques ou ont d'autres besoins spéciaux nécessitant un accès facile à des soins médicaux. Cela vaut tout autant pour un soldat que pour un caporal. Là encore, ceux que j'ai rencontrés me disent en tenir compte au moment de planifier leur carrière. Il y aura toujours des mécontents et ce sont ceux qui nous écrivent à vous comme à moi.

M. Blackburn: Le MDN offre-t-il une aide spéciale aux jeunes recrues qui veulent acheter leur première maison? Si je vous pose cette question c'est qu'il me semble—et aucun membre des Forces ne m'en a parlé, de sorte que ce n'est peut-être pas un problème—qu'une jeune personne, qu'elle soit soldat ou sous-lieutenant qui devient propriétaire de sa propre maison... Pour ma part, je choisirais sans doute la côte ouest, pas la côte est, et surtout pas Ottawa. Quoi qu'il en

[*Text*]

be probably the west coast, not the east coast, and certainly not Ottawa. But anyway, at least that would be an encouragement. He would know and his wife would know during all those serving years, whether they are in Baden-Soelingen or whether they are in Goose Bay, that some day when they come back and they eventually retire—they are retiring pretty young now—they will have a nice place. I will not name the exact location, but some place on the west coast.

Mrs. Collins: I could name a few for you.

Mr. Blackburn: Or maybe even Halifax if they prefer. But is there some kind of incentive program that would help them, even on interest rates, for example, on mortgages?

Mrs. Collins: There are no financial incentives.

Mr. Blackburn: Would it not be a good idea to try one?

Mrs. Collins: General Fox, do you want to comment on this?

Mr. Blackburn: Build a little confidence in their own career. I am sorry to keep going here for the moment, but not all jobs are like this. You do not go into a lot of jobs expecting to be moved all over the place, all over Canada and all over—I will not say all over the world, but certainly to Europe or the Middle East or something like that. I was thinking that it might be a morale booster or builder to know that some day when it is over there is something back there for you to go to. And what you do is simply rent out the place to other military personnel as they come along.

Mrs. Collins: A lot of people do that. I think there is an increasing recognition among our young people of the importance of getting into buying their own home. I have seen a lot of their commanders or supervisors encouraging them to do that. But there are no financial incentives.

Mr. Blackburn: No.

Mrs. Collins: I do not think we are allowed to under the Financial Administration Act. There is no provision under Treasury Board. But General Fox, do you want to comment on that?

Lieutenant-General J.A. Fox (Assistant Deputy Minister, Personnel, Department of National Defence): I would comment that if you have not had those questions, we certainly have. It is a thing that has been of some concern and of increasing concern to the people in the forces. We have certainly had questions with respect to assistance in making a purchase or assistance with the mortgage. So far we have not done that, I would say partly because of the historic desire to encourage mobility, if you wish, but it is those kinds of policies that we are looking at quite regularly. As the minister said, regarding the kinds of difficulties you posed in your first question associated with general desire for stability and the dual-income family and so on, we are looking at those kinds of changes to respond to those demands.

[*Translation*]

soit, c'est un encouragement. Les deux conjoints sauraient que, pendant toutes les années de service, qu'ils soient basés à Baden-Soelingen ou encore à Goose Bay, ils pourraient un jour prendre leur retraite—et certains la prenne très jeunes—dans une jolie localité. Je ne donnerai pas de nom mais ce serait sans doute sur la côte ouest.

Mme Collins: Je pourrais vous en proposer quelques-unes.

M. Blackburn: Ça pourrait être même Halifax, si c'est ce qu'ils préfèrent. Y a-t-il un programme d'encouragement quelconque qui les aiderait au niveau des taux d'intérêt, par exemple?

Mme Collins: Il n'y a pas d'aide financière.

M. Blackburn: Ne serait-ce pas une bonne idée?

Mme Collins: Général Fox, voulez-vous répondre à cette question?

M. Blackburn: Cela les rassurerait en ce qui concerne leur choix de carrière. Excusez-moi de m'attarder sur cette question, mais tous les emplois ne sont pas comme celui-ci. Il n'y a pas beaucoup d'emplois qui exigent de se réinstaller un peu partout, au Canada ou encore en Europe, au Moyen-Orient, etc. Il me semble que ce serait bon pour le moral des troupes de savoir qu'elles pourront un jour retrouver leur maison. Les militaires pourraient en leur absence louer leur logement à d'autres militaires.

Mme Collins: Ils sont nombreux à le faire. Les jeunes militaires croient de plus en plus qu'il est important d'être propriétaire de leur propre maison. De nombreux commandants et surveillants les y encouragent. Nous n'accordons toutefois aucune aide financière.

M. Blackburn: Non.

Mme Collins: Je ne crois pas que la Loi sur la gestion des finances publiques nous y autorise. Le Conseil du Trésor ne prévoit rien en ce sens. Voulez-vous ajouter autre chose, général Fox?

Le lieutenant-général J.A. Fox (sous-ministre adjoint, Personnel, ministère de la Défense nationale): Je dirais que si on ne vous a pas posé la question, ce n'est pas notre cas. Les membres des Forces armées se préoccupent de plus en plus de cela. On nous a certainement posé des questions sur la possibilité d'obtenir une aide financière pour l'achat d'une maison ou l'obtention d'une hypothèque. Nous n'avons jamais encore accordé une telle aide, en partie parce que nous tenons depuis toujours à encourager la mobilité, mais c'est bien le genre de politiques que nous examinons régulièrement. Comme l'a dit la ministre, nous examinons les façons de modifier nos politiques pour les rendre plus adaptées aux besoins que vous avez évoqués dans votre première question et notamment en ce qui concerne la recherche assez généralisée d'une plus grande stabilité, les familles dont les deux conjoints travaillent, etc.

[*Texte*]

• 1020

Having said that, I would point out that we do assist people with the purchase and sale of private homes, so in that sense we are assisting them to make their own first purchase.

Mr. Blackburn: Does that assistance involve paying the real estate fee and that kind of thing?

LGen Fox: Yes, it does.

Mr. Blackburn: The equality rights thing, I think, has been very well handled by our Department of National Defence. We have made great progress. I think we must be one of the leaders in this field, certainly in the NATO countries. I do not want to go into those details right now. I just want to congratulate you for what you have done.

I wish to raise one more point. It may not be this minister's responsibility, but there was an announcement recently about compulsory drug testing. When you see that in the headlines of a newspaper, one of the reactions of the ordinary person in the street, including myself, is that there must be a problem; otherwise you would not introduce that kind of a program.

I believe the national average for persons taking drugs—I do not know exactly what that means, it could be prescription drugs, it could be illegal drugs—is around 12%. I believe DND did a survey fairly recently and found that just slightly over 6% acknowledged that they were taking drugs in one form or another. To me that would not represent a serious problem unless, of course, the person taking the drugs, including alcohol, were operating a vehicle, an airplane, a tank or something like that, where he could endanger the lives of other people.

When you look at it on an individual basis and somebody goes to work under the influence of alcohol or drugs, obviously it is a personal problem for that person, and it could be a serious problem for the people with whom he or she is working. But this compulsory drug testing seems to fly in the face of basic human rights. I have read several editorials in our major newspapers that condemned it. I am wondering what the justification is for the compulsory drug testing program. Before you can have a program like that, in my view you must have a pretty serious problem.

Mrs. Collins: It is hard to know because we have not had any real surveys. They are self-admission surveys and we do not know whether people are actually going to admit to it or not, but the statistics range somewhere between 3% and 7%. From our view, because every member of the armed forces carries a weapon and can be called upon to use it, can be driving equipment in difficult situations, can be flying airplanes, we feel that any misuse of drugs could result in disasters. We feel you need a drug-free armed forces.

It actually is something that the men and women in the armed forces have been requesting. I have found in the last year as I have gone to bases that they really want to have a program in place. They want to know that their buddy is not

[*Traduction*]

Cela étant dit, je vous signale que nous aidons toutefois les gens à acheter ou à vendre leurs maisons privées, de sorte que nous les aidons dans ce sens-là à devenir eux-mêmes propriétaires d'une première maison.

M. Blackburn: Payez-vous les frais des agents immobiliers, et autres choses de ce genre?

Lgén Fox: Oui.

M. Blackburn: À mon avis, le ministère de la Défense nationale s'en tire assez bien au plan de l'égalité. Nous avons fait d'énormes progrès. D'après moi, nous devons être parmi les pays de l'OTAN les plus avancés à cet égard. Je ne veux pas entrer maintenant dans les détails. Je tenais tout simplement à vous féliciter.

J'aimerais aborder une autre question. Cela n'entre peut-être pas dans les compétences de la ministre, mais on a annoncé récemment qu'il y aurait dépistage obligatoire des drogues. Quand cette question fait la manchette des journaux, le citoyen moyen, se dit, comme moi d'ailleurs, qu'il doit y avoir un problème sans quoi vous ne mettriez pas sur pied ce genre de programme.

Je crois savoir qu'à l'échelle nationale environ 12 p. 100 des Canadiens consomment des drogues mais je ne sais pas exactement s'il s'agit de médicaments d'ordonnance ou de drogues illégales. Je crois que le MDN a effectué récemment une enquête qui révèle qu'un peu plus de 6 p. 100 de ses effectifs admettent qu'ils utilisent des drogues, sous une forme ou une autre. Je ne considèrerais pas qu'il s'agit là d'un problème grave à moins, bien sûr, que la personne prenant de telles drogues, y compris de l'alcool, ne soit aux commandes d'un véhicule, d'un aéronef, d'un char d'assaut ou de quelque chose de semblable, de sorte qu'elle mettrait en péril la vie d'autres personnes.

Quand une personne se rend au travail en ayant les facultés affaiblies par l'alcool ou les drogues, cela représente évidemment un problème personnel pour cette personne mais pourrait aussi causer de graves problèmes à ceux avec qui elle travaille. Toutefois, ce programme de dépistage obligatoire des drogues semble être tout à fait contraire aux droits fondamentaux de la personne. J'ai lu des éditoriaux dans plusieurs de nos grands quotidiens qui dénonçaient ce programme. Je me demande pour quelles raisons vous créez ce programme de dépistage obligatoire des drogues. À mon avis, il faut que le problème soit assez grave avant que l'on ne mette sur pied un tel programme.

Mme Collins: Nous pouvons difficilement le savoir puisque nous n'avons pas fait d'enquête poussée. Nous ne savons pas si les gens admettraient qu'il consomment des drogues en réponse aux questionnaires, mais les statistiques varient entre 3 et 7 p. 100. Étant donné que chaque membre des Forces armées porte une arme et peut être appelé à s'en servir, peut conduire des véhicules dans des situations difficiles, peut piloter un avion, nous estimons que l'abus de drogues peut avoir des conséquences désastreuses. Nous sommes convaincus que nos Forces armées ne doivent consommer aucune drogue.

D'ailleurs, ce sont les femmes et les hommes des Forces armées qui réclamaient ce programme. Je l'ai constaté quand je me suis rendue dans les bases au cours de la dernière année. Les militaires veulent savoir que leur voisin n'est pas

[*Text*]

on drugs. We are talking about doing a screening first of all, so you can establish a base line, and then look at specific areas where testing may be required. There is a tremendous amount of support for it within the armed forces.

Mr. Blackburn: Is there much opposition to it?

Mrs. Collins: I have not had any.

Mr. Blackburn: None?

VAdm Thomas: I have not received any mail or any phone calls on it either.

Mrs. Collins: They like the idea that everyone will be subject to being tested, and that is a deterrent. And, of course, you know along with it—and I think this is quite progressive too—where our former policy was that if anyone was found with marijuana or anything they were kicked out unless it was just a one-time experimental use, now at least we will have a rehabilitation program.

Mr. Blackburn: So they will have an option of getting off it or getting out.

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Blackburn: I know it seems rather ironic, and I do not want to have this misinterpreted, but when I thought of a drug program I thought back to history that I had read about World War I, that in the heat of battle, in the horror of battle, you literally had to get troops inebriated in some cases in the trenches in Flanders to get them up over the top. You had to give them drugs in the form of liquid in order to get them into battle. That is one of the great ironies, one of the bitter and mean ironies of warfare. In peacetime we are very careful not to encourage drug abuse or the taking of drugs; yet in wartimes sometimes that is the only way you can get ordinary, normal, brave individuals to go into battle.

• 1025

Mrs. Collins: Admiral Thomas would like to talk about this.

VAdm Thomas: We did away with that a long time ago, sir. I have two observations. Today there is an enormous interdependence among people; no commanding officer drives his ship. He and the people who make up the crew make that ship work. The ship works only if everybody works, and everybody is in jeopardy if somebody is not able to do his job. I think that is so in my own environment where I am expert. I am sure General Fox and others could speak to where this internal demand has come from. Second, a long time has gone by since 1914. You cannot operate vehicles and activities, which we ask our people to do, if you do not have your head on. It is just a different world.

Mr. Blackburn: I do not disagree at all with you, Admiral. Vietnam is a very good example of something much more recent, where drugs played a major role in the actual performance of troops in battle.

VAdm Thomas: I think we could debate, sir, whether it played a role in the performance or in the non-performance.

[*Translation*]

toxicomane. Nous envisageons dans un premier temps de faire un dépistage préalable grâce auquel nous saurons plus exactement où il faudrait procéder à des examens plus poussés. Ce programme jouit d'un appui massif au sein des Forces armées.

M. Blackburn: Suscite-t-il beaucoup d'opposition?

Mme Collins: Pas à ma connaissance.

M. Blackburn: Aucune protestation?

Vam Thomas: Je n'ai reçu aucune protestation par courrier ou par téléphone.

Mme Collins: Les militaires aiment bien l'idée qu'ils subiront tous les tests de dépistage en raison de l'effet dissuasif que cela aura. Comme mesure d'accompagnement, qui nous apparaît très progressive, nous aurons dorénavant un programme de réadaptation alors que dans le passé la politique prévoyait que quiconque était pris en possession de marijuana ou de toute autre substance était expulsé, à moins qu'il ne s'agisse d'une première expérience.

M. Blackburn: Ainsi, les militaires auront le choix entre les drogues ou l'armée.

Mme Collins: Oui.

M. Blackburn: Je ne voudrais pas que mon commentaire soit mal interprété mais cela m'apparaît assez ironique quand on songe que, si j'en crois les lectures que j'ai faites au sujet de la Première Guerre mondiale, il fallait à l'époque souler littéralement les troupes, figées par l'horreur de la bataille, pour les amener à sortir des tranchées des Flandres. Il fallait leur donner cette forme de drogue pour les faire participer au combat. C'est l'une des amères ironies de la guerre. En temps de paix, nous évitons à tout prix d'encourager l'abus ou la consommation de drogues; et pourtant, en temps de guerre, c'est parfois la seule façon de pousser au combat des soldats ordinaires, normaux et braves.

Mme Collins: L'amiral Thomas voudrait vous répondre.

Vam Thomas: Nous avons abandonné cette pratique il y a fort longtemps déjà, monsieur. J'aimerais faire deux commentaires. Il existe aujourd'hui une interdépendance considérable entre les gens; aucun commandant ne dirige seul son navire. Le succès de la mission dépend de lui et de son équipage. Le succès est assuré seulement si tout le monde travaille, et tout le monde est en péril si quelqu'un est incapable de faire son travail. Il en va ainsi dans mon propre domaine où je suis expert. Je suis certain que le général Fox et d'autres pourraient vous expliquer l'origine de cette demande interne. Deuxièmement, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis 1914. Les missions que nous confions à nos gens ne peuvent être accomplies par quelqu'un qui n'a pas toute sa tête. Le monde a beaucoup changé.

M. Blackburn: Je suis tout à fait d'accord avec vous, amiral. Le Vietnam est un excellent exemple d'un conflit beaucoup plus récent dans lequel les drogues ont influencé grandement la performance des troupes au combat.

Vam Thomas: Nous pourrions débattre, monsieur, de l'influence qu'elles ont eu sur la performance des troupes.

[*Texte*]

Mr. Blackburn: No, no, a negative. I meant negative.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Blackburn.

Mr. Blackburn: Well, I did not mean positive.

Mr. Fretz (Erie): I will also add my words of recognition to you, Minister, and welcome you here today. I appreciate your comments thus far, and that which you have provided for us in the printed page.

I want to talk just a bit, and pose a question regarding our loss or perceived loss of pilots and any unease that may have been caused as a result of cut-backs and potential cut-backs by our armed forces. Then with the events in eastern Europe that have taken place, my question might be how we can be competitive with domestic forces that are there vying for pilots. When I think about the cost, the investment in training our pilots, which certainly is substantial, the second question might be: in your opinion, how do our cut-backs affect the morale overall of service people, not just our pilots?

Mrs. Collins: On the pilots, forces around the world are having these difficulties in that the armed forces in a country tends to train young people to be pilots and then they go into the commercial sector. There will always be that, because I think some of the pilots are interested only in flying. At a certain point in your career within the armed services, if you are going to progress, you have to do other kinds of things to develop the other kinds of leadership and knowledge.

In fact, I find it interesting. Sometimes I have talked to former pilots who say they did not want to leave their job as a pilot, but they went into something else and now they are very senior in the armed forces. They realize it was the best thing for them. They did not realize it at the time, but obviously if they were going to progress in their career... A lot of pilots have to expect that they will not be flying forever within the forces. Some who do not want to make those changes do leave, and we obviously then have very well-trained people within our civilian airline companies.

Although it is a problem, some of the ways we, the Americans and the British have looked at it... We have a Pilot Get Well Program. General Sutherland, who is the head of Air Command, has very strong views in terms of how he feels he can motivate his pilots. I think he is doing an outstanding job in terms of personal motivation of our people, and it is not through bribing them. I think it is by making them feel that the role they are undertaking is an extremely important role and by making them feel important in the contibution they make to Canadian society. We will have some problems. I do not feel that downcast about it.

• 1030

Mr. Fretz: It is that serious?

Mrs. Collins: Well, I do not know.

[*Traduction*]

M. Blackburn: Non, non, je voulais dire une influence négative.

Le président: Merci, monsieur Blackburn.

M. Blackburn: Je ne voulais pas dire que l'influence avait été positive.

M. Fretz (député de Érié): J'aimerais aussi vous souhaiter la bienvenue, madame la ministre. J'ai bien apprécié vos commentaires jusqu'à maintenant et les textes que vous nous avez remis.

J'aimerais d'abord faire quelques commentaires puis vous poser une question sur la disparition ou la disparition perçue de nos pilotes et sur le malaise que peuvent créer les compressions et les réductions éventuelles au sein de nos Forces armées. Compte tenu des événements survenus en Europe de l'Est, j'aimerais savoir comment nous pouvons demeurer compétitifs alors qu'au Canada les pilotes sont l'enjeu d'une vive concurrence. Compte tenu de l'investissement considérable que représente la formation de nos pilotes, voici ma deuxième question: à votre avis, quels effets ont les compressions sur le moral général des troupes et pas uniquement sur celui des pilotes?

Mme Collins: Les forces armées de bien d'autres pays ont les mêmes difficultés, en ce sens qu'elles forment de jeunes pilotes qui passent ensuite au secteur commercial. Ce problème existera toujours parce que certains pilotes n'ont qu'un seul amour, le pilotage. Au sein des Forces armées, il vient toujours un moment en cours de carrière où il faut faire autre chose pour acquérir des connaissances et du leadership.

En réalité, la situation est assez intéressante. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec d'anciens pilotes qui m'ont dit avoir laissé à contrecoeur leur poste de pilote pour passer à autre chose et qu'ils se retrouvent maintenant très haut placés dans les Forces armées. Ils admettent que c'est dans leur intérêt. Ils ne l'admettaient pas à l'époque, mais, s'ils veulent de l'avancement dans leur carrière... de nombreux pilotes doivent comprendre qu'ils ne pourront pas piloter pour toujours au sein des Forces. Certains se refusent à ces changements et quittent les Forces armées, et nos compagnies d'aviation civiles s'enrichissent alors d'un personnel très bien formé.

Bien que ce soit un problème, nous, les Américains et les Britanniques avons mis sur pied un programme spécial à l'intention des pilotes. Le général Sutherland, commandant du Commandement aérien, ne manque pas d'idées sur la façon de motiver les pilotes. Il fait un travail extraordinaire pour motiver nos pilotes, et il ne pratique pas le chantage. Il leur fait sentir qu'ils jouent un rôle extrêmement important et qu'ils apportent une contribution précieuse à la société canadienne. Nous aurons des problèmes, mais ils ne m'inquiètent pas outre mesure.

M. Fretz: C'est grave à ce point?

Mme Collins: Eh bien, je ne le sais pas.

[*Text*]

VAdm Thomas: Yes, it is a serious problem. It is a serious problem, because they are expensive and there is a fixed through-put in the training system. Given the economic ups and downs in the airline business, there have been projections within the last couple of years that the American airlines will take every pilot trained by the American military pilot training machine for the next 10 years. If the economy turns down, of course, that projection will not be correct. But, yes, it is serious.

The reality is that some people will choose to go into the civilian economy, not only pilots but in other disciplines where we train people to a very high standard, because it is necessry to do that job we were talking about earlier. If you expect to be a millionaire, you are in the wrong buisness in the military. In our country, I think if you expect to hear cheering crowds and hosannas every day, you are in the wrong business. The military is not in the forefront of every Canadian's thinking every day, and that makes this the kind of country it is, and we like it. So we are going to lose people to the economic realities, and we are going to have to culture our expectations and our training systems to deal in that reality. It is not going to get magically better.

Mr. Fretz: So we are continually looking at ways where we can encourage our people to stay and hold the carrot out there somehow, which may not always be in a monetary sense either.

Mrs. Collins: That is right, because we cannot compete with the private airlines on a monetary basis. It would just throw everything out of skew within the whole structure of the forces. So you have to appeal in terms of the kinds of jobs they have. I have talked to fighter pilots, and they say they would much rather be doing this than flying for Air Canada. It is a much more exciting job in their estimation, and I happen to agree, than flying a commercial airline.

Mr. Fretz: How has our loss of pilots created a problem for us within NATO or indeed for our forces bases back home?

Mrs. Collins: In what sense?

Mr. Fretz: Cut-backs in numbers, loss of pilots. Has that created a severe problem for us in maintaining our strength within NATO and also in our forces back home? I am speaking specifically now about pilots.

VAdm Thomas: We have had a problem. We have lost more pilots than we expected to. The magnitude of the problem is within the terms that my colleague, the ADM Personnel, can manage. It means we have employed the resource we have differently than we would have. There is a standard of operational capability and proficiency that is maintained, and it is being maintained.

Mrs. Collins: We cannot allow the standards to be reduced, because it is highly complex, sophisticated kinds of flying.

Mr. Fretz: I was not thinking about standards; I was thinking about numbers.

[*Translation*]

Vam Thomas: Oui, c'est un problème grave. C'est un problème grave parce qu'ils coûtent cher et que le système de formation a un débit fixe. Étant donné les hauts et les bas des leurs affaires les projections de ces dernières années indiquent que les lignes aériennes américaines prendront chacun des pilotes formés par l'appareil américain de formation des pilotes militaires au cours des 10 prochaines années. S'il y a un ralentissement économique, cette projection s'avèrera bien sûr, inexacte. Mais oui, la situation est grave.

Ce qui se produira, c'est que certaines personnes choisiront le civil, pas seulement chez les pilotes, mais aussi dans d'autres disciplines où nos normes de formation sont extrêmement élevées, parce que c'est nécessaire pour faire le travail dont nous parlions tout à l'heure. Celui qui veut être millionnaire se trompe d'adresse dans les Forces armées. S'il s'attend à l'admiration de la foule en délire, il se trompe aussi d'adresse. Les Forces armées ne sont pas au premier plan des préoccupations quotidiennes de chaque Canadien; c'est pour cela que nous sommes ce que nous sommes, et cela nous plaît bien. Nous allons donc perdre des gens en raison des réalités économiques et il nous faudra façonner nos attentes et notre système de formation en fonction de cette réalité. Il n'y aura pas de cure magique.

M. Fretz: C'est pourquoi nous sommes constamment à la recherche de façons d'encourager nos gens à demeurer chez nous, et ces incitations ne sont peut-être pas toujours financières.

Mme Collins: C'est exact, car ne pouvons soutenir la concurrence avec les lignes aériennes privées sur le plan financier. Cela déséquilibrerait toute la structure des Forces armées. Il faut faire appel à l'intérêt que présente le travail lui-même. Je me suis entretenu avec des pilotes de chasse, et ils disent que ce qu'ils font leur plaît beaucoup mieux que de voler pour Air Canada. Ils y voient un travail beaucoup plus enthousiasmant que le pilotage des avions commerciaux, et je suis d'accord avec eux.

M. Fretz: Dans quelle mesure la perte de nos pilotes nous a-t-elle créé un problème au sein de l'OTAN, ou même pour nos Forces au Canada?

Mme Collins: Qu'entendez-vous par là?

M. Fretz: La réduction du nombre, la perte des pilotes. Est-ce que cela a créé un problème grave pour le maintien de nos effectifs au sein de l'OTAN et également au Canada? Je pense expressément aux pilotes.

Vam Thomas: Nous avons eu un problème. Nous avons perdu plus de pilotes que nous ne l'avions prévu. Le problème ne dépasse pas les capacités de mon collègue, le sous-ministre adjoint responsable du personnel. Il nous a fallu utiliser différemment nos ressources. Mais nous maintenons notre norme de capacité opérationnelle et de compétence.

Mme Collins: Nous ne pouvons permettre la réduction des normes, car il s'agit d'une forme de pilotage hautement complexe et sophistiquée.

M. Fretz: Je ne pensais pas aux normes, mais bien au nombre.

[*Texte*]

Mrs. Collins: We are short of the numbers we would like to have.

Mr. Fretz: Minister, I would like to refer to page 5 of your speech to us today. In the second paragraph, you say:

> As we move toward a somewhat smaller Regular Force in the years ahead, the Reserve Force is growing and taking on even greater importance.

That is not news to us. We knew that was the route we should take. What percentage would you like to see of the work taken over by reserves and what percentage by our regular forces? Is that possible? Would it be a ratio of 3:1, 4:1, 20% reserve to 80% regular forces, or is that too difficiult to come up with?

Mrs. Collins: I do not think you could give an estimate on that, really. In terms of numbers, we are moving from a reserve force of... That would be 2:1, maybe a little bit around that kind of ratio, but that would not necessarily mean in terms of the work that is done, because the reserve forces basically are trained. They are part-time. They work one or two nights a week, weekends, and several weeks in the summertime. They are ready and equipped to take on certain kinds of jobs. You still need the regular force, who are there all the time, to keep carrying out the ongoing activities and functions. The reserve force cannot replace that.

• 1035

Mr. Fretz: I understand that, but the implication of what you said in the white paper was that the reserve forces were going to grow and the regular forces were going to be cut back. I was just wondering if you had a ratio, objective, or goal in mind.

Mrs. Collins: I do not think we have defined that at this point. I would not be prepared to say what that would be.

VAdm Thomas: I would think it would flow directly from the decisions the government makes in the context of the policy paper. When it is defined what job Canada would like the armed forces to do, we will be able to construct the force mix that allows that to be done best and most economically. It is circular discussion, and since we have not got to a fixed point in the circle, we cannot give you a fixed answer to your question.

The Chairman: I would like the minister to tell us the relative economies of a larger reserve and a smaller regular force. What about relative effectiveness? Is there an economic saving for a person in reserve versus a person in regular? What is the effectiveness of a reserve person in the roles he is called upon to play?

Mrs. Collins: The figures that we use are about one-third. This is overall cost. It depends on the role. If you take a reserve member of the forces and that reserve member goes on a peacekeeping mission, he will probably perform as effectively as a regular. But he would not necessarily be able to do the same job as a regular force member in a technical or aerospace field. He would not have that ongoing involvement and day-to-day familiarity with the equipment. So for certain kinds of roles, the reserve or militia can be very effective.

[*Traduction*]

Mme Collins: Le nombre n'est pas ce que nous voudrions qu'il soit.

M. Fretz: Madame la ministre, je vous réfère à la page 5 de votre discours d'aujourd'hui. Dans le premier paragraphe, vous dites:

> Comme nous nous orientons, pour l'avenir, vers une Force régulière un peu moins nombreuse, la Force de réserve, pour sa part, augmente et prend davantage d'importance.

Cela n'est pas nouveau pour nous. Nous savions que c'était la voie qu'il fallait prendre. Selon vous, quel devrait être le pourcentage de travail exécuté par la réserve et par la Force régulière? Est-ce possible? Le rapport serait-il de 3:1, 4:1, de 20 p. 100 pour la réserve et de 80 p. 100 pour la Force régulière, ou est-il trop difficile de faire un tel calcul?

Mme Collins: Je ne crois pas qu'il serait possible de donner une estimation à cet égard. En nombre, la réserve... Le rapport serait peut-être d'environ 2:1, mais cela ne s'applique pas nécessairement au travail à faire, car les Forces de réserve sont surtout formées. Les réservistes sont à temps partiel. Ils travaillent une ou deux soirées par semaine, les fins de semaine et plusieurs semaines pendant l'été. Ils sont prêts et équipés pour assumer certaines fonctions. Il nous faut quand même la Force régulière, qui est là constamment, pour assurer les activités et fonctions permanentes. La force de réserve ne saurait remplacer cela.

M. Fretz: Je comprends cela, mais on peut déduire de ce que vous dites dans le Livre blanc que la force de réserve va croître, tandis qu'il y aura des coupures dans les forces régulières. Je me demandais si vous aviez un rapport, un objectif ou un but à l'esprit.

Mme Collins: Je ne crois pas que cela ait déjà été défini. Je ne serais pas prête à avancer un chiffre.

Vam Thomas: J'estime que cela découlera directement des décisions que prendra le gouvernement dans le document de politique. Une fois qu'on aura défini le travail que le Canada désire confier aux forces armées, nous serons en mesure de préciser la composition qui nous permettra de le faire au mieux et de la façon la plus économique. C'est un cercle vicieux, et puisque nous ne sommes pas arrivés à un point fixe du cercle, nous ne pouvons vous donner de réponse ferme à votre question.

Le président: J'aimerais que la ministre nous parle des économies relatives découlant d'un accroissement de la réserve et d'une diminution de la force régulière. Qu'en est-il de l'efficacité relative? Le réserviste représente-t-il une économie par rapport au membre des forces régulières? Quelle est l'efficacité du réserviste par rapport aux rôles qu'il doit jouer?

Mme Collins: Selon nos chiffres, c'est le tiers. Il s'agit du coût global. Tout dépend du rôle. Si l'on envoie un réserviste en mission de maintien de la paix, il sera probablement aussi efficace qu'un membre des forces régulières. Mais il ne serait pas nécessairement en mesure de faire le même travail dans le domaine technique ou aérospatial. Il n'aurait pas la connaissance immédiate de l'équipement. Mais pour certains rôles, la réserve, ou la milice, peut être très efficace.

[*Text*]

In the naval reserves, if they are given a specific responsibility for coastal navigation, they can carry that out if they have the appropriate equipment. For the air reserve, they can be given some specific roles, as we plan to do in some areas. The militia are often asked to take on certain roles in civil disasters, where they could be called out to carry on certain kinds of activities on a short-term basis.

I guess you come back to this overall question. First you have to decide the roles; then you have to decide the most effective way of carrying them out. At that point you can calculate how many regular full-time people you need and how many part-time people could be used to supplement that activity. There is no magic answer.

LGen Fox: Dealing with the militia, the problem we have is as simple as standards versus time. You can only achieve a certain standard in a certain amount of time. The higher the standards, the more time you have to put in to meet them. I would describe us as figuring out what is going to meet the government's requirements of that equation: standards versus time.

To give you a simple example, if we send troops to Cyprus now from a regular unit, we do a minimal amount of training and send them out. We have been doing it for several years now, sending out quite large numbers of reserves, militia, and it basically takes us nine months for a six-month tour. So it actually takes us two months plus to make sure those reserves are at the standard we want them to be at to go out to Cyprus and serve to that standard.

• 1040

I am coming back to the root of your question, really, which is cost. I do not think we know yet the exact figures on cost until we line up our standards with the capability the government wants from us.

The Chairman: Could you inform us what ratios of roles are beyond the capacity of the reserves?

Mrs. Collins: What ratio, or what kinds of roles?

The Chairman: Yes. Of all the roles in the armed forces, can you put a reasonable guess on what percent or what ratio or some kind of criteria we might have that we could work with that indicates the extent to which there are role obligations that would be beyond the capacity of a reservist to carry out?

Mrs. Collins: Again, I do not think there is a simple answer. This is my own view, and you can ask my colleagues, but it would be difficult to have a fighter pilot who was a reservist, because to be a fighter pilot you have to be continuously training and keeping up to the mark. Therefore I doubt that the activities requiring the involvement of a CF-18 could be done by a reserve activity. That perhaps is a fairly simple one.

In the navy certain kinds of activities really could not be done by a naval reserve on an ongoing basis. You could not just operate all your frigates with reserves. You might have some reserve people on board for training, but you have to

[*Translation*]

Si la navigation côtière est confiée à la réserve navale, elle peut faire ce travail avec le matériel approprié. Quant à la réserve de l'air, on peut lui confier certains rôles précis, comme nous avons prévu de le faire dans certains domaines. On demande souvent à la milice de jouer un certain rôle en cas de désastre civil et de s'occuper de certaines activités à court terme.

On en revient donc à la question globale. Tout d'abord, il faut décider quels seront les rôles des forces armées, puis décider de la meilleure façon de s'en acquitter. Alors seulement on peut calculer combien de personnes à plein temps et à temps partiel seront nécessaires. Il n'y a pas de réponse magique.

Lgén Fox: Quant à la milice, le problème se pose en termes simples: les normes ou le temps. Dans un délai donné, on ne peut dépasser une certaine norme. Plus les normes sont élevées, plus il faut de temps. Je dirais que nous devons calculer les valeurs de cette équation, les normes ou le temps, qui nous permettront de répondre aux exigences du gouvernement.

Voici un exemple simple. Si nous envoyons à Chypre des troupes d'une unité régulière, l'entrainement nécessaire avant leur départ sera minime. Nous le faisons maintenant depuis plusieurs années, nous envoyons un nombre assez important de réservistes et de miliciens, et il nous faut essentiellement neuf mois pour une mission de six mois. Il nous faut donc plus de deux mois pour mettre ces réservistes à la norme que nous avons fixée pour servir à Chypre.

J'en reviens à ce qui est vraiment la racine de votre question, c'est-à-dire le coût. Je ne crois pas que nous soyons en mesure de donner des chiffres précis sur les coûts tant que nous n'aurons pas fixé nos normes en fonction de ce que le gouvernement attend de nous.

Le président: Pourriez-vous nous dire, en pourcentage, quels rôles dépassent la capacité des réservistes?

Mme Collins: Le pourcentage ou les rôles eux-mêmes?

Le président: Oui. Sur l'ensemble des rôles que jouent les forces armées, pouvez-vous nous donner, avec une approximation raisonnable le pourcentage, le rapport ou un critère nous permettant de savoir dans quelle mesure les rôles dépassent les possibilités de la réserve?

Mme Collins: Je ne crois pas qu'il y ait de réponse simple ici non plus. C'est mon avis, et vous pouvez interroger mes collègues, mais il serait difficile d'utiliser un réserviste comme pilote de chasse, car ce dernier doit s'entraîner constamment et se tenir en forme. Je doute donc que les activités exigeant la participation d'un CF-18 pourraient être confiées à la réserve. Cet exemple est peut-être assez simple.

Dans la marine, certaines activités ne pourraient vraiment pas être confiées de façon permanente à la réserve. On ne peut avoir un équipage composé uniquement de réservistes sur les frégates. Il peut y avoir certains réservistes

[*Texte*]

have people who are there all the time, who are maintaining the equipment, who are providing the overall leadership and training. But again I do not think you can come down to a sort of simple equation of 20% or 30%. At least, I am not aware that we have ever done it that way.

VAdm Thomas: I think the answer truly is that it depends. It takes an electronic technician journeyman in the navy 38 months in a classroom. That is his journeyman course. He is a very good electronic technician when he is finished, and he needs to be.

On the other hand, in the naval reserve I have run across petty officers and able seamen who have PhDs in nuclear physics. Now, they are very useful in anything we do or might want to do, but it is based on the expertise they bring with them from their civil experience, not that which we graft onto them because they are in the naval reserve. So the activity and the answer to your question in one case could be zero, and in the other case of an individual it could be 100%. I do not think there is a magic formula.

The Chairman: I was not so much looking for a formula as I was some words that might give guidance, because of the whole question centring around the use of reserves, particularly with the perception that the time might be more peaceful now—I am not sure the committee shares that view, but I think the public has that perception—than it was, say, two or three years ago.

Mrs. Collins: I might just add that what we have been doing over the past few years is expanding our role for the reserves. So we are opening up our ideas. I guess if you went back 10 or 15 years, people would say that reserves could not do the things they are doing now. So we are sort of each time, I guess, testing limits. But I do not think we are at a finite answer to that. It might be something we can continue to explore with the committee.

Mr. Fretz: Madam Minister, carrying on our questioning regarding the reserves, I understand there have been severe shortages of equipment and uniforms for the reserves. What effort have we made to rectify that problem and how quickly will that be taken care of?

• 1045

Mrs. Collins: In terms of the kinds of equipment that certainly is being rectified. For example, the new rifles for the reserve militia are pretty well distributed now. The new labs, the vehicles for the reserves are under construction and will start to be delivered. The new environmental uniforms are pretty well out there. There has been a thrust to improve the equipment for the reserves and therefore give them the capability they obviously require.

Mr. Fretz: So you can assure the committee we are pretty well up to speed in all of our equipment?

Mrs. Collins: Obviously we are not at the maximum. They always would like more—

[*Traduction*]

à bord à des fins de formation, mais il faut des gens qui sont là en permanence, qui entretiennent le matériel, qui assurent de façon globale le leadership et la formation. Mais je ne crois pas qu'il soit possible d'en arriver à un chiffre simple de 20 p. 100 ou de 30 p. 100. En tout cas, nous n'avons jamais procédé ainsi à ma connaissance.

Vam Thomas: Selon moi, la vraie réponse est que cela dépend d'un certain nombre de choses. Le compagnon technicien en électronique de la marine passe 38 mois dans une salle de classe. Au bout de ce temps, c'est un excellent technicien électronique, et il faut qu'il le soit.

D'autre part, dans la réserve navale, j'ai rencontré des officiers mariniers et des matelots de deuxième classe qui ont un doctorat en physique nucléaire. Bien sûr, ils peuvent nous être très utiles à de nombreux égards, mais c'est en raison des compétences qu'ils ont acquises dans la vie civile et non de celles que nous leur conférons parce qu'ils sont dans la réserve navale. La réponse à votre question serait donc de zéro dans le premier cas et dans l'autre cas de 100 p. 100. Je ne crois pas qu'il y ait une formule magique.

Le président: Je cherchais moins une formule qu'une expression qui pourrait nous orienter, parce qu'on s'intéresse beaucoup à l'utilisation des réserves, surtout parce qu'on estime qu'on entre peut-être dans une période de paix—je ne suis pas certain que le comité partage cet avis, mais je crois que le public a cette impression—beaucoup plus, par exemple, qu'il y a deux ou trois ans.

Mme Collins: J'ajouterai que depuis quelques années nous élargissons le rôle des réserves. Nous faisons preuve d'ouverture d'esprit. J'imagine qu'il y a dix ou quinze ans, on disait que les réserves ne pouvaient pas faire ce qu'elles font maintenant. Il s'agit en quelque sorte de voir chaque fois où se trouve la limite. Mais je ne crois pas qu'il y ait une réponse définitive à cette question. Nous pourrions peut-être continuer d'étudier cela avec le comité.

M. Fretz: Madame la ministre, pour poursuivre sur la question de la réserve, je crois savoir qu'il y a eu de graves pénuries d'équipements et d'uniformes pour la réserve. Quels efforts avons-nous fait pour résoudre ce problème et dans combien de temps sera-t-il résolu?

Mme Collins: Pour ce qui est du matériel, nous sommes en train de corriger la situation. Par exemple, les nouvelles carabines pour la milice ont maintenant été presque entièrement distribuées. Les nouveaux véhicules destinés à la réserve sont en construction, et la livraison devrait commencer bientôt. Les nouveaux uniformes environnementaux sont dans l'ensemble distribués. On a travaillé à améliorer l'équipement des réserves et à leur donner la capacité dont elles ont évidemment besoin.

M. Fretz: Vous pouvez donc assurer le comité que nous avons à peu près atteint la vitesse de croisière pour tout notre équipement?

Mme Collins: Manifestement, nous ne sommes pas au maximum. On veut toujours davantage.

[*Text*]

Mr. Fretz: But not with those severe shortages that were—

Mrs. Collins: —but we are moving towards that.

Mr. Fretz: In conclusion, on page 12 of your address to us, the middle paragraph states: "I am happy to report great progress has been made in removing sexist language from policy documents". I would like to hear a few examples.

VAdm Thomas: Man-years to person-years. Mr. Fretz, I think it is the examples we do not hear—

Mrs. Collins: That is right, we do not want to—

Mr. Fretz: What are some of the examples we do not hear?

Mrs. Collins: Everything used to be just written in the masculine orientation. We are now trying to write in a way that will encompass both women and men.

Mr. Fretz: What about responses to a commanding officer, a commissioned officer?

Mrs. Collins: What they are called when. . .?

Mr. Fretz: Yes, sir. Yes, ma'am.

Mrs. Collins: I was the reviewing officer on the weekend at Royal Roads, and they all said yes, ma'am.

Mr. Fretz: Yes, ma'am.

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Fretz: Okay. To a female officer it is: yes, ma'am. To a male it is still: yes, sir.

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Fretz: Are there any other examples we might have for someone who is a layman?

LGen Fox: Everybody is now a member of the forces, not a man or a woman.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Welcome, Madam Minister. I have a great interest in the reserves. I remember down through the years that they were all going to be increased, and there has been considerable discussion about this this morning.

But I am interested in numbers. You mentioned an increase of 1,600. How many are on strength in the reserves now? I recall a few years ago it was about 22,000 and then I think with the white paper we were going up to 94,000. I am just making guesses. I am just wondering what the target is.

Mrs. Collins: The class A and B reserves for 1989-90 were 26,118 and the supplementary ready reserve was 12,850. For this year, 1990-91, the class A and B reserves are estimated to be 27,784 and the supplementary ready reserve is 19,280. That is an increase in the Class A and B of 1,666, or 6.4%. In the supplementary ready reserve, an increase of 6,430, or a 50% increase. The supplementary ready reserve is really growing.

Mr. Darling: What is the total strength of the reserves?

[*Translation*]

M. Fretz: Mais les graves pénuries que. . .

Mme Collins: Nous allons dans la bonne direction.

M. Fretz: Pour terminer, à la page 11 de votre allocution, premier paragraphe, vous écrivez: «Je suis d'autre part heureuse de souligner que des progrès considérables ont été réalisés en vue de supprimer les termes sexistes des documents d'orientation.» Pourriez-vous nous donner quelques exemples.

Vam Thomas: Les années-hommes sont venues des années-personnes. Monsieur Fretz, j'estime que ce sont les exemples que nous n'entendons pas. . .

Mme Collins: C'est exact, nous ne voulons pas. . .

M. Fretz: Quels sont certains des exemples que nous n'entendons pas?

Mme Collins: Autrefois, tout était écrit avec une orientation masculine. Nous essayons maitenant d'écrire de façon à englober et les femmes et les hommes.

M. Fretz: Comment s'adresse-t-on à un officier commandant, à un officier?

Mme Collins: Comment on les appelle lorsque. . .?

M. Fretz: Oui, monsieur. Oui, madame.

Mme Collins: J'ai fait la revue en fin de semaine à Royal Roads, et ils me disaient tous «oui madame».

M. Fretz: Oui, madame.

Mme Collins: Oui.

M. Fretz: D'accord. À un officier de sexe féminin, on dit: oui, madame, à un homme, on dit toujours: oui, monsieur.

Mme Collins: Oui.

M. Fretz: Pourriez-vous donner d'autres exemples compréhensibles aux profanes?

Lgén Fox: Maintenant, on parle de membres des forces, et non plus d'hommes ou de femmes.

M. Darling (député de Parry Sound—Muskoka): Madame la ministre, je vous souhaite la bienvenue. Je m'intéresse de très près aux réserves. Il y a de nombreuses années qu'elles doivent être augmentées, et on en a beaucoup parlé ce matin.

Cependant, je m'intéresse aux chiffres. Vous avez parlé d'une augmentation de 1,600. Quel est actuellement l'effectif des réserves? Je me souviens qu'il y a quelques années il était d'environ 22,000, puis je crois que le Livre blanc proposait de porter ce nombre à 94,000. Ce sont des chiffres que j'invente. Je voudrais savoir quelle est la cible.

Mme Collins: Pour 1989-1990, l'effectif des réserves de classe A et classe B était de 26,118, et celui de la réserve supplémentaire disponible de 12,850. Pour cette année, 1990-1991, on estime l'effectif des réserves de classe A et classe B à 27,784, et celui de la réserve supplémentaire disponible est de 19,2780. Il s'agit d'une augmentation de 1,666 pour les classes A et B, soit 6,4 p. 100. Pour la réserve supplémentaire disponible, l'augmentation est de 6,430, soit 50 p. 100. La réserve supplémentaire disponible connaît une véritable croissance.

M. Darling: Quel est l'effectif total des réserves?

[*Texte*]

Mrs. Collins: For this year it will be almost 47,000.

Mr. Darling: Thank you very much. I am certainly delighted to hear that.

Because of the great change in the world today, our armed forces are not being recruited as strongly. Have you cut down on your advertising campaign? I am aware that it takes several thousand a year to get 500 added to your strength. I remember I was quite excited when I heard they were recruiting 10,000 members of the armed forces. I thought that was wonderful until I was told that 10,000 meant 500 additional to the strength, because of retirement and all the rest of it. It was a net gain.

• 1050

Years ago—and I was still on the defence committee—I remember there was an increase of 5,000 authorized. I assumed the 5,000 would be in strength within a year or so, and I was told it was 10 years to get 5,000. We do not need the great advertising campaign now and I am wondering if you have cut down on the cost of advertising to bring people into the armed forces.

Mrs. Collins: No, it is actually the other way around, Mr. Darling. As I mentioned in my opening remarks, because of the good economic conditions in Canada we had more difficulty in recruiting for the regular force. So we are looking at 8,000 to 9,000 recruits a year. In order to get those in the regular force we do have to advertise. We have to have effective advertising. We go after the youth market because it is basically a young person's area. So we advertise on the MuchMusic channel and in the youth magazines and with ads we think will attract young people for the regular force.

For the reserves, of course, we are also advertising because we are expanding the reserves. Do not forget a lot of the reserves are university students, so they tend to stay in the active reserves maybe for three or four years while they are at university, then they go on in their career and maybe they just go back to the supplementary ready reserve. So we have a 1,600 absolute increase, but we actually have to recruit a lot more people than that in order to make up for attrition. We also had an active advertising program for the reserves to try to show people that you can have a civilian job and a part-time military job to try to get more people in who are working, not just students. Of course, we always welcome students, but we are trying to attract young working people who can do reserve or militia service on the weekends or one or two nights a week.

Mr. Darling: So am I to understand that there are 9,000, give or take, hired each year into the armed forces in order to maintain and increase the strength slightly?

[*Traduction*]

Mme Collins: Pour cette année, il sera de près de 47,000.

M. Darling: Merci beaucoup. Je suis ravi d'apprendre cela.

En raison de l'évolution profonde du monde d'aujourd'hui, le recrutement de nos forces armées n'est pas aussi intensif. Avez-vous réduit votre campagne de publicité? Je sais qu'il faut chaque année plusieurs milliers de dollars pour ajouter 500 personnes à votre effectif. Je me souviens de mon enthousiasme lorsque j'ai appris qu'on recrutait 10,000 membres pour les forces armées. Je trouvais cela merveilleux jusqu'à ce qu'on me dise que ces 10,000 personnes signifiaient une augmentation des effectifs de 500 personnes, à cause des retraites et de tout le reste. C'était un gain net.

Il y a plusieurs années—je faisais encore partie du Comité de la défense—je me souviens qu'on a autorisé une augmentation de 5,000 membres. Je supposais que ces 5,000 personnes faisaient partie de l'effectif au bout d'un an environ, mais on m'a dit qu'il faudrait 10 ans pour en recruter 5,000. Nous n'avons pas besoin actuellement d'une grande campagne publicitaire, et je me demande si vous avez réduit le coût de la publicité destinée au recrutement.

Mme Collins: Non, c'est en fait le contraire, monsieur Darling. Comme je l'ai dit dans mes remarques d'ouverture, la conjoncture économique favorable rend le recrutement de la force régulière plus difficile. Il nous faut de 8,000 à 9,000 recrues par année. Pour cela, nous devons faire de la publicité, et une publicité efficace. Nous nous adressons à la jeunesse, car c'est essentiellement un domaine destiné aux jeunes. C'est pourquoi nous faisons de la publicité au réseau *Much Music* et dans les magasines pour la jeunesse, et nous choisissons des réclames susceptibles, selon nous, d'attirer les jeunes gens dans la force régulière.

Nous faisons, bien sûr, également de la publicité pour les réserves, car elle sont en expansion. Il ne faut pas oublier que bon nombre de réservistes sont des étudiants qui ont tendance à demeurer dans la réserve active pendant peut-être trois ou quatre ans durant leurs études; ensuite, ils commencent leur carrière et se contentent peut-être de la réserve supplémentaire disponible. Nous avons donc une augmentation absolue de 1,600, mais il nous faut en fait recruter beaucoup plus que cela pour compenser l'attrition. Nous avons également eu un programme actif de publicité en faveur des réserves pour tenter de montrer à la population qu'il est possible de détenir un emploi civil et un emploi militaire à temps partiel dans le but d'attirer un plus grand nombre de travailleurs, sans nous restreindre aux étudiants. Bien sûr, nous accueillons toujours ces derniers, mais nous tentons aussi d'attirer de jeunes travailleurs, qui peuvent accomplir un service dans la réserve ou la milice en fin de semaine ou une ou deux soirées par semaine.

M. Darling: Dois-je comprendre que chaque année on recrute plus ou moins 9,000 personnes dans les forces armées pour maintenir l'effectif ou l'accroître légèrement?

[*Text*]

Mrs. Collins: We are actually decreasing the strength this year, do not forget. Our regular force numbers will be going from 87,786 to 86,833. That is a decrease of 953. But even with this, we still will be recruiting 7,000 or 8,000 people. It depends on how many people actually leave voluntarily.

Mr. Darling: You also mentioned, Madam Minister, that at the present time there is, give or take, 8,900 women in the armed forces, which is up considerably.

Mrs. Collins: That is right.

Mr. Darling: Because of your position and the fact that you are a woman, I am going to ask the question even though it might not be in your bailiwick. The 9,000 women have one general.

Mrs. Collins: Two general officers. . .

Mr. Darling: That is good. I asked this last week, Admiral, and was told there was just one and it did not impress me too much.

Mrs. Collins: There is General Clay and Commodore Orthlieb. Commodore Orthlieb is the senior policy adviser on the naval reserve. There has been General Helstrom who retired last year.

Mr. Darling: She was the first. One of the general rank is in the regular forces and the other is in the reserve.

Mrs. Collins: That is right. It is the same thing, though.

Mr. Darling: I do not see it.

Mrs. Collins: Yes, it is. She is the first women to have achieved a general officer level, which is a commodore in the navy.

I want to tell you some other good news, Stan, because this comes from my weekend at Royal Roads. For the first time at Royal Roads the recipient of the Sword of Honor, which is the highest-ranking graduating cadet, was a women, Second Lieutenant Campbell. The top student of the second-year cadets, after which many of them go on to RMC, was also a women officer to Cadet Campbell. So it was quite a day.

The Chairman: Hear, hear!

Mr. Darling: The Associate Minister of National Defence is a woman.

Mrs. Collins: That is right.

Mr. Darling: Which brings up my next question, so I dare not contradict you. There are 2 generals in the 9,000. So that leaves about 78,000 males. I am wondering how many generals there are and how that compares.

• 1055

Mrs. Collins: I think we have 122. It is around that figure.

Mr. Darling: Do you call that a real balance, 122 for 76,000 and 2 for 9,000?

Mrs. Collins: Not yet. Do not forget, it takes time. The women are just—

Mr. Darling: I have heard that for 10 years.

[*Translation*]

Mme Collins: Cette année, nous diminuons en fait l'effectif, ne l'oubliez pas. La force régulière passera de 87,786 à 86,833. C'est une diminution de 953. Mais même ainsi, nous recruterons quand même 7,000 ou 8,000 personnes. Cela dépendra du nombre de départs volontaires.

M. Darling: Vous avez également dit, madame la ministre, qu'il y a à l'heure actuelle, environ 8,900 femmes dans les forces armées, ce qui représente une augmentation considérable.

Mme Collins: C'est exact.

M. Darling: En raison de votre poste, et puisque vous êtes une femme, je vais vous poser la question suivante, même si elle n'est peut-être pas de votre ressort. Les 9,000 femmes ont un général.

Mme Collins: Deux officiers généraux. . .

M. Darling: C'est très bien. J'ai posé cette question la semaine dernière, mon amiral, et on m'a dit qu'il n'y en avait qu'une, et cela ne m'a pas beaucoup impressionné.

Mme Collins: Il y a la générale Clay et la commodore Orthlieb. La commodore Orthlieb est le conseiller supérieur de politique pour la réserve navale. Il y avait la générale Helstrom, qui a pris sa retraite l'an dernier.

M. Darling: Elle a été la première. Une femme avec rang de général dans la force régulière et l'autre, dans la réserve.

Mme Collins: C'est exact. C'est la même chose, cependant.

M. Darling: Je n'en suis pas convaincu.

Mme Collins: Si. Elle est la première femme à avoir atteint le rang d'officier général, soit commodore dans la marine.

J'ai d'autres bonnes nouvelles pour vous, Stan, à la suite de ma fin de semaine à Royal Roads. Pour la première fois à Royal Roads l'épée d'honneur décernée au cadet qui termine ses études au premier rang a été décernée à une femme, le sous-lieutenant Campbell. Au premier rang des cadets de deuxième année, après laquelle beaucoup d'entre eux se dirigent vers le collège militaire royal, était également une femme officier du cadet Campbell. C'était une journée mémorable.

Le président: Bravo!

M. Darling: Le ministre associé de la Défense nationale est une femme.

Mme Collins: C'est exact.

M. Darling: Ce qui m'amène à ma prochaine question, de sorte que je n'ose vous contredire. Il y a deux généraux pour les 9,000 femmes. Il reste environ 78,000 hommes. Je me demande combien il y a de généraux parmi eux et comment les chiffres se comparent.

Mme Collins: Je crois que nous en avons 122 environ.

M. Darling: Appelez-vous cela un véritable équilibre, 122 pour 76,000 et deux pour 9,000?

Mme Collins: Pas encore. N'oubliez pas qu'il faut du temps. Les femmes commencent tout juste. . .

M. Darling: Il y a dix ans qu'on me répète cela.

[*Texte*]

Mrs. Collins: I know. I showed you the statistics. Women are just coming in. Even I would not advocate, strong feminist though I am, that you jump people over ranks. You have to go through the ranks. We will see increasing numbers of women, hopefully, who are coming through the ranks and therefore who will be eligible over the years for general officer. So that will change over time.

LGen Fox: I want to add one other rather obvious fact. The regulations that prohibited women from serving in the operational areas, where a large number of your general officers are coming from the operational areas... You cannot be looking at that total number and asking why the women are not there, because they really were excluded until the last couple of years.

Mr. Darling: I appreciate that. You mentioned those two outstanding cadets. That shows that they have the capabilities and abilities and certainly should then be moving up.

Mrs. Collins: That is right. We are finding, of course, a lot of outstanding young women. As I mentioned, the naval reserve now is 34% women. We have one of the highest percentages in the world of women in our armed forces and one of the most advanced.

M. Marc Ferland (député de Portneuf): Merci, monsieur le président.

C'est à mon tour de souhaiter la bienvenue à Madame la ministre. Je vais parler d'un sujet qui va être un petit peu différent de celui de M. Darling. Je vais parler du bilinguisme, compte tenu du fait que tous les ans le commissaire aux langues officielles vous attaque, les militaires, sur cette question-là. Je sais qu'il faut faire des efforts réguliers, et continuer d'en faire, pour atteindre un certain niveau de bilinguisme au sein des Forces armées; et ceci pour offrir à tous des chances égales, mais aussi pour que le Canada soit de plus en plus perçu à travers le monde comme un pays bilingue associé d'une part, au Commonwealth, et d'autre part depuis quelques années, et grâce à notre premier ministre, à la Francophonie internationale.

Il n'est pas impossible qu'au cours des prochaines années l'Armée canadienne, puisque le pays est reconnu bilingue, ait à travailler de plus en plus dans des pays francophones, ou tout au moins ait des ententes avec ces pays-là.

Quelle est la proportion de Canadiens et de Canadiennes d'expression française qui sont bilingues, et quelle est celle des Canadiens et Canadiennes d'expression anglaise qui le sont également? On considère souvent que les francophones sont la plupart du temps bilingues et que les anglophones un peu moins. On parle de 90 à 95 p. 100 de francophones qui seraient bilingues, au sein des Forces armées, alors qu'il n'y aurait que de 15 à 20 p. 100 d'anglophones dans la même situation. Est-ce la réalité?

• 1100

D'autre part, on parle beaucoup du développement des réserves et on me dit que les cours de langue seconde n'existent pas pour cesdites réserves. Beaucoup de francophones donc, auront des difficultés à suivre des cours

[*Traduction*]

Mme Collins: Je le sais. Je vous ai montré les statistiques. Les femmes commencent tout juste à arriver. Même moi, qui suis pourtant féministe, je ne préconiserais pas qu'on leur fasse sauter des grades. Il faut passer par la filière. Il faut espérer qu'il y aura de plus en plus de femmes qui monteront dans le rang et qui seront un jour admissibles au grade d'officier général. La situation évoluera avec le temps.

Lgén Fox: J'aimerais souligner un autre fait assez évident. Le règlement qui interdisait aux femmes de servir dans les opérations, alors qu'un grand nombre d'officiers généraux proviennent de ces secteurs... On ne peut pas vraiment se demander pourquoi la proportion de femmes est si faible par rapport au total global, car elles étaient en réalité exclues jusqu'à il y a quelques années.

M. Darling: Je m'en rends bien compte. Vous avez parlé de ces deux cadets hors pair. Cela montre qu'elles ont la capacité et l'habilité, et elles devraient certes monter en grade.

Mme Collins: C'est exact. Nous trouvons évidemment beaucoup de jeunes femmes de grand talent. Comme je l'ai dit, la réserve navale compte maintenant 34 p. 100 de femmes. Le pourcentage des femmes dans nos forces armées est un des plus élevés au monde, et un des plus avancés.

Mr. Marc Ferland (Portneuf): Thank you, Mr. Chairman.

It's now my turn to welcome you, Madam Minister. I am going to take a slightly different line from Mr. Darling. I am going to speak about bilingualism, in view of the fact that every year the Commissioner for Official Languages raps you, the military, on that question. I know that ongoing efforts are required to reach a certain level of bilingualism in the Armed Forces. This is in order to give everyone an equal chance but also so that Canada can be perceived more and more throughout the world as a bilingual country involved on the one hand, with the Commonwealth and on the other hand for the last few years and thanks to our Prime Minister, with international Francophonie.

It is not impossible that in the next few years the Canadian Army, since the country is recognized as bilingual, will have to work more and more in francophone countries, or at least will have agreements with those countries.

What is the proportion of French-speaking Canadians who are bilingual and what is the proportion of English-speaking Canadians who are also bilingual? It is often thought that francophones are usually bilinguals and that anglophones are a bit less so. There's talk of 90% to 95% of bilingual francophones in the Armed Forces while there would only be 15% to 20% of anglophones in the same situation. Are those the real facts?

On the other hand, there's much talk about the development of the reserve and I understand that second-language courses do not exist for those reserves. Many francophones will therefore have trouble following these

[*Text*]

pour avoir des promotions ou être capables d'acquérir de l'expérience, compte tenu que ces cours-là se donnent une fois l'an, et en anglais seulement. Où en est-on rendu? Vers où se dirige-t-on? Devrait-on attendre 1997 pour avoir, à partir du grade de lieutenant-colonel, des gens bilingues au sein des Forces armées canadiennes?

Mrs. Collins: Let me give you a few statistics. The francophone representation on the military side is 27.2%, and on the civilian side it is 20.1%. As for a figure for bilingual anglophones in the military, we will have to get that figure for you because I do not have it, offhand.

M. Ferland: D'accord.

Mrs. Collins: We have made some real progress and I think the Commissioner of Official Languages has recognized that progress.

We have developed a master implementation plan that was approved in December 1989. We are now working on all aspects, such as training and translation of manuals and training materials, and all that obviously takes time. But a great deal of effort is being put into that work. For example, all our officer cadets at the three military colleges must become bilingual by the time they graduate. That is one of the requirements.

So we will increasingly be looking at a military force that is bilingual all the way through the system, but that will obviously take a few years to achieve and to try to ensure that training is available in both languages. I know some problems have occured with certain small classifications and certain levels of training that are not yet available in both languages, but efforts are being made to address that situation.

LGen Fox: Could I add that your basic hypothesis to the effect that francophones are the ones who are the bilingual percentage by the vast majority is correct, of course. With regard to training, we are doing what we can with anglophone personnel. The situation has improved over the years, but not to the extent we would like, and that is complicated by the fact of attrition in that you are losing 10% of your population as you try to train it.

If I may, Minister, I will continue with respect to the reserves and advise that a study has been conducted to examine in the context of the total force how we are going to deal with the language question and the training and bilingual questions. We are working on that now.

As I mentioned to the chairman, you have a root problem in the sense that this is a matter of standards versus time. We do not have as much time to train the reserve members on either the military or the language side, so to work through the language policies and how we will do so will, we expect, take some time.

M. Ferland: Si je vous comprends bien, mon général, lorsqu'on dit qu'on veut augmenter les réserves, sur le plan pratique il vaut mieux le faire au Canada anglais seulement; car si on tente de le faire au Canada français, ou chez les francophones à travers le pays, ces derniers devront être bilingues s'ils veulent avoir une formation et une chance de progresser, et cela tant que l'on n'aura pas trouver les moyens de donner ces cours-là en français dans le cadre du système.

[*Translation*]

courses to get promoted or to be in a position to acquire experience, in view of the fact that those courses are given once a year and in English only. Where are we now? Where are we going? Will we have to wait until 1997 to have, from the rank of lieutenant colonel up, bilingual people in the Canadian Armed Forces?

Mme Collins: Permettez-moi de vous donner quelques chiffres. La représentation francophone du côté militaire est de 27,2 p. 100 et du côté civil de 20,1 p. 100. Quant à la proportion des francophones bilingues dans les forces armées, je devrais me renseigner, car je n'ai pas ce chiffre sous la main.

Mr. Ferland: Okay.

Mme Collins: Nous avons accompli des progrès réels, et je crois que le commissaire aux langues officielles l'a reconnu.

Nous avons élaboré un plan directeur de mise en oeuvre, qui a été approuvé en décembre 1989. Nous travaillons actuellement à tous les aspects, comme la formation et la traduction des manuels et du matériel pédagogique, mais, bien sûr, tout cela prend du temps. Cependant, nous y travaillons avec acharnement. Par exemple, tous nos cadets officiers des trois collèges militaires doivent être bilingues avant la fin de leurs études. C'est une des exigences.

De plus en plus, nos forces militaires seront bilingues à tous les paliers du système, mais il faudra bien sûr quelques années pour en arriver là et pour que la formation soit offerte dans les deux langues. Je sais qu'il s'est produit certains problèmes à l'égard de certaines petites classifications et à certains niveaux de formation qui ne sont pas encore offerts dans les deux langues, mais on travaille à redresser la situation.

Lgén Fox: Permettez-moi d'ajouter que votre hypothèse de base selon laquelle les francophones comptent de loin le plus fort pourcentage de bilingues, est évidemment juste. En ce qui touche la formation, nous faisons de notre mieux avec un personnel anglophone. La situation s'est améliorée avec le temps, mais pas autant que nous le souhaiterions, et la situation se complique en raison de l'attrition par laquelle nous perdons 10 p. 100 de notre population à mesure que nous tentons de la former.

Avec votre permission, madame la Ministre, je traiterai maintenant des réserves. On a effectué une étude pour savoir comment nous allons faire face à la question linguistique, à la formation et à la question du bilinguisme dans l'ensemble des forces armées. Nous y travaillons actuellement.

Comme je le disais au président, le problème de base est la question des normes et du temps dont nous disposons. Nous n'avons pas assez de temps pour former les réservistes, tant sur le plan militaire que sur le plan linguistique et c'est pourquoi nous prévoyons qu'il faudra allonger la période nécessaire un certain temps pour appliquer les politiques linguistiques.

Mr. Ferland: If I understand you correctly, General, when we say we want to increase the reserves, on the practical side it would be better to do it in English Canada only; if we try to do it in French Canada, or with francophones throughout the country, they will have to be bilingual if they want training and a chance at promotion until such time as we find a way to give those courses in French within the framework of the system.

[*Texte*]

Cela m'amène à poser une autre question. Comment se fait-il que dans les collèges militaires, et ce toutes les deux semaines, on change de langue de travail? Ne serait-il pas possible, en commençant par certaines unités ou certains établissements, ou même au quartier général lui-même, de commencer à travailler de cette façon-là, par alternance? Ne développerait-on pas alors une sorte d'habitude comme on le fait à l'intérieur des collèges militaires?

[*Traduction*]

This brings up another question. Why is it that in military colleges, every two weeks, the working language is changed? If we started with certain units or certain establishments or even with headquarters, would it not be possible to start doing things that way, alternately? Would not a certain habit be developed, then, something like what is being done in our military colleges?

• 1105

Si cette façon de faire est bonne pour les collèges militaires, il me semble qu'à la sortie du collège militaire on devrait être en mesure de continuer dans la même veine. Je ne dis pas qu'il faut le faire dans tous les établissements dès demain matin. Si on commençait par certains et que l'on développait cette façon de faire progressivement, on arriverait à développer une certaine habitude et on pourrait ainsi avoir suffisamment de personnel bilingue pour enseigner aux nouveaux arrivants, et ce dans leur langue; de cette manière on ne les retarderait pas dans leurs chances d'accéder à des postes supérieurs. Car, pour les réservistes présentement, le seul moyen d'atteindre des postes supérieurs c'est de suivre des cours. Or, ces cours-là sont offerts uniquement en anglais, me dit-on.

If this way of doing it is good for military colleges, it seems to me that when you get out of military college you should be able to continue in the same vein. I am not saying that you have to do this in all the establishments tomorrow morning. If you were to start doing it with some and develop that way of doing things progressively then you would be able to develop a certain habit and have enough bilingual staff to teach the new arrivals in their own language; that way, you would not be delaying their opportunity for advancement to senior positions. Because, right now, for the reservists, the only way to get promoted into those positions is to go on a course. And I am told that those courses are offered only in English.

Si on doit attendre 10 ans pour que ces cours-là se donnent en français, c'est bien dommage, mais dans 10 ans on n'aura seulement que des transporteurs de carabines et on n'aura pas beaucoup de techniciens spécialisés dans les systèmes de défense à basse altitude, on n'en aura pas beaucoup de spécialisés dans les radars ou dans d'autres domaines de la Défense nationale.

If we have to wait 10 years for those courses to be given in French, I am sorry, but in 10 years we will only have rifle carriers and we will not have very many technicians specialized in low altitude defense systems, you will not have very many specialists in radar or in other National Defense areas.

Mrs. Collins: I know at the colleges... For example, at Royal Roads on the weekends, that is the way they operate, alternate weeks in the two different languages, which certainly is very helpful. It is a real encouragement to people to become bilingual. I do not know how it would work with other operating units throughout the department, but obviously it is worth looking at.

Mme Collins: Je sais qu'à nos collèges... Par exemple, à Royal Roads, les fins de semaine, c'est comme cela qu'ils fonctionnent, ils changent de semaine alternativement dans les deux langues, ce qui aide beaucoup. Cela encourage beaucoup les gens à devenir bilingues. Je ne sais pas ce qu'il en serait si on adoptait cette pratique dans toutes les unités opérationnelles au sein du ministère, mais cela vaut la peine de l'étudier.

Of course, our efforts are to provide training in both languages, to be available, of course, for francophone reservists, and we are certainly working towards it as we are building up the reserves, particularly the naval reserve units in Quebec. We have established four new naval reserve units over the past couple of years, which are operating extremely well, and we are also establishing a headquarters for them in Quebec.

Évidemment, nos efforts visent à donner la formation dans les deux langues et que ce soit disponible, bien sûr, pour les réservistes francophones, nos efforts vont dans ce sens au fur et à mesure que nous augmentons les forces de réserve, plus particulièrement les unités de réserve navale au Québec. Nous avons créé quatre nouvelles unités de réserve navale depuis quelques années, elles fonctionnent très bien, et nous sommes à mettre sur pied un quartier général pour elles au Québec.

So we are certainly making efforts, but we all recognize that it does take some time.

Nous faisons donc des efforts, mais nous reconnaissons tous qu'il faut un certain temps.

M. Ferland: En tout cas, je suis heureux de voir que vous allez continuer à faire cet effort. Il y a sans doute l'aspect unification de ce pays. Cependant, sur le plan de l'efficacité, si jamais demain matin il nous fallait envoyer du monde sur le terrain, il ne faudrait surtout pas se retrouver avec deux unités dont l'une serait unilingue francophone et l'autre unilingue anglophone, deux unités, dis-je, qui devraient travailler ensemble, au même moment et qui,

Mr. Ferland: Anyway, I am happy to hear you saying that you are going to continue making this effort, there is, of course, the unifying aspect for our country. However, simply as a matter of efficiency, if ever, tomorrow morning, we had to send people out in the field, we should especially not wind up with two units, one unilingual francophone and the other unilingual anglophone, two units that would have to work together at the same time and who, if they were to suddenly

[*Text*]

perdant soudainement leur officier bilingue des communications, ne sauraient plus comment manoeuvrer. Bref! On risquerait d'avoir des pertes inutiles. Et c'est ce qui risque d'arriver, malheureusement. Dans le contexte actuel, on risquerait d'avoir des unités où l'on aurait des gens unilingues d'un côté comme de l'autre. L'officier de liaison disparaissant, ils ne se comprendraient plus. Où est-ce qu'on s'en va? C'est ce que je me demande.

Quand on me parle de bilinguisme, il ne faudrait pas que ce soit du bilinguisme à sens unique, c'est-à-dire que les 7,5 millions de francophones du Canada, pour avoir le droit de servir leur pays, soient obligés, eux seuls, d'apprendre une autre langue pour pouvoir servir. Je pense que des efforts doivent être faits de façon équitable, pour tout le monde, afin que l'on puisse dire: c'est vrai, le Canada est un pays bilingue, et ce au niveau international.

Mrs. Collins: That certainly is the objective. As you know, the other planning objective we have is that by 1997 all those serving officers of lieutenant-colonel and above will be bilingual, so they will be able to operate the leadership roles bilingually.

The Chairman: I would like to echo the comments of Mr. Blackburn earlier, to commend everyone in the Canadian Armed Forces for their efforts in seeking and putting forward a program of gender equality within our forces.

• 1110

I would like to put before the minister the question of the response and reaction in our peacekeeping roles, bearing in mind that most of us believe we have a long way to go to achieve gender equality. We send our peacekeeping forces to countries that make our efforts look pretty good. When we have a female serving in those areas, is there a positive effect? What message do you think that sends to other parts of the world? How is Canada perceived by other countries?

Mrs. Collins: The Scandinavian countries are well advanced in these areas, but we are further advanced than many other countries, although there have been difficulties in some situations. When we were asked to participate in the mine clearance program in Pakistan, in order to provide the support... They were teaching women to clear the mines and this required that women... We sent over women officers with the kind of experience required to provide that kind of support. We may have been unique in having that capability.

The Chairman: Without being specific, are there any countries that would resist a peacekeeping effort if it had a female contingent?

Mrs. Collins: There may be some countries in certain parts of the world where there would be difficulties. We have been through this a number of times and we have indicated that we will be including women in our peacekeeping operations. I think that is pretty well accepted by now.

LGen Fox: We excluded them in one case, after it was determined that their presence would put them and the unit at risk while performing its operational role. That is our measure and it is the only measure we use. That was the case of Iran-Iraq.

[*Translation*]

lose their bilingual communications officer, would not know how to maneuvre anymore. Anyway! We just might have useless losses. And that, unfortunately, is what might just happen. In the present context, we run the risk of having units where you have unilingual people on both sides. With the disappearance of the liason officer, they just would not understand one another anymore. Where are we going? That is what I am wondering about.

When you talk to me about bilingualism, it cannot be one way bilingualism where Canada's 7.5 million francophones just to have the right to serve their country must be the only ones obliged to learn another language. I think that equitable efforts must be made for everyone so that we can say: It is true, Canada is a bilingual country at the international level.

Mme Collins: C'est certainement l'objectif. Comme vous le savez, nos autres objectifs sont qu'en 1997 tous les officiers du rang de lieutenant-colonel et plus seront bilingues afin de pouvoir commander dans les deux langues.

Le président: J'aimerais faire echo aux propos de M. Blackburn et féliciter tout le personnel des Forces armées canadiennes pour les efforts déployés dans le programme d'égalité des sexes au sein de nos forces armées.

J'aimerais interroger la ministre sur la réponse et la réaction dans notre rôle de maintien de la paix, la plupart d'entre nous estimant que nous avons beaucoup de chemin à parcourir pour réaliser l'égalité entre les sexes. Nous envoyons nos forces de maintien de la paix dans des pays qui nous permettent de faire bonne figure. Quand nous y envoyons une femme, y a-t-il un effet positif? Selon vous, quel message transmettons-nous ainsi aux autres parties du monde? Comment le Canada est-il perçu par les autres pays?

Mme Collins: Les pays scandinaves sont bien avancés dans ces domaines, mais nous sommes en avance sur beaucoup d'autres pays, même s'il y a eu des difficultés dans certains cas. Lorsqu'on nous a demandé de participer à un programme de déminage au Pakistan, pour assurer le soutien... on enseignait aux femmes à faire ce travail, et ceci exigeait d'elles... nous avons envoyé des officiers de sexe féminin possédant l'expérience nécessaire pour assurer ce soutien. Nous étions peut-être les seuls à pouvoir le faire.

Le président: Sans entrer dans le détail, y a-t-il des pays qui refuseraient une mission de maintien de la paix s'il y avait un contingent féminin?

Mme Collins: C'est possible dans certains pays. Nous avons connu cela plusieurs fois et nous avons fait savoir que nous incluerions des femmes dans nos opérations de maintien de la paix. Je crois que la chose est maintenant assez bien acceptée.

Lgén Fox: Nous les avons exclues, dans un cas, après avoir constaté que leur présence entraînerait un risque pour elles et pour leur unité dans leurs opérations. C'est notre critère, et c'est le seul que nous utilisions. Il s'agissait de l'Iran et de l'Irak.

[*Texte*]

The Chairman: Madam Minister, you have been very generous with your time, but I am curious—who makes up the reserve? From your comments I gather that the reserves tend to be comprised of young persons. Could you explain why they joined the reserves? Is it for reasons similar to why people join the regulars? Is it for career development? Is it for educational opportunities? What is the motivation?

Mrs. Collins: It is a variety of things. I do not know if we have ever done any surveys, but my son was in the reserves, as were a lot of his friends. It was a chance to learn some new skills and to get paid for it. It is a military ethos, and a lot of young people find that interesting and exciting. If you have a civilian job it may not be very exciting, and you can learn new skills, meet new people and have new kinds of experiences. It is a growth opportunity for some people and there is also the opportunity to serve your country. I think service to your country is a noble and important motivation and something we should be encouraging among not only our young people but our population as a whole. There is a whole combination of factors.

• 1115

I have been really impressed, as I have gone across the country and met with the militia and reserve units, by the great sense of pride and accomplishment the men and women have, a real professionalism. Many of them have told me that since they have been in the reserves it has increased their performance in their civilian jobs because they have learned leadership, they have learned supervision, they have learned new skills, they are more motivated. And we use that to sell to employers.

What we would like is to get more employers to become more responsive in providing time off for employees to take their reserve training during the summer so they do not have to use up their holidays. We have employer support groups, but we have to get the word out across the country that this is something employees are doing to support their country, that it is good for them and it is good for the employer.

The Chairman: Minister, I am going to resist my temptation to pursue that since you have touched on something that is extraordinarily important. I will just conclude by saying that the committee also has explored that matter you just raised about employers and their relationship with granting time off. We recognize the importance of that matter.

I want to extend our appreciation to you and your staff who have come here today to share with us your understanding of the present status of your role as the Associate Minister of National Defence. In these not necessarily difficult but certainly extraordinarily challenging times, because of the state of change and the difficulty in understanding where the world might be tomorrow, we wish you all the best. Anything this committee can do to be of assistance, we offer that to you. Thank you very much, Madam Minister.

[*Traduction*]

Le président: Madame la ministre, vous nous avez accordé très généreusement votre temps, mais je serais curieux de savoir une chose: qui constitue la réserve? D'après ce que vous dites, je crois comprendre que la réserve se compose de jeunes gens. Pourriez-vous expliquer pourquoi ils s'y sont engagés? Est-ce pour des raisons semblables à celles qui poussent à entrer dans les forces régulières? Est-ce que cela fait partie d'un plan de carrière? Est-ce en raison des possibilités d'éducation? Quelle est la motivation?

Mme Collins: Il y a divers motifs. Je ne sais pas s'il y a eu des sondages, mais mon fils a fait partie de la réserve, comme beaucoup de ses amis. C'était pour lui l'occasion d'apprendre de nouvelles compétences tout en étant rémunéré. L'esprit militaire semble intéressant et enthousiasmant pour beaucoup de jeunes. Un emploi civil n'est pas toujours très emballant, tandis que la réserve offre l'occasion d'apprendre de nouvelles compétences, de rencontrer des gens et d'avoir de nouvelles expériences. C'est une occasion de croissance pour certains, et également l'occasion de servir son pays. J'estime que le service de son pays est une motivation noble et importante, et que nous devrions l'encourager non seulement chez nos jeunes, mais aussi dans l'ensemble de la population. Il y a donc toute une combinaison de facteurs.

En parcourant le pays, en rencontrant les unités de la milice et de la réserve, j'ai été vraiment impressionné par la grande fierté de ces hommes et de ces femmes, par leur sérieux et leur degré de professionnalisme. Bon nombre d'entre eux m'ont dit que leur participation à la réserve a amélioré leur rendement dans leur travail civil, parce qu'ils y ont appris à mener des hommes, à les superviser, qu'ils y ont appris de nouvelles compétences et qu'ils sont mieux motivés. Nous nous servons de cela pour convaincre les employeurs.

Nous aimerions que ces derniers accordent plus volontiers à leurs employés des congés d'été pour des périodes dans la réserve afin qu'ils n'aient pas à utiliser pour cela leurs vacances annuelles. Nous avons des groupes de soutien pour les employeurs, mais il nous faut faire savoir partout que les employés font cela pour leur pays, que c'est bon pour eux et bon pour l'employeur.

Le président: Madame la ministre, je vais résister vaillamment à la tentation de continuer sur ce sujet, puisque vous avez abordé quelque chose d'extraordinairement important. Je me contenterai de dire en terminant que le comité a, lui aussi, étudié la question que vous venez de soulever à propos des employeurs et des congés. Nous sommes conscients de l'importance de cette question.

Je désire vous exprimer notre gratitude, à vous-même et à vos collaborateurs, qui êtes venus ici aujourd'hui pour nous expliquer comment vous comprenez actuellement votre rôle de ministre associé de la Défense nationale. Nos meilleurs voeux vous accompagnent en cette époque, qui n'est pas peut-être pas difficile, mais qui présente certainement des défis extraordinaires à cause de l'évolution rapide et de la difficulté de prévoir où le monde en sera demain. Si le comité peut vous être de quelque utilité, vous pouvez compter sur nous. Merci beaucoup, madame la ministre.

[*Text*]

Mrs. Collins: Thank you.

The Chairman: The committee will meet again tomorrow. Notices have been sent to committee members.

This meeting stands adjourned.

[*Translation*]

Mme Collins: Merci.

Le président: Le comité se réunira de nouveau demain. Des avis ont été envoyés aux membres.

La séance est levée.

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé
FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Vice-Admiral Charles Thomas, Vice-Chief of the Defence Staff;

Lieutenant-General J.A. Fox, Assistant Deputy Minister (Personel).

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

Vice-amiral Charles Thomas, vice-chef de l'état-major de la Défense;

Lieutenant-général J.A. Fox, sous-ministre adjoint (Personnel).

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Wednesday, May 23, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 25

Le mercredi 23 mai 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1990–91: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1990–1991: Crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

The Honourable Gerald Merrithew, Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerald Merrithew, Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989–90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989–1990

35061

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 23, 1990
(33)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:38 o'clock p.m., this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Arnold Malone and Bill Rompkey.

Acting Members present: Doug Fee for Bob Hicks, Gilbert Parent for Fred Mifflin.

Others Members present: George Proud, Les Benjamin.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Appearing: The Honorable Gerald Merrithew, Minister of Veterans Affairs.

Witness: *From the Department of Veterans Affairs*: David Broadbent, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 22, 1990 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1991. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, May 18, 1990, Issue No. 23*).

The Minister made a statement and with the other witness answered questions.

At 5:16 the sitting was suspended.

At 5:18 the sitting resumed *in camera*.

It was agreed,—That the Committee authorize the expenditure of funds from the Committee budget to engage the services of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade for the period of April 1, 1990 to March 31, 1991.

It was agreed,—That the Committee authorize the expenditure of funds from the Committee budget to engage the services of Humphreys Public Affairs Group for the period of April 1, 1990 to December 31, 1990.

The Committee considered its future business.

The Committee commenced consideration of a draft report on Canada's Maritime Sovereignty.

At 6:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 MAI 1990
(33)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 38, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Arnold Malone, Bill Rompkey.

Membres suppléants présents: Gilbert Parent remplace Fred Mifflin; Doug Fee remplace Bob Hicks.

Autres députés présents: George Proud et Les Benjamin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Comparaît: L'honorable Gerald Merrithew, ministre des Anciens combattants.

Témoin: *Du ministère des Anciens combattants*: David Broadbent, sous-ministre.

Le Comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du 22 février 1990, soit l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1991 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 18 mai 1990, fascicule nº 23*).

Le ministre fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 17 h 16, la séance est suspendue.

À 17 h 18, la séance reprend à huis clos.

Il est convenu,—Que le Comité autorise la dépense de fonds pris sur son budget pour s'assurer les services du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, du 1er avril 1990 au 31 mars 1991.

Il est convenu,—Que le Comité autorise la dépense de fonds pris sur son budget pour s'assurer les services de Humphreys Public Affairs Group, du 1er avril au 31 décembre 1990.

Le Comité délibère de ses travaux à venir.

Le Comité examine un projet de rapport sur la souveraineté maritime du Canada.

À 18 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, May 23, 1990

• 1538

Le vice-président: À l'ordre!

Membres du Comité, M. Malone aura quelques minutes de retard, et comme nous avons quorum et que le ministre est déjà parmi nous, je pense que nous pourrions débuter la réunion en écoutant ce que le ministre a à nous dire. Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue et je vous cède la parole.

L'honorable Gerald Stairs Merrithew (ministre des Anciens combattants): Merci, monsieur le président.

I do have a short statement, which we have circulated. I should mention that I have a tendency to get off that a little bit, much perhaps to your chagrin. I will start with an opening statement and then entertain whatever questions you would like.

Before I start, I would like to introduce my Deputy Minister, David Broadbent, and Ray Bray, who is the Director General, Finance, since we are doing Part III of the estimates.

Mr. Chairman, I think it would be worth while for me to mention to you the importance and significance of the trip we just made. I was hoping two members would be here, but Mr. Benjamin is here, and Admiral Mifflin of course represented the Liberal Party at the 45th anniversary pilgrimage of the freedom and liberation of the Netherlands.

It was extremely emotional at times. You could not help but feel so very, very proud of the veterans we took over there. We took only a very tiny delegation, but about 3,000 Canadian veterans were there. To see the kind of admiration the Dutch have for the Canadian liberators and just to understand and know the level of appreciation and respect... Really, it is adulation that they have for Canadian soldiers. It is far more than just saying, thank you, liberators. They opened their hearts and their homes to our Canadian veterans, and it was really gratifying.

• 1540

I am sure I do not have to tell Mr. Benjamin or any others just how warm that reception was. I am sure he will do that in his own good time.

Dans notre budget, monsieur le président, vous constaterez qu'encore une fois, Anciens combattants Canada prévoit une modeste augmentation de ses dépenses en dépit d'une augmentation rapide des coûts, surtout dans le secteur des soins de santé.

Once again, I want to emphasize that less than 2% of our budget is eaten up in administrative overhead. Indeed, taking into account the whole cost of running Veterans Affairs and delivering our programs, more than 9¢ out of every dime we receive goes into the veterans' pockets or is spent on their care or their welfare or that of their dependants. I think that is a performance of which any organization, public or private, can be very, very proud. In other words, 10% of that would go for program delivery, which is a very, very small percentage, as you may well imagine.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 23 mai 1990

The Vice-Chairman: Order, please!

Members of the Committee, Mr. Malone will be a few minutes late and since we have a quorum and the Minister has arrived, we might as well start the meeting and listen to what the Minister has to say. Welcome Mr. Minister, you have the floor.

Hon. Gerald Stairs Merrithew (Minister of Veteran Affairs): Thank you Mr. Chairman.

J'ai fait distribuer le texte de mon allocution d'ouverture. Je vous signale d'ailleurs que j'ai l'habitude de m'écarter légèrement de mes textes. Ensuite je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter M. David Broadbent, le sous-ministre, et M. Ray Bray, le directeur général chargé des finances, vu que nous sommes là pour étudier le chapite 3 des prévisions budgétaires.

Je voudrais par ailleurs insister sur l'importance du voyage que nous venons de faire. M. Benjamin ainsi que M. Mifflin, représentant le Parti libéral, faisaient partie de la délégation canadienne qui a participé au 45ième anniversaire de la libération des Pays-bas.

Les cérémonies ont été très touchantes. On ne pouvait pas s'empêcher d'être fiers des 3,000 anciens combattants canadiens qui faisaient partie de la délégation. On a tous été frappés par l'admiration et l'affection des Hollandais pour les Canadiens qui les ont libérés du joug nazi. Non contents de remercier leurs libérateurs, ils ont accueilli les anciens combattants canadiens dans leurs foyers; c'était vraiment émouvant.

Ce n'est donc pas à M. Benjamin que je dois parler de la chaleur de cet accueil, et je suis sûr qu'il vous en parlera lui-même à l'occasion.

From our estimates, Mr. Chairman, you will see that once again Veteran's Affairs is predicting a modest spending increase despite the fact that costs especially in the area of health care are rising rapidly.

Je tiens à souligner à nouveau que nous consacrons moins de 2 p. 100 de notre budget aux frais d'administration. Compte tenu du coût global du fonctionnement du ministère et de la prestation de nos programmes, on se rend compte que plus de 9c. sur 10 vont directement aux anciens combattants ou sont dépensés afin d'assurer leurs soins ou leur bien-être; j'estime que c'est une performance dont toute organisation, qu'elle soit du secteur public ou privé, peut s'enorgueillir à juste titre. Donc moins de 10 p. 100, soit un très faible pourcentage, sont dépensés en frais de prestation.

[*Texte*]

We have managed to stay administratively lean in the face of legislative and regulatory improvements that have inevitably added to our workload. A good deal of that is through imaginative management and modern technology, which have allowed us to accomplish more work with fewer people or fewer resources.

À cet égard, monsieur le président, il convient de rappeler qu'au début des années 1980, les Anciens combattants s'inquiétaient de l'administration future de notre porte-feuille. D'abord, leurs camarades de guerre qui avaient été recrutés pour travailler au sein d'un nouveau ministère des Anciens combattants au cours des années 1940-1950 approchent de l'âge de la retraite. Ils craignaient que des employés plus jeunes et qui n'étaient pas anciens combattants ne feraient pas preuve d'autant de sympathie et de compréhension à leur égard.

Our employees this year will be administering a budget of $1,772 million, about $61 million more than last year.

I want to talk about the nature of our estimates and put them in context for the questions that will undoubtedly follow.

First of all, it has to do with disability pensions. Again this year disability pensions will take up more than half our record budget. We estimate that $946 million in pension payments will be delivered to 148,000 recipients. When this government came to power $670 million was going out on pensions, compared with $946 million today. Of course the big jump since then can be attributed to the principle of generosity insisted upon by the government and a renewed faith in the system.

I think it would be appropriate for me to thank the people concerned with processing pension applications. It is no easy task. They are not getting fewer, they are getting more numerous. At this time I should like publicly to thank those agencies and commissions and boards that do the hard work in trying to dig out all the facts of applications so we are sure if the veteran is eligible for a benefit he gets the results of that benefit. So to the Canadian Pension Commission, the Veterans Appeal Board, and the Bureau of Pension Advocates, as well as to my own departmental staff, I give my thanks for their involvement in the pension process and for responding so well to unrelenting pressure.

As you probably know, we have advanced the time taken for processing of these applications. But it is a very, very difficult... Some of the files are extremely thick. We tried to keep it so we will not fall behind in the time taken to process these.

The second pair of programs I want to tell you about are the War Veterans Allowance and the Civilian War Allowance. These programs are tending to decline, naturally, as our veterans age. So because the average age of our veteran population is now 70, the predictable slide in our expenditures on War Veterans Allowance and Civilian War Allowance continues. We estimate we will be paying about $214 million to 47,900 recipients of WVA and CWA. That is a drop of nearly 50% since 1984, and obviously the reason is these veterans have reached the age where they get Old Age Security and GIS. The reason for this drop, as you know, is that the veterans join the universal support mainstream at age 65.

[*Traduction*]

Nous avons réussi à minimiser les frais administratifs malgré les modifications qui ont été apportées aux lois et aux règlements, et qui ont accru notre charge de travail. Une gestion qui fait appel à l'imagination et la technologie moderne nous permettent d'accomplir plus de travail avec moins de ressources.

In this regard Mr. Chairman, it is worth remembering that early in the 80's, veterans were voicing alarm over the future administration of our portfolio. First, their war time comrades who had been recruited into the fledgling Department of Veteran's Affairs in the 40's and 50's were reaching retirement age. They feared that younger non-veteran employees would lack sympathy or understanding.

Cette année nos employés administreront un budget d'1 milliard 772 millions de dollars, soit environ 61 millions de dollars de plus que l'année dernière.

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots au sujet de nos prévisions budgétaires.

Encore une fois cette année, les pensions d'invalidité compteront pour plus de la moitié de notre budget record. Nous prévoyons distribuer 946 millions de dollars en pensions à 148,000 bénéficiaires. A l'époque où le gouvernement a pris le pouvoir, on consacrait 670 millions de dollars aux pensions. Cette importante augmentation peut être attribuée à la générosité du gouvernement et au renouvellement de la confiance envers le système.

Je tiens à remercier tous ceux qui sont chargés de l'étude des demandes de dossiers. Leur tâche n'est guère aisée, car leur charge de travail augmente sans cesse. Je tiens donc à féliciter les différentes commissions chargées d'étudier les dossiers qui travaillent dur afin que tous nos anciens combattants qui y ont droit touchent leur pension. Il s'agit notamment de la Commission canadienne des pensions, du Tribunal des anciens combattants et du Bureau de service juridique des pensions ainsi que du personnel du ministère.

L'étude de ces dossiers se fait maintenant plus rapidement, mais ce n'est guère aisé, car certains d'entre eux sont très complexes.

Permettez-moi maintenant de vous dire quelques mots au sujet des allocations d'anciens combattants et des allocations de guerre pour les civils. Comme la moyenne d'âge des anciens combattants est maintenant de 70 ans, la diminution prévisible de ces dépenses continue. Nous prévoyons dépenser 214 millions de dollars pour 47,900 bénéficiaires d'allocations d'anciens combattants ou d'allocations de guerre pour les civils, ce qui représente une baisse de près de 50 p. 100 par rapport à 1984. Ceci est dû bien entendu au fait qu'à partir de 65 ans, les anciens combattants ont droit au régime d'aide universelle.

[*Text*]

• 1545

As to health care, the other end of this see-saw, our health care payments are being propelled upwards. We will be paying $437 million directly to or on behalf of clients this year. Health care accounted for only one-third of this amount in 1983 and 1984. So our health care costs have tripled just in the last five years or so. This tripling of expenditures is a reflection of our ability to react to the changing needs of veterans. As they get older their health care needs increase, and of course we have been in a position to help them.

Since I suspect it will be brought up subsequently in the session today, I want to talk about the Veterans Independence Program. When we came to power in 1984, only 4,700 people were enjoying VIP. This year we expect that figure to be 89,400, well up on the 66,000 veterans who were part of this program last year.

I want to mention, while we are on that program, that we expect this program to double again in cost to the government and the taxpayers in the next four years. The increase this year alone in VIP is 60%, so it is a very, very popular program, a very useful program, which is working very well, and one that is growing by leaps and bounds.

Before I get to the actual budget change we made this year, Mr. Chairman, I want to talk about hospital beds, which is a subject that is going to be of increasing importance to Veterans Affairs and indeed to all veterans groups in the future.

We want to upgrade our present stock of beds and increase the number available for veterans in the future. In the first instance, we are making steady progress, I am very pleased to tell you. Tomorrow I will be in Regina to attend the opening of the new Wascana Centre which has a 54-bed unit for veterans. I know that would please you, Les.

A new wing for veterans will be open at the Sunnybrook Hospital in Toronto this summer, and we hope residents in the Rideau Veterans Home in Ottawa will be moving into a new wing in the Perley Hospital some time in the not-too-distant future. The negotiations have been going on with the Ontario Department of Health for some time regarding that, and we would certainly welcome a breakthrough in this area.

As for additional beds, we are carrying on talks about joint agreements with most of the provincial governments. I hope we will be able to sign the first of these agreements very, very shortly. In fact yesterday I met with the Minister of Health and Community Services in New Brunswick in the hope to move forward with their allotment of new beds.

I want to talk now, Mr. Chairman, about the budget changes and put those in perspective so you will be able to make comparisons. I do not think we should consider the budget changes without remembering other factors such as the very rapid increase in health care costs—a 136% increase in the last four years—the success of the VIP program, a 60% increase this year alone; and our projected expenditures for additional hospital beds, which will be many, many tens of

[*Translation*]

Par contre nos dépenses au chapitre des soins de santé montent en flèche. Cette année 437 millions de dollars seront versés directement à nos bénéficiaires. En 1983-1984, nous ne dépensions que le tiers de ce montant pour les soins de santé. Le fait que ces dépenses aient triplé prouve que nous pouvons faire face à l'évolution de leur situation de santé. Au fur et à mesure qu'ils vieillissent, les anciens combattants ont naturellement besoin de plus de soins, et nous avons été en mesure de les aider.

Je voudrais maintenir vous dire quelques mots au sujet du programme pour l'autonomie des anciens combattants. Lorsque le gouvernement a pris le pouvoir en 1984, 4,700 personnes seulement bénéficiaient du PAAC, alors que cette année, il y aura 89,400 bénéficiaires, soit un nombre nettement supérieur aux 66,000 anciens combattants inscrits à ce programme l'an dernier.

Le coût de ce programme devrait d'ailleurs doubler au cours des quatre années à venir. Rien que pour cette année, on a enregistré une augmentation de 60 p. 100, ce qui prouve bien l'utilité du PAAC.

Avant d'apporter les modifications budgétaires, j'aimerais dire quelques mots au sujet des lits d'hôpitaux, question qui prendra de plus en plus d'importance à Anciens combattants Canada.

Le gouvernement souhaite procéder à la modernisation de notre stock de lits et augmenter le nombre de ceux qui seront mis à l'avenir à la disposition des anciens combattants. À cet égard la situation s'améliore sans cesse. Demain, je dois justement me rendre à Regina, où j'assisterai à l'inauguration du nouveau centre Wascana, qui compte 54 lits réservés aux anciens combattants.

Cet été un nouveau service destiné aux anciens combattants sera inauguré à l'hôpital Sunnybrook de Toronto. Nous espérons par ailleurs qu'un certain nombre de résidents du Foyer Rideau pour anciens combattants à Ottawa déménageront dans le nouvel hôpital Perley d'ici quelque temps. Des négociations sont en cours avec le ministère de la Santé de l'Ontario à cet égard, et j'espère qu'elles aboutiront sous peu.

Nous poursuivons les pourparlers avec les autorités provinciales au sujet des ententes conjointes relativement aux lits d'hôpitaux supplémentaires. J'espère pouvoir signer la première de ces ententes sous peu. Pas plus tard qu'hier, j'ai rencontré le ministre de la Santé et des services communautaires du Nouveau-Brunswick justement pour accélérer l'étude de ce dossier.

Les modifications budgétaires doivent être envisagées compte tenu d'autres facteurs, entre autres l'augmentation de 136 p. 100 en quatre ans des soins de santé, l'augmentation de 60 p. 100, rien que pour cette année, du PAAC, et les dizaines de millions de dollars qu'il faudra dépenser pour des lits d'hôpitaux supplémentaires. Ceci ne tient pas compte du SCT, le Système de comptabilisation des traitements, dont il sera question plus loin ni du rétablissement des pensions au

[*Texte*]

millions of dollars. That says nothing about our TAPS program, our Treatment Account Processing System, which I will be talking about later; the reinstatement of pension benefits to remarried spouses, which already is an additional draw on the treasury of about $35 million this year; and our extension of VIP benefits to our Canada Service Only Veterans, which is where the big growth came in regard to VIP.

I am sure members of the committee are well aware of the debate over the changes, so I do not think I need to go into all of the background again. But I do want to mention board and lodging. I repeat that we first had to put everyone on an equal footing. Seventy percent of the veterans in Canada were paying, and 30% were not paying. Veterans pointed out very forcibly that those 30% were getting a break from a national program that others were not. Interestingly, those who were not paying were in the three richest provinces. The poor provinces were paying. So we had to correct that, and we did that on April 1 this year.

• 1550

We had to be very careful of making comparisons with veterans who are toughing it out in their homes, paying their taxes, heat and light, food and all the other things that are required, and those who are institutionalized and getting all of their care looked after—nursing care, their rooms, their board, their lodging, their recreation, their laundry—for $8 a day when the real cost is over $130 a day.

We had to weigh that. Veterans were saying that with extremely low rates, we were forcing families to put the vets in the hospital before they needed to be in the hospital. In terms of good health care policy it was very unwise for us to not look realistically at those rates. When we discussed that with veterans organizations, they of course indicated their support of the move in this regard.

There is one thing we do want to say about veterans institutionalized for their pension conditions. If they are in the hospital for their war pension disability, they do not pay now and they never will pay. Other veterans will never pay more than the citizens of the province with the lowest board and lodging charges. We will not charge the veterans any more than any other jurisdiction in Canada charges.

Furthermore, we protect income. Married veterans and indeed single veterans have a level of income protection that ensures these board and lodging charges are reduced if their application reduces their veterans income level below the protected level. First of all, we want to make sure that spouses in their own homes are well looked after, if we can.

Mr. Chairman, the Royal Canadian Legion and others with whom we have discussed these charges have argued that we were raising the fees perhaps too quickly. We saw the strength of that argument, and this is why last week I announced that the projected $420 a month charge would be reached over a three-year period, in two phases. The new timetable calls for us to charge $330 a month on April 1, 1991, and then to $420 a month in January 1992. I repeat what I said earlier: veterans will only have to pay the lowest board and lodging charges in the land.

[*Traduction*]

conjoint qui se remarie, ce qui rien que pour l'année en cours a coûté 35 millions de dollars, ainsi que de l'attribution des allocations du PAAC aux anciens combattants ayant servi uniquement au Canada et qui représentent le gros des nouveaux bénéficiaires de ce programme.

Comme vous êtes tous au courant des discussions afférentes à ces changements, il est inutile que j'insiste. je voudrais néanmoins dire quelques mots au sujet de l'hébergement et des repas. Il s'agissait avant tout de mettre tout le monde sur un pied d'égalité. En effet, 70 p. 100 des anciens combattants payaient, alors que 30 p. 100 ne payaient rien, ce qui est injuste. Or, ceux qui ne payaient pas étaient justement ceux qui habitent les trois provinces les plus riches. La situation a donc été redressée le 1er avril dernier.

Il fallait donc établir des comparaisons précises entre les anciens combattants qui vivent chez eux, paient leurs impôts ainsi que tous les autres frais comme le chauffage l'éclairage, la nourriture etc, et ceux qui étant en institution sont entièrement pris en charge par l'Etat contre un paiement de huit dollars par jour, alors que le coût réel est de cent trente dollars par jour.

Les anciens combattants faisaient valoir que ces taux ridiculement bas incitaient les familles à hospitaliser prématurément les anciens combattants. Nous en avons d'ailleurs discuté avec les associations d'anciens combattants, qui nous ont entièrement appuyé à cet égard.

Néanmoins les anciens combattants hospitalisés pour l'affection ouvrant droit à leur pension ne paient rien maintenant et n'auront rien à payer à l'avenir. Pour les autres, les tarifs ne dépasseront jamais ceux en vigueur dans les provinces où les frais d'hébergement et de repas sont les plus bas.

De plus les revenus des anciens combattants seront protégés. Les anciens combattants mariés ou célibataires bénéficient d'une protection de revenu si bien que leurs frais d'hébergement et de repas sont réduits si ceux-ci font baisser leur revenu en-dessous du seuil protégé. Nous tenons donc à veiller à ce que les époux puissent continuer à vivre convenablement dans leur domicile.

La Légion royale canadienne ainsi que d'autres associations ont fait valoir que ces frais augmentent trop rapidement. Jugeant qu'ils avaient raison, j'ai annoncé la semaine dernière que le taux prévu de 420$ par mois serait atteint en deux étapes et étalé sur une période de trois ans. Selon le nouveau calendrier, les frais seront portés à 330$ par mois le 1er avril 1991 et à 420$ par mois le 1er janvier 1992. Donc je tiens à réitérer que les anciens combattants paieront les frais d'hébergement et de repas au taux le plus bas en vigueur au Canada.

[*Text*]

We will maintain a solid safety net to help those needy veterans and those spouses who may be at home, making sure they have their income protected. We even protect money for those single veterans who are ensconced in an institution, for their own personal needs while they are institutionalized.

I think it would be worth while, Mr. Chairman, because I suspect we will get some questions on this, to talk about the heavy housekeeping item under VIP. The removal of the heavy housekeeping item from the Veterans Independence Program, I think, is reasonable in light of the soaring numbers. As I mentioned before, the increase in this year's budget alone is 60%. One can hardly say we are being picayune in terms of putting money towards that particular program. The program will double again in the next three or four years.

We would rather trim a service than cut back on eligibility and so we chose the least essential part of that program, which is once-a-year heavy housekeeping. That amounts to $100, $200, $300 a year, whatever it is. We said we could do that, because the normal housekeeping is still in place. We are going to do the laundry, prepare the meals, clean the house, wash the windows and all those other things, so we felt it is more justifiable to cut heavy housekeeping from an already generous program. We are going to continue to mow their lawns and shovel their snow and clean the ice off their steps.

Of course, we did put safeguards on it. No veteran will lose a Veterans Affairs health care card—that is the TAPS card—or any other benefit as a result of the removal of heavy housekeeping from the VIP program. If any issue of health or safety is drawn to my attention on an individual case, from a person already receiving heavy housekeeping, that of course will be taken into consideration as we deal with those individual cases.

• 1555

Mention of the health care card allows me to end my remarks with another Veterans Affairs success story. Again, veterans are the beneficiaries of a very unique program. We began the launch of the Treatment Accounts Processing System, or TAPS, over a year ago. Members of the committee should know that every veteran who is eligible for health care benefits now has a Blue Cross identification card called the TAPS card or its equivalent. This card informs the suppliers just what we will pay for. It tells exactly what the veteran is eligible for under the 14 programs we offer and exactly what the supplier of that health benefit is able to give to the veteran. The veteran does not have to take money out of his own pocket to pay for it. He submits a bill to us and waits for a cheque to pay what he is out of pocket for.

This card informs the suppliers just what we will pay for. It is a wonderful program for all concerned. Veterans like it because it is convenient and removes the need for up-front cash payments. Suppliers like it because it removes any hassle

[*Translation*]

Nous allons donc continuer à aider les anciens combattants dans le besoin ainsi que leurs époux qui préfèrent vivre chez eux de façon à ce que leur revenu soit protégé. Nous protégeons même les revenus d'anciens combattants célibataires hospitalisés.

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots au sujet des gros travaux ménagers prévus au titre du PAAC. L'élimination des gros travaux ménagers du nombre des services offerts dans le cadre du programme pour l'autonomie des anciens combattants est tout à fait justifiée, étant donné l'augmentation très rapide des bénéficiaires. Rien que pour cette année, on a enregistré une hausse de 60 p. 100. On ne peut donc pas nous accuser de ladrerie. Les dépenses devraient d'ailleurs doubler au cours des trois ou quatre années à venir.

Nous préférons supprimer un service plutôt que d'en limiter l'admissibilité et nous avons donc décidé de supprimer le service le moins important, c'est-à-dire le gros nettoyage annuel, qui revient de 100$ à 300$ par an. L'entretien ménager régulier est toujours assuré, comportant entre autres la lessive, la préparation des repas, l'entretien du logement, le nettoyage des fenêtres etc. Nous avons estimé qu'il était justifié de supprimer le service des gros travaux ménagers offerts dans le cadre d'un programme très généreux. On continuera par contre à tondre les pelouses, à déblayer la neige et à enlever la glace des escaliers.

Cependant aucun ancien combattant ne perdra sa carte de soins de santé d'ancien combattant au Canada ni les autres prestations dont il bénéficie actuellement à cause de l'élimination du service des gros travaux ménagers. En outre il sera tenu compte de toutes les questions de santé et de sécurité dans l'évaluation de chaque dossier.

Puisqu'il est question de la carte de soins de santé, je veux vous parler d'une autre mesure du ministère qui a été couronnée de succès, le Système de comptabilisation des traitements, le SCT, qui a été instauré il y a un peu plus d'un an. Les membres du comité doivent savoir que tout ancien combattant admissible aux prestations de soins de santé possède maintenant une carte d'identité de la Croix Bleue ou son équivalent. Cette carte indique aux fournisseurs quels sont les services dont nous assumons les frais. Elle énumère tout ce à quoi ont droit les anciens combattants en vertu des 14 programmes que nous offrons ainsi que tous les soins et services que les fournisseurs peuvent offrir aux anciens combattants, qui n'ont donc pas à débourser d'argent eux-mêmes. Ils nous présentent la facture, et nous leur envoyons un chèque de remboursement.

Cette carte, donc, indique aux fournisseurs les services que nous sommes prêts à défrayer. Tout le monde en est très satisfait. Les anciens combattants la trouvent très commode et sont enchantés de ne plus avoir à payer comptant pour les

[*Texte*]

and provides an efficient billing system. We like it, of course, because it rescues our VAC employees from paperwork and puts them to work on more people programs, which of course are very essential for the veterans.

Mr. Chairman, TAPS is the latest in a series of innovations that have been tried first on veterans, because veterans deserve it first. It has dramatically transformed our service to our clientele, the veterans. It is one of the reasons, I am sure, that veterans have been quoted as saying they are still getting the best-ever service from the Department of Veterans Affairs.

I will stop on that note, Mr. Chairman, and I would certainly be happy to answer questions from the members of the committee.

The Chairman: Thank you very much, Minister. I want to express my appreciation for your taking a few moments at the beginning of your comments to share with the members of the committee your recent experience in the Netherlands when you returned with some veterans. Having visited that country, I also sense the extraordinary gratification the people of that country have for Canada and the liberation of the Netherlands.

Before going to questions, I would like to ask for three quick comments from you. How many veterans do we have today? How many did we have shortly after the Second World War, when presumably we had the largest number? Could you make a comment on where the trend line takes us? Again, if you can answer those three in a fairly condensed way, I think it might be helpful to us as we ask other questions.

Mr. Merrithew: Yes, I think it does help to put it in perspective, Mr. Chairman. Canada's contribution in time of war was extremely significant. In 1941 the population was 11 million or 12 million. We put about 10% of those in uniform to serve the cause of peace. Out of that number, we have around 630,000 veterans left in Canada. Their average age is 70 overall. In the case of the first war veterans, they are about 90. In the case of second war veterans, the bulk of them, they are around 67 or 68, and, of course, for Korean veterans, about 57 or 58.

That gives you a kind of perspective. We have done a lot of demographic studies, because we must be very concerned about what will happen to those veterans and when will the demand come, say, for hospital beds for veterans.

Mr. Proud (Hillsborough): I also want to welcome you here, Mr. Minister. This is the first time I have had the opportunity to appear before this committee. I do have the Department of Veterans Affairs in my riding. I have a couple of questions following up on your statement.

One is the heavy housekeeping. This has been brought to my attention on several occasions by some people in the area. What exactly does heavy housekeeping include that you are going to take out of the VIP program?

[*Traduction*]

services qu'ils reçoivent. Les fournisseurs l'aiment parce qu'elle leur évite beaucoup de tracas et constitue un système de facturation efficace. Nous l'aimons, de notre côté, parce qu'elle évite à nos employés beaucoup de paperasserie; ils peuvent alors se consacrer dasvantage aux programmes destinés aux personnes, qui sont naturellement les plus appréciés des anciens combattnts.

Monsieur le président, le SCT est la plus récente d'une série d'innovations qui ont transformé radicalement le service offert aux anciens combattants. Je suis convaincu que c'est à cause de ces innovations que les anciens combattants affirment aujourd'hui que le service reçu du ministère n'a jamais été meilleur.

Je termine sur cette note, monsieur le président, et je suis tout disposé à répondre aux questions des membres du comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. je suis heureux que vous ayez pris quelques minutes au début de votre exposé pour faire part aux membres du comité de votre récent voyage au Pays-Bas en compagnie d'un certain nombre d'anciens combattants. Je connais, pour avoir visité ce pays, le sentiment de gratitude extraordinaire que la population de ce pays éprouve pour le Canada et le rôle qu'il a joué dans sa libération.

Avant d'en venir aux questions des députés, j'aimerais vous en poser moi-même trois brèves. Combien y a-t-il d'anciens combattants actuellement? Combien y en avait-il tout de suite après la Deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire au moment où ils devaient être les plus nombreux? Et qu'indique la tendance? Des réponses brèves à ces quelques questions nous aideraient à orienter la discussion.

M. Merrithew: Je pense également qu'il convient de mettre les choses en perspective, monsieur le président. La contribution du Canada à l'effort de guerre a été extrêmement importante. En 1941, la population du Canada était de 11 ou 12 millions d'habitants. Nous avons appelé environ 10 p. 100 de la population sous les drapeaux pour servir la cause de la paix. De ce nombre, il reste à peu près 630,000 anciens combattants au Canada. Leur âge moyen est de 70 ans. Celui des anciens combattants de la Première Guerre mondiale est de 90 ans. Celui des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale est de 67 ou 68 ans et celui des anciens combattants de la Guerre de Corée de 57 ou 58 ans.

Voilà quelle est la situation actuelle. Nous avons procédé à de nombreuses études démographiques, parce que nous voulons être prêts lorsque les anciens combattants demanderont plus de lits d'hôpitaux, par exemple.

M. Proud (Hillsborough): Je tiens également à souhaiter la bienvenue au ministre. C'est la première fois que j'ai l'occasion de participer aux travaux du comité, même si le ministère des Anciens combattants se trouve dans ma circonscription. J'ai quelques questions à poser au ministre à la suite de son exposé.

Une, d'abord, en ce qui concerne les gros travaux ménagers. C'est un point qui a été porté à mon attention par un certain nombre de personnes. Quels sont exactement les gros travaux ménagers que vous entendez supprimer du programme PAAC?

[*Text*]

Mr. Merrithew: The easiest words for that would be spring house cleaning, where they could hire somebody to come in and clean the basement or the garage once a year or that type of thing.

Mr. Benjamin (Regina—Lumsden): Fix the roof.

Mr. Merrithew: It was never meant to do household repairs.

Mr. Benjamin: What about chimney cleaning?

Mr. Merrithew: I am glad you brought that up. In the case of chimney cleaning, where we think there might be a risk, we would be prepared certainly to have that done under existing programs.

• 1600

Mr. Proud: The changes you have made now in the cost of living in the homes is going over a longer period of time. I understand, talking to veterans and maybe not to the Canadian Legion but to legions on a local basis, do you find this has been acceptable to them, the way you have changed it back again to the long phasing-in of this?

Mr. Merrithew: I am sure no veterans groups are jumping up and down in the air, but they do understand the need from a health care perspective, as I mentioned. If you keep it too low, obviously you will force people to put Dad in a hospital before he really needs to be in there and, of course, build up a fair estate in some cases at the taxpayers' expense. So we did that.

Before we even started this we had consultations with the National Council of Veterans' Associations and with the Royal Canadian Legion back as early as August of last year and we have ongoing meetings with them. I can mention from a press release following my announcement the other day, dated May 17—this is Cliff Chadderton of the National Council of Veterans' Associations:

> . . .expressed his support today for the decision by Veterans Affairs to take a more gradual approach in implementing previously announced increases in the cost of long-term care for veterans in institutions. We are pleased to note that there has been a longer phasing-in period. This will ensure that there is no financial hardship.
>
> There will still be no charge for veterans in long-term care due to pension conditions, and other veterans will be charged only if the patient has the ability to pay.

Referring to a study of case histories in the past six years, it says:

> As a study, we came to the conclusion that the only statesmanlike approach for veterans would be to accept an increase in the rate charged by DVA, always with the proviso if the veteran could not afford the increased rate a lower rate would be available.

[*Translation*]

M. Merrithew: L'exemple le plus facile à donner est celui du nettoyage printanier; les anciens combattants pouvaient engager quelqu'un, qui venait nettoyer le sous-sol ou le garage une fois par année.

M. Benjamin (Regina—Lumsden): Réparer la toiture.

M. Merrithew: Les réparations à la maison n'ont jamais été incluses.

M. Benjamin: Et le ramonage des cheminées?

M. Merrithew: Je suis heureux que vous le mentionniez. Pour ce qui est du ramonage des cheminées, lorsque nous pensions qu'il pouvait y avoir un risque, nous étions prêts à intervenir en vertu d'un de nos programmes existants.

M. Proud: Les mesures que vous avez prises touchant le coût de la vie à la maison vont se faire sentir sur une certaine période. D'après les anciens combattants, pas la Légion canadienne comme telle, mais les sections locales de la Légion, cette façon d'échelonner les changements sur une certaine période est-elle acceptable?

M. Merrithew: Je suis sûr qu'aucun groupe d'anciens combattants n'est délirant de joie, mais je pense que de façon générale ils comprennent la nécessité d'une approche mesurée en ce qui concerne les services de santé. Si les services offerts ne sont pas suffisants, il est bien évident que certaines personnes devront être hospitalisées avant que ce soit vraiment nécessaire, à grands frais pour les contribuables dans certains cas. C'est la raison pour laquelle nous avons échelonné les changements.

Avant de les introduire, nous avons tenu des consultations avec le Conseil national des associations d'anciens combattants ainsi qu'avec la Légion royale canadienne; nous avons commencé au mois d'août de l'année dernière. Nos réunions se poursuivent. Je peux citer la déclaration, à la suite de mon annonce de l'autre jour, en date du 17 mai, de M. Cliff Chadderton, du Conseil national des associations d'anciens combattants:

> . . .Il a donné son appui aujourd'hui à la décision du ministère des Anciens Combattants d'adopter une approche plus graduelle dans l'application des augmentations annoncées dans le coût des soins à long terme pour les anciens combattants en institution. Nous sommes heureux que la période de transition ait été prolongée. Cette approche évitera des difficultés financières aux anciens combattants.
>
> Il n'y aura toujours pas de frais pour les anciens combattants qui reçoivent des soins à long terme pour les affections ouvrant droit à la pension; et les autres ne paieront que s'ils en ont la capacité.

Faisant mention d'une étude des dossiers portant sur les six dernières années, le communiqué ajoutait:

> A la suite de notre étude, nous en sommes venus à la conclusion que les anciens combattants, pour se montrer bons citoyens, devaient accepter une augmentation des frais exigés par le ministère des Anciens Combattants, étant entendu que si un ancien combattant n'avait pas les moyens d'assumer la hausse, il pouvait bénéficier d'un taux réduit.

[*Texte*]

From the Dominion Command of the Royal Canadian Legion:

> Dominion Command considers these to be positive actions which significantly reduce the concern with at least part of the budget impact on veterans and their independence.

Mr. Proud: What does this do to their pension, for instance? They are on a fixed income, let us say, but this is going to increase next year or the year afterwards. How does that affect them?

Mr. David Broadbent (Deputy Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman, there is no direct impact on the veteran's pension. We are talking about two quite different things here. The veteran may be drawing more veterans allowance, may have a disability pension. There is a room and board charge, but there is no formula linking the two.

Mr. Proud: I have one other question on a different subject altogether. I have written a letter to the minister on this, as I imagine has every member.

On the merchant seamen issue, have you anything to enlighten us on about that? This has been an ongoing topic for a long time. These people have served in an area that was, as I say, the Battle of the Atlantic that took many of their lives. Certainly, I think and they think they should be receiving more of the benefits than they are.

Mr. Merrithew: I am pleased to welcome in the room here Gord Olmstead, with whom I will be meeting very shortly. Naturally, it is a matter of some concern to him and the group he represents. There is no question of the contribution of the Canadian Merchant Navy during the time of war in close support. In fact, we lost about 2,000 merchant seamen, as I understand it, who went down during the war in close support of our troops at the front and on the sea.

The issue has been a very, very difficult one for successive governments since 1946. When that act was brought down in 1946, and in consultation with your veterans groups, they took the position that despite the fact there were 2,000 of these men lost and they were very, very courageous under very difficult and trying circumstances, they were not subject to the Code of Military Discipline and therefore were not actually in the forces and therefore are not categorized as veterans. That was the argument in 1946. When that act was amended in 1962 and again in 1984, the governments of the day—in consultation, I suspect, with committees like this one—again chose not to include that, although there is a compelling argument for doing something for them.

• 1605

They did that in 1946 and subsequently improved it. While they do not get War Veterans Allowances, which are only applicable to war veterans, they do get Civilian War Allowances and the medals, with the exception of the

[*Traduction*]

Voici ce que disait la Direction nationale de la Légion royale canadienne:

> La Direction nationale estime que ce sont des mesures positives et rassurantes tout au moins pour ce qui concerne une partie de l'impact du budget sur les anciens combattants et la possibilité qu'ils ont de vivre de façon indépendante.

M. Proud: De quelle façon leur pension a-t-elle été touchée? Leurs revenus sont fixes, mais ces frais vont augmenter l'an prochain et dans deux ans. Quels seront les effets de ces mesures?

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des Anciens Combattants): Monsieur le président, les pensions des anciens combattants ne sont pas touchées directement. Nous parlons de deux choses différentes. Les anciens combattants peuvent avoir droit à des allocations d'anciens combattants ou à des pensions d'invalidité. Il y a également les frais liés à leur nourriture et à leur logement, mais il n'y a pas de lien entre les deux.

M. Proud: Une autre question dans un domaine différent. J'ai écrit au ministre à ce sujet, comme tous les autres députés, je suppose.

Il s'agit de la situation des marins de la marine marchande. Pouvez-vous nous en parler? Le sujet est débattu depuis longtemps. Ces marins ont servi au moment de la bataille de l'Atlantique, qui a fait tant de morts parmi eux. Ils estiment avoir droit, et je suis bien d'accord avec eux, à des prestations plus généreuses.

M. Merrithew: Je suis heureux de signaler la présence dans la pièce de M. Gord Olmstead, que je dois rencontrer sous peu. C'est un sujet qui le préoccupe, lui et son groupe. La contribution de la marine marchande canadienne en temps de guerre, à l'appui des forces militaires, n'est nullement contestée. Il se trouve que 2,000 d'entre eux, si je comprends bien, ont été tués au cours de la guerre en appuyant les troupes canadiennes au front et en mer.

Le problème a été très difficile pour les divers gouvernements qui se sont succédé depuis 1946. Cependant, au moment de l'adoption de la loi en 1946, lorsqu'ils ont été consultés, les groupes d'anciens combattants ont estimé que, bien que 2,000 d'entre eux aient perdu la vie et se soient montrés très courageux dans des circonstances éprouvantes, ils n'étaient pas assujettis au Code militaire et ne faisaient pas partie des forces comme telles; à ce titre, ils ne pouvaient pas être considérés comme anciens combattants. Cela a été l'argument avancé en 1946. Lorsque la loi a été modifiée en 1962, puis en 1984, les gouvernements de l'époque—en consultation avec des comités comme celui-ci, je suppose—ont une fois de plus décidé d'exclure les marins de la marine marchande, même s'il y avait de bonnes raisons de faire quelque chose pour eux.

C'est la décision qui a été prise en 1946, mais leur situation s'est améliorée par la suite. Ils n'ont pas droit à l'allocation d'anciens combattants, qui est réservée aux anciens combattants comme tels, mais ils sont admissibles à

[*Text*]

Defence Medal and the CVSM. They get many of the other benefits that veterans get, but they are not classified as veterans. As long as we have them I suspect we will have lobbying to have them included as veterans.

They have some very good arguments, but there is some difference of opinion in the veterans community. This year the Royal Canadian Legion has included that as one of their requirements.

Mr. Proud: When you talk about 1946, was that pretty much the same way as the people in Hong Kong were treated?

Mr. Merrithew: No, the POW programs are different and they applied to the Hong Kongers, the Dieppe POWs and other POWs on the continent or elsewhere. We treat our prisoner-of-war veterans extremely well, because they get their pension benefits whether they have a disability pension or not, and they are tax free. You cannot relate the two. Although many merchant seamen ultimately ended up in POW camps, they are not directly related.

The Chairman: Would a merchant seaman who was taken prisoner be treated as a veteran?

Mr. Merrithew: Yes, and he would get a disability pension regardless of whether he had a disability or not.

The Chairman: The same question that I asked earlier—how many merchant seamen do we have who would have served in wartime?

Mr. Merrithew: We presently have 3,126 World War I or World War II merchant seamen who get Civilian War Allowance.

The Chairman: What difference are we talking about in terms of monetary value?

Mr. Merrithew: Between War Veterans Allowance and Civilian War Allowance?

The Chairman: That is right.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, the difference is not so much in the monetary value of the allowance, because there is very little difference there. The difference is that with the War Veterans Allowance you are gated into other programs that Civilian War Allowance would not qualify you for.

Our most successful and popular program is the Veterans Independence Program. That is open only to disability pensioners and needy veterans. Clearly, anyone drawing Civilian War Allowance would very much like to be on the Veterans Independence Program too.

Mr. Merrithew: That is the big issue.

The Chairman: That is understandable.

[*Translation*]

l'allocation de guerre pour les civils et aux médailles, à l'exception de la Médaille de la Défense et de la Médaille canadienne du Volontaire. Ils reçoivent d'autres prestations au même titre que les anciens combattants, mais ils ne sont pas considérés comme anciens combattants. Je suppose que tant qu'ils existeront ils continueront de faire du démarchage pour avoir ce statut.

Ils ont d'excellents arguments à faire valoir, mais l'opinion est partagée à leur sujet au sein du groupe des anciens combattants. Cette année, la Légion royale canadienne l'a inclus dans ses exigences.

M. Proud: Vous avez parlé de la loi de 1946. Les gens de Hong Kong ont-ils été traités de la même façon?

M. Merrithew: Non, les programmes d'anciens prisonniers de guerre sont différents et s'appliquent aux gens de Hong Kong, aux gens de Dieppe et aux autres prisonniers de guerre sur le continent ou ailleurs. Nos anciens combattants prisonniers de guerre sont très bien traités parce qu'ils reçoivent leurs prestations, qu'ils aient déjà la pension d'invalidité ou non, et que ces prestations sont exemptes d'impôt. Les deux cas ne se comparent pas. Même si beaucoup de marins de la marine marchande se sont retrouvés dans des camps de prisonniers de guerre, leur cas n'est pas relié directement.

Le président: Un marin de la marine marchande qui a été fait prisonnier est-il considéré comme ancien combattant?

M. Merrithew: Oui, et il a doit à une pension d'invalidité, qu'il ait une invalidité ou non.

Le président: Je vous pose la même question à leur sujet: combien reste-t-il de marins de la marine marchande qui ont servi pendant la guerre?

M. Merrithew: Nous avons actuellement 3,126 marins de la marine marchande qui ont servi pendant la Première Guerre mondiale ou la Deuxième Guerre mondiale et qui touchent l'allocation de guerre pour les civils.

Le président: Quelle est la différence entre les deux sur le plan pécuniaire?

M. Merrithew: Entre l'allocation d'ancien combattant et l'allocation de guerre pour les civils?

Le président: Oui.

M. Broadbent: Monsieur le président, sur ce plan, il y a très peu de différence entre les deux allocations. La différence est dans les autres programmes auxquels l'allocation d'ancien combattant donne droit, mais pas l'allocation de guerre pour les civils.

Notre programme le plus réussi et le plus populaire est le programme d'autonomie pour les anciens combattants. Il n'est accessible qu'aux anciens combattants qui touchent une pension d'invalidité ou aux anciens combattants dans le besoin. Il est certain que tous ceux qui touchent une allocation de guerre pour les civils aimeraient bien pouvoir bénéficier également.

M. Merrithew: C'est un point qui est considéré comme très important.

Le président: Je comprends.

[*Texte*]

Mr. Benjamin: I would like to compliment the minister on his conduct and for his representation of our country in the Netherlands. Mr. Horning, Mr. Mifflin and I were fortunate enough to make that trip and it was marvelous. That was my second time. I was there five years ago, too.

The people of Holland remember. They even teach their children in their curricula, which certainly does not happen in Canada.

I hope I will still be around on the 50th. If I am not, I hope the minister will invite me at his expense. It was an excellent operation and I compliment the minister's staff, who did yeoman work on behalf of all of us, sometimes in the middle of the night. This was not because of any misbehaviour; we were all so well behaved we were monotonous. Even the deputy minister was useful. He gave me a converter plug for my electric razor, sufficient reason for him to come along as well.

• 1610

Mr. Chairman, I do not need to say it, but I will anyway. This is the most non-partisan committee in the whole of Parliament. Therefore things we may raise or ask about are in an effort to be helpful in support of the minister in dealing with his cabinet colleagues and the public.

I have two brief questions on the items he mentioned in his brief to the committee, particularly the matter of the rental charges that are proposed, and I am glad you are phasing them in over a longer period of time.

One of the problems I have is that under the income test before you apply the rental—and I have looked at what is called the poverty line from three different locations, Statistics Canada, the National Council of Welfare, and I forget the name of the other outfit—if if you took an average of those three outfits of what they call the poverty line, under our income test for a single veteran we are about $3,000 below the poverty line, and for a married veteran somewhere in the neighbourhod of $5,000 below the poverty line.

Surely the income test should be no less than the poverty line. You could take an average of all the different analyses and scientific studies and statistical studies. Surely we could have an income test that is not less and preferably a little more than the poverty line.

Can the minister tell the committee if he is taking a look at this and is prepared to recommend to his colleagues an increase in the amount of the income test so that it is at least not less than the poverty line?

Mr. Merrithew: I do not think the Government of Canada officially has a poverty line figure. There is one floating around from various agencies, but I do not think we have one.

While the figures may be comparable, I do want to tell you that there is an awful lot of difference between a veteran who, because of income, would appear to be near the poverty line and another person who is not a veteran in that, first of

[*Traduction*]

M. Benjamin: Je félicite également le ministre d'avoir aussi bien représenté le Canada aux Pays Bas. M. Horning, M. Mifflin et moi-même avons eu l'honneur de faire partie de ce voyage qui a été absolument merveilleux. C'était mon deuxième voyage personnellement. J'y suis également allé il y a cinq ans.

Les Hollandais se souviennent de ce qui s'est passé. Ils l'enseignent à leurs enfants dans les écoles; nous n'en faisons pas autant au Canada.

J'espère que je serai encore ici pour le cinquantième anniversaire. Sinon, j'espère que le ministre m'invitera à ses frais. L'organisation est excellente; je félicite le personnel du ministre. Le personnel s'est beaucoup dévoué pour nous; il y a même des gens qui se sont occupés de nous au milieu de la nuit. Ce n'est pas que nous nous conduisions mal; en réalité, nous nous sommes si bien conduits que nous en avons été monotones. Même le sous-ministre s'est rendu utile. Il m'a donné un convertisseur de courant pour que je puisse utiliser mon rasoir électrique; il a donc justifié sa présence.

Je n'ai pas à le répéter, monsieur le président, mais je vais le faire quand même. Ce comité est probablement le moins partisan de tout le Parlement. Les points que nous soulevons visent toujours à appuyer le ministre dans son intervention auprès de ses collègues du cabinet et du public.

J'aurais deux brèves questions à poser au ministre au sujet de points qu'il a soulevés dans son exposé. D'abord, en ce qui concerne les loyers proposés, je suis heureux de constater qu'on a pris la décision d'en échelonner l'application.

Ce qui me préoccupe, c'est l'examen des moyens au moment de l'application des loyers—j'ai essayé de voir ce qui est appelé le seuil de la pauvreté tel qu'établi par trois organismes: Statistique Canada, le Conseil national du bien-être et un autre dont j'oublie le nom—j'ai fait une moyenne et en suis arrivé à un seuil de pauvreté. Avec l'examen des moyens proposés, un ancien combattant célibataire se retrouve avec environ 3,000$ de moins que le seuil de la pauvreté, et un ancien combattant marié se retrouve avec à peu près 5,000$ de moins que le seuil de la pauvreté.

L'examen des moyens devrait établir une limite qui ne pourrait être inférieure au seuil de la pauvreté. Il serait sûrement possible de faire une moyenne à partir de toutes les analyses et études scientifiques et statistiques. Le montant qui reste devrait être au moins égal et si possible légèrement supérieur seuil de la pauvreté.

Le ministre peut-il indiquer au comité s'il se penche sur ce problème et s'il est prêt à recommander à ses collègues que le montant prévu dans l'examen des moyens soit à un niveau au moins égal au seuil de la pauvreté?

M. Merrithew: Le gouvernement du Canada n'a pas de chiffre officiel sur ce qui est le seuil de la pauvreté. Divers organismes en établissent un, mais pas le gouvernement.

Les chiffres sont peut-être comparables, mais je peux vous dire qu'il y a beaucoup de différence entre un ancien combattant qui pourrait sembler au seuil de la pauvreté ou près du seuil de la pauvreté, et une personne autre qu'un

[*Text*]

all, veterans' incomes are, of course, tax free. They get all sorts of benefits like VIP and very often health care, their TAPS card. They get an awful lot of services and benefits over and above the actual figure they would get in a War Veterans Allowance—and that is the one you are talking about, not disability pension, I suspect. It is not as bad as one might think when we do the comparative analysis of it, because the veterans get so many other things that are stacked on top of that.

Because I have missed a few of them, I will ask the deputy maybe to comment as well, if you do not mind.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, to reinforce what the minister said about the low income cut-off and the so-called poverty line, this is an area of considerable confusion and perhaps something of embarrassment to Statistics Canada, the use of the low-income cut-off as a poverty line.

Nevertheless, we do keep an eye on the low-income cut-off because it is the best proxy we have for how much it costs or what income you need before you are spending every penny you have on the essentials of putting a roof over your head and food on the table and the like. What we have to remember here is that our War Veterans Allowance is really predicated on how much is going in the Guaranteed Income Supplement. You cannot mess around with one without messing around with our whole social safety net structure.

I do not really think we can go a great deal beyond that except reiterating the minister's point that the veteran drawing War Veterans Allowance is, first of all, getting somewhat more money than the Guaranteed Income Supplement recipient, and then on top of that is receiving benefits such as Veterans Independence Program, which if he did not have he would have to spend more out of his own pocket for the cleaning of the house, etc.

• 1615

Mr. Benjamin: Are you telling me what they get as a veteran in other ways is taken into account when you set your income test?

Mr. Merrithew: Yes, I should mention, because I did not mention it previously, that we do allow veterans on WVA, War Veterans Allowance, to earn additional income. In the case of singles it is $2,900, in the case of married recipients $4,200; and those figures are adjusted upwardly each year. Plus they get, of course, as we mentioned, treatment benefits. Many of them would get VIP. Many of them would get assistance fund, burial allowance, long-term care, all of which is non-taxable, as well as WVA. So when you stack the benefits, it is not comparatively as bad as one might think, although I wish we could triple it.

Mr. Benjamin: I appreciate that. But when you consider the millions of Canadians who get the same benefits because they paid for them during their working lives, whether they are under their pension plan, their health and welfare

[*Translation*]

ancien combattant. D'abord, les revenus des anciens combattants sont exempts d'impôt. Ensuite, les anciens combattants ont droit à toutes sortes d'avantages comme le PAAC et les soins de santé, très souvent, la carte SCT. Ils recoivent beaucoup de services et d'avantages autres que l'allocation d'ancien combattant—je suppose que c'est de l'allocation d'ancien combattant dont il s'agit ici, et non de la pension d'invalidité. Donc, il y a des choses qui échappent à une analyse comparative; les anciens combattants ont droit à beaucoup d'autres avantages.

J'en ai peut-être oublié. Je vais demander à mon sous-ministre de compléter ma réponse.

M. Broadbent: Monsieur le président, la question de la limite des faibles revenus ou du prétendu seuil de la pauvreté est une source de confusion pour tout le monde et même une source d'embarras pour Statistique Canada.

Nous y prêtons quand même attention parce que c'est le meilleur guide que nous ayons pour déterminer ce que quelqu'un peut avoir à dépenser seulement pour se loger et se nourrir. Il ne faut pas oublier que l'allocation d'ancien combattant va de pair avec le supplément de revenu garanti. Dès qu'on intervient à un niveau ou l'autre, on intervient dans tout le système, qui constitue le filet de sécurité sociale.

Nous ne pouvons finalement que reprendre à notre compte les propos du ministre selon lesquels les anciens combattants qui touchent l'allocation d'ancien combattant reçoivent plus que les prestataires du supplément de revenu garanti. En outre, les anciens combattants ont droit à des programmes comme le programme d'autonomie pour les anciens combattants. Autrement, ils auraient à payer eux-mêmes pour le nettoyage de leur maison et bien d'autres choses.

M. Benjamin: Voulez-vous dire que les autres allocations que reçoit un ancien combattant entrent en ligne de compte dans l'évaluation du revenu?

M. Merrithew: Oui. Je ne l'avais pas mentionné jusqu'ici, mais nous permettons à ceux qui reçoivent l'allocation d'ancien combattant de gagner un revenu supplémentaire. Les célibataires peuvent gagner jusqu'à 2,900$ et les prestataires mariés jusqu'à 4,200$ et ces chiffres sont rajustés à la hausse chaque année. Bien entendu, comme nous l'avons déjà signalé, ils reçoivent aussi des prestations de traitement. Bon nombre sont visés par le programme pour l'autonomie des anciens combattants. Il y en a aussi beaucoup qui reçoivent le soutien financier, l'allocation d'enterrement et les soins prolongés, qui sont tous non imposables, en plus de l'allocation d'ancien combattant. Quand on additionne toutes les prestations, le montant n'est pas aussi faible qu'on pourrait le croire, même si je voudrais bien leur donner trois fois plus.

M. Benjamin: Je suis bien d'accord. Par ailleurs, il y a des millions de Canadiens qui jouissent des mêmes avantages parce qu'ils ont cotisé à des régimes de pension ou à des régimes d'assurance médicale ou de bien-être privé ou public

[*Texte*]

medical benefits, privately or publicly, they get them. And the veterans, I submit, earned them; whether or not they paid directly for them, they earned them. I hope you will look into that some more.

Under the VIP, when you talk about heavy repairs, do those include fixing up the yard, mowing the lawn, fixing the fence in the spring?

Mr. Merrithew: No, that is under regular housekeeping.

Mr. Benjamin: Okay. I am glad you mentioned chimneys, because I have a couple of veterans who are getting on to 80, and you do not want them climbing up to clean the chimney. Do you mean to tell me they will still qualify?

Mr. Merrithew: Yes.

Mr. Benjamin: Cleaning a chimney can be pretty expensive.

Mr. Merrithew: In some areas of the country—for example, in my area of the country—a good deal more wood is burned than in other areas of the country, and of course that means the need for cleaning chimneys and so on would be much more acute. If the veteran is receiving it now and there is a safety aspect to it, obviously we will have to give that consideration, especially in areas where they burn a lot of wood, or in the case of Cape Breton where they burn a lot of coal.

Mr. Benjamin: Well, I think you did it backwards. I would have reduced the lightest work, because members of the legions and the ADA veterans and the disabled veterans and so on and their spouses visit homes by the tens of thousands all over the country and do their vacuuming, clean their windows inside, make a lunch for them, and take them out for the evening, voluntarily. I think you could have cut back there with less trouble than on the heavy ones.

Mr. Merrithew: I wonder if you would have said that if we had cut those programs.

Mr. Benjamin: Yes.

Mr. Merrithew: The day-to-day and week-to-week care veterans get is extremely good. I mean housecleaning, window washing, laundry, food preparation, mowing the lawns, chipping the ice off the stairs, shovelling snow. It is a very generous program for our veterans.

I do not know how you could touch that without. . . I think it is easier to do the least essential service, which is done once a year and amounts to $100 or $200, perhaps. In the cases I mentioned before, in the case of severe hardship or safety, we are certainly going to have a look at them.

[*Traduction*]

quand ils travaillaient. Il me semble que les anciens combattants ont gagné ces avantages, qu'ils aient payé directement ou non pour les obtenir. J'espère que vous examinerez tout cela davantage.

Vous avez parlé de gros travaux de réparation aux termes du PAAC. Est-ce que ces travaux comprennent des choses comme faire le jardin, couper l'herbe, réparer la clôture au printemps?

M. Merrithew: Non, cela fait partie des travaux ménagers ordinaires.

M. Benjamin: Très bien. Je suis heureux que vous ayez parlé des cheminées parce que certains anciens combattants de ma circonscription ont près de 80 ans et que nous ne voudrions pas qu'ils grimpent sur le toit pour ramoner leur cheminée. Voulez-vous dire qu'ils sont encore admissibles à ce genre de service?

M. Merrithew: Oui.

M. Benjamin: Le ramonage d'une cheminée peut coûter assez cher.

M. Merrithew: Dans certaines régions, notamment la mienne, on chauffe beaucoup plus au bois que dans d'autres régions et il est d'autant plus nécessaire de ramoner les cheminées. Si l'ancien combattant reçoit maintenant ce genre d'aide et si c'est nécessaire pour des raisons de sécurité, nous devrons certainement tenir compte de ce facteur, surtout dans les régions où l'on chauffe beaucoup au bois, ou bien au Cap Breton, où l'on chauffe plutôt au charbon.

M. Benjamin: Je pense que vous auriez dû faire le contraire. A votre place, j'aurais réduit l'aide pour les petits travaux parce qu'il y a des dizaines de milliers de membres des légions, d'anciens combattants de la DCA et d'anciens combattants invalides et de leur conjoint qui font du bénévolat en visitant les maisons d'autres anciens combattants dans tout le pays pour passer l'aspirateur, laver les vitres à l'intérieur et préparer le déjeuner et qui les sortent pour la soirée. Il me semble donc que vous auriez pu réduire l'aide pour les petits travaux plus facilement que pour les gros.

M. Merrithew: Vous n'auriez peut-être pas dit la même chose si nous avions réduit ces programmes.

M. Benjamin: Oui.

M. Merrithew: Les anciens combattants reçoivent de très bons services quotidiens et hebdomadaires. Je veux parler des services de nettoyage, de lavage de fenêtres, de buanderie, de préparation de repas, d'entretien des pelouses, d'enlèvement de glace sur les marches et d'enlèvement de la neige en hiver. Nous avons un programme très généreux pour nos anciens combattants.

Je ne vois comment l'on pourrait réduire ces services sans. . .à mon avis, il est plus facile de supprimer le service le moins essentiel, qui coûte peut-être 100$ ou 200$ et qui est offert une fois par année. Nous allons cependant y songer à deux fois dans les cas que j'ai déjà mentionnés, si l'ancien combattant éprouve de grandes difficultés ou s'il a besoin de ces services pour des raisons de sécurité.

[*Text*]

Mr. Benjamin: Do the Canadian Pension Commission and people in the Department of Veterans Affairs still administer trust funds out of bequests, wills, and unfindable recipients of funds? Is that still going on?

Mr. Merrithew: Yes, it very definitely is. For a lot of good reasons we end up with accounts for indigent veterans. We would hope we could pass that off to a third party, such as a family member. Unfortunately, with the Pension Commission and others we sometimes do have to administer trust accounts. We have those. I do not know how many. We are looking at actually amending that right now, along with bequests. I believe this was in the annual report I just read from the Canadian Pension Commission. We do have bequests, some of them quite considerable. This is found on page 27.

• 1620

Mr. Benjamin: Wealthy veterans leave a bequest to the department.

Mr. Merrithew: I will just give you an example of one of them. One person gave $105,727 this year.

Mr. Benjamin: Bless their hearts. Mr. Chairman, I only raised that because I had a couple of marvellous experiences where a veteran did not qualify in any other way. One was a First World War vet. We got $800 from the trust fund to clean up all the bills for his drugs and what not. It was just marvellous.

I now have to return to a subject raised earlier by my colleague on the merchant seamen. God knows, this has been raised every year for 45 years. At least no longer is the government—this one or the previous ones—peddling the mythology about their getting paid more. Some of them were even accused of being mercenaries. Several other countries recognized them and have provided them with full recognition as veterans, entitled to all the benefits available to veterans.

I am pretty sure all of my colleagues in this committee would like to join me in supporting the minister. If we need to talk to Treasury Board and the Minister of Finance and anyone else, we would be wanting to support and pass legislation that gives them that recognition. I have a list here of the benefits merchant seamen do not get that recognized veterans do get. It is not insignificant.

Surely when we are in the business of correcting historical wrongs in so many other things in this country, Mr. Minister, would you be willing to ask this committee to draft legislation, or to present this committee with some draft legislation, that would accomplish what all of us are seeking for the merchant seamen? I have a half dozen in my riding. One of them was a prisoner of war for several years.

[*Translation*]

M. Benjamin: Est-ce que la Commission canadienne des pensions et les fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants administrent encore des fonds de fiducie pour les legs, les testaments et les prestataires introuvables? Est-ce que cela se fait encore?

M. Merrithew: Oui, cela se fait certainement. Pour toutes sortes de bonnes raisons, nous devons souvent nous occuper des comptes d'anciens combattants indigents. Nous voudrions bien les transmettre à une tierce partie, par exemple à des parents. Malheureusement, nous devons parfois administrer des comptes de fiducie de concert avec la Commision des pensions et d'autres organismes. Cela arrive. Je ne sais pas combien de comptes de ce genre il y a. Nous sommes en train de songer à la possibilité de changer tout cela en même temps que les legs. Si je ne m'abuse, il en est question dans le rapport annuel que je viens de lire de la Commission canadienne des pensions. Nous administrons aussi des legs, dont certains très importants. Cela figure à la page 27.

M. Benjamin: Ce sont des anciens combattants riches qui lèguent quelque chose au ministère.

M. Merrithew: Par exemple, un ancien combattant nous a légué 105,727$ cette année.

M. Benjamin: Heureusement qu'ils sont là. Monsieur le président, j'ai soulevé cette question simplement parce que j'ai eu quelques expériences merveilleuses reliées à des anciens combattants qui n'étaient pas admissibles à d'autres prestations. Dans un cas, c'était un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Nous avons obtenu 800$ du fonds du fiducie pour payer toutes ses factures de médicaments, et ainsi de suite. C'était vraiment merveilleux.

Je reviens maintenant à la question qu'a soulevée mon collègue au sujet des marins marchands. Cela fait 45 ans que nous soulevons la question chaque année. Au moins, le gouvernement n'essaie plus de faire croire aux gens que les marins marchands étaient payés plus que les autres. On en a même accusé d'être des mercenaires. Plusieurs autres pays les ont maintenant reconnus comme des anciens combattants à part entière qui ont droit à tous les mêmes avantages que les autres.

Je suis certains que tous mes collègues du comité voudront se joindre à moi pour appuyer le ministre à cet égard. S'il faut parler au Conseil du Trésor et au ministre des Finances ou à quelqu'un d'autre, nous sommes prêts à le faire pour obtenir qu'on adopte une mesure législative en vue de reconnaître la contribution des marins marchands. J'ai ici la liste des avantages que ne reçoivent pas les marins marchands. Ce ne sont pas des avantages insignifiants.

Puisque nous essayons de réparer certains torts historiques commis à l'endroit de toutes sortes d'autres groupes au Canada, ne seriez vous pas d'accord, monsieur le ministre, pour demander à notre comité de préparer une mesure législative ou de nous présenter vous même un projet de loi pour atteindre les objectifs que nous visons tous pour les anciens marins marchands? Il y en a une demi-douzaine dans ma circonscription et l'un d'eux a été prisonnier de guerre pendant plusieurs années.

[*Texte*]

Is it your intention to do that? Are you willing to do it? We want you to do it, from all parties. I am certain you will have non-partisan, unanimous support. How your Cabinet colleagues could resist that would be most difficult.

Could you not bring it to fruition, be the one who does it? I have been through several Ministers of Veterans Affairs since 1968. It is so overdue. It is such an unjustifiable injustice. Just the recognition alone is what they deserve from the people of Canada. That by itself, even, is what they earned and deserve. They still do not have it, as veterans of the Second War and any other wars from which there are some survivors.

Mr. Merrithew: I should correct the very first statement. It is not really a correction, but a clarification, if you will. The U.S. government did recognize World War II merchant seamen. But that came as a result of an interpretive decision by the Secretary of the Air Force. They had no other mechanism like ours. They do not have a Civilian War Allowance program, as we do. Most of our veterans benefits really compare very well or are certainly among the best in the world. Australia is having a look at it.

• 1625

I hearken back, Mr. Chairman, to a very difficult question. When this came up after the war—there were some horror stories of what these merchant seamen went through and I symphathized with them—the veterans groups said they were in the forces, they could not go home when they wanted to go home, whereas the seamen could sign off a ship. They never had the kind of support from veterans groups.

This year, interestingly, the Royal Canadian Legion has included that. I do not know where the legion has it on their list. They have a list of priorities, all of them laudable, all of them necessary, all of them needed. If it really came down to push versus shove, I do not know whether they would say they think merchant seamen are in the highest priority. However, there are an awful lot of people writing in about it, I can tell you right now.

Mr. Fretz (Vancouver South): Welcome, Mr. Minister. I think it would have proved to be helpful to me and probably other members if we could have had some statistics. Perhaps cold facts like that in some ways are not the best for us; we look at figures and realize we should be thinking about persons and veterans rather than numbers.

I have a couple of questions regarding page 2. Clarify for me in my thinking, please, regarding disability pensions. Is it a prerequisite that a veteran would have had to be wounded or injured during war to receive a disability pension? Or is it possible as a result of reaching age 65 or greater that he or she is incapacitated because of disease or injuries sustained in civilian life?

[*Traduction*]

Est-ce que vous comptez le faire? Etes-vous prêt à le faire? C'est ce que toutes les parties voudraient. Je suis certain que vous aurez notre appui unanime et non sectaire. Ce serait extrêmement difficile pour vos collègues du Cabinet de résister à notre demande.

Ne pourriez-vous pas être celui qui obtiendra enfin des résultats? J'ai connu plusieurs ministres des Affaires des anciens combattants depuis 1968. Cette mesure s'est fait attendre trop longtemps. La situation actuelle est injustifiable et injuste. La simple reconnaissance de leur contribution est une chose qu'ils devraient recevoir des Canadiens. Ils l'ont méritée. Ils n'ont toujours pas cette reconnaisance au même titre que les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ou des autres guerres.

M. Merrithew: Je voudrais faire une mise au point au sujet de la toute première déclaration. Le gouvernement des États-Unis a effectivement reconnu la contribution des marins marchands de la Seconde Guerre mondiale, mais il l'a fait à la suite de décisions d'interprétation rendues par le secrétaire de l'Aviation. Il n'y avait pas de mécanismes comme les nôtres. Il n'existe pas aux États-Unis d'allocation de guerre pour les civils. La plupart de nos programmes pour les anciens combattants se comparent favorablement avec ceux des autres pays du monde et sont parmi les meilleurs qui soit. L'Australie est en train d'examiner la question.

J'en reviens à un problème très délicat, monsieur le président. Quand la question a été soulevée après la guerre et que les marins marchands ont raconté certaines des choses horribles qu'ils avaient connues, et je compatissais tout à fait avec eux, les groupes d'anciens combattants ont fait valoir que, de leur côté, ils ne pouvaient pas rentrer chez eux quand ils le voulaient parce qu'ils faisaient partie des forces armées alors que les marins eux pouvaient décider de ne pas se rengager. Ils n'avaient donc jamais eu l'appui des groupes d'anciens combattants.

Cette année, par ailleurs, la Légion royale canadienne a ajouté la reconnaissance des marins marchands à sa liste des priorités. J'ignore où cela se place sur la liste. La Légion a toute une liste de revendications prioritaires qui sont toutes louables ou nécessaires. S'il fallait vraiment choisir, j'ignore si la Légion considérerait que la reconnaissance des anciens marins marchands doit avoir la priorité. Je peux cependant vous dire qu'il y a toutes sortes de gens qui nous écrivent à ce sujet.

M. Fretz (député de Vancouver-Sud): Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. Cela aurait été très utile pour moi et sans doute pour d'autres membres du comité d'avoir plus de chiffres. D'une certaine façon, ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux parce que, lorsque nous examinons des chiffres, nous nous rendons compte que nous devrions penser aux anciens combattants mêmes plutôt qu'aux chiffres.

Je voudrais vous poser quelques questions au sujet de la page 2. Je voudrais une précision au sujet des pensions d'invalidité. Pour recevoir cette pension, l'ancien combattant doit-il avoir été blessé pendant la guerre? Ou peut-il recevoir la pension si, après avoir atteint l'âge de 65 ans, il devient invalide parce qu'il est tombé malade ou s'est blessé pendant sa vie civile?

[*Text*]

Mr. Merrithew: All the figures you would find probably most helpful, Mr. Fretz, are in the annual report. I must say that you people do not really have time to dig those out, but the numbers of recipients in each of the categories, numbers of applications by province, etc., are all in there and in some detail on this.

There is also the process by which a veteran applies for a disability pension. Basically, you have the Canadian Pension Commission, which is at arm's length and reports through me to you people in the House of Commons and to all parties in the House of Commons. This is the agency to which they apply.

We give them assistance with that through the Bureau of Pension Advocats. We give them free legal care. Then there is a whole series of things they can do, should they not be successful in the first application, eventually ending at the last one, down to what is known as the Veterans Appeal Board. Again it is arm's length from the Canadian Pension Commission. Unfortunately, decisions by the Veterans Appeal Board even I cannot interfere with or turn over. That is the final decision by all of the adjudicating bodies on the applications.

Essentially the bottom line is that the injury for which they are complaining or want a disability pension or treatment has to be related to something that happened in time of war in active service. We also serve the people who are ex-servicemen; that is, not veterans. These are people who were in the services after the war. They too are eligible for these programs as well. Essentially it has to relate—and I wish I could remember the exact legal wording—to what happened at the time of injury, illness or wounds in time of war, or service to their country at least.

Mr. Fretz: A veteran in general circumstances would not be able to apply for a disability pension if he were not wounded during wartime and yet were disabled, let us say, as a result of sickness or age and needed some extra assistance. He would not be categorized as being able to get a disability pension. Is that correct?

Mr. Merrithew: Yes, essentially correct. I do not want you to narrow too much on that it must be a wound. It can be anything that is attributable to their military service. They have lawyers whose sole job is to help these guys get as much as they can from the commission and the commission's rulings and thereby the government and the taxpayers of Canada. It is not always related at all. It could be a condition, an illness or an accident in time of training or an accident at home here. Maybe they saw no action at all.

The process is there. I guess the bottom line is that we think it is a good process in which we give them as much assistance as we can. It must be attributable to something that happened in the time of their service to Canada in the forces.

[*Translation*]

M. Merrithew: Tous les chiffres qui vous seraient les plus utiles, monsieur Fretz, figurent dans le rapport annuel. Les membres du comité n'ont sans doute pas vraiment le temps de trouver tous ces chiffres, mais le rapport annuel donne le nombre de prestataires dans chacune des catégories, le nombre de demandes par province, et ainsi de suite.

Il y a ensuite la façon dont les anciens combattants doivent procéder pour demander une pension d'invalidité. C'est essentiellement la Commission canadienne des pensions qui s'en occupe. C'est un organisme autonome qui rend compte de ses décisions à la Chambre des communes et à tous les partis de la Chambre par mon entremise. C'est à cet organisme que les anciens combattants présentent leur demande.

Nous aidons les anciens combattants à présenter leur demande grâce au Bureau de services juridiques des pensions. Nous leur fournissons des services juridiques gratuitement. Si leur première demande est rejetée, il y a toutes sortes de choses qu'ils peuvent faire, avant d'en arriver au dernier recours, au Tribunal d'appel des anciens combattants. Ce tribunal est lui aussi indépendant de la Commission canadienne des pensions. Malheureusement, je ne peux pas annuler les décisions de ce tribunal. C'est le tribunal de dernière instance pour les demandes de pension.

Essentiellement, la blessure pour laquelle l'ancien combattant demande une pension d'invalidité ou des traitements quelconques doit être liée à quelque chose qui s'est produit pendant son service en temps de guerre. Nos programmes s'adressent aussi aux anciens militaires qui ne sont pas des anciens combattants. Il s'agit de personnes qui ont servi dans les forces armées après la guerre. Ces personnes sont aussi admissibles aux programmes. Essentiellement, la pension d'invalidité, et je voudrais bien me rappeler des mots exacts, est reliée à une blessure ou à une maladie en temps de guerre ou pendant une période de service pour leur pays.

M. Fretz: De façon générale, l'ancien combattant ne peut pas demander de pension d'invalidité s'il n'a pas été blessé pendant la guerre et s'il devient invalide à cause d'une maladie ou de son âge et qu'il ait besoin d'une aide supplémentaire. Il ne pourrait pas recevoir une pension d'invalidité à ce moment-là. Est-ce exact?

M. Merrithew: Oui, c'est essentiellement exact. Par ailleurs, ce ne doit pas nécessairement être une blessure. Ce peut être n'importe quoi qui est attribuable au service militaire. Il y a des avocats dont le seul travail consiste à aider ces gens à obtenir le plus possible de la Commission et qui aident aussi la Commission à rendre ses décisions au nom du gouvernement et des contribuables canadiens. Il n'y a pas toujours de rapport avec le service en temps de guerre. Il peut s'agir d'un état de santé, d'une maladie ou d'un accident pendant une période de formation ou d'un accident subi au Canada. L'ancien combattant peut ne pas avoir eu de période de service actif.

La procédure est là. Selon nous, c'est une bonne procédure qui nous permet d'aider les anciens combattants le plus possible. L'invalidité en question doit cependant être attribuable à quelque chose qui s'est produit pendant que le militaire servait le Canada dans les forces armées.

[*Texte*]

• 1630

Mr. Fretz: Regarding page 2 in your message to us today, I want to make reference to both the fourth paragraph and the sixth paragraph. In the sixth paragraph, starting out "As the average. . .", you use a comparative figure. You say a drop of nearly 50% since 1984—or rather, you state the drop of the veteran population: ". . .we will be paying $214 million to 47,900 recipients." That is a drop of nearly 50% since 1984.

But in the fourth paragraph we are talking about those pensioners who are disabled, and we say there is a big jump. Then we state that it can be attributed to the principle of generosity, and yet we do not make the comparative figures there.

Do we know how those figures line up—148,000 recipients, say five or six years ago? I would be interested in those comparative figures. As a veteran's age increases, and though the mortality rate is there—he is more apt to die—do we now have more veterans applying for disability pension because of age and because of problems that may not have existed before?

Mr. Merrithew: I think you have two issues there and I will try to address them in order.

The first one you talked about was WVA, the War Veterans Allowance. That is essentially a social assistance program for needy veterans. They are not old enough yet to get Old Age Security and GIS, but they still are very needy. We were trying very hard to have a program in place for older veterans that would not be like our Old Age Security. They would get it earlier. Naturally, as our veterans age and they kick in with the Old Age Security and GIS, these programs are less needed, and that is the reason—just because demographically the whole veterans group is aging, and in fact they are changing locations in Canada too, markedly.

The second program has to do with disability. It is a growing program, as you have correctly pointed out. Obviously many people who served in time of war just did not complain very often. That is just their nature. RSMs do not go to sick parade very often. We did, I suspect, always have some people going maybe too much. As they grow older, many of the hardships they underwent in time of war—sleeping in tanks or on the ground or whatever, or maybe a very minor thing happened to them—become far more acute and far more bothersome to you. Part of it is due to the sheer aging process.

So you tend to get far more application because they are older. When you were a young strapping man, it did not matter. When you are 60 or 65 or 70, it does matter.

Mr. Fretz: It begins to show up.

[*Traduction*]

M. Fretz: Je voudrais me reporter au cinquième et septième paragraphe de la deuxième page de votre exposé. Au septième paragraphe, celui qui commence par les mots «Comme la moyenne d'âge», vous donnez des chiffres comparatifs où vous parlez d'une baisse de près de 50 p. 100 depuis 1984, ou plutôt vous vous reportez à la diminution dans le nombre des anciens combattants en disant: «Nous prévoyons dépenser 214 millions de dollars à l'égard de 47,900 bénéficiaires. Il s'agit-là d'une diminution de près de 50 p. 100 par rapport à 1984.»

Par ailleurs, dans le cinquième paragraphe, vous parlez des anciens combattants qui reçoivent la pension d'invalidité et vous dites que leur nombre a augmenté considérablement. Vous dites ensuite que l'augmentation peut être attribuée au principe de générosité, mais vous ne donnez pas de chiffres comparatifs.

Comment pouvons-nous aborder ce chiffre de 148,000 bénéficiaires, en remontant à cinq ou six ans? Je voudrais bien voir des chiffres comparatifs. Puisque l'âge des anciens combattants augmente, et malgré le taux de mortalité, y a-t-il maintenant davantage d'anciens combattants qui demandent un pension d'invalidité à cause de leur âge et à cause de problèmes qui ne s'étaient pas manifestés auparavant?

M. Merrithew: Je pense que vous avez essentiellement posé deux questions et je vais essayer d'y répondre dans l'ordre.

Vous avez d'abord parlé de l'allocation d'ancien combattant. C'est essentiellement un programme d'aide sociale pour les anciens combattants dans le besoin. Les bénéficaires ne sont pas encore assez âgés pour être admissibles à la sécurité de la vieillesse et un supplément de revenu garanti, mais ils sont dans le besoin. Nous essayons vraiment d'aider les anciens combattants selon un programme qui n'a pas les mêmes modalités que la pension de sécurité de la vieillesse. Ils peuvent en profiter plus tôt. Naturellement, à mesure que les anciens combattants vieillissent et deviennent admissibles à la sécurité de la vieillesse et au supplément de revenu garanti, ils ont moins besoin de ces autres programmes. C'est pour cela qu'il y a une diminution. C'est simplement parce que les anciens combattants vieillissent et aussi parce qu'il y en a beaucoup qui déménagent.

Le deuxième programme a trait à l'invalidité. Comme vous l'avez dit, c'est un programme qui prend de l'expansion. Bon nombre d'anciens combattants ne se plaignaient pas très souvent. Ce n'était pas dans leurs habitudes. Les sergents-majors ne se font pas porter pâles très souvent. J'imagine qu'il y en a toujours eu qui le faisaient trop souvent. De toute façon, à mesure qu'un ancien combattant vieilli, certaines des rigueurs qu'il a endurées en temps de guerre, par exemple s'il a dû dormir dans un char d'assaut ou sur le sol ou s'il lui est arrivé quelque chose de très mineur à l'époque, ces symptômes deviennent plus aigus et plus incommodants avec le temps. Cela est dû en partie au vieillissement.

Nous recevons donc beaucoup plus de demandes parce que les anciens combattants sont plus vieux. Quelque chose qui ne vous incommodait pas quand vous étiez un jeune homme en santé peut vous incommoder à 60, 65 ou 70 ans.

M. Fretz: Les symptômes commencent à se manifester.

[*Text*]

Mr. Merrithew: It beings to show up, and those things happen.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I think the question was comparative data. For an estimate of 47,900 WVA recipients in 1990–91, the comparable figure in 1986–87 would be 82,400. The figure for—

Mr. Fretz: Excuse me, 1986–87 is. . .?

Mr. Broadbent: For the fiscal year it is 82,400. For 1988–89 it is 64,300, so you can see how it is tracking down.

Mr. Fretz: Some information prepared for us raises a couple of questions for me. I realize I could have found this out from the department, but inasmuch as you are here, Mr. Chairman, I will pose a couple of questions for my own edification.

Regarding health care, the information I have says eligible veterans receive, in the catalogue of aid that is available, no-cost drugs, eye-glasses. Is any veteran automatically eligible for health care or does it come down to his or her war record and whether injuries were received?

• 1635

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, this is a simple question which I am afraid has a rather complex answer. I will try to keep it as simple as I can. There are a number of varieties of health care; for example, there is health care given in institutions, and that is available to War Veterans Allowance recipients, pensioners. Indeed, if we have room, you will find in some of our institutions those who served overseas. That sort of health care has fairly wide access.

If you look at the Veterans Independence Program, which is another form of health care, really it covers two general groups of veterans: disabled prisoners of war and what we might term "needy veterans", veterans of the war who are in economic need and are drawing War Veterans Allowance or something of the like. It also includes the Canada Service Only veterans, who are eligible for Veterans Independence Program.

In short, a number of criteria apply to various aspects of health care, including treatment benefits, which has another set of rules. This is all a result of the patchwork quilt of legislation, as it has been amended over the years as applicable to veterans.

Mr. Fretz: Regarding economic support, the information I have says:

> Economic support provides means-tested benefits to war veterans who are unable to work because of age or incapacity.

[*Translation*]

M. Merrithew: Ils commencent à se manifester. Ce sont des choses qui arrivent.

M. Broadbent: Monsieur le président, je pense que le député voulait des chiffres comparatifs. Nous prévoyons qu'il y aura 47,900 bénéficiaires d'une allocation d'ancien combattant en 1990–1991 alors qu'il y en avait 82,400 en 1986–1987. Les chiffres pour. . .

M. Fretz: Excusez-moi, mais pouvez-vous répéter le chiffre pour 1986–1987?

M. Broadbent: Le chiffre était de 82,400. En 1988–1989, il y en avait 64,300. Vous pouvez voir qu'il y en a de moins en moins.

M. Fretz: Je me suis posé certaines questions en lisant la documentation qui a été préparée pour nous. Je sais que j'aurais pu obtenir ces renseignements en m'adressant au ministère, mais puisque vous êtes ici, monsieur le ministre, j'en profiterai pour vous poser quelques questions.

D'après les renseignements qui nous ont été fournis, les anciens combattants admissibles reçoivent pour les soins de santé des médicaments à titre gratuit et des lunettes. Un ancien combattant est-il automatiquement admissible aux soins de santé ou est-ce que cela dépend de son dossier en temps de guerre et du fait qu'il a été blessé ou non?

M. Broadbent: C'est une question très simple, monsieur le président, mais j'ai bien peur que la réponse est assez compliquée. J'essaierai d'être le plus simple possible. Il y a une gamme de soins de santé; il y a par exemple les soins de santé fournis dans les institutions aux pensionnés qui reçoivent l'allocation d'ancien combattant. S'il y a de la place, nous accueillons ceux qui ont servi outre-mer dans des établissements. Les soins de santé de ce genre sont offerts à un assez grand nombre d'anciens combattants.

Il y a aussi le Programme pour l'autonomie des anciens combattants qui offre des soins de santé à deux groupes d'anciens combattants, soit les prisonniers de guerre invalides et les anciens combattants que nous pourrions appeler indigents, ceux qui sont dans le besoin et qui reçoivent l'allocation d'anciens combattants ou une autre prestation du même genre. Les anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada sont aussi admissibles au Programme pour l'autonomie des anciens combattants.

Autrement dit, un certain nombre de critères s'appliquent aux divers aspects des soins de santé, y compris les prestations de traitement, qui sont régies par d'autres règles. Tout cela provient des diverses lois qui existent dans ce domaine et qui ont été modifiées au cours des années pour servir les anciens combattants.

M. Fretz: Dans la documentation que j'ai ici, je lis ceci au sujet du soutien financier:

> Le soutien financier permet de fournir des prestations aux anciens combattants dans l'incapacité de travailler en raison de leur âge ou de leur invalidité.

[*Texte*]

Again, let me use as an illustration someone I have in mind, who served in the air force for four or five years, did not go overseas, is now about age 67 or 68, was not injured during the war, and yet now has a debilitating disease. Is economic support available for that kind of person? He would not be eligible, as I understand it, for disability pension. Forgive me for using a specific case.

Mr. Merrithew: Yes. Again, without knowing that case—

Mr. Fretz: Mr. Minister, he has not applied, so it is not as though I am trying to rework a case and put you in a box.

Mr. Merrithew: One of the main, rather significant decisions made by the government and prompted by my predecessor was extending the treatment of those veterans who were what they call Canada Service Only, CSOs. They saw service in Canada, but because their Department of National Defence at the time said they were to be posted here and would not be posted as a reinforcement in Europe, Burma or anywhere else, they were ineligible for many of the programs. That was corrected in 1988.

The person you are talking about obviously did not get overseas—

Mr. Fretz: Yes.

Mr. Merrithew: —but he served in Canada in the forces; he would therefore be eligible for, say, VIP. If he is eligible for VIP, he is very often eligible for some of the treatment benefits that go under that, his TAPS card and so on.

The Chairman: For my own clarification I would like to ask a question supplementary to that of Mr. Fretz. When we talk about health care, are we talking about health care in the same way that you and I would understand it or is there any difference for veterans because they are veterans? Do they get their teeth and dental work looked after; do they get eye glasses, those kinds of health matters? Or is it confined to the same definition as would apply to all other Canadians in their health care?

Mr. Merrithew: No. I think we can probably state, and it is through no credit to me or necessarily to our government—we are only part of a whole successive string of governments that saw the need to do things for our veterans—that the level of health care for our veterans is significantly better than the level of health care for the average person.

For example, while I suppose you can say that health care essentially belongs to the provinces, we supplement health care benefits to the veterans a very great deal. That means dental care... For example, we did about 1.4 million drug prescriptions, 35,000 or 40,000 pairs of eye glasses, hearing aids, prosthetic devices. The level of care for our veterans is extremely good, by any standard of any country in the world.

[*Traduction*]

Prenons encore une fois comme exemple quelqu'un qui a servi dans l'aviation pendant quatre ou cinq ans, et qui n'est pas allé outre-mer, et qui est maintenant âgé de 67 ans ou de 68 ans, qui n'a pas été blessé pendant la guerre et qui souffre maintenant d'une maladie débilitante. Pourrait-il obtenir un soutien financier? Si j'ai bien compris, il ne serait pas admissible à la pension d'invalidité. Excusez-moi de vous donner un cas précis.

M. Merrithew: Oui. Sans être au courant de ce cas précis...

M. Fretz: Comme l'ancien militaire en question n'a pas présenté de demande, monsieur le ministre, je n'essaie pas de revenir sur une décision qui a déjà été rendue et de vous mettre dans l'embarras.

M. Merrithew: L'une des décisions les plus importantes prises par le gouvernement à la demande de mon prédécesseur a été d'accorder ces avantages aux anciens combattants qui n'avaient servi qu'au Canada. Parce que le ministère de la Défense nationale à l'époque avait décidé qu'ils ne seraient pas envoyés en Europe, en Birmanie, ou ailleurs, ces anciens combattants étaient inadmissibles à bon nombre de programmes. La situation a été rectifiée en 1988.

Celui dont vous parlez n'avait pas été envoyé outre-mer...

M. Fretz: Oui.

M. Merrithew: ..mais il avait servi au Canada dans les Forces armées et il serait donc admissible au PAAC, par exemple. Dans ce cas, il se peut fort bien qu'il soit admissible à certaines des prestations de traitement qui en découlent. La carte TAPS, et ainsi de suite.

Le président: Si vous me permettez, je voudrais poser une question qui découle de celle de monsieur Fretz. Quand nous parlons de soins de santé, est-ce que c'est la même chose que pour vous et moi ou y a-t-il des différences parce qu'il s'agit d'anciens combattants? Reçoivent-ils des services dentaires, des lunettes, et ainsi de suite? Ou reçoivent-ils le même genre de services que tous les autres Canadiens?

M. Merrithew: Non. Je n'ai aucun mérite pour cela et le gouvernement actuel non plus, parce que les gouvernements qui se sont succédé ont toujours considéré qu'il fallait faire certaines choses pour nos anciens combattants, mais on peut probablement dire que nos anciens combattants reçoivent sensiblement plus de soins de santé que le Canadien moyen.

Par exemple, même si les soins de santé relèvent essentiellement des provinces, nous accordons une aide supplémentaire considérable aux anciens combattants pour les soins de santé. Il y a les soins dentaires... Par exemple, nous fournissons environ 1,4 million d'ordonnances pour des médicaments, de 35,000 à 40,000 paires de lunettes, des appareils auditifs, des prothèses. Les soins que nous fournissons à nos anciens combattants sont de très bonne qualité comparativement à ceux de tout autre pays du monde.

[*Text*]

• 1640

Mr. Parent (Welland—St. Catharines—Thorold): I would like to ask my questions, Mr. Minister, and have you answer them at the end.

You said there was a removal of the heavy housekeeping. I would like to know how much it cost in total.

The figure they quote with regards to the merchant seamen is that there were 10,000 merchant seamen in the Second World War. How many of them are still alive today?

You were talking about the extended veterans benefits to the merchant seamen in the United States and you said they went to that because they did not have the same allowances as we had. Are the benefits given to the merchant seamen under the Veterans Act in the United States any more generous than our civilian benefits are, if I can call them that, to our merchant seamen at this point? Most of the members on this committee are probably in favour of extending these benefits to the merchant seamen, and my question to you is whether you are in favour.

Mr. Merrithew: Going back to the cost of heavy housekeeping, I should know the exact figure but it is the kind of program you apply for and not everybody gets it. It is very difficult. Are you talking about the savings or the total cost of the program?

Mr. Parent: The total cost of the program. You cut it off, therefore that is what your savings are.

Mr. Merrithew: Yes, plus or minus.

Mr. Parent: Plus or minus what, $17 million?

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, it is only fair that I come to my minister's assistance on this one, because the estimates made on savings from reducing heavy housekeeping were indeed just that, estimates. The books were not kept in a way that allowed us to say that last year we spent so much on heavy housekeeping and this year, if we do not do anything else, this is how much we will be spending. So we had to make estimates. These turned out to be pretty rough and ready estimates.

Mr. Parent: By rough and ready you mean you are not sure.

Mr. Broadbent: I mean the estimates are just that, rough and ready, and I would not want to stake my life on their being within plus or minus 20%.

Mr. Parent: I will not have you stake your life on it, but maybe you could give me the ballpark figure. Is it $17 million?

Mr. Broadbent: This $18 million was the two-year saving estimated and put in the budget papers.

Mr. Parent: Therefore, it is $18 million a year.

[*Translation*]

M. Parent (député de Welland—St.Catharines—Thorold): Si vous êtes d'accord, monsieur le ministre, je poserai toutes mes questions et je vous demanderai d'y répondre quand j'aurai terminé.

Vous dites qu'on a supprimé l'aide pour les gros travaux ménagers. Je voudrais savoir combien cela coûtait au total.

D'après les chiffres qu'on nous cite, il y avait 10,000 marins marchands pendant la Seconde Guerre mondiale. Combien sont encore en vie?

Quand vous avez parlé des prestations d'ancien combattant que reçoivent les marins marchands des États-Unis, vous avez dit qu'ils avaient obtenu ces prestations parce qu'ils ne reçoivent pas les mêmes allocations que les anciens combattants canadiens. Les prestations accordées aux marins marchands selon la Loi des anciens combattants des États-Unis sont-elles plus généreuses que nos propres prestations pour civils que reçoivent maintenant nos anciens marins marchands? La plupart des membres du comité voudraient sans doute que l'on accorde davantage de prestations aux marins marchands et je voudrais savoir si vous êtes d'accord là-dessus.

M. Merrithew: D'abord, pour ce qui est des gros travaux ménagers, je devrais connaître le chiffre exact, mais cela dépend du genre de programme pour lequel on présente une demande et ce n'est pas tout le monde qui en profite. C'est très difficile à calculer. Voulez-vous parler de l'économie réalisée ou du coût total du programme?

M. Parent: Du coût total du programme. Comme vous l'avez supprimé, je voudrais savoir ce que cela vous fait économiser.

M. Merrithew: Oui, en plus ou en moins.

M. Parent: Cela fait plus ou moins quoi? 17 millions?

M. Broadbent: Monsieur le président, je pense que je dois venir en aide au ministre à ce sujet parce que les chiffres sur les économies réalisées grâce à la réduction du programme de gros travaux ménagers ne sont que des chiffres estimatifs. Les livres n'étaient pas tenus d'une façon qui nous permettait de dire, l'année dernière, nous avons dépensé tant pour les gros travaux ménagers et que, cette année, si nous ne faisons pas telle ou telle chose, nous dépenserons tant. Nous avons dû prendre des chiffres estimatifs. Ce sont donc des chiffres très approximatifs.

M. Parent: Vous voulez dire que vous ne savez pas exactement.

M. Broadbent: Je veux dire que les chiffres sont approximatifs et que je ne voudrais jurer qu'ils sont exacts avec une marge d'erreur de plus ou moins 20 p. 100.

M. Parent: Je ne voudrais pas que vous vous engagiez trop loin, mais vous pourriez peut-être me donner un chiffre approximatif. Est-ce une économie de 17 millions de dollars?

M. Broadbent: Le chiffre de 18 millions de dollars représente l'économie estimative sur deux ans que nous avons notée dans le document budgétaire.

M. Parent: C'est donc 18 millions de dollars par année.

[*Texte*]

Mr. Merrithew: Since it is going to be changed with regard to the health and safety aspects, that would have to be subtracted. It is very difficult to estimate how much it would cost or how much we will save on this.

Mr. Parent: Perhaps, Mr. Minister, you could have your staff look into it. If we could have the information, perhaps one of your colleagues could give us a more precise figure.

Mr. Merrithew: I wish I could give you some confidence that the figures would be... The program is the VIP, but there are so many elements to it that you would have to go to every district and ask how many they would have that had this one aspect of it. It is broken down into so many different services under VIP that you would just have to try to estimate it out. This would be very rough, Mr. Parent.

Mr. Parent: How many merchant seamen are still alive today?

Mr. Merrithew: I can give you the figure. Those 3,126 merchant seamen themselves, their widows and their orphans are all in receipt of a Civilian War Allowance. That would be the figure now. Of the number who might still be alive, do you have any figure, Gordon? There is really no way to track them because many of them are not getting any benefits from the department. So how would you know?

• 1645

It was the Department of Transportation, incidentally, that kept whatever records were kept, not the Department of National Defence or DVA, so it would be very difficult to track their whereabouts. The trip might be a coastal run or one across the Bay of Fundy or to Newfoundland and they would all have to be counted. Someone oversees Murmansk and someone else does the Far East, so it would be very difficult. Some went on only one trip. If Gordon does not know, I do not think I have the figures.

You asked a question about the level of benefits from our Civilian War Allowance Program—or WVA, as the case would be—compared to that of the U.S. That is information I cannot give you directly. We cannot comment now, but we will obtain the answer for you.

Mr. Parent: How do you feel about giving benefits to these people?

Mr. Merrithew: We have a lot of competing priorities with the legion and other war veterans organizations; they have their own priorities and are markedly divided. So if I come down on the side of one, I would like to make sure I am confirming and expressing the views of those groups rather than my own personal view. But there are so many different priorities and everyone seems to have a different one that they want to address.

I would much rather conduct that process in consultation with the veterans organizations rather than going out on a limb and saying I believe in this or that. All the benefits should be increased, if we could do so and if we have the money.

Mr. Parent: Therefore, you are in favour of these being increased.

[*Traduction*]

M. Merrithew: Il faudrait soustraire quelque chose de ce montant pour tenir compte des considérations de santé et de sécurité. Il est très difficile d'évaluer ce que cela représentera et combien nous économiserons.

M. Parent: Vous pourriez demander à vos adjoints de voir ce qu'il en est, monsieur le ministre. Un de vos collègues pourrait peut-être nous donner un chiffre plus précis.

M. Merrithew: Je voudrais bien pouvoir vous dire que les chiffres seront plus précis... Cela fait partie du PAAC, mais il y a tellement de facteurs en jeu qu'il faudrait se rendre dans chaque district pour voir combien d'anciens combattants profitent de cet aspect du programme. Il y a tellement de services offerts dans le cadre du PAAC qu'il faudrait essayer d'évaluer ce que cela représente. Les chiffres seraient très approximatifs, monsieur Parent.

M. Parent: Combien de marins marchands sont encore en vie?

M. Merrithew: Je peux vous donner le chiffre exact. Il y a maintenant 3,126 marins marchands ou leurs veuves et orphelins qui reçoivent une allocation de guerre pour civils. C'est le chiffre à l'heure actuelle. Pouvez-vous nous dire combien sont encore en vie, Gordon? C'est vraiment impossible de le savoir parce que bon nombre d'anciens marins marchands ne reçoivent pas de prestations du ministère. Comment le savez-vous?

C'était le ministère des Transports, et non pas le ministère de la Défense nationale ou des Anciens combattants, qui était chargé des dossiers, si bien que c'est difficile à déterminer. Certains de ces marins ont fait des parcours à travers la Baie de Fundy ou jusqu'à Terre-Neuve, alors que d'autres se sont rendus à Murmansk ou en Extrême-Orient. Certains n'ont fait qu'un seul voyage. Si Gordon ne les connaît pas, je n'ai pas ces chiffres.

Vous m'avez demandé comment les allocations de guerre pour les civils se comparent à celles des Etats-Unis. Comme je n'ai pas ces renseignements sur moi, je vous les ferai parvenir.

M. Parent: Est-ce que vous trouvez qu'il est juste de donner ces allocations?

M. Merrithew: La Légion ainsi que les autres associations d'anciens combattants ont chacune leurs propres priorités. Il s'agit pour moi non pas d'exprimer mon point de vue personnel mais plutôt celui des différentes associations d'anciens combattants. Malheureusement les points de vue sont très divergents à cet égard.

Donc avant de me prononcer, je vais consulter les diverses associations d'anciens combattants. Si c'était possible et si nous avions assez d'argent, je ne demanderais pas mieux que de relever toutes les allocations.

M. Parent: Vous trouvez donc que ces allocations doivent être relevées.

[*Text*]

Mr. Merrithew: Yes.

M. Marc Ferland (député de Portneuf): Monsieur le ministre, lors d'une réunion que l'on a eue il y a quelques semaines avec la Légion royale canadienne, cette dernière nous a fait savoir que près de 14,000 membres de troupe étaient absents, sans permission, à la fin de la seconde guerre mondiale, et qu'en 1946 il y aurait eu un décret en Conseil, semble-t-il, décret qui aurait passé l'éponge sur ces absences non motivées, ou cette omission de se présenter au régiment à la fin de la guerre. Ces 14,000 personnes-là ne peuvent bénéficier présentement des pensions du ministère des Anciens combattants.

J'aimerais savoir, d'une part, si le ministère a l'intention de réévaluer ces cas-là. Et si oui, comment va-t-il reconnaître le statut de ces militaires qui auraient omis de se présenter? Quels mécanismes, ces anciens membres des Forces armées auxquels le statut d'Anciens combattants a été refusé, pourront-ils utiliser pour se faire reconnaître?

Mr. Merrithew: That is another one of those very difficult problems we face in the department. Perhaps I could put some historical perspective on the problem.

At the end of the Second World War, veterans desperately wanted to come home. They were homesick and wanted to get back to the farms and the jobs and to see their families. But the demobilization process was a very long and difficult one, and despite the fact that the war ended in August 1945 in Europe, many of them did not get home until a lot later, including my own brother. So many of the veterans, 14,000 of them, chose not to go through the demobilization process and they just skipped, if you will, and went absent without leave.

The forces had the choice of trying to trace them, capturing them, placing them under arrest and trying them for desertion, or of giving them an opportunity to turn themselves in and be properly demobilized and struck off strength and so on.

The fact of the matter is that those veterans broke the military law. Back in 1946, historically, the government of the day gave them a time at which they would have an opportunity to turn themselves in and say they did wrong, that they were sorry and would take their punishment, whatever it might be. But there were many who did not do it. So they passed an order that said they were deemed never to have served. The position of most Canadians at that time was that we could not give AWOLs or deserters the same benefits as those who stuck it out and did what they were supposed to do. So it was very difficult. But at that time, people erred on the side of the military. These guys had done something illegal and were thus deemed not to have served.

• 1650

However, it is now 45 years later. Many of them have passed on. There is truly some hardship out there for people who might have had a very enviable record in time of war. But some did not want to line up and wait, so they just

[*Translation*]

M. Merrithew: Oui.

Mr. Marc Ferland (Portneuf): Mr. Minister, during a meeting a few weeks ago with the Royal Canadian Legion, it was pointed out that nearly 14,000 members of our Armed Forces were absent without leave at the end of the Second World War and that under a 1946 Order in Council, it was decided waive the fact that these members had not returned to their regiment at the end of the war. Nevertheless, these 14,000 former members do not get pensions from Veteran's Affairs.

I would like to know whether the Department plans to review their cases and if so, will it recognize the status of these soldiers who did not return to their regiments? What can these former members do to have their status as war veterans finally recognized?

M. Merrithew: C'est un de ces problèmes fort complexes auxquels nous sommes confrontés et je voudrais si vous le permettez le replacer dans son contexte historique.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les soldats ne voulaient qu'une chose, rentrer chez eux. Ils avaient le mal du pays, ils voulaient rentrer chez eux au sein de leurs familles et reprendre leur travail. Bien que la guerre en Europe ait pris fin au mois d'août 1945, la démobilisation a été lente et difficile, si bien que de nombreux membres, y compris mon propre frère, ne sont rentrés que bien plus tard. C'est ce qui a fait que 14,000 soldats ont décidé que la démobilisation était trop lente et ils sont simplement rentrés chez eux sans autorisation.

L'état-major avait le choix soit de les arrêter et de les poursuivre pour désertion, soit leur offrir la possibilité de se rendre pour se faire démobiliser dans les règles.

Il n'en reste pas moins que ces personnes ont enfreint le Code militaire. Donc en 1946, le gouvernement de l'époque leur a accordé un certain délai pour se présenter, admettre qu'ils avaient eu tort et subir éventuellement un châtiment. Mais de nombreux hommes ont refusé et les autorités ont donc adopté un décret comme quoi ces hommes n'ont pas servi dans les Forces armées. À l'époque la majorité des Canadiens étaient d'avis qu'il serait injuste d'accorder le même traitement aux déserteurs et à ceux qui s'étaient pliés au règlement. C'était donc un choix très difficile. Ces hommes qui avaient donc commis une infraction au code militaire furent considérés comme n'ayant pas combattu.

Depuis lors, 45 ans ont passé et bon nombre de ces hommes sont morts. Certains de ces hommes qui se sont conduits avec bravoure pendant la guerre vivent maintenant dans la misère. Le règlement de cette affaire extrêmement

[*Texte*]

jumped ship, went over the fence, or went on leave and never returned. It is a very difficult thing, but if there was anything done with that, it would have to be done in full consultation with DND. It was they who passed the order and said these men were deemed not to have served. Therefore, those 14,000 have had no benefits from the the taxpayers of Canada for all that time.

It is a very difficult issue. It would take an awful lot of consultation. What would the veterans organizations say about it? What would DND say? It is a very difficult issue that I really have not had my hands on. We have so other issues, so many other legitimate programs and needs to be fulfilled, that I have not really addressed this one fully yet.

M. Ferland: C'est une question qui m'agace un peu parce que c'est la Légion royale canadienne elle-même, qui est l'organisme national de tous les Anciens combattants, qui a soulevé cette question qui semble leur tenir à coeur.

Personnellement, je n'étais pas vieux à la fin de la guerre, mais j'en ai entendu parler. Il faut se rappeler que nos dirigeants militaires ont toujours eu l'esprit un peu obtus, et on pouvait facilement déclarer quelqu'un déserteur sous prétexte qu'il était arrivé cinq minutes en retard à son rendez-vous, ou même une heure en retard à son rendez-vous. Je trouve cela un peu triste que l'on pénalise des gens qui ont quand même servi leur pays, car jusqu'à preuve du contraire ils ont servi leur pays. Et à la fin de la guerre, quand probablement ils en avaient ras le bol d'avoir traîné leurs godasses à travers le monde et d'avoir souffert, ils ont dû dire: «Au diable ce que le colonel en pense, je m'en vais chez moi! J'ai hâte de revoir ma femme et mes enfants, on règlera ça un peu plus tard. Peut-être qu'ils m'ont oublié».

Pour ces 14,000 gars-là, je souhaiterais que dans les plus brefs délais vous puissiez vous asseoir avec votre collègue de la Défense nationale pour essayer de trouver rapidement une solution. Je considère ça un peu comme une injustice. Ces gens-là ont sacrifié leur jeunesse pour défendre la patrie et sous prétexte de l'existence d'un petit formulaire qui n'a peut-être pas plu à certains officiers de l'époque, on les pénalise en les privant de ce auquel ils ont droit. Cela m'agace un peu.

Mr. Merrithew: I should perhaps clarify this. While I like to listen to veterans groups, the legion is not the only organization. Some are very large organizations. For example, the National Council of Veterans' Associations is an umbrella group and encompasses 14 or 15 different veterans groups. So we try to consult and listen before making the final decision.

It is most interesting that the legion has just recently come up with this position. That was not always their position. Their position used to be that there were those who served and followed the rules and there were those who served and did not follow the rules. And they come down on the side of the people who did it the right way and followed the law.

[*Traduction*]

pénible devra se faire en consultation avec le ministère de la Défense nationale, qui avait décidé à l'époque de décréter que ces hommes n'ont pas combattu durant la guerre. C'est donc de cette façon que ces 14,000 hommes n'ont pas touché d'allocation d'anciens combattants.

C'est une affaire extrêmement difficile à résoudre. Il faudrait consulter le ministère de la Défense nationale ainsi que les diverses associations d'anciens combattants. Il y a tellement d'autres questions urgentes que je n'ai vraiment pas eu le temps de m'atteler à celle-ci.

Mr. Ferland: It is a question which concerns me because it has been raised by the Royal Canadian Legion which represents all war veterans.

I was still a child at the end of the war, but I heard a lot about it. Our military commanders have always been rather narrow-minded, so that it is quite possible that a man would have been branded as a deserter simply for arriving 5 minutes or 1 hour late for an appointment. It is said that these men, who after all did serve their country, are thus being penalized. At the end of the war, they must have been fed up with all the suffering and moving from one country to another and they must have said: "To hell with the colonel, I want to go home to see my wife and kids, these things can wait! Maybe they have forgotten me?"

So I would hope that you could without any further delay sit down with your colleague of National Defense to try to find a solution for these 14,000 men. I find that a real injustice. These men sacrificed their youth to defend the country and just because some officer happened to be displeased, they did not get the pension to which they would normally been entitled. I find that unacceptable.

M. Merrithew: Je tiens à préciser que la Légion royale n'est pas la seule association d'anciens combattants. Il y en a d'autres et de très importantes comme par exemple la *National Council of Veterans' Associations* qui regroupe une quinzaine de différentes associations. Toutes doivent être consultées avant d'arriver à une décision.

La Légion canadienne a d'ailleurs tout récemment changé de position à cet égard. Avant, elle faisait la distinction entre ceux qui ont combattu et respecté le Règlement et ceux qui n'ont pas respecté le règlement, en se prononçant en faveur de ceux qui avaient tout fait selon le règlement.

[*Text*]

• 1655

In April the legion was here and I have not had a chance to meet with them since, certainly not to discuss this issue. We will, of course. I will be going out to the legion meeting on June 9. We are probably meeting with the executive again, as I have done three or four times this spring to deal with issues that they have.

The other thing too is to priorize them. While we would all like to do everything for everybody, there comes a time when there is a limitation in terms of funding. We have been very fair and very generous to our veterans in Canada. It is not I who say it; I am not blowing my own horn. There were many good ministers who went before and many governments that looked after veterans.

However, there is a big cost to all of these and you somehow have to put them in order. We cannot resolve everybody's needs today. I think it is fair to ask where the legion or ANAF, Army, Navy and Air Force Veterans in Canada—George Campell's group—or the Canadian Council of War Veterans' Associations Inc. would stand on issues like this. I think it is important that we do consult with them and do listen, but I take your point as a representation.

The Chairman: I would like to share something with the minister. The Member of Parliament for Kamloops, Nelson Riis, has shared with me a situation that fits very much in what Mr. Ferland was speaking of. He reports a case of a person for whom there was a requirement for registry within a certain period of time. During that period of time the person had taken off to work in the lumber industry in the forests in the northern part of British Columbia; he was basically incommunicado for two years.

When he returned, he found out he had been served notice that had missed the deadline. That particular person has since passed on. He was declared a deserter and his surviving spouse is continuing to be tortured by the fact that she believes that her loyal servant and deceased husband now carries a stigma, whereas she sees him as a person who has served the country well.

It is an individual case. I know it is probably unfair to ask the minister, but it fits so closely with what Mr. Ferland has asked that I just mention it now because I think it might be appropriate to mention it, Mr. Minister. You might want to revisit that file along the lines of Mr. Ferland's request to see what you might do. I have used up some of the time. Can you stay for a bit beyond 5 p.m., Mr. Minister?

Mr. Merrithew: Yes.

Mr. Benjamin: To follow-up on earlier questions, I am pleased that Mr. Ferland and Mr. Fretz raised the points they did about veterans who served in Canada only. I am one of those. My problem was that even though I put in for every overseas draft, they kept sending me on courses. I met with my CO and said he had sent me on every course except inter.

It is a valid point. Mr. Minister, in November 1944 1,600 NRMA recruits mutinied in British Columbia. They seized rifles, ammunition and six-pounder guns. They were originally charged with mutiny, which was reduced to disobedience of a

[*Translation*]

Les gens de la Légion étaient ici en avril. Je n'ai pas eu l'occasion de les rencontrer depuis, en tout cas pour discuter de cette question précise. Nous le ferons certainement. Je serai à la réunion de la Légion le 9 juin. Nous rencontrerons probablement le comité de direction une fois de plus. Je l'ai déjà fait trois ou quatre fois au cours du printemps pour examiner les questions qu'il me soumettait.

Il faut établir des priorités. Nous aimerions pouvoir tout donner à tout le monde, mais nous n'avons qu'un certain montant d'argent à dépenser. Nous avons été très justes et très généreux à l'endroit de nos anciens combattants canadiens. Je n'essaie pas de me vanter en le disant. Il y a eu beaucoup d'autres bons ministres avant moi et beaucoup de gouvernements qui se sont préoccupés du sort des anciens combattants.

Cependant, toutes les mesures que nous avons prises coûtent de l'argent. Nous devons nous donner des priorités. Nous ne pouvons pas répondre aux besoins de tout le monde du jour au lendemain. Il faut également se demander ce que pensent de la question les anciens combattants de l'armée, de la marine et de l'aviation—le groupe de M. George Campell—ou le Conseil canadien des associations d'anciens combattants. Nous devons certainement les consulter et les écouter sur cette question. Je note cependant votre demande.

Le président: Je voudrais parler d'un cas particulier au ministre. C'est M. Nelson Riis, le député de Kamloops, qui m'en a fait part. Il ressemble à celui que M. Ferland a évoqué. Il s'agit d'un homme qui devait s'inscrire dans un certain délai. Toutefois, il était allé entre-temps travailler dans les forêts du nord de la Colombie-Britannique et était resté coupé du monde extérieur pendant deux ans.

À son retour, il s'est aperçu qu'il avait raté la date limite pour s'inscrire. Et il était décédé quelque temps plus tard. Il a été déclaré déserteur et son épouse est torturée à la pensée que son mari décédé, qu'elle considère comme un serviteur loyal de son pays, puisse être déshonoré.

Je sais très bien que c'est un cas particulier. Je ne devrais peut-être pas en parler au ministre, mais comme il ressemble à celui que vient de soulever M. Ferland, je ne peux pas m'empêcher de faire le rapprochement. Vous accepteriez peut-être de revoir le dossier, comme dans le cas soulevé par M. Ferland. Je m'aperçois que j'ai utilisé un peu de temps. Pouvez-vous rester après 17 heures, monsieur le ministre?

M. Merrithew: Certainement.

M. Benjamin: Je suis heureux que M. Ferland et M. Fretz aient soulevé la question des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement. J'en suis. Mon problème est que même si j'ai demandé à aller outre-mer chaque fois que j'en ai eu l'occasion, les Forces m'ont fait suivre des cours. À un certain moment, je suis allé voir mon commandant et je lui ai dit que j'avais suivi tous les cours possibles excepté le cours de sexologie.

Il reste que le cas mérite d'être discuté. En novembre 1944, 1,600 recrues en vertu de la Loi sur la mobilisation des ressources nationales se sont mutinées en Colombie-Britannique. Ils se sont emparés de fusils, de munitions et de

[*Texte*]

lawful order, and then later all the charges were wiped out. Those 1,600 people who mutinied are eligible for War Veterans Allowance. There is no justification whatsoever for denying those benefits to people who were considered never to have served when they bloody well did serve. There is no justification for denying the merchant marine veterans. They are veterans. They deserve exactly the same benefits as receives any recognized veteran. There is no justification. There is no valid reason for denying it. This double standard has been going on for too damn long.

• 1700

Mr. Minister, will you present this committee with some draft legislation, or will you request this committee to meet and draft legislation and submit it in a report to the House on recognizing the merchant marine as veterans fully qualified for all veterans benefits, and similarly with the kind of people mentioned by Mr. Ferland? Will you at least do that much? If you are not prepared to commit yourself personally—

The Chairman: The question has been put. The minister, please.

Mr. Merrithew: Thank you very much, Mr. Chairman. In a certain way I am aware of the NRMA cases. The code of service discipline is very unforgiving. The military runs on military discipline. Obviously any softening of it. . .that was a stance they took back on August 14, 1946. The Cabinet of Canada at the time made that personal decision.

It is one of the competing priorities for dollars. I do not know if it is any more compelling than the merchant seamen or the veterans now living in Great Britain, for example. There is any number of cases like this.

All I can say is that we are under constant lobbying by veterans groups to improve the level of service. I think we have done that. As you can see, this year we have done an awful lot. We are going to do a whole lot more.

I want to plead, if you will, for understanding that they all have to be put into perspective. I do not think there is any question that some may be more deserving of consideration than others. I am certainly not prepared to commit myself today to either one of those things when there are a whole lot of others. I would like to confer with all of the veterans groups before I make those decisions.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have a point of order. Under the so-called new regime, this committee can do anything it wants. I would urge this committee to take it upon itself to come up with draft legislation and a report on these items.

The Chairman: Correction, Mr. Benjamin: this committee has found out it cannot do everything it wants.

[*Traduction*]

canons. Ils ont d'abord été accusés de mutinerie, puis de désobéissance à un ordre légal, pour être finalement exonérés. Ces 1,600 personnes qui se sont mutinées sont maintenant admissibles à l'allocation d'anciens combattants. Il n'y a pas de raison de refuser ces avantages à des gens sous prétexte qu'ils n'ont pas servi alors qu'ils ont vraiment servi. Il n'y a pas de raison de rejeter la demande des anciens combattants de la marine marchande. Ce sont des anciens combattants. Ils ont droit aux mêmes avantages que les autres anciens combattants reconnus. Il y a eu deux poids deux mesures trop longtemps.

Monsieur le ministre, entendez-vous remettre à ce comité un projet de loi quelconque ou demander à ce comité d'en préparer un à l'intention de la Chambre en vue de reconnaître les marins de la marine marchande comme anciens combattants et admissibles à tous les avantages dont jouissent les anciens combattants, y compris toutes les personnes qui se trouvent dans la situation évoquée par M. Ferland? Êtes-vous prêt à faire au moins ce pas? Si vous n'êtes pas en mesure de vous engager personnellement. . .

Le président: La question a été posée. Au ministre de répondre.

M. Merrithew: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis au courant de la situation d'un certain nombre de personnes en vertu de la Loi sur la mobilisation des ressources nationales. Que voulez-vous, le code de discipline dans les Forces armées est très rigide. Tout l'édifice militaire repose sur la discipline. Tout assouplissement. . .du moins c'est l'attitude qu'on a adoptée le 14 août 1946. Le Cabinet du Canada a pris cette décision à l'époque.

C'est toujours une question de priorités. Je ne sais pas si le cas de ces personnes est plus méritoire que celui des marins de la marine marchande ou des anciens combattants qui vivent maintenant en Grande-Bretagne, par exemple. Il y a d'autres situations de ce genre.

Tout ce que je peux dire, c'est que les groupes d'anciens combattants nous demandent constamment d'améliorer nos services. Nous l'avons fait. Comme vous pouvez le constater, nous avons fait beaucoup de progrès cette année. Nous continuons à en faire.

Je vous demande simplement de situer les choses dans leur contexte. Il y a des cas qui méritent l'attention plus que d'autres. Je ne suis certainement pas prêt aujourd'hui à m'engager vis-à-vis d'un de ceux qui ont été mentionnés alors que la liste de ceux qui retiennent déjà notre attention est très longue. Je dois également discuter avec tous les groupes d'anciens combattants avant de prendre une décision.

M. Benjamin: J'invoque le Règlement, monsieur le président. En vertu de ce qu'on a appelé le nouveau régime, ce comité peut faire ce qu'il veut. Je l'incite à préparer lui-même un projet de loi portant sur ces cas et à en faire rapport.

Le président: Je m'excuse, monsieur Benjamin, mais ce comité s'est aperçu qu'il ne pourrait pas faire tout ce qu'il voulait.

[*Text*]

Mr. Fee (Red Deer): I was going to start by commenting on Mr. Benjamin's earlier comment that this committee is definitely the most non-partisan I have seen since I have come to the Hill. Mr. Minister, of all the ministers I have seen grilled under estimates, you have received the warmest reception. I think it has to do with the respect all Canadians show for veterans. We do have to work together to ensure that they are all treated fairly.

I would also like to compliment both you and Mr. Benjamin on your comments on your trip to Holland. I think that must have been a very worthwhile and emotional experience for both of you.

My one question has to do with pension application and the appeal process. It might reflect that I am just visiting this committee. I am not a regular member. Perhaps in practice the process works somewhat simpler than it appears to in description. Can you tell me how long it takes someone from the time they make application to go through and have an application approved?

Mr. Merrithew: Thank you very much for your kind comments on Holland. I did want to mention one figure there that was just so impressive. At Apeldoorn I had the honour and distinct pleasure of taking a salute with Her Royal Highness, Princess Margriet. In Apeldoorn alone there were 300,000 people lining the streets to see the Canadian veterans on vehicles. It was really gratifying to see them there. It shows the kind of love they have for our veterans.

There are two applications under the CPC, and then there are appeals. There is a whole set of figures on section 1-9. If you do not have it there, I can give it to you roughly.

• 1705

The Canadian Pension Commission applications are the ones that take all the work. We have to go way back into their medical records to find everything and some of those are voluminous. We want them to get the most benefit they possibly can. In my view many of them do not apply for enough and we want to make sure they do. On average it is 4.8 months, and Veterans Appeal Board hearings are 2 months on average. I would like to shorten it, but that is about one-third of what it used to be. Some of them used to go on for two, three or four years before they got through the system. We have been trying very hard to shorten the process because veterans' years mean an awful lot to them when they are at that age.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): From what Mr. Fee mentioned, new applications are still coming in on a regular or reduced basis. Do you have a figure? At this late date veterans would wait that long, but they would probably become ill or their circumstances might deteriorate. Do you have a ballpark figure on the new applications coming in?

[*Translation*]

M. Fee (Red Deer): Je voulais revenir sur ce que M. Benjamin dit un peu plus tôt, à savoir que ce comité était définitivement le moins partisan sur la Colline. J'ajoute que de tous les ministres qui comparaissent dans le cadre de l'étude de leurs prévisions budgétaires, vous êtes sans doute, monsieur le ministre, celui qui a droit à l'accueil le plus chaleureux. Je pense que c'est dû au respect que portent tous les Canadiens à l'endroit des anciens combattants. Nous devons nous assurer qu'ils seront tous traités avec la plus grande justice.

Je vous félicite également, de même que monsieur Benjamin, de vos observations au sujet de votre voyage en Hollande. Je suis sûr que l'expérience a dû être très enrichissante et très émouvante pour vous deux.

Ma question a trait au processus de demande de pension et d'appel. Je signale en passant que je suis invité à ce comité. Je ne suis pas membre régulier. Le processus est peut-être plus simple qu'il n'en donne l'impression. Pouvez-vous me dire quel est le délai qui peut s'écouler entre la présentation de la demande et son approbation?

M. Merrithew: Merci beaucoup de vos bonnes paroles au sujet de notre voyage en Hollande. Je voulais mentionner quelque chose qui m'a beaucoup impresionné à cet égard. À Apeldoorn, j'ai eu l'honneur et le grand plaisir de passer les troupes en revue en compagnie de son Altesse royale, la princesse Margriet. À Apeldoorn seulement, 300,000 personnes se sont rassemblées le long des rues pour voir défiler les anciens combattants canadiens à bord des véhicules. Leur geste faisait chaud au coeur.

Il y a deux demandes qui relèvent de la CCP et il y a des appels possibles. Vous trouverez toute une série de données à cet égard à la partie 1-9. Si vous ne l'avez pas devant vous, je peux vous en parler brièvement.

Ce sont les demandes adressées à la Commission canadienne des pensions qui requièrent le plus de travail. Nous devons fouiller dans les dossiers médicaux dont certains sont très volumineux. Nous voulons que les anciens combattants obtiennent le maximum de prestations. À mon avis, un grand nombre d'entre eux ne demandent pas assez et nous voulons veiller à ce qu'ils le fassent. En moyenne, cela prend 4,8 mois, et les audiences du Tribunal d'appel des anciens combattants durent à peu près deux mois. J'aimerais que ce soit plus rapide, mais nous avons déjà abrégé la procédure du tiers. Certaines personnes devaient attendre 2, 3 ou 4 ans pour que leur demande aboutisse. Nous avons fait de gros efforts pour raccourcir le processus étant donné qu'à cet âge-là chaque année compte énormément.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): D'après ce qu'a dit M. Fee, de nouvelles demandes continuent à arriver régulièrement, même si elles sont moins nombreuses. Avez-vous un chiffre à nous donner? Les anciens combattants qui ont attendu jusqu'ici sont sans doute tombés malades ou leur situation a pu se dégrader. Auriez-vous un chiffre approximatif à me fournir quant au nombre de nouvelles demandes que vous recevez?

[*Texte*]

While you are looking that up, Mr. Minister, I recall our meeting with officials of the Canadian Legion. They were dismayed and angry over cuts to various services, including board and lodging and the heavy housekeeping. I received about a dozen letters that were very critical of the government, as if the government had cut off every benefit to every pensioner in Canada. That does not sit well with me when I see we have a budget of $1.772 billion.

Mr. Minister, how is the rapport with the legion since the changes were made? We certainly want to look after our veterans and I am hoping they have a different slant on it.

Mr. Merrithew: I think they have been very responsible, not only the Royal Canadian Legion but the national council of war veterans and the individuals I have talked about. Nobody likes to see rate increases, but there are very good and compelling reasons for taking certain steps, one being health care policy. It was so cheap to be in a hospital that they put them in hospitals. That is the wrong thing to do.

I think they have supported us in the reasonableness of our increases. They asked us if we could string it out a little bit longer and we did that. I met with the Dominion Command and their officers at least five times this spring. I travel around this country and I get a very good reception, especially if I sit down and explain it. The $8 a day they pay for food, board, lodging, laundry, nursing care and recreation, compared to the $130 a day or more that it costs, is a pretty good deal. Our veterans are well looked after, and when you explain it to them they understand the reasons we do those things. In my view the relationship is extremely good. They supported the changes we made and they had the courage to put it in writing and stand up to the people who were putting more heat than light into the issue.

Mr. Darling: Mr. Minister, you are not in a position to visit every veteran who had it cut. Were notices published in *Legion Magazine* or sent to veterans in receipt of pensions, explaining what the government did and why there were reductions?

Mr. Merrithew: *Legion Magazine* has been very supportive, and I would refer you to Doug Fisher's article in the previous issue. He was very supportive of what the government has done over the last five or six years in terms of increased benefits and programs for veterans. Here is one he calls "Kneejerking Tearjerkers".

[*Traduction*]

Pendant que vous vérifiez, monsieur le ministre, je me souviens que, lors de notre réunion avec les dirigeants de la Légion canadienne, ils se sont plaints des coupes effectuées dans divers services, y compris les frais de nourriture, de logement et d'entretien des anciens combattants. J'ai reçu une douzaine de lettres qui critiquaient vivement le gouvernement et lui reprochaient d'avoir pratiquement supprimé toutes les prestations à tous les pensionnés du pays. J'ai du mal à comprendre, étant donné que nous avons un budget de 1,772 milliards.

Monsieur le ministre, quel rapport entretenez-vous avec la Légion depuis ces changements? Nous voulons certainement prendre soin de nos anciens combattants, et j'espère qu'ils voient les choses dans une optique différente.

M. Merrithew: Je crois que tout le monde a été très raisonnable, aussi bien la Légion royale canadienne que le Conseil national des anciens combattants ou les personnes à qui j'ai parlé. Les hausses de tarif ne plaisent à personne, mais nous avions de bonnes raisons de prendre certaines mesures, notamment en ce qui concerne la politique de santé. Il était tellement économique d'hospitaliser les gens que les anciens combattants étaient placés dans des hôpitaux. Ce n'est pas la bonne chose à faire.

Je pense que les anciens combattants ont trouvé nos augmentations raisonnables. Ils nous ont demandé si nous pouvions les étaler sur une période un peu plus longue, ce que nous avons fait. J'ai rencontré les officiers du Commandement du Dominion au moins cinq fois le printemps dernier. J'ai sillonné le pays et l'on m'a réservé un excellent accueil, surtout lorsque j'ai pris le temps d'expliquer la situation. Le tarif de 8$ par jour exigé pour la chambre et la pension, le blanchissage, les soins infirmiers et les loisirs qui, en réalité, coûtent 130$ par jour, n'a rien d'exagéré. Nous prenons bien soin de nos anciens combattants et si vous le leur expliquez, ils comprennent les raisons de ces changements. À mon avis, nos rapports sont excellents. Ils ont approuvé les changements que nous avons apportés et ont eu le courage de l'indiquer par écrit et de l'affirmer devant ceux qui cherchaient davantage à envenimer la situation qu'à la régler.

M. Darling: Monsieur le ministre, vous n'êtes pas en mesure de rendre visite à tous les anciens combattants qui sont touchés par ces coupes. Avez-vous publié des avis dans le magazine de la Légion ou en avez-vous envoyé aux anciens combattants qui touchent une pension pour leur expliquer la nature et la raison d'être des mesures prises par le gouvernement?

M. Merrithew: *Legion Magazine* nous a soutenu et vous le verrez en lisant l'article de Doug Fisher publié dans le dernier numéro. Il louait les initiatives prises par le gouvernement depuis cinq ou six ans en ce qui concerne l'augmentation des prestations et l'élargissement des programmes destinés aux anciens combattants. Voici un article intitulé *Kneejerking Tearjerkers*.

[*Text*]

I think the relationship has been quite good. They are understanding. Nobody likes to do these things, but there are some very, very compelling reasons, as long as we are very reasonable in the application of that kind of thing. In the meantime, it is sometimes good to take one step back so we will be able to take three steps forward, and that is exactly what I intend to do in terms of benefits.

• 1710

The Chairman: Mr. Minister, I have one final question to pose and I put it to you simply because I do not have anyone else I know to whom I might put it, but I am not absolutely sure it falls within your jurisdiction. During World War II there were persons whose language was that of of a nationality that we were defining at that time as an enemy. Of the specific cases I am thinking about at the moment, constituents of mine, in one case the individual was of German descent, and in the other case the individual spoke the German language but his parentage was Polish and he came from Germany.

He was a barber. One day when he was cutting hair in his barbershop, the RCMP showed up and he ended up at Kananaskis, was moved to Petawawa, and subsequently went to Halifax. He left back in a small village on the Prairies a wife who could not speak the language. They are not veterans. They were not prisoners of war, but they were interned in Canada.

I have been in this person's home and looked at many artifacts that he carved during the war, the paintings that he did while he was interned in Canada, and yet I sense that there is no compensation nor is there any recognition.

How many of these persons are there? Is there any effort being made to try to grapple with this difficult question? When I, as a Member of Parliament for a rural constituency, can name several of these people in my area, it seems to me that it must be a fairly broad-based problem for many MPs across the country. Perhaps you might respond and say what the government's position is in regard to this matter.

Mr. Merrithew: Because these people were obviously not veterans they are not of direct concern to me in terms of portfolio responsibilities. Of course, they are of concern to me personally, and I guess it is a sad commentary—

Mr. Benjamin: Wartime hysteria.

Mr. Merrithew: Yes, wartime hysteria, the way we treated our fellow man, and these were Canadians. As in the case of the Japanese redress, we were not putting in foreigners and restraining them and locking them up, interning them. These were Canadian citizens. If you were at Question Period today, the Prime Minister addressed that issue as well with regard to Italian Canadians who were treated in the same way as the Japanese Canadians.

It is a very difficult issue, and because it is not of direct concern to my department—let us put it that way, Mr. Chairman—perhaps I should not comment any more than to say there are many things you can do from public apology, of

[*Translation*]

Je crois que nos rapports ont été assez bons. Les anciens combattants se sont montrés compréhensifs. Ce genre de choses ne plaît à personne, mais nous avions d'excellentes raisons de le faire et nous avons appliqué ces mesures d'une façon très raisonnable. Il est parfois souhaitable de faire un pas en arrière pour pouvoir en faire trois en avant et c'est exactement ce que je compte faire pour les prestations.

Le président: Monsieur le ministre, j'ai une dernière question à poser. C'est à vous que je l'adresse parce que je ne vois pas à qui d'autre je pourrais la poser, mais je ne suis pas certain que ce soit de votre ressort. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il y avait au Canada certaines personnes dont la langue était celle de notre ennemi de l'époque. Je songe notamment à deux de mes électeurs dont l'un était d'origine allemande et l'autre d'origine polonaise, mais qui parlait l'allemand et qui venait d'Allemagne.

Il était coiffeur. Un jour où il était en train de couper les cheveux d'un client, la GRC s'est présentée et il s'est retrouvé à Kananaskis après quoi il a été transféré à Petawawa puis à Halifax. Il a laissé derrière lui, dans un petit village des Prairies, une femme qui ne parlait pas l'anglais. Ces personnes ne sont pas des anciens combattants ni des prisonniers de guerre, mais elles ont été internées au Canada.

Je suis allé chez ce monsieurs qui m'a montré les objets qu'il avait sculptés pendant la guerre, les toiles qu'il avait peintes pendant son internement au Canada et qui n'a droit à aucun dédommagement.

Combien y a-t-il de personnes dans cette situation? Essaye-t-on de s'attaquer à ce problème? Si je connais plusieurs de mes électeurs dans ce cas alors que je représente une circonscription rurale, je suis certain que le problème se pose pour de nombreux autres députés du pays. Peut-être pourriez-vous répondre à cela et me dire quelle est la position du gouvernement à ce sujet.

M. Merrithew: Étant donné que ces personnes ne sont évidemment pas des anciens combattants, cette question n'est pas de mon ressort. Je m'intéresse évidemment à leur cas à titre personnel et je crois regrettable. . .

M. Benjamin: Nous le devons à l'hystérie de la guerre.

M. Merrithew: Oui, dans l'hystérie de la guerre nous avons mal traités certains de nos concitoyens qui étaient des Canadiens. Comme dans le cas des Canadiens d'origine japonaise, ce ne sont pas des étrangers que nous avons enfermés et internés. Il s'agissait de citoyens canadiens. Si vous avez assisté à la période des questions aujourd'hui, vous savez que le premier ministre a soulevé cette question de même que celle des italo-canadiens qui ont été traités de la même façon que les Canadiens d'origine japonaise.

C'est une question très délicate et comme elle n'est pas directement du ressort de mon ministère, peut-être vaut-il mieux que je laisse à d'autres le soin d'en parler. Je dirais simplement qu'il existe de nombreuses possibilités de

[*Texte*]

course, to compensation, or just a redress of what their perceived grievances are. It is a very, very difficult issue. Obviously this government has grappled with them, and undoubtedly more will come to light as years go by.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, on a point of information, when you mentioned Kananaskis—

The Chairman: Mr. Benjamin, there is no such thing as a point of information.

Mr. Benjamin: I will provide you with it anyway.

The Chairman: Because of your seniority and your capacity over the years to make the rules as you go along, we will allow one today.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, they sent them to the same camps at Kananaskis as we sent our unemployed all during the Dirty Thirties. They chopped wood all those years, and it is still lying there.

The Chairman: Mr. Minister, on the latter point, if I might express this personal view, it is not so much that I think we should be seeking monetary compensation as that there should be acknowledgement. I do not know whose responsibility that fits within, but I say it here for whatever leadership you might offer to that issue. .1718

On the Japanese matter, I have often thought that an appropriate thing to have done, since they came from British Columbia and largely settled in Alberta, would have been to find a place in the national parks, right on the Alberta-B.C. border, and to put in a Japanese garden there—

Mr. Benjamin: One in Lethbridge.

The Chairman: —that would have been built and designed by descendants of those Japanese persons, and then maintained by the Government of Canada with a cairn, in view of the fact that I do not think you can in a monetary way give compensation for a wrong that was done to a previous generation. But I simply ask that we might take a look at these other wrongs we did and seek symbolic ways in which we can say to those persons that Canada recognizes it and that we are apologizing, without trying to burden the nation with an undue debt that really does not pay the right persons anyway.

With that, perhaps as simply an expression or representation, not necessarily from the committee but just from myself personally, I want to thank you for coming, as well as Mr. Broadbent and your other officials who are here, wish you well in your work with the veterans of Canada, and then to say to the other Members of Parliament here that we have an in camera meeting that will take only as long as Members of Parliament make it happen.

Mr. Merrithew: Thank you, Mr. Chairman.

[*Proceedings continue in camera*]

[*Traduction*]

redressement allant des excuses publiques à l'indemnisation ou un simple redressement de leur grief. Il s'agit d'une question extrêmement complexe. Le gouvernement l'a examinée et davantage de lumière sera sans doute jeté sur ce dossier avec le temps.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement pour demander un éclaircissement au sujet de Kananaskis. . .

Le président: Monsieur Benjamin, vous ne pouvez pas invoquer le règlement pour demander un renseignement.

M. Benjamin: Je vais le demander quand même.

Le président: Étant donné votre ancienneté et l'art de faire des entorses au règlement que vous avez manifesté au cours des années, nous vous laisserons faire pour aujourd'hui.

M. Benjamin: Monsieur le président, ces gens ont été envoyés dans les mêmes camps de Kananaskis que ceux où nous avons envoyé tous nos chômeurs pendant la crise des années trente. Pendant toutes ces années, ils ont coupé du bois qui se trouve toujours là.

Le président: Monsieur le ministre, personnellement, je crois qu'il s'agit davantage de reconnaître nos torts que d'accorder un dédommagement financier. J'ignore qui est responsable de ce dossier, mais je pose la question au cas où vous auriez une solution à proposer.

Pour ce qui est des Canadiens d'origine japonaise, j'ai souvent pensé que nous aurions pu, étant donné qu'ils venaient de Colombie-Britannique et que la plupart se sont établis en Alberta, trouver une place dans les parcs nationaux, à la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique, pour créer un jardin japonais. . .

M. Benjamin: A Lethbridge.

Le président: . . .qui aurait été aménagé et conçu par les descendants de ces Japonais et entretenu par le gouvernement canadien étant donné qu'à mon avis on ne peut pas accorder un dédommagement monétaire pour un tort commis par la génération précédente. Je demande simplement que nous examinions les autres torts que nous avons commis et que nous trouvions une façon symbolique d'accorder réparation au lieu d'accorder, aux frais des contribuables, un dédommagement financier dont les victimes ne seront pas vraiment bénéficiaires.

Sur cette réflexion personnelle, je tiens à vous remercier d'être venus, vous et M. Broadbent, ainsi que les autres représentants de votre ministère. Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre entreprise. Je précise aux membres du comité que nous allons tenir une séance à huis clos qui ne durera pas plus longtemps qu'il le faudra.

M. Merrithew: Merci, monsieur le président.

[*La séance se poursuit à huis clos.*]

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Veterans Affairs:
David Broadbent, Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Anciens combattants:
David Broadbent, sous-ministre.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

A1
C05
02

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Tuesday, June 12, 1990
Wednesday, June 13, 1990
Thursday, June 14, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le mardi 12 juin 1990
Le mercredi 13 juin 1990
Le jeudi 14 juin 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the CF-18 aircraft program

CONCERNANT:

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, étude du programme d'avions CF-18

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUL 11 1990
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35136

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 12, 1990
(34)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:31 o'clock p.m., this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone and Fred Mifflin.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee resumed consideration of a draft report on Canada's Maritime Sovereignty.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 13, 1990
(35)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:31 o'clock p.m., this day, in Room 253-D Centre Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and Fred Mifflin.

Acting Member present: Iain Angus for Derek Blackburn.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: Lieutenant-General Fred Sutherland, Commander of Air Command; Lieutenant-Colonel Jim Popplow, Command Flight Surgeon.

The Committee resumed consideration of the CF-18 aircraft program in accordance with Standing Order 108(2).

Lieutenant General Sutherland made an opening statement and with the other witness answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 14, 1990
(36)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 9:37 o'clock a.m., this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin and Bill Rompkey.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 12 JUIN 1990
(34)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 31 dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone et Fred Mifflin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Le Comité poursuit l'étude d'un projet de rapport sur la souveraineté maritime du Canada.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 13 JUIN 1990
(35)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 31 dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone et Fred Mifflin.

Membre suppléant présent: Iain Angus remplace Derek Blackburn.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: Lt gén. Fred Sutherland, commandant, Commandement aérien; Lt-col. Jim Popplow, médecin, Commandement aérien.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine le programme de l'avion CF-18.

Le Lt gén. Sutherland fait un exposé et, avec l'aide de l'autre témoin, répond aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 14 JUIN 1990
(36)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 37 à huis clos dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin et Bill Rompkey.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee resumed consideration of a draft report on Canada's maritime sovereignty.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Le Comité poursuit l'étude d'un projet de rapport sur la souveraineté maritime du Canada.

À 11 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, May 13, 1990

• 1530

The Chairman: Order, please.

Members of the committee, we are continuing today with our investigation into a number of incidents that happened with the CF-18 fighter aircraft. Today will in all probability, at least in this parliamentary session, be the concluding opportunity for the members of this committee to ask questions in this regard. The Department of National Defence, with its Air Command, has undertaken its own internal study with respect to the aircraft.

It is very much a pleasure for this committee to welcome to our committee today Lieutant-General Fred Sutherland, the Commander of Air Command; and Lieutenant-Colonel Jim Popplow.

Obviously we know what we are dealing with is a high-risk piece of machinery, and yet because of the compressed frequency of several incidents, there has been concern in the public and certainly in the committee as to whether or not every safety procedure that is both practical and important to undertake has been the practice of Air Command. We know you have undertaken a study in that regard. I would ask if you might therefore have some opening comments to share with us the information you wish to, and then we will open it up for examination by committee members. We welcome you here, Lieutenant, and ask you to proceed with a statement.

Le lieutenant-général Fred Sutherland (commandant du Commandement aérien, ministère de la Défense nationale): Merci, monsieur le président et membres du Comité.

Veuillez d'abord me permettre de vous remercier de nous avoir invités à venir ici cet après-midi et de nous donner l'occasion de vous renseigner en ce qui a trait aux résultats de l'examen portant sur l'entraînement de nos pilotes du chasseur CF-18 et sur notre concept d'opération ici, au Canada, et en Europe.

If I might offer a few words of introduction, Mr. Chairman, to set the stage and put my answers to your questions in context, I will start on a personal note. I am a fighter pilot. I have flown our CF-5, our CF-104 and our CF-18 aircraft. I have over 3,000 hours in jet trainers and fighters. I commanded a CF-104 squadron in Germany for two years. I was base commander at Cold Lake when we first brought the CF-18 into the inventory beginning in 1982, and I oversaw the first two years of implementation of the program. I continue to fly the CF-18 today, although, given my responsibilities, not as often as I would like.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 13 juin 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Mesdames et messieurs, nous poursuivons aujourd'hui notre enquête sur un certain nombre d'incidents impliquant des avions de combat de type CF-18. Il est fort probable que ce sera aujourd'hui pour les membres du comité la dernière occasion de poser des questions à cet égard, du moins au cours de la session actuelle du Parlement. Le ministère de la Défense nationale, de concert avec le Commandement aérien, a effectué sa propre étude interne au sujet de cet appareil.

Nous avons donc le grand plaisir d'accueillir aujourd'hui à notre comité le lieutenant général Fred Sutherland, commandant du Commandement aérien, et le lieutenant colonel Jim Popplow.

Nous savons bien sûr que nous avons affaire à un appareil dont l'utilisation comporte des risques très élevés. Malgré tout, comme plusieurs accidents ont eu lieu en peu de temps, des inquiétudes se sont manifestées parmi le public et aussi parmi les membres du comité; on s'est demandé si le Commandement aérien avait bel et bien mis en oeuvre toutes les pratiques de sécurité qu'il est possible et important d'appliquer. Nous avons que vous avez effectué un examen de la question. Je vous invite donc à faire une déclaration pour nous faire connaître les éléments d'information que vous voudrez bien nous communiquer, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Nous vous souhaitons la bienvenue mon général. Vous avez la parole.

The Lieutenant General Fred Sutherland (Commander of Air Command, Department of National Defense): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

I would like first of all to thank you for having invited us this afternoon, and for having given us the opportunity to brief you regarding the results of our study on the training of our CF-18 fighter aircraft pilots and on our operation concept both in Canada and in Europe.

En guise d'introduction, monsieur le président, je voudrais donner quelques précisions sur ma carrière, afin de situer les réponses que je donnerai à vos questions. Je suis pilote de chasse. J'ai piloté des appareils de type CF-5, CF-104 et CF-18. J'ai plus de 3,000 heures de vol aux commandes d'avions à réaction destinés à l'entraînement et au combat. J'ai commandé pendant deux ans un escadron de CF-104 en Allemagne. J'étais commandant de la base de Cold Lake lorsque nous avons reçu les premiers appareils CF-18 en 1982, et j'ai supervisé la mise en oeuvre du programme pendant les deux premières années. Je continue à piloter des CF-18 aujourd'hui, mais pas aussi souvent que je le voudrais, à cause de mes responsabilités.

[*Text*]

This experience and background, I would hope, will enable me to answer most of the questions you will put this afternoon. If I am unable to, I have behind me experts in operation and flight safety and, of course, Dr. Jim Popplow, my Command Flight Surgeon, who can answer any questions you might have on the air medical aspects of fighter operations.

• 1535

I believe all committee members are aware that early in April I directed the review of our operations and training in the wake of the second CF-18 accident in 1990. My two fighter commanders and their staffs conducted the review with the full and active participation of all CF-18 pilots, from squadron commanders down to the junior lieutenants, finally to the squadrons. During the review a premium was placed on confidentiality in responding to questionnaires and in interviews with a view to encouraging total candour, honesty and frankness on behalf of our pilots.

I should emphasize the review was a co-ordinated one between our fighter group here in Canada and our air division in Europe. I have briefed the findings and recommendations to our minister and to the senior leadership of the department and they have been positively received.

Arising from the review there is a myriad of findings and recommendations divided into four principal areas, the pilot-aircraft interface; the ratio of realism versus risk in our training and operations; what we call a mission or operational focus; other factors, primarily in the area of air shows. I believe committee members have been provided with a copy of the principal findings and recommendations. I should emphasize that most of these recommendations have already been implemented. However, some are still under trial and others will require longer-term study.

Two very significant findings emerged from this comprehensive review. First, it confirmed my faith and that of my fighter pilots in the CF-18 as an absolutely first-class, multi-role fighter. Second, it demonstrated the fundamental soundness of our training program, which in my acknowledged parochial view produces the best fighter pilots in the world. I have always been proud of this group of people, but never prouder than I have been during this very difficult and challenging period following the accidents and the professional way in which they contributed to and produced the report.

That concludes my statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): General and Colonel, welcome. It is an honour to have you here to give testimony this afternoon.

General Sutherland, I would like to ask you a leading question. I do not know whether it has a specific answer or not, but what I am looking for is your professional judgment in all those areas that we discussed and specifically the four. I

[*Translation*]

J'espère que ce bagage et cette expérience me permettront de répondre à la plupart des questions que vous poserez cet après-midi. Au cas où j'en serais incapable, j'ai derrière moi des spécialistes des opérations et de la sécurité aérienne, sans compter bien sûr le docteur Jim Popplow, qui est le médecin de l'air du Commandement et qui pourra répondre à toute question que vous pourriez poser au sujet des aspects médicaux des opérations de combat.

Je crois que tous les membres du comité savent qu'au début d'avril, à la suite du deuxième accident impliquant un CF-18 en 1990, j'ai ordonné un examen de nos opérations et de notre entraînement. Mes deux commandants d'unité de combat et leurs collaborateurs ont effectué cet examen avec la participation entière de tous les pilotes de CF-18, depuis les commandants d'escadron jusqu'aux simples lieutenants. Durant cette étude, on a insisté énormément sur l'aspect confidentiel des réponses données aux questionnaires et pendant les entrevues, afin d'encourager nos pilotes à s'exprimer en toute franchise et avec sincérité.

Je signale que cette étude a été faite conjointement par notre groupe de chasse ici au Canada et notre division aérienne en Europe. J'en ai communiqué les résultats et nos recommandations au ministre et aux cadres supérieurs du ministère, et nos commentaires ont été bien reçus.

Cette étude a donné lieu à une foule de conclusions et de recommandations que l'on peut diviser en quatre domaines principaux: L'interface pilote-avion; le rapport réalisme/risques dans notre entraînement et nos opérations; ce que nous appelons la prépondérance de l'aspect opérationnel; et enfin d'autres facteurs, notamment dans le domaine des spectacles aériens. Sauf erreur, on a remis aux membres du comité des exemplaires des principales conclusions et recommandations. Je signale que l'on a déjà donné suite à la plupart de ces recommandations. D'autres sont toujours à l'essai et d'autres encore exigent une étude plus approfondie.

Deux conclusions très importantes se dégagent de cet examen très poussé. Premièrement, il a confirmé ma foi et celle de mes pilotes de chasse envers le CF-18, qui est un appareil polyvalent absolument remarquable. Deuxièmement, l'examen a démontré l'excellence fondamentale de notre programme d'entraînement qui, à mon avis, forme les meilleurs pilotes au monde même si je suis évidemment préjugé à cet égard. J'ai toujours été fier de notre groupe de pilotes, mais jamais autant que pendant cette période très difficile qui a suivi cette série d'accidents et qui a été marquée par le professionnalisme de tous les intéressés qui ont contribué à la rédaction du rapport.

Cela met fin à mon exposé, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

M. Mifflin (Bonavista-Trinity-Conception): Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. C'est un honneur pour nous que d'entendre votre témoignage cet après-midi.

Général Sutherland, je voudrais vous poser une question suggestion. Je ne sais pas s'il est possible d'y répondre de façon précise. Je voudrais que vous nous fassiez part de votre jugement professionnel dans toutes les questions dont nous

[*Texte*]

believe we introduced the CF-18 in 1982 and we have basically lost on average an aircraft a year over eight years. Then we started to lose one a month on average. Is there any particular reason? Did we do anything differently? Was there an eight-year cycle that is well known in combat flying where things happen? Were you able to come up with any sort of finding based on the period of service that the CF-18 has had?

LGen Sutherland: If you had asked me the question before we had the recent series of accidents, I would have said we are most vulnerable to having accidents in the early stages of the program. I mentioned that when I was base commander I had profound concerns about the implementation of the CF-18 program, because it coincided with the phasing out of the CF-104 aircraft, the move of a fighter squadron from the base, a myriad of new construction activities, just a whole bunch of things going on. It was a pressure-filled time for us, so that was a particularly vulnerable period. I was aware of it and briefed it extensively to my crews.

One would have thought that having gone through that initial period and as we gained experience on the aircraft the risk potential for accidents would go down. As the program matured, as I mentioned, we gained more experience on the airplane, so the recent spate of accidents was totally unpredictable.

To answer the other part of your question, to the best of my knowledge there is no—at least known to me—cycle in the evolution of the implementation of a fighter program where you have critical points, where you are more vulnerable, are likely to have accidents, than any other. I know from the time I was involved in training pilots we used to be concerned at the 500-hour point where they thought they knew everything about flying and really did not. I think that is substantiated in fact. Of course, we are aware of that phenomenon as well and that is briefed.

• 1540

Mr. Mifflin: Going back after the 48-hour moratorium on flying, you developed some safety standards that were judgmental, and the minister made the decision on your advice that we would reinstitute flying with those standards invoked. I appreciate that those standards were made on professional judgment. Were there indications that in these standards the trade-off between combat realism and safety was at the limits and in your judgment you had to back off, which was done totally judgmentally? That is the first part of the question.

[*Traduction*]

avons discuté et en particulier les quatre catégories susmentionnées. Sauf erreur, nous avons introduit le CF-18 en 1982 et, en huit ans, nous avons perdu en moyenne un avion par année. Puis, tout à coup, nous avons commencé à en perdre un par mois. Y a-t-il une raison précise? Avons-nous modifié quoi que ce soit dans notre façon de faire? Existe-t-il un cycle de huit ans qui est bien connu dans les milieux de la chasse aérienne, au terme duquel il peut se passer quelque chose? Avez-vous trouvé quelque chose qui soit en rapport avec la période pendant laquelle le CF-18 a été en service?

Lgén Sutherland: Si vous m'aviez posé la même question avant la récente série d'accidents, j'aurais répondu que nous étions plus vulnérables aux accidents au tout début de la mise en oeuvre du programme. J'ai dit que lorsque j'étais commandant de la base, la mise en oeuvre du programme CF-18 me causait des soucis parce que l'arrivée de ce nouvel appareil coincidait avec l'élimination graduelle des CF-104, avec le déménagement d'un escadron de chasse qui quittait la base et avec une foule de nouvelles activités de construction, enfin il se passait toutes sortes de choses. Nous étions soumis à une tension particulièrement intense pendant cette période, de sorte que nous étions particulièrement vulnérables. J'en étais conscient et j'en avais discuté longuement avec mes équipages.

On aurait pu croire qu'une fois passé le cap de cette période initiale, à mesure que nous accumulerions de l'expérience avec ce nouvel appareil, le risque d'accidents diminuerait. Au fur et à mesure de la mise en application du programme, nous avons acquis une plus grande expérience dans l'utilisation de cet appareil, de sorte que la récente série d'accidents était totalement imprévisible.

Pour répondre à l'autre partie de votre question, à ma connaissance, il n'existe pas de cycle dans l'utilisation d'un appareil de chasse permettant de croire qu'à certains moments critiques, on est plus vulnérable aux accidents qu'en d'autres temps. Quand je m'occupais de l'entraînement des pilotes, nous avions des inquiétudes au sujet du cap des 500 heures; c'est le moment où les pilotes s'imaginent tout savoir au sujet du pilotage, mais c'est une impression fausse. C'est un fait bien documenté. Évidemment, nous sommes conscients de ce phénomène et nous en tenons compte pour l'entraînement des pilotes.

M. Mifflin: Je reviens à la période qui a suivi le moratoire de 48 heures sur les missions aériennes. Vous avez alors mis au point des règles de sécurité qui étaient fondées sur votre propre jugement. Sur votre recommandation, le ministre a décidé la reprise des missions aériennes, sous réserve de l'application de ces règles de sécurité. Je comprends que vous avez fait appel à votre jugement de professionnel pour édicter ces nouvelles règles. Est-ce qu'il vous a semblé que le compromis entre le réalisme des simulations de combat et la sécurité était la limite de l'acceptable et qu'il fallait donc faire marche arrière et avez-vous pris cette décision en vous fondant uniquement sur votre jugement? C'est la première partie de ma question.

[*Text*]

Second, were there experiences in other countries with other armed forces that operate the CF-18 to indicate that this was the way to go?

LGen Sutherland: To answer the first part of your question, Mr. Mifflin, I think we were operating at or near the performance limit of the airplane and the performance limit of our pilots. We did so in order to meet the criteria laid down in the alliances in which we participate with respect to qualifications required of our air crews. We have to meet certainly prescribed standards within NATO and NORAD, and we trained to meet those standards.

The confluence of the changing geopolitical situation and the accidents combined to give me comfort that we could safely back off from flying to those limits without impacting too significantly on our operational effectiveness, with the full realization that if we had to we could probably work our way back down to the those limits if circumstances warranted.

On the second part of your question about other countries' experiences, we did not make the changes in our limits based on the experience of other countries. I do not think there was anything in their experience that would have provided a valuable contribution, as you are aware. Other countries who own the airplane employ it, in many respects, differently from the way we do and so on and so forth. It is difficult to compare the two operations directly.

Mr. Mifflin: I would like now to move ahead into the last hearing we had with two pilots who are not any longer in the Canadian Forces and who, I may say, could well have been in uniform, given the loyalty they still had to the regiment. I think they spoke with some concern, both of them in the same vein and, in my mind, with the same intensity about the concern they had—which is reflected in your report—as well with the secondary duties. We both know this is always a bone of contention amongst junior officers and amongst senior officers too, I guess, really, when you get into the professional development business.

I think there was some concern that we in the Canadian Forces... Perhaps I am getting a little broader in my question, but in so doing, I am reflecting on your previous job as chief of personnel development. I wonder if there is anybody looking at the overall requirements we have of an officer in the Canadian Forces. Chief of personnel development wants him to qualify in his officer professional developments, whereas his commanding officer wants him to keep the books for the NPF organization. I am using hypothetical examples here. You know where I am coming from.

[*Translation*]

Deuxièmement, est-ce que l'expérience d'autres forces armées, dans d'autres pays qui utilisent également des CF-18, nous indique que c'est une bonne décision?

Lgén Sutherland: Pour répondre à la première partie de votre question, M. Mifflin, je crois que l'on était à la limite de performance de l'appareil et du pilote, ou tout près de cette limite. Nous le faisions pour respecter les critères en vigueur dans les alliances dont nous faisons partie pour ce qui est des qualités exigées de nos équipages. En effet, il nous faut respecter certains critères établis par l'OTAN et le NORAD et l'entraînement que nous faisons subir à nos pilotes est conçu en fonction de ces critères.

La concomittance des changements de la situation géopolitique et de cette série d'accidents m'a convaincu que nous pouvions en toute sécurité nous éloigner quelque peu de ces limites sans nuire trop gravement à notre efficacité opérationnelle, étant pleinement entendu qu'au besoin, nous pourrions probablement retourner à l'application de ces limites si les circonstances le justifiaient.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, au sujet de l'expérience d'autres pays, nous n'avons pas apporté les changements susmentionnés relativement à nos limites en nous fondant sur l'expérience observée dans d'autres pays. Je ne pense pas que l'on puisse tirer des conclusions valables de l'expérience d'autres forces armées, comme vous le savez d'ailleurs. Dans les autres pays qui possèdent le même type d'appareil, on l'utilise à bien des égards dans des circonstances différentes, etc. Il est difficile de faire des comparaisons directes.

M. Mifflin: Je voudrais maintenant revenir sur la dernière réunion que nous avons eue, au cours de laquelle nous avons entendu deux pilotes qui ne servent plus dans les Forces armées canadiennes et qui, je dois dire, auraient aussi bien pu être en uniforme, compte tenu de la loyauté qu'ils conservent envers le Régiment. Ils ont tous deux exprimé certaines inquiétudes; leurs témoignages étaient concordants et, à mon avis, ils ont tous deux exprimé la même intense conviction au sujet de leurs préoccupations, qui se retrouvent dans votre rapport, et aussi au sujet des tâches secondaires qu'on leur confie. Nous savons, vous et moi, que ce dernier point est toujours une pomme de discorde parmi les officiers subalternes et, en fait, parmi les officiers supérieurs également, dès qu'ils s'occupent de formation professionnelle.

On a donc exprimé certaines inquiétudes au sujet du fait que dans les Forces armées canadiennes... Je voulais élargir quelque peu le champ de ma question qui vous intéresse à titre d'ancien responsable de la formation du personnel. Je me demande s'il y a quelqu'un qui est chargé de superviser les exigences que nous imposons aux officiers des Forces canadiennes. Le responsable de la formation du personnel veut inculquer à l'officier des compétences sur le plan professionnel, tandis que le supérieur hiérarchique voudrait lui confier la comptabilité des fonds non publics. C'est un exemple hypothétique, mais vous savez ce que je veux dire.

[*Texte*]

I wondered as I listened to both retired officers speak whether we have a watcher who says you are piling too much stuff on these guys. It may be well in theory, certainly as far as officer development is concerned, to train every officer to be a Chief of Defence Staff. You know there is a field marshall's baton in every soldier's back pocket.

I wonder if there is an overall evaluation of how much we are loading onto these guys administratively. I suppose really in your case I should confine it to pilots. I have a general concern overall. Is there anybody watching this?

Second, as one of the members of armed forces council, I wonder if you had discussed with the Chief of Defence Staff whether or not we need to look at this policy, particularly with the shrinking defence dollar and the lack of training we are going to have, given that training will suffer because of the dollar as well. Can we any longer afford to train every officer to be the Chief of Defence Staff?

• 1545

LGen Sutherland: In response to your question, let me say unequivocally that I share the concern you express. When I was chief of personnel development, I commissioned a study to look in part at that part of the formation of a young officer. My concern, like yours, was that we were attempting to cram too much into the front end of an officer's career, and while we are asking him or her to learn how to drive a ship, fly an airplane, become a logistics officer, or what have you, we were superimposing upon him or her these other officer professional development requirements.

I am not sure of the status of that study, but certainly the initial indications confirmed our concerns about that front-end load. So my recommendation would be that we offload some of that front-end load—officer professional development, the exams they have to write, the courses they have to take, some of the second-language training our officers are required to take, and so on—so they can focus more directly on their primary operation responsibility.

The second part of your question is also very valid, where we have to look at the officer corps acknowledging that everybody is not going to be an admiral or a general, and certainly not everybody is going to rise to become the Chief of Defence Staff.

We in the air force, if you will permit me to put it in that context, are looking at alternative career models for our people that would enable us to decide fairly early in young officers' careers what their potential is and to groom them with a mix of operational, staff, and professional development experience, while the other group would be permitted to focus primarily, in this case, on flying CF-18 airplanes. There is a lot of potential there to resolve the difficulties you allude to in your question.

Mr. Mifflin: Given the report, given the studies you have done, given the circumstances and the knowledge you now have as a result of these reports, and given still a certain public suspicion that they have not seen all the reports of the

[*Traduction*]

En écoutant ces deux officiers à la retraite, je me suis demandé s'il y avait quelqu'un qui était habilité à dire que l'on exige trop de ces officiers. C'est peut-être bien beau en théorie que de former chaque officier pour qu'il devienne un jour chef d'état-major de la défense. Comme le dit le dicton, tout soldat porte un bâton de maréchal dans sa giberne.

Je me demande si l'on a déjà évalué l'ampleur des tâches administratives que l'on exige de ces gars-là. Dans votre cas, je suppose que je devrais m'en tenir aux pilotes, mais ma préoccupation est d'ordre plus général. Y a-t-il quelqu'un qui surveille cet aspect?

Deuxièmement, à titre de membres du conseil des Forces armées, je me demande si vous en avez discuté avec le chef d'état-major de la défense. Il faudrait peut-être reconsidérer toute cette politique, en particulier en cette époque de compression des crédits de la défense qui aura sans doute un impact sur l'entraînement des officiers. Pouvons-nous encore nous permettre de former chaque officier pour qu'il devienne un jour chef d'état-major de la défense?

Lgén Sutherland: Je dirai d'abord catégoriquement que je partage vos préoccupations. Quand j'étais chef de la formation du personnel, j'ai commandé une étude portant en partie sur cet aspect de la formation des jeunes officiers. Comme vous, je trouvais que nous avions peut-être des exigences exagérées au début de la carrière des officiers. Au moment où on demande à quelqu'un d'apprendre à commander un navire, à piloter un avion, à devenir un spécialiste de la logistique ou quoi que ce soit d'autre, nous lui demandons en même temps d'assimiler d'autres exigences professionnelles.

Je ne sais trop ce qu'il est advenu de cette étude, mais chose certaine les constatations initiales confirmaient nos inquiétudes quant à cette surcharge au début de la carrière des officiers. Je recommanderais donc d'alléger en partie leur charge de travail à l'étape initiale de leur carrière et je songe notamment à la formation professionnelle, aux examens qu'ils doivent passer, aux cours qu'ils doivent suivre, notamment aux cours de langue seconde, et j'en pense. Ainsi, ils pourraient se concentrer plus directement sur leurs tâches essentielles sur le plan opérationnel.

La deuxième partie de votre question est également très valable. Il faut reconnaître que ce ne sont pas tous les jeunes officiers qui deviendront un jour amiral ou général et encore moins chef d'état-major de la défense.

Dans l'aviation, si vous me permettez de répondre dans le contexte de l'arme que je connais, nous avons un double modèle de carrière pour nos officiers. Ainsi, nous évaluons assez rapidement le potentiel des jeunes officiers; certains sont formés à la fois aux tâches opérationnelles et aux responsabilités hiérarchiques, tout en recevant une formation professionnelle, tandis qu'un autre groupe se concentre essentiellement, dans notre cas, sur le pilotage de l'appareil CF-18. Ce modèle peut contribuer beaucoup à résoudre les difficultés auxquelles vous faites allusion.

M. Mifflin: À la lumière du rapport et des études que vous avez faites, à la lumière des circonstances et des connaissances plus étendues que vous avez maintenant grâce à ces rapports, et étant donné qu'il y a encore certaines

[*Text*]

accidents yet and they really wonder what is going on, are you, as the Commander of Air Command, satisfied that we have done what we can do to maintain that delicate balance between training officers to a professional standard that you can be proud of, and that we all can be proud of as Canadians, and the safety margin that you believe should really be there?

LGen Sutherland: I am comfortable that with the new margins of safety we have incorporated in our air-to-ground training and in our air-to-air training, we have struck that very difficult precisely to define—because it is, as you pointed out in an earlier question, a very subjective assessment—fine line between the safety of the operation and realism of training.

The Chairman: Perhaps I might ask a supplementary. You were indicating to Mr. Mifflin that you are actually asking pilots to back off meeting the highest of criteria or standards in flights in terms of risk. Would you reflect upon the accidents we have had with the CF-18 and share with the committee whether those pilots were operating at the time of the accidents in maximum-risk or maximum-performance situations and whether or not there is any projection as to what might be the safety factor—I am sure that is a difficult question to speculate on—as you back away from the maximum requirements?

LGen Sutherland: As you are aware, the final accident investigation process on the recent accidents has not been completed. That sometimes can be a protracted process, but normally when we review an accident, within the first two weeks we have a fairly good idea of what caused it. In the recent accidents we have had, the accident at Inuvik in the north, where the pilot took off and then crashed shortly after take-off, our early indication is that he may have suffered from disorientation. One of the recommendations we have made as a result of our review is to back off from that, restrict the use of after-burner in those kinds of conditions so he is not subject to the accelerating forces that can induce, in some cases, disorientation as the pilot's personal gyros, if you will, topple. So he was operating at the upper end of the performance spectrum on the aircraft, but in a take-off aspect.

• 1550

As for the accident involving the young pilot at Cold Lake who crashed coming off the target, he was operating at a fairly low level, egressing from a target. This a very challenging part of the operational regime. I cannot sit here and say that by raising the elevation from 100 feet to 200 feet it might not happen again. Whether through inattention, channelized attention, distraction, or physiological condition, I cannot say with any degree of certainty that the extra 100 feet would have made a difference.

[*Translation*]

méfiances parmi le public qui n'est pas convaincu que l'on a publié tous les faits entourant ces accidents et qui se demande ce qui s'est vraiment passé, êtes-vous convaincu, à titre de commandant du Commandement aérien, que nous avons fait tout en notre pouvoir pour maintenir l'équilibre délicat entre, d'une part, l'obligation de former nos officiers selon des normes rigoureuses pour en faire des officiers dont vous-mêmes et tous les Canadiens puissent être fiers, et, d'autre part, la marge de sécurité qui doit exister en même temps?

Lgén Sutherland: Je suis convaincu qu'avec les nouvelles règles de sécurité que nous avons incorporées dans notre entraînement air-sol et air-air, nous avons justement établi cet équilibre très délicat et difficile à définir, car, comme vous l'avez d'ailleurs signalé vous-mêmes dans une question antérieure, il s'agit d'une évaluation très subjective, l'équilibre délicat donc entre la sécurité des opérations et le réalisme des simulations de combats.

Le président: Je pourrais peut-être poser une question supplémentaire. Vous avez dit à M. Mifflin que vous avez effectivement demandé aux pilotes de faire marche arrière par rapport aux critères les plus élevés pour ce qui est des risques dans l'entraînement au pilotage. Pourriez-vous nous faire part de vos réflexions sur les accidents que nous avons connus impliquant des CF-18? Les pilotes des appareils en cause étaient-ils, au moment de l'accident, dans des situations de performance maximale ou de risque maximal? D'autre part, est-il possible de calculer le facteur de sécurité actuel, maintenant que l'on a reculé par rapport aux exigences maximales? Je sais qu'il est difficile de faire des spéculations à ce sujet.

Lgén Sutherland: Vous n'ignorez pas que l'enquête sur les accidents récents n'est pas terminée. Cela peut prendre beaucoup de temps, mais normalement, on a une assez bonne idée de ce qui a causé l'accident dans les deux semaines. Dans le cas de l'accident d'Inuvik, alors que l'avion s'est écrasé peu de temps après le décollage, nos premières constatations laissent croire que le pilote a peut-être souffert de désorientation. L'une des recommandations que nous avons faites à la suite de notre examen est de restreindre l'utilisation de la post-combustion dans des conditions semblables, afin que le pilote ne subisse pas les forces d'accélération qui peuvent induire, dans certains cas, la désorientation causée par le mauvais fonctinnement du giroscope interne du pilote, si l'on veut. Donc, au moment de l'accident, le pilote se trouvait à pousser l'appareil tout près de sa limite de performance dans une situation de décollage.

Quant à l'accident impliquant le jeune pilote de Cold Lake qui s'est écrasé au moment où il se détournait de la cible, il se trouvait à une altitude relativement basse en sortie de cible. Cette phase du régime opérationnel est extrêmement difficile. Je ne suis pas en mesure d'affirmer qu'un tel accident ne pourrait plus se produire depuis que l'on a porté l'altitude minimale de 100 à 200 pieds. L'accident a peut-être été causé par une faute d'inattention, la concentration exclusive de l'attention sur un point donné, la distraction ou encore un problème physiologique, mais je suis incapable d'affirmer avec la moindre certitude que les 100 pieds supplémentaires auraient pu permettre d'éviter l'accident.

[*Texte*]

But any increase in that altitude considerably increases the safety margin. I should point out that the element of risk increases almost exponentially with a decrease in altitude. Flying at 200 feet is a heck of a lot easier than flying at 100 feet.

With respect to the mid-air collision over Germany, where two pilots collided, I believe you have heard the characterization of the accident by the commander of the air division, where two pilots put themselves in the position to engage. It was fairly neutral, with neither pilot having an advantage. They were two pilots of relatively equal ability, with two airplanes of equal performance capability. They turned toward one another, found themselves in a merge, and both made the same effort to miss each other.

The analogy he gave was of you and I walking toward each other in a hall. We both turn the same way to miss each other; you turn right and I turn left. They were not operating at the upper end of the risk spectrum, if you will.

We do not know the cause factor for the accident that occurred off the west coast, the final accident. But the scenario would indicate some sort of physiological impairment of the pilot, given the time he had to eject from the aircraft and the apparent lack of attempt to eject. There was something physiologically wrong.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Gentlemen, I am pleased to have you here today. I am subbing for Derek Blackburn, our regular critic. He is off doing other things elsewhere. It gives me an opportunity to pursue an aspect I have been seized with for a number of years, the whole question of quality control.

Mr. Chairman, I think you will remember back in 1986 when the quality of the workmanship at Fleet Aerospace Inc. came into question. In fact, three different departments—the Department of Defence, Inspector General in the United States, and Transport Canada, Aviation—all did inspections of Fleet to determine what in fact was happening there. To varying degrees, they all concluded that there was a problem with quality control.

I am raising this today because it is my understanding that one of the elements built at that plant is the avionics door for the F-18s. I do not know per se whether they ended up in the CF-18s or just the American version. That is by way of background, so you know where I am coming from in my questions.

In any of the accidents, through the normal part of investigations—certainly at least on the civil side—one of the first things looked at is the engines. Was there any evidence of any identifiable foreign matter found in the engines or in the remnants of the engines?

[*Traduction*]

Quoiqu'il en soit, toute augmentation de l'altitude augmente considérablement la marge de sécurité. Je signale que l'élément de risque augmente de façon presque exponentielle à mesure que diminue l'altitude. Il est beaucoup plus facile de voler à 200 pieds qu'à 100 pieds.

J'en arrive maintenant à la collision en plein ciel qui a eu lieu en Allemagne. Je pense que vous avez entendu les explications du commandant de la division aérienne. Les deux pilotes s'étaient mis en position convergente. C'était une situation assez neutre, aucun des deux pilotes n'ayant l'avantage. Les deux pilotes avaient à peu près le même niveau de compétence et ils pilotaient deux avions ayant les mêmes performances. Ils ont tourné l'un vers l'autre, ont constaté qu'ils étaient en situation de collision et ont tous deux fait le même effort pour éviter l'autre.

Le commandant avait donné l'exemple de deux personnes qui marchent l'un vers l'autre dans un corridor. Les deux tournent dans la même direction pour s'éviter; c'est-à-dire que l'une tourne à droite et l'autre tourne à gauche. Les pilotes ne se trouvaient pas à ce moment-là à l'extrémité supérieure du spectre de risque.

Nous ignorons la cause de l'accident qui a eu lieu au large de la côte ouest, le dernier en date. Mais tout semble indiquer un problème physiologique quelconque chez le pilote, étant donné le temps qu'il a eu pour s'éjecter et l'absence apparente de toute tentative de le faire. Il y avait quelque chose qui n'allait pas sur le plan physiologique.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Messieurs, je suis heureux de vous accueillir ici aujourd'hui. Je remplace Derek Blackburn, notre critique en la matière. Il est occupé ailleurs. Cela me donne l'occasion d'aborder une question qui m'intéresse depuis un certain nombre d'années, à savoir toute la question du contrôle de la qualité.

Monsieur le président, vous vous rappellerez qu'en 1986, on s'est penché sur la qualité du travail à la firme Fleet Aerospace Inc. En fait, trois ministères différents, le ministère de la Défense, l'inspecteur général des Etats-Unis et la section aviation de Transports Canada, ont fait des vérifications chez Fleet pour savoir ce qui se passait à cet endroit. A divers degrés, tous ont conclu qu'il y avait un problème mettant en cause le contrôle de la qualité.

Je soulève cette question aujourd'hui parce que je crois savoir que l'un des éléments que l'on fabrique dans cette usine est la trappe d'avionique destinée aux F-18. Je ne sais pas si cet élément se retrouve dans le CF-18 ou seulement dans la version américaine de cet appareil. Je donne ces explications pour que vous compreniez le sens de mes questions.

Dans toute enquête consécutive à un accident, du moins dans les enquêtes civiles, l'une des premières vérifications que l'on fait concerne les moteurs. A-t-on constaté la présence d'un corps étranger identifiable dans les moteurs ou ce qu'il en reste?

[*Text*]

LGen Sutherland: No, the only engine involvement in any of the accidents we have had to date was an engine fire. This occurred in an aircraft flying out of Bagotville; the pilot ejected. The engine caught fire, forcing the pilot to eject. It was subsequently determined that a maintenance error had been made. A procedure had not been followed exactly. This contributed to this fire starting.

So it was not an inherent fault with the engine, but rather a personnel error in the maintenance of the engine. Beyond that there has been no evidence in any of the accidents to date that the engine was in any way, shape, or form involved as a contributing factor to the accidents.

Mr. Angus: So no foreign matter of any kind was found in there. In terms of the ongoing maintenance, has there been a review of the maintenance procedures for the CF-18s, not just specifically dealing with that one particular incident, but to determine if there are deficiencies or procedural flaws, or what have you, that now have been addressed?

• 1555

LGen Sutherland: There has been no specific study of F-18 maintenance procedures. We have an omnibus study looking at maintenance procedures across the spectrum of the air force on standards and so on and so forth. It is a fairly dynamic process. We are always doing a self-analysis of our procedures, whether the requisite supervision is there, whether the requisite expertise is there in our technicians, whether their training is sufficient. They are tested regularly. They are very highly qualified technicians, unfortunately much in demand in the private sector.

But no, there is nothing in the piece that would lead me to be concerned about the maintenance practices of our people.

Mr. Angus: You mentioned in your opening remarks the confidential nature of your. . . I guess you gave the opportunity to the pilots to come forward and, without fear of retribution, say what they felt is appropriate. Did you extend the same thing to the maintenance crews, asking them what they think of the maintenance of the fleet?

LGen Sutherland: We did not, but we would.

Mr. Angus: Would or will?

LGen Sutherland: We will, if you want.

Mr. Angus: Thank you. We sometimes play with words here without realizing what we are doing.

Given the kinds of concerns that were raised by Bob Norburn, the infamous whistle-blower in Fleet Aerospace, about the potential for delamination on the avionics doors and perhaps other parts—and that information is duly recorded in the reports—would it be possible for the maintenance people to make a specific examination of those components, now that they have been in service for a number of years, assuming they did come from Fleet—again, I do not know for sure whether they are on the CF-18s—just to make sure there has not been a delamination?

[*Translation*]

Lgén Sutherland: Non, le seul accident que nous ayons eu à ce jour mettant en cause un moteur était l'incendie d'un moteur dans un appareil basé à Bagotville. Le moteur a pris feu, forçant le pilote à s'éjecter. On a déterminé par la suite qu'une erreur avait été commise au moment de la maintenance. On n'avait pas suivi exactement la procédure indiquée. Cette erreur avait contribué au déclenchement de l'incendie.

Ce n'était donc pas un défaut du moteur comme tel qui était en cause, mais plutôt une erreur humaine au cours de la maintenance du moteur. A part cela, absolument rien n'indique, dans aucun des accidents survenus à ce jour, que le moteur était un facteur ayant contribué d'une façon ou d'une autre aux accidents.

M. Angus: On a donc trouvé aucun corps étranger dans ces moteurs. Pour ce qui est de la maintenance courante, a-t-on passé en revue les procédures recommandées pour l'entretien des CF-18, non pas seulement à l'égard d'un accident en particulier, mais pour déterminer s'il y a des lacunes auxquelles il faudrait remédier?

Lgén Sutherland: Il n'y a pas eu d'étude précise portant sur la maintenance du F-18. Nous effectuons une étude générale de l'entretien dans l'ensemble de l'aviation. C'est un processus assez dynamique. Nous sommes constamment entrain de remettre en question nos procédures, nous nous demandons si la surveillance est suffisante, si nos techniciens sont suffisamment compétents, si leur formation est adéquate. Ils subissent régulièrement des tests. Ce sont des techniciens très compétents et qui sont d'ailleurs malheureusement fort demandés dans le secteur privé.

Mais pour revenir à votre question, non, rien dans le document me porte à croire qu'il y a lieu de s'inquiéter au sujet des pratiques de nos spécialistes de l'entretien.

M. Angus: Vous avez dit dans votre exposé liminaire que les entrevues étaient confidentielles. Je suppose que vous avez donné aux pilotes la possibilité de dire spontanément et sans crainte de sanction ce qu'ils jugeaient nécessaire. Avez-vous fait la même chose pour les équipes d'entretien, avez-vous demandé aux mécaniciens ce qu'ils pensaient des méthodes d'entretien des avions?

Lgén Sutherland: Non, nous ne l'avons pas fait, mais nous serions prêts à le faire.

M. Angus: Vous le feriez ou vous le ferez?

Lgén Sutherland: Nous le ferons, si vous voulez.

M. Angus: Merci. On joue parfois sur les mots ici sans même nous en rendre compte.

Etant donné les préoccupations soulevées par Bob Norburn, le fameux dénonciateur de Fleet Aerospace, au sujet de la possibilité de délamination de la trappe du compartiment avionique et peut-être aussi d'autres éléments, information qui est dûment consignée dans les rapports, serait-il possible que les équipes d'entretien portent une attention toute spéciale à ces éléments, maintenant qu'ils sont en service depuis un certain nombre d'années, en supposant qu'ils ont été fabriqués chez Fleet et qu'ils figurent bel et bien sur les CF-18, ce dont je ne suis pas sûr, juste pour s'assurer qu'il n'y a pas eu délamination?

[*Texte*]

LGen Sutherland: We would know that. The airplanes are inspected daily. They go through a program maintenance cycle. Every few hundred hours they are stripped down and a comprehensive inspection is done on all systems: the exterior, the doors you referred to, the avionics suite; the engines are pulled and examined. There is a regular prescribed overhaul and maintenance cycle. At some point they are sent for what is called a depot-level inspection and repair, which is a massive one. So if there were problems with delamination or any other maintenance problem they would come to light during the course of these normal maintenance inspections.

Mr. Angus: I do not expect you to know this offhand, but perhaps you could check and advise the committee through the clerk if any items have been found to have delaminated and have been replaced.

LGen Sutherland: We can do that, certainly. I have not seen any delamination problems with the airplane, but we will check and let the committee know.

M. Ferland (Portneuf): Mon général, cela me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue cet après-midi.

Avec le communiqué que vous nous avez remis tout à l'heure et qui a paru hier, vous nous avez un peu coupé l'herbe sous les pieds pour ce qui est des recommandations qu'on aurait pu vous faire.

Je remarque que vous êtes très déterminés en ce qui concerne l'interface pilote-avion, et le rapport réalisme-risques. Quant à la prépondérance de l'aspect opérationnel, vous êtes un peu moins catégoriques. Je voudrais savoir pourquoi on dit:

> on mettra davantage l'accent sur les fonctions de vol principales et l'on étudiera la possibilité d'accroître le personnel administratif...

Également:

> on étudiera la possibilité de compléter à 100 p. 100 les effectifs de tous les escadrons de chasse.

Ce sont des «peut-être» et des «on ne sait pas». L'ensemble des recommandations émises dans ce communiqué de presse correspond en tous points aux demandes que faisaient les anciens officiers de l'Armée canadienne Daniel Audet et Clive Ken, qui ont comparu devant ce Comité au mois de mai dernier.

J'aimerais savoir pourquoi c'est conditionnel et non affirmatif.

Lgén Sutherland: Je regrette l'usage de mots comme «on va étudier». Il s'agit plutôt d'une question d'implantation. Quand on dit qu'on va augmenter les ressources disponibles pour une escadrille, on ne peut pas le faire en 24 heures. On a une véritable pénurie de pilotes de chasse. Dans un cadre de 554, il y a une pénurie de 36. On va faire de notre mieux pour remplacer les pilotes qui nous manquent aussitôt que possible.

• 1600

En ce qui a trait au soutien administratif, on va le faire. Il s'agit d'affecter un homme ou une femme à un escadron pour régler le problème.

[*Traduction*]

Lgén Sutherland: Nous connaissons ce problème. Les avions sont inspectés tous les jours. Ils subissent un cycle de maintenance. Toutes les quelques centaines d'heures, on les démonte complètement pour examiner complètement tous les systèmes: l'extérieur, les trappes dont vous avez parlé, le compartiment d'avionique. On extrait les moteurs de leur cellule pour les examiner. Il y a un cycle précis qu'il faut obligatoirement respecter en matière de maintenance et de remise en état. A un moment donné, les avions subissent ce que l'on appelle l'inspection de dépôt, qui est extrêmement poussée. Par conséquent, s'il y avait des problèmes de délamination ou tout autre problème d'entretien, on le constaterait à l'occasion de ces inspections de routine.

M. Angus: Je ne m'attends pas à ce que vous sachiez cela immédiatement, mais peut-être pourriez-vous vérifier et faire savoir au comité, par l'intermédiaire du greffier, si l'on a déjà été forcé de remplacer une pièce pour cause de délamination.

Lgén Sutherland: Nous pouvons assurément le faire, mais je n'ai jamais entendu parler de problème de délamination à propos de cet appareil. Je vais vérifier et le faire savoir au comité.

Mr. Ferland (Portneuf): General, I am pleased to welcome you here this afternoon.

With the news release that was given to us earlier and that was published yesterday, you have somewhat pre-empted the recommendations that we could have made to you.

I noted that you are quite determined regarding the interface between the pilot and the aircraft and the ratio of realism to risk. As for the Operational focus, you are not quite as affirmative. I would like to know why you are saying:

> Primary flying duties will be more strongly emphasized and the provision of additional administrative staff... will be examined

Also this:

> The possibility of bringing all CF-18 squadrons up to 100% manning will be examined.

These statements are full of maybe's and we do not know. Taken together, the recommendations made in that news release fit squarely with the request that were made by the former officers of the Canadian Forces, Daniel Audet and Clive Ken, who appeared before this Committee last May.

I would like to know why it is conditional and not affirmative.

LGen Sutherland: I regret the use of phrases such as "will be examined". It is more a matter of implementation. When we are told that the resources available for a squadron is going to be increased, it cannot be done in 24 hours. There is a real lack of fighter pilots. In a unit of 554, there are 36 missing. We are going to do our best to replace the missing pilots as soon as possible.

As for administrative support, we will do it. We just have to assign a man or a woman to a squadron to settle the problem.

[*Text*]

M. Ferland: Je vous remercie. À l'avenir, mon général, quand vous voudrez le faire, vous direz: Nous allons le faire, et non: On étudiera... Dans les prochains communiqués de presse, on pourra lire: Nous mettons telle chose en application maintenant. Ainsi, je ne vous poserai pas de telles questions.

J'ai devant moi un article qui a paru dans le *Grand Centre–Cold Lake Sun* le 6 mai 1990. Vous savez sans doute de quoi je vais vous parler. On sous-entend qu'il y aurait de petits problèmes au niveau de l'entretien des CF-18, qu'il y aurait un manque de pièces, que certaines inspections seraient un peu bâclées.

J'aimerais savoir ce qu'il en est vraiment. Je ne veux pas dire que cet article est faux, mais lorsqu'il y a des articles aussi importants dans des journaux, j'aime bien avoir des réponses.

Lgén Sutherland: Certainement. On a lu l'article dans *Grand Centre–Cold Lake Sun*. Le commandant de la base, celui qui est préposé à l'entretien des avions, a fait une enquête et déterminé que ces allégations étaient sans fondement.

De temps en temps, il y a un délai quand nous commandons une pièce pour l'avion, mais ce n'est pas anormal dans notre profession. Il y a des mesures et des règlements en place

to deal with that situation.

M. Ferland: Je veux revenir au document que vous nous avez remis. Au paragraphe 8b., à la page 4, on fait mention de pilotes chargés des normes d'entraînement qui demeurent à chaque base principale d'opération. Qu'est-ce que c'est qu'un pilote chargé des normes d'entraînement? À quels endroits en trouve-t-on présentement?

Lgén Sutherland: À l'heure actuelle, ces pilotes se trouvent au quartier général du Commandement. On pense qu'il vaudrait mieux que ces pilotes, qui ont beaucoup d'expérience de l'avion de chasse, soient à la base, avec les autres pilotes, afin qu'ils aient un meilleur aperçu de tout ce qui se passe.

M. Ferland: Si je comprends bien, vous me dites que ces pilotes chargés des normes d'entraînement sont au grand quartier général au lieu d'être avec les équipages, sur le terrain.

Lgén Sutherland: Non, je m'excuse. Ils sont au quartier général du Commandement de chasse.

• 1605

M. Ferland: Très bien. Cependant, ces spécialistes n'étaient pas en permanence avec les pilotes de chasse. Pourquoi ces gens-là n'étaient-ils pas là en permanence si ce sont des experts? Ils auraient dû normalement entraîner régulièrement leurs élèves ou leurs subalternes.

Lgén Sutherland: C'est une situation qui existe en Europe, mais ici, au Canada, la situation n'est pas la même. En rétrospective, on voit que c'était une erreur de notre part et on va la corriger. Ces pilotes devraient être avec les pilotes de chasse, sur les bases.

M. Ferland: À la page 5 de votre mémoire, au paragraphe 11a., on parle d'interface pilote-avion. Vous faites allusion à un simulateur conçu pour des exercices en matière de désorientation que posséderait la marine américaine.

[*Translation*]

Mr. Ferland: Thank you. In future, General, when you want to do something, all you have to say is: We are going to do it, and not: We will examine... In your next press releases, we should read: We are implementing such and such immediately. So that way, I would not have to put this kind of question to you.

I have in front of me an article that appeared in the *Grand Centre–Cold Lake Sun* on May 6, 1990. I guess you already know what I am going to talk about. It leads us to believe that there are some small maintenance problems with the CF-18, that there is a lack of parts, that certain inspections are a bit rushed.

I would like to know what is really going on. I do not mean that this article is untrue, but when you have articles this important in newspapers, I do like to get answers.

LGen Sutherland: Certainly. We also read the article in the *Grand Cold–Lake Sun*. The base commander in charge of aircraft maintenance investigated the matter and determined that these allegations were unfounded.

From time to time, there is some delay when we order parts for an airplane, but that is not abnormal in our profession. There are rules and regulations in place.

pour régler ce genre de cas.

Mr. Ferland: I would like to come back to this document you gave us. In paragraph 8b, on page 4, it says that training standards pilots reside at each CF-18 main operating base. What is a training standards pilot? Where are they to be found at this point?

LGen Sutherland: At this point in time, these pilots are to be found at Command headquarters. We believe it would be best that these pilots who have a lot of experience with the fighter plane be on the base with other pilots so that they can get a better idea of what is going on.

Mr. Ferland: If I have understood you correctly, you are telling me that these pilots responsible for training standards are found at general headquarters instead of being right there, in the field, with their team?

LGen Sutherland: No, I am sorry, they are at the general headquarters of Fighter Command.

Mr. Ferland: Fine. Except that these specialists were not in permanent contact with fighter pilots. Why were those people not there on a permanent basis if they are experts? They normally should have been regularly training their students or their subalterns.

LGen Sutherland: That situation exists in Europe, but here, in Canada, it is not the same thing. With hindsight, we know it was an error we made and we are going to correct it. Those pilots should be with fighter pilots on our bases.

Mr. Ferland: On page 4 of your brief, in paragraph 11a, on pilot–aircraft interface, you bring up the matter of a disorientation trainer the United States Navy have.

[*Texte*]

Comment ce système fonctionne-t-il? Comment se fait-il qu'au Canada, on n'ait pas ce genre de simulateur? On se vante d'avoir au Canada la meilleure compagnie au monde fabriquant des simulateurs de vol. Est-ce que les Canadiens fabriquent des simulateurs de vol pour les Américains alors qu'on n'a pas le moyen d'en avoir pour nos propres Forces armées?

Lgén Sutherland: Comme vous le savez, nous avons trois simulateurs de vol fabriqués par CAE: un à Baden, un à Cold Lake et un à Bagotville. Le simulateur dont on parle ici est assez différent. C'est un simulateur très spécifique pour l'entraînement en physiologie des phénomènes de désorientation. Je ne sais pas combien il y en a aux États-Unis. Il n'y en pas au Canada.

On pourrait essayer d'en obtenir un ici, au Canada, mais à court terme, je pense que nous serions obligés d'aller aux États-Unis pour profiter de leur système afin d'augmenter la prise de conscience de nos pilotes quant à ce phénomène physiologique.

M. Ferland: Mon général, je ne veux pas critiquer, mais il y a tout de même une douzaine d'appareils qui ont été détruits et huit pilotes qui sont décédés. Maintenant on se demande très sérieusement si on ne devrait pas avoir des simulateurs de vol pour la désorientation des pilotes. Avec le CF-105, on avait les mêmes problèmes de désorientation dans certaines conditions. Il est vrai que l'appareil tirait moins de G qu'un CF-18 et qu'il était un peu moins souple, mais dans certaines conditions, il atteignait 7 G ou 7.5 G. Ce n'était pas rare, quand il ne le dépassait pas, mais on n'a jamais déclaré cela.

Je me demande pourquoi il a fallu attendre aussi longtemps. Un appareil comme celui-là ne doit pas se vendre 150 millions de dollars. Et même si c'était le cas, au rythme où tombent les avions et au prix que coûte en vies humaines ce manque d'outils d'entraînement, on ne pourrait pas se permettre d'attendre. Cela devrait être la priorité des priorités au sein du ministère, ou du moins au sein de l'aviation.

Lgén Sutherland: Je suis d'accord. Il faut ajouter que nous avons une autre machine, un centrifuge, au Canada. Tous nos pilotes participent à un programme avec cette machine-là afin d'accroître leur habileté à s'accommoder du phénomène G. Cette machine dont vous parlez est spécifique au phénomène de désorientation. On peut certainement l'examiner.

Le phénomène de désorientation est assez nouveau pour nous. Peut-être le phénomène était-il impliqué dans l'accident que j'ai décrit plus tôt. Vous avez raison: on est obligés d'examiner la possibilité d'obtenir une machine comme celle-là ou bien de fournir à tous nos pilotes l'accès à une telle machine.

• 1610

M. Ferland: Il est peut-être un peu tôt pour faire des recommandations, mais soyez assuré, mon général, que les membres du Comité vont sûrement faire des pressions là où il le faut pour que nos pilotes aient accès dans les plus brefs délais, c'est-à-dire demain, à cet appareil si on ne peut l'obtenir rapidement. Je sais que ce n'est pas le genre d'appareil qu'on peut se procurer au magasin du coin, mais on devrait au moins s'entendre dans les plus brefs délais avec

[*Traduction*]

How does this system work? How is it that in Canada, we do not have that kind of flight simulator? We boast that in Canada we have the best company in the world making flight simulators. Do Canadians make flight simulators for Americans and not have the means to have any for our own Armed Forces?

LGen Sutherland: As you know, we have three flight simulators made by CAE: One at Baden, one at Cold Lake and one at Bagotville. The simulator we are talking about here is quite different. It is a very specific simulator for physiological training in disorientation. I do not know how many there are in the U.S.. There are none in Canada.

We could try to get one here, in Canada, but in the short-term, I think that we would have to go to the U.S. to use their system to make our pilots more aware of this physiological fact.

Mr. Ferland: General, I do not want to criticize, but we still have a dozen planes destroyed and eight dead pilots. And now we are wondering very seriously if we should not have flight simulators for pilot disorientation. We had the same disorientation problems with the CF-105, under certain conditions. It is true that you pulled fewer G's in that one than in a CF-18 and that it was a bit less flexible, but under certain conditions, you could hit 7 or 7.5 G's. That was not rare, when it was not more, but that was never said.

I wonder why we had to wait this long. Equipment like that should not cost $150 million. And even if it did, at the rate our planes are falling and the cost in human lives entailed by the lack of training tools, we should not hang around and wait. This should be the top most of all priorities in the Department or at least in the air arm.

LGen Sutherland: I agree. We have a centrifugal machine in Canada. All our pilots participate in a program with that machine to increase their ability to work with G-forces. The machine you are talking about is very specific to the disorientation phenomenon. We could certainly look at it.

This disorientation thing is rather new for us. It might have been involved in the accident I described earlier. You are right: We have to look at the possibility of getting a machine like that one or giving all our pilots access to a machine like that.

Mr. Ferland: Maybe it is too early to make any recommendation, but you can be sure, General, that the committee members will put pressure on the relevant authorities to insure that our pilots have access as soon as possible, in fact tomorrow, to this aircraft if it cannot be obtained rapidly. I know that this is not the kind of aircraft you can buy at the corner store, but we should at least agree very rapidly with our American and NATO allies to use their

[*Text*]

nos alliés du Sud et de l'OTAN pour utiliser leur appareil, afin que nos pilotes aient la meilleure formation possible et pour éviter qu'il y ait des accidents semblables à ceux qu'on a malheureusement vécus au cours des derniers mois. Je crois qu'on ne peut pas se permettre d'attendre et de faire uniquement des voeux pieux.

The Chairman: Perhaps the following questions would be appropriate to put on the record, following Mr. Ferland's examination. Can you give us the cost of a simulator and some comment on the effectiveness? Can you recreate the environment that takes place in an aircraft quite realistically with the simulator, and is it an appropriate instrument for training?

LGen Sutherland: I would have to get the cost for you, Mr. Chairman.

With respect to the simulators we have, they are excellent simulators—high-quality, high-fidelity simulators. No simulator can fully recreate the sensations a pilot feels in an airplane. They can come very close. We are comfortable with the ones we have at the bases I mentioned in response to an earlier question. They do the job we require of them. As you will note in one of the recommendations, we intend to make more use of the simulator in bringing our pilots back to the more basic kinds of flying activities, to make sure we have not overlooked that aspect of flying.

But as a general comment, we are very pleased with the simulators that have been provided. They do a fine job for us. We are going to make better use of them than we have in the past.

The Chairman: What, if any, differences exist between the simulation programs in the United States and those we have in Canada?

LGen Sutherland: With respect to the CF-18, I would think they are fairly common. I cannot comment with more specificity than that. I do not think there are significant differences between the simulator training program in the United States from our own, particularly in the CF-18 operation.

The Chairman: After reflecting upon the countries that use the CF-18 fighter aircraft, could you give any comment as to Canada's crash and safety record compared to other countries? If we have had more crashes and more incidences, or more close calls, is it a case that we are asking for a higher level of function and performance from our pilots than elsewhere? Would you make some comment in that international comparison of countries using CF-18s?

LGen Sutherland: It is difficult to make specific comparisons because other countries who own and operate the airplane use it, in some cases, in different roles than we do. I think our overall safety record compares very favourably with the records of our allies who employ fighters of a similar generation. I do not think it is possible to make direct comparisons between the two.

The Chairman: Have other countries had more or less accidents per flight or per hours flown or per number of aircraft?

[*Translation*]

aircraft, so that our pilots receive the best possible training, and in order to prevent the repetition of the accidents we have experienced in the past months. I think we cannot afford to wait and only to rely on good intentions.

Le président: Après l'intervention de M. Ferland, je pense qu'il convient de consigner au compte rendu les question suivantes. Pouvez-vous nous dire combien coûte un simulateur et nous parler de son efficacité? Un simulateur permet-il de recréer de façon tout à fait réaliste ce qu'on éprouve dans le cockpit d'un avion, et est-ce qu'il constitue un bon outil de formation?

Lgén Sutherland: Je peux me renseigner sur le prix du simulateur, monsieur le président.

Les simulateurs que nous avons sont d'excellents appareils, très fidèles et de très bonne qualité. Aucun simulateur ne peut recréer exactement ce qu'éprouve le pilote dans un avion, mais cet appareil donne tout de même des impressions semblables à celles d'un vol véritable. Nous apprécions ceux dont nous disposons dans les bases aériennes dont j'ai parlé en réponse à une question précédente. Ils correspondent à nos besoins. Nous indiquons dans l'une de nos recommandations que nous avons l'intention de recourir davantage aux simulateurs de vol pour rappeler à nos pilotes les rudiments du pilotage, pour vérifier que nous n'avons rien oublié dans ce domaine.

De façon générale, je peux dire que nous sommes très satisfaits des simulateurs de vol qui nous ont été fournis. Ils remplissent bien leurs fonctions. Nous allons y recourir davantage que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant.

Le président: Y a-t-il des différences entre les logiciels de simulation utilisés aux États-Unis et les nôtres, et dans l'affirmative, quelles sont ces différences?

Lgén Sutherland: En ce qui concerne le CF-18, les logiciels sont assez semblables. Je ne peux pas vous donner davantage de précisions à ce sujet. Je ne pense pas qu'il y ait de grandes différences entre les logiciels de simulation de vol utilisés aux États-Unis et les nôtres, en particulier dans le cas du CF-18.

Le président: En ce qui concerne la sécurité et les accidents, pouvez-vous comparer l'expérience canadienne et celle des autres pays qui utilisent le CF-18? Si nous avons connu davantage d'accidents, d'écrasements d'avions ou de quasi-accidents, est-ce parce que nous exigeons davantage de nos pilotes? Où se situe l'expérience canadienne par rapport à celle des autres pays qui utilisent le CF-18?

Lgén Sutherland: Il est difficile de faire des comparaisons précises, car les autres pays qui possèdent cet avion l'utilisent dans certains cas pour des missions différentes des nôtres. Je pense que nos résultats en matière de sécurité se comparent très favorablement à ceux de nos alliés qui emploient des chasseurs de même génération, mais je ne pense pas qu'il soit possible de comparer directement nos résultats aux leurs.

Le président: Dans ces pays, est-ce qu'il y a eu plus ou moins d'accidents par vols, par heures de vol ou par nombre d'avions?

[*Texte*]

LGen Sutherland: I do not know specifically, but we can certainly get that information for the committee. But once again, we have to temper our evaluation of that with how they use the airplane.

The Chairman: I am sure all committee members would understand that simply a matrix of numbers would not in itself say anything.

• 1615

LGen Sutherland: I do not believe, Mr. Chairman, I answered the second part of your question. I think you asked whether we are asking our pilots to do to much with the airplane.

The Chairman: That was asked by other committee members, but the reference I was making there was simply to bear in mind the level of our standard of function, as to how it might interplay with other countries and their accident rates.

On the heads-up display, the United States is now going through some evaluation, I understand, of its CF-18s, and there may be some focus on that heads-up display. Is there any intention to ask for any different kind of equipment inside the cockpit that might be helpful to the pilots in their operations?

LGen Sutherland: There is none contemplated at this time. I am fairly comfortable that the heads-up display we have in the airplane is the reference system we need. We have implemented measures in the airplane, within the current capabilities of the aircraft, to augment the display presented through the heads-up display on one of the TV screens in the airplane, as back-up reference to the pilot.

The Chairman: Is it your intention to continue to participate in air shows such as Paris, Abbotsford, and elsewhere with the CF-18?

LGen Sutherland: Yes, sir. What we have done is take a look at the air show sequence that the CF-18 performs. I have asked the commander of fighter group to review both the CF-18 and the CF-5 air demonstration routine. That was done before the air show season started. He certified that from his perspective, his best professional judgment as an airman, those shows are safe. That being said, we are asking ourselves whether the display can be tweaked back a little bit to increase the margin of safety.

These shows themselves are not inherently dangerous, but obviously they do contain an element of risk. As with all the operations we have talked about, all our training, one of our prime goals is to reduce the element of risk to make sure the risks are manageable, so we are looking again at the air show demonstration routines for both the CF-18 and the CF-5 and at the activity level of those demonstration pilots during the summer.

[*Traduction*]

Lgén Sutherland: Je ne sais pas exactement, mais nous pouvons certainement obtenir ces renseignements pour le comité. Encore une fois, ils devront être pondérés en fonction de l'utilisation de l'avion.

Le président: Les membres du comité comprennent certainement que les chiffres ne sont pas significatifs en eux-mêmes.

Lgén. Sutherland: Je ne pense pas, monsieur le président, je répondais à la deuxième partie de votre question. Vous vouliez savoir si ce que nous demandons à nos pilotes de faire avec l'avion était excessif.

Le président: Cette question a été posée par d'autres membres du comité, mais je voulais simplement dire qu'il faut toujours tenir compte du niveau de la norme de mission, qui a une incidence sur les taux d'accident que l'on peut relever d'un pays à l'autre.

En ce qui concerne le collimateur de pilotage, les Américains procèdent actuellement, je crois, à une évaluation de leurs CF-18, et s'intéressent à ce dispositif. Est-ce qu'on envisage l'installation dans les cockpits des différents types d'équipement qui pourraient faciliter le pilotage?

Lgén. Sutherland: Oui, nous avons actuellement un projet. Je considère que le collimateur de pilotage qui existe dans les avions actuellement constitue véritablement le système de référence dont nous avons besoin. Compte tenu de la capacité actuelle de l'avion, nous avons pris des mesures pour augmenter l'information présentée par le collimateur de pilotage sur l'un des écrans de télévision du tableau de bord, ce qui constituera une référence complémentaire pour le pilote.

Le président: Avez-vous l'intention de participer encore, avec le CF-18, à des meetings aériens, comme ceux de Paris, d'Abbotsford et d'ailleurs?

Lgén. Sutherland: Oui, monsieur. Nous avons considéré les enchaînements de figure effectués par le CF-18. J'ai demandé au commandant du groupe de chasseurs d'examiner les entraînements de démonstration du CF-18 et du CF-5. Cette opération a été réalisée avant le début de la saison des meetings aériens. Le commandant m'a certifié que de son point de vue et selon son avis des pilotes, ces enchaînements ne présentent aucun risque. Cela dit, nous nous demandons s'il n'y aurait pas moyen de se servir du collimateur de pilotage pour augmenter la marge de sécurité.

Ces spectacles aériens ne présentent pas de danger en eux-mêmes, mais ils comportent de toute évidence un élément de risque. Comme dans toutes les opérations dont nous avons parlé, notamment la formation, notre objectif premier est de réduire cet élément de façon à tenir compte de tous les risques; c'est pourquoi nous vérifions encore une fois les enchaînements du CF-18 et du CF-5, ainsi que la charge d'activités, pendant l'été, des pilotes chargés de ces vols de démonstration.

[*Text*]

Mr. Hicks (Scarborough East): Some points that I wanted to discuss have been covered, certainly Mr. Ferland's comments about the simulator. I wanted to discuss the simulator for a while and ask some questions. I reiterate his concerns about making sure we are sufficiently well equipped, especially in trying to combat the disorientation problem.

If my memory serves me correctly, we have three simulators, but they are not all the same. We have the full-sphere type in Cold Lake, and then the other two are merely the cockpit type. Do the two that are merely the cockpit style—I do not know what the proper name for them is—provide the same type of training to combat disorientation as the sphere does?

LGen Sutherland: Yes. The only thing they do not have is the capability to provide training in the air-to-air role. You have seen the dome, where we can project the airplanes and so on, but basically it provides, other than that, the same level of training, with the vision and so on.

Mr. Hicks: What are the specific differences between the U.S. simulator and the ones we use?

• 1620

LGen Sutherland: I am advised there is no difference. I think we are talking about three kinds of equipment here. We are talking about the flight simulator that you referred to in your question. We have a centrifuge trainer, not a simulator, but a trainer to which all our pilots are exposed to increase their tolerance to G and the G-related phenomenon. The third one—and Mr. Ferland was referring to it—is this vertifuge trainer in the United States which exposes pilots to this disorientation phenomenon. We have the first two; we do not have the third. We are trying to get our pilots experienced through that simulator as quickly as we can.

Mr. Hicks: So really the simulators we have do not train them to tolerate disorientation or combat it. It is the vertifuge. Is that what it is called?

LGen Sutherland: Yes. To be quite clear, it does not increase your ability to combat disorientation. It increases your awareness of the phenomenon and what the signals are, the warning signals in the incipient stages of this disorientation, much like the G centrifuge does. As you build up the G in the centrifuge, you know what is happening to you, you are exposed to it, and the same sort of training is provided in that. To the best of my knowledge, and I defer to my medical colleague, there is nothing that can increase the resistance to disorientation.

Lieutenant-Colonel Jim Popplow (Command Flight Surgeon, Department of National Defence): That is correct, sir. It is a question of recognizing and avoiding those situations in which you may be subjected to disorientation. That is what a trainer can do for you.

[*Translation*]

M. Hicks (Scarborough-Est): Certains sujets dont je voulais parler, notamment celui du simulateur de vol, ont déjà été abordés, par M. Ferland. Comme lui, je voulais m'assurer que nous sommes suffisamment bien équipés, en particulier pour résoudre le problème de la désorientation.

Si je me souviens bien, nous avons trois simulateurs de vol, mais ils sont de modèles différents. Nous en avons un de type «sphère intégrale» à Cold Lake, et les deux autres sont des simulateurs de type «cockpit». Est-ce que ces derniers, dont j'ignore le nom exact, permettent aux pilotes de s'entraîner à résister à la désorientation au même titre que le simulateur de type sphérique?

Lgén Sutherland: Oui. La seule chose que ne permettent pas les simulateurs de type cockpit, c'est l'entraînement aux manoeuvres en plein ciel. Vous avez vu les dômes, où l'on peut projeter les avions et ainsi de suite, mais essentiellement, à part cela, l'entraînement est le même, notamment du point de vue visuel.

M. Hicks: Quelles différences y-a-t-il entre nos simulateurs et ceux des Américains?

Lgén Sutherland: On me dit qu'il n'y en a pas. Nous parlons de trois types d'appareils différents. Il y a le simulateur de vol dont vous avez parlé dans votre question. Nous avons aussi un appareil centrifuge, qui n'est pas un simulateur, mais auquel on soumet tous nos pilotes pour augmenter leur résistance à l'effet G. Le troisième type d'appareil, auquel M. Ferland a fait référence, est l'appareil vertifuge en service aux Etats-Unis, qui expose les pilotes au phénomène de désorientation. Nous avons les deux premiers types d'appareil, mais pas le troisième. Nous essayons de faire en sorte que nos pilotes aient accès à ce simulateur dans les plus brefs délais.

M. Hicks: Par conséquent, les simulateurs dont nous disposons ne les entraînent pas à supporter la désorientation ou à y résister. Pour cela, il faut un appareil vertifuge. Est-ce bien comme cela qu'on l'appelle?

Lgén Sutherland: Oui. Disons, pour être précis, que cet appareil n'augmente pas la résistance à la désorientation. Il familiarise le pilote avec le phénomène et avec les symptômes qui apparaissent au début de la désorientation, comme pourrait le faire un appareil centrifuge G. A mesure que la gravité augmente dans l'appareil centrifuge, le pilote remarque comment son organisme réagit; le vertifuge donne le même genre d'entraînement. Pour autant que je sache, et sous réserve de l'avis de mon collègue médecin, on ne peut rien faire pour augmenter la résistance à la désorientation.

Lieutenant colonel Jim Popplow (médecin de l'air du Commandement, ministère de la Défense nationale): C'est exact, monsieur. Il s'agit surtout, pour le pilote, de connaître les situations où il risque d'être désorienté, et de les éviter. C'est à cela que sert l'appareil.

[*Texte*]

Mr. Hicks: I still reiterate Mr. Ferland's concerns and I was going to voice my own. I guess we have concerns that we are up to date with equipment. Have you read all of the testimony given before this committee when we sat in this room on April 30 regarding the F–18 hearings?

LGen Sutherland: Yes, sir, I have.

Mr. Hicks: Was there anything in that testimony that gave you any concerns?

LGen Sutherland: The concerns that were expressed in response to your questions I am satisfied have been addressed in our review. As for the concerns expressed by the former pilots about workload and focuses on things other than their primary role of flying airplanes and so on, I am fairly confident they have been addressed through our review. Do you have something specific that—

Mr. Hicks: Did you and your officials take specific note of anything? Do you feel there might be something that has been given in testimony at our hearings that might help you in your investigations?

LGen Sutherland: I think so. The thing that struck me, and I compliment you, was that in the short time available to committee members, in your line of questioning, you focused on basically the four areas that our review has focused on: the disorientation, the pilot–cockpit interface, the realism versus safety margin, and the other issue of focus on the mission, other tasks we are asking our pilot to do, and so on and so forth. As I say, there was a remarkable degree of congruence between your line of questioning and, as you can see, the key elements of our report.

Mr. Hicks: I am very pleased to hear you say that. I think we have to compliment our advisers and our researchers who guide us through some of these things and help us, because I kept pleading during those hearings that we were not technical people and we were doing the best we could under the circumstances to try to resolve the situation. The reason I asked that entire question is that sometimes we sit and go through these exercises and wonder whether anything ever comes of them. So I am glad to hear that.

My final question directed to General Huddleston inquired whether there was anything he thought we should have asked and had not done so. That was my final question to him. I was fairly pleased. He could not think of anything too much. Can you think of anything?

LGen Sutherland: I guess the only question might be the reaction of our pilots to the accidents and in the post–accident period, and the response to the measures we have implemented. I have been to Cold Lake. I have flown with our people. I have talked with them at length and had feedback from commanders both here and in Europe, and the feedback has been very positive.

[*Traduction*]

M. Hicks: Je rappelle les préoccupations de M. Ferland et je voudrais aussi y ajouter les miennes. Ce que nous craignons, c'est de ne pas avoir l'équipement le plus moderne. Avez–vous lu intégralement le témoignage recueilli par le comité dans cette même salle le 30 avril dernier, au cours des audiences sur les F–18?

Lgén Sutherland: Oui, monsieur, je l'ai lu.

M. Hicks: Y a–t–il, dans ce témoignage, quelque chose qui vous ait dérangé?

Lgén Sutherland: Les problèmes exposés en réponse à vos questions ont été réglés par la suite. Quant aux problèmes signalés par d'anciens pilotes et concernant la charge de travail et les activités annexes par opposition au pilotage, qui est leur premier rôle, je suis à peu près certain que nous les avons résolus dans le cadre de notre étude. Avez–vous quelque chose de précis. . .

M. Hicks: Est–ce que vos collaborateurs et vous–même avez relevé des éléments précis? Pensez–vous que les témoignages recueillis au cours de nos audiences comportent des éléments qui pourraient vous être utiles dans vos recherches?

Lgén Sutherland: Oui, je pense. Ce qui m'a frappé, et dont je tiens à vous féliciter, c'est que malgré le peu de temps dont disposaient les membres du comité, vous avez mis l'accent, dans vos questions, sur les quatre domaines auxquels nous avons nous–mêmes consacrés notre étude, à savoir la désorientation, le rapport entre le pilote et le cockpit, le réalisme par rapport à la marge de sécurité et l'importance accordée à la mission, par opposition aux autres tâches que nous demandons au pilote d'effectuer. Comme je l'ai dit, il existe une convergence remarquable entre vos questions et les éléments clés de notre rapport.

M. Hicks: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Nous devons féliciter le conseiller et nos attachés de recherche qui nous ont aidés et guidés dans nos travaux, car comme je l'ai dit à maintes reprises pendant ces audiences, nous ne sommes pas des spécialistes et nous avons fait de notre mieux, dans les circonstances, pour essayer de trouver une solution. J'ai posé cette question, car au cours de ce genre d'exercice, il nous arrive de nous demander si tout cela sert à quelque chose. Je me réjouis donc de votre réponse.

A la fin, j'ai demandé au général Huddleston s'il y avait, à son avis, d'autres questions que nous aurions dû poser. C'est la dernière chose que je lui ai demandée. Et j'ai été heureux de constater qu'il n'a rien trouvé d'autre. A votre avis, y a–t–il autre chose?

Lgén Sutherland: Le seul autre sujet, éventuellement, concerne la réaction de nos pilotes aux accidents et leur attitude après l'accident, ainsi que leur réaction aux mesures que nous avons mises en oeuvre. Je me suis rendu à Cold Lake et j'ai participé à des vols. Je me suis entretenu longuement avec les pilotes et j'ai recueilli le point de vue tout à fait positif des commandants, aussi bien ici qu'en Europe.

[*Text*]

• 1625

M. Ferland: Mon général, pourquoi les évaluations de rendement des pilotes sont-elles effectuées essentiellement en se basant sur leur habileté administrative? J'ai lu cela dans votre rapport, au paragraphe 8a. Quelle est la raison de cela? Est-ce qu'un bon administrateur est nécessairement un bon pilote?

Lgén Sutherland: C'est une question très difficile, monsieur Ferland, et je n'ai pas de réponse exacte. C'est un phénomène assez subtil qui est entré dans notre programme d'évaluation. On avait tendance à tenir pour acquis que tous nos pilotes étaient très bons, et les facteurs d'évaluation étaient les autres aspects de leur rendement. Mais je vous assure qu'on va corriger cela, monsieur Ferland. J'ai déjà demandé à mes commandants que, lors de la prochaine série d'évaluations, le facteur primordial dans l'évaluation du rendement de nos pilotes soit leur habileté comme pilotes.

M. Ferland: Vous avez répondu indirectement à ma deuxième question. Dans le cas de l'entraînement lui-même, vous ferez la même chose que dans le cas des normes d'entraînement. Au lieu de faire perdre du temps à vos pilotes à remplir de la paperasse pour évaluer de nouvelles normes d'entraînement, vous allez les mettre sur le banc d'essai, comme on dit, et leur mettre les deux mains dans la pratique. C'est ce que je comprends de votre intervention.

Lgén Sutherland: Exactement.

M. Ferland: Dans combien de mois les membres du Comité pourront-ils aller à Cold Lake pour voir sur place ce que donnent vos nouvelles techniques?

Lgén Sutherland: Vers la fin de l'année.

M. Ferland: Je vous remercie beaucoup. Monsieur le président, avez-vous pris rendez-vous avec le général pour la fin de l'année?

Lgén Sutherland: Je ne vous encouragerais pas à aller visiter Cold Lake au mois de janvier.

M. Ferland: Vous savez, on n'a pas peur du froid.

The Chairman: Mr. Ferland, you should know that the name "Cold Lake" was not given by accident.

M. Ferland: Je n'en doute absolument pas, monsieur le président. Toutefois, peu importe la période de l'année, j'aimerais que, lorsque vous serez prêts à nous démontrer les nouvelles techniques que vous aurez mises en application, vous en avisiez notre président de façon à ce le Comité puisse aller constater sur place la différence qu'il y a entre l'ancienne méthode et la méthode dont vous nous parlez aujourd'hui.

Lgén Sutherland: Je vous encourage à venir, monsieur Ferland et membres du Comité. Une telle visite vous donnerait une très bonne idée de ce que nous avons fait, et vous permettrait surtout de constater le professionnalisme et l'enthousiasme de nos pilotes de chasse.

M. Ferland: Mon général, à la page 6, au paragraphe 12, vous parlez du programme d'entraînement à basse altitude du *Air National Guard of Arizona*. Qu'est-ce que ce programme?

Lgén Sutherland: Quand j'étais commandant à la base de Cold Lake, en 1982, nous avions chaque année un exercice qu'on appelle *Maple Flag*. C'est un exercice de simulation des missions opérationnelles.

[*Translation*]

Mr. Ferland: General, why are pilot's performance appraisals based primarily on their administrative capabilities? I read that in your report in paragraph 8a. Why is that? Is a good administrator necessarily a good pilot?

LGen Sutherland: That is a very difficult question, Mr. Ferland, and I do not have a precise answer. A rather incidious trend was introduced into our evaluation program. We tended to take it for granted that all our pilots were very good, and the appraisal criteria became other aspects of their performance. But I can assure you that we will correct this, sir. I have already asked my commanders to ensure that during our next evaluation exercise, the primary factor in evaluating our pilot's performance be their ability as pilots.

Mr. Ferland: You have indirectly answered my second question. In the case of training itself, you will do the same as you do for training standards. Instead of wasting your pilot's time filling out paper work to assess new training standards, you will make them test them through a hands on approach. That is what I understood from your presentation.

LGen Sutherland: Exactly.

Mr. Ferland: In how many months can members of the committee go to Cold Lake to see the results of your new techniques for themselves?

LGen Sutherland: Toward the end of the year.

Mr. Ferland: Thank you very much. Mr. Chairman, have you made an appointment with the General for the end of the year?

LGen Sutherland: I would not encourage you to visit Cold Lake in January.

Mr. Ferland: We are not afraid of the cold, you know.

Le président: Monsieur Ferland, vous devriez savoir qu'on n'a pas choisi de nommer cet endroit «Cold Lake» par accident.

Mr. Ferland: I have no doubt about it, Mr. Chairman. However, regardless of the time of year, whenever you are ready to demonstrate the new techniques that you have applied, I would like you to notify our chairman so that the committee can see onsite the difference between the old method and the method you have told us about today.

LGen Sutherland: I would encourage you to come, sir, along with other members of the committee. Such a visit would give you a very good idea of what we have done, and would enable you to see for yourself the professionalism and enthusiasm of our fighter pilots.

Mr. Ferland: General, on page 6, paragraph 12, you mention the Arizona Air National Guard Low Altitude Training Programme. What is that program?

LGen Sutherland: When I was Base Commander in Cold Lake in 1982, every year we held an exercise called Maple Flag. This exercise is a simulation of operational missions.

[*Texte*]

À un moment donné, en 1982 ou 1983, une unité du *Arizona National Guard* était venue participer à cet exercice. Ces gens avaient apporté un programme qu'ils avaient fabriqué sur le phénomène du vol à basse altitude avec tous les risques et tous les dangers, ainsi que des suggestions pour diminuer le risque.

• 1630

À ce moment-là, j'avais demandé que ce programme soit implanté par les Forces armées canadiennes. J'ai été très surpris de constater, six ou sept ans plus tard, qu'on ne l'avait pas fait. On va le faire maintenant.

C'est un programme très valable, qui peut contribuer de façon significative à la sécurité de nos pilotes. C'est un programme d'éducation, de démonstration, de suggestions.

M. Ferland: Mon général, vous ouvrez la porte à une autre question.

Vous dites qu'en 1982, vous étiez à Cold Lake et que vous aviez proposé que ce programme soit mis en oeuvre. Cela fait huit ans. Je présume que depuis huit ans, vous avez été muté à au moins quatre endroits différents. Est-ce que l'un des problèmes que l'on retrouve au sein des Forces armées canadiennes, non seulement au niveau de l'aviation mais dans les Forces en général, n'est pas que nos officiers sont obligés de changer de poste environ tous les deux ans parce que le système le veut ainsi? Au moment où quelqu'un commence à être efficace quelque part, on l'envoie ailleurs. Lorsqu'il revient dans le système huit ans plus tard, il est prêt à continuer les choses là où il les avait laissées huit ans auparavant. Est-ce que le vrai problème n'est pas là? En tant que députés, est-ce qu'on ne pourrait pas vous aider dans une espèce de démarche en vue de modifier un peu ce système-là, de façon à ce que nous ayons des spécialistes? Lorsque nos gens commencent à pondre de nouvelles idées et à vouloir les mettre en application, on devrait leur donner à tout le moins le temps de finir leurs projets.

J'ai l'impression que vous êtes rendu là où vous étiez il y a huit ans. Est-ce que vous avez aussi cette impression?

Lgén Sutherland: Oui, en ce qui concerne cette question. Il y a toujours un défi au sein des Forces canadiennes, peut-être comme dans d'autres organisations. Il faut trouver un équilibre entre la formation comme officier, comme commandant, comme officier d'état-major, et les difficultés inhérentes à ces mutations assez fréquentes. Je pense que la démarche est déjà commencée. Il y a une tendance vers des affectations plus longues, soit de deux ans à trois ans, et de trois ans à quatre ans.

M. Ferland: Excellente nouvelle, mon général! Dans le cadre de ce programme du *Air National Guard of Arizona*, est-ce que les pilotes utilisaient des CF-18?

Lgén Sutherland: Non. À cette époque-là, on utilisait un ancien avion, le A-7.

M. Ferland: Aujourd'hui, ont-il des CF-18, des F-16 ou des appareils semblables?

Lgén Sutherland: On peut se renseigner. J'imagine qu'ils utilisent maintenant un avion comme le F-16.

M. Ferland: De toute façon, le F-16 est un appareil compatible avec le CF-18.

[*Traduction*]

At one point in 1982 or 1983, a unit of the Arizona National Guard came to participate in this exercise. These people brought with them a program that they had developed on low level flight phenomena with all the risks and dangers inherent to it, as well as suggestions for reducing the risk.

At that time, I had requested that this program be implemented by the Canadian Armed Forces. Six or seven years later, I was very surprised to find out that this had not been done. We will do so now.

This is a very good program that can make a significant contribution to the safety of our pilots. It is an education, demonstration and suggestion program.

Mr. Ferland: General, you have opened the door to another question.

You stated that in 1982, you were in Cold Lake and that you had proposed that this program be introduced. That is eight years ago. I presume that in the past eight years, you have been transferred to at least four different places. Is this one of the problems that is found in the Canadian Armed Forces, not only in the Air Force but in the Forces in general. Are our officers not forced to change postings approximately every two years because the system works that way? Just when someone starts to be effective somewhere, he is sent elsewhere. When he comes back into the system eight years later, he is ready to continue where he had left off eight years earlier. Is that not where the real problem lies? As MPs, could we assist you by trying to change that system somewhat, so that we can develop experts? When our people start to come up with new ideas and want to apply them, we should at least give them enough time to complete their projects.

I get the impression that you are back where you started eight years ago. Do you also feel that way?

LGen Sutherland: Yes, with regard to this issue in particular. There is always a challenge in the Canadian Armed Forces, as in other organizations no doubt. You have to strike a balance between training as an officer, as a commander, as a staff officer, and the difficulties inherent in these rather frequent transfers. I think that this process is already started. There is a trend toward longer assignments, from two to three years and from three to four years.

M. Ferland: That is excellent news, General! In that Air National Guard of Arizona program, were pilots using CF-18?

LGen Sutherland: No. At that time, an older aircraft was used, the A-7.

Mr. Ferland: Today, do they have CF-18s, F-16s or similar aircraft?

LGen Sutherland: We can enquire. I would imagine that they now use an aircraft like the F-16.

Mr. Ferland: In any event, the F-16 is compatible with the CF-18.

[*Text*]

Toujours à la page 6, au paragraphe 12c., vous parlez de deux différentes limites de vitesse pour les cibles et pour l'interception de ces cibles à l'entraînement. Quelle est la vitesse minimum de vol pour un CF-18? Est-ce que nous utilisons des CF-18 comme cibles d'entraînement? Si c'est le cas, pourquoi utilisons-nous le CF-18 comme cible plutôt qu'un autre appareil plus petit, comme le Dash-8 peut-être?

Lgén Sutherland: Il m'est difficile de vous dire la vitesse minimum du CF-18. Cela dépend de plusieurs facteurs: le poids et d'autres choses de ce genre. La vitesse minimum est beaucoup moins élevée que 250 noeuds.

• 1635

En ce qui a trait aux cibles, on utilise souvent d'autres avions, mais l'accident qui a eu lieu dans le littoral ouest impliquait deux avions qui étaient en alerte à Comox. C'était une mission d'entraînement. On profitait de cette mission pour pratiquer ce scénario simulé.

Normalement, on utilise un autre avion ou peut-être deux CF-18 qui changent de rôle, de cible à attaqueur, pendant une mission.

M. Ferland: À la fin du paragraphe 12.c., il y a une phrase qui se surprend un peu. Vous dites:

> . . .les avions susmentionnés doivent voler à l'altitude de sécurité minimum publiée lorsqu'ils se trouvent à moins de 30 milles nautiques de la côte. . .

Est-ce que cela veut dire qu'un avion peut voler à une altitude beaucoup plus basse lorsqu'il est au-delà de la limite de 30 milles? Je comprends mal.

Lgén Sutherland: On n'en est pas sûrs, mais cela semble être un facteur de l'un de nos accidents. L'un de nos pilotes s'est écrasé sur le littoral ouest encore une fois. Il s'agit d'augmenter la marge de sécurité. On a défini une altitude minimum de sécurité. Auparavant, on avait le droit de voler à cette altitude jusqu'à 20 milles du littoral; maintenant, cette distance minimum a été augmentée à 30 milles. C'est une autre marge de sécurité.

M. Ferland: Vous me dites qu'à plus de 30 milles des côtes, à toutes fins pratiques, un pilote pourrait voler à 5 pieds au-dessus des vagues.

Lgén Sutherland: Non. J'ai mal compris votre question. Je m'excuse.

M. Ferland: Vous dites que votre limite de sécurité est passée de 100 à 200 pieds. Est-ce que cela veut dire qu'à plus de 30 milles des côtes, un avion peut voler à 25 pieds au-dessus des vagues si les vagues ne sont pas trop hautes?

Lgén Sutherland: Ce n'est absolument pas le cas. J'ai mal compris votre question et je m'en excuse.

M. Ferland: Quelle est la marge de sécurité à plus de 30 milles des côtes?

Lgén Sutherland: On peut descendre jusqu'à 200 pieds, mais il y a une autre altitude minimum qui est définie d'après la hauteur des montagnes. Alors, il y a deux types d'altitude minimum.

[*Translation*]

Again, on page 6, paragraph 12c., you mention two different speed limits for targets and for the interception of these targets during training. What is the minimum flight speed for a CF-18? Are we using CF-18s as targets? If so, why are we using CF-18s as targets rather than smaller aircraft, such as the Dash-8?

LGen Sutherland: It is difficult for me to tell you the minimum speed of a CF-18. It depends on various factors, such as weight and so forth. The minimum speed is well under 250 knots.

We often use other aircraft as targets, but the accident that took place on the west coast involved two aircraft that were on alert at Comox. This was a training mission. We were taking advantage of this mission to practice this simulated scenario.

Normally, we use another aircraft or perhaps two CF-18 that change roles, from hunted to hunter, during a mission.

Mr. Ferland: There is a sentence at the end of paragraph 12.c. that is a bit perplexing. You say:

> . . .both aircraft must be at or above the minimum published safe altitude within 30 miles of shorelines.

Does that mean that an aircraft can fly at a much lower altitude when it is beyond that 30-mile limit? I do not understand.

LGen Sutherland: We are not sure, but this seems to be a factor in one of our accidents. Once again, one of our pilots crashed on the west coast. The point is to increase the margin of safety. We defined a minimum safe altitude. Pilots used to be allowed to fly at that altitude up to 20 miles from the coast; now, this minimum distance has been increased to 30 miles. It is an added margin of safety.

Mr. Ferland: You are telling me that for all intents and purposes, a pilot who is farther than 30 miles from the shoreline could fly 5 feet above the waves.

LGen Sutherland: No. I misunderstood your question. I apologize.

Mr. Ferland: You say that your safety limit increased from 100 to 200 feet. Does this mean that beyond 30 miles from the coast, an aircraft can fly 25 feet above the waves if the waves are not too high?

LGen Sutherland: Absolutely not. I misunderstood your question, and I apologize.

Mr. Ferland: What is the margin of safety beyond 30 miles from the coast?

LGen Sutherland: You can drop down to 200 feet, but there is another minimum altitude defined acoording to the height of the mountains. So there are two types of minimum altitudes.

[*Texte*]

L'altitude dont vous parlez, c'est l'altitude des montagnes. On n'a pas le droit de voler sous cette altitude minimum, qui peut être de 10,000 pieds dans les montagnes de l'Ouest.

Mr. Hicks: One crash that took place during low-level operations was attributed to low-level flying, was it not?

LGen Sutherland: Yes, it was.

Mr. Hicks: But was your decision to raise the minimum altitude to 200, even though that does not appear to be a common denominator, taken only to improve overall safety?

LGen Sutherland: Yes. It provides an extra margin of safety.

Mr. Hicks: All right. For many reasons, we do not know what direction defence capital acquisition will take in the next few years. If Canada made the decision to begin replacing attrition CF-18s again, would it be worth while to consider a version of the aircraft, such as the F-18D two-seat night attack variant that is used by the U.S. marines? I understand that this aircraft has a weapons system officer seated behind the pilot to monitor the radio and to select weapons. In your own opinion, would Canada be better to begin considering that version of it rather than replace the F-18 or F-18B that we have?

• 1640

LGen Sutherland: It depends on the future roles of the Canadian Forces and what we are going to ask our CF-18 pilots to do. From a personal perspective, and if we had the option in a follow-on buy or attrition of CF-18 aircraft, I think the two-seat versions offers advantages from an operational and safety perspective. I think Colonel David in his testimony stated it very simply: two sets of eyes, to start with, both to look out and to monitor systems and so on and so forth.

Mr. Hicks: Then really, is the development of the F-15E and the F-18D an admission that a pilot just has too much to consider at one time, and is this why they are being developed?

LGen Sutherland: They are using those airplanes in a significantly different role than we are using ours. In the role in which they are using them, I think it is fair to say that from a fighter pilot's point of view you need two people for that role. I cannot say the same thing about what we are asking our pilots to do. It is certainly in the "nice to have" category, but it is not absolutely necessary. Our pilots are fully capable of meeting the operational commitments with a single-seat airplane and with the training we provide them.

Mr. Hicks: That is very good and very reassuring, and I thank you very much.

M. Ferland: Je voudrais revenir à l'accident qui a eu lieu en Allemagne. C'est ce qu'on appelle un face-à-face. Je me souviens d'avoir entendu à la radio l'interview de l'un des survivants. J'aimerais savoir ce qui est vraiment arrivé.

Faire un face-à-face lorsqu'on a des milliers de pieds au-dessus de soi me paraît un peu surprenant. Que s'est-il passé? Qu'est-ce qu'on entend faire à l'avenir dans le cas de ces simulations d'attaques frontales?

[*Traduction*]

The altitude you are referring to is the mountain altitude. We are not allowed to fly below that minimum altitude, which can be 10,000 feet in the West.

M. Hicks: Un accident qui a eu lieu pendant les opérations à basse altitude a été attribué au vol à basse altitude, n'est-ce pas?

Lgén Sutherland: Oui, c'est exact.

M. Hicks: Donc, est-ce que votre décision d'augmenter l'altitude minimum à 200 pieds a été prise simplement pour améliorer la sécurité de façon générale, bien que cela ne semble pas être le facteur commun?

Lgén Sutherland: Oui. Cela augmente la marge de sécurité.

M. Hicks: Très bien. Pour diverses raisons, nous ne connaissons pas l'orientation des acquisitions de la Défense au cours des prochaines années. Si le Canada décidait de remplacer les CF-18 en attrition encore une fois, est-ce que cela vaudrait la peine de songer à acheter un avion tel que le F-18D biplace de chasse nocturne utilisé par les *Marines* américains? Je crois comprendre que dans un tel avion, un officier des systèmes d'armement est assis derrière le pilote pour surveiller la radio et choisir les armes. À votre avis, le Canada devrait-il songer à cette version plutôt que de remplacer les F-18 ou F-18B que nous avons déjà?

Lgén Sutherland: Cela dépend du rôle futur des Forces armées canadiennes et de ce que nous allons demander à nos pilotes de F-18. Du point de vue personnel, si nous avions le choix dans un achat supplémentaire ou à l'occasion de l'attrition des avions CF-18, je crois que les versions biplaces offrent certains avantages du point de vue des opérations et de la sécurité. Je crois que le colonel David l'a expliqué très clairement dans son exposé: on a ainsi deux personnes pour surveiller les systèmes, etc.

M. Hicks: On, est-ce que la mise au point du F-15E et du F-18D n'est pas en quelque sorte l'admission qu'un pilote en a trop à faire à la fois, et que pour cette raison on a mis au point de tels avions?

Lgén Sutherland: Ils utilisent ces avions dans un rôle très différent du nôtre. Pour ce qu'ils en font, il est juste de dire que du point de vue du pilote de chasse, il faut deux personnes. Je ne crois pas que l'on puisse en dire autant de ce que nous demandons à nos pilotes. Ce serait sans doute une bonne chose de se munir de tels avions, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Nos pilotes sont pleinement capables de répondre à nos engagements opérationnels avec des avions monoplaces et l'entraînement que nous leur offrons.

M. Hicks: C'est très bien et c'est très rassurant, je vous remercie beaucoup.

Mr. Ferland: I would like to get back to the accident that took place in Germany. This is what we call a "head-on". I remember hearing an interview with one of the survivors on the radio. I would like to know what really happened.

It seems to me quite surprising that you would have a "head-on" when there is thousands of feet about you. What happened? What do we intend to do in the future about these simulated frontal attacks?

[*Text*]

Lgén Sutherland: Il s'agissait d'une situation dans laquelle les deux pilotes se trouvaient l'un à côté de l'autre; les avions et les pilotes étaient de capacités égales. Dans l'engagement, ils se trouvaient dans une position où la collison était imminente. Ils ont tous les deux décidé de grimper: ils sont entrés en collision.

On a annulé cette procédure. Il n'y aura plus jamais de situation semblable; il n'y aura plus jamais deux avions l'un à côté de l'autre à la même altitude. Cette procédure n'existe plus dans notre entraînement.

M. Ferland: Sauf erreur, votre recommandation est faite en fonction d'appareils identiques.

Lgén Sutherland: Oui.

The Chairman: General Sutherland, on behalf of the committee I want to express our appreciation for your coming here today, for your testimony, and also extend to you and all of the personnel of our Canadian Forces every best wish.

This has been a difficult winter for Canada. We know you have undertaken to review and improve a number of matters relating to our flying procedures and other situations surrounding that. We only trust that this leads us to a better set of records and circumstances.

Thank you, again, for your work on behalf of Canada.

• 1645

LGen Sutherland: Mr. Chairman, on behalf of the fighter pilot community, I would like to express our appreciation to you and to your committee for the interest you have shown in the problems we have had, the positive approach you have taken to our dilemma, the line of questioning and the suggestions arising from your deliberations, and for the support that has been provided. It is deeply appreciated.

The Chairman: Thank you.

This meeting is adjourned.

[*Translation*]

LGen Sutherland: This was a situation in which the two pilots were beside each other; the pilots and the aircraft had equal capabilities. During the engagement, they were in a position where a collision was imminent. They both decided to climb and they collided.

We cancelled this procedure. There will never again be a similar situation; there will never be two aircrafts one beside the other at the same altitude. This procedure no longer exists in our training program.

Mr. Ferland: If I am not mistaken, your recommendation applies to identical aircraft.

LGen Sutherland: Yes.

Le président: Général Sutherland, au nom du comité, je tiens à vous exprimer notre reconnaissance pour votre comparution et votre témoignage, et je tiens également à vous présenter nos meilleurs voeux à vous ainsi qu'à tout le personnel des Forces armées canadiennes.

Ce fut un hiver difficile pour le Canada. Nous savons que vous avez entrepris une révision en vue d'améliorer de nombreuses procédures de vol et d'autres questions connexes. Nous espérons que cela servira à améliorer notre bilan et les circonstances.

Encore une fois, nous vous remercions de votre travail pour le Canada.

Lgén Sutherland: Monsieur le président, au nom des pilotes de chasse canadiens, je vous exprime notre reconnaissance à vous et à votre comité pour l'intérêt que vous portez aux problèmes que nous avons rencontrés, pour l'approche positive avec laquelle vous avez abordé nos difficultés, pour le genre de questions que vous nous avez posées et pour les suggestions qui ont été faites pendant vos délibérations, enfin pour l'appui que vous avez manifesté à notre égard. Tout cela est fort apprécié.

Le président: Merci.

La séance est levée.

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé
FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General Fred Sutherland, Commander of Air Command;

Lieutenant-Colonel Jim Popplow, Command Flight Surgeon.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

Lieutenant-général Fred Sutherland, commandant, Commandement aérien;

Lieutenant-colonel Jim Popplow, médecin, Commandement aérien.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Wednesday, September 26, 1990
Wednesday, October 3, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le mercredi 26 septembre 1990
Le mercredi 3 octobre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of maritime sovereignty report

Briefing by the Department of National Defence on the European Tour

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Examen du rapport sur la souveraineté maritime

Séance d'information donnée par le ministère de la Défense nationale sur la tournée en Europe

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
OCT 30 1990
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35236—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 26, 1990
(37)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:57 o'clock p.m., this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone and Bill Rompkey.

Other Member present: John Brewin.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: M.L. Delvoie, Assistant Deputy Minister, Policy; Lt. General D. Huddleston, Deputy Chief of Defence Staff.

The Committee commenced consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe.

M.L. Delvoie made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to seek permission from the House for the Committee to travel to the Middle East with regard to Canada's military presence there.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, OCTOBER 3, 1990
(38)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:37 o'clock p.m., this day, in Room 307, West Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Hon. Bill Rompkey.

Acting Member Present: Harry Chadwick for Girve Fretz.

Other Member Present: John Brewin.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: Lt. Col. D. Bland, Senior Staff Officer, Curriculum Planning; *Individuals*: Professor David Haglund, Professor Paul Buteux.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe.

The witnesses made opening statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1990
(37)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 57 dans la pièce 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Autre député présent: John Brewin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: M.L. Delvoie, sous-ministre adjoint, Politiques; Lt gén. D. Huddleston, sous-chef d'état-major de la défense.

Le Comité examine le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe.

M.L. Delvoie fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le président demande à la Chambre d'autoriser le Comité à se rendre au Moyen-Orient pour évaluer le rôle militaire du Canada.

À 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 3 OCTOBRE 1990
(38)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 37 dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Rompkey.

Membre suppléant présent: Harry Chadwick remplace Girve Fretz.

Autre député présent: John Brewin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: Lt-Col. D. Bland, officier supérieur d'état-major, Plans d'études. *A titre particulier*: David Haglund, professeur; Paul Buteux, professeur.

Le Comité examine le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

À 17 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, October 3, 1990

• 1537

Le vice-président: À l'ordre!

Bonjour, tout le monde. Je remplace aujourd'hui M. Malone qui a dû s'absenter pour la journée.

Je voudrais souhaiter la bienvenue au professeur David Haglund et au professeur Paul Buteux, ainsi qu'au colonel Douglas Bland. Sans plus tarder, je vous cède la parole.

Professor Paul Buteux (Individual Presentation): Thank you very much for this opportunity to address you.

I understand my task is raising some questions and identifying some of the strategic implications for NATO of current changes in Europe.

There are many uncertainties in the present and developing security environment in Europe, and the fact that this observation is commonplace does not diminish its significance. What is certain is that the strategic environment has been transformed, will continue to change in a dynamic fashion, and that this transformation poses challenges that call into question fundamental political and strategic foundations on which western security has rested for many years.

Indeed, it is possible to speculate on whether the alliance will develop a strategy appropriate to these changing circumstances, to ask if the allies are politically capable of developing such a strategy, and to suggest that if the alliance cannot agree on an appropriate strategy, then the future of NATO must be in doubt. However, before too dramatic conclusions are drawn about the future of NATO it should be noted that the history of the alliance demonstrates that NATO has shown a remarkable ability to adapt to changing political circumstances.

• 1540

The current strategy of flexible response, first adopted officially in 1967, has survived major military, strategic and political changes, and the NATO council meeting at Turnberry in Scotland and the London Declaration both endorsed the essence of flexible response when they reaffirmed that the prevention of war will require:

> an appropriate mix of survivable and effective conventional and nuclear forces, at the lowest levels consistent with our security needs.

However, it was also recognized that flexible response could no longer be implemented as it had been in the past and that NATO strategy would have to be renewed. Studies are already under way and proposals are being developed by allied military authorities.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 3 octobre 1990

The Vice-Chairman: Order please!

Good morning everyone. Today I will be replacing Mr. Malone, who has to be away for the day.

I wish to welcome Professor David Haglund, Professor Paul Buteux, as well as Colonel Douglas Bland. Without further ado, gentlemen, I give you the floor.

M. Paul Buteux (professeur, présentation à titre personnel): Merci beaucoup de m'avoir donné la possibilité de vous présenter quelques remarques.

Je crois comprendre que mon rôle consiste à soulever certaines questions et à préciser quelques-unes des conséquences stratégiques, pour l'OTAN, de l'évolution de la situation européenne.

La situation actuelle en Europe et les événements qui continuent de s'y dérouler soulèvent un certain nombre d'incertitudes et le fait que cette observation soit devenue un lieu commun ne réduit pas son importance. Sans aucun doute, le climat stratégique a été transformé et va continuer à évoluer d'une façon très dynamique; ces changements nous présentent des défis qui mettent en cause les fondements politiques et stratégiques mêmes sur lesquelles la sécurité du monde occidentale repose depuis de nombreuses années.

On peut même se demander si l'alliance pourra mettre au point une stratégie appropriée aux nouvelles circonstances, si les alliés sont politiquement à même d'élaborer une telle stratégie, et si, au cas où l'alliance ne pourrait pas tomber d'accord sur une stratégie appropriée, l'avenir de l'OTAN est en jeu. Toutefois, avant d'en arriver à des conclusions trop dramatiques sur l'avenir de l'OTAN, il convient de noter que l'histoire de l'alliance démontre que l'OTAN possède une grande capacité d'adaptation à l'évolution du cadre politique.

La stratégie actuelle de la riposte graduée adoptée officiellement en 1967 a survécu à de profondes transformations militaires, stratégiques et politiques. À la séance du conseil de l'OTAN tenue à Turnberry en Écosse et dans la déclaration de Londres, l'Alliance atlantique a fait sien le principe de la riposte graduée lorsqu'elle a affirmé à nouveau que la prévention de la guerre exige

> un ensemble approprié de forces classiques et nucléaires survivables et efficaces de la plus petite ampleur qui cadre avec nos besoins en matière de sécurité.

On a toutefois aussi reconnu que la riposte graduée ne saurait plus être mise en oeuvre comme elle l'avait été par le passé et qu'il fallait renouveler la stratégie de l'OTAN. Des études sont déjà en cours et les autorités militaires alliées sont en train de préparer des propositions.

[*Text*]

A key reason why flexible response has been able to adapt so successfully to changing circumstances is that, strictly speaking, flexible response is not a military strategy at all. Thus, flexible response has always been described officially as a strategic concept, and its functions have been essentially political. I believe my colleague Colonel Bland will take this point further. Insofar as it has acted to guide operational planning, I have personally argued for several years now that flexible response has been obsolescent, if not actually obsolete.

A second key to the longevity of flexible response is that it was designed to deal with a clear and agreed threat, the threat being the potential of the Soviet Union and its allies to seek solutions to their political problems with the west through the threat or use of force. This threat, with a capital T, provided the basic strategic challenge to the alliance. The military component of that challenge changed over the years, as did the strategic problems posed to NATO military planners, and as these changes occurred, adjustments in the allied response were made. As long as these adjustments could be accommodated within an agreed political consensus as to the purposes of NATO strategy, flexible response could serve as the basis of alliance military planning.

Now that the threat, as it has been understood in the past, has disappeared, simple adaptation of the existing strategic concept of flexible response will be inadequate to the political tasks demanded of any NATO strategy. What will need to be developed is a politically agreed strategic concept that meets the needs of an alliance whose functions must change in light of the emergence of the security environment that has undergone rapid and revolutionary change.

I would argue that in the past the essential political function of NATO strategy has been to determine the nature of the American commitment to European security. This has involved two components: first, the size, character and role of conventional forces committed by the United States to Europe; and second, the role and character of nuclear weapons also committed to the security of western Europe.

Stemming from this essentially political task of NATO strategy, other key tasks may be identified. One of these has been of course that allied strategy has served to define the requirements of a policy of credible deterrence that is politically and militarily credible. In my view, these political tasks remain relevant to whatever new alliance strategy emerges. The substance of a future alliance strategy will however be a function of how the threat to which the alliance is supposed to respond is defined.

For all of the emphasis that is currently being given to the political and economic tasks of the alliance in establishing a new and stable security order in Europe, the fact remains that NATO is a military alliance designed ultimately to defend its members against a military threat. In the past, the potential nature of any military threat was clear. Now this is no longer the case. Rather, the military task of the alliance will be to provide insurance against the revival of the

[*Translation*]

Si la riposte graduée a su s'adapter aussi bien à l'évolution de la situation, c'est que, à strictement parler, elle n'est pas une véritable stratégie militaire. Elle a toujours été décrite comme un concept stratégique d'usage essentiellement politique. Mon collègue le colonel Bland développera cet argument, je crois. En tant que guide en matière de planification opérationnelle, je soutiens pour ma part depuis plusieurs années que la riposte graduée est dépassée, voire désuète.

L'autre raison pour laquelle la ripouste graduée a duré si longtemps, c'est qu'elle avait été conçue pour faire face à une menace claire qui faisait l'unanimité, c'est-à-dire le risque que l'Union soviétique et ses alliés recherchent des solutions à leurs problèmes politiques avec l'Ouest au moyen du recours ou de la menace du recours à la force. C'est cette menace de premier ordre qui a constitué le défi stratégique fondemental de l'Alliance. L'élément militaire de ce défi a changé avec les années, tout comme les problèmes stratégiques qui se posaient aux planificateurs militaires de l'OTAN. À mesure que ces changements sont survenus, des retouches ont été apportées à la ripouste alliée. Tant que ces retouches pouvaient être réalisées dans le cadre d'un consensus politique sur les objectifs de la stratégie de l'OTAN, la riposte graduée pouvait servir de base à la planification militaire de l'Alliance.

Maintenant que la menace telle qu'on l'entendait par le passé a disparu, une simple adaptation du concept de la riposte graduée ne conviendra pas aux objectifs politiques de la stratégie de l'OTAN. Il faudra concevoir un concept stratégique qui fasse l'objet d'une entente politique et qui réponde aux besoins d'une alliance dont les fonctions doivent évoluer à la mesure du changement rapide et révolutionnaire de l'environnement de sécurité.

J'estime pour ma part que par le passé la fonction politique fondamentale de la stratégie de l'OTAN était de déterminer la nature de l'engagement des États-Unis en faveur de la sécurité européenne. Cela se divisait en deux: d'abord, l'ampleur, la nature et le rôle des forces conventionnelles affectées par les États-Unis à l'Europe; en deuxième lieu, le rôle et la nature des armes nucléaires affectées à la sécurité de l'Europe de l'Ouest.

D'autres objectifs découlent de cet objectif politique. Il a en effet fallu élaborer une politique de dissuasion plausible, que ce soit politiquement et militairement. J'estime que ces objectifs politiques conservent toute leur pertinence, quelle que soit la nouvelle stratégie de l'alliance. Tout dépendra de la définition que l'on donnera de la menace à laquelle l'Alliance est censée riposter.

Malgré l'insistance actuelle sur le rôle politique et économique de l'Alliance dans l'établissement d'un nouvel ordre de sécurité stable en Europe, le fait demeure que l'OTAN est une alliance militaire conçue pour défendre ses membres contre une menace militaire. Naguère, cette menace était claire; ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le rôle militaire de l'Alliance sera de veiller contre la réémergence de l'ancienne menace sous une forme analogue à sa forme

[*Texte*]

previous threat in something like its old form and to provide insurance against a breakdown of order in the newly emerging states of eastern Europe. Third, and here public official discussion of the implications of this still remains largely taboo, there is the role of the alliance in providing reassurance against the emergence of old threats in new form.

• 1545

As the political and military landscape of Europe is transformed by the unification of Germany, how the new Germany is to be incorporated into a pan-European structure of security is very much a salient issue, and I believe my colleague David Haglund will address this. However, if NATO were to have no other function, its role in defining the nature of the U.S. commitment to European security would be sufficient to justify its political existence. After all, essentially this was what the Washington Treaty of 1949 was all about.

In jargon terms, historically the role of the United States in NATO has been a hegemonic one. This should not be confused with the idea of dominion but simply recognizes the essential leadership role of the United States and helps explain why over the years the United States has been prepared to accept such a substantial burden in sustaining the security of western Europe.

Now the size of U.S. forces in Europe will undergo a substantial decline, and the character of any forces that will remain will change as well. With the unification of Germany, the alliance commitment to forward defence disappears, and with the collapse of the Warsaw Pact and the almost certain withdrawal of Soviet forces from central and eastern Europe, the heavily armed confrontation in the centre of Europe dissolves.

With the contraction in the size of U.S. forces and the likelihood that the scale of U.S. forces in Europe relative to those maintained by the Europeans will decline as well—a trend that will be endorsed by the CFE negotiations in Vienna—the dominant position of the United States in the alliance command structure will also diminish.

The position of the United States will also be affected by the changing role of nuclear weapons in European security. The planned arms control talks on short-range nuclear weapons will, like the CFE negotiations, simply endorse trends already under way. In this case, the trend is towards the de-nuclearization of central Europe. Again, in my view, it is most unlikely that Germany will host nuclear weapons of any kind in a few years' time. U.S. weapons committed to NATO will be largely at sea or offshore, and insofar as allied security continues to rest on nuclear deterrence it is likely to be of an increasingly existential kind and rest upon a NATO strategy that explicity endorses a minimum deterrence

[*Traduction*]

antérieure et de contrer une désintégration de l'ordre politique dans les nouveaux États de l'Europe de l'Est. En troisième lieu, et il s'agit ici d'un sujet encore tabou dans le débat officiel public, il y a le rôle de l'Alliance en matière de lutte contre l'apparition d'une vieille menace sous une nouvelle forme.

Comme la réunification de l'Allemagne a transformé le paysage politique et militaire de l'Europe, il s'agit avant tout de savoir comment la nouvelle Allemagne va s'intégrer à la structure paneuropéenne de sécurité et c'est, je crois, mon collègue David Haglund qui va en parler. Cependant, quand bien même l'OTAN n'aurait pas d'autres fonctions, son rôle de définition de la nature de l'engagement américain envers la sécurité europenne suffirait à justifier son existence au point de vue politique. C'était même la portée essentielle du Traité de Washington de 1949.

Comme disent les spécialistes, les États-Unis ont toujours eu une attitude hégémoniste au sein de l'OTAN. On aurait tort d'y voir une volonté de domination; il s'agit simplement du rôle essentiel de chef de file des États-Unis, ce qui permet de comprendre pourquoi les États-Unis ont accepté une part aussi importante du maintien de la sécurité en Europe occidentale.

Désormais, les effectifs américains en Europe vont diminuer considérablement, et les évènements qui resteront sur place vont également changer de nature. Avec la réunification de l'Allemagne, les engagements de l'Alliance en matière de défense avancée disparaissent, de même que disparaît tout risque de confrontation armée grave en Europe centrale, du fait de l'effondrement du Pacte de Varsovie et du retrait presque certain des forces soviétiques d'Europe centrale et d'Europe orientale.

Comme les effectifs américains diminuent et que les contingents américains en Europe risquent de diminuer également par rapport aux effectifs entretenus par les nations européennes, ce qui devrait être confirmé dans le cadre des négociations de Vienne sur les forces conventionnelles en Europe, la position dominante des États-Unis au sein de la structure de commandement de l'Alliance va également s'atténuer.

La position des États-Unis va aussi subir les effets de l'évolution du rôle de l'armement nucléaire dans la sécurité européenne. À l'instar des négociations sur les FCE, les pourparlers sur le contrôle des armements nucléaires de faible portée devraient simplement entériner les tendances qu'on observe déjà actuellement. Dans ce cas, on se dirige vers une dénucléarisation de l'Europe centrale. À mon avis, il est très improbable que l'Allemagne accepte des armes nucléaires sur son territoire au cours des prochaines années. Les armements consacrés par les États-Unis à l'OTAN relèveront essentiellement des forces navales, et dans la mesure où la sécurité des alliés repose toujours sur la

[*Text*]

posture. First-use threats, apart from being politically unacceptable, will not be necessary if the CFE process succeeds in establishing a stable conventional balance in central Europe premised on a secure perception that neither side has the capacity for surprise attack.

With the political and military changes occurring in central Europe, the pressure on the alliance to maintain large armoured forces assigned to a centralized alliance command structure eases. Smaller ready forces backed up by reserves and with provision for reinforcement across the Atlantic seem to be the direction in which the alliance's military posture will move. Again, my colleagues Douglas Bland and David Haglund will have something to say about this.

With the easing of the military confrontation on the central front, attention is drawn to the military situation on the flanks of the alliance. Strategically—and this is of concern to Canada—the northern flank has always been closely integrated with the central front. This will still be the case, although the urgency of securing control of the region in the event of crisis diminishes. As forces are redeployed in Europe as a result of unilateral action and arms control, attention to local balances in the north will be required.

The southern flank has always been strategically distinct, and this can be expected to remain the case. However, developments in the Mediterranean littoral may well increase the political and strategic importance of this region. The southern flank may well raise acute questions concerning NATO's involvement out of area.

The overall impact will be to place decisions about European defence much more on the Europeans themselves. However, to repeat a very important point, the key to NATO will remain the North American connection. This means that for the alliance to survive in recognizable form the formal North American commitment to European security must remain and there must exist credible arrangements by which this commitment can be tangibly expressed.

• 1550

Given that far fewer American and Canadian forces will be deployed on the continent, then the reinforcement of Europe in the event of changed and dangerous circumstances assumes enormous importance. In my view this changed strategic and political environment will place increased emphasis on NATO as a maritime alliance. Clearly, this has implications for Canadian defence policy.

To repeat, NATO is a military alliance that historically has had as its essential purpose the deterrence of military threats to its members. In order to do this the alliance has developed mechanisms for political consultation and has expanded its functions beyond the purely military.

However, NATO has never been and can never become the sole vehicle for the security of its member nations. NATO has been but one, albeit vital, component of a European security structure. Suggestions that the alliance can

[*Translation*]

dissuasion nucléaire, elle devrait être de nature de plus en plus existentielle, et reposer sur une stratégie de l'OTAN qui entérine explicitement le concept de la dissuasion minimale. La menace de la première frappe est politiquement inacceptable, mais en outre, elle devient inutile si les pourparlers sur les forces conventionnelles réussissent à imposer un équilibre conventionnel stable en Europe centrale, chaque partie étant alors certaine que l'autre n'est pas en mesure de déclencher une attaque surprise .

Du fait de la transformation politique et militaire de l'Europe centrale, l'Alliance n'est plus tenue d'entretenir autant d'unités de blindés au sein d'un commandement centralisé. Elle devrait opter pour un parc plus petit, prêt à intervenir en permanence et appuyé par des réserves, avec la possibilité de faire appel à des renforts outre-Atlantique. Je laisse à mes collègues Douglas Bland et David Haglund le soin de revenir sur ce sujet.

Comme le risque d'un affrontement militaire sur le front central s'atténue, la tension se porte vers la situation militaire qui prévaut sur les flancs de l'Alliance. D'un point de vue stratégique, et ceci intéresse le Canada, le flanc nord a toujours été associé de près au front central. Il en sera toujours ainsi, mais la nécessité d'assurer la sécurité dans la région en cas de crise va devenir moins urgente. Les actions unilatérales et le contrôle des armements va entraîner un redéploiement des forces en Europe, ce qui nécessitera une plus grande attention à l'équilibre local dans le Nord.

Le flanc sud a toujours été et devrait rester une entité stratégique distincte. Cependant, l'évolution de la situation sur le littoral méditerranéen devrait donner plus d'importance politique et stratégique à cette région. Le flanc sud risque de susciter des questions brûlantes concernant l'action de l'OTAN dans cette région.

En définitive, il va s'agir de confier aux Européens les décisions concernant la défense de l'Europe. Néanmoins, pour revenir sur un argument très important, l'élément essentiel de l'OTAN va rester sa composante nord-américaine. De ce fait, si l'Alliance veut demeurer sensiblement ce qu'elle est elle devra préserver l'engagement nord-américain envers la sécurité européenne, et concevoir des modalités crédibles de concrétisation de cet engagement.

Comme le Canada et les États-Unis vont réduire leurs contingents déployés en Europe, l'envoi de renforts dans l'éventualité d'une situation dangereuse prend une importance considérable. À mon avis, ce nouvel environnement stratégique et politique donnera sans doute plus d'importance à la composante navale de l'alliance, ce qui aura des conséquences évidentes pour la politique canadienne de défense.

En résumé, l'OTAN est une alliance militaire dont l'objectif essentiel a toujours été de dissuader quiconque de menacer militairement ses membres. À cette fin, l'Alliance a mis en place des mécanismes de consultation politique et étendu ses fonctions au-delà du strictement militaire.

Pourtant, l'OTAN n'a jamais été et ne sera jamais le seul responsable de la sécurité de ses membres. Malgré son caractère essentiel, elle n'est que l'un des éléments de la structure de défense de l'Europe. On a tort d'envisager

[*Texte*]

become the basis for a new set of pan-European security arrangements in Europe are misconceived. Rather, the alliance should be seen as one component of a multiplicity of security institutions and arrangements that attempt to establish a structure of common security.

If a stable security regime is to emerge in Europe following the collapse of the existing one—and I suggest that the existing one has collapsed—then it is likely that emergent European institutions and the development of the CSCE process will have an important part to play. It may well be that the importance of NATO in the overall structure will decline, nonetheless there will still remain value in maintaining the alliance of like-minded nations that has served the objective of avoiding war in Europe so well and which may still play an indispensable part in preserving the security of its members.

In order to do this the allies will have to agree on a strategic concept that is militarily and politically credible, and that serves the key functions that flexible response has performed in the past. This will not be an easy task; indeed, the basic conception of flexible response, that the alliance should have the means to respond appropriately to any level of threat, retains its value. The problem is that with the disappearance of the threat—with a capital T—and with the rapid and dramatic changes currently taking place in Europe and elsewhere, there is at present no way of knowing what means are appropriate.

In these circumstances caution is enjoined before major changes are made in an institution that has served the interests of its members so well in the past.

Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Buteux. Lieutenant-colonel Bland, c'est maintenant à vous.

Lieutenant-Colonel Douglas Bland (Senior Staff Officer, Curriculum Planning, Department of National Defence): Good afternoon, gentlemen. Dr. Buteux has talked about the problems of stratgegy. I want to talk a little bit about the problems of structure, especially the problems of the military structure in NATO.

I will begin by saying that there are several dimensions, directions, constraints and opportunities implicit in the change to strategic environment confronting NATO today. This new environment influences the alliance in many complex ways. It acts to pull the alliance together while pulling it apart, and eventually it may force national and alliance policies to converge in ways that are not obvious today.

NATO, as you know, reaches its policy decisions differently than do national governments. The alliance has no central cabinet with an overriding authority to set policy objectives and then to compel a bureaucracy to implement the policy. Rather, in NATO politicians, officials and officers must spend considerable time in discovering policies, in finding what is acceptable to 16 sovereign states. Discovered policies that can form the basis for a consensus of all member

[*Traduction*]

qu'elle puisse devenir le fondement d'un nouvel ensemble d'accords paneuropéens en matière de sécurité. En fait, elle doit être considérée comme l'une des composantes d'un ensemble d'accords et d'organismes communautaires de sécurité.

Si l'on veut assurer la stabilité de la situation en Europe après l'effondrement du système actuel—et j'estime qu'il s'est effondré—les institutions européenes naissantes et la CSCE devraient avoir des rôles importants à jouer. Il se pourrait que l'OTAN perde de son importance dans la structure d'ensemble, mais il sera toujours utile de préserver cette alliance de nations qui partagent un certain nombre d'objectifs, car c'est elle qui a permis d'éviter la guerre en Europe, et elle reste indispensable pour préserver la sécurité de ses membres.

Les alliés vont devoir s'entendre sur un concept stratégique militairement et politiquement crédible qui serve les mêmes objectifs essentiels que ceux atteints antérieurement par le concept de la riposte graduée. Cela ne sera pas facile; en outre, le principe de la riposte graduée, voulant que l'Alliance dispose des moyens appropriés pour réagir adéquatement à toute menace, quelle qu'en soit la gravité, conserve toute sa pertinence. Mais du fait de la disparition de la menace—avec un grand M—ainsi que de l'évolution rapide et spectaculaire observée actuellement en Europe et ailleurs, il est impossible en ce moment de déterminer les moyens qui seraient appropriés.

Dans ces circonstances, on devra se montrer prudents avant d'apporter des modifications fondamentales à une insitution qui, jusqu'à maintenant, a si bien servi les intérêts de ses membres.

Je vous remercie.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Buteux. Lieutenant-Colonel Bland, you have the floor now.

Le Lieutenant-colonel Douglas Bland (Officier supérieur d'état-major, Planification des programmes, ministère de la Défense nationale): Bonjour, messieurs. M. Buteux a parlé des problèmes de stratégie. Je voudrais, quant à moi, aborder les problèmes de structure, en particulier la structure militaire au sein de l'OTAN.

Je dirai tout d'abord que les changements de l'environnement stratégique auxquels fait face l'OTAN aujourd'hui impliquent plusieurs dimensions, orientations, contraintes, et perspectives. Ce nouvel environnement a des effets nombreux et complexes sur l'Alliance. Il favorise à la fois sa cohésion et son éparpillement, et pourrait un jour entraîner une convergence des politiques nationales et des politiques de l'OTAN selon des modalités qui ne sont pas apparentes aujourd'hui.

Comme vous le savez, l'OTAN ne prend pas ses décisions dans les mêmes conditions que les gouvernements nationaux. Elle n'a pas d'organisme central équivalent au cabinet et qui dispose des pouvoirs nécessaires pour fixer des obejctifs d'action qui devront être atteints par l'administration. Au contraire, le personnel de l'OTAN doit définir patiemment les politiques à suivre en regroupant les mesures acceptables par 16 États souverains. Les mesures qui

[*Text*]

states may not be particularly efficient or even useful at times, but they are the only policies that can sustain the alliance.

The search for consensual policies, whether in military, economic, arms control or other fields, is difficult, and the result is never clear in advance. Therefore, NATO tends not to move quickly to new agendas and new policies. The common saying in Brussels that "if it ain't broken, don't fix it" is a maxim born from the frustration of trying to discover policies in a complex and often contradictory world, where the efficiency of a policy may have to give way to the needs to maintain alliance cohesion.

The changed strategic environment, not merely in Europe but also world-wide, calls into question many basic factors facing NATO. Paul Buteux has already spoken about the challenges to NATO's strategy. At another level, and inevitably linked to alliance strategy, the relevance of NATO's structure—its amalgam of decision-makers, organizations and policy process—is also open to question. Today it does not seem to matter whether or not the structure is broken and in need of fixing, but rather, "if it ain't needed, don't keep it". As we say, it may be time for NATO to hold a garage sale for its organizations.

• 1555

Nowhere is the pressure for change or the demand in some parts to throw out NATO's present structure more obvious than in its military commands. If the threat is gone, why keep large standing forces in Europe and at sea? If forces are needed, should they remain deployed at high rates of readiness and forward in Germany? If the ratio of U.S. and European forces, for instance, is significantly altered in the future, should the command structure in Europe that is now headed by an American, General Galvin, SACEUR, not also change? If NATO is to become more political, as everyone seems to suggest, does that imply a smaller, less complex military structure? These are some of the important practical questions that are facing military planners in the alliance.

I would like to review with you, then, some of the factors that make resolving these questions difficult. But it might be useful for me to outline very briefly some of the history of NATO's military structure that has led to its present organization.

When the alliance was formed in 1949, politicians and military officers thought the problem they faced—Soviet aggressiveness and European instability—could be deterred relatively easily. In the United States and Canada, the expectation in 1949 was:

[*Translation*]

peuvent recevoir l'appui de tous les États membres ne sont pas nécessairement les plus efficaces ni même les plus utiles dans l'immédiat, mais ce sont les seules qui puissent être retenues par l'Alliance.

Il est toujours difficile de chercher des mesures acceptables à tous, que ce soit en matière économique, militaire, de contrôle des armements ou autre, et les résultats ne sont jamais connus d'avance. C'est pourquoi l'OTAN n'a jamais tendance à s'engager rapidement dans de nouveaux programmes ou de nouvelles mesures. La formule «le mieux est l'ennemi du bien» vaut aussi à Bruxelles, notamment parce qu'il est toujours décevant d'essayer d'arrêter de nouvelles orientations dans un contexte complexe et contradictoire où l'efficacité des nouvelles mesures doit parfois céder le pas à la nécessité de préserver la cohésion de l'Alliance.

Le nouvel environnement stratégique observable en Europe mais également dans le reste du monde remet en question un certain nombre de valeurs fondamentales pour l'OTAN. Paul Buteux a déjà parlé des défis pou la stratégie de l'OTAN. À un autre niveau, mais qui n'est jamais sans rapport avec la stratégie de l'Alliance, il peut aussi remettre en question la pertinence de la structure de l'OTAN, à savoir l'amalgame des décisionnaires, des organismes et du processus politique. Aujourd'hui, on n'a plus à se demander si la structure est défaillante ou s'il faut la réparer, mais on doit plutôt considérer que si un élément n'est pas indispensable, il faut s'en débarasser. Peut-être est-il temps que l'OTAN organise une vente débarras pour tous les éléments qui la composent.

Les effets du changement et la nécessité de remettre en cause l'actuelle structure de l'OTAN n'apparaissent nulle part davantage qu'au sein de ses commandements militaires. Si la menace a disparu, pourquoi maintenir d'importantes forces permanentes en Europe et en mer? Si certains jugent qu'elles sont nécessaires, faut-il qu'elles restent déployées aux avant-postes en Allemagne, prêtes à intervenir? S'il faut modifier considérablement la proportion entre les éléments américains et européens, va-t-il falloir également modifier la structure de commandement en Europe, qui est actuellement dirigée par un Américain, le général Galvin? Si l'OTAN accentue son caractère politique, comme tout le monde semble le considérer, va-t-elle devoir alléger et simplifier sa structure militaire? Voilà quelques unes des questions pratiques essentielles auxquelles font face les planificateurs militaires de l'alliance.

J'aimerais maintenant examiner avec vous les raisons pour lesquelles il est si difficile de répondre à ces questions. Mais peut-être pourrais-je vous résumer au préalable l'historique de la structure militaire de l'OTAN, qui a déterminé sa configuration actuelle.

Lorsque l'Alliance a été fondée en 1949, les analystes politiques et les autorités militaires considéraient qu'il était assez facile de recourir à des moyens dissuasifs face aux problèmes que posaient l'aggressivité des Soviétiques et l'instabilité de l'Europe. Aux États-Unis et au Canada, les perspectives de 1949 étaient les suivantes:

[*Texte*]

Self-help and mutual aid on the part of Europeans, backed by North American resolve and, if necessary, reinforcements, would be enough to counter the Soviet Union.

North Americans saw little need to deploy forces to Europe.

The alliance's early structure was composed of a military committee of chiefs of defence and a very small, select permanent military staff stationed in Washington. Below the military committee, NATO organized four regional planning groups, one each in northern Europe, central Europe, southern Europe and North America. These regional planning groups were expected to prepare regional defence plans, assemble forces and defend their own countries with only a minimal assistance from other regions. There was no overall European commander and no central staff. The military committee and a small executive group called a standing group acted as a co-ordinating agent for these different regional planning groups.

When the Korean War broke out, this benign strategic assessment of 1949 and the loose military structure also broke. Deterrence henceforth was to be considered difficult, and the defence of Europe was seen to require a sophisticated military plan if it was expected to succeed. Thus, in the winter of 1950-51 President Truman recommended and NATO accepted the appointment of General Eisenhower to command all allied forces stationed in Europe. Eisenhower rejected completely the regional planning group concept. In its place, he created a central planning structure, a concentrated military plan aimed at the defence of central Europe with support from the north and southern flanks.

As we know, Eisenhower quickly established his headquarters, SHAPE—SACEUR, as we know it now—in Paris, and the regional planning groups were all disbanded, except the one in North America, which continues today. The new European command was called Allied Command Europe. Later, in 1951 and 1952, other commands were developed in the Atlantic and in the channel. I think perhaps the clerk has distributed some charts that might help explain, in typical military fashion, how we lined things up.

The main point to observe from this history is that NATO's military structure has responded to the strategic environment that alliance political and military leaders have perceived. In 1949 it was a rather simple environment, dangerous but manageable, with a minimal response. In 1950-51, however, the strategic environment was considered to be much more violent and threatening, and therefore the response was correspondingly larger, more complex and distinctly military.

[*Traduction*]

L'autonomie et l'entraide des Européens, appuyées par l'engagement de l'Amérique du Nord et, au besoin, par l'envoi de renforts, devaient permettre de résister à l'Union soviétique.

Les Nord-Américains ne voyaient guère l'intérêt de déployer des forces en Europe.

La structure initiale de l'Alliance se composait d'un comité militaire des chefs de la défense et d'un personnel militaire permanent très réduit, trié sur le volet, stationné à Washington. L'OTAN avait placé sous les ordres du comité militaire quatre groupes de planification régionale, pour l'Europe du Nord, l'Europe centrale, l'Europe du Sud et l'Amérique du Nord. Ces groupes de planification régionale devaient élaborer des plans de défense régionaux, constituer des forces d'intervention et défendre leurs propres pays en ne comptant que sur une aide minimale des autres régions. Ils n'y avait pas de commandement global pour l'Europe, ni de personnel centralisé. Le comité militaire et un petit groupe directeur appelé groupe permanent assuraient la coordination des activités de ces différents groupes de planification régionale.

Lorsque la guerre de Corée a éclaté, l'évaluation stratégique simpliste de 1949 ainsi que cette vague structure militaire ont été abandonnées. On a constaté qu'il était difficile d'exercer un effet dissuasif, et que la défense de l'Europe nécessitait un plan militaire très perfectionné. C'est pourquoi le président Truman a recommandé, au cours de l'hiver 1950-1951, la nomination du général Eisenhower au commandement de toutes les forces alliées stationnées en Europe, et cette nomination a été acceptée par l'OTAN. Eisenhower a rejeté totalement le principe des groupes de planification régionale. Il les a remplacés par une structure de planification centrale et un plan militaire concentré visant à assurer la défense de l'Europe centrale avec le soutien des flancs nord et sud.

Comme nous le savons, Eisenhower a ensuite établi à Paris son état-major, le commandement suprême des forces alliées en Europe, et les groupes de planification régionale ont été supprimées, à l'exception de celui de l'Amérique du Nord, qui vit encore aujourd'hui. Le nouveau commandement européen a été appelé Commandement des forces alliées en Europe. Par la suite, en 1951 et en 1952, d'autres commandements ont été créés pour l'Atlantique et la Manche. Je crois que le greffier vous a distribué des tableaux qui vous permettront de comprendre le rapport entre ces éléments, selon une perspective spécifiquement militaire.

L'essentiel à retenir de cet historique, c'est que la structure militaire de l'OTAN est une réponse à l'environnement stratégique tel qu'il apparaissait alors aux responsables politiques et militaires de l'alliance. En 1949, cet environnement était assez simple, dangereux mais maîtrisable, au prix d'une riposte minimale, alors qu'en 1950 et en 1951, on a jugé que les risques de violence et les menaces étaient beaucoup plus importants, et qu'elles justifiaient donc une riposte plus rigoureuse, plus complexe et de nature spécifiquement militaire.

[*Text*]

[*Translation*]

• 1600

Today we need to think carefully about the new situation and then to make appropriate strategic and structural changes to meet it. Whereas previously there was much stability in the factors that went into and go into deciding military structure and operational plans, today all these factors are in some degree of doubt. I would like to review the main ones very briefly.

Aujourd'hui, il convient de réfléchir soigneusement à la nouvelle situation, et d'apporter les changements de stratégies et de structures qui sont nécessaires pour y faire face. Alors qu'autrefois, les facteurs à considérer pour décider de la structure militaire et des plans opérationnels étaient relativement stables, tous ces facteurs sont plus ou moins remis en question aujourd'hui. Je voudrais maintenant vous en exposer brièvement les principaux.

The threat has always been the starting point of all operational and structural discussions. It was often treated as a static factor; that is to say, although some capabilities may have changed over time, the expectation of aggressiveness on the part of the Soviet Union and the Warsaw Pact was constant. Thus strategy, tactics, and command arrangements on our side remained stable, changing only to accommodate technical factors. Today, of course, both the technical factors and the capabilities have changed, and so too has the underlying political situation.

La menace a toujours été le point de départ de tous les débats concernant les opérations et les structures. Il a souvent été considéré comme un facteur statique, c'est-à-dire que malgré une certaine évolution de la capacité d'intervention, l'agressivité supposée de la part de l'Union soviétique et des pays du Pacte de Varsovie restaient constantes. Par conséquent, la stratégie, les tactiques et les dispositions de commandement restaient les mêmes de notre côté, et n'évoluaient qu'en fonction de facteurs techniques. Aujourd'hui, naturellement, les facteurs techniques et la capacité d'intervention ont changé, de même que le contexte, la situation politique.

Whence the threat to peace in the 1990s? Some have been quick to dismiss all threats, declaring that an era of peace is upon us. Others, however, see new or renewed dangers from instabilities that might arise from uncertain political, economic, and nationalist trends in the Soviet Union and in eastern Europe.

Qu'en est-il de la menace de guerre au cours des années 90? Certains ce sont empressés de nier toute menace, déclarant que nous entrions dans une ère de paix. Mais d'autres s'attendent à des dangers nouveaux ou renouvelés résultant de l'instabilité que pourraient créer certaines tendances politiques, économiques ou nationalistes en Union soviétique et en Europe de l'Est.

The military problem is to find some basic stable reason upon which to maintain its present structure or to build a new one. On reflection, most people realize the threat is not a concrete phenomenon, rather it is a spectre composed of three images. First, there are the things we can see, such as real tanks and real ships and aircraft. Second, there are the things we think we see, subjective things like cohesion, morale, ideological enthusiasm, and so on. Third, there are the things we may wish to see—that is, images that boost our bureaucratic and political agendas.

Sur le plan militaire, le problème est de trouver des raisons fondamentales suffisamment stables pour justifier le maintien de la structure actuelle ou son remplacement par une nouvelle structure. À la réflexion, on reconnaît généralement que la menace n'est pas un phénomène concret, mais au contraire un spectre composé de trois images. Tout d'abord, il y a ce que l'on peut voir, c'est-à-dire des blindés, des navires et des avions. Deuxièmement, il y a ce que l'on croit voir, c'est-à-dire des éléments subjectifs comme la cohésion, le moral, l'enthousiasme idéologique, etc. Troisièmement, il y a ce que l'on souhaiterait voir, c'est-à-dire des images qui stimulent l'activité de notre administration et de notre classe politique.

Today NATO is trying to discover the threat it faces in the future. The military helps in this process of discovery, but the definition of the threat is essentially a political act.

Aujourd'hui, l'OTAN essaye de découvrir ce que sera la menace à l'avenir. Les militaires l'aident dans sa recherche, mais la définition de la menace reste essentiellement un acte politique.

The second factor that is important deals with contributions. In every member nation of the alliance there are expectations that military expenditures may be reduced. The allure of the peace dividend is strong. SACEUR could count previously on a relatively stable military force upon which to base its plans. Today all contributions and all allocations are in some degree of doubt. Furthermore, where once there was common cause and conviction among military officers, public officials and their political masters with regard to the threat and the capabilities needed to meet it, today that consensus is strained, if not broken. Therefore SACEUR and other leaders have no clear idea as to what tools they

Le deuxième facteur important concerne les contributions. Dans toutes les nations membres de l'Alliance, on s'attend à une diminution des dépenses militaires. On veut miser très fortement sur la paix. Précédemment, le SACEUR (commandement en chef des forces alliées en Europe) pouvait planifier en fonction d'effectifs militaires relativement stables. Aujourd'hui, toutes les contributions et toutes les attributions sont plus ou moins remises en question. En outre, si les militaires, les fonctionnaires et leurs dirigeants politiques faisaient autrefois cause commune pour déterminer l'étendue de la menace et pour s'entendre sur les moyens à mettre en oeuvre pour y parer, ce consensus

[*Texte*]

will have to complete their mission in the future, and there is no expectation that this uncertainty will be clarified very soon.

The method of meeting the need is also in question. Paul Buteux talked in detail about the strategic planning concerns. But even at the lower level, down through NATO's command chain to the troop leaders and Canadian tank troops in Europe today, there are unanswered questions about tactics. How are the forces that are made available to be deployed in the near future? What NATO forces will be permitted to move even temporarily into Germany's eastern states? What role will nuclear and chemical weapons play in future plans? Of more immediate concern, what tactics should forces practise this year on their field exercises, and next year? There is no obvious answer to any of these questions, and the longer they remain unanswered, the more uncertainty will chip away at unit morale and sense of purpose, and eventually, inevitably, at SACEUR's general defence plans.

We are concerned also with where operations are going to take place. For many of us who have spent years, as we say, on the wire in central Europe, watching and waiting for the other guy to do something, things have changed. It was always a worthwhile effort, and for Canada it was our oldest, biggest, and most successful peacekeeping mission. Over time, however, the focus has changed, and the direction of our attention has changed and continues to change radically.

Obviously today the most significant threats to stability, peace, and prosperity for the Atlantic region come not from the east in Europe but from the south across the Mediterranean Sea. The so-called southern region of NATO has taken on a completely new importance, not only because of the situation in Iraq but over a longer period from threats and problems all along the North African coast and in the Middle East. The instability in the region, which has spawned terrorist organizations, arms races, including nuclear arms races, and uninterrupted tensions and conflicts, poses obvious dangers to Europe and, by extension, to Canada.

The obviousness of the situation, however, does not enable NATO to find an immediate consensus on how to deal with it. While many may agree that NATO must remain as a pivot for western security planning, few are willing to concede that NATO's compass may have a new southern attraction. It is not easy, for example, to reorient towards the south NATO's military capabilities in central Europe. In fact the neutral states of Switzerland and Austria present real barriers to any such movement.

• 1605

In any case, NATO is not confronted by a threat of invasion from the south but rather faces instabilities and conflict in the regions that threaten European, American, and Canadian interests. Any response from NATO that would

[*Traduction*]

semble aujourd'hui plus fragile, sinon rompu. Le SACEUR et les dirigeants de l'alliance ne savent donc pas précisément de quels outils ils disposeront à l'avenir pour remplir leur mission, et on ne peut espérer que les choses se précisent dans un proche avenir.

La méthode à mettre en oeuvre est elle-même contestée. Paul Buteux a parlé en détail des questions de planification stratégique. Mais même à un niveau inférieur, à tous les échelons de la hiérarchie du commandement de l'OTAN jusqu'au niveau des sous-officiers et dans les unités canadiennes de blindés stationnés aujourd'hui en Europe, on se pose en vain différentes questions d'ordre tactique. Comment vont être déployées les forces disponibles dans un proche avenir? Quelles forces de l'OTAN seront autorisées à pénétrer, ne serait-ce que temporairement, dans la partie orientale de l'Allemagne? Quel rôle joueront les armements nucléaires et chimiques dans les plans futurs? À plus court terme, quels sont les tactiques auxquelles les militaires devraient s'entraîner cette année et l'année prochaine? Il est très malaisé de répondre à ces questions, et plus on tardera à y répondre, plus l'incertitude va entamer le moral et la motivation des troupes, et finalement, elle va miner l'ensemble des plans de défense du SACEUR.

Nous nous demandons également où les opérations auront lieu. Pour certains d'entre nous qui avons passé quelques années en Europe centrale à guetter ce que ferait le voisin, les choses ont bien changé. C'était toujours un effort utile et, pour le Canada, c'était notre mission la plus ancienne, la plus importante et la plus fructueuse de maintien de la paix. Pourtant, les centres d'intérêt se sont progressivement déplacés et continuent de se modifier radicalement.

Aujourd'hui, naturellement, les plus graves menaces à la stabilité, à la paix et à la prospérité de la région atlantique ne proviennent plus de l'Europe de l'Est mais du sud, au-delà de la mer Méditerranée. La région sud de l'OTAN a pris une importance toute nouvelle, non seulement à cause de la situation en Irak, mais même avant cela, à cause des menaces et des problèmes provenant du littoral nord-africain et du Moyen-Orient. L'instabilité de cette région, qui a donné naissance à des organisations terroristes, la course aux armements, y compris aux armements nucléaires, et la suite ininterrompue de tensions et de conflits, crée manifestement des dangers pour l'Europe et, par extension, pour le Canada.

Malgré cette situation évidente, l'OTAN ne parvient cependant pas à trouver un terrain d'entente immédiat pour y faire face. On reconnaît généralement que l'OTAN doit rester le point central de la planification de la sécurité pour l'Occident, mais rares sont ceux qui admettent que l'Alliance puisse porter son attention vers le sud. Il n'est pas facile, par exemple, de réorienter vers le sud la capacité militaire de l'OTAN en Europe centrale. Du reste, la neutralité de la Suisse et de l'Autriche fait matériellement obstacle à une telle réorientation.

Quoi qu'il en soit, l'OTAN n'est pas confrontée à une menace d'invasion provenant du sud, mais elle doit faire face à des foyers d'instabilité et à des conflits dans des régions qui menacent des intérêts européens, américains et canadiens.

[*Text*]

require an alliance move into the southern regions would immediately raise difficulties over extending NATO policy into "out of area regions", and the alliance debate about how to share the burden in Iraq today is an example of that kind of difficulty.

The next factor deals with who is to be in command of NATO forces. Linked implicitly and explicitly to all these factors are questions, problems, and discussions about the command structure itself and how it will function in the future. At least since 1980 there has been a growing sense that the present command arrangement in Europe led by an American general is no longer appropriate. Some, and they are mostly Americans, argue that NATO is too much a burden and that Europeans should shoulder more of the weight. Others, and they are usually Europeans, argue that Europe must take responsibility for its own security policies independent from American interests.

From a political point of view these arguments have given rise to ideas about the establishment of a European defence entity, variously described as some new caucus or organization that would allow Europeans to come to European consensus on security affairs. Until now, however, national sentiments and interests, and the lack of any obvious and suitable organization to form the core of a European defence entity, have stalled such discussions. Nevertheless, they are at the background of all NATO policy-making in ways that are becoming much more fundamental and important than they were previously.

Several current developments besides the U.S.-European debate are complicating NATO military organizations in the future. I have already mentioned that there are uncertainties about what nations will contribute to the future and how they will be allowed to function after the current round of arms control negotiations.

The Germans will no doubt have the largest force deployed in NATO Europe, France excepted, and may wish as a consequence to have a stronger voice in NATO's command structure. Since the 1950s alliance and military deployments in the central regions have been rather stable, each nation stationed on its own slice of the front, as they say, but now that front has moved, if it has not altogether disappeared, and these deployments make little military sense. The establishment of new lines or positions will have important political, social, and economic implications that cannot be settled quickly.

Finally, a current popular idea that NATO should deploy several multinational formations in place of the current national formations is a notion without structural or strategic content. It will, if adopted, require a complete reworking of all NATO plans and orders. Trying to predict the future direction of the alliance security policy is more difficult than usual because of these uncertainties, but a general outline is possible based on recent trends.

[*Translation*]

Toute riposte de l'OTAN qui l'obligerait à s'engager dans le sud susciterait des problèmes concernant l'extension de la politique de l'OTAN à des régions situés hors de son territoire, comme l'atteste l'actuelle difficulté du débat sur la façon dont il convient de répartir le fardeau de l'intervention face à l'Irak.

Le facteur suivant concerne la responsabilité du commandement des forces de l'OTAN. Tous ces facteurs sont implicitement liés au débat et aux problèmes concernant la structure de commandement proprement dite et les modalités de son fonctionnement futur. Depuis 1980 au moins, il apparaît que l'actuelle formule d'un commandement en Europe dirigé par un général américain n'est plus pertinente. Certains prétendent—des Américains pour la plupart—que l'OTAN constitue un fardeau et que les Européens devraient en assumer une plus grande part. D'autres—des Européens pour la plupart—prétendent que l'Europe doit assumer sa propre défense indépendamment des intérêts américains.

D'un point de vue politique, ces arguments ont débouché sur la perspective de création d'une entité de défense européenne, qui prendrait la forme d'un caucus ou d'un organisme grâce auquel les Européens pourraient dégager un consensus en matière de sécurité. Jusqu'à maintenant, cependant, les sentiments ou les intérêts nationaux ainsi que l'absence d'organisme qui pourrait servir de fondement à cette entité de défense européenne n'ont pas permis au débat de déboucher sur des mesures concrètes. Néanmoins, ce débat prend une place de plus en plus importante à l'arrière-plan de toutes les décisions prises à l'OTAN.

Indépendamment du débat entre Américains et Européens, plusieurs événements actuels viennent compliquer les activités futures des organismes militaires de l'OTAN. J'ai déjà signalé les incertitudes concernant les futures contributions des différents États et les modalités de fonctionnement après l'actuelle ronde de négociations sur le contrôle des armements.

Les Allemands auront certainement le plus fort contingent déployé dans les pays européens membres de l'OTAN, à l'exception de la France, et vont donc sans doute réclamer une participation plus importante à la structure de commandement de l'OTAN. Depuis les années 50, les déploiements militaires dans les régions centrales ont été assez stables, chaque État membre stationnant son propre contingent sur une partie du front, mais maintenant que ce front s'est déplacé, pour autant qu'il n'est pas totalement disparu, ces déploiements n'ont plus de sens d'un point de vue militaire. La constitution de nouvelles positions va avoir d'importantes conséquences politiques, sociales et économiques, et créer des problèmes qui ne pourront être résolus rapidement.

Finalement, on entend souvent dire depuis peu que l'OTAN devrait déployer plusieurs formations multinationales à la place des formations nationales actuelles; cet argument est dépourvu de tout fondement structurel ou stratégique. Si une telle mesure était adoptée, il faudrait réaménager totalement tous les plans et les ordres de l'OTAN. Actuellement, il est plus difficile de prévoir l'orientation future de la politique de sécurité de l'alliance, à cause de toutes ces incertitudes, mais on peut néanmoins dégager une orientation générale en fonction de tendances récentes.

[*Texte*]

First, the alliance will become less military both in its agenda and in its structure. Second, far fewer troops will be deployed in high states of readiness. Third, the present layer-cake deployment along what was once the inter-German boundary will break up, and it will be replaced by several national or multinational concentration areas near that old boundary. Fourth, plans for these forces will be developed that will enable them to move forward into German eastern borders if it is necessary. And finally there is a desire on the part of some planners to prepare contingency plans that will allow NATO forces to move perhaps as peacekeepers into some part of eastern Europe to conduct, as they sometimes say, rescue missions or stability missions if those states begin to break down.

Whither Canada in this outline? The importance to Canada of its connections with European states is well-known. Suffice it to say here there has been a continuing, and will be a continuing security role for Canada and the Canadian forces in Europe for some time to come simply because it is in our interest to encourage such a role.

As forces are reduced across Europe and as the threat becomes less distinct, I believe NATO's European strategy will be changed from one based on standing forces and forward deployments to one based on reserve forces and on-call deployments. Flexible response will remain the underlying concept of the strategy, but the military task for NATO will become easier and less complex, which in time will allow NATO to become less military.

• 1610

In other words, the elaborate plans and headquarters of SACEUR and SHAPE may be put aside. Some might suggest that these institutions may be disbanded. In their place we will likely see the re-establishment of some sort of regional defence organizations under a co-ordinating responsibility of the military committee in Brussels. Canadian and American forces will continue to be deployed in small, lightly armed contingents in Europe. However, their main role will be to act as reinforcing troops from home stations in North America.

During the past 40 years or so, Europe was threatened by war that could only have begun as a consequence of an act of political decision. Deterrence as we have played it was an integrate undertaking but it was essentially under the control of politicians on both sides who were determined to make it work. In the future, however, we may be entering an era in which wars could occur because there is nothing to prevent them from occurring: no superpowers, no alliances, no institutions, and perhaps no forces of sufficient size or cohesion to prevent a small conflict from becoming larger.

[*Traduction*]

Tout d'abord, le caractère militaire de l'alliance devrait s'atténuer aussi bien dans son programme d'activités que dans sa structure. Deuxièmement, il va y avoir une réduction des effectifs déployés en état d'alerte. Troisièmement, l'actuelle formule de déploiement étagé le long de l'ancienne frontière inter-allemande va être abandonnée et remplacée par plusieurs zones de concentration nationale ou multinationale à proximité de cette ancienne frontière. Quatrièmement, les plans d'action vont être élaborés de façon que les différents contingents puissent se déplacer jusqu'aux frontières orientales de l'Allemagne en cas de besoin. Et finalement, certains planificateurs souhaitent élaborer des plans d'urgence qui permettraient aux forces de l'OTAN de se déplacer à des fins de maintien de la paix dans certaines parties de l'Europe orientale pour des missions de sauvetage ou de stabilisation en cas d'effondrement des États concernés.

Quelle est la place du Canada dans cette évolution? On connaît bien l'importance, pour le Canada, de ses rapports avec les États européens. Disons simplement que le Canada et les Forces armées canadiennes ont toujours joué un rôle dans la sécurité de l'Europe, et le Canada continuera de jouer ce rôle, car il y va de son intérêt.

J'estime que dans le contexte de la réduction des forces dans l'ensemble de l'Europe et de l'atténuation de la menace, la stratégie européenne de l'OTAN, qui était fondée sur des forces permanentes déployées en première ligne, va désormais faire appel à des forces de réserve, qui seront déployées selon les besoins. Le concept sous-jacent de la stratégie restera la riposte graduée, mais la mission militaire de l'OTAN sera allégée et simplifiée, ce qui finira par diminuer d'autant son caractère militaire.

En d'autres termes, il est possible que le SACEUR, le SHAPE, leurs quartiers généraux et leurs infrastructures complexes finissent par être négligés. D'aucuns iraient même jusqu'à suggérer leur disparition. Il est vraisemblable qu'à leur place nous verrons le rétablissement de sortes d'organismes de défense régionaux relevant de la responsabilité coordonnatrice du comité militaire de Bruxelles. Les forces armées canadiennes et américaines seront toujours présentes au sein de petits contingents légers déployés en Europe. Cependant, ils auront pour rôle principal de renforcer le gros des troupes stationné en Amérique du Nord.

Au cours des 40 dernières années, environ, l'Europe n'a été menacé que par une guerre ne pouvant être que la conséquence d'une décision politique. Le rôle de dissuasion était une entreprise intégrée mais sous le contrôle d'hommes politiques de part et d'autre déterminés à le voir triompher. Demain, par contre, il se peut que nous entrions dans une ère au cours de laquelle les guerres se déclencheront parce que rien ne viendra les empêcher: pas de superpuissances, pas d'alliances, pas d'institutions et peut-être pas de forces de taille suffisante ou de cohésion suffisante pour empêcher les petits conflits de s'élargir.

[*Text*]

NATO in a new, less military form may in fact be returning to its conceptual roots, to a function envisioned by western leaders in 1949. One of NATO's founding roles, especially in the opinion of Canadian and American leaders at the time, was to maintain peace and stability among European states. It is a role NATO can continue to play and one we must not lose sight of as we begin the process of disarming NATO and the Warsaw Pact. What kind of military forces, what strategy, and what structure this re-found role will demand is not obvious yet, but it is a central question that should occupy alliance leaders in the immediate future.

Thank you.

Le vice-président: Merci, colonel Bland.

Professeur Haglund, il est possible qu'on entende les cloches au cours de votre exposé. Un vote est prévu d'ici 18 heures. Ne vous étonnez pas si on doit interrompre votre intervention. On reprendra par la suite.

M. D. Haglund (professeur, présentation individuelle): Très bien. J'ai l'intention de parler pendant quelques minutes seulement. Je n'ai pas de texte. Mon avant-propos sera en français et le reste de ma présentation en anglais.

Je dois d'abord dire que j'ai eu l'occasion, l'an dernier, de passer une année sabbatique en France où j'ai travaillé à un projet de recherche sur la sécurité européenne.

L'année 1989 n'était pas une année facile pour analyser les politiques de sécurité. Bien sûr, j'aurais pu choisir des années plus difficiles, par exemple 1914 ou 1939, mais je dois dire que votre suggestion de venir discuter avec vous de la struture de la sécurité européenne de l'avenir est formidable. C'est une tâche qui est loin d'être facile.

Mes remarques sont basées sur ce que j'ai observé en Europe pendant plus d'une année. Je suis moins convaincu qu'avant mon départ du Canada que les Européens peuvent organiser entre eux leur propre défense. Mais cela, c'est une autre histoire dont on pourra parler un autre jour.

I would like to begin the English presentation of this short commentary by quoting from an article in *The Wall Street Journal* on this topic of the emerging European architecture. The writer is Philip Revzin. He was obviously intending to make a facetious point in the context of a "help wanted" ad:

> Wanted: Architect to design house for 35 dissimilar residents. Foundations unstable—houses collapsed twice this century. Richest tenant enlarging penthouse without consulting others. Two outsiders, one of whom wants to move in, will look over architect's shoulder. Urgent.

• 1615

There is, I think, a justifiable sense of urgency surrounding the discussion of the future European security order. But it should not be assumed that all Europeans feel that the situation is such as to occasion a great deal of worry. In fact, what I do in this presentation is divide those who think about the future of European security into two broad camps.

[*Translation*]

L'OTAN sous une forme nouvelle, moins militaire, reviendra peut-être en fait à ses racines conceptuelles, à sa fonction envisagée par les dirigeants occidentaux en 1949. Un des premiers rôles de l'OTAN, surtout aux yeux des dirigeants canadiens et américains à l'époque, était de maintenir la paix et la stabilité entre les États européens. C'est un rôle que l'OTAN peut continuer à jouer et que nous ne devons pas perdre de vue alors que le processus de désarmement de l'OTAN et du Pacte de Varsovie est engagé. Quel genre de force militaire, quelle stratégie et quelle structure ce rôle retrouvé exigera, ce n'est pas encore évident, mais c'est une question centrale qui devrait occuper les dirigeants de l'Alliance dans l'avenir immédiat.

Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Colonel Bland.

Professor Haglund, the bells may ring during your presentation. There should be a vote sometime before 6 p.m. Do not be alarmed if we have to cut you off. We will come back.

Professor D. Haglund (Individual presentation): Very well. I only intend to speak for a few minutes. I do not have a written text. My foreword will be in French and the rest of my presentation in English.

I should say at the outset that I had the opportunity, last year, to take a year's sabbatical in France, where I worked on a research project on European security.

Nineteen eighty-nine was not an easy year to analyse security policies. Of course, I could have chosen more difficult years, for instance 1914 or 1939, but I must say that your invitation to come and discuss with you the structure of tomorrow's European security is formidable. It is far from being an easy task.

My remarks are based on what I saw in Europe for over a year. I am less convinced than before I left Canada that the Europeans can organize among themselves their own defence. But that is another story and we can come back to it at a later date.

J'aimerais commencer mon petit exposé en anglais en citant un article du *Wall Street Journal* consacré à la nouvelle architecture européenne. L'auteur en est Philip Revzin. De toute évidence il voulait traiter la chose sur le mode humoristique en rédigeant une sorte de petite annonce d'offre d'emploi:

> Recherchons architecte pour réaménager une maison destinée à 35 résidents fort dissemblables, bâtie sur des fondations instables—elle s'est déjà écroulée deux fois au cours de ce siècle. Le locataire le plus riche est en train d'agrandir l'appartement-terrasse d'un étage sans consulter les autres. Deux étrangers, dont l'un veut s'installer, ne cesseront d'espionner le candidat retenu. Urgent.

Je crois que le caractère d'urgence qui entoure la discussions sur la structure de la sécurité européenne de l'avenir est justifié. Cependant, il ne faudrait pas supposer que tous les Européens estiment que la situation est telle qu'elle suscite beaucoup d'inquiétude. En fait, dans mon exposé, je répartis ceux qui réfléchissent à la sécurité européenne de l'avenir en deux camps.

[*Texte*]

The first camp I refer to as the Alfred E. Newman camp. When I was a boy back in the 1950s and did not then have to read boring political science textbooks every afternoon, but rather could indulge my preference for *MAD* magazine, I was impressed by the slogan of Alfred E. Newman: "What, me worry?" There are many in Germany today, fewer in other countries, who adopt this perspective on European security. Their view is that there is nothing to worry about as far as the future of European security is concerned because the twin forces of economic interdependence and political democracy will guarantee that the future of Europe will be decidedly unlike its recent past in this century, that peace is going to be possible in our time.

Others are a bit more cautious, and they do worry about European security. But among those who do worry about European security there is no consensus as to what the future architecture for the European security arena should be.

In the presentation, I suggest there are three camps. Again, I perhaps overstate. But for the purposes of the argument I think simplicity has its virtues. There are those who say that the best future for European security is one in which a reconfigured NATO plays the paramount role. Despite what my colleague Professor Buteux said about it being misconceived, perhaps, to imagine a more expanded role for NATO, I will suggest in my concluding remarks that a more expanded role for NATO is not such a bad idea.

A second group argues that an autonomous European, usually western European, defence entity is both desirable and possible.

Then there is a third group that argues that what Europe needs is a pan-European—not simply a western European, but a western and central and eastern European—security structure built around the admittedly still ill-defined foundational elements that we associated with the CSCE process.

If you look at these three approaches, you will see some obvious similarities between approach one—the reconfigured NATO—and approach three—the pan-European entity built around the CSCE. The most important similarity is that each of these retains a role, an important role perhaps for North America, for the United States and Canada in the emerging European security architecture. Number three, the pan-European structure, obviously has a role as well, an important role perhaps for the Soviet Union, in this emerging architecture.

The second camp, those who are supportive of an autonomous European defence entity, are for various reasons not able much longer to count upon North American security assistance or not willing to be in a position where they might have to ask for North American security assistance. My own view is the second camp is a fairly small camp, and despite a lot of rhetoric that we have heard outside of Europe in the last few years about the virtues of a more self-sufficient Europe in terms of defence, we are unlikely to see European self-sufficiency in defence be approximated. So I do not see that this is a very likely alternative security structure for Europe.

[*Traduction*]

Je donne pour nom au premier celui de camp d'Alfred E. Newman. Lorsque j'étais petit garçon dans les années 50 et qu'il ne me fallait pas encore lire tous les après-midi de longs traités ennuyeux sur les sciences politiques, mais que je pouvais céder à ma préférence pour le magazine MAD, j'étais fort impressionné par le slogan d'Alfred E. Newman: «Moi, m'en faire?». Il y en a beaucoup en Allemagne aujourd'hui, moins dans les autres pays, qui adoptent cette attitude au sjet de la sécurité européenne. Ils estiment qu'il n'y a pas de souci à se faire en ce qui concerne la sécurité européenne de demain car les forces conjuguées de l'interpédendance économique et de la démocratie politique garantissent obligatoirement, contrairement à l'histoire du début de ce siècle, un avenir pacifique.

D'autres sont un peu plus prudents et s'inquiètent de la sécurité européenne. Mais parmi ceux-ci, il n'y a pas de consensus au niveau de l'architecture future de cette sécurité européenne.

Dans mon exposé, je suggère qu'il y a trois camps. Encore une fois, c'est peut-être une exagération. Mais aux fins de l'argument, je crois que la simplicité a ses vertus. Il y a ceux qui disent que le meilleur avenir pour la sécurité européenne se situe dans un contexte où un nouvel OTAN joue le rôle principal. Contrairement à mon collègue le professeur Buteux qui dit qu'imaginer un rôle accru de l'OTAN est, à la limite, une erreur, dans la conclusion de mon exposé je me dis qu'après tout un rôle accru de l'OTAN n'est peut-être pas une si mauvaise idée.

Pour un deuxième groupe, une entité de défense européenne—de l'Ouest habituellement—autonome est à la fois souhaitable et possible.

Pour le troisième, l'Europe a besoin d'une structure de sécurité paneuropéenne—pas simplement occidentale, mais occidentale, centrale et orientale—reposant sur les éléments fondateurs toujours mal définis que nous associons à la CSCE.

Il est évident qu'il y a des similarités évidentes entre le premier camp—celui du nouvel OTAN—et le troisième—celui de l'entité paneuropéenne reposant sur la CSCE. La similarité la plus importante est que chacun conserve un rôle, un rôle important peut-être pour l'Amérique du Nord, pour les États-Unis et le Canada dans la nouvelle architecture de la sécurité européenne. Pour le troisième camp, celui de la structure pan-européenne, il est évident qu'il y a également dans cette nouvelle architecture un rôle, un rôle peut-être important, pour l'Union soviétique.

Le deuxième camp, celui qui préconise une entité de défense européenne autonome, ne peut plus, pour diverses raisons, compter sur l'aide de l'Amérique du Nord ou ne veut plus être obligé de demander cette aide. À mon avis, ce deuxième camp ne compte pas beaucoup d'effectifs, et malgré les nombreux discours que nous avons entendus ailleurs au cours des dernières années sur les vertus d'une Europe plus autosuffisante en matière de défense, il est fort peu vraisemble que les Européens y parviennent. Je ne considère donc pas cette option comme valable.

[*Text*]

I see instead some continuation—and I agree with Professor Buteux here—albeit with a reduced commitment from Canada and the United States, both in terms of a troop presence and in terms of other assets that are dedicated to the defence of Europe, and as well perhaps a reduced risk to North America if things go badly in Europe. So I see a continuation of "Atlanticism" of a kind being an important element of European security in the 1990s.

• 1620

That does not mean, however, that I think NATO, as it now exists, can provide the security leadership Europe will be seeking and will need if peace is to be maintained in Europe. The status quo, as I have hinted earlier, is untenable and it needs to be changed. The problem is when we start thinking about altering the status quo and moving away from NATO; we get into realms of increasing nebulousness, increasing confusion. Although it is highly attractive to posit CSCE as somehow serving as the basis of a new and different European security structure, in practice it is not that easy to imagine how this might come about, short of converting CSCE from what it is at the moment into a genuine collective security structure.

Collective security, some of you will know, has not had a good track record in international relations in this century. For all of that, it may be that in one part of the world, Europe, the conditions perhaps are more ideal than they have ever been for another attempt at implementing collective security.

I conclude then simply by raising the possibility that despite what has been said about NATO's shifting mandate, despite what has been said about the difficulties NATO would incur if it were situated within the core of a pan-European security structure, despite all the problems the alliance has confronted in the past and will continue to confront in the future, it is at least worth thinking about, if we are discussing new roles for NATO, altering the mandate of the alliance from one of collective defence, as Professor Buteux has pointed out, to collective security.

That would mean—and I close on this suggestion, and perhaps it is an outrageous suggestion—not doing away with NATO but expanding NATO, not only adding those former members of the Soviet empire, the now democratic and economically bleeding countries of eastern Europe, but possibly even at some future date imagining not the Soviet Union but perhaps Russia as a member of the western collective security organization that builds itself up in Europe around the structure we know today as NATO. Thank you.

Le vice-président: Merci, professeur Haglund. Votre exposé était très intéressant. Avant de donner la parole à M. Rompkey, j'ai une question à poser à ceux des témoins qui voudront bien y répondre.

Comme nous, vous vous demandez si l'OTAN doit continuer d'exister. Si elle doit continuer d'exister, de quelle manière doit-elle le faire? En tant que Nord-Américain, j'ai bien peu confiance en mes ancêtres européens. Je doute

[*Translation*]

J'envisage plutôt une présence continue—et je suis d'accord sur ce point avec le professeur Buteux—bien que réduite du Canada et des États-Unis, tant au niveau des troupes que de matériel destinés à la défense de l'Europe, ce qui pourait réduire le risque pour l'Amérique du Nord si les choses allaient mal en Europe. Je vois donc la poursuite d'un certain atlantisme jouant un rôle important dans la sécurité européenne des années 90.

Cela ne veut pas dire, cependant, qu'à mon avis, l'OTAN, sous sa forme actuelle, puisse offrir le genre de sécuriré que l'Europe réclamera et dont elle aura besoin si on veut que la paix soit maintenue en Europe. Comme j'y ai fait allusion plus tôt, le statu quo ne peut durer et doit être changé. Le problème est que lorsque nous commençons à réfléchir à une modification du statu quo et à nous éloigner de l'OTAN, nous entrons dans une zone de nébulosité croissante, de confusion croissante. Bien qu'il soit très séduisant de présenter la CSCE comme la base d'une structure de sécurité européenne nouvelle et différente, dans la pratique il n'est pas facile d'imaginer comment cela pourrait se réaliser, à moins de convertir la CSCE en une véritable structure de sécurité collective, ce qu'elle n'est pas à l'heure actuelle.

Comme certains d'entre vous doivent le savoir, le bilan de la sécurité collective dans les relations internationales n'est pas très bon pour ce siècle. Malgré tout, il est possible que pour une partie du monde, l'Europe, les conditions soient peut-être plus proche de l'idéal qu'elles ne l'ont jamais été pour une autre tentative de sécurité collective.

Je conclurai en disant simplement que malgré ce qui a été dit sur la modification du mandat de l'OTAN, malgré ce qui a été dit sur les difficultés pour l'OTAN si cette organisation devait se retrouver au coeur d'une structure de sécurité paneuropéenne, malgré tous les problèmes auxquels l'Alliance a été confrontée dans le passé et tous ceux auxquels elle continuera d'être confrontée à l'avenir, il vaut pour le moins la peine de réfléchir, si nous discutons de nouveaux rôles pour l'OTAN, à une modification du mandat de l'Alliance remplaçant le concept de défense collective, comme l'a indiqué le professeur Buteux, par celui de sécurité collective.

Cela signiferait—et je finirai sur cette suggestion qui est peut-être iconoclaste—ne pas démanteler l'OTAN mais accroître son rôle, non seulement en accueillant ces ex-membres de l'empire soviétique, les pays maintenant démocratiques et économiquement à genoux de l'Europe de l'Est, mais peut-être même à une date future, pourquoi pas, non pas l'Union soviétique, mais peut-être la Russie comme membre de l'Organisation de sécurité collective occidentale, ramification directe de l'OTAN que nous connaissons aujourd'hui. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Professor Haglund. Your presentation was very interesting. Before I give the floor to Mr. Rompkey, I have a question that I shall address to any of the witnesses.

As we are, you are asking yourself whether NATO should continue. If it should continue, in what form? As a North American, I have very little trust in my European ancestors. I doubt that they are able to learn to live together

[*Texte*]

qu'ils soient aptes à apprendre à vivre ensemble seuls. L'expérience des dernières années et des deux grandes guerres l'a démontré. Le seul moyen que les Nord-Américains ont pu prendre pour les garder en paix pendant longtemps a été de créer l'OTAN.

Je me souviens des paroles de M. Gorbatchev, il y a quelques mois, alors qu'il suppliait de façon à peine voilée le président des États-Unis de ne pas dissoudre l'OTAN. Il a accepté que les deux Allemagnes soient unies dans le cadre de l'OTAN.

J'ai peut-être une mauvaise vision des choses, mais le professeur Haglund, qui a passé un an en Europe, a peut-être la même version que moi. Je sens que Gorbatchev, en particulier, souhaite ardemment que l'OTAN lui assure la sécurité dont il a maintenant besoin chez lui pour redresser sa propre économie.

• 1625

Personnellement, et pour l'instant, je ne me pose pas de questions sur l'importance de l'OTAN. Pour moi, l'OTAN doit demeurer en Europe. Les Canadiens doivent demeurer en Europe pendant un bon bout de temps, mais peut-être pas en aussi grand nombre.

Est-ce qu'on doit refaire toutes les structures? Je ne le sais pas. J'aimerais que vous élaboriez là-dessus parce que vous avez soulevé la question de la structure de l'OTAN actuelle. Comment voyez-vous cette nouvelle structure? Est-ce que les Américains et les Canadiens doivent se retirer pour laisser les Européens trouver entre eux cette nouvelle formule?

Pour ma part, j'hésiterais à faire les choses aussi rapidement, mais j'aimerais avoir des précisions sur votre position.

Prof. Haglund: No one in Europe knows what the new structure of a reformed NATO should look like. Everyone is debating. What is interesting is that the debate has moved from a position it was at six months ago. Then the major question was if NATO would survive.

It is easy to lose track of the debate half a year ago, when the conditions surrounding the unification of Germany really did cast in some doubt the long-term or, for that matter, medium-and short-term future of the alliance. Now we know that the alliance has a future. Although everyone tells us it should be a more political and less military alliance, we do not know exactly what that means.

Some insight should be gleaned from Professor Buteux's remarks; namely, the alteration of the instrumentalities and the operational doctrine will effectively make NATO, whether anyone takes formal steps to convert it into a political alliance or not, a political alliance more than a military alliance. NATO has always depended on its instrumentalities to make operational sense and those instrumentalities are now being erased.

Whether flexible response continues in a political sense is a question I perhaps could debate with Professor Buteux, but he is certainly right that flexible response in a military sense has vanished, and forward defence also has vanished with all that has said about the commitment of allies to the Germans. For good measure, the Germans' long-standing concern about security has disappeared.

[*Traduction*]

on their own. The two last world wars speak for themselves. The only means North Americans have found to keep them at peace for a long period of time was to establish NATO.

I recall the words of Mr. Gorbachev, some months ago, when he was almost openly urging the President of the United States not to do away with NATO. He agreed to the unification of the two Germanys under NATO.

Maybe I have got a wrong view of things, but Professor Haglund, who spent one year in Europe, may share my view. I sense that Gorbachev, in particular, eagerly wishes NATO to give him the security that he needs now at home to restart his own economy.

Personally, and for the time being, I do not question the importance of NATO. For me, NATO must stay in Europe. Canadians have to stay in Europe for quite some time yet, though maybe on a reduced basis.

Must we rethink all of the structures? I do not know. I would like you to elaborate because you have questioned the present structure of NATO. How do you see its new structure? Should the Americans and Canadians withdraw to let the Europeans sort out that new form for themselves?

I for one would hesitate to rush things, but I would like you to clarify your position.

M. Haglund: Personne ne sait en Europe quelle devrait être la nouvelle structure d'une OTAN réformée. Tout le monde en débat. Ce qui est intéressant est que le débat n'est plus le même qu'il y a six mois. Alors, la question principale qui se posait était celle de la survie de l'OTAN.

Il est facile d'oublier le débat d'il y a six mois alors que les conditions entourant l'unification de l'Allemagne mettaient vraiment en doute l'avenir à long terme, ou même d'ailleurs à court et à moyen terme, de l'Alliance. Aujourd'hui nous savons qu'elle en a un. Bien que tout le monde nous dise que cette alliance devrait être plus politique et moins militaire, nous ne savons pas exactement ce que cela signifie.

Les remarques du professeur Buteux devraient nous permettre d'y voir un peu plus clair, à savoir que l'altération de ses outils et sa doctrine opérationelle feront effectivement de l'OTAN, que des mesures formelles ou non soient prises pour la transformer en alliance politique, plus une alliance politique qu'une alliance militaire. L'OTAN a toujours dépendu de ses outils pour sa force opérationelle et ces outils, aujourd'hui, disparaissent.

Que la riposte graduée reste une réalité politique est une question dont je pourrais peut-être débattre avec le professeur Buteux, mais il a certainement raison lorsqu'il dit que la riposte graduée au sens militaire a disparu et que la défense avancée a également disparu avec tout ce qui a été dit sur l'engagement des alliés envers les Allemands. Pour faire bonne mesure, la menace que faisait peser les Allemands sur la sécurité a disparu.

[*Text*]

So whether anyone converts it into a political alliance or not, NATO is going to be a more political alliance. That is evident. Beyond that I cannot speculate.

Prof. Buteux: I differ with you on this, because I am basically a little simple-minded and I think alliances are about commitments of military power. Any other use of the term "alliance" is a metaphor.

If one talks about NATO as a political alliance, then one is either uttering a truism—that is, a unique political agreement to keep it going—or one is simply averting one's gaze modestly from the reality that alliances are about military forces and the defence of members of the alliances against the threat or use of military forces by others. I do not think one should forget that.

What I was suggesting is that NATO has a part to play in a larger structure of security in Europe, which will be made up, as it has been in the past, by all sorts of other political and economic, and indeed military, arrangements. Institutionally, amongst these will be the CSCE.

I do find your possibly outrageous suggestion that NATO should accommodate the Soviet Union and eastern Europe truly outrageous—

A voice: And Russia.

Prof. Buteux: And Russia, indeed. I find it truly outrageous. If we have that, we have something that is not a military alliance. We have something else.

Another point I would bring up—and we must not gloss over it, and I do not think Doug Bland did, but it may lead to a misinterpretation—is that if NATO is to survive then the North American allies will remain very important, and, politically, the United States, because if NATO is to survive as a component in a security structure then the security structure will be an east-west security structure still, one in which nuclear weapons are present. Certainly Germany, for example, cannot base its security on its own nuclear weapons, as the British and the French can.

• 1630

This means the United States will still be the essential nuclear guarantor of Europe. That being the case, it will want political weight in the alliance and in any military structure that emerges in the alliance. That should not be forgotten.

LCol Bland: You find me in the difficult position of being caught between two of my old professors, so I will take the high ground and not talk about what they have been talking about.

It is important that no matter how much we like the present organization of NATO, especially on the military side, factors are working against the status quo, mainly because the German situation has changed so radically and the Soviets and the Warsaw Pact forces, in many respects, have moved away, so the logic of the way we are deployed—the types of tactics and forces we have—simply will not stand public scrutiny. If the public is not convinced

[*Translation*]

Donc, qu'il soit décidé ou non de la transformer en alliance politique, l'OTAN deviendra inévitablement une alliance plus politique, c'est évident. Au delà, c'est de la spéculation.

M. Buteux: Je ne peux pas vous suivre à ce sujet, car je suis avant tout un être simple et pour moi les alliances ne peuvent être que militaires. Prêter un autre sens à «alliance» est une métaphore.

Dire de l'OTAN que c'est une alliance politique, c'est soit faire un truisme—car sa continuation relève d'un accord politique—soit ne pas vouloir regarder la réalité en face, à savoir que les alliances sont militaires et correspondent à la défense collective des membres de ces alliances contre la menace ou l'usage des forces militaires par d'autres. À mon avis, il ne faut pas l'oublier.

Je voulais simplement dire que l'OTAN a un rôle à jouer dans une structure élargie de la sécurité en Europe qui sera faite, comme dans le passé, de toutes sortes d'autres ententes politiques et économiques, et bien sûr militaires. Sur le plan des institutions, il y aura entre autres la CSCE.

Je trouve votre suggestion d'accueil par l'OTAN de l'Union soviétique et de l'Europe de l'Est vraiment iconoclaste. . .

Une voix: Et de la Russie.

M. Buteux: Et de la Russie, bien sûr. Je la trouve vraiment iconoclaste. Dans de telles conditions, il ne s'agira plus d'une alliance militaire. Il s'agira d'autre chose.

Une autre chose que j'aimerais signaler—il ne faut pas l'exagérer, je ne pense pas que Doug Bland ait exagéré, mais cela peut conduire à des interprétations erronées—et que si l'OTAN doit survivre, alors les alliés nord-américains resteront très importants et, politiquement, les États-Unis, car si l'OTAN doit survivre comme élément d'une structure de sécurité, cette structure de sécurité restera une structure de sécurité est-ouest, dans laquelle les armes nucléaires seront présentes. L'Allemagne, par exemple, ne peut fonder sa sécurité sur ses propres armes nucléaires comme les Britanniques et les Français le peuvent.

Cela signifie que les États-Unis resteront le principal garant nucléaire de l'Europe. Dans ces conditions, ils voudront conserver un poids politique dans l'Alliance et dans toute structure militaire émergeant de l'Alliance. Il ne faudrait pas l'oublier.

Lcol Bland: Je me retrouve dans une situation délicate, pris entre deux de mes anciens professeurs, je m'abstiendrai donc de toute participation à leurs débats.

Que nous aimions ou non l'organisation actuelle de l'OTAN, surtout sur le plan militaire, il y a des facteurs qui militent contre le statu quo, principalement parce que la situation allemande a changé de façon si radicale et les Soviétiques et les forces du Pacte de Varsovie, à de nombreux égards, se sont tellement éloignés, que la logique de la manière dont nous sommes déployés—le type de tactiques et de forces que nous avons—ne résiste plus à l'examen public.

[*Texte*]

that what we are doing makes sense, we lose public support and the whole effort is in difficulty.

The point I was trying to make was that there is a link between the strategic environment—how you perceive the problem you are facing—and your structural, tactical or strategic response. If we think deterring the Soviet Union is going to be very difficult, then it becomes a complex military task. If we think deterring the Soviet Union is going to be relatively easy, then it becomes an easier task.

We are now moving back into a period when we may be able to say that in NATO, of its two roles of deterring the Soviet Union and—from the North American point of view, as the chairman has pointed out—of maintaining stability in Europe so they do not cause another war, we are moving away from a role of deterrence against the Soviet Union to one of European stability. That task is more a political task than a military task, and therefore the military structure will inevitably become less important.

So these two factors—the changed strategic environment and the change of emphasis, of roles, for NATO—are forcing us to change the structure. The question we are facing now—politically, militarily, and otherwise—is which direction the change is going to go, which way the structural change is going to go, who will decide who gets what, and how we will break down the decision-making in the alliance. That is where the structural argument is important.

Mr. Rompkey (Labrador): I do not know if these questions are entirely relevant. You can tell me if they are not.

What I want to ask about is not so much central Europe. We thought we were going to central Europe, but I gather we are not.

It is not every day you have experts you can try ideas on, and I just want to try ideas on to see if they make some sense or are completely silly and nonsensical. By the way, I do not find the idea of the Russians participating in a force completely outrageous. I will go on to say why.

I want to direct my remarks more at northern Europe than at central Europe. While the threat may be diminishing in central Europe, there are those who still see a threat in northern Europe. The Soviets are still building submarines at a rate of one every six months. At least to me, there is no known effort at naval arms control at all, so people in the polar region, in the sub-Arctic region, are still pretty skittish. After all, NATO is a North Atlantic alliance.

There are fewer submarines coming down through the Arctic Ocean, but people still say a threat is there. But even if the threat is declining, is there not a role for NATO keeping what might be termed the polar peace? You seem to be talking about keeping the peace in central Europe. If we envisage North American troops joining with European and Russian troops in Europe, we are really talking about—correct me if I am wrong—what General Crickard referred to as a constabulary force.

[*Traduction*]

Si l'opinion publique n'est pas convaincue de la validité de ce que nous faisons, nous perdons son soutien et l'exercice est voué à l'échec.

Ce que j'essayais de démontrer c'est qu'il y a un lien entre l'environnement stratégique—la perception du problème-et la riposte structurelle, tactique ou stratégique. Si nous pensons que dissuader l'Union soviétique sera très difficile, cela devient alors une tâche militaire complexe. Si nous pensons que dissuader l'Union soviétique sera relativement facile, alors cela devient une tâche plus facile.

Nous entrons dans une période où il est possible que des deux rôles de l'OTAN, à savoir celui de dissuasion envers l'Union soviétique et—du point de vue de l'Amérique du Nord, comme le président l'a dit lui-même—celui de maintenir la stabilité en Europe afin qu'il ne provoque pas une autre guerre, c'est ce dernier qui l'emporte maintenant de plus en plus. Cette tâche est plus politique que militaire et par conséquent la structure militaire perdra inévitablement de son importance.

En conséquence, ces deux facteurs—le changement d'environnement stratégique et le changement de primauté des rôles de l'OTAN—nous obligent à changer la structure. La question qui se pose à nous—politiquement, militairement ou autrement—est de déterminer l'orientation de ce changement, l'orientation de ce changement structurel qui pèsera sur les décisions prises au sein de l'Alliance. C'est à ce niveau que l'argument structurel est important.

M. Rompkey (Labrador): Je ne sais si mes questions sont entièrement pertinentes. Sinon, n'hésitez pas à me le dire.

Ce que je veux vous demander ne concerne pas tellement l'Europe centrale. Nous pensions que nous irions en Europe centrale mais je m'aperçois que ce n'est pas le cas.

Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'essayer des idées sur des spécialistes, et c'est ce que je veux faire pour que vous me disiez si elles vous paraissent bonnes ou si elles sont complètement idiotes et absurdes. En passant, je ne trouve pas l'idée des Russes participant à une telle alliance complètement iconoclaste. Je vous dirai tout à l'heure pourquoi.

Mes remarques concernent plus l'Europe du Nord que l'Europe centrale. Alors que la menace diminue en Europe centrale, peut-être, certains continuent à voir une menace pour l'Europe du Nord. Les Soviétiques continuent à produire des sous-marins au rythme d'un tous les six mois. Que je sache, aucun effort ne porte sur le contrôle des armes navales, si bien que les habitants de la région polaire, de la région sub-arctique, ne se sentent pas du tout à l'aise. Après tout, l'OTAN est l'Alliance de l'Atlantique-Nord.

Il y a moins de sous-marins qui sillonnent l'Arctique, mais les habitants se sentent toujours menacés. Mais même si la menace semble se dissiper, l'OTAN n'a-t-elle pas toujours un rôle à jouer dans le maintien de ce que l'on pourrait appeler la paix polaire? Vous semblez parler du maintien de la paix en Europe centrale. Rectifiez-moi si j'ai tort, mais quand nous parlons de la possibilité pour les troupes nord-américaines de se joindre aux troupes européennes et soviétiques en Europe, nous parlons en fait de ce que le général Crickard a appelé la force constabulaire.

[*Text*]

• 1635

Does that constabulary force make any sense in the polar region? If so, would it make any sense for Canada to be part of it? We have focused a lot on Europe but perhaps it is time to shift our gaze from the south to the north and begin thinking of ourselves as part of the polar community. The first effort at putting together that community for peaceful purposes such as environmental control and so on should surely begin with security. Would it make sense for Canada to be part of a northern NATO force that would seek to establish security in the polar region?

Perhaps this question is completely out of order, but I hate to let these people go without testing my ideas on them.

The Vice-Chairman: I am very interested to hear the answer.

Prof. Buteux: One must draw a distinction between the role of the northern flank—let us use that term even though you are expanding it to include the whole polar region in NATO—and the idea that there might be a constabulary force involving Russia, eastern Europe and the NATO countries in some kind of collective security arrangement. With the term "constabulary force" you seem to be implying that there will be standing forces or standing commitments of force along the lines of what was intended for the United Nations and the military staff. . .

Mr. Rompkey: To a degree we currently have that within NATO, do we not? Canadian ships are part of a standing—

Prof. Buteux: Yes, but let me keep that distinction in mind. With respect to the constabulary force, my glib answer would be that even if it were possible it would not be needed because we live in such a wonderful world.

With respect to northern Europe, yes, of course. First of all, through its commitment to the mobile force in Europe and until recently its cost commitment to Norway, Canada has had a specifically northern role. Given that one of the keys to the strategic importance of northern waters—not so much polar waters but northern waters—is the maintenance of the lines of communication across the Atlantic, the Canadian Navy has been tasked with helping to keep those waters open.

In terms of its military planning, I think NATO will remain, as it always has been, a maritime alliance. That maritime task—militarily—will perhaps proportionately be more important in terms of insurance against the crisis that requires reinforcement, sea denial and sea command capabilities and, once you look at a map, one that could involve you in the north and in polar regions. NATO military planning, whatever form it takes, would have to take that into account. I am a firm believer and advocate of a strong maritime role in Canadian defence, and I think this is compatible with any future military commitments that Canada makes to NATO.

I am not sure if that answers your question, but perhaps it clarifies some points.

[*Translation*]

Est-ce que cette force constabulaire est nécessaire dans la région polaire et, si oui, serait-il logique pour le Canada d'y participer? Nous nous sommes beaucoup intéressés à l'Europe, mais le moment est peut-être venu de nous intéresser au Nord et au fait que nous faisons nous-mêmes partie de la collectivité polaire. Si l'on veut une collectivité unie à des fins pacifiques, comme le contrôle de l'environnement, la première chose à faire est d'assurer la sécurité dans cette région. Serait-il logique que le Canada soit représenté au sein de cette force septentrionale de l'OTAN chargée d'assurer la sécurité dans la région polaire?

Ma question est peut-être irrecevable, mais je suis très curieux de savoir ce que nos témoins pensent de mes idées.

Le vice-président: J'attends la réponse avec impatience.

M. Buteux: Il faut faire la distinction entre le rôle joué par le flanc nord—j'utilise l'expression même si vous en élargissez le sens pour inclure toute la région polaire—et la possibilité d'une force constabulaire composée de Soviétiques, de ressortissants de l'Europe de l'Est et des pays de l'OTAN, qui serait chargée d'assurer la sécurité de tous. Quand vous parlez de «force constabulaire», vous semblez laisser entendre la présence ou la promesse de présence de troupes comme on l'entend pour les Nations unies et le personnel militaire. . .

M. Rompkey: C'est déjà le cas dans une certaine mesure avec l'OTAN, n'est-ce pas? Les navires canadiens sont toujours. . .

M. Buteux: Effectivement, mais je ne veux pas perdre cette distinction de vue. Pour ce qui est de la force constabulaire, je pourrais recouvrir à la facilité et vous répondre que même si c'est dans le domaine du possible, ce ne serait pas nécessaire, car nous vivons dans un si beau monde.

Pour ce qui est de l'Europe septentrionale, la réponse est oui, bien entendu. D'ailleurs, en s'engageant à maintenir une force mobile en Europe et, jusqu'à tout récemment, en assumant les obligations financières vis-à-vis de la Norvège, le Canada joue déjà un rôle bien précis dans le Nord. Disons que les eaux de toute cette région du Nord, plus encore que les eaux polaires proprement dites, ont une importance stratégique énorme parce que les voies de communications à travers l'Atlantique en dépendent, et on a demandé à la Marine canadienne de contribuer au maintien de ces voies.

Côté planification militaire, je pense que l'OTAN a toujours été et sera toujours une alliance maritime. Le rôle en mer sera peut-être proportionnellement plus important s'il devenait nécessaire, en cas de crise, d'assumer un commandement maritime et de refuser l'accès à certaines eaux et, si vous jetez un coup d'oeil sur la carte, vous auriez sans doute un rôle à jouer dans le Nord et dans les régions polaires, et l'OTAN devra prendre cela en compte, quelle que soit la forme que prend sa planification militaire. Personnellement, je crois fermement que la Marine canadienne a un rôle important à jouer dans la stratégie de défense et que ce rôle s'harmonise parfaitement avec tout engagement militaire que le Canada prendra vis-à-vis de l'OTAN.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, mais j'espère au moins avoir tiré certains points au clair.

[*Texte*]

• 1640

Prof. Haglund: I would like to have a go at that as well. Again, I take as a point of departure something my colleague has said in remarking on your intriguing possibility that there be some kind of constabulary force to which Canada would contribute in the north, that if it were possible it would not be needed. I do not see the remark to be completely accurate if we conceive a military community to be something other than simply providing a deterrent against someone on the outside. This is complicated. It is actually a simple thought.

NATO, it has been argued, has had two functions, each of which has been valuable, each of which has been legitimate. The two functions are summed up actually in Lord Ismay's since November 1989 frequently quoted remark about the alliance having been formed to keep the Soviets out, the Americans in, and the Germans down. NATO, it is true, has had a mission to deter the Soviets from moving into western Europe, but it has also had another function which has been to impose, if you will, a security community upon western Europe.

One of the reasons, some people argue, that western Europe has not relapsed to its sordid earlier pattern of interstate behaviour has been the existence of NATO, not to protect them so much against the Soviets but in this view to protect them from themselves. There is a role here, I think, for a military force in the new European security architecture, which is why I am a bit dubious about CSCE and more inclined to want to keep NATO alive, even though in an expanded role.

You are right that it is a different kind of military structure. It is not so much a military alliance—I think you are quite correct in that observation—as it is a collective security structure. But NATO has always been, in terms of its intra-western European role, a collective security structure; it has not been just a collective defence structure that we had put up against the Soviets. So as I see a role for military capabilities in preserving the peace, I have in principle absolutely nothing against, and in fact rather something in favour of your suggestion. I do not know whether you are actually suggesting a multinational naval force in the north as opposed to several national naval forces in the north all under one collective umbrella, but I find it at the moment intriguing.

Mr. Rompkey: Look at what has happened in the Persian Gulf. You have all sorts of people patrolling little areas of water that they call their own, not that this particular structure is an ideal one. I happen to think it is not an ideal structure, where you simply interface with other nations on the basis of how you treated each other in the past, or how you have gotten along, or what strategies you worked out together in the past.

Suppose that Persian Gulf force was under a UN command. It seems to me one of the things we have been saying is that now is the time—I realize this is not NATO but it seems to me the idea is relevant—to start enforcing institutions like the UN and maybe enforcing institutions like NATO, and maybe there is a possibility for putting something together in the polar region similar to what is in the Persian Gulf now, were that force in the Persian Gulf under a UN

[*Traduction*]

M. Haglund: J'aimerais moi aussi apporter ma contribution. Je voudrais revenir aux propos tenus par mon collègue; parlant de l'intéressante possibilité d'une force constabulaire dans le Nord, à laquelle le Canada contribuerait, il a dit que c'était peut-être faisable, mais que ce ne serait pas nécessaire. Si la collectivité militaire n'est pas là simplement pour décourager un ennemi étranger, il n'a pas vraiment raison. c'est une chose compliquée, mais c'est une idée qui m'est venue simplement.

L'OTAN, dit-on, a eu deux rôles, qui ont été utiles et légitimes. Ils sont résumés dans la définition de Lord Ismay, qui a été fréquemment citée depuis novembre 1989, selon laquelle cette alliance a été formée pour éloigner les Soviétiques, rapprocher les Américains et tenir les Allemands à leur place. Il est vrai que l'OTAN avait pour mission de décourager les Soviétiques d'envahir l'Europe occidentale, mais elle avait également une autre fonction, celle d'imposer à l'Europe occidentale, si j'ose dire, une collectivité axée sur la sécurité.

Certains soutiennent que si les pays de l'Europe de l'Ouest ne sont pas retombés dans leurs vieilles querelles intestines, c'est en raison de la présence de l'OTAN qui n'est pas là tant pour les protéger des Soviétiques que d'eux-mêmes. Je pense qu'avec le nouvel échiquier de la sécurité européenne, les forces militaires ont un rôle à jouer, et c'est pourquoi je me pose des questions sur l'efficacité de la CSCE et je me demande s'il ne vaudrait pas mieux maintenir l'OTAN, même s'il fallait pour cela lui faire jouer un rôle élargi.

Vous avez raison de dire que la structure militaire a changé et qu'il ne s'agit pas vraiment d'une alliance militaire, mais bien plutôt d'une structure de sécurité collective. Toutefois, au niveau de l'Europe de l'Ouest, l'OTAN a toujours été une structure de sécurité collective et pas simplement une structure de défense collective que nous avons dû ériger contre les Soviétiques. Je ne suis donc pas contre votre suggestion; en fait je l'approuve, car les forces militaires peuvent faciliter le maintien de la paix. Je la trouve intéressante, même si je n'ai pas vraiment compris si ce que vous proposez est l'implantation d'une force navale multinationale dans le Nord plutôt que le déploiement de plusieurs forces navales nationales dans le Nord sous un même commandement.

M. Rompkey: Voyez ce qui est arrivé, dans le golfe Persique, où chacun patrouille ce qu'il considère comme sa pataugeoire propre. Je ne crois pas que la structure soit idéale, car elle est simplement déterminée par les rapports que les pays ont entretenus dans le passé ou par les stratégies qu'ils auraient pu élaborer ensemble.

Imaginez que la force du golfe Persique soit sous le commandement des Nations Unies. On commence à entendre dire que le moment est venu d'appuyer officiellement des institutions comme les Nations Unies, voire même comme l'OTAN—même s'il ne s'agit pas de l'OTAN, l'idée est tout de même pertinente—et on pourrait peut-être envoyer des forces dans la région polaire comme on l'a fait dans le golfe Persique, qui relèveraient du commandement des Nations

[*Text*]

command. It seems to me something like that is not outside the realm of possibility and in fact may be more within the realm of possibility than ever before. I need to think it through myself.

LCol Bland: I have just a couple of things to say. I take your remarks, sir, seriously. I think there is something that has to be done in the Arctic regions. Perhaps the way to approach it is not necessarily through the military pact idea but through some other institution for northern co-operation that will bring all these countries together.

Mr. Rompkey: But surely you have to start with polar arms control, and if you start with polar arms control you have to get into verification, and if you get into verification you must have the same kind of structures that you have in place for CFE, must you not? Does that not follow?

• 1645

LCol Bland: I would just caution against trying to get one policy to carry too big a load. If we are trying to manage the Arctic regions for environmental reasons and socio-economic reasons, be careful not to lump some other difficult problem in with that so the whole thing does not work. That is just a caution.

I do not know whether we could form an international constabulary. I do not see why not, but maybe we should start with the easiest part of that first. Would Canadians be prepared to form a maritime NORAD linking Canadian forces with American naval forces for patrolling around North America and around the oceans? Could we involve just those two countries first before we got everybody else involved? I do not know whether we could do that.

Mr. Brewin (Victoria): This is one of my early meetings on this committee, and my learning curve is almost straight up at this stage. This may not be the time to discuss it thoroughly, but I am wondering, having heard this evidence, why this is an in camera meeting. Perhaps I will learn to understand that. Was it because we had another topic on the agenda earlier or. . .?

Le vice-président: Monsieur Brewin, cette réunion était prévue pour le voyage en Europe que nous devions entreprendre dimanche, mais, comme vous le savez, nos pairs à la Chambre des communes ont décidé que notre budget n'était pas accepté pour l'instant et que nous devions retarder notre voyage. Cette réunion est à huis clos pour vous permettre de poser toutes les questions que vous voulez poser et d'obtenir toutes les réponses auxquelles vous êtes en droit de vous attendre.

Mr. Brewin: I think the public would have found this contribution to this obviously critical issue very helpful, and I hope we will get a chance to share it with them. I do not know. I assume a transcript is going to be made. I wonder if there is any particular reason why the transcript cannot be considered something we could open up.

Le vice-président: Ce sera aux membres du Comité de décider tout à l'heure. Je ne veux pas vous retarder. Vous m'avez dit que vous aviez une réunion de comité à 16h45.

[*Translation*]

Unies. Je pense que ce n'est pas un rêve; de fait, la chose est plus réalisable que jamais. Je devrais y penser davantage.

Lcol Bland: Je ne prends pas votre propos à la légère, monsieur. Je pense en effet que des mesures s'imposent dans la région de l'Arctique. L'idée d'un pacte militaire n'est pas nécessairement la meilleure façon de procéder; on pourrait peut-être créer un nouvel organisme de coopération dans le Nord qui chapeauterait tous les pays en cause.

M. Rompkey: Mais il faut tout de même commencer par assurer le contrôle des armements dans le cercle polaire et qui dit contrôle des armements dit vérification, et qui dit vérification dit le même genre de structure que vous avez évoquée pour les FCE, n'est-ce pas? N'y a-t-il pas un lien logique?

Lcol Bland: Faites attention toutefois de ne pas essayer de trop couvrir avec une seule politique. L'idée est de gérer les régions de l'Arctique pour des raisons écologiques et socio-économiques, n'essayez pas de résoudre d'autres problèmes difficiles en même temps, car rien ne marchera. C'est une simple mise en garde.

Je ne sais pas si la création d'une force constabulaire internationale est possible, mais pourquoi pas? On devrait peut-être commencer par la tâche la plus facile et se demander si les Canadiens seraient prêts à constituer un équivalent maritime du NORAD dans le cadre duquel les forces navales canadiennes et américaines patrouilleraient ensemble les mers qui entourent l'Amérique du Nord? Pourrait-on commencer par une alliance uniquement entre nos deux pays? Je ne sais pas si c'est faisable.

M. Brewin (Victoria): Je ne fais partie de ce comité que depuis tout récemment et j'enrichis mes connaissances à chaque réunion. Le moment est peut-être mal choisi pour une discussion en profondeur, mais compte tenu de ce témoignage, je me demande pourquoi nous siégeons à huis clos. Je le comprendrai peut-être un jour. Le fait qu'on avait un autre sujet à l'ordre du jour tout à l'heure. . .?

The Vice-Chairman: Mr. Brewin, this meeting was planned for the trip to Europe we were supposed to undertake Sunday but, as you know, our peers in the House of Commons have decided not to approve our budget for the time being so we have to postpone the trip. We are sitting *in camera* so you can ask all the questions you want to ask and get all the answers you are entitled to.

M. Brewin: Je pense que le grand public aurait été intéressé par cette discussion d'un sujet si important et j'espère que nous pourrons l'en faire profiter. Je ne sais pas. Je suppose qu'on va préparer un compte rendu. Je me demande s'il ne serait pas possible de le publier.

The Vice-Chairman: It will be up to the members of the Committee to decide later on. I do not want to delay you as you told me you had a committee meeting at a quarter to five.

[*Texte*]

Mr. Brewin: You have my vote, then, in favour of opening it and publishing the transcript. If there are some other reasons later, then perhaps we can come back to it.

Le vice-président: Merci.

Mr. Brewin: Perhaps I should make this opening comment. It seems to me, as we in this committee address the issue of a new security order in Europe, we should be approaching the whole question with some constructive scepticism based on two points. Lieutenant Colonel Bland made the point of one of the considerations that will play as NATO itself considers this. I do not think he used the term precisely, but there is a kind of bureaucratic conservatism. There is this body that exists, and it will have at least some tendency to find reasons for its continued existence. It seems to me we should come at the questions with some scepticism therefore—the reasons advanced for coming out of NATO—and really push very hard to see that there is a real role for NATO in a new Europe and ask as difficult questions as we can come up with.

The second basis for scepticism, it seems to me, is that as Canadians we should be asking sceptical questions about the continued American role in Europe. There may be some justifiable reason for a continued American role in Europe, but it is one we ought not to accept automatically. I think there is an institutional tendency to say that whatever the Americans' interest is, we automatically share it, which brings me to the question. What is the Canadian interest in a continued U.S. presence in Europe? As I see the argument, to the extent it can be boiled down to relatively simple terms, a continued role for NATO is—I think Professor Buteux made the point—a framework for a continued American military presence in Europe. The CSCE offers a role for continued political presence, but if there is to be a continued U.S. military presence, then there may be some argument for a continued NATO and some remodified form.

• 1650

In the absence of that, if there is no continued U.S. military role in Europe then there seems to be in my simple mind very little persuasive reason for a continued NATO. If that is correct, then that means we should be examining very seriously what the Canadian interest is in having any kind of U.S. military presence in Europe.

It seems to me it was, once upon a time, very clear, and arguably clear up until recent events, there was a threat to western Europe and that we had an interest in deterring that threat. But when that threat evaporates then we would not think of having a substantial European presence in North America. It would be bizarre. What is the U.S. going to be doing with a military presence in Europe? The Europeans are perfectly capable of organizing their own security; and as long as they do it, and the CSCE provides a framework for us having some input and for the Americans having some input into that, and as long as there is a transition that is stable, then what is the point?

Prof. Buteux: I think you ask a fascinating question and a very simple question, which of course to be answered adequately would require a long and complicated answer, and I will not attempt that.

[*Traduction*]

M. Brewin: Dans ce cas, je vote d'avance pour la publication du compte rendu. Si d'autres motifs sont invoqués plus tard, on pourra peut-être revenir là-dessus.

The Vice-Chairman: Thank you.

M. Brewin: Je voudrais dire d'abord qu'il me semble que nous devrions manifester un certain scepticisme consctructif vis-à-vis du nouveau régime de sécurité en Europe, pour deux raisons. Sans utiliser de termes spécifiques, le Lcol Bland a mentionné que l'OTAN elle-même considérait la question sous l'angle d'un conservatisme bureaucratique. Un organisme déjà constitué a généralement tendance à trouver des raisons de justifier son existence. Il me semble donc que nous devrions aborder ces questions avec un oeil critique—comme raisons avancées pour justifier notre retrait de l'OTAN—et nous demander sérieusement si l'OTAN a vraiment un rôle à jouer dans cette Europe nouvelle.

Il faut également être sceptique, je pense, parce que les Canadiens doivent se demander si les États-Unis ont toujours un rôle à jouer en Europe. Leur présence est peut-être encore utile, mais ça ne va pas de soi. On a généralement tendance à dire que si c'est bon pour les Américains, c'est bon pour nous automatiquement. Quel intérêt a le Canada à ce que les États-Unis maintiennent leur présence en Europe? Dans la mesure où l'argument peut être ramené à sa toute simple expression—comme l'a dit le professeur Buteux, je pense—le maintien de l'OTAN en Europe sert de justification au maintien de forces militaires par les Américains. La CSCE permet de continuer d'y jouer un rôle politique, mais si l'on décide de maintenir en Europe les troupes américaines, il y a peut-être lieu de conserver l'OTAN mais de la modifier.

Sinon, si les États-Unis retirent leurs troupes de l'Europe, je vois mal dans ma petite tête pour quelle raison nous conserverions l'OTAN. Et dans ce cas, nous aurions donc tout lieu de nous demander sérieusement quel intérêt aurait le Canada à ce que les États-Unis maintiennent des troupes en Europe.

Il fut un temps, jusqu'à tout récemment, où il paraissait très net qu'une menace pesait sur l'Europe occidentale et que nous avions tous intérêt à nous en protéger. Mais s'il n'y a pas de menace, nous viendrait-il à l'idée d'accepter des troupes européennes en Amérique du Nord? Ce serait pour le moins curieux. Pourquoi donc y aurait-il des troupes américaines en Europe? Les Européens sont parfaitement en mesure d'assurer leur propre sécurité; et dans la mesure où ils le font, et dans la mesure où la CSCE permet notre participation et celle des Américains, dans la mesure où la transition se fait harmonieusement, cela servirait à quoi?

M. Buteux: C'est une question très simple que vous posez, une question fascinante aussi, mais ce serait long et compliqué d'y répondre et je n'essaierais même pas de le faire.

[*Text*]

Let me make a few points. NATO is NATO because the Americans are there. You take the Americans out of it and there is no NATO. Now, political scientists' predictions are notorious for being wrong, including my own, but I am very confident in this prediction: no American forces in Europe, no NATO, period.

To link the question a bit further, if Canada has an interest in NATO independent of the American interest in NATO, then it is in Canada's interest that the Americans be in NATO, because that is the essential component of it. NATO was established to get the Americans linked to European security in a very tangible way.

What particular level of American forces in Europe is another question entirely. One can conceive, optimistically, that the level of forces will be not much above token, but they will need to be there. They will need to be there not only politically—

Mr. Brewin: You are talking about American forces.

Prof. Buteux: American forces. They will need to be there not only politically but also strategically, because part of the overall structure of security, which may emerge in Europe and certainly which has operated over the last 40 years, is the American nuclear commitment, which is, if you like, mutual deterrence among the nuclear powers involved. The only country with a capacity to extend its deterrent umbrella—however incredible that might seem, it has some credibility—is the United States. As long as European security is dependent upon some kind of American nuclear commitment, there has to be a military structure that encompasses that, there have to be American forces in Europe, if only token.

Let me add one further point. The reason why the Russians accepted the unification of Germany with so little apparent trauma and why the Russians in particular accepted a unified Germany in NATO is because they assumed the Americans would be there, as Lord Ismay put it, to help keep the Germans down. That is an element of stability in and of itself. So that is another reason for American forces to be there, and I would say why Canada has an interest in American forces being there.

Mr. Brewin: I understand the argument. I am not sure I agree with it, but I will keep alert.

LCol Bland: I think in your remarks, sir, you said words to the effect that if the transition is stable, why do we need the forces. The big uncertainty is that we do not know whether the transition is stable. When I said in my remarks that most states, politicians, people, and the military are keen to reorganize their forces if they are not needed in Europe, the question is how soon can we move, what should we move first, which types of forces can we pull out? The question of whether the transition is stable is a fundamental question that has to be addressed before you make any move.

[*Translation*]

Je dirais simplement que l'OTAN n'est l'OTAN quand raison de la présence américaine et sans Américains, autant en emporte le vent. En sciences politiques, tout le monde sait que les prévisions ne se réalisent pas toujours, pas plus les miennes que d'autres, mais je suis absolument convaincu que si les forces américaines quittent l'Europe, c'est la fin de l'OTAN.

Et pour aller plus loin, si l'OTAN présente un intérêt quelconque pour le Canada, abstraction faite des Américains, le Canada a intérêt à ce que les Américains continuent à en faire partie, étant donné qu'ils en sont la force motrice. L'OTAN a en effet été créée pour permettre aux Américains de jouer un rôle en Europe en matière de sécurité.

Reste à savoir combien de troupes américaines devraient demeurer en Europe. Si l'on est optimiste, on peut dire que la présence de ces troupes est nécessaire mais qu'il en faudrait juste assez pour avoir l'air sérieux. Le rôle serait non seulement politique. . .

M. Brewin: Vous parlez des forces américaines.

M. Buteux: Tout juste. Le rôle serait non seulement politique mais stratégique également; si l'on en juge d'après les 40 dernières années, un des éléments importants du nouveau régime de sécurité en Europe, est le volet nucléaire américain, qui joue un rôle de dissuasion pour les puissances nucléaires. Cela vous semble peut-être incroyable, mais le fait est que seuls les États-Unis sont en mesure de jouer ce rôle. Tant que la sécurité de l'Europe dépendra du volet nucléaire américain, il faudra un dispositif militaire pour encadrer les forces américaines en Europe, si peu nombreuses soient-elles.

Permettez-moi d'ajouter que si les Russes ont accepté l'unification des deux Allemagnes avec apparemment autant de facilité ainsi que l'adhésion de la nouvelle Allemagne à l'OTAN, c'est qu'ils comptent sur la présence américaine, comme l'a dit Lord Ismay, pour tenir les Allemands à leur place. Leur seul présence garantit la stabilité. C'est donc une raison de plus qui justifie le maintien des forces américaines en Europe et c'est pourquoi c'est dans l'intérêt du Canada qu'elles y soient.

M. Brewin: Je comprends votre argument. Je ne suis peut-être pas d'accord, mais je resterai vigilant.

Lcol Bland: Je pense que vous avez dit que si la transition se faisait harmonieusement, on n'aurait pas besoin de troupes. Le problème, c'est qu'on ne sait pas si la transition mènera à la stabilité. Quand j'ai dit tout à l'heure que la plupart des États, des responsables politiques, des peuples et des militaires sont bien prêts à redéployer leurs troupes si on n'en a plus besoin en Europe, il reste à savoir à quel moment cela devrait se faire, et il faut décider de quelles troupes on pourrait se passer. Mais avant de faire quoi que ce soit, il est indispensable de s'assurer que la transition sera stable.

[*Texte*]

• 1655

Mr. Brewin: But we should also be clear about the goal we are looking for, and the first question may be this one. Will we be arguing on the side of a continued American presence in Europe, or will we be arguing that this should be phased out? It seems to me that is the threshold issue before we get to everything else, and it is not clear, to put it mildly, what the answer is.

Prof. Haglund: I generally do not like to agree too much with Professor Buteux, at least in public forums, but I think I must share his cautious expression of concern about the security future of Europe. I think if Canada has an interest in the U.S. presence, it is in some ways the same interest it has always had in the U.S. presence in Europe, namely that without the U.S. there, the security horizon of Europe looks a bit more uncertain and perhaps a bit darker. I do not think that has changed fundamentally. If it has changed, it is certainly in degrees, and it has changed in degrees.

There is another reason, I guess, and it goes not so much to the military but to the political side of this question of the western community. It used to be not so long ago when American Central American policy was a subject for greater debate than it is today, particularly the American Nicaraguan policy. It used to be argued that NATO was a restraining device on American foreign policy. It was certainly argued by neo-conservatives in the United States. Their view was that the U.S. could have a freer hand in international relations in foreign policy if it did not have to always worry about mollifying the nervous nellies in Europe, the allies.

I think there was something to this neo-conservative gripe against NATO. Although I did not share their normative judgment of the Europeans, I think the consequences they perceived the alliance had for U.S. freedom of action were not inaccurately perceived. I think these consequences did exist. The United States makes NATO an important element of its overall foreign and defence policy. U.S. security policy since 1940 has been Eurocentric. It is becoming less Eurocentric; that is clear. Is it in Canadian interests that it become completely Eurocentric, even if we could assume there was no security challenge in Europe any more? I do not think so.

I would say first that for military security reasons and then for political foreign policy and perhaps even economic reasons, it is good for Canada that the U.S. maintains a commitment to Europe. It strikes me that if there are iron laws of Canadian foreign policy, this comes as close to being a legitimate one as I can think of.

Mr. Brewin: Maybe in the new age we are going to have to rethink some of the iron laws, but we will work on that over the next period of time. Thank you.

Mr. Hicks (Scarborough East): Thank you. I was nearly going to say that I have agreed; I have not agreed with all of the comments, because you do not agree among yourselves. I have enjoyed them, and it is certainly a briefing we appreciate and require.

[*Traduction*]

M. Brewin: Mais l'on devrait également savoir clairement ce que l'on recherche et la première question à se poser devrait être de savoir si l'on veut maintenir la présence américaine en Europe ou si l'on souhaite voir un retrait progressif des troupes? Avant de faire quoi que ce soit d'autre, c'est la première des choses à établir, et la réponse est loin d'être claire et nette.

M. Haglund: En général, je me garde de trop abonder dans le sens du professeur Buteux, du moins en public, mais je pense qu'il a des raisons de se poser des questions sur l'avenir de la sécurité en Europe. Si la présence américaine en Europe présente un intérêt quelconque pour le Canada, en un sens, cet intérêt est le même qu'il a toujours été, à savoir que si les Américains se retirent, l'horizon s'obscurcit et la sécurité de l'Europe devient plus incertaine. La situation reste essentiellement la même. Si elle change, ce n'est que du côté des nombres, et c'est bel et bien ce qui se produit.

Il y a également l'aspect militaire qui joue, mais surtout l'aspect politique vis-à-vis de la communauté de l'Europe de l'Ouest. Il n'y a guère si longtemps on s'intéressait vivement, beaucoup plus qu'aujourd'hui, à la politique américaine à l'égard de l'Amérique centrale, en particulier du Nicaragua. Les néo-conservateurs américains soutenaient à l'époque que l'OTAN mettait un frein à la politique étrangère des Etats-Unis. Selon eux, les Américains feraient beaucoup plus à leur guise sur le plan des relations internationales s'ils n'avaient pas besoin de rassurer constamment leurs alliés européens, toujours sur le qui-vive.

Je pense que la rogne manifestée par les néo-conservateurs à l'endroit de l'OTAN était en partie justifiée. Même si, contrairement à eux, je ne mets pas tous les Européens dans le même moule, je crois qu'ils avaient raison de dire que la présence de l'alliance limitait la liberté de manoeuvre des Etats-Unis. L'OTAN est un des éléments importants de la politique étrangère des Etats-Unis ainsi que de sa politique de défense. Depuis 1940, la politique américaine en matière de sécurité a été centrée sur l'Europe. Il est évident que c'est moins le cas aujourd'hui. Même si l'on pouvait dire qu'aucune menace ne pèse plus désormais sur la sécurité européenne, je ne pense pas que le Canada ait intérêt à ce que cette politique redevienne entièrement centrée sur l'Europe.

Je pense que le Canada a intérêt à ce que les Etats-Unis maintiennent ses troupes en Europe, pour des raisons de sécurité militaire, pour des raisons de politique étrangère et peut-être même pour des raisons économiques. Il me semble que la politique étrangère canadienne est basée sur des principes immuables, en voilà un que je trouve plutôt justifié.

M. Brewin: Peut-être que l'ère nouvelle donnera le jour à de nouveaux principes immuables, mais il faudra du temps. Je vous remercie.

M. Hicks (Scarborough-Est): Je vous remercie. J'ai failli dire que j'étais d'accord; je ne peux pas être d'accord sur tout ce qui a été dit, parce que vous n'êtes pas d'accord entre vous. Quoi qu'il en soit, ce briefing était nécessaire et fort apprécié.

[*Text*]

Professor Buteux, first of all, I certainly agree with the comment you made that Canada should become more of a proud seafaring nation. I have always felt this. I would hope that Canada could proceed and continue to build ships, in addition to the twelve frigates and twelve mine countermeasure vessels and whatever else we undertake. I think a hundred years ago there were a hundred shipbuilding firms in Canada, and now what do we have, two or three? It is going to take a long time to rebuild those firms, because I think the expertise has left the country. I agree with that.

Assuming that over a period of time, and this is going to take many years, we did enhance our navy and become a seafaring nation, do you see our commitment to NATO changing to a commitment of maintaining the sea lines of communication, except for perhaps no ground troop commitment whatsoever, leaving that up to the Europeans?

Prof. Buteux: Personally, I find that a very plausible scenario. It is one that in terms of my own normative preferences or prejudices, if you like, I would not have any difficulty with either. It is difficult to see what it is going to look like in two years' time, let alone in five or ten, which is the sort of period in which you have a major reconstruction.

• 1700

I could envisage a situation in which, yes, the major commitment would be to the sea lines of communication. I would like to see them framed in such a way as to augment or complement a purely national interest—if I can make such a distinction—use of naval forces, which I have talked about elsewhere, in print and so on.

Yes, I could see land commitments, either their forces or army commitments in Europe, as being little more than some sort of cadre arrangement to facilitate the movement of reinforcements or forces in an unforeseen emergency. Canada's material commitment to the alliance would be a naval one primarily.

Mr. Hicks: Thank you. Do you gentlemen agree or disagree or have anything to add?

LCol Bland: I think we have to look at the commitment in some sort of strategic context. What does NATO need? What is it going to require? If there is no very plausible land threat in central Europe, why do you need sea lanes of communications anyway? What is the navy going to be doing? Who is coming? You cannot differentiate the threat. If there is no threat in Europe, then is there a threat at sea? These are the kinds of question you have to ask yourself.

Mr. Hicks: My thinking is that we first of all build up Canada's navy so it is available for crises, regardless of where they break out. We did not envisage a few months ago the necessity of deploying three ships to the Persian Gulf.

[*Translation*]

Quand vous avez dit, professeur Buteux, que le Canada devrait redevenir une grande nation maritime, j'étais bien d'accord avec vous car j'ai toujours été de cet avis. Je souhaite que le Canada continue à construire des navires, et ne se contente pas des 12 corvettes et des 12 dragueurs de mine qui sont en chantier. Il y a 100 ans, je pense que nous avions une centaine de chantiers navals au Canada. Aujourd'hui, combien en reste-t-il? Deux ou trois? Il faudra attendre longtemps pour en arriver là à nouveau, car je pense que nos experts ont émigré.

Si d'ici un certain temps, cela prendrait des années, nous réussissions à rebâtir notre force navale et à redevenir un peuple maritime, pensez-vous que nos responsabilités dans le cadre de l'OTAN changeraient, que nous laisserions aux Européens la responsabilité des forces terrestres et que nous deviendrions responsables du maintien des voies de communication maritimes?

M. Buteux: Ça ne m'étonnerait pas du tout. Et en dépit de mes préférences et de mes préjugés propres, cela ne me gênerait pas du tout. Il est difficile de savoir ce qui se passera d'ici deux ans, et encore moins d'ici cinq ou 10 ans, qui est le délai habituel pour un important plan de reconstruction.

Je peux concevoir le cas où, en effet, notre engagement principal soit à l'égard des voies de communication maritimes. J'aimerais qu'elles soient conçues de façon à compléter l'utilisation des forces navales à d'autres fins que la défense de l'intérêt national—si je peux faire une telle distinction—et j'en ai d'ailleurs déjà parlé en d'autres occasions, dans des articles et autres.

En effet, je peux concevoir que les engagements terrestres, soit par le biais de leurs forces ou des engagements militaires en Europe, se limitent à une sorte d'entente-cadre visant à faciliter le mouvement des renforts ou des forces en cas d'urgence imprévue. L'engagement matériel du Canada envers l'alliance serait donc essentiellement maritime.

M. Hicks: Merci. Messieurs, êtes-vous d'accord ou non avec ces observations ou avez-vous quelque chose à ajouter?

Lcol Bland: Nous devons examiner nos engagements dans un cadre stratégique. Quels sont les besoins de l'OTAN? Que lui faudra-t-il? S'il n'existe aucun risque réel de menace terrestre en Europe centrale, qu'est-ce qui justifie de toute façon les voies de communication maritimes? Que va faire la marine? Qui va venir? On ne peut pas établir la distinction entre les menaces. S'il n'y a pas de menace en Europe, y en a-t-il en mer? Voilà les questions qu'il faut se poser.

M. Hicks: À mon avis, nous devons tout d'abord renforcer la marine canadienne pour qu'elle soit disponible en cas de crises, quelle que soit la région où elles éclatent. Nous n'avions pas prévu il y a quelques mois qu'il nous

[*Texte*]

Certainly we had to do a lot of. . .we all in this room know what we had to do to get them ready: retrofit them with equipment from the new frigates and so on so they could be committed to keep the Atlantic, or the Pacific, lines of communication open—or the Arctic on occasion. That is all.

LCol Bland: If I could just follow on, I agree with what you are saying. If we are talking about having general purpose naval forces that allow us some flexibility to do whatever the future holds, then yes indeed, we do need those kinds of things. I do not want to be too picky here, but if we say we are going to design a naval force to keep the sea lanes open to fight submarines, which is implied by it, then perhaps we are going back into a strategic direction that is not appropriate.

Prof. Haglund: Out-of-area questions are going to be an important element of European security, not because out-of-area conflicts take place in Europe—they do not—but because of the effect they can have within the alliance if all allies are not seen to be sharing the load in protecting common interests, as we have seen with the reignition of the burden-sharing debate Mr. Saddam Hussein has touched off within the alliance.

If I have understood you to suggest that we do not invest in the army presence in Europe, and for that matter the air force presence, so that we can invest in building up the navy, then surely it gives us capability to do things outside of the European area that would be relevant still to Europe and to European security. There is nothing in principle wrong with this idea.

I would, however, probably be saddened if we did not have any troop commitment to Europe. For a long time we have all known that the commitment has been more politically symbolic than militarily necessary, as if political symbolism were irrelevant. I think in the next 10 to 15 years in Europe, political symbolism is going to be more important than it ever has been before. If you ask Germans today why they are so enthusiastic about NATO—and most Germans are enthusiastic about NATO—it comforts them to know that everyone else is still involved with their security. It comforts some of them to have the knowledge that the German army is under multinational control, not international control.

I am sorry he has left, because I would disagree emphatically with the notion that the Europeans are perfectly capable, as he said, of organizing their own security. Many Europeans are uncomfortable with the notion that either there is going to be an indigenous European security entity or, even worse, there is going to be a renationalization of European security; that is to say there will not be a European security entity—there will be 12, 13, 14, 15, 16, 33 or 35 of them. them. That is perhaps the bleakest scenario.

[*Traduction*]

faudrait déployer trois navires dans le golfe Persique. Nous avons sans nul doute dû beaucoup. . . Chacun d'entre nous ici présent sait ce qu'il a fallu faire pour préparer nos navires: nous avons dû les moderniser en les dotant du matériel des nouvelles frégates et ainsi de suite, pour qu'ils soient à même de maintenir ouvertes les voies de communication dans l'Atlantique ou dans le Pacifique—ou même dans l'Arctique à l'occasion. C'est tout.

Lcol Bland: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, je suis d'accord avec vos propos. S'il s'agit pour nous de disposer de forces navales polyvalentes qui nous permettent de réagir avec une certaine souplesse aux événements futurs, alors là, en effet, nous avons besoin de ce genre de choses. Je ne voudrais pas être trop pointilleux, mais si nous nous proposons de concevoir une force navale uniquement pour maintenir les voies maritimes ouvertes afin de lutter contre les sous-marins, ce qui semble être le cas, nous nous orientons peut-être vers une stratégie inopportune.

M. Haglund: Les questions extraterritoriales vont représenter un aspect important de la sécurité en Europe, non pas parce que des conflits extraterritoriaux ont lieu en Europe—ce n'est pas le cas—mais en raison de l'incidence qu'ils peuvent avoir au sein de l'alliance si tous les alliés ne donnent pas l'impression d'assumer une partie du fardeau de la protection des intérêts communs, comme nous avons pu le voir lorsque M. Saddam Hussein a fait relancer le débat sur le partage du fardeau au sein de l'alliance.

Si ce que vous proposez est de ne pas investir dans le maintien d'une force armée en Europe, et en l'occurrence dans la présence des forces aériennes, de façon à nous concentrer entièrement sur la marine, il nous est alors certainement possible de mener des activités en dehors de la zone européenne qui seraient toutefois utiles pour l'Europe et la sécurité européenne. Le principe de cette idée est tout à fait valable.

Il serait toutefois regrettable que nous ne maintenions aucune troupe en Europe. Depuis longtemps, nous savons tous que notre engagement militaire est plus symbolique au plan politique que nécessaire du point de vue militaire, comme si le symbolisme politique était sans importance. Au cours des 10 à 15 prochaines années en Europe, le symbolisme politique revêtira plus d'importance que jamais. Si vous demandez aux Allemands aujourd'hui pourquoi ils considèrent l'OTAN avec tant d'enthousiasme—et c'est le cas de la plupart d'entre eux—cela les tranquilise de savoir que tous les autres pays continuent de se préoccuper de leur sécurité. Certains d'entre eux se réconfortent à l'idée que l'armée allemande fait l'objet d'un contrôle multinational et non international.

Je regrette qu'il soit parti, car je m'inscris totalement en faux contre le principe que les Européens sont tout à fait en mesure, comme il l'a dit, d'organiser leur propre sécurité. Bon nombre d'Européens voient d'un mauvais oeil le projet d'entité bien européenne chargée de la sécurité ou, encore pire, d'une renationalisation de la sécurité européenne; autrement dit, il n'existera pas une entité européenne en matière de sécurité—il y en aura 12, 13, 14, 15, 16, 33 ou 35. C'est peut-être le scénario le plus sombre.

[*Text*]

• 1705

So to translate your suggestion into the policy recommendation that we get out of Europe entirely so that we can pay for more ships, I would be a bit worried about that.

Mr. Hicks: Yes. I do not think I would recommend that immediately. But now what we are doing is shifting right into comments that Lieutenant Colonel Bland made on page 11 of his presentation, that NATO's European strategy will change from one based on standing forces and forward deployment to one based on reserve forces and on-call deployment. Down in the next paragraph he says:

> Canadian and American forces will continue to be deployed in small, lightly armed contingents. However, their main role will be to act as reinforcement troops.

And so on.

What I need, I guess, is for you to expand on the benefits to Canada and precisely what you meant there, that Canadian reserve forces would be on stand-by in Canada, prepared to be deployed to Europe. Would we still have bases in Europe? Would we still have regular forces in Europe? And then, as a final question to all of that, would your recommendation here result in cost saving?

LCol Bland: Let me escape a little bit by saying first it is a vision, an idea, a personal idea about how things may develop if the trends continue.

What I see is back to the future, if you will. When NATO established its first strategy in 1949 it was called the "broad strategic strategy". The idea of that was that these regional planning groups in the north, central and south of Europe, run by Europeans, manned by Europeans, would organize their own defence. The key phrase that the Americans insisted upon in this strategy was that defence would be run on self help and mutual aid, that the Europeans had to show the American people that they were actually trying, before the Americans would commit forces and resources to the defence of Europe.

The Canadian—General Foulkes at the time—Foulkes plan, 1949, was that these European regional commands would be supported by a strategic reserve located in North America that would fly and go by ship to Europe if they were needed. I do not think he and others were really convinced that it would be necessary. But as David and others have said, the thought that they were available reassured the Europeans enough so that they would get together and build a common defence structure.

What I am talking about now is that if we are entering an era in which the strategic environment is more easily settled in Europe—central Europe and northern Europe—then maybe we can satisfy our needs for stability in

[*Translation*]

Je serais donc quelque peu inquiet à l'idée de traduire votre proposition par une recommandation politique selon laquelle nous devrions nous retirer entièrement de l'Europe pour pouvoir financer davantage de navires.

M. Hicks: En effet. Je n'ai pas l'intention de faire cette recommandation dans l'immédiat. Nous sommes actuellement en train de parler des observations que le lieutenant-colonel Bland a faites à la page 11 de son exposé, selon lesquelles la stratégie européenne de l'OTAN va changer et, au lieu d'être fondée sur des forces permanentes et le déploiement avancé, va reposer sur des forces de réserve et le déploiement au besoin. Voici ce qu'il déclare au paragraphe suivant:

> Les forces américaines et canadiennes continueront d'être déployées en petits contingents dotés d'armes légères. Toutefois, leur rôle principal sera de servir de renfort.

Et ainsi de suite.

J'aimerais que vous nous en disiez un peu plus sur les avantages que cela représente pour le Canada et précisément ce que vous voulez dire par là; nos forces de réserve devront-elles être sur pied d'intervention au Canada, prêtes à être déployées en Europe? Maintiendrons-nous nos bases en Europe? Continuerons-nous à avoir des forces régulières en Europe? Enfin, et ce sera ma dernière question, votre recommandation entraînera-t-elle des économies?

Lcol Bland: Je voudrais éluder la question en disant tout d'abord qu'il s'agit d'une vision, d'une idée, une idée personnelle sur l'évolution des événements si les tendances actuelles se maintiennent.

Ce que j'entrevois, c'est un retour vers le futur, si vous voulez. Lorsque l'OTAN a adopté sa première stratégie en 1949, on l'appelait la «stratégie générale». Elle se fondait sur le principe que les groupes de planification régionale dans le nord, le centre et le sud de l'Europe, dirigés par des Européens et dotés par des effectifs européens, organiseraient leur propre défense. La phrase clé sur laquelle les Américains insistaient dans le cadre de cette stratégie était que la défense serait assurée au moyen d'initiatives d'autosuffisance et d'entraide, que les Européens devaient prouver aux Américains qu'ils faisaient de véritables efforts avant que ces derniers n'engagent des forces et des ressources pour la défense de l'Europe.

Le plan canadien Foulkes—le général Foulkes de l'époque—daté de 1949, prévoyait que les commandements régionaux européens seraient soutenus par une force de réserve stratégique située en Amérique du Nord, qui serait déployée en Europe, au besoin, par avions et par la mer. Ni lui ni les autres n'étaient vraiment convaincus à l'époque que ce serait nécessaire. Toutefois, comme l'ont déclaré David et d'autres, la disponibilité de ces forces a rassuré suffisamment les Européens pour les inciter à travailler ensemble et à bâtir une structure de défense commune.

Ce dont je parle aujourd'hui, c'est que si nous entrons dans une ère où le contexte stratégique est plus facilement réglé en Europe—tant en Europe du centre qu'en Europe septentrionale—nous serons peut-être à même de satisfaire

[*Texte*]

Europe. The Europeans need to have a credible defence, by saying you guys take care of your end of the stick and we will promise to come over as necessary and with modern technology display that with occasional exercises, multinational force exercises in Europe.

How that would actually work out in dollars, cents, deployment of people, and so on, would obviously take a great deal of staff work. But you can envisage having some sort of skeleton base, equipment stored in Europe like we have now in north Norway, that troops could fly on to and work with. I am not talking about the need for these troops to display deterrence value against the Soviets so much as to display to Europeans that we have a continuing interest in them keeping their house in order, and to encourage them to do so.

• 1710

Mr. Hicks: I do not understand why we cannot envisage the province of Russia eventually becoming part of an alliance in Europe tied in with North American countries. Years ago we perhaps did not envisage Germany or Italy becoming part of NATO.

Prof. Buteux: I wonder what it would be an alliance against. I think you might have a regional collective security structure. I am too skeptical in my reading of European history to believe that it could ever work. We just avoid the question that way.

Mr. Hicks: Thank you very much.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): One of the things I have been wondering, with this great lessening of the tension and these various organizations, alliances—and you could use the United Nations too, perhaps, Colonel Bland—is whether all the participating nations are paid-up members. Is there such a thing as any of them being in arrears? If that would be the case they would be much more inclined to keep up that way or go further now. I am not sure about the ballpark figure, but give or take a bit, I think Canada gives about $1 billion a year to NATO.

LCol Bland: I do not know, but I do not think we have ever been short of cash in NATO.

Mr. Darling: Oh, I see; NATO has not been. That was one of the questions. So in other words—

LCol Bland: We have always kept up our contributions to NATO infrastructure funding and so on. This is as far as I know.

Mr. Darling: You are talking about Canada.

LCol Bland: Yes.

Mr. Darling: But I am just wondering if you have information or knowledge about the other members who are actually European outside of the United States. Are any of them slow to pay? That is what I am wondering. They might even be slower to pay now with the easing of tension.

[*Traduction*]

nos besoins de stabilité dans cette région du monde. Les Européens doivent avoir une défense digne de crédibilité; autrement dit, ils doivent prendre leurs propres initiatives de leur côté et nous leur promettrons de venir à la rescousse au besoin et d'effectuer à l'occasion des exercises mettant en cause des forces multinationales et la technologie moderne, en Europe.

Quant à savoir quels seraient les coûts de ces mesures, les déploiements de personnel et autres, cela exigerait bien évidemment beaucoup de travail. Toutefois, on peut concevoir la mise en place d'une structure de base—l'entreposage du matériel en Europe comme nous le faisons actuellement dans le nord de la Norvège—qui puisse accueillir nos troupes. Je ne dis pas que ces forces doivent exercer un effet de dissuasion à l'égard des Soviétiques, mais plutôt prouver aux Européens que nous souhaitons toujours qu'ils mettent eux-mêmes de l'ordre dans leurs affaires, et pour les encourager à le faire.

M. Hicks: Je ne comprends pas pourquoi il est inconcevable que la province de Russie finisse par faire partie d'une alliance en Europe ayant des liens avec les pays d'Amérique du Nord. Il y a des années, nous n'aurions jamais envisagé que l'Allemagne ou l'Italie fasse partie de l'OTAN.

M. Buteux: Je me demande contre qui serait dirigée cette alliance. Il est possible d'instaurer une structure régionale de sécurité collective. D'après ma connaissance de l'histoire de l'Europe, je doute que cela puisse donner des résultats un jour. C'est une façon d'éluder le problème.

M. Hicks: Merci beaucoup.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Compte tenu de cet important relâchement des tensions et de ces divers organismes ou alliances—et on pourrait également citer les Nations unies, colonel Bland—je me suis demandé si tous les pays participants se sont acquités de leurs dettes. Ce pourrait-il que certains d'entre eux aient des arriérés? Si c'était le cas, ils seraient beaucoup plus enclins à maintenir le statu quo ou à aller plus loin. Je ne suis pas certain du montant global, mais je pense que le Canada donne plus ou moins un milliard de dollars par an à l'OTAN.

Lcol Bland: Je n'en sais rien, mais je ne pense pas que l'OTAN ait jamais manqué d'argent.

M. Darling: Oh, je vois; l'OTAN n'a jamais manqué de liquidité. C'était l'une de mes questions. Autrement dit. . .

Lcol Bland: Pour autant que je sache, nous avons toujours maintenu nos contributions au financement de l'infrastructure de l'OTAN et autre.

M. Darling: Vous parlez du Canada.

Lcol Bland: Oui.

M. Darling: Je voudrais savoir si vous avez des renseignements au sujet des autres pays membres qui font partie de l'Europe? Certains d'entre eux sont-ils lents à verser leurs contributions? C'est ce que j'aimerais savoir. Ils tardent peut-être encore plus maintenant à le faire étant donné que les tensions se sont relâchées.

[*Text*]

Prof. Buteux: I do not have the figures at hand. As far as I know, nobody has ever been in default of their contributions to the operations of the structure.

You must remember, of course, that some NATO members over the years have been net beneficiaries of expenditures, particularly on infrastructure. One would think particularly of Portugal, Turkey, Greece, and Iceland. Iceland makes no contribution at all other than the maintenance of its delegation in Brussels. It is a beneficiary of quite a bit of NATO infrastructure funding and a direct beneficiary of American expenditures for its base in Iceland. The Americans just recently built the Icelanders a rather nice terminal at Keflavik.

Under the formula, people have been asked to pay and they have always paid. This is as distinct from what it costs Canada to maintain its forces in Europe. The ballpark figure is just over $1 billion.

Mr. Darling: I was not worried about Canada. I just wondered if they had been paying up regularly. I am delighted to hear that. That is not the case in the United Nations, to the best of my knowledge. I just wondered how this alliance had been working.

I also am wondering how Canada can best maintain its influence in the face of let us say a Pan-European movement. What would be Canada's best role?

Prof. Buteux: My own view is that whatever Canada does in NATO in the future is simply part of a broader policy of Canada towards Europe generally in terms of its economic development and the pursuit of Canadian economic interests there. Political interests in both western and eastern Europe and so on and such military commitments as Canada makes should be part of that much larger policy interest.

Whatever decisions are made, I think it would be nice if they all led in the same direction. Historically, of course, this has not always been the case with Canadian policy. It was not the case in the late 1960s and early 1970s. I am not making partisan comments here, but it has not always been in the same direction recently.

• 1715

One of the great failures of Canadian policy towards Europe, in my view, is not in NATO at all. It is the appalling level of disinterest and ignorance on the part of Canadians, including their elected leaders, about what is going on in the European community. That is a policy vacuum that runs entirely counter to the forty years of very considerable effort that Canada has put into NATO.

LCol Bland: Your question raises an interesting point. If we have trouble having our voice heard in a council of 16 nations, will it be harder to be heard from the end of the table of 35 nations?

[*Translation*]

M. Buteux: Je n'ai pas les chiffres sous la main. À ma connaissance, aucun pays n'a jamais été en défaut de paiement de sa contribution aux opérations de l'OTAN.

Vous ne devez pas oublier, bien entendu, que certains membres de l'OTAN, au fil des ans, ont été des bénéficiaires nets en matière de dépenses, surtout à l'égard de l'infrastructure. On peut citer notamment le Portugal, la Turquie, la Grèce et l'Islande. Ce dernier pays ne fait aucune contribution si ce n'est le maintien de sa délégation à Bruxelles. Ce pays bénéficie d'une bonne partie du financement de base de l'OTAN et il profite directement des dépenses des Etats-Unis à l'égard de leur base en Islande. Les Américains ont construit récemment pour les Islandais une belle aérogare, à Keflavik.

En vertu de la formule, certains pays ont été appelés à faire des versements et ils l'ont toujours fait. Cela n'a rien à voir avec les dépenses que le Canada supporte pour maintenir ses forces en Europe. Celles-ci s'élèvent en gros à un peu plus d'un milliard de dollars.

M. Darling: Je ne me préoccupais pas du Canada. Je voulais savoir si tous les pays avaient effectué régulièrement leurs paiements. Je suis ravi de l'entendre. Ce n'est pas le cas aux Nations unies, pour autant que je sache. Je me demandais comment les choses se passaient pour cette alliance.

Je voudrais savoir également comment le Canada peut préserver son influence face au mouvement paneuropéen, disons. Quel rôle devra-t-il jouer?

M. Buteux: À mon avis, toutes les initiatives que prendra le Canada au sein de l'OTAN à l'avenir s'inscrivent dans une politique générale du Canada à l'égard de l'Europe, en matière de développement économique et de la poursuite des intérêts économiques canadiens dans cette partie du monde. Les intérêts politiques, en Europe de l'Ouest et de l'Est et ailleurs, et les engagements militaires comme ceux du Canada, devraient relever de cette politique de portée plus générale.

Il serait judicieux, à mon avis, que les décisions qui seront éventuellement prises aillent toutes dans la même direction. Par le passé, bien entendu, cela n'a pas toujours été le cas pour la politique canadienne. Cela n'a pas été le cas vers la fin des années 60 et le début des années 70. Je ne veux pas faire de remarques empreintes de sectarisme politique, mais les décisions récentes ont été quelque peu contradictoires.

L'un des plus grands fiascos de la politique européenne du Canada, à mon avis, est sans rapport avec l'OTAN. Il s'agit de l'ignorance flagrante et du manque d'intérêt consternant dont font preuve les Canadiens, y compris leurs dirigeants élus, au sujet de ce qui se passe dans la Communauté européenne. C'est un vide politique qui va tout à fait à l'encontre des énormes efforts que le Canada a consacrés pendant 40 ans à l'OTAN.

Lcol Bland: Votre question soulève un point intéressant. S'il nous est difficile de nous faire entendre au sein d'un conseil de 16 nations, sera-t-il plus difficile de le faire du bout de la table où sont représentées 35 nations?

[*Texte*]

What we can do in Europe in general is to perhaps come up with some good ideas, to talk to Europeans, especially eastern Europeans, about institutions that ensure democratic returns that aid in peacekeeping and a compromise of nationalistic problems. Are we still capable of doing that?

In the early days of NATO we came up with some important contributions on how the organization would function. Particularly if you are familiar with the famous Article II proposal by Mr. Pearson, that has had significant influence on how the NATO alliance is run. Maybe we can do the same thing on CSCE.

On a more technical level, I am sure you are aware that we have made some contributions to verification procedures, technical equipment, and other ideas over the years, and we will probably keep doing that kind of thing.

Prof. Haglund: Maybe I will take a crack at it. Implicit in your question about how Canada, in the face of this growing Europeanization of defence, can defend its interests best, the short answer is that if there really were a growing Europeanization of defence then we probably could not defend our interests very well at all.

If Professor Buteux is correct in discerning a remarkable inattentiveness to European affairs in Canada, there is a lamentable ignorance of Canadian affairs in Europe. It is sad to say, but to the extent that those in Europe who follow security and the security debate take much notice of Canada at all, it is usually in the context of a more diffuse North America, the major portion of which is the United States.

Many people in Europe are not aware of the size discrepancy between the U.S. and Canada in terms of population. I was explaining to a seminar of graduate students in Strasbourg that I did not think Canada could ever become a superpower, and they looked at me in some shock. I explained: Well, you understand that the population of Canada is about 26 million and the population of the United States is 250 million, and population has some bearing on military capability. Then I realized that they did not understand that the population of Canada was one-tenth that of the United States.

Nevertheless, Canada tends to disappear in Europe into an entity known as North America. So there is a tendency for us not to know this, and as a result there is a tendency for us to imagine we have more leverage with the Europeans than in fact we might have.

Doug is perfectly right. Functional contributions within certain institutional contexts can make a tremendous difference. If high-level performances are rendered by Canadian representatives, be they military or civilian, at various gatherings or within various fora, then that strikes Europeans as noteworthy.

I will give you an example. I was at a NATO conference last week in Sirmione in northern Italy, and the topic was the evolution of NATO. I gave a paper and I was referring to certain arguments that had been tossed around in the United

[*Traduction*]

Ce que nous pouvons faire en général en Europe, c'est éventuellement formuler quelques bonnes idées, parler aux Européens, surtout ceux de l'Est, des institutions qui garantissent le rétablissement d'une démocratie contribuant au maintien de la paix et d'un compromis entre les problèmes nationalistes. Sommes-nous toujours capables de le faire?

Au tout début de l'OTAN, nous avons formulé d'importantes idées sur le fonctionnement de l'organisation. Vous devez sans doute connaître le fameux article 2, proposé par M. Pearson, qui a eu une énorme influence sur le fonctionnement de l'alliance de l'OTAN. Nous pourrions peut-être faire la même chose pour la CSCE.

Sur un plan plus technique, vous savez certainement que nous avons fait des contributions à l'égard des méthodes de vérification, du matériel technique, et d'autres idées au cours des années, et que nous continuerons sans doute de le faire.

M. Haglund: Je vais essayer de répondre à votre question. Lorsque vous demandez comment le Canada, face à cette européanisation croissante de la défense, peut défendre mieux ses intérêts, la réponse est simple: si nous assistions véritablement à une européanisation croissante de la défense, il nous serait sans doute impossible de bien défendre nos propres intérêts.

Si le professeur Buteux a raison de signaler le manque d'intérêt flagrant des Canadiens pour les questions européennes, il est un fait qu'en Europe, on ignore tout des affaires canadiennes. C'est triste à dire, mais dans la mesure où les Européens qui suivent le débat sur la sécurité manifestent le moindre intérêt pour le Canada, c'est généralement dans le contexte d'un continent nord-américain plus flou, constitué pour l'essentiel des États-Unis.

Bien des gens en Europe ne connaissent pas l'écart démographique entre les États-Unis et le Canada. J'ai expliqué lors d'un colloque à l'intention de diplômés à Strasbourg que, à mon avis, le Canada ne pourrait jamais devenir une superpuissance, et il m'ont regardé d'un air abasourdi. Je me suis expliqué: vous savez, leur ai-je dit, le Canada compte environ 26 millions d'habitants, contre 250 millions aux États-Unis, et la population a une certaine incidence sur la capacité militaire. Je me suis alors aperçu qu'il ne savait pas que la population canadienne était 10 fois moins importante que celle des États-Unis.

Néanmoins, eu Europe, le Canada semble être englouti dans une entité appelée l'Amérique du Nord. C'est pourquoi les gens ont tendance à ne pas savoir ce gence de choses et, de ce fait, ils croient généralement que nous avons plus d'influence auprès des Européens que nous ne pourrions en avoir en réalité.

Doug a parfaitement raison. Les contributions fonctionnelles au sein de certaines institutions peuvent faire une énorme différence. Si les représentants canadiens, militaires ou civils, font des interventions remarquées lors de diverses assemblées ou dans diverses tribunes, cela semble surprendre les Européens.

Je vais vous citer un exemple: j'ai assisté à une conférence de l'OTAN la semaine dernière à Sirmione, dans le nord de l'Italie, et le sujet était l'évolution de l'OTAN. J'ai fait un discours dans lequel je mentionnais certains

[*Text*]

States. The American NATO fellow, who was from Harvard, afterwards said to me, as if I had come from the planet Mars or something, "You seem to be remarkably well-read; you have been following these issues, you know something about this." I said "Well, you know, there are good books up in Canada, and there are universities and libraries."

The attitude of the fellow from Harvard was not that different from those of the Europeans there, who kind of looked and their mouths dropped as if they were thinking, why is this guy bothering to say anything at all? Why can he not be like the Turk and keep his mouth shut and take instruction from his betters?

So personal intervention to an extent makes a difference, but that requires a commitment by the government to make sure there are people who can represent the country and speak for what we sometimes in moments of fancy like to call the national interest, when it is important to do so, and all this involves investing.

• 1720

Mr. Darling: What is Canada's traditional role for the CSCE? Is it adequate and appropriate at the present time?

Prof. Haglund: We support it. Beyond that, to my knowledge—and again, I have not been in the country very long in the last year and a half—there is not a well developed debate as to which specific elements of CSCE need to be strengthened, which need to be de-emphasized, what the future avenue along which we should cruise within the CSCE landscape is.

Prof. Buteux: I can add a little bit to that. First of all, of course, I do not think Canada had any difficulty with the proposals that came out of the London declaration after the NATO summit in June, in which support was given to the continuation of the CSCE process, and support was given to a degree of institutionalization, a small secretariat, regularized meetings and so on. As far as I know, nobody in Canada has had any difficulty with that and indeed has supported it. Again, I do not mean this cynically or facetiously. Canada likes multilateral institutions. Canada has a history of joining them. The institutionalization and formalization of CSCE, I think, would be considered in Canada's interests. I would agree with that.

Historically, of course, within CSCE, Canada had two particular interests in the early years. One was to ensure that Canada be there, because after all the proposal originally came from the Soviet Union and was to be a purely European body, with the United States and Canada left out. That was never on, but Canada always wanted to ensure that Canada was part of this European process. That was not entirely agreed to. I can remember at the time, many years

[*Translation*]

arguments qui ont été avancés aux États-Unis. Le délégué américain à l'OTAN, qui est diplômé de Harvard, m'a déclaré par la suite, comme s'il s'adressait à un marsien ou quelque chose du genre, «vous avez l'air d'être particulièrement cultivé; vous avez suivi ce débat, vous vous y connaissez dans ce domaine.» Je lui ai répondu: «Vous savez, il y a de bons ouvrages au Canada et il y a aussi des universités et des bibliothèques.»

L'attitude de ce diplômé de Harvard n'était guère différente de celle des Européens qui me regardaient d'un air abasourdi en ayant l'air de se demander pourquoi je prenais la peine d'intervenir. Pourquoi ne suivais-je pas l'exemple du Turque en gardant le silence et en recevant mes instructions de mes supérieurs?

L'intervention personnelle a donc une certaine influence, mais il faut que le gouvernement s'engage à veiller à ce qu'il y aient des personnes qui savent représenter leur pays et défendre ce que nous appelons parfois, dans un instant d'égarement, l'intérêt national, lorsqu'il importe de le faire, et tout cela demande un investissement.

M. Darling: Quel rôle traditionnel le Canada joue-t-il à l'égard de la CSCE? Est-il suffisant et satisfaisant à l'heure actuelle?

M. Haglund: Nous appuyons ce rôle. En revanche, à ma connaissance, et je le répète, je n'ai pas passé beaucoup de temps dans le pays au cours des 18 derniers mois—nous n'avons pas suffisamment approfondie la question pour déterminer les éléments précis de la CSCE qu'il faut renforcer, ceux qu'il faut reléguer au second plan, ou quelle orientation future nous devrions suivre dans le contexte de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

M. Buteux: Je peux ajouter quelque chose à cette réponse. Tout d'abord, bien entendu, le Canada n'a sans doute aucune réserve à l'égard des propositions découlant de la déclaration de Londres, au lendemain du sommet de l'OTAN en juin, lesquelles étaient favorables au maintien du principe de la CSCE, ainsi qu'à une certaine institutionnalisation, la création d'un petit secrétariat, la tenue de réunions régulières et ainsi de suite. À ma connaissance, personne au Canada n'a hésité à appuyer ces propositions. Je le répète, mes paroles ne sont empreintes d'aucun cynisme ni d'aucune ironie. Le Canada aime les institutions multilatérales. Il a d'ailleurs toute une tradition à cet égard. On estime que l'institutionnalisation de la CSCE et le fait de lui rendre un caractère officiel serviraient les intérêts supérieurs du Canada. Je suis d'accord sur ce point.

Par le passé, bien entendu, le Canada poursuivait deux intérêts précis au tout début de la CSCE. D'une part, il voulait garantir sa présence, puisqu'après tout il s'agissait d'une proposition émanant de l'Union soviétique et d'un organisme strictement européen, dont les États-Unis et le Canada étaient exclus. Cela n'a jamais été le cas, mais le Canada a toujours fait des pieds et des mains pour faire partie de cet organisme européen. Tout le monde n'a pas

[*Texte*]

ago of course, John Holmes arguing, I think for the sake of arguing, that perhaps Canada should not be in the CSCE. It would be twenty years ago he was arguing this, but in fact Canada insisted upon being a member and would always want to be part of it, I think, and an active part of it.

Historically, of course, that aspect of the CSCE which is still highly relevant was the so-called basket III aspect of it, the human rights aspect, proper civil liberties and all the rest of it, which are highly relevant given what is happening in eastern Europe today. I would say that Canada would have an interest in this and will be active in it and could make a contribution.

Le vice-président: Messieurs, étant donné que cette réunion devait se tenir à huis clos, j'aimerais savoir si nos témoins sont d'accord pour qu'on publie leurs déclarations de cet après-midi, c'est-à-dire qu'on les imprime et ainsi de suite. Est-ce que cela vous crée des difficultés? Aucune difficulté?

Est-ce que les membres du Comité sont d'accord pour faire imprimer le compte rendu de cette séance?

Some hon. members: Agreed.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup. Donc, le compte rendu de cette réunion sera publié.

Mr. Rompkey: I wish the party whips had been here to hear that part of the discussion about the importance of Canada being in Europe, promoting Canada in Europe and knowledge about Canada in Europe and so on, because part of our problem within the North Atlantic Assembly has been to convince our own whips that we should be going over on a fairly regular basis. They use these trips as lollipops, or they have been, and different people go at different times, but it seems to me that now is a time to reinforce Canada's presence, possibly more than ever before.

However, that was not the question I was going to ask. It was a follow-on really to CSCE, to ask if there is a role for CSCE in conflict resolution and how difficult it would be to get the organization to perform that role.

• 1725

Prof. Buteux: In my notes in my presentation, I made the point—I do not know whether in fact I made it in my presentation, as I was editing as I went along—that one of the reasons NATO has been successful is it has never been inhibited in creating new bodies, committees, or institutions to deal with new problems. The political sciences idea is you have a multiplicity of policy instruments to deal with particular policy problems. It is not a bad thing. Extending this to the problem of European security, it is not a bad thing to have a multiplicity of institutional arrangements, all of which may have a bearing on a particular policy problem.

[*Traduction*]

toujours été d'accord là-dessus. Je me souviens qu'à l'époque, il y a des années, bien sûr, John Holmes avait soutenu, pour le plaisir de l'argument, sans doute, que le Canada ne devrait peut-être pas faire partie de la CSCE. Il y a une vingtaine d'années qu'il a fait valoir ces arguments, mais en fait, le Canada a toujours insisté pour en faire partie et il voudra toujours être un membre actif de cet organisme.

Si l'on remonte en arrière, il est évident que l'aspect de la CSCE qui est toujours extrêmement pertinent était le fameux troisième panier, celui des droits de la personne, des libertés civiles et tout le reste, questions qui sont toujours d'actualité étant donné les événements qui se déroulent actuellement en Europe de l'Est. J'affirme que le Canada s'intéresse à cet aspect, qu'il s'en occupera activement et qu'il est en mesure de faire une contribution dans ce domaine.

The Vice-Chairman: Gentlemen, given that this meeting was supposed to be held *in camera*, I would like to know if our witnesses agree to the publication of the statements they made this afternoon, in other words that they be printed and so on. Do you have any problems with that? Any difficulty?

Do members of the committee agree to print today's proceedings?

Des voix: D'accord.

The Vice-Chairman: Thank you very much. The proceedings of this meeting will therefore be printed.

M. Rompkey: Je regrette que les whips de parti n'aient pas été présents pour entendre notre discussion au sujet de la présence du Canada en Europe, de la promotion de cette présence et de ce que les Européens savent de notre pays, et ainsi de suite, car pour nous, au sein de l'Assemblée de l'Atlantique Nord, le problème a été en partie de convaincre nos propres whips que nous devrions nous rendre en Europe de façon assez régulière. Ces voyages sont considérés comme des petites faveurs, ou du moins ils l'ont été, et à chaque fois nous envoyons des gens différents, mais à mon avis, le moment est venu d'affirmer notre présence en Europe, peut-être plus que jamais.

Néanmoins, ce n'était pas la question que je voulais poser. Ma question porte aussi sur la CSCE. J'aimerais savoir si celle-ci a un rôle à jouer dans le règlement des conflits et s'il serait difficile de confier ce genre d'attribution à l'organisation.

M. Buteux: Dans les notes que j'avais préparées pour cet exposé, j'avais indiqué—je ne sais pas si en fait je l'ai dit lors de mon exposé, car je procédais à des choix tout en parlant—que l'une des raisons du succès de l'OTAN était que l'alliance n'a jamais hésité à créer de nouveaux groupes, de nouveaux comités ou de nouveaux mécanismes pour aborder les nouveaux problèmes qui se présentaient. La politologie suggère que l'on doit disposer d'une multitude d'instruments de politique pour traiter de certains problèmes. Ce n'est en fait pas une mauvaise chose et si l'on utilise cette méthode pour aborder le problème de la sécurité européenne, il peut être souhaitable de disposer d'une multitude de mécanismes institutionnels qui peuvent tous avoir une influence sur la solution d'un problème donné de politique.

[*Text*]

In this respect, I see CSCE as useful. It may not be particularly useful at the moment. There may be the one occasion in the future when it is useful. For political reasons, for reasons of the way the cleavages break down, a pan-European body with the two North American members may have a role in conflict resolution that is more appropriate, more available than anything else, but I do not think you can say that CSCE, if we design it in this way, is just the thing for dealing with this kind of conflict, because that kind of conflict never occurs. It is always unique.

LCol Bland: We would hope that CSCE will some day be able to play a role in conflict avoidance, in getting at the problems before they get to a stage where you have real difficulty. The trouble now is we are not sure what the institutions of CSCE are going to be, or how they might function. That is an evolving discussion.

Returning to the question of what Canada can do, perhaps Canada could take an active role in helping to design such institutions—in putting the right people there to construct such institutions and to come up with conflict avoidance, conflict resolution procedures.

Prof. Haglund: I would answer your question by asking a question: what would CSCE do if Hungary were to invade Romania tomorrow? It certainly would meet to talk about the crisis and there would be suggestions for ways of cooling off the conflict, but at the moment there is no capability to intervene, and perhaps there never will be.

If you have gathered that I am more in favour of an enlarged NATO, it is primarily because I see NATO as having a capability to intervene, and sometimes a military presence is necessary. It usually is not, but sometimes it is—and that it usually is not is, in some ways, a function of there at times being a military capability. Until we can develop some military capability for CSCE, then my enthusiasm for it as a security solution is going to be tempered.

The UN has had, on paper, a military capability. The military committee of the Security Council has been in business as long as the United Nations Security Council has been in business, but it has never been able to function effectively, as a result of division between the U.S.A. and the Soviet Union.

If there is anything new on the European security horizon—and I think there is—it has been this remarkable convergence between American and Soviet interests. I am generally not a dewy-eyed idealist, and collective security, as my students can testify, is not a concept for which I have had a lot of love in the past. Yet in contemplating European security arrangements I am willing to make the argument that perhaps we should reintroduce this taboo into the debate. And it is a taboo. You will hear few people say we need a collective security scheme in Europe. The Germans are often talking about common security. Some do not realize what collective security has meant historically. Others who do

[*Translation*]

En ce sens, la CSCE me semble utile même si cette utilité n'est pas très évidente actuellement. Il se peut en effet que cette institution se révèle utile à l'avenir à un moment ou un autre. Pour des raisons politiques, et compte tenu de la façon dont les clivages disparaissent, une institution paneuropéenne qui inclurait deux membres de l'Amérique du Nord pourrait jouer un rôle dans la résolution des conflits qui serait plus approprié et plus accessible que tout autre. Mais, si nous l'organisons de cette façon, il ne semble pas que l'on puisse dire que la CSCE soit l'instrument parfait pour traiter de ce genre de conflits, tout simplement parce que ce genre de conflits est très rare. Il s'agit d'une situation unique en son genre.

Lcol Bland: On peut espérer que la CSCE pourra un jour jouer un rôle pour éviter les conflits et traiter des problèmes avant qu'ils ne se détériorent au point où les difficultés sont vraiment très graves. Pour le moment, nous ne savons pas exactement quelles seront les institutions découlant de la CSCE, ou comment elles fonctionneront, ce qui pose un problème. Cette situation est en évolution.

Pour en revenir à la question de savoir ce que le Canada peut faire, ce rôle pourrait être de participer activement à l'élaboration de ces institutions—le Canada pourrait être représenté par des personnes compétentes pour créer les institutions et mettre au point les procédures qui permettraient d'éviter les conflits, ou de les résoudre.

M. Haglund: Je pourrais répondre à votre question en en posant une autre: Que ferait la CSCE si la Hongrie envahissait la Roumanie demain? Il y aurait certainement une réunion pour discuter de cette crise et il en ressortirait quelques suggestions sur la façon de réduire l'importance du conflit, mais pour le moment il n'y a pas de possibilité d'intervention et cette possibilité n'existera peut-être jamais.

Si vous avez conclu que je serais plutôt en faveur d'une expansion de l'OTAN, c'est parce que je perçois l'OTAN comme ayant la possibilité d'intervenir et parce qu'une présence militaire est parfois nécessaire. Même si elle n'est généralement pas requise, cette présence est parfois indispensable; si elle n'est généralement pas requise, c'est, d'une certaine façon, parce qu'elle est possible. Tant que la CSCE ne disposera pas d'une possibilité d'intervention militaire, mon enthousiasme à son égard comme instrument de sécurité demeurera modéré.

L'Organisation des Nations unies dispose, en principe, d'une capacité d'intervention militaire. Le comité militaire du Conseil de sécurité existe depuis que le Conseil de sécurité des Nations unies fonctionne, mais ce comité n'a jamais pu être efficace du fait de l'opposition entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

En ce qui concerne la sécurité européenne, si quelque chose pointe à l'horizon—et je crois qu'il y a quelque chose—c'est bien cette convergence remarquable des intérêts américains et des intérêts soviétiques. Je ne suis généralement pas un idéaliste aux yeux rêveurs, et la sécurité collective, et mes étudiants peuvent en témoigner, n'est pas un concept que j'ai particulièrement favorisé dans le passé. Cependant, en examinant les dispositifs de sécurité européens, je suis prêt à reconnaître que nous pourrions peut-être réintroduire ce tabou dans le débat et il s'agit bien d'un sujet tabou. Peu disent que nous avons besoin d'un dispositif de sécurité collective en Europe. Les Allemands

[*Texte*]

eschew that term precisely because they understand its track record has not been good, but because something has not worked in the past is not a necessary reason that it should not work in the future, although it does cause one to temper enthusiasm.

To me, a military capability will be as necessary to ensure the peace in Europe in the future as it has been in the past. But it has to be a different kind of military capability, which is why I stress the alteration from a collective defence entity to a collective security entity, or at least a debate on that alteration and its feasibility.

• 1730

Mr. Rompkey: I was just wondering what effect an evolving UN would have on an evolving NATO. Let us say something happens post-Iraq. Let us say the UN is able to mobilize after this, not only the will and the political will, but also some sort of standing force that would be able to act more quickly in a situation. Would it have any effect at all? Does it have any relevance at all to NATO in what we are talking about here—a collective security?

Prof. Haglund: Yes, I think so. Perhaps I went out on a limb last week at this conference in Italy. I suggested that if collective security does not work in the gulf crisis, then it has no hope of working in Europe. The situation is so favourable now to collective security working in the gulf. If this is the test of the age and it fails this test, then we and people like me should heed the wisdom of Professor Buteux and the Professor Buteuxs of this world and stop talking this garbage.

However, if it can work in the gulf then yes, I would say it would have a reinforcing effect on those who argue—as I and some others have been arguing—that we should recast the nature of security organizations within Europe, not to do away with the military component, but to rethink the relationship between the military and the political ends of European security structures. I will refrain from saying "alliances".

Prof. Buteux: I just have one skeptical comment on this, if I may. The situation in the gulf has yet to resolve itself. We do not know whether or not in fact there will be a formal UN command. One should note that if such a thing were to occur, what has already occurred is the result of a remarkable and fortuitous concatination of circumstances.

The assumption that because there is a substantial degree of agreement about a limited amount of action now it will become a pattern in the future is an enormous assumption. I would not want to base my security on it. The previous

[*Traduction*]

parlent souvent de la sécurité commune. Mais certains ne réalisent pas ce que la sécurité collective a signifié historiquement. D'autres évitent ce terme précisément parce qu'ils réalisent sa signification dans le passé, mais, toutefois, le fait qu'une solution proposée n'ait pas donné de résultat ne veut pas nécessairement dire qu'elle demeurera inutile à l'avenir, bien que cela tende à modérer l'enthousiasme.

Quant à moi, j'estime qu'une capacité d'intervention militaire sera tout aussi nécessaire pour assurer la paix en Europe à l'avenir qu'elle l'a été dans le passé. Cette composante militaire doit, d'ailleurs, être d'une nature différente et c'est pour cela que je souligne la nécessité de ce passage d'un organisme de défense collective à un organisme de sécurité collective, ou tout au moins d'un débat sur cette transformation et sa faisabilité.

M. Rompkey: Je me demande comment une Organisation des Nations unies en évolution pourrait affecter un OTAN également en évolution. Supposons que quelque chose se produise dans la période post-Iraq. Disons que les Nations unies puissent être capables de mobiliser, après cet événement, non seulement la volonté d'agir et la volonté politique qui l'accompagne, mais également une armée permanente quelconque qui pourrait intervenir plus rapidement si l'occasion s'en présente. Cela aurait-il des conséquences? Cela affecterait-il l'OTAN d'une manière quelconque en ce qui concerne notre sujet, la sécurité collective?

M. Haglund: Oui, j'ai peut-être adopté une position risquée lors de cette conférence en Italie la semaine dernière. J'y ai en effet suggéré que si la sécurité collective ne donne pas de résultat dans la crise du Golfe, à ce moment-là il n'y a aucune chance qu'elle donne des résultats en Europe. Tout favorise, en effet, le succès d'une activité de sécurité collective dans le Golfe. S'il s'agit d'un test fondamental et s'il se solde par un échec, alors nous tous, et ceux qui me ressemblent, devraient reconnaître la sagesse du professeur Buteux et de tous les professeurs Buteux du monde et cesser de parler de cette sornette.

Toutefois, si le système peut fonctionner dans la crise du Golfe, alors, oui, je dirais que c'est un argument supplémentaire pour ceux qui disent—comme moi et plusieurs autres—que nous devrions modifier la nature des organismes de sécurité en Europe, ne pas éliminer l'élément militaire, mais repenser les rapports entre les aspects militaires et les aspects politiques des structures protégeant la sécurité européenne. Je préfère ne pas utiliser le terme «alliance».

M. Buteux: Si vous me le permettez, je vais exprimer un peu de scepticisme. La crise du Golfe n'est pas encore résolue. Nous ne savons pas s'il y aura ou non un commandement formellement organisé sous la tutelle des Nations unies. Il faut noter que si cela se produisait, ce qui s'est déjà produit, résulte d'un concours de circonstances remarquable et fortuit.

C'est franchir un pas énorme que de conclure que le niveau d'entente assez élevé que nous constatons actuellement au sujet de mesures de portée limitée va devenir un modèle pour l'avenir. Je ne voudrais pas fonder ma

[*Text*]

occasion this happened was of course the Korean War, when the Soviet Union was boycotting meetings of the Security Council. The Soviet Union and the United States possess a veto on the Security Council. Indeed, there are countries represented in the United Nations now that appear on the Security Council from time to time who if they do not have a de jure veto in certain circumstances will have a de facto veto. Do not let us get too starry-eyed about the UN.

The other point about the UN that people really should admit is that the UN is acting, insofar as it is acting at all, not because everybody stood up—good men and true—but because the United States has the capacity and the will to put close to 200,000 troops into the gulf. This is why the UN is acting.

If one looks at such a situation in Europe, who is going to be the hegemon? The Soviet Union, or Russia—the CSSS, as it may be called? Germany? There are some interesting things here. Hungary invades Romania, the Germans send in troops to sort them out. The Russians send in troops to sort them out. Do we want that? If you have a collective security arrangement, there may be a few rag-taggled, bob-tailed units go along with them, but it is going to be one big guy who takes the lead. Whether it is under the UN flag or a European security arrangement flag, the commanders are going to be the commanders of the big guy following the interests of the big guy. Just as in America, if there is a war in the gulf under a UN flag, that flag will be responding to orders of American generals. Let us be realistic about it.

Le vice-président: Je me demande si Hussein ne serait pas en Turquie au moment où on se parle si la Turquie n'était pas membre de l'OTAN à part entière. N'est-ce pas ce qui fait que M. Hussein n'a pas osé monter vers le nord et a préféré aller vers le sud et s'attaquer au Koweït et éventuellement à l'Arabie, justement parce que ces pays ne font pas partie d'un bloc ou d'une structure politico-militaire? Je parle d'une structure qui permet de prendre des décisions politiques, mais aussi de les assumer. Assumer une décision politique, c'est le faire d'une façon militaire sur le terrain.

• 1735

Est-ce que ma perception est mauvaise? Ai-je raison de dire que la Turquie n'a pas été envahie par Hussein parce que la Turquie est membre de l'OTAN?

M. Haglund: Tout d'abord, il y a beaucoup de pays qui ne sont pas attaqués par Saddam Hussein même s'ils ne sont pas des membres de l'OTAN. Quant à moi, je ne suis pas certain si l'adhérence de la Turquie à l'OTAN est ce qui explique cette décision de M. Saddam Hussein de ne pas attaquer.

[*Translation*]

sécurité sur une telle conclusion. La guerre de Corée est, naturellement, l'autre exemple d'une situation similaire, et à l'époque l'Union soviétique boycottait les réunions du Conseil de sécurité. L'Union soviétique et les États-Unis ont le droit de veto au Conseil de sécurité. En fait, certains États membres des Nations unies qui, de temps à autre, sont membres du Conseil de sécurité disposent dans certains cas d'un veto de facto même s'ils ne le possèdent pas de jure. Il est préférable de ne pas être trop romanesque quand on parle des Nations unies.

D'autre part, il faut bien réaliser que si l'ONU a agi, dans la mesure où elle a vraiment agi, ce n'est pas parce que tout le monde s'est levé—en hommes braves et loyaux—mais c'est parce que les États-Unis avaient la possibilité et la volonté de débarquer près de 200,000 soldats dans la région du Golfe. C'est cela qui a amené l'ONU à agir.

Mais qui détiendra la force prédominante en Europe? L'Union soviétique, ou la Russie—qui s'appellera peut-être la Fédération socialiste soviétique russe à l'avenir? L'Allemagne? C'est un sujet intéressant. Imaginons que si la Hongrie envahit la Roumanie, les Allemands y envoient des troupes pour régler les choses et les Russes font de même. Est-ce que nous voulons vraiment cela? Dans le cadre d'une entente de sécurité collective, ces troupes seront peut-être accompagnées de quelques autres unités militaires de troisième ordre; mais c'est certainement l'un des grands pays qui assumera la conduite des opérations. Que cela se fasse sous le drapeau de l'ONU ou dans le cadre d'une entente européenne de sécurité, le commandement sera entre les mains des chefs militaires de la plus grande force qui veilleront aux intérêts de leur propre pays. Nous avons la même situation avec l'Amérique et si une guerre éclate dans la région du Golfe menée sous le drapeau des Nations unies, ce drapeau n'empêchera pas que les ordres seront donnés par des généraux américains. Il faut tout de même être réaliste.

The Vice-Chairman: I am wondering whether Hussein would be in Turkey, at this point, if it were not for the fact that Turkey is also a member of NATO. Is this not the reason why Hussein did not dare to go north and decided, rather, to go south and to attack Kuwait and, possibly, Saudi Arabia, and this precisely because those countries are not part of a larger block or of a political-military structure? What I have in mind now is the kind of structure that makes it possible to take political decisions and to carry them out. To carry out a political decision means to conduct a military action in the field.

Am I wrong? Is it possible to say that Turkey was not invaded by Hussein because it belongs to NATO?

Mr. Haglund: First of all, there are many countries that were not attacked by Saddam Hussein even though they are not members of NATO. As for me, I am not convinced that Turkey's participation to NATO does explain the decision of Mr. Saddam Hussein not to attack that country.

[*Texte*]

Même si la Turquie n'était pas membre de l'alliance, elle aurait tout de même une présence militaire plutôt forte, plutôt puissante. Il m'est difficile de voir comment l'alliance aurait dissuadé M. Saddam Hussein d'envahir la Turquie. Était-ce votre question?

Le vice-président: C'est exactement cela. Regardez: Il s'est attaqué à l'Iran à partir du moment où il a cru qu'il y avait là de l'instabilité. Il veut prendre du terrain, comme on le sait tous. Il s'est bagarré pendant un peu plus de huit ans avec les Iraniens et s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas avancer étant donné le nombre et la qualité de l'armement qu'avaient les Iraniens à l'époque. Maintenant c'est le Koweït.

Est-ce qu'il n'aurait pas été plus facile pour lui d'aller vers le nord? Il entrait carrément dans la mer Caspienne et il avait une possibilité de revenir vers la gauche et d'aller chercher son ami juré...

M. Haglund: Il ne faut pas oublier que le Koweït possède une richesse pétrolière énorme. Une chose est intéressante: les Turcs aimeraient beaucoup qu'une guerre se déclenche, qu'une invasion commence, parce qu'ils ont des plans en vue de prendre possession d'une partie du nord de l'Iraq. Le représentant turc m'a dit la semaine passé: Si nous pouvons attaquer l'Iraq et regagner le terrain que nous avons perdu après la Première guerre mondiale, nous n'aurons pas besoin de la Communauté européenne parce que nous serons riches en pétrole; nous sommes très, très heureux de pouvoir envisager une occasion d'écraser M. Saddam Hussein parce que nous voulons regagner notre territoire perdu.

C'est une perspective inouïe, quant à moi; et il me semble que les Turcs pensent comme cela. C'est une occasion. Dès le début de l'invasion de l'Iraq, les Turcs veulent être présents militairement.

LCol Bland: There is an intriguing thought contained in your question, for me, anyway, and for many other people. During the days of tension before Iraq moved into Kuwait, if one American marine battalion had been sent to Kuwait, would the whole situation have been different? If you believe in deterrence, and the hostage of that one battalion is important, then yes, there may have been no other crisis. We do not know now.

Prof. Buteux: It is interesting that the Turkish-Iraqi border is excluded from the negotiations area of the CFE talks. I think I am correct in this. There will be no restraints, in other words, on the size of Turkish forces in that region. Frankly, I think the supposed threat to Turkey from Iraq was something manufactured neither in Turkey nor in Iraq. I find it inconceivable that the Iraqis would believe they could take on the Turks, if for no other reason than the one that one of my colleagues suggested, that the Turks would love to rewrite the consequences of 1918.

[*Traduction*]

Even if Turkey was not a member of the alliance, that country does have a rather strong and powerful military establishment. I find it difficult to see how the alliance would have deterred Mr. Saddam Hussein from invading Turkey. Was that your question?

The Vice-Chairman: Precisely. Look at it this way: He attacked Iran the moment he perceived instability in that country. As we all know, he wants to control more territory. He fought for a little more than eight years against the Iranians, and then realized that he could not advance any further given the size of the Iranian army at the time and the quality of its weaponry. Now he is moved to Kowait.

Do you not think it would have been easier for him to go north? That move would have brought him directly to the Caspian Sea, and he was in a position to turn around to the left and attack his sworn enemy...

Mr. Haglund: We must not forget that Kowait owns a fabulous oil wealth. One point is interesting: the Turks would love to see a war, to see the beginning of an invasion, because they already have plans drawn up to take possession of part of northern Irak. Last week a Turkish representative told me: If it were possible to attack Irak and to regain the area we lost after the First World War, we would no longer need the European Community because we would have access to oil wealth; we are very very pleased to be in a position to consider the possibility of crushing Mr. Saddam Hussein because we do want to regain our lost territories.

To me, this is an extraordinary point of view; but I believe this is the way the Turks are looking at the situation. As an opportunity. From the beginning of the invasion by Irak, the Turks want to have a military presence.

Lcol Bland: Votre question présente un aspect intriguant, pour moi tout au moins, et pour d'autres également. Pendant les quelque jours de tension qui ont précédé l'invasion de Koweït par l'Iraq, si un bataillon de *marines* américains avait été envoyé au Koweït, est-ce que la situation se serait déroulée d'une façon différente? Si l'on croit à la dissuasion, et la présence d'un bataillon en situation d'otage est importante, à ce moment-là, oui, la crise aurait pu s'arrêter là. Mais il est impossible de le savoir maintenant.

M. Buteux: Il est intéressant de noter que la frontière turco-iraquienne est exclue des négociations sur les forces conventionnelle en Europe. Je crois que c'est bien cela. Autrement dit, l'importance des forces militaires turques dans cette région ne sera pas limitée. Franchement, il me semble que cette prétendue menace de la Turquie par l'Irak a été inventée ailleurs qu'en Turquie ou en Irak. Il me semble inconcevable que les Irakiens puissent croire qu'il leur serait possible de gagner une guerre avec les Turcs, et la raison avancée par l'un de mes collègues, à savoir que les Turcs seraient trop heureux de corriger les conséquences de 1918, suffirait pour les faire réfléchir.

[*Text*]

• 1740

Mr. Hicks: I have a very short comment and one brief question. Professor Haglund, with respect to your comment about Canada's presence being advanced by interjections, I fully agree. I am sorry Mr. Rompkey left, because he had begun to talk about the North Atlantic Assembly. Mr. Rompkey is vice-chairman of the subcommittee on northern security, so he is very involved and that is why he asks these questions. As you probably know, for four years I have been leading the Canadian delegation to these meetings of NATO parliamentarians, and we find it extremely difficult to maintain a Canadian presence. We do it only by interjection, but we are doing it. Canada is gaining more recognition all the time. We try to take the same delegates each time.

My question is this—will Canada's peacekeeping reputation be jeopardized by our early commitment to deploy ships to the Persian Gulf?

Prof. Haglund: Among the Europeans?

Mr. Hicks: In the whole world. We are no longer a neutral nation that has... We have a reputation for peacekeeping, but now all of a sudden... How can Canada be utilized as peacekeepers in the Middle East when we went in so quickly with our ships?

Prof. Buteux: First, no one has asked us to leave our present peacekeeping functions in the Middle East. Second, I would argue that whatever the outcome of this crisis, there will likely not be a peacekeeping role for Canada in it. Would that be a bad thing, given that the outcome of this crisis is likely to be bloody? It will be very difficult and demanding and may be a very unhappy experience for peacekeepers.

My response, a glib one but nonetheless a relevant one, is that peacekeeping sometimes involves peace-making, and peace-making sometimes involves peace-enforcing. If you are not prepared to accept that then much of the moral high ground you take when you make claims for your unique peacekeeping role begins to look a little shabby. Further, in my view Canada has been an effective peacekeeper not because it is neutral but because it is has been solidly embedded in the western alliance of nations and is trusted and accepted by them.

LCol Bland: Just to back up what Paul has said, I always considered my NATO service in Europe to be a peacekeeping mission. I think our current efforts in the gulf are in keeping with that peacekeeping tradition of conflict avoidance, resolution and deterrence. I do not see any difference whatsoever.

Mr. Hicks: So a rapid decision to deploy troops could enhance our reputation for the future.

Prof. Buteux: Not necessarily...

[*Translation*]

M. Hicks: Je me contenterai d'un bref commentaire et d'une question également brève. Professeur Haglund, je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que la présence canadienne avance par à-coups. Je suis désolé de constater que M. Rompkey ait dû nous quitter, car il avait commencé à parler de l'Assemblée de l'Atlantique Nord. M. Rompkey est vice-précident du sous-comité sur la sécurité dans la région nordique; il est donc très engagé, et c'est pour cela qu'il a posé ces questions. Comme vous le savez sans doute, voici quatre ans que je dirige la délégation canadienne à ces rencontres de parlementaires des pays de l'OTAN, et nous constatons qu'il est très difficile de maintenir une présence canadienne. Nous le faisons uniquement par à-coups, mais nous le faisons. L'importance du Canada est de plus en plus reconnue. Nous essayons d'avoir les mêmes délégués canadiens pour chacune des rencontres.

Voici ma question: la réputation du Canada de garant de la paix sera-t-elle mise en danger par notre décision précoce d'envoyer des navires dans le golfe persique?

M. Haglund: Vis-à-vis des Européens?

M. Hicks: Vis-à-vis du monde entier. Nous ne sommes plus un pays neutre qui a...nous avons la réputation d'être des garants de la paix, mais, d'un seul coup, maintenant...comment le Canada peut-il jouer un rôle de garant de la paix au Moyen-Orient, alors que nous avons réagi si rapidement en envoyant nos navires?

M. Buteux: Tout d'abord, nous pouvons observer que personne ne nous a demandé d'abandonner nos activités actuelles de garant de la paix au Moyen-Orient. Deuxièmement, je pourrais avancer que, quel que soit le dénouement de cette crise, le Canada n'y aura probablement pas de rôle de garant de la paix. Est-ce vraiment regrettable, si l'on considère que la crise va probablement entraîner des combats sanglants? Dans ces conditions, le rôle de garant de la paix serait difficile, exigeant et peu encourageant.

Ma réponse peut sembler facile, mais elle demeure pertinente en ce sens que le maintien de la paix implique parfois qu'on l'impose, et peut entraîner le recours à la force. Si l'on n'est pas prêt à accepter cela, les valeurs morales auxquelles on fait appel pour revendiquer ce rôle unique de garant de la paix commencent à se ternir un peu. D'autre part, à mon avis, si le Canada a été efficace dans ce rôle, ce n'est pas parce qu'il est neutre, mais plutôt parce qu'il fait partie intégrante de l'alliance des pays occidentaux et a la confiance de ces derniers.

Lcol Bland: Pour appuyer ce que Paul vient de dire, j'ai toujours considéré que mon affectation à l'OTAN en Europe était une mission de maintien de la paix. Je crois que nos efforts actuels dans la région du Golfe sont comptabibles avec cette tradition consistant à éviter les conflits, à résoudre les problèmes, à dissuader les bellicistes. Je ne vois aucune différence entre cela et ce que nous faisons actuellement.

M. Hicks: Donc, notre décision rapide de déployer nos forces pourrait améliorer notre réputation pour l'avenir.

M. Buteux: Pas nécessairement...

[*Texte*]

Prof. Haglund: The reason I prefaced my non-response by saying "in Europe"... I do not think it has hurt us in Europe; in fact, just the contrary. Whether it has hurt us in Central American I doubt. I think the Central Americans have issues other than the gulf crisis and Canada's role therein to occupy their attention. Whether or not it hurts us in the Middle East, if you suggest that it might hurt us among certain parties you are probably right. But you have to make some choices.

Mr. Hicks: Thank you very much.

• 1745

Le vice-président: Au nom de tous les membres du Comité, je voudrais remercier le professeur Buteux, le colonel Bland et le professeur Haglund pour leur collaboration et les précieux renseignements dont ils nous ont fait part. La séance a peut-être été un peu longue, mais vous nous avez aidés considérablement. Je veux vous en remercier.

Je voudrais aussi remercier notre greffier et toute son équipe de nous avoir préparé un excellent voyage que, malheureusement, nos collègues de la Chambre de communes nous demandent de repousser à une date ultérieure. Demain, à 11 heures, M. le président sera peut-être de retour pour notre prochaine réunion. Il vous transmettra, lui aussi, ses remerciements.

Merci beaucoup, messieurs, et bonne fin de journée.

La séance est levée.

[*Traduction*]

M. Haglund: Si j'ai commencé ma non-réponse en disant «en Europe»...je ne crois pas que nous ayons perdu du terrain en Europe; en fait c'est exactement le contraire. Est-ce que notre réputation en Amérique centrale a été affectée? J'en doute. Je crois que les populations d'Amérique centrale s'intéressent à des questions autres que la crise du Golfe et le rôle joué par le Canada. En ce qui concerne le Moyen-Orient, si vous suggérez que votre réputation pourrait être affaiblie aux yeux de certains, vous avez probablement raison. Mais il faut savoir choisir.

M. Hicks: Merci beaucoup.

The Vice-Chairman: On behalf of all the members of this committee, I thank you Professor Buteux, Colonel Bland and Professor Haglund for your cooperation and the very valuable information you provided us. The meeting may have appeared to drag on, but you have provided us with considerable assistance and I do thank you.

I also wish to thank our Clerk and his team for having done excellent work in preparing a trip which, unfortunately, we will have to re-schedule for a later date at the request of our colleagues at the House of Commons. We shall meet again tomorrow at 11 a.m. and our Chairman may be back in time to join us. He too shall thank you.

Thank you very much gentlemen and have a good evening.

The meeting is adjourned.

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé
FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

October 3, 1990:

From the Department of National Defence:

Lt. Col. D. Bland, Senior Staff Officer, Curriculum Planning.

Individuals:

David Haglund, Professor;

Paul Buteux, Professor.

TÉMOINS

Le 3 octobre 1990:

Du ministère de la Défense nationale:

Lt-Col. D. Bland, officier supérieur d'état-major, Plans d'études.

A titre particulier:

David Haglund, professeur;

Paul Buteux, professeur.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government
Publications

MARITIME SOVEREIGNTY



REPORT OF THE HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

LIBRARY
NOV 28 1990
University of Toronto

ARNOLD MALONE, M.P.
CHAIRMAN

November 1990

HMCS *Terra Nova* and a *Sea King* helicopter

Photographs provided
by the Department of National Defence



MARITIME SOVEREIGNTY

REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

November 1990

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Thursday, October 4, 1990
Tuesday, October 23, 1990
Wednesday, October 24, 1990
Tuesday, October 30, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le jeudi 4 octobre 1990
Le mardi 23 octobre 1990
Le mercredi 24 octobre 1990
Le mardi 30 octobre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study of Canada's Maritime Sovereignty

INCLUDING:

Third Report to the House

CONCERNANT:

Conformément au mandat que lui accorde l'article 108(2) du Règlement, une étude sur la Souveraineté maritime du Canada

Y COMPRIS:

Troisième rapport à la Chambre

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35298—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey

Wolfgang Koerner
Jim Lee
Michel Rossignol

Library of Parliament

David Lord
Nicholas Swales

Parliamentary Centre
for Foreign Affairs
and Foreign Trade

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey

Wolfgang Koerner
Jim Lee
Michel Rossignol

Bibliothèque du Parlement

David Lord
Nicholas Swales

Centre Parlementaire
pour les Affaires étrangères
et le Commerce extérieure

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

THE STANDING COMMITTEE
ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), your Committee undertook a study on Canada's Maritime Sovereignty. It has heard evidence from a range of expert witnesses and reports its findings and recommendations.

CHAIRMAN'S FOREWORD

Time has been distorted. The dramatically transformed relationship between the Warsaw Treaty Nations and the Soviet Union, as well as the revolutionary changes which have occurred in Eastern Europe in the past twenty months, have enhanced East–West relations such that it seems as though they have been fixed in place for many years. Most of the presumptions upon which Canada's defence and security policies have been based need to be re–evaluated.

In short, there is a requirement to re–assess our security needs, to redefine the risks and to be on the alert for new and different threats to Canadian interests.

To this end, the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs has undertaken this study on Maritime Sovereignty. During its investigation the Committee visited Canadian Forces Bases in Halifax and Shearwater, Nova Scotia and Esquimalt and Comox, British Columbia. All members were impressed by the degree of dedication, commitment and professionalism of our military personnel. We concluded that too few Canadians are aware of the enormous amount of good work undertaken each day by the Canadian Forces in protecting and ensuring Canada's security. Most citizens perceive our naval, air and land forces as being singularly committed to the task of training and equipping for a hot war; too few are aware of the important tasks they undertake daily in the protection of Canadian lives, laws and resources.

The Committee saw a great need for the Armed Forces to continue to carry out these para–military roles. It is a rare day when Canadian Forces on the East or West coast are not involved in a search and rescue effort. In 1989 the Canadian Forces were involved in 8,233 search and rescue operations, 6,611 marine incidents. In 1988, $397 million worth of illegal drugs were seized as they were being smuggled into Canada, and it is estimated that this represents only about one–quarter of the illicit drugs entering the country annually. Our Forces must also be ready and able to protect Canadians from potential terrorist attacks. Most international terrorists have military training and commonly use military equipment. It is important to every citizen that we have a well–trained Navy with adequate surveillance and communications equipment. Combined with proper coordination among numerous government departments, crimes against Canada can be deterred.

While much of this study reflects upon the non–military roles of the Canadian Forces such as drug interdiction search and rescue, and protection against terrorism, ocean polluters, the illegal use of ocean resources and illegal immigration, the Committee firmly believes that the first principle for our forces must be to maintain a fighting capability to defend, either directly or with our allies and friends, against an armed aggressor.

The questions raised in this report, as well as the continuing political and military changes transforming East–West relations, will lead the Committee to engage in a study of *Confidence Building and Verification* in the upcoming months. In addition to examining the current East–West relationship, it will be important to assess how the lessons learned in Europe by the former adversaries in the Cold War might be used elsewhere to help ensure global stability and predictability.

As Chair of the Committee, I wish to salute the participation of all Members who worked so diligently to advance the cause of peace and security. They did so without a trace of partisan objectives. Additionally, on the behalf of all Committee Members, I would like to thank all witnesses for their candid and expert testimony. We offer special thanks to the military staff of Maritime Command and Maritime Command Pacific for sharing their expertise.

Finally, I wish to acknowledge the excellent work of the Clerk of the Committee and of our research staff from the Library of Parliament and from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. They have given excellent counsel, untiring effort and good humour.

The Committee looks forward to undertaking new studies in this period of rapid change. There could not be a more interesting and challenging period in which to be involved in questions of Canada's peace and security. We have been privileged to undertake this study.

Arnold Malone, M.P.
Chairman

TABLE OF CONTENTS

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPTER I : SOVEREIGNTY IN A CHANGING WORLD	5
A. Toward a Broader Understanding	5
B. The Military	6
C. Some Basic Elements	7
D. The Arctic	8
E. Non-Military Threats	10
CHAPTER II : CANADA'S MARITIME ASSETS AND CAPABILITIES	17
INTRODUCTION	17
DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE	17
A. Factors Influencing Composition of Canadian Maritime Forces	17
1. The Strategic Situation	17
2. The Technological Factor	20
B. Composition of Canadian Maritime Forces	23
1. Maritime Command (MARCOM)	23
a. Surface Fleet	23
b. Naval Reserve	24
c. Canadian Submarine Service	26
2. Maritime Air Group (MAG)	28
a. Helicopters	28
b. Patrol Aircraft	29
c. Other Elements of Air Command	33
C. Assistance Provided to Other Departments	34
OTHER DEPARTMENTS	35
A. Department of Fisheries and Oceans	35
B. Department of Transport	37
C. Department of Environment	38
D. Ministry of the Solicitor General	39
E. Department of External Affairs	40
F. Other Government Departments	40

CHAPTER III : COORDINATION AND EFFECTIVENESS 43

A. Interdepartmental Coordination 43

1. Takeover 43
2. Integrated Command 43
3. Divided Responsibility with Consultation 43
4. Divided Responsibility without Consultation 44
5. Incidental Response 44
6. Informal Arrangement 45

B. Effectiveness 45

1. Marine Spills 46
2. Drug Interdiction 46
3. Fisheries Enforcement 48
4. Vessel Fleet Utilization 50
5. Aircraft Fleet Utilization 50

a. Fleet Utilization 50
b. Privatization 50

6. Incidental Support 52
7. Incidental Coordination: The Concordia Incident 53

a. The Incident 53
b. Improving Enforcement 54
c. Interdepartmental Coordination 55

CHAPTER IV : CONCLUSION: THE CANADIAN FORCES AND THE FUTURE OF GOVERNMENT MARITIME ACTIVITY 57

A. AN OCEANS POLICY FOR CANADA 57

B. ENHANCING GOVERNMENTAL EFFECTIVENESS 58

1. A New Chain of Command and Control 58
2. Alternative Structures for Coordination 59
3. The Costs and Benefits of Reorganization 60
4. Personnel Issues in Reorganization 62
5. Conclusions and Recommendations 63

C. THE CANADIAN FORCES 65

SELECTED BIBLIOGRAPHY 68

LIST OF WITNESSES 69

APPENDICES 75

MARITIME SOVEREIGNTY

INTRODUCTION

To argue that we are living in a fundamentally changed international environment is to state the obvious; however, important questions still remain. The Cold War has come to an end and the structures through which international relations have been conducted for the last 40 years are either withering away or undergoing a reevaluation of their primary purpose. While the only remaining task for the Warsaw Pact is the writing of its epitaph, NATO will probably remain an important instrument for the enhancement of stability. At the same time, NATO can be expected to place greater emphasis on its political, rather than military, dimension.

Although the warming of relations between the superpowers can only be regarded as positive, this will make little difference to the basic tasks of their navies. At times they will limit each other's actions, while on other occasions they may act in concert, but their purpose of furthering their countries' maritime interests will remain. And, as it does today, the submarine nuclear deterrent will remain the last guarantee that neither side can make a bid for overall dominance.(1)

But while the main actors and their basic maritime interests will remain the same, this cannot be said of their respective allies. For the last 45 years, the Soviet and American navies have been backed by the naval forces of the lesser powers that belonged to their respective alliances. This is the aspect of naval affairs that will change the most in the coming years. It will be increasingly difficult for both the Soviet Union and the United States to preserve any real military alliance when no actual threat is apparent.(2)

The traditional post-war fear of Canadians has been that of a nuclear war between the superpowers, with themselves caught in the middle. Canada's membership in NATO and its cooperation with the United States in the defence of North America was seen as a way of helping avert such a disaster. However, with the threat of nuclear war diminishing, Canada may find reason to rethink its current commitments to these alliances.(3)

Historically, Canada's maritime defence strategy and its maritime forces have been conditioned by collective security and East-West relations in the climate of the Cold War, as well as by national interests. As East-West relations change and the international

---

(1) C.D. Maginley, "Maritime Priorities in the Post-Cold War Era: The Necessary Redeployment of Canada's Maritime Resources," written submission to the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, July 1990, p. 1. See also, Maginley, "What Do We Do With Our Forces?" Policy Options, September 1990.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

environment becomes increasingly restructured, Canadian maritime strategy must also adjust. Henceforth, the smaller maritime powers can be expected to pursue their own interests and, as argued by Rear–Admiral Fred Crickard (ret.), a research associate of the Centre For Foreign Policy Studies at Dalhousie University, "as the potential of Canada's emerging maritime interest grows, the cost of development and protection will be high and will require sustained public support. Navies are costly, but not having the right one when you need it could be even costlier."(4) Indeed, prudence dictates that we retain a general purpose force as large as is feasible, under the financial restraints of the time. Such a force would retain acquired technical expertise and would also be capable of expansion in whatever direction were deemed necessary.(5) The importance of ensuring such a force has recently been illustrated by Canada's participation in the international effort undertaken in response to Iraq's invasion of Kuwait.

Based on current plans, Canada's naval force will include the *Halifax* class frigates now under construction and the *Tribal* class destroyers. To this force must then be added whatever is necessary to ensure the effective implementation of Canadian maritime policy in the nineties and beyond. In the late 1970s, the Department of National Defence identified a requirement for some 24 frigates to fulfill its mandate. These plans were altered by the 1987 White Paper on Defence, and the total number of frigates to be built is currently under review. The major challenge confronting Canadian maritime policy may not be "Soviet submarines" or the "resupply and reinforcement of Europe," but rather, the effective control of our coastal waters and the 200–mile economic zone. It is with a concern over our ability to exercise this control that we have undertaken our study of maritime sovereignty.

Throughout our deliberations, it became apparent that modern challenges require that we understand "sovereignty" in a broader sense than a traditional and legal approach would suggest. We have focused much of our attention on "non–military" threats, including the need to protect our marine environment and its resources, the interception of drug smuggling, international terrorism and illegal immigration. As well, the Committee addressed the need for an expanded search and rescue capability on the part of Canada's maritime forces. Given that a variety of departments share responsibility for the protection of our maritime sovereignty, the Committee was interested in determining whether the present division of jurisdiction among departments is appropriate, and whether interdepartmental coordination in the discharge of responsibilities is effective.

---

(4) House of Commons, *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs*, (hereafter referred to as Proceedings), 13:7, 13:9.

(5) Maginley, "Maritime Priorities in the Post–Cold War Era" p. 2.

In the course of its study the Committee was drawn to the conclusion that equipment designed for maritime surveillance and control is most effectively operated under the command of the Department of National Defence. This department is able to use equipment resources in the widest variety of situations to provide overall protection against threats to the security of Canada and Canadians. As we become more aware of the diversity and scope of threats to our national security, the concept that military aggression is the only danger to our country's survival against which the Armed Forces provide protection must give way to a broader view -- the view that Canada's military has a crucial role to play in non-military activities which protect our laws, our social fabric and our human and natural resources.



Aurora long-range patrol aircraft

CHAPTER I

SOVEREIGNTY IN A CHANGING WORLD

As the dynamics of state relations change, the principles according to which we order these relations will also require adjustment. It is for good reason that our diplomatic language today includes precepts such as confidence–building and common security. Such principles are not evidence of some newfound altruism, but rather bear witness to the fact that we can best stave off catastrophe by coming to grips with the increasingly interdependent nature of our existence. Thus, our understanding of sovereignty, and what we perceive to be the most immediate threats thereto, also demand some rethinking.

A. Toward a Broader Understanding

Sovereignty was defined before the Committee as, "the prevention of trespass, the provision of services and the enforcement of national and internationl law within (Canadian) territory, waters and airspace."[6] Both the 1971 and 1987 Defence White Papers emphasized the importance of maintaining sovereignty. The first, taking advantage of a then fairly benign international environment, tended to define sovereignty and the role of the forces in essentially non–military and quasi–military terms, highlighting the importance of matters such as fisheries and environmental protection. The 1987 White Paper, on the other hand, tended to stress the military aspects of sovereignty, emphasizing such issues as maritime coastal defence. Given the challenges of the future, we suspect that a middle ground between these will prove the most appropriate. The Committee thus finds itself in agreement with Martin Shadwick, of the Centre for International and Strategic Studies, in concluding that:

> ...for the 1990s, we need a hybrid approach that takes into account the non–military, the quasi–military and the military requirements. We have to get an approach that embraces the full spectrum of roles for the future. I think this will increasingly require, down the years, a well–thought–out, flexible and multi–tasked approach to maritime sovereignty.[7]

In making choices for the future, we also need to remember that defence policy equals equipment plus organization. Strategic theorizing and policy declarations will emerge as little more than vacuous platitudes if suitable personnel and equipment are not available, trained and in working order. Because of the time lag in new equipment purchases, operational defence policy can change only over a considerable period of time, making it imperative that we get the logic right before rushing into hardware decisions.

---

(6) Proceedings, 17:14.

(7) Ibid.

At the same time, we must remember that the forces shaping our future cannot be controlled by individual governments. While nations cherish their independence, we all share common concerns and are victims of common tragedies. The effects of pollution have an increasing transboundary character, as evidenced by the widespread concern over acid rain, marine pollution and the threat of global warming.

Increased interdependence is inevitable and genuine security can only be achieved through cooperation and military restraint. In the long run, our common security will depend more on factors such as sustainable development, a healthy environment and socio-economic justice than it will on the pursuit of military advantage.

B. The Military

The traditional justification for the maintenance of the Canadian Forces may not be sufficient in the context of the 1990s. The future duties of the Armed Forces may be incompatible with current equipment and tasking. However, in meeting new challenges, we must be careful not to let basic capabilities decline. Public scepticism over the utility of maintaining a given force structure may be due to the fact that much of the public is not aware of the varied day to day duties performed by the forces as part of their role in aid to the civil authority.

Canadian defence policy is currently managed in a political environment characterized not only by a declining concern with an external threat, but also by the belief that whatever remains of that threat, it can be met by others who no longer need a military contribution by Canada. If we are to prevent public indifference to military preparedness, the public will need to be able to see an ongoing clear connection between Canadian military policy and Canadian security. If this cannot be provided, then public support for adequate defence spending will continue to wither.

It is difficult to predict future requirements. Yet we must not lose sight of the need to maintain an effective capability. As argued by Major-General G.R. Cheriton (ret.) when appearing before the Committee:

> Policymakers must also bear in mind that the precise future relevance of armed forces that must be sustained and modernized today, if they are to be available tomorrow, can never be predicted with confidence... they comprise a small insurance capability of fighting competence for eventualities that cannot be foreseen.(8)

Just as the public needs to understand and be better apprised of the various duties of the military, so too the military should not view a public request to partially shift its emphasis as denigrating its professionalism. There is no good reason why both non-military and military roles should not be appreciated by soldiers and civilians alike, provided the maintenance of a professional military force remains the first principle.

---

(8) Proceedings, 14:9-14:10.

In order to ensure that the public has a good awareness of the varied and essential roles performed by the Forces, the Committee recommends:

I That the Department of National Defence make a concerted effort to inform Canadians of the wide range of vital non–military activities it now performs.

While accommodations will have to be made, they should be done so in light of the fact that "...the custodial responsibilities of our land are our first duty" and that a neglect of defence responsibilities "...is a certain way of placing our sovereignty at risk." The Committee fully concurs with General Gérard Theriault (ret.), former Chief of the Defence Staff, when he went on to conclude that "the worst folly at this time would be to think that we no longer need any defence."(9)

C. Some Basic Elements

A sovereign state is one that can effectively administer and control its territories and, when necessary, defend its territorial integrity through the effective application of force, at times with the help of allies. Thus, as noted by General Theriault, our primary national responsibilities in terms of sovereignty and security are driven by two imperatives:

a) the ability to deploy the means necessary anywhere within or on the perimeter of our country to ensure compliance with Canadian laws, and/or to provide a reasonable level of defence against any defendable and demonstrable threat directed against Canada; and

b) secondly, we have to be more sensitive to the fact that the security of Canadian territory is of compelling strategic importance to the security of the U.S. Of itself that imposes on Canada a special responsibility which is underscored by the fact that the U.S. strategic nuclear deterrent has been, and will remain for some time, the ultimate guarantor of Western security. Thus, whether we like it or not, we must see to it that the U.S. should never feel threatened by a perceived vulnerability of Canadian territory or approaches.(10)

It is therefore important that Canada not only have the means to provide adequate surveillance and control of its territories, but that our military capability be such that we do not, by default, become a security risk to our most important ally. Currently, "...our ability to control our own territory is at best very marginal."(11)

To argue the foregoing is not to suggest that the recognition of sovereignty requires an "absolute" control and surveillance capability. Sovereignty cannot be lost through inadequate occupation or control procedures and necessarily stems from more than just the ability to exercise a controlling function. Legitimate sovereignty claims are in no sense

---

(9) Proceedings, 12:6–12:8.

(10) Written presentation to the *Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs* (SCONDVA) by General Gérard Theriault, 25 January 1990, p. 2.

(11) *Ibid.*

diminished by the unauthorized activities that might be detected by the surveillance of our territories and coastlines. However, a neglect of basic "policing" functions would only stand as an invitation for others to utilize Canadian territory in their interests, wherever and whenever possible. The temptation would be there for friend and foe alike. As noted by Alex Morrison, Executive Director of the Canadian Institute for Strategic Studies, "...it is our allies who at this very time are abusing the national interests of Canada in the area of the fisheries. To rely on our allies is to be sure that they will in the first instance act in their own best interests, as do all states..."(12)

Insofar as our laws must be both administered and enforced, the question which arises is what role should be undertaken by the Canadian Armed Forces in this regard. The administrative function, barring an emergency situation, is a civil one whereas enforcement could require military assistance.

While some may be inclined to argue that, given the easing of East–West tensions, the military could perhaps be effectively employed in a law enforcement capacity, especially in regard to matters such as illegal fishing and drug smuggling, there are those who counsel caution. Law enforcement, it is argued, is a civil responsibility and when defining new roles for our military, "...there should be no assumption that, if military security requirements are deemed to be diminishing, that the military should therefore become extensively involved in civilian law enforcement." As Mr. Ernie Regehr, of Project Ploughshares, went on to argue:

> When Canadian laws are violated, it is not a challenge to sovereignty — rather it is a challenge to law and order within Canada... If people are fishing in violation of Canadian law, if drugs are being transported contrary to Canadian law, if toxic wastes are being dumped illegally, that is not a question of threatened or fragile sovereignty — that is a question of the administration of justice.(13)

The caution is not meant to suggest that the military does not have a legitimate role to play in providing assistance to the civil authority. It does, however, remind us that a society based upon civil liberty needs to maintain clearly the primacy of civilian authority.

D. The Arctic

When dealing with questions of sovereignty, the attention of Canadians is immediately focused on the Arctic. Because the area is "...scarcely populated and largely undeveloped, many Canadians appear to believe that Canada's sovereignty is fragile, not well founded, and thus threatened. Any foreign presence is, at best, regarded as suspect or, at worst, as a

---

(12) Written presentation to the SCONDVA by Alex Morrison, Executive Director, Canadian Institute for Strategic Studies, 25 January 1990, p. 6.

(13) Proceedings, 16:9.

direct threat to Canadian sovereignty." In fact, however, Canadian sovereignty in the Arctic is well established. Our sovereignty over the Arctic Islands is well established in law and no country asserts a competing claim.(14)

The one area wherein our sovereignty claim is not recognized is with respect to the U.S. contention that the Northwest Passage is an international strait rather than an internal Canadian waterway. According to the Department of External Affairs, the Canadian position is that:

> The waters of Canada's Arctic archipelago are internal by virtue of historic title. Thus, Canada's sovereignty over these waters, including the Northwest Passage, is absolute and unqualified. The Northwest Passage is not an international strait, not only because it has not been used for international navigation, but also since it is overlapped by internal waters. Neither the right of innocent nor the right of transit passage applies. Canada's legal position is well-founded in fact and in law, and is widely accepted by other states.(15)

In 1988, Canada and the United States signed the Canada-U.S.A. Arctic Cooperation Agreement, which provides that Canadian consent be obtained in advance of every transit by a U.S. government-owned or-operated icebreaker through the waters of the Canadian Arctic archipelago, including the Northwest Passage. The Agreement came into effect in January 1988, and since, U.S. transits have been conducted under its auspices. While the Agreement can be seen to further Canadian interests, both the United States and Canada still maintain their initial legal positions with regard to the status of the Northwest Passage.(16)

Although Canada does not face much in the way of legal challenges to its Arctic sovereignty, the region is nevertheless subject to the same non-legal challenges affecting our other coasts. At some point, resource development in the region will increase and it is important that we be able to exercise effective control. Having clear legal title to the Northwest Passage would help ensure this, as would an enhanced surveillance capability. Therefore:

II **The Committee recommends that the government consider improving its surveillance in Canada's Arctic. In particular, the government should reconsider the cancellation of the Polar 8 icebreaker and examine the possibility of acquiring additional long-range patrol aircraft.**

---

(14) Serge April, Director General, Legal Affairs Bureau, Department of External Affairs, Proceedings, 6A:1.

(15) Response by the Department of External Affairs to Questions Submitted by the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, 9 March 1990.

(16) *Ibid.*

As well:

III **The Committee recommends that the government continue discussions with the United States with a view to finally resolving the dispute over the Northwest Passage in accordance with Canadian claims. The government should examine the possibility of unilaterally obtaining an International Court of Justice ruling on Canadian sovereignty over the Passage.**

E. Non-Military Threats:

With respect to "non-military" sovereignty threats, Committee Members showed particular concern over problems relating to the protection of our fisheries, drug interdiction, marine pollution and how we can best effect appropriate responses. In relation to the question of illegal fishing, by virtue of the Law of the Sea Convention, Canada sets catch quotas for domestic and foreign fleets fishing in Canadian waters. Canadian authorities can also enforce Canadian laws relating to environmental protection, the exploitation of seabed minerals and oceanic research. However, the Law of the Sea Convention is mute on the subject of authority beyond the 200-mile limit. High seas fishing restrictions depend only on the goodwill of the countries involved in regional fisheries management organizations such as the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO), to which Canada belongs.

According to Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, International Affairs, Department of Fisheries and Oceans:

> The major part of what we would call "illegal" fishing takes place outside the 200-mile zone and therefore in international waters, but it is fishing that is contrary to international management rules adopted by the relevant organizations.(17)

In the Pacific, in the past several years the serious implications of large-scale driftnet fishing have become increasingly apparent. Driftnet fishing, which involves the use of huge gillnets, which entangle both target and non-target fish species, mammals and seabirds, continues to be practiced by a number of Pacific nations. Canada is directly affected by this practice due to the harvesting of salmon of Canadian origin and has broader environmental concerns about the practice. It has supported the international campaign against large-scale driftnet fishing.

NAFO, which in theory manages the Northwest Atlantic fishery, the world's richest, is responsible for establishing catch levels for all members. However, several countries ignore NAFO quotas. The main problem is the management of the straddling stocks on the Grand

(17) Proceedings, 11:30.

Banks, of which two portions known as "the nose" and "tail" lie beyond the Canadian Exclusive Economic Zone (EEZ) and are vulnerable to virtually unregulated fishing.

Even though Canada as a member of NAFO participates in inspections beyond the Canadian 200-mile EEZ, it currently has no enforcement power that would permit putting an end to overfishing. During his appearance before the Committee, Francois Pouliot, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate and Regulatory Management, Department of Fisheries and Oceans, stated:

> In this latter boundary area, to which the fish migrate both inside and outside the Canadian zone, foreign fishing outside the zone is not well controlled despite efforts of the 12 nations to manage the fisheries on a multilateral basis through the organization called NAFO. Foreign fleets fish for upwards of 20,000 days per year in that area, and this overfishing has resulted in declines of the fish stocks...[18]

Victor Rabinovitch described the international inspection regime applied outside the Canadian Exclusive Economic Zone:

> ...Beyond the 200-mile zone, there is a joint international inspection scheme ... conducted under the auspices of NAFO... Under that scheme, vessels of other flag states voluntarily submit to inspections on the high seas. Those inspections are conducted routinely, primarily by Canada. We are out there on the nose and tail of the Grand Banks and on the Flemish Cap, which is about 280 miles off our coast. Canada is the only coastal state that is present and inspecting. However, certain other states do place inspection vessels out in the area. The Soviets normally place one, sometimes two inspection vessels... That international scheme is voluntary. Information gathered from those inspections is then passed through the NAFO secretariat, and the flag state is informed of any possible violations that are detected.[19]

However, in practice, several flag states systematically ignore violation notices and continue overfishing. Moreover, some NAFO members within the European Community countries abide by national quotas considerably higher than those set by NAFO.

While the Committee recognizes that the difficulties attendant upon the protection of our fishing resources can best be minimized through international cooperation, it is important that we effectively deter illegal fishing within our EEZ. At the same time, if we are to protect our living marine resources, it is imperative that we properly manage the environment in which they grow. Concern over pollution and its potentially devastating consequences is a matter of great public concern and it is imperative that we have an effective, and well-coordinated, response capability.

Another area of focused concern was the matter of drug trafficking. Members were especially struck by the apparent growth in the availability of illicit drugs and the possibility

---

(18) Proceedings, 11:9.

(19) Ibid., 11:33.

that increased drug interdiction efforts in the United States might tempt traffickers to look more to the Canadian market or to augment their use of routes through Canada to the United States. According to Royal Canadian Mounted Police Commissioner Norman Inkster, it is estimated that Canadians spend approximately $10 billion a year on illicit drugs. He went on to underline that this is "at best a well intentioned estimate" based on seizures in Canada and elsewhere, as well as on knowledge of production in various countries and on knowledge of what is not seized. The RCMP estimates that about 200 tonnes of cocaine are produced annually and about 20 tonnes are seized in the United States and Canada. "If those estimates are accurate, 180 tonnes were sold and consumed," Commissioner Inkster said.[20] The United States, however, has increased its estimate of Andean cocaine production to 775 tonnes from 400 tonnes, based on seizures of 42 tonnes in various American cities during a six–week period in 1989.

The following chart, based on statistics contained in the RCMP's National Drug Intelligence Estimate 1988/89, indicates the movement of various illicit drugs into Canada by mode of transportation in 1988, expressed as percentages of the total amount of that particular incoming drug.

Figure 1[21]

	Air	Land	Sea
Heroin	88%	8%	4%
Cocaine	25	55	20
Chemical Drugs	10	89	1
Marijuana	60	10	30
Hashish	30	10	60
Liquid Hashish	85	14	1

The chart reveals that bulkier drugs are often moved by ship. No figures are available on air transportation of illegal drugs over Canada's maritime approaches, or what percentage moves by small, unscheduled aircraft. Furthermore, no estimates were provided to the Committee of what amounts of illegal drugs transitting Canada are destined for the U.S. In October 1989, it was reported that according to unidentified U.S. Drug Enforcement Administration officials, two or three 500 kg loads of cocaine pass through the Maritimes undetected every month en route for the United States.[22]

Concerning immigration, under international law all sovereign states have the right to close their borders to foreign nationals. At the same time, international conventions

(20) Proceedings, 9:9.

(21) Royal Canadian Mounted Police, *National Drug Intelligence Estimate 1988/89*, Ottawa, 1990.

(22) "Hiding the Drug Money," *MacLean's*, 23 October 1989, p. 42.

provide a minimum of rights to those claiming refugee status, particularly those claiming that their lives would be in danger if they were returned to their own country. Refugee claimants also have the right to have their cases heard, while receiving countries have the right to verify and evaluate claims. Refugee status can only be refused once this often long and costly procedure is completed. In the case of Canada, the refugee determination system has been overburdened for a decade, principally by "economic refugees" seeking a better standard of living than is available in their native lands.(23)

To control the influx of economic immigrants a number of countries have adopted dissuasive measures with the aim of encouraging potential immigrants to stay in their home countries and blocking would-be economic refugees. While some states respect the principle of not returning refugee claimants to their own countries, there is no restriction on diverting such claimants to a third-party state. Those arriving by ship can be refused entry to the country and towed into international waters.(24) However, in such cases there is a legal obligation to ensure that the ship and its passengers can attain their new destination safely.

With respect to illegal immigrants and refugee claimants, relatively few have arrived in Canada by sea, the only recent incidents being the highly publicized cases of the 174 Sikhs who landed in Nova Scotia in July 1987 and the 155 Sri Lankan Tamils who arrived in Newfoundland in August 1986. Canada's geographic distance, the amount of organization required for such efforts and international intelligence have apparently been sufficient to discourage large numbers from attempting entry via the sea. Air and ground transportation remain the preferred methods.

In the case of terrorism, the Committee was informed that the measures necessary to resolve single terrorist incidents on land "...are in place and can be assumed to match the threat at least as it is currently perceived." This situation, however, cannot be said to hold for the maritime situation. Indeed, Major-General Cheriton, former Chairman of the Counter Terrorism Task Force, told the Committee that once the maritime factor is introduced, "...complications increase by a factor of three and quickly exceed the resources available in terms of equipment, skills and training."(25)

---

(23) The Honourable Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration, The Refugee Challenge: Time for a World Response, in Alan E. Nash, ed., *Human Rights and the Protection of Refugees under International Law*, Canadian Human Rights Foundation/Institute for Research on Public Policy, 1988, p. 14.

(24) Guy Goodwin-Gill, *The Refugee in International Law*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 84.

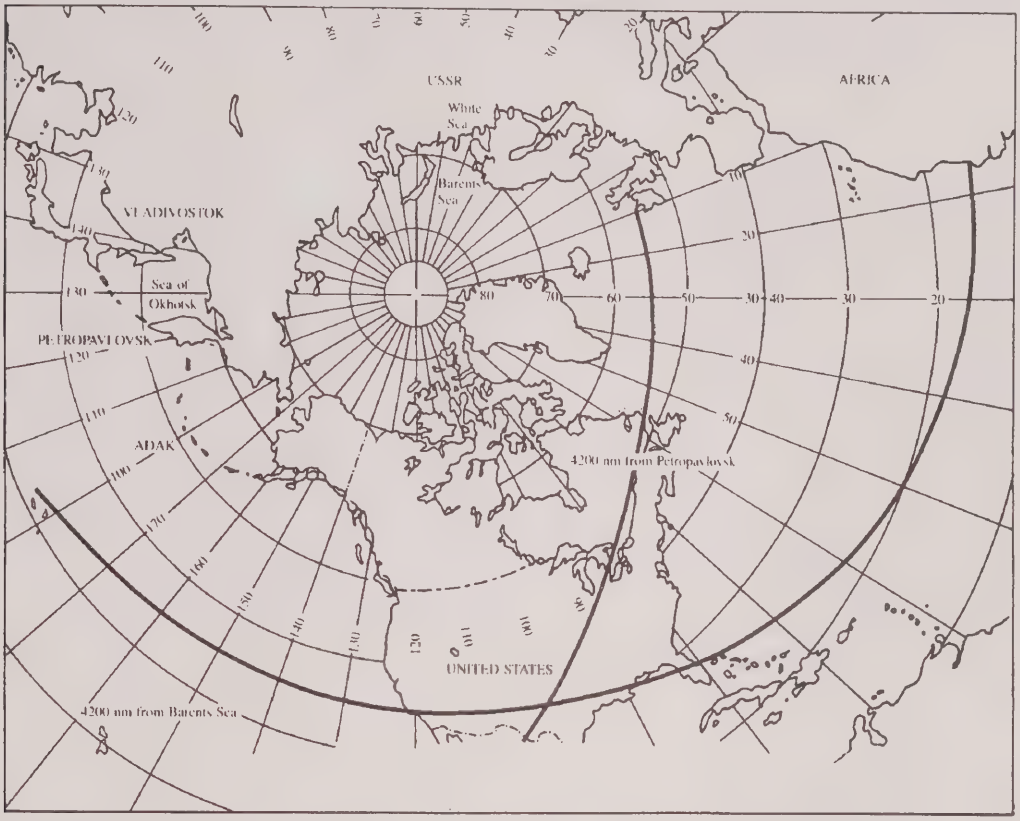
(25) Proceedings, 14:12.

While Canada has experienced several land-based terrorist incidents, it has not experienced any incidents of maritime terrorism. At the same time, the mere fact that we have not suffered such an incident does not mean it will never occur. In these matters, it is important that we at least "...take certain measures and postures in anticipation of the events."(26) Therefore, as an initial step:

IV **The Committee recommends that the government consider the establishment of a maritime counter-terrorism plan.**

(26) *Ibid.*

Maximum Range of Soviet Submarine–Launched Ballistic Missiles Fired from Arctic Bastions



Source: Canadian Centre for Arms Control and Disarmament

CHAPTER II

CANADA'S MARITIME ASSETS AND CAPABILITIES

INTRODUCTION

Six departments execute the majority of federal responsibilities involved in the management of Canada's maritime affairs. They are the Departments of National Defence, Fisheries and Oceans, Transport (particularly the Canadian Coast Guard), Environment, Solicitor General (particularly the Royal Canadian Mounted Police) and External Affairs. Inevitably, the responsibilities and capabilities of these departments overlap, and a network of interdepartmental agreements such as Memoranda of Understanding and Letters of Agreement or Arrangement (see Appendix) exists in an effort to coordinate departmental activities and minimize wasteful duplication. Within this network, departments essentially perform three types of functions: (1) functions within their departmental mandate for which they have the resources alone or in conjunction with other departments as the lead agency; (2) functions on behalf of other departments on a regular basis; or (3) functions on behalf of other departments on an incidental basis. This chapter examines the assets and capabilities of the Department of National Defence and other departments and illustrates how the assets of one department are often used to help another deal with maritime situations.

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE

A. Factors Influencing the Composition of Canadian Maritime Forces

1. The Strategic Situation

The capabilities and the kind of equipment Canada's maritime forces now possess are the result of a number of strategic and historical factors. At the end of the Second World War, Canada's large maritime forces were substantially reduced, but the small peacetime force which resulted maintained the anti-submarine warfare (ASW) expertise gained in battle. Indeed, Canada's commitment to the defence of North America in cooperation with United States forces, and to the protection of NATO's sea lines of communication (SLOCs) in cooperation with allied forces, as well as the need to ensure the surveillance and control of Canadian territorial waters, adjacent ocean areas and the Arctic archipelago, called for combat-ready general purpose maritime forces with anti-submarine capabilities. Over the years, the priority accorded by Canadian defence planners to anti-submarine capabilities has varied a great deal. In the 1960s, when land-based intercontinental ballistic missiles (ICBMs) became the main strategic weapon and when war between the superpowers was

believed to imply a swift escalation to nuclear warfare, the attention paid to the submarine threat by Canadian and other NATO planners reached a low ebb. Since then, however, naval forces in general and anti-submarine capabilities in particular have been steadily receiving higher priority.

Indeed, since the development by the Soviet Union of its first nuclear-powered submarines capable of launching ballistic missiles (SSBNs), Canada and its NATO allies have been constantly improving the detection and attack capabilities of their anti-submarine forces. Because of the short range of their missiles, the early Soviet SSBNs had to get close to the North American coast in order to be able to strike targets in Canada and the United States. To improve the chances of NATO ships and aircraft of locating the SSBNs in the vast oceans, the United States cooperated with its allies to establish a complex network of underwater detection equipment in order to monitor the deployment of Soviet submarines from their home bases in the Kola peninsula to their combat stations off North America. The Sound Surveillance System (SOSUS), for example, is made up of very sensitive hydrophones moored to the ocean floor in chokepoints such as those between Greenland, Iceland and the United Kingdom, the GIUK gap, through which Soviet submarines must pass through to reach the Atlantic Ocean.

In recent years, however, the Soviet Union has developed submarine-launched ballistic missiles with enough range to reach North America from Soviet Arctic waters, thus allowing most of the Soviet SSBN force to stay submerged close to its home ports in bastions, areas of the Arctic Ocean defended by Soviet vessels and aircraft. While this has all but eliminated the presence of Soviet SSBNs off the North American coast, strategic and technological developments increased the threat posed to Western shipping and military installations by Soviet conventionally-powered and nuclear-powered attack submarines (SSKs and SSNs).

Indeed, the protection of allied shipping took on new importance in recent years in view of changing strategic thinking. There was a growing consensus, at least within military circles, that if war broke out in Europe, it would not necessarily become a nuclear war from the start, but would rather begin with a much longer period of conventional warfare than that which had been planned for during the 1960s and 1970s. The longer NATO's conventional forces in Europe would have to sustain their resistance to an invasion, the more dependent they would become on reinforcements and supplies coming from North America. Thus, the protection of the sea lines of communications through which most of the supplies would reach Europe became even more important in NATO planning than in the past. The likelihood of a conflict between NATO and the Soviet Bloc has greatly diminished in recent months, but so long as the presence of Canadian and United States

troops in Western Europe remains necessary to ensure peace and stability, NATO military planners will continue to give high priority to the protection of the supply lines between North America and Western Europe.

Military planners must also take into consideration the fact that the development of submarine-launched cruise missiles (SLCMs) has significantly enhanced the capabilities of submarines. Soviet SSKs and SSNs armed with SLCMs could threaten not only shipping, but also command, communications and harbour installations in North America as well as in Europe. However, in order to put targets in Canada and the United States within the range of their cruise missiles, Soviet SSKs and SSNs, unlike the new SSBNs, would have to venture far from their home waters and approach North American shores. Thus, the network of underwater sensors the West has established over the years to monitor the deployment of Soviet SSBNs now plays a key role in the tracking of other types of Soviet submarines capable of menacing Western interests.

In keeping with its commitments to the defence of North America and to NATO, Canada has participated fully in Western efforts to counter the Soviet submarine threat by patrolling the approaches to North America, by contributing ships and aircraft to NATO patrols in the Atlantic and by sharing with its allies the information gathered by the surveillance network. The focus of Canadian naval activity has traditionally been in the Atlantic Ocean because of the importance of trans-Atlantic trade and NATO's sea lines of communications and as a result, Canada's maritime forces on the Pacific coast are much smaller than those in the Atlantic. In recent years, however, more and more attention has been paid to the Pacific Ocean because of its growing strategic importance and because of the significant trade which now exists between Canada and the Pacific Rim countries.

Vancouver now handles more marine cargo than Toronto, Montreal, Quebec City and Halifax combined. Trans-Pacific trade from North America has been greater than trans-Atlantic trade for more than six years. Meanwhile, tanker traffic along the West Coast between Alaska and the contiguous United States now accounts for between one-fifth and one-quarter of that country's oil needs. The potential for small and catastrophic oil spills has grown. Colonel J.E. McGee, Base Commander at CFB Comox, told Committee Members: "The threat of large carriers leaking large quantities of pollutants must be a fundamental concern of every maritime nation, each of which needs the capability to detect and prosecute such polluters." In a brief to the Committee, Douglas Ross, the Director of the Centre for International Studies at Simon Fraser University, indicated that the fisheries enforcement requirement on the Pacific coast is likely to grow as driftnet fleets deplete open ocean stocks of fish, illegal immigration from Asia will merit effective sea patrol, tighter anti-pollution regulations will necessitate greater enforcement capability, and combatting drug smuggling on the West Coast is likely to call for more

resources. The ability to satisfy these non-military demands for ocean surveillance and control has to be weighed in the balance with current military commitments in the region, which involve arrangements with the United States for joint defence of 1,660,000 square km of the North Pacific. To help carry out that task, Canada currently provides one helicopter-equipped destroyer, seven other destroyers, one supply ship, four Aurora aircraft, CF-18 fighter aircraft, six small patrol ships and a small number of search and rescue aircraft. Therefore:

V. **Given the increased importance of trade and other maritime activities in the region, the Committee recommends that greater emphasis be placed on Canada's Pacific forces.**

2. The Technological Factor

In order to fulfill these commitments, Canada's maritime forces, like those of other countries, have had to keep pace with the technological revolution in naval warfare. Indeed, for over 30 years, Cold War antagonism between East and West fuelled a high stakes technological race which saw every advance in Soviet submarine technology matched by an upgrading of the anti-submarine capabilities of Western maritime forces. The Soviet Union has worked very hard over the years to reduce the noise produced by its submarines and the West has had to constantly improve its hydrophones in order to maintain its ability to monitor Soviet submarines.

Indeed, the detection of submarines still depends to a large extent on acoustic equipment. During the Second World War, navies relied on active sonar which located submerged submarines when sound waves bounced off them. Today, submarine detection depends primarily on passive sonar which receives all the sounds in the ocean, including the noise produced by a submarine. Since the ocean is a very noisy environment and since submarines are becoming very quiet, it is becoming more and more difficult to detect submarines using acoustic equipment. As a result, more research is being done to develop non-acoustic detection technology which would be able to determine the position of a submerged submarine by detecting its wake, the effects of its exhaust on the water's temperature or other features of underwater operations.

Pending a major breakthrough in non-acoustic detection research, submarine detection will continue to depend for some time on the ever-increasing sensitivity of hydrophones and the ability of computers to quickly distinguish between the noise produced by a submarine and other noises. In order to provide wide area surveillance of the oceans in a period of increasingly quiet submarines, systems like SOSUS moored to the

ocean floor have had to be supplemented by the Surveillance Towed Array Sonar System (SURTASS) which consists of a long array of small hydrophones towed behind special slow-speed vessels. Smaller versions of SURTASS or the Canadian version, CANTASS, are also towed behind frigates and other types of vessels, including submarines, to improve their ability to detect submarines operating in their vicinity. These arrays of hydrophones are towed some distance behind a vessel so that its own noise, its self-noise, will not drown out the noise produced by a nearby submarine. In fact, as submarines become quieter, many components of anti-submarine surface ships, including the propellers and the engine mounts, have to be carefully designed to reduce self-noise as much as possible.

The task of designing modern anti-submarine surface ships has been further complicated by the changing nature of the combat environment these ships are now expected to operate in. Ships built in the 1950s, such as most of the older ships in the Canadian Navy, were provided with only light armament to defend themselves against other ships and aircraft. However, the development of anti-ship missiles such as the Exocet and the lessons learned in recent limited naval conflicts in the South Atlantic and the Persian Gulf have forced ship designers to significantly increase the ability of surface ships to deal with attacking ships and aircraft. Thus, in addition to complex submarine detection equipment, modern surface ships must now have sophisticated air defence and anti-ship radars and weapons systems, such as anti-ship missiles as well as missiles and guns capable of destroying incoming anti-ship missiles. The number and the complexity of weapons added to the three Canadian ships deployed to the Persian Gulf area demonstrate the complexity of the new naval combat environment.

The complexity of the combat environment above the surface highlights the value of using submarines in anti-submarine warfare. Although by no means invulnerable, submerged submarines have a certain advantage over surface ships which are constantly exposed to air attacks. Besides, since they operate in the same environment as the enemy submarines they are chasing, submerged submarines with towed-arrays and hull-mounted sonar often have better chances of detecting the noise produced by their prey than surface ships. Furthermore, improvements in submarine technology, such as better underwater endurance and more reliable powerplants, have improved their capabilities as anti-submarine platforms. However, experience has shown that anti-submarine forces must rely on teamwork between submarines, surface ships and aircraft in order to have the best possible chance of finding submarines. Indeed, despite the ever-increasing sophistication of anti-submarine equipment, detecting submarines and pinpointing their exact location still require considerable effort and the value of supplementing surface ships with underwater and aerial surveillance capabilities has been recognized by anti-submarine forces throughout the world.



Maritime Command ships in the Pacific

B. The Composition of Canadian Maritime Forces

1. Maritime Command (MARCOM)

a. Surface Fleet

Because of the time required to develop and produce new equipment in response to recent technological and strategic developments, Canada's Maritime Command finds itself in the middle of a modernization process which will take many years to complete. The process basically consists of replacing the 15 remaining *St. Laurent*, *Restigouche*, *MacKenzie* and *Annapolis* class destroyers built in the 1950s with 12 new Canadian Patrol Frigates (CPFs) now being built, as well as modernizing the four DDH 280 Tribal class destroyers built in the early 1970s as part of the Tribal class Update and Modernization Project (TRUMP)[27]. The first new frigate, the *Halifax*, has undergone sea trials and will enter service 20 months later than planned.

The new frigates, together with the modernized Tribal class destroyers, will provide Maritime Command's naval squadrons with much more suitable ships for the modern naval combat environment they have to operate in during NATO and other operations. In addition to the latest anti– submarine equipment, including towed–arrays, the new frigates will be armed with Harpoon anti–ship missiles, Sea Sparrow surface–to–air missiles and a Phalanx 20 mm anti–missile gun, in addition to a Bofors 57 mm gun. However, the technological requirements of modern naval warfare are such that these heavily armed ships (compared to those of the 1950s), need additional help to defend themselves. The modernized Tribal class destroyers, equipped with improved weapons and command and control systems, will provide area air defence capabilities to accompanying frigates while coordinating their efforts to detect submarines. During its visit to CFB Esquimalt on Vancouver Island, the Committee toured HMCS *Huron,* which awaits its turn in the shipyard currently modernizing the *Algonquin* and the *Iroquois*. The Committee was given a briefing on the new equipment which will be added to the ships and on the current status of the work already underway as part of the estimated $1.8 billion project.

The new frigates and the modernized Tribal class destroyers were slated to be supplemented at the turn of the century by four new NATO frigates as part of a multinational project created by a number of NATO countries known as NFR 90. The new NATO frigates would have featured advanced air defence capabilities, but for a number of reasons, including the changes in Eastern Europe, the multinational project was abandoned in early 1990. Maritime Command is still examining how this development

---

[27] For details on maritime assets, see Appendix.

affects future plans for the surface fleet, but of greater concern at the moment is the transition now underway from an obsolete to a modernized fleet. Since the last of the 12 new frigates is not scheduled to enter service until 1996 and since most of the four Tribal class destroyers will be in port during modernization in the coming months, the destroyers built in the 1950s have been modified in recent years under the Destroyer Life Extension (DELEX) project to keep them operating pending the arrival of the new ships. The deployment of three ships to the Persian Gulf area may affect the timetable for the withdrawal from service of the remaining old destroyers.

Committee members gained a firsthand impression of the navy's current operations and capabilities by spending a day at sea off Canada's Atlantic Coast aboard two destroyers. HMCS *Skeena* and HMCS *Margaree,* which entered service in 1957 are by no means the navy's most modern ships, but they and their crews demonstrated to the Committee how naval operations are carried out and how assistance can be provided to non-military operations such as RCMP efforts to stop the illicit entry of drugs into Canada and Department of Fisheries patrols of Canadian fishing grounds. Naval officers stressed that military personnel could deal effectively with such non-military tasks because of the high degree of skills and training required to undertake complex anti-submarine operations. The Committee was indeed impressed by the extent to which Maritime Command was already involved in non-traditional roles and was again struck by the need for the Canadian Forces to make the public better aware of their contributions to search and rescue missions and the assistance they provide to the civil authorities in police and other types of operations.

The day at sea also allowed the Committee to see other elements of the fleet in action, notably HMCS *Preserver*, one of Canada's three replenishment ships which can refuel and resupply warships at sea. Canada was a pioneer in the development of all-purpose ship-to-ship replenishment vessels. Maritime Command also has a number of small vessels for diving support, naval research and patrols of harbours and coasts which, through their many varied activities, contribute to the assertion of sovereignty in Canadian waters. The Naval Reserves play a key role in these and other duties.

b. Naval Reserve

Indeed, in recent years, greater attention has been paid to the Naval Reserve in order to develop its capacity to undertake its two wartime roles, Naval Control of Shipping (NCS) and Maritime Coastal Defence (MCD), which includes mine-clearing duties. During its visit to Halifax, the Committee was briefed on the planning now underway to prepare the Naval Reserve for the control of shipping role in Canada's harbours and the type of exercises used to develop expertise. In times of war or national emergency, the Naval

Reserve would monitor the position of merchant ships and would assist in organizing convoys or take whatever measures the Commander of Maritime Command deemed necessary. The Committee was especially interested in the possibility of using the resources available to the Naval Reserve to monitor emergency situations such as major oil spills and to assist in the coordination of cleanup operations.

The Maritime Coastal Defence role also offers capabilities which can be useful in both military and non-military tasks. From the military point of view, efforts are being made to bolster the mine-clearing capability which had been allowed to almost disappear. The renewed importance for NATO of the sea lines of communication between North America and Europe and the lessons learned in the Persian Gulf during the Iran-Iraq War have raised the priority accorded to mine countermeasures (MCM). Canada announced in June 1989 the selection of two contractors for the project definition phase in the purchase of 12 new Maritime Coastal Defence Vessels (MCDVs), which will have special equipment to clear mines. The equipment to be used is still under study, but the Naval Reserve has been gaining experience with techniques which could be used to detect underwater mines by using a remotely-piloted submersible developed by Sea-I Research Canada Ltd. called the MANTA. The Committee was able to ascertain the capabilities of the MANTA during a demonstration by the Naval Reserve at CFB Esquimalt.

As well as being used on the East and West coasts, the MCDVs will also operate in the Great Lakes and the St. Lawrence in order to provide mine-clearing and seamanship training for Naval Reserve divisions such as the ones recently established in the province of Quebec. Pending the delivery of the new vessels, two recently purchased minesweeper auxiliary vessels will fulfill training requirements. These and other small vessels will allow the Naval Reserve not only to receive better training in military tasks, but also to make available a pool of expertise and resources which can be drawn upon during non-military emergencies such as environmental disasters and search and rescue missions. Indeed, coastal defence is an important element of Canada's ability to assert its sovereignty in its waters. The enhancement of Naval Reserve capabilities in recent years is a welcome development, especially at a time when the use of small vessels along Canada's long coastline for drug smuggling is of increasing concern.

VI The Committee recommends that the enhancement of Naval Reserve capabilities should continue to receive high priority in Canadian defence planning.

c. Canadian Submarine Service

The modernization of its fleet of surface warships and the addition of 12 new MCDVs to its fleet of small surface vessels are significantly enhancing Maritime Command's ability to fulfill its commitments including sovereignty protection but, as other navies have found, a balanced naval force also requires underwater capabilities. The versatility of submarines which can work in conjunction with surface ships or patrol on their own, relying on their stealth and speed for protection, makes them valuable tools in anti-submarine warfare. In peacetime, naval forces also use submarines to provide realistic training for their surface vessels and patrol aircraft in order to sharpen their submarine detection skills and on occasion to supplement the surveillance capabilities of surface vessels in territorial waters. Thus, although equipped with only three operational submarines, the Canadian Submarine Service, which celebrated its 75th anniversary in 1989, is an important element of Canada's maritime forces, and its uncertain future is a cause for concern.

Indeed, the recent upgrading of the detection equipment and weapons of Maritime Command's three Oberon class submarines has increased their value as anti-submarine platforms, but with the end of their service life rapidly approaching, restrictions on their diving performance and other limitations are diminishing their effectiveness and increasing the urgency for a decision on their replacement. The Oberon class submarines were originally scheduled to be replaced in the late 1990s by nuclear-powered submarines (SSNs), as announced in the 1987 White Paper on Defence, *Challenge and Commitment*, but the cancellation of the SSN purchase in April 1989 and the cuts in the defence budget announced at the same time have forced a complete revision of replacement plans. As instructed in the April 1989 budget, Maritime Command has been examining alternatives to the purchase of SSNs including the acquisition of a number of conventionally-powered submarines (SSKs). Indeed, Canada still requires submarines to enhance the ability of its naval force not only to meet alliance commitments, but also to provide means with which to assert sovereignty in territorial waters.

Budget limitations, however, may mean that Canada may acquire fewer conventionally-powered submarines than the 10 to 12 SSNs it was planning to buy. Furthermore, the conventionally-powered submarines will not be as capable as the SSNs, notably in Arctic operations. Indeed, the growing strategic importance of the Arctic Ocean and the need for Canada to have boats capable of operating safely under the ice cap in Canadian Arctic waters in order to assert sovereignty were some of the reasons for the proposed SSN purchase and, although the level of East-West tensions have dramatically diminished, the necessity of providing Canada with surveillance capabilities in its Arctic waters has by no means disappeared. In considering alternatives to the SSNs, Maritime Command planners have to try to maximize the limited Arctic capabilities of

conventionally–powered submarines by examining proposed air–independent propulsion (AIP) systems which would allow such submarines to operate more safely and for longer periods of time under the Arctic ice cap than is presently possible. However, since AIP technology is still under development, the extent of under–ice capabilities remains to be determined with any certainty.

Another way of enhancing the capabilities of conventionally–powered submarines in the Arctic is to locate underwater sonar systems in chokepoints in Canadian Arctic waters through which submerged submarines have to go if they use the polar route. Once alerted of the passage of an unidentified submarine, Canadian conventionally–powered submarines would be able to lie in wait for it near the edge of the ice cap. The 1987 White Paper on Defence had indicated Canada's intention to deploy fixed sonar systems in its Arctic waters, but the cancellation of the SSN purchase and the limitations of Canada's present and future conventionally–powered submarines in Arctic operations make it even more important for Canada to proceed with the development and installation of such sonar systems. The development of sonar systems which can work effectively and reliably in the harsh and noisy environment of Arctic waters presents many technological challenges, but the Committee believes that the value of these systems in the Arctic is such that research should continue.

VII The Committee recommends that the installation of fixed acoustic sensors in Arctic waters capable of detecting intrusions from all directions and providing timely data, should proceed without delay.

Pending the installation of sonar systems in the Arctic and the acquisition of new submarines, Maritime Command will have to depend on the three old Oberon class boats. However, as was pointed out to the Committee during its visit to the Submarine Service headquarters in Halifax, the old submarines may have to be taken out of service before the new boats can be delivered, especially if the decision to acquire the latter continues to be delayed. A gap between the decommissioning of the old boats and the arrival of the new ones would not only leave Maritime Command without one of its components for a few months or perhaps years, but might also allow the expertise now within the submarine service to be lost. If this occurred, the training of the crews for the new boats could be costly and time–consuming. Such a time gap could nullify some of the benefits of recent improvements to training facilities such as the purchase of an old Royal Navy Oberon class submarine to give trainees firsthand experience without diverting the three ocean–going subs from operations. The time required to build new submarines, coupled with the rapidly approaching end of the service life of the three operational subs, means that there is less and less room for manoeuvre on this issue.

VIII **Thus, as mentioned in its interim report tabled in the House of Commons on 20 December 1989, the Committee recommends that a decision on the purchase of conventionally–powered submarines should be taken without delay.**

2. Maritime Air Group (MAG)

a. Helicopters

Maritime Air Group (MAG) is a component of Air Command, but its aircraft, both helicopters and fixed–wing patrol aircraft, are under the operational command of Maritime Command. Because of their speed and their ability to patrol wide areas of territorial waters, aircraft are an essential element of any maritime surveillance force, especially one like Canada's, which has such a long coastline to protect. Although designed primarily for anti–submarine warfare, the aircraft of Maritime Air Group also contribute significantly to the protection of Canadian maritime sovereignty through their participation in search and rescue and other operations assisting civil authorities.

The operation of anti–submarine helicopters from small warships like destroyers, which Canada in part pioneered, substantially enhances the capabilities of Maritime Command's small surface fleet. Equipped with torpedoes, and a sonar system they can dip into the sea while hovering, the Sea King helicopters now in use can work in close cooperation with the destroyers to detect and attack submarines or operate on their own some distance from the surface ships, thereby increasing the area these ships can patrol. Thus, the Sea Kings not only supplement the capabilities of Maritime Command's surface ships, but also provide the fleet with the flexibility it needs to meet its anti–submarine patrol commitments in Canadian waters and in areas of the Atlantic and Pacific for which it has responsibility. The availability of the Sea King helicopters for search and rescue missions and general surveillance operations in Canadian coastal waters also contributes to Canada's ability to monitor activities in its waters and to respond to new threats to its maritime sovereignty. In view of the ever–increasing strategic and economic importance of Canada's Pacific coas and the need to bolster Canadian naval resources in the area, the Committee welcomes the recent decision to move all of 443 Squadron from the East coast to Patricia Bay airport near Victoria, British Columbia, instead of keeping only a detachment there

However, the Sea King helicopters have now been in service for over 25 years, and maintenance is becoming a problem due to shortages of some spare parts and the age of the equipment. The need to replace the Sea Kings around the mid–1990s has already been addressed by the Department of National Defence, which has established the New

Shipborne Aircraft (NSA) project. The project is now in the definition phase. The EH–101 designed by a British–Italian consortium and selected by a number of NATO navies is the only contender for the Sea King replacement, other candidates having been eliminated in earlier stages of the NSA project, and prototypes are already undergoing flight testing in Europe. The performance of the new helicopters and the sophistication of their anti–submarine equipment should more than adequately complement the capabilities of the new frigates and updated Tribal class destroyers. About 40 new helicopters are required to equip all of Maritime Command's ships and to provide sufficient numbers for training. However, the Committee views with concern the delays in the New Shipborne Aircraft project caused by technical problems during the development phase in Europe and difficulties in assembling the consortium which will build the helicopters in Canada. Delays in the delivery of Canadian–built EH–101s may make it necessary to keep the Sea Kings in operation for longer than expected.

IX The Committee recommends that the Sea King helicopters be replaced as planned and that this be done as soon as possible to avoid costly stopgap measures.

b. Patrol Aircraft

To supplement the air surveillance capabilities provided by shipborne helicopters, Maritime Air Group also has patrol aircraft which can work in conjunction with Maritime Command ships and their helicopters to detect and attack submarines or operate by themselves to patrol wide expanses of ocean. These aircraft are a vital element of Canada's anti–submarine capabilities; the value of patrol aircraft in anti–submarine warfare was amply demonstrated during the Second World War. The ability of patrol aircraft to monitor fishing and shipping activities in the sea approaches to Canada also make them valuable assets in the assertion of Canadian sovereignty.

At the present time, Maritime Air Group's fleet of maritime patrol aircraft consists of 18 CP–140 Aurora long–range patrol aircraft. Three Arcturus aircraft, which are basically identical to the Auroras but lack the anti–submarine detection equipment, are on order. Prior to 1 April 1990, Maritime Air Group also operated a fleet of Tracker aircraft, but these aircraft were taken out of service as a result of the cuts in the Department of National Defence budget announced in the April 1989 federal budget. The Trackers were used mainly for general surveillance, their anti–submarine warfare equipment having been removed in the early 1970s. These small, twin–engined, medium–range patrol aircraft were ideal for monitoring fisheries activities, icebergs, pollution and a variety of other occurrences in Canadian coastal waters of interest to Canadian authorities, and they also participated in search and rescue operations. Thousands of patrols were carried out over

Canadian waters between the early 1970s and the April 1990 by Trackers flown by both Canadian Forces and Air Reserve pilots. It has been argued that the airframes could have given many more years of service, but the old piston engines were causing problems. There were plans to install new turboprop engines, but the April 1989 budget put an end to this project.

As noted in its interim report tabled on 20 December 1989, the Committee views with concern the withdrawal from service of the medium–range patrol aircraft and the lack of any immediate plans for a replacement. At a time when the surveillance of Canada's coastline is more important than ever in the face of new threats to Canadian sovereignty, this need ought to be addressed on an urgent basis. During the Committee's visits to the East and West coasts and its sittings in Ottawa, the implications of the retirement of the Trackers were fully discussed, as were the measures taken by the Department of Fisheries, the Department of the Environment and other departments who benefitted from the surveillance provided by the Trackers. Some of the measures taken by departments other than National Defence to compensate for the loss of the Trackers' surveillance capabilities are described in other sections of this report.

However, despite the loss of the Trackers, Maritime Air Group will still be involved in general surveillance of Canada's coastline. Indeed, before 1 April 1990, the surveillance patrols carried out by the Trackers were supplemented by patrols by Aurora aircraft which among other things provided up to 400 hours of patrols per year to the Department of Fisheries and Oceans. With the phasing out of the Trackers, the number of hours flown by Auroras to assist in the monitoring of fishing and other activities in Canadian waters will be slightly increased. However, the four–engine long–range Aurora aircraft equipped with sophisticated sensors and the latest torpedoes are primarily used for anti–submarine patrols as part of Canada's commitments to the defence of North America and the protection of NATO's sea lines of communications in the Atlantic. In addition to long flights over the Atlantic and the Pacific, the Auroras also carry out long patrols in the Canadian Arctic which assert Canada's sovereignty over the area. These Arctic patrols, known as NORPATs, flown a few times a month, provide surveillance of activities on land and in Arctic waters. The Auroras can detect submarines in open Arctic waters, but have limited anti–submarine capabilities when flying over the Arctic ice cap which hampers the operation of their sensors. Thus, Aurora operations in the Canadian Arctic are mainly of a general surveillance nature where activities are monitored visually, using visual aids like forward–looking infrared when flying at night or in bad weather conditions.

Maritime Air Group's fleet of 18 Auroras is often stretched to the limit in order to provide anti–submarine patrols in the Atlantic and the Pacific Oceans, surveillance flights in the Canadian Arctic to assert sovereignty and flights over Canadian coastal waters to

monitor the activities of fishing boats and to participate in search and rescue operations. Since at any one time, some aircraft are being used for training, are undergoing maintenance checks or are in transit, heavy demand is made upon the remaining operational aircraft. Indeed, most of the Aurora airframes have already passed the 5,000–hour mark of flying time and have already undergone a major overhaul. The proposed purchase of six additional Auroras announced in the 1987 White Paper on Defence would have alleviated the problem somewhat, but this was cancelled as a result of the April 1989 budget. The subsequent announcement of the purchase of three Arcturus aircraft similar to the Aurora, except for the lack of anti–submarine equipment, promises to provide some relief since these aircraft can be used for training and surveillance flights, including those in the Arctic where the submarine detection equipment is not required, thus freeing the Auroras for other duties. The decision to allocate some Canadian Forces Challenger jets to general surveillance tasks will also help to alleviate the burden placed on the Auroras.

During its investigations at CFB Comox on Vancouver Island, the Committee was briefed on Aurora operations in general and in particular those of 407 Squadron, the only Aurora squadron on the West Coast. With only four aircraft, 407 Squadron has a heavy load, being responsible for anti–submarine patrols in the Pacific and some of the Arctic surveillance flights, as well as search and rescue missions and some fisheries surveillance flights on the West Coast. The fact that training and major maintenance facilities are located at the other Aurora base in Canada, CFB Greenwood in Nova Scotia, complicates 407's task. The use of Auroras in the monitoring of foreign fishing activities off the Pacific coast and the tracking of oil spills highlights the versatility of the aircraft for general surveillance of all Canada's coastline. Military briefers, however, also emphasized the need to maintain the anti–submarine capability and expressed concern that the updating of the submarine detection equipment of the Auroras due sometime in the 1990s might be delayed. There was also concern about the workload faced by Aurora crews at a time of limited resources and pilot shortages. However, the skill and dedication of Aurora flight and maintenance crews are still of a high order as demonstrated by the victory in the fall of 1989 of an Aurora crew from 415 Squadron in the annual international anti–submarine warfare competition for the Fincastle Trophy.

The fact remains, however, that Canada's air surveillance capability is limited because of the large area which has to be patrolled and the small number of aircraft available to carry out this duty.



A *Labrador* helicopter of 442 Squadron and a marine crash boat practice rescue techniques

X **In view of the growing need to improve the surveillance of Canada's coastline, the Committee, as it did in its interim report, recommends that the air surveillance capability of the Canadian Forces be increased.**

c. Other Elements of Air Command

Other elements of Air Command besides Maritime Air Group contribute to Canada's ability to assert its sovereignty in its territorial waters. Indeed, the Canadian Forces play an important role in rescue operations off Canada's coasts.

The Minister of National Defence is designated as the lead minister for Search and Rescue. As such, he is responsible for coordinating the delivery of air and marine responses to incidents of distress in the Canadian area of responsibility. This coordination is accomplished by four Rescue Coordination Centres (RCC) jointly manned by DND and Canadian Coast Guard personnel. DND provides dedicated Search and Rescue aircraft and coordinates the activities of the Civil Air Search and Rescue Association. The Minister is assisted by an independent National Search and Rescue Program Secretariat and by the Interdepartmental Committee on Search and Rescue, which includes representatives of most government departments.

During its investigations at CFB Comox, the Committee was briefed on the operations of 442 Search and Rescue and Utility Transport Squadron of Air Transport Group which, like search and rescue squadrons on the East coast, is involved in a number of rescue missions off Canada's coasts. The Buffalo aircraft of 442 Squadron, like the Auroras, can drop a maritime Survival Kit Air Droppable (SKAD) which can allow survivors of an incident at sea to await rescue by vessels or one of 442's Labrador helicopters. One of the Squadron's paramedics gave a most impressive demonstration of the equipment needed to provide medical assistance to people in distress at accident scenes in remote areas on land and at sea. The skill and dedication of the Canadian Forces personnel involved in search and rescue is one of the most important assets in Canada's ability to respond to incidents near or in its territorial waters. Indeed, the best way for Canada to assert its sovereignty is to demonstrate its ability to monitor and respond to any kind of incident in its territorial waters. The replacement of the aging Buffalo aircraft and Labrador helicopters used by rescue squadrons, although not scheduled until the late 1990s, already deserves serious consideration.

XI **Because of the contribution made by Canadian Forces search and rescue squadrons to Canada's ability to respond to incidents near or in its territorial waters, the Committee recommends that more attention be paid to the equipment requirements of these squadrons.**

The presence of a detachment of 441 Tactical Fighter Squadron at CFB Comox also allowed some consideration of how other assets of Air Command can contribute to the protection of Canada's maritime sovereignty. The three CF–18s of 441 Squadron's detachment are used primarily for NORAD interceptions, but the Committee was briefed on some of the capabilities of the aircraft for the surveillance of surface shipping and for the support of operations of Maritime Air Group aircraft.

CF–18s are also being used in efforts to curb the smuggling of illegal drugs. The Department of National Defence recently announced a policy requiring all aircraft entering the NORAD Canadian Air Defence Identification Zone to file flight plans. All unidentified aircraft or aircraft which have not filed a flight plan will be directed by NORAD aircraft to land at a specified aerodrome port of entry to be cleared by Canada Customs and the RCMP.

C. Assistance Provided to Other Departments

DND provides support in the marine context on a regular basis to the Department of Fisheries and Oceans (DFO), the Department of the Environment (DOE), the Ministry of the Solicitor General (for the Royal Canadian Mounted Police) and Employment and Immigration under a number of Memoranda of Understanding.

DND annually provides 65 ship days on the East coast, 30 ship days on the West coast and 420 aircraft hours to DFO for fisheries patrols at no cost. Prior to the withdrawal of the Tracker aircraft from service in April 1990, DND provided 1,480 Tracker flying hours to DFO at no cost and up to 800 more hours charged at a standard incremental rate. DND provides 20 ship days and 750 aircraft hours to the Royal Canadian Mounted Police at no cost. DND also provides ongoing intelligence, surveillance and target tracking for drug interdiction. Costs for additional ship days or aircraft hours would be recovered from the departments.

All DND ships and aircraft carry out pollution surveillance on behalf of DOE while conducting other operations. In addition, there is close cooperation between DOE's Atmospheric Environment Service (AES) and the Canadian Forces Weather Service for meteorological services, including ice reconnaissance and forecasting. DND provides support for AES ice reconnaissance flights from Canadian Forces Bases and carries AES ice observers on Northern Patrols conducted by Aurora aircraft. Provisions exist for cost recovery for most of these services.

DND provides numerous identical services to other departments in the maritime context. Some of these are the result of specific areas of expertise within the Department.

For example, DND: assists the Department of Transport in the administration of Dangerous Goods Shipping Regulations as they relate to explosives on board ships; acquires machine guns and ammunition (and provides training in their use) for the Department of Fisheries and Oceans; and provides support to the Department of Energy, Mines and Resources in the investigation of diving accidents. Costs are usually recovered.

Other DND services make use of the characteristics of military personnel and equipment. DND can provide substantial logistics, surveillance and communications support to assist with major environmental catastrophes under assistance to civil authority policies. Support provided can include Hercules transport aircraft, helicopters, ships, field medical facilities, Aurora surveillance aircraft, satellite terminals, and radio and telex systems. The Department is required to charge a fee equivalent to the commercial rate for services provided during a public welfare emergency "in order to ensure that the Forces do not compete unfairly with the private sector."[28] DND is responsible for providing air transportation resources (Challenger and Hercules aircraft) and military support, such as naval vessels, other aircraft, armoured vehicles, communications and logistics support, to the RCMP Special Emergency Response Team on short notice. DND also provides the RCMP with intelligence, surveillance and surface interdiction resources for anti-drug operations. Again, provisions exist in Memoranda of Understanding to recover costs, though they may be reduced or waived if circumstances warrant.

Finally, in the event of a national security emergency, DND would assume greater responsibility for directing the activities of other departments in the marine context, particularly Canadian Coast Guard resources.

OTHER DEPARTMENTS

A. Department of Fisheries and Oceans

The Department of Fisheries and Oceans (DFO) has responsibility for all matters not assigned by law to any other government agency relating to: (a) seacoast and inland fisheries; (b) fishing and recreational harbours; (c) hydrography and marine sciences; and (d) policy and program coordination of the Government of Canada respecting oceans. The Department is responsible for the administration of 15 Acts and 42 sets of regulations designed to conserve and protect Canada's fisheries resources.[29]

---

(28) Department of National Defence, Oral Presentation to the Public Review Panel on Oil Spills and Tanker Safety, p. 9.

(29) Department of Fisheries and Oceans, *Presentation to the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs Regarding the Department of Fisheries and Oceans Involvement in Canadian Maritime Sovereignty*, 13 December 1989, p. 1.

To fulfill its mandate, DFO conducts scientific research (including hydrographic research), manages fish stocks (by, for example, establishing quotas and devising regulations, standards and programs), and enforces fisheries regulations. Enforcement is accomplished by licensing, inspection, observation and patrols. All vessels, foreign and domestic, fishing in Canadian waters must be properly licensed. All foreign vessels licensed to operate in Canadian waters (of which there are approximately 125) carry DFO contracted observers to monitor their activities. Approximately 24% of domestic vessels over 30 metres in length also carry observers. A joint international inspection scheme operates under the auspices of the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) beyond Canada's 200–mile limit off the East coast. Within the scheme, foreign vessels voluntarily submit to routine inspections by other countries.

DFO's surveillance and enforcement program is implemented by fisheries officers and enforcement staff using the 84 fisheries patrol vessels managed and operated by the Department. The program also charters three private aircraft (two helicopters and one airplane) to conduct aerial surveillance. DFO is in the process of contracting additional private sector aircraft to conduct surveillance, in part because of the loss of the Tracker patrols. Seven DFO vessels are able to patrol to Canada's 200–mile limit. Five are based on the East coast, and are armed with .50–calibre machine guns; the two based on the West coast are unarmed. Between them, these seven vessels conducted 598 vessel days of patrols in 1989–90. DFO aircraft resources, including the Trackers, conducted 5,406 hours of surveillance in 1989–90, of which 3,002 hours was "sovereignty surveillance" beyond Canada's 12–mile limit.

DFO chairs the Interdepartmental Committee on Oceans. Its mandate involves the review, facilitation and coordination of governmental marine science, oceanic and industry development programs. It is composed of representatives from all government departments and agencies with ocean programs or requiring services from those programs. However, it has no executive power nor an independent secretariat.

On an incidental basis, vessels and aircraft are provided to the Department of Environment, the Canadian Coast Guard, Customs and Excise and the Canadian Wildlife Service on request. Pollution occurrences are reported to the Department of Environment and the Coast Guard, and DFO is considered a resource agency for marine spills. DFO and the RCMP have a mutual assistance Memorandum of Understanding covering the provision of vessels, aircraft, personnel and equipment on request. These activities are not cost recovered. DFO also provides regular support to the National Search and Rescue Program. Currently, 13 multi–tasked vessels and one helicopter are committed.

B. Department of Transport

The marine branch of the Department of Transport (DOT) is the Canadian Coast Guard (CCG). The Coast Guard's role is to maintain a safe and effective marine transportation system and to provide essential facilities and services in Canadian waters. Commissioner R.A. Quail of the Canadian Coast Guard stated:

> Control in support of sovereignty translates, in our view, to an effective presence through coastal patrol and protection. Essential elements are: (1) a visible presence in coastal areas and in all major waterways, providing the essential safety net no prudent mariner wishes to ignore; (2) knowledge of the domestic and foreign activities taking place; (3) a recognized capability to respond effectively and appropriately to a range of challenges.(30)

In order to accomplish this, Commissioner Quail explained:

> ...the Coast Guard maintains an active presence on all major commercial waterways and coastal areas, including the Arctic, in support of the following activities: aids to navigation such as radio aids, light stations, buoys and channel markers; icebreaking of harbours and shipping lanes; escort of commercial shipping and fishing fleets; dedicated marine search and rescue coordinated from National Defence Search and Rescue centres; vessel traffic management services from those that use radar screens to those that use radio reports from the ships.
>
> We are involved in pollution control, and ... for cleanup where Coast Guard is the lead agency for ship-source spills and a support agency for others such as drill rigs...(31)

Approximately 49% of Coast Guard resources are expended on navigation systems, 23% on icebreaking and Arctic operations, 13% on search and rescue, 6% on regulatory activities (for example, inspections) and 7% on harbours and ports. The Coast Guard's fleet of 300 large and small vessels and 36 aircraft provides the largest federal government presence in Canadian waters.

While the Minister of National Defence is the lead minister for Search and Rescue, statutory responsibility for the provision of Search and Rescue services rests with the Minister of Transport. The Coast Guard jointly mans the four Search and Rescue Coordination Centres with National Defence, and mans two Marine Rescue Sub-Centres. The Coast Guard provides 42 dedicated search and rescue vessels and 4 hovercraft, supplemented in summer by inshore rescue boats. CCG also coordinates the activities of the Canadian Marine Rescue Auxiliary.

The Department of Transport, largely through the Coast Guard, provides a variety of services to other government departments on a regular basis. Some of these arrangements are formalized through Memoranda of Understanding, but others are arranged informally.

---

(30) Proceedings, 7:7.

(31) *Ibid.*, 7:5.

The services include: the laying of weather and wave buoys; icebreaking for flood control on the upper St. Lawrence; the provision of marine platforms to transport RCMP officers during special incidents; the provision of platforms to DFO for fisheries enforcement; transportation support to DOE, for example to support isolated weather stations or to conduct research; icebreaking escort support for DND vessels; surveillance of ocean dumping for DOE; interdiction of illegal immigrants; and hydrographic and oceanographic surveys. In addition, while the Coast Guard is the lead agency only for ship source spills, it is an important resource agency for other maritime spills. The Coast Guard maintains 54 pollution response centres with approximately $30 million worth of spill response equipment. Costs are recovered for most of these incidental activities.

In the event of an emergency, MoUs exist between CCG and DND providing for the transfer of operational control from CCG to DND of radio stations, vessels and aircraft and for the coordination of vessel traffic information.

A study has been conducted recently by the Coast Guard in cooperation with other departments and agencies to examine the possibility of an enhanced role for the Coast Guard in the areas of law enforcement, maritime security, defence support, science, monitoring and sovereignty. In testimony before the Committee it was estimated that this study would be completed and forwarded to ministers in 1990.

C. Department of Environment

Environment Canada's mandate in the marine context is principally a meteorological, regulation, inspection and monitoring role. While DOE has responsibilities under several Acts, those arising out of the *Government Organization Act* (which assigns responsibility for the provision of weather services to DOE), the new *Canadian Environmental Protection Act*, and DOE's responsibility for Section 33 of the *Fisheries Act* (which protects fish and fish habitat from water pollution) are its larger marine responsibilities. The Department operates research ships, both departmental and contracted, in inland waters, but relies principally on the Coast Guard for vessel support for research and inspection off the coasts. DOE provides meteorological services principally to DND and DOT in the marine context. The Department recently acquired a DASH-7 aircraft for ice surveillance, and contracts up to three other aircraft from the private sector to perform that function.

As lead agency for mystery spills, DOE prepares and exercises contingency plans. Regional Environmental Emergency Teams chaired by DOE coordinate data and information from federal agencies, provincial agencies, academics and industry to provide advice and direction to spill on-scene commanders. As lead agency for spill response technology, the Department researches and develops techniques and equipment for oil

spill control and recovery, mobile analytical equipment, pollution control and hazard assessment methods. The Department also retains a residual lead role to direct or control any federal spill response operation in which the environment is not being adequately protected.

On an incidental basis, DOE provides a variety of support to other departments. This can include: advice and information on regulatory interpretation and impacts; adequacy of environmental impact assessments; disposal of substances; remedial measures; emergency response and adequacy of cleanup; results of scientific studies; wildlife distribution and migration routes; and industrial and plant processes relating to pollution and its control. Very few costs are recovered in connection with these services, rather DOE requests reciprocal services from other departments as required.

D. Ministry of the Solicitor General

The Ministry of the Solicitor General is the lead agency for federal law enforcement. Within that mandate, the Ministry Secretariat develops law enforcement policy, including the coordination of drug law enforcement. The Secretariat also coordinates counter–terrorism policy and response to terrorist incidents, including incidents at sea, within the Ministry's lead agency responsibility for counter–terrorism.

The Royal Canadian Mounted Police (RCMP) has a mandate to enforce Canadian laws in areas where it has a policing contract with the province or territory. All coastal provinces and territories contract with the RCMP for police services. The RCMP is also responsible for enforcing federal statutes. Currently, the full extent of Canadian law, and therefore RCMP authority, applies only within the 12–mile territorial limit. Beyond that, Canadian jurisdiction only applies to natural resources within a 200–mile limit.

The RCMP has few vessels and no dedicated marine officers, and so relies heavily on the assistance of the Coast Guard, DFO and DND for water transport. Costs are recovered in most instances. The RCMP operates a Special Emergency Response Team to react to terrorist incidents, including incidents at sea. In the event of an emergency, the RCMP would be responsible for matters of internal security, including port and travel security.

The RCMP enforces or assists in the enforcement of numerous Canadian statutes which are administered by other departments. For example, assistance is provided to Revenue Canada, the lead agency for the control, deterrence and suppression of illegally imported drugs. In addition, the RCMP assists the Canadian Coast Guard in the investigation of ship collisions, and Transport Canada in the enforcement of small vessel regulations, the monitoring of the transportation of dangerous goods, and the development of water safety programs. The RCMP can provide search and rescue resources as needed, but is primarily responsible for the response to ground search and rescue incidents.

The RCMP also provides general monitoring and inspection services to, for example, the Canadian Transport Commission in marine regions where customs offices are not available. It also assists the Department of Fisheries and Oceans. DFO Fisheries Officers receive their firearms and boarding training from the RCMP. Costs associated with training of DFO officers by the RCMP or of RCMP officers to perform inspection, monitoring and enforcement functions are recovered.

E. Department of External Affairs

The Department of External Affairs operates principally in a consultative role in the marine context. DEA provides policy and legal advice on international aspects of maritime affairs to other departments and leads delegations to international negotiations on maritime issues. Enforcement actions by other departments against foreign nationals or vessels require DEA consultation and authorization. For example, an MoU between DFO, DND and DEA outlines the consultation processes between those departments in the event of military vessels being engaged in fisheries enforcement against foreign vessels. Since certain enforcement regimes in Canada's marine economic zones are flag–state enforcement, such as ocean dumping, External Affairs may be responsible for presenting cases to foreign flag–state authorities and requesting that action be taken.

F. Other Government Departments

Many other government departments and agencies have interests in the marine context. Some departments have responsibilities relative to Canada's borders, which obviously include maritime boundaries. Revenue Canada is responsible for preventing smuggling, particularly of illicit drugs, into Canada, while Employment and Immigration is responsible for preventing illegal immigration, and for administering the arrival of refugee claimants at Canada's borders.

Besides departments and agencies with obvious maritime administration responsibilities such as Ports Canada, the St. Lawrence Seaway Authority, and Public Works Canada, several other departments have interests in managing coastal and offshore resources development, including Energy, Mines and Resources, Indian Affairs and Northern Development, and the Canadian Oil and Gas Lands Administration (COGLA). For example, the Canadian Geological Survey, part of Energy, Mines and Resources, is engaged in mapping Canada's continental shelf. The activities of these departments can further involve departments such as Regional Industrial Expansion and Science and Technology. It is worth noting that, in general, COGLA is the lead agency for spills originating from offshore platforms such as oil rigs. However, in the Newfoundland offshore area, that responsibility rests with the Canada–Newfoundland Offshore

Petroleum Board. Still other departments become involved in the marine context through their responsibilities for regulations and standards such as Health and Welfare and Communications which require inspections to be conducted on ships (usually by the Coast Guard) in connection with their mandate.

As is the case with most services provided by one department for another, incremental costs resulting from those activities are recovered from the benefitting department.

CHAPTER III

COORDINATION AND EFFECTIVENESS

A. Interdepartmental Coordination

The numerous instances of interdepartmental cooperation require means of coordination. Approaches to coordination are almost as varied as the services provided, but are essentially of six types: takeover; integrated command; divided responsibility with consultation; divided responsibility without consultation; incidental response; and informal arrangement.

1. Takeover

Takeover arrangements apply principally when the Department of National Defence extends its responsibilities following the invocation of the *Emergencies Act*. Under several Memoranda of Understanding, in the event of an emergency, DND naval commanders would take over operational control of Coast Guard resources. Command and administration remain Coast Guard responsibilities. In the case of Coast Guard ships, the commanding officer retains the right to make the final decision if safety is involved.

2. Integrated Command

The National Search and Rescue Program is the only example of a fully integrated interdepartmental maritime command and coordination system. Four Rescue Coordination Centres (RCCs) are jointly manned by military and Coast Guard personnel. They control dedicated search and rescue resources, including Canadian Forces aircraft and Coast Guard ships, and are responsible for coordinating all air and marine search and rescue operations in Canada and surrounding ocean areas using dedicated and non-dedicated resources. The RCCs are under the control of search and rescue Regional Commanders (Canadian Forces regional commanders), who in turn report to the Deputy Chief of the Defence Staff. Administratively, DND and DOT dedicated search and rescue resources report through their departmental chains of command. Joint Canada–United States and Canada–Denmark response centres also exist for marine spill response.

3. Divided Responsibility with Consultation

There are many interdepartmental Memoranda of Understanding which delineate departmental responsibilities in providing cooperative services on a regular basis. As well as lists of departmental responsibilities in the area concerned, some MoUs establish the

standards which cooperative arrangements must meet. The extent of detail and coordination varies widely. Towards one extreme, for example, according to the MoU between DND and DOE concerning meteorological services, DND and DOE jointly select a director for the Canadian Forces Weather Service, cooperate in the development of annual plans and establish a number of channels of communication. In the case of the DFO and DOE Atlantic Regional Agreement for the administration of Section 33 of the *Fisheries Act*, the departments establish a Section 33 Committee. A joint annual planning process is set up and regional contacts are identified. The establishing of committees at various levels to oversee cooperative activities is fairly common. Other agreements merely identify contact people and indicate that cooperative arrangements should be agreed between them as necessary. In most cases, there are provisions for annual meetings to establish standards and review the operations of the Memoranda of Understanding. In addition, there are frequently provisions for resolving disputes arising from the operation of the MoUs, and for amending the agreements.

4. Divided Responsibility without Consultation

At the other extreme, however, are MoUs, such as those between the Coast Guard and several agencies (including the Department of Indian Affairs and Northern Development, the St. Lawrence Seaway Authority, and COGLA) respecting spill response responsibilities, which simply indicate departmental obligations, without establishing any mechanisms for interdepartmental coordination.

5. Incidental Response

Arrangements for the provision of assistance on an incidental basis between departments follow a consistent pattern, but differ in the extent of detail and the level of responsibility. Requests for assistance can be made at the director general level (as in the case of DND assistance to Energy, Mines and Resources in investigating diving accidents), the regional level (as in the case of DFO assistance to the RCMP), or at the ministerial level (as in the cases of DND assistance to the RCMP or DFO for enforcement). The MoU governing Coast Guard assistance to the RCMP identifies different levels of contact depending on the size of the operation. In most cases, the request must be made in writing, though in some circumstances, requests may be made verbally if time is short. The requested department then considers what, if any, resources it can provide and a plan is developed in cooperation with the requesting department. Other departments may be brought into the consultation process, such as the Department of External Affairs if an operation involves foreign nationals. The requested department retains operational control of its resources at all times during the operation, and reserves the right to withdraw them at any time in the interests of safety, or to perform tasks that it considers a higher

priority. The commander of a ship (or aircraft) providing assistance retains full command of his vessel and consults with the officer–in–charge from the other department. The several MoUs concerning incidental assistance define the chains of command for operations with varying degrees of precision.

6. Informal Arrangement

The final form of interdepartmental coordination is informal arrangement. Examples of this include the informal understanding by which the Coast Guard provides DFO with helicopter flying hours for scientific purposes, and the informal procedures between DFO and DOE for emergencies arising out of fish habitat management.

B. Effectiveness

The Committee did not intend to attempt a comprehensive examination and audit of government activity in the maritime context. Rather, it focused on those issues of effectiveness brought particularly to its attention, and concentrated predominantly on issues of interdepartmental coordination.

It was noted above that there are several different means by which government departments coordinate their operations with each other. In the opinion of some witnesses, current procedures are not effective. Departments appear to cooperate and coordinate only because they have to, and set up different arrangements to govern each type of interaction. The end result appears to be a lack of coordination. Captain Leslie Hutchins, Past President of the Ottawa Branch of the Naval Officers Associations of Canada described the situation with regard to the various federal agencies:

> Some of these have big fleets, some have little fleets, some have no fleets at all. They all operate as independent entities. If one examines arrangements made between these various agencies in the matter of responsibilities, what stood out ... was that there was always some lack of coordination. It appeared to us that on occasion arbitrary decisions were made without regard to offices of collateral interest.
>
> ...departments have overlapping responsibilities. There is a degree of cooperation, but not total cooperation. In spite of these arrangements, the present managerial and administrative approach is insufficient to ensure totally efficient actions and conclusions.(32)

The problem may become particularly serious during marine emergencies, broadly defined. It is especially noteworthy, in that context, that an integrated approach has been adopted to respond to the most acute of marine emergencies, those requiring search and rescue.

---

(32) Proceedings, 10:7.

1. Marine Spills

The environmental consequences of oil and other chemical spills within Canadian maritime jurisdictions make this a serious issue. While the expected frequency of large or catastrophic oil spills from tankers is not large (one spill every 53 years over 150,000 barrels and one spill over 1,000 barrels every one to two years), 118 spills under 1,000 barrels can be expected in Canadian waters *every year from tankers alone*, not including spills on land or from offshore platforms.[33] It is essential that responses to spills be rapid and effective, wherever they occur. The issue of oil and hazardous material spills has been the subject of intense study recently, notably by the Federal Public Review Panel on Tanker Safety and Marine Spills Response Capability. The Committee considers this attention to be warranted and overdue.

The Committee recognizes the usefulness of having a single agency control and coordinate spill response operations. In that context, the division between "lead agency" and "resource agency" seems sensible. The lead agency is responsible: for taking preparatory measures, such as contingency planning, training, liaison with resource agencies; and for commanding (appointing the on-scene commander), organizing and funding the response to an emergency. Resource agencies control and make available expertise, authority, responsibility, manpower and resources which may be required by the on-scene commander. However, there is no single governmental lead agency for spill responses, or even for marine spill response. Lead agency responsibility depends on the location and source of the spill. Still other agencies are responsible for spills which occur on land, to the extent that there are no fewer than 14 different types of spill in the Northwest Territories alone for which a lead agency has to be designated. Further complications exist in situations where a spill results from shore-to-ship transfers, where the tide ebbs and flows into harbours, and where the spill crosses national boundaries. Finally, in spite of the fact that the Coast Guard operates federal government spill response equipment, the Department of Environment is the lead agency for spill response technology development. The Committee believes that such a multiplicity of responsibilities may lead to confusion and delay at the moment of spill discovery, when rapid action is critical.

2. Drug Interdiction

If marine spills represent an area in which too many agencies overlap to ensure an efficient response, drug interdiction may represent an area which falls into the gaps

---

(33) S.L. Ross Environmental Research, *Expected Frequency of Oil Spills from Tankers in or near Canadian Waters*, Submission to the Federal Marine Spills Review, 30 May 1989, Executive Summary.

between departmental jurisdictions. The responsibility for interdicting drugs entering Canada illegally clearly lies with the Royal Canadian Mounted Police, however, with the minor exception of the Coastal Watch program (a coastal version of Neighbourhood Watch), the RCMP has none of the resources for detecting, tracking and intercepting aircraft and ships transporting drugs into Canada. Those departments with such resources, principally the Department of Transport (through its Vessel Traffic Centres) and the Department of National Defence (through its ships, aircraft and radars) have systems optimized for other purposes. The end result was described by the Department of National Defence with reference to aerial coverage:

> The NORAD radar system was established for long-range detection of the high-speed, high-flying bomber threat to North America. However, current equipment is not calibrated to acquire the low-speed, low-altitude patterns that are flown by drug smuggling aircraft. Department of Transport (DOT) radars, which do have a certain capability for low-altitude and low-speed aircraft, are set up to control local area air traffic but are limited in range. The end result is national radar coverage with holes (deadspots) of sufficient size to allow the knowledgeable (drug) smuggler to successfully navigate and land at isolated airstrips *undetected*.
>
> Canada's fighter interceptors are based at specific locations to address the hostile bomber threat to North America. As such, these assets are oriented North, Northeast and Northwest. Therefore, rapid response against drug smugglers that take routes through the maritime provinces and across the width of the Canada/U.S. border is limited.(34)

The vast majority of illegal drugs enter Canada by air and sea. Bulky drugs, such as marijuana and hashish in particular, usually enter by ship. Furthermore, the RCMP believes that Canada is becoming increasingly popular as a trans-shipment point for illicit drugs destined for the United States. The East and West coastlines, and the New Brunswick land border are particularly attractive because of their sparse populations and abundance of isolated landing strips. The RCMP further noted in a submission to the Committee that:

> The [South American drug] cartels also suspect that Canadians do not possess adequate interdiction resources to combat this threat nor sufficient enforcement personnel in these isolated areas to effectively respond to their activities.(35)

The RCMP estimates that it only successfully interdicts 20-25% of the illegal drugs entering Canada.(36) The Committee believes that this is an unacceptably low proportion, even though it recognizes the limitations on interdiction efforts. Referring to the American drug interdiction effort, Professor Jean-Paul Brodeur, Director of the Centre for Comparative Criminology at the University of Montreal, argued that, according to American evidence:

---

(34) Department of National Defence, Departmental Submission, Response T2.

(35) Ministry of the Solicitor General, Departmental Submission, Response T4.

(36) Proceedings, 9:10.

> The overall conclusion is that if you spend as much money as you want [on interdiction], you will make a difference of perhaps 5% in the amount of drug consumption in the United States.[37]

However:

> If we were ready to abolish a great part of our civil freedoms and democratic rights in Canada, one could envisage that the efficiency of the police would be heightened...
>
> The question is not really: are we bound to fail in stopping drug smuggling? The question would be: what are we prepared to trade off in order to have a better performance in terms of money, in terms of civil rights, and so forth...[38]

The government currently spends 70% of drug control funds on education and 30% on enforcement. The Committee is convinced that this is the right approach to limiting and eventually eradicating the scourge of illegal drug use from Canada. Commissioner Norman Inkster of the RCMP noted:

> When the discussions were held relative to the national drug strategy, the question was asked whether or not we needed more investigators, and at that time in general terms we took the position that no, we did not need more drug investigators; what we really need is help. That help has to come...from parents, health professionals, educators and so on. It must be recognized as a social problem, not a police problem. We can only be part of the solution.[39]

The most effective interdiction of drugs results from good intelligence. This can come from many sources: domestic police work, foreign and international police and drug interdiction efforts, intelligence from other governmental agencies. Nevertheless, there still remains a need to detect, track and intercept vessels and aircraft suspected of carrying drugs in Canadian jurisdictions. The compartmentalization of maritime surveillance resources and law enforcement responsibilities can only hinder attempts to effect such interdiction.

3. Fisheries Enforcement

The Committee is concerned with the ability of the Department of Fisheries and Oceans to enforce Canadian fishing laws and regulations. A particular focus for this concern was provided by the *Concordia* incident which is described below. In that case, an American vessel was caught red-handed fishing illegally in Canadian waters, but could not be apprehended. Here, the Committee wishes to make some more general points.

---

(37) *Ibid.*, 14:6.

(38) *Ibid.*, 14:29-30.

(39) *Ibid.*, 9:11.

According to the 1988 Auditor General's report which examined fisheries enforcement, the best available estimate of the cost of illegal fishing activity was $100 million in 1982 in the Atlantic Zone alone.[40] This is the cost of illegal fishing within Canada's 200–mile limit. The cost of foreign overfishing of straddling stocks outside the 200–mile limit can only be guessed at because of its negative impact on the long–term viability of Canadian stocks. The Auditor General's report went on to say, "Many of the important support mechanisms for a Fishery Officer in performing this [enforcement] role are weak. Furthermore, the information to plan, control and evaluate the efficiency and success of operations is often inadequate or inconsistent."[41]

The Department has undertaken a number of initiatives to enhance offshore fisheries enforcement in the past several years, but the Committee believes them to be incomplete. In the first place, DFO charters private aircraft to perform fisheries surveillance, and as a result of the loss of Tracker surveillance, has begun to charter more. The Committee has serious reservations with regard to the privatization of aerial surveillance, and these are discussed below. However, the Committee also believes that current criteria for offshore patrol activity (the identification of 3% of offshore fishing vessels on the East Coast and 2% on the West Coast) are too limited to ensure adequate enforcement. The Committee is also concerned about the limited night surveillance and illumination capability of DFO chartered aircraft.

Second, DFO has armed offshore patrol vessels on the East Coast. In view of the reluctance of the Department to use force to stop vessels fishing illegally, a reluctance which was demonstrated during the *Concordia* incident, it is not clear to the Committee that arming fisheries vessels serves any purpose. In addition, it is not at all evident to the Committee that circumstances are sufficiently different on the East and West coasts to merit arming vessels on the former, but not the latter.

Third, fisheries protection legislation has been amended to greatly increase fines for illegal foreign fishing. As the *Concordia* incident shows, however, the value of this is limited if vessels can escape to jurisdictions with considerably lower penalties.

Finally, as was noted previously, all foreign fishing vessels in Canadian waters have DFO observers on board. Again, the value of this is limited since fewer than one–quarter of Canadian boats, which are responsible for the majority of illegal fishing in Canadian waters, carry observers. Furthermore, foreign vessels fishing outside Canada's 200–mile limit on the East coast are only subject to voluntary inspection under NAFO auspices. The

---

(40) Report of the Auditor General of Canada, 1988, para. 13.61.

(41) *Ibid.*, para. 13.63.

unwillingness of vessels fishing in those waters to accept NAFO fish quota restrictions must call into question the usefulness of a voluntary inspection scheme.

4. Vessel Fleet Utilization

The Committee believes that there are several indicators that government vessel fleet utilization is not as efficient as it could be. In the first place, the Auditor General questioned some DFO fleet practices in his 1988 report, and then reported in 1989 that the Coast Guard appeared not to use the most efficient manning, maintenance and deployment practices for its fleet. Second, in testimony before the Committee, François Pouliot noted that DFO vessels have a higher rate of operation than DOT vessels, and it is not self-evident to the Committee why this is the case. Third, in the opinion of Paul Godbout, President of the Ottawa Branch of the Naval Officers Associations of Canada:

> One only has to look at dockyard facing dockyard in Halifax. There are vessels of various shades of grey passing each other in the night, not knowing what one is doing and being fully capable of doing two or three of those jobs. There is no doubt that there are possible savings in that area.(42)

5. Aircraft Fleet Utilization

a. Fleet Utilization

Government surveillance aircraft are excessively specialized, and seem likely to become more so. While some aircraft, such as DND Auroras and DFO helicopters, contributed incidentally to pollution surveillance or search and rescue, the Tracker aircraft recently withdrawn from service were the only truly multi-role aircraft in the Canadian maritime inventory. As Martin Shadwick told the Committee, "It was the ability of the Tracker or a successor to swing between the various non-military, quasi-military, and military roles that [we] will lose in the future. I think this is a serious concern."(43) Increasing specialization can also have negative effects. For example, the Department of Environment has recently acquired an aircraft for ice reconnaissance which can make almost no contribution to pollution surveillance which will be diminished by the loss of the Tracker. The move towards increased privatization is only likely to increase specialization since departments are unlikely to include capabilities to benefit other departments if no one is paying them to do so.

b. Privatization

One approach adopted by government departments to provide aerial surveillance services is to contract with the private sector. This issue has been highlighted in the

(42) Proceedings, 10:10.

(43) *Ibid.*, 18:9.

maritime context by the decision of DND to withdraw the Tracker medium-range patrol aircraft from service. As has been noted, this aircraft performed a substantial amount of surveillance for other departments, particularly DFO and DOE. Both departments intend to compensate for the loss of these aircraft through arrangements with the private sector. DFO has allocated $28 million over five years for additional private sector aerial surveillance beyond the three aircraft it currently charters. DOE has developed spill scanning sensors which can be mounted on chartered aircraft. The Coast Guard has also been studying the possibility of contracting out its helicopter services.(44) At the same time, some agencies are moving in the other direction. For example, as was noted above, Environment Canada's Atmospheric Environment Service recently bought an aircraft for ice reconnaissance purposes which were previously contracted to the private sector or the Coast Guard.

Privatization has been subjected to a considerable amount of criticism. Martin Shadwick noted before the Committee:

> I think the shift from the public to the private sector ... will on balance result in a less flexible, effective and cost-effective coastal patrol regime ... those aircraft and that operation are not equipped, staffed, trained, or available to support other government departments or to undertake military missions.(45)

Other critics of privatization have questioned whether the private sector has standards of operating and maintenance discipline which are as high as those of the government, and particularly the military. Concerns have also been expressed in the past about departmental expertise in evaluating private sector bids to provide services.(46)

The Committee is concerned that the government is accepting the principle of privatization with a view toward cutting costs without a full appreciation of other benefits. Therefore:

XII **The Committee recommends that the government re-evaluate privatization as an option for non-DND aircraft and vessel fleets, taking into account considerations of government responsibilities, standards and competitive practices, as well as cost.**

---

(44) "Coast Guard May Take Flier on Privatized Helicopters," *Ottawa Citizen*, 2 September 1989.

(45) Proceedings, 18:9.

(46) Report of the Auditor General, para. 13.68.

6. Incidental Support

The Committee is particularly concerned about the arrangements for interdepartmental coordination in incidental circumstances. Memoranda of Understanding covering cooperation between departments are not standardized. Inevitably, as will be demonstrated below, the involvement of multiple departmental lines of command and responsibility complicates and slows decision–making. Departments requiring support have little way of knowing what is available before a request is made, and supporting departments retain considerable discretion over what is supplied, and are usually permitted to withdraw support at will.

Further delays are likely if personnel, vessels or aircraft from one department accidentally encounter incidents within other departments' mandates. The responsible department must be informed through the discovering department's chain of command before any action can be taken. Once the responsible department has been informed, the absence of its personnel or resources on the scene may inhibit action being taken, particularly if enforcement action is required and no duly authorized officers are at the scene.

Third, some departments are quite dependent on incidental support provided by other departments. Therefore, unilateral decisions by departments can have profound effects on others who are not involved in the internal decision–making process. A recent glaring example of this was the decision by National Defence to cancel Tracker aircraft operations. Although the decision was a budgetary one, no other departments were consulted in spite of the multiple uses of the aircraft by those other departments. The impact of this on DFO, the department which made most use of the aircraft, could have been quite serious if the department had not already planned to investigate other surveillance options. DOE, which relies entirely on incidental surveillance by other departments and the general public, was seriously affected by the decision. The Deputy Minister of Environment of Prince Edward Island noted that the decline in military surveillance "will mitigate directly against the effectiveness of any efforts at monitoring and early response."[47] Denis Davies, Director General of Inland Waters for the Department of the Environment pointed out that Tracker information "plays a major role in DOE response to about half a dozen spill events off the Atlantic Coast of Canada each year."[48]

---

[47] "Loss of Tracker Fleet Threatens Environment," *Summerside Journal–Pioneer*, 10 November 1989.

[48] Department of Environment, Letter expanding departmental testimony.

The end result of interdepartmental coordination was described by Rear Admiral Crickard in a submission to the Committee:

> In daily operations at regional and local levels, various federal agencies work in a pragmatic and piecemeal way to carry out the regulation, monitoring and enforcement of Canada's offshore activities. However, this is done in the absence of a comprehensive oceans policy, an agreed maritime strategy and an integrated concept of operations. Such coordinated policies and joint operations that do exist are sectoral... Contingency planning for a wide range of maritime emergency situations crossing sectoral or departmental lines is neither comprehensive, integrated or practised.(49)

Some of the problems that can result from this approach were amply demonstrated during the Committee's deliberations by an interdepartmental fisheries enforcement incident which provided the Committee with an opportunity to examine, in detail, some aspects of interdepartmental coordination in the protection of Canada's maritime sovereignty. This incident is described below.

7. Incidental Coordination: The Concordia Incident

a. The Incident

At 9:00 a.m., Atlantic Standard Time, on 11 December 1989, a Canadian Forces Tracker aircraft spotted the United States fishing vessel *Concordia* fishing illegally in the Exclusive Economic Zone on the Canadian side of the Georges Bank maritime boundary off Nova Scotia. At the time, crews of Fisheries and Oceans vessels were on strike, and DND vessels were carrying out fisheries patrols. The Tracker photographed the American vessel in the act of fishing, and attempted to contact it. The *Concordia* did not respond and headed for American waters. The Tracker established hot pursuit and directed HMCS *Saguenay*, a Canadian Forces destroyer on fisheries patrol, to intercept the fishing vessel. HMCS *Saguenay* took up the pursuit shortly before 11:00 a.m. and, while holding a steady course and attempting to contact the *Concordia*, the *Saguenay* was rammed by the American boat. After slowing to inspect damage, the *Concordia* picked up speed and continued towards United States territorial waters.

At 1:00 p.m., an interdepartmental consultation process began in Ottawa with the Minister of Fisheries and Oceans being informed. After the Department of External Affairs was informed, the Minister of Fisheries and Oceans requested from the Minister of National Defence, at 3:00 p.m., that steps be taken to apprehend the *Concordia*. At 5:00 p.m., DND indicated that it was prepared to act, and a conference call was set up between DFO, DND, DEA and the Privy Council Office (PCO) at Assistant Deputy Minister level

(49) Crickard, "Canada's Security Interests", p. 55.

for 5:30 p.m. Officials from the Privy Council Office were unavailable, but the other departments agreed that warning shots could be fired, followed, if possible, by other reasonable measures, but with the constraint that nothing be done to hazard life or limb on either vessel. However, DFO insisted on PCO approval before action was taken, and that approval was not obtained until 6:25 p.m.

Approval to fire warning shots was transmitted to HMCS *Saguenay* and small arms shots were fired across the *Concordia's* bows at 6:45 p.m. This had no effect, and so the main deck cannon of HMCS *Saguenay* fired across the *Concordia's* bows at 7:48 p.m. The *Concordia* turned off her running lights and took evasive action, but continued towards United States territorial waters which were entered at 9:51 p.m. HMCS *Saguenay* discontinued pursuit, but continued to track the *Concordia* on radar until the United States Coast Guard assumed pursuit at 11:00 p.m.

The *Concordia's* skipper and owner were subsequently fined $10,000 each under United States civil law, but the U.S. fisheries attorney offered to settle for $9,000 each, less than the value of the catch, which was not seized. The skipper and owner intend to appeal.

The Committee is naturally concerned that Canadian authorities were unable to apprehend individuals engaging in illegal actions in Canadian waters, and believes that the efficiency of interdepartmental coordination is a critical factor.

b. Improving Enforcement

Mr. Serge April, Director General of the Legal Affairs Bureau at the Department of External Affairs, noted, "When an incident occurs on the high seas, if the skipper is unwilling to cooperate ... there is almost no possibility of bringing the boat to a stop without risking human lives."[50] Whether lives should be risked in an attempt to enforce Canadian laws, particularly for violations which do not threaten lives, or which have international implications, is a matter of considerable gravity. In the Committee's view, there are two avenues to pursue in order to minimize the need to confront this issue.

The first avenue is to reduce, where possible, the incentives for suspect boats to flee. The Committee has recognized throughout this report that Canada cannot always achieve all its sovereignty goals alone. The perpetrators of illegal acts may be able to escape Canadian jurisdictions. In the case of fishing violations, there are no extradition provisions. Therefore, if foreign vessels escape to their own waters, they will be prosecuted, if at all, under their national laws. In the case of American vessels, the maximum fine that can

---

(50) Proceedings, 20:22.

currently be levied under U.S. law against them for fishing illegally in foreign waters is $10,000. However, agreement has been reached to raise this to $100,000, to come into effect in 1991. Under Canadian law, they can be fined up to $750,000. This disparity in penalties represents a significant incentive for American fishermen to escape to American waters if they are caught in Canadian waters. The contrast with other illegal acts is noteworthy. Lieutenant-General David Huddleston, Deputy Chief of the Defence Staff, pointed out that, if the *Concordia* had been a drug boat attempting to flee to the United States:

> I am sure he would have been received not with open arms but with the same sort of welcoming party he would have received in Canada.
>
> The nature of the offence and the degree of collaboration between Canada and the United States in opposing the illegal importation of drugs puts a somewhat different colour on the situation.(51)

Canada must, therefore, through the Department of External Affairs, persuade other countries and the international community at large to enact laws of sufficient severity that foreign nationals do not have incentives to escape to their own jurisdictions.

The second avenue is to seek methods of stopping uncooperative boats without risking human lives, either by boarding them or stopping them remotely. The Committee was told that research is ongoing within DND on these problems, and particularly on the problem of boarding uncooperative vessels in conjunction with the RCMP. Therefore:

XIII The Committee recommends that research be conducted as a high priority into methods of stopping uncooperative boats on the high seas without endangering human life. Such research should be coordinated by DND, but involve input and resources from all other departments with related enforcement mandates in Canadian waters.

c. Interdepartmental Coordination

Although the fact that DFO vessels were on strike made this situation atypical, the Committee is concerned with the operation of the interdepartmental chain of command during the incident, which fits within the incidental response type of coordination described earlier. The structure of command and coordination in instances of DND enforcement support to DFO against foreign vessels is laid out in a fairly detailed Memorandum of Understanding. In general, the procedures followed during the incident were in accordance with the MoU. The Committee's concern is with the time taken to accomplish those procedures. The Committee accepts that decisions made during instances of enforcement

(51) *Ibid.*, 20:28.

which involve the possible use of force should not be made unduly rapidly. Nevertheless, the Committee notes that three hours elapsed after the ramming of HMCS *Saguenay* by the *Concordia* before External Affairs was contacted, another hour passed before the Ministers of Fisheries and Oceans and National Defence were consulted, two more hours passed before DND indicated it was prepared to use force, and another hour and 25 minutes elapsed, largely because of the unavailability of a PCO official, before a decision to fire warning shots could be transmitted to HMCS *Saguenay*. Almost 71/2 hours passed between the ramming of the *Saguenay* and the decision to fire warning shots. This seems an inordinate amount of time to make a decision that, according to DFO boarding procedures, could have been accomplished at Deputy Minister level if the enforcement vessel had been from DFO.

The Committee recognizes that, given the decision not to risk lives and the lack of options for stopping the American vessel, the time taken may not have made a difference in this case. However, other circumstances may well be time-sensitive and 71/2 hours may not always be available. In addition, not all interdepartmental coordination procedures are as well-established as the one relevant to the *Concordia* incident, and so delays can only be expected to increase. Also, the delay induced by the absence of representatives of the Privy Council Office for half an hour, even though that Office has only a consultative role, not a decision-making one, seems inexcusable. The Committee will have more to say on governmental organization for interdepartmental coordination; however, witnesses before the Committee suggested that the time taken during this incident may have been partly a result of the rarity of such incidents. Therefore:

XIV **The Committee recommends that the government institute a program of regularly exercising interdepartmental coordination procedures, particularly for emergency situations, with a view to identifying problems and reducing necessary consultation time. Such exercises should include all responsible individuals and their alternates.**

CHAPTER IV

CONCLUSION: THE CANADIAN FORCES AND THE FUTURE OF GOVERNMENT MARITIME ACTIVITY

A. AN OCEANS POLICY FOR CANADA

Throughout this report, the Committee has attempted to describe the current state of Canada's capability to ensure national sovereignty and to look to future needs.

The preoccupation of the Committee has been with how Canada's maritime sovereignty can be enhanced to meet current national and global challenges and those that are now appearing on the horizon. With those concerns in mind, a number of witnesses stressed the importance of developing a new policy framework that includes a comprehensive oceans strategy for Canada, as well as a wider, up-to-date security strategy.

In his presentation to the Committee, Rear-Admiral Crickard (ret.) stated that the Oceans Policy for Canada articulated in 1987 by the Minister of Fisheries and Oceans adopted as a national policy "a strategy to seize development opportunities on Canada's ocean frontier," but neglected to mention how the activities of the Department of National Defence should be coordinated with other oceans-related programs.(52)

> The goals and action plan of Oceans Policy for Canada are a welcome first step in the formulation of an integrated and comprehensive oceans policy. However, the role of Canada's naval and maritime air forces as the ultimate guarantors of that sovereignty, and their many activities in support, ranging from fisheries surveillance to northern operations and search and rescue, received scant attention.(53)

Throughout their testimony, representatives of the Naval Officers Associations of Canada also addressed the necessity for an integrated oceans policy involving the Armed Forces.

Committee members share the view that a clearly articulated and comprehensive policy, including assessment of the future military, economic and environmental threats to Canada in the maritime domain is essential. The Committee hopes that its recommendations on maritime issues provides some ideas and impetus for a wider review, as well as timely action in the specific areas underlined in its report.

---

(52) Proceedings, 13:7.

(53) *Ibid.*, 13:8.

XV The Committee recommends that the government undertake to redraft an oceans policy for Canada that takes into account the importance of Canada's Armed Forces in guaranteeing national sovereignty and how the Armed Forces may be of greater use in addressing newly emerging security issues.

B. ENHANCING GOVERNMENTAL EFFECTIVENESS

1. A New Chain of Command and Control

A larger solution suggested before the Committee to the problems of interdepartmental coordination is that a single organization could be made responsible for command and control of government maritime operations. One specific suggestion was made with regard to marine emergencies. Rear-Admiral Crickard stated:

> It is my belief that there should be a common operations centre on [all] coasts, run by the Department of National Defence, in which the RCMP, the Department of Fisheries and Oceans, the Canadian Coast Guard, and all the other marine agencies that have fleets could sit and work together during an emergency like the *Concordia*.(54)

The Committee believes that such an arrangement has considerable merit. The centres would be informed of the movements and plans of departmental resources and would be able to communicate with them. Departmental resources encountering emergency situations such as uncooperative fishing vessels or oil spills would report them to the centres which could immediately determine the availability of resources to assist.(55) The emergency centres could then contact departments and ministers to effect top-level consultation and obtain necessary authorizations. Similarly, departments requiring platform support or other kinds of assistance could contact the emergency centres and rapidly determine what resources are available. The centres would have to maintain communication with the Rescue Coordination Centres and with vessel and air traffic management centres. The centres would be able to establish government-wide inventories and priorities for resources and thereby ensure that individual departmental priorities would not interfere with larger objectives.

---

(54) *Ibid.*, 13:28.

(55) A spill response network already exists whereby marine pollution incidents can be reported to 24-hour reporting offices at Coast Guard Vessel Traffic Management Centres. Those offices' functions would be transferred to the new emergency centres.

2. Alternative Structures for Coordination

While emergency centres might answer the short-term need for greater efficiency of interdepartmental coordination in some circumstances, the Committee believes that a broader realignment may eventually be necessary. In its hearings, the Committee saw evidence of inefficiencies and problems with coordination.

Several alternative structures for the organization of government activities in Canada's maritime jurisdictions were discussed before the Committee. At one end of the spectrum was the concept of a single "super-department" of oceans which would develop and implement a single integrated maritime policy while controlling all governmental maritime resources. Witnesses before the Committee did not favour this approach. Apart from the bureaucratic monster that might be created, the earlier discussion on the nature and extent of departmental activities in the maritime context suggests that it would be difficult to know where the line should be drawn between such a department and the rest of government activity. Such an approach could still result in duplication of government expertise. For example, would the department be responsible for inland waters and fisheries as well as offshore, or would another department of inland fisheries be needed?

Paul Godbout suggested that all governmental fleets should be put under a single command. His preferred command would be the Navy, since it already has the most highly developed command and control system.(56) This would eliminate the need for separate infrastructure and separate command and control structures. The personnel could all be integrated because:

> The outstanding feature of all these people is that they are sea-going. You can make a drug buster, or a fisheries officer, or a naval gunner, and that is technology. But the ability to live at sea takes time to develop and they all have that in common. I think all of them could learn the other jobs to some degree.(57)

Government marine policy would be made the responsibility of a Minister of Oceans, under whom would be a coordinating committee including representatives of all departments with marine interests.

Ray Creary, Vice-President of Veterans Against Nuclear Arms, identified two government functions in the marine context: a regulatory and law enforcement function and a service function. According to his plan, the first function would be carried out by the Canadian Forces and the second function would be carried out by the Coast Guard. The present marine functions of other government departments would be incorporated into those organizations as applicable. Mr. Creary identified the elements of the two functions:

---

(56) Proceedings, 10:14.

(57) *Ibid.*, 10:12.

> The regulatory and law enforcement function would comprise: patrol over and in Canadian waters out to the 200-mile limit of the exclusive economic zone and over the Continental Shelf, where it protrudes, for surveillance, monitoring and control, where applicable, in accordance with the Law of the Sea; patrol over and in the areas assigned to Canada by competent authority for exercise of article 51 of the UN Charter, dealing with a nation's right to self-defence; enforcement of fisheries and mineral extraction regulations in the exclusive economic zone in accordance with the Law of the Sea, international and national agreements and regulations; suppression of terrorism, piracy, drug traffic, illegal immigration and smuggling; pollution control; and search, rescue and safety at sea.
>
> The service function would comprise: provision of physical aids to navigation, such as buoys, lights, foghorns, etc.; provision of radio aids to navigation; meteorological and ice forecasting; icebreaking; other Coast Guard functions of assistance to navigation; marine science and hydrography; search, rescue and safety at sea.[58]

Other suggestions involved the transfer of particular functions between departments. Martin Shadwick suggested that the larger DFO patrol vessels could be transferred to DND, which would then perform all offshore enforcement patrol.[59] Some of the vessels are already able to be armed, albeit with machine guns, and could probably be modified for minesweeping. Cynthia Lamson, Associate Director of the Oceans Institute of Canada, suggested that military marine science activity should be more closely integrated with civilian marine science.[60] This approach could even go so far as to integrate military and non-military research and data collection functions and facilities into a single ocean research service.

3. The Costs and Benefits of Reorganization

The realignment and reorganization of government responsibilities and departments is not an activity which can be undertaken lightly. It is inevitably a costly exercise, in time and resources devoted both to planning the reorganization and to carrying it out. In addition, the Committee is aware that the government has sponsored several studies and attempts to integrate interdepartmental fleets to achieve better planning, coordination and efficient use of resources, with little effect. This Committee's predecessor, the Standing Committee on External Affairs and National Defence, recommended in its 1970 report on Canada's Maritime Forces that government fleets not be integrated into a single service.

One of the serious problems that would accompany any attempts at integration would be the bureaucratic conflict that would result. It is to some extent a natural bureaucratic attitude to want to ensure, to the greatest extent possible, that the resources required to

---

(58) *Ibid.*, 17:14-15.

(59) *Ibid.*, 18:15.

(60) *Ibid.*, 15:9.

fulfill a departmental mandate are at the disposal of that department. This view was clearly expressed in the 1975 *Report of the Task Force on the Consolidation of Government Vessel and Aircraft Fleets*:

> ...the department having the program mandate should also have control over the necessary resources to carry out that mandate, unless the benefits of separating program from resources were clear and overwhelming. Any other principle, it was argued, would be inconsistent with the concept of ministerial or managerial program responsibility and destructive of sound organizational principles.(61)

As Franklyn Griffiths noted, if resources and responsibilities are integrated, "The departments will complain ferociously and say, how can we fulfill our mandates?"(62)

Reorganization might also encounter the opposite bureaucratic attitude: agencies which do not want additional responsibilities. Martin Shadwick described this view in reference to DND:

> This school of thought in a sense want to pull in the DND perimeter, and, far from going after new missions in [quasi-military] areas, would ... welcome the jettisoning of current roles in those areas — for example, things like search and rescue... Their thinking perhaps is that if those roles are jettisoned, it will free up money that may be used to protect the core military activities of the armed forces.(63)

Other witnesses did not think that complete integration was wise. Denis Davies of the Department of Environment pointed out:

> ...in many of the issues the government must face, there are different ways of organizing. Often it gets very complex, just because of the wide diversity of interests, and sometimes in solving one problem by bringing a group together, it may create others.(64)

Furthermore, Rear-Admiral Crickard argued:

> I do not think it is necessary to go as far as a complete unification or integration of all government fleets, where this would mean common training, supply, and support systems. In fact, I think that would be a very bad move. All these government fleets, including the navy, have different characteristics and different capabilities, and they complement each other.(65)

The Committee, however, believes that there may be infrastructure economies of scale to be gained from some integration of government air and surface fleets which would not significantly interfere with the ability of departments to fulfill their mandates. Currently,

---

(61) Department of Fisheries and Oceans, Departmental Submission, Response T4.

(62) Proceedings, 13:29.

(63) *Ibid.*, 18:12.

(64) *Ibid.*, 8:14.

(65) *Ibid.*, 13:28.

departments which want to operate small fleets of their own must, in any case, either borrow other departments' infrastructure, as in the case of DOE aircraft using Canadian Forces facilities to support ice reconnaissance aircraft, or develop their own operating infrastructure, which is not likely to be cost-efficient. Francois Pouliot explained the problem with reference to aerial fisheries surveillance:

> There are times when we do not need extensive air coverage. There is also the whole problem of maintenance of these aircraft. We do not have the personnel to do this. In the old days, when it was done by the Department of National Defence, it was fine. But we do not have the resources, personnel or otherwise really to be able to sustain our own aircraft.(66)

DFO's solution, under these circumstances, is to privatize the service and lease aircraft, a process about which the Committee has significant reservations, as has already been noted.

4. Personnel Issues in Reorganization

Any reorganization of governmental marine activity involving integration or amalgamation of departmental resources would inevitably have an impact on personnel. In some cases, personnel might have to transfer or be seconded to different departments or assume new responsibilities. While the precise nature and extent of the problems which might arise would depend on the particular circumstances of the reorganization, two issues do stand out. If the reorganization involved the transfer of resources and responsibilities to the Department of National Defence, then personnel currently working for other departments could face greater obligations than at present. It is not evident that those who have joined a non-military organization would join a military one to perform the same task. However, there are currently a few naval vessels, principally research vessels, that are predominantly crewed by civilians, and some special arrangement could be arrived at.

Second, integration might involve a greater likelihood that government personnel would be called upon to perform enforcement functions. It might, therefore, be desirable to train as many as possible in a variety of peace officer functions, in effect creating general maritime enforcement officers. The current arrangements whereby RCMP officers are appointed Fisheries, Wildlife, Customs and Game Officers to fulfill various responsibilities could provide a model. Problems might develop in attempting to reconcile military and peace officer responsibilities, or in delegating peace officer responsibilities to the resolutely civilian Canadian Coast Guard. Perhaps the most satisfactory alternative would be to embark officers with different statutory responsibilities on government vessels on a routine basis.

---

(66) Proceedings, 11:20.

5. Conclusions and Recommendations

In light of the evidence that current maritime coordination could be made more effective if the Search and Rescue model was more broadly employed.

XVI **The Committee recommends that the government establish emergency operations centres for all three coasts and the Great Lakes on the model of the Rescue Coordination Centres. The emergency centres should include representatives from all departments operating ships and aircraft on Canada's coasts and the Great Lakes. They should have the authority to direct departmental resources to respond as necessary to emergency situations or requests for assistance.**

The Committee also believes that a much larger realignment of government maritime activity may be beneficial given the maritime challenges Canada is likely to face in the future. However, an extensive audit and canvas of alternatives to identify the best solutions is necessary. Therefore, notwithstanding the results of previous studies:

XVII **The Committee recommends that the government appoint an independent panel of experts to study federal government activities in Canada's maritime jurisdictions. The panel must be given access to all relevant departments and departmental information, as well as to previous evaluations and program effectiveness studies of governmental maritime activities. The mandate of the study must be clearly and publicly defined, and should include, at least, evaluations of:**

- **governmental divisions of responsibility with a view to rationalization;**
- **coordination among government departments and, where relevant, between government and the private sector with a view to clarifying and rationalizing linkages;**
- **government air and vessel fleet equipment and operations with a view to reducing inefficiencies;**
- **possible integrated command and control structures with a view to exercising optimum use of resources and ensuring a more rapid response;**
- **the costs and benefits of reorganizing governmental maritime activities; and**
- **mechanisms to implement the conclusions and recommendations of the study.**



The oceanographic research ship *Quest* in Canadian Arctic waters

C. THE CANADIAN FORCES

The Committee was repeatedly reminded that the primary purpose of the armed forces is to defend Canada against military threats. Admiral Robert Falls, former Chief of the Defence Staff, stated:

> ...if Canada's Armed Forces are properly structured and equipped for the right reasons, they will first and foremost be a professional military force, and the ability to use force in response to a direct challenge to our sovereignty will automatically have been adequately addressed. Such forces will also have the capability to provide the surveillance and presence necessary to the assertion of sovereignty and be available to assist in the enforcement of Canadian law...[67]

The Committee agrees that the Canadian Forces must always be prepared to defend Canada militarily, and to operate in a military threat environment.

Nevertheless, in the absence of a clear and present military threat, there may be a public perception that the need for armed forces is diminishing. As the Gulf crisis has shown, however, the international environment is neither static nor particularly stable. Once allowed to disappear, military capabilities are difficult and costly to rebuild, and it is the Committee's view that even in a pure military sense, it is important to maintain balanced and flexible military forces.

At the same time, the benefits the Canadian Forces provide to Canada go far beyond purely military ones. In the Committee's opinion, the work the Forces do on a day–to–day basis in such areas as search and rescue and cooperation with other departments in maritime matters is not fully appreciated by most Canadians. Apart from these ongoing roles, the military is also available to assist civilian authority as necessary in emergency situations. While their training and expertise allows them to assist in many areas, however, the military cannot automatically solve problems or confront challenges it has not prepared for. As a Report to the Premier of British Columbia on marine spills noted with regard to military aid in spill emergencies:

> The Canadian policy with respect to the use of the military appears to combine the worst of all worlds. On the one hand, the military is expected to respond to spill emergencies when other agencies have shown themselves incapable of handling the problem without them. Inevitably, this means that they will be called in late, when the opportunity of a successful effort will be slim indeed. On the other, because they constitute a final reserve, it is unlikely that spill response training will be a matter of priority, or that the personnel ultimately sent will be effectively equipped and trained with specialized equipment. Indeed, at the present time, I understand that the Canadian military

---

(67) Ibid., 16:6.

> receive no spill response training and have no specialized equipment for this work, other than what is incidental to the deployment of naval vessels. On both counts, the Armed Forces response to a spill can be expected to be ineffectual, through no fault of the military, but by reason of the policy vacuum.(68)

Even in terms of numbers, DND's resources are not unlimited. As it noted in its presentation to the Public Review Panel on Oil Spills and Tanker Safety:

> It is perhaps unfortunate that when the public think of calling out the army, many think of thousands of troops capable of descending instantly onto whatever problem may need to be solved... The reality is that the troops are few, widely spread and better employed in a specialized support role than a front-line role. Should the emergency be such as to warrant the declaration of a national emergency as defined in the *Emergencies Act*, the C[anadian] F[orces] could produce some 5,000 troops only and very few could be instantaneously deployed.(69)

The Committee does not believe that the Canadian Forces should be primarily structured, equipped or trained for non-military or "quasi-military" maritime tasks, but rather that more consideration should be given to identifying those tasks which will become more important in the future and how the military can assist in performing them. While this process will challenge the Canadian Forces, they have a long history of rising to challenges, and the Committee agrees with Major-General Cheriton that some loss to the combat edge may have to be accepted "as the price to be paid for contemporary relevance."(70)

In terms of organization, while the Committee does not wish to pre-judge the outcome of the broad study of government maritime activity it has recommended, it wishes to state its opinion for the record. If the study should conclude that a restructuring of government maritime assets and roles is appropriate, the Committee feels that the Canadian Forces would be a logical candidate as a focus for such a process. Although its operating costs may be somewhat higher than those of other departments involved in the maritime environment, due to its need to maintain military effectiveness, its training standards are unsurpassed in Canada, as are its command and control capabilities.

While this report has concerned itself with maritime issues, these must be addressed within the broader context of Canadian defence and security policy. The Committee believes that what is also needed is a redefinition of Canada's defence priorities which takes into account the changes in East-West relations, evolving security threats in their broadest sense, and puts forward viable medium- and long-term plans to meet national and

---

(68) David Anderson, Report to the Premier, p. 91.

(69) Department of National Defence, Oral Presentation, p. 9-10.

(70) Proceedings, 14:10.

international objectives. In the near term, this report hopefully will contribute to a national debate on defence and security issues, particularly those issues directly related to Canada's maritime interests.

The necessary national consensus can only be built if the Canadian public is involved in the process. In view of the importance of defence spending in relation to government expenditures — eight cents of every tax dollar — security policies can only be sustained if they meet the concerns of Canadians. In an era when the traditional threat is fading, any in-depth review of security policy would serve as a vehicle for increasing awareness of the many valuable roles carried out by the Forces at home and abroad. Public appreciation of those tasks and an understanding of their importance in a broader security framework would go a long way towards ensuring that Canada possess the necessary capabilities to meet future requirements. The Gulf Crisis and the resolution of the confrontation at Oka have highlighted the importance of the Canadian Forces.

All Committee Members share the belief that the government should undertake a major re-examination of Canadian security policy. A new review ought to be public, extensive, and culminate in the publication of policy recommendations by 1 January 1992. Therefore:

XVIII The Committee recommends that the government undertake a major public review of Canadian security policy in its broadest sense and that the review be completed by 1 January 1992.

SELECTED BIBLIOGRAPHY

Anderson, David, *Report to the Premier on Oil Transportation and Oil Spills*, November 1989.

Crickard, Rear–Admiral (ret.) Fred W. *Canada's Security Interests in the Seas*. Unpublished manuscript, 1989.

Department of Fisheries and Oceans, *Canada's Oceans; An Economic Guide and A Guide to Federal Government Activities*. Ottawa: Minister of Supply and Services, 1987.

International Institute for Strategic Studies. *Strategic Survey 1988–89*. London: IISS, May 1990.

Middlemiss, Danford. W. and Sokolsky, Joel. J. *Canadian Defence; Decisions and Determinants*. Toronto: Harcourt Brace Janovich, 1989.

Naval Officers Associations of Canada. *An Integrated Maritime Policy for Canada*. Ottawa, 1989.

Oceans Institute of Canada. *Managing Fishery Resources Beyond 200 Miles; Canada's Options to Protect Northwest Atlantic Straddling Stocks*. Ottawa: Fisheries Council of Canada, 1990.

Palme Commission on Disarmament and Security Issues. *A World at Peace: Common Security in the Twenty–First Century*. Stockholm, April 1989.

Public Review Panel on Tanker Safety and Marine Spills Response Capability. *Interim Report*. September 1989.

Royal Canadian Mounted Police. *National Drug Intelligence Estimate 1988/89*. Ottawa: Minister of Supply and Services, 1990.

Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada. *Report: Volume 1*. Ottawa: Minister of Supply and Services, 1985.

Shadwick, Martin. *Who's Watching the Oceans*? Summerside Waterfront Development Corporation, December 1989.

Sharpe, Captain Richard, ed. *Jane's Fighting Ships 1990–91*. Coulsdon, Surrey: Jane's Information Group, 1990.

Sub–committee on National Defence of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs. *Canada's Maritime Defence*. Ottawa: Minister of Supply and Services, 1983.

World Resources Institute. *World Resources 1988–89*. United Nations Environment Program, International Institute for Environment and Development, 1988.

LIST OF WITNESSES

THURSDAY, OCTOBER 19, 1989 (Issue No. 5):

From the Department of National Defence:

General John de Chastelain,
Chief of the Defence Staff;

Vice–Admiral Charles Thomas,
Vice Chief of the Defence Staff;

Lieutenant–General David Huddleston,
Deputy Chief of the Defence Staff;

Vice–Admiral Robert E. George,
Commander, Maritime Command;

Rear–Admiral Denis Boyle,
Chief, Engineering and Maintenance.

WEDNESDAY, NOVEMBER 22, 1989 (Issue No. 6):

From the Department of External Affairs:

Serge April,
Director General, Legal Affairs Bureau;

Robert Rochon,
Director, Legal Operations Division.

THURSDAY, NOVEMBER 23, 1989 (Issue No. 7):

From Transport Canada:

R.A. Quail,
Assistant Deputy Minister,
Marine Transport and Commissioner of the Coast Guard.

WEDNESDAY, NOVEMBER 29, 1989 (Issue No. 8):

From Environment Canada:

Denis Davies
Director General, Inland Waters;

Dave Thornton,
Director, Environmental Technology Centre;

Gisèle Jacob,
Director, Regulatory Affairs and Program Integration.

WEDNESDAY, DECEMBER 6, 1989 (Issue No. 9):

From the Royal Canadian Mounted Police:

Norman D. Inkster, Commissioner;

Marcel Coutu, Assistant Commissioner;

Dennis Farrell, Assistant Commissioner.

From Solicitor General of Canada:

D. Ian Glen, Assistant Deputy Solicitor General,
Police and Security.

TUESDAY, DECEMBER 12, 1989 (Issue No. 10):

From the Naval Officers Associations of Canada:

Captain Paul Godbout (ret.),
President, Ottawa Branch;

Captain Leslie Hutchins,
Past President, Ottawa Branch.

WEDNESDAY, DECEMBER 13, 1989 (Issue No. 11):

From the Department of Fisheries and Oceans:

François Pouliot, Assistant Deputy Minister;

Hugh Trudeau, Director, Atlantic Operations;

Dennis Brock, Director, Regulations and Equipment;

Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, International Affairs.

THURSDAY, JANUARY 25, 1990 (Issue No. 12):

Individual:

General Gérard Theriault, (ret.)
Former Canadian Chief of the Defence Staff;

From the Canadian Institute of Strategic Studies:

Alex Morrison, Executive Director.

From the Canadian Institute for International Peace and Security:

Roger Hill, Director of Research.

THURSDAY, FEBRUARY 1, 1990 (Issue No. 13):

From Dalhousie University:

Rear–Admiral Fred Crickard (ret.),
Research Associate, Centre for Foreign Policy Studies.

From Simon Fraser University:

Professor Douglas Ross, Centre for International Studies.

From the University of Toronto:

Franklyn Griffiths.

WEDNESDAY, FEBRUARY 7, 1990 (Issue No. 14):

From the University of Montreal:

Professeur Jean–Paul Brodeur, Director,
Centre for Comparative Criminology.

Individual:

Major–General G. R. Cheriton (ret.),
Chairman, Counter–Terrorism Task Force.

THURSDAY, FEBRUARY 8, 1990 (Issue No. 15):

From the Canadian Arctic Resources Committee:

Stephen Hazell, Executive Director.

From the Oceans Institute of Canada:

Cynthia Lamson, Associate Director.

From Inuit Tapirisat of Canada:

John Amagoalik.

WEDNESDAY, FEBRUARY 14, 1990 (Issue No. 16):

Individual:

Admiral Robert Falls (ret.),
Former Canadian Chief of the Defence Staff.

From Project Ploughshares:

Ernie Regehr, Research Coordinator;

Major–General Leonard Johnson (ret.), Chairperson.

THURSDAY, FEBRUARY 22, 1990 (Issue No. 17):

From the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament:

John Lamb, Executive Director;

Tariq Rauf, Senior Research Associate.

From Veterans Against Nuclear Arms Association:

Ray Creary, Vice–President.

TUESDAY, MARCH 6, 1990 (Issue No. 18):

From the Centre for International and Strategic Studies:

Martin Shadwick, Research Associate.

THURSDAY, MARCH 8, 1990 (Issue No. 20):

From the Department of Fisheries and Oceans:

Carl Goodwin, Chief of Surveillance and Operations;

François Pouliot, Senior Assistant Deputy Minister;

Bernie Sullivan, Fisheries Officer.

From the Department of National Defence:

Lieutenant–General David Huddleston,
Deputy Chief of the Defence Staff;

Commander E.J. Lerhe, C.D., Commanding Officer,
H.M.C.S. Saguenay;

From External Affairs:

Serge April, Director General, Legal Affairs Bureau.

From the Privy Council Office:

William Rowat, Assistant Secretary to the Cabinet,
(Government Operations and Labour Relations).

THURSDAY, MARCH 15, 1990 (Issue No. 21).

From the U.S. Coast Guard:

Commander Bruce Leek, Liaison Officer, Department of State,
Bureau of International Narcotics Matters.

From the Drug Enforcement Administration:

John Brophy, Liaison Officer, Department of State,
Bureau of International Narcotics Matters.

APPENDICES

1. CURRENT AND PLANNED CANADIAN NAVAL AND GOVERNMENT MARITIME ASSETS
2. INVENTORY OF FEDERAL OCEANS–RELATED PROGRAMS AND ACTIVITIES.
3. INVENTORY OF DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE COOPERATION WITH OTHER FEDERAL DEPARTMENTS IN A MARITIME CONTEXT.

Current and Planned Canadian Naval and Governmental Maritime Assets

Department of National Defence, Maritime Command and Maritime Air Group

Name	Commissioned	Displacement*	Armament	Notes
Submarines—Oberon Class				
Ojibwa	1965	2449	8 torpedo tubes (6 bow, 2 stern) for 20 Mk 48 torpedoes.	Oberon class scheduled for disposal after 1996.
Onondaga	1967	"	as above	
Okanagan	1968	"	" "	
Destroyers—Tribal Class				
Iroquois	1972	5182	1 Vertical Launch System for 29 Standard anti-aircraft missiles, 1 76 mm gun, 1 Phalanx anti-missile gun, 6 torpedo tubes for Mk 46 anti-submarine torpedoes, 2 anti-submarine warfare helicopters.	Algonquin and Iroquois currently undergoing Tribal Update and Modernization Program. All four ships due to be modified by 1992.
Huron	1972	4775	2 quad Sea Sparrow anti-aircraft missile launchers, 1,127mm gun, 1 3-tubed Mk 10 anti-submarine mortar 2 anti-submarine warfare helicopters.	
Athabaskan	1972	"	as above	
Algonquin	1973	5182	as Iroquois	
Frigates—City Class				
Halifax		4826	2 quad Harpoon anti-ship missile launchers, 2 octuple Sea Sparrow anti-aircraft missile launchers, 1 57mm gun, 1 Phalanx anti-missile gun, 4 torpedo tubes for Mk 46 anti-submarine torpedoes, 1 anti-submarine helicopter.	The first seven vessels are at various stages of construction. Commissioning dates have been pushed back by construction delays. HMCS Halifax is now expected to be delivered in 1991, and HMCS Ottawa in 1996.
Vancouver		"	as above	
Ville de Quebec		"	" "	
Toronto		"	" "	
Regina		"	" "	
Calgary		"	" "	
Montreal		"	" "	
Fredericton		"	" "	
Winnipeg		"	" "	
Charlottetown		"	" "	
St. John's		"	" "	
Ottawa		"		
Frigates—Mackenzie Class				
Mackenzie	1962	2926	2 twin 76mm gun mountings, 6 torpedo tubes for Mk 46 anti-submarine torpedoes.	Modernized under the Destroyer Life Extension Program (1982–85) to operate until 1990–93 but may be further extended..
Saskatchewan	1963	"	as above	
Yukon	1963	"	" "	
Qu'Appelle	1963	"	" "	
Frigates—Improved Restigouche Class				
Gatineau	1959	2946	1 octuple rocket launcher for Mk 46 anti-submarine torpedoes, 2 76mm guns, 6 torpedo tubes for Mk 46 anti-submarine torpedoes, 1 3-tubed Mk 10 anti-submarine mortar.	Modernized under the Destroyer Life Extension Program (1983–86) to operate until 1991–94.
Restigouche	1958	"	as above	
Kootenay	1959	"	" "	
Terra Nova	1959	"	" "	

Name	Commissioned	Displacement*	Armament	Notes
Frigates—St. Laurent Class				
Saguenay	1956	3100	2 76mm guns, 6 torpedo tubes for Mk 46 anti-submarine torpedoes, 1 3-tubed Mk 10 anti-submarine mortar, 1 anti-submarine warfare helicopter.	Modernized under the Destroyer Life Extension Program (1979–82). Skeena and Saguenay to decommission in 1990, Margaree and Ottawa in 1991, and Fraser in 1993.
Skeena	1957	"	as above	
Ottawa	1956	"	" "	
Margaree	1957	"	" "	
Fraser	1957	"	" "	
Frigates—Annapolis Class				
Annapolis	1964	2977	2 76mm guns, 6 torpedo tubes for Mk 46 anti-submarine torpedoes, 1 anti-submarine warfare helicopter.	Modernized under DELEX (1982–86) to operate until 1991.
Nipigon	1964	"	as above	
Mine Warfare Vessels—Minesweeper Auxiliary				
Anticosti	1989	1093	Mechanical mine sweeps.	Former towing vessels commissioned in 1973.
Moresby	1989	"	as above	
Mine Warfare Vessels—Maritime Coastal Defence Vessels				
(12 Unnamed) Planned	1993–94	6–800	1 40mm gun, 2 machine guns, mechanical, acoustic and magnetic sweep gear.	To be manned by Reservists.
Operational Support Ships				
Provider	1963	22352	3 anti-submarine warfare helicopters.	
Protecteur	1969	25095	Fitted for 2 76mm guns, 3 anti-submarine warfare helicopters.	
Preserver	1970	"	as above	
Operational Support Ships–Dun Class				
Dundurn	?	1524	none	Small tanker.
Operational Support Ships–Fleet Diving Support				
Cormorant	1978	2388	none	Carries 2 submersibles.
Research Vessels				
Endeavour	1965	1585	none	
Quest	1969	2164	none	
Riverton	1990	2604	none	

Other Vessels
Maritime Command also operates some 54 miscellaneous vessels as patrol boats, gate vessels, firefighting craft, naval reserve training vessels, diving tenders and tugs. Of these, 11 patrol and gate vessels displace over 400 tonnes each while 2 tugs displace over 800 tonnes each.

Aircraft–Shipborne Aircraft		
34 CH–124A Sea King helicopters	Up to 4 Mk 46 anti-submarine torpedoes or Mk 11 depth bombs.	To be replaced by EH 101 helicopters in due course.
Aircraft–Land–Based Maritime Aircraft		
18 CP–140 Aurora	Anti-submarine, surface vessel and Arctic surveillance sensors, may carry associated air-dropable weapons.	Arcturus are very austere versions of the Auroras for Arctic patrol and training purposes.
3 P–3C Arcturus	Surface and Arctic surveillance sensors.	

* Displacements are listed in metric tonnes, submarine displacements are submerged.

Department of Transport, Canadian Cost Guard

Type	No. Active	Commissioned	Displacement (tonnes)
Vessels			
Heavy Icebreakers	7	1960–1988	6,421–14,021
Heavy Icebreaker/Cable Ship	1	1965	6,477
Light Icebreaker/Navaids Tenders	11	1959–1987	2,982–4,737
Ice Strengthened Navaids Tenders	11	1956–1969	573–2,256
Small Navaids Tenders	9	1969–1986	81–386
Small River Navaids Tenders	5	1958–1988	106–870
Offshore SAR Cutters	3	1969–1990	2,057*
Ice Strenghtened Offshore SAR Cutters	4	1972–1987	2,113–3,813
Small SAR Cutters	9	1963–1982	50–141
SAR Lifeboats	17	1969–1989	10–35
Small Ice Strengthened SAR Cutters	2	1986	229
Small SAR Utility Craft	12	1973–1987	5–20
Training Vessels	1	1959	627
Survey and Sounding Vessel	1	1966	950
Hovercraft	4	1968–1987	11–49
Total (plus approximately 35 Inshore Rescue Craft)	97		
Aircraft			
Light Utility Helicopters	29		
Medium Utility Helicopters	5		
Heavy Utility Helicopters	1		
Fixed Wing Aircraft	1		
Total	36		

*Two of these vessels are recently commissioned. Displacement refers only to the older vessel.

Department of Fisheries and Oceans

Type	No. Active	Commissioned	Displacement (tonnes)
Large Fishery Patrol Vessels	7*	1966–1985	300–2,280
Fishery Research Vessels	4	1966–1982	
Hydrographic and Oceanographic Vessels	11	1956–1985	

(The Department of Fisheries and Oceans also operates some 700 medium and small patrol craft)

*Five of these vessels are fitted to mount two machine guns each. Three can operate a light helicopter.

Source: *Jane's Fighting Ships 1990–91*, Coulsdon, Surrey: Jane's Information Group, 1990, pp. 76–95

Inventory of Federal Oceans–Related Programs and Activities

Program	Department Responsible	or Agency Resource	Governing Legislation	Program Resources* $M	PYs
Marine Transportation					
Marine Navigation Systems	CCG	DND	Canada Shipping Act	210	3300
Marine Regulatory: Ship Safety	CCG	DND,RCMP	Canada Shipping Act Transportation of Dangerous Goods Act	23	395
Icebreaking and Other Arctic Operations	CCG		Arctic Waters Pollution Prevention Act National Transportation Act	90	1025
Harbour Management	CCG	DND,RCMP	Public Harbours and Port Facilities Act	37	90
Hydrography	DFO	CCG	Government Organization Act 1979 Territorial Seas and Fishing Zones Act Charts and Publications Regulations	40	585
Marine Services					
Search and Rescue	DND/CCG	DFO	Safety of life at Sea Convention Canada Shipping Act	120	1820
Ice Management/Flood Control	CCG		Department of Transport Act	6	65
Eastern Arctic Sealift	CCG		Treasury Board Approval (June 1981)	7	11
Marine Architecture and Engineering	PW		Public Works Act	165	410
Dredging and Fleet Services	PW		Public Works Act	25	240
Small Craft Harbours	DFO		Government Organization Act Fishing & Recreational Harbours Act	43	95
Ice Services	DOE	DND,CCG	Government Organization Act (1970 and 1979)		
Marine Weather	DOE	DND,CCG	Government Organization Act (1970)	2	29
Marine Climate	DOE		Government Organization Act (1970 and 1979)	1	5
Offshore Surveys	EMR		Canada Lands Survey Act (1970) Government Organization Act (1970 and 1979) Resource and Technical Surveys Act (1966–67)	0.3	6
Marine Transport Export Services	DEA		External Affairs Act (1983)	0.1	2
Resource Development and Management (incl. environmental protection)					
Fisheries Resource Allocation, Licensing and Regulations	DFO		Fisheries Act	13	200
Monitoring, Control & Surveillance	DFO/CCG	DND,	Fisheries Act	44	925
Inshore and Nearshore		RCMP	Coastal Fisheries Protection Act		
Fisheries Enhancement and Development	DFO		Fisheries Development Act	68	420
Habitat Management	DFO	DOE	Fisheries Act	6	75
Arctic Marine Conservation	DFO		Fisheries Act		
Petroleum Development – COGLA	EMR/ DIAND	DND	Canada Oil and Gas Act Oil and Gas Production and Conservation Act Canadian Petroleum Resource Act	17	225
Marine Pollution Surveillance and Prevention	DOE	DND,CCG, DFO	Canadian Environmental Protection Act	–	–
Control of Pollution from Land Based Sources	DOE		Government Organization Act (1979) Fisheries Act, Section 33	2	35

Program	Department Responsible	or Agency Resource	Governing Legislation	Program Resources* $M	PYs
Control of Pollution from Land Based Sources	DOE		Government Organization Act (1979) Fisheries Act, Section 36–42 Canadian Environmental Protection Act (CEPA)	2	35
Resources Development and Management (incl. environmental protection)(cont.)					
Environmental Protection – Offshore Petroleum and Mineral Resources	DOE	COGLA	Government Organization Act (1979) Fisheries Act, Section 36–42 CEPA. Part IV	1	9
Toxic Substances Control	DOE		Fisheries Act, Section 36–42 CEPA, Part IV	1	12
Control of Ship–Source Discharges	CCG		Government Organization Act (1979) Fisheries Act, Section 36–42	0.2	3
National Marine Parks	DOE	CCG	National Parks Act	0.3	3
Protection of Marine Wildlife	DOE	RCMP, DFO	Canada Wildlife Act Migratory Birds Convention Act	1.2	20
Marine Environmental Protection World–wide	DEA		External Affairs Act (1982)	0.3	2
Emergencies/Clean–up of Ship Source Pollution	CCG	DND, DFO	Canada Shipping Act Emergency Planning Orders National Marine Emergency Plan	5	60
Pollution Prevention in Arctic Waters	DIAND	CCG	Arctic Waters Pollution Prevention Act	0.2	4
Framework for Development of Offshore Non–Fuel Minerals	EMR		Energy, Mines and Resources Act	0.3	3
Offshore Geoscience Information	EMR		Resource and Technology Surveys Act Energy, Mines and Resources Act	14	75
Sovereignty, Defence and Law of the Sea					
Maritime Boundary Disputes	DEA		External Affairs Act (1983)	0.2	5
U.S–Canada Arctic Co–operation and Co–ordination	DEA		External Affairs Act (1983)	0.1	1.5
Law of the Sea	DEA		External Affairs Act (1983)	0.1	1
International Fisheries Agreements	DEA	DFO	Fisheries Act	0.2	6
Monitoring, Control & Surveillance Offshore	DND/CCG DFODEA RCMP		External Affairs Act (1983) Coastal Fisheries Protection Act Fisheries Act Territorial Sea & Fishing Zones Act	36	310
Maritime Command	DND		National Defence Act	2608	18488
Maritime Air Group	DND		National Defence Act	449	5005
Federal Law Enforcement					
Prevention, Detection and Investigation of Offences against Federal Statutes and Executive Orders in Canadian Territorial Waters	RCMP	DND, CCG, DFO	Royal Canadian Mounted Police Act	N/A	N/A
Interdiction of Narcotics	RCMP	DND, CCG Revenue	Narcotics Control Act	59	N/A
Marine counter–terrorism	RCMP	DND	Security Offences Act	–	–

Program	Department Responsible	or Agency Resource	Governing Legislation	Program Resources* $M	PYs
Control of Immigration	EIC	DND, CCG DFO, RCMP	Immigration Act	N/A	N/A
Northern Development					
Northern Land Use Planning	DIAND		Indian Affairs & Northern Development Act	2	22
Indian and Inuit Environmental Protection	DIAND		Indian Act	0.5	1
Studies for Northern Oil & Gas Resource Management	DIAND		Indian and Northern Affairs Act	1	5
Granular Resources and Man–made Islands in Beaufort	DIAND		Public Lands Grants Act	0.4	1
Petroleum Development and Related Environmental Protection – COGLA	DIAND		Oil and Gas Conservation and Protection Act Canada Oil and Gas Act		
Arctic Icebreaking	CCG		Canada Shipping Act Arctic Waters Pollution Prevention Act		
Industrial Development					
Action Program	ACOA		Government Organization Act, Atlantic Canada 1987	*	*
Newfoundland Ocean Industries Development Agreement	ACOA		Economic and Regional Development Agreement	*	*
Canada/Nova Scotia Development Fund	COGLA		Federal/Provincial Agreement (1984)	*	*
Subsidiary Agreement					
Canada/Newfoundland Offshore Development Fund	COGLA		Canada/Newfoundland Atlantic Accord, Implementation Acts	*	*
Western Diversification Program	WDO		Western Economic Diversification Act (1988)	*	*
Operation and Maintenance of Certain Dry Docks	PW		Public Works Act	4.6	5.3
International Fish Trade Development	DEA		External Affairs Act (1983)	0.4	8
Program for Export Market Development	DEA		External Affairs Act (1983)	5	–
Marine Science and Technology Development					
Fisheries Resource Assessment Research	DFO		Fisheries Act	75	930
Aquaculture Research	DFO		Fisheries Development Act	7	105
Habitat Assessment and Research	DFO	DOE	Fisheries Act	8	110
Resource Development Research	DFO	CCG	Fisheries Development Act	20	195
Physical Oceanography	DFO	CCG	Government Organization Act (1979)	27	361
Chemical Oceanography	DFO	CCG	Government Organization Act (1979)	7	107
Marine Ecology	DFO		Government Organization Act (1979)	14	179
Offshore Geoscience Activities	EMR	CCG	Resource & Technical Survey Act	9	110
Materials for Offshore Structures	EMR		Energy, Mines and Resources Mandate/ PERD	2	9
Remote Sensing Relating to Oceans	EMR		Treasury Board Minute	0.2	1
			Energy, Mines and Resources Act		
Ocean Drilling Program	EMR		Cabinet Decision	4	3

Marine Engineering (incl. $1500M IRAP/PILP)	NRC	NRC Act (1966–67)	10	65
Marine Biology and Chemistry (incl. $1.5M IRAP/PILP)		NRC Act (1966–67)	5	33
Grant Support to Universities	NSERC	NSERC Act	9.8	–
Climate Research	DOE	Government Organization Act (1979)	1	5
Canada/Nfld. Institute of Fisheries and Marine Technology Subsidiary Agreements	DRIE	Industrial and Regional Development Act		
Defence R & D	DND	National Defence Act	90	5324
Arctic R & D	CCG	Arctic Waters Pollution Prevention Act	2	3
Technology Inflow Program	DEA		*	–
Industrial Research Assistance Program	NRC		*	–
Total Oceans–Related Activities				
Excluding Maritime Command and Air Group			1438	17777
Including Maritime Command and Air Group			4495	41270

Note: Most of the financial resource data relates to fiscal year 1988/89.
* These assistance programs and activities are not targeted exclusively at the oceans sector.

CCG – Canadian Coast Guard
COGLA – Canadian Oil and Gas Lands Administration
DEA – Department of External Affairs
DFO – Department of Fisheries and Oceans
DIAND – Department of Indian Affairs and Northern Development
DND – Department of National Defence
DOE – Department of Environment
DRIE – Department of Regional Industrial Expansion
DSS – Department of Supply and Services
EIC – Department of Employment and Immigration Canada
EMR – Department of Energy, Mines and Resources
NRC – National Research Council
NSERC – Natural Sciences and Engineering Research Council
PW – Department of Public Works
RCMP – Royal Canadian Mounted Police

Adapted from: Department of Fisheries and Oceans, Canada's Oceans: An Economic Overview and A Guide to Federal Government Activities (1989 Edition), Ottawa: Minister of Supply and Services, 1989, pp. 37–40

Inventory of Department of National Defence Co-operation with Other Federal Departments in a Maritime Context[1]

Activity	Co-operating Department	Co-ordinating Arrangement	Cost Recovery
Use of DND resources for marine spill clean-up	CCG	MoU/contingency plans	?
Administration of dangerous goods shipping regulations	CCG	informal	?
Invocation of the Emergencies Act, takeover of Coast Guard ships, aircraft, radio stations, navigation aids and marine traffic centres	CCG	MoU/contingency plans	N/A
Search and rescue	CCG/DFO	Integrated command joint	
Fisheries patrols, aircraft hours (420) and ship days (95)	DFO	MoU	no[2]
Acquisition of machine-guns and ammunition	DFO	Letter of Arrangement	yes
Pollution surveillance	DOE	incidental	no
Meteorological services	DOE	MoU	yes
Ice reconnaissance support	DOE	MoU	yes
Drug interdiction platform support, aircraft hours (750) and ship days (20)	RCMP	MoU	no[2]
Drug interdiction intelligence and surveillance	RCMP	MoU	no
Support for RCMP Special Emergency Response Team	RCMP	MoU	yes
VIP security	RCMP	MoU	no
Ports security during emergencies	RCMP	MoU/contingency plans	N/A
Marine arrival of refugee claimants and illegal immigrants	EIC	MoU/contingency plans	?
Investigation of diving accidents	EMR	MoU	yes
Use of DND resources for marine public welfare emergencies	EPC	contingency plans	yes

[1] The inventory is based on information provided by federal departments including National Defence and may be incomplete.

[2] Costs for previously agreed levels of assistance are not recovered, but additional incidental requests for DND resources are cost recovered.

CCG – Canadian Coast Guard
DFO – Department of Fisheries and Oceans
DOE – Department of Environment
RCMP – Royal Canadian Mounted Police
EIC – Employment and Immigration Canada
EMR – Department of Energy, Mines and Resources
EPC – Emergency Preparedness Canada

REQUEST FOR GOVERNMENT RESPONSE

Pursuant to Standing Order 109, your Committee requests that the Government table a comprehensive response to the Report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on National Defence and Veterans' Affairs (Issues Nos. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 28 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

ARNOLD MALONE, M.P.

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 4, 1990 (39)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 11:15 o'clock a.m., this day, in Room 307, West Block, the Vice–Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz and Bob Hicks.

Other Member present: John Brewin

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee considered its future business.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 23,1990 (40)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 9:40 o'clock a.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone and Fred Mifflin.

Acting Members present: John Brewin for Derek Blackburn and George Proud for Bill Rompkey.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee resumed consideration of Canada's Maritime Sovereignty Report, in accordance with Standing Order 108(2).

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, OCTOBER 24,1990 (41)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:40 o'clock p.m., this day, in Room 536, Wellington Building, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and Fred Mifflin.

Acting Members present: John Brewin for Derek Blackburn and George Proud for Bill Rompkey.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee resumed consideration of Canada's Maritime Sovereignty Report, in accordance with Standing Order 108(2).

It was agreed,—That the Committee print 1000 copies of the report in a bilingual format.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to select different photographs to be included in the report.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 30, 1990 (42)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 9:35 o'clock a.m., this day, in Room 705, 151 Sparks Street, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks and Arnold Malone.

Acting Members present: Dan Heap for Derek Blackburn and George Proud for Bill Rompkey.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee resumed consideration of Canada's Maritime Sovereignty Report, in accordance with Standing Order 108(2).

It was agreed,—That the Chairman be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the draft report to the House.

It was agreed,—That the Committee request a comprehensive response from the government.

It was agreed,—That the Draft Report, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the Draft Report, as amended, be the Committee's Report to the House.

It was agreed,—That the Chairman report to the House.

It was agreed,—That the Report be printed in special issue format.

Ordered,—That the Clerk order copies of the publication *The Military Balance* for Members and staff.

At 10:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, devienne le rapport du Comité à la Chambre.

Il est convenu,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Que le rapport soit imprimé sous format spécial.

Il est ordonné,—Que le greffier commande des exemplaires de *The Military Balance* (L'équilibre militaire) pour les besoins des membres et du personnel.

À 10 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone et Fred Mifflin.

Membre suppléant présent: John Brewin remplace Derek Blackburn; George Proud remplace Bill Rompkey.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Le Comité poursuit l'étude de son projet de rapport sur la souveraineté maritime du Canada.

Il est convenu,—Que le Comité fasse tirer un millier d'exemplaires de son rapport, format bilingue.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à y inclure des photographies de son choix.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 30 OCTOBRE 1990 (42)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 705, au 151, rue Sparks, sous la présidence de Arnorld Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks et Arnold Malone.

Membre suppléant présent: Dan Heap remplace Derek Blackburn; George Proud remplace Bill Rompkey.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Le Comité poursuit l'étude de son projet de rapport sur la souveraineté maritime du Canada.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à apporter au rapport les changements de forme (typographie, grammaire, orthographe) jugés nécessaires, sans en altérer le fond.

Il est convenu,—Que le Comité demande une réponse globale du gouvernement.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 4 OCTOBRE 1990 (39)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos aujourd'hui à 11 h 15 dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks.

Autre député présent: John Brewin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

À 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 OCTOBRE 1990 (40)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 40 dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone et Fred Mifflin.

Membres suppléants présents: John Brewin remplace Derek Blackburn; George Proud remplace Bill Rompkey.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Le Comité poursuit l'examen de son projet de rapport sur la souveraineté maritime du Canada.

À 11 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 24 OCTOBRE 1990 (41)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 40 dans la pièce 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de Arnorld Malone (*président*).

DEMANDE DE RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Conformément à l'article 109 du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer dans les 150 jours une réponse globale à ce rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité permanent de la Défense nationale et des Affaires des vétérans (fascicules nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 28 qui inclut le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ARNOLD MALONE, député

Utilisation des ressources du MDN pour les situations d'urgence maritimes impliquant le bien-être public	PCC	plans d'urgence	oui

[1] Ce répertoire se fonde sur les renseignements fournis par les ministères fédéraux, y compris la Défense nationale, et il n'est peut-être pas complet.

[2] Il n'y a pas de recouvrement des coûts relatifs aux mesures d'aide ayant déjà fait l'objet d'ententes, mais les autres demandes occasionnelles visant les ressources du MDN font l'objet d'un recouvrement des coûts.

GCC - Garde côtière canadienne
MPO - Ministère des Pêches et Océans
ME - Ministère de l'Environnement
GRC - Gendarmerie royale du Canada
EIC - Emploi et Immigration Canada
EMR - Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
PCC - Protection civile Canada

Répertoire des activités de coopération, dans un contexte maritime, entre le ministère de la Défense nationale et d'autres ministères fédéraux[1]

Activité	Ministère coopérant	Entente de coordination	Recouvrement des coûts
Utilisation des ressources du MDN pour le nettoyage des déversements maritimes	GCC	Protocole d'entente/ plans d'urgence	?
Administration des règlements concernant le transport des marchandises dangereuses	GCC	Entente officieuse	?
Recours à la Loi sur les mesures d'urgence, prise de contrôle des navires, avions, stations de radio, aides à la navigation des Centres de trafic maritime de la Garde côtière	GCC	Protocole d'entente/ plans d'urgence	S.O.
Recherche et sauvetage	GCC/MPO	Commandement intégré	conjoint
Patrouilles des pêches, heures de vol (420) et jours-navires (95)	MPO	Protocole d'entente	non[2]
Acquisition de mitrailleuses et de munitions	MPO	Lettre d'entente	oui
Surveillance de la pollution	ME	occasionnelle	non
Services météorologiques	ME	Protocole d'entente	oui
Soutien à la reconnaissance des glaces	ME	Protocole d'entente	oui
Soutien du programme de lutte contre le trafic des stupéfiants, heures de vol (750) et jours-navires (20)	GRC	Protocole d'entente	non[2]
Renseignement et surveillance — lutte contre le trafic des stupéfiants	GRC	Protocole d'entente	non
Soutien à l'équipe spéciale d'intervention d'urgence de la GRC	GRC	Protocole d'entente	oui
Sécurité des personnalités de marque	GRC	Protocole d'entente	non
Sécurité des ports pendant les situations d'urgence	GRC	Protocole d'entente/ plans d'urgence	S.O.
Arrivée par la mer des demandeurs du statut de réfugié et des immigrants illégaux	EIC	Protocole d'entente/ plans d'urgence	?
Enquête sur les accidents de plongée	EMR	Protocole d'entente	oui

ME – Ministère de l'Environnement

MEIR – Ministère de l'Expansion industrielle régionale

TP – Ministère des Travaux publics

Adapté de: Ministère des Pêches et Océans, *Les océans du Canada: Aperçu économique et guide des activités du gouvernement fédéral*, (édition de 1989).
Ottawa: Ministre des Approvisionnements et Services, 1989, p. 37–40.

Programme	Ministère responsable	ou organisme ressource	Autorité législative	Ressources des programmes* M$	A–P
Recherches sur la mise en valeur des ressources	MPO	GCC	Loi sur le développement de la pêche	20	195
Océanographie physique	MPO	GCC	Loi sur l'organisation du gouvernement (1979)	27	361
Océanographie chimique	MPO	GCC	Loi sur l'organisation du gouvernement (1979)	7	107
Écologie marine	MPO		Loi sur l'organisation du gouvernement (1979)	14	179
Activités géoscientifiques en haute mer	EMR	GCC	Loi sur les ressources et les relevés techniques Loi sur l'énergie, les mines et les ressources	9	110
Matériaux pour les structures en haute mer	EMR		Mandat d'Énergie, Mines et Ressources, CIRDE	2	9
Télédétection dans le domaine des océans	EMR		Décision du Conseil du Trésor Loi sur l'énergie, les mines et les ressources	0,2	1
Programme de forage en mer	EMR		Décision du Cabinet	4	3
Génie maritime (y compris 1,5 M. PARI/PPIL)	CNR		Loi sur le CNR (1966–1967)	10	65
Biologie et chimie marines (y compris 1,5 M PARI/PPIL)			Loi sur le CNR (1966–1967)	5	33
Subventions aux universités	CRSNG		Loi sur le CRSNG	9,8	–
Recherche climatologique	ME		Loi sur l'organisation du gouvernement (1979)	1	5
Ententes subsidiaires Canada–T.-N.–Institut des pêches et technologies marines	MEIR		Loi sur le développement industriel et régional		
Défense R & D	MDN		Loi sur la défense nationale	90	5 324
Arctique R & D	GCC		Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques	2	3
Programme d'apports technologiques	AE			–	–
Programme d'aide à la recherche industrielle	CNR			–	–
TOTAL DES ACTIVITÉS LIÉES AUX OCÉANS					
Commandement maritime et Groupe de l'air exclu				1 438	17 777
Commandement maritime et Groupe de l'air inclus				4 495	41 270

NOTE : La plupart des données sur les ressources financières ont trait à l'année financière 1988–1989.
*Ces programmes et activités d'aide ne sont pas ciblées exclusivement sur le secteur océanique.

APGTC – Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada
CRSNG – Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada
CNR – Conseil national de recherches
EIC – Emploi et Immigration Canada
GCC – Garde côtière canadienne
GRC – Gendarmerie royale du Canada
AE – Ministère des Affaires extérieures
MAIN – Ministère des Affaires indiennes et du Nord
MAS – Ministère des Approvisionnements et Services
MDN – Ministère de la Défense nationale
EMR – Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
PO – Ministère des Pêches et Océans

Programme	Ministère responsable	ou organisme ressource	Autorité législative	Ressources des programmes* M$	A-P
Application des lois fédérales					
Prévention, détection et enquêtes – infractions aux lois fédérales et aux décrets exécutifs dans les eaux territoriales du Canada	GRC	MDN, GCC, MPO	Loi sur la Gendarmerie royale du Canada	S.O.	S.O.
Lutte contre les stupéfiants	GRC	MDN, GCC, Revenu	Loi sur les stupéfiants	59	S.O.
Antiterrorisme maritime	GRC	MDN	Loi sur les infractions en matière de sécurité	–	–
Contrôle de l'immigration	EIC	MDN,GCC, MPO, GRC	Loi sur l'immigration	S.O.	S.O.
Développement du Nord					
Planification de l'utilisation des terres dans le Nord	MAIN		Loi sur les affaires indiennes et du Nord	2	22
Protection de l'environnement des Indiens et des Inuits	MAIN		Loi sur les affaires indiennes et du Nord	0,5	1
Études sur la gestion des ressources pétrolières et gazières	MAIN		Loi sur les affaires indiennes et du Nord	1	5
Ressources granulaires et îles artificielles dans la mer de Beaufort	MAIN		Loi sur les concessions de terres publiques	0,4	1
Mise en valeur des hydrocarbures et protection de l'environnement – APGTC	MAIN		Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz Loi sur le pétrole et le gaz du Canada		
Bris des glaces dans l'Arctique	GCC		Loi sur la marine marchande du Canada Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques		
Développement industriel					
Programme Action	APECA		Loi sur l'organisation du gouvernement, Canada Atlantique (1987)	*	*
Entente de développement de l'industrie océanique de Terre-Neuve	APECA		Entente de développement économique et industriel	*	*
Fonds de développement Canada-Nouvelle-Écosse	APGTE		Entente fédérale-provinciale (1984)	*	*
Fonds de développement des régions extra-côtières Canada-Terre-Neuve	APGTE		Loi de mise en oeuvre de l'Accord Atlantique Canada/Terre-Neuve	*	*
Programme de diversification de l'économie de l'Ouest	MAS		Loi sur la diversification de l'économie de l'Ouest Canadien (1988)	*	*
Exploitation et entretien de certaines cales sèches	TP		Loi sur les travaux publics	4,6	5,3
Développement du commerce international du poisson	AE		Loi sur les affaires extérieures (1983)	0,4	8
Programme de développement des marchés d'exportation	AE		Loi sur les Affaires extérieures (1983)	5	–
Développement des technologies et des sciences de la mer					
Évaluation des ressources halieutiques	MPO		Loi sur les pêcheries	75	930
Recherches sur l'aquiculture	MPO		Loi sur le développement de la pêche	7	105
Évaluation et recherches – habitat	MPO	ME	Loi sur les pêcheries	8	110

Programme	Ministère responsable	ou organisme ressource	Autorité législative	Ressources des programmes* M$	A–P
Conservation du milieu marin arctique	MPO		Loi sur les pêcheries		
APGTC – mise en valeur pétrolière	EMR/MAIN	MDN	Loi sur le pétrole et le gaz du Canada Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz Loi sur les ressources pétrolières du Canada	17	225
Surveillance et prévention de la pollution marine	ME	MDN,GCC, MPO	Loi canadienne sur la protection de l'environnement	–	–
Lutte contre la pollution à partir d'installations terrestres	ME		Loi sur l'organisation du gouvernement (1979) Loi sur les pêcheries, articles 36 à 42 Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)	2	35
Protection de l'environnement — Ressources pétrolières et minérales extra-côtières	ME	APGTC	Loi sur l'organisation du gouvernement (1979) Loi sur les pêcheries, article 36 à 42 LCPE, partie IV	1	9
Contrôle des substances toxiques	ME		Loi sur les pêcheries, article 36 à 42 LCPE, partie IV	1	12
Contrôle des rejets provenant des bateaux	GCC		Loi sur l'organisation du gouvernement (1979) Loi sur les pêcheries, article 36 à 42	0,2	3
Parcs marins nationaux	ME	GCC	Loi sur les parcs nationaux	0,3	3
Protection de la faune marine	ME	GRC, MPO	Loi sur la faune du Canada Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs	1,2	20
Protection du milieu marin dans le monde	AE		Loi sur les affaires extérieures (1982)	0,3	2
Urgences/nettoyage des dégâts causés par la pollution provenant des navires	GCC	MDN, MPO	Loi sur la marine marchande du Canada Décret de planification d'urgence Plan national d'urgence en mer	5	60
Prévention de la pollution des eaux arctiques	MAIN		Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques	0,2	4
Cadre d'exploitation des minéraux non combustibles se trouvant en haute mer	EMR		Loi sur l'énergie, les mines et les ressources	0,3	3
Information géoscientifique en haute mer	EMR		Loi sur les ressources et les relevés techniques Loi sur l'énergie, les mines et les ressources	14	75
Souveraineté, défense et Droit de la mer					
Litiges en matière de frontières maritimes	EA		Loi sur les affaires extérieures (1983)	0,2	5
Coordination et collaboration entre le Canada et les États-Unis dans l'Arctique	AE		Loi sur les affaires extérieures (1983)	0,1	1,5
Droit de la mer	AE		Loi sur les affaires extérieures (1983)	0,1	1
Ententes de pêche internationales	AE	MPO	Loi sur les pêcheries Loi sur les affaires extérieures	0,2	6
Contrôle et surveillance en haute mer	MDN/GCC/ MPO	EA,GRC	Loi sur la protection des pêches côtières Loi sur les pêcheries Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche	36	310
Commandement maritime	MDN		Loi sur la défense nationale	2 608	18 488
Groupe aérien maritime	MDN		Loi sur la défense nationale	449	5 005

Répertoire des activités du gouvernement fédéral liées au secteur des océans

Programme	Ministère responsable	ou organisme ressource	Autorité législative	Ressources des programmes* M$	A–P
Transport maritime					
Systèmes de navigation maritime	GCC	MDN	Loi sur la marine marchande du Canada	210	3 300
Réglementation maritime : sécurité des navires	GCC	MDN, GRC	Loi sur la marine marchande du Canada Loi sur le transport des marchandises dangereuses	23	395
Bris des glaces et autres activités de soutien des opérations dans l'Arctique	GCC		Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques Loi nationale sur les transports	90	1 025
Gestion des ports	GCC	MDN, GRC	Loi sur les ports et installations de ports publics	37	90
Hydrographie	MPO	GCC	Loi de 1979 sur l'organisation du gouvernement Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche Règlement sur les cartes et les publications	40	585
Services maritimes					
Recherche et sauvetage	MDN/CCG	MPO	Convention sur la sécurité en mer Loi sur la marine marchande du Canada	120	1 820
Gestion des glaces–lutte contre les inondations	GCC		Loi sur le ministère des Transports	6	65
Approvisionnement dans l'est de l'Arctique	GCC		Approbation du Conseil du Trésor (juin 1981)	7	11
Architecture et génie maritimes	TP		Loi sur les travaux publics	250	340
Services de dragage et de flottille	TP		Loi sur les travaux publics	17	160
Ports pour petits bateaux	MPO		Loi sur l'organisation du gouvernement Loi sur les ports de pêche et de plaisance	70	84
Services des glaces	ME	MDN,GCC	Loi sur l'organisation du gouvernement (1970 et 1979)		
Météorologie marine	ME	MDN,GCC	Loi sur l'organisation du gouvernement (1970)	3,5	29
Climatologie marine	ME		Loi sur l'organisation du gouvernement (1970 et 1979)	1	5
Levés extra–côtiers	EMR		Loi sur l'arpentage des terres du Canada (1970) Loi sur l'organisation du gouvernement (1970 et 1979) Loi sur les ressources et les relevés techniques (1966–1967)	0.3	6
Services d'exportation et de transport maritime	AE		Loi sur les affaires extérieures (1983)	0.1	2
Gestion et mise en valeur des ressources (y compris la protection de l'environnement)					
Allocation des ressources halieutiques, délivrance de permis et règlements	MPO		Loi sur les pêcheries	13	200
Supervision, contrôle et surveillance côtiers et pré–côtiers	MPD/GCC	MDN,GRC	Loi sur les pêcheries Loi sur la protection des pêcheries côtières	44	925
Développement et mise en valeur des pêches	MPO		Loi sur le développement de la pêche	68	420
Gestion de l'habitat	MPO	ME	Loi sur les pêcheries	6	75

Ministère des Transports—Garde côtière canadienne

Type	Bâtiments en activité	Date de mise en service	Tonnage
Bâtiments			
Brise-glace lourds	7	1960–1988	6 421–14 021
Brise-glace lourd/Câblier	1	1965	6 477
Brise-glace légers/Baliseurs	11	1959–1987	2 982–4 737
Baliseurs renforcés pour la navigation dans les glaces	11	1956–1969	573–2 256
Petits baliseurs	9	1969–1986	81–386
Petits baliseurs fluviaux	5	1958–1988	106–870
Garde-côtes hauturiers	3	1969–1990	2 057*
Garde-côtes hauturiers renforcés pour la navigation dans les glaces	4	1972–1987	2 113–3 813
Petits garde-côtes	9	1963–1982	50–141
Canots de sauvetage	17	1969–1989	10–35
Petits garde-côtes renforcés pour la navigation dans les glaces	2	1986	229
Petites embarcations de service	12	1973–1987	5–20
Navire-école	1	1959	627
Navire hydrographique	1	1966	950
Aéroglisseur	4	1968–1987	11–49
Total (plus quelque 35 embarcations de sauvetage côtières)	97		
Aéronefs			
Hélicoptères polyvalents légers	29		
Hélicoptères polyvalents moyens	5		
Hélicoptères polyvalents lourds	1		
Avion	1		
Total	36		

*Deux de ces bâtiments viennent d'être mis en service. Ce chiffre ne s'applique qu'au tonnage du plus vieux des trois.

Ministère des Pêches et Océans

Type	Bâtiments en activité	Date de mise en service	Tonnage
Gros patrouilleurs	7*	1966–1985	300–2,280
Navires de recherche	4	1966–1982	
Navires hydrographiques et océanographiques	11	1956–1985	

(Le ministère des Pêches et Océans exploite en outre 700 petits patrouilleurs ou patrouilleurs moyens.)

*Cinq de ces navires sont conçus pour être armés de deux mitrailleuses; trois d'entre eux peuvent embarquer un hélicoptère léger.

Source: *Jane's Fighting Ships 1990-91*, Coulsdon, Surrey, Jane's Information Group, 1990, p. 76–95

Autres bâtiments

Le Commandement maritime dispose aussi de quelque 54 bâtiments divers (patrouilleurs, navires de barrage, bateaux-pompe, voiliers-écoles de la Réserve navale, embarcations pour plongeurs et remorqueurs). De ceux-ci, 11 patrouilleurs et navires de barrage ont chacun un déplacement supérieur à 400 tonnes, tandis que deux remorqueurs ont un déplacement supérieur à 400 tonnes, tandis que deux remorqueurs ont un déplacement supérieur à 800 tonnes.

Aéronefs—aéronefs embarqués Hélicoptères CH-124A Sea King	Jusqu'à 4 torpilles de lutte ASM Mk 46 ou grenades sous-marines Mk 11	Il est prévu de les remplacer en temps utile par des hélicoptères EH 101.
Aéronef—Patrouilleurs maritimes basés à terre 18 CP-140 Aurora	Aéronefs munis de capteurs pour surveiller l'Arctique, les bâtiments de surface et les sous-marins. Ils peuvent transporter des armes aérolargables.	L'Arcturus est un appareil Aurora moins sophistiqué servant aux patrouilles de l'Arctique et à l'instruction.
P-3C Arcturus	Capteurs de surveillance de l'Arctique et des bâtiments de surface	

* Les déplacements sont indiqués en tonnes métriques; dans le cas des sous-marins, il s'agit du déplacement en plongée.

Nom	Mise en service	Déplacement*	Armement	Observations
Frégates, classe Restigouche modifiée				
Gatineau	1959	2946	1 lance-roquettes octuple pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46, 2 canons de 76 mm, 6 tubes lance-torpilles pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46, 1 mortier tritube anti-sous-marin Mk 10.	Modernisées dans le cadre du Programme de prolongation de la vie des destroyers (1983-1986) pour en prolonger l'existence jusqu'en 1991-1994.
		"		
Restigouche	1958	"	Voir ci-dessus	
Kootenay	1959	"	" "	
Terra Nova	1959		" "	
Frégates, classe St-Laurent				
Saguenay	1956	3100	2 canons de 76 mm, 6 tubes lance-torpilles pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46, 1 mortier tritube anti-sous-marin Mk 10, 1 hélicoptère de lutte anti-sous-marine.	Modernisées dans le cadre du Programme de prolongation de la vie des destroyers (1972-1982). Il est prévu de désarmer le Skeena et le Saguenay en 1990, le Margaree et l'Ottawa en 1991, et le Fraser en 1993.
		"		
Skeena	1957	"	Voir ci-dessus	
Ottawa	1956	"	" "	
Margaree	1957	"	" "	
Fraser	1957		" "	
Frégates—classe Annapolis				
Annapolis	1964	2977	2 canons 76 mm, 6 tubes lance-torpilles pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46, 1 hélicoptère de lutte anti-sous-marine.	Modernisées dans le cadre du Programme de prolongation de la vie des destroyers (1982-1986) pour en prolonger l'existence jusqu'en 1991.
Nipigon	1964	"	Voir ci-dessus	
Bâtiments antimines—Dragueur de mines auxiliaire				
Anticosti	1989	1093	Dragage mécanique des mines	Anciens remorqueurs mis en service en 1973
Moresby	1989	"	Voir ci-dessus	
Bâtiments antimines—Navires de défense côtière				
12 navires sans nom, armés		6-800	1 canon de 40 mm, 2 mitraillettes, dispositif de balayage mécanique, acoustique et magnétique.	Seront armés par des réservistes.
Bâtiments de soutien opérationel				
Provider	1963	22352	3 hélicoptères de lutte anti-sous-marine.	
Protecteur	1969	25095	2 canons de 76 mm, 3 hélicoptères de lutte anti-sous-marine	
Preserver	1970	"	Voir ci-dessus	
Bâtiments de soutien opérationel, classe Dun				
Dundurn	?	1524	aucun	Petit navire-citerne
Bâtiments de soutien opérationel—Bâtiments bases de plongeurs				
Cormorant	1978	2388	aucun	2 petits sous-marins à bord.
Bâtiments scientifiques				
Endeavour	1965	1585	aucun	
Quest	1969	2164	aucun	
Riverton	1990	2604	aucun	

Matériel maritime (actuel et projeté de la Marine canadienne et du Gouvernement du Canada)

Ministère de la Défense nationale, Commandement maritime et Groupe aérien maritime

Nom	Mise en service	Déplacement*	Armement	Observations
Sous-marins—classe Oberon				
Ojibwa	1965	2449	8 tubes lance-torpilles (6 à l'avant, 2 à l'arrière), 20 torpilles Mk 48	Resteront en service jusqu'en 1996.
Onondaga	1967	"	Voir ci-dessus	
Okanagan	1968	"	" "	
Destroyers—classe Tribal				
Iroquois	1972	5182	1 système de lance-missiles vertical pour 29 missiles antiaériens, 1 canon de 76mm, 1 canon antimissiles Phalanx, 6 tubes lance-torpilles pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46, 2 hélicoptères de lutte anti-sous-marine.	Les navires Algonquin et Iroquois sont modernisés dans le cadre du Projet de révision et de modernisation de la classe Tribal. Les quatre bâtiments seront modifiés d'ici à 1992.
Huron	1972	4775	2 rampes quadruples de lancement de missiles antiaériens Sea Sparrow, 1 canon de 127mm, 1 mortier anti-sous-marin tritube Mk 10, 2 hélicoptères de lutte anti-sous-marine.	
Athabaskan	1972	5182	Voir ci-dessus	
Algonquin	1973		voir l'Iroquois	
Frégates—classe City				
Halifax		4826	2 rampes quadruples de lancement de missiles antinavires Harpoon, 2 rampes octuples de lancement de missiles antiaériens Sea Sparrow, 1 canon de 57 mm, 1 canon antimissiles Phalanx, 4 tubes lance-torpilles pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46, 1 hélicoptère de lutte anti-sous-marine.	Les sept premières frégates sont à différentes étapes de construction. Les dates de mise en service ont été repoussées en raison de retards de construction. La livraison du NCSM Halifax est maintenant prévue pour 1991 et celle du NCSM Ottawa pour 1996.
Vancouver		"	Voir ci-dessus	
Ville de Québec		"	" "	
Toronto		"	" "	
Regina		"	" "	
Calgary		"	" "	
Montréal		"	" "	
Fredericton		"	" "	
Winnipeg		"	" "	
Charlottetown		"	" "	
St. John's		"	" "	
Ottawa		"	" "	
Frégates—classe Mackenzie				
Mackenzie	1962	2926	2 canons bitubes de 76 mm, 6 tubes lance-torpilles pour torpilles de lutte anti-sous-marine Mk 46.	Modernisées dans le cadre du Programme de prolongation de la vie des destroyers (1982-1985) pour en prolonger l'existence jusqu'en 1990-1993. Il se peut qu'elles demeurent en service plus longtemps.
Saskatchewan	1963	"	Voir ci-dessus	
Yukon	1963	"	" "	
Qu'Appelle	1963	"	" "	

ANNEXES

1. RESSOURCES MARITIMES ACTUELLES ET PRÉVUES DE LA MARINE ET DU GOUVERNEMENT CANADIEN.

2. RÉPERTOIRE DES ACTIVITÉS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL LIÉES AU SECTEUR DES OCÉANS

3. RÉPERTOIRE DES ACTIVITÉS DE COOPÉRATION, DANS UN CONTEXTE MARITIME, ENTRE LE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET D'AUTRES MINISTÈRES FÉDÉRAUX.

De l'Administration antidrogue :

John Brophy, agent de liaison, Département d'État,
Bureau of International Narcotics Matters.

JEUDI 22 FÉVRIER 1990 (Fascicule n° 17) :

Du Centre canadien pour le contrôle des armes et le désarmement :

John Lamb, directeur exécutif;

Tariq Rauf, attaché de recherche principal.

De Veterans Against Nuclear Arms Association :

Ray Creary, vice-président.

MARDI 6 MARS 1990 (Fascicule n° 18) :

Du Centre d'études internationales et stratégiques :

Martin Shadwick, associé de recherche.

JEUDI 8 MARS 1990 (Fascicule n° 20) :

Du ministère des Pêches et Océans :

Carl Goodwin, chef, Division des opérations de surveillance;

François Pouliot, sous-ministre adjoint principal;

Bernie Sullivan, agent des pêches.

Du ministère de la Défense nationale :

Lieutenant général David Huddleston,
sous-chef de l'État-major de la défense;

Commandant E.J. Lerhe, C.D., capitaine du NCSM *Saguenay*;

Des Affaires extérieures :

Serge April, directeur général, Bureau des affaires juridiques.

Du Bureau du Conseil privé :

William Rowat, secrétaire adjoint du Cabinet,
(Opérations gouvernementales et relations de travail).

JEUDI 15 MARS 1990 (Fascicule n° 21) :

De la Garde côtière des États-Unis :

Commandant Bruce Leek, agent de liaison, Département d'État,
Bureau of International Narcotics Matters.

De l'Université Simon Fraser :

Professeur Douglas Ross, Centre for International Studies.

De l'Université de Toronto :

Franklyn Griffiths.

MERCREDI 7 FÉVRIER 1990 (Fascicule n° 14) :

De l'Université de Montréal :

Professeur Jean-Paul Brodeur, directeur,
Centre international de criminologie comparée.

À titre individuel :

Major général G.R. Cheriton (retraité), Président,
Groupe de travail sur les mesures antiterroristes.

JEUDI 8 FÉVRIER 1990 (Fascicule n° 15) :

Du Comité canadien des ressources de l'Arctique :

Stephen Hazell, directeur exécutif.

De l'Institut océanographique du Canada :

Cynthia Lamson, directrice associée.

De Inuit Tapirisat du Canada :

John Amagoalik.

MERCREDI 14 FÉVRIER 1990 (Fascicule n° 16) :

À titre particulier :

Amiral Robert Falls (retraité), Ex-chef de
l'État-major de la défense.

Du Projet Ploughshares :

Ernie Regehr, coordonnateur de la recherche;

Major général Leonard Johnson (retraité), président.

Denis Farrell, sous-commissaire.

Du Solliciteur général du Canada :

D. Ian Glen, sous-solliciteur général adjoint, Direction de la police et de la sécurité.

MARDI 12 DÉCEMBRE 1989 (Fascicule n° 10) :

Des Associations des officiers de marine du Canada :

Capitaine (retraité) Paul Godbout,
président, Bureau d'Ottawa;

Capitaine Leslie Hutchins,
président sortant, Bureau d'Ottawa.

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 1989 (Fascicule n° 11) :

Du ministère des Pêches et Océans :

François Pouliot, sous-ministre adjoint;

Hugh Trudeau, directeur, Développement des pêches de l'Atlantique;

Dennis Brock, directeur, Établissement et application des règlements;

Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint,
Direction générale des affaires internationales.

JEUDI 25 JANVIER 1990 (Fascicule n° 12) :

À titre individuel :

Général Gérard Theriault (retraité), Ex-chef de l'État-major de la défense;

De l'Institut canadien des études stratégiques :

Alex Morrison, directeur exécutif.

De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales :

Roger Hill, directeur de la Recherche.

JEUDI 1er FÉVRIER 1990 (Fascicule n° 13) :

De l'Université Dalhousie :

Contre-amiral Fred Crickard (retraité), Attaché de recherche, Center for Foreign Policy Studies.

LISTE DES TÉMOINS

JEUDI 19 OCTOBRE 1989 (Fascicule n° 5) :

Du ministère de la Défense nationale :

Général John de Chastelain, chef de l'État-major de la défense;

Vice-amiral Charles Thomas, vice-chef de l'État-major de la défense;

Lieutenant général David Huddleston, sous-chef de l'État-major de la défense;

Vice-amiral Robert E. George, commandant, Commandement maritime;

Contre-amiral Denis Boyle, chef, Génie et maintenance.

MERCREDI 22 NOVEMBRE 1989 (Fascicule n° 6) :

Du ministère des Affaires extérieures :

Serge April, directeur général, Direction générale des affaires juridiques;

Robert Rochon, directeur, Direction des opérations juridiques.

JEUDI 23 NOVEMBRE 1989 (Fascicule n° 7) :

De Transports Canada :

R.A. Quail, sous-ministre adjoint, Transport maritime et commissaire de la Garde côtière.

MERCREDI 29 NOVEMBRE 1989 (Fascicule n° 8) :

D'Environnement Canada :

Denis Davies, directeur général, Direction générale des eaux;

Dave Thornton, directeur, Centre de technologie environnementale;

Gisèle Jacob, directrice, Affaires réglementaires et intégration des programmes.

MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1989 (Fascicule n° 9) :

De la Gendarmerie royale du Canada :

Norman D. Inkster, commissaire;

Marcel Coutu, sous-commissaire;

Sous-comité de la défense nationale du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères. *La défense maritime du Canada*. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services, 1983.

World Resources Institute. *World Resources 1988–89*. Programme des Nations Unies pour l'environnement, Institut international pour l'environnement et le développement, 1988.

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

Anderson, David. *Rapport au premier ministre sur le transport du pétrole et les déversements de pétrole*, novembre 1989.

Crickard, contre-amiral (ret.) Fred W. *Canada's Security Interests In the Seas*. Manuscrit non publié, 1989.

Ministère des Pêches et Océans. *Les océans du Canada : Aperçu économique et guide des activités du gouvernement fédéral.* Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services, 1987.

Institut international d'études stratégiques, *Strategic Survey 1988–89*. London : IISS, mai 1990.

Middlemiss, Danford W. et Sokolsky, Joel J. *Canadian Defence : Decisions and Determinants*. Toronto : Harcourt Brace Janovich, 1989.

Associations des officiers de marine du Canada. *Une politique maritime intégrée pour le Canada*. Ottawa, 1989.

Institut océanographique du Canada. *Managing Fishery Resources Beyond 200 Miles : Canada's Options to Protect Northwest Atlantic Straddling Stocks*. Ottawa : Conseil canadien des pêches, 1990.

Commission Palme sur le désarmement et les questions de sécurité. *A World at Peace : Common Security in the Twenty-First Century*. Stockholm, avril 1989.

Commission fédérale d'examen de la sécurité des pétroliers et de la capacité d'intervention en cas de déversements maritimes. *Rapport provisoire*. Septembre 1989.

Gendarmerie royale du Canada. *Rapport annuel national sur les drogues 1988–1989*. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services, 1990.

Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada. *Rapport : Volume 1.* Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services, 1985.

Shadwick, Martin. *Who's Watching the Oceans?* Summerside Waterfront Development Corporation, décembre 1989.

Sharpe, Capitaine Richard, éd. *Jane's Fighting Ships 1990–91*. Coulsdon, Surrey : Jane's Information Group, 1990.

mais il veut néanmoins énoncer publiquement son opinion. Si l'étude en arrivait à la conclusion qu'une réorganisation des ressources et des fonctions du gouvernement dans le domaine maritime s'impose, le Comité estime que les Forces canadiennes seraient logiquement désignées pour être l'objet de ce processus. Même si ses frais de fonctionnement sont quelque peu supérieurs à ceux des autres ministères qui participent aux activités maritimes, étant donné la nécessité de maintenir l'efficacité de l'armée, ses normes en matière d'entraînement sont inégalées au Canada, tout comme sa capacité de commandement et de contrôle.

Dans son rapport, le Comité s'est surtout concentré sur les questions maritimes, mais celles-ci doivent être examinées dans le contexte plus général de la politique canadienne en matière de défense et de sécurité. Le Comité estime qu'il faut également redéfinir les priorités de défense du Canada en tenant compte des changements dans les relations Est-Ouest, de l'évolution des menaces pour la sécurité au sens le plus large du terme, et en élaborant des plans viables à moyen et à long terme pour atteindre les objectifs nationaux et internationaux. À court terme, nous espérons que ce rapport contribuera à la tenue d'un débat national sur les questions de défense et de sécurité, et surtout sur les problèmes directement liés aux intérêts maritimes du Canada.

Il ne sera possible d'obtenir le consensus national nécessaire que si les Canadiens participent dans le processus. Vu la proportion élevée des dépenses publiques consacrées à la défense — 8 p. 100 —, le Canada ne saurait maintenir ses politiques en matière de sécurité que si elles répondent aux préoccupations des Canadiens. À un moment où les menaces traditionnelles diminuent, un examen approfondi de ces politiques permettrait de mieux sensibiliser la population aux nombreux rôles utiles que les Forces armées jouent tant au pays qu'à l'étranger. Si les gens appréciaient ces tâches et en comprenaient l'importance dans une optique plus vaste de la sécurité, il serait beaucoup plus facile pour le Canada de se doter les moyens de répondre à ses besoins dans l'avenir. La crise du Golfe et le règlement de la confrontation à Oka ont fait ressortir l'importance des Forces canadiennes.

Tous les membres du Comité conviennent qu'un réexamen en profondeur de la politique canadienne en matière de sécurité s'impose. Cet examen devrait être public, le plus complet possible et aboutir, d'ici au 1er janvier 1992, à la publication de recommandations.

XVIII Le Comité recommande que le gouvernement entreprenne un examen public et exhaustif de la politique canadienne en matière de sécurité, prise dans son sens le plus large, et que cet examen soit terminé le 1er janvier 1992.

pour lesquels ils n'ont pas été préparés. Voici ce qu'on pouvait lire dans un rapport sur les déversements de pétrole adressé au premier ministre de la Colombie-Britannique, au sujet de l'aide militaire dans les situations d'urgence liées aux déversements :

> La politique canadienne à l'égard de l'utilisation des forces militaires est la pire qui soit. D'une part, on compte sur l'armée pour intervenir en cas de déversements lorsque les autres organismes se sont révélés incapables de régler seuls le problème. Cela veut dire qu'inévitablement, on l'appelle tardivement, lorsque les chances de succès sont devenues très minces. D'autre part, comme les militaires représentent un dernier recours, on juge peu prioritaire de leur dispenser la formation requise pour intervenir en cas de déversements ou d'équiper d'un matériel spécialisé le personnel qui est en dernier ressort envoyé à la rescousse, et de lui en apprendre le fonctionnement. En fait, à l'heure actuelle, je crois que les militaires canadiens ne reçoivent aucune formation dans ce domaine et ne possèdent pas d'équipement spécialisé pour faire ce travail, sauf pour le déploiement des navires de la Marine. Sur ces deux plans, une intervention des Forces armées en cas de déversement est généralement inefficace non pas à cause des militaires, mais en raison de l'absence de politique à cet égard.(68)

Même en nombre, les ressources du MDN ne sont pas illimitées. Comme l'ont déclaré les représentants du Ministère lorsqu'ils ont comparu devant la Commission fédérale d'examen sur les déversements de pétrole et la sécurité des pétroliers :

> Sans doute est-il regrettable que, lorsque le public pense à appeler l'armée à la rescousse, il s'imagine que des milliers de soldats pourront intervenir instantanément pour résoudre le problème quel qu'il soit . . . En réalité, les troupes ne sont pas assez nombreuses, mais elles sont dispersées et plus utiles dans des rôles d'assistance spécialisée que pour une intervention en première ligne. Si l'urgence justifie l'invocation de la *Loi sur les mesures d'urgence*, les Forces canadiennes ne pourraient fournir que 5 000 soldats dont très peu pourraient être déployés instantanément.(69)

Le Comité ne croit pas que les Forces canadiennes devraient être structurées, équipées et entraînées avant tout pour remplir des tâches civiles ou «paramilitaires» dans le domaine maritime; il faudrait plutôt se pencher davantage sur la question en vue de définir les tâches qui auront une plus grande importance à l'avenir et la façon dont l'armée peut contribuer à remplir ce genre de fonctions. Même si ce processus constituera un enjeu pour les Forces canadiennes, celles-ci ont une longue tradition quand il s'agit de relever les défis et le Comité partage l'avis du major général Cheriton selon lequel «l'armée aura à assurer un nombre croissant de fonctions civiles, avec comme corollaire la diminution relative de son aptitude au combat.»(70)

En matière d'organisation, le Comité ne peut pas anticiper sur les résultats de la vaste étude qu'il a recommandé d'entreprendre sur les activités maritimes du gouvernement,

---

(68) David Anderson, rapport au premier ministre, p. 91.

(69) Ministère de la Défense nationale, présentation verbale, p. 9-10.

(70) Procès-verbaux, 14:10.

- **l'équipement et les opérations des flottes aérienne et maritime du gouvernement, en vue de minimiser le manque d'efficacité;**
- **l'éventuelle structure intégrée de commandement et de contrôle, en vue d'optimiser les ressources et de garantir une intervention plus rapide;**
- **les coûts et avantages de la réorganisation des activités maritimes du gouvernement; et**
- **des mécanismes visant à mettre en vigueur les conclusions et les recommandations de l'étude.**

C. LES FORCES CANADIENNES

Les témoins ont rappelé à plusieurs reprises au Comité que les Forces armées ont pour objectif principal de défendre le Canada contre les menaces militaires. Voici ce qu'a déclaré l'amiral Robert Falls, ancien chef de l'État-major de la défense :

> . . . si les Forces armées du Canada sont correctement structurées et bien équipées pour les bonnes raisons, elles seront d'abord et avant tout une force militaire professionnelle et elles seront en mesure de recourir à la force si l'on s'attaque directement à notre souveraineté. Les Forces armées seront également en mesure d'assurer la surveillance et la présence nécessaires pour affirmer notre souveraineté et elles seront disponibles pour faire appliquer les lois canadiennes . . .[67]

Le Comité convient que les Forces canadiennes doivent toujours être prêtes à assurer la défense militaire du Canada et à opérer en cas de menaces militaires.

Néanmoins, en l'absence de menaces militaires évidentes et immédiates, le public peut avoir l'impression que les forces armées sont de moins en moins nécessaires. Comme l'a prouvé la crise du Golfe, toutefois, la situation internationale n'est ni statique ni particulièrement stable. Il est difficile et onéreux de reconstituer des forces militaires une fois qu'elles sont désagrégées, et le Comité estime donc que même au plan purement militaire, il importe de maintenir des forces militaires équilibrées et souples.

D'autre part, les Forces canadiennes procurent au Canada des avantages qui sont loin d'être uniquement d'ordre militaire. De l'avis du Comité, la plupart des Canadiens ne sont pas pleinement conscients des activités quotidiennes que mènent les Forces dans des domaines comme la recherche et le sauvetage et la coopération avec d'autres ministères dans le contexte maritime. Outre ces fonctions permanentes, l'armée est également prête à aider les autorités civiles, au besoin, en cas d'urgence. Même si leur formation et leurs compétences leur permettent d'apporter de l'aide dans de nombreux secteurs, toutefois, les militaires ne peuvent pas automatiquement résoudre les problèmes ou relever les défis

---

(67) Procès-verbaux, 16:6.



Le navire de recherche océanographique *Quest* dans les eaux arctiques canadiennes

dispenser au maximum d'employés une formation dans diverses fonctions d'agent de la paix, ce qui reviendrait à en faire des agents de police maritimes. Les dispositions actuelles selon lesquelles les agents de la GRC sont nommés fonctionnaires des pêches, agents de la faune, agents des douanes et gardes-chasse pour remplir leurs fonctions, pourraient servir de modèle. Des problèmes risquent de se poser si l'on cherche à concilier les responsabilités des militaires et des agents de la paix ou à déléguer des responsabilités d'agent de la paix à la Garde côtière canadienne qui tient à conserver son caractère civil. La solution la plus satisfaisante consisterait sans doute à embarquer régulièrement sur les navires du gouvernement des agents ayant diverses responsabilités réglementaires.

5. Conclusions et recommandations

À la lumière des témoignages selon lesquels la coordination maritime actuelle pourrait devenir plus efficace si l'on adoptait de façon plus générale le modèle du Service de recherche et de sauvetage :

XVI Le Comité recommande que le gouvernement crée des centres d'opérations d'urgence pour les trois côtes et les Grands Lacs, d'après le modèle des Centres de coordination du sauvetage. Les centres d'urgence devront compter dans leurs effectifs des représentants de tous les ministères qui déploient des navires et des avions le long des côtes canadiennes et dans les Grands Lacs. Ces centres devront avoir le pouvoir d'affecter au besoin les ressources des ministères pour répondre aux situations d'urgence ou aux demandes d'aide.

Le Comité croit également qu'un plus vaste réalignement des activités maritimes du gouvernement peut présenter des avantages compte tenu des défis auxquels le Canada sera probablement confronté à l'avenir dans le domaine maritime. Toutefois, il faut au préalable effectuer une vérification et un examen approfondis des solutions de rechange en vue de déterminer les meilleures options. Par conséquent, abstraction faite des résultats d'études antérieures :

XVII Le Comité recommande que le gouvernement nomme un groupe d'experts indépendant chargé d'étudier les activités du gouvernement fédéral dans les secteurs de compétence maritime du Canada. Le groupe devra avoir accès à tous les ministères et à tous les renseignements ministériels pertinents, ainsi qu'aux évaluations précédentes et aux études sur l'efficacité des programmes touchant les activités maritimes du gouvernement. Le mandat de ce groupe d'étude devra être clairement et officiellement défini et prévoir au moins l'évaluation des éléments suivants :

- **le partage des responsabilités gouvernementales aux fins de rationalisation;**
- **la coordination entre les ministères et, s'il y a lieu, entre le gouvernement et le secteur privé, en vue de définir et de rationaliser les liens;**

En outre, le contre-amiral Crickard (officier à la retraite) a fait valoir l'argument suivant :

> Je ne pense pas que ce soit nécessaire d'intégrer entièrement toutes les flottes du gouvernement pour qu'il n'y ait qu'un seul système de formation, d'approvisionnement et de soutien. De fait, je pense que ce serait très mauvais. Toutes ces flottes gouvernementales, y compris la Marine, ont des caractéristiques et des capacités différentes et elles se complètent l'une l'autre.(65)

Le Comité est toutefois convaincu que l'intégration des flottes aérienne et maritime du gouvernement permettrait de réaliser des économies d'échelle sans vraiment empêcher les ministères de jouer leur rôle. À l'heure actuelle, les ministères qui veulent avoir une petite flotte doivent toujours faire appel à l'infrastructure d'autres ministères, comme dans le cas du ministère de l'Environnement qui se sert des installations des Forces canadiennes pour soutenir ses avions de reconnaissance des glaces, ou établir leur propre infrastructure d'opérations, ce qui n'est probablement pas rentable. Voici comment François Pouliot a expliqué le problème en ce qui concerne la surveillance aérienne des pêches :

> Il arrive parfois que nous n'ayons pas besoin d'une surveillance aérienne importante. L'entretien des avions pose également un problème. Nous n'avons pas le personnel voulu. Autrefois, quand cette fonction était assurée par le ministère de la Défense nationale, c'était très bien. Mais nous n'avons pas les ressources matérielles et le personnel nécessaires pour pouvoir posséder nos propres avions.(66)

Dans ces circonstances, la solution du MPO consiste à privatiser les services et à affréter des avions, formule au sujet de laquelle le Comité a déjà émis de sérieuses réserves.

4. Problèmes de personnel liés à une réorganisation

Toute réorganisation des activités maritimes du gouvernement prévoyant l'intégration ou la fusion des ressources de divers ministères aurait inévitablement des répercussions sur le personnel. Dans certains cas, le personnel devra accepter une mutation dans un autre ministère ou assumer de nouvelles responsabilités. La nature et l'étendue des problèmes dépendraient de la façon dont se ferait la réorganisation, mais cela pose deux principales difficultés. Si des ressources et des responsabilités sont transférées au ministère de la Défense nationale, le personnel qui travaille actuellement pour d'autres ministères risque de voir ses responsabilités s'alourdir. Il n'est pas évident que ceux qui sont entrés dans une organisation civile accepteraient de remplir les mêmes fonctions dans une organisation militaire. Néanmoins, il y a actuellement quelques navires de la Marine, surtout des navires de recherche, qui ont un équipage en majeure partie civil, et il serait possible de prévoir des modalités spéciales.

En second lieu, en cas d'intégration, le personnel du gouvernement serait davantage appelé à remplir des fonctions coercitives. Par conséquent, il serait souhaitable de

---

(65) *Ibid.*, 13:28.

(66) Procès-verbaux, 11:20.

efficace des ressources, mais sans grand résultat. Le prédécesseur du Comité, le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, avait également recommandé, dans son rapport de 1970 sur les Forces maritimes du Canada, que les flottes du gouvernement ne soient pas intégrées dans un seul et même service.

Toute tentative d'intégration aurait notamment le sérieux inconvénient d'entraîner des conflits bureaucratiques. Les bureaucrates ont naturellement tendance à vouloir veiller, dans toute la mesure du possible, à ce que les ressources requises pour remplir la mission de leur ministère soient à la disposition de ce dernier. Tel est le point de vue clairement exprimé dans le *Rapport du Groupe de travail sur l'intégration des flottes maritime et aérienne du gouvernement* de 1975 :

> . . . le ministère chargé du programme devrait également exercer un contrôle sur les ressources nécessaires pour remplir son mandat, à moins qu'il ne soit clairement avantageux de dissocier le programme et les ressources. Tout autre principe serait contraire au concept de la responsabilité ministérielle ou de la responsabilité à l'égard de la gestion des programmes ainsi qu'aux principes d'une bonne organisation.(61)

Comme l'a signalé Franklyn Griffiths, si l'on intègre les ressources et les responsabilités, «les ministères protesteront énergiquement et demanderont comment ils peuvent jouer leur rôle.»(62)

Une réorganisation peut également se heurter à une attitude négative de la part de la bureaucratie, d'organismes qui ne voudront pas de responsabilités supplémentaires. Martin Shadwick a décrit cette façon de voir à propos du MDN :

> . . . les tenants de l'autre école de pensée veulent pour ainsi dire se retrancher dans le périmètre de la Défense nationale. En fait, loin d'être en quête de nouvelles missions dans les domaines paramilitaires, ils souhaiteraient même abandonner leur rôle actuel dans un domaine comme la recherche et le sauvetage, par exemple . . . Sans doute s'imaginent-ils que l'abandon de ces missions libéreraient des crédits dont ils pourraient se servir pour protéger les activités strictement militaires des Forces armées.(63)

Selon d'autres témoins, une intégration complète n'est pas souhaitable. Denis Davies, a fait l'observation suivante :

> . . . comme pour bien d'autres questions auxquelles doit s'intéresser le gouvernement, il y a différentes façons possibles de s'organiser. Cela devient souvent très complexe, en raison du grand nombre d'intérêts en jeu, et en formant un groupe pour résoudre un problème, on risque d'en créer d'autres.(64)

---

(61) Ministère des Pêches et Océans, présentation ministérielle, réponse Te.

(62) Procès-verbaux, 13:29.

(63) *Ibid.*, 18:12.

(64) *Ibid.*, 8:14.

première fonction serait remplie par les Forces canadiennes et la deuxième, par la Garde côtière. Les fonctions maritimes actuelles des autres ministères seraient intégrées dans ces organisations dans la mesure du possible. M. Creary décrit ainsi les éléments de ces deux fonctions :

> La fonction d'application des règlements et des lois comprendrait plusieurs éléments : patrouillage des eaux canadiennes jusqu'à la limite des 200 milles de la zone économique exclusive et sur le plateau continental, là où il va plus loin, à des fins de surveillance et de contrôle, s'il y a lieu, conformément au droit de la mer; surveillance des secteurs confiés au Canada par les autorités compétentes pour l'application de l'article 51 de la Charte des Nations Unies sur le droit des pays à se défendre eux-mêmes; application des règlements sur les pêches et l'extraction minière dans la zone économique exclusive conformément au droit de la mer, aux accords et aux règlements internationaux et nationaux; suppression du terrorisme, de la piraterie, du trafic de stupéfiants, de l'immigration illégale et de la contrebande; contrôle de la pollution et recherche, sauvetage et sécurité en mer.
>
> Quant à la fonction de service, elle comprendrait les points suivants : fourniture d'aides physiques à la navigation, telles que bouées, phares, cornes de brume, etc., et d'aides radio à la navigation; service de prévisions météorologiques et sur l'état des glaces; brise-glaces; autres fonctions d'aide à la navigation de la Garde côtière; sciences de la mer et hydrographie marines, recherche, sauvetage et sécurité en mer.(58)

D'autres témoins ont proposé le transfert de certaines fonctions d'un ministère à l'autre. Martin Shadwick, notamment, a proposé de transférer les gros bateaux patrouilleurs du MPO au MDN qui se chargerait alors de toutes les patrouilles en mer.(59) Certains de ces navires peuvent déjà être armés, ne serait-ce que de mitrailleuses, et ils pourraient sans doute être modifiés pour servir au dragage de mines. Cynthia Lamson, directrice associée de l'Institut océanographique du Canada, a déclaré que les activités scientifiques militaires, sur le plan maritime, devraient être mieux intégrées aux activités de recherche civiles sur les sciences de la mer.(60) On pourrait même aller jusqu'à intégrer la recherche militaire et civile, ainsi que la collecte des données, au sein d'un seul et unique service de recherches océanographiques.

3. Les coûts et avantages d'une réorganisation

Le réalignement et la réorganisation des responsabilités gouvernementales et des ministères n'est pas une tâche qui peut être entreprise à la légère. Elle sera inévitablement coûteuse, car il faudra consacrer beaucoup de temps et de ressources à la planification de la réorganisation et à sa mise en oeuvre. En outre, le Comité sait que le gouvernement a parrainé plusieurs études et initiatives visant à intégrer les flottes interministérielles pour assurer une meilleure planification, une plus grande coordination et une utilisation plus

(58) *Ibid.*, 17:14-15.

(59) *Ibid.*, 18:15.

(60) *Ibid.*, 15:9.

2. Autres structures de coordination

Même si les centres d'urgence permettent, dans l'immédiat, d'améliorer l'efficacité de la coordination interministérielle dans certaines circonstances, le Comité croit nécessaire de procéder à un réalignement plus général. Au cours de ses audiences, le Comité a reçu de nombreux témoignages faisant état de problèmes d'efficacité et de coordination.

Plusieurs autres structures ont été proposées au Comité pour l'organisation des activités maritimes du gouvernement. Certains ont même parlé du principe d'un seul «superministère» des Océans qui serait chargé d'élaborer et d'appliquer une politique maritime intégrée, tout en ayant la haute main sur toutes les ressources maritimes gouvernementales. Les témoins qui ont comparu devant le Comité n'étaient pas en faveur de cette démarche. Non seulement cela risque de créer une très lourde bureaucratie, mais d'après ce que nous avons déjà vu de la nature et de l'étendue des activités ministérielles dans le contexte maritime, il serait difficile de tracer une ligne de démarcation entre ce ministère et le reste des activités gouvernementales. Cette formule n'éliminerait pas les risques de double emploi dans les secteurs de compétence du gouvernement. Par exemple, ce ministère serait-il chargé à la fois des eaux intérieures et de la pêche côtière et hauturière, ou faudrait-il, un autre ministère pour s'occuper de la pêche dans les eaux intérieures?

Paul Godbout a laissé entendre que toutes les flottes du gouvernement pourraient être placées sous l'autorité d'un seul et même commandement. Selon lui, il serait souhaitable que ce soit le commandement maritime puisqu'il possède déjà la structure de commandement et de contrôle la plus avancée.[56] Ainsi, il serait inutile d'avoir une infrastructure distincte ainsi que des structures de commandement et de contrôle séparées. Le personnel pourrait être entièrement intégré pour la raison suivante, toujours d'après le témoin :

> La caractéristique de toutes ces personnes, c'est que ce sont des gens de la mer. Former un agent de répression du trafic de la drogue, un agent des pêches ou un canonnier, c'est une question de technologie. Mais vivre en mer, cela s'apprend avec le temps et ils ont tous cela en commun. Je crois qu'à un degré ou un autre, ils pourraient tous apprendre ces autres métiers.[57]

La politique maritime du gouvernement serait placée sous la responsabilité d'un ministre des Océans, de qui relèverait un comité de coordination composé de représentants de tous les ministères ayant des activités maritimes.

Ray Creary, vice-président du groupe *Veterans Against Nuclear Arms*, a signalé deux rôles que pourrait jouer le gouvernement dans le contexte maritime : une fonction de réglementation et d'application des lois, et une fonction de service. Selon son plan, la

---

[56] Procès-verbaux, 10:14.

[57] *Ibid.*, 10:12.

maritimes serviront de point de départ à un examen plus vaste et susciteront des mesures dans les domaines précis mentionnés dans son rapport.

XV Le Comité recommande que le gouvernement élabore une nouvelle politique maritime pour le Canada qui tienne compte de l'importance des Forces armées canadiennes pour la protection de la souveraineté nationale et du rôle qu'elles peuvent jouer face aux nouveaux problèmes de sécurité qui surgissent.

B. AMÉLIORATION DE L'EFFICACITÉ DU GOUVERNEMENT

1. Modification de la hiérarchie et du contrôle

Une des solutions générales suggérées au Comité pour améliorer la coordination interministérielle consiste à confier à une seule organisation le commandement et le contrôle des opérations maritimes du gouvernement. Une suggestion précise a été faite au Comité en ce qui concerne les urgences maritimes. Voici ce qu'affirme le contre-amiral Fred Crickard (officier à la retraite), chercheur au *Center for Foreign Policy Studies* de l'Université Dalhousie :

> Selon moi, il devrait y avoir un centre d'opérations commun sur les deux côtes, dirigé par le ministère de la Défense nationale, où la GRC, le ministère des Pêches et Océans, la Garde côtière canadienne et tous les autres organismes maritimes qui ont des flottes pourraient travailler de concert pendant une situation d'urgence comme celle du *Concordia*.(54)

Le Comité estime que cette solution présente bien des avantages. Les centres seraient informés des déplacements et des projets des navires ministériels et ils pourraient communiquer avec eux. Les navires ministériels qui se trouveraient confrontés à une situation d'urgence, par exemple un bateau de pêche refusant de coopérer ou un déversement de pétrole les signaleraient aux centres qui détermineraient immédiatement les ressources disponibles pour participer à l'opération.(55) Les centres d'urgence communiqueraient alors avec les ministères et les ministres de façon à consulter le plus haut niveau de la hiérarchie et à obtenir les autorisations nécessaires. De même, les ministères ayant besoin d'une plate-forme ou d'une aide quelconque pourraient communiquer avec les centres d'urgence afin de déterminer rapidement quelles ressources ils ont à leur disposition. Les centres resteraient en communication avec les centres de coordination du sauvetage, ainsi que les centres de gestion de la circulation maritime et aérienne. Les centres pourraient établir des inventaires et des priorités en matière de ressources pour tous les ministères et veiller à ce que les priorités de chacun d'entre eux ne compromettent pas des objectifs plus importants.

---

(54) *Ibid.*, 13:28.

(55) Il existe déjà un réseau d'intervention pour les déversements de pétrole qui permet de les signaler aux centres de gestion du trafic maritime de la Garde côtière 24 heures sur 24. Les fonctions de ces bureaux seraient confiées aux nouveaux centres d'urgence.

CHAPITRE IV

CONCLUSION: LES FORCES CANADIENNES ET L'AVENIR DES ACTIVITÉS GOUVERNEMENTALES SUR LA SCÈNE MARITIME

A. POLITIQUE DU CANADA SUR LES OCÉANS

Tout au long de ce rapport, le Comité a essayé de décrire l'état actuel des moyens dont dispose le Canada pour assurer sa souveraineté et d'examiner les besoins futurs dans ce domaine.

Le Comité s'est intéressé particulièrement à la façon dont on peut améliorer la souveraineté maritime du Canada afin de relever les défis nationaux et internationaux actuels, de même que ceux qui se profilent à l'horizon. Dans cet esprit, certains témoins ont souligné l'importance d'élaborer un nouveau cadre politique incluant une stratégie océanique globale pour le Canada, ainsi qu'une stratégie plus vaste et plus à jour en matière de sécurité.

Dans son témoignage devant le Comité, le contre-amiral Fred Crickard (officier à la retraite) a déclaré que la politique du Canada sur les océans, formulée en 1987 par le ministre des Pêches et des Océans, se fondait sur «une stratégie pour saisir les occasions de développement dans le domaine de l'exploitation des océans», mais ne donnait aucune explication sur la façon dont les activités du ministère de la Défense nationale devraient être coordonnées avec les autres programmes touchant les océans.(52)

> Les objectifs et le plan d'action de «Politique du Canada sur les océans» représentent un premier pas souhaitable vers la formulation d'une politique intégrée et globale concernant les océans. Toutefois, le rôle des forces navales et des forces aériennes maritimes du Canada chargées en dernier ressort d'affirmer notre souveraineté, et les nombreuses activités menées à cette fin, allant de la surveillance des pêches aux opérations de recherche et de sauvetage dans le Nord, ont reçu peu d'attention.(53)

Au cours de leur témoignage, les représentants des Associations des officiers de marine du Canada ont également souligné la nécessité d'établir une politique intégrée sur les océans avec la participation des Forces armées.

Les membres du Comité sont également d'avis qu'il est crucial d'élaborer une politique globale claire et détaillée, incluant une évaluation des menaces futures auxquelles le Canada peut s'attendre, sur les plans militaire, économique et écologique, dans le domaine maritime. Le Comité espère que ses recommandations sur les questions

---

(52) Procès-verbaux, 13:7.

(53) *Ibid.*, 13:8.

d'autres circonstances, il en soit autrement et que l'on ne dispose pas de sept heures et demie. En outre, la procédure de coordination ministérielle n'est pas toujours aussi bien établie que dans l'affaire du *Concordia*, si bien que les retards risquent d'être plus longs. D'autre part, le retard d'une demi-heure dû à l'absence des représentants du Bureau du Conseil privé paraît inexcusable puisque ce bureau ne joue qu'un rôle consultatif et non pas décisionnel. Le Comité aura d'autres observations à faire au sujet de l'organisation du gouvernement relativement à la coordination interministérielle; toutefois, les témoins qui ont comparu devant lui ont déclaré que si le temps de réponse a été aussi long, c'est sans doute en partie parce que ce genre d'incidents sont rares. Par conséquent :

XIV Le Comité recommande que le gouvernement crée un programme visant à mettre régulièrement en pratique les procédures de coordination interministérielle, surtout en cas d'urgence, en vue de cerner les problèmes et de restreindre le temps de consultation nécessaire. Toutes les personnes visées et leurs suppléants devront participer à ces exercices.

suffisamment strictes pour que leurs ressortissants ne soient pas tentés de se réfugier dans leur propre pays.

La deuxième solution consiste à trouver des moyens d'arrêter les bateaux qui refusent de coopérer sans mettre l'équipage en danger, en les arraisonnant ou en les arrêtant à distance. Le Comité a appris que la Défense nationale étudiait le problème et plus particulièrement celui de l'arraisonnement des navires qui refusent de s'arrêter, de concert avec la GRC. En conséquence :

XIII Le Comité recommande que l'on effectue en priorité des recherches sur les moyens d'appréhender les navires qui refusent de coopérer, en haute mer, sans mettre en danger des vies humaines. Ces recherches devront être coordonnées par le MDN, avec la participation et les ressources de tous les autres ministères qui ont pour mandat de faire respecter les lois dans les eaux canadiennes.

c. Coordination interministérielle

Même si cette situation sortait de l'ordinaire du fait que les équipages des navires du MPO étaient en grève, le Comité est préoccupé par la façon dont on a réagi aux divers niveaux de la hiérarchie des ministères en cause à l'occasion de cet incident, ce qui correspond au genre de coordination occasionnelle que nous avons décrit ci-dessus. Un protocole d'entente assez détaillé décrit à quels niveaux il faut prendre les décisions et assurer la coordination lorsque le MDN doit soutenir le MPO pour obliger les navires étrangers à respecter les règlements. En général, les mesures qui ont été prises à l'occasion de cet incident étaient conformes au protocole d'entente, mais le Comité estime qu'il a fallu trop de temps pour les mettre en vigueur. Il reconnaît que les décisions prévoyant le recours à la force ne doivent pas être prises trop rapidement. Néanmoins, il remarque qu'il s'est écoulé trois heures, depuis le moment où le *Concordia* a heurté le *Saguenay,* avant que les Affaires extérieures ne soient informées, une autre heure avant que les ministres des Pêches et des Océans et de la Défense nationale ne se consultent, deux heures de plus avant que le MDN ne se dise prêt à recourir à la force et une heure et 25 minutes supplémentaires, en grande partie parce qu'un représentant du Bureau du Conseil privé n'était pas disponible, avant que le *Saguenay* ne reçoive l'ordre de tirer des coups de semonce. Il s'est donc écoulé près de sept heures et demie entre la collision des deux navires et les coups de semonce. Cela semble extrêmement long pour prendre une décision qui, selon la procédure d'arraisonnement du MPO, aurait pu être prise par le sous-ministre si le navire chargé d'intervenir avait appartenu au MPO.

Le Comité reconnaît que, compte tenu de la décision de ne pas mettre en danger la vie de l'équipage et faute d'autres moyens d'arrêter le bateau américain, le facteur temps n'aurait sans doute pas changé les résultats en l'occurrence. Il se peut toutefois que, dans

prise, laquelle n'a pas été saisie. Le capitaine et le propriétaire ont l'intention de faire appel.

Le Comité déplore évidemment que les autorités canadiennes n'aient pas pu appréhender des individus qui se livraient à des activités illégales dans les eaux canadiennes et estime que la coordination interministérielle constitue un facteur critique.

b. Amélioration des moyens d'intervention

M. Serge April, directeur général du Bureau des affaires juridiques du ministère des Affaires extérieures a déclaré ceci : «Dans le cas des incidents en mer, si le capitaine ne veut pas coopérer . . . il est pratiquement impossible d'arrêter le bateau sans mettre en danger des vies humaines.»[50] Il s'agit de voir s'il y a lieu de risquer des vies humaines pour faire respecter les lois canadiennes, surtout si l'infraction ne met pas de vies en danger ou si elle a des répercussions internationales. Il s'agit là d'une question très grave. De l'avis du Comité, il y a deux façons de procéder pour éviter d'avoir à se poser cette question.

Tout d'abord, il faut faire en sorte, dans la mesure du possible, que les navires suspects soient moins tentés de prendre la fuite. Le Comité reconnaît dans son rapport que le Canada ne peut pas toujours atteindre seul tous ses objectifs en matière de souveraineté. Les auteurs d'infractions peuvent réussir à échapper aux autorités canadiennes. Dans le cas des infractions aux règlements sur la pêche, il n'existe pas de traité d'extradition. Par conséquent, si des navires étrangers vont se réfugier dans les eaux de leur pays, ils seront poursuivis, le cas échéant, en vertu des lois de leur pays respectif. Dans le cas des navires américains, l'amende maximum prévue par la législation américaine pour la pêche illégale dans les eaux étrangères est de 10 000 $. Toutefois, il a été convenu de hausser cette somme à 100 000 $ en vertu d'un accord qui entrera en vigueur en 1991. En vertu de la législation canadienne, l'amende peut aller jusqu'à 750 000 $. En raison de cet écart, il est très tentant pour les pêcheurs américains de chercher à se réfugier dans les eaux américaines s'ils sont pris dans les eaux canadiennes. La situation est très différente pour les autres actes illégaux. Le lieutenant général David Huddleston, sous-chef de l'État-major de la défense, a signalé que, si le *Concordia* avait transporté de la drogue et avait voulu fuir vers les États-Unis :

> Je suis certain qu'il n'aurait pas été reçu à bras ouverts, mais par le même genre de comité de réception qui l'aurait accueilli au Canada.
>
> Le type d'infraction et le degré de collaboration entre le Canada et les États-Unis dans la lutte contre l'importation illégale de drogues placent l'affaire sous un tout autre jour.[51]

Le Canada doit donc, par l'entremise du ministère des Affaires extérieures, persuader les autres pays et l'ensemble de la communauté internationale d'adopter des lois

---

(50) Procès-verbaux, 20:28.

(51) *Ibid.*, 20:28.

7. Coordination opérationnelle : l'incident du Concordia

a. L'incident

À 9 heures, heure normale de l'Atlantique, le 11 décembre 1989, un avion Tracker des Forces canadiennes repère un bateau de pêche américain, le *Concordia*, qui pêche illégalement dans la zone économique exclusive du Canada, dans le banc Georges, au large de la Nouvelle-Écosse. À l'époque, les membres d'équipage des navires de Pêches et Océans étaient en grève et les navires du MDN avaient été chargés de patrouiller les pêcheries. Le Tracker photographie le navire américain en train de pêcher et cherche à le contacter par radio. Le *Concordia* ne répond pas et se dirige vers les eaux américaines. Le Tracker se lance à sa poursuite et demande au NCSM *Saguenay*, un destroyer des Forces canadiennes affecté à la patrouille des pêches, d'intercepter le navire. Le *Saguenay* commence sa poursuite peu avant 11 heures et, pendant qu'il cherche à contacter le *Concordia*, il est heurté par le bateau américain. Après avoir ralenti pour inspecter les dégâts, le *Concordia* reprend de la vitesse et poursuit sa route vers les eaux territoriales des États-Unis.

À 13 heures, un processus de consultation interministérielle est entamé à Ottawa et le ministre des Pêches et des Océans est mis au courant de l'incident. Après avoir informé le ministère des Affaires extérieures, le ministre des Pêches et des Océans demande au ministre de la Défense nationale, à 15 heures, de prendre des mesures pour arraisonner le *Concordia*. À 17 heures, la Défense nationale se dit prête à agir et une réunion des sous-ministres adjoints du MPO, MDN, MAE et du Bureau du Conseil privé est convoquée pour 17 h 30. Le Bureau du Conseil privé n'est pas disponible, mais les autres ministères conviennent de tirer des coups de semonce et de prendre ensuite d'autres mesures de coercition raisonnables, si possible, mais sans mettre en danger l'équipage de l'un ou l'autre des navires. Le MPO insiste néanmoins pour que le Bureau du Conseil privé donne son approbation avant que des mesures ne soient prises, et il doit attendre 18 h 25 avant de l'obtenir.

L'autorisation de tirer des coups de semonce est transmise au *Saguenay* qui, à 18 h 45, tire des coups de feu vers la proue du *Concordia*, au moyen d'armes de petit calibre. Cet avertissement n'ayant aucun effet, le canon du pont principal du *Saguenay* tire sur la proue du *Concordia* à 19 h 48. Le *Concordia* éteint ses feux de navigation et poursuit sa route vers les eaux territoriales américaines dans lesquelles il pénètre à 21 h 51. Le *Saguenay* arrête la poursuite, mais continue à suivre le *Concordia* sur son radar jusqu'à ce que la Garde côtière des États-Unis le reprenne en chasse à 23 heures.

Le capitaine et le propriétaire du *Concordia* ont, par la suite, été condamnés à payer chacun 10 000 $ d'amende en vertu du droit civil américain, mais le procureur des pêches des États-Unis leur a offert de ne payer que 9 000 $ chacun, soit moins de la valeur de la

En troisième lieu, certains ministères dépendent dans une large mesure de l'aide occasionnelle fournie par d'autres ministères. Par conséquent, les décisions unilatérales prises par ces derniers peuvent avoir de profondes répercussions sur d'autres ministères qui ne participent pas aux prises de décisions internes. Nous en avons eu un exemple flagrant, dernièrement, lorsque le ministère de la Défense nationale a décidé de retirer le Tracker du service. Même s'il s'agissait d'une décision d'ordre budgétaire, il n'a pas consulté les autres ministères qui, pourtant, utilisaient cet avion à diverses fins. Cette décision aurait pu avoir de graves répercussions sur le MPO, le ministère qui utilisait le plus cet appareil, s'il n'avait pas déjà prévu d'explorer d'autres possibilités de surveillance. Le ministère de l'Environnement qui compte entièrement sur la surveillance effectuée par les autres ministères et le grand public, a été gravement touché par cette décision. Le sous-ministre de l'Environnement de l'Île-du-Prince-Édouard a signalé que la réduction de la surveillance militaire «nuira directement à l'efficacité des initiatives de surveillance et d'intervention rapide.»[47] Denis Davis, directeur général des eaux intérieures au ministère de l'Environnement, a fait remarquer que les renseignements fournis par le Tracker «jouaient un grand rôle en aidant le ministère de l'Environnement à intervenir pour faire face à une demi-douzaine de déversements qui se produisent chaque année au large de la côte atlantique du Canada.»[48]

Voici comment le contre-amiral Crickard décrit les résultats de la coordination interministérielle dans un mémoire au Comité :

> Divers organismes fédéraux travaillent quotidiennement, aux niveaux régional et local, d'une façon pragmatique et fragmentaire pour assurer la réglementation, le contrôle et la surveillance des activités au large des côtes canadiennes. Ils le font en l'absence d'une politique maritime globale, d'une stratégie maritime acceptée et d'un concept d'opérations intégré. C'est uniquement au niveau sectoriel qu'il existe des politiques coordonnées et des opérations communes . . . La planification d'urgence pour un vaste éventail d'incidents maritimes outrepassant le cadre d'un secteur ou d'un ministère n'est ni complète, ni intégrée, ni pratiquée.[49]

Un incident mettant en cause le ministère chargé de faire appliquer les règlements visant la pêche, survenu au cours des délibérations du Comité, a mis en lumière certains des problèmes qu'une telle démarche pouvait susciter et a fourni au Comité l'occasion d'examiner en détail certains aspects de la coordination interministérielle se rapportant à la protection de la souveraineté maritime du Canada. Cet incident est décrit ci-dessous.

---

(47) «Loss of Tracker Fleet Threatens Environment,» *Summerside Journal-Pioneer, 10 novembre 1989.*

(48) Ministère de l'Environnement, lettre complétant le témoignage du Ministère.

(49) Crickard, *Canada's Security Interests*, p. 55

La privatisation a suscité énormément de critiques. Voici ce qu'a déclaré Martin Shadwick au Comité :

> Le passage du secteur public au secteur privé . . . aboutira dans l'ensemble à un régime de patrouilles côtières moins souple, efficace et rentable . . . ces aéronefs ne sont pas dotés de l'équipement nécessaire, et leur personnel n'est pas entraîné pour répondre aux besoins d'autres ministères ou participer à des missions militaires.(45)

D'autres critiques formulées à l'égard de la privatisation ont porté sur les normes d'exploitation et d'entretien appliquées par le secteur privé, qui ne sont sans doute pas aussi élevées que celles du gouvernement, et surtout des militaires. Certaines préoccupations ont également été exprimées par le passé au sujet des compétences du Ministère pour évaluer les soumissions du secteur privé relatives à ces services.(46)

Le Comité s'inquiète que le gouvernement appuie le principe de la privatisation en songeant à réduire ses coûts, mais sans évaluer pleinement les autres avantages. Par conséquent :

XII Le Comité recommande que le gouvernement réévalue minutieusement l'option de la privatisation des flottes aérienne et maritime ne relevant pas du MDN, en tenant compte des responsabilités gouvernementales, des normes et des pratiques concurrentielles, ainsi que des coûts.

6. Soutien occasionnel

Le Comité se préoccupe surtout de la coordination interministérielle en cas d'incidents. Les protocoles d'entente concernant la coopération entre les ministères ne sont pas normalisés. Comme nous le verrons ci-dessous, la participation de divers niveaux d'autorité et de responsabilité complique et ralentit inévitablement le processus décisionnel. Les ministères qui ont besoin d'aide sont peu en mesure de savoir quelles sont les ressources disponibles avant de formuler une demande; en outre, les ministères chargés de les soutenir ont énormément de pouvoirs discrétionnaires quant à l'aide apportée et ils peuvent généralement la retirer à leur guise.

Il faut s'attendre à des retards supplémentaires si le personnel, les navires ou les avions d'un ministère découvrent par hasard des incidents qui sont du ressort d'un autre ministère. Ils doivent en informer le ministère responsable en passant par la voie hiérarchique de leur propre ministère avant qu'il soit possible d'intervenir. Une fois le ministère responsable informé, il risque d'être incapable de prendre des mesures faute de disposer du personnel ou des ressources voulues sur place, surtout s'il faut prendre des mesures coercitives et s'il n'y a aucun agent dûment autorisé sur les lieux de l'incident.

---

(45) Procès-verbaux, 18:9.

(46) Rapport du Vérificateur général, par. 13.68.

5. Utilisation de la flotte d'avions

a. Utilisation de la flotte

Les avions de surveillance du gouvernement sont extrêmement spécialisés et ils semblent le devenir de plus en plus. Certains appareils tels que les Aurora de la Défense nationale et les hélicoptères du MPO participent, à l'occasion, à la surveillance de la pollution ou aux opérations de recherche et de sauvetage, mais l'avion Tracker qui a été récemment retiré du service était le seul avion de la flotte maritime canadienne à remplir véritablement plusieurs fonctions. Comme Martin Shadwick l'a déclaré au Comité : «À l'avenir, nous perdrons l'avantage du Tracker, ou de son successeur, qui était de pouvoir alterner entre les missions civiles, quasi militaires et militaires. À mon avis, c'est un sujet de grave préoccupation.»[43] La tendance à une spécialisation accrue peut également avoir des résultats néfastes. Par exemple, le ministère de l'Environnement a fait dernièrement l'acquisition d'un appareil pour la reconnaissance des glaces qui ne peut pratiquement pas participer aux activités de surveillance de la pollution, lesquelles seront réduites par la perte du Tracker. La tendance à la privatisation des services ne pourra qu'accroître cette spécialisation puisque les ministères n'adapteront vraisemblablement pas leurs avions pour leur confier des missions dont profiteront d'autres ministères, si personne n'assume une partie du coût.

b. Privatisation

L'une des méthodes adoptées par les ministères pour assurer les services de surveillance aérienne consiste à sous-traiter avec le secteur privé. La décision du MDN de retirer du service l'avion de patrouille à portée intermédiaire Tracker en est un parfait exemple dans le contexte maritime. Comme nous l'avons signalé, cet avion effectuait de nombreuses opérations de surveillance pour d'autres ministères, et notamment le MPO et le ME. Les deux ministères comptent compenser la perte de ces appareils par des ententes avec le secteur privé. Le MPO a réservé 28 millions de dollars, au cours d'une période de cinq ans, pour d'autres activités de surveillance aérienne assumée par le secteur privé, outre les trois appareils qu'il affrète actuellement. Le ministère de l'Environnement a mis au point des détecteurs de déversement dont peuvent être équipés les avions affrétés. La Garde côtière a également étudié la possibilité de faire assurer ses services d'hélicoptère par le secteur privé.[44] En même temps, certains organismes s'orientent dans la direction opposée. Par exemple, comme nous l'avons vu ci-dessus, le Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada a acheté récemment un appareil pour la reconnaissance des glaces, service qui était jusque-là assuré par le secteur privé ou la Garde côtière.

---

(43) *Ibid.*, 18:9.

(44) (Traduction) «La Garde côtière pourrait se servir d'hélicoptères privés», *Ottawa Citizen*, 2 septembre 1989.

En second lieu, le MPO dispose de navires de patrouille hauturiers armés sur la côte est. Compte tenu de la réticence du Ministère à recourir à la force pour appréhender les bateaux qui pêchent illégalement, comme l'a prouvé l'incident du *Concordia*, le Comité se demande si l'armement des bateaux de pêche est vraiment utile. En outre, il n'est pas du tout convaincu que les circonstances soient suffisamment différentes sur les côtes est et ouest pour justifier l'armement des bateaux dans un cas, mais pas dans l'autre.

Troisièmement, la Loi sur la protection des pêches a été modifiée en vue d'augmenter sensiblement les amendes pour les bateaux étrangers qui pratiquent la pêche illégale. Comme le prouve l'incident du *Concordia*, toutefois, cette disposition ne sert pas à grand-chose si les bateaux de pêche peuvent s'échapper vers des pays où les sanctions sont nettement moins élevées.

Enfin, comme nous l'avons signalé plus haut, des observateurs du MPO se trouvent à bord de tous les bateaux de pêche étrangers se trouvant dans les eaux canadiennes. Là encore, cette mesure n'est guère utile puisque moins d'un quart des bateaux canadiens, qui sont responsables de la majorité des activités de pêche illégale dans les eaux canadiennes, transportent des observateurs. En outre, les bateaux étrangers qui pêchent en dehors de la zone canadienne des 200 milles, sur la côte est, ne font l'objet que d'inspections facultatives sous les auspices de l'OPANO. Étant donné que les bateaux qui pêchent dans ces eaux refusent de respecter les quotas de pêche fixés par l'OPANO, il y a lieu de douter de l'utilité d'un programme d'inspection facultatif.

4. Utilisation de la flotte de navires

Selon le Comité, plusieurs facteurs indiquent que l'utilisation de la flotte de navires du gouvernement n'est pas aussi efficace qu'elle pourrait l'être. Tout d'abord, dans son rapport de 1988, le Vérificateur général a remis en question certaines méthodes de la flotte du MPO; en 1989, il a signalé que la Garde côtière n'appliquait apparemment pas les méthodes les plus efficientes en matière de constitution des équipes de travail, d'entretien et de déploiement pour sa flotte. En second lieu, lorsqu'il a témoigné devant le Comité, François Pouliot a signalé que les navires de Pêches et Océans ont un taux d'opération plus élevé que celui du ministère des Transports, et le Comité ne semble pas s'expliquer pourquoi. Troisièmement, selon Paul Godbout, président de la section d'Ottawa des Associations des officiers de marine du Canada:

> Il suffit de voir la prolifération des chantiers navals à Halifax. Il y a des bâtiments de toutes les teintes de gris qui se croisent dans la nuit, ne sachant pas ce qu'ils font les uns les autres, et tout à fait capables de remplir deux ou trois de ces missions tout seul. Il est indubitable qu'il y a des économies à faire dans ce domaine.(42)

---

(42) Procès-verbaux, 10:10.

police canadienne, les activités de lutte contre le trafic des stupéfiants menées par les polices étrangères et internationales, et les renseignements obtenus auprès d'autres organismes gouvernementaux. Il demeure néanmoins nécessaire de détecter, de dépister et d'intercepter les navires et les avions soupçonnés d'apporter de la drogue au Canada. Le cloisonnement des ressources consacrées à la surveillance maritime et des responsabilités policières ne peut que compromettre les efforts déployés dans ce domaine.

3. Application des règlements visant la pêche

Le Comité se demande si le ministère des Pêches et Océans est vraiment en mesure de faire appliquer les lois et règlements canadiens régissant la pêche. L'incident du *Concordia*, qui est décrit ci-dessous, a confirmé ses inquiétudes à cet égard. Un navire américain a été surpris en train de pêcher illégalement dans les eaux canadiennes, mais il n'a pas pu être appréhendé. Le Comité désire, à ce propos, formuler des observations de portée plus générale.

Selon le rapport de 1988 du Vérificateur général qui examinait l'application des lois et règlements régissant la pêche, la pêche illégale aurait coûté 100 millions de dollars en 1982 rien que dans l'Atlantique.[40] Ce montant représente le coût de la pêche illégale dans la zone des 200 milles du Canada. Le coût de la surpêche étrangère touchant les stocks de poissons migrants en dehors de la limite de 200 milles ne peut qu'être évalué approximativement en raison de ses répercussions négatives sur la viabilité à long terme de nos stocks de poissons. Dans son rapport, le Vérificateur général ajoute que «bon nombre des importants mécanismes de soutien dont ont besoin les agents des Pêches sont faibles. De plus, l'information nécessaire à la planification, au contrôle et à l'évaluation de l'efficacité et au succès des opérations est souvent insuffisante ou manque d'uniformité.»[41]

Le Ministère a pris plusieurs initiatives pour améliorer l'application des règlements visant la pêche hauturière, ces dernières années, mais le Comité estime qu'elles sont incomplètes. Tout d'abord, le MPO nolise des avions privés pour la surveillance des pêches et il le fait à plus grande échelle depuis qu'il ne dispose plus d'avions Tracker pour exercer cette surveillance. Le Comité a de sérieuses réserves en ce qui concerne la privatisation de la surveillance aérienne, comme il l'explique ci-dessous. Néanmoins, il croit également que les critères actuels visant les patrouilles hauturières (identification de 3 p. 100 des bateaux de pêche hauturiers sur la côte est et de 2 p. 100 sur la côte ouest) sont trop limités pour assurer un contrôle adéquat. Le Comité s'inquiète également devant la capacité limitée de surveillance nocturne et d'illumination des avions nolisés par le MPO.

---

(40) Rapport du Vérificateur général du Canada, 1988, par. 13:61.

(41) *Ibid.*, 13:63.

particulier en raison de leur population clairsemée et du grand nombre de pistes d'atterrissage isolées. Dans un mémoire présenté au Comité, la GRC a également signalé ce qui suit :

> Les cartels (sud-américains de la drogue) pensent également que le Canada ne possède pas de moyens d'intervention adéquats pour combattre cette menace ni de forces policières suffisantes dans ces régions isolées pour s'opposer à leurs activités.(35)

La GRC estime qu'elle parvient seulement à bloquer de 20 à 25 p. 100 des stupéfiants importés au Canada.(36) Le Comité considère qu'il s'agit d'un taux trop faible, mais il est conscient des limites des moyens d'intervention. À propos des efforts déployés dans ce domaine par les États-Unis, le professeur Jean-Paul Brodeur, directeur du Centre de criminologie comparative de l'Université de Montréal, a cité ces témoignages d'Américains:

> La conclusion ultime, c'est qu'on aura beau consacrer tout l'argent qu'on voudra à la répression du trafic, on ne fera guère diminuer la consommation de drogue aux États-Unis de plus de 5 p. 100.(37)

Cependant :

> Supposons qu'on abolisse une bonne partie des libertés civiles et des droits démocratiques au Canada : on pourrait s'imaginer que l'efficacité de la police s'en trouverait accrue . . .
>
> La question n'est pas vraiment de savoir si l'échec est inévitable lorsque nous voulons mettre fin au trafic des stupéfiants. La question devrait être la suivante : à quoi sommes-nous prêts à renoncer pour en avoir davantage pour notre argent, pour mieux respecter les droits civils . . .(38)

À l'heure actuelle, le gouvernement consacre 70 p. 100 des fonds destinés à la lutte contre les stupéfiants à l'éducation et 30 p. 100 aux opérations policières. Le Comité est convaincu que c'est la bonne démarche à suivre pour restreindre et éliminer une fois pour toutes la propagation de la consommation de stupéfiants au Canada. Voici ce qu'a déclaré le commissaire Norman Inkster, de la GRC :

> Lors des discussions sur la stratégie nationale de lutte contre la drogue, quand on nous a demandé si nous avions besoin de plus d'enquêteurs, nous avons répondu non, d'une manière générale, que nous n'avions pas besoin de plus d'enquêteurs, que ce dont nous avions réellement besoin, c'était d'aide . . . cette aide doit venir des parents, des professionnels de la santé, des éducateurs, etc. Il faut que ce problème soit reconnu comme étant un problème social et non un problème policier. Nous ne pouvons être qu'une partie de la solution.(39)

De bons services de renseignement constitue la façon la plus efficace de lutter contre les stupéfiants. Cette information peut provenir de nombreuses sources : le travail de la

---

(35) Ministère du Solliciteur général, présentation ministérielle, réponse T4.

(36) Procès-verbaux, 9:10.

(37) *Ibid.*, 14:6.

(38) *Ibid.*, 14:29-30

(39) *Ibid.*, 9:11

marée monte et descend ou lorsque le déversement traverse les frontières du pays. Enfin, même si la Garde côtière fait fonctionner l'équipement d'intervention du gouvernement fédéral, c'est le ministère de l'Environnement qui est le principal organisme responsable de la mise au point de la technologie dans ce domaine. Le Comité estime qu'une telle multiplicité des responsabilités risque de semer la confusion et de retarder le dépistage des déversements alors que la rapidité d'intervention est cruciale.

2. Lutte contre le trafic des stupéfiants

Alors qu'il y a trop de chevauchement entre les divers organismes pour assurer une intervention efficace en cas de déversements maritimes, pour ce qui est de la lutte contre le trafic des stupéfiants, il existe au contraire un écart trop grand entre les champs de compétence des divers ministères. La Gendarmerie royale du Canada est chargée d'interdire l'entrée des stupéfiants au Canada, mais à l'exception du Programme de surveillance côtière (une version côtière du programme de surveillance des quartiers), la GRC ne possède aucune des ressources voulues pour détecter, dépister et intercepter les avions et les navires qui acheminent de la drogue au Canada. Les ministères qui possèdent ces ressources, notamment le ministère des Transports (par l'entremise de ses centres de gestion du trafic maritime) et le ministère de la Défense nationale (au moyen de ses navires, avions et radars) ont des systèmes qui ont surtout été conçus à d'autres fins. Il s'ensuit certaines conséquences, comme le ministère de la Défense nationale l'a expliqué en parlant de la surveillance aérienne :

> Le système radar du NORAD a été conçu pour la détection à grande distance des bombardiers qui volent à haute vitesse et à haute altitude et qui représentent une menace pour l'Amérique du Nord. Néanmoins, l'équipement actuel n'est pas calibré pour détecter les appareils volant à faible vitesse et à basse altitude qu'utilisent les trafiquants de drogues. Les radars du ministère des Transports qui peuvent détecter les avions volant à faible altitude et à basse vitesse sont réglés pour contrôler la circulation aérienne locale, mais ils sont d'une portée limitée. En fin de compte, l'espace aérien couvert par les radars présente suffisamment de brèches pour permettre aux trafiquants (de drogues) bien informés de voler et d'atterrir sur les pistes d'atterrissage isolées *sans se faire repérer.*
>
> Les chasseurs canadiens sont basés à certains endroits pour contrer la menace que des bombardiers hostiles présenteraient pour l'Amérique du Nord. Ces forces d'intervention sont donc orientées vers le Nord, le Nord-Est et le Nord-Ouest. Par conséquent, les possibilités d'intervention rapide contre les trafiquants de drogues qui passent par les provinces des Maritimes et le long de la frontière Canada-États-Unis sont limitées.[34]

La majeure partie de la drogue qui entre au Canada arrive par avion et par bateau. Les drogues volumineuses, telles que la marijuana et le haschisch, arrivent généralement par mer. En outre, la GRC estime que le Canada devient un lieu de transbordement de plus en plus prisé pour la drogue destinée aux États- Unis. La côte est et la côte ouest, ainsi que la frontière terrestre entre les États-Unis et le Nouveau-Brunswick, présentent un attrait

---

[34] Ministère de la Défense nationale, présentation ministérielle, réponse T2.

Le problème se pose surtout en cas d'urgences maritimes au sens le plus large du terme. Signalons notamment à cet égard qu'une stratégie intégrée a été adoptée pour faire face aux urgences maritimes les plus graves qui nécessitent des opérations de recherche et de sauvetage.

1. Déversements maritimes

Étant donné les conséquences écologiques des déversements de pétrole et d'autres produits chimiques dans les eaux canadiennes, il s'agit là d'une question importante. Même si la fréquence des déversements de pétrole importants ou catastrophiques est limitée (un déversement de plus de 150 000 barils tous les 53 ans et de plus de 1 000 barils tous les ans ou tous les deux ans), on peut s'attendre que *tous les ans, les pétroliers à eux seuls* soient à l'origine de 118 déversements de moins de 1 000 barils dans les eaux canadiennes, ce qui ne comprend pas les déversements qui se produisent à terre ou à partir de plates-formes de forage.[33] Il est indispensable d'intervenir rapidement et efficacement en cas de déversements, quel que soit l'endroit où ils ont lieu. La question des déversements de pétrole et de substances dangereuses a fait l'objet d'études approfondies récemment, notamment de la part de la Commission fédérale d'examen de la sécurité des pétroliers et de la capacité d'intervention en cas de déversements maritimes. Le Comité estime qu'il était grand temps de se pencher sur cette question.

Le Comité reconnaît qu'il est utile qu'un seul et même organisme assure le contrôle et la coordination des opérations d'intervention en cas de déversements. Dans ce contexte, le partage des responsabilités entre «le principal organisme responsable» et «l'organisme ressource» semble logique. Le principal organisme responsable doit prendre les mesures préparatoires telles que la planification d'urgence, se charger de la formation et de la liaison avec les organismes ressources et commander (en nommant le commandant des opérations), organiser et financer les mesures d'intervention. Les organismes ressources mettent à la disposition des commandants des opérations leurs compétences, leur autorité, leur responsabilité, leurs effectifs et leurs ressources, et ils en assurent le contrôle. Néanmoins, il n'existe pas d'organisme gouvernemental responsable des interventions en cas de déversements, même en mer. La responsabilité du principal organisme dépend de l'emplacement et de la source du déversement. D'autres organismes assument la responsabilité des déversements qui se produisent sur terre, de sorte qu'il y a au moins 14 types de déversements différents, rien que dans les Territoires du Nord-Ouest, pour lesquels il faut désigner le principal organisme responsable. La situation se complique également lorsque le déversement se produit pendant le chargement d'un navire, lorsque la

---

(33) S.L. Ross Environmental Research, *Expected Frequency of Oil Spills from Tankers in or near Canadian Waters*, Mémoire présenté à la Commission fédérale d'examen des déversements maritimes, 30 mai 1989, Résumé.

avec le ministère demandeur. D'autres ministères peuvent être consultés, par exemple les Affaires extérieures si une opération vise des ressortissants étrangers. Le ministère qui reçoit la demande conserve le contrôle opérationnel de ses ressources pendant toute la durée de l'opération et se réserve le droit de les retirer à n'importe quel moment pour une question de sécurité ou pour remplir des fonctions qu'il juge plus prioritaires. Le capitaine d'un navire (ou le commandant d'un avion) qui apporte une assistance conserve le commandement de son navire ou de son appareil et consulte le responsable de l'autre ministère. Les divers protocoles d'entente relatifs à l'assistance occasionnelle définissent de façon plus ou moins détaillée la voie hiérarchique à suivre pour les opérations.

6. Entente officieuse

La dernière forme de coordination interministérielle est l'entente officieuse. Il s'agit par exemple de l'entente officieuse en vertu de laquelle la Garde côtière met des heures de vol d'hélicoptère à la disposition du MPO à des fins scientifiques, ou des ententes conclues officieusement entre le MPO et le ministère de l'Environnement en cas d'urgences relatives à la gestion de l'habitat du poisson.

B. Efficacité

Le Comité n'a pas l'intention de procéder à un examen ou à une vérification approfondie des activités gouvernementales dans le contexte maritime. En fait, il préfère se pencher sur les problèmes d'efficacité qui ont été portés à son attention et surtout sur la question de la coordination interministérielle.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, les ministères coordonnent leurs opérations de diverses façons. Selon certains témoins, les méthodes actuelles sont inefficaces. Les ministères donnent l'impression de coopérer et de coordonner leurs activités uniquement lorsqu'ils y sont obligés, et de conclure des ententes différentes pour chaque type d'interaction. Cela se traduit par un manque de coordination. Le capitaine Leslie Hutchins, président sortant des Associations des officiers de marine du Canada, a décrit ainsi la situation dans les divers organismes fédéraux :

> Certains disposent de vastes flottes, d'autres de petites flottes et certains n'en ont aucune. Tous ces organismes sont indépendants. Ce qui ressort des entretiens et des discussions que nous avons eus avec les représentants de ces organismes pour savoir comment ils se partageaient les responsabilités, c'est qu'il y a manifestement un manque de coordination. Nous avons constaté qu'à l'occasion, des décisions arbitraires étaient prises sans tenir compte des préoccupations de services parallèles.
>
> . . . il y a chevauchement entre les ministères. Il y a une certaine coopération, mais elle n'est pas complète. Malgré ces arrangements, la structure administrative actuelle ne permet pas d'agir de façon totalement efficace.[32]

---

[32] Procès-verbaux, 10:7.

responsabilités ministérielles dans le domaine en question, certains protocoles établissent les normes auxquelles cette coopération doit satisfaire. Le degré de précision et de coordination varie énormément. Par exemple, selon le protocole d'entente conclu entre la Défense nationale et le ministère de l'Environnement au sujet des services météorologiques, ces deux ministères choisissent ensemble un directeur pour le Service météorologique des Forces canadiennes, ils collaborent à l'établissement de plans annuels et établissent un certain nombre de voies de communication. Dans le cas de l'Entente régionale de l'Atlantique que le ministère des Pêches et Océans et le ministère de l'Environnement ont conclu pour l'application de l'article 33 de la *Loi sur les pêches*, les deux ministères établissent un comité en vertu de cet article. Ils mettent sur pied un processus de planification annuel et désignent les responsables régionaux. Il est courant que les ministères établissent des comités, à divers niveaux, pour superviser la coopération. D'autres ententes visent simplement à indiquer le nom des personnes à contacter et stipulent que des ententes de coopération doivent être conclues selon les besoins. Dans la plupart des cas, ces ententes prévoient la tenue d'assemblées annuelles visant à établir des normes et à examiner l'application des protocoles d'entente. En outre, elles contiennent souvent des dispositions pour le règlement des différends suscités par l'application des protocoles d'entente et pour la modification des ententes.

4. Partage des responsabilités sans consultation

À l'autre extrême, toutefois, nous avons les protocoles d'entente comme ceux qui ont été conclus entre la Garde côtière et plusieurs organismes (dont le ministère des Affaires indiennes et du Nord, la Voie maritime du Saint-Laurent et l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada) au sujet de l'intervention en cas de déversements de pétrole; ces protocoles d'entente indiquent simplement les obligations des ministères sans établir de mécanismes pour la coordination interministérielle.

5. Intervention occasionnelle

Les dispositions concernant l'assistance occasionnelle entre les ministères se présentent à peu près sous la même forme, mais elles diffèrent sur le plan du détail et du niveau de responsabilité. Des demandes d'aide peuvent être adressées au directeur général (comme dans le cas de l'assistance que la Défense nationale apporte au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources pour enquêter sur les accidents de plongée), au niveau régional (par exemple, l'aide apportée par le MPO à la GRC) ou au niveau ministériel (comme dans le cas de l'assistance que le MDN apporte à la GRC ou au MPO pour l'application des lois). Le protocole d'entente qui régit l'aide que la Garde côtière apporte à la GRC désigne divers niveaux auxquels la demande doit être adressée selon l'envergure de l'opération. Dans la plupart des cas, il faut adresser la demande par écrit, même s'il est possible de le faire verbalement si le temps manque. Le ministère qui reçoit la demande examine alors les ressources qu'il peut fournir et élabore un plan en coopération

CHAPITRE III

COORDINATION ET EFFICACITÉ

A. Coordination interministérielle

Étant donné qu'une coopération importante se fait au niveau interministériel, il faut des moyens de coordination. Cette coordination revêt des formes presque aussi variées que les services fournis, mais elle entre dans six grandes catégories : la prise de contrôle, le commandement intégré, le partage des responsabilités accompagné d'une consultation, le partage des responsabilités sans consultation, l'intervention occasionnelle et l'entente officieuse.

1. Prise de contrôle

Cette forme de coordination existe principalement lorsque le ministère de la Défense nationale élargit ses responsabilités suite à l'invocation de la *Loi sur les mesures d'urgence*. En vertu de plusieurs protocoles d'entente, en cas d'urgence, les commandants maritimes de la Défense nationale prennent le contrôle opérationnel des ressources de la Garde côtière. Le commandement et l'administration demeurent sous la responsabilité de celle-ci. Dans le cas des navires de la Garde côtière, le commandant conserve le droit de prendre les décisions en dernier ressort si la sécurité est en jeu.

2. Commandement intégré

Le Programme national de recherche et de sauvetage est le seul exemple de système de commandement maritime et de coordination interministérielle entièrement intégré. Le personnel de la Défense nationale et de la Garde côtière assurent conjointement le fonctionnement de quatre centres de coordination du sauvetage. Ces derniers contrôlent les ressources consacrées aux recherches et au sauvetage, y compris les avions des Forces canadiennes et les navires de la Garde côtière, et ils sont chargés de coordonner toutes les opérations de recherche et de sauvetage aériennes et maritimes au Canada et dans les zones maritimes voisines, au moyen de ressources réservées ou non à cette fin. Ces centres sont placés sous l'autorité des commandants régionaux de la recherche et du sauvetage (commandants de région des Forces canadiennes) qui relèvent du sous-chef de l'État-major de la Défense. Au plan administratif, les services de recherche et de sauvetage de la Défense nationale et du ministère des Transports font rapport par la voie hiérarchique de leur propre ministère. Il y a également des centres d'intervention Canada-États-Unis et Canada-Danemark pour les déversements de pétrole en mer.

3. Partage des responsabilités accompagné d'une consultation

Un grand nombre de protocoles d'entente interministériels précisent les services pour lesquels les ministères coopèrent régulièrement. En plus de dresser la liste des

F. Les autres ministères

De nombreux autres ministères et organismes gouvernementaux ont des intérêts dans le domaine maritime. Certains ministères ont des responsabilités concernant les frontières du Canada, parmi lesquelles il faut bien sûr compter les frontières maritimes. Revenu Canada est chargé d'empêcher l'entrée en fraude, surtout des drogues illicites, au Canada, alors qu'Emploi et Immigration est chargé d'empêcher l'immigration illégale, et de s'occuper des démarches administratives pour l'arrivée des personnes qui demandent le statut de réfugié aux frontières canadiennes.

En dehors des ministères et organismes qui ont de toute évidence une responsabilité dans le domaine de l'administration maritime comme par exemple Ports Canada, l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent, et Travaux publics Canada, plusieurs autres ministères sont intéressés par la gestion du développement des ressources côtières et marines, y compris Énergie, Mines et Ressources, Affaires indiennes et du Nord, et l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada (APGTC). Par exemple, la Commission géologique du Canada, qui fait partie d'Énergie, Mines et Ressources, dresse actuellement la carte du plateau continental canadien. D'autres ministères comme Expansion industrielle régionale et Sciences et Technologie peuvent également participer aux activités de ces ministères. Il est intéressant de noter qu'en général le APGTC est le principal organisme responsable des déversements provenant des plates-formes situées en mer comme celles qui servent à la prospection pétrolière. Toutefois, dans le secteur situé au large de Terre-Neuve, cette responsabilité revient à l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtières. D'autres ministères peuvent encore participer aux opérations maritimes en raison de leurs responsabilités en matière de réglementation et de normalisation comme par exemple Santé et Bien-être social, et Communications qui exigent que des inspections soient effectuées sur les navires (normalement par la Garde côtière) en rapport avec leur mandat.

Comme c'est le cas pour la plupart des services fournis par un ministère à un autre ministère, les coûts différentiels de ces services sont facturés au ministère qui en bénéficie.

La GRC dispose de quelques navires et n'a pas d'agents maritimes spécialisés; elle dépend donc beaucoup de l'aide de la Garde côtière, du MPO et du MDN pour le transport par eau. Le coût de ces services est facturé la plupart du temps. La GRC dispose d'un Groupe spécial des interventions d'urgence qui est chargé d'intervenir en cas d'incidents terroristes, y compris en mer. En cas d'urgence, la GRC sera responsable de questions de sécurité internes, y compris la sécurité dans les ports et lors des transports.

La GRC applique ou aide à mettre en application de nombreuses lois canadiennes qui sont administrées par d'autres ministères. Par exemple, elle offre une aide à Revenu Canada, qui est le principal organisme chargé de lutter contre les drogues importées illégalement, pour les mesures de dissuasion concernant ce trafic et pour la suppression de ces substances. De plus, la GRC aide la Garde côtière canadienne lors des enquêtes à la suite de collisions en mer, et Transports Canada pour vérifier le respect de la réglementation concernant les petits navires, pour contrôler le transport des marchandises dangereuses et mettre au point des programmes de sécurité nautique. La GRC peut fournir au besoin des ressources pour la recherche et le sauvetage, mais elle est surtout responsable des opérations dans le cas d'incidents de recherche et de sauvetage sur terre.

La GRC fournit également des services généraux de contrôle et d'inspection à la Commission canadienne des transports, par exemple, dans les régions maritimes où il n'existe pas de bureaux de douanes. Elle aide également le ministère des Pêches et Océans. Les fonctionnaires des pêches du MPO reçoivent leurs armes à feu et leur formation de la GRC. Les frais découlant de la formation des fonctionnaires du MPO par la GRC ou ceux liés aux opérations d'inspection, de contrôle et d'application par des agents de la GRC sont recouvrés.

E. Le ministère des Affaires extérieures

Le ministère des Affaires extérieures joue essentiellement un rôle consultatif dans le contexte maritime. Le MAE offre aux autres ministères des conseils dans le domaine politique et juridique sur les aspects internationaux des affaires maritimes et conduit les délégations lors des négociations internationales en matière maritime. Les mesures prises par d'autres ministères pour le respect de la législation contre des ressortissants étrangers ou des navires étrangers exigent que l'on ait consulté auparavant le MAE et que l'on ait obtenu son autorisation. Par exemple, on précise dans un protocole d'entente entre le MPO, le MDN et le MAE les processus de consultation entre ces ministères au cas où des navires militaires devraient agir contre des navires étrangers pour faire respecter la législation concernant les pêches. Étant donné que certains régimes d'application dans les zones économiques maritimes du Canada sont la responsabilité des États armateurs, comme par exemple les décharges de déchets dans l'océan, le ministère des Affaires extérieures peut être chargé de présenter les cas aux autorités de l'État armateur et exiger qu'elles prennent des mesures.

En tant qu'organisme principal pour les déversements d'origine inconnue, le ME prépare et met à exécution les plans d'urgence. Des équipes régionales d'intervention en cas d'urgence environnementale présidées par le ME coordonnent les données et les renseignements obtenus des organismes fédéraux et provinciaux, des universités et de l'industrie pour donner des conseils et des directives à ceux qui dirigent sur place les opérations dans le cas de déversements. En tant qu'organisme principal pour la technologie de lutte contre les déversements, le Ministère effectue des travaux de recherche et de développement afin d'obtenir des techniques et un matériel permettant de lutter contre les marées noires et de les récupérer, un matériel d'analyse portatif, des méthodes d'évaluation du contrôle et des dangers de la pollution. Le Ministère garde également en partie un rôle de chef de file pour diriger ou contrôler toute opération fédérale de lutte antidéversement lorsque l'environnement n'est pas suffisamment protégé.

À titre ponctuel, le ME fournit tout un ensemble de services de soutien aux autres ministères. Il peut s'agir de conseils et de renseignements relatifs à l'interprétation et aux répercussions de la réglementation; de l'à-propos des évaluations des incidences environnementales; de l'élimination des substances; des mesures correctrices; des opérations d'urgence et de l'efficacité du nettoyage; des résultats des études scientifiques; de la distribution de la faune et des itinéraires de migration; et des procédés industriels relatifs à la pollution et à la lutte antipollution. Une très faible partie du coût de ces opérations est facturée, le ME demande plutôt aux autres ministères d'autres services en compensation, en fonction des besoins.

D. Ministère du Solliciteur général

Le ministère du Solliciteur général est le principal organisme chargé de l'application des lois fédérales. Dans le cadre de ce mandat, le Secrétariat du Ministère met au point une politique d'application des lois, y compris la coordination de l'application des lois relatives aux drogues. Le Secrétariat coordonne également la politique en matière de lutte contre le terrorisme et réagit dans le cas d'incidents terroristes, y compris lors d'incidents maritimes, le Ministère étant le principal organisme responsable de la lutte contre le terrorisme.

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) a pour mandat d'appliquer les lois canadiennes dans les domaines où elle a un contrat pour assurer le respect de la législation avec la province ou le territoire. Toutes les provinces et les territoires côtiers signent des contrats avec la GRC pour des services policiers. La GRC est aussi responsable de faire respecter les lois fédérales. Actuellement, la législation canadienne ne s'applique pleinement qu'à l'intérieur de la limite territoriale des 12 milles, et c'est donc uniquement dans cette zone que la GRC est autorisée à la faire respecter. Au-delà de cette limite, le Canada n'a compétence que pour faire respecter la législation concernant les ressources naturelles à l'intérieur de la limite des 200 milles.

prévus officieusement. Ces services comprennent : l'installation de bouées pour la météorologie et les vagues; le bris des glaces pour lutter contre l'inondation des régions du haut Saint-Laurent; la fourniture de plates-formes marines pour transporter les officiers de la GRC pour certains accidents; la fourniture de plates-formes au MPO pour faire respecter la réglementation en matière de pêche; une aide au transport au ME, par exemple pour venir en aide aux stations météorologiques isolées ou pour effectuer des opérations de recherche; l'escorte en vue d'ouvrir les glaces pour les navires du MDN; la surveillance de décharges faites dans l'océan pour le ME; la dissuasion des tentatives d'immigrants d'entrer illégalement; et les enquêtes hydrographiques et océanographiques. De plus, si la Garde côtière est le principal organisme pour les déversements émanant des navires, elle constitue également une ressource importante pour les autres déversements maritimes. La Garde côtière entretient 54 centres d'actions antipollution dotés d'un matériel antipolllution d'une valeur de 30 millions de dollars. Le coût de la plupart des opérations liées à ces incidents est recouvré.

En cas d'urgence, il existe des protocoles d'entente entre la Garde côtière et le MDN prévoyant le transfert du contrôle des opérations de la Garde côtière au MDN pour les stations radio, les navires et les avions et pour la coordination des informations concernant le trafic maritime.

Une étude a été effectuée l'an dernier par la Garde côtière en coopération avec d'autres ministères et organismes gouvernementaux pour étudier la possibilité d'étendre le rôle de la Garde côtière aux domaines de l'application de la loi, de la sécurité maritime, du soutien à la défense, de la science, de la surveillance et de la souveraineté. Lors des témoignages reçus par le Comité, on a estimé que cette étude serait transmise aux ministres concernés en 1990.

C. Le ministère de l'Environnement

Le mandat d'Environnement Canada dans le contexte maritime a trait essentiellement aux domaines de la météorologie, de la réglementation, de l'inspection et du contrôle. Si le ME a des responsabilités en vertu de plusieurs lois, celles qui proviennent de la *Loi sur l'organisation du gouvernement* (confiant la responsabilité de la fourniture des services météorologiques au ME), la nouvelle *Loi canadienne sur la protection de l'environnement*, et la responsabilité du ME à l'égard de l'article 33 de la *Loi sur les pêcheries* (qui protège les poissons et leur habitat de la pollution aquatique) constituent ses principales responsabilités maritimes. Le Ministère exploite des navires de recherche, certains appartenant au Ministère, d'autres étant obtenus par contrat, dans les eaux intérieures, mais compte essentiellement sur la Garde côtière pour le soutien des navires de recherche et d'inspection au large des côtes. Le ME fournit des services météorologiques essentiellement au MDN et au MT dans le contexte maritime. Le Ministère a récemment acquis un avion DASH-7 pour la surveillance des glaces, et engage sous contrat jusqu'à trois autres avions du secteur privé pour effectuer ce travail.

> Le contrôle de la souveraineté se traduit à notre avis par la surveillance et la protection du littoral. En voici les éléments essentiels : (1) une présence visible dans les zones côtières et sur toutes les principales voies navigables, ce qui fournit un filet de sécurité essentiel extrêmement important pour tout navigateur prudent; (2) la connaissance des activités qui se déroulent au pays et à l'étranger; (3) la possibilité de réagir efficacement et de façon opportune à toute une gamme de défis[30].

Le commissaire Quail a expliqué comment on y parvient :

> . . . la Garde côtière maintient une présence active sur toutes les grandes voies de navigation commerciale et dans les zones côtières, y compris l'Arctique, à l'appui des activités suivantes : aide à la navigation comme le radioguidage, les stations de phares, les bouées et les indicateurs de chenal; le déglaçage des ports et des voies de navigation; l'escorte des navires commerciaux et des flottilles de pêche; la recherche et le sauvetage en mer en collaboration avec les centres de recherche et de sauvetage de la Défense nationale; la gestion du trafic maritime entre ceux qui utilisent l'écran radar et ceux qui utilisent les rapports radio des navires.
>
> Nous participons à la lutte contre la pollution et, lorsqu'un incident se produit, nous participons au nettoyage. La Garde côtière est alors le principal organisme qui s'occupe des déversements causés par des navires et sert d'organisme de soutien lorsqu'il s'agit de déversements provenant d'une plate-forme de forage, etc.[31]

Près de 49 % des ressources de la Garde côtière sont consacrées aux systèmes de navigation, 23 % aux ouvertures pratiquées dans les glaces et aux opérations dans l'Arctique, 13 % à la recherche et au sauvetage, 6 % aux activités de réglementation (par exemple, les inspections) et 7% aux ports. La flotte de la Garde côtière constituée de 300 navires de grande et de petite tailles et de 35 hélicoptères et un avion représente la plus importante présence du gouvernement dans les eaux canadiennes.

Si le ministère de la Défense nationale est le principal ministère pour la recherche et le sauvetage, les responsabilités en matière de réglementation lorsqu'il s'agit de fournir des services de recherche et de sauvetage revient au ministère des Transports. La Garde côtière fournit conjointement le personnel des quatre centres de coordination des recherches et du sauvetage avec la Défense nationale, et fournit le personnel de deux centres auxiliaires de sauvetage en mer. La Garde côtière fournit 42 navires et 4 aéroglisseurs de recherche et de sauvetage spécialisés, et est aidée par les bateaux de sauvetage des régions côtières. La Garde côtière canadienne coordonne également les activités du Service auxiliaire canadien de sauvetage maritime.

Le ministère des Transports, en grande partie grâce à la Garde côtière, fournit tout un ensemble de services aux autres ministères de façon régulière. Certains de ces arrangements sont officialisés dans le cadre de protocoles d'entente, mais d'autres sont

---

(30) Procès-verbaux, 7:7

(31) *Ibid*; 7:5

situées au-delà de la limite des 200 milles du Canada, au large de la côte est. Selon ce plan, les navires étrangers se soumettent volontairement aux inspections de routine par d'autres pays.

Le programme de surveillance et d'application du MPO est mis en oeuvre par les fonctionnaires des pêches et par le personnel responsable à l'aide des 84 navires de patrouille des pêcheries dont le Ministère a la responsabilité. Trois appareils privés (deux hélicoptères et un avion) pour des opérations de surveillance aérienne sont déjà utilisés. Le MPO est en train de signer des contrats pour disposer davantage d'avions du secteur privé pour les opérations de surveillance, en partie du fait de la perte des avions de patrouille Tracker. Sept navires du MPO ont la capacité d'assurer le service de patrouille jusqu'à la limite des 200 milles du Canada. Cinq sont basés sur la côte est et sont armés de mitrailleuses de calibre 0,50; les deux qui sont basés sur la côte ouest ne sont pas armés. Ensemble, ces sept navires ont effectué 598 jours-navires de patrouille en 1989-1990. Les ressources aériennes du MPO, y compris les Tracker, ont effectué 5 406 heures de surveillance en 1989-1990, dont 3 002 heures pour la «surveillance de la souveraineté» au-delà de la limite des 12 milles du Canada.

Le MPO préside le Comité interministériel sur les océans. Son mandat consiste notamment à examiner, à faciliter et à coordonner les programmes du gouvernement en matière de sciences de la mer, et des programmes de développement océanique et industriel. Il est composé de représentants de tous les ministères et organismes ayant des programmes relatifs à l'océan et exigeant des services dans le cadre de ces programmes. Toutefois, il n'a pas de pouvoir exécutif ni de secrétariat indépendant.

On fournit à certaines occasions des navires et des avions au ministère de l'Environnement, à la Garde côtière canadienne, aux Douanes et Accise et au Service canadien de la faune sur demande. Les accidents de pollution sont signalés au ministère de l'Environnement et à la Garde côtière, et le MPO est considéré comme un organisme de ressources pour les déversements en mer. Le MPO et la GRC ont un protocole d'entente d'assistance mutuelle portant notamment sur la fourniture de navires, d'avions, de personnel et d'équipement sur demande. Ces activités ne sont pas facturées. Le MPO fournit également un soutien régulier au Programme national de recherche et de sauvetage. Actuellement, 13 navires polyvalents et un hélicoptère sont engagés.

B. Le ministère des Transports

La direction maritime du ministère des Transports (MT) est la Garde côtière canadienne (GCC). Le rôle de la Garde côtière consiste à assurer un système de transport maritime sûr et efficace et à fournir les installations et les services essentiels dans les eaux canadiennes. Le commissaire R.A. Quail de la Garde côtière canadienne a indiqué :

déloyale au secteur privé[28].» Le MDN est chargé de fournir dans un court lapse de temps les ressources pour le transport aérien (avions Challenger et Hercules) et le soutien militaire tel que les navires de la marine, les autres avions, les véhicules blindés, le soutien dans le domaine des communications et de la logistique, au Groupe spécial des interventions d'urgence de la GRC. Le MDN fournit également à la GRC des services de renseignement et de surveillance, et des ressources de surface pour la répression lors des opérations antidrogues. Une fois encore, des dispositions sont prévues dans des protocoles d'entente pour facturer les coûts, bien qu'il soit possible de réduire ou d'annuler les sommes prévues lorsque les circonstances l'exigent.

Enfin, dans l'éventualité d'une situation nationale d'urgence, le MDN devrait assumer la responsabilité générale de la direction des activités des autres ministères dans le contexte maritime, notamment lorsqu'il s'agit des ressources de la Garde côtière canadienne.

LES AUTRES MINISTÈRES

A. Le ministère des Pêches et Océans

Le ministère des Pêches et Océans (MPO) se voit assigner la responsabilité de toutes les activités qui ne sont pas confiées par la loi à un autre ministère ou organisme du gouvernement du Canada. Ces activités ont trait à : a) pêches côtières et intérieures; b) ports de pêche et de plaisance; c) sciences hydrographiques et marines; et d) coordination des politiques et des programmes du gouvernement fédéral liés aux océans. Le Ministère est chargé de l'application de 15 lois et de 42 règlements portant sur la conservation et la protection des ressources halieutiques du Canada[29].

Pour remplir son mandat, le MPO effectue des travaux de recherche scientifique (y compris dans le domaine de l'hydrographie), gère les stocks de poissons (en instaurant par exemple des quotas et en mettant au point des règlements, des normes et des programmes), et applique les règlements relatifs à la pêche. L'application se fait grâce aux permis, aux inspections, à l'observation et aux patrouilles. Tous les navires, étrangers et nationaux, qui pêchent dans les eaux canadiennes doivent posséder les permis voulus. Tous les navires étrangers ayant le permis pour pêcher dans les eaux canadiennes (il y en a environ 125) ont à leur bord des observateurs engagés à contrat par le MPO qui vérifient leurs activités. Environ 24 % des navires nationaux de plus de 30 mètres de long ont également à leur bord des observateurs. Un plan d'inspection internationale commun mené sous les auspices de l'Organisation des pêcheries de l'Atlantique nord-ouest (OPANO) est prévu pour les eaux

---

[28] Ministère de la Défense nationale, exposé devant la Commission fédérale d'examen sur les déversements de pétrole et la sécurité des pétroliers, p. 9.

[29] Ministère des Pêches et Océans, *Exposé fait devant le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes concernant la participation du ministère des Pêches et Océans s'agissant de la souveraineté maritime du Canada*, le 13 décembre 1989, p. 1.

Solliciteur général (pour la Gendarmerie royale du Canada) et au ministère de l'Emploi et de l'Immigration à la suite d'un certain nombre de protocoles d'entente.

Le MDN fournit annuellement 65 jours–navires sur la côte est, 30 jours–navires sur la côte ouest et 420 heures de vol au MPO pour patrouiller les pêcheries gratuitement. Avant le retrait du service des Tracker en avril 1990, le MDN fournissait 1 480 heures de vol de Tracker au MPO gratuitement et jusqu'à 800 heures supplémentaires à un tarif différentiel normal. Le MDN fournit gratuitement 20 jours–navires et 750 heures de vol à la Gendarmerie royale du Canada. Le MDN fournit également en permanence des services de renseignement et de surveillance et suit des pistes pour la répression du trafic des drogues. Le coût des jours–navires ou des heures de vol supplémentaires est facturé aux divers ministères.

Tous les navires et les avions du MDN assurent un service de surveillance de la pollution au nom du ME tout en effectuant d'autres opérations. Il y a de plus une collaboration étroite entre le Service de l'environnement atmosphérique (SEA) et le Service de météorologie des Forces armées canadiennes, y compris les opérations de reconnaissance pour les glaces et les prévisions. Le MDN fournit également un soutien pour les vols de reconnaissance des glaces du SEA à partir des bases des Forces armées canadiennes et transporte les observateurs des glaces du SEA lors de ces patrouilles dans le Nord effectuées avec des avions Aurora. Il existe des dispositions pour le paiement du coût de la plupart de ces services.

Le MDN fournit de nombreux services identiques à d'autres ministères dans le contexte maritime. Certains d'entre eux sont dus au fait qu'il existe au sein du Ministère un savoir–faire dans des domaines précis. Par exemple, le MDN aide le ministère des Transports à appliquer le Règlement sur le transport par mer des marchandises dangereuses pour ce qui est de la présence d'explosifs à bord des navires; achète des mitrailleuses et des munitions (et offre une formation pour leur utilisation) pour le ministère des Pêches et Océans; et fournit une aide au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources lors des enquêtes à la suite des accidents de plongée. Les coûts de ces opérations sont généralement facturés.

D'autres services du MDN tirent profit des spécialisations du personnel militaire et du matériel. Le MDN peut fournir une aide importante en matière de logistique, de surveillance et de communication lors de castastrophes environnementales importantes dans le cadre des politiques d'assistance aux autorités civiles. Ce soutien peut notamment comprendre le recours aux avions de transport Hercules, aux hélicoptères, aux bateaux, aux installations médicales sur le terrain, aux avions de surveillance Aurora, aux terminaux des satellites et aux systèmes radio et télex. Le Ministère doit facturer un prix correspondant au tarif commercial pour les services fournis lors d'opérations d'urgence en rapport avec le bien–être public «pour faire en sorte que les Forces armées ne fassent pas une concurrence

comme les escadrons de sauvetage de la côte est, participe à de nombreuses opérations de sauvetage au large des côtes canadiennes. L'avion Buffalo du 442e Escadron, comme l'Aurora, peut lâcher l'équipement de survie aérolargable (ESA) qui peut permettre aux survivants d'un accident maritime d'attendre les navires de sauvetage ou l'un des hélicoptères Labrador du 442e Escadron. L'un des assistants médicaux de l'Escadron a également fait une démonstration impressionnante à l'aide du matériel nécessaire pour apporter des soins aux personnes en détresse sur les lieux d'un accident dans des zones éloignées, sur terre et sur mer. Les aptitudes et le dévouement du personnel des Forces armées canadiennes participant aux opérations de recherche et de sauvetage constituent l'un des atouts les plus importants de la capacité canadienne de réagir en cas d'accident à proximité ou à l'intérieur de ses eaux territoriales. En effet, la meilleure manière pour le Canada d'affirmer sa souveraineté consiste à montrer qu'il peut surveiller ses eaux territoriales et agir lorsque des accidents s'y produisent. Le remplacement de l'avion Buffalo qui commence à être vieux et des hélicoptères Labrador utilisés par les escadrons de sauvetage, s'il n'est pas prévu avant la fin des années 90, mérite qu'on y songe déjà sérieusement.

XI En raison de la contribution des escadrons de sauvetage des Forces armées canadiennes à la capacité du Canada de réagir en cas d'accident à proximité ou à l'intérieur de ses eaux territoriales, le Comité recommande que l'on accorde davantage d'attention aux besoins de ces escadrons en matière de matériel.

La présence d'un détachement du 441e Escadron d'appui tactique à la base de Comox a également permis d'envisager d'utiliser les autres atouts du Commandement aérien pour la protection de la souveraineté maritime du Canada. Le détachement de trois CF-18 du 441e Escadron sont essentiellement utilisés pour les interceptions dans le cadre de NORAD, mais le Comité a été informé de certaines capacités de ces avions pour la surveillance du transport maritime de surface et pour le soutien des opérations des avions du Groupe aérien maritime.

On a également recours aux CF-18 pour essayer de réduire le trafic des drogues illicites. Le ministère de la Défense nationale a récemment annoncé une politique exigeant de tous les avions qui entrent dans la Zone canadienne d'identification de la défense aérienne NORAD de fournir des plans de vol. Tous les avions non identifiés ainsi que les avions qui n'ont pas présenté de plan de vol se verront contraints, à la suite de directives données par un avion de NORAD, d'atterrir à un aérodrome précisé servant de point d'entrée afin d'être examiné par les Douanes canadiennes et la GRC.

C. L'aide fournie par les autres ministères

Le MDN fournit une aide dans le contexte maritime de façon régulière au ministère des Pêches et Océans (MPO), au ministère de l'Environnement (ME), au ministère du

recours aux Aurora pour la surveillance des activités de pêche étrangère au large de la côte pacifique ainsi que la surveillance des nappes de pétrole montre bien les diverses aptitudes de cet appareil aussi bien que sa capacité d'assurer la surveillance générale de l'ensemble des côtes canadiennes. Les porte-parole militaires ont cependant également insisté sur la nécessité de maintenir une capacité anti-sous-marine et ont exprimé des inquiétudes à l'idée que la modernisation du matériel de détection sous-marine des Aurora, qui doit se faire au cours des années 90, pourrait être reportée. On se soucie également de la charge de travail qui incombe aux équipages des Aurora à un moment où les ressources sont limitées et où l'on manque de pilotes. Cependant, les capacités et le dévouement des équipages de vol et d'entretien des Aurora restent très élevés comme le montre la victoire remportée à l'automne 1989 par un équipage Aurora du 415e Escadron lors du concours international annuel pour la guerre anti-sous-marine pour le Fincastle Trophy.

Il n'en reste cependant pas moins que la capacité de surveillance aérienne du Canada est limitée en raison de l'étendue de la région qui doit être survolée et du nombre restreint d'appareils disponibles pour effectuer cette tâche.

X **Étant donné la nécessité croissante d'améliorer la surveillance des côtes canadiennes, le Comité, comme il l'a fait dans son rapport provisoire, recommande que la capacité de surveillance aérienne des Forces armées canadiennes soit augmentée.**

c. Les autres éléments du Commandement aérien

Les autres éléments du Commandement aérien en dehors du Groupe aérien maritime permettent au Canada d'affirmer sa souveraineté sur ses eaux territoriales. En effet, les Forces armées canadiennes jouent un rôle important dans les opérations de sauvetage au large des côtes canadiennes.

Le ministre de la Défense nationale est le ministre désigné pour diriger les opérations de recherche et de sauvetage. À ce titre, il est responsable de la coordination des opérations aériennes et maritimes dans les cas de détresse, dans la sphère de responsabilité du Canada. Cette coordination est assurée par les quatre Centres de coordination du sauvetage (CCS) dont le personnel provient du MDN et de la Garde côtière canadienne. Le MDN fournit des avions de recherche et de sauvetage spécialisés et coordonne les activités de l'Association civile de recherche et de sauvetage aériens. Le ministre bénéficie de l'aide du Secrétariat national Recherche et Sauvetage, qui est indépendant, et du Comité interministériel de recherches et de sauvetage qui compte des représentants de la plupart des ministères.

Pendant son enquête à la base de Comox, le Comité a également été informé des opérations du 442e Escadron de transport et de sauvetage du Groupe Transport aérien qui,



Un hélicoptère *Labrador* du 442e Escadron et un bateau de sauvetage font la démonstration de techniques de sauvetage

essentiellement utilisé pour la surveillance anti-sous-marine dans le cadre des engagements du Canada à l'égard de la défense de l'Amérique du Nord et pour la protection des lignes de communication maritimes de l'OTAN dans l'Atlantique. En plus d'effectuer de longs vols au-dessus de l'Atlantique et du Pacifique, les Aurora font également de longues patrouilles dans l'Arctique canadien afin d'affirmer la souveraineté du Canada sur cette région. Ces patrouilles arctiques, connues sous le nom de NORPAT, qui ont lieu quelques fois par mois, permettent de surveiller les activités terrestres et maritimes dans l'Arctique. Les Aurora peuvent détecter des sous-marins dans les eaux arctiques non couvertes de glace, mais ont des capacités anti-sous-marines limitées lorsqu'ils survolent la couche des glaces arctiques qui empêche le fonctionnement de leurs détecteurs. Ainsi, les opérations Aurora dans l'Arctique canadien sont essentiellement des opérations de surveillance générale permettant la surveillance visuelle des activités à l'aide d'appareils optiques comme les détecteurs infrarouges pour les vols de nuit ou par mauvais temps.

La flotte de 18 Aurora du Groupe aérien maritime est souvent poussée à la limite de ses capacités pour fournir une surveillance anti-sous-marine dans les océans Atlantique et Pacifique, pour surveiller les vols dans l'Arctique canadien afin d'affirmer la souveraineté du pays et les vols au-dessus des eaux côtières canadiennes pour surveiller les activités des bateaux de pêche et participer aux opérations de recherche et de sauvetage. Étant donné qu'à tout moment certains avions sont utilisés pour la formation, subissent des vérifications d'entretien ou sont en transit, la demande est très forte pour les appareils opérationnels restants. En effet, la plupart des cellules Aurora ont déjà dépassé la limite de 5 000 heures de vol et subi une révision importante. L'achat proposé de six Aurora supplémentaires annoncé dans le Livre blanc sur la Défense de 1987 permettrait d'améliorer un peu cette situation, mais cette décision a été annulée à la suite du budget d'avril 1989. L'annonce ultérieure de l'achat de trois Arcturus semblables aux Aurora, sauf qu'ils n'ont pas de matériel anti-sous-marin, permet d'envisager un certain soulagement étant donné que ces avions peuvent être utilisés pour la formation et pour les vols de surveillance, y compris dans l'Arctique, où le matériel de détection des sous-marins n'est pas nécessaire, ce qui libérera les Aurora pour d'autres missions. La décision d'accorder quelques avions à réaction Challenger des Forces armées canadiennes pour les opérations générales de surveillance permettra également d'alléger le fardeau des Aurora.

Pendant son voyage à la base de Comox sur l'île de Vancouver, le Comité a été informé des opérations Aurora en général dont celles du 407^{e} Escadron, le seul escadron d'Aurora stationné sur la côte ouest. Avec seulement quatre avions, le 407^{e} Escadron a une lourde charge étant donné qu'il est responsable de la surveillance anti-sous-marine du Pacifique et d'une partie des vols de surveillance de l'Arctique, aussi bien que des missions de recherche et de sauvetage et de certains vols de surveillance des pêcheries sur la côte ouest. Le fait que les installations de formation et d'entretien principales soient situées à l'autre base canadienne, celle de Greenwood en Nouvelle-Écosse, complique la tâche du 407^{e}. Le

maritime aux abords des côtes canadiennes fait que ces appareils constituent des atouts précieux pour affirmer la souveraineté canadienne.

À l'heure actuelle, la flotte des avions de patrouille maritime du Groupe aérien maritime est constituée de 18 avions de patrouille à grand rayon d'action CP-140 Aurora. Trois avions Arcturus qui sont essentiellement identiques aux Aurora mais qui ne sont pas dotés du matériel de détection anti-sous-marine ont été commandés. Avant le 1er avril 1990, le Groupe aérien maritime disposait également d'une flotte d'avions Tracker, mais ces avions ont été mis hors service à la suite des compressions du budget du ministère de la Défense nationale annoncées dans le cadre du budget fédéral d'avril 1989. Les Tracker étaient essentiellement utilisés pour la surveillance générale, leur matériel de guerre anti-sous-marine ayant été supprimé au début des années 70. Ces petits avions bimoteurs de surveillance à rayon d'action moyen étaient idéaux pour surveiller les activités de pêche, les icebergs, la pollution et autres activités dans les eaux côtières canadiennes ayant un intérêt pour les autorités canadiennes, et ils participaient également aux opérations de recherche et de sauvetage. Des milliers de vols de surveillance ont été effectués au-dessus des eaux canadiennes entre le début des années 70 et le 1er avril 1990 par les Tracker pilotés par des membres des Forces armées canadiennes et de la Réserve aérienne. Si les cellules étaient encore bonnes pour de nombreuses années de service, comme on l'affirmait, les vieux moteurs à piston posaient des problèmes. On avait prévu d'installer de nouveaux turbopropulseurs, mais le budget d'avril 1989 a mis un terme à ce projet.

Comme indiqué dans le rapport provisoire déposé le 20 décembre 1989, le Comité est inquiet du retrait du service des avions de patrouille à rayon d'action moyen et de l'absence de projets immédiats pour les remplacer. À une période où la surveillance des côtes canadiennes est plus importante que jamais étant donné les nouvelles menaces qui planent sur la souveraineté canadienne, une solution s'impose de toute urgence. Lors des visites du Comité sur les côtes est et ouest et lors de ses audiences à Ottawa, les implications du retrait des Tracker ont été discutées de façon approfondie, de même que les mesures prises par le ministère des Pêches, le ministère de l'Environnement et les autres ministères qui profitaient de la surveillance assurée par le Tracker. Certaines des mesures prises par les ministères autres que celui de la Défense nationale pour compenser la perte des capacités de surveillance des Tracker sont données dans les autres parties du présent rapport.

Cependant, malgré la perte des Tracker, le Groupe aérien maritime continuera à participer à la surveillance générale des côtes canadiennes. En effet, avant le 1er avril 1990, les vols de surveillance effectués par les Tracker étaient complétés par des patrouilles assurées par les avions Aurora qui ont notamment fourni jusqu'à 400 heures de patrouille par an au ministère des Pêches et Océans. Avec l'élimination des Tracker, le nombre des heures de vol des Aurora pour aider aux opérations de contrôle de la pêche et autres dans les eaux canadiennes sera légèrement augmenté. Cependant, le quadrimoteur à grand rayon d'action Aurora doté de détecteurs complexes et des torpilles les plus modernes, est

pour les missions de recherche et de sauvetage et les opérations de surveillance générale des eaux côtières canadiennes contribue également à permettre au Canada de contrôler les activités se déroulant dans ses eaux et de réagir en cas de nouvelle menace à l'égard de sa souveraineté maritime. Étant donné l'importance stratégique et économique croissante de la côte pacifique du Canada et la nécessité de renforcer les ressources navales canadiennes dans la région, le Comité est heureux de la décision récente de déplacer la totalité du 443e Escadron de la côte est pour le stationner dans l'aéroport de Patricia Bay près de Victoria (Colombie-Britannique) au lieu d'en garder seulement un détachement à cet endroit-là.

Cependant, les hélicoptères Sea King sont en service depuis plus de 25 ans et l'entretien commence à poser un problème étant donné la pénurie de certaines pièces et étant donné l'âge de l'outillage. Le ministère de la Défense nationale a déjà agi face à la nécessité de remplacer les Sea King vers le milieu des années 90 en instaurant un projet de Nouveaux aéronefs embarqués (NAE) qui en est actuellement à la phase de définition du projet. Les EH-101 conçus par un consortium anglo-italien et qui ont été choisis par plusieurs marines de l'OTAN sont les seuls candidats pour remplacer les Sea King, les autres candidats ayant été éliminés dès le début du projet NAE, et des prototypes sont déjà à l'étape des essais en vol en Europe. Les performances des nouveaux hélicoptères et la complexité du matériel anti-sous-marin devraient permettre de compléter largement les capacités offertes par les nouvelles frégates et les destroyers de la classe Tribal modernisés. Il faudra environ 40 nouveaux hélicoptères pour équiper tous les navires du Commandement maritime et pour avoir suffisamment d'appareils pour la formation. Cependant, le Comité s'inquiète des retards subis par le programme des nouveaux aéronefs embarqués du fait de difficultés techniques pendant la phase de développement en Europe et des problèmes entourant la constitution du consortium qui construira les hélicoptères au Canada. La livraison tardive des EH-101 canadiens pourrait ainsi nous obliger à maintenir en service les Sea King plus longtemps que prévu.

IX Le Comité recommande que les hélicoptères Sea King soient remplacés comme prévu et le plus tôt possible pour éviter de devoir prendre des mesures palliatives coûteuses.

b. Les avions de patrouille

Pour compléter les moyens de surveillance aérienne fournis par les hélicoptères embarqués, le Groupe aérien maritime a également des avions de patrouille qui peuvent travailler en collaboration avec les navires du Commandement maritime et leurs hélicoptères afin de détecter et d'attaquer les sous-marins ou d'agir seuls pour surveiller de larges régions de l'océan. Ces avions sont un élément essentiel de la force anti-sous-marine canadienne, la valeur des avions de patrouille dans la guerre anti-sous-marine ayant été amplement démontrée pendant la Seconde Guerre mondiale. La capacité des avions de patrouille de contrôler les activités de pêche et de transport

désarmement des anciens navires et l'arrivée des nouveaux, le Commandement maritime se trouverait non seulement privé d'un de ses éléments pendant plusieurs mois ou peut-être plusieurs années, mais pourrait aussi perdre le savoir-faire que l'on a actuellement dans le Service sous-marin. Si cela se produisait, la formation des équipages destinés aux nouveaux navires serait plus coûteuse et plus longue. En effet, un tel hiatus pourrait annuler certains avantages des améliorations récentes apportées aux installations de formation telles que l'achat d'un ancien sous-marin de la *Royal Navy* de la classe Oberon afin de donner aux stagiaires des connaissances pratiques directes sans empêcher les trois sous-marins en service d'opérer. En raison du temps nécessaire pour la construction de nouveaux sous-marins et de la proximité de la fin de la durée de vie des trois sous-marins opérationnels, on a en l'occurrence de moins en moins de marge de manoeuvre.

VIII Ainsi, comme indiqué dans le rapport provisoire déposé à la Chambre des communes le 20 décembre 1989, le Comité recommande que l'on prenne sans retard une décision concernant l'achat des sous-marins conventionnels.

2. Le Groupe aérien maritime (GAM)

a. Les hélicoptères

Le Groupe aérien maritime (GAM) est un des éléments du Commandement aérien, mais ses avions, aussi bien les hélicoptères que les avions de patrouille à ailes fixes, sont sous le commandement opérationnel du Commandement maritime. En raison de leur rapidité et de leur capacité de surveiller de larges zones des eaux territoriales, les avions sont un élément essentiel de toute force de surveillance maritime, surtout dans le cas du Canada où il y a une telle longueur de côte à protéger. Bien que conçus à l'origine pour la guerre anti-sous-marine, les avions du Groupe aérien maritime contribuent également de façon notoire à la protection de la souveraineté maritime canadienne en participant aux opérations de recherche et de sauvetage et autres pour aider les autorités civiles.

Le déploiement des hélicoptères anti-sous-marins à partir de petits navires de guerre comme les destroyers, pour lesquels le Canada a notamment été un chef de file, ont permis d'augmenter nettement les capacités de la petite flotte de surface du Commandement maritime. Équipés de torpilles et d'un système sonar qu'ils peuvent laisser descendre dans la mer tout en survolant, les hélicoptères Sea King que l'on utilise actuellement peuvent travailler en étroite collaboration avec les destroyers pour détecter et attaquer les sous-marins ou agir seuls à une certaine distance des navires de surface, ce qui augmente les zones de patrouille de ces navires. Ainsi, les Sea King complètent non seulement les capacités des navires de surface du Commandement maritime, mais fournissent également à la flotte la souplesse nécessaire pour respecter ses engagements de surveillance anti-sous-marine dans les eaux canadiennes et dans les régions de l'Atlantique et du Pacifique dont il est responsable. Le fait que les hélicoptères Sea King soient disponibles

Cependant, les restrictions budgétaires pourraient signifier que le Canada se verrait contraint d'acheter moins de sous-marins conventionnels que les 10 à 12 SSN prévus. De plus, les sous-marins conventionnels n'auront pas les mêmes capacités que les SSN, surtout pour les opérations dans l'Arctique. En effet, l'importance stratégique croissante de l'océan Arctique et la nécessité pour le Canada d'avoir des navires capables d'opérer en toute sécurité sous la couche de glace dans les eaux arctiques canadiennes afin d'affirmer sa souveraineté comptaient au nombre des raisons justifiant l'achat proposé des SSN et bien que les tensions Est-Ouest aient nettement diminué, la nécessité pour le Canada d'avoir des moyens de surveillance des eaux arctiques n'a aucunement disparu. En cherchant d'autres solutions que l'achat des SSN, les planificateurs du Commandement maritime ont essayé de maximiser les capacités arctiques limitées des sous-marins conventionnels en étudiant les systèmes proposés de propulsion anaérobique (PA) qui permettraient à ces sous-marins d'opérer de façon plus sûre et pour de plus longues périodes qu'actuellement sous les glaces de l'Arctique. Cependant, étant donné que la technologie PA est encore à l'étude, les capacités d'opér: ,n sous les glaces restent à déterminer avec certitude.

Il y a une autre manière d'augmenter les capacités des sous-marins conventionnels dans l'Arctique, c'est de placer des systèmes sonars sous-marins dans les points d'étranglement des eaux arctiques canadiennes par lesquels les sous-marins immergés doivent passer pour suivre l'itinéraire polaire. Une fois alerté du passage de sous-marins non identifiés, les sous-marins conventionnels canadiens pourraient les attendre à proximité de la limite des glaces. Dans le Livre blanc sur la Défense de 1987, on indique que le Canada a l'intention de déployer des systèmes sonars fixes dans ses eaux arctiques, mais l'annulation de l'achat des SSN et les limites qu'imposent les sous-marins conventionnels actuels et futurs pour les opérations arctiques font qu'il est encore plus important pour le Canada de mettre au point ces systèmes sonars et de les installer. L'élaboration des systèmes sonars pouvant opérer efficacement et de façon sûre dans le cadre difficile et bruyant des eaux arctiques présente de nombreux défis technologiques, mais le Comité estime que la valeur de ces systèmes dans l'Arctique est telle que la recherche devrait continuer.

VII Le Comité recommande que l'on procède sans retard à l'installation de détecteurs acoustiques fixes dans les eaux de l'Arctique permettant de détecter les intrusions provenant de toutes les directions et de fournir des données en temps opportuns.

En attendant l'installation des systèmes sonars dans l'Arctique et l'acquisition de nouveaux sous-marins, le Commandement maritime devra compter sur les trois vieux navires de la classe Oberon. Cependant, comme on l'a indiqué au Comité pendant sa visite du quartier général du Service sous-marin à Halifax, les vieux sous-marins pourraient devoir être mis hors service avant que les nouveaux navires ne soient livrés surtout si la décision d'acquérir ces derniers continue à être reportée. Pendant la période qui sépare le

de la Réserve navale au cours des dernières années constitue une heureuse évolution, surtout à une période où le recours aux petits bateaux le long de la côte canadienne pour la contrebande des drogues devient un problème de plus en plus important.

VI Le Comité recommande que l'on continue, dans le cadre de la planification de la défense canadienne, à accorder une très grande priorité à l'augmentation de la capacité de la Réserve navale.

c. Le service sous-marin canadien

La modernisation de la flotte des navires de guerre de surface et l'adjonction de 12 nouveaux NDC à sa flotte de petits navires de surface améliorera nettement la capacité du Commandement maritime de respecter ses engagements, y compris la protection de la souveraineté, mais, comme d'autres marines l'ont constaté, pour disposer de forces navales équilibrées, il faut aussi avoir une capacité sous-marine. La polyvalence des sous-marins qui peuvent travailler en collaboration avec les navires de surface ou assurer seuls des patrouilles, qui peuvent compter sur leur présence invisible et sur leur rapidité pour se protéger, en font des outils précieux pour la guerre anti-sous-marine. En temps de paix, les forces navales utilisent également les sous-marins pour fournir une formation réaliste aux navires de surface et aux avions de patrouille afin de leur permettre d'affiner leurs capacités de détection des sous-marins et à l'occasion pour compléter les capacités de surveillance des navires de surface dans les eaux territoriales. Ainsi, bien qu'uniquement doté de trois sous-marins opérationnels, le Service sous-marin canadien, qui a célébré son 75^{e} anniversaire en 1989, est un élément important des Forces navales du Canada et son avenir incertain est source d'inquiétudes.

En effet, la modernisation récente du matériel de détection et des armes des trois sous-marins de la classe Oberon du Commandement maritime a augmenté leur valeur en tant que plates-formes anti-sous-marines, mais étant donné qu'ils vont rapidement arriver à la fin de leur durée de vie, la diminution de leur possibilité d'immersion et d'autres restrictions amoindrissent leur efficacité et rendent urgente la décision de les remplacer. Il avait été à l'origine prévu de remplacer les sous-marins de la classe Oberon à la fin des années 90 par des sous-marins nucléaires (SSN), comme cela était annoncé dans le Livre blanc sur la Défense de 1987, *Défis et engagements*, mais l'annulation de l'achat des SSN en avril 1989 et les compressions du budget de la Défense annoncées en même temps ont obligé à réviser totalement les plans de remplacement. Comme on le lui demandait dans le budget d'avril 1989, le Commandement maritime étudie d'autres solutions que l'achat des SSN, y compris l'acquisition de plusieurs sous-marins conventionnels (SSK). Le Canada a en effet encore besoin de sous-marins pour augmenter les capacités de ses forces navales non seulement dans le but de respecter les engagements pris dans le cadre de ses alliances, mais également pour fournir des moyens permettant d'affirmer la souveraineté du pays sur les eaux territoriales.

b. La réserve navale

On s'est en effet davantage intéressé ces dernières années à la Réserve navale afin d'augmenter sa capacité d'assumer ses deux rôles en temps de guerre : le Contrôle naval de la navigation commerciale (CNNC) et la Défense maritime côtière (DMC), qui comprend des opérations de déminage. Pendant sa visite à Halifax, le Comité a été informé de la planification en cours en vue de préparer la Réserve navale à son rôle de contrôle des navires commerciaux dans les ports canadiens et aux exercices utilisés pour acquérir du savoir-faire. En temps de guerre ou en cas de situation d'exception, la Réserve navale contrôlerait la position des navires marchands et aiderait à organiser les convois ou à prendre les mesures que le commandant du Commandement maritime jugerait nécessaires. Le Comité s'est particulièrement intéressé à la possibilité d'utiliser les ressources qui sont à la disposition de la Réserve navale pour intervenir en cas d'urgence comme pour une importante marée noire ou pour aider à coordonner les opérations de nettoyage.

Le rôle de la Défense côtière maritime comporte également des moyens qui pourront être utiles dans des tâches militaires et non militaires. Du point de vue militaire, on fait des efforts pour augmenter la capacité de détection et de déminage que l'on avait pratiquement laissée disparaître. L'importance nouvelle pour l'OTAN des lignes de communication maritimes entre l'Amérique du Nord et l'Europe et les leçons apprises pendant la guerre entre l'Iran et l'Iraq dans le golfe Persique ont donné une plus grande importance à la lutte contre les mines (LCM). Le Canada a annoncé en juin 1989 le choix de deux entrepreneurs pour la phase de définition du projet en vue d'acheter 12 nouveaux navires de défense côtière (NDC) qui seront spécialement équipés pour le déminage. Le matériel utilisé est encore à l'étude, mais la Réserve navale a appris à connaître des techniques pouvant être utilisées pour détecter les mines sous-marines à l'aide d'un submersible télépiloté mis au point par *Sea-I Research Canada Ltd.* et appelé MANTA. Le Comité a pu vérifier les capacités du MANTA lors d'une démonstration faite par la Réserve navale à la base d'Esquimalt.

Les NDC en plus d'être utilisés sur les côtes est et ouest, le seront également dans les Grands Lacs et le Saint-Laurent afin de s'occuper du déminage et de permettre le matelotage pour les divisions de la Réserve navale telles que celles qui viennent d'être créées dans la province de Québec. En attendant la livraison des nouveaux navires, deux dragueurs de mines récemment achetés permettront de répondre aux besoins de formation. Ces navires ainsi que d'autres petits vaisseaux permettront à la Réserve navale non seulement de recevoir une meilleure formation pour ses tâches militaires, mais également d'avoir le savoir-faire et les ressources dont on pourra bénéficier pour des opérations d'urgence non militaires telles que les catastrophes environnementales et les missions de recherche et de sauvetage. En effet, la défense côtière est un élément important de la capacité du Canada d'affirmer sa souveraineté sur ses eaux. La modernisation des capacités

ministère des Pêches dans les pêcheries canadiennes. Les officiers de la marine ont affirmé que le personnel militaire pouvait s'acquitter efficacement de ces tâches non militaires en raison des aptitudes et de la formation poussées qu'exigent les opérations anti-sous-marines complexes. Le Comité a en effet été impressionné par l'importance des rôles non traditionnels que joue déjà le Commandement maritime et a constaté qu'il était nécessaire que les Forces canadiennes fassent mieux connaître au public leur participation aux missions de recherche et de sauvetage et l'aide qu'elles apportent aux autorités civiles dans les opérations de police et autres.

Cette journée passée en mer a également permis au Comité de voir d'autres éléments de la flotte en action, et notamment le NCSM *Preserver*, l'un des trois navires ravitailleurs du Canada qui peut réapprovisionner en combustible et autres fournitures les bateaux de guerre qui sont en mer. Le Canada est un chef de file pour la mise au point de navires ravitailleurs de bateau à bateau pour tous les approvisionnements. Le Commandement maritime dispose également de quelques petits navires pour le soutien des plongeurs, pour la recherche navale et les patrouilles dans les ports et sur les côtes qui contribuent, grâce à leurs nombreuses activités, à affirmer la souveraineté de notre pays dans les eaux canadiennes. Les réserves navales jouent un rôle essentiel pour ces fonctions et pour d'autres opérations.

Les nouvelles frégates allant de pair avec les destroyers modernisés de la classe Tribal fourniront au Commandement maritime des escadrons navals dotés de navires mieux adaptés au cadre de combat naval moderne dans lequel elles doivent agir pendant les opérations de l'OTAN et autres. En plus de l'outillage anti-sous-marin le plus moderne, y compris les réseaux remorqués, les nouvelles frégates seront armées de missile anti-navires Harpoon, de missiles sol-air Sea Sparrow et d'un canon antimissile Phalanx de 20 mm en plus d'un canon Bofors de 57 mm. Cependant, les exigences technologiques de la guerre navale moderne sont telles que ces navires à l'armement lourd, comparés à ceux des années 50, ont besoin d'une aide supplémentaire pour se défendre. Les destroyers modernisés de la classe Tribal, équipés d'armes améliorées et de meilleurs systèmes de commande et de contrôle, fourniront les moyens de défense aérienne pour la zone concernée en accompagnant les frégates tout en coordonnant les efforts pour détecter les sous-marins. Pendant sa visite de la base d'Esquimalt sur l'île de Vancouver, le Comité est monté à bord du NCSM *Huron* qui attend son tour dans le chantier de construction où l'on modernise actuellement l'*Algonquin* et l'*Iroquois*. On a parlé au Comité du nouvel équipement qui sera ajouté à ces navires et de l'état des travaux en cours entrant dans le cadre d'un projet évalué à 1,8 milliard de dollars.

On avait prévu d'ajouter aux nouvelles frégates et aux destroyers modernisés de la classe Tribal au début du siècle prochain quatre frégates de l'OTAN dans le cadre d'un projet multinational mis au point par plusieurs pays de l'OTAN connu sous le nom de NFR 90. Les nouvelles frégates de l'OTAN devaient être dotées de moyens modernes de défense aérienne, mais pour diverses raisons, dont les changements survenus en Europe de l'Est, le projet multinational a été abandonné début 1990. Le Commandement maritime essaie encore de voir de quelle manière cet état de choses influera sur ses plans d'avenir concernant la flotte de surface, mais on s'inquiète davantage pour le moment de la transition en cours qui nous fait passer d'une flotte démodée à une flotte modernisée. Étant donné que la dernière des 12 frégates ne doit pas entrer en service avant 1996 et que la majorité des quatre destroyers de la classe Tribal ne navigueront pas pendant la modernisation qui se fera ces prochains mois, les destroyers construits dans les années 50 ont été modifiés ces dernières années dans le cadre du Projet de prolongation de la vie des destroyers (DELEX) afin qu'ils restent opérationnels en attendant l'arrivée des nouveaux navires. L'envoi de trois navires dans la région du golfe Persique pourrait modifier les délais de retrait du service des anciens destroyers restants.

En effet, les membres du Comité ont eu une idée précise des opérations et des moyens actuels de la marine en passant une journée en mer au large de la côte atlantique canadienne à bord de deux destroyers. Les NCSM *Skeena* et *Margaree*, qui sont entrés en service en 1957, ne sont certainement pas les bateaux les plus modernes de la marine, mais, avec leur équipage, ils ont montré au Comité comment sont effectuées les opérations navales et comment l'on peut participer aux opérations non militaires telles que les efforts de la GRC pour empêcher l'entrée illicite des drogues au Canada et les patrouilles du

La complexité toujours grandissante des possibilités de combat de surface met en lumière l'importance de l'utilisation des sous-marins dans la guerre anti-sous-marine. Bien qu'ils ne soient aucunement invulnérables, les sous-marins immergés ont un certain avantage sur les navires de surface qui sont constamment exposés aux attaques aériennes. En outre, étant donné qu'ils opèrent dans le même secteur que les sous-marins ennemis qu'ils pourchassent, les sous-marins immergés équipés de réseaux de sonars remorqués et de sonars montés sur la coque ont souvent davantage de chances de détecter les bruits produits par leurs proies que les navires de surface. De plus, l'amélioration de la technologie sous-marine, telle qu'une plus grande endurance sous-marine et des groupes moto-propulseurs plus fiables améliorent leur capacité en tant que plate-forme de lancement anti-sous-marine. Cependant, l'expérience a montré que les forces anti-sous-marines doivent compter sur le travail d'équipe entre les sous-marins, les navires de surface et les avions pour avoir le plus de chances possible de trouver les sous-marins. En effet, malgré un outillage anti-sous-marin de plus en plus sophistiqué, la détection des sous-marins et la localisation exacte de leur position exigent encore d'énormes efforts, de sorte que les forces anti-sous-marines du monde entier reconnaissent la valeur d'appuyer des navires de surface avec des forces sous-marines et de surveillance aérienne.

B. La composition des Forces navales canadiennes

1. Le commandement maritime (COMAR)

a. La flotte de surface

En raison du temps nécessaire pour mettre au point et produire l'équipement nécessaire, le Commandement maritime du Canada se trouve, face aux découvertes technologiques et stratégiques récentes, en plein processus de modernisation qui ne sera pas terminé avant de nombreuses années. Ce processus consiste essentiellement à remplacer les 15 destroyers restants de la classe *Saint-Laurent*, *Restigouche*, *MacKenzie* et *Annapolis* construits dans les années 50 par 12 nouvelles frégates canadiennes de patrouille (FCP) en cours de construction, ainsi qu'à moderniser les quatre destroyers de la classe DDH 280 Tribal construits au début des années 70 dans le cadre du Projet de révision et de modernisation de la classe Tribal (TRUMP).[27] La première nouvelle frégate, *Halifax*, qui est à l'étape des essais en mer, entrera en service cette année, 20 mois plus tard que prévu.

---

[27] Pour plus de détails sur la flotte du commandement maritime, voir l'annexe n° 1.



Navires du commandement maritime dans le Pacifique

essentiellement des sonars passifs qui reçoivent tous les sons de l'océan, y compris les bruits produits par un sous-marin. Étant donné que l'océan est un milieu très bruyant et que les sous-marins deviennent très silencieux, il est de plus en plus difficile de les détecter à l'aide du matériel acoustique. De ce fait, on intensifie la recherche pour mettre au point une technologie de détection non acoustique permettant de déterminer la position d'un sous-marin immergé grâce à la détection de son sillage, des effets de ses gaz d'échappement sur la température de l'eau ou d'autres caractéristiques des opérations sous-marines.

En attendant une découverte importante de la recherche en détection non acoustique, la détection sous-marine va devoir compter pendant encore un certain temps sur la sensibilité sans cesse plus grande des hydrophones et la capacité des ordinateurs de faire rapidement la distinction entre le bruit produit par un sous-marin et les autres bruits. Pour permettre la surveillance de grandes zones de l'océan à une époque où les sous-marins deviennent de plus en plus silencieux, les systèmes comme le SOSUS, ancrés au fond de l'océan, doivent être complétés par le Système de détecteurs de surveillance en réseaux remorqués (SURTASS) qui consiste en un long ensemble de petits hydrophones remorqués par des navires spéciaux peu rapides. Les versions restreintes du SURTASS ou la version canadienne, le CANTASS, sont également tirées par des frégates et d'autres types de bateaux, y compris des sous-marins, pour améliorer leur capacité de détecter des sous-marins opérant dans leur voisinage. Ces réseaux d'hydrophones sont tirés à une certaine distance derrière le bateau de sorte que son propre bruit ne va pas couvrir le bruit produit par un sous-marin voisin. En fait, au fur et à mesure que les sous-marins deviennent plus silencieux, il faut concevoir avec soin certains éléments des bateaux de surface anti-sous-marins, y compris les hélices et le bloc moteur, afin de réduire le plus possible les bruits qu'ils produisent.

La tâche de concevoir les bateaux de surface anti-sous-marins modernes a été rendue encore plus complexe par la nature évolutive des zones de combat dans lesquelles ces bateaux doivent opérer. La plupart des navires de la Marine canadienne, comme plusieurs construits dans les années 50, ne sont dotés que d'un armement léger pour se défendre contre les autres navires et les avions. Cependant, la mise au point des missiles anti-navires comme les Exocet et les leçons apprises lors des récents conflits navals limités dans le sud de l'Atlantique et dans le golfe Persique ont forcé les concepteurs de bateaux à augmenter nettement la capacité du navire de surface de contrer les attaques des bateaux et des avions. Ainsi, en plus de l'outillage complexe de détection sous-marine, les navires modernes de surface doivent maintenant être dotés d'une défense aérienne sophistiquée, de radars anti-navires et de systèmes défensifs tels que les missiles anti-navires ainsi que des missiles et des canons capables de détruire les missiles anti-navires qui approchent. Le nombre et le caractère très sophistiqué des armes ajoutées aux trois navires canadiens qui ont été envoyés dans la région du golfe Persique montre bien la complexité des nouvelles opérations de combat naval.

risques de déversements mineurs ou graves ont augmenté. Le colonel J.E. McGee, commandant de la base de Comox, a déclaré aux membres du Comité que «la menace que pose les déversements importants de polluants par des navires transporteurs doit être une préoccupation fondamentale de toutes les nations maritimes, et que chacune d'entre elles doit avoir les moyens de repérer et de poursuivre les pollueurs.» Dans un mémoire présenté au Comité, M. Douglas Ross, directeur de centre d'études internationales à l'Université Simon Fraser, a indiqué que la nécessité d'assurer l'application de mesures d'exécution sur la côte pacifique deviendra probablement de plus en plus grande, étant donné que les flottes de pêche aux filets dérivants épuisent les stocks de poissons. En outre, le phénomène des immigrants illégaux en provenance de l'Asie nécessitera une patrouille navale efficace, des règlements antipollution plus sévères seront nécessaires afin d'assurer un plus grand pouvoir d'exécution et, enfin, la lutte antidrogue sur la côte ouest nécessitera vraisemblablement des ressources supplémentaires. La capacité de répondre à ces besoins non militaires de surveillance et de contrôle dans le Pacifique doit être évaluée en fonction des engagements militaires actuels dans cette région, lesquels englobent notamment une entente avec les États–Unis qui prévoit la défense commune de 1 660 000 kilomètres carrés dans le Pacifique nord. À cette fin, le Canada fournit actuellement un destroyer doté d'un hélicoptère, sept autres destroyers, un navire de revitaillement, quatre aéronefs Aurora, des avions de chasse CF–18, six petits navires de patrouille et quelques aéronefs de recherches et de sauvetage. En conséquence :

V Étant donné l'importance accrue du commerce et d'autres activités maritimes dans la région, le Comité recommande que l'on mette davantage d'accent sur les Forces canadiennes du Pacifique.

2. Le facteur technologique

Pour répondre à ces engagements, les Forces navales canadiennes, comme celles des autres pays, doivent suivre la révolution technologique de la guerre navale. En effet, depuis plus de 30 ans, les antagonismes de la guerre froide existant entre l'Est et l'Ouest ont entraîné une course technologique aux enjeux importants faisant qu'à chaque progrès de la technologie sous–marine soviétique correspondait la modernisation des capacités anti–sous–marines des forces navales occidentales. L'Union soviétique a beaucoup travaillé au fil des ans pour diminuer le bruit produit par ses sous–marins et l'Occident a dû améliorer constamment ses hydrophones pour rester capable de surveiller le déploiement des sous–marins soviétiques.

En effet, la détection des sous–marins dépend encore dans une large mesure du matériel acoustique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les marines comptaient activement sur les sonars pour localiser les sous–marins immergés, grâce aux ondes sonores qu'ils réverbéraient. À l'heure actuelle, la détection des sous–marins dépend

période de guerre conventionnelle plus longue qu'on ne prévoyait au cours des années 60 et 70. Plus les forces conventionnelles de l'OTAN en Europe devront résister à l'invasion, plus elles auront besoin de renforts et de fournitures venant d'Amérique du Nord. Ainsi, la protection des lignes de communication maritimes par lesquelles l'essentiel des fournitures atteindraient l'Europe devient encore plus importante dans la planification de l'OTAN qu'autrefois. La possibilité d'un conflit entre l'OTAN et le bloc soviétique a beaucoup diminué ces derniers mois, mais tant que la présence des troupes canadiennes et américaines en Europe de l'Ouest reste nécessaire pour assurer la paix et la stabilité, les planificateurs militaires de l'OTAN continueront à accorder la priorité à la protection des lignes d'approvisionnement entre l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest.

Les planificateurs militaires doivent également tenir compte du fait que la création des missiles de croisière lancés par sous-marins (SLCM) a grandement augmenté les possibilités des sous-marins. Les SSK et SSN soviétiques armés de SLCM peuvent maintenant compromettre non seulement les transports maritimes, mais également le commandement, les communications et les installations portuaires en Amérique du Nord aussi bien qu'en Europe. Or, pour mettre à la portée des missiles de croisière des cibles au Canada et aux États-Unis, les SSK et SSN soviétiques, contrairement aux nouveaux SSBN, doivent s'aventurer loin de leurs eaux nationales et approcher des rivages nord-américains. Ainsi, le réseau de détecteurs sous-marins que l'Ouest a créé au fil des ans pour contrôler le déploiement des SSBN soviétiques joue maintenant un rôle essentiel pour la détection des autres types de sous-marins soviétiques capables de menacer l'Occident.

Conformément aux engagements pris pour la défense de l'Amérique du Nord et envers l'OTAN, le Canada a entièrement participé aux efforts occidentaux visant à contrer la menace sous-marine soviétique en patrouillant les abords de l'Amérique du Nord, en accordant des navires et des avions aux patrouilles de l'OTAN dans l'Atlantique et en transmettant à ses alliés les renseignements recueillis par son réseau de surveillance. C'est traditionnellement dans l'océan Atlantique que l'essentiel des activités navales canadiennes se sont déroulées en raison de l'importance du commerce transatlantique et des lignes de communication maritimes de l'OTAN. Par conséquent, les forces navales du Canada sont beaucoup moins importantes sur la côte pacifique que dans l'Atlantique. Ces dernières années cependant, on s'est de plus en plus intéressé à l'océan Pacifique en raison de son importance stratégique croissante et du commerce intense qui existe maintenant entre le Canada et les pays du Pacifique.

Un plus grand volume de fret maritime passe maintenant par Vancouver que par Toronto, Montréal, Québec et Halifax réunis. Depuis plus de six ans, les expéditions transpacifiques de marchandises en provenance de l'Amérique du Nord sont plus importantes que le fret transatlantique. Par ailleurs, la cargaison des pétroliers qui se déplacent le long de la côte ouest entre l'Alaska et la partie contiguë des États-Unis représente maintenant entre le cinquième et le quart des besoins en pétrole de ce pays. Les

planificateurs de la défense canadienne aux moyens anti-sous-marins a beaucoup changé. Dans les années 60, période où les missiles balistiques intercontinentaux (MBIC) stockés sur terre sont devenus la principale arme stratégique et où on pensait qu'une guerre entre les grandes puissances entraînerait rapidement le passage à une guerre nucléaire, l'intérêt porté à la menace sous-marine par les planificateurs canadiens et ceux d'autres pays de l'OTAN a atteint son minimum. Depuis lors, cependant, les forces navales en général et les moyens anti-sous-marins en particulier se sont régulièrement vu accorder une plus grande priorité.

En effet, depuis que l'Union soviétique a mis au point ses premiers sous-marins nucléaires capables de lancer des missiles balistiques (SSBN), le Canada et ses alliés de l'OTAN n'ont eu de cesse d'améliorer la capacité de détection et d'attaque de leurs forces anti-sous-marines. En raison de la faible portée de leurs missiles, les premiers SSBN soviétiques devaient être près de la côte nord-américaine pour pouvoir frapper des objectifs au Canada et aux États-Unis. Pour améliorer les possibilités pour les navires et les avions de l'OTAN de repérer les SSBN dans les grands océans, les États-Unis ont collaboré avec leurs alliés pour créer un réseau complexe d'équipement de détection sous-marine afin de contrôler le déploiement des sous-marins soviétiques à partir de leurs bases de départ dans la péninsule de Kola jusqu'à leur station de combat au large de l'Amérique du Nord. Le *Sound Surveillance System* (système de surveillance acoustique, SOSUS), par exemple, est constitué d'hydrophones très sensibles ancrés au fond de l'océan dans les points d'étranglement comme ceux qui existent entre le Groenland, l'Islande et le Royaume-Uni, à travers lesquels les sous-marins soviétiques doivent passer pour atteindre l'océan Atlantique.

Au cours des dernières années, cependant, l'Union soviétique a mis au point des missiles balistiques lancés à partir de sous-marins ayant une portée suffisante pour atteindre l'Amérique du Nord à partir des eaux arctiques soviétiques, ce qui permet à la plupart des SSBN soviétiques de rester submergés dans des bastions près de leur port d'origine, c'est-à-dire des zones de l'océan Arctique défendues par des navires et des avions soviétiques. Si cette situation n'a fait qu'éliminer la présence des SSBN soviétiques au large des côtes de l'Amérique du Nord, les progrès stratégiques et technologiques ont augmenté la menace que constituent pour les transports maritimes et les installations militaires occidentales les sous-marins soviétiques d'attaque à propulsion conventionnelle et nucléaire (SSK et SSN).

En effet, la protection des navires alliés a revêtu une nouvelle importance ces dernières années du fait de l'évolution du raisonnement stratégique. On s'entend de plus en plus pour dire, du moins dans les cercles militaires, que si la guerre éclatait en Europe, elle ne serait pas nécessairement nucléaire dès le départ, mais commencerait plutôt par une

CHAPITRE II

LES ATOUTS ET LES MOYENS MARITIMES DU CANADA

INTRODUCTION

Six ministères assument l'essentiel des responsabilités fédérales nécessaires pour administrer les affaires maritimes du Canada. Ce sont les ministères de la Défense nationale, des Pêches et Océans, des Transports (et plus particulièrement la Garde côtière canadienne), de l'Environnement, du Solliciteur général (et plus particulièrement la Gendarmerie royale du Canada) et des Affaires extérieures. Les responsabilités et les capacités de ces ministères se chevauchent inévitablement et il existe tout un réseau d'ententes interministérielles telles que les protocoles d'entente, les lettres d'entente ou arrangements (voir l'annexe) en vue de coordonner les activités ministérielles et de réduire au maximum le double emploi inutile. Au sein de ce réseau, les ministères effectuent essentiellement trois types de fonctions : (1) les fonctions relevant du mandat ministériel pour lesquelles ils disposent seuls de ressources ou les partagent avec d'autres ministères en tant qu'organisme principal; (2) les fonctions effectuées au nom d'autres ministères de façon régulière; ou (3) les fonctions effectuées au nom d'autres ministères de façon ponctuelle. Nous étudions dans ce chapitre les atouts et les moyens du ministère de la Défense nationale et des autres ministères, et nous montrons comment les atouts d'un ministère sont souvent utilisés pour permettre à un autre ministère de traiter de questions maritimes.

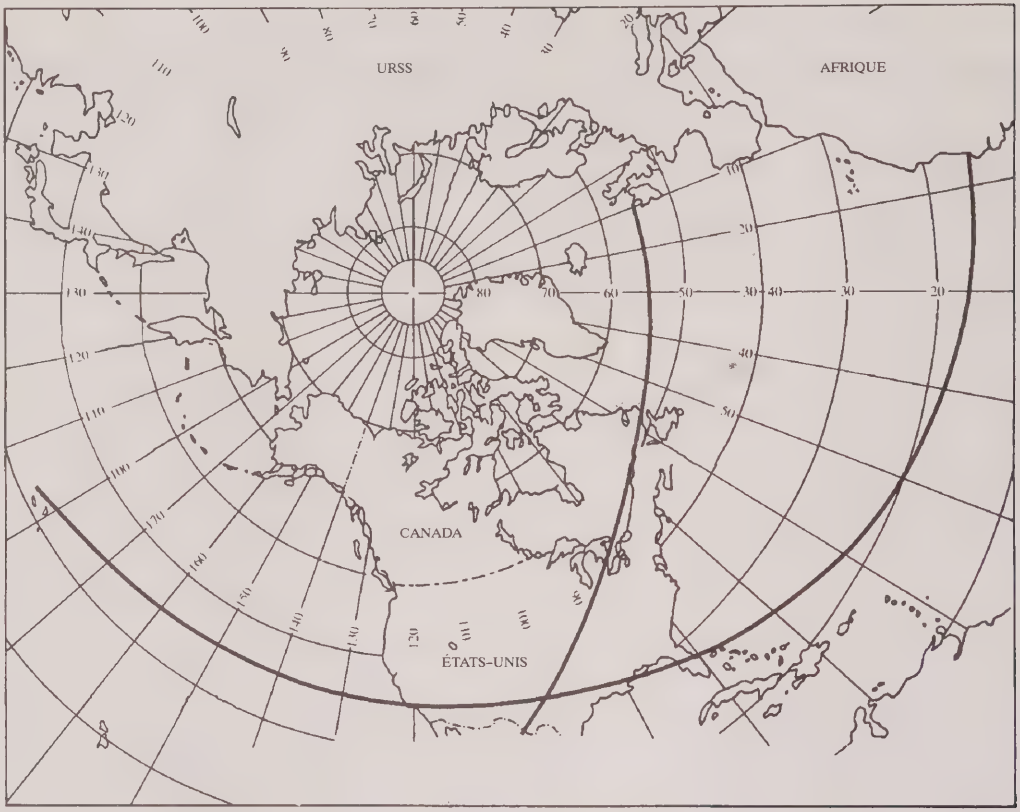
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

A. Les facteurs influant sur la composition des Forces navales canadiennes

1. La situation stratégique

Les moyens et le type de matériel que les Forces navales du Canada possèdent actuellement sont dus à divers facteurs stratégiques et historiques. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les importantes forces navales du Canada ont été nettement réduites, mais la force restreinte du temps de paix qui en a résulté a conservé les connaissances acquises à la bataille en matière de lutte anti-sous-marine (ASM). En effet, les engagements du Canada à l'égard de la défense de l'Amérique du Nord, en coopération avec les Forces américaines, et envers la protection des lignes de communication maritimes de l'OTAN (PLCM), en collaboration avec les Forces alliées, aussi bien que la nécessité de surveiller et de contrôler les eaux territoriales canadiennes, les zones océaniques adjacentes et l'archipel arctique, exigeaient des Forces navales en général prêtes au combat avec des moyens anti-sous-marins. Avec le temps, la priorité accordée par les

Rayon d'action maximum de missiles ballistiques, lancés de sous-marins soviétiques dans les bastions arctiques



Source: Centre canadien pour le contrôle des armes et le désarmement

dépassent très rapidement les ressources disponibles en termes d'équipement, de spécialistes et d'entraînement.»[25]

Si le Canada a fait l'objet de plusieurs attaques terroristes sur terre, il n'a pas été confronté à de telles attaques en mer. En revanche, le simple fait que nous n'ayons jamais connu de telles attaques ne signifie pas qu'elles ne se produiront jamais. En l'occurrence, il importe que nous « . . . prenions au moins certaines mesures et décisions en prévision des événements.»[26] Par conséquent, à titre de mesure initiale :

IV Le Comité recommande que le gouvernement envisage d'élaborer un plan d'intervention contre le terrorisme maritime.

---

[25] Procès-verbaux, 14:12

[26] *Ibid.*

cocaïne passaient chaque mois par les Maritimes, sans être détectés, à destination des États-Unis.[22]

En ce qui concerne l'immigration, selon le droit international, tout État souverain peut interdire ses frontières à des ressortissants étrangers. Pourtant, des conventions internationales reconnaissent certains droits aux demandeurs de statut de réfugié, s'ils affirment par exemple que leur vie est en danger s'ils retournent dans leur pays. Les demandeurs ont le droit d'être entendus, alors que le pays d'accueil a le droit de vérifier et d'évaluer leurs allégations. Le statut de réfugié ne peut être refusé qu'une fois terminée cette procédure souvent longue et coûteuse. Au Canada, le mécanisme de détermination du statut est engagé depuis une dizaine d'années, surtout du fait de «réfugiés économiques» qui viennent chercher chez nous un niveau de vie que leur pays d'origine ne peut leur offrir.[23]

Pour enrayer l'afflux d'immigrations économiques, nombre de pays ont pris certaines mesures pour inciter les immigrants potentiels à rester chez eux et décourager les réfugiés économiques. Si certains pays s'imposent de ne pas renvoyer les demandeurs de statut dans leur pays d'origine, ils se permettent de les orienter vers un autre pays. Les arrivants par bateau pourront être refoulés dans les eaux internationales.[24] En pareil cas, cependant, il y a obligation de s'assurer que le navire et ses passagers pourront atteindre leur nouvelle destination sans danger.

En ce qui concerne les demandeurs du statut de réfugié et les immigrants illégaux, peu d'entre eux sont arrivés au Canada par la mer. Les seuls incidents récents dont on a beaucoup parlé, sont les 174 Sikhs débarqués en Nouvelle-Écosse en juillet 1987 et les 155 Tamouls sri lankais qui sont arrivés à Terre-Neuve en août 1986. L'éloignement géographique du Canada, l'importante organisation requise pour de tels déplacements et les services de renseignement internationaux ont apparemment suffi à dissuader de nombreux étrangers de suivre ce chemin pour entrer dans notre pays. Les transports aériens et terrestres continuent d'avoir la préférence.

En matière de terrorisme, le Comité a appris que les mesures nécessaires pour faire face à des actes terroristes isolés sur terre « . . . sont en place et peuvent répondre à la menace, du moins telle qu'elle est perçue actuellement.» On ne peut toutefois pas en dire autant pour l'environnement maritime. En effet, le major général Cheriton, ancien président du Groupe de travail sur les mesures antiterroristes, a déclaré au Comité que dès lors que le facteur maritime intervient, « . . . les complications sont multipliées par trois et

---

(22) «Hiding the Drug Money», *MacLean's*, 23 octobre 1989, p. 42.

(23) L'hon. Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, The Refugee Challenge: Time for a World Response, dans Alan E. Nash, éd. Human Rights and the Protection of Refugees under International Law, Fondation canadienne des droits humains/Institut de recherches politiques, 1988, p. 14.

(24) Guy Goodwin-Gill, The Refugee in International Law, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 84.

de la répression aux États–Unis risquait d'inciter les trafiquants à se tourner davantage vers le marché canadien ou à passer plus fréquemment par le Canada pour atteindre le marché américain.

Selon le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, Norman Inkster, on estime que les Canadiens dépensent environ 10 milliards de dollars par an à l'achat de stupéfiants. Le témoin a ajouté qu'il s'agit «de la meilleure évaluation possible», fondée sur les saisies au Canada et ailleurs et sur notre connaissance des niveaux de production dans divers pays, ainsi que sur ce que nous savons des stupéfiants que nous n'avons pas saisis ni trouvés. La GRC estime qu'environ 200 tonnes de cocaïne sont produites chaque année et qu'une vingtaine de tonnes sont saisies aux États–Unis et au Canada. «Si ces estimations sont justes, 180 tonnes ont été vendues et consommées,» a déclaré le Commissaire Inkster.[20] Les États–Unis ont cependant révisé à la hausse, soit de 400 à 775 tonnes, leur évaluation de la production de cocaïne dans les Andes, en se fondant sur la saisie de 42 tonnes dans diverses villes américaines au cours d'une période de six semaines, en 1989.

Le tableau suivant, tiré des statistiques figurant dans le Rapport annuel national sur les drogues, 1988–1989, préparé par la GRC, indique l'acheminement par moyen de transport, des divers stupéfiants entrés au Canada en 1988, par rapport au volume total de stupéfiants importés.

Tableau 1[21]

	Air	Terre	Mer
Héroïne	88%	8%	4%
Cocaïne	25	55	20
Drogues chimiques	10	89	1
Marijuana	60	10	30
Haschish	30	10	60
Haschish liquide	85	14	1

Le tableau révèle que les drogues plus volumineuses sont généralement transportées par bateau. Il n'existe aucune donnée concernant le transport aérien des drogues illicites survolant les côtes canadiennes, c'est–à–dire la quantité, en pourcentage, qui est acheminée par de petits avions non réguliers. En outre, on n'a fourni au Comité aucune évaluation concernant les quantités de stupéfiants qui transitent par le Canada à destination des États–Unis. En octobre 1989, il a été signalé que, selon des responsables anonymes du Service américain des stupéfiants, deux ou trois chargements de 500 kg de

---

[20] Procès–verbaux, 9:9.

[21] Gendarmerie royale du Canada, *Rapport annuel national sur les drogues 1988–1989*, Ottawa, 1990.

lui permettant de mettre un terme à la surpêche. Lorsqu'il a comparu devant le Comité, François Pouliot, sous-ministre adjoint principal, Services intégrés de gestion et de réglementation, ministère des Pêches et Océans, a déclaré ce qui suit :

> Dans cette zone limitrophe, le poisson migre des deux côtés de la ligne de démarcation des eaux canadiennes et la pêche étrangère en dehors de cette zone n'est pas suffisamment contrôlée, malgré les efforts déployés par les 12 pays intéressés, pour assurer une gestion multilatérale des pêches dans le cadre de l'organisme appelé l'OPANO. Les flottes étrangères pêchent jusqu'à 22 000 jours par an dans la zone en question et cette surpêche a entraîné une réduction des stocks de poisson . . .[18]

Victor Rabinovitch a décrit ainsi le régime des inspections internationales s'appliquant à l'extérieur de la ZEE canadienne :

> . . . au-delà de la limite de 200 milles, il existe un programme conjoint d'inspection internationale administré sous les auspices de l'OPANO. Selon ce programme, les bâtiments battant pavillon étranger se soumettent volontairement à des inspections en haute mer. Ces inspections sont effectuées de façon routinière essentiellement par le Canada. Nous patrouillons aux extrêmités des Grands Bancs et près du Cap Flemish, qui est situé à environ 280 milles au large des côtes. Le Canada est le seul État côtier à y maintenir une présence et à procéder à des inspections. Cependant, d'autres pays dépêchent également des navires d'inspection dans cette région, notamment les Soviétiques, qui dépêchent habituellement un bâtiment, parfois deux pour les inspections . . . La participation à ce programme international se fait de façon volontaire. L'information recueillie au cours de ces inspections est par la suite transmise au secrétariat de l'OPANO. Les pays d'origine de ces bateaux sont informés de toute violation possible du règlement.[19]

En pratique, toutefois, plusieurs États armateurs refusent systématiquement de tenir compte des avis d'infraction et continuent à pratiquer la surpêche. En outre, certains pays de la Communauté européenne membres de l'OPANO respectent des quotas nationaux nettement plus élevés que ceux fixés par cette organisation.

Même si le Comité comprend que les problèmes liés à la protection de nos ressources halieutiques auront plus de chances d'être résolus grâce à la coopération internationale, il importe que nous dissuadions de façon efficace toute activité de pêche illégale dans notre zone économique exclusive. En même temps, si nous voulons protéger nos ressources maritimes vivantes, il est essentiel pour nous de gérer convenablement l'environnement dans lequel elles évoluent. La pollution et ses conséquences parfois catastrophiques préoccupent vivement le public et il est essentiel que nous disposions de moyens de réponse efficaces et bien coordonnés.

Le trafic des stupéfiants a également retenu l'attention du Comité. Ses membres ont noté surtout que les stupéfiants étaient de plus en plus disponibles et que l'intensification

---

(18) Procès-verbaux, 11:9.

(19) Procès-verbaux, 11:33.

E. Les menaces non militaires

Pour ce qui est des menaces «non militaires» à notre souveraineté, les membres du Comité se sont intéressés en particulier aux problèmes liés à la protection de nos pêcheries, à la pollution des mers et à la lutte contre le trafic des stupéfiants ainsi qu'aux meilleurs moyens de les contrer. Quant à la pêche illégale, en vertu de la Convention sur le droit de la mer, le Canada fixe des quotas pour les prises des flottes canadiennes et étrangères qui pêchent dans les eaux canadiennes. Les autorités canadiennes peuvent également appliquer les lois canadiennes relatives à la protection de l'environnement, à l'exploitation des minerais du fond marin et à la recherche océanique. Toutefois, la Convention sur le droit de la mer ne renferme aucune disposition concernant les contrôles au-delà de la limite des 200 milles. Les restrictions visant la pêche hauturière dépendent uniquement de la bonne volonté des pays qui participent à des organisations régionales de gestion des pêches, comme l'Organisation des pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest (OPANO) dont fait partie le Canada.

Selon Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint, Affaires internationales, ministère des Pêches et Océans :

> L'essentiel de ce que nous qualifions de pêche «illégale» se produit à l'extérieur de la limite de la zone de 200 milles, donc dans les eaux internationales, mais cette pêche va à l'encontre des règles internationales de gestion adoptées par les organismes touchés.(17)

Dans le Pacifique, les graves répercussions de la pêche à grande échelle aux filets dérivants sont de plus en plus évidentes depuis quelques années. Cette pêche, qui consiste à utiliser d'énormes filets maillants qui attrapent toutes les espèces de poissons, qu'elles soient recherchées ou non, les mammifères et les oiseaux de mer, continue d'être pratiquée par un certain nombre de pays du Pacifique. Le Canada est directement touché par cette pêche du fait que les filets attrapent aussi le saumon d'origine canadienne et à cause de préoccupations écologiques plus larges. Il appuie la lutte internationale contre la pêche à grande échelle aux filets dérivants.

L'OPANO, qui gère en théorie les pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest, soit les plus riches du monde, est chargée de déterminer le niveau des prises de tous les membres de l'Organisation. Toutefois, plusieurs pays ne tiennent aucun compte des quotas fixés par l'OPANO. Le principal problème vient de la gestion des stocks migrants des Grands Bancs, dont les deux extrêmités («le nez» et «la queue») s'étendent au-delà de la zone économique exclusive (ZEE) canadienne et pourraient faire l'objet d'une pêche pratiquement non réglementée.

Même si le Canada, en tant que membre de l'OPANO, participe à des inspections au-delà de la ZEE canadienne de 200 milles, il n'a actuellement aucun pouvoir d'exécution

(17) Procès-verbaux, 11:30.

les eaux intérieures. Ni le droit de passage inoffensif ni celui de transit ne s'appliquent. La position juridique du Canada est bien fondée en fait et en droit, et elle est largement acceptée par les autres États[15].

En 1988, le Canada et les États-Unis ont signé l'Accord de coopération canado-américain sur l'Arctique, qui stipule que l'on doit obtenir l'autorisation du Canada avant de faire transiter un brise-glace américain appartenant au gouvernement américain ou utiliser à son service dans les eaux de l'Archipel arctique canadien, y compris le passage du Nord-Ouest. L'Accord est entré en vigueur en janvier 1988, et depuis, les transits américains se sont déroulés sous ses auspices. Si on peut considérer que cet accord est dans l'intérêt canadien, les États-Unis comme le Canada restent cependant sur leurs positions juridiques initiales concernant le statut du passage du Nord-Ouest[16].

Si le Canada n'est guère confronté à des défis juridiques pour sa souveraineté sur l'Arctique, la région est néanmoins soumise aux mêmes défis non juridiques que nos autres côtes. À un moment donné, le développement des ressources de la région augmentera et il est important que l'on puisse exercer un contrôle efficace. Cela serait notamment possible si l'on avait un droit juridique incontestable sur le passage du Nord-Ouest et si l'on avait une capacité de surveillance accrue. En conséquence :

II **Le Comité recommande que le gouvernement envisage d'améliorer la surveillance de l'Arctique canadien. Le gouvernement devrait notamment reconsidérer l'annulation du brise-glace Polar 8 et examiner la possibilité d'acquérir d'autres avions de patrouille à grand rayon d'action.**

De plus :

III **Le Comité recommande que le gouvernement poursuive les pourparlers avec les États-Unis en vue de résoudre enfin le différend au sujet du passage du Nord-Ouest conformément aux revendications canadiennes. Le gouvernement devrait étudier la possibilité d'obtenir unilatéralement une décision de la Cour internationale de justice.**

---

(15) Réponse du ministère des Affaires extérieures aux questions présentées par le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes, le 9 mars 1990.

(16) *Ibid.*

responsabilité civile et lorsque l'on prévoit de nouveaux rôles pour nos militaires, « . . . Il ne faut pas supposer que nos forces militaires devraient s'occuper de plus en plus de l'application des lois civiles parce que les besoins en matière de sécurité militaire diminuent.» M. Ernie Regehr, de *Project Ploughshares*, estime encore que :

> lorsqu'il y a infraction aux lois canadiennes, ce n'est pas une menace pour notre souveraineté, mais plutôt un défi à l'ordre public dans notre pays . . . Si des pêcheurs enfreignent les lois canadiennes, si des trafiquants de drogues contreviennent à nos lois, si l'on déverse illégalement des déchets toxiques, notre souveraineté n'est ni menacée ni remise en question. C'est une question qui relève de l'administration de la justice au Canada(13).

On ne doit pas interpréter cette mise en garde comme indiquant que l'armée n'a pas de rôle légitime à jouer en fournissant une aide aux autorités civiles. Cela nous rappelle cependant qu'une société se fondant sur la liberté civile a besoin de maintenir clairement la primauté du pouvoir civil.

D. L'Arctique

Lorsqu'on parle de souveraineté, l'attention des Canadiens se porte immédiatement sur l'Arctique. Parce que cette région est « . . . très peu peuplé[e] et largement sous-exploité[e], de nombreux Canadiens semblent croire que la souveraineté canadienne sur cette région est fragile, mal fondée et, de ce fait, menacée. Toute présence étrangère est, au mieux, considérée comme suspecte ou, au pire, comme une menace directe pour la souveraineté canadienne.» Or, il s'avère que la souveraineté canadienne sur l'Arctique est bien établie. Notre souveraineté sur les îles Arctiques est bien fondée en droit et aucun pays n'a des revendications sur cette région(14).

La seule zone où notre revendication de souveraineté n'est pas reconnue est le passage du Nord-Ouest qui serait un détroit international, selon les États-Unis, plutôt qu'une voie maritime intérieure du Canada. Selon le ministère des Affaires extérieures, la position du Canada est la suivante :

> Les eaux de l'archipel Arctique du Canada sont des eaux intérieures selon un droit historique. Ainsi, la souveraineté du Canada sur ces eaux, y compris sur le passage du Nord-Ouest, est absolue et illimitée. Le passage du Nord-Ouest n'est pas un détroit international, non seulement parce qu'il n'a pas été utilisé par la navigation internationale, mais également parce qu'il est englobé dans

---

(13) Procès-verbaux, 16:9.

(14) Serge April, directeur général, Direction générale des affaires juridiques, ministère des Affaires extérieures, Procès-verbaux, 6A:12.

> fait, le Canada a une responsabilité particulière qui est encore renforcée par le fait que la force de dissuasion stratégique nucléaire américaine est, et restera pendant un certain temps encore, l'ultime garant de la sécurité occidentale. Ainsi, qu'on le veuille ou non, nous devons veiller à ce que les États-Unis ne se sentent jamais menacés par une vulnérabilité apparente du territoire ou des abords du Canada[10].

Il est donc important que le Canada ait non seulement les moyens d'assurer une surveillance et un contrôle suffisants de son territoire, mais également que notre capacité militaire soit telle que nous finissions par représenter, par défaut, un risque pour la sécurité de notre allié le plus important. Actuellement, « . . . notre capacité de contrôle de notre territoire est, au mieux, marginale[11].»

Si l'on conteste ce qui précède, ce n'est pas pour laisser entendre que la reconnaissance de la souveraineté exige une capacité de contrôle et de surveillance «absolue». On ne peut renoncer à la souveraineté parce que les méthodes d'occupation et de contrôle sont insuffisantes, car il va de soi qu'elle ne vient pas uniquement de la simple capacité d'exercer un contrôle. Les revendications légitimes de souveraineté ne sont en aucun cas diminuées par les activités non autorisées qui pourraient être détectées par le service de surveillance de notre territoire et de nos côtes. Cependant, en négligeant nos fonctions essentielles de «maintien de l'ordre», on ne ferait qu'inviter les autres à utiliser le territoire canadien dans leur propre intérêt, chaque fois que c'est possible et partout où ça l'est. En effet, ce serait une tentation à la fois pour nos amis et nos ennemis. Comme l'a indiqué Alex Morrison, directeur exécutif de l'Institut canadien des études stratégiques, « . . . ce sont nos alliés qui en ce moment même abusent des intérêts nationaux du Canada dans le domaine des pêches. En nous fiant à nos alliés, nous pouvons être sûrs qu'ils agiront d'abord au mieux de leurs propres intérêts, comme le font tous les États. . .[12]»

Dans la mesure où il nous faut administrer et faire respecter nos lois, la question qui se pose est de savoir si les Forces armées canadiennes devraient éventuellement avoir un rôle à cet égard. La fonction administrative, à l'exception d'une situation d'urgence, est d'ordre civil alors que les mesures pour en assurer le respect pourraient nécessiter une aide militaire.

Si certains ont tendance à prétendre que, étant donné l'atténuation des tensions est-ouest favorable, on pourrait utiliser peut-être les militaires de façon efficace pour faire respecter la loi, surtout en matière de pêche illégale et de trafic illicite des drogues, d'autres conseillent une certaine prudence. L'application de la loi, estime-t-on, est une

---

(10) Mémoire présenté au *Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants* par le général Gérard Theriault, le 25 janvier 1990, p. 2.

(11) *Ibid.*

(12) Mémoire présenté au *Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants* par Alex Morrison, directeur exécutif, Institut canadien des études stratégiques, le 25 janvier 1990, p. 6.

> Les responsables politiques doivent également garder à l'esprit le fait qu'on ne peut jamais savoir avec précision l'effort d'entretien et de modernisation qu'il faut consentir aujourd'hui pour que l'armée soit en mesure de faire face demain à toute éventualité . . . au bout du compte, quelle que soit la justification de leur rôle extra-militaire, celui-ci compromet la garantie de l'aptitude au combat dont on ne peut prédire le besoin[8].

De même que le public doit pouvoir comprendre et mieux être informé des divers devoirs des militaires, les militaires ne doivent pas non plus considérer les exigences du public lorsqu'il s'agit d'insister en partie sur d'autres aspects de leurs rôles comme constituant une critique de leur professionnalisme. Il n'y a pas de raison pour que les soldats et les civils n'apprécient pas également les rôles non militaires et militaires, pourvu que le principe de base reste le maintien d'une force militaire composée de professionnels.

Afin d'être sûr que le public est bien au courant des divers rôles essentiels joués par les Forces armées, le Comité recommande :

I Que le ministère de la Défense nationale déploie un effort concerté pour informer les Canadiens de l'éventail très varié des activités essentielles non militaires qu'il exécute maintenant.

S'il sera nécessaire de procéder à des adaptations, il faudra le faire en tenant compte du fait que nos responsabilités de surveillance du territoire constituent notre premier devoir et qu'en négligeant nos responsabilités de défense, on compromet d'une certaine manière notre souveraineté. Le Comité est tout à fait d'accord avec le général (à la retraite) Gérard Theriault, ancien chef d'état-major de la Défense, lorsqu'il dit en conclusion de son exposé que «ce serait de la pire folie que de croire que nous n'avons plus, maintenant, besoin de défense nationale[9].»

C. Quelques éléments essentiels

Un État souverain est un État qui peut effectivement administrer et contrôler son territoire et, au besoin, défendre son intégrité territoriale grâce à un recours efficace à la force, parfois avec l'aide d'alliés. Ainsi, comme le note le général Theriault, nos responsabilités nationales essentielles en matière de souveraineté et de sécurité découlent de deux impératifs :

a) la possibilité de déployer, n'importe où sur le territoire national ou aux frontières, les moyens nécessaires pour assurer le respect des lois canadiennes et d'assurer un niveau raisonnable de défense contre toute menace certaine, et contre laquelle il est possible d'apposer une défense, visant le Canada;

b) d'autre part, nous devons nous sensibiliser davantage au fait que la sécurité du territoire canadien présente un intérêt stratégique fondamental pour la sécurité des États-Unis. De ce

---

[8] Procès-verbaux, 14:9, 14:10.

[9] Procès-verbaux, 12:6, 12:8.

raison du délai de livraison de tout équipement nouvellement acheté, la politique de défense opérationnelle ne peut changer que sur une période assez grande et exige que l'on ait suivi un raisonnement logique avant de se précipiter pour prendre des décisions d'achat de matériel.

Il ne faut pas oublier non plus que les forces qui vont modeler notre avenir ne peuvent pas être contrôlées par les gouvernements individuellement. Si les nations ont une haute idée de leur indépendance, nous avons tous des inquiétudes en commun et nous sommes victimes de catastrophes communes. Les effets de la pollution, par exemple, ont un caractère de plus en plus international, comme le montrent les inquiétudes généralisées soulevées par les précipitations acides, la pollution des mers et la menace du réchauffement de la planète.

Une interdépendance croissante est inévitable et toute sécurité véritable ne pourra être assurée que grâce à la coopération et aux restrictions militaires. À long terme, notre sécurité commune dépendra davantage de facteurs tels que le développement durable, un environnement sain et une certaine justice socio-économique qu'elle ne dépendra de la recherche de la suprématie militaire.

B. Les forces armées

La justification que l'on donne traditionnellement pour maintenir les Forces armées canadiennes n'est peut-être plus suffisante dans le contexte des années 90. Il se pourrait bien que les fonctions que l'on devra demander à l'armée d'assumer à l'avenir sont en partie incompatibles avec les équipements et les rôles actuels. Cependant, pour répondre aux nouveaux défis, il faut prendre garde à ne pas laisser nos moyens essentiels diminuer. Le fait que l'ensemble du public doute de l'utilité de maintenir certaines structures militaires peut tenir au fait de ce qu'il ne connaît pas les diverses tâches quotidiennes qu'assume l'armée dans le cadre de son rôle d'aide aux autorités civiles.

La politique canadienne de défense s'inscrit actuellement dans un cadre politique caractérisé non seulement par le fait que l'on se préoccupe de moins en moins d'une menace extérieure, mais également par le fait que l'on estime que ce qui reste de cette menace peut être contrôlé par d'autres qui n'ont plus besoin d'une contribution militaire de la part du Canada. Si nous voulons éviter que le public se désintéresse des questions militaires, il faudra qu'il voit un lien évident et continu entre la politique militaire canadienne et la sécurité canadienne. Faute de cela, il sera difficile d'obtenir l'appui du public pour des dépenses de défense suffisantes.

Il est bien sûr aussi difficile de prévoir les besoins futurs. Mais il ne faut pas perdre de vue la nécessité de conserver des moyens opérationnels. Comme l'a indiqué le major général (à la retraite) G.R. Cheriton, lors de sa comparution devant le Comité :

CHAPITRE I

LA SOUVERAINETÉ DANS UN MONDE EN ÉVOLUTION

Étant donné que la dynamique des relations entre les États change, les principes mêmes selon lesquels nous agençons ces relations vont également exiger des modifications. C'est pour des raisons bien précises que notre langue diplomatique comporte à l'heure actuelle des préceptes tels que l'instauration de la confiance et la sécurité commune. Ces principes ne sont pas la preuve d'un altruisme nouveau, mais viennent plutôt du fait que nous pourrons davantage éviter les catastrophes en admettant l'interdépendance toujours plus grande de notre existence. Ainsi, il va falloir revoir notre conception de la souveraineté et de ce qui nous semble être les menaces les plus immédiates à son égard.

A. Vers une conception plus générale

Selon un des témoins du Comité, la souveraineté signifie «prévenir les intrusions, assurer des services et appliquer le droit national et international sur notre territoire, dans nos eaux et dans notre espace aérien».[6] On insistait dans le Livre blanc sur la défense de 1987, comme dans celui de 1971, sur l'importance du maintien de la souveraineté. Dans le document le plus ancien, profitant d'une situation internationale relativement calme, on avait tendance à définir la souveraineté et le rôle des forces en des termes essentiellement non militaires et quasi militaires, en insistant sur l'importance des questions comme la pêche et la protection de l'environnement. Dans le Livre blanc de 1987, par contre, on avait tendance à insister sur les aspects militaires de la souveraineté en insistant sur des questions comme la défense côtière. Étant donné les défis que nous devrons relever à l'avenir, nous pensons qu'une position médiane entre ces deux attitudes pourrait être la plus appropriée. Le Comité se trouve ainsi d'accord avec Martin Shadwick, du *Centre for International and Strategic Studies*, lorsqu'il disait en conclusion de son exposé :

> Nous devons, pour les années 90, adopter une approche qui tienne compte des exigences non militaires, quasi militaires et militaires. Nous devons adopter une approche qui englobe l'ensemble des rôles que les militaires seront appelés à remplir dans les années à venir. Il faudra donc, de plus en plus, adopter une approche réfléchie, souple et polyvalente à l'égard de la souveraineté maritime[7].

En faisant des choix pour l'avenir, nous ne devons pas oublier que la politique de défense sous-entend équipement et organisation. Les théories stratégiques et les déclarations politiques ne vaudront guère plus que des platitudes sans signification si l'on ne dispose pas du personnel entraîné et de l'équipement en état de marche nécessaires. En

---

(6) Procès-verbaux, 17:14.

(7) Procès-verbaux, 18:8.



Avion de patrouille à grand rayon d'action *Aurora*

Tout au long de nos délibérations, il est devenu évident que les défis modernes exigent que nous entendions le terme «souveraineté» dans un sens plus large que ne le suggérerait l'approche juridique traditionnelle. Nous avons fixé notre attention surtout sur les menaces «non militaires», y compris la dégradation du milieu marin et de ses ressources, la lutte contre le trafic des stupéfiants, le terrorisme international et l'immigration illégale. Le Comité a souligné la nécessité d'accroître les moyens de recherche et de sauvetage de nos forces maritimes. Étant donné que divers ministères se partagent la responsabilité de la protection de notre souveraineté maritime, le Comité a également essayé de savoir si la répartition actuelle des compétences entre les divers ministères est adaptée et si la coordination interministérielle en vue d'assumer ces responsabilités est efficace.

Au cours de son étude, le Comité en est venu à la conclusion que l'équipement conçu pour la surveillance et le contrôle maritimes donne les meilleurs résultats lorsqu'il est exploité sous le commandement du ministère de la Défense nationale. Ce ministère est en mesure d'utiliser les ressources en équipement dans l'éventail le plus large de situations pour assurer la protection générale contre les menaces qui pèsent sur la sécurité du Canada et des Canadiens. À mesure que nous prenons conscience de la diversité et de l'ampleur des menaces qui pèsent sur notre sécurité nationale, l'idée que l'agression militaire est le seul danger contre lequel les Forces armées doivent nous protéger devra céder la place à une vue plus large, à savoir qu'elles ont un rôle crucial à jouer dans des activités non-militaires qui assurent la protection de nos lois, de nos structures sociales et de nos ressources humaines et naturelles.

s'interroger sur la nécessité de maintenir indéfiniment ses engagements actuels envers ces alliances[3].

Traditionnellement, la stratégie de défense maritime du Canada et sa force maritime dépendaient de la sécurité collective et des relations est-ouest dans le contexte de la guerre froide, de même que des intérêts nationaux. Étant donné que les relations est-ouest changent et que la situation internationale devient de plus en plus mouvante, la stratégie maritime canadienne devra également s'adapter. De ce fait, on peut s'attendre à ce que les puissances maritimes de moindre importance veillent à leurs propres intérêts et, comme l'a indiqué le contre-amiral (à la retraite) Fred Crickard, associé de recherche au Centre d'études de politique étrangère de l'Université Dalhousie, «la mise en valeur et la protection des nouveaux intérêts maritimes du Canada coûteront cher et exigeront l'appui soutenu de la population. Les marines coûtent cher, mais le fait de ne pas pouvoir compter sur des forces maritimes adéquates lorsqu'on en a besoin risque de coûter encore plus cher[4].» Toutefois, la prudence veut que l'on maintienne une force à caractère général aussi importante que possible, étant donné les restrictions budgétaires que nous connaissons. Une telle force garderait le savoir-faire technique acquis et pourrait également se développer dans la direction, quelle qu'elle soit, que l'on jugerait nécessaire[5]. L'importance d'avoir une telle force a récemment été illustrée par la participation du Canada aux efforts internationaux en vue de contrer l'invasion du Koweït par l'Irak.

Suivant les plans actuels, la force navale du Canada comprendra les frégates de la classe *Halifax* qui sont en cours de construction et les destroyers de la classe *Tribal*. À cette force il faudra ajouter tout ce qui est nécessaire à la bonne mise en oeuvre de la politique maritime du Canada au cours des années 90 et au-delà. Vers la fin des années 1970, le ministère de la Défense nationale a estimé qu'il lui fallait quelque 24 frégates pour s'acquitter de son mandat. Le Livre blanc de 1987 sur la défense est venu modifier ces estimations, et le nombre de frégates qui seront construites est à l'étude. Le principal défi auquel sera confrontée la politique maritime du Canada ne sera peut-être pas celui des «sous-marins soviétiques», ni celui du «réapprovisionnement et renforcement de l'Europe», mais plutôt un contrôle efficace de nos eaux côtières et de la zone économique des 200 milles. C'est en pensant à notre capacité d'exercer ce contrôle que nous avons entrepris notre étude sur la souveraineté maritime.

---

(3) *Ibid.*

(4) Chambre des communes, *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants*, (appelés par la suite «Procès-verbaux»), 13:7, 13:9.

(5) Maginley, "Maritimes Priorities in the Post-Cold War Era", p. 2.

LA SOUVERAINETÉ MARITIME

INTRODUCTION

Personne ne saurait nier que nous vivons dans un monde où la situation internationale a évolué très profondément; pourtant, d'importantes questions restent en suspens. La guerre froide a pris fin et les structures ayant servi de cadre aux relations internationales au cours des quarante dernières années sont soit en train de se désintégrer, soit sous le coup d'une réévaluation importante de leur objectif premier. Alors que la seule tâche restant au Pacte de Varsovie est de rédiger sa propre épitaphe, l'OTAN restera probablement un important instrument pour promouvoir la stabilité. Et on peut s'attendre à ce que désormais l'Alliance fasse valoir davantage sa dimension politique que son rôle militaire.

Cependant, si l'on ne peut guère considérer que comme positive l'amélioration des relations entre les superpuissances, cela ne changera guère les tâches fondamentales de leurs marines respectives. Elles vont à certains moments limiter mutuellement leurs actions, tandis qu'à d'autres occasions elles pourraient agir de concert, mais leur objectif consistant à oeuvrer pour les intérêts maritimes du pays qu'elles représentent demeurera. Et, comme aujourd'hui, l'effet dissuasif des sous-marins nucléaires restera le dernier garant de toute tentative d'hégémonie de la part de l'une des superpuissances[1].

Mais si les principaux acteurs et leurs intérêts maritimes fondamentaux restent les mêmes, on ne peut en dire autant de leurs alliés respectifs. Au cours des 45 dernières années, les marines soviétique et américaine ont été soutenues par les forces navales des puissances moins importantes appartenant à leurs alliances respectives. C'est cet aspect des affaires navales qui va évoluer le plus au cours des années à venir. Il sera de plus en plus difficile aussi bien pour l'Union soviétique que pour les États-Unis de préserver une véritable alliance militaire en l'absence de toute véritable menace visible[2].

La crainte traditionnelle des Canadiens depuis la fin de la guerre a été de se trouver pris dans un étau dans l'éventualité d'une guerre nucléaire entre les superpuissances. L'appartenance du Canada à l'OTAN et sa coopération avec les États-Unis pour la défense de l'Amérique du Nord a été considérée comme un moyen d'éviter une telle catastrophe. Toutefois, étant donné que la menace d'une guerre nucléaire s'estompe, le Canada peut

---

(1) C.D. Maginley, "Maritime Priorities in the Post-Cold War Era : The Necessary Redeployment of Canada's Maritime Resources", mémoire présenté au *Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes*, juillet 1990, p. 1. Voir aussi: Maginley, "What Do We Do With our Forces?", Policy Options, septembre 1990.

(2) *Ibid.*

CHAPITRE III : COORDINATION ET EFFICACITÉ 44

A. Coordination interministérielle 44

1. Prise de contrôle 44
2. Commandement intégré 44
3. Partage des responsabilités accompagné d'une consultation 44
4. Partage des responsabilités sans consultation 45
5. Intervention occasionnelle 45
6. Entente officieuse 46

B. Efficacité 46

1. Déversements maritimes 47
2. Lutte contre le trafic des stupéfiants 48
3. Application des règlements visant la pêche 50
4. Utilisation de la flotte de navires 51
5. Utilisation de la flotte d'avions 52

a. Utilisation de la flotte 52
b. Privatisation 52

6. Soutien occasionnel 53
7. Coordination opérationnelle : incident du Concordia 55

a. L'incident 55
b. Amélioration des moyens d'intervention 56
c. Coordination interministérielle 57

CHAPITRE IV : CONCLUSION: LES FORCES CANADIENNES ET L'AVENIR DES ACTIVITÉS GOUVERNEMENTALES SUR LA SCÈNE MARITIME 59

A. POLITIQUE DU CANADA SUR LES OCÉANS 59

B. AMÉLIORATION DE L'EFFICACITÉ GOUVERNEMENTALE 60

1. Modification de la hiérarchie et du contrôle 60
2. Autres structures de coordination 61
3. Les coûts et avantages d'une réorganisation 62
4. Problèmes de personnel liés à une réorganisation 64
5. Conclusions et recommandations 65

C. LES FORCES CANADIENNES 67

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE 70

LISTE DES TÉMOINS 72

ANNEXES 77

TABLE DES MATIÈRES

Page

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I : LA SOUVERAINETÉ DANS UN MONDE EN ÉVOLUTION 5

A. Vers une conception plus générale 5
B. Les forces armées 6
C. Quelques éléments essentiels 7
D. L'Arctique 9
E. Les menaces non militaires 11

CHAPITRE II : LES ATOUTS ET LES MOYENS MARITIMES DU CANADA 17

INTRODUCTION 17

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE 17

A. Les facteurs influant sur la composition des Forces navales canadiennes 17

1. La situation stratégique 17
2. Le facteur technologique 20

B. La composition des Forces navales canadiennes 23

1. Le commandement maritime (COMAR) 23

a. La flotte de surface 23
b. La réserve navale 26
c. Le service de sous-marin canadien 27

2. Le Groupe aérien maritime (GAM) 29

a. Les hélicoptères 29
b. Les avions de patrouille 30
c. Les autres éléments du Commandement aérien 34

C. L'aide fournie par les autres ministères 35

LES AUTRES MINISTÈRES 37

A. Le ministère des Pêches et Océans 37
B. Le ministère des Transports 38
C. Le ministère de l'Environnement 40
D. Ministère du Solliciteur général 41
E. Le ministère des Affaires extérieures 42
F. Les autres ministères 43

lutte contre le terrorisme, les pollueurs de l'océan, l'exploitation illégale des ressources océaniques et l'immigration clandestine, le Comité est convaincu qu'elles doivent d'abord et avant tout maintenir leur capacité de défendre notre pays, soit directement soit avec l'aide de nos alliés, contre tout agresseur armé.

Suite aux questions soulevées dans ce rapport et à l'évolution politique et militaire des relations Est–Ouest, le Comité a décidé d'entreprendre dans les mois qui viennent une étude sur *les mesures de vérification et de restauration de la confiance*. En outre, il sera aussi utile de déterminer de quelle manière les leçons apprises en Europe par les anciens adversaires de la guerre froide, pourraient servir ailleurs, pour assurer la stabilité générale à court et à long terme.

En tant que président du Comité, je tiens à remercier tous les membres du comité qui ont travaillé avec tant de diligence à faire avancer la cause de la paix et de la sécurité. Ils l'ont fait en toute objectivité. En outre, en leurs noms, je tiens à remercier tous ceux qui ont témoigné devant nous avec franchise et compétence. Un gros merci aux responsables du Commandement maritime, à celui du Pacifique notamment, pour leurs précieux conseils.

Enfin, je tiens à souligner l'excellent travail accompli par le greffier du Comité et par notre personnel de recherche de la Bibliothèque du Parlement et du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Je les remercie de leurs excellents avis, de leur ardeur infatigable et de leur bonne humeur.

Comme les événements se succèdent à un rythme rapide, le Comité reste disposé à entreprendre d'autres études. En pareilles circonstances, travailler pour la paix et la sécurité du Canada ne peut être qu'une tâche intéressante et stimulante. Ce fut pour nous un privilège que d'avoir pu mener à bien cette étude.

Le président,

Arnold Malone, député

AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT

L'histoire s'est accélérée. La transformation radicale des relations entre les pays du Traité de Varsovie et l'Union soviétique ainsi que les changements révolutionnaires qui secouent l'Europe de l'Est depuis une vingtaine de mois, ont à ce point relancé les relations Est–Ouest qu'elles semblent avoir été au beau fixe depuis des années. D'où la nécessité de remettre en question la plupart des présomptions sur lesquelles repose la politique de défense et de sécurité du Canada.

En bref, il faut redéfinir nos besoins en matière de sécurité, réévaluer les risques et nous préparer à envisager des menaces de nature différente.

C'est à cette fin que le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants s'est lancé dans cette étude sur notre souveraineté maritime. Dans sa quête de faits et de données, il a visité les bases navales d'Halifax et de Shearwater, en Nouvelle–Écosse, d'Esquimalt et de Comox, en Colombie–Britannique. Nous avons tous été impressionnés par le dévouement et le professionnalisme de nos militaires. Nous en avons conclu que trop peu de Canadiens mesurent l'ampleur du travail qu'accomplissent quotidiennement nos Forces armées pour assurer notre protection et notre sécurité. La plupart des gens ont l'impression que nos forces navales, aériennes et terrestres ne font que se préparer et s'équiper en vue d'une guerre «chaude»; trop peu sont au courant des tâches importantes qu'elles remplissent au jour le jour pour sauver des vies et protéger la loi et les richesses de notre pays.

Le comité a vu combien il importe que les Forces armées continuent de jouer ces rôles paramilitaires. Rares sont les jours où nos forces des deux côtes ne participent pas à des opérations de recherche et de sauvetage. En 1989, les Forces canadiennes ont pris part à 8 233 opérations de ce genre, et à 6 611 autres opérations en mer. En 1988, on a saisi des stupéfiants d'une valeur de 397 millions de dollars et l'on estime qu'il ne s'agit là que du quart environ de la quantité qui entre au Canada chaque année. Nos forces doivent être en mesure de nous protéger contre d'éventuelles attaques terroristes. La plupart des terroristes internationaux subissent un entraînement militaire et font usage d'équipement militaire. Chacun d'entre nous a intérêt à ce que le Canada dispose d'une marine bien formée et dotée d'un bon équipement de surveillance et de communications. En collaboration avec plusieurs ministères, ces forces peuvent dissuader efficacement les criminels de s'attaquer à notre pays.

Bien que le gros de cette étude porte sur les rôles non militaires des Forces armées canadiennes comme la répression du trafic des stupéfiants, la recherche et le sauvetage et la

RAPPORT À LA CHAMBRE

LE COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE
ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité a mené une étude sur la Souveraineté maritime du Canada. Il a entendu les témoignages de nombreuses personnes spécialisées et fait part ici de ses conclusions et de ses recommandations.

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey

Wolfgang Koerner
Jim Lee
Michel Rossignol

Bibliothèque du Parlement

David Lord
Nicholas Swales

Centre Parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieure

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey

Wolfgang Koerner
Jim Lee
Michel Rossignol

Library of Parliament

David Lord
Nicholas Swales

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le jeudi 4 octobre 1990
Le mardi 23 octobre 1990
Le mercredi 24 octobre 1990
Le mardi 30 octobre 1990

Président: Arnold Malone

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Thursday, October 4, 1990
Tuesday, October 23, 1990
Wednesday, October 24, 1990
Tuesday, October 30, 1990

Chairman: Arnold Malone

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

CONCERNANT:

Conformément au mandat que lui accorde l'article 108(2) du Règlement, une étude sur la Souveraineté maritime du Canada

RESPECTING:

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study of Canada's Maritime Sovereignty

Y COMPRIS:

Third Report to the House

INCLUDING:

Troisième rapport à la Chambre

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

35298 – 1



LA SOUVERAINETÉ MARITIME

RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Novembre 1990

Le NCSM *Terra Nova* et un hélicoptère *Sea King*

Les photos sont une gracieuseté
du Ministère de la Défense Nationale

LA SOUVERAINETÉ MARITIME



RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

ARNOLD MALONE, Député
PRÉSIDENT

Novembre 1990

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Thursday, November 1, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le jeudi 1er novembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
NOV 28 1990
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35301

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 1, 1990
(43)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 11:09 o'clock a.m., this day, in Room 536, Wellington Building, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland and Girve Fretz.

Acting Member(s) present: Al Horning for Bob Hicks.

Other Member(s) present: Ron MacDonald.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: Major-General J.A. MacInnis, Associate Assistant Deputy Minister Policy; Major-General J.L. Sharpe, Chief Operational Planning and Force Development; Colonel G.R. Hirter, Director Arms Control Verification Operations; Colonel A.M. Pellerin, Director Nuclear and Arms Control Policy.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

Major-General MacInnis and Major-General Sharpe made opening statements and with the other witnesses answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1er NOVEMBRE 1990
(43)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h 09 dans la pièce 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz.

Membre suppléant présent: Al Horning remplace Bob Hicks.

Autre député présent: Ron MacDonald.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *Du ministère de la Défense*: Maj. gén. J.A. MacInnis, sous-ministre adjoint associé (Politiques); Maj. gén. J.L. Sharpe, chef, Planification opérationnelle et développement des Forces; Col. G.R. Hirter, directeur, Contrôle des armements (Vérification); Col. A.M. Pellerin, directeur, Politique nucléaire et contrôle des armements.

En application du paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

Le maj. gén. MacInnis et le maj. gén. Sharpe font des exposés et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 12 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, November 1, 1990

• 1108

Le vice-président: À l'ordre!

Je voudrais souhaiter la bienvenue à tout le monde. Nous avons quorum pour commencer notre réunion.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins, le colonel Pellerin, le général MacInnis, le général Sharpe et le colonel Hirter. J'ai eu le plaisir de rencontrer le général MacInnis et le général Sharpe à quelques reprises. J'ai rencontré le général Sharpe lors de notre périple en Europe.

Je dois excuser le président qui n'est pas présent ce matin. Il a dû se rendre dans son comté hier soir pour une mission assez urgente, semble-t-il. Je préside donc ce matin.

• 1110

Nous commençons à examiner les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe. Notre approche de ce matin sera plutôt globale. Nous allons essayer de voir en gros ce que l'on entend par les mesures de confiance, les procédures de vérification et ainsi de suite.

Je cède la parole au général MacInnis.

Major-General J.A. MacInnis (Associate Assistant Deputy Minister, Policy, Department of National Defence): Thank you for this opportunity to discuss a very important emerging and current security issue.

To set the stage for my opening remarks, I would like to point out the qualifications of the people here as witnesses today. I am the associate to the assistant deputy minister for policy, Mr. Delvoie. In close consultation with the Department of External Affairs we formulate policy with respect to CBMs, CSBMs, and verification measures.

On my right is Colonel Alain Pellerin, Director of Nuclear and Arms Control Policy, a directorate that has increased almost tenfold in activity over the last 18 months. On my left is Major-General John Sharpe, Chief of Operational Planning and Force Development. John and I co-chair the department's Force Planning and Arms Control Co-ordinating Committee. Over the last year or so this committee has been active in ensuring whatever we decide with regard to force structure and posture is absolutely in line with arms control measures being discussed and put in place.

Also with us is Colonel Gerald Hirter, Director of Arms Control Verification Operations, a brand new directorate established to put in place the measures necessary for verification. We will approach those items in sequence.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 1er novembre 1990

The Vice Chairman: Order please.

I would like to welcome our witnesses. We have a quorum to start the meeting.

Colonel Pellerin, General MacInnis, General Sharpe and Colonel Hirter, I welcome you. I had the pleasure to meet General MacInnis and General Sharpe a few times previously and of course, I met General Sharpe when we travelled in Europe.

Please excuse our Chairman who could not be here this morning. He had to leave last night to go back to his constituency for an urgent matter. I will chair our meeting this morning.

We are starting to examine confidence building and verification procedures in Europe. Our discussion this morning will be broad since we will try to define generally what is meant by confidence building measures and verification procedures, etc.

General MacInnis, you have the floor.

Le major-général J.A. MacInnis (sous-ministre-adjoint associé, Politiques, Ministère de la Défense nationale): Merci de me donner l'occasion de discuter d'une très importante question de sécurité, tout à fait d'actualité.

Avant de faire mon exposé, je voudrais vous présenter mes collaborateurs et vous signaler leurs grades et fonctions. Je suis le sous-ministre-adjoint associé au Sous-ministre adjoint responsable des politiques, monsieur Delvoie. En consultation étroite avec le ministère des Affaires extérieures, nous définissons l'orientation concernant les mesures de renforcement de la confiance, les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité et les mesures de vérification.

À ma droite, le colonel Alain Pellerin, directeur, Politiques nucléaires et contrôle des armements, dirige une direction dont les activités ont décuplé depuis 18 mois. À ma gauche, le major-général John Sharpe, chef, Planification opérationnelle et développement des forces, qui avec moi-même préside le Comité de la coordination, de la planification des forces et du contrôle des armements. Le Comité existe depuis un an environ pour veiller à ce que toute décision concernant la structure et le positionnement de nos forces soit tout à fait conforme aux mesures de contrôle des armements arrêtés et concrétisés.

Quant à lui, le colonel Gerald Hirter, directeur, Opérations des vérifications liées au contrôle des armements, est à la tête d'une toute nouvelle direction responsable d'établir les mesures de vérification nécessaires. Nous allons procéder dans l'ordre.

[*Texte*]

I will have a few remarks on confidence-building measures and confidence-and security-building measures, and then I will turn it over to Major-General Sharpe, who will talk about verification, especially the implications of the CFE treaty, which is due to be signed later this month.

As you are all aware, the last 18 months have been a time of dramatic change. It was exactly one year ago that the Berlin Wall came down. We believe that event marked if not the end, at least the beginning of the end of the Cold War. Internal unrest in the Soviet Union was such that Gorbachev's hold on power appeared fragile and tenuous over this period. This may account for the perception that western governments seemed slow to recognize the changes that took place.

From a Department of Defence point of view, I can assure you that quite the contrary was the case. Throughout central and eastern Europe the removal of the oppressive yoke threatened at times to reopen old and deep nationalist rivalries. Nevertheless, formerly implacable adversaries are now rapidly moving toward a new relationship, one based on co-operation rather than conflict. However, in our haste to bury the Cold War we should be mindful not to abandon the instruments developed throughout those 40-odd years to assist us in managing the confrontation. It should be pointed out that the great events occurring this autumn, German unification and an agreement on large-scale force reductions, are happening in part because of the openness and transparency resulting from confidence-building and confidence-and security-building measures.

Europe, so often the cockpit of crisis, with all the attendant consequences for the rest of the world, may now be entering a period of unprecedented calm. We should recognize that CBMs and CSBMs will have an important role to play in the building of a lasting co-operative order in Europe. They will lend to it the openness and transparency necessary for the process to go forward in an atmosphere of confidence and assurance. This is a very important consideration, both from a practical perspective and psychologically.

• 1115

I would just like to take a couple of minutes to explain CBMs and CSBMs. Despite the fact that the term CBM, confidence-building measure, and CSBM, confidence-and security-building measure, have been in common usage in the realm of arms control and disarmament since the early 1970s, they remain somewhat nebulous concepts. This is complicated by the variety of interpretations surrounding them. It is therefore of some importance to establish a working definition.

[*Traduction*]

Je voudrais dire quelques mots des mesures de renforcement de la confiance et des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité, après quoi je donnerai la parole au major-général Sharpe, qui nous entretiendra des mesures de vérification, notamment des conséquences du traité sur les forces classiques en Europe, qui doit être signé un peu plus tard ce mois-ci.

Comme vous le savez, nous avons connu depuis 18 mois une mutation spectaculaire. Il y a exactement un an que le mur de Berlin n'existe plus. Selon nous, si cet événement n'a pas signifié la fin de la guerre froide, il en a été au moins le début de la fin. Les tensions domestiques en Union soviétique au cours de cette période ont fait craindre que l'autorité de Gorbachev ne soit fragile et ténue. Cela explique peut-être pourquoi on a l'impression que les gouvernements occidentaux ont mis du temps à reconnaître les bouleversements qui ont eu lieu.

Mais ce n'est pas le cas du ministère de la Défense, bien au contraire. En Europe centrale et de l'Est, la disparition de l'oppression semblait à l'occasion menacer de relancer les rivalités nationalistes anciennes et profondes. Néanmoins, les adversaires autrefois irréconciliables sont en train de tisser de nouveaux liens, fondés sur la coopération plutôt que sur le conflit. Pourtant, dans notre hâte de tourner le dos à la guerre froide, il ne faudrait pas abandonner les instruments mis au point depuis 40 ans pour nous aider à gérer la confrontation. Notons que les événements mémorables de cet automne, l'unification de l'Allemagne et un accord sur la réduction des forces de grande envergure, sont le résultat, en partie, de l'ouverture et de la transparence issues des mesures de renforcement de la confiance et des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité.

L'Europe, qui a été si souvent le point chaud d'une crise, avec toutes les conséquences que cela implique pour le reste du monde, est sans doute à l'aube d'une période d'accalmie sans précédent. Il faut bien comprendre que les mesures de renforcement de la confiance et les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité auront un rôle important à jouer dans la création d'une coopération durable en Europe. Ainsi, cette coopération y trouvera l'ouverture et la transparence essentielles au déroulement du processus dans une atmosphère de confiance et d'assurance. C'est un aspect capital du point de vue pratique comme du point du vue psychologique.

Permettez-moi d'expliquer en quelques mots ce que sont les mesures de renforcement de la confiance et les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité. Bien que les deux termes soient utilisés couramment depuis le début des années 70 quand il est question de contrôle des armements et de désarmement, ils n'en demeurent pas moins des notions vagues. Par ailleurs, les choses se compliquent à cause de la variété des interprétations qu'on leur donne. Il est donc assez important d'en donner une définition pratique.

[*Text*]

One such definition of confidence-building measure is "the communication of credible evidence of the absence of feared threats." Thus, confidence-building measures are measures that tend to make military intentions explicit; you are going to tell people what you are doing.

A second, more thorough definition of CBMs states that they are a variety of arms control measures entailing state actions that attempt to reduce or eliminate misperceptions about specific military threats or concerns by communicating adequately verifiable evidence to the effect that those concerns are groundless, by demonstrating that military and political intentions are not aggressive, and/or by providing early warning indicators to create confidence that surprise would be difficult to achieve, and/or by restricting the opportunities available for the use of military forces by adopting restrictions on the activities and deployments of those forces.

Confidence-and security-building measures are not unlike CBMs in intent. It is the requirement for permitting access to military activities that they differ. With CBMs, you tell what you are going to do; With CSBMs, you tell what you are going to do and you allow them to come and see that you are actually doing it. CSBMs emerged out of the Stockholm review conference in 1986, at which it was the expressed desire to develop more intrusive measures.

I would like now to turn my attention to CSCE, the Conference on Security and Cooperation in Europe. Within that, I would like to restrict my remarks to the evolution of CBMs and CSBMs under this regime.

This is the most well-developed set of measures to date. It has received and likely will continue to receive the lion's share of attention. The CSCE opened formally in Helsinki in July 1973. One of the items on the agenda was the development of certain limited confidence-building measures. These results were modest. CBMs agreed at Helsinki included prior notification of major military manoeuvres, discretionary notification of smaller manoeuvres, and exchange of observers to attend military manoeuvres. Perhaps the most significant aspect of the Helsinki Final Act was that it agreed to a regular set-up of follow-up meetings, or FUMs, as they are called, to review the implementation of the various measures.

Follow-up meetings were held in Belgrade from 1977 to 1978, in Madrid from 1980 to 1983, and in Vienna from 1979 to 1989, which led to the current negotiations of CSBMs in Vienna. The landmark in the development of CSBMs came from the Stockholm Conference on Disarmament in Europe, CDE, held from 1984 to 1986. This culminated in the Stockholm document, which contained a much more vigorous CSBM regime.

[*Translation*]

Les mesures de renforcement de la confiance pourraient être définies comme «la communication d'éléments fiables prouvant l'absence de menace appréhendée». Par conséquent, ces mesures sont celles qui sont susceptibles de rendre explicites les intentions militaires. Il s'agit de dire à tout le monde ce que l'on va faire.

Les mesures de renforcement de la confiance sont en outre définies de façon plus exhaustive comme une gamme de mesures de contrôle des armements visant à réduire ou à supprimer les malentendus concernant des menaces ou des inquiétudes militaires précises en communiquant honnêtement des preuves vérifiables qui anéantissent le bien-fondé de ces inquiétudes en démontrant que les intentions militaires et politiques d'un État ne sont pas agressives et/ou en offrant des indicateurs d'alerte anticipée pour convaincre qu'il serait difficile de faire jouer l'élément de surprise, et/ou en restreignant les occasions d'un éventuel recours aux forces militaires en adoptant des restrictions sur les activités et le déploiement de ses forces.

L'intention des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité s'apparente à celle des mesures de renforcement de la confiance. La différence est qu'elles permettent l'accès aux activités militaires. Grâce aux mesures de renforcement de la confiance, on révèle ses intentions. Grâce aux mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité, on révèle ses intentions et on permet la vérification de ses intentions. Les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité sont issues de la conférence tenue à Stockholm en 1986, au cours de laquelle on a exprimé le souhait d'instaurer des mesures plus poussées.

Je voudrais parler un instant de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. A cet égard, je m'en tiendrai à l'évolution des mesures de renforcement de la confiance et des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité sous les hospices de la conférence.

Il s'agit des mesures les plus poussées que nous ayons connues jusqu'à présent. On leur a accordé une attention considérable, laquelle sera sans doute soutenue. La CSCE s'est ouverte officiellement en juillet 1973 à Helsinki. Une des questions à l'ordre du jour était l'élaboration de certaines mesures limitées de renforcement de la confiance. Les résultats furent modestes. Parmi les mesures arrêtées à Helsinki, on remarque la notification préalable des grandes manoeuvres militaires, la notification des manoeuvres de moindre envergure, à la discrétion des intéressés, et l'échange d'observateurs lors des manoeuvres militaires. Ce qu'il y a de capital dans l'acte définitif de la conférence d'Helsinki est sans doute l'accord donné à des réunions de suivi permettant de revoir la concrétisation des diverses mesures.

Il y a eu des conférences de suivi à Belgrade de 1977 à 1978, à Madrid de 1980 à 1983 et à Vienne de 1979 à 1989, qui ont abouti aux négociations actuelles sur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité qui se déroulent actuellement à Vienne. La pierre angulaire de ces mesures a été posée à la conférence de Stockholm sur le désarmement en Europe qui s'est tenue entre 1984 et 1986. Cette conférence a permis de produire le document de Stockholm qui contient un régime de mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité beaucoup plus rigoureux.

[*Texte*]

Some of the important measures include prior notification of military activities exceeding 13,000 troops or 300 tanks, prior notification of amphibious landings or airborne assaults involving at least 3,000 men, mandatory observations of notifiable activities, exchange of annual calendars of notifiable activities, one-year advance warning of activities involving more than 40,000 troops, and verification of compliance by intrusive, no-warning, on-site inspections of suspect activities.

• 1120

Following the successful implementation of the Stockholm document provisions, the CSCE states agreed to a further round of negotiations to broaden the scope. These negotiations began in 1989 in Vienna and will complete work in early 1992, prior to the next follow-up meeting scheduled for Helsinki in March of that year. A package of CSBMs will likely be agreed to at the Paris CSCE summit that will be held later this month.

The question that remains to be addressed is the future of CSBMs and CBMs now that the Cold War has passed. Are they still important? It is evident that the CSCE played a key role in creating the climate for meaningful progress in arms control in recent years, and it contributed to the vastly improving political climate.

At the NATO summit this past July in London, the leaders of the alliance accorded the CSCE an important role in the future development of European security. They outlined a number of proposals for the gradual institutionalization of the CSCE process. I will just go over some of these: the schedule of annual CSCE heads of state and government meetings, the establishment of a CSCE secretariat to co-ordinate meetings, the establishment of a CSCE centre for the prevention of conflict, and the formation of a CSCE parliamentary body to include representatives from all CSCE countries.

I must add that Canada has been a strong proponent of these measures, particularly the establishment of a centre for the prevention of conflict, which will likely be approved at the CSCE summit this month and may start operation as early as January 1991. Clearly, then, it appears that the CSCE process will have a major role in the movement towards a co-operative security arrangement in Europe. As such, the continued development of the CSBM regime will remain an important function.

As the arms control process begins to address qualitative as well as quantitative measures, CSBMs, such as military doctrine seminars, more regular military staff talks such as the ones we will host here in Ottawa with our Soviet counterparts later this month, and military exchanges, will mark a logical jumping-off point.

[*Traduction*]

Parmi ces mesures importantes se trouve la notification préalable dans le cas des manoeuvres mobilisant plus de 13,000 militaires dont 300 chars, la notification préalable des débarquement d'unités amphibies ou des assauts de troupes aéroportées mobilisant plus de 3,000 militaires, l'obligation d'inviter des observateurs lors de manoeuvres d'envergure, l'échange de calendriers annuels des manoeuvres devant faire l'objet d'une notification, la notification un an à l'avance des activités mobilisant plus de 40,000 soldats et la vérification de l'application des mesures au moyen d'inspections intrusives sur place sans avis préalable, dans le cas d'activités suspectes.

Après la mise en oeuvre réussie des dispositions du document de Stockholm, les participants à la CSCE sont convenus d'une ronde de négociations pour en élargir la portée. Ces négociations ont commencé en 1989 à Vienne et se termineront au début de l'année 1992, avant la réunion de suivi prévue à Helsinki en mars de cette année. Une série de mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité sera probablement établie au sommet de la CSCE qui se tiendra à Paris d'ici la fin du mois.

On peut s'interroger sur l'avenir des mesures de renforcement de la confiance et des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité puisque la guerre froide est terminée. Sont-elles toujours utiles? Il est évident que la CSCE a joué un rôle important dans la création d'un climat susceptible de faire progresser le contrôle des armements ces dernières années et qu'elle a contribué à un adoucissement marqué de l'atmosphère politique.

Au sommet de l'OTAN qui a eu lieu en juillet dernier à Londres, les leaders des pays membres ont reconnu le rôle capital de la CSCE pour l'avenir de la sécurité en Europe. Ils ont présenté certaines propositions visant à institutionnaliser progressivement le processus de la CSCE. Permettez-moi d'en citer quelques éléments: des réunions annuelles des chefs d'État et de gouvernement membres de la CSCE, l'établissement d'un secrétariat de la CSCE pour coordonner ces réunions et l'établissement d'un centre de la CSCE pour la prévention des conflits, de même que la formation d'une assemblée parlementaire de la CSCE où siègeraient des représentants de tous les pays qui y adhèrent.

Il faut noter que le Canada a été un fervent défenseur de ces mesures, notamment l'établissement d'un centre pour la prévention des conflits, qui sera sans doute approuvé lors du sommet de la CSCE ce mois-ci et pourrait ouvrir ses portes dès janvier 1991. Manifestement, le processus de la CSCE semble promis à un rôle majeur dans l'évolution vers la coopération en Europe en matière de sécurité. Le perfectionnement du régime des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité demeurera en l'occurence une fonction importante.

Le contrôle des armements semble devoir passer désormais par des mesures qualitatives aussi bien que quantitatives, des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité, telles que des séminaires sur la doctrine militaire, des entretiens plus réguliers entre les états-majors comme celui qui se tiendra à Ottawa avec nos homologues soviétiques d'ici la fin du mois, et des échanges militaires.

[*Text*]

For your information, the first, and very successful, military doctrine seminar was held last January in the historical setting of the Hofburg Palace in Vienna and was attended by the chiefs of defence staffs of the 35 signatories to the CSCE.

Efforts to recast military doctrine to reflect a defensive orientation will require an unprecedented level of understanding amongst all states. Hence, CSBMs, with their emphasis on fostering confidence and security through mutual understanding and the avoidance of misperception and surprise, will be vital.

CSBMs such as the conflict prevention centre have the prospect of removing potential sources of tension before they spark a conflict.

In conclusion, as you can see, CSBMs have made some remarkable progress over the years. From very modest beginnings, regimes have developed to the point where they now are considered an integral part of the security process. They have played a central role in the dramatic political events of the past year in central and eastern Europe. In my view, it is important to ensure that they continue to be a significant factor in the development of co-operative security. Canada, for its part, has played a dynamic role in this process, and DND has been and will continue to be fully supportive.

If I may, I will turn it over to General Sharpe.

Major-General J.L. Sharpe (Chief, Operational Planning and Force Development, Department of National Defence): Mr. President, members, if I could echo General MacInnis's comments, I am very pleased to be here. I have always been at a back bench; this is the first time at the table, and I am very pleased to be here. Hopefully I will enjoy it as much by the time you let me leave.

As a member of NATO, Canada is participating in the European arms reduction negotiation in Vienna, which will lead to the conventional armed forces in Europe, or CFE, treaty. One of the most unique and innovative aspects of the CFE treaty negotiations is the establishment of a verification regime that will provide an unprecedented level of military transparency and physical access to territory within the Atlantic to the Urals zone, nicknamed ATTU.

• 1125

This verification aspect of the agreement will serve significantly to deter treaty circumvention and to expand on the overall confidence building process between the 22 NATO and eastern European nations and later, the 34 nations of the Conference on Security and Co-operation in Europe.

I intend to discuss with you specific aspects of the verification regime that are being developed in Vienna and also to outline the preparations Canada is making to participate fully in the verification process.

[*Translation*]

Pour votre gouverne, je signale que le premier séminaire sur la doctrine militaire, qui a été un franc succès, s'est déroulé en janvier dernier dans l'historique palais Hofburg à Vienne, et y ont participé les chefs des états-majors de la défense des 35 signataires de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Pour repenser la doctrine militaire afin qu'elle prenne une orientation défensive plus nette, il faudra que tous les États fassent un effort de compréhension inouï. Par conséquent, les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité, qui mettent précisément l'accent sur la confiance et la sécurité grâce à la compréhension mutuelle et à la supression des malentendus et de l'élément surprise, seront vitales.

Les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité comme l'établissement d'un centre de prévention des conflits offrent la possibilité d'aplanir les sources potentielles de tension avant l'éclatement des hostilités.

En conclusion, comme vous pouvez le constater, les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité ont fait des progrès gigantesques au fil des ans. Malgré des débuts modestes, les régimes ont évolué au point où ils sont désormais considérés comme partie intégrante du processus de sécurité. Ces mesures ont joué un rôle capital dans le bouleversement politique que connaissent depuis un an les pays d'Europe central et de l'est. À mon avis, il est important de veiller à ce qu'elles demeurent un facteur de taille dans l'évolution de la coopération en matière de sécurité. Le Canada, quant à lui, a joué un rôle dynamique dans le processus et la Défense nationale a joué et continuera de jouer un rôle d'appui.

Permettez-moi maintenant de donner la parole au général Sharpe.

Le major-général J.L. Sharpe (chef, Planification opérationnelle et développement des forces, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, tout comme le gén MacInnis, je suis moi aussi très heureux d'être ici. Jusqu'à présent, j'étais dans l'assistance et voilà que pour la première fois, je suis à la table des témoins et j'en suis heureux. J'espère contribuer utilement à cet échange de vues.

En tant que membre de l'OTAN, le Canada participe aux négociations sur la réduction des armes en Europe, qui se tiennent à Vienne et qui mèneront au traité sur les forces armées classiques en Europe, les FCE. Ce qui fait que les négociations sur le traité FCE sont uniques en leur genre, c'est l'établissement d'un régime de vérification composé d'une transparence militaire sans précédent avec accès réel sur le territoire de la zone s'étendant de l'Atlantique à l'oural, ce qui ne s'était jamais vu jusqu'à présent.

Les dispositions de l'accord relatives à la vérification dissuaderont considérablement toutes tentatives de s'y soustraire et ajouteront au renforcement de la confiance entre les 22 pays de l'OTAN et les pays d'Europe de l'Est et, plus tard, les 34 pays de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Je discuterai aujourd'hui d'aspects précis du régime de vérification en préparation à Vienne et j'exposerai les préparatifs du Canada en prévision de sa participation pleine et entière au processus de vérification.

[*Texte*]

The verification process will be divided into four distinct periods or phases which will commence on completion of treaty ratification by all 22 nations. The ratification itself could take up to six months from the anticipated treaty signing in Paris on November 19 at the CSCE summit.

It should be noted that at the time of signing there will be an extensive data exchange among all nations. This data will form the basis on which all verification activities will be structured. The data exchange will include a list of all treaty limit equipments, nicknamed TLE, in the ATTU area, which include tanks, artillery above 100-millimetre, combat helicopters, combat aircraft and armoured combat vehicles, including both personnel carriers and infantry fighting vehicles.

It will include photographs of all the TLE. It will include basic technical descriptions of the equipment and its location in the ATTU area. It will include a listing of objects of verification. This term means organizations that hold the treaty limit equipments, and we are counting at the brigade, regiment and wing level down to and including independent batallions and squadrons. So TLE is equipment and objects of verification are military units.

Finally, it will include the location, description, and site diagram of all declared sites containing objects of verification, all those military units I am talking about. Approximately 200,000 treaty limited equipments in all will be covered by the treaty.

Phase one will commence on the day the treaty comes into force and will last for 120 days. During this phase the initial exchange of data will be validated through on-site inspections. While no inspection quotas have as yet been established or agreed upon, it is generally expected that the number inspections would be based on 20% of the number of objects of verification and 20% of the units that qualify as brigade, regiments, wings or independent squadrons and regiments, battalions.

Phase two, called the reduction and destruction phase, will last three years and have annual inspection quotas of 10% of the objects of verification associated with it. There will be periodic exchanges of data to update current holdings and changes in the location of the equipment. It is also anticipated that permanent destruction sites and conversion sites will be established during this phase. Activities at these sites will be continually monitored by verification inspectors, possibly on a multinational basis.

Phase three will be a second 120-day intense inspection period involving 20% of the objects of verification.

Phase four, the final phase, is called the residual or steady state phase. It will monitor 15% of the objects of verification annually to ensure the treaty and its protocols are adhered to over the life of the treaty.

The magnitude of the verification problem is enormous. Since inspection quotas will be relatively low, some careful selection and coordination of inspections will be necessary. Additionally, other technical means such as satellite surveillance will have to be employed to increase confidence levels.

[*Traduction*]

Ce processus se divise en quatre périodes ou phases distinctes qui commenceront au moment où les 22 pays auront ratifié le traité. La ratification pourra prendre jusqu'à six mois à compter de sa signature, prévue à Paris le 19 novembre à l'occasion du sommet de la CSCE.

La cérémonie de signature sera l'occasion de procéder à un vaste échange de données entre les signataires. C'est sur ces données que seront structurées les activités de vérification. Les renseignements porteront sur tous les équipements assujettis au traité dans la zone visée, comme les chars d'assauts, les canons de plus de 100mm, les hélicoptères de combat, les avions de combat et les véhicules blindés de combat, y compris les transporteurs de troupes et les véhicules de combat d'infanterie.

L'information comprendra également des photographies de tous les matériels ainsi que des descriptions techniques et des indications de leur emplacement. On y trouvera une liste des objets de vérification. On entend par là toutes les formations en possession de matériels visés par le traité, au niveau des brigades, des régiments et des escadres jusqu'à et y compris les bataillons et les escadrons indépendants. Le matériel et les objets de vérification sont donc classés par unités militaires.

L'information comprendra enfin l'emplacement, la description et un diagramme de tous les sites où se trouvent les objets de vérification, c'est-à-dire les unités militaires dont je parlais. Environ 200,000 articles de matériels sont visés par le traité.

La première phase commencera le jour de l'entrée en vigueur du traité et durera 120 jours. Pendant cette phase, l'échange de données sera validée au moyen d'inspections sur place. Même si leur nombre n'a pas encore été déterminé on s'attend à ce qu'elles portent sur 20 p. 100 des objets de vérification et 20 p. 100 des unités telles que les brigades, les régiments, les escadres ou les escadrons et les régiments indépendants ainsi que les bataillons.

La phase 2, réduction et destruction, durera trois ans pendant lesquels 10 p. 100 des objets de vérification seront inspectés chaque année. On procédera à des échanges périodiques de données afin d'actualiser les chiffres en mains et de tenir compte du matériel qui aurait été déplacé. On prévoit aussi la création de sites permanents de destruction et de conversion. Les activités entreprises sur ces sites feront l'objet de surveillance permanent par les inspecteurs de la vérification, peut-être sur une base multinationale.

La phase 3 sera une deuxième période d'inspection intense de 120 jours touchant 20 p. 100 des objets de vérification.

La phase 4, la dernière, est la phase résiduaire ou de régime stationnaire. Quinze p. 100 des objets de vérification feront l'objet de surveillance chaque année pour établir la conformité au traité et à ses protocoles.

Le problème de la vérification est énorme. Comme le nombre des inspections sera relativement peu élevé, elles devront être choisies et coordonnées avec soin. Il faudra aussi avoir recours à d'autres techniques, comme la surveillance par satellites pour renforcer la confiance.

[*Text*]

The scope of the problem clearly points towards the need for a coordinated western verification effort. The NATO alliance has now agreed to set up a verification coordinating body within the NATO headquarters structure. It would act as a clearing-house for data handling, provide for a degree of coordination amongst allies, and likely undertake some training of inspectors. This verification coordinating committee will report to the NATO Council. It will be supported by an international secretariat, a verification support staff, directly under the authority of the Secretary-General.

• 1130

Canadian active participation in the CFE verification regime will serve effectively to underscore the longstanding commitment to sustain the linkage between Canada's security and that of Europe. Since 1987 DND has participated in the Conference on Disarmament in Europe, exercise inspections and observations as part of the Stockholm document dealing with confidence-and security-building measures. Importantly, Canada's inspection of a Czechoslovakian exercise in 1989, nicknamed "Operation Hockey", provided experience particularly relevant to future CFE verification tasks.

DND also contributed to broadening the understanding of modalities relevant to aerial inspection and to the recent Canada-Hungary open skies trial exercise conducted over Hungarian territory in January of this year.

Although these experiences fall largely under the heading of confidence building versus verification inspections, the two mechanisms are complementary. Experience gained through conference on disarmament in Europe and open skies activities helped shape DND's approach to establishing a permanent organization to meet CFE verification requirements.

The DND organization balances operations, analysis, and policy needs and is aimed at the deployment and support of on-site inspection teams and aerial inspection teams, in accord with the CFE treaty and the Stockholm document.

The operations organization includes the recently created directorate of arms control verification operations we have nicknamed DACVO. Colonel Hirter heads that, as director of arms control verification operations. This 13-member organization is located here in National Defence headquarters in Ottawa. Its purpose is to address training, plans, and support needs. Forward-deployed in Europe, in Lahr, is a seven-member on-site inspection cadre organization. All personnel there have eastern European language skills.

In addition, 30 trained inspectors will be drawn from Canadian Forces Europe to meet the specific demands of each inspection mission. Further, a 12-member team will operate the dedictated automatic data processing systems that are being established in National Defence headquarters to handle the data in support of the director of arms control on verification operations.

[*Translation*]

Les difficultés sont telles qu'il faudra coordonner l'effort de vérification de l'Occident. L'OTAN a accepté de mettre sur pied un organisme de coordination de la vérification à son quartier général. C'est là que se fera l'échange d'informations, la coordination entre alliés et éventuellement la formation des inspecteurs. Ce comité de coordination de la vérification sera comptable devant le conseil de l'OTAN. Il pourra compter sur un secrétariat international, c'est-à-dire un personnel de soutien, placé directement sous l'autorité du secrétaire général.

La participation active du Canada au régime de vérification des FCE sera une manifestation de son engagement à maintenir le lien entre la sécurité du Canada et celle de l'Europe. Depuis 1987, le ministère de la Défense participe à la conférence sur le désarmement en Europe, aux inspections et aux observations des manoeuvres visées par le document de Stockholm sur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité. L'inspection par le Canada des manoeuvres de la Tchécoslovaquie en 1989, ou Opération Hockey, a permis d'acquérir une expérience précieuse pour les futures tâches de vérification des FCE.

Le ministère a aussi aidé à faire comprendre les modalités des inspections aériennes et de l'exercice réalisé au-dessus du territoire hongrois en janvier de cette année dans le cadre de «ciels ouverts».

Même si ces deux exemples relèvent davantage du renforcement de la confiance que des inspections de vérification, les deux opérations sont complémentaires. L'expérience acquise à la conférence sur le désarmement en Europe et celle sur les ciels ouvert a aidé le ministère à se doter d'un service permanent obéissant aux exigences de la vérification des FCE.

Ce service répond simultanément aux besoins en matière d'opérations, d'analyses et de politiques et s'occupe du déploiement et du soutien des équipes d'inspection sur place et des équipes d'inspection aérienne, conformément aux traités sur les FCE et au document de Stockholm.

Le service chargé des opérations comprend la direction générale des opérations de vérification du contrôle des armements, de création récente, appelé DACVO. Elle est placée sous la direction du colonel Hirter. Ce service de 13 membres est situé ici au Q.G. de la Défense nationale à Ottawa. Il a pour mission de s'occuper de la formation, des plans et du soutien. Se trouve à Lahr l'équipe d'encadrement des inspections sur place, composée de sept membres. Chacun d'eux maîtrise une langue de l'Europe de l'Est.

En outre, 30 inspecteurs viendront des Forces canadiennes en Europe pour répondre aux exigences de chaque inspection. De plus, une équipe de 12 membres assurera le fonctionnement d'un système spécialisé de traitement automatique des données en cours d'installation au Q.G. et qui traitera les données pour le compte du directeur des Opérations de vérification du contrôle des armements.

[*Texte*]

Also, the National Defence headquarters intelligence staff have been substantially augmented to scrutinize inspection data and assist in developing national positions on questions of treaty compliance. In total, 88 new positions have been established this year for arms control.

• 1135

The verification group in Lahr, which will conduct all on-site inspections and will also host inspections of Canadian troops located in Europe, became operational on October 5 of this year. The aerial inspection organization has not yet been formed due to the limited progress made thus far on aerial inspection agreements.

The structure as outlined will be capable of conducting 12 on-site inspections per year. With minor adjustments in both personnel and training it could perform verification operations under any new open skies regime or chemical arms reduction treaties.

In the shorter term our organization is participating in a bilateral trial verification exercise with the Netherlands, and in another exercise with Germany. As well, during the recent Chief of Defence Staff visit to Budapest, the Hungarians expressed an interest in expanding on the success of the joint Canada-Hungary open skies experiment by suggesting that we continue with more bilateral activities such as further trial flights.

The Canadian verification organization is aimed at giving Canada an independent capability to assess treaty compliance. The verification group in Lahr and the directorate of arms control verification operations at National Defence headquarters are only part of the compliance assessment chain.

Also within DND, both the policy and intelligence groups will have important roles in this process. Subsequently, a joint Department of External Affairs and Department of National Defence committee will assess any findings and recommend follow-up actions.

I hope this clarifies some of the questions and concerns you may have about the CFE treaty verification process and Canada's planned involvement in future security arrangements in Europe. That completes our formal presentation. I would be happy to answer any questions.

Le vice-président: Merci beaucoup, général Sharpe.

Tout d'abord, général Sharpe, j'aimerais que vous m'expliquiez la différence qu'il y a entre la vérification et la collecte de renseignements. On peut se poser la question. On parle de «ciels ouverts». Il y a quelques années, on ne pouvait pas circuler en avion au-dessus d'un autre territoire. On considérait cela comme de la collecte de renseignements. Maintenant, on appelle cela de la vérification. Pouvez-vous me démontrer la différence qu'il y a entre ces deux termes qui, pour certains, peuvent prêter à confusion?

MGen MacInnis: Mr. Chairman, I would like to respond to your question, perhaps asking General Sharpe to intervene.

[*Traduction*]

Le personnel du service de renseignements au quartier général de la Défense a reçu des renforts considérables; il passera au peigne fin les données issues des inspections et participera à l'établissement de position sur les questions relatives au respect du traité. En tout, 88 nouveaux postes ont été créés cette année dans le domaine du contrôle des armements.

Le groupe de vérification de Lahr, qui effectura la totalité des inspections sur place et qui recevra les équipes étrangères qui viendront inspecter les Forces canadiennes en Europe, est devenu opérationnel le 5 octobre dernier. L'équipe d'inspection aérienne n'a pas encore été formée en raison du peu de progrès réalisé jusqu'à présent dans le dossier des inspections aériennes.

Le groupe ainsi constitué pourra réaliser 12 inspections sur place par année. En adaptant légèrement son effectif et sa formation, il pourra effectuer des opérations de vérification en vertu de tout nouveau régime de «ciels ouverts» ou de traité de réduction des armes chimiques.

Sur le court terme, notre service participe à l'exercice bilatéral d'essai de vérification avec les Pays-Bas et avec l'Allemagne. Par ailleurs, les Hongrois ont exprimé, à l'occasion de la visite récente du Chef d'état major de la défense à Budapest le désir d'ajouter au succès de l'expérience «ciels ouverts», entre nos deux pays et ont suggéré de poursuivre nos activités bilatérales grâce à d'autres vols d'essai.

Le Service canadien de vérification a pour but de doter le Canada des moyens d'évaluer lui-même le respect du traité. Le groupe de vérification de Lahr et la direction générale des opérations de vérification du contrôle des armements au quartier général de la Défense nationale ne sont que des maillons dans la chaîne de vérification du degré de conformité au traité.

Toujours au sein du ministère, les groupes de politique et de renseignement auront un rôle important à jouer dans le processus. Par la suite, un comité mixte formé de représentants des Affaires extérieures et de la Défense nationale évaluera les faits observés et recommandera des suites à donner.

J'espère avoir élucidé les questions et les préoccupations que suscite chez vous le processus de vérification du traité des FCE et la participation prévue du Canada aux futurs arrangements de sécurité en Europe. C'est ici que s'achève notre exposé. Je suis prêt à répondre à vos questions.

The Vice-Chairman: Thank you very much, General Sharpe.

First, General Sharpe, I would like you to explain to me the difference between verification and intelligence gathering. I think this is a legitimate question. Reference have been made to "open skies". A few years ago, flying over another country was prohibited. It was perceived as an intelligence collection activity. Now it is called verification. Could you show me the difference between the two terms which, for some, may be confusing?

Mgén MacInnis: Monsieur le président, j'aimerais répondre à votre question puis donner l'occasion au général Sharpe de donner des précisions.

[*Text*]

I think it is important to realize the difference between CBMs, CSBMs, and verification, as well as the degree to which they are integrated and separated. As I said before, with CBMs you tell people what you are doing and make it clear what you doing. With CSBMs you tell people what you are doing and then you invite them to come and see that you are actually doing it. Verification is even stronger than that. It involves verification of a bilaterally or multilaterally agreed treaty which is verified through the use of protocols, procedures, inspections, what have you. In other words, it is a verification of a legally binding activity that you willingly enter into with your enemy. It is much stronger and more useful in the security regime than either CSBMs or CBMs.

On the other hand, if by collection of information you mean gathering intelligence, that is a separate function and will continue to be a separate function. I might add that the collection of information also has a role to play in the verification process itself. As General Sharpe has pointed out, the verification regime is a strictly prescribed series of inspections, exchanges of information and other activities. Only 20% of the objects of inspection will be inspected at any one time, but we know from operational analysis that 20% will give us a high degree of accuracy in determining whether or not the treaty is being complied with.

• 1140

We use intelligence data to make sure we are inspecting the right sites and to ensure the data has a high degree of accuracy. So the collection of information as a matter of intelligence will continue, and in fact has strong application to the verification operations. We would not use that information to confront our counterparts, but we will use it to point us in the right direction when the open and transparent inspections take place.

MGen Sharpe: We are talking about 22 nations individually signing the treaty, not just NATO and the Warsaw Treaty Organization. Each individual nation is signing that they are going to participate in this. There will be an exchange of data in this first phase. All this data will be provided and it is up to each nation to participate in this. You must understand that very few nations have sophisticated intelligence-gathering methods. Very few people have the satellites needed to cover large areas. Only two systems can do that—the Soviets and the United States—and not all 22 nations have access to all this information.

If one were to rely only on the present methods of trying to find out what the other fellow is doing, what he has and where is it, many nations would be at a great disadvantage in this regard. This procedure of actually going to the sites and counting vehicles, of going inside buildings and counting the number of tanks—this will assure all 22 participants that they are participating actively in this process. That is why verification is so important. Verification is an absolutely essential part of arms control because it gives you the assurance of compliance.

Mr. MacDonald (Dartmouth): I want to pick up on what our chairman started off with. You mentioned that 22 nations hope to be signatories to the CFE treaty—am I right on that?

[*Translation*]

Il faut bien distinguer entre les MRC, les MRCS et la vérification et voir où elles se rejoignent et où elles divergent. Comme je l'ai dit, dans les MRC, on dit très clairement à l'autre ce que l'on fait. Dans les MRCS, on lui dit ce que l'on fait et on l'invite à venir observer que c'est bien le cas. La vérification, c'est davantage encore. C'est vérifier bilatéralement ou multilatéralement un traité grâce à des protocoles, des procédures et des inspections. Autrement dit, c'est la vérification d'un document juridique signé de plein gré avec l'ennemi. C'est bien davantage et beaucoup plus utile comme régime de sécurité que les MRC ou les MRCS.

Par contre, la collecte de renseignement est une activité distincte qui restera comme telle. J'ajouterai que la collecte d'informations joue aussi un rôle dans la vérification proprement dite. Comme le Général Sharpe l'a dit, le régime de vérification ne constitue qu'un ensemble strictement défini d'inspections, d'échanges de renseignements et d'autres activités. A peine 20 p. 100 des articles d'inspection feront l'objet d'une inspection mais nous savons d'après nos analyses opérationnelles que ce chiffre de 20 p. 100 nous permettra de déterminer avec précision s'il y a ou non conformité avec le traité.

Les données tirées des opérations de renseignements permettent de nous assurer si nous inspectons les sites qu'il faut et de garantir que les données sont exactes. La collecte d'informations dans le cadre des activités de renseignement se poursuivra; de fait, elle a un grand rôle à jouer dans les opérations de vérification. Nous n'allons pas nous servir de cette information pour confronter nos vis-à-vis, mais plutôt pour nous guider lorsque les inspections en clair auront lieu.

Mgén Sharpe: Il s'agit ici de 22 pays signataires, et non seulement de l'OTAN et de l'Organisation du Traité de Varsovie. Chaque pays prend ses engagements individuellement. Dans la première phase, il y aura échange de renseignements. Tous les renseignements seront communiqués et c'est à chaque pays de participer. Il faut comprendre que très peu de pays disposent de méthodes perfectionnées de collecte de renseignements. Rares sont ceux qui ont les satellites voulus pour couvrir de vastes territoires. Seuls en sont capables l'URSS et les États-Unis et ce n'est pas la totalité des 22 pays qui ont accès à cette information.

S'il fallait compter uniquement sur les méthodes actuelles pour déterminer les activités, le matériel et l'emplacement des forces de l'autre partie, beaucoup de pays seraient désavantagés. En se rendant sur place et en dénombrant les véhicules, les chars d'assaut dans leurs hangars on s'assurera que les 22 signataires participent activement au processus. C'est la raison pour laquelle la vérification est si importante. C'est un élément indispensable du contrôle des armements parce que c'est ce qui garantit le respect du traité.

M. MacDonald (Dartmouth): Je voudrais revenir sur ce sujet abordé par le président. Vous avez dit que 22 pays espèrent signer le traité sur les FCE, n'est-ce pas?

[*Texte*]

MGen Sharpe: Yes, the sixteen nations of NATO and the six nations of the Warsaw Treaty Organization.

Mr. MacDonald: I am just trying to get a grasp on this. They are signing as independent and sovereign nations but the initiative has been undertaken through NATO and the Warsaw Pact—am I correct there?

If you look at what has happened in eastern Europe in the last 12 months in particular, we have a very volatile political situation. As much as some in the western media would like to portray Europe as being calm, it certainly is not. It is probably more volatile right now than it has been since the end of the World War II.

You said nations will be acting independently on verification, but there has to be some co-ordinating body. Am I correct in suspecting that it will be the Warsaw Pact and NATO? Are those the co-ordinating bodies here?

MGen Sharpe: We have been plotting this co-ordination requirement for some time and NATO headquarters has finally agreed to set up a verification co-ordination committee that will work right out of NATO headquarters. What the Soviet Union and the other five members of what was once known as the Warsaw Pact are doing about this, we just do not know.

Mr. MacDonald: That is one of the questions I wanted to raise. Fast-paced political change is still occurring in eastern Europe. Countries like Czechoslovakia are dealing with separatist movements. If the Warsaw Pact does collapse, is there any danger that the entire verification process might be thrown into the mix?

• 1145

MGen MacInnis: That is a very good question, but it is covered by the fact that treaty verification is a national responsibility. We will do it. The treaty is signed nation to nation, not bloc to bloc. Whether or not the bloc exists should not have a downward effect on the treaty itself.

One could say, in fact, that the requirement for the treaty itself is now past. The purpose of the CFE agreement was to eliminate the possibility of surprise attack or large-scale offensive action. One could say that the unilateral action already taken by the Soviets has met those aims in the main, but who can say whether or not the situation could change dramatically and reverse itself?

We therefore consider it vitally important that the treaty be signed in order to put in place precisely those peace management measures that the verification regime implies. That is why we are very happy with the nation-to-nation aspect of the treaty.

You should know that the treaty not only limits the east and west, but it also limits the possibility of one nation to hold sufficient equipment to dominate its neighbours.

Mr. MacDonald: Concerning the CFE, are there still items on the table where agreement could be reached on verification? More particularly, are there some items put forward by some of the Warsaw Pact countries where there still are negotiations going on with verifications where we have not yet agreed on the proposals they have put forward?

[*Traduction*]

Mgén Sharpe: Oui, les six pays de l'OTAN et les six pays de l'Organisation du Traité de Varsovie.

M. MacDonald: Je veux que ce soit clair dans mon esprit. Ils signent à titre de pays souverains et indépendants, mais l'initiative vient de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, n'est-ce pas?

La situation politique en Europe de l'Est, dans les 12 derniers mois en particulier, a été pleine de rebondissements. Les médias occidentaux ont beau vouloir donner de l'Europe une image de sérénité, ce n'est certainement pas le cas. Elle est probablement plus agitée aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Vous avez dit que les pays agissent indépendamment dans le domaine de la vérification, mais il doit bien y avoir une sorte de coordination. Ai-je raison de croire que ce sont l'OTAN et le Pacte de Varsovie qui s'en chargeront? Ce sont eux qui s'occuperont de la coordination?

Mgén Sharpe: Nous faisons des préparatifs en vue de cette coordination depuis quelque temps déjà, et le quartier général de l'OTAN a fini par accepter de créer un comité de coordination de la vérification à son QG. Quant à savoir ce que l'Union Soviétique et les cinq autres membres de ce qui constituait naguère le Pacte de Varsovie font à ce sujet-là, nous l'ignorons.

M. MacDonald: C'est une des questions que je voulais poser. L'Europe de l'Est traverse une période de changements politiques rapides. Des pays comme la Tchécoslovaquie font face à des mouvements séparatistes. Si le Pacte de Varsovie s'effondre, le processus de vérification risque-t-il de s'écrouler lui aussi?

Mgén MacInnis: La question est très bonne, mais ce qui compte c'est que la vérification du traité est une responsabilité nationale. Le Canada s'en chargera. Le traité est signé par chacun des pays et non pas entre une alliance et une autre. Que l'alliance existe ou non, le traité ne devrait pas en souffrir.

En fait, le traité n'a plus sa raison d'être. L'accord sur les FCE avait pour but d'éliminer le risque d'attaque surprise ou d'action offensive à grande échelle. Les mesures prises unilatéralement par les Soviétiques ont essentiellement permis d'atteindre cet objectif, mais qui peut dire si la situation ne changera du tout au tout?

C'est pourquoi nous attachons une importance vitale à la signature de ce traité pour que soient mises en place les mesures de gestion de la paix prévues par le régime de vérification. C'est pourquoi nous sommes très heureux que le traité soit signé par chacun des pays.

Sachez aussi que le traité n'impose pas seulement des limites à l'Est et à l'Ouest, mais qu'il empêche aussi un pays donné de détenir suffisamment de matériel pour dominer ses voisins.

M. MacDonald: En ce qui concerne la vérification des FCE, des points restent-ils en suspens? Des questions soumises par les pays du Pacte de Varsovie font-elles toujours l'objet de négociation? Y-a-t-il des propositions que nous n'avons pas toujours pas acceptées?

[*Text*]

Colonel A.M. Pellerin (Director, Nuclear and Arms Control Policy, Department of National Defence): The only really outstanding issue on verification is the question of quotas. These are subject to the constant negotiation now in Vienna. They likely will be subject to negotiation until the eleventh hour. Obviously the countries most affected, such as the Soviet Union and Germany, will want to have a final say in the number of inspection quotas. That is still subject to negotiation.

Another aspect of the verification subject to negotiation—subsequent to November—will be the aerial surveillance regime. This has not been fully addressed mainly because we ran out of time in order to get a treaty signed by November 19.

Mr. MacDonald: It was not because the two sides were so far apart it was just a matter of timing.

Col Pellerin: Exactly.

MGen MacInnis: The negotiations were very difficult indeed. Nobody was going to give an inch without getting the comparable quid pro quo from the other side. It was good, solid negotiating. Everyone is willing. Everyone wants to have a treaty signed.

Mr. MacDonald: I have just one final question on the CSBMs. Are a number of these now being further negotiated or are we satisfied with the packages and agreements we have?

MGen MacInnis: The CSBMs will continue to form a large part of the agenda. As I said, there should be a package on the table for the Vienna signing later on this month.

The treaty of ratification takes six to eight months and so on; the follow-on process after CFE will continue with discussions on CSBMs. This probably will try to address further reduction, further security measures. That will begin in 1992 and involve not only the 22 nations but also the 34 nations of the CSCE process itself. It continues.

Le vice-président: Le Comité envisage la possibilité de se rendre en Europe à la fin de janvier ou au début de février. Serait-il possible que le Comité participe à l'une de ces missions de reconnaissance? Je vous pose la question comme cela.

MGen MacInnis: Mr. Chairman, that just may be a bit too early. We expect the ratification process to take six to eight months. We are not sure if you will be in time. You will be much too early for the beginning of the process. The first part of the process will be the massive exchange of data. That will follow the examination of data, and then the inspection process will take place. I do not expect that to happen until...

• 1150

Col Pellerin: Six months after there is a signature, probably. The ratification process could take some six months. So we are probably talking about June or July of next year.

MGen MacInnis: So the actual process you would like to observe will not occur until mid-year 1991.

[*Translation*]

Colonel A.M. Pellerin (directeur, Politiques nucléaires et contrôle des armements, ministère de la Défense nationale): En matière de vérification, la seule question qui reste vraiment en suspens, c'est celle du nombre d'inspections. Cela fait l'objet de négociations permanentes à Vienne. Ce sera probablement le cas jusqu'à la onzième heure. Chose certaine, les pays les plus touchés, comme l'Union soviétique et l'Allemagne, voudront avoir le dernier mot sur cette question. Cela fait toujours l'objet de négociations.

Après le mois de novembre, l'autre dossier à négocier dans le domaine de la vérification sera le régime de surveillance aérienne. On en n'a pas discuté à fond principalement à cause du manque de temps nécessaire pour avoir un traité à signer le 19 novembre.

M. MacDonald: Ce n'est pas parce que la position des deux parties était éloignée, ce n'était qu'une question de temps.

Col Pellerin: Exactement.

Mgén MacInnis: Les négociations ont été très ardues. Personne ne voulait céder un pouce de terrain sans contrepartie. Ce furent des négociations solides—de bonnes négociations. Tout le monde fait preuve de bonne volonté, tout le monde veut signer un traité.

M. MacDonald: J'ai une dernière question à poser à propos des MRCS. Est-on toujours en train de négocier sur un certain nombre de ces mesures ou est-on satisfait de l'ensemble des mesures qui ont été acceptées?

Mgén MacInnis: Les MRCS continueront d'être un élément important des discussions. Comme je l'ai dit, tout un train de mesures devrait faire l'objet d'une signature à Vienne ce mois-ci.

La ratification du traité prendra entre six et huit mois. Après l'aboutissement des négociations sur les FCE, il y aura des discussions sur les MRCS. Il sera probablement question de réduction supplementaire et d'autres mesures de sécurité. Cela commencera en 1992 et participeront au processus non seulement les 22 pays déjà visés mais les 34 pays de la CSCE. Ça continue.

The Vice-Chairman: The Committee is considering travelling to Europe by the end of January or early February. Could the Committee be involved in one of those reconnaissance missions? I am just asking.

Mgén MacInnis: Monsieur le président, c'est probablement trop tôt. Le processus de ratification devrait prendre entre six et huit mois. Vous risqueriez d'y être trop tôt. La première phase du processus consistera en un énorme échange de données. Suivra l'examen des données puis le processus des inspections. Je ne m'attends pas à ce que cela se fasse avant...

Col Pellerin: Probablement six mois après la signature. Le processus de ratification pourrait prendre jusqu'à six mois. Il s'agit donc probablement du mois de juin ou juillet de l'année prochaine.

Mgén MacInnis: Les opérations que vous voudriez observer n'auront probablement pas lieu avant le milieu de 1991.

[*Texte*]

Mr. Fretz (Erie): Gentlemen, it is good to have you here with us today.

I recall attending the Open Skies Conference here in Ottawa. I was really fascinated by the conversation and the openness of Warsaw Pact nations that appeared to be there. You can correct me if I am wrong, but it seems that as a result of those hearings and meetings, negotiations broke down because of Moscow's asking for a type of open seas agreement. I will put it in that kind of terminology.

I have a number of questions relative to that. One is, how much more information would we gather if we did have an open skies agreement? How important is it? Inasmuch as we do not have an open skies agreement, how effective is ground inspection compared to aerial surveillance? Do you think that negotiations would break down on confidence building because of Moscow's request that any kind of an agreement would cover the United States navy? I should stop there. I put a fair amount on your plate. That was just one question.

MGen MacInnis: Let me first deal with the specific confidence-building measure known as open skies. You are right, open skies was inconclusive because both sides could not come to an agreement on precisely what was to be achieved by the open skies confidence security measure, what sensors to use, and so on.

I think both sides then decided to concentrate on the CFE treaty before readdressing the question of this specific confidence-and security-building measure. It is one that Canada hopes to put on the table again, because what it does is extend the area—not from the Atlantic to the Urals, but really from Vancouver to Vladivostok. It has nothing to do with the treaty itself, but it certainly would give us access, openness and transparency in areas that could, for example, allay our concerns about the massive amount of Soviet equipment on the other side of the Urals. At the same time, we would give them access to North America as a quid pro quo.

You will note also that the aerial inspection regime under CFE is not part of the package yet. It is something to be negotiated. We are hoping to put open skies back on the table and we are also hoping to be able to carry out inspections by air.

I am sorry, the second part of your question was. . .?

Mr. Fretz: Well, one of the questions was whether you foresee that negotiations will break down as a result of the U.S. not acceding to the request from Moscow for covering the United States navy.

MGen MacInnis: It certainly will not affect the CFE treaty that is in progress right now. The subsequent discussions on naval confidence and security building measures are certainly a strong possibility as a measure to be addressed some time in the future.

[*Traduction*]

M. Fretz (Érié): Messieurs, je suis heureux de vous accueillir ici.

Je me souviens d'avoir assisté à la conférence «ciels ouverts» ici à Ottawa. J'ai été fasciné par l'ouverture d'esprit manifestée par les pays du Pacte de Varsovie à cette occasion. Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble qu'à cette occasion les négociations ont été rompues parce que Moscou voulait une entente sur les «mers ouvertes», si vous me passez l'expression.

J'ai un certain nombre de questions à ce sujet. D'abord, de quelle quantité supplémentaire d'informations disposerions-nous si nous avions une entente «ciels ouverts»? Est-ce que c'est bien important? En l'absence d'une entente comme celle-là, quelle est l'efficacité de l'inspection au sol par rapport à la surveillance aérienne? Pensez-vous qu'il y aurait rupture des négociations sur le renforcement de la confiance si Moscou demandait une entente quelconque portant sur la marine américaine? Je m'arrête ici. C'est déjà beaucoup à vous mettre sous la dent. C'était ma première question.

Mgén MacInnis: Je vais d'abord parler de la mesure de renforcement de la confiance appelée «ciels ouverts». Vous avez raison, cette conférence n'a pas abouti parce que les deux parties n'ont pas réussi à s'entendre avec précision sur ce que l'on comptait réaliser par là, quels vecteurs utiliser, et ainsi de suite.

Les deux parties ont décidé de se concentrer sur le traité relatif aux FCE avant d'aborder à nouveau cette question. Le Canada espère remettre le dossier sur la table parce que le champ d'action se trouve agrandi, non pas de l'Atlantique à l'Oural mais bien de Vancouver à Vladivostok. Cela n'a rien à voir avec le traité lui-même, mais nous saurions à quoi nous en tenir sur certains secteurs, ce qui atténuerait les craintes que suscitent chez nous les quantités massives de matériel soviétique de l'autre côté de l'Oural. En échange, nous leur donnerions accès à l'Amérique du Nord.

Vous constaterez aussi que le régime d'inspection aérienne au terme de l'accord sur les FCE ne fait pas encore parti du train de mesures. Cela reste à négocier. Nous espérons remettre sur la table le dossier «ciels ouverts» et nous espérons aussi pouvoir effectuer des inspections du haut des airs.

Excusez-moi, la deuxième partie de votre question encore. . .?

M. Fretz: Prévoyez-vous une rupture des négociations en raison du fait que les Etats-Unis ont repoussé la demande de Moscou d'intégrer à l'entente la marine américaine?

Mgén MacInnis: Cela n'aura sûrement aucune conséquence sur le traité relatif aux FCE actuellement en préparation. Il est bien possible que l'on discute lors des prochaines discussions sur les mesures de renforcement de la sécurité et de la confiance dans le domaine naval.

[*Text*]

• 1155

In fact, the U.S. has already made some concessions in respect to the CFE treaty by allowing for a politically binding bilateral declaration that deals with a certain number of land-based naval aircraft, for example. The prospect of entering into naval CSBMs is certainly on the table.

The difference, of course, is that we consider the distance from the Urals to the Atlantic equivalent to the importance of the trans-atlantic lines of communications. It is very difficult to put those two facts on the table at the same time.

Mr. Fretz: So the negotiations are continuing. Current talks are still carrying on regarding open skies. Is that right? We are still talking?

Col Pellerin: No. On open skies there were two conferences held, one in Ottawa, as you well know, and then the follow-up in Budapest in April. That was a three-week conference and there were a number of outstanding issues. In particular, the Soviets wanted joint aircraft and joint data, the sharing of data. The question of sensor was outstanding. Also the Soveits wanted to cover a base in third countries that would not be covered by the regime.

The conference ended without resolution. There are no negotiations for the time being on open skies. We are hoping that once a CFE treaty is signed there will be the political will to get the open skies going again, because we feel that the outstanding issues can be resolved satisfactorily.

We also feel that open skies could be an excellent complement to a CFE treaty because of the area of coverage. As Major-General MacInnis mentioned before, the CFE treaty is only from the Atlantic to the Urals, whereas in an open sky regime the area of coverage would be all of Europe, all of the Soviet Union as well as North America.

With respect to our concerns or the concerns of some European nations that the Soviets might circumvent the spirit of the treaty or the treaty itself by having equipment east of the Urals, if we had the open skies agreement to complement the CFE treaty we would be more confident that there would not be any circumvention.

We are hopeful that there might be some movement in early 1992 on open skies. But the naval issue, the relationship to open skies, was not a stumbling block. That was not a major issue.

Mr. Fretz: Is Canada involved in verification technologies—and if so, what kind of a role are we playing in sophisticated equipment and that type of thing?

MGen MacInnis: The responsibility for verification of course is shared between the Department of National Defence and the Department of External Affairs, and External Affairs I suggest would be a more appropriate agency to answer that question.

[*Translation*]

De fait, les États-Unis ont déjà fait certaines concessions relativement au traité sur les FCE en acceptant qu'il y ait une déclaration bilatérale obligatoire sur le plan politique relativement à un certain nombre d'avions de l'aéronavale basés sur terre, par exemple. La possibilité de conclure des MRCS navales est certes à l'étude.

La différence, bien sûr, c'est que nous considérons la distance entre l'Oural et l'Atlantique comme ayant la même importance que les lignes de communication transatlantiques. Il est très difficile de mettre les deux choses en négociation en même temps.

M. Fretz: Donc, les négociations se poursuivent. On discute encore de l'ouverture des espaces aériens. Est-ce exact? Les pourparlers se poursuivent?

Col Pellerin: Non. Deux conférences ont eu lieu sur l'ouverture des espaces aériens, l'une à Ottawa, comme vous le savez et une autre à Budapest en avril. Cette conférence a duré trois semaines et un certain nombre de questions restaient encore à régler à la fin de la conférence. Les soviétiques voulaient notamment qu'il y ait partage des avions et des données. La question des détecteurs restait aussi à régler. En outre, les soviétiques voulaient couvrir une base dans les pays tiers qui ne serait pas visée par le régime.

La conférence ne s'est donc pas soldée par un règlement. À l'heure actuelle, il n'y a pas de négociations relativement à l'ouverture des espaces aériens. Nous espérons qu'une fois un traité sur les FCE conclu, il y aura suffisamment de volonté politique pour entamer de nouveaux pourparlers sur l'ouverture des espaces aériens, parce que nous jugeons que les questions en suspens peuvent effectivement être réglées.

Nous croyons aussi que l'ouverture des espaces aériens compléterait fort bien un traité sur les FCE vu l'étendue du territoire visé. Comme le major général MacInnes l'a déjà dit, le traité sur les FCE ne vise que le territoire entre l'Atlantique et l'Oural, alors qu'un traité sur l'ouverture des espaces aériens s'appliquerait à tout l'Europe, toute l'Union soviétique et toute l'Amérique du Nord.

Pour ce qui est de nos craintes ou celles de certains pays d'Europe que les Soviétiques pourraient contourner l'esprit du traité ou le traité lui-même en conservant du matériel à l'est de l'Oural, si nous avions une entente sur l'ouverture des espaces aériens en même temps que le traité sur les FCE, nous pourrions être sûrs que cela ne se produirait pas.

Nous espérons que l'on entamera des pourparlers sur l'ouverture des espaces aériens au début de 1992. Par ailleurs, l'aspect maritime n'a pas fait obstacle à la conclusion d'une entente sur l'ouverture des espaces aériens. Cela n'a pas été un problème important.

M. Fretz: Le Canada participe-t-il à la mise au point des techniques de vérification et, dans l'affirmative, quel genre de rôle jouons-nous à cet égard?

Mgén MacInnis: Bien entendu, le ministère de la Défense nationale et celui des Affaires extérieures se partagent la compétence relativement à la vérification et je pense que le ministère des Affaires extérieures est le mieux placé pour répondre à cette question.

[*Texte*]

As far as DND is concerned, I am not aware of our direct involvement in technology, although we do cite the installation of the seismological detection facilities in the north as a contribution to verification of nuclear detonations, for example.

MGen Sharpe: If I could just add to it, there is no DND effort at this moment to try to develop new techniques and technology. What we are busy with now is taking the officers who are assigned to this mission of verification, the on-site inspectors, and training them how to best do that job, because they are going to go into potentially large military installations and with very stringent time restrictions to try to get as much data as possible. It is getting them ready for that and how to do that.

The intelligence part of course comes in the preparation, what a site looks like and the buildings, etc. We are not going to go to a site and have the Soviet take us around and show us what he wants to show us. We are going to go in there and look in the buildings we want to look into.

• 1200

Colonel G.R. Hirter (Director, Arms Control Verification Operations, Department of National Defence): Mr. Chairman, we are monitoring the verification technologies. A number of companies have approached us with various items, and we are certainly looking at them for their potential application in the future.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Continuing on with the open skies meeting, when it was held here in Ottawa, everyone was ecstatic that the skys were opening up and that this was it. The only progress, as I understand it, was an agreement between Canada and Hungary. As far as any other of the countries are concerned, they have not opened their skies. I am wondering if that is correct. As I understand it, even with Canada and Hungary, it is just a case of looking from aircraft and investigating. I am wondering if you could elaborate on what can be done with the Hungarians on the open sky issue.

MGen MacInnis: First of all, Mr. Darling, you are correct that the conference ended here in Ottawa inconclusively. But you may recall that a very important activity took place here in Ottawa within that conference: the setting up of the Two Plus Four Agreement, which led to the recent unification of Germany. So it had a tremendous side benefit.

The agreement we had with Hungary was simply to see what the procedures would be for such a regime: what the technical aspects of an inspection would entail; how you would, for example, inspect the aircraft to make sure items were not being carried on that aircraft that did not fit into the treaty; how long it would take to do the clearances; what sort of flight planning you have to do. These were all technical arrangements we wanted to test with the Hungarians. And of course we invited them to come and do the same on our side. We are still hopeful that will take place as part of the ongoing investigation of the open skies concept.

[*Traduction*]

En ce qui concerne le MDN, à ma connaissance, nous ne participons pas directement à la technologie, quoique l'installation de matériels de détection sismologiques dans le Grand Nord contribue à la vérification d'explosions nucléaires, par exemple.

Mgén Sharpe: Si je puis ajouter un mot, pour l'instant, le MDN n'essaye pas de mettre au point de nouvelles techniques ou technologies. Nous nous efforçons pour l'instant de donner la meilleure formation possible aux officiers affectés sur place à cette mission de vérification parce qu'il vont visiter des installations militaires qui peuvent être très grosses et qu'ils auront des délais très courts pour obtenir le plus de données possibles. Nous nous efforçons dont de les préparer à cette tâche.

Bien entendu, l'aspect renseignement entre en jeu à l'étape de la préparation parce que nous devons savoir de quoi un site à l'air, quels immeubles il contient, et ainsi de suite. Nous n'allons pas nous fier aux soviétiques pour nous faire faire une visite et nous montrer ce qu'ils veulent bien nous montrer. Nous allons aller là-bas et inspecter les immeubles que nous voulons.

Le colonel G.R. Hirter (directeur, Opération de vérification du contrôle des armements, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, nous surveillons les technologies de vérification. Diverses entreprises nous ont proposé certains dispositifs que nous examinons en vue de déterminer s'ils pourront nous servir plus tard.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Je dois dire que quand la conférence «ciels ouverts» avait eu lieu à Ottawa, tout le monde était ravi à l'idée que les espaces aériens allaient vraiment s'ouvrir. Si je ne m'abuse, tout ce qu'on a accompli a été de conclure une entente entre le Canada et la Hongrie. Quant aux autres pays, ils n'ont pas ouvert leurs espaces aériens. Est-ce bien exact? Si j'ai bien compris, même dans le cas du Canada et de la Hongrie, il s'agit simplement de faire un relevé aérien. Pouvez-vous nous donner d'autres détails sur ce qu'on pourrait faire du côté de l'entente sur l'ouverture des espaces aériens avec la Hongrie?

Mgén MacInnis: Tout d'abord, monsieur Darling, nous avez raison de dire que la conférence d'Ottawa n'a pas donné de résultats tangibles. Vous vous rappelerez cependant peut-être qu'il s'était passé quelque chose de bien important à ce moment-là dans le cadre de la conférence, soit l'élaboration d'une entente deux plus quatre qui a mené à l'unification de l'Allemagne récemment. la conférence a donc été très utile dans un autre domaine.

Notre entente avec la Hongrie visait simplement à déterminer quelle serait la procédure pour un tel système, soit ce que les aspects techniques d'une inspection représenterait, par exemple comment inspecter un appareil pour s'assurer qu'il ne contient pas de dispositifs interdits par le traité, voir combien de temps l'inspection prendrait et déterminer quel genre de planification de vols il faudrait faire. Nous voulions mettre ces détails au point dans le cadre de notre entente avec la Hongrie. Bien entendu, nous avons aussi invité les Hongrois à faire la même chose pour nous. Nous espérons encore que cela se fera dans le cadre de l'examen des possibilités d'ouverture des espaces aériens.

[*Text*]

Mr. Darling: But there is actually none of that very close inspection taking place at the present time with Hungary and Canada.

MGen MacInnis: There are no inspections at all taking place under the open skies regime. We did have the one inspection activity in Hungary, and we have invited Hungary to reciprocate.

Mr. Darling: Has progress been made? Are you closer to something now? Starting it off would be a very positive effort for the others to come onside.

MGen MacInnis: Yes. Hungary, embarrassingly, did not have an aircraft to be able to reciprocate with, so it was investigating possibilities for obtaining an appropriate aircraft to do the job. There are technical problems.

I must reiterate that the item on the table right now is the CFE treaty, which is by far the most important activity under CSBM and CBM verification. As soon as we get that behind us, then we will pursue with vigour the further CSBMs.

Mr. Darling: These are the Vienna talks?

MGen MacInnis: Yes, sir.

Mr. Darling: Is there any guesstimate of when there will be a positive decision made in Vienna?

MGen MacInnis: We expect the CFE treaty to be signed—we are not talking about open skies any more—on the 19th of this month, in Paris at the CSCE summit.

Mr. Darling: You mentioned the inspection which started off with NATO and the Warsaw Pact, but is now on a one-to-one basis. Canada would then be making six different agreements—whatever you call it—to inspect each of the six Warsaw Pact countries. Is that right? They would all be acting unilaterally and not together. In other words, would you not save time and money if three countries in NATO said they would check with Czechoslovakia, or Hungary, as the case may be? But you are going on a one-to-one basis. That is a time-consuming and I would think frustrating plan.

• 1205

MGen MacInnis: The effective treaty will be one treaty signed by 22 signatories. It is not a treaty between NATO and erstwhile Warsaw Pact. It is a treaty that we signed in company with the United States, in company with Hungary, in company with the Soviet Union and in company with the 22 nations of that grouping.

The inspections themselves, however, will not be granted holus bolus. In other words, Canada could not take 100% of the quotas for inspections because there will be a fixed number of inspections taking place. The quota will have to be apportioned so that there will be, as Major-General Sharpe mentioned, some co-ordination of the quotas, some assignment of responsibilities and the sharing of the inspection data that is required afterwards. That is a very important aspect and it has only become resolved very recently.

[*Translation*]

M. Darling: Pour l'instant, cependant, ni la Hongrie ni le Canada n'effectuera ces inspections détaillées.

Mgén MacInnis: Il n'y a aucune inspection pour l'instant dans le cadre d'un régime d'ouverture des espaces aériens. Nous avons jusqu'ici fait une inspection en Hongrie et nous avons invité la Hongrie à faire la même chose.

M. Darling: A-t-on accompli des progrès? Etes-vous plus prêt d'obtenir des résultats quelconques? Si nous pouvions commencer, ce serait un très bon encouragement pour les autres pays.

Mgén MacInnis: Oui. La Hongrie n'avait pas d'appareil pour faire la même chose, ce qui était assez embarrassant, et examinait la possibilité d'obtenir un aéronef approprié pour faire le travail. Il y a donc des problèmes d'ordre technique.

Je répète que la question à l'étude pour l'instant est le traité sur les FCE et c'est de loin l'aspect le plus important dans le cadre de la vérification des MRCS et des MRC. Dès que le traité sera conclu, nous nous attaquerons aux autres MRCS.

M. Darling: Ce sont les pourparlers qui ont lieu à Vienne?

Mgén MacInnis: Oui.

M. Darling: Pouvez-vous nous donner une idée du moment où l'on va prendre une décision positive à Vienne?

Mgén MacInnis: Nous pensons que le traité sur les FCE, et il n'est plus question de l'ouverture des espaces aériens, sera signé le 19 novembre à Paris lors du sommet de la CSCE.

M. Darling: Vous avez mentionné l'inspection qui avait commencé par l'OTAN et le Pacte de Varsovie et qui se fait maintenant de façon individuelle. Cela veut dire que le Canada conclura six ententes différentes pour inspecter chacun des six pays du Pacte de Varsovie. Est-ce exact? Cela se fera unilatéralement et pas ensemble. Autrement dit, est-ce que cela ne permettrait pas d'économiser du temps et de l'argent si, par exemple, trois pays de l'OTAN vérifiaient ce qui se fait en Tchéchoslovaquie ou en Hongrie? Apparemment, tout cela se fera individuellement. Cela prendra du temps et il me semble que ce sera frustrant.

Mgén MacInnis: Le traité important sera celui qui sera signé par 22 pays. Il ne s'agit pas d'un traité entre l'OTAN et les anciens pays du Pacte de Varsovie. C'est un traité que nous avons signé en même temps que les États-Unis, la Hongrie, l'Union soviétique et les autres qui font partie de ces 22 pays.

Cependant, les inspections ne seront pas autorisées en bloc. Autrement dit, le Canada ne pourrait pas assumer la totalité des inspections parce qu'il y en aura un nombre restreint. Les inspections seront réparties entre les divers pays de façon qu'il y ait une certaine coordination, comme l'a signalé la major-général Sharpe, de même que l'attribution des tâches et le partage des données comme prévu. C'est un aspect très important du traité qui n'a été réglé que très récemment.

[*Texte*]

MGen Sharpe: If I could just add, you make a very good point, Mr. Darling. There is a danger here, of course, that nations independently would have said which nation are we going to inspect? You could all be going to the same nation at the same time. That would be pretty dumb.

That is why we among other NATO nations have been pushing NATO that they must assume some co-ordination responsibility. We must talk to each other to determine how most efficiently to monitor the other nations of the Warsaw Pact.

Mr. Darling: But at the present time there is excellent co-operation on both sides of the fence. There has not been any foot dragging or anything that would frighten the other side.

MGen Sharpe: No.

MGen MacInnis: In essence there has not been. There has been disagreement that has been resolved as to what an object inspection was. What a site is. How many inspections should take place? How intrusive should these inspections be? What sort of data is exchanged and what do you do with that data? All of that was a subject of very intense negotiations over the last 18 months and I have to say it is very close to being resolved.

Mr. Darling: Thank you very much.

Mr. Horning (Okanagan Centre): Gentlemen, first I want to mention a name of an old colleague of yours who lives in my area, Major-General Bob Husch. I think you are all familiar with him. Anyway, he said that if I were to run into you fellows I should say hello and let you know that he is there. He is in the real estate business making a fortune. So there is hope for you fellows after.

An hon. member: Obviously he is not in Ottawa.

Mr. Darling: Or in Burks Falls either.

Mr. Horning: Major-General Sharpe, you mentioned in your brief the 88 new positions being created in Lahr. Can you maybe enlighten us? Are they all done? What is the purpose?

MGen Sharpe: All these new positions basically are at work now. Some are performing as an increase to our intelligence staff in Ottawa because there is so much more data that has to be manipulated and managed. They have had an increase. We are acquiring a $6-million computer to handle the degree of data that is coming. The new people who are going to operate that equipment are also with us. Colonel Hirter is at work full-time on arms control verification with twelve other officers here in Ottawa; we have seven in Europe.

It is really a combination of operational people, intelligence people, ADP people—policy, in fact, had been given additional staff because they are going to be more involved—and when you add that all up, it is 88 new personnel dedicated to the arms control verification regime.

[*Traduction*]

Mgén Sharpe: Si je puis ajouter un mot, vous avez vu juste, monsieur Darling. Il y aurait bien sûr eu un risque si les nations avaient pu décider indépendamment ce qu'elles allaient inspecter. Elles pourraient toutes décider d'inspecter le même pays en même temps, ce qui serait idiot.

C'est pourquoi le Canada et d'autres pays de l'OTAN insistent pour que l'OTAN assume une certaine responsabilité pour la coordination des opérations. Nous devons voir ensemble comment surveiller le plus efficacement possible ce qui se passe dans les autres nations du Pacte de Varsovie.

M. Darling: Pour l'instant, cependant, il y a beaucoup de collaboration des deux côtés. Il n'y a pas eu de tactique d'atermoiement, ni quoi que ce soit qui puisse effrayer l'autre côté.

Mgén Sharpe: Non.

Mgén MacInnis: Essentiellement, il n'y en a pas eu. On s'est maintenant entendu sur ce qui constitue une inspection d'articles. Ce qu'est un site. Combien d'inspections doit-il y avoir? Dans quelle mesure ces inspections doivent-elles être détaillées? Quelle genre de données seront échangées et qu'en fera-t-on? Toutes ces questions ont fait l'objet de négociations très intenses depuis 18 mois et je dois dire que ces détails sont sur le point d'être réglés.

M. Darling: Merci beaucoup.

M. Horning (Okanagan-Centre): Messieurs, je voudrais tout d'abord mentionner un de vos anciens collègues qui habite dans ma région, le major-général Bob Husch. Je pense que vous le connaissez tous. De toute façon, il m'a demandé de vous dire bonjour si je vous voyais. Il est train de faire fortune dans l'immobilier. Il y a donc encore de l'espoir pour vous après votre carrière militaire.

Une voix: De toute évidence, il n'habite pas Ottawa.

M. Darling: Ni Burks Falls.

M. Horning: Major-général Sharpe, vous mentionnez dans votre mémoire les 88 nouveaux postes qui seront créés à Lahr. Pouvez-vous nous en dire plus? Ces postes sont-ils tous établis? Quelles en est la raison?

Mgén Sharpe: Tous ces nouveaux postes sont essentiellement établis à l'heure actuelle. Certains se sont ajoutés à nos effectifs dans le domaine du renseignement à Ottawa parce qu'il y a beaucoup plus de données qu'auparavant à manipuler et à examiner. Le personnel du renseignement a donc augmenté. Nous allons acheter un ordinateur de 6 millions de dollars pour traiter toutes ces nouvelles données. Il y a aussi les nouveaux employés qui travailleront avec l'ordinateur. Le colonel Hirter travaille à plein temps à la vérification du contrôle des armements en même temps que 12 autres officiers à Ottawa et il y en a aussi sept en Europe.

Il s'agit donc en réalité de nouveaux employés pour les services opérationnels, le service de renseignement, le traitement des données, et aussi le service de la politique dont on a augmenté les effectifs à cause de sa participation accrue, et quand on additionne tout cela, on obtient 88 nouveaux employés qui s'occuperont du système de vérification du contrôle des armements.

[*Text*]

MGen MacInnis: But taken from within our resources.

Mr. Horning: The other question is concerning the CSCE treaty. Will all the data gathered by individual NATO members be shared? Will it be raw data, or is it analysed data or what?

MGen Sharpe: It will be shared. One of the reasons we are acquiring new computors is to make sure the computor we have is compatible with the computor that is going to be held within NATO and at NATO headquarters, so they can communicate.

Mr. Horning: Okay. My last question is simply if the Warsaw Pact completely disintegrates, what will happen to the CFE verification regime, and how is East Germany being addressed in that particular thing?

• 1210

MGen MacInnis: East Germany of course is no longer a player in the regime. The fact that there are 22 signatories to the treaty gives us the confidence that it does not matter whether or not blocs exist, because the treaty will still provide the basis for peace management for some time to come.

The fact that the elements of the treaty concern a significant reduction in combat capability is the key element of the treaty. As long as destruction takes place and as long as the rules of the treaty are put in place we are confident that we can sustain that, even with the collapse of say Czechoslovakia, or another such country.

The elements of the treaty to prevent a surprise attack and large-scale offence action are the key elements and will be put in place.

Le vice-président: J'aimerais savoir jusqu'à quel point certains des équipements canadiens pourraient être affectés par cela. Je doute que notre flotte de chars d'assaut soit attaquée de quelque façon que ce soit au niveau des restrictions, étant donné l'âge de nos équipements, mais est-ce que le nombre de nos F-18 pourrait être diminué grandement dans le cadre de cette opération?

MGen MacInnis: The F-18 aircraft, being one of the newest and the best, is not affected in the regime. There has been a co-ordination of holdings, so that the oldest, less capable equipment on both sides will be the first subject of destruction, so that leaves the F-18 out of the equation entirely.

Your assessment about the other treaty-limited items is entirely correct; in Canada, tanks, for example, will not be affected. Our holdings are so small that they are not on the list of equipment destined for destruction.

Le vice-président: Les pays européens, par rapport au Canada, sont minuscules au point de vue de la surface. Dans les équations, est-ce que l'on tient compte de la grandeur du territoire canadien par rapport à la grandeur des territoires des différents pays européens membres de cet accord? Est-ce qu'on tient compte du fait qu'il faut plus d'équipement pour couvrir un territoire comme le Canada que pour couvrir le territoire d'un petit pays comme la Pologne ou la Hongrie, par exemple?

[*Translation*]

Mgén MacInnis: Mais ce personnel vient tous de nos propres effectifs.

M. Horning: Mon autre question à trait au traité de la CSCE. Les pays membre de l'OTAN partageront-ils toutes les données qu'ils obtiendront? Est-ce que ces données seront dans leur état premier ou seront-elles déjà analysées?

Mgén Sharpe: Il y aura partage des données. Une des raisons pour lesquelles nous achetons de nouveaux ordinateurs consiste à garantir que nos ordinateurs seront compatibles avec ceux de l'OTAN et du quartier général de l'OTAN pour qu'ils puissent communiquer.

M. Horning: Très bien. Comme dernière question, je vous demanderai simplement ce qui arrivera au régime de vérification des FCE si le Pacte de Varsovie est entièrement dissous et ce qu'on fait de l'Allemagne de l'Est à cet égard?

Mgén MacInnis: Bien entendu, l'Allemagne de l'Est n'est plus en cause. Parce que 22 pays signeront le traité, nous sommes certains qu'il nous permettra de contrôler la situation pour la paix pendant pas mal de temps, qu'il y ait des blocs de pays en opposition ou non.

L'élément clé du traité, c'est qu'il contient des éléments en vue de réduire considérablement la capacité de combat. Tant qu'il y a destruction des armes et tant que l'on respecte les règles du traité, nous sommes assurés de pouvoir continuer dans la même voie, même si la Tchécoslovaquie, par exemple, ou un autre pays se retirait de la partie.

Les principaux éléments du traité sont ceux qui visent à empêcher les attaques surprises et l'action offensive de grande envergure et ces éléments seront instaurés.

The Vice-Chairman: I would like to know to which extent Canadian equipment could be affected. I doubt that our fleet of tanks will be affected in any way by the restrictions in view of the age of our material, but could the number of our F-18s be considerably reduced with this operation?

Mgén MacInnis: Le F-18, qui est l'un des plus récents et des meilleurs, n'est pas touché par le régime. Il y a eu coordination des moyens à la disposition des divers pays pour que le matériel le plus vieux et le moins utile des deux côtés soit détruit en premier, ce qui veut dire que le F18 n'est pas du tout en cause.

Ce que vous avez dit au sujet des autres articles restreints dans le cadre du traité est tout à fait exact; les chars d'assaut, par exemple, au Canada ne seront pas visés. Nous en avons tellement peu qu'ils ne font pas partie de la liste du matériel qui doit être détruit.

The Vice-Chairman: Compared with Canada, European countries occupy very little space on the map. Do the equations take into account the size of the Canadian territory compared with that of the various European countries party to the agreement? Has consideration been given to the fact that more equipment is necessary to cover a territory such as Canada than to cover the territory of a small country such as Poland or Hungary, for instance?

[*Texte*]

MGen MacInnis: That is of course a good question, and it would be significant if the treaty applied to the surface areas of Canada and of the Soviet Union. But the treaty itself significantly applies only to the area between the Atlantic Ocean and the Ural Mountains, so the size of Canada per se is not a factor. What could be a factor is the size of our contribution.

With respect to the question of geography, it does not matter whether a country is small or large in that zone; what really counts is the amount of equipment they have and the amount of equipment that will be left after the treaty is signed.

As mentioned earlier, the area has been divided into zones and there are not only limitations on the total number of equipment, but on the number of equipment in each zone, and on the number of equipment each nation can hold. So it is a very comprehensive range and probably the most comprehensive the world has ever seen.

MGen Sharpe: If I can add to that, sir, what our quota will be is not yet finalized, but in some of the early negotiation some people just ask the straight question of how much military equipment, with this TLE—the two treaty-limited equipment—we hold within the add-to area and they will use a proportion to set how many inspections Canada might do. If we use that formula, we do not participate in the verification to the degree which we certainly want to and will be capable of.

So it is not resolved now right now, but as I mentioned; we are hoping and planning that we will probably be doing one Canadian on-site inspection per month, co-ordinated albeit, but with NATO, to make sure we are covering as many different Warsaw Pact military installations as possible.

• 1215

Mr. MacDonald: I just want to pick up on what was said. We are sharing this information we get, but are we sharing it with all signatories? Are we just sharing it with the signatories we believe to be friendly or that in the past have been friendly signatories in NATO? Do we make the information we have available to the other independent signatories who would have made up the Warsaw Pact?

Col Pellerin: That is a good question. Once the treaty is signed in November, there will be a period of 122 days where each signatory will exchange all the data with all the other signatories. As part of the CFE treaty, there will also be a body set up in Vienna called the Joint Consultative Group, where all the information from all the signatories will reside. This is also the body that would address whether a nation is complying with the treaty.

Within the alliance, and this goes back to the question Mr. Darling asked, we recognized from the start that because of limited resources we needed to co-ordinate our approach to verification. As a result, two bodies were set up in NATO, the verification co-ordinating committee and a verification support staff, which will have ADP and all the information and will co-ordinate, to the extent permitted by NATO nations, the exchange of information, as well as the

[*Traduction*]

Mgén MacInnis: Et ceci est, bien sûr, une bonne question et ce serait un facteur à considérer si le traité s'appliquait au territoire du Canada et de l'Union soviétique. Cependant, il ne s'applique essentiellement qu'au territoire entre l'océan Atlantique et l'oural, ce qui veut dire que la superficie du Canada n'est pas vraiment un facteur. Ce qui pourrait l'être, c'est l'importance de notre contribution.

Relativement à la géographie, peu importe qu'un pays soit petit ou grand dans cette zone; ce qui compte vraiment, c'est la quantité de matériel que possède le pays et la quantité de matériel qui restera après la signature du traité.

Comme on l'a dit tantôt, la région a été divisée en zones et il y a des restrictions non seulement sur la quantité totale de matériel, mais aussi sur la quantité dans chaque zone et la quantité que chaque pays peut posséder. C'est donc un traité très complet, sans doute le plus détaillé de l'histoire du monde.

Mgén Sharpe: Si je puis ajouter un mot, on a pas encore déterminé quel sera notre contingent, mais au début des négociations, on demande simplement combien de matériel militaire, en l'occurence de matériel restreint dans le cadre du traité, nous détenons dans le secteur et le nombre d'inspections que le Canada pourrait effectuer sera établi de façon proportionnelle. D'après cette formule, nous ne participerons pas à la vérification autant que nous le voudrions et que nous le pourrions.

Tout n'est pas encore réglé, mais comme je l'ai dit nous espérons et projetons de faire une inspection sur place par moi. Ces inspections seront, bien sûr, coordonnées, mais par l'OTAN, pour garantir que nous visitons le plus grand nombre possible d'installations militaires de pays du pacte de Varsovie.

M. MacDonald: Je reviens sur ce qu'on a dit. Nous communiquons ces informations, mais est-ce que nous les communiquons à tous les signataires ou bien nous en tenons-nous aux signataires de l'OTAN qui nous semblent bien disposés à notre égard ou qui, par le passé, nous ont paru bien disposés à notre égard? Est-ce que les informations dont nous disposons doivent être communiquées aux autres signataires indépendants qui, jusqu'ici, faisaient partie du pacte de Varsovie?

Col Pellerin: Voilà une bonne question. Une fois que le traité sera signé en novembre, il y aura une période de 122 jours pendant laquelle chacun des signataires échangera toutes les données dont il dispose avec les autres. Dans le cadre du traité relatif aux Forces conventionnelles en Europe, il y aura également un organisme à Vienne, un groupe mixte consultatif qui recueillera les informations de tous les signataires. Cet organisme surveillera également la façon dont les signataires observent les termes du traité.

Dans le cadre de l'Alliance, et cela nous ramène à la question de M. Darling, nous avons décidé dès le départ que, nos ressources étant limitées, nous devions coordonner nos efforts de vérification. Par conséquent, deux organismes ont été mis sur pied à l'OTAN, un comité de coordination de la vérification avec un personnel de soutien, et ce comité aura un système de TAD, et coordonnera, dans la mesure où cela est autorisé par les nations de l'OTAN, les échanges

[*Text*]

verification of the various sites to ensure that not everybody ends up on the same weekend in Kiev to verify the Soviet garrison there. It is important, because of the limited number of inspections, to make sure we co-ordinate things so that not all nations go to the same place at the same time.

Mr. MacDonald: I am talking about access to the information. I am a little confused. The signatories are doing it independently. There is some co-ordination between the two blocs, as would be necessary. We are still part of NATO, so some of the information we get may be sensitive and may be of an intelligence nature, just by the very fact that you are going to be out verifying things. I just wonder how you mix this.

MGen MacInnis: Not at all, because we are counting declared data. We tell each other what we have, where it is, what it looks like, and then we invite inspections on a quota basis to certify in their minds what we have said to be entirely correct. The inspection data itself, the results of inspection, would be transparent to all 22 signatories.

Mr. MacDonald: I see. I understand what you mean by verification technology, and I am sure that as this process unfolds there will be new technology for verification. I thought I heard a little earlier that Canada really is not going to get involved in any major way with the development of verification technology.

MGen MacInnis: Perhaps I can clarify that. I said DND was not directly involved in it. In fact, Canada is involved in research into verification technology. I think a couple of our companies are looking into side-looking infrared radar, for example, as a potential tool to be used for verification from the air. There is also the PAXSAT-B satellite system and so on. In other words, there may be potential for using airborne sensors to determine whether or not compliance is taking place.

Mr. MacDonald: But that would be done by the private sector, basically. For example, in my riding, the Defence Research Establishment in Dartmouth would not be undertaking work there.

MGen MacInnis: No. In fact, private companies have indicated their interest in pursuing this. I think Colonel Hirter has been in contact with them.

Col Hirter: There are also things like monitored storage. One of the companies has approached us concerning some kind of a sensor organization that you could put around a monitored storage site so that you do not have to have people there all the time. There is another company that is offering an elevated platform in the form of a blimp to lift, say, a video camera, plus a still camera arrangement from a few hundred feet, which would allow you to look in and perhaps take pictures of an area. It would give you one quick and dirty answer to say a storage area or where all vehicles are lined up, an area you cannot perhaps get into easily. That is the kind of thing we are talking about at this stage.

[*Translation*]

d'information ainsi que les opérations de vérification des différents sites. Il s'assurera que tout le monde ne se retrouve pas à Kiev la même fin de semaine pour observer la garnison soviétique. Cela est important, car le nombre des inspections étant limité, il faut éviter que toutes les nations ne se retrouvent au même endroit en même temps.

M. MacDonald: Je vous parle d'accès à l'information. Il y a quelque chose que je comprends mal. Les signataires se livrent à cet exercice chacun de leur côté. Une certaine coordination est prévue entre les deux blocs, ce qui semble nécessaire. Nous faisons toujours partie de l'OTAN, et certaines informations risquent d'être confidentielles ou secrètes, mais en même temps, il y aura une vérification. Je me demande comment vous allez concilier ces deux choses.

Mgén MacInnis: Pas du tout, car il s'agit des données déclarées. Nous nous annonçons mutuellement ce dont nous disposons, où cela se trouve, à quoi cela ressemble, puis nous invitons les autres à venir inspecter en respectant certains quotas mais pour s'assurer que nous avons bien dit la vérité sur toute la ligne. Quant aux données relatives à l'inspection, les résultats de cette inspection, ils sont à l'entière disposition des 22 signataires.

M. MacDonald: Je vois. Je comprends ce que vous entendez par technologie de la vérification et je suis certain que de nouvelles méthodes vont être mises sur pied à cette occasion. Cela dit, j'ai entendu dire que le Canada n'avait pas l'intention de se lancer dans une recherche systématique de nouvelles technologies de la vérification.

Mgén MacInnis: Une précision à ce sujet; je vous ai dit que le ministère de la Défense nationale n'y participait pas directement. En fait, le Canada participe à certaines recherches sur la technologie de la vérification. Nous avons deux compagnies, je crois, qui s'intéressent indirectement aux radars à infrarouge, par exemple, et à la possibilité d'utiliser cet outil à des fins de vérification aérienne. Il y a également le satellite PAXSAT-B, etc. Autrement dit, des sondes aériennes pourraient être utilisées pour déterminer le degré d'observance des différents pays.

M. MacDonald: Mais en réalité, c'est surtout le secteur privé qui s'en occuperait. Par exemple, dans ma circonscription, le Centre de recherche de la défense de Dartmouth ne se lancera probablement pas dans ce genre d'entreprise.

Mgén MacInnis: Non, mais dans le secteur privé, certaines compagnies ont manifesté de l'intérêt. Je crois que le colonel Hirter a eu l'occasion de prendre contact avec ces compagnies.

Col Hirter: Il y a d'autres aspects, comme l'entreposage sous surveillance. Une compagnie est venue nous parler d'un dispositif de sonde qu'on pourrait installer autour d'un site d'entreposage surveillé, ce qui éviterait d'y poster du personnel en permanence. Une autre compagnie nous offre de fabriquer une plateforme élevée en forme de dirigeable qui se tiendrait à quelques centaines de pieds et pourrait être équipée d'une caméra vidéo et d'appareils-photo, ce qui permettrait d'observer un secteur et peut-être de prendre des photographies. Cela permettrait peut-être d'observer avec rapidité et efficacité un secteur d'entreposage où des véhicules sont alignés, un secteur qui, autrement, pourrait être difficile d'accès. Voilà nos projets pour l'instant.

[*Texte*]

• 1220

Mr. MacDonald: I have two questions. First of all, I want to find out about your budgets. This is a new phase of activity for the Canadian military. Do you have to determine your budgets from the pie that has already been given to you, or has there been a new allocation? And a sensitive question, which you may not want to answer perhaps, but is there a need or do you see a need in the future for new allocations in this regard?

MGen MacInnis: The amounts involved are not very large. Resource requirement for the verification process is not grand. The inspectors themselves, for example, we know can come from combat troops on the ground, because we have people in the combat arms who can recognize equipment because that is their job, to shoot and kill this equipment. They recognize them and are able to carry out the inspections very, very well. That is why we set up a cotter system. Sorry, I am getting into your field here. We set up a cotter system so we can bring in these people and send them off on the inspections after some training.

In other words, we are not going to have to take everybody in Europe and turn them into verifiers and put them into arms control regime. That is not the case at all.

Mr. MacDonald: My last question—I am going to ask two at once—deals with CBMs, naval CBMs, and it was alluded to earlier by one of my colleagues.

There appears to be a reluctance by the U.S. to jump into this whole-hog at this particular time. Acting as an independent nation on these CBMs—I guess we do, we try to enter into agreements—what is Canada's position? What are the benefits? Are there some immediate benefits to Canada if these could be negotiated quickly? And do you think Canada can take the lead role, not wait for the Americans, but take a lead role in trying to get some naval CBMs in place? Are we waiting for the U.S.? They are the big player. Are we going after them ourselves?

MGen MacInnis: We have already signed an incident-at-sea agreement with the Soviet Union. In fact it was during our visit to the Soviet Union last October that we first discussed it. The Prime Minister signed it when he went to the Soviet Union in November. Two weeks ago we had the first follow-up meeting with the Soviets here in Ottawa, where we discussed continuation of the incident-at-sea regime.

We are not unwilling to enter into these confidence-building measures. Neither, of course, is the U.S.; they have had considerable bilaterals with the Soviet navy in this regard—to keep out of each other's way, to cut down on the bumping at sea that was going on during the Cold War, and so on.

You were talking about something certainly more substantial than that, like reducing navies and so on. I will turn over to Alain, who can give you up-to-date information on naval CSBMs.

[*Traduction*]

M. MacDonald: J'ai deux questions à poser, la première portant sur votre budget. Pour l'armée canadienne, c'est un nouveau secteur d'activités. Est-ce que vous devez déterminer votre budget à partir d'une somme globale qu'on vous a donnée, ou bien avez-vous reçu de nouveaux crédits? C'est peut-être un sujet délicat que vous ne tenez pas aborder, mais est-ce que vous prévoyiez de nouveaux besoins pour l'avenir?

Mgén MacInnis: Les sommes en cause ne sont pas très élevées. Le processus de vérification n'exige pas une somme de ressources considérables. Par exemple, les inspecteurs peuvent être tirés des unités de combat sur le terrain parce que dans ces unités il y a des gens qui s'y connaissent suffisamment ces matériels. C'est leur travail, ils sont là pour tirer sur ce matériel et l'annihiler. Ils reconnaissent les différents équipements et peuvent fort bien s'acquitter de tâches d'inspection. Nous avons donc un système de détachement, nous faisons venir ces gens et, après une période de formation, nous les envoyons en inspection.

Autrement dit, il sera inutile de prendre toutes les troupes européennes et d'en faire des vérificateurs dans ce secteur d'activités. Absolument pas.

M. MacDonald: Une dernière question, en fait deux questions en une, au sujet des MRC sur le plan naval dont l'un de mes collègues a parlé tout à l'heure.

Apparemment, les Etats-Unis hésitent beaucoup à se lancer dans toute cette affaire, surtout en ce moment. De notre côté, nous agissons indépendemment, c'est du moins ce que je crois comprendre, et nous essayons de signer des accords dans le cadre de ces MRC. Quelle est la position du Canada? Quels sont les avantages de cet exercice? Est-ce que le Canada aurait intérêt dans l'immédiat à ce que cela soit négocié très rapidement. D'autre part, pensez-vous que le Canada puisse montrer l'exemple, sans attendre les Américains, et essayer de mettre en place certaines MRC dans le domaine naval? Est-ce que nous attendons les Américains? Ce sont des protagonistes importants, mais est-ce que nous essayons de faire quelque chose par nous-mêmes?

Mgén MacInnis: Nous avons déjà signé une entente avec l'Union soviétique sur les incidents en mer. En fait, c'est en octobre dernier à l'occasion de notre visite en Union soviétique que nous en avons parlé pour la première fois. Le premier ministre a par la suite signé cette entente lorsqu'il est allé en Union soviétique en novembre. Il y a deux semaines nous avons eu une première séance complémentaire avec les Soviétiques, ici même à Ottawa, et nous avons discuté des modalités futures du régime des incidents en mer.

Nous n'avons rien contre l'idée de signer ces ententes de renforcement de la confiance. Les Etats-Unis non plus, bien sûr, et ils ont d'ailleurs de nombreuses ententes bilatérales avec la marine soviétique, des ententes pour éviter ce genre de rencontres indésirables en mer auxquelles on assistait pendant la Guerre froide.

Mais vous, vous faisiez allusion à quelque chose de plus important, par exemple la diminution des forces navales, etc. Je vais me tourner vers Alain qui pourra vous donner des informations plus récentes sur les MRCS.

[*Text*]

Col. Pellerin: It would not be entirely correct to say it is purely the U.S. that is against naval CSBMs. I think there is a position within the alliance that in the ongoing negotiations in Vienna on CSBMs we are negotiating under an agreed mandate. All 34 negotiators in Vienna are under the agreed mandate, the Madrid mandate, which excludes independant naval arms control or naval CSBMs. It includes naval CSBMs that are directly related to land operation.

I think there is common agreement within the alliance that for the time being and until the current mandate expires when we go to Helsinki in March of 1992 that the current mandate excludes independant naval CSBMs, and we all agree on that.

There is no doubt that the Americans have their own reasons for feeling stronger about naval CSBMs because of the nature of their navy, but they are not alone. Spain is very much against it, France has great difficulty also, and so have the Brits because of the nature of their navies.

On the other hand, there are a number of naval CSBMs that have been agreed to on a bilateral basis, starting with Canada and the U.S. with the Soviet Union. So it is not quite true to say that we have completely excluded naval CSBMs.

• 1225

Mr. MacDonald: My last question is very short. On the CFE, I just want to find out what happens over in the Warsaw Pact countries if Czechoslovakia, say, decides it does not want anything more to do with Warsaw? These things are possibilities. Does the treaty allow for Czechoslovakia—I hate to use the phrase "to jump the fence"—to say that now they are worried about what is going on with their next-door neighbour? Does it allow them to go in to participate in the verification process within their blocs?

MGen MacInnis: That is precisely what the treaty leads to. There is a sufficiency for defence rule that will allow nations to have what we agree as necessary for their own survival. At the same time, it would not allow them to dominate their neighbours. It does not really matter whether Czechoslovakia is part of the Warsaw Pact or NATO or some other security arrangement that could evolve in Europe. It has signed a treaty as a nation along with 21 others. It has agreed to the restrictions imposed by that treaty. If they want to opt out, of course, we are in a whole new ball game.

MGen Sharpe: They could inspect any nation they chose to.

Le vice-président: Si vous aviez des indications selon lesquelles certains équipements ou certaines choses se trouvent à tel endroit, dans tel territoire, et que ces équipements ne sont pas déclarés par les partenaires de l'autre côté, que feriez-vous à ce moment-là?

MGen Sharpe: We would bring that information home, sir. We would discuss that with External Affairs and DND. They would get together with the joint committee I talked about to review that information.

[*Translation*]

Col Pellerin: Il ne faudrait pas dire que seuls les Américains sont contre l'idée de MRCS en mer. En fait, tous les protagonistes de l'alliance ont une position commune face aux négociations sur les MRCS. Les 34 négociateurs qui se trouvent à Vienne suivent un mandat commun, le mandat de Madrid, qui exclut le contrôle indépendant des armements navals ou des MRCS navales. Cela comprend toutefois les MRCS navales qui sont liées directement aux opérations sur terre.

D'une façon générale, les membres de l'Alliance considèrent que les MRCS indépendantes dans le domaine naval sont exclues jusqu'à l'expiration du mandat actuel, c'est-à-dire jusqu'à la prochaine conférence d'Helsinki en mars 1992. Là-dessus, nous sommes tous d'accord.

Il est certain que les Américains ont des raisons personnelles de se méfier des MRCS à cause de la configuration de leur marine, mais ce ne sont pas les seuls. L'Espagne est tout à fait contre, et la France a beaucoup de difficulté, tout comme la Grande-Bretage, à accepter cette notion.

D'autre part, il y a un certain nombre de MRCS dans le domaine naval qui ont été signées bilatéralement, en particulier des ententes entre le Canada et les Etats-Unis et l'Union soviétique. Nous n'avons donc pas tout à fait exclu les MRCS navales.

M. MacDonald: Ma dernière question sera très courte; à propos des forces en Europe, que se passe-t-il si la Tchecoslovaquie, par exemple, décide qu'elle n'aura dorénavant plus rien à voir avec Varsovie? En effet, ce sont des possibilités. Est-ce que le traité permettrait à la Tchecoslovaquie de «sauter la barrière» et de déclarer ouvertement que les activités de ses voisins l'inquiètent? Est-ce qu'un pays dans cette situation serait autorisé à participer aux autres opérations de vérification à l'intérieur de son propre bloc?

Mgén MacInnis: C'est précisément ce à quoi le traité nous conduit. Une règle qui prévoit un minimum de défense autorise les nations à conserver ce que nous jugeons nécessaire pour leur propre survie. En même temps, cela ne leur permettrait pas de dominer leurs voisins. Peu importe que la Tchechoslovaquie fasse partie du pacte de Varsovie, de l'OTAN ou d'une autre alliance de sécurité qui pourrait émerger en Europe; ce pays a signé un traité en même temps que 21 autres, il a donc accepté certaines restrictions qui sont imposées par ce traité. S'il décide un jour de se retirer, bien sûr, cela changerait la situation du tout au tout.

Mgén Sharpe: Ils pourraient inspecter n'importe quelle nation.

The Vice-Chairman: If you have reasons to believe that certain materials or certain things are located in a particular site, a particular territory, and that they have not been declared, what would you do?

Mgén Sharpe: Nous commencerions par communiquer ces informations chez nous, par en discuter avec les Affaires extérieures et la Défense nationale qui contacteraient alors le comité mixte dont j'ai parlé pour étudier ces informations.

[*Texte*]

We probably would reach a national position where we felt it was straight error on the other part or whether there really was an attempt to bypass the regime.

If we concluded that this was more than just an error or just poor administration, poor management, and it was an attempt to get around the treaty, I suggest we then probably would take it into the NATO forum. We would share that information with information they have to see whether others reinforce it. Perhaps there is more information. The alliance might then determine how we would proceed with that. That is a suggested possible scenario.

MGen MacInnis: As I mentioned before, inspection data is transparent to all 22. We would follow the path that General Sharpe has mentioned. We would also bring the matter to the joint consultative group that will be in place in Vienna to let them know that we found something we are not really happy with, to find out why it occurred.

They may say that they are sorry, it was two days, they were late in moving out of that position or there were more or less items there than we said, but they will correct it and we can come back and inspect next week or what have you. It would take a lot of consultation and a lot of analysis before we would charge non-compliance of the treaty.

It may be that a couple of thousand tanks in one area does not really present a security problem. We then would have to consult with our government to say that we found this anomaly, and whether it does or does not present a security threat. We would suggest, perhaps, that it be brought up to the joint consultative group.

If we have done that and have not reached a satisfactory conclusion, it would be up to the government to make the charge of treaty non-compliance. I think that is a very, very significant step.

Le vice-président: Pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, est-ce qu'il est déjà arrivé que des parlementaires du Pacte de Varsovie assistent à des exercices de l'OTAN, ou que des politiciens des pays de l'OTAN assistent à certains exercices du Pacte de Varsovie, à des sites bien spécifiques, un peu comme le font les journalistes? Est-ce déjà arrivé dans le passé?

• 1230

MGen MacInnis: Your question relates directly to parliamentarians. I think it is something we have to investigate. Certainly the experience so far is that officials have been present at inspections—representatives from External Affairs and DND. But we are not aware of any specific presence of parliamentarians. I think it would be something to look at, especially with respect to the upcoming exchange of data, the inspections, the destruction regime and so on. I think it would be wise to investigate that.

[*Traduction*]

Nous finirions probablement par adopter une position nationale, par juger qu'il s'agit soit d'une erreur de l'autre partie ou encore d'une tentative délibérée.

S'il nous semble que cela va plus loin qu'une simple erreur ou une faute administrative, qu'on a bel et bien tenté de passer outre aux termes du traité, il est probable que nous soumettrions l'affaire à l'OTAN. En effet, cela nous permetttrait de voir si d'autres pays ont recueilli des informations comparables. Cela peut se produire. Ce serait alors à l'Alliance de décider de la marche à suivre. Voilà un scénario possible.

Mgén MacInnis: Comme je l'ai dit tout à l'heure, les données relatives à l'inspection sont à l'entière disposition des 22 participants. Dans de telles conditions, nous suivrions la démarche indiquée par le général Sharpe. En même temps, nous soumettrions l'affaire au groupe consultatif mixte qui va être créé à Vienne, nous lui dirions que nous avons trouvé quelque chose qui ne nous plaît pas beaucoup, et nous lui demanderions de nous dire comment cela a été possible.

Le pays en cause pourrait nous répondre qu'il est désolé, qu'il a deux jours de retard dans son plan d'évacuation, ou qu'il a eu plus ou moins de matériel que prévu, mais qu'il va rectifier la situation et que si nous revenons inspecter la semaine suivante, par exemple, la situation sera redevenue normale. Avant de formuler des accusations en règle, nous commencerions forcément par le longues consultations et une analyse approfondie de la situation.

Il peut arriver que la présence de deux mille tanks dans un secteur ne présente pas de problème de sécurité. Nous pourrions alors consulter notre propre gouvernement, expliquer que nous nous sommes aperçus d'une anomalie, et établir qu'à notre avis cela présente ou ne présente pas un problème en matière de sécurité. Nous pourrions aussi soumettre l'affaire au groupe consultatif mixte.

Cela fait, si nous n'avons toujours pas atteint une conclusion satisfaisante, le gouvernement pourrait formuler des accusations officielles. Mais ça, c'est une mesure très extrême.

The Vice-Chairman: Coming back to what I was saying, has it ever occurred that parliamentarians from the Warsaw Pact witness NATO exercises or that politicians from NATO countries witness manoeuvres of the Warsaw Pact in certain given locations, like reporters often do? Has this ever occurred?

Mgén MacInnis: Vous faites allusion à des parlementaires, je crois qu'il va falloir nous informer. Je sais que des représentants officiels ont assisté à certaines inspections, des représentants des Affaires extérieures et de la Défense nationale mais, que je sache, il n'y a pas eu de parlementaires à ce titre. C'est une possibilité à envisager, surtout si l'on pense aux échanges de données qui s'annoncent, aux inspections, au régime de démantèlement, etc. C'est une possibilité qui mérite d'être explorée.

[*Text*]

Le vice-président: J'apprécierais grandement que vous fassiez parvenir vos renseignements au greffier du Comité ou au président. De plus, si cela était possible, il pourrait être intéressant que les membres du Comité, lors de leur passage en Europe, puissent visualiser ce qui se passe vraiment sur le terrain.

Je voudrais remercier nos témoins de ce matin pour l'excellent exposé qu'ils nous ont fait sur les nouvelles mesures de contrôle en Europe. Cela augure très, très bien pour l'étude de cette situation-là par le Comité. Je veux vous remercier très sincèrement de la qualité de vos réponses.

MGen MacInnis: Thank you, Mr. Chairman. It has been pleasure for us as well.

Le vice-président: La séance est levée.

[*Translation*]

The Vice-Chairman: I would appreciate very much if you could send this information to the Clerk of the committee or the Chairman. In addition, if at all possible, the members of the committee could find it very interesting to inspect what is happening on site while they are in Europe.

I want to thank our witnesses for an excellent presentation on the new control measures being implemented in Europe. This constitutes an excellent beginning to our study of this situation. I want to thank you especially for the quality of your answers.

Mgén MacInnis: Merci, monsieur le président. Pour nous aussi, ce fut un plaisir.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Major-General J.A. MacInnis, Associate Assistant Deputy Minister Policy;

Major-General J.L. Sharpe, Chief Operational Planning and Force Development;

Colonel G.R. Hirter, Director Arms Control Verification Operations;

Colonel A.M. Pellerin, Director Nuclear and Arms Control Policy.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense:

Maj. gén. J.A. MacInnis, sous-ministre adjoint associé (Politiques);

Maj. gén. J.L. Sharpe, chef, Planification opérationnelle et développement des Forces;

Col. G.R. Hirter, directeur, Contrôle des armements (Vérification);

Col. A.M. Pellerin, directeur, Politique nucléaire et contrôle des armements.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

A1
C65
28

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Tuesday, November 6, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 30

Le mardi 6 novembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
NOV 26 1990
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35310

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1990
(44)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:40 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Center Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Marc Ferland, Arnold Malone and Bill Rompkey.

Acting Members present: Louise Feltham for Bob Hicks and Brian O'Kurley for Girve Fretz.

Other Member present: George Proud.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Department of External Affairs and International Trade*: Mark Moher, Director General, International Security and Arms Control Bureau; Peter Jones, Verification Research Unit and Donald E. Banks, Arms Control and Disarmement Divisions.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

Mark Moher made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to seek permission from the House for the Committee to travel to Eastern and Western Europe for not more than 3 weeks between the period of January 15 to February 15, 1991.

It was agreed,—That the Committee assume the registration fees, if any, for Members wishing to attend the Conference on *The Changing Soviet Union: Implications for Canada and the World* in November 26-28, 1990, in Ottawa.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1990
(44)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 40 dans la pièce 112-N l'édifice du Centre, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Marc Ferland, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Membres suppléants présents: Louise Feltham remplace Bob Hicks; Brian O'Kurley remplace Girve Fretz.

Autre député présent: George Proud.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur*: Mark Moher, directeur, Sécurité internationale et contrôle des armements; Peter Jones, Recherche sur la vérification; Donald E. Banks, Contrôle des armements et du désarmement.

En application du paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

Mark Moher fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le président demande à la Chambre d'autoriser le Comité à effectuer une tournée dans l'Est et dans l'Ouest de l'Europe pendant au plus trois semaines, entre le 15 janvier et le 15 février 1991.

Il est convenu,—Que le Comité paie les frais d'inscription aux membres désirant assister à la conférence intitulée *The Changing Soviet Union: Implications for Canada and the World*, devant se tenir à Ottawa, du 26 au 28 novembre.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, November 6, 1990

• 1539

The Chairman: Members of the committee, we will commence.

Marc, I want to begin by thanking you for chairing the meeting last week, which was really the initial meeting we had respecting a new study of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

Bearing in mind the extraordinary and, for most of us, unbelievable changes that have been taking place in east-west relations, particularly in what was traditionally known as the Warsaw Treaty nations, and its impact on our military strategies, this committee—having completed and will be tabling this week our study on maritime sovereignty—has embarked on a study dealing with confidence-building and verification. I think there could be no more important study for us to undertake at this time.

We have had one set of witnesses with respect to that subject and have many more to come. I am pleased today that we have with us Mark Moher, the Director General of the International Security and Arms Control Bureau, whom I had the pleasure of meeting a few moments ago.

• 1540

I understand you have a statement you wish to make, Mr. Moher. Perhaps before you do that you would introduce the people with you at the table, with a word or two about their expertise, so as a committee we might know to whom we might direct questions. Their specialties may also indicate what questions we might ask.

Mr. Mark Moher (Director General, International Security and Arms Control Bureau, Department of External Affairs and International Trade): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for me to be here with you and the other members of the committee to discuss the questions of confidence-and security-building measures and verification of arms control agreements.

I would like to introduce Mr. Don Banks, who is a member of the Arms Control Division in the Department of External Affairs and International Trade. Don's specific responsibilities are the CFE and CSBM negotiations now under way in Vienna. Also with me is Mr. Peter Jones, who is with our Verification and Research Program, which is located in the bureau you identified me with. Peter is an expert in verification generally, having played a key role in the UN verification study that Canada played a major role in initiating and guiding through to completion this summer. We are pursuing a resolution on verification in the General Assembly right now. Peter is also one of our experts on the

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 6 novembre 1990

Le président: Messieurs les membres du comité, nous allons commencer.

Marc, je tiens tout d'abord à vous remercier pour avoir présidé la semaine dernière la réunion qui constituait en fait notre première réunion à propos d'une nouvelle étude du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants.

En tenant compte des changements extraordinaires et, pour la majorité d'entre nous, incroyables qui sont intervenus dans les relations Est-Ouest, en particulier au sein des pays traditionnellement appelés membres du Pacte de Varsovie, et de leurs répercussions sur nos stratégies militaires, notre comité—qui vient d'achever son étude sur la souveraineté maritime et qui déposera son rapport cette semaine—s'est lancé dans une étude portant sur le renforcement de la confiance et la vérification. Aucune étude ne me paraît plus cruciale à l'heure actuelle.

Nous avons entendu une série de témoins sur ce sujet, et bien d'autres suivront. J'ai l'honneur aujourd'hui d'accueillir M. Mark Moher, directeur général de la Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements, que j'ai eu le plaisir de rencontrer il y a quelques instants.

Je crois comprendre, monsieur Moher, que vous souhaitez faire une déclaration. Auparavant, vous pourriez peut-être nous présenter les personnes qui sont avec vous à la table, en nous faisant part de leur expérience en quelques mots, afin que tous les membres du comité sachent à qui ils pourront adresser leurs questions. Leurs domaines de spécialisation pourraient également nous aider à trouver les questions que nous pourrions leur poser.

M. Mark Moher (directeur général, Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Merci, monsieur le président. C'est un grand plaisir pour moi de comparaître aujourd'hui devant vous et les autres membres du comité pour parler des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité (MRCS) et de la vérification relative aux accords sur le contrôle des armements.

J'aimerais vous présenter M. Don Banks, membre de la Direction du contrôle des armements au ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur. Il est plus précisément responsable des négociations concernant les FCE (Forces classiques en Europe) et les MRCS qui sont actuellement en cours à Vienne. J'ai également avec moi M. Peter Jones, qui travaille au Programme de vérification et de recherche qui relève de ma direction générale. Peter est un expert en vérification et il a joué un rôle clé dans l'étude de vérification des Nations Unies dans laquelle le Canada a joué un rôle important du début la fin cet été. À l'heure actuelle, nous essayons de faire progresser une résolution sur la

[*Texte*]

whole Open Skies initiative. I think between the two of them, they have the expertise to address a number of the questions that I understand you are interested in.

To some extent this session is a little unique, since you already heard from our friends and colleagues in the Department of National Defence last week, with whom we work very closely and positively. Therefore, I do not want to waste your time by going over ground that I think they did a very good job of covering last week. So in response to the letter you sent Mr. Clark, I would propose to say a few words about the overall security context within which we are carrying out the negotiations I have referred to and then touch on a couple of the issues you are particularly interested in within that overall context.

First of all, addressing the context aspect, while Canada has played a key role in European security since the Second World War, I think the changes that took place in 1989, as you identified earlier, are key to addressing the whole political security environment in Europe and in the North Atlantic, which is being addressed in the negotiations and in broader discussions that are ongoing.

In February and again in May of this year, Mr. Clark delivered major policy statements where he identified Canada as having three key anchors or pillars, depending on how you want to look at the architectural implications, of Canadian relations with Europe. Those three pillars were a reinvigorated NATO, an enhanced CSCE and better relations with the European Community and its member states as well as with the Soviet Union and eastern Europe.

In approaching that, again particularly in the May speech in Toronto, he developed the whole concept of what we call co-operative security. Essentially, co-operative security is an approach that is designed to promote a climate of trust and confidence between nations, based on arrangements for co-operation between countries, bilaterally and multilaterally, across the whole range of activities—political, economic, environmental, social, human dimension and, of course, security.

• 1545

In the security field specifically, Mr. Clark saw NATO and the CSCE as being complementary to each other, providing the basic building blocks of a new security order in Europe. It is within that CSCE framework and NATO contributing to it that we have the CFE-1 negotiations under way now, that we will have CFE-1A following upon the signature on November 19, and then even further down the road looking at CFE-2 negotiations post-Helsinki. The

[*Traduction*]

vérification devant l'Assemblée générale. Peter fait également partie de nos experts sur toute la question de «Ciels ouverts». Je crois qu'à eux deux ils ont les compétences nécessaires pour répondre à un certain nombre des questions que vous voudrez leur poser.

À un certain égard, cette séance est un peu unique parce que vous avez déjà rencontré la semaine dernière nos collègues et amis du ministère de la Défense nationale avec lesquels nous travaillons de façon positive en étroite collaboration. Je ne voudrais donc pas vous faire perdre votre temps à passer en revue les éléments dont ils ont, à mon avis, très bien parlé la semaine dernière. En réponse à la lettre que vous avez adressée à M. Clark, je vous propose donc de dire quelques mots sur le contexte de la sécurité en général, dans lequel se déroulent les négociations dont je vous ai parlé, et ensuite d'aborder quelques-unes des questions qui vous intéressent tout particulièrement dans ce contexte général.

Tout d'abord, en ce qui concerne le contexte, même si le Canada a joué un rôle clé au niveau de la sécurité en Europe depuis la Deuxième Guerre mondiale, je crois que les changements qui sont intervenus en 1989 et dont vous avez parlé constituent des éléments clés pour aborder toute la question de la sécurité politique en Europe et dans l'Atlantique-Nord, qui est débattue dans les négociations et dans d'autres discussions plus larges qui se déroulent actuellement.

En février et de nouveau en mai de cette année, M. Clark a fait d'importantes déclarations de politique générale, dans lesquelles il a mentionné que le Canada possédait trois pivots ou piliers principaux, selon la façon dont vous regardez les répercussions «architecturales» des relations entre le Canada et l'Europe. Ces trois piliers sont une OTAN revigorée, une Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe plus dynamique et de meilleures relations avec la Communauté européenne et ses États membres ainsi qu'avec l'Union soviétique et l'Europe de l'Est.

Dans son approche, et en particulier dans le discours qu'il a prononcé en mai à Toronto, il a développé le concept global de ce que nous appelons la sécurité coopérative. Cette sécurité est essentiellement une approche destinée à promouvoir un climat de confiance entre les nations, fondé sur des accords bilatéraux et multilatéraux de coopération entre les pays portant sur tout l'éventail des activités, autant sur les plans politique, économique, environnemental, social et humain que sur celui de la sécurité.

Sur le plan de la sécurité proprement dite, M. Clark envisageait l'OTAN et la CSCE comme deux éléments se complétant mutuellement et constituant les composantes essentielles d'un nouvel ordre assurant la sécurité en Europe. C'est dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, la CSCE, et avec une contribution de l'OTAN, que se déroulent actuellement les négociations sur les forces classiques en Europe, FCE-1, qui, une fois le

[*Text*]

CSBM negotiations that are under way, the confidence-and security-building measures negotiations, build on work that was done initially in Helsinki in the mid-1970s, repeated or enhanced in Stockholm in the mid-1980s, and it is an area we are continuing to develop.

The objective of all this is obviously a new security framework in Europe that is not based on an east-west divide, but a new security framework in which the 22 countries of NATO and the Warsaw Treaty Organization, or more broadly the 34 countries of the CSCE, define the political security environment based on openness, on trust, on institutions and on processes within which they feel their security concerns can be addressed and we can put behind us the divisions of the last 40 years.

Going from that to deal with some of the specific subjects rather briefly, Canada has devoted a great deal of time and effort to developing the expertise so that we can participate in both the CSBM world and in the verification world. CSBMs are designed specifically to eliminate misperceptions and mistrust about military capabilities and intentions. They achieve this through increased openness about military matters, military activities. As I mentioned earlier, the Stockholm conference developed further a package, initially developed or outlined in Helsinki, and agreed on a far-reaching program of interrelated measures that each country accepted as politically binding commitments. These introduced predictability, openness and confidence into the process of training and exercising military forces in Europe from the Atlantic to the Ural Mountains, the so-called Attu region.

Now, CSBMs can be loosely grouped within two broad categories. The first, the information and communications CSBMs, refers to information and observation measures, communication measures, and notification measures. The second, that of constraint or surprise attack CSBMs, refers to inspection measures, non-interference measures, and deployment constraint measures.

In general, all these measures can be sequentially improved. For example, you can increase the amount of detail provided in information exchanges; you can grant inspectors greater freedom and more opportunities to inspect military activities or establishments; or you can reduce the thresholds at which military activities must be announced or observed.

What is important to remember is that each improvement usually entails increased effort and expense for both the inspected and the inspecting party. Since these obligations are reciprocal, all parties have to balance their interest in acquiring increased openness with the obligations to be incurred in entering into those obligations.

[*Translation*]

premier traité signé le 19 novembre, seront suivies des négociations FCE-1A, qui elles-mêmes conduiront plus tard aux négociations FCE-2, après Helsinki. Les négociations sur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité qui se déroulent actuellement sont fondées sur les travaux qui commencèrent à Helsinki vers 1975 pour être ensuite repris et développés à Stockholm dix ans plus tard. C'est un domaine que nous continuons à approfondir.

Il est évident que tous ces efforts visent à créer un nouveau cadre pour la sécurité européenne, cadre qui ne serait plus fondé sur une dichotomie Est-Ouest, mais où les 22 pays de l'OTAN et de l'Organisation du Traité de Varsovie, ou, sur une base plus large, les 34 pays de la CSCE définiraient le climat de sécurité politique fondé sur la transparence, la confiance, les institutions et les processus, dans lequel ils estiment pouvoir traiter de leurs problèmes de sécurité et oublier les divisions des 40 dernières années.

Examinons maintenant, brièvement, quelques sujets particuliers. Le Canada a consacré beaucoup de temps et d'effort à l'acquisition des compétences nécessaires à sa participation à la fois aux mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité et aux vérifications. Ces mesures de renforcement veulent éliminer la méfiance et les erreurs de perception concernant les intentions et les capacités militaires. Ce résultat découle d'une plus grande transparence en ce qui concerne les forces armées et leurs activités. Comme je l'ai déjà indiqué, la conférence de Stockholm a fait avancer un ensemble qui avait déjà été préparé et présenté à Helsinki, et les participants sont tombés d'accord sur un programme de grande portée de mesures reliées entre elles, que chaque pays acceptait comme constituant un engagement les liant politiquement. Grâce à ces mesures, le processus de formation et d'entraînement des forces armées en Europe, de l'Atlantique à l'Oural, ce que certains appellent la région Attu, devient plus prévisible, plus ouvert et plus fiable.

Ces mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité peuvent être classées en deux catégories très générales. Dans la première, on trouve les mesures concernant les renseignements et l'observation, les communications, les préavis. Le deuxième groupe comprend les mesures imposant des limites et protégeant des attaques surprises telles que les mesures d'inspection, de non-ingérence et de déploiement.

En règle générale, toutes ces mesures peuvent être améliorées progressivement. On peut, par exemple, augmenter le nombre de détails fournis lors des échanges de renseignements; on peut accorder une plus grande liberté aux inspecteurs et améliorer les possibilités d'inspection des activités et des installations militaires; on peut également abaisser les seuils au-dessus desquels les activités militaires doivent faire l'objet d'un préavis et peuvent être observées.

Il est important de ne pas oublier que chacune de ces améliorations entraînent généralement un effort accru et une augmentation des dépenses tant pour les groupes inspectés que pour ceux qui procèdent à l'inspection. Étant donné que ces obligations sont réciproques, toutes les parties en cause doivent chercher un équilibre entre d'une part, les avantages découlant d'une meilleure transparence et, d'autre part, les conséquences prévisibles des obligations.

[*Texte*]

On the CFE side, since March 1989 members of the NATO Alliance and parties to the Warsaw Treaty have been negotiating reductions in conventional forces in Europe. The aims, as were outlined to you last week, are basically to achieve the elimination of large-scale asymmetries in force levels by concentrating on five key categories of equipment, thereby removing the capability to launch a surprise attack or large-scale offensive action. We are confident that this objective will be achieved by November 19, the date on which CSCE heads of state and government are expected to sign this treaty, the members of the CSCE who are NATO and Warsaw Treaty Organization. Then national ratifications will have to be achieved before we can actually begin the direct implementation.

• 1550

In the negotiations of this treaty, Canada has been particularly interested in and has played a very creative and innovative role in trying to ensure that adequate and effective verification is provided for within the CFE Treaty. This reflects the expertise and knowledge developed in Canada through the efforts of the Verification Research Program of the Department of External Affairs and International Trade. This is a capacity we are striving to maintain in the current atmosphere of constraint the government is wrestling with.

The fundamental goal of verification is to provide clear and convincing evidence of compliance or non-compliance pursuant to a legal obligation, a treaty, and continued confirmation of compliance is an essential element to building and maintaining confidence among states. Therefore the CFE will include an extensive, on-site inspection regime and rules governing the annual exchange of detailed military information.

In addition, the CFE Treaty, to be signed on November 19, will contain a binding obligation for the participants to define the modalities of an aerial inspection regime during the CFE-1A phase, which is to follow on after November 19. We hope by drawing on the experiences of Open Skies and the research work that has been carried out over the last six or seven years by the Verification Research Program that we will be able to continue to contribute substantively and substantially to the development of that aerial inspection regime.

On the future of verification, I referred briefly to that in my opening comments when I was introducing Mr. Jones. We are taking a look at the directions our verification program should look to in the future—where we should concentrate scarce resources—and we have launched what we call a Verification 2000 project. That study is coming to an end. It includes both Canadians and Americans who have had great experience in the whole verification area and are able to bring a multiplicity of experience and perspectives to the table. What it is doing is laying the groundwork for the conduct of Canadian research under the program to the end of the decade and beyond. We hope this work will enable us to

[*Traduction*]

En ce qui concerne les forces classiques en Europe, les pays membres de l'OTAN et ceux appartenant au Pacte de Varsovie négocient leur réduction depuis mars 1989. Comme cela vous a été indiqué la semaine dernière, l'objectif fondamental de ces négociations est d'arriver à éliminer les disparités considérables entre les niveaux des forces en présence. Dans cette optique, les efforts se concentrent sur cinq catégories de matériel pour rendre impossible le lancement d'une attaque surprise ou d'une offensive sur une grande échelle. Nous sommes persuadés que cet objectif sera atteint d'ici le 19 novembre, date à laquelle les chefs d'État et les chefs de gouvernement des pays membres de la CSCE doivent se rencontrer pour signer le traité; il s'agit des pays membres de la CSCE qui font également partie de l'OTAN ou de l'Organisation du Traité de Varsovie. La mise en oeuvre des mesures prévues dans le traité devra naturellement attendre sa ratification par les différents États.

Lors des négociations, le Canada s'est particulièrement intéressé à la question de la vérification et il a joué un rôle très positif et innovateur pour s'assurer que le Traité sur les forces classiques en Europe comporte des mesures de vérification suffisantes et efficaces. Cela reflète les compétences et les connaissances acquises au Canada grâce au programme Vérification et recherche du ministère des Affaires extérieures et du Commerce international. Nous voulons maintenir notre compétence dans ce domaine, même dans l'atmosphère actuelle qui voit le gouvernement aux prises avec le problème des contraintes budgétaires.

L'objectif fondamental de la vérification est de démontrer d'une façon claire et convaincante le respect ou le non-respect des obligations découlant d'un traité. Pour établir et maintenir un climat de confiance entre les États, il est essentiel de pouvoir confirmer le respect permanent des règles. On a donc prévu, pour les forces classiques en Europe, un dispositif étendu d'inspections sur place et des règles régissant les échanges annuels de renseignements militaires détaillés.

En outre, le Traité sur les forces classiques en Europe, qui sera signé le 19 novembre, oblige les signataires à définir les modalités d'inspection aérienne lors de la phase FCE-1A qui doit s'ouvrir après le 19 novembre. L'expérience tirée de «Ciels ouverts» ainsi que les travaux de recherche effectués depuis six ou sept ans dans le cadre du programme Vérification et recherche nous permettront, nous l'espérons, de continuer à apporter une contribution importante à l'élaboration de ce dispositif d'inspection aérienne.

Quant à l'avenir des vérifications, j'en ai parlé brièvement dans mes remarques préliminaires quand je vous ai présenté M. Jones. Nous examinons les directions vers lesquelles notre programme de vérification devrait s'engager à l'avenir—les questions sur lesquelles nous devrions concentrer nos maigres ressources—et nous avons lancé ce que nous appelons le projet Vérification 2000. Cette étude qui touche à sa fin a été effectuée par des Canadiens et des Américains qui possèdent une grande expérience de l'ensemble du domaine des vérifications et qui ont pu faire bénéficier les discussions d'une grande diversité de compétences et de points de vue. C'est sur cette étude que se

[*Text*]

continue to contribute to the whole field of verification as it develops during the 1990s.

In conclusion, we are well launched on the process of building a positive and co-operative pan-European and trans-Atlantic security framework based on a better understanding, which we hope will be incorporated in the declaration of 22 countries, to be signed on November 19, on revitalized and enhanced institutions such as NATO and the CSCE, on arms control agreements like the CFE, and on confidence-building agreements, the arms control agreements in particular being subject to effective verification.

It is our very strong hope—and Mr. Clark referred to this in his statements in the early summer—that the lessons we have learned in that exercise can, in an appropriately evolutionary way, be carried to other regions of the world that are of increasing concern from a broad security perspective.

Mr. Chairman, thank you very much. I and my colleagues will try to answer any questions you have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Moher.

Mr. Rompkey (Labrador): I want to thank our guest for coming and to say that we are all pleased and probably proud of the way the Government of Canada, through its officials, took part and played a leading role in verification. Having said that, I am wondering if we cannot do something more and if there are other opportunities.

• 1555

So the first question I have is: now that we have established the procedures for verification on land and of air forces, can we not show some leadership in establishing initial confidence-building measures in naval arms control? The impression I got from being in Brussels two weeks ago is that CFE is a yawn; it is past, and nobody is talking about it any more. Events have bypassed CFE.

But no real work has been done on reducing naval arms, and there are a number of reasons for that. Perhaps there are good reasons for NATO not to do it, but surely we could simply have an exchange of information that could start confidence-building measures that could eventually lead to some form of naval arms control.

Has Canada put any ideas forward like that? Surely we could play a mediation role between the United States and the Soviet Union in that regard. Does External have any ideas on that? Have they recommended any specific measures that could be taken? That is question number one.

[*Translation*]

fonderont les recherches canadiennes qui seront effectuées dans le cadre de ce programme jusqu'à la fin de la décennie et au-delà. Nous espérons que nous pourrons ainsi continuer à apporter notre contribution aux questions de vérification au fur et à mesure que ce domaine va se développer pendant les années 90.

Pour conclure, je dirais que le processus est maintenant lancé. Nous avançons vers l'établissement d'un cadre de sécurité positif et coopératif, paneuropéen et transatlantique, fondé sur une meilleure compréhension mutuelle, et nous espérons que ce cadre sera incorporé dans la déclaration des 22 pays, qui sera signée le 19 novembre, sur des institutions rajeunies et améliorées, telles que l'OTAN et la CSCE, sur les accords de contrôle des arguments tel que celui sur les Forces classiques en Europe, et sur les mesures de renforcement de la confiance; les ententes sur le contrôle des armements, plus particulièrement, feront l'objet de sérieuses vérifications.

Nous espérons vivement—et M. Clark l'a mentionné dans les déclaration qu'il a faites au début de l'été—que les leçons apprises au cours de cet exercice pourront, avec les adaptations requises, se révéler utiles dans d'autres régions du monde où les questions de sécurité, dans un sens très large, deviennent de plus en plus préoccupantes.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier vivement et je me joins maintenant à mes collègues pour essayer de répondre aux questions que vous désireriez poser.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Moher.

M. Rompkey (Labrador): Je désire remercier le témoin de s'être présenté devant nous et je lui précise que nous sommes très heureux et probablement fiers de la façon dont le gouvernement du Canada, représenté par ses hauts fonctionnaires, a participé aux travaux sur la vérification et y a joué un rôle de chef de file. Ayant dit Cela dit, je me demande s'il y a quelque chose que nous pourrions faire de plus, s'il y a d'autres possibilités qui s'offrent à nous.

Ma première question est donc la suivante: maintenant que nous avons établi les procédures de vérification sur terre et dans les airs, ne pouvons-nous pas faire preuve d'une certain leadership en proposant des mesures de renforcement de la confiance pour le contrôle des armes navales? J'étais à Bruxelles il y a deux semaines et j'ai eu l'impression que les FCE ne passionnaient plus personne, c'est déjà dépassé et personne n'en parle plus. Le contrôle des FCE a été dépassé par les événements.

Mais aucun travail réel n'a été fait au niveau de la réduction des armes navales, et il y a un certain nombre de raisons à cela. L'OTAN a peut-être de bonnes raisons de ne pas le faire, mais nous pourrions au moins échanger des informations qui pourraient constituer un début de mesures de renforcement de la confiance pouvant finir par mener à une sorte de contrôle des armes navales.

Le Canada a-t-il fait des propositions dans ce sens? Nous pourrions de toute évidence jouer les médiateurs entre les États-Unis et l'Union soviétique dans ce domaine. Les Affaires extérieures ont-elles des petites idées là-dessus? Ont-elles recommandé des mesures particulières qui pourraient être envisagées? C'est ma première question.

[*Texte*]

I will itemize the other questions briefly. Where do we stand on Open Skies now? What is the status? We still have not had the return flight from the Hungarians, as far as I know.

Has any thought been given to a peacekeeping base in Canada? The Centre for Arms Control and Disarmament has put that suggestion forward as an idea very recently, and it seems to be finding some acceptance with some of the press; i.e., Canada might be able to serve a useful purpose by establishing a Canadian centre for the training of peacekeepers.

Have our guests read the latest column of Gwynne Dyer, in which he talks about CSCE, but points out that although the NATO countries give CSCE a role in verification, security measures and so on, they do not give it any of their own present power in military activities. There is no turn-over by... The Warsaw Pact has disintegrated; it does not exist any longer, but NATO still exists. Yet the former Warsaw Pact countries and the NATO countries are both part of CSCE.

But the impression he gives in this column—and I want verification of this, one way or the other—is that NATO still retains for itself the authority to exercise military control in situations involving civil unrest or any situations of unrest that would require military activity, should they arise.

So we are supporting CSCE, but are we supporting it strongly enough? And is NATO giving on the one hand, but not giving enough authority to CSCE on the other?

Mr. Moher: First of all, on the question of CFE and dealing with land-air, you are absolutely right. I do not think Mr. Banks would agree that it is quite a yawn yet, because there is still a lot of work to be done, but it is not my—

Mr. Rompkey: You are right. That was one of our officials, at the delegation at NATO.

Mr. Moher: Well, we will have to check up on that. The backs of the major problems have been broken and we are now busy putting the package together, and there will be continuing work to be done.

On the question of reaching out to include the whole question of naval, Canada was one of the first countries within the NATO group to suggest that at an appropriate time we will have to move to address the question of naval arms control and naval confidence-building measures. It has, however, been recognized that there are enough issues on the table at this stage, with CFE-1 and CFE-1A and the existing mandate, that we should get those in the bag, so to speak, before extending beyond that.

• 1600

Secondly, naval is an entirely different and more complicated area to get into.

The Chairman: More difficult?

Mr. Moher: More difficult. It is easy to talk about a land region with land forces located within geographic boundaries and then try to find some kind of relationship and arrangements to deal with this. In naval you are dealing with

[*Traduction*]

Je vous donne mes autres questions très brièvement. Où en sommes-nous à propos de «Ciels ouverts»? Quel est le statut? Que je sache, les Hongrois n'ont pas encore survolé notre territoire.

A-t-on réfléchi à l'établissement d'une base de maintien de la paix au Canada? Le Centre du contrôle des armes et du désarmement vient tout dernièrement de faire cette proposition, et elle semble être bien accueillie par certains médias; par exemple, le Canada pourrait jouer un rôle utile en établissant un centre canadien de formation des troupes de maintien de la paix.

Nos invités ont-ils lu le dernier article de Gwynne Dyer sur la CSCE, où il signale qu'en dépit du fait que les pays de l'OTAN accordent à la CSCE un rôle en matière de vérification, de mesures de sécurité, etc, ils ne lui accordent aucun de leurs pouvoirs actuels dans le domaine des activités militaires. Le Pacte de Varsovie s'est désintégré; il n'existe plus, mais l'OTAN existe toujours. Pourtant les pays de l'ancien Pacte de Varsovie et les pays de l'OTAN font tous partie de la CSCE.

L'impression qu'il donne dans cet article—et j'aimerais le confirmer d'une manière ou d'une autre—est que l'OTAN continue à conserver le pouvoir d'exercer le contrôle militaire en cas de désordres civils susceptibles de nécessiter une intervention militaire.

Nous soutenons les initiatives de la CSCE, mais les soutenons-nous avec suffisamment de fermeté? Ce que l'OTAN transfère comme pouvoir d'une main à la CSCE ne les retire-t-elle pas de l'autre?

M. Moher: Tout d'abord, en ce qui concerne les FCE, la surveillance sur terre et dans les airs, vous avez absolument raison. Je ne crois pas que M. Banks irait jusqu'à dire que cela ne passionne plus personne, car il reste encore beaucoup de travail à faire, mais ce n'est pas...

M. Rompkey: Vous avez raison. C'est le commentaire d'un de nos délégués à l'OTAN.

M. Moher: Il faudra que nous vérifiions. Les combats d'arrière-garde sur les points principaux sont terminés et nos établissons un ensemble de mesures. Il restera encore du travail à faire.

Pour ce qui est de l'inclusion des activités navales, le Canada est un des premiers pays de l'OTAN à avoir suggéré qu'en temps opportun, il serait nécessaire de s'attaquer à la question du contrôle des armes navales et des mesures navales de renforcement de la confiance. Cependant, tout le monde a reconnu qu'il y avait suffisamment de questions sur la table de négociation pour le moment, avec les FCE-1 et FCE-1A et le mandat existant, questions qu'il faudra d'abord régler avant de passer à autre chose.

Deuxièmement, les activités navales sont un domaine entièrement différent et plus complexe.

Le président: Plus difficile?

M. Moher: Plus difficile. Il est facile de parler d'un territoire sur lequel se trouve des forces armées dans des limites géographiques déterminées puis d'essayer d'établir des relations et des arrangements pour régler ce problème. Dans

[*Text*]

essentially a resource that has global application and global roles, and a number of countries—and this is not just the United States of America—feel that great care and caution have to be taken in entering into that area.

Going back to the question, Canada has played a leading role in saying we cannot ignore that field, that we are going to have to address it. Progress is gradually being made in beginning to find ways to address it, perhaps in the area of military doctrine, naval doctrine discussions between chiefs of staff and so on. But that is a process that will take some time to develop.

On Open Skies, we are now in the process of trying to see how we can revitalize or reactivate that initiative. There was a recognition in the spring of this year that with the great priority and difficulty of reaching a CFE-1 agreement this year, pushing the Open Skies initiative at the same time was just more than the traffic could bear.

We are now looking at a situation where we are going to have CFE-1 as of November 19 and, looking beyond that, an effort within CFE-1A to develop an aerial inspection regime within the CFE-1 area, the Attu area, and we feel quite strongly that the complementary role Open Skies can play to build on and expand the openness and transparency built around that CFE agreement justifies us trying to get that initiative under way again in 1991. We are right now talking to all our allies to see whether they agree and whether we can move this forward. Mr. Clark will undoubtedly raise this with Mr. Shevardnadze when he is in Moscow in a week's time.

On the Hungarian flight, I think discussions are under way, Peter, to do that in early 1991.

The peacekeeping base idea we have looked at. We gave it some thought and we still feel it is an area where Canada and its NATO allies, working within a broader CSCE framework, might be able to bring expertise and experience to, for example, a crisis prevention centre concept under the CSCE. Then the question of where that base might be located would have to come up.

I must admit that the idea is there. We have not lifted it out of that context or tried to give it any major push. At this point we are trying to see if we can get this crisis prevention centre idea on the table and moving ahead in Paris in two weeks' time and then see how we can build onto that, but that is very much an area we are thinking of.

Mr. Rompkey: Could we find out a bit about the crisis prevention centre?

Mr. Moher: The idea is that within the CSCE we have to find a way of addressing creatively the security concerns of all 34 countries who are members of that process/institution. One way of dealing with it is to establish what we call a crisis prevention centre, the idea of which is to provide a forum and a mechanism so that when the possibility of interstate conflict begins to arise, for whatever reason, there is a mechanism and a political process engaged quickly that will

[*Translation*]

le domaine naval, il s'agit pour l'essentiel d'une ressource à application planétaire avec des missions planétaires, et un certain nombre de pays—et pas simplement les États-Unis d'Amérique—estiment qu'intervenir dans ce domaine exige prudence et précaution.

Pour revenir à votre question, le Canada a joué un rôle de premier plan en disant qu'il était impossible d'ignorer ce domaine, qu'il serait obligatoire de s'y attaquer. Des progrès sont réalisés au niveau de pourparlers préliminaires, portant sur la doctrine militaire, par exemple, des discussions sur cette doctrine militaire ont lieu entre les chef d'état major, etc. Mais c'est un processus dont la gestation sera longue.

Quant à «Ciels ouverts», nous sommes en train d'essayer de déterminer comment revitaliser ou réactiver cette initiative. Au printemps dernier, il a été reconnu que compte tenu de la priorité et de la difficulté de conclure un accord FCE-1 cette année, pousser en même temps «Ciels ouverts» ne pouvait que créer un embouteillage.

Normalement l'accord sur les FCE-1 devrait être signé le 19 novembre puis, dans le cadre des pourparlers FCE-1A, il y aura la mise au point d'un régime d'inspection aérien couvrant l'accord FCE-1, l'Attu, et nous sommes intimement persuadés que le rôle complémentaire que peut jouer «Ciels ouverts» pour élargir et accroître la transparence résultant de l'accord sur les FCE justifie notre tentative de relancer cette initiative en 1991. Nous dialoguons actuellement avec tous nos alliés pour déterminer s'ils sont d'accord et s'ils nous donnent le feu vert. Il ne fait aucun doute que M. Clark évoquera cette question avec M. Chevardnadze lors de son séjour à Moscou dans une semaine.

Pour ce qui est du survol de notre territoire par les Hongrois, je crois que des discussions sont en cours, Peter, et cela devrait se faire au début de 1991.

Nous avons examiné cette idée de base de maintien de la paix. Nous y avons quelque peu réfléchi et nous continuons à estimer que c'est un domaine dans lequel le Canada et ses alliés de l'OTAN, dans le cadre élargi de la CSCE, pourraient offrir leur compétence et leur expérience, par exemple, à un centre de prévention des crises relevant de la CSCE. Il faudra alors choisir le pays où l'établir.

Je dois avouer que l'idée est là. Nous ne l'avons pas tirée de ce contexte, nous n'avons pas essayé de la pousser plus avant. Pour le moment, nous essayons de voir si nous pouvons faire figurer à l'ordre du jour de la réunion de Paris, dans deux semaines, cette idée de centre de prévention des crises. Nous espérons créer ainsi une dynamique car c'est une idée à laquelle nous pensons beaucoup.

M. Rompkey: Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce centre de prévention des crises?

M. Moher: L'idée est qu'au sein de la CSCE, il nous faut trouver le moyen de répondre de manière créative aux besoins de sécurité des 34 pays qui sont membres de cette conférence. Une solution est d'établir ce que nous appelons un centre de prévention des crises, l'idée étant d'offrir une tribune et un mécanisme si bien que lorsque la possibilité d'un conflit entre États commence à émerger, pour quelque raison que ce soit, il y a un mécanisme et un processus

[*Texte*]

try to investigate, find what the origins of the problem are, suggest ways by which the tension or the crisis can be defused and by which the combined political weight of all 34 can be brought to bear on a couple of countries that are in that situation.

• 1605

What is likely to come out of the Paris conference is a decision to establish such a centre and to give to it, at least as phase one, the job of implementing the CSBMs, which we hope will be agreed to and approved by November. Then we hope there will be an ongoing work program that will look at other areas in which this centre could develop expertise and competence over the next few years, and have a report go to the Helsinki heads of government meeting in March 1992.

Mr. Rompkey: Would troop placements in areas of unrest be part of this?

Mr. Moher: Not in the first instance. Further down the road, in the way Canada has conceived it, the idea could well be that... Let us say tensions are building between countries A and B and the fact-finding process is invoked. A report goes to the council of foreign ministers of the CSCE. They come to an opinion and bring pressure to bear on the two countries that are experiencing difficulty. In that context eventually one could see the possibility of deploying peacekeepers to provide a cooling-off period along a difficult border, for example, where there is the movement of refugees or where there has been some tensions.

This brings me back to my answer to your third question, which was a peacekeeping role, a peacekeeping base, and how we might be able to build on that.

Mr. Rompkey: Right. Just one final comment and that is—

The Chairman: Thank you, Mr. Rompkey. If we are envisaging a new role for CFE in the future where the 34 countries embody a greater degree of security for the northern hemisphere, then obviously that must in some way impact on the existing structures. Is it too earlier to ask: where goes NATO?

When you are responding to that, perhaps you could put this thought into your response: there is always the question, I think particularly in matters of security, of optimum group size. A two-unit group can probably get a consensus faster than a 16-unit group, which NATO is, and a 34-unit group is twice as big as NATO. What do we have to have, a majority or unanimity? Let us say you have to have unanimity in terms of being able to make a security decision; for instance, NATO says an attack on one is an attack on all, and they agree to that.

[*Traduction*]

politique qui se déclenchent automatiquement et qui permettent de mener une enquête, de découvrir les origines du problème, de suggérer des solutions permettant de désamorcer les tensions ou la crise et par lesquels le poids politique combiné des 34 pays peut être utilisé pour influer sur les deux pays en cause.

Il est vraisemblable qu'à la Conférence de Paris, il soit décidé d'établir un tel centre et de lui donner, tout du moins pendant la première phase, la tâche de mettre en vigueur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité qui, nous l'espérons, seront adoptées et approuvées d'ici novembre. Ensuite, nous espérons qu'il y aura un programme de travail permanent qui se penchera sur les autres domaines dans lesquels ce centre pourrait développer sa compétence au cours des prochaines années, et qu'un rapport sera rédigé pour la réunion des chefs de gouvernement qui se tiendra à Helsinki en mars 1992.

M. Rompkey: Est-ce que le déploiement de troupes dans les zones de troubles en ferait partie?

M. Moher: Pas dans le premier cas. Un peu plus tard, de la manière dont le Canada a conçu cela, il se pourrait fort bien... Disons que la tension monte entre le pays A et le pays B et que la procédure d'enquête est réclamée. Un rapport est envoyé au Conseil des ministres des Affaires étrangères de la CSCE. Il décide d'intervenir auprès des deux pays en conflit. Dans ce contexte, on peut envisager la possibilité d'un déploiement de troupes de maintien de la paix le long d'une frontière pour calmer pendant quelque temps les débordements, par exemple, lorsqu'il y a mouvement de réfugiés ou lorsqu'il y a eu des tensions.

Cela me ramène à ma réponse à votre troisième question, sur la mission de maintien de la paix, sur cette base de maintien de la paix et sur nos idées sur cette question.

M. Rompkey: Exactement. Un dernier commentaire, et il s'agit...

Le président: Merci, monsieur Rompkey. Si nous envisageons un nouveau rôle pour les FCE à l'avenir, à une époque où les 34 pays offrent une plus grande sécurité à l'hémisphère nord, il est évident qu'il faut que d'une certaine manière cela ait un impact sur les structures existantes. C'est peut-être prématuré, mais qu'advient-il de l'OTAN dans ce cas?

En répondant à cette question, j'aimerais que vous teniez également compte du paramètre suivant: en matière de sécurité, tout particulièrement, la question de la taille optimum du groupe finit toujours par se poser. Il est certainement plus facile à un groupe de deux de se mettre d'accord qu'à un groupe de 16, comme l'OTAN, et à un groupe de 34 deux fois plus important que l'OTAN. Que faut-il dans ce cas, des décisions prises à la majorité ou à l'unanimité? Disons qu'il faille avoir l'unanimité pour prendre une décision concernant la sécurité; par exemple, l'OTAN dit qu'une attaque dirigée contre un de ses membres est une attaque dirigée contre tous et tous les membres sont d'accord.

[*Text*]

It seems to me there is that question to be asked, and I am sure you are a part of that discussion—the complicatedness of 34 nations agreeing on a specific security threat. Could you respond to that: where goes NATO, and the size and the workability of the new proposal?

Mr. Moher: First of all, where goes NATO? I think heads of government tried to answer that in the London Declaration of July of this year, and it ties very much into the comment I made earlier, that NATO and the CSCE are really complementary to each other. We continue to see NATO as providing an essential trans-Atlantic collective defence institution, which provides for the ongoing security of the NATO area in a time when there is still some uncertainty and unpredictability out there.

• 1610

However, we also see the political side of NATO developing in recognition of the fact that the basic political security environment of Europe has changed and evolved. It is in NATO declaration 22 that you will see the idea of NATO collectively extending its hand to the Warsaw Treaty countries, establishing a liaison, working with... The Secretary-General of NATO has now visited Moscow, Warsaw, Prague and Budapest. Heads of government and foreign ministers from those countries have visited NATO, so it has become a much more open participant in the political security dialogue in Europe.

I have not read the Gwynne Dyer article referred to earlier, but it is very clear that the NATO countries continue to see a collective defence role for NATO, one that will continue to be essential for the short to medium term. You can define what you mean by those. How unpredictable is the future?

At the same time we see NATO as part of an evolving security framework where we can work with countries that used to be our adversaries, and this includes the Soviet Union. So where is NATO going? It will continue to provide a collective security role—at a much lower threshold of risk, however—and will be a political player in the political security environment of Europe.

As for its optimum size, that is a question we still have to deal with, one that relates to your first question. There is a feeling that the 16 NATO countries have a history and tradition based on common values and views of working together and assuring each other of their collective defence, but even within this group there is not always complete harmony.

Obviously, going to the crisis prevention centre idea in the CSCE at 34, with the range of views, interests and backgrounds that would be represented, provides one with the very real problem of how one deals with consensus. For example, does NATO want its collective defence to be subject to a veto by Malta or Cyprus?

[*Translation*]

Il me semble qu'il faut se poser cette question, et je suis certain que vous participez à cette discussion—la difficulté d'obtenir l'accord de 34 nations sur un problème spécifique de sécurité. Pourriez-vous répondre aux questions suivantes: qu'advient-il de l'OTAN et des problèmes que posent le nombre des participants pour les décisions?

M. Moher: Tout d'abord, qu'advient-il de l'OTAN? Je crois que les chefs de gouvernement ont essayé de répondre à cela dans la Déclaration de Londres de juillet dernier, et cela se rattache étroitement aux commentaires que j'ai faits tout à l'heure, à savoir que l'OTAN et la CSCE sont en réalité complémentaires l'un de l'autre. Selon nous, l'OTAN continuera à offrir une institution essentielle de défense collective transatlantique qui assure la sécurité permanente dans la zone de l'OTAN, dans une conjoncture où continuent à régner une certaine incertitude et certaines inconnues.

Cependant, nous voyons aussi le développement du côté politique de l'OTAN à la suite de l'évolution de l'environnement de base concernant la sécurité politique en Europe. C'est dans la déclaration numéro 22 de l'OTAN qu'on trouve l'idée de l'OTAN tendant collectivement la main aux pays du Traité de Varsovie, établissant une liaison, travaillant avec... Le secrétaire général de l'OTAN s'est maintenant rendu à Moscou, Varsovie, Prague et Budapest. Les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères de ces pays ont rendu visite à l'OTAN, qui par là même est devenue un participant beaucoup plus présent dans le dialogue de sécurité politique en Europe.

Je n'ai pas lu l'article de Gwynne Dyer dont il a été question un peu plus tôt, mais il est abondamment clair que les pays de l'OTAN continuent à envisager un rôle de défense collective pour l'OTAN, rôle qui continuera à être essentiel à court et à moyen termes. Vous pouvez y donner la définition que vous voulez. Quelle est la prévisibilité de l'avenir?

Simultanément, nous voyons l'OTAN participer à un cadre de sécurité changeant, où nous pouvons travailler avec des pays qui jusqu'à présent étaient nos adversaires, y compris l'Union soviétique. Donc, vers quoi se dirige l'OTAN? Elle continuera à jouer un rôle de sécurité collective—avec un seuil de risque beaucoup plus faible, cependant—et à jouer un rôle politique dans l'environnement de sécurité politique en Europe.

Quant à sa taille optimum, c'est la question qu'il nous reste toujours à régler, et qui se rapporte à votre première question. Nous avons le sentiment que les 16 pays de l'OTAN ont une histoire et une tradition fondées sur des vues et des valeurs mutuelles de travail en commun et garantissant à chacun une défense collective, mais même au sein de ce groupe l'harmonie n'est pas toujours complète.

De toute évidence, opter pour ce centre de prévention des crises au sein d'une CSCE comptant 34 pays membres, avec l'éventail d'opinions, d'intérêts et d'antécédents que cela représenterait, pose le problème très réel de l'unanimité. Par exemple, l'OTAN veut-elle que sa défense collective soit soumise à un veto de Malte ou de Chypre?

[*Texte*]

So we are maintaining the core and building a new structure that will have to work under the CSCE concept on the basis of consensus. Working at that level at 34, we will need time and experience to build a pattern of co-operation and understanding where we can increasingly invest our collective security. It is very forward-looking and 10 or 15 years down the road we may be looking at weighted voting or some such arrangement, but I do not think that will happen in the short term.

M. Ferland (Portneuf): Mes questions porteront surtout sur le document de Stockholm. Dans le document de Stockholm, on reconnaît que le seuil de préavis pour les inspections est passé de 25,000 à 13,000 hommes. À partir de ce document, on a parlé de nouvelles formes d'inspections de nature intrusive. On dit qu'il existe de plus en plus d'inspections de ce genre. J'aimerais savoir ce que l'on entend par le terme «intrusif». Est-ce qu'il s'agit d'inspections qui sont faites vraiment sans avertissement? Est-ce que nous partons d'un point que nous décidons pour avoir accès au champ de manoeuvre? Quel est ce type d'inspection?

Mr. Moher: I will make a general comment and then let my colleagues expand on it.

• 1615

Basically the idea of more intrusive inspections—and this is kind of an evolutionary process—is that you gain increasing frequency and depth of activity in terms of carrying out or assuring yourself that either the political commitment in a CSBM or a verification commitment under an arms control treaty is being adhered to, observed, implemented by one of the parties to the undertaking. When one talks about intrusive verification, basically one is talking about having the degree of full and complete access to facilities or locations where one can satisfy oneself in considerable depth as to the degree of implementation observance that is being carried out.

Mr. Donald E. Banks (Defence Relations Division, International Security and Arms Control Bureau, Department of External Affairs and International Trade): I would add that intrusiveness is a concept in which the participating states have agreed that all other participants shall have certain rights and each state shall have certain obligations.

Under the Stockholm document as it stands now, states are obligated to give notification of exercises of a certain size, and that threshold at the moment is set at 13,000 troops. I use troops to indicate that this can also pertain to amphibious forces or airborne forces, and a certain number of tanks. States are obligated to invite observers to any military activities where the numbers exceed 17,000. Intrusiveness in this sense we would take to mean that the thresholds could be lowered, for example, so that you would be obligated to invite observers to your military activities when you reach a threshold, let us say, of perhaps 9,000. You would have to notify regarding exercises that correspondingly would be at a much lower level.

The other aspect, of course, in the current Stockholm document is that each state is obligated to receive challenge inspections. There is a limit of three challenge inspections whereby any other participating state can indicate that it

[*Traduction*]

Nous préservons donc le coeur et nous construisons une nouvelle structure qui devra travailler dans le cadre du concept de la CSCE sur une base de consensus. En travaillant à 34, il nous faudra du temps et de l'expérience pour mettre en place un système de coopération et de compréhension dont dépendra notre sécurité collective. Ceci est à très long terme, et d'ici 10 ou 15 ans, il se peut que nous envisagions des modalités de vote pondéré ou des arrangements de ce genre, mais je ne pense pas que cela soit pour le court terme.

Mr. Ferland (Portneuf): My questions will mainly deal with the Stockholm document. In the Stockholm document, it is recognized that the threshold of notification for verification has gone from 25,000 to 13,000 troups. On the basis of that document new forms of verifications of an intrusive nature have been talked about. It is said that there are more and more verifications of that kind. I would like to know what is meant by "intrusive". Is it really verification without warning? Are we starting from a point that we decide upon to have access to an operation theatre? What kind of verification is it?

M. Moher: Je commencerai par répondre d'une manière générale puis je laisserai le soin à mes collègues de compléter.

Les inspections intrusives, le stade suivant, marquent une intensification des activités de contrôle du respect des engagements pris aux termes du traité. L'accès aux installations sera illimité pour pouvoir déterminer qu'il y a application intégrale du traité.

M. Donald E. Banks (Direction des relations de défense, Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur): Les États qui souscrivent à l'intrusivité acceptent que chaque État a des droits et des obligations.

Aux termes du document de Stockholm, les États sont tenus de donner un préavis des manoeuvres mettant en jeu au moins 13,000 soldats. Cela comprend les forces amphibies ou aéroportées et un certain nombre de chars d'assaut. Les États sont obligés d'inviter des observateurs pour toute activité militaire faisant intervenir plus de 17,000 soldats. Si l'on accepte le principe de l'intrusivité, les chiffres planchers pourraient être abaissés jusqu'à 9,000, peut-être, seuil à partir duquel les observateurs devraient être invités. Parallèlement, les manoeuvres de plus petite envergure devraient faire l'objet d'un préavis.

La contrepartie, aux termes du document de Stockholm, c'est que chaque État est tenu de permettre des inspections de contestation. La limite est de trois, et chaque État peut manifester son intention de vérifier ou de confirmer que

[*Text*]

wants to verify the activity or confirm that the military activity is not against the spirit of the Stockholm document. It applies to a state that it wishes to inspect, and the inspected state then has 24 hours to respond to the terms that the inspecting state would like to lay down. Intrusiveness in this case would perhaps be characterized if you had a larger number of challenge inspections.

One thing we are finding, of course, with the improved relations in eastern, central and western Europe is that far fewer exercises are being held now. Since the Stockholm document first came into effect in January 1987, the numbers have declined considerably both in the exercises being notified and those that are available for monitoring by the invited observation scheme.

The modalities can be improved as well to improve the intrusiveness, if you wish. There is a certain time limit now of 48 hours. There are four inspectors who may participate in a challenge inspection. When you have an invited observation, you send two. If a country is doing a challenge inspection, it sends four inspectors. The numbers could be increased. The equipment that they would have available such as their cameras, communications. . .at the moment the inspecting state must rely on transportation, both ground and air, provided by the inspected state. Intrusiveness would obviously be helped if the inspecting group can bring in its own helicopters, its own cross-terrain vehicles, for example.

In the case of invited observations the intrusiveness would be enhanced if the inspected state gave all observers a much greater degree of information, more detailed maps, and more detailed explanations of the thrust behind a military exercise. There is no intent at this point in the CSBMs currently under negotiation in Vienna to do challenge inspections without some notification. There must be a time limit.

• 1620

M. Ferland: Ce sont des renseignements assez intéressants que je reçois là. Lors de ces inspections, intrusives ou autre, avez-vous l'impression que vous pouvez vraiment contrôler? On dit que les Soviétiques ou les gens du Pacte de Varsovie auraient changé les noms de certains lieux, de certains sites ou de certaines unités pour qu'il soit à peu près impossible de faire des vérifications. Jusqu'à quel point vos inspecteurs ont-ils pu sentir cette chose-là sur le terrain? Est-ce qu'ils ont vraiment l'impression de voir quelque chose, de contrôler quelque chose, ou s'ils ont plutôt l'impression qu'on essaie de les éblouir et qu'ils n'ont pas une vraie vision de ce qui se passe sur le terrain?

Mr. Moher: First of all, I think there is a general point one can make, and that is if a party to a treaty, bilateral or multilateral, wants to make life difficult for the verification process, it can very easily do so. What is remarkably encouraging in the current environment is the degree of co-operation and openness that is developing in terms of dialogue between military establishments and so on. A week ago, for example, the Chief of Staff of the Soviet Armed Forces went to SHAPE headquarters in Mons, Belgium for a briefing on NATO military planning, the kind of thing that a year or two ago one would never have dreamed of. I think while verification and the implementation of verification can

[*Translation*]

l'activité militaire en question ne contrevient pas au document de Stockholm. Le pays visé a 24 heures pour dire ce qu'il pense des conditions que le pays inspecteur veut poser. Dans ce cas-ci, l'intrusivité se traduirait par un plus grand nombre d'inspections de contestation.

Évidemment, l'amélioration des rapports en Europe de l'Est, centrale et de l'Ouest fait qu'il y a aujourd'hui beaucoup moins d'exercices. Depuis l'entrée en vigueur du document de Stockholm en janvier 1987, il y a eu une baisse considérable du nombre d'exercices faisant l'objet d'un préavis ou accessibles aux missions d'observation.

Il y a aussi moyen d'améliorer les modalités d'application. Il y a actuellement une limite de 48 heures. Quatre inspecteurs peuvent participer à une inspection de contestation. Dans le cas d'une mission d'observation, il y en a deux. Le pays qui effectue une inspection de contestation dépêche quatre inspecteurs. Le chiffre pourrait être augmenté. Le matériel dont ils disposent comme les appareils-photos, le matériel de communication, les moyens de transport terrestre et aérien, doivent actuellement être fournis par l'État inspecteur. L'intrusivité serait plus grande si le groupe d'inspection pouvait apporter ses propres hélicoptères ou ses véhicules tout terrain, par exemple.

Dans le cas des missions d'observation invitées, l'intrusivité serait améliorée si l'État inspecté donnait à tous les observateurs une plus vaste quantité de renseignements, des plans plus détaillés, et des explications plus fouillées sur la raison d'être de la manoeuvre militaire. Dans les négociations qui se déroulent actuellement à Vienne sur les MRSC, il n'est pas question de procéder à des inspections de contestation sans préavis. Un délai doit être fixé.

Mr. Ferland: This information is quite interesting. When you carry out those inspections intrusive or otherwise, are you confident that you can really control? The USSR or the Warsaw Pact countries reportedly changed the name of certain locations in certain sites or units in order to make verification almost impossible. To what extent have your inspectors come across such instances on the ground? Do they feel they are truly controlling or that they are being duped and do not have a true picture of the situation?

M. Moher: D'abord, de façon générale, je dirais qu'il est très facile pour une partie à un traité bilatéral ou multilatéral d'entraver le processus de vérification. Ce qui est particulièrement encourageant à l'heure actuelle, c'est le degré de coopération et d'ouverture dans le dialogue entre les militaires. Il y a une semaine, par exemple, le chef d'état-major des forces armées soviétiques s'est rendu au quartier général du SHAPE à Mons en Belgique pour une séance d'information sur la planification militaire de l'OTAN, ce qui aurait été inconcevable il y a un an ou deux. Même si la vérification et sa mise en oeuvre peuvent être parsemées d'embûches si les participants essaient de s'induire

[*Texte*]

be horrendously difficult if parties to an agreement are trying to confuse and mislead each other, all of the signals right now are positive that people are not going to be trying to do that. Any difficulties have been more the result of inadvertence or inexperience.

More specifically to your point, I think what is built into the CFE Treaty very soon after signing is a massive exchange of information on where all of the items subject to the treaty are going to be located. There is a whole structure in the treaty that identifies objects of verification, where they are going to be located and what one should expect to find there. I think this was outlined to the committee last week by DND, General MacInnis and General Sharpe. You then have an intense period of verification of that data base.

Throughout the period of the treaty, there will be a group called the Joint Consultative Group, which will be established and operate under the auspices of the treaty, where any difficulties or misunderstandings will be brought to a table and discussed and worked out to find out whether there is in fact a problem. Our feeling is that the combination of goodwill plus the detailed structure of the treaty and the obligations and procedures set forth in it, plus the establishment of a joint consultative group where you will be able to address any problems or misunderstandings that do arise provides us with a pretty good framework for being satisfied that the treaty is in fact being implemented faithfully and that there are no questions.

There is no doubt in my mind that there are going to be problems as we go through this period, just looking at the massive numbers and geographic space and everything else involved. But we do feel that will develop in a positive way.

• 1625

In the future, if there is a fundamental change on the part of a party to the treaty, and that party sets out to try to frustrate the operation of the treaty, there is nothing we can do to prevent it. All we know is that through the data exchange and the verification process and the JCG process, this will be quickly identified. One can respond to it appropriately.

The Chairman: In your response to Mr. Ferland, on several occasions you mentioned the treaty. It struck me that it might be very useful for the study this committee is doing—and I recognize how large the treaty is—if it were possible for this committee to request and formally receive a copy of the treaty to use for our work and verification. If we could have a copy of that very weighty document, I think it would be useful to us. It would at least outline the nuances in the agreements there. Could we obtain it?

Mr. Moher: The treaty is to be signed on November 19. It is going to be 200-plus pages. I cannot provide it to you right now because a great deal of the text is still being refined and negotiated in Vienna. Very quickly after November 19, however, we could make a copy available to this committee.

The Chairman: I had not anticipated that we would get it before signing. Thank you.

[*Traduction*]

mutuellement en erreur, jusqu'à présent tous les signaux ont été positifs. Les difficultés qui ont été rencontrées étaient le résultat d'un oubli ou de l'inexpérience.

Pour répondre directement à votre question, je dirais que le traité sur les FCE prévoit très peu de temps après sa signature un échange massif d'information sur l'emplacement de tous les objets de vérification. Toute une partie du traité y est consacrée. C'est ce que vous ont dit la semaine dernière le général MacInnis et le général Sharpe de la Défense nationale. Il y aura à ce moment-là une période intense de vérification des données.

Pendant toute la période d'application du traité, un groupe consultatif mixte régi par le traité se penchera sur toutes les difficultés ou les malentendus qui lui auront été soumis. La bonne volonté, la structure détaillée du traité, les obligations et les procédures qu'il établit, le groupe consultatif mixte qui permettra de régler les problèmes qui surgiront, tout cela nous donne l'assurance que le traité sera appliqué fidèlement.

Il ne fait pas de doute dans mon esprit que des problèmes surgiront pendant cette période. Il n'y a qu'à considérer l'ampleur de la tâche et du territoire pour s'en convaincre. Nous croyons cependant que tout ira bien.

À l'avenir, si l'un des signataires du traité apporte des changements fondamentaux dans le but de l'empêcher de fonctionner, nous ne pourrons rien faire pour l'en empêcher. Nous savons simplement que grâce à l'échange d'informations et au processus de vérification ainsi qu'au processus de consultation conjointe, on le saura rapidement. On pourra donc réagir comme il se doit.

Le président: Dans la réponse que vous avez donnée à M. Ferland, vous avez parlé à plusieurs reprises du traité. Je sais qu'il s'agit d'un traité plutôt volumineux, mais il me semble que si le comité pouvait en obtenir un exemplaire, il serait mieux en mesure de faire son travail. Je pense qu'il nous serait très utile d'avoir un exemplaire de ce très volumineux document. Nous aurions ainsi au moins une idée des détails des accords conclus. Pourrions-nous en obtenir un exemplaire?

M. Moher: Le traité doit être signé le 19 novembre. C'est un document de plus de 200 pages. Je ne peux pas vous en donner un exemplaire dès maintenant parce que les négociations se déroulent encore à Vienne en vue d'améliorer un grande partie du texte. Nous pourrions cependant en faire parvenir un exemplaire au comité le plus tôt possible après le 19 novembre.

Le président: Je n'avais pas prévu que nous en obtiendrions un exemplaire avant la signature. Je vous remercie.

[*Text*]

Mr. Proud (Hillsborough): Mr. Chairman, I have many, many questions. I certainly will not go into them all of them today. Being a new member of this committee, this is very interesting stuff to hear, and although I am a new member of the committee, I may come from the old school.

I guess I am—I do not know what word to use—apprehensive, perhaps, when I hear all these things. When we talk about the verification and the treaties, I wonder if we are comfortable. Are we as a nation comfortable with the way things are going? You people have been around this a lot longer than I have. My qualms about it come from the fact that I am not very comfortable. We as a country have seen this all since World War II, the spy networks. We are more sophisticated today. Do we have to set up a whole new group of these, or do we have enough confidence in one another and enough trust in one another that we do not need these things? Where do we go in this area? This is what baffles me about all this stuff.

Mr. Moher: I do not think there is any doubt that in the field of arms control effective verification to provide you with the kind of assurances you are referring to is essential. We have tried to outline, for example, that in the CFE Treaty we feel the degree of verification necessary to give us that assurance will be present.

These things do not act in isolation. What is very clear is that in all of central and eastern Europe and in the Soviet Union the degree of transparency in their societies, in what is going on within those countries, is remarkably different today from what it was two years ago, five years ago, ten years ago. The ability to hide things is much more difficult. You now have, for example, groups of Soviet citizens objecting to the storage of chemical weapons in their neighbourhood, or even the destruction of them in their neighbourhood. You are beginning to see that kind of thing, which just breaks down the barriers of secrecy and so on.

You have much more open, much more transparent countries, societies, much different governments, definitely in central and eastern Europe. Obviously the trend is very encouraging in the Soviet Union. The treaty operates in that much more open environment.

• 1630

The third point I would make is that what are called national technical means, the intelligence data-gathering ability of a number of countries, will still be there. You will have CFE, yes, and you will have verification under CFE, but that does not mean that the electronic surveillance by satellites operated by the United States or other countries is not going to continue to be there to provide you with yet another layer of certainty.

I think the combination of more openness in the societies, more openness between the countries, plus the exact provisions of the treaty and the verification complexity being built into it and, third, ideas like Open Skies, which we

[*Translation*]

M. Proud (Hillsborough): Monsieur le président, j'ai de nombreuses questions à poser. Je ne les poserai quand même pas toutes aujourd'hui. Je suis un nouveau venu à ce comité. Tout ce que j'ai entendu m'intéresse beaucoup et bien que je sois nouveau au comité, je suis de la vieille école.

En entendant tout cela, je suis un peu craintif, pourrais-je dire. Je me demande si nous pouvons être à l'aise en parlant de vérification et de traités. En tant que pays, nous sentons-nous à l'aise devant la façon dont les choses se déroulent? Vous vous intéressez tous à cette question depuis beaucoup plus longtemps que moi. J'éprouve certaines appréhensions parce que je ne me sens pas très à l'aise. Nous avons vu fonctionner les réseaux d'espionnage depuis la Seconde Guerre mondiale. Tout est plus raffiné aujourd'hui. Devons-nous créer toute une nouvelle série de réseaux, ou avons-nous suffisamment confiance les uns dans les autres pour ne pas en avoir besoin? Qu'allons-nous faire à ce propos? Voilà ce qui me déroute dans tout cela.

M. Moher: Il est certain, à mon avis, que dans le domaine du contrôle des armements, une vérification efficace est essentielle pour donner le genre d'assurance dont vous parlez. Nous avons essayé de vous expliquer, par exemple, que, dans le cas du Traité sur les forces classiques en Europe, nous sommes d'avis que nous aurons le degré de vérification nécessaire pour nous donner cette assurance.

Ce n'est cependant pas le seul élément qui nous rassure. Il est très clair que dans toute l'Europe centrale et l'Europe de l'Est ainsi qu'en Union soviétique, le degré de transparence des sociétés et de ces pays a changé considérablement depuis deux, cinq ou même 10 ans. Il est maintenant beaucoup plus difficile d'y cacher certaines choses. On voit maintenant, par exemple, des groupes de citoyens soviétiques s'opposer à l'entreposage ou même à la destruction d'armes chimiques dans leur voisinage. On voit ainsi tomber les restrictions qui permettaient le secret.

On voit donc maintenant en Europe centrale et en Europe de l'Est des pays et des sociétés beaucoup plus transparentes, des gouvernements bien différents des précédents. Les changements survenus en Union soviétique sont évidemment très encourageants. Le traité s'appliquera dans cette atmosphère beaucoup plus ouverte.

Troisièmement, un certain nombre de pays posséderont toujours ce qu'on appelle des moyens techniques, c'est-à-dire la capacité de recherche du renseignement. On aura bien le traité relatif aux forces classiques en Europe et le système de vérification qu'il prévoit, mais cela ne signifie pas que la surveillance électronique exercée par les satellites américains et ceux d'autres pays ne se poursuivra pas, ajoutant ainsi un autre degré de certitude.

Je pense que nous aurons un degré raisonnable de certitude au sujet de notre sécurité, grâce à la combinaison des éléments suivants: l'existence d'une plus grande ouverture dans les sociétés et entre les pays, ainsi que les

[*Texte*]

hope will come down in the next year, and finally the continuation of things like national technical means, intelligence services which will continue to be there, taken together give you a reasonable degree of certainty about your security.

The Chairman: I have a couple of questions I would like to ask. The first one deals with the question of Open Skies, the conference we had here and its incomplete resolution. To what extent is an Open Skies concept essential for adequate verification?

Mr. Moher: First, if one is talking about the CFE Treaty, because you have to link verification to an instrument, we feel that the treaty as it will be signed on November 19, with the on-site verification provisions it will have in the first phase and the aerial inspection over time that will be added on to that, will give us a great degree of assurance, satisfaction, within the zone of application of the treaty, the so-called Attu zone.

What Open Skies can do is provide all the participants in an Open Skies regime with a broader context. For example, the zone of application of Open Skies is seen as covering all of the Soviet Union, all of Europe and North America. Therefore, while Attu under CFE-1 means you can verify up to the Ural Mountains, Open Skies lets you look behind the mountains, what equipment is there, where is it being stored, what shape is it in, etc. That is the role we see as being a major contribution that Open Skies can play. It gives you a larger envelope of certainty within which the very high degree of certainty you want to get from the CFE Treaty can be obtained.

Does that answer your question?

The Chairman: You really raise in your answer another question. That is, when I think of security to the Ural Mountains, it obviously always raises the question: but what is beyond the Ural Mountains, from there to the Pacific? Could you comment on your sense as to what security western Europe and North America could have if we had a treaty that did not penetrate our knowledge and verification east of the Urals?

Mr. Moher: You are right to identify the fact that what is behind the Urals is of concern. Whatever is there can be moved forward, if circumstances were to change. In CFE itself, the west is seeking information, assurances, admittedly political but which back up with regard to what the Soviets have behind the Urals, which would complement and back up what is in the treaty itself.

[*Traduction*]

dispositions précises du traité et le processus complexe de vérification qu'on y incorporera et, troisièmement, des négociations comme celles de «Ciels ouverts», dont nous espérons voir la conclusion l'an prochain, et enfin le maintien des moyens techniques des divers pays, c'est-à-dire des services de renseignements qui continueront d'exister.

Le président: J'ai quelques questions à poser. La première porte sur «Ciels ouverts», la conférence qui a eu lieu ici et qui n'a pas eu de résultats concluants. Dans quelle mesure la notion d'ouverture des espaces aériens est-elle essentielle à une vérification adéquate?

M. Moher: Tout d'abord, si nous parlons du Traité sur les forces classiques en Europe, car il faut relier la vérification à un mécanisme concret, nous estimons que les dispositions contenues dans le traité qui doit être signé le 19 novembre au sujet de la vérification sur place, en ce qui concerne la première phase, dispositions auxquelles viendra s'ajouter l'inspection aérienne après un certain temps, nous donneront toute l'assurance voulue, pour la zone d'application du traité, c'est-à-dire la zone allant de l'Atlantique jusqu'à l'Oural.

Le concept de l'ouverture des espaces aériens pourra donner à tous les participants un champ d'action plus étendu. Par exemple, la zone d'application d'une éventuelle entente sur l'ouverture des espaces aériens devrait couvrir toute l'Union soviétique, l'Europe et l'Amérique du Nord. Ainsi, tandis que le premier Traité sur les forces classiques en Europe permet une vérification de l'Atlantique jusqu'à l'Oural, une entente sur l'ouverture des espaces aériens permettrait d'aller voir au-delà de la chaîne de montagnes quel matériel s'y trouve, où il est stocké, dans quelles conditions il est, etc. Voilà l'apport important que nous pouvons entrevoir pour la politique d'ouverture des espaces aériens. On pourra ainsi obtenir pour un plus grand secteur le degré très élevé de certitude qu'on recherche dans le Traité sur les forces classiques en Europe.

Cela répond-il à votre question?

Le président: Dans votre réponse, vous soulevez une autre question. Quand je pense à la vérification jusqu'à l'Oural, je me demande évidemment ce qu'il y a au-delà de cette chaîne de montagnes, c'est-à-dire de l'Oural jusqu'au Pacifique? Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord pourraient s'assurer de leur sécurité si nous avons un traité qui ne nous permet pas d'effectuer des vérifications à l'est de l'Oural?

M. Moher: Vous avez raison de dire que ce qui est au-delà de l'Oural constitue un préoccupation. Le matériel qui s'y trouve pourrait être déplacé si les circonstances changeaient. Dans le Traité sur les forces classiques en Europe, l'Ouest cherche à obtenir des informations, des assurances, sur le plan politique bien sûr, au sujet de ce que les Soviétiques ont au-delà de l'Oural, pour compléter ce qui est contenu dans le traité même.

[*Text*]

Second, if I can leap-frog in the kind of structure I outlined earlier, there will continue to be national technical means. The Americans will continue to operate satellites that cover that part of the Soviet Union, and as I mentioned just a minute ago, we will be trying to bring in Open Skies, which will give us a more direct participatory role in that kind of openness and transparency.

• 1635

We feel that the degree of reductions being secured in the five areas of equipment covered by the CFE treaty and the verification of that in the zone where the greatest risk of conflict was is a tremendous step forward. We feel there is a secondary concern about what is behind the Urals. We will apply ourselves to that, Open Skies and other ways. So we do not ignore the fact that there is a risk posed by that, but we think it is a manageable risk and one that over time we can deal with positively.

The Chairman: The chairman's prerogative is to get off topic. I would like to ask, out of curiosity perhaps more than anything: from satellites, do we have a capacity to detect submerged vessels; and if we can detect them, do we have a capacity to identify submarines?

Mr. Moher: I am not qualified to answer the question. I think that is more a question for people who exercise the technology and operate the kind of submarines that undoubtedly we are worried about. Quite honestly, I do not know the answer to the question.

Mr. Banks: I think I could take a stab at it. I think the general presumption, of course, in nuclear deterrence is based on the fact that the superpowers maintain a fairly large percentage of their deterrence in ballistic submarines that are non-detectable.

The Chairman: My question to our witnesses is with respect to confidence-building. We define this in External Affairs or in Canada's Department of National Defence rather precisely, that confidence-building is that building of knowledge specifically about military equipment and capacities that various parties might have. I think sometimes publicly when we talk about confidence-building we are talking about a much broader set of implications. We are talking about cultural exchanges and market economies and two-way trade and sporting events and playing hockey in each other's countries, this kind of human activity that leads to interrelationships and to trust.

[*Translation*]

Deuxièmement, si je peux me permettre de parler de nouveau du genre de structure que j'ai mentionné plus tôt, divers pays continueront d'avoir certains moyens techniques. Les États-Unis maintiendront leurs satellites qui couvrent cette partie de l'Union soviétique et, comme je viens de le dire il y a quelques instants, nous allons essayer de mettre en oeuvre l'idée de «Ciels ouverts», qui nous permettra de jouer un rôle plus direct dans le cadre de cette nouvelle politique d'ouverture et de transparence.

Nous considérons comme un très grand pas en avant les réductions sur lesquelles on est en train de s'entendre touchant les cinq catégories d'équipement prévus par le traité sur les FCE et sur les mesures de vérification applicables dans la zone qui présentait les plus grands risques de conflit. En ce qui concerne les équipements, installations et forces armées qui se trouvent au-delà de l'Oural, la préoccupation demeure, bien qu'elle soit moins importante, et nous continuerons de nous pencher sur la question dans le cadre de «Ciels ouverts» et par d'autres moyens. Nous sommes conscients du risque que tout cela continue de présenter mais nous estimons qu'il s'agit d'un risque supportable, d'un risque que nous parviendrons un jour à réduire.

Le président: Une des prérogatives du président, c'est de changer de sujet. J'aimerais donc, et peut-être est-ce simple curiosité de ma part, vous demander si les satellites nous permettent de détecter la présence de sous-marins et, si oui, les satellites nous permettent-ils aussi de les identifier?

M. Moher: Cela sort un peu de mon domaine. Je pense que cette question s'adresse plutôt aux personnes qui mettent en oeuvre nos divers moyens technologiques et qui commendent le genre de sous-marins qui nous préoccupent tant. Bref, je n'ai pas la réponse.

M. Banks: Peut-être pourrais-je essayer de répondre. La dissuasion nucléaire est en partie fondée sur le fait que les super-grands ont chargé une assez forte proportion de leurs moyens de dissuasion à bord de sous-marins balistiques capables de se déplacer sans être détectés.

Le président: J'aimerais interroger nos témoins au sujet des mesures de renforcement de la confiance. Aux Affaires extérieures ou au ministère de la Défense nationale, nous donnons une définition assez précise à ce concept. On entend donc par renforcement des mesures de confiance l'accumulation et l'échange de connaissances touchant les équipements et les capacités militaires des diverses parties en présence. Je pense que lorsque, d'une manière plus générale, on évoque le renforcement des mesures de confiance, on veut parfois parler de quelque chose de beaucoup plus large. C'est ainsi qu'on inclut parfois dans cette expression les échanges culturels, le commerce bilatéral, les manifestations sportives, telles que les tournois de hockey, organisées à tour de rôle dans les divers pays. Ce type d'activité renforce les rapports ainsi que la confiance.

[*Texte*]

We are at an early stage of our committee process. I am wondering if the witnesses would give us any advice as to where they think we should draw the parameters on thoe words we have titled that we are about, verification and confidence-building. How broadly should we be looking at confidence, in its full context or in the scope that External Affairs and National Defence would tend to view it?

Mr. Moher: That is a very good question. First of all, I think the concept of co-operative security, about which the minister has spoken out now a couple of times, meshes very well with your idea that confidence between countries very much depends on the openness and the interrelationships across the whole range of human endeavour. This is why, for example, we are putting such a major investment into the Conference on Security and Co-operation in Europe, which covers security, economic, environment, human rights, the whole range of activities you have flagged.

• 1640

When you come to apply that concept of co-operative security to give the kind of confidence you want to have, the scope becomes immense. In terms of the focus you have identified, I think you approach verification and confidence- and security-building measures in the traditional so-called military security field. That gives you a manageable package to deal with and one that is filled with challenges and opportunities. That naturally has to be located in the larger framework, but when we were doing the security policy review internally for Mr. Clark, we found very quickly that once you lifted that lid off the Pandora's box you just could not cover the ground, that you had to come back and define it in some way and to establish some channels.

As you have identified, I think your committee is going to be faced with the same challenge. Verification and confidence-and security-building measures are very much terms tied to arms control and disarmament and to military activities in the traditional military security field.

M. Ferland: Il y a une question que je me pose souvent. On participe à un groupe qui fait des inspections pour voir si les participants de chaque côté de la clôture respectent la parole donnée. Cependant, le Canada, entre autres, n'a pas beaucoup de moyens techniques de le faire. Il doit se fier à des collaborateurs comme les Américains, les Français et les Anglais. On se fie un peu à tout le monde. De l'autre côté, dans le Pacte de Varsovie, les Polonais doivent se fier aux Soviétiques, au Tchécoslovaques et ainsi de suite.

Comme le Canada et la Hongrie ont été les deux premiers pays à accepter l'idée du ciel ouvert, je me demande s'il ne serait pas intéressant que du côté occidental, du côté de l'OTAN, le Canada puisse devenir le pays à qui on

[*Traduction*]

Notre comité en est au début de ses délibérations et peut-être nos témoins pourront-ils nous conseiller quant au sens précis qu'il conviendrait de donner à l'expression «vérification et renforcement des mesures de confiance». Doit-on interpréter de façon large l'idée de confiance, lui donner tout son sens, ou devrait-on, plutôt, lui donner l'interprétation plus restrictive retenue par les Affaires extérieures et le ministère de la Défense.

M. Moher: C'est important en effet. Je pense que le concept de sécurité conjointe évoqué à plusieurs reprises par le ministre s'intègre parfaitement bien à l'idée que vous venez de formuler et selon laquelle la confiance entre nations va en grande partie dépendre de l'esprit d'ouverture et des liens que l'on parvient à tisser sur un front très large d'activités humaines. C'est pourquoi, par exemple, nous avons consacré autant de temps et d'efforts à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, conférence qui intéresse aussi bien la sécurité, l'économie et l'environnement, que les droits de la personne et diverses activités que vous avez vous-mêmes évoquées.

Le champ devient extrêmement vaste lorsqu'on cherche à mettre en oeuvre le concept de sécurité conjointe ou, justement, créer la confiance voulue. Je pense, dans cette optique, qu'il convient d'entrevoir la vérification ainsi que les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité dans l'optique traditionnelle de la sécurité militaire. Cela vous permet de pouvoir faire face à la situation et vous offre un grand nombre de défis et de possibilités. Bien sûr, il faut replacer tout cela dans un contexte plus large, mais lors de notre examen de la politique de sécurité commandé par M. Clark, nous nous sommes très rapidement aperçus que si l'on tente une approche trop globale, le sujet devient insaisissable. Il faut alors revenir en arrière et mieux cerner la question afin de découvrir des voies d'approche plus étroites peut-être mais plus précises aussi et donc plus opérationnelles.

Vous savez déjà que votre comité va se trouver face à des difficultés analogues. Les mesures de vérification, les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité, tout cela touche de très près la maîtrise des armements, les accords de désarmement et l'ensemble de l'activité militaire dont il faut tenir compte dans le cadre de tout effort visant à l'accroissement de la sécurité militaire.

Mr. Ferland: There is something I have often wondered about. We are part of a group of verification inspectors whose task is to ensure that parties on either side of the fence live up to their side of the agreement. And yet Canada does not have the necessary technical means to carry out these inspections. It must therefore depend on its partners such as the U.S., the French and the British. We pretty much have to depend on others. On the other side, on the Warsaw Pact side, the Poles depend on the Russians, on the Czechoslovakians and so on.

Canada and Hungary were the first two countries to accept the Open Skies concept and I wonder whether it would not be a good idea, on the western side, on the NATO side, to decide that Canada would receive all the necessary

[*Text*]

donnerait les moyens techniques nécessaires, par exemple un satellite qu'il pourrait utiliser au moment où il le veut et comme il le veut pour faire ses inspections. Il en serait de même pour la Hongrie, qui n'est pas un immense pays. La Hongrie, pourrait au nom du Pacte de Varsovie, effectuer les contrôles. On lui donnerait, à elle aussi, les moyens nécessaires. En somme, il y aurait un pays mandataire à qui on donnerait les moyens nécessaires.

Est-ce qu'on a envisagé cette approche au niveau des pays européens ou si tout le monde veut absolument s'asseoir à la table? Si tout le monde veut être autour de la table, on pourra leur donner les mêmes outils, mais tout le monde profitera en même temps des mêmes renseignements.

Est-ce qu'on se dirige dans cette direction?

Mr. Moher: In the short term there is a strong feeling, I think by all 22 countries who will be signing the CFE Treaty, that as sovereign countries, members or adherents to the treaty, they want to have the right to carry out the verification of the provisions of the treaty to satisfy themselves that their security concerns are being addressed.

There is a growing recognition that the task is a massive one that is going to require increasing co-operation between countries. You saw, for example, in the presentation by the Department of National Defence last week, references to the verification co-ordination centre being established by NATO, where at least the beginning of this dialogue and sharing will take place within the NATO group of countries.

• 1645

It is very much Canada's view that looking down the road, one of the things the crisis prevention centre under the CSCE should be doing is establishing confidence and expertise in the field of confidence-and security-building measures, then perhaps developing a verification co-ordination centre among the 34, looking down the road at CFE-1A and CFE-2, really, and beyond.

So I think that in the short term we are going to find countries being quite insistent that they have hands-on involvement in the verification of agreements in order to satisfy their security concerns. This is why great weight is being put on the on-site inspections within CFE-1.

As we move to CFE-1A, in perpetuity, and as we get into aerial inspection and matters like that, I think there will be more openness to looking at how we can share verification activities, data, and the technical means for conducting them. We are very encouraged by and are working on building our relationship with Hungary for exactly the reasons you mention, namely that we think, by doing so, we can encourage that process down that road. But it is going to take some time to develop.

[*Translation*]

technical means, a satellite for example, and that Canada could use that technology in any way it wanted in order to carry out the verification inspections. The same would go for Hungary which is not a very large country. Hungary would be given the task of carrying out the verification and control operations on behalf of the Warsaw Pact. It too would receive all the necessary technology. The idea would be for each side to delegate to one country the task of carrying out the verification procedures, and that country would be receiving the technological and other means to do so.

Have the European countries considered this approach or does everyone insist on a place at the table? Supposing everyone does want to be around the table, each could receive the same verification tools so that all would be in a position to simultaneously receive the same information.

Are we headed in that direction?

M. Moher: Je pense, à brève échéance, que les 22 pays appelés à adhérer au traité sur les FCE, estiment qu'en tant que pays souverains, ils ont le droit de mener eux-mêmes les opérations de vérification prévues par le traité et d'assurer eux-mêmes le respect de leurs exigences en matière de sécurité.

On s'aperçoit, de plus en plus, qu'il s'agit là d'une tâche énorme, qui va exiger, de la part des pays concernés, une coopération croissante. Il a été question, par exemple, dans l'exposé présenté, la semaine dernière, par le ministère de la Défense nationale d'un centre de coordination des opérations de vérification qu'est en train de créer l'OTAN. C'est dire qu'au sein des pays réunis dans le cadre de l'OTAN, il y a, dès maintenant, l'ébauche du dialogue et de la coopération nécessaires.

Le Canada pense que le centre de prévention des crises établi dans le cadre de la CSCE devra acquérir une compétence dans le domaine des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité. Plus tard, ce centre pourrait créer un centre de coordination des opérations de vérification réunissant les 34 pays en prévision du traité sur les FCE-1A et le traité sur les FCE-2 et ce qui viendra ultérieurement.

Je pense que pendant un certain temps encore les divers pays vont vouloir participer de manière directe aux opérations de vérification afin d'être en mesure d'assurer eux-mêmes le respect de leurs exigences en matière de sécurité. C'est pourquoi, dans le cadre du traité FCE-1, on attache tant d'importance aux inspections sur place.

Pour ce qui est du traité FCE-1A, des accords ultérieurs et des questions touchant les opérations de vérification aérienne et autres choses de ce genre, je pense que les pays seront plus ouverts au partage des tâches de vérification, des informations produites et des équipements nécessaires pour les mener à bien. Nous attachons beaucoup d'importance à nos liens avec la Hongrie et les résultats obtenus jusqu'ici sont très encourageants. Cela est dû aux raisons que vous avez vous-même évoquées, c'est-à-dire que nous pensons que cela nous permettra de favoriser une plus grande ouverture et un plus large degré de coopération. Mais cela n'arrivera pas tout de suite.

[*Texte*]

Mr. Rompkey: On a point of order, Mr. Chairman, I have to leave at 5 p.m. So if you need a quorum. . .

The Chairman: You have been on this committee long enough to know that Marc Ferland is very brief with his questions. And the answer will be extremely succinct, so there will be no problem, Mr. Rompkey.

M. Ferland: Dans tous les travaux que vous faites, n'avez-vous pas une certaine appréhension quant au développement assez rapide des missiles Cruise, particulièrement du côté soviétique?

Jusqu'à un certain point, tout le travail que l'on fait sur le théâtre européen ne pourrait-il pas être remis en question à cause des nouveaux types d'armes qui sont en voie de développement et qui risquent de fausser une foule de données?

Mr. Moher: Obviously, CFE-1 and CFE-1A deal with five categories of equipment, and there are other categories of weapons that are also of concern. We do, however, feel that CFE-1, in dealing with those five identified categories of equipment that are most sensitive in terms of surprise attack and continue-on-land attack, makes a major contribution to security. We feel that dealing with weapons such as cruise missiles, whether air-or sea-launched, has to be addressed. We have been very supportive and persistent in encouraging the United States and the Soviet Union, for example, to include air-launched and sea-launched cruise missiles in their ongoing negotiations. So we do not ignore those.

Across the whole spectrum of arms control and disarmament effort, we try to deal with all those weapons systems that are of concern to us and to ensure that we do not close one door, but leave open other doors that are threatening.

It is interesting and fascinating that while we have been pursuing an arms control and disarmament agenda for 25 or 30 years, with quite a bit of frustration in a number of cases, the agenda is suddenly moving over the last 12 to 18 months. We have a prospect of a CW convention by 1992; we have had SALT-1, which we hope will be finished up by early 1991, and the promise of SALT-2; and we have CFE-1, with the promise of CFE-1A. We are pursuing a whole range of avenues that address the kind of concerns you are expressing. We feel we have to continue to have the resources and expertise in the verification field and elsewhere in order to play our part in it.

I may not have been as succinct as you wanted.

• 1650

The Chairman: I have two questions I wanted to ask, but I am going to set those aside even though I wish I could have asked them.

[*Traduction*]

M. Rompkey: Monsieur le président, permettez-moi, d'invoquer le Règlement pour vous signaler que je vais devoir partir à 17 heures et, donc, s'il vous faut un quorum. . .

Le président: Vous participez aux travaux de ce comité depuis assez longtemps pour savoir que Marc Ferland pose, en général, des questions très brèves. Comme ma réponse sera concise, je ne pense pas, monsieur Rompkey, qu'il y ait de problèmes.

Mr. Ferland: In the course of your work, do you not experience a certain anxiety concerning the rapid developments in Cruise missile technology, more particularly on the Soviet side?

Is it not true, that to a degree, all the current efforts in Europe could be jeopardized by the development of new weapon systems which would render useless much of the data the currents efforts are based on?

M. Moher: Les négociations FCE-1 et FCE-1A ont trait à cinq catégories d'équipement, mais ces cinq catégories ne sont pas limitatives. Cela dit, nous estimons que FCE-1 contribue de façon importante à la sécurité collective dans la mesure où ces négociations portent sur les cinq catégories d'équipement les plus à mêmes de faciliter les attaques surprises et les offensives de seconde vague. Cela dit, on ne peut pas faire l'impasse sur des systèmes d'armement tels que les missiles de croisière, qu'il s'agisse de missiles aéroportés ou de missiles basés en mer. Nous n'avons donc cessé d'encourager les États-Unis et l'Union soviétique à tenir compte, dans le cadre de leurs efforts permanents de négociations, des missiles de croisière, aussi bien ceux qui sont aéroportés que ceux qui sont basés en mer. C'est dire que nous n'ignorons pas cet aspect du problème.

Dans le cadre des négociations visant la maîtrise des armements, nous tachons de tenir compte de tous les systèmes d'armement qui créent un risque de conflit afin de ne négliger aucun aspect de la menace.

Les efforts faits en vue de maîtriser les systèmes d'armement se poursuivent depuis 25 ans ou 30 ans avec, parfois, de grandes périodes de découragement, mais il est intéressant de noter que, tout d'un coup, au cours des 12 ou 18 derniers mois, les choses avancent très vite. Peut-être allons-nous signer, d'ici à 1992, une convention touchant les armes chimiques; nous espérons conclure, dès le début de 1991, le traité SALT-1, ce qui ouvrira la porte à SALT-2, tout comme le FCE-1 offre la possibilité de passer ultérieurement à FCE-1A. C'est dire que les problèmes et les préoccupations que vous avez évoqués font actuellement l'objet d'un effort de grande envergure. Nous estimons devoir, si nous voulons être en mesure de jouer un rôle dans tout cela, maintenir et augmenter le niveau de nos ressources et de nos connaissances dans le domaine de la vérification.

Je ne crois pas être parvenu, dans ma réponse, à cette concision que vous aviez bien voulu me prêter tout à l'heure.

Le président: Il y a deux questions que j'aurais aimé poser, mais je ne vais pas le faire maintenant.

[*Text*]

I want to thank our witnesses for being here today on what is the early stage of a very interesting and important study for our committee. Your testimony has been a very fine basis upon which to get us started in putting our thoughts around this important subject. I wish you well in this tremendous endeavour, in which I understand Canada is playing a very significant role, particularly in the question of verification. So with that in mind, we will excuse you from the table.

I would ask committee members to remain for what should be a very brief two-agenda meeting.

We have been talking for some time now of this committee travelling in early 1991 to east and west Europe to review the questions of confidence-building and verification. What we need is a formal motion that we travel. I am going to ask for a motion, and then seek approval of the committee. The dates I am going to ask that we put into the motion are ones we believe we can build within. In other words, I am going to give you dates that are longer than what will likely end up being the trip. I am going to ask for a motion for travel from January 20 to February 10. Then our staff will put together an agenda that will fit within that timeframe or close to that timeframe.

Could I have a motion from someone that the committee seek permission from the House to travel from January 20 to February 10? We will block out the time, and at a later time we will take a look at the details of where we go.

M. Ferland: Monsieur le président, je suis bien prêt à proposer cette motion, mais je crois qu'on pourrait se donner une certaine marge de manoeuvre. Il peut y avoir des délais d'avion, par exemple, ou les choses pourraient tarder de quelques jours. On pourrait se donner une marge de manoeuvre un peu plus large en disant que le voyage aura lieu entre le 15 janvier et le 15 février, par exemple. On aurait ainsi une marge de manoeuvre au début et à la fin.

The Chairman: Why not word it something like this: that the committee seek permission of the House to travel for not more than three weeks in the latter half of January and the early half of February.

M. Ferland: D'accord.

Motion agreed to

The Chairman: Why we needed to do that is because if the House were to recess or to adjourn we would not be in a position to travel unless the House had granted us permission. So we had to get that through. I presume we will not be gone much beyond two weeks, if two weeks. It might be a 14-day trip. But we have worded it in such a way that we have flexibility.

[*Translation*]

Je tiens à remercier nos témoins d'avoir bien voulu comparaître ici aujourd'hui au début de ce qui promet d'être, pour notre comité, une étude à la fois intéressante et importante. Votre témoignage va fournir à nos délibérations une solide fondation, ce qui facilitera nos réflexions dans ce domaine important. Nous vous souhaitons de réussir dans cet effort collectif auquel le Canada est appelé à contribuer de façon importante et notamment en ce qui concerne nos mesures de vérification. Avec nos remerciements renouvelés, nous vous rendons à vos activités.

Je demande aux membres du comité de bien vouloir rester pour l'examen rapide d'un ordre du jour ne comportant que deux questions.

Depuis un certain temps déjà le comité envisage de se déplacer, au début de 1991, en Europe de l'Est et en Europe occidentale afin d'examiner des questions liées aux mesures de renforcement de la confiance et aux moyens de vérification. Il faut, pour cela, adopter une motion officielle en ce sens. Je vais donc demander à quelqu'un de proposer une telle motion avant de demander aux critiques d'autoriser ces déplacements. Je vous demanderai de prévoir, dans cette motion, des dates qui vont nous permettre une certaine flexibilité. Autrement dit, je vais vous donner une durée qui dépasse la durée probable de notre voyage d'étude. Je vais vous demander de proposer une motion autorisant un voyage d'étude qui se déroulerait du 20 janvier au 10 février. Nos services établiront alors un calendrier correspondant à peu près à ces dates.

Quelqu'un veut-il proposer une motion portant que le comité demande à la Chambre l'autorisation d'effectuer un voyage d'étude du 20 janvier au 10 février. Entendons-nous sur cette période et nous pourrons par la suite examiner la chose de manière plus détaillée.

Mr. Ferland: Mr. Chairman, I am perfectly willing to put forward this motion but I think that we should perhaps give ourselves a bit more leeway. Planes might be delayed or other things could set us back a few days. I think that we should give ourselves a bit more leeway and say that we shall be travelling between the 15th of January and the 15th of February. This would give us a bit more room to manoeuvre both at the beginning and at the end.

Le président: Pourquoi ne pas la libeller ainsi: Le comité demande à la Chambre l'autorisation d'effectuer un déplacement de trois semaines au maximum dans la deuxième moitié du mois de janvier et la première moitié de février.

Mr. Ferland: Agreed.

La motion est adoptée

Le président: Nous devons procéder ainsi car si nous n'obtenons pas rapidement l'autorisation d'effectuer ce déplacement, tout ajournement de la Chambre nous empêcherait d'effectuer ce voyage d'étude. Je ne pense pas, en fait, que notre voyage dure plus de 15 jours, si tant est qu'il dure aussi longtemps que ça. J'envisage plutôt un déplacement de deux semaines. Mais la motion a été libellée de manière à nous donner toute la souplesse voulue.

[*Texte*]

Marc Ferland has brought to our attention a unique opportunity to meet with the world's leading experts on the Soviet Union, a conference called The Changing Soviet Union: Implications for Canada and the World. It is at the Government Conference Centre in Ottawa on November 26 and 28, 1990. I note that the co-chairs are Peter Lougheed, Robert Normand, Albert Reichmann and William Turner. There is a very interesting agenda, and there is also a fee attached to it.

• 1655

Marc, would you like to speak to it? I presume you have a recommendation for the committee. May I ask you to to speak to it briefly, and then if you want a request for action. . . Again, because of the timeframe—this is November 26 and November 28, and that is close—if you could conclude with a motion, that is the last agenda item we have.

M. Ferland: Je croyais que tous les membres du Comité avaient reçu cette invitation du Centre parlementaire:

> Vous trouverez également ci-joint un bordereau d'inscription spécial qui vous est réservé ainsi qu'à vos collègues du Comité permanent. Étant donné que cette invitation vous est donnée à titre gracieux, ce qui vous évite de devoir payer des frais d'inscription de 385$, vous comprendrez qu'il nous importe de savoir quelles sont les manifestations auxquelles vous comptez assister.

Chaque banquet est facturé à 50$ par convive.

Est-ce que vous avez tous reçu à vos bureaux cette invitation du Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur? Étant donné que cela ne nous coûterait rien en tant que membres du Comité permanent, je me disais qu'on pourrait éviter de tenir des réunions du Comité entre le 26 et le 28 novembre de façon à pouvoir participer à cette conférence en tant que parlementaires. Il y aura un bon groupe de gens intéressants qui pourront nous apporter énormément de renseignements concernant l'étude que nous sommes en train de débuter.

The Chairman: I have looked to David Lord, and he indicates that we have received this in our offices. I have not been back in Ottawa long enough to check to see if I have received that invitation. I will signal to our clerk to make sure, as Marc has requested, that we not meet on those days.

Is there any cost at all for a banquet or anything? Is there any cost to us?

Mr. David Lord (Researcher, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade): For the chairman, vice-chairman, defence critics, there is no charge at all. For people not in those categories I believe there is, but I am not sure of the precise price.

The Chairman: Is it a full charge or a partial charge?

Mr. Lord: I believe it is a partial charge. It is essentially to cover the cost of the meals.

[*Traduction*]

Marc Ferland a attiré notre attention sur une occasion unique de rencontrer les meilleurs soviétologues du monde entier dans le cadre d'une conférence qui a pour titre «l'Union soviétique en mutation: Les répercussions pour le Canada et le monde.» Cette conférence se déroulera au Centre de conférences du gouvernement à Ottawa du 26 au 28 novembre 1990. Les quatre coprésidents de cette conférence seront Peter Lougheed, Robert Normand, Albert Reichmann et William Turner. L'ordre du jour de la conférence me paraît tout à fait intéressant et je note que la participation est payante.

Marc, voulez-vous nous en parler? J'imagine que vous avez une recommandation à formuler à l'intention du comité. Puis-je vous demander de nous en parler brièvement, puis si vous voulez demander l'adoption de mesures. . . Étant donné le calendrier—il s'agit des 26 et 28 novembre, ce qui est très bientôt—je vous demanderais également de conclure par une motion et cela terminera notre examen de l'ordre du jour.

Mr. Ferland: I thought that all the members of the committee had received an invitation from the Parliamentary Centre:

> You will find enclosed a special registration form for your personal use and that of your fellow members of the Standing Committee. This is a complimentary invitation waiving the $385 registration fee and that is why we would ask you to let us know which functions you would like to attend.

The banquet will cost $50 per guest.

Did all your respective staffs receive this invitation from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade? Considering that the members of the Standing Committee have received complimentary invitations, I thought that we could perhaps avoid scheduling meeting of the committee between the 26th and 28th of November so that we might have the opportunity of taking part, as members of Parliament, in this conference. Many interesting people will be there and that might enable us to gather information concerning the study we are presently undertaking.

Le président: David Lord me fait signe que ces invitations ont effectivement été envoyées à nos bureaux. Je ne suis pas de retour à Ottawa depuis suffisamment longtemps pour avoir eu l'occasion de vérifier. Je vais demander à notre greffier de s'assurer que, ainsi que le propose Marc, nous ne nous réunissions pas aux dates prévues pour la conférence.

Faudra-t-il payer pour participer au banquet? Devra-t-on participer aux frais?

M. David Lord (attaché de recherche, Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur): La participation est totalement gratuite, pour le président, le vice-président et les critiques en matière de défense. Je pense que les autres personnes seront appelées à participer aux frais, mais je n'en connais pas le montant exact.

Le président: Devrons-nous payer plein tarif ou tarif réduit?

M. Lord: Je pense qu'il s'agit d'un tarif réduit et qu'en fait il n'y aurait à régler que le prix des repas.

[*Text*]

The Chairman: The question then arises as to whether or not the committee should be asked to pick that up out of the hospitality part of our budget. So it would be a Liberal, an NDP, the vice-chairman and the chairman who would be gratis. Then it would be the other member of the Liberal Party and two other members of the Progressive Conservative Party. If that is the situation, we should see if we could reach out—

M. Ferland: Monsieur le président, on a fait une erreur en français, semble-t-il. On dit:

> Les députés membres du comité de la Chambre des communes sur les affaires extérieures et le commerce international auront libre accès à toutes les sessions de cette conférence qui a pour titre «L'Union soviétique en mutation».

On nous invite aussi en tant que membres du Comité de la défense nationale. On pourra vérifier les petits détails.

• 1700

Motion agreed to

M. Ferland: En ce qui concerne les travaux futurs du Comité, il y a au Québec un certain nombre de spécialistes universitaires que l'on pourrait inviter au Comité. Je pense entre autres au Département des études stratégiques du Collège militaire de Saint-Jean, au Québec. J'aimerais avoir l'opinion de gens indépendants qui ne sont pas fonctionnaires, qui sont à l'extérieur de la grosse machine administrative.

Parmi les personnes auxquelles je pense présentement, il y a Michel Fortmann, du Département des sciences politiques de l'Université de Montréal. Il est titulaire de la chaire en études stratégiques. Il est l'auteur de plusieurs textes et il est très connu. Il y a aussi M. Harold Klepeck, du Collège militaire de Saint-Jean au niveau des études stratégiques. Il se spécialise surtout dans les études politiques de sécurité des États de l'Europe du Sud et du Tiers monde. Il a étudié la question européenne. Il y a le professeur Charles-Philippe David, du Département des études stratégiques du Collège militaire de Saint-Jean. C'est une personne qui a énormément de compétence, entre autres en ce qui regarde la politique de défense française et les questions de sécurité européenne. Il y a aussi le professeur Paul Létourneau, un spécialiste qui a fait plusieurs travaux sur l'Allemagne et sur les politiques de la défense canadienne.

Ce sont des personnes qu'il serait intéressant de faire venir au Comité. Elles pourraient nous donner leur vision du nouveau rôle du Canada au niveau des mesures.

The Chairman: We will not conclusively make a decision at this moment, but I would ask our staff to do this. I would like to consider those names Mr. Ferland has placed before us, and I think we should certainly invite some of them.

In addition, I would like to underscore again that when we look to the academic community, we tend to look to Ottawa, Toronto and Montreal. We have regional expertise in other parts of Quebec. We have it in the Atlantic Region, on the Prairies and in British Columbia, and I think this is an excellent opportunity for us to put a national reflection on this issue. I know the University of Alberta in Edmonton certainly has names, although I could not cite them at the

[*Translation*]

Le président: Il nous reste donc à décider si ces montants ne pourraient pas être prélevés sur les frais de représentation du comité. Ceux qui sont appelés à y participer gratuitement seront donc un député libéral, un député néo-démocrate, le vice-président et le président. Resteraient donc l'autre député libéral et les deux députés conservateurs. S'il en est effectivement ainsi, nous pourrions peut-être. . .

Mr. Ferland: Mr. Chairman, I think there was a mistake in the French version. It is stated that:

> The members of the House of Commons Committee on External Affairs and International Trade will be admitted free of charge to all the activities of The Changing Soviet Union Conference.

We are also invited as members of the National Defence Committee. Perhaps we could check out the details of this.

La motion est adoptée

Mr. Ferland: With respect to the committee's future business, I would like to say that there are, in Quebec, a certain number of academics we might consider inviting to appear before the committee. I am thinking, in particular, of the Department of Strategic Studies of the Military College in Saint-Jean (Quebec). I would like to have the benefit of the independent opinion of people who are not public servants and who do not work within our government bureaucracy.

I am thinking also of Michel Fortmann of the Department of Political Science of the University of Montreal. He holds the chair of Strategic Studies there. He has written several books and is widely known. There is also Mr. Harold Klepeck who specializes in strategic studies at the Military College of Saint-Jean. He has specialized, more particularly, in the security policies of the nations of southern Europe and Third World countries. He has studied the European situation. There is also Professor Charles-Philippe David, of the Department of Strategic Studies of the Military College of Saint-Jean. He is enormously knowledgeable in the field of France's defence policy and European security. There is also Professor Paul Létourneau who has published several research papers on Germany and on Canada's defence policy.

It would be, I think, a good thing to bring these people before the committee to give us their view of Canada's new role vis-à-vis confidence and security building measures.

Le président: Nous ne prendrons pas de décision définitive pour l'instant, mais je vais demander aux membres de notre équipe de se pencher sur la question. Je vous demande donc de retenir les noms cités par M. Ferland car je pense que nous devrions sérieusement envisager d'inviter certains d'entre eux.

Je vous rappelle que lorsqu'on pense aux universitaires on a toujours tendance à penser à Ottawa, Toronto et Montréal. Or, il existe dans d'autres régions du Québec, des spécialistes de grande compétence, tout comme il en existe dans la région de l'Atlantique, dans les provinces des Prairies ainsi qu'en Colombie-Britannique. Nos préoccupations actuelles nous offrent une excellente occasion de soumettre tout cela à un effort de réflexion nationale. Je sais que

[*Texte*]

moment, but I hear them on radio frequently and elsewhere in Canada. So in preparing this, perhaps we could make sure we have a balance in the languages and in the regional distribution across the country.

[*Traduction*]

l'Université de l'Alberta à Edmonton a, elle aussi, des spécialistes en ce domaine, bien que je ne puisse pas vous citer de noms pour l'instant, mais je les ai souvent entendus s'exprimer à la radio et à l'occasion de diverses réunions organisées un peu partout au Canada. Peut-être pourrions-nous faire un effort afin d'aboutir à un équilibre non seulement linguistique mais régional.

• 1705

Mr. Lord: Mr. Chairman, apropos the witnesses, I have made contact with two other people as possible witnesses. One of them is Jim MacIntosh from York University, who is considered, outside of government, the top Canadian expert on verification and confidence-building measures. The other is Ron Purver at the Canadian Institute for International Peace and Security. He has done a lot of work on confidence-building measures in the Arctic and naval arms control. Both have been asked to continue providing an overview of these issues.

M. Lord: Monsieur le président, en ce qui concerne les témoins, permettez-moi de dire que j'ai pris contact avec deux autres personnes susceptibles d'intervenir utilement devant le comité. L'un d'entre eux est Jim MacIntosh de l'Université York. De tous les experts non gouvernementaux, il passe pour le meilleur expert canadien en matière de mesures de vérification et de renforcement de la confiance. Le deuxième est Ron Purver de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. Il s'est penché avec beaucoup de sérieux sur les mesures de renforcement de la confiance dans la région de l'Arctique ainsi que sur la maîtrise des armements navals. Les deux sont chargés de suivre ces dossiers.

The one problem with verification and confidence-building is that there are very few people who have considerable expertise in Canada. Michel Fortmann, of the list you gave me, is one. But I think the committee might like to determine whether they would like to have a session that is a sort of geostrategic overview. In that way, we can bring in some of these people who look at the larger picture and try and put verification and confidence-building measures into that picture.

Le principal problème que nous ayons en matière de vérification et de renforcement de la confiance c'est qu'au Canada nous manquons un peu de spécialistes. Michel Fortmann, dont vous avez cité le nom tout à l'heure, en est un mais je pense que le comité va devoir décider s'il veut prévoir une séance consacrée aux grandes questions géostratégiques. Cela nous permettrait d'inviter certains de ces spécialistes à envisager la question globalement, et d'inscrire les problèmes de vérification et de renforcement de la confiance dans un contexte plus large.

As for people with specific expertise in verification and confidence-building,

En ce qui concerne les personnes possédant une expertise particulière en matière de vérification et de renforcement de la confiance,

il n'y en a pas beaucoup.

there are not very many of those.

The Chairman: Let us leave that for our staff to investigate. Marc appropriately puts before us a list of names that he has taken a look at. I think it is correct that we have people of both language groups and we have them also from across the country, not necessarily because of their absolute expertise on the subject-matter, but in the broader context and so on.

Le président: Demandons donc aux membres de notre équipe d'étudier cet aspect du problème. Marc a bien voulu nous citer le nom des personnes auxquelles il a réfléchi et je pense qu'il est effectivement bon d'inviter des spécialistes appartenant aux deux groupes linguistiques et aux diverses régions du pays. Nous n'exigeons pas d'eux une expertise transcendentale des questions qui retiennent notre attention, mais cherchons à inviter des personnes capables de situer les problèmes dans un contexte plus large.

The Clerk of the Committee: About Mr. MacIntosh, D avid has been in touch with him and Mr. MacIntosh said he would be willing to come on November 20. So I am asking the committee if they would wish to have a meeting on November 20; that is, when you come back from your break.

Le greffier du Comité: David a pris contact avec M. MacIntosh qui s'est déclaré prêt à comparaître le 20 novembre. Le comité souhaite-t-il se réunir le 20 novembre, c'est-à-dire le jour où les membres du comité rentreront de congé?

The Chairman: What day of the week is that?

Le président: Ce serait quel jour?

The Clerk: Tuesday.

Le greffier: Un mardi.

[*Text*]

The Chairman: That is a Tuesday. Sure, let us go with that.

Mr. Lord: Then we can get Purver for Thursday.

The Chairman: Yes, please establish that.

Thank you very much. The meeting is adjourned. We will see you in the Press Gallery on Thursday.

[*Translation*]

Le président: Un mardi. Entendu, procédons ainsi.

M. Lord: Nous pourrions ainsi inviter M. Purver le jeudi suivant.

Le président: Entendu, voulez-vous y veiller?

Je vous remercie. La séance est levée. Nous vous retrouverons, jeudi, à la tribune de la presse.

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé
FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Mark Moher, Director General, International Security and Arms Control Bureau;

Peter Jones, Verification Research Unit;

Donald E. Banks, Arms Control and Disarmement Divisions.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur:

Mark Moher, directeur, Sécurité internationale et contrôle des armements;

Peter Jones, Recherche sur la vérification;

Donald E. Banks, Contrôle des armements et du désarmement.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Thursday, November 22, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 31

Le jeudi 22 novembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

U of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35358

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 22, 1990
(45)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 11:05 o'clock a.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and Bill Rompkey.

Acting Member(s) present: John Brewin for Derek Blackburn; Bruce Halliday for Girve Fretz and George Proud for Fred Mifflin.

In attendance: *From the Library of Parliamen*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witness: *From the Institute of International Peace and Security*: Mr. Ronald Purver, Senior Research Fellow.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

The witness made an opening statement and answered questions.

It was agreed,—That the Committee authorize the expenditure of funds from it's hospitality budget to pay the cost incurred in hosting a Russian delegation of parliamentarians on October 2, 1990, in Ottawa.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 NOVEMBRE 1990
(45)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h 05 dans la pièce 208 l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Membres suppléants présents: John Brewin remplace Derek Blackburn; Bruce Halliday remplace Girve Fretz; George Proud remplace Fred Mifflin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoin: *De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales*: Ronald Purver, recherchiste principal.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité autorise le prélèvement de fonds sur son budget Hospitalité pour payer les frais d'accueil de la délégation de parlementaires russes, le 2 octobre 1990.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, November 22, 1990

• 1107

The Chairman: I call the meeting to order. In our new study, in which we are now in the early stages of taking a look at confidence-building and verification, it is interesting how in this committee work virtually every issue that we undertake can get upset by that night's news. That is just how fast and how dramatic changes are taking place. We are talking about the question of verification when the CSCE conference in Paris of these past few days has now undertaken to destroy a great number of weapons, and it challenges our committee to keep pace with the world, which is changing at a break-neck speed. But it does not set aside at all the whole broad scope of seeking ways of making the world more peaceful and more secure, and we are delighted to have with us today Ron Purver, from the Institute of International Peace and Security.

Ronald, we thank you for coming. I presume you have an opening statement you would like to make to the members of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, and I invite you to do that. Thereafter, we will take what time committee members need for an examination of your evidence to us. We thank you for coming, welcome you here, and I suppose we can also say there is probably no more opportune time than the present moment for groups such as the one you associate with in trying to bring your aspirations to fruition as the present moment.

With that, I invite you to make your comments and then we will open it up to committee members.

Mr. Ronald Purver (Senior Research Fellow, Institute of International Peace and Security): Thank you very much, Mr. Chairman. It is a great pleasure for me to appear before your committee for the first time.

I have been asked to speak in a quite limited amount of time about a very broad field, including the concept of confidence-building measures, or CBMs in general, and their application to naval forces and regional arenas, such as the Arctic and Pacific in particular.

I have brought along copies of two excellent papers on European CBMs published by my institute in the last few years. The first is by a former Canadian negotiator of such measures, setting out the background to the Stockholm Agreement of 1986, and the second more recent, reviewing the record of compliance with the CBMs of both the Helsinki Final Act of 1975 and the Stockholm Agreement a decade later. I hope you will find these papers useful, and I will be happy to provide you with additional copies, if desired.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 22 novembre 1990

Le président: La séance est ouverte. Dans notre nouvelle étude, au début de laquelle nous analysons les mesures de renforcement de la confiance et de vérification, il est intéressant de remarquer que les dernières nouvelles peuvent avoir une incidence sur presque tous les sujets dont nous sommes saisis. C'est donc dire à quel point la situation évolue de façon spectaculaire. Nous abordons la question de la vérification, alors même que la CSCE, qui se déroulait ces derniers jours à Paris, prévoit la destruction d'un grand nombre d'armes et astreint notre comité à rester au fait de l'évolution mondiale, qui se poursuit à un rythme d'enfer. Mais tout cela ne doit pas nous faire perdre de vue la nécessité de trouver des solutions pour que le monde soit plus pacifique et plus sûr, et nous avons le plaisir de recevoir aujourd'hui Ron Purver, de l'Institute of International Peace and Security.

Ronald, je vous remercie d'être des nôtres. Je crois que vous avez une déclaration d'ouverture à présenter aux membres du comité permanent de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants, et je vous invite à le faire. Par la suite, nous prendrons le temps qu'il faudra pour étudier votre exposé. Merci d'être des nôtres, soyez le bienvenu parmi nous. On peut également dire que pour des organismes comme le vôtre, c'est actuellement le moment rêvé pour faire aboutir vos aspirations.

Cela dit, je vous invite à nous présenter votre exposé, et nous donnerons la parole aux membres du comité.

M. Ronald Purver (Recherchiste-senior associé, Institute of International Peace and Security): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de comparaître pour la première fois devant votre comité.

On m'a demandé de parler en un temps très restreint d'un sujet assez vaste puisqu'il englobe la notion générale des mesures de renforcement de la confiance, ou MRC, et l'application de cette notion aux forces navales sur les théatres régionaux, en particulier dans l'Arctique et dans le Pacifique.

J'ai apporté des exemplaires de deux excellents documents sur les MRC européennes, publiés par mon institut au cours des dernières années. Le premier est l'oeuvre d'un ancien négociateur canadien pour les mesures de ce genre, qui indique le contexte de l'Accord de Stockholm de 1986, et le second plus récent, passe en revue l'application des MRC en conformité avec l'Acte final d'Helsinki de 1975 et l'Accord de Stockholm signé dix ans plus tard. J'espère que ces documents vous seront utiles et au besoin, je vous en fournirai volontiers des exemplaires supplémentaires.

[*Texte*]

• 1110

Hence, I will not take up your time here today with any detailed historical background to CBMs in general, but will rather, after very briefly setting the stage and commenting on some of the latest developments regarding European land-based CBMs, go on to focus primarily on the areas in which I have done the most work: naval and Arctic arms control, with some additional reference to the Pacific.

The concept of CBMs and CSBMs, or confidence and security building measures, arose from the CSCE process in Europe. More specifically, the Helsinki Final Act of 1975 included a number of measures, such as the prior notification of military manoeuvers and movements and the exchange of observers to each others' exercises, designed to

> reduce the dangers of armed conflict and of misunderstanding and miscalculation of military activities which could give rise to apprehension.

These measures were strengthened and amplified in the Stockholm Agreement of 1986, which, among other things, for the first time included provisions for verification. CBMs entered a third phase with the start of separate CSBM negotiations in Vienna in March 1989. These negotiations were soon vastly overshadowed by the more dramatic CFE talks, however. Furthermore, in light of the dramatic improvements in east-west relations, and especially the announced withdrawal of Soviet troops from eastern Europe, some commentators began to doubt the very need for new CSBMs

To the extent that the main purpose of such measures had been identified as lessening the possibility of a surprise attack, there was an element of truth to this, since Soviet military withdrawals, even independently of the CFE, were quickly rendering the suprise-attack scenario unbelievable. Nevertheless, other measures being discussed in Vienna, such as constraints on mobilization and the prepositioning of equipment used in exercises, remained highly relevant. Moreover, just as a formal CFE treaty was considered as still necessary in order to lock in reductions and withdrawals undertaken unilaterally by the Soviet Union, so could formal CSBMs be considered as important for making irreversible the momentum towards greater military transparency in both east and west.

Finally, as the Warsaw Pact itself began to crumble, its members began to focus less on the Soviet military presence and more on potential flash points such as border disputes and cross-boundary ethnic conflicts among themselves. Quite apart from the east-west conflict then, new CSBMs could be considered as useful in the mitigation of intra-regional tensions.

[*Traduction*]

Par conséquent, je n'accaparerai pas votre temps pour vous donner un aperçu historique détaillé des MRC; il me semble préférable de faire rapidement le point et d'évoquer les derniers développements concernant les MRC sur le théâtre européen, puis de mettre l'accent essentiellement sur le domaine dans lequel j'ai travaillé le plus, à savoir le contrôle des armements navals dans l'Arctique, avec quelques références supplémentaires à la situation dans le Pacifique.

La notion de mesure de renforcement de la confiance et de la sécurité résulte du processus de la CSCE en Europe. En particulier, l'acte final de la Conférence d'Helsinki de 1975 comprenait un certain nombre de mesures, comme les préavis concernant les manoeuvres militaires et les mouvements de troupes, et les échanges d'observateurs assistant à ce genre d'exercices, qui visaient à

> réduire les dangers de conflits armés, de malentendus ou de mauvaise interprétation des activités militaires susceptibles de susciter des appréhensions.

Ces mesures ont été renforcées et étendues dans l'Accord de Stockholm de 1986, qui pour la première fois comprenait, entre autres choses, des dispositions de vérification. Les MRC sont entrées dans une troisième phase avec l'amorce de négociations séparées sur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité à Vienne en mars 1989. Cependant, ces négociations n'ont pas tardé à passer au second plan par rapport aux très importantes négociations sur les forces classiques en Europe (FCE). En outre, à la lumière de la spectaculaire amélioration des relations est-ouest, et en particulier de l'annonce du retrait des troupes soviétiques d'Europe de l'Ouest, certains commentateurs ont commencé à douter de la nécessité même de nouvelles MRC.

On a attribué comme principal mérite à ces mesures l'atténuation du risque d'une attaque surprise, ce qui est en bonne partie vrai, puisque le retrait des troupes soviétiques, même en dehors du contexte des négociations sur les FCE, a rapidement rendu improbable le scénario d'une attaque surprise. Néanmoins, d'autres mesures discutées à Vienne, comme les contraintes relatives à la mobilisation et au prépositionnement de l'équipement utilisé pendant les exercices, sont restées tout à fait pertinentes. De surcroît, comme on jugeait un traité officiel sur les FCE indispensable pour consacrer les réductions et les retraits promis unilatéralement par l'Union soviétique, on jugeait tout aussi importantes des mesures officielles de renforcement de la confiance et de la sécurité pour consacrer de façon irréversible la tendance à une plus grande transparence militaire à l'Est comme à l'Ouest.

Finalement, comme le Pacte de Varsovie a commencé à s'effondrer, ses membres ont moins mis l'accent sur la présence militaire soviétique pour se consacrer davantage aux conflits potentiels, comme les conflits frontaliers et les conflits ethniques transfrontaliers. Par conséquent, indépendamment du conflit Est-Ouest, les nouvelles MRC étaient considérées comme utiles pour atténuer les tensions entre régions.

[*Text*]

The result was that, despite an almost total absence of public interest and attention, negotiators in the CSBM talks, as in the CFE case, sought to achieve a new agreement in time for the CSCE summit just held. Although they received practically no publicity, they succeeded in reaching such an agreement just last Saturday night. It includes such measures as the enhanced exchange of information on military activities and weapons systems, a communications network to be based at the new CSCE Conflict Prevention Centre, measures to reduce the risk of hazardous incidents, provision for the discussion of unusual military activities, a second military doctrine seminar following up on the highly successful one held earlier this year, and periodic inspections of combat air bases.

It does not, however, include any measures pertaining to independent naval activities, a persistent demand of the Eastern Bloc and a subject to which I will now turn.

Although first introduced into the CSCE negotiations by the neutral and non-aligned states, proposals for naval CBMs were eventually taken up by the Warsaw Pact and featured prominently in both the Madrid review conference and the Stockholm negotiations. As already noted, they have also been a key demand of the east in the current CSBM negotiations.

Despite repeated warnings that a failure to include naval CBMs would prevent agreement on other kinds of new CBMs, the Soviets most recently appear to have backed down yet again and postponed resolution of the issue to future negotiations. The fact that they have done so repeatedly cannot help but undermine the arguments of those who warn that a failure to accommodate Soviet desires in this area will have a braking effect on further progress in conventional arms control. Yet it must be assumed that such a breaking point will come eventually if the west is not more forthcoming on naval measures.

The neutral and non-aligned, especially such states as Sweden and Finland, have continued to push for various forms of naval CBMs at the UN as well as in the CSCE, and a number of NATO states have either explicitly endorsed modest forms of naval CBMs or reportedly expressed sympathy for them in NATO councils. In fact, according to a May 1990 report of the North Atlantic Assembly, among the NATO members, perhaps only the U.S., France, Portugal, and Spain still object to discussion of naval CSBMs. However, the U.S. navy in particular has remained adamantly opposed to any form of naval arms control, including CSBMs, with the sole exception of bilateral incidents-at-sea agreements.

[*Translation*]

De ce fait, et malgré l'absence presque totale d'intérêt et d'attention de la part du public, les négociateurs aux pourparlers sur les MRC ont cherché, comme leurs homologues des négociations sur les FCE, à parvenir à un nouvel accord avant la tenue de la CSCE, qui a eu lieu dernièrement. Bien qu'on ne leur ait accordé presque aucune publicité, ils sont parvenus à cet accord samedi dernier en soirée. Les mesures envisagées dans cet accord comprennent l'amélioration des échanges de renseignements sur les activités militaires et les systèmes d'armements, un réseau de communications, qui sera installé au nouveau centre de prévention des conflits de la CSCE, des mesures visant à réduire les risques d'incidents fortuits, des dispositions prévoyant des échanges sur les activités militaires exceptionnelles, un deuxième séminaire de doctrine militaire faisant suite à la rencontre très fructueuse de cette année, ainsi qu'une inspection périodique des bases de l'aviation de combat.

En revanche, on n'y trouve aucune mesure concernant les activités navales indépendantes, alors que le bloc de l'Est n'a cessé d'en réclamer; c'est le sujet que je voudrais maintenant aborder.

Les propositions de MRC navales, qui ont été formulées initialement aux négociations de la CSCE par les États neutres et non alignés, ont été reprises par le Pacte de Varsovie et figuraient en bonne place à l'ordre du jour de la conférence de Madrid et des négociations de Stockholm. Comme on l'a déjà signalé, elles constituent également une exigence essentielle des pays de l'Est dans les actuelles négociations sur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité.

Bien qu'ils aient signalé à maintes reprises que le refus d'adopter des MRC navales empêcherait tout accord sur d'autres types de MRC nouvelles, les Soviétiques ont semblé amorcer récemment un nouveau retrait et remettre à des négociations futures la résolution de cette question. Le fait qu'ils aient déjà plusieurs fois agi ainsi ne peut que contredire les arguments de ceux qui prétendent qu'en n'accédant pas à la volonté des Soviétiques dans ce domaine, on va mettre un frein à l'avancement dans le contrôle des armements classiques. Il faut pourtant supposer que le résultat sera le même tôt ou tard si l'Ouest ne se montre pas plus conciliant sur les mesures navales.

Les pays neutres et non alignés, notamment la Suède et la Finlande, ont constamment revendiqué différentes formes de MRC navales aux Nations-Unies ainsi qu'à la CSCE tandis qu'un certain nombre d'États de l'OTAN ont soit approuvé explicitement des formes modérées de MRC navales, soit exprimé leur approbation à l'égard de ces mesures au sein des conseils de l'OTAN. D'après un rapport de l'Assemblée de l'Atlantique nord de mai 1990, il ne se trouverait, parmi les membres de l'OTAN, que les États-Unis, la France, le Portugal et l'Espagne pour s'opposer encore à des discussions sur les MRC navales. Néanmoins, la marine américaine, en particulier, reste farouchement opposée à toute forme de contrôle des armements navals, notamment par des MRC, à l'exception des accords bilatéraux sur les incidents en mer.

[*Texte*]

• 1115

The reasons for continued western naval opposition are manifold. As a matter of general principle, navies are highly valued for their mobility and flexibility, making any kind of constraints on their movements or operations anathema to those who command them. The traditional freedoms of the high seas are often invoked in this regard and thoroughly dominate naval thinking. From a geostrategic point of view it is argued that the western alliance depends to a far greater extent on its sea lines of communication than does the east, and hence an unfettered superiority at sea is a *sine qua non* for western security.

Although certain types of modest CBMs might be considered relatively innocuous in themselves, it is feared that to budge even an inch on the question of maritime CBMs constitutes a kind of slippery slope to more dramatic and drastic forms of naval arms control.

Naval purists also object to the idea that concepts developed for land forces in the European theatre can be transferred holus-bolus to the entirely different environment of the sea. Thus exchanging observers on warships is ruled out on the grounds that the confined quarters of a naval vessel would virtually guarantee the compromise of sensitive information. Close observation of exercises at sea is a common practice in any case, it is said, so there is no need for legislation to this effect, as on land.

Requiring prior notification of naval movements would deprive navies of one of their most important functions of signalling intentions in a crisis. Of course this depends entirely on one's perspective. What the maritime state may consider as mere signalling in the interests of international peace and security may well appear to the coastal state, the target of the signal, as nothing less than a crude attempt at intimidation.

Finally, the risk of dangerous incidents arising from naval activities at sea is said to be greatly exaggerated. Thus naval CBMs have been objected to, both on the grounds that they are prejudicial to the traditional freedoms of the high seas and threaten to vitiate the whole purpose of navies and on the grounds that they are unnecessary or would be ineffective in their stated aim of preventing conflict arising from misunderstanding and misperception.

In spite of these widely held opinions, however, growing numbers of naval analysts, including many serving or retired senior naval officers, are expressing the view that certain kinds of naval CBMs could be not only not harmful to western security interests but even positively beneficial to them. For example, past massive and unannounced Soviet naval exercises are said to have caused considerable alarm in western naval circles. In general the west is thought to gain

[*Traduction*]

Les raisons de cette opposition persistante des pays occidentaux sont multiples. En principe, l'un des principaux avantages d'une marine nationale est sa mobilité et sa souplesse, si bien que tout ce qui pourrait limiter ses mouvements ou ses activités est condamné par le commandement maritime. Les libertés traditionnelles en haute mer, souvent invoquées à cet égard, restent à la base du raisonnement des stratèges navals. D'un point de vue géo-stratégique, on estime que l'alliance occidentale dépend bien davantage de ses lignes maritimes de communications que les pays de l'Est, et que par conséquent, la supériorité incontestée sur les mers est une condition sine qua non de la sécurité occidentale.

Même si certaines formes modérées de MRC sont jugées assez inoffensives en elles-mêmes, on craint qu'en reculant, ne serait-ce que d'un pouce, sur la question des MRC maritimes, on ne s'engage sur une pente savonneuse menant à des formes beaucoup plus énergiques de contrôle des armements navals.

Les puristes maritimes s'opposent également à l'idée que des notions conçues à l'intention des forces terrestres sur le théâtre européen soient brusquement transposées au contexte maritime pourtant totalement différent. On s'oppose donc à l'échange d'observateurs sur les navires de guerre, au motif que leur présence dans les zones à accès limité garantirait pratiquement la divulgation de renseignements confidentiels. On prétend que de toute façon, comme l'observation rapprochée des exercices en mer est une pratique courante, il n'est pas nécessaire, contrairement à la situation terrestre, de légiférer à cet effet.

En exigeant un préavis des mouvements des unités navales, on priverait les marines nationales de l'une de leurs fonctions les plus importantes, qui consiste à signaler l'intention d'un État en situation de crise. Naturellement, tout dépend de la perspective adoptée. Ce qui, pour un État maritime, ne constitue que la manifestation des intérêts de la paix et de la sécurité internationale, risque d'être interprété, par l'État riverain auquel cette manifestation s'adresse, comme une véritable tentative d'intimidation.

Finalement, on prétend que le risque d'incidents dangereux résultant des activités maritimes est très nettement exagéré. On s'est donc opposé aux MRC navales en affirmant qu'elles seraient préjudiciables aux libertés traditionnelles en haute mer, qu'elles menaceraient de fausser la vocation même des marines nationales et que de surcroît, elles seraient inutiles ou inefficaces sur le terrain de la prévention des conflits résultant d'un malentendu ou d'une fausse perception.

Malgré ces opinions largement répandues, un nombre croissant d'analystes maritimes, parmi lesquels de nombreux officiers de marine en activité ou à la retraite, estiment néanmoins que certaines formes de MRC navales seraient non seulement inoffensives pour les intérêts de la sécurité occidentale, mais pourraient même avoir un effet bénéfique pour ces intérêts. Par exemple, on affirme que l'annonce d'exercices maritimes soviétiques de grande envergure a déjà

[*Text*]

more from any move towards greater military transparency, given the traditional excessive secrecy on the eastern side. Smaller western states located close to Soviet shores see obvious benefits in measures that would reduce the potential for intimidation by Soviet naval forces.

Perhaps most importantly, certain types of naval CBMs promise to be mutually beneficial in reducing fears of a surprise attack, preventing or mitigating actions considered as provocative by one side or the other, with the negative political fall-out that would otherwise result, and in generally strengthening mutual confidence and understanding by, in the words of Norwegian Defence Minister Johan Holst, and I quote, "emphasizing the ritual quality of normal peacetime operations and downgrading the competitive dimension".

There can be no denying the fact, as retired British Admiral Richard Hill puts it, that military activities at sea can give rise to alarm, and not only to smaller states. This is especially the case if they are taken by surprise by sudden or unannounced naval movements or exercises. Furthermore, precisely because of the international nature of the sea, opposing forces frequently come into close contact with each other, increasing the prospect of incidents, which, if not dangerously escalatory, can at least serve to sour political relations between states.

Even if one were to concede the view of some analysts that naval CBMs on the Stockholm model are largely cosmetic and military insignificant, there remain compelling political arguments for pursuing them in negotiations. These include the alleviation of inter-allied tensions caused by continued U.S. intransigence in the face of widespread public clamour for such measures, particularly in the Nordic countries, and vis-à-vis the Soviets strengthening the hand of Mr. Gorbachev in his efforts to continue the momentum of arms control by showing at least some flexibility on this issue, which the Soviets evidently consider a kind of litmus test of western sincerity. Despite having been forced to back down repeatedly, President Gorbachev made yet another appeal for movement on this question at the just-concluded Paris summit.

• 1120

Finally, naval CBMs may yet serve a useful ground-breaking function similar to that of CBMs on land, by which military officers on both sides gradually grow more accustomed to increased transparency and the regulation of their activities, perhaps eventually allowing for the same kind of comprehensive arms control regime at sea, at long last being brought to fruition on land.

[*Translation*]

alarmé considérablement les autorités navales occidentales. En général, on considère que les pays occidentaux ont plus à gagner que les autres à une plus grande transparence militaire, étant donné que les pays de l'Est ont toujours tenu leurs activités secrètes. Pour les petits États occidentaux situés à proximité du littoral soviétique, toute mesure qui réduirait le potentiel d'intimidation de la marine soviétique présente des avantages évidents.

Mais surtout, certaines catégories de MRC navales présentent l'avantage de garantir aux uns et aux autres une réduction de la crainte d'une attaque surprise, la prévention ou l'atténuation des actions jugées par l'une ou l'autre partie comme des provocations, et donc des retombées politiques négatives qui en résulteraient, et un renforcement général mutuel de la confiance et de la compréhension grâce, selon la formule du ministre norvégien de la défense Johan Holst, «au renforcement de la qualité rituelle des opérations normales en temps de paix et à l'affaiblissement de l'élément compétitif».

Selon la formule de l'amiral britannique à la retraite, Richard Hill, on ne saurait nier que les activités militaires en mer peuvent susciter l'alarme, et pas uniquement parmi les petits États. C'est vrai en particulier lorsqu'un État se fait surprendre par des déplacements ou des exercices maritimes soudains ou non annoncés. De surcroit, du fait de la dimension internationale de l'espace maritime, des forces navales opposées entrent souvent en contact, ce qui multiplie les risques d'incidents qui, sans mener nécessairement à une escalade, peuvent du moins occasionner une détérioration des relations politiques entre États.

Même si l'on admet, avec certains analystes, que les MRC navales du modèle de Stockholm sont essentiellement d'ordre cosmétique et qu'elles n'ont pas vraiment de signification militaire, il reste au plan politique des arguments incontournables en faveur de la poursuite de ce genre de mesures par la voie de négociations. Ces arguments sont l'atténuation des tensions provoquées parmi les alliés par l'intransigeance persistente des États-Unis face, notamment, aux pays nordiques qui réclament de telles mesures, et aussi, chez les Soviétiques, le renforcement de M. Gorbatchev dans sa recherche d'un contrôle des armements, en manifestant une certaine souplesse sur cette question, qui constitue de toute évidence, pour les Soviétiques, la pierre de touche de la sincérité occidentale. Bien que le président Gorbatchev ait été constamment contraint de lâcher du lest, il vient encore de solliciter un geste de bonne volonté sur cette question au cours du tout récent sommet de Paris.

Finalement, les MRC navales pourraient utilement jouer un rôle de défrichage semblable à celui qu'ont joué les MRC terrestres, qui ont permis aux états-majors, de part et d'autre, de s'habituer progressivement à une plus grande transparence et à une forme de réglementation de leurs activités, ce qui, en définitive, devrait aboutir à la même forme de contrôle général des armements en mer que celle qui vient de se concrétiser sur terre.

[*Texte*]

Admiral Hill directly challenges those who question the relevance of the Helsinki and Stockholm CBMs to activities at sea by proposing a number of modest naval CBMs quite analogous to those on land. He rightly points out that the Warsaw Pact's naval proposals, made at the start of the CSBM talks in March 1989, can easily be dismissed in that they obviously seek to capture NATO military activities without affecting those of the Warsaw Pact. He goes on, however, to propose a higher threshold of notifiable activities designed, for example, to capture both multiple carrier operations and surge deployments of surface units and submarines. He suggests that the Stockholm Accord limit of 13,000 men for notifiable land exercises can be equally applied to activities at sea supplemented by an additional criterion of 40 combatant vessels of all types.

As for observation, Admiral Hill calls for observers to be allowed on accompanying non-combatant units with occasional visits to combat vessels. In his words—truly refreshing, coming from the pen of a retired senior naval officer—army units have come to terms with the observer routine. There is no reason naval forces should not.

Admiral Hill also proposes borrowing directly from the Stockholm Accord the provisions regarding constraints on very large exercises, the notification deadline for standard exercises, and the annual calendar of activities.

Finally, he tackles what many analysts consider to be the thorniest area of naval CSBMs, namely those dealing with submarine activities, which by their very nature are covert. This is one area where he recommends declaratory unilateral measures rather than formally negotiated agreements, proposing that states declare that their submarines will refrain from deliberate close approaches or mock attacks on those of other states. If they believe a dangerous situation is developing, they will transmit on sonar or underwater telephone to reveal themselves.

I focused at some length on the proposals of Admiral Hill because he has written and spoken perhaps most widely on the subject. He is particularly sensitive to western naval inhibitions and sensitivities. Of course he also has practical experience at sea. As I have said, his views are gaining increasing currency among other naval persons in the western world despite the continued adamant refusal of the U.S. and some other navies to entertain any such proposals.

[*Traduction*]

L'amiral Hill lance directement un défi à ceux qui contestent la pertinence des MRC d'Helsinki et de Stockholm pour les activités en mer en proposant un certain nombre de MRC navales de portée modeste et tout à fait semblables aux MRC terrestres. Il fait valoir à juste titre qu'il serait facile de rejeter les propositions navales formulées par les pays du Pacte de Varsovie au début des négociations sur les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité en mars 1989, en prétextant qu'elles visent manifestement à limiter les activités militaires de l'OTAN sans restreindre celles du Pacte de Varsovie. Il propose cependant un seuil plus élevé des activités devant donner lieu à un préavis, de façon qu'elles englobent aussi bien les activités des porte-avions et porte-hélicoptères que les déploiements massifs d'unités de surface et de sous-marins. Il estime que la limite de 13,000 hommes prévue dans l'accord de Stockholm pour les exercices terrestres devant faire l'objet d'un préavis peut s'appliquer également en mer, sous réserve d'un critère supplémentaire de 40 navires de combat de toutes catégories.

Quant aux échanges d'observateurs, l'amiral Hill estime qu'ils devraient être admis sur des unités d'accompagnement non combattantes, et effectuer des visites occasionnelles sur les navires de combat. Il affirme, dans une formule très encourageante de la part d'un officer de marine de haut rang à la retraite, que les unités terrestres se sont habituées à la routine des observateurs, et qu'il n'y a pas de raison empêchant les forces navales d'en faire autant.

L'amiral Hill propose également que l'on reprenne directement les dispositions de l'accord de Stockholm concernant les limites imposées aux exercices de grande envergure, les délais de préavis pour les exercices ordinaires et le calendrier annuel des activités.

Finalement, il s'attaque à ce que de nombreux analystes considèrent comme la question la plus épineuse soulevée par les MRC navales, à savoir celles des activités sous-marines, qui par hypothèse, doivent rester secrètes. À ce sujet, il préconise des mesures unilatérales à valeur déclaratoire, plutôt que des accords officiellement négociés, par lesquels les États déclarent que leurs sous-marins éviteront toutes formes d'approche délibérée ou de simulation d'attaque d'un sous-marin d'un autre État. Un sous-marin qui se trouverait dans une situation dangereuse devrait émettre par sonar ou par téléphone sous-marin pour révéler sa position.

Je me suis attardé sur les propositions de l'amiral Hill, car c'est sans doute lui qui s'est le plus exprimé par oral et par écrit sur cette question. Il est particulièrement sensible aux blocages et à la sensibilité des pays occidentaux en ce qui concerne les activités navales. Naturellement, il a également l'expérience pratique de la mer. Comme je l'ai dit, son point de vue est de plus en plus respecté parmi les spécialistes maritimes des puissances occidentales, malgré le refus opiniâtre et persistent des autorités navales des États-Unis et de certains autres États à l'égard de ces propositions.

[*Text*]

Even among proponents of naval CBMs, however, there is disagreement regarding the area of application of such measures. Some argue that they must be global in scope given the indivisibility of the sea and the mobility of naval forces. Others, including Admiral Hill, suggest starting small by focusing first on particular regions, such as the North Atlantic and Norwegian seas.

This leads into the last part of my presentation, the regional application of CBMs with particular reference to the Arctic and Asia Pacific.

As in the case of naval arms control more generally, the Soviets over the years have come forth with a series of initiatives for maritime arms control and confidence-building on a regional basis. Perhaps the best known of these and the one most relevant to the Arctic was the Murmansk speech of President Gorbachev in October 1987.

Some of the Murmansk proposals, usually referred to under the rubric of "an arctic zone of peace", were clearly unacceptable to the west, and were seized upon—incorrectly, I believe—as evidence of the lack of Soviet seriousness in regard to Arctic arms control generally.

For example, Mr. Gorbachev had called for zone of force reductions and confidence-building measures covering the Baltic, North, Norwegian, and Greenland seas, without, however, mentioning the Barents Sea, the area of greatest Soviet activity. Premier Ryzhkov later told the Swedes that the Barents could be included in the zone, but the damage had already been done to the credibility of the proposal.

• 1125

Other proposals that seem patently non-negotiable included a ban on naval exercises on main shipping routes and the prohibition on the concentration of naval groupings in international straits or the approaches to them, including the Baltic Straits, the Denmark Strait, the English Channel, and the Iceland-Faroe Islands-Scandinavia region.

Some of these areas of course did not fall within the Arctic at all. Nevertheless, President Gorbachev referred to his European-oriented approach as a possible initial step to the spread of confidence building to the entire Arctic, to northern areas in both hemispheres. He also openly invited Arctic arms control initiatives from the western side, declaring that we are ready to discuss any counter-proposals and ideas.

As is well known, the Soviet President's appeal in this regard has largely fallen on deaf ears. The Canadian government's initial response to the speech was to reject virtually all of its arms control proposals, with the notable exception of its references to CBMs, such as advance notification of naval and air exercises and the exchange of observers for them.

[*Translation*]

Même parmi les partisans de MRC navales, on note certaines dissensions concernant les zones d'application de ces mesures. Certains prétendent qu'elles doivent être de portée globale, compte tenu du caractère indivisible de l'espace maritime et de la mobilité des forces navales. D'autres, dont l'amiral Hill, proposent un début modeste où l'on mettrait l'accent, dans un premier temps, sur certaines régions comme l'Atlantique Nord et la mer de Norvège.

Voilà qui m'amène à la dernière partie de mon exposé, à savoir l'application régionale des MRC en particulier dans l'Arctique et dans la région asiatique du Pacifique.

Conformément à leur attitude sur la question générale du contrôle des armements navals, les Soviétiques ont proposé au cours des dernières années une série d'initiatives à caractère régional concernant le contrôle des armements navals et le renforcement de la confiance. La plus connue d'entre elles et la plus pertinente à la région arctique a été le discours prononcé en octobre 1987 à Mourmansk par le président Gorbatchev.

Certaines propositions de ce discours, que l'on trouve généralement à la rubrique d'une «zone arctique démilitarisée», sont manifestement inacceptables pour l'Occident, et elles ont été invoquées—à tort, à mon avis—comme une preuve du manque de sérieux des Soviétiques face à un contrôle des armements dans l'Arctique.

Par exemple, M. Gorbatchev a préconisé une zone de réduction des forces et des mesures de renforcement de la confiance, qui couvrirait la Baltique et les mers du Nord, de Norvège et du Groenland, sans toutefois mentionner la mer de Barents, où se déroulent de très intenses activités navales soviétiques. Le Premier ministre Ryjkov a par la suite déclaré aux Suédois que la mer de Barents pourrait être intégrée à cette zone, mais la crédibilité de cette proposition avait déjà été entamée.

Parmi les autres propositions qui manifestement ne sauraient être négociées, il y a l'interdiction des exercices navals sur les principales routes commerciales et l'interdition de la concentration navale dans les détroits internationaux ou leurs abords, y compris le Détroit de la Baltique, le Détroit du Denemark, la Manche, et la région islande—Îles Féroé—Scandinavie.

Certaines de ces régions ne sont bien sûr pas du tout dans l'Artique. Néanmoins, le président Gorbatchev a cité cette approche européenne comme une première étape possible pour élargir les mesures de confiance à l'ensemble de l'Arctique, aux régions septentrionales des deux hémisphères. Il a également ouvertement invité les pays occidentaux à proposer des initiatives de contrôle des armements dans l'Arctique, se déclarant prêt à examiner toutes contre-propositions ou idées.

Comme on le sait, cet appel du président soviétique n'a pas été entendu. Le gouvernement canadien a commencé par rejeter pratiquement toutes ces propositions de contrôle des armements, à l'exception toutefois des mesures de renforcement de la confiance comme le préavis en cas de manoeuvres navales ou aériennes, et l'échange d'observateurs à ces manoeuvres.

[*Texte*]

Since that time, the government has shown a little more interest in the security side of the Murmansk initiative, agreeing at the time of the Prime Minister's visit to Moscow last fall to have the matter discussed, but not negotiated, at the foreign minister level. Still, however, there have been no specific initiatives launched by the Canadian government in response to Gorbachev's call for counter-proposals in this area.

Naval CBMs of the type discussed earlier might well begin on a regional basis in the so-called northern waters. Other opportunities for Arctic CBMs are rather limited, however, given the fact that most of the region is not militarized to any great degree, except the Kola Peninsula. And one does not generally find combat forces in close proximity to each other.

Nevertheless, at least two measures that could be considered CBMs in the classical sense may be worth exploring further. The first is the mutual inspection of ice-drifting stations. Scientific installations on Arctic ice islands or floes sometimes raise suspicions about untoward military activities when they drift from one nation's sector of the Arctic into another's.

A second possible measure would be an aerial standoff zone, or at least some kind of constraint on the close approach of one side's aircraft to the borders of the other side. From time to time, there is considerable publicity about so-called aerial probing in which Soviet aircraft, for example, enter the air defence identification zones of the U.S. and Canada without advance notice, thereby triggering interceptions by NORAD fighter aircraft. Although the intruders never actually penetrate the national air space of Canada or the U.S., the general public is often given this impression, and each incident can thus be used to exaggerate the Soviet threat and more generally to sour political relations between the countries concerned. An aerial stand-off zone could thus prove beneficial as a kind of CBM to reduce tensions and avoid misunderstandings.

A recent panel on Arctic arms control in which I participated proposed a number of similar aerial confidence-building measures, including an agreement not to conduct simulated bombing missions or to fly aircraft carrying nuclear weapons in peacetime through an Arctic open skies zone, and an agreement that no military aircraft enter Arctic air defence identification zones without first filing flight plans in accordance with established civilian procedures.

At the time of the Prime Minister's visit to Moscow last year, Soviet Foreign Minister Shevardnadze appeared to respond directly to this particular recommendation when he stated a willingness to negotiate an agreement with the United States, and other countries that have strategic aircraft, on limiting the areas of test and combat fights by nuclear-capable aircraft. The Soviets might usefully be pressed to extend this to include other types of aircraft and to consider negotiating such an agreement on a multilateral circumpolar basis.

[*Traduction*]

Depuis lors, le gouvernement s'est intéressé un peu plus à l'aspect sécurité de l'initiative de Mourmansk, et au cours de sa visite à Moscou l'automne dernier, le premier ministre a accepté que la question soit discutée, mais pas négociée, par les ministres des Affaires étrangères. Le gouvernement canadien n'a cependant pas fait de contre-proposition en réponse à l'appel de Gorbatchev.

Les MRC dans le domaine maritime comme celles dont on a parlé plus tôt, pourraient bien commencer sur une base régionale, dans les eaux septentrionales. Pour le reste de l'Arctique, les possibilités de MRC sont cependant fort limitées puisque la région n'est pas fortement militarisée, à l'exception de la presqu'île de Kola. Il est rare d'y trouver des forces combattantes proches l'une de l'autre.

Il y a néanmoins deux mesures qui pourraient être considérées comme des MRC au sens classique et qu'il vaut la peine d'envisager. La première est l'inspection mutuelle des stations sur la banquise. Les installations scientifiques sur les îles flottantes de l'Arctique ou sur la banquise conduisent parfois à soupçonner des activités militaires hostiles lorqu'elles flottent d'un secteur national à un autre dans l'Arctique.

Une deuxième mesure possible serait la création d'une zone de sécurité aérienne, ou au moins l'imposition de certaines limites à la distance à laquelle les avions seraient autorisés à s'approcher des frontières. De temps à autre, on fait grand bruit autour d'un vol d'investigation à cause d'un avion soviétique, par exemple, qui aurait pénétré la zone d'identification de défense aérienne des États-Unis ou du Canada sans préavis, lançant ainsi à sa poursuite des avions chasseurs de NORAD. Bien que les instrus ne pénètrent en fait jamais dans l'espace aérien national du Canada ou des États-Unis, c'est souvent l'impression que l'on donne au public, et chaque incident est utilisé pour exagérer la menace soviétique et, de façon générale, gâter le climat politique entre les pays concernés. Une zone de sécurité aérienne serait donc une sort de MRC utile pour réduire les tensions et éviter les malentendus.

Un récent panel sur le contrôle des armements dans l'Arctique, auquel j'ai participé, proposait un certain nombre de mesures de confiance aérienne de ce type, notamment un accord interdisant les missions de bombardement simulé, ainsi que les vols par des avions porteurs d'armes nucléaires, en temps de paix, dans une zone arctique à régime ciel ouvert, et un accord interdisant la pénétration par un avion militaire des zones d'identification de défense aérienne de l'Arctique sans présentation préalable des plans de vol, conformément à la procédure civile établie.

Au cours de la visite du premier ministre à Moscou l'an dernier, le ministre des Affaires étrangères soviétique, M. Shevardnadze, a semblé réagir à cette recommandation lorsqu'il s'est déclaré prêt à négocier avec les États-Unis et les autres pays détenteurs d'aéronefs stratégiques, un accord limitant les zones d'essai des vols de combat par des avions à capacité nucléaire. On pourrait pousser les Soviétiques à élargir l'accord à d'autres types d'avions et à envisager la négociation d'un accord multilatéral circumpolaire.

[*Text*]

Finally, I wanted to say a few words about the application of CBMs, especially naval, to the Asia-Pacific region. I was somewhat surprised, and highly gratified, to hear External Affairs Minister Clark, in his Victoria speech last July on a new north Pacific security co-operation dialogue, call for early consideration of European-style CSBMs Specifically mentioning such measures as information exchanges, military manoeuvre notification and open skies regimes, he declared that if the dialogue on conventional forces in Europe develops into a dialogue on naval forces, the Pacific Ocean is an obvious locus of concern and action. I would simply like to commend Mr. Clark for launching this initiative and for carrying on with it, despite an initially cool reaction from at least one major regional actor, Japan.

Canada's voice on Asia-Pacific security matters may not be terribly influential, but at least it is now being heard, and one can hope that it may help to sustain the momentum toward some form of security co-operation and arms control in the region. At the same time, however, Canada might consider taking similiar initiatives in a region in which it figures much more prominently and in which it might be expected to take a leadership role, namely the Arctic.

• 1130

That concludes my oral presentation. I would be pleased to take questions.

The Chairman: Thank you very much. I am delighted with the frequency with which you were raising issues that were exactly the same as we had talked about at some previous date in this committee.

Mr. Rompkey (Labrador): Thank you very much for your presentation; it was very helpful.

We had two people in front of us some time ago, and I am trying to think of who they were. One was from the Queen's University—David will probably remember who they were, or the clerk—and they took two different positions on what could be described as the constabulary function in the Arctic Ocean. That term comes from Admiral Crickard. He has talked about the possibility of a constabulary function. What it really means is some sort of international police force just as you have in the gulf, and probably are going to have in other parts of the world. One of them said that if you could get an all-country agreement to a constabulary presence in the Arctic you would not need it. The other one said it would probably be a good idea.

What do you think? Apart from a confidence-building measure, which is a place to start, does it make sense to work towards some sort of international constabulary that would maintain the security of the Arctic Ocean?

Mr. Purver: I am not too familiar with the constabulary concept itself, but I would definitely come down on the side of those who would argue that it would be a good thing. There are some complicating factors, however. One is that

[*Translation*]

Enfin, quelques mots à propos de l'application des MRC, surtout dans le domaine maritime, à la région Asie-Pacifique. Je suis resté quelque peu surpris, et très heureux, d'entendre le ministre des Affaires extérieures, M. Clark, en juillet dernier dans son discours de Victoria à propos du nouveau dialogue sur la coopération et la sécurité dans le nord du Pacifique, suggérer que l'on examine dès le départ la possibilité de MRC sur le modèle européen. Il a mentionné explicitement des mesures comme les échanges d'information, les préavis de manoeuvres militaires et les régimes de type ciel ouvert, avant de déclarer que si la négociation sur les forces classiques en Europe s'étendait aux forces navales, l'Océan Pacifique deviendrait un centre manifeste d'intérêt et d'action. Je tiens à féliciter M. Clark d'avoir lancé cette initiative et de continuer à la défendre, malgré l'accueil assez froid au départ que lui a réservé un des principaux intervenants de la région, le Japon.

La voix du Canada n'est peut être pas très influente sur les questions de sécurité Asie-Pacifique, mais elle se fait du moins entendre, et l'on peut espérer qu'elle contribuera à soutenir l'impulsion vers une coopération en matière de sécurité et de contrôle des armements dans la région. En même temps le Canada pourrait cependant envisager de prendre des initiatives du même ordre dans la région où sa présence est beaucoup plus évidente et où l'on peut attendre de lui un rôle de leadership, c'est-à-dire dans l'Arctique.

Cela met fin à ma déclaration. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le président: Merci beaucoup. Je suis ravi que vous ayez si régulièrement abordé les questions mêmes dont nous avions parlé antérieurement en comité.

M. Rompkey (Labrador): Je vous remercie de votre exposé, qui a été très utile.

Il y a quelque temps nous avons reçu deux témoins, dont j'oublie les noms. L'un venait de l'Université Queen's—David se souvient sans doute de leurs noms, ou le greffier—qui ont pris des positions différentes sur ce qu'on pourrait appeler une fonction de police dans l'Océan arctique. L'expression vient de l'amiral Crickard. Il a mentionné la possibilité de créer une sorte de police internationale comme celle qu'il y a actuellement dans le Golfe et qu'on reverra sans doute dans d'autres régions. L'un disait que s'il était possible d'obtenir un accord de tous les pays intéressés sur une présence policière dans l'Arctique, celle-ci ne serait plus nécessaire. L'autre estimait que ce serait probablement une bonne idée.

Qu'en pensez-vous? Mis à part les mesures de renforcement de la confiance, qui sont un bon départ, pensez-vous qu'il serait utile d'essayer de créer une force de contrôle international chargée de maintenir la sécurité dans l'océan arctique?

M. Purver: Je ne connais pas très bien ce concept, mais je serais enclin à me ranger avec ceux qui sont en faveur de ce projet. Il y a cependant des facteurs de complication. Tout d'abord, un tout petit nombre de pays, comme les États-Unis,

[*Texte*]

under-ice activities remain the province of a very limited number of states, the U.S., the U.S.S.R., and Britain for the moment, the only ones that have nuclear-powered submarines capable of going under the ice. Certainly in terms of an international constabulary it would be very limited to the number of countries that could be involved, but I think it would be useful until, with the advent of air-independent propulsion systems, a larger number of countries could be involved in under-ice surveillance.

It would still be useful to start with surveillance of both the airspace and the surface waters and surface ice of the Arctic basin, and to subject those to an open skies type arrangement allowing all members of the arrangement to overfly the area, including perhaps air defence identification zones of specific countries, to keep an eye on activities that are going on there.

Also looking ahead a little bit to the possibility of some kind of satellite-based surveillance systems, which are focused exclusively on the Arctic, that might not be terribly expensive and it might be within the means of a group of say middle-power circumpolar countries in which Canada would be prominent, but which might also include some of the Scandinavian countries. That would be a little way off in the future yet. This kind of thing could be tied into one other very commendable proposal that has been made in the past, which I did not touch on today because it is not, strictly speaking, a confidence-building measure, and that would be for a partial demilitarization of the central Arctic Ocean.

In the Arctic arms control panel's report that I mentioned, they did propose such a central Arctic demilitarized zone. They would extend it to include submarine activities. I think that is going too far in setting a bad precedent because of the extreme verification difficulties, but I think if we start with a partially demilitarized zone outside the exclusive economic zones of the circumpolar states it could be relatively easily verified by aircraft overflight, and eventually by satellite. I believe that would be a good place to start.

Mr. Rompkey: The real difficulty, of course, is the submarines. The fear that the Scandinavian countries have is of a Russian nuclear sub that suddenly blows up underwater, creates all sorts of damage to their environment, and causes them a great deal of trouble. It is the main concern of the Scandinavian countries, and probably of others too, and it is the most difficult area to come to grips with, because nobody now is telling anybody else where their submarines are, most of all the Americans. We know more about where the Russian subs are than we do about where American subs are. That is still going to be a difficult area to get at. You can put observers on frigates and destroyers and so on, but to come to grips with the submarine issue is going to be a difficult one.

[*Traduction*]

l'URSS et la Grande-Bretagne ont actuellement la capacité d'aller sous la glace, puisqu'ils sont les seuls à posséder des sous-marins à propulsion nucléaire qui peuvent le faire. Donc quelques pays seulement pourraient participer à cette force, mais je pense qu'elle serait utile en attendant qu'avec l'avènement des systèmes de propulsion anérobique un plus grand nombre de pays puissent participer à la surveillance sous la glace.

Il serait tout de même utile de commencer par une surveillance de l'espace aérien, des eaux et des glaces de surface dans le bassin arctique dans le cadre d'un régime de type ciel ouvert qui permettrait à tous les pays participants de survoler la zone, y compris peut-être les zones d'identification de défense aérienne de certains pays pour surveiller ce qui s'y passe.

Un peu plus tard, il serait peut-être possible d'envisager des systèmes de surveillance par satellite tournés exclusivement sur l'Arctique, qui pourraient ne pas être trop coûteux et être à la portée d'un groupe de puissances circumpolaires moyennes au sein desquelles le Canada occuperait une place de choix, mais auquel pourraient participer également certains pays scandinaves. Ce n'est pas pour tout de suite. On pourrait rattacher ce type d'initiative à une autre proposition fort louable qui a été avancée par le passé et dont je n'ai pas parlé aujourd'hui parce que ce n'est pas, au sens strict, une mesure de renforcement de la confiance, et qui propose une démilitarisation partielle de la partie centrale de l'océan arctique.

Dans son rapport, le panel sur le contrôle des armements dans l'Arctique dont j'ai parlé avait fait cette proposition de démilitarisation, qu'il étendrait aux activités sous-marines. Je crois que cela va trop loin et que cela risque de créer un précédent néfaste en raison des très grandes difficultés de vérification, mais j'estime qui si l'on commençait par une zone partiellement démilitarisée à la limite des zones exclusivement économiques des États circumpolaires, la vérification pourrait se faire assez facilement par des survols aériens et, plus tard, par satellite. Je trouve que ce serait un bon début.

M. Rompkey: Ce sont bien sûr les sous-marins qui posent les véritables difficultés. Les pays scandinaves craignent l'accident avec un sous-marin nucléaire russe, une soudaine explosion sous-marine, qui aurait toutes sortes de conséquences sur leur environnement, et cela les inquiète beaucoup. C'est la principale préoccupation des pays scandinaves, qui ne sont probablement pas les seuls, et elle pose un problème extrêmement difficile, car aucun pays ne révèle où se trouvent ses sous-marins, et les Américains moins que quiconque. Nous en savons davantage sur l'emplacement des sous-marins soviétiques que sur celui des sous-marins américains. Le problème va être difficile à régler. On peut placer des observateurs sur des frégates et des destroyers et autres bâtiments, mais le problème des sous-marins va être difficile à résoudre.

[*Text*]

[*Translation*]

• 1135

If you asked Iceland and Greenland what their concerns were, they would say Russian nuclear subs were at the top of their agenda. Are you saying, and I think you are, that you start with whatever confidence-building measures you can put in place, like observers and so on, and work towards the difficult one, which is the submarine threat?

L'Islande et le Groenland, si on leur posait la question, nous diraient que ce sont les sous-marins nucléaires russes qui les inquiètent le plus. Pensez-vous, comme je le crois, qu'il faut commencer par des mesures de renforcement de la confiance, quelles qu'elles soient, pour arriver progressivement à la question la plus difficile, celle de la menace sous-marine?

Mr. Purver: Yes. I would definitely agree with that. As you say, the concern of environmental damage from nuclear reactors and nuclear weapons onboard submarines is definitely foremost in the concerns of a country like Iceland. The problem is that in terms of the central strategic balance, ballistic missile-carrying submarines are considered to be the most secure and therefore the most reliable and stable element of the strategic forces of both sides. The prospects are that we will have such submarines around for a long time. In the Soviet case, they are necessarily based in their arctic areas. It is unlikely that one will, for the foreseeable future at least, be able to consider any kind of a ban on numbers of those submarines.

M. Purver: Oui. Je suis tout à fait de cet avis. Comme vous l'avez dit, pour des pays comme l'Islande le danger pour l'environnement que constituent les réacteurs et les armes nucléaires à bord des sous-marins, représente un problème grave. L'ennui, c'est que pour l'équilibre stratégique central, les sous-marins porteurs de missiles balistiques sont ce qu'il y a de plus sûr et donc de plus fiable, l'élément le plus stable des forces stratégiques des deux adversaires. Il faut s'attendre à ce que ces sous-marins soient parmi nous encore longtemps. Dans le cas des Soviétiques, ils sont forcément basés dans les zones arctiques. Il est assez difficile d'envisager dans un proche avenir une limitation quelconque du nombre de ces sous-marins.

However, at the same time, there is increasing interest, at least in academic circles, and I believe it is beginning to permeate the U.S. government, in the idea of fairly sharp reductions in the numbers of nuclear powered attack submarines. While you would not eliminate the problem of potential environmental catastrophe by reducing the numbers of such submarines on a fairly equitable basis between east and west, you could mitigate the problem to some extent and at least reduce the chances of an accident that way.

Toutefois, on s'intéresse de plus en plus, du moins dans les milieux universitaires, et je crois que l'idée commence à faire son chemin dans le gouvernement américain, à la possibilité d'importantes réductions dans le nombre de sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire. On n'éliminerait pas entièrement le danger d'une catastrophe écologique en procédant à une réduction équitable de ces sous-marins entre l'Est et l'Ouest, mais cela permettrait d'atténuer le problème et au moins de réduire les risques d'accident.

Mr. Rompkey: Could you comment on the relevance of nuclear subs to CFE? Presumably, after CFE you are still going to have flexible response, and you are still going to have conventional plus nuclear arms. What is the relevance of the nuclear submarine missile to post-CFE? Is there going to be more reliance on subs? Do you think nuclear arms are going to be on the ground or carried by aircraft? Assuming we are going to have a continuing nuclear capability, both from the U.S. and the Soviet Union, what relevance do nuclear subs have for that post-CFE situation?

M. Rompkey: Pouvez-vous nous parler de l'importance des sous-marins nucléaires dans les CFE? Je présume que les accords sur les forces conventionnelles en Europe n'élimineront pas la riposte graduée, pas plus que les armes classiques et nucléaires. Quelle sera l'importance des sous-marins nucléaires porteurs de missiles après l'entrée en vigueur des accords CFE? Vont-ils prendre une importance accrue? Pensez-vous que les armes nucléaires seront basées au sol ou aéroportées? Si les États-Unis et l'Union soviétique gardent tous deux une capacité nucléaire, quelle sera l'importance des sous-marins nucléaires après les CFE?

Mr. Purver: To some extent it depends on which type of nuclear sub one is speaking of. Ballistic missile submarines, as part of the central strategic balance, will certainly continue to play a major role in terms of the U.S. nuclear extended deterrence for the benefit of western Europe for as long as there is a large Soviet arsenal on the other side. Traditionally, some American ballistic missile submarines have been assigned to NATO, and I think that is likely to continue. I do not think it will necessarily increase.

M. Purver: Cela dépend dans une certaine mesure de quel type de sous-marin nucléaire vous voulez parler. Les sous-marins porteurs de missiles balistiques, prévus dans l'équilibre stratégique central continueront certainement de jouer un rôle important dans le système de dissuasion nucléaire des États-Unis en Europe occidentale, tant que les Soviétiques maintiendront un arsenal important en face. Traditionnellement, les Américains ont affecté certains de leurs sous-marins porteurs de missiles balistiques à l'OTAN, et je pense que cela ne va pas changer. Je ne crois pas non plus que leur nombre va nécessairement augmenter.

[*Texte*]

The other aspect of it is particularly land attack cruise missiles on attack submarines. This is an item that was very prominent at the time of the INF Treaty, the treaty to ban intermediate range nuclear missiles in Europe, because there were many fears expressed, particularly in the Scandinavian countries, that in reducing their land-based missiles, there would be a natural tendency to build up on the maritime side.

I actually do not think that has happened to any great extent. If you look at the actual planned purchases of land-attack cruise missiles, for example, by the United States, the numbers are actually lower than what they had initially planned. They have not gone any higher. Undoubtedly they continue to deploy land-attack cruise missile-equipped submarines in the northern waters, but I do not think one can attribute that to either the INF Treaty or in future to the CFE Treaty.

I think the trend, for a variety of reasons, is more in terms of maintaining a theatre. A nuclear capability in Europe is more towards the air-based weapons, because this allows Britain and France to play a role. It also has heightened visibility, which is important for political reasons, as opposed to submarines, which, as you say, we will never know precisely where they are.

• 1140

The Chairman: I am wondering if our witness would speculate on why he thinks the United States is so reluctant to enter into naval inspections and naval confidence-building. Have the events of these very recent weeks perhaps set a new stage for a new perspective with respect to the possibility of the United States having a change of attitude with respect to naval confidence-building?

Mr. Purver: I think there are many reasons why the United States navy in particular has been reluctant to accept the confidence-building measures. I touched on some of them in my presentation. They include traditional concerns with the freedoms of the high seas, with the great value that is attributed to navies in terms of their flexibility, mobility, and so forth. But perhaps most importantly, the feeling that the United States and the western alliance more generally must maintain a solid margin of superiority at sea, given its greater reliance on the sea lines of communication.

Traditionally, in proposing naval measures the Soviet Union has argued: you expect us to reduce our area of superiority, mainly on land—tank forces and so forth in western Europe—so what we are asking is for you, on your side, to reduce somewhat your margin of superiority on the maritime side.

The U.S., and in fact NATO more generally, has never gone for that argument. Of course what we have seen in the last few years is that the Soviet Union has been forced for a number of reasons to withdraw its forces from eastern Europe, to agree to very substantial reductions to an equal level of land-based forces in Europe, regardless of the fact that there has been no movement on naval CBMs by the United States.

[*Traduction*]

L'autre aspect de la question est celui des missiles de croisière d'attaque terrestre sur les sous-marins d'attaque. La question a occupé une place très importante dans les négociations du Traité FNI, traité interdisant la présence des missiles nucléaires à portée moyenne en Europe, parce que bien des pays, et en particulier les pays scandinaves, craignaient qu'une réduction des missiles terrestres n'entraîne une hausse compensatoire du côté naval.

Je ne crois pas que cela se soit produit dans une large mesure. Si l'on considère les achats prévus par les Américains, par exemple, de missiles de croisière d'attaque terrestre, on remarque en fait qu'ils sont en baisse, et non pas le contraire. Il est certain que les Américains continuent de déployer des sous-marins équipés de missiles de croisière d'attaque terrestre dans les eaux septentrionales, mais je ne crois pas pouvoir dire que c'est dû au Traité FNI ou à un éventuel traité CFE.

Pour diverses raisons la tendance est, je pense, au maintien d'un théâtre. La capacité nucléaire en Europe est davantage concentrée sur les armes aéroportées parce que cela permet à la Grande-Bretagne et à la France de jouer un rôle. Il y a aussi la visibilité accrue, ce qui est important pour des raisons politiques, par rapport aux sous-marins qu'on ne peut jamais situer exactement.

Le président: Je voudrais demander au témoin comment il explique les grandes réticences montrées par les États-Unis en ce qui concerne les inspections navales et les MRC navales. Selon vous, les événements des dernières semaines risquent-ils de changer l'attitude américaine à l'égard des mesures navales de renforcement de la confiance?

M. Purver: Je pense qu'il y a de nombreuses raisons pour lesquelles la marine américaine a en particulier répugné à accepter les mesures de renforcement de la confiance. J'en ai mentionné quelques-unes dans mon exposé. Elles comprennent, entre autres, l'importance accordée à la liberté des déplacements en haute mer, avec tout ce que cela implique comme mobilité pour la marine. Ce qui est peut-être plus important, c'est le sentiment aux États-Unis et dans l'alliance occidentale en général qu'il faut maintenir une nette supériorité en mer, étant donné la plus grande dépendance à l'égard de voies de navigation pour les communications.

En proposant des mesures navales de renforcement de la confiance, l'Union soviétique invoque d'habitude l'argument qu'une réduction de sa supériorité dans les forces terrestres en Europe de l'Ouest exige en échange, de la part de pays de l'Ouest, des concessions sur le plan naval.

Les États-Unis, et les pays de l'OTAN, ont toujours refusé cet argument. Au cours des dernières années, l'Union soviétique a été obligée pour plusieurs raisons de retirer ses forces de l'Europe de l'Ouest et d'accepter des réductions très importantes de ses forces terrestres en Europe, bien qu'il n'y ait pas eu de concessions en matière de MRC navales de la part des États-Unis.

[*Text*]

This was borne out again just last weekend, as I mentioned, when the latest CSBM agreement was reached at the last minute, despite until then insistence by the Soviet Union that some kind of independent naval measures be included. The west held firm once again and the Soviets backed down once again. So I do not think that augurs particularly well for U.S. movement on this issue in the near future.

However, it is becoming a much-discussed topic, both among naval analysts and academic specialists in this area as well as within government circles. I think it is definitely coming, at some point down the line, and there may in fact be a kind of spin-off as new verification measures and extended confidence-building measures on land in Europe continue to hopefully prove to be successful and to set a precedent that might eventually be applied to the naval side. But I do not see any really near-term progress, in spite of the massive changes on land.

The Chairman: That is very interesting.

M. Ferland (Portneuf): Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux témoins de ce matin. Tout au long de votre exposé on parle de l'OTAN, on parle des États-Unis, de l'URSS, mais à aucun moment on ne tient compte des Français. La Marine française est quand même une marine qui est joliment équipée. Les Français ont des capacités nucléaires offensives et défensives. Ils ont une capacité de sous-marins à propulsion nucléaire, donc ils ont la possibilité de pouvoir pénétrer la calotte polaire. Quel rôle jouent-ils présentement, compte tenu du fait qu'ils sont membres de l'OTAN mais avec une certaine note particulière, à savoir qu'ils peuvent suivre ou décider d'avoir une position divergente? Au plan du renforcement des mesures de confiance, quel peut être le rôle que pourrait jouer la France ou que joue la France, présentement?

Mr. Purver: I must admit it is not something that I have studied very closely. What you are saying, of course, is very true, including the fact that the French have submarines that are capable of going under the Arctic ice, although I do not believe... There certainly has not been any publicity to the effect that they have exercised that capability that I am aware of. But France is a NATO country that has been identified—for example, by the North Atlantic Assembly—as one of the few states that is still firmly resisting any discussion of naval confidence-building measures at this time. So I think increasingly one will be forced to pay more attention to the French attitude on this, and I would simply hope that as the French themselves again increasingly see the benefits of such measures on land they may eventually be convinced to accept them at sea as well.

• 1145

M. Ferland: D'accord. Un certain comité ou groupe d'étude a déjà proposé de créer des zones démilitarisées dans la zone arctique centrale. De quelle façon pouvez-vous anticiper la manière de pouvoir vérifier si ces zones sont vraiment démilitarisées?

La plupart des appareils qui sont utilisés pour faire des contrôles dans ce coin-là sont des appareils normalement de type militaire, avec des équipements très hautement sophistiqués. De quelle manière pourrait-on vraiment

[*Translation*]

La même chose s'est produite encore une fois à la fin de la semaine dernière lorsqu'on a conclu un accord de dernière minute sur les mesures de renforcement dans la confiance et de la sécurité. Malgré leur insistance sur la nécessité de mesures navales dans cet accord, les Soviétiques ont reculé devant la fermeté des pays occidentaux. Cela ne me semble pas être de très bonne augure concernant la probabilité de concessions américaines dans un proche avenir.

Toutefois, c'est une question qui retient beaucoup l'attention des analystes et des spécialistes universitaires dans les milieux maritimes et gouvernementaux. Je pense qu'une certaine ouverture va se manifester à l'avenir et découlera peut-être de mesures de contrôle et d'un renforcement de la confiance sur le plan des forces terrestres en Europe, ces précédents pouvant inspirer des applications navales. Mais je ne prévois pas de progrès à court terme, malgré la transformation considérable dans la situation terrestre.

Le président: Voilà qui est intéressant.

Mr. Ferland (Portneuf): First of all I would like to welcome our witness this morning. Throughout your presentation you referred to NATO, the United States and the USSR but there was absolutely no reference to the French. The French Navy is very well equipped with both a defensive and offensive nuclear capability. They also have nuclear powered submarines and are thus able to go under the polar cap. How would you describe their present role, in view of the fact that they are members of NATO but have their own status, that is they can choose to go along with the others or take their own position? As far as confidence building measures are concerned, what is the role that France might play or what role is it playing now?

M. Purver: Je dois avouer que je n'ai pas étudié cette question de près. Ce que vous dites est vrai, y compris le fait que les sous-marins français ont la capacité de pénétrer sous la calotte polaire, mais je ne crois pas... À ma connaissance, les Français n'ont pas exercé cette possibilité, ou bien ils n'en ont pas parlé. Mais la France est un membre de l'OTAN qui a été identifié—par l'Assemblée de l'Atlantique Nord par exemple—comme l'un des rares États qui résistent encore fermement à toute discussion sur des mesures navales de renforcement de la confiance à l'heure actuelle. Je crois donc que nous n'aurons pas d'autre choix que de tenir compte de la position française sur cette question et j'espère qu'au fur et à mesure que les Français constateront les effets positifs des mesures terrestres, ils seront plus disposés à envisager des mesures navales.

Mr. Ferland: I see. A committee or panel already proposed setting up a demilitarized zone in the central Arctic. In your opinion, how would one go about verifying whether this zone is truly demilitarized?

Most of the apparatus used for monitoring in this area is of the military type with highly sophisticated military equipment. How could we develop the technology to make sure that the Soviets and members of NATO are not taking

[*Texte*]

développer des techniques pour s'assurer que les Soviétiques autant que les membres de l'OTAN n'utiliseront pas cette occasion pour aller vérifier des champs électromagnétiques ou toute autre information scientifique ou technique qui pourrait être utile dans le monde militaire?

Mr. Purver: You raise the single biggest obstacle to this proposal for a central Arctic demilitarized zone, or partially demilitarized zone. It certainly was something we discussed at considerable length in our Arctic arms control panel before coming up with our report.

As I mentioned earlier, I disagreed with the report to the extent that it opted for a complete demilitarization, including submarine activities, precisely for the reason you mention, that it is simply too difficult to verify. It is perhaps not technically impossible—there are various forms of fixed underwater sonar and so forth that can monitor the activities in an underwater area—but certainly, in terms of the cost as opposed to the benefits of a zone in the central Arctic, one could not possibly expect countries to put the kind of resources into it that might allow them to verify those underwater activities. At the same time, however, as I said earlier, I think the prospect of verification of surface activities is a much more easily solved problem.

There is also the fact, with respect to both submarine activities and surface activities in the central part of the Arctic Ocean, that they are not at present heavily militarized. One assumes that there are occasional submarine transits. Scientific installations on the ice drift by that occasionally raise concerns about their military activities. As you say, it often becomes difficult to decide whether military activities that one would want to prevent are being carried out or not, because in general states make use of their military forces even to support civilian missions, not only in the Arctic but very much so in the Antarctic, for example. Also, much basic scientific research has very real applicability to some important military problems, like anti-submarine warfare.

So there are all kinds of complications. However, by allowing open mutual inspection of surface activities on the surface itself and also by aerial overflight, I do not think verifying whether weapons systems were being emplaced or whether large-scale surface-based anti-submarine warfare activities were going on would be a major problem of verification. I think it would be a real benefit of such a zone, even if one were to allow continued submarine activity under the ice in that area. To the extent that one could restrict anti-submarine warfare activity on the surface and in the air, I believe that would help in maintaining the stability of the second-strike deterrent represented by ballistic-missile submarines in the area.

M. Ferland: Que penseriez-vous de l'idée que le Canada puisse, non pas acheter, mais louer un, deux ou trois sous-marins à propulsion nucléaire de façon à contrôler lui-même ce qui se passe réellement sous la partie glacée de son propre territoire, et avoir les moyens de pouvoir s'assurer que tous les intervenants respectent des ententes concernant la «délimilitarisation», entre guillemets, de l'Arctique? Selon vous, serait-ce quelque chose d'acceptable pour l'ensemble

[*Traduction*]

advantage of the opportunity to check out the electromagnetic fields or obtain any other scientific or technical information that could also have military use?

M. Purver: La question que vous soulevez là constitue le plus grand obstacle à cette proposition de zone démilitarisée, ou partiellement démilitarisée, dans la zone arctique centrale. Elle a certainement fait l'objet de longues discussions dans notre groupe d'étude sur le contrôle des armements dans l'Arctique avant la rédaction de notre rapport.

Comme je l'ai déjà expliqué, j'étais en désaccord avec le rapport dans la mesure où il préconisait une démilitarisation complète, y compris pour les activités sous-marines, précisément pour la raison que vous donnez, c'est-à-dire que la vérification est trop difficile. Ce n'est peut-être pas une impossibilité technique puisqu'il existe diverses sortes de sonars fixes permettant de surveiller les activités sous-marines, mais compte tenu des avantages d'une zone démilitarisée de la zone arctique centrale, on ne peut pas s'attendre à ce que les pays engagent les dépenses nécessaires pour installer ce genre de système de surveillance. Par contre, comme je l'ai déjà dit, j'estime que la vérification des activités en surface est beaucoup plus facile à régler.

Il faudrait également signaler qu'à l'heure actuelle les activités sous-marines dans la région arctique centrale et les activités en surface ne sont pas fortement militarisées. On suppose qu'il y a parfois des sous-marins qui passent. On se pose parfois des questions sur les activités militaires des installations scientifiques établies sur les glaces qui dérivent. Comme vous le dites, il est souvent difficile de déterminer si on se livre à des activités militaires interdites, car de façon générale les États ont recours à leurs forces militaires pour soutenir leurs missions civiles, pas seulement dans l'Arctique, mais encore plus dans l'Antarctique. De plus, la recherche fondamentale scientifique a très souvent une application incontestable à certains usages militaires importants comme la guerre anti-sous-marine.

Il existe donc toutes sortes de complications. Cependant, si l'on autorisait l'inspection mutuelle des activités de surface aussi bien que le survol, je ne pense pas que le contrôle de l'installation d'un système d'armement ou d'importantes activités anti-sous-marines constituerait un problème majeur de vérification. Je pense que la création d'une telle zone aurait un effet très positif, même si on permettait des activités sous-marines sous la glace dans la même région. Dans la mesure où l'on pourrait limiter les activités de guerre anti-sous-marine en surface et dans l'air, je pense qu'on contribuerait à maintenir la stabilité de la dissuasion de riposte, que représentent les sous-marins avec missiles balistiques dans la région.

Mr. Ferland: What do you think of the idea of Canada, not purchasing, but leasing 1, 2 or 3 nuclear propelled submarines so that we are able to inspect ourselves what is actually taking place under the ice in our own territory and are thus in a position to enforce the observance by all parties of any demilitarization agreement relating to the Arctic? Do you think it would be viewed as acceptable by our partners? Might there be an adverse reaction if Canada decided to

[*Text*]

des partenaires? Est-ce que cela pourrait être considéré comme un élément négatif si le Canada pouvait lui-même, sous la glace, contrôler ce qui s'y passe en devant alors louer des sous-marins?

• 1150

Mr. Purver: To answer the last part of your question first, I think the United States navy has always been concerned about sharing what it considers to be its turf—namely, the area under the ice—with any of its allies, particularly in the case of Canada, given the continuing dispute over the sovereignty over the Northwest Passage. But the idea of actually leasing nuclear-powered submarines from another country, the proposal has been made in the past. It has never been looked at too closely. The main reason for that is that as long as you were depending on nuclear-powered submarines leased from another countries, you would also be depending on them for all sorts of infrastructure and backup.

If one of the main reasons for having that capacity was to assert your independent capability of surveying the area, it would rather defeat the purpose. I guess the only two countries that might possibly in the future have large stocks of nuclear-powered submarines, which they might be willing to lease, would be the Soviet Union and the United States. The Soviet safety record is such that I do not think we would want to put any Canadians on Soviet submarines. As far as the U.S. is concerned, again, this question of Arctic sovereignty becomes a major factor.

The Chairman: That is interesting.

Mr. Hicks (Scarborough East): First of all, I was so pleased to hear you even allude or make reference to the North Atlantic Assembly, because it is rarely mentioned in Canada. As you probably know, I have been a regular participant for the last four and a half years. It is regarded highly in the European countries, a little less I guess in the United States. That leaves Canada at the bottom. Next week we are having our annual meeting, and I am sure these very subjects will come up.

Do you feel there is any possibility that the START agreement might complicate future measures to limit weapons in the Arctic or negotiate future agreements in the Arctic?

My final question is as a result of being late to the meeting. We have a joint subcommittee of external affairs and national defence on the renewal of the NORAD agreement. I am wondering what thoughts you have given the necessity of retaining the NORAD agreement in today's overall global climate and if you have given any thought to the length of time the next agreement should be for.

Mr. Purver: Your first question is about the impact of START on the prospects for arms control in the Arctic. There have been alarms raised in that regard, primarily having to do with the fairly recent resurgence in the so-called air-breathing component of the strategic forces of both of the superpowers; that is, the strategic bombers and air-launch cruise missiles and the fact that they are discounted in the START totals. For example, they may only be counted for

[*Translation*]

monitor itself what is taking place under the ice and decided to lease submarines?

M. Purver: Pour répondre d'abord à la dernière partie de votre question, je pense que les États-Unis accepteraient difficilement de partager ce qu'ils ont toujours considéré comme leur secteur réservé, c'est-à-dire la région sous les glaces, avec leurs alliés, particulièrement avec le Canada, compte tenu du différend concernant la souveraineté sur le passage du nord-ouest. On a déjà proposé l'idée de louer des sous-marins à propulsion nucléaire, mais elle n'a jamais été étudiée en détail. Essentiellement, la raison, c'est que, si l'on dépend de sous-marins à propulsion nucléaire loués dans d'autres pays, on dépend également de ces pays pour toutes sortes d'infrastructure et de soutien.

Si l'un des objets principaux de cette mesure est l'affirmation de notre capacité indépendante de surveillance, la méthode semble contradictoire. Je suppose que les seuls pays susceptibles d'avoir une quantité importante de sous-marins à propulsion nucléaire à l'avenir, qu'ils seraient disposés à louer, seraient l'Union soviétique et les États-Unis. Compte tenu de ce que nous connaissons des Soviétiques en matière de sécurité, je serais surpris que l'on veuille mettre des Canadiens dans des sous-marins soviétiques. Pour ce qui est des États-Unis, encore une fois la question de la souveraineté dans l'Arctique devient un facteur important.

Le président: C'est bien intéressant.

M. Hicks (Scaborough-Est): D'abord, je voudrais dire que j'ai été bien content d'entendre votre allusion à l'Assemblée de l'Atlantique Nord, parce qu'on en parle très rarement au Canada. Comme vous le savez probablement, j'y participe régulièrement depuis quatre ans et demi. Elle est bien vue dans les pays européens, mais un peu moins aux États-Unis. Quant au Canada, n'en parlons pas. La semaine prochaine nous aurons notre réunion annuelle, et je suis sûr que ces questions y seront abordées.

Pensez-vous que l'accord START risque de compliquer des mesures futures destinées à limiter les armements dans l'Arctique ou la négociation de futurs accords pour l'Arctique?

Ma dernière question, je la pose parce que je suis arrivé à la réunion en retard. Il existe un comité mixte des affaires étrangères et de la défense nationale concernant la reconduction de l'accord NORAD. Que pensez-vous de la nécessité de cet accord NORAD dans le climat mondial actuel et avez-vous une idée de la période que l'on devrait prévoir pour le prochain accord?

M. Purver: Votre première question concerne l'impact de l'accord START sur la perspective de contrôle des armements dans l'Arctique. On a exprimé des appréhensions à ce sujet, surtout à cause de l'importance attachée récemment à la composante aérobie des forces stratégiques des super-puissances, c'est-à-dire les bombardiers stratégiques et les missiles de croisière aéroportés, et la valeur insuffisante qui y est accordée dans les chiffres totaux de l'accord START.

[*Texte*]

half the number of nuclear warheads that they actually carry. This was a demand of the United States, which was eventually accepted by the Soviet Union. The United States traditionally has had a much stronger strategic bombing force than the Soviets have had, although the Soviets recently have given more attention to that area than they had in the past.

It is true that theorectically, because of the fact these numbers are discounted, it does provide an incentive perhaps for both the United States and the Soviet Union to build up their bomber forces to a degree greater than they would otherwise. Since the main approach for bombing missions for either side remains over the Arctic areas, this does concern a lot of analysts who look at Arctic security and worry about increased militarization in that sense.

• 1155

However, I say it is still theoretical to some extent, in the sense that I believe that, as with other elements of the strategic programs of both countries, there have been problems in some cases with the bomber forces in the United States. Certainly the B-2 bomber has run into a lot of difficulty. I also believe the latest Soviet strategic bomber is far behind in its development from where it was anticipated to be a few years ago.

I honestly cannot see either country taking advantage of this potential loophole, if you like, in a big way in the START treaty. So I am not as concerned about that aspect as I am about other, perhaps more indirect effects, one being the very definite effect that the START talks will have on reducing the number of ballistic missile submarines.

This can have a destabilizating effect insofar as it may increase the chances of strategic anti-submarine warfare threatening these systems as the ultimate deterrence of second-strike retaliatory capable systems if the numbers of attack submarines, which are the weapons most often used to go after them, is not reduced in some kind of naval arms control form at the same time.

So I think that provides an additional very strong reason for pushing ahead with naval arms control, not only on the confidence-building side, but in terms of actual numbers of systems, such as submarines. That is a potentially worrisome development of START, but in neither case would I say it outweighs a variety of benefits. I am certainly a strong supporter of the START talks.

On the question of NORAD renewal, I must admit that subject is the province of a colleague of mine at the institute, Roger Hill, who is working with the committee you mentioned. I would certainly personally favour retention of the agreement, but in terms of the length of time it is not something I have studied.

The Chairman: On Mr. Hicks's question with respect to NATO, what do you envision needs to take place, a transformed NATO—one that has the same body of people, but with different objectives and aspirations? Or do we need to go to a new organization that transcends the interests of Europe and North America and to broaden it as CSCE implies?

[*Traduction*]

Par exemple, on leur attribue seulement la moitié du nombre réel d'ogives nucléaires qu'ils transportent. C'était une revendication des États-Unis, qui a fini par être acceptée par l'Union soviétique. Traditionnellement, les États-Unis ont une force de bombardement stratégique beaucoup plus développée que les Soviétiques, même si ceux-ci y accordent plus d'attention que par le passé.

Puisque les chiffres ne réflètent pas la situation réelle, cela encourage peut-être les États-Unis et l'Union soviétique à accroître davantage les forces de bombardement. Puisque l'approche principale d'avions de bombardement de part et d'autre se ferait au-dessus de l'Arctique, c'est une question qui inquiète beaucoup d'analystes de la sécurité arctique qui se préoccupent d'un accroissement d'une militarisation de ce genre.

Toutefois, cela reste du domaine du théorique, dans une certaine mesure en ce sens que, comme avec d'autres éléments des programmes stratégiques des deux pays, il y a toujours des problèmes avec les bombardiers aux États-Unis. Il est certain que le bombardier B-2 a connu beaucoup de difficultés. Je crois également qu'il y a un grand retard dans la mise au point du dernier modèle de bombarbier stratégique soviétique, par rapport à ce que l'on avait espéré il y a quelques années.

Je ne peux vraiment pas dire si l'un ou l'autre tire vraiment profit de cette lacune possible dans le traité START. Cet aspect-là ne me préoccupe pas autant que d'autres effets peut-être plus indirects, dont l'effet très net des négociations START sur la réduction du nombre de sous-marins porteurs de missiles balistiques.

Cela pourrait avoir un effet déstabilisateur dans la mesure où cela augmente les risques de guerre stratégique anti-sous-marine visant à menacer ces systèmes, qui sont la dernière ligne de dissuasion de la capacité de riposte si l'on ne réduit pas simultanément par des accords de contrôle des armements navals le nombre des sous-marins d'attaque, qui sont les armes les plus souvent utilisées à cette fin.

Il y a là à mon sens une autre très bonne raison d'encourager le contrôle des armements navals, pas seulement du point de vue des mesures de renforcement de la confiance, mais aussi du point de vue du nombre de systèmes et de sous-marins. C'est une des conséquences de START qui peut être inquiétante, mais je ne dirais certainement pas qu'elle en annule les avantages. Je suis un partisan enthousiaste des négociations START.

Sur la question du revouvellement du NORAD, je dois avouer que mon collègue de l'institut, Roger Hill, qui travaille pour le comité que vous avez mentionné connaît beaucoup mieux la question que moi. Personnellement, je suis en faveur du maintien de l'accord, mais pour ce qui est de la durée, je n'ai pas vraiment examiné la question.

Le président: Sur la question de M. Hicks à propos de l'OTAN, que faudrait-il faire, selon vous: transformer l'OTAN, garder le même personnel, mais avec des objectifs et des aspirations différents? Créer une nouvelle organisation qui dépasse les intérêts de l'Europe et de l'Amérique du Nord, comme le suggère la CSCE?

[*Text*]

What really comes out of this is that, with the change in the Warsaw Pact and the existence of the two alliances, each defending against the other, with one alliance now gone, there is almost a world sematic reason to somehow put a different face on NATO, as a gesture. Do you have any comments as to what you see needs to be done in terms of confidence-building?

Mr. Purver: Those are some very big questions, of course. My personal view is that NATO should remain and should continue focusing on its primary rationale, which is military deterrence, for as long as the Soviet Union remains the strongest land power in the European area. In spite of the massive reductions under CFE, that remains the case.

Also, as long as the Soviet Union retains a large arsenal of nuclear weapons, it is important to have the NATO link, linking the American strategic deterrent in North America with the defence of western Europe. Certainly in terms of discouraging possible western European countries that do not already have nuclear weapons from acquiring them, this is something that is very much in the Soviet interest, as well as the general interest.

In addition, in terms of new responsibilities for NATO, I think many of the non-military aspects that have been talked about in previous decades will be taken over by the CSCE and by some of the new institutions that have been created just this week in Paris. So that is certainly a good trend.

However, in terms of verification of arms control agreements that have been reached to date and may be reached in the near future, NATO also retains an important role in that respect by pooling the resources of its members on some issues of fairly high military sensitivity, for which they are simply not yet willing to share with members of the Warsaw Pact or the Soviet Union or even neutral and non-alliance states.

• 1200

I see NATO maintaining an important role for some to come, while at the same time I believe that CSCE should be institutionalized to a greater degree than it is now. Undoubtedly it will eventually take over some of the arms control negotiations such as reductions in actual equipment and manpower, which are being undertaken under CFE to date.

We are now about to start on a CFE 1A, which will continue to operate in the framework of the 22 rather than the 34, but people are looking forward to the 1992 Helsinki Review Conference after which actual force reductions will probably be undertaken on a multilateral basis in the CSCE context, more so than under the old MBFR or CFE arrangement.

Mr. Hicks: A brief supplementary, Mr. Chairman. Tom Callahan from the Washington area, an eminent and respected writer, has been advocating for years that NATO needs a new treaty—not to amend the one already there, but to develop a brand-new treaty. This might be the time, in view of everything that has gone on in the world, for Tom Callahan's idea to come forward to develop a new treaty that reflects what is going on in the world.

[*Translation*]

Ce qui ressort de tout cela, c'est qu'avec les changements intervenus dans le Pacte de Varsovie et dans l'existence des deux alliances, maintenant que l'une a disparu, on se sent presque obligé de modifier l'allure de l'OTAN pour faire un geste. Avez-vous une idée de ce qu'il faudrait faire pour renforcer la confiance?

M. Purver: Ce sont là des questions difficiles, bien sûr. Personnellement, je suis en faveur du maintien de l'OTAN et de son objectif principal, qui est la dissuassion militaire, tant que l'Union soviétique restera la plus grande puissance de la zone européenne en ce qui concerne les armes terrestres. Et c'est le cas, en dépit des importantes réductions prévues au titre des CFE.

En outre, tant que l'Union soviétique maintient un gros arsenal nucléaire, le lien est important qui relie la stratégie de dissuassion américaine sur l'Amérique du Nord à la défense de l'Europe occidentale. Certainement parce que cela détourne certains pays d'Europe occidentale, qui n'ont pas la capacité nucléaire, de s'en doter, ce qui est dans l'intérêt soviétique et dans l'intérêt général.

En outre, en ce qui concerne les nouvelles responsabilités de l'OTAN, je pense que bien des aspects non militaires dont il a été question au cours des dernières décennies seront désormais pris en charge par la CSCE et les nouvelles institutions que l'on vient de créer cette semaine à Paris. Cela va certainement dans le bon sens.

Toutefois, en matière de vérification des accords de contrôle des armements existants ou à venir, l'OTAN garde un rôle important à jouer en permettant la mise en commun des ressources de ses membres dans des domaines militaires très secrets où ils ne sont pas encore prêts à des échanges avec les pays du Pacte de Varsovie, l'Union soviétique ou même des pays neutres ou non alliés.

L'OTAN gardera selon moi un rôle important pendant encore un certain temps, mais j'estime qu'il convient en même temps d'institutionnaliser davantage la CSCE. Il est certain qu'elle finira par prendre en charge une partie des négociations sur le contrôle des armements, comme les réductions d'équipements et d'effectifs qui s'inscrivent actuellement dans le contexte des CFE.

On s'apprête à lancer les négociations CFE1A, toujours à 22 plutôt qu'à 34, mais les esprits sont déjà tournés vers la Conférence d'examen d'Helsinki de 1992, à la suite de laquelle les réductions réelles des forces seront probablement multilatérales dans le contexte de la CSCE beaucoup plus qu'avec les anciens accords MBFR ou CFE.

M. Hicks: Monsieur le président, une question complémentaire. M. Tom Callahan de la région de Washington, éminent et respecté auteur, préconise depuis des années la signature d'un nouveau traité par les pays de l'OTAN, plutôt que la modification du traité existant. Compte tenu de tout ce qui s'est passé dans le monde, le moment est peut-être venu d'adopter la suggestion de M. Callahan et de négocier un nouveau traité qui reflète la situation mondiale actuelle.

[*Texte*]

The Chairman: Thanks, Bob. Mr. Proud, followed by Mr. Darling.

Mr. Proud (Hillsborough): I am very interested in this subject here this morning. I guess a lot of my questions have been answered. One I was concentrating on was asked by my colleague, regarding Canada's role in the area of Arctic security. How do you see Canada playing a role in this very crucial and fragile area of the world, the Arctic, and with what type of equipment?

Mr. Purver: I am glad you asked that, because I meant to add something to my response to the earlier question on this subject, which was that I do not particularly think Canada should go ahead with the idea of leasing nuclear-powered submarines from other countries for that purpose.

I do very much believe we should strengthen our surveillance capabilities in the Arctic, at the very minimum by proceeding with plans for the fixed underwater sonar system to detect the passage of submarines through the Arctic straits, and also by investigating to the fullest possible extent, under existing fiscal constraints, the idea of air independent propulsion systems that might be backfitted into a new fleet of Canadian diesel-powered submarines. This would give us the capability to patrol and survey our own Arctic waters far more than fixed surveillance systems do. I am a strong proponent of that.

I also think that in the area of multilateral co-operation, the Arctic is so much a part of Canada, or Canada is so much a part of the Arctic, that I think we should be taking more of a lead role. It is true that in the last several years we have taken a lead role in a number of non-security fields. When it comes to environmental protection, the so-called Finnish initiative of Canada has been very active. The same is true of co-operation in scientific research, where we helped establish the International Arctic Science Committee, which held its founding meeting in Resolute Bay, I believe it was, in late August this year.

Until now we have steered clear of the idea of getting into security co-operation on a multilateral circumpolar basis. I think we should do more in this area, perhaps by exploring a few of the confidence-building measures I suggested earlier, and also by exploring the idea of a forum, a kind of conference on security and co-operation of the Arctic, which was another recommendation of the Arctic arms control panel.

The Prime Minister, during his visit to the Soviet Union last fall, floated the idea in his speech in Leningrad of a polar basin council, but he was relatively clear that he thought it would continue to steer clear of security issues. I do not think that is the way to go. I think security issues should be included in some way at the very beginning.

[*Traduction*]

Le président: Merci, Bob. M. Proud, suivi de M. Darling.

M. Proud (Hillsborough): Le sujet de ce matin m'intéresse énormément. Vous avez déjà répondu à une bonne partie des questions que je voulais vous poser. Un de mes collègues a déjà posé celle qui m'intéressait plus particulièrement à propos du rôle du Canada dans la sécurité de l'Arctique. Comment le Canada pourrait-il, selon vous, jouer un rôle dans cette région si importante et si fragile qu'est l'Arctique et, avec quel type d'équipement?

M. Purver: Je suis heureux que vous ayez posé la question, car j'avais l'intention d'ajouter un complément à la réponse que j'ai donnée tout à l'heure, en disant que je ne pense pas que ce soit une bonne idée pour le Canada de prendre à bail des sous-marins à propulsion nucléaire pour s'acquitter de ce rôle.

Je suis fermement d'avis que nous devons renforcer nos capacités de surveillance dans l'Arctique, pour le moins en menant à bien les projets de systèmes sonars sous-marins fixes pour détecter le passage de sous-marins dans les détroits de l'Arctique et, également, en examinant sérieusement, à la lumière des restrictions budgétaires actuelles, la possibilité d'installer sur une nouvelle flotte de sous-marins canadiens à propulsion diesel des systèmes de propulsion anérobique. Cela nous donnerait une capacité accrue de patrouille et de surveillance de nos eaux territoriales arctiques par rapport aux systèmes fixes de surveillance. Je suis un partisan convaincu de cette idée.

J'estime aussi que dans le domaine de la coopération multilatérale l'Arctique fait tellement partie du Canada, ou le Canada de l'Arctique, que nous devons jouer un plus grand rôle. Il est vrai que nous avons pris le leadership au cours des dernières années dans un certain nombre de domaines extérieurs à la sécurité. Dans le domaine de la protection environnementale, l'initiative dite finlandaise du Canada a été très importante. C'est le cas aussi de la coopération scientifique, où nous avons participé à la création d'un Comité scientifique international pour l'Arctique, qui a tenu sa réunion constituante à Resolute Bay, il me semble, fin août.

Nous avons jusqu'ici évité toute velléité de coopération multilatérale circumpolaire en matière de sécurité. J'estime pourtant que nous devrions être plus actifs dans ce domaine, en envisageant quelques-unes des mesures de renforcement de la confiance que j'ai mentionnées plus tôt, et en examinant aussi la possibilité de tenir un forum, une sorte de conférence sur la sécurité et la coopération dans l'Arctique, comme l'avait recommandé également le panel sur le contrôle des armements dans l'Arctique.

Le premier ministre, au cours de sa visite en Union soviétique l'automne dernier, a lancé dans son discours de Leningrad l'idée d'un conseil du bassin polaire, tout en disant assez clairement qu'il ne devrait pas s'occuper des questions de sécurité. Je ne suis pas de cet avis. J'estime qu'il faut inclure l'aspect sécurité dès le départ.

[*Text*]

• 1205

I think this is the way the CSCE followed, for example, and very successfully, in Europe where limited modest forms of confidence-building measures were included from the very beginning of that process. I think they very much helped push that along, and to some extent also helped push along the actual reductions undertaken in other forums. So I think this would be a useful model to follow for the Arctic.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Mr. Purver, I am wondering, with your expertise, how you got them graded as far as nuclear-powered submarines as to who has the most. There are four that have them, and I am wondering what the best educated guess is as to the number of nuclear-powered submarines in the four countries.

Mr. Purver: I do not have those figures with me. I usually make a point of bringing the military balance wherever I go, but I left it behind today.

The Soviets have the largest fleet in terms of numbers. I believe it is in the neighbourhood of 200, but that is a very rough estimate. Now that includes both nuclear-powered attack submarines and also—

Mr. Darling: Both kinds?

Mr. Purver: Nuclear-powered attack submarines and also cruise-missile submarines, which were originally developed in an anti-shipping role to defend against American carrier forces. There is really no equivalent on the western side. They have two different classes, in a sense, of nuclear-powered attack submarines—one cruise-missile equipped and one not.

On the western side, the United States has, I believe, close to a hundred nuclear-powered attack submarines, although the numbers are forecast to go down fairly significantly as a result of budget constraints. The latest model they have been developing, the so-called *Sea Wolf*, is so horrendously expensive that no one believes they would be able to maintain the current level of approximately a hundred that they have.

The third-largest fleet is the U.K., which has, the last time I looked, in the neighbourhood of 15 or 16 nuclear-powered attack submarines. I hope I am not too far off. But it is a significant fleet. The French have a much smaller fleet because they got into the game much later. I am not sure what total they are aiming at. I think it is somewhat less than what the U.K. now has. China also has a small number of nuclear-powered submarines.

Mr. Darling: When the government was proposing in the white paper the four or five nuclear-powered submarines for Canada to protect our sovereignty in the Arctic, I was just wondering what your reaction was to the initial proposal until constraints caught up with us.

Mr. Purver: I wrestled with that one for a long time, because as I say, I have a strong belief in increasing Canada's capabilities for surveillance in the area. On balance, however, I came down against the planned purchase, on a number of grounds, including the chance, I felt, of significant cost overruns, simply in future of greatly distorting the defence budget. I was sympathetic to that argument.

[*Translation*]

C'est ainsi qu'a procédé, par exemple, la CSCE en Europe, avec le plus grand bonheur, en incluant dès le départ quelques modestes mesures de confiance. Cela a beaucoup contribué au processus et dans une certaine mesure également a donné une certaine impulsion pour négocier ailleurs. Ce serait un modèle dont on pourrait s'inspirer pour l'Arctique.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur Purver, étant donné vos connaissances, j'aimerais connaître l'ordre d'importance des pays qui possèdent des sous-marins à propulsion nucléaire. Il y en a quatre, et j'aimerais que vous me disiez selon vous combien de sous-marins à propulsion nucléaire chacun d'eux possède.

M. Purver: Je n'ai pas ces chiffres ici. Je m'assure pourtant toujours d'avoir avec moi les chiffres exprimant l'équilibre militaire partout où je vais.

Les Soviétiques sont au premier rang. Je crois qu'ils ont une flotte d'environ 200 sous-marins, mais ce n'est là qu'une estimation. Cela comprend à la fois les sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire et. . .

M. Darling: Les deux sortes?

M. Purver: Les sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire et les sous-marins porteurs de missiles de croisière, qui avaient à l'origine une mission antinavale de défense contre les porte-avions américains. Il n'y a pas véritablement d'équivalent dans les pays occidentaux. Ils ont, en quelque sorte, deux classes de sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire: l'une équipée de missiles de croisière et l'autre, non.

Du côté occidental, Les Américains ont, je crois, près d'une centaine de sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire, mais les chiffres devraient baisser considérablement à la suite des contraintes budgétaires. Le dernier modèle sur la planche, le *Sea Wolf* coûte si horriblement cher que personne ne pense que les Américains pourront maintenir leur flotte à la centaine d'unités qu'ils ont actuellement.

La troisième flotte est celle du Royaume-Uni avec, aux dernières informations, 15 ou 16 sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire. J'espère ne pas trop me tromper. C'est en tout cas une flotte importante. La flotte française est plus modeste parce que la France a commencé son programme plus tard. Je ne sais pas exactement combien sont prévus au total. Je pense que c'est un nombre un peu inférieur à celui du Royaume-Uni. La Chine a, elle aussi, un petit nombre de sous-marins à propulsion nucléaire.

M. Darling: Lorsque le gouvernement canadien a proposé dans son livre blanc de doter le Canada de quatre ou cinq sous-marins à propulsion nucléaire pour assurer notre souveraineté dans l'Arctique, avant que les réalités financières ne nous rattrapent, qu'en avez-vous pensé?

M. Purver: J'ai réfléchi longuement à la question, car comme je l'ai déjà dit, je suis tout à fait pour une augmentation des capacités de surveillance du Canada dans cette région. Mais j'ai fini par me décider contre l'achat, pour diverses raisons, et notamment la crainte d'un déséquilibre important du budget militaire en cas de débordement des coûts. C'est une crainte que je pouvais comprendre.

[*Texte*]

I also had concerns about the proliferation aspect—certainly not in the sense that the non-proliferation treaty forbids propulsion systems for submarines, because that is certainly not the case, but I thought it would be a poor precedent for Canada to set for other countries that might consider acquiring them.

I guess the third reason was because I am a strong opponent of the U.S. navy's forward maritime strategy, which explicitly calls for threatening and attacking Soviet ballistic missile submarines in their home waters, even during a conventional war, for a variety of quite sound military reasons. But on balance I felt that was a terribly provocative and unwise strategy, and I thought if Canada had the capability of going under the ice there was no way we could avoid being involved in some aspect of that strategy. So on balance I came out against the program at the time.

Mr. Darling: Despite the fact that Canada has the greatest expanse of territory in the Arctic. When you say we have the greatest, there is some dispute to that. But by and large we have the best case for it, is that not correct, in our having the most land in the Arctic?

Mr. Purver: Yes. And certainly there is nothing like a nuclear-powered submarine, under present circumstances, to give you that capability. It cannot be duplicated.

• 1210

I see various ways in which our capabilities can be increased, particularly through some technological departures in which Canada has been at the forefront, and in which we may have a commercial interest in the future. I do not think the current nuclear-powered submarine is really affordable or wise for us at the moment.

Mr. Darling: What about the other possibility, the big icebreaker, the Polar 8? What are your views on that? That, I guess, was put on hold. Would that not be of great benefit to Canada?

Mr. Purver: I think so, yes. I was quite a strong supporter of the Polar 8. I was quite disappointed to see that one axed. It was not because of any direct military benefit, because it is not a very useful system for anti-submarine warfare or for other strictly military uses. But for asserting our sovereignty, for having the capability for year-round operations in the Northwest Passage, I think it would have been very effective.

The Chairman: You make reference to confidence with respect to land. You talk about sea; you talk about open skies. To what extent do you see a need to advance some measures of confidence with respect to space, from the perspective of surveillance and attack?

Mr. Purver: It is a whole new arena.

The Chairman: The universe.

Mr. Purver: You might say that. There has been a history of negotiations and agreements relating to outer space. They have accomplished various worthwhile things, beginning with the outer space treaty of 1967, which prevented the deployment of nuclear weapons either on so-called celestial bodies or in orbit around the earth.

[*Traduction*]

Il y avait aussi la question de la prolifération, qui m'inquiétait. Ce n'est certainement pas que les traités de non prolifération interdisent les systèmes à propulsion nucléaire pour les sous-marins, mais je trouvais que c'était un mauvais exemple à donner à d'autres pays qui pourraient envisager de s'en doter également.

La troisième raison, c'est que je suis fermement opposé à la stratégie maritime «de l'avant», de la marine américaine, qui préconise d'aller menacer et attaquer les sous-marins à missiles balistiques soviétiques dans leurs eaux territoriales, même en cas de conflit classique, pour toutes sortes de très bonnes raisons militaires. Je trouve néanmoins cette stratégie extrêmement provocatrice et déraisonnable, et je craignais que le Canada, doté d'une capacité sub-glaciaire, ne puisse plus éviter de se trouver mêlé à cette stratégie. J'avais donc fini par pencher contre le programme.

M. Darling: Bien que le Canada occupe le plus vaste territoire de l'Arctique. Tout le monde n'est pas de votre avis là-dessus. Mais en général, nous avons effectivement, n'est-ce pas, les meilleurs arguments pour nos revendications territoriales dans l'Arctique.

M. Purver: Oui, et il est certain que dans la situation actuelle, rien ne peut mieux assurer cette capacité que les sous-marins à propulsion nucléaire. Rien ne peut les remplacer.

Je vois divers moyens d'accroître nos capacités, surtout dans des innovations technologiques où le Canada est à la pointe du développement et dans lesquelles nous pourrions développer à l'avenir un intérêt commercial. La solution du sous-marin à propulsion nucléaire dans l'état actuel des choses ne me paraît ni abordable ni très sage.

M. Darling: Que pensez-vous de l'autre possibilité, celle du gros brise-glace, le Polar 8? Qu'en pensez-vous? Le projet est en suspens, je crois. Est-ce que ce ne serait pas une bonne chose pour le Canada?

M. Purver: C'est mon avis, oui. Je suis un chaud partisan du Polar 8. J'ai été très déçu quand on a abandonné le projet. Non pas que j'y voie des avantages militaires directs, car en cas de guerre anti sous-marine, il n'aurait pas grande utilité, ni d'ailleurs pour d'autres usages strictement militaires. Mais sur le plan de l'affirmation de la souveraineté canadienne, de la capacité d'opération à l'année longue dans le passage du Nord-Ouest, il serait très efficace.

Le président: Vous avez parlé de mesures de confiance dans le domaine des armements terrestres. Vous avez parlé de la mer, d'un régime de ciel ouvert. Pensez-vous qu'il serait utile d'étendre les mesures de confiance à l'espace, du point de vue de la surveillance et de l'attaque?

M. Purver: C'est un tout autre monde.

Le président: L'univers.

M. Purver: En quelque sorte. Il y a déjà eu des négociations et des accords concernant l'espace extra-atmosphérique. Il en est ressorti de bonnes choses, à commencer par le traité sur l'espace atmosphérique de 1967, qui interdit le déploiement d'armes nucléaires sur les corps célestes et en orbite terrestre.

[*Text*]

There have also been a series of areas with which I am not quite so familiar, having to do with the registration of space launches. The Soviet Union has within the last several years proposed an international space organization and inspection of space-launching facilities. The loophole, if you will, in the current agreements has to do with non-nuclear weapons. One can say there is concern on two fronts. The existing agreements do not cover non-nuclear weapons of mass destruction. There has been an effort for some years to expand the outer space treaty to include conventional weapons in space. So far that has not gotten very far, but I think that is worth pursuing.

The second threat to the outer space regime is very much posed by the activities of both sides with respect to ballistic missile defence—particularly the American Strategic Defense Initiative, with its emphasis on space-based facilities, which at one time did not even rule out the possibility of basing nuclear weapons in space. This would be a violation of that outer space treaty.

I think there is still room for further work on activities in space. As far as earth observation goes, observation activities on land from space, I think there is more that may be done on a multilateral basis. These are very expensive operations, and that has kept a fairly limited number of countries involved in this.

It has meant that some of the better intelligence available from American or Soviet systems has been parceled out quite carefully by those countries, and their allies have not always received the benefit. I think there may well be prospects in the Arctic and in Europe, for example, for multilateral space observation activities along the lines of the project that External Affairs has run for a number of years on the PAXSAT system.

• 1215

The Chairman: Thank you very much. My last question deals with the notion of the specific definition as used by our Department of National Defence and military agencies of confidence-building and with what might be, though I am not absolutely sure, a more public connotation of confidence-building.

I would like to ask you to talk about all of these other relationships that we can improve upon other than just the confidence of counting how much equipment, knowing its capacity, knowing the exercises and uses. I am talking about such things as scientific exchanges, cultural exchanges, interdependency in trade, even world sporting events. From your perspective, what impact do they have on the question of advancing confidence between former adversaries, enhancing trust, and assisting us to get to the kind of confidence that we talk about when we use the military language of confidence?

Mr. Purver: I am not sure how to talk about that. Those are all very useful things that you mention. I guess particularly on a sort of people-to-people basis, which goes beyond the military but is a very significant aspect of the recent increase in confidence between the major powers on the military basis as well, is the exchange of delegations of high-ranking officers and so forth to the different countries, not for the purpose of attending specific exercises or counting

[*Translation*]

Il y a également des discussions dans des domaines que je connais moins bien, notamment l'enregistrement des lancements spatiaux. L'Union soviétique a proposé ces dernières années une organisation internationale spatiale et des moyens d'inspection des lancements spatiaux. La faille dans les accords actuels concerne les armes non nucléaires. Il y a deux problèmes. Les accords actuels ne couvrent pas les armes non nucléaires de destruction à large échelle. Cela fait plusieurs années qu'on s'efforce d'élargir le traité sur l'espace atmosphérique aux armes classiques. Sans beaucoup de succès jusqu'ici, mais cela vaut la peine de continuer.

La deuxième menace au traité extra-atmosphérique vient des activités de défense des missiles balistiques des deux côtés, et surtout de l'initiative de défense stratégique américaine qui est fortement concentrée sur les installations spatiales et qui, à une certaine époque, n'excluait pas la possibilité de lancer des armes nucléaires dans l'espace. Ce serait une contravention au traité sur l'espace extra-atmosphérique.

Il y a encore du travail à faire sur la question des activités spatiales. Dans le domaine de l'observation à partir de l'espace des activités sur terre, il y a encore beaucoup à faire sur le plan multilatéral. Ce sont des activités très coûteuses, et c'est pourquoi elles sont le fait d'un nombre limité de pays.

Cela veut dire que certains des renseignements les plus intéressants dont disposent Américains ou Soviétiques sont transmis au compte-goutte, et les alliés n'en ont pas toujours bénéficié. Il y aurait possibilité de prévoir dans l'Arctique et dans l'Europe, par exemple, des activités d'observation spatiale et multilatérale comme celles que mène le ministère des Affaires extérieures depuis un certain nombre d'années avec le système PAXSAT.

Le président: Merci beaucoup. Ma dernière question porte sur la définiton précise retenue par notre ministère de la Défense nationale et les organismes militaires de l'expression «mesure de renforcement de la confiance» par rapport à l'idée que s'en fait le public, bien que je ne sois pas tout à fait sûr de ce qu'elle peut être.

J'aimerais que vous nous parliez de tous ces autres liens qui peuvent contribuer à renforcer la confiance, en dehors des calculs d'équipement, des évaluations de capacité, de la formation sur les manoeuvres et leur utilité. Je veux parler des échanges scientifiques ou culturels, de l'interdépendance des échanges commerciaux, et même des manifestations sportives. Selon vous, quelle incidence ont-ils sur le renforcement de la confiance entre anciens adversaires, et contribuent-ils à ce que l'on entend par confiance au sens militaire?

M. Purver: Je ne sais pas très bien comment traiter la question. Tout cela est très utile, surtout au niveau personnel, qui va au-delà du militaire, mais qui est un élément très important de l'amélioration récente de la confiance sur le plan militaire aussi entre les grandes puissances. L'échange de délégations de haut rang entre différents pays, dont le but n'est pas de participer à des manoeuvres précises ou de compter l'équipement, comme

[*Texte*]

equipment, as you say, but simply for the purpose of getting to know one another better, to discuss general concepts and philosophies. I think that has been very useful, and there have been some quite remarkable advances in that area.

I presume you are talking largely about the broader public and the broader spectrum of relationships between countries and the impact that in itself has on military measures. I think one has to proceed basically on all fronts with this. I think there can be a mutually interactive relationship between some of the more strictly military measures and some of the broader, as you say, cultural and scientific exchanges and so forth. I think they build on each other, and for that reason they should be pursued simultaneously.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Purver. I thank you for coming and for being here today, and wish you well in your important work. The committee is certainly undertaking a very interesting and timely study, if we can get it done quickly enough before the world so changes that we need to be into something else before we finish this one.

Mr. Purver: Thank you.

The Chairman: For committee members, we have one motion that we really should consider today. When the Soviet delegation was here, this committee, from its budget, hosted the Soviet delegation at the National Arts Centre. The comptroller of the House of Commons has asked the committee for a motion authorizing payment of the dinner for the Soviet delegation. May I have a motion from one of the members, and a seconder?

Mr. Ferland: I move that the committee pay for the dinner when the committee hosted the Soviet delegation.

Mr. Proud: I second the motion.

Motion agreed to

The Chairman: Before adjourning the meeting, I would like to confirm that we have circulated our travel plans. Let me just say to committee members that I have looked at them. There were other things I thought we could do, but I think on balance it is a pretty good outline of work for us. If anybody has some serious questions, for one reason or another, I think it is important to get them to Roger and myself very quickly, because plans are now being made and developed for that trip.

• 1220

M. Ferland: Très rapidement, monsieur le président, je voudrais dire quelque chose au sujet du voyage en Europe. Étant donné ce que M. Purver nous a dit ce matin, je crois qu'il faudrait que l'on trouve le moyen de pouvoir passer par Paris avant de revenir au Canada de façon à pouvoir discuter des mesures avec les Français. Même si la France fait partie de l'OTAN, elle a un rôle différent à l'intérieur de cette organisation. Avant de revenir au Canada, je pense que l'on pourrait organiser ce voyage sans difficulté pour rencontrer les spécialistes français au sujet des mesures de contrôle. Il serait facile, au lieu d'aller vers Francfort, de nous rendre de Bonn à Paris, et de là rejoindre Ottawa. C'est sur notre route et nous pourrions ainsi apprendre ce que pense les Français sur ce sujet-là.

[*Traduction*]

vous le dites, mais de mieux faire connaissance, pour discuter d'idées générales et de points de vue philosophiques, a été très utile et des progrès remarquables ont été réalisés sur ce plan.

Vous songez sans doute à l'aspect public et plus vaste des rapports entre pays et à l'incidence de ces relations sur la question militaire. Il faut quant à moi avancer sur tous les fronts en même temps. Il peut y avoir un lien interactif entre les mesures strictement militaires et d'autres à caractère culturel ou scientifique, comme vous l'avez mentionné. Elles se renforcent mutuellement, et c'est la raison pour laquelle nous devons les poursuivre simultanément.

Le président: Je vous remercie, monsieur Purver, d'être venu aujourd'hui, et je vous souhaite beaucoup de succès dans votre important travail. Votre comité s'est lancé dans une étude fort intéressante et opportune, s'il parvient à la terminer avant que le monde n'ait tellement changé qu'il faille déjà se tourner vers autre chose.

M. Purver: Merci.

Le président: Les membres du comité ont une motion à régler aujourd'hui. Notre comité avait, sur son budget, invité la délégation soviétique au Centre national des arts lorsque celle-ci était en visite à Ottawa. Le contrôleur de la Chambre des communes demande au comité d'adopter une motion autorisant le paiement du dîner offert à la délégation soviétique. Il me faut une personne pour proposer la motion et une pour l'appuyer.

M. Ferland: Je propose que le comité paie le dîner offert à la délégation soviétique.

M. Proud: J'appuie la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Avant de lever la séance, je vous confirme que nous avons fait distribuer les plans de voyage et que j'en ai pris connaissance. Il y avait d'autres possibilités, mais, à tout prendre, cela me semble un bon programme de travail. Si vous avez des questions sérieuses à soulever, je vous prierai de le faire rapidement, car nous sommes maintenant en train de faire les préparatifs nécessaires pour ce voyage.

Mr. Ferland: Very quickly, Mr. Chairman, I would like to say something about the trip to Europe. In view of what Mr. Purver mentioned to us this morning, I think that we should make an attempt to stop in Paris before coming back to Canada so we can discuss matters with the French. Although France is a member of NATO, it does have a special status within the organization. Before coming back to Canada, I think it would be easy for us to make a stop over to discuss monitoring measures with French specialists. Instead of going from Frankfurt, we could continue to Paris from Bonn and then go on to Ottawa. It is on our way and it would give us a chance to find out what the French view on the subject is.

[*Text*]

The Chairman: It is always good to go to Paris, and not just in April.

David and Roger have heard your representation with respect to Paris. We will certainly consider that. One of the difficulties is that I have a list of other places I would like to go to. Paris is certainly one; the Soviet Union is another. I think the committee has to go back to Washington and Moscow at some point, perhaps later in the spring. This whole thing is developing, as I see it, into a most amazing need for us to sort of concentrate after this study and this Soviet-U.S. kind of dichotomy... Can we leave it that we will take a look at the logistics and see how it works and what we might do?

M. Ferland: J'aime bien votre suggestion de nous rendre à Moscou et à Washington, mais je pense que cela pourrait peut-être se faire dans le cadre d'un autre voyage qui nous permettrait non seulement d'aller à Moscou, mais aussi de pouvoir nous rendre au Japon pour étudier la question du Pacifique en ce qui regarde ces mesures. D'après ce que l'on a appris ce matin, je pense qu'il devient de plus en plus important de jeter un regard très sérieux en ce qui regarde la question du Pacifique.

Nous pourrions donc aller à Moscou, puis au Japon, et revenir par Washington. Ainsi, on se renseignerait autant sur l'Europe et sur le Pacifique. Cela pourrait se faire dans un deuxième temps, vers le printemps.

The Chairman: Marc, that is what I meant. That is what I am trying to say. There would be another trip to do that. We will look at this.

Thank you very much, Mr. Purver, and thanks to the committee. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

Le président: C'est toujours bien d'aller à Paris, et pas seulement en avril.

David et Roger ont entendu vos remarques sur Paris. Nous allons certainement en tenir compte. Une des difficultés, c'est que j'ai une liste des autres endroits où je voudrais qu'on s'arrête. Paris en fait certainement partie, comme l'Union soviétique. Je pense que le comité va devoir retourner à Washington et à Moscou à un moment donné, peut-être plus tard au printemps. Tout cet exercice est en train de prendre de l'ampleur, et nous devons nous pencher sur les relations américano-soviétiques afin de... Si vous voulez bien, nous pourrons revoir les détails et revenir avec une proposition.

Mr. Ferland: I like your idea about going to Moscow and Washington but I think it might be preferable to do so as part of another trip not only to Moscow but also to Japan so that we can study the whole Pacific situation in relation to these measures. Judging from what we have been told this morning, I think it is becoming more and more important for us to take a serious look at the Pacific situation.

So we could go to Moscow and continue on to Japan, coming back by Washington. In this way, we would be getting information about Europe and the Pacific. I am thinking of a second trip sometime in the spring.

Le président: Marc, c'est ce que je voulais dire. On ferait un autre voyage. Nous allons examiner cette proposition.

Je vous remercie, monsieur Purver et les membres du comité. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des poste
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 Boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Institute of International Peace and Security:
Mr. Ronald Purver, Senior Research Fellow.

TÉMOIN

De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales:
Ronald Purver, recherchiste principal.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Wednesday, December 5, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 32

Le mercredi 5 décembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

JAN 4 1991
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 5, 1990
(46)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:55 o'clock p.m., this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks and Arnold Malone.

Acting Members present: John Brewin for Derek Blackburn, George Proud for Bill Rompkey and Joe McGuire for Fred Mifflin.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witness: *From the Globe and Mail*: John Cruickshank, Journalist.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 DÉCEMBRE 1990
(46)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 55 dans la pièce 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone.

Membres suppléants présents: John Brewin remplace Derek Blackburn; George Proud remplace Bill Rompkey; Joe McGuire remplace Fred Mifflin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoin: *Du The Globe and Mail*: John Cruickshank, journaliste.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, December 5, 1990

• 1557

The Chairman: I call the meeting to order. Because of the vote we are a little late starting.

I am pleased to introduce John Cruickshank, who is a journalist with the Toronto *Globe and Mail*, which is a mistake on my part, and I correct it immediately—the national newspaper, *The Globe and Mail*, with an outlet also in Calgary, Alberta.

We are pleased to have you here today, Mr. Cruickshank. When we are talking about the question of security and the whole matter of verification and confidence building, we can look at that in a very traditional military and external affairs role, or we can look at it in some concepts that are futuristic.

We have asked a number of people to come before us to see if they could discuss and venture with members of the committee the notion of where security might take us, and its ramifications in terms of a very rapidly changing environment and the mood of the world's threats and requirements for security. We are pleased that you could be here today. It is possible that you may even lead us some way in that direction. With that, I presume you have an opening statement you wish to make, and then we will open it up to members.

Mr. John Cruickshank (Journalist, *The Globe and Mail*): Mr. Chairman, committee members, it is an honour to appear before you. I come not as an expert with answers but as a newsman whose job it is to pose questions in ways that engage attention and I hope engender debate. I am happy to provide a starting point for discussion here today, but am just as glad that it is your job and not mine to draw the conclusions.

I will speak today rather generally about Canada's role in Europe from a series of assertions and digressions that I hope will become Friday's column.

The notion that the Soviet Union's leaders could be contemplating a surprise attack on western Europe seems so inane these days that more and more Canadians believe it is time to bring our troops home. Our enemies behind the crumbling curtain appear to have their hands full just scraping winter rations together. Besides, the eastern Europeans have been loosed from an ideological stand-off that most of them had no stomach for, and the many nations that make up the Soviet Union seem far angrier with each other than with us.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 5 décembre 1990

Le président: La sénce est ouverte. À cause du vote, nous commençons un peu en retard.

J'ai le plaisir de vous présenter John Cruickshank, qui est journaliste au *Globe and Mail* de Toronto—excusez-moi, je corrige immédiatement mon erreur—au journal national «The Globe and Mail», qui a également une édition à Calgary, en Alberta.

Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui, monsieur Cruickshank. Lorsqu'on étudie les questions de sécurité et, de façon générale, les mesures de vérification et de renforcement de la confiance, on peut les considérer d'un point de vue tout à fait traditionnel en faisant intervenir la défense et les affaires extérieures, ou au contraire, en fonction de certaines notions tout à fait futuristes.

Nous avons demandé à différentes personnes de venir parler aux membres du comité des conséquences éventuelles des questions de sécurité, compte tenu de l'évolution rapide de la situation dans le monde des menaces pour la paix et des exigences en matière de sécurité. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir aujourd'hui. Peut-être allez-vous nous faire progresser dans cette direction. Cela étant dit, je suppose que vous avez une déclaration d'ouverture à nous présenter, puis nous donnerons la parole aux membres du comité.

M. John Cruickshank (journaliste au *Globe and Mail*): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, c'est un très grand honneur pour moi de comparaître devant vous. Je vous présente mon point de vue non en tant qu'expert capable de fournir toutes les réponses, mais en tant que journaliste ayant pour mission de poser des questions de manière à capter l'attention, et c'est ainsi que j'espère amorcer le débat. Je suis heureux de vous proposer un point de départ au débat d'aujourd'hui, mais je le suis également de ne pas avoir pour mission, contrairement à vous, d'en tirer les conclusions.

Je vais vous parler aujourd'hui de façon très générale du rôle du Canada en Europe en me servant d'une série d'affirmations et de digressions, et j'espère que cela me fournira la matière de mon article de vendredi prochain.

De nos jours, il est totalement insensé de s'imaginer que les dirigeants de l'Union soviétique puissent envisager une attaque surprise contre l'Europe occidentale; en conséquence, un nombre croissant de Canadiens estiment qu'il est temps de faire revenir nos soldats. Derrière le rideau de fer qui s'effondre, nos ennemis ont l'air accaparés par la nécessité de s'approvisionner pour l'hiver. En outre, en Europe de l'Est, les gens viennent de se libérer de contraintes idéologiques que la plupart d'entre eux n'acceptaient pas, et les nombreuses nations qui composent l'Union soviétique semblent plus inclinées à se battre entre elles qu'à s'en prendre à nous.

[*Texte*]

• 1600

So it is obviously time to ask whether there is any compelling reason to leave Canadian forces on the continent. Indeed, it is high time to reassess the whole range of national policies that link us with Europe and to consider how we should invest our energies in the future.

Our forces along the Rhine cost us more than a billion dollars a year, which amounts to 10% of the Canadian military's annual budget. Given the very real security problem that our national deficit now poses and that we see reflected in high interest rates that have driven us into recession faster than our allies and competitors and that will no doubt keep us in recession longer, there is little question that we would be far better off if we could finance our Middle East campaign out of a European peace dividend, for example.

The simple truth is that even a cursory examination shows there is no overwhelming military need for an armed Canadian presence in Europe. There are two quite obvious reasons for that. The chief threat to order in Europe today is neither militarism nor ideologically based aggression. Racial intolerance, social and political instability, environmental degradation, widespread poverty, and the gap between rich and poor nations are by a very large measure the most serious security problems in Europe. And there is no clear rule for the Canadian military in addressing those problems. While there may be a need for military solutions to the disorder that appears to be inevitable, at least in the short term, it is far from clear that Canadian forces should be involved.

Arguably, Canada has a contribution to make in maintaining peace in Europe as a neutral arbiter of continental disputes, but that is not a role for NATO troops. Perhaps the day will come when the Mounties are invited over by the Conference on Security and Co-operation in Europe, as they were invited to Namibia. It is in our best interests to be open to any kind of proposal that helps to knit the interests of Canadians and Europeans together.

Even if the Warsaw Pact aggression were still a serious matter, our few thousand troops and squadrons of CF-18s would hardly play a pivotal role in the defence of western Europe. In fact, Canada ceased to be a significant military player in Europe years ago. Though we hardly remember now, Canada was a military force to be reckoned with in the world during the first decade after the Second World War, but surely, if not steadily, our relative military clout in the world has diminished in the last 45 years.

The Canadian people have in general accepted this change without complaint, presumably in large part because in the atomic age the American nuclear arsenal became a more reliable guarantor of Canadian freedom and territorial integrity than our nation's armed forces could be. We judged the cost of maintaining our security on our own as too high. The country is too large, the shorelines too vast, and our population too small. We have neither Switzerland's

[*Traduction*]

Il est donc temps, naturellement, de se demander s'il est nécessaire de maintenir un contingent canadien sur le continent. Il est même grand temps de réévaluer l'ensemble des principes qui nous lient à l'Europe et de voir comment nous pourrions investir nos énergies à l'avenir.

Nos unités stationnées le long du Rhin nous coûtent plus de un milliard de dollars chaque année, ce qui représente 10 p. 100 du budget annuel de l'armée. Compte tenu du problème de sécurité tout à fait réel que nous pose désormais notre déficit national et qui se traduit par des taux d'intérêt élevés qui nous ont précipité dans la récession plus rapidement que nos alliés et nos concurrents, et qui risquent de faire durer la récession, il n'est pas douteux que nous aurions intérêt à financer notre campagne au Moyen-Orient avec les fruits de la paix qui règne désormais en Europe.

En vérité, un examen même rapide nous indique que la présence de l'armée canadienne en Europe n'est pas absolument indispensable du point de vue militaire, et ce, pour deux raisons évidentes. Le premier élément qui menace l'ordre en Europe aujourd'hui n'est ni le militarisme ni la possibilité d'une agression fondée sur une idéologie. Les problèmes de sécurité les plus sérieux en Europe sont l'intolérance raciale, l'instabilité sociale et politique, la détérioration de l'environnement, la pauvreté et l'écart croissant entre nations riches et nations pauvres. Et l'armée canadienne n'est guère en mesure de résoudre ces problèmes. Des solutions militaires s'imposent peut-être pour faire face au désordre qui semble inévitable, du moins à court terme, mais il n'est pas indispensable que les forces armées canadiennes y participent.

On peut estimer que le Canada doit contribuer au maintien de la paix en Europe en tant qu'arbitre impartial des conflits continentaux, mais ce n'est pas là le rôle des effectifs de l'OTAN. La GRC sera peut-être un jour invitée par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, comme elle l'a été en Namibie. Il faut laisser la porte ouverte à toute proposition susceptible de nous aider à concilier les intérêts canadiens et européens.

Même si le Pacte de Varsovie constituait toujours un risque sérieux d'agression, nos quelques milliers de soldats et nos esquadrilles de CF-18 auraient bien du mal à jouer un rôle déterminant dans la défense de l'Europe occidentale. En fait, il y a déjà des années que le Canada a cessé de jouer un rôle militaire important en Europe. Rares sont ceux qui s'en souviennent, mais le Canada a constitué une véritable puissance militaire mondiale dans les dix premières années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, puis, au cours des 45 dernières années, cette puissance militaire relative s'est amenuisée de façon certaine, sinon constante.

En général, les Canadiens ont accepté ce changement de bonne grâce, notamment, sans doute, parce qu'à l'ère atomique, l'arsenal nucléaire américain est devenu une garantie plus sûre de la liberté et de l'intégrité territoriale du Canada qu'auraient pu l'être nos forces armées. Nous avons trouvé qu'il en coûtait trop cher d'assurer nous-même notre sécurité. Le pays est trop grand, son littoral trop vaste et sa population trop peu nombreuse. Nous ne bénéficions ni de la

[*Text*]

compactness nor Sweden's comfortable distance from the United States.

Like a former Mexican president, we might regret being so far from God and so close to the United States, but on the whole we have made the best of the difficult business of living next to one superpower and within striking distance of another, through multilateral and bilateral associations.

We went back to Europe in the early 1950s because we had a large, well-trained fighting force, a productive and undamaged weapons industry, and an intense desire to stop Stalin on that side of the Atlantic. We stayed long after our military stature in the world had shrunk to relative insignificance, because our European allies wanted us to stay. For decades now our military forces have been in Europe because our allies wanted us there. Ours is a military force with a diplomatic purpose.

What we have received from this situation, aside from a conventional forces frontier on someone else's continent, is co-operative relationships with most of the world's most powerful economies. We have become a member of the world's best clubs, including the G-7, and more importantly yet, we have gotten a warm spot under the U.S. naval security blanket at a very low cost. We have spent a little bit of dough to keep troops and hardware in Lahr, so we did not have to spend a huge proportion of our GNP to keep a lot more troops and a lot more hardware in Canada. It has been one of the world's greatest security bargains, and if we are smart we will think very, very hard about messing with such a good thing.

• 1605

Arguably, we should not consider shaking up the status quo unless there are very compelling reasons to do that. The $1 billion a year we spend on Canadian forces in Europe will seem like small potatoes if we ever have to start paying for the defence of our own territory. Those still interested in exploring the option should consider whether it is possible without developing a substantial Canadian nuclear arsenal, for example.

Projects such as the Polar-8, for example, have an important symbolic value, both inside and outside the country, and while its construction frankly is probably irrelevant except for job creation, it is useful to keep announcing it. Equally, we can certainly find something better to spend our real money on than warships designed to meet the very remote possibility that we will have to protect North Atlantic convoys against Soviet attacks, although, again, these are wonderful job creators. But there is no better way to spend our rhetoric. Our money, however, might be better spent on programs with sure practical results, such as helicopters for search and rescue missions, and northern

[*Translation*]

compacité de la Suisse ni de la distance qui sépare la Suède des États-Unis.

Comme l'a fait un ancien président du Mexique, nous pouvons déplorer d'être si loin de Dieu et si près des États-Unis, mais, dans l'ensemble, grâce à des associations multilatérales et bilatérales, nous avons réussi à tirer le meilleur parti d'une situation délicate, puisque nous vivons à proximité d'une superpuissance, tandis que nous sommes à portée de tir d'une autre superpuissance.

Nous sommes retournés en Europe au début des années 50 parce que nous avions des effectifs importants et bien entraînés, une industrie de l'armement productive, et intacte, ainsi qu'une volonté farouche de tenir Staline en respect de l'autre côté de l'Atlantique. Nous y sommes restés bien après que notre capacité militaire à l'échelle mondiale se soit amenuisée au point de devenir négligeable, parce que nos alliés européens voulaient que nous restions là-bas. Pendant plusieurs décennies, nos soldats sont restés en Europe parce que nos alliés voulaient qu'ils y restent. Ils jouent en fait un rôle diplomatique.

En plus d'avoir des forces conventionnelles sur un autre continent, nous avons retiré de cette situation des liens de coopération avec la plupart des économies les plus puissantes de la planète. Nous avons été accueillis dans les plus éminentes tribunes internationales, notamment dans le Groupe des Sept et, surtout, nous avons pu nous glisser à moindre frais sous la couverture assurée par la Marine américaine. L'entretien de nos effectifs et de nos équipements, à Lahr n'était pas gratuit, mais nous n'avons pas eu à consacrer une énorme proportion de notre PNB à l'entretien d'effectifs et d'équipements beaucoup plus considérables sur le territoire canadien. Nous avons conclu à bon compte l'un des plus grands contrats mondiaux en matière de sécurité, et en toute sagesse, il va falloir y réfléchir à deux fois avant de remettre en question une pareille aubaine.

Il faudrait sans doute éviter de chambouler inutilement le statu quo. Le milliard que nous consacrons chaque année à l'entretien des forces canadiennes en Europe nous paraîtra bien insignifiant si nous devons un jour commencer à assurer la défense de notre territoire à nos frais. Ceux qui veulent néanmoins envisager cette possibilité devraient se demander si le Canada peut y parvenir sans se doter, par exemple, d'un arsenal nucléaire considérable.

Des projets comme le Polar-8, par exemple, ont une valeur symbolique importante, tant au Canada qu'à l'étranger, et même si sa construction ne présente à proprement parler aucun intérêt, sinon pour la création d'emplois, il est très utile de pouvoir continuer à l'annoncer. Il existe sans doute aussi de meilleures façons de dépenser notre argent que de le consacrer à des navires qui ne serviront que dans l'hypothèse très lointaine où il faudrait protéger nos convois dans l'Atlantique Nord contre des attaques soviétiques, mais encore une fois, c'est là une occasion en or de créer des emplois, qu'on annoncera ensuite à grand renfort de phrases ronflantes. Pourtant, il serait

[*Texte*]

radar stations which can identify drug smugglers and drastically improve domestic air safety.

Our NATO allies, to whom we have been mostly faithful in the past, continue to be anxious that we stay in Europe a little while longer. Does that demand make any sense in the present day? While in the past one convincing reason for not leaving was the need to maintain a show of NATO solidarity in the face of Warsaw Pact hostility, this is clearly no longer a concern. The concern of the Europeans, and one that we shared very much in the volatile days just after the second world war, was the fickleness of U.S. policy.

One of the chief intentions of NATO, after all, was to keep our American pals engaged in the fate of Europe while preventing the U.S. from unilaterally precipitating a third world war. As long as those were important ends, we could hardly pack up and leave Europe or NATO. Now, the western Europeans are obviously still very much concerned with keeping the U.S. as a partner. Interestingly, though hardly surprisingly, so are the Soviets.

All of the expressions of the new Europe characterize it as stretching from Vladivostok to San Francisco, although we say to Vancouver Island here. What that ought to tell us is that despite all of the extraordinary hype, and it reached unparalled heights in Paris, nobody in Europe really believes that in the short term anyway the CSCE can begin to answer the continent's complex security needs.

Presumably, it also indicates some concern that the evolution of trade blocs in Europe and, of course, in North America could add to the forces already pushing our regions apart. But, in essence, there are two different views of Europe continuing to compete for attention that I think we all have to look at. According to the cheeriest and the most popular view, Europeans have finally awoken from the nightmare of their history of violence and a new peaceful order has emerged as we head into the next millennium.

The proposed CSCE, with its staff of ten, is just the right kind of caretaker organization for a continent at the end of history. The grimmer, less popular perspective suggests that the balance of terror achieved in Europe during the past four decades was about as close as we will ever get to peace. It is useful to remember that even after Europe had succumbed to the paralysis of very deep cold war, its state still managed hostilities. Within NATO there was the great Turkish encounter and the Warsaw Pact sent tanks rolling into Hungary and into Czechoslovakia.

I do not want to diminish the role that the CSCE could play in the future or the usefulness of its protocols for the elaboration of confidence-building measures and far higher levels of economic and scientific co-operation. What is more,

[*Traduction*]

préférable de consacrer notre argent à des programmes qui donnent des résultats pratiques à coup sûr, comme l'achat d'hélicoptères destinés à des missions de sauvetage et de stations de radars capables de détecter les trafiquants de drogues et d'améliorer sensiblement la sécurité dans l'espace aérien canadien.

Nos alliés de l'OTAN auxquels on a témoigné jusqu'à maintenant une fidélité inébranlable, tiennent à ce que nous restions encore quelque temps en Europe. Leurs exigences sont-elles fondées dans les circonstances actuelles? Jusqu'à maintenant, l'obligation de rester tenait notamment à la nécessité de préserver l'image de la solidarité au sein de l'OTAN face à l'hostilité du Pacte de Varsovie, mais, de toute évidence, cet argument ne tient plus. Ce qui préoccupait les Européens et qui nous a également préoccupés pendant la période instable de l'après-guerre, c'est la l'inconstance de l'attitude américaine.

Après tout, l'un des objectifs ultimes de l'OTAN consistait à maintenir les engagements de nos amis américains face à la destinée de l'Europe, tout en les empêchant de provoquer unilatéralement une troisième guerre mondiale. Tant que ces objectifs ont conservé leur importance, nous aurions eu mauvaise grâce à plier bagages et à quitter l'Europe ou l'OTAN. Mais maintenant, les pays d'Europe occidentale tiennent toujours à maintenir leurs liens de partenariat avec les États-Unis. On remarquera, même s'il n'y a pas à s'en étonner, que c'est aussi l'attitude des Soviétiques.

Tout montre que la nouvelle Europe s'étend de Vladivostok à San Francisco, ou plutôt, pour nous, à l'île de Vancouver. La leçon qu'il faut en tirer, c'est que malgré toute cette excitation, qui a atteint un sommet inégali à la conférence de Paris, personne, en Europe, ne semble vraiment croire que la CSCE soit en mesure de répondre à court terme aux besoins complexes du continent en matière de sécurité.

Il faut sans doute également en déduire que l'évolution des blocs commerciaux en Europe, et naturellement, en Amérique du Nord risque d'amplifier le mouvement de séparation des différentes régions du globe. Il convient de prendre en considération les deux principales analyses concurrentes de la situation européenne. Selon la plus optimiste et la plus courante, les Européens viennent de sortir enfin du cauchemar de leurs déchirements passés, et on assiste à l'émergence d'une ère nouvelle d'ordre et de paix à l'aube du prochain millénaire.

La nouvelle CSCE, avec ses dix membres, est l'organisme tout indiqué pour la prise en main des destinées d'un continent qui a atteint les limites de son histoire. Selon une analyse plus sombre et moins courante, l'équilibre de la terreur réalisé en Europe au cours des quarante dernières années est la situation la plus proche de la paix qu'on puisse atteindre. N'oublions pas qu'après s'être figés dans la guerre froide, les États européens ont tout de même réussi à gérer des situations d'hostilité. Au sein de l'OTAN, ce fut la grande aventure turque, tandis que le Pacte de Varsovie envoyait ses blindés en Hongrie et en Tchéchoslovaquie.

Je ne veux pas minimiser le rôle que pourrait jouer la CSCE à l'avenir, ni l'utilité de ses protocoles pour l'élaboration de mesures de renforcement de la confiance et pour le renforcement de la coopération économique et

[*Text*]

it seems to be the best tool at hand to ease the Soviet Union into this brave new era. But it is tough to see what it could do if, as some fear, 10 million economic refugees start to move from eastern Europe to the west or if the Soviet Union begins to fly into damaged and bellicose pieces. In fact, there are more than enough reasons to conclude, as John Meirsheimer did in the August cover piece in the *Atlantic Monthly*, that we may soon begin to miss the Cold War.

• 1610

So what are the implications for Canada and Canadian policy? Well, most important is we should not imagine there is going to be a peace dividend from Europe. In fact, the future looks considerably more costly than the immediate past. The spending to help stabilize the situation in the Soviet Union, with its enormous arsenal and its vast potential for anarchy, will simply come from another pocket than the defence one. Rather than being time to withdraw from Europe, or for that matter to slacken our involvement in NATO, we should, on the contrary, renew our commitments. We should also, obviously, play as full a role as we can in the CSCE, perhaps by expending our contribution in the area of verification.

It would also be of great service, frankly, if the Government of Canada began to articulate a broad security policy that made some sense. The defence white paper was simply wrong. Worse yet has been the government's inability to develop a coherent statement of how we conceive our defence policy on the day since it finally recognized that the 1987 statements were antiquated. The closest thing I have seen for some time to articulated policy was Defence Minister McKnight's wonderful statement that the Canadians hope that arms cuts succeed and that Mr. Gorbachev does not get hit by a bus. Perhaps what we ought to do is to send traffic cops to Moscow.

At any rate, the problems of Europe one hopes will become less pronounced, and the potential for disorder will become less pronounced as the economic integration of the east-west proceeds and the political integration of the west begins.

Obviously it is important at this point to deal with eastern Europe's perception of living in what Vaclav Havel calls a political and security vacuum. We have to have some ideas to cope with that by the CSCE summit in Helsinki in 1992. There are some fairly obvious examples. It simply makes sense at this point to put all of our institutions to work at that—for example, having the Soviet Union come in as an observer at G-7, rapidly opening the European Economic Community to eastern Europeans, and of course generous North American support for the reconstruction of eastern Europe.

[*Translation*]

scientifique. De surcroît, c'est sans doute le meilleur outil dont on dispose pour faciliter le passage de l'Union soviétique de sa situation ancienne à celle de l'ère nouvelle. Mais on voit mal ce qu'elle pourrait faire si, comme on le craint, 10 millions de réfugiés économiques commencent à immigrer de l'Europe de l'Est vers l'ouest, ou si les états résultant du démembrement de l'Union soviétique commencent à se montrer agressifs. En fait, toutes ces raisons devraient nous inciter à conclure, comme l'a fait John Meirsheimer dans un article de l'«Atlantic Monthly» du mois d'août dernier, qu'on pourrait voir bien en venir prochainement à regretter la guerre froide.

Quelles conséquences cette évolution comporte-t-elle pour le Canada et pour la politique canadienne? Tout d'abord, il ne faut pas s'attendre à retirer des avantages de la paix en Europe. En fait, l'avenir risque de coûter beaucoup plus cher que le passé récent. Les efforts nécessaires à la stabilisation de la situation intérieure de l'Union soviétique, qui dispose d'un arsenal considérable et où l'anarchie menace, devront provenir d'un budget autre que celui de la défense. Au lieu de penser à nous retirer d'Europe ou à restreindre notre participation à l'OTAN, il faudrait au contraire renouveler nos engagements. Naturellement, il faudrait aussi intervenir le plus vigoureusement possible à la CSCE, éventuellement en contribuant davantage aux activités de vérification.

Il serait également très utile que le gouvernement du Canada commence à formuler une politique de sécurité crédible. Dans le livre blanc sur la défense, on s'est trompé. Fait plus grave encore, le gouvernement n'a pas réussi à énoncer clairement sa politique de défense après avoir reconnu que les énoncés de 1987 n'étaient plus valables. La déclaration qui ressemblait le plus à un énoncé détaillé est celle dans laquelle le ministre de la Défense (McKnight) a indiqué que les Canadiens espéraient le succès des mesures de réduction des armements et souhaitaient que M. Gorbachev ne se fasse pas renverser par un autobus. Peut-être faudrait-il envoyer des agents de police pour faire la circulation à Moscou.

Quoi qu'il en soit, on espère que les problèmes de l'Europe et les risques de désordre s'atténueront avec l'intégration économique de l'Est et de l'Ouest et l'intégration politique au sein de l'Europe occidentale.

Il importe maintenant d'aborder la question de l'impression de vide politique et militaire, selon la formule de Vaclav Havel, qui prévaut en Europe de l'Est. Nous devrons avoir trouvé des idées pour faire face à cette réalité avant le sommet d'Helsinki de la CSCE en 1992. On en trouve des exemples assez frappants. Ainsi il serait logique de demander à toutes nos institutions de travailler dans ce sens—on pourrait par exemple inviter à titre d'observateur l'Union soviétique au sein du Groupe des Sept, ouvrir rapidement la Communauté économique européenne aux pays de l'Europe de l'Est, et naturellement, accorder une aide nord-américaine généreuse pour la reconstruction de l'Europe de l'Est.

[*Texte*]

Given the situation elsewhere in the world, it is reasonable to wonder why we should care. Africa is more pitiable and more violent, Asia is more dynamic and less familiar, and Latin America closer to home. But Chancellor Kohl had something interesting to say the other day. He said in the last two centuries Europe, and Germany in particular, became the epicentre of world-wide catastrophes. It is useful to remember, I think.

The one thing that Iraq brings to mind, though, is it may be problems like Iraq will solve the European problem by bringing us together to face deterioration in other parts of the world.

Mr. Chairman, that is the opening statement I prepared for today.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cruickshank. I probably should set aside any fear you have as a journalist coming before the committee, knowing that other journalists will be coming before this committee, that there is not an intent to put you to the test of solving the problems while we, as members of the committee, then go and write about what it is you have said.

I recognize Mr. McGuire, Mr. Ferland, Mr. Hicks, and Mr. Darling. Mr. McGuire, please.

Mr. McGuire (Egmont): Seeing the economies of the Eastern Bloc countries, the state of disintegration they are in and the kind of turmoil that is there now, that may grow, because there is no magic solution to building a free enterprise economy just like that.

• 1615

The Polish people, who I think led the revolt and led the unravelling of the situation in eastern Europe, are finding out that being able to vote does not put bread on the table. It may even disintegrate further into armed violence in Yugoslavia or in any of these countries because these hopes are not being fulfilled.

Is it possible that NATO troops in western Europe may be needed there as say a UN or NATO police force in the short-term, until these economies settle down and start rewarding the people who have placed their faith in a free economy?

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, I think at this stage it is a great deal to ask of the Warsaw Pact nations that NATO becomes policeman to the entire continent. There is no doubt that if the CSCE is to have any significance in the future, it is going to have to take up that role.

At this point there is a gap. There is an enormous security vacuum, as President Havel says. It is not immediately obvious how to solve that. It certainly is not in the best interests of the NATO countries to see a transformation of NATO, in essence, into an arm of the CSCE. It may well be that a certain amount of unravelling has to go on, has to go forward, before any kind of useful intervention can be provided.

[*Traduction*]

Compte tenu de la situation qui prévaut dans les autres parties du monde, on peut se demander pourquoi il y a lieu de s'inquiéter pour l'Europe. Il y a davantage de misère et de violence en Afrique, l'Asie est plus dynamique et moins bien connue, tandis que l'Amérique latine est plus proche de nous. Mais le chancelier Kohl a dit quelque chose d'intéressant l'autre jour, à savoir qu'au cours des deux derniers siècles, l'Europe, et l'Allemagne en particulier, avait été au centre des catastrophes mondiales. Je pense qu'il est utile de s'en souvenir.

La crise irakienne donne cependant à penser que c'est ce genre de difficulté qui devrait permettre de résoudre le problème européen en nous obligeant à nous regrouper pour faire face à la détérioration de la situation dans d'autres parties du monde.

Monsieur le président, voilà qui termine la déclaration d'ouverture que j'ai rédigée pour aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cruickshank. Je voudrais apaiser les craintes que vous pourriez avoir en comparaissant devant notre comité, d'autant plus que d'autres journalistes doivent également comparaître: nous n'avons pas l'intention de vous demander de résoudre nos problèmes pendant que nous irons rédiger un article sur ce que vous avez dit.

M. McGuire, Ferland, Hicks et Darling ont demandé la parole. Monsieur McGuire, nous vous écoutons.

M. McGuire (Egmont): Compte tenu de la situation économique des pays du bloc de l'Est et de l'état de désintégration et d'agitation dans lequel ils se trouvent, les choses risquent de s'envenimer, car on ne peut compter sur la magie pour instaurer du jour au lendemain une économie de marché.

Les Polonais qui ont été les premiers à lutter contre le pouvoir communiste et à entraîner sa perte constatent aujourd'hui qu'il ne suffit pas de voter pour avoir de quoi manger. En Yougoslavie et dans d'autres pays de l'Est, la rancoeur et la déception risquent de déboucher sur la violence au fur et à mesure que la situation se dégrade.

Il n'est pas impossible que les forces de l'OTAN stationnées en Europe occidentale soient appelées pendant un certain temps à assurer l'ordre en attendant que la conversion à une économie de marché dans les pays de l'Est donne des résultats tangibles pour les populations qui se sont prononcées en faveur de la liberté.

M. Cruickshank: Je ne pense pas que les pays membres du Pacte de Varsovie invitent les forces de l'OTAN à assurer l'ordre chez eux. Ce rôle incombe avant tout à la CSCE et ce n'est qu'à ce prix d'ailleurs que son avenir sera assuré.

Il existe en ce moment un vide énorme au plan de la sécurité, ainsi que le président Havel l'a fait remarquer, sans pourtant qu'une solution se dégage pour l'immédiat. Ça ne serait certainement pas dans l'intérêt des pays membres de l'OTAN de faire de celle-ci une annexe de la CSCE. Il est fort possible qu'avant de pouvoir faire quoi que ce soit, il faudra attendre une aggravation de la situation actuelle dans les pays de l'Est.

[*Text*]

Mr. McGuire: Do you think we should stay there until this political situation settles more, or should we get out now?

Mr. Cruickshank: Oh, no. As I tried to explain, I think for reasons of very strict self-interest and in the interests of Europe, we should stay there as long as we are wanted. It is very clear that we—and the Americans, of course—are wanted right now by both our allies in western Europe and the Soviet Union and its allies. No one is suggesting we should leave.

Mr. McGuire: Let us assume our government decides to pull out altogether. We have pulled out 1,400 troops to this point. It is a heavy burden in the time of huge deficits. If we take our forces out of eastern Europe, what should we do with that billion dollars? Should we set it aside or contribute to the reduction of the deficit? Should we do some modernizing within our own borders—maritime sovereignty? As a layman, what do you think is the best use we could put it to?

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, I am already way over my head. I do not think I am going to reassign the dough. But my sense is that it would be a false economy saving a billion dollars by pulling the Canadian troops back at a time when there is finally consensus in Europe that they are wanted there.

The Chairman: Just on that point, is there a billion? There may be a billion in costs there, but if you bring them back, do we save the billion? Assuming you have to close them down, you have to transport them here. Do you have to fire them all in order to get the billion dollars in saving? If they all come back here and remain soldiers and live in Canadian quarters here, is there a billion?

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, we have a hiring freeze at *The Globe and Mail*; we are not looking for another couple of thousand soldiers. I do not know where they would be employed. If they are not employed, then we taxpayers are going to have to find support for them in one form or another.

M. Ferland (Portneuf): Merci, monsieur le président.

Monsieur Cruickshank, je trouve très intéressant votre exposé. En fait, vous dites que le Canada, parce qu'il est membre du Groupe des sept, parce qu'il est membre du Commonwealth, parce qu'il est membre de la Francophonie, du NORAD, de l'ONU... Bref! c'est le seul pays au monde à avoir autant d'influence. Il est écouté par tous. C'est peut-être attribuable au fait que le Canada n'a jamais été un pays colonialiste comme le sont la plupart des membres du Groupe des sept.

• 1620

Vous avez également dit qu'il était important pour le Canada de rester le plus longtemps possible en Europe afin de s'assurer que la stabilité politique en Europe se concrétise. Je pense que c'est aussi le souhait de M. Gorbatchev. À plusieurs reprises, il a insisté sur l'importance du rôle de l'OTAN. Il a même reconnu que, n'eût été de l'OTAN, l'Europe n'aurait jamais pu connaître une période de paix aussi longue.

Vous avez parlé de l'importance du renforcement des mesures de contrôle et de sécurité. J'aimerais avoir votre opinion sur le travail que le Canada a entrepris, entre autres avec la Pologne, dans le cadre de «Ciel ouvert» ou *open*

[*Translation*]

M. McGuire: À votre avis, devons-nous rester sur place en attendant que la situation se décante ou bien avons-nous intérêt à nous retirer dès maintenant?

M. Cruickshank: Certainement pas, car il est de l'intérêt du Canada comme de l'intérêt de l'Europe de garder nos forces armées sur ce continent aussi longtemps qu'on nous le demande. Aussi bien nos alliés de l'Europe de l'Ouest que l'Union soviétique et ses alliés à elle tiennent à ce que le Canada et les États-Unis maintiennent leurs forces en Europe.

M. McGuire: Supposons que le gouvernement décide de retirer la totalité de nos forces armées. Jusqu'à présent, nous avons retiré 1,400 hommes. Cela nous coûte très cher, alors que nous sommes confrontés à d'énormes déficits. Si nous retirons nos troupes d'Europe, le milliard de dollars ainsi épargné devrait-il être utilisé pour réduire le déficit ou bien devrait-il servir pour la modernisation de nos forces armées et encore pour assurer notre souveraineté maritime?

M. Cruickshank: Vous me posez là des questions qui ne sont vraiment pas de ma compétence et je me garderais bien de dire comment cet argent pourrait être utilisé. J'estime néanmoins que ce serait une erreur que de chercher à économiser un milliard de dollars en retirant les troupes canadiennes alors que tout le monde nous demande de rester en Europe.

Le président: Même si le maintien de nos forces armées revient à un milliard de dollars, il n'est pas du tout sûr qu'en les retirant, on pourrait économiser la totalité de cette somme. Si on décide de les retirer, il faudra les faire revenir au Canada et, à moins de les renvoyer tous dans leurs foyers, il n'est pas du tout certain qu'on réaliserait une économie de un milliard de dollars.

M. Cruickshank: Le *Globe and Mail* n'engage personne en ce moment et nous ne pouvons certainement pas donner du travail à quelque 2,000 soldats. Je ne sais vraiment pas du tout où ils pourraient trouver un emploi, et s'ils étaient réduits au chômage, ils retourneraient à la charge du contribuable.

Mr. Ferland (Portneuf): Thank you Mr. Chairman.

I found your presentation very interesting. In fact you are saying that Canada is the only country in the world to have such a wide ranging influence because it is a member of the Group of Seven as well as of the Commonwealth, of the Francophone Community, of NORAD and of the UN. It is also maybe due to the fact that Canada has never been a colonial power like most other members of the Group of Seven.

You also said that it was important for Canada to stay in Europe as long as possible in order to reinforce political stability there. This is also what Mr. Gobarchev wishes. Indeed he insisted several times on the important role NATO has played going so far as to say that without NATO, Europe would not have lived through such a long period of peace.

You also talked about the importance of confidence-and security-building measures. I would like to know what you think about Canada's open skies policy which it is discussing with Poland among other countries. Is that the direction

[*Texte*]

skies. Selon vous, le Canada doit-il se diriger de plus en plus dans cette direction? Est-ce dans cette direction que le Canada doit tenter d'exercer le plus de pressions possible auprès de ses alliés et des pays qui l'écoutent pour arriver à rapatrier nos militaires d'Europe?

Mr. Cruickshank: Yes, indeed. Short and sweet. Absolutely. I was very impressed with the role Canada played in the initial going of the open skies negotiations, which of course continue in one form or another. There simply can be no dispute that this is a direction in which we must go, that greater openness in Europe is a principle that we must take as far as we possibly can and push until the forces of political unity that are evolving in the European community begin to bind the disparate nations together.

I think it is absolutely vital. I also feel that the open skies principle could be very usefully applied in other parts of the world and that the notion of verification is an important one, about which, again, we ought to speak to our friends on the Pacific. Helsinki gave us a great deal. We should start looking about the world for other opportunities to apply the benefits we have found from it.

M. Ferland: Vous parlez du coût d'un milliard de dollars de la présence des forces canadiennes en Europe. Vous dites que vous n'êtes pas certain qu'on ferait une économie d'un milliard de dollars en rapatriant nos forces. Avez-vous eu l'occasion de lire le dernier rapport du Comité sur la souveraineté maritime qui vient d'être déposé?

Mr. Cruickshank: I have read news reports. You have my apologies. We have had some trouble getting all the reports from the committee that we have needed at *The Globe and Mail*, but I will take that up with somebody else.

The Chairman: That will be looked after.

Mr. Cruickshank: Thank you, Mr. Chairman.

M. Ferland: On va sûrement vous en procurer une copie avant votre départ d'Ottawa. Il serait intéressant pour vous de le lire. Vous allez découvrir ce que nous coûte, à l'heure actuelle, la souveraineté nationale.

Vous avez soulevé une question sur le Livre blanc. Vous avez dit que ce Livre blanc était une erreur. Pour vous, jusqu'à quel point ce Livre blanc était-il une erreur? Dans le Livre blanc, on proposait de permettre au Canada d'assumer sa souveraineté sur les trois océans. C'était le point central de ce rapport.

• 1625

En 1990, personne ne m'a encore convaincu que le Canada ne devait pas assumer sa souveraineté sur les trois océans. Si ce n'est pas le cas, il ne mérite pas de posséder trois océans ou d'avoir trois océans à ses frontières.

J'aimerais que vous élaboriez sur cette partie de votre exposé.

Mr. Cruickshank: I am sorry, Mr. Chairman, I created a misunderstanding that I did not mean to create. What I was referring to in the white paper was solely those elements that had to do with our policy in Europe. I certainly support other elements of the defence white paper of 1987. What concerned me was a bellicose tone that seemed to me inappropriate, given the changes in Europe at that time. I expressed this as a columnist, and it also appeared in the editorials of *The*

[*Traduction*]

Canada should take? Should Canada put pressure on its allies and other countries to withdraw its troops from Europe?

M. Cruickshank: Certainement. J'ai été très impressionné par le rôle du Canada dans le lancement des négociations sur «ciels ouverts», négociations qui sont d'ailleurs en cours. Il est certain que nous devons poursuivre sur cette lancée pour promouvoir l'ouverture en Europe en attendant que l'unité politique préconisée par la Communauté européenne se concrétise.

C'est donc, à mon avis, tout à fait essentiel. J'estime d'ailleurs que le principe de «ciels ouverts» pourrait très bien être appliqué ailleurs dans le monde; le principe de la vérification est important lui aussi et nous pourrions en discuter éventuellement avec nos amis du Pacifique. Les accords d'Helsinki ont eu de nombreux effets positifs et nous devrions essayer de poursuivre dans cette voie.

Mr. Ferland: You mentioned that our military presence in Europe costs us a billion dollars a year and that we would not necessarily save a billion dollars by bringing our troops back home. Have you had a chance to read the Committee on maritime sovereignty's last report which has just been tabled?

M. Cruickshank: Moi, tout ce qui j'ai lu, c'est des articles à ce sujet. Nous avons eu du mal à obtenir les rapports de comité dont nous avons besoin au *Globe and Mail*. Je vais essayer un jour de rattraper le temps perdu.

Le président: Je verrai à ce que ces rapports vous soient expédiés.

M. Cruickshank: Merci, monsieur le président.

Mr. Ferland: You will certainly be getting a copy before you leave Ottawa. I am sure you will find it interesting reading. You will find in it among other things how much national sovereignty is costing us at the present time.

You said that the White Paper is a mistake but what exactly do you mean by that? The main point of the White Paper is that Canada must ensure its sovereignty over the three oceans.

No one has yet managed to convince me that Canada should not assure its sovereignty over the three oceans and if we do not, we do not deserve to have a country bound by three oceans.

Could you elaborate further on this.

M. Cruickshank: Je m'excuse, monsieur le président, d'avoir créé un malentendu. J'ai évoqué uniquement les points du livre blanc se rapportant à notre politique en Europe. Quant au reste du livre blanc de 1987, je suis entièrement d'accord. Il me semble néanmoins que le livre blanc avait un ton belliqueux peu compatible avec le changement intervenu en Europe. C'est ce que j'ai écrit dans ma rubrique, et le *Globe and Mail* a repris cette idée dans un

[*Text*]

Globe and Mail. I have no argument whatever to make with the issue of Canadian sovereignty.

The Chairman: Do you not wish you were a journalist?

M. Ferland: Je reviendrai un peu plus tard, ce qui va me permettre de lui poser quelques autres questions.

Mr. Hicks (Scarborough East): Thank you, Mr. Cruickshank. I find your comments very interesting. I agree with an extremely high percentage of them.

It is not Canada's decision right now, though, whether or not to withdraw troops from Central Europe. Because Canada is a full member of NATO, Canada must abide by the decisions of NATO. It cannot make unilateral decisions. I refer back to a comment Manfred Woerner made a year ago in Rome. He pleaded with the 16 NATO nations to please not make unilateral decisions, to abide only by the decisions of NATO because anything other than that would only weaken NATO's position. A lot of things have happened since then. The wall has come down, and it is the perception, I guess, of most Canadians that the threat has certainly decreased.

Before I go on to other comments, I would like to ask you for an opinion on the percentage of Canadians you feel are genuinely knowledgeable about the intricacies and ramifications of what is going on in Europe.

Mr. Cruickshank: It is a good question because it is such a difficult question.

Mr. Hicks: We are governed by public opinion, and that is why I ask it.

Mr. Cruickshank: Absolutely. I find it very hard to even begin to characterize the knowledge of the Canadian people. I guess all I do know is that it is my responsibility as a journalist and yours as Members of Parliament to always work on the problem of misunderstanding. That is part of our mission, one of the things we share.

Mr. Hicks: I think there is great relevance between the percentage of Canadians who understand the intricacies of defence generally in the European situation and the percentage of Canadians who understand what is going on in Ottawa and in politics. If I had to come up with a percentage, it would be 4%. I think approximately 4% of Canadians understand what is really going on with the legislation that is presented and passed. If you questioned 1,000 Canadians and did sophisticated polling, I do not think you would find more than 4% of Canadians who genuinely understand what is going on with the decision-making problems that take place with our armed forces.

NATO is certainly the main symbol of stability. I agree with what you say. I think the Soviets want and need us in Europe, more than anybody else. Of course what signal would be sent to our European allies and our trading partners if we started to withdraw unilaterally? I think you addressed that to a certain extent.

[*Translation*]

article de fond. Mais je suis tout à fait d'accord quant à la question de la souveraineté canadienne.

Le président: Vous aurez sans doute aimé être journaliste, n'est-ce pas?

Mr. Ferland: I will come back later and then I will have a few more questions for you.

M. Hicks (Scarborough-Est): Ce que vous nous avez dit est fort intéressant et je suis dans l'ensemble d'accord avec vous.

Cependant je vous ferais remarquer que ce n'est pas au Canada de décider si oui ou non nous devons retirer nos forces armées d'Europe, car en tant que membre à part entière de l'OTAN, le Canada doit respecter les décisions de l'OTAN, et il n'est pas question de prendre des décisions unilatérales. Ainsi il y a un an à Rome, Manfred Woerner a insisté auprès des 16 pays membres de l'OTAN pour qu'ils ne prennent pas de décisions unilatérales mais au contraire respectent les décisions de l'OTAN, sans quoi cette dernière sera certainement affaiblie. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis lors. Le mur de Berlin s'est écroulé, si bien que la plupart des Canadiens ont l'impression que la menace n'est plus ce qu'elle était.

À votre avis, quel pourcentage de Canadiens comprennent réellement ce qui se passe actuellement en Europe.

M. Cruickshank: Vous me posez là une question très difficile.

M. Hicks: Je vous pose cette question parce que nous devons tenir compte de l'opinion publique.

M. Cruickshank: C'est évident. Je ne sais vraiment pas ce que les Canadiens savent à ce sujet. Tout ce que je sais, c'est qu'en tant que journaliste, j'essaie d'éclairer l'opinion publique, tâche que je partage d'ailleurs avec les députés.

M. Hicks: Je dirais que 4 p. 100 seulement des Canadiens ont une idée plus ou moins juste des problèmes de la défense en Europe ainsi que des détails de la vie politique ici à Ottawa. Je pense que pas plus de 4 p. 100 des Canadiens connaissent réellement la procédure parlementaire et la façon dont les projets de loi sont adoptés. Si on faisait un sondage parmi 1,000 Canadiens, je doute que plus de 4 p. 100 soient réellement au courant du fonctionnement de nos forces armées.

L'OTAN est certainement un des principaux facteurs de stabilité en Europe. Les Soviétiques sont d'ailleurs les premiers à souhaiter que nous restions en Europe. Qu'est-ce que nos alliés en Europe et les pays avec lesquels nous faisons du commerce penseraient si nous décidions unilatéralement de nous retirer? Vous en avez déjà parlé.

[*Texte*]

• 1630

Mr. Cruickshank: Yes, we are saying that Canada cannot remove its troops from NATO—or, keeping in mind the Trudeau example, Canada can unilaterally withdraw its troops, but there are consequences. We saw them then and we could see them again if we withdrew troops without the consent of our allies. As I said, I think it would be a false economy.

Mr. Hicks: The consequences are Canada's international reputation.

Mr. Cruickshank: That is right.

Mr. Hicks: Have you given further consideration to the current and future role of the United States? Do you foresee the United States making additional cutbacks in conjunction with NATO decisions?

Mr. Cruickshank: Yes, and in a funny sense I suppose I see the problems we face in dealing with the United States to be very similar to the problems we faced at the end of the Second World War, although without the concern that we will be propelled into some great conflagration. Certainly what Canada and the western European countries need to do is to continue to keep the United States interested in Europe. It is to no one's advantage for the United States to become isolationist. You can find that tendancy in the U.S. at the present time, and there are no advantages to it.

Equally, with the situation in Iraq, I think we have seen that we are better off acting together than having the United States act unilaterally. Had the U.S. gone to Saudi Arabia alone we would have a much more volatile situation than we do now.

So my view is that we must continue to think constructively about how we keep the U.S. engaged in a process that keeps it shoulder to shoulder with its allies.

Mr. Hicks: I can vouch for the other 14 NATO nations, including Iceland and Luxembourg. They all genuinely want that true North American link—Canada and the United States. The United States on the other hand wants to see a greater sharing of the burden. Those of us who were at the North Atlantic Assembly in London last week saw and heard that.

You alluded to our maritime role but you did not mention our frigate program. I think you were thinking of it, of course. We have a program of 12 Canadian patrol frigates. Would you recommend that Canada continue to try to re-establish itself as a maritime nation that builds frigates and mine countermeasure vessels, etc., even if we were to get to a point where we began to sell them?

Mr. Cruickshank: I certainly would advocate an entrepreneurial response to frigate building. I would be delighted if Canadians sold frigates. As I said earlier, it does not seem to be the best use of our resources to be engaged in a building program that is focused too closely on a perceived Soviet threat. It seems to me that at this point we simply do not have the resources and there is a bigger security issue—our national debt. That sums up my view.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): I am delighted to welcome our witness here today.

[*Traduction*]

M. Cruickshank: Le Canada ne doit en effet pas retirer ses troupes de l'OTAN; d'ailleurs nous savons tous quels ont été les conséquences de la décision prise dans ce sens par Trudeau, et c'est certainement ce qui arriverait si nous décidions de récidiver. Ce serait d'ailleurs une fausse économie.

M. Hicks: C'est la réputation internationale du Canada qui est en jeu.

M. Cruickshank: C'est exact.

M. Hicks: Avez-vous réfléchi au rôle présent et futur des États-Unis et pensez-vous que les États-Unis vont réduire davantage encore leurs troupes en Europe?

M. Cruickshank: Aussi étrange que cela puisse paraître, il existe une certaine analogie entre l'attitude des États-Unis vis-à-vis de l'Europe à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et leur attitude actuelle, à ceci près qu'une troisième guerre ne semble pas imminente. Il est essentiel pour l'Europe, comme pour le Canada, de convaincre les États-Unis de maintenir leur présence en Europe. Ce ne sera certainement dans l'intérêt de personne d'encourager les tendances isolationnistes aux États-Unis, tendances qui s'y manifestent sans aucun doute à l'heure actuelle.

Pour ce qui est du conflit du golfe, il ne fait aucun doute qu'il vaut mieux agir de concert plutôt que de laisser les États-Unis agir unilatéralement. La situation aurait été encore bien plus grave qu'elle ne l'est si les seules forces armées à débarquer en Arabie Saoudite avaient été des forces américaines.

Il faut donc continuer à promouvoir la coopération entre les États-Unis et tous ses alliés.

M. Hicks: Les 14 autres pays membres de l'OTAN, y compris l'Islande et le Luxembourg, tiennent tous à ce que les États-Unis et le Canada maintiennent leur présence en Europe. Les États-Unis en revanche tiennent à ce les charges soient mieux réparties. C'est ce que nous avons pu constater lorsque nous avons assisté la semaine dernière à Londres à l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

Vous avez parlé de notre rôle maritime mais non pas de notre programme de frégates. En principe nous devons faire construire 12 frégates de surveillance. À votre avis, le Canada doit-il essayer de rétablir sa puissance maritime en lançant notamment un programme de construction de frégates, de dragueurs de mines, etc., pour en vendre éventuellement?

M. Cruickshank: Ce serait en effet une très bonne chose si nous parvenions à vendre des frégates. En revanche pareil programme ne devrait pas être lancé uniquement pour parer à une éventuelle menace soviétique. Nous n'en avons pas les moyens, et d'ailleurs en ce moment la dette nationale est le problème le plus grave au plan de la sécurité nationale.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue à notre témoin.

[*Text*]

It was a privilege to be in London last week at the North Atlantic Assembly with my colleague Mr. Hicks. When you compare the scenario there with the last one... It was absolutely mind-boggling to see our Canadian delegation sitting there with the Bulgarian delegation to our right, the Czechoslovakian delegation to our left, and the U.S.S.R. in front. These delegates were there as observers, and the U.S.S.R.—you know, what a change! You could not even visualize it. Despite all this, we know there will still have to be security in Europe, and as Bob mentioned, all the other countries were looking to Canada and the United States to hold in there. They felt that was all-important. I assume you would certainly agree with that.

• 1635

The real problem that can arise is nationalism in individual countries. Nationalist groups could be creating real problems. The Soviet admiral was questioned on the turmoil in the U.S.S.R. Whereas he was very forthright on a lot of questions, when they were asking about that his comment was I will discuss that privately in the halls with the delegates individually. There is no doubt about it that there is a real problem in the U.S.S.R. What are your comments on the situation in the Soviet Union itself?

Mr. Cruickshank: I think you have the most recent intelligence, Mr. Darling. As I said earlier, it seems to me that the CSCE has provision for dealing with the problem of minorities and with rising nationalism. It was foreseen in the 1975 agreement, but at present it lacks the resources to do much about it. I think that is the pressing need, and that is the most significant issue right now, which will certainly have to be dealt with before 1992. The Soviet Union is certainly one example of an enormously troubled federation that is going to have a lot of problems in rediscovering unity.

Mr. Darling: We know how the media like to be so factual and everything, and downplay everything, but it was pointed out by some of the delegates there that things are not as bad in Russia as the media are painting it. Sure, there are problems, but there is food there and so on. They are having a tough time, but it has been exaggerated in the media. You know yourself when you are going to get a story you are going to accentuate the negative rather than the positive, and downplay the good.

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, as a matter of fact *The Globe and Mail* has been very lucky to have had some terrific bureau chiefs in the Soviet Union. I was enormously proud, both as a reporter at *The Globe and Mail* and as a Canadian, frankly, of the work in 1985, 1986, and 1987 that Laurie Martin did when he was telling the world that something really profound was happening in the Soviet Union at a time when everybody else, including the very powerful American

[*Translation*]

Cela a été un grand honneur pour mon collègue, M. Hicks, et moi-même d'assister la semaine dernière à Londres à l'Assemblée de l'Atlantique Nord. Le contraste entre cette réunion et la précédente dépasse tout simplement l'entendement. En effet, la délégation canadienne avait, à sa droite, la délégation bulgare, à sa gauche, la délégation tchèque, tandis que la délégation soviétique était assise en face. Ces délégués étaient là à titre d'observateurs et l'URSS—enfin, vous le savez; que de changements! C'était difficile à concevoir. Mais, cela n'élimine pas la nécessité d'assurer la sécurité en Europe et, comme Bob le disait tout à l'heure, les autres pays tiennent à ce que le Canada et les États-Unis y maintiennent une présence. Cela revêt une importance capitale pour les pays en cause. Je pense que vous êtes d'ailleurs du même avis.

Le problème qui risque de se poser est celui du nationalisme. Les rassemblements nationalistes risquent de poser des problèmes. L'amiral soviétique a été interrogé sur l'effervescence qui règne en Union soviétique. Dans la plupart des domaines, il s'est montré d'une grande franchise mais, sur ce point précis, il a répondu qu'il préférait s'en entretenir en particulier avec les délégués dans les couloirs de la conférence. Il ne fait aucun doute qu'à l'heure actuelle tout cela pose un réel problème en URSS. Que pouvez-vous nous dire à l'égard de la situation actuelle dans ce pays?

M. Cruickshank: Monsieur Darling, vous disposez, je pense, des informations les plus récentes sur tout cela. Je répète que la CSCE a prévu certaines mesures relatives au problème des minorités et de la montée des nationalismes. Cela avait été prévu dans l'accord de 1975 mais, à l'heure actuelle, cette structure n'a pas les moyens de prendre des initiatives. Le temps presse, il y a, à cet égard, urgence, et des mesures devront être prises avant 1992. L'Union soviétique va avoir beaucoup de mal à recréer l'unité de la fédération.

M. Darling: La presse aime s'en tenir aux faits et éviter tout sensationnalisme, mais certains des délégués ont souligné que la situation en Russie n'était pas aussi grave que le disait la presse. Il y a, bien sûr, des problèmes, mais, par exemple, les stocks alimentaires sont en quantité suffisante. La situation est très difficile mais il semblerait qu'elle ait été grossie par les médias. Vous êtes bien placé pour savoir que, dans un article, la tendance est de mettre en relief l'aspect négatif des choses plutôt que son aspect positif afin de noircir la situation.

M. Cruickshank: Monsieur le président, je précise que le *Globe and Mail* a eu la très grande chance d'avoir en Union soviétique d'excellents correspondants en chef. J'éprouve une très grande fierté, non seulement en tant que journaliste mais en tant que Canadien quand je pense à l'excellent travail que Laurie Martin a fait en 1985, 1986 et 1987, lorsqu'il a expliqué au monde que ça bougeait en Union soviétique. C'était à l'époque où tout le monde, y compris les

[*Texte*]

press, was saying do not believe a word of it, none of it is true; there is no change going on, it is a big bluff. We were putting a kind of optimistic face on the news at that point. So I think that we have done reasonably well in reflecting the reality there, sometimes when it was pretty difficult to do that.

Mr. Proud (Hillsborough): Just to follow up what Mr. Darling was mentioning about the unrest that is within the Soviet Union, Jeffrey Simpson's piece today talks about unrest not only within the Soviet Union, but outside the Soviet Union, where approximately they are looking to ten million people leaving and going to other areas. This will certainly cause problems in these countries that are not just as secure themselves as they would like to be. I would like to hear your views on these things. Mr. Simpson had quite a story on it there this morning.

• 1640

Mr. Cruickshank: Again, I was trying to allude to that issue when I said that I really do not foresee Europe being a less expensive project in the next few years than it has been in the last few, but I think this will be money well spent, just as the reconstruction of western Europe in the period 1945 through 1950 was money extremely well spent.

There is going to be a very difficult time, and the notion of ten million economic refugees is a pretty scary one. That may be exaggerated. We hope it is. I do not think there is any doubt that we are going to be called upon to contribute. We have contributed and we will do more. We must do more.

Mr. Proud: Let me ask you another question, not directly relating to this but in the same ballpark, so to speak.

We were talking about a billion-dollar debt figure a while ago, that countries like Czechoslovakia and Poland owe Canada. What are your views on that? I have heard people say we should write off that debt of these countries and start from square one again, because most of this stuff is on paper only, and it has been for wheat or for whatever the case may be. What are your views on that specific issue?

Mr. Cruickshank: We are again getting into very deep waters. I have strong views about debt forgiveness, but I do not think you want to hear them all.

Let me just say that if we are going to get on the issue of debt forgiveness, I would start in sub-Saharan Africa rather than in Europe. Although I understand that for reasons of Canadian self-interest we would be giving food aid to Poland at a time that we would not be giving food aid to Nigeria, for example, where per capita income is about one fifth of Poland, I am concerned about that kind of imbalance. Debt forgiveness is another issue altogether. I do not think we should start in Europe.

[*Traduction*]

très puissants médias américains, affirmait le contraire, prétendant que la situation ne changeait en fait pas et que tout cela n'était que du cinéma. À cette époque, au contraire, nos reportages étaient plutôt optimistes, et je pense que nous sommes à peu près parvenus à rendre compte de ce qui se passait effectivement malgré les difficultés que cela causait parfois.

M. Proud (Hillsborough): Pour faire suite à ce que disait tout à l'heure M. Darling au sujet de l'effervescence en Union soviétique, je dirais que, dans son article paru aujourd'hui, Jeffrey Simpson évoque l'agitation qui se produit à l'heure actuelle non seulement en Union soviétique mais également en dehors de l'Union soviétique, où l'on assiste à d'importants mouvements de population. En effet, on estime à 10 millions le nombre de personnes qui ont décidé d'aller s'installer autre part. Cela va entraîner de sérieux problèmes pour ces pays qui n'offrent pas eux-mêmes une très grande sécurité. Pourriez-vous nous parler de cet aspect-là du problème. Ce matin, M. Simpson en a fait grand cas.

M. Cruickshank: C'est à cela que je faisais allusion en disant que, d'après moi, les ressources à affecter à l'Europe ne seront, au cours des prochaines années, en rien inférieures à celles qui ont été nécessaires dans le passé, mais je pense qu'il s'agira de dépenses productives comme l'a été la reconstruction de l'Europe occidentale entre 1945 et 1950.

L'avenir est parsemé d'embûches et ces 10 millions de réfugiés économiques assombrissent l'horizon. Ce chiffre dépasse peut-être la réalité et c'est ce que nous espérons d'ailleurs. Je pense que nous allons devoir contribuer aux mesures nécessaires. Nous avons déjà apporté notre contribution et nous avons l'intention de continuer. Nous devons accentuer notre effort.

M. Proud: Permettez-moi une deuxième question sur un sujet connexe.

Tout à l'heure, nous évoquions la dette de un milliard de dollars que doivent au Canada des pays tels que la Tchécoslovaquie et la Pologne. Qu'en pensez-vous? Certains affirment qu'il conviendrait de supprimer cette dette et de permettre à ces pays de repartir à zéro. D'après eux, ces créances seraient d'ailleurs quelque chose d'un petit peu théorique puisqu'il s'agit plutôt de crédits pour l'achat de blé ou d'autres biens canadiens. Qu'en pensez-vous?

M. Cruickshank: Encore une fois, c'est une question qui risque de nous emmener très loin. J'ai mes propres convictions quant à l'opportunité d'une remise de dette, mais je ne pense pas que vous vouliez que je les expose ici.

Si l'on envisage une remise de dette, je pense qu'il conviendrait plutôt de commencer par les pays africains du Sahel plutôt que par l'Europe. Je conçois fort bien que le Canada ait intérêt à consentir à la Pologne une aide alimentaire, mais si cela devait se faire au détriment de l'aide alimentaire que nous consentons au Nigeria, par exemple, où le revenu par habitant ne s'élève environ qu'à un cinquième de celui de la Pologne, je crains le déséquilibre. La remise des dettes constitue un autre problème et je ne pense pas qu'il conviendrait d'amorcer le processus en commencant par l'Europe.

[*Text*]

The Chairman: I have a couple of questions I would like to pose, and there are a few other members who wish to ask questions.

It has been an amazing flow of time that in itself is so distorted. Nothing signals or symbolizes that more than the fact that it has not yet been one year since the death of Ceausescu, and an amazing flow of events has taken place in such a short period of time.

We talk about security. We have a tendency to follow the traditional approach, which has been there since NATO was formed. What might be your views on the requirement of strengthening our security via other methods—not necessarily meaning you do not do the NATO method—via the sports, the cultural exchanges, the trade exchanges, and the interdependencies that come from that, and by bringing east European, Soviet or Warsaw Pact type nations into world organizations—the G-7 becomes the G-8, etc.? Do you see this approach as having significant security value? Can you comment on this so that we might evaluate this approach, along with the existence of NATO, as something we might be considering to do more or less of?

Mr. Cruickshank: I think that kind of approach has enormous security value. Perhaps more than any other approach, it will help create a more unified Europe for the future, one in which the kinds of hostilities that were engaged in in decades past will be a lot harder to imagine. The hurdles will be a lot higher.

• 1645

It seems to me that we are in a period when many of the eastern European nations, and certainly the Soviet Union, are going to have to go through some pretty serious transformations before they are going to become eligible for entry into many of these organizations. Their economies and their political structures are going to have to change, and it is going to be an awfully difficult process. But we can provide encouragement, and we must do that. Money is not the only way. Certainly membership and the kind of comradeship we can look to in our sports events and in cultural events are tremendously important.

For many eastern Europeans, openness to the world is so new and this is a very rich time. We would do well to help further that process. Sure.

The Chairman: It seems to me that there is a line there beyond which we ought not to go for security reasons when it comes to the question of demilitarization, for which I am not sure where the line should be drawn, but we talk about the East Bloc, the old Warsaw treaty, the Soviet Union and NATO nations bringing down their military forces—at some point, because they are not the only military players in the world. The Third World and other countries and the hotheads of wherever it might be are now in the position where there is the possibility of their dominance.

[*Translation*]

Le président: J'ai une ou deux questions à vous poser et je crois que plusieurs membres du comité aimeraient, eux aussi, vous interroger.

Tout cela s'est déroulé si vite que le temps lui-même semble en avoir été affecté. Songez que la mort de Ceausescu remonte à moins d'un an et que, depuis, tant de choses se sont produites.

En évoquant les problèmes de sécurité, on a tendance à s'en tenir à une vision classique qui remonte aux débuts de l'OTAN. Que pensez-vous de la possibilité de renforcer notre sécurité au moyen d'autres méthodes—ce qui n'exclut en rien les méthodes classiques de l'OTAN—telles que le sport, les échanges culturels, les échanges commerciaux et cette interdépendance qui découle de ce genre de coopération. On pourra également envisager l'adhésion, à des organismes internationaux, de pays d'Europe de l'Est, et, par exemple, le Groupe des Sept ne pourrait-il pas devenir le groupe des Huit? Ce genre d'approches permettraient-elles de contribuer à un renforcement de notre sécurité? Je vous pose la question car j'aimerais savoir si ce genre de solutions ont des chances de réussir.

M. Cruickshank: Je pense effectivement qu'une approche de ce genre présente, sur le plan de la sécurité, un très grand intérêt qui permettrait, en outre, de renforcer l'unité de l'Europe, réduisant par là-même le risque de voir surgir des conflits tels que ceux qui ont marqué les dernières décennies. La paix s'en trouverait renforcée.

J'estime que les pays de l'Europe de l'Est, et en tout premier lieu l'Union soviétique, vont devoir subir des transformations profondes avant de pouvoir adhérer à certains des organismes que vous avez évoqués. Leur économie et leurs structures politiques vont devoir changer, et cette transformation ne va pas se faire sans heurts. Cela dit, nous devons les encourager et nous sommes prêts à le faire. L'argent n'est pas le seul mode d'encouragement, et il ne faut pas négliger l'amitié et la camaraderie auxquelles peuvent donner naissance les manifestations sportives et culturelles.

Pour de nombreux Européens de l'Est, cette ouverture vers un monde plus vaste est quelque chose de très nouveau, une époque riche en espoirs et en possibilités. Et, bien évidemment, il convient d'encourager une telle évolution.

Le président: J'estime qu'en matière de démilitarisation, il y a des limites que nous ne saurions franchir sous peine de nuire à notre propre sécurité. Cela dit, je ne suis pas en mesure de dire où il conviendrait de tracer la ligne. Il est certain que les pays de l'Europe de l'Est, les pays membres de l'ancien Pacte de Varsovie, l'Union soviétique et les pays regroupés au sein de l'Alliance atlantique sont tous en train de réduire leurs dispositifs militaires, mais il ne faut pas perdre de vue que ce ne sont pas là les seules forces en présence dans le monde. Les pays du tiers monde, d'autres pays encore et les têtes brûlées quelles qu'elles soient ont aujourd'hui accès aux moyens leur permettant d'asseoir leur domination.

[*Texte*]

I do not know if you have any comment on that, but because I believe in the notion that in all evil is good, it may be one of the good things that will come out of the Iraqi situation if hopefully we can come to a peaceful settlement of it. Because the United Nations has been forced to work better in the way it was originally designed, maybe it can trigger in at some point to put pressure on those Third World nations almost to bring about a sanction type of forcement of demilitarization of them. Do you have any concept on that as to the notion of seeing that there are limits we ought not to go beyond simply because that places the whole northern hemisphere at greater risk and threatens our security?

Mr. Cruickshank: Absolutely. Our success as a peacekeeper has been based upon our capacity as a military power. The Canadian military ran a terrific program getting rid of bombs in Afghanistan. We were able to bring that kind of expertise there because we have soldiers in this country and they are good at what they do.

Alluding to something Mr. Hicks said, the general public may feel, for example, that the world would be safer if all the nuclear bombs were taken out of Europe. There is a great argument to be made that this is not the case, that in a world where the nuclear franchise is pretty widely available, maintaining a level of nuclear armament is a stabilizing factor.

It seems that for the foreseeable future, regardless of the economic deterioration you see in the Soviet Union, we are going to be living in a world of two superpowers, simply because the two arsenals are so great. They far outstrip anything anybody else has. Equally, the purely defensive capacity of the United States and the Soviet Union is far greater than any other country can imagine.

I do not think that is a bad thing. I am certainly not one of those who would advocate any further erosion of the Canadian military capability. I think we can mount a fairly strong argument to say that we have gone too far already, for the good of our own sovereignty, but also, and more importantly, for the role we can play around the world. That is an issue of self-interest as well as one of just our natural human concern for world peace. We are a trading nation. We are a nation that needs to have global influence.

• 1650

The Chairman: Perhaps I should come to my third and final question, which I suppose is the one I seek your counsel on as a journalist as much as anything. If we mutually take the position that we should not walk away from NATO, and if we think our security is enhanced by a number of other dimensions we should go into, most of which will have some cost to them, whether cultural exchanges or trade exchanges and so on, and if there is a threat because of those who are less stable and do not have the checks and balances that even the Soviets had with respect to the question of nuclear weapons... If that is counterbalanced with the notion that the Canadian public thinks peace has broken out and all of this is

[*Traduction*]

Je pense que tout mal comporte certains aspects positifs, et ce sera peut-être un des aspects positifs de la crise du Golfe que de permettre d'en arriver à une solution pacifique. Les Nations Unies ont dû enfin agir dans cet esprit de concertation qui avait inspiré sa création, et peut-être que l'organisation internationale trouvera les moyens de faire pression sur certains pays du tiers monde en vue de les obliger, eux aussi, à réduire les forces militaires dont ils disposent. Que pensez-vous de tout cela et notamment des limites qu'il conviendrait, en matière de démilitarisation, de ne pas franchir, étant donné les risques que cela pourrait entraîner pour la sécurité des nations de l'hémisphère nord?

M. Cruickshank: Tout cela me semble vrai. Nos succès dans nos opérations de maintien de la paix sont dues à nos capacités militaires, et les militaires que nous avons détachés en Afghanistan y ont fait un excellent travail, notamment dans le désamorçage des bombes. Or, si nous avons pu ainsi faire oeuvre utile, c'est parce que nous avons des forces armées capables de mener ce genre d'actions.

J'en reviens à quelque chose qu'avait évoqué tout à l'heure M. Hicks. Il est vrai que l'opinion peut estimer que la terre s'en trouverait beaucoup mieux si l'on retirait tout l'armement nucléaire d'Europe. Or, on peut très bien défendre la thèse inverse car, dans un monde où l'arme nucléaire devient de plus en plus accessible, le maintien d'une force frappe constitue un facteur de stabilité.

J'estime que, malgré le marasme économique qui frappe actuellement l'Union soviétique, le monde va demeurer essentiellement bipolaire, étant donné les gigantesques forces alignées par les deux super-grands. Leurs armements dépassent de loin ceux dont disposent les autres, et la seule capacité de défense de l'Union soviétique et des États-Unis dépasse de très loin les moyens susceptibles d'être mis en oeuvre par d'autres pays.

Je n'y vois pas là un mal. Je ne suis pas de ceux qui prônent une nouvelle baisse des capacités militaires du Canada. Je crois qu'on pourrait même soutenir que nous sommes déjà allés trop loin dans ce sens car il en va non seulement de notre souveraineté mais également, chose plus importante encore, de notre rôle dans le monde. Il s'agit donc à la fois de veiller à nos intérêts et de continuer à oeuvrer pour la paix. Le Canada est un pays à vocation commerciale et nous devons conserver une certaine présence sur la scène mondiale.

Le président: J'aimerais en venir à ma troisième et dernière question. C'est sur ce point que je vais demander votre avis en tant que journaliste. Dans la mesure où nous sommes tous les deux d'accord pour dire qu'il ne faut pas rompre avec l'OTAN temps mais qu'il convient également de renforcer notre sécurité par un certain nombre d'actions qui ne peuvent pas être menées sans bourse délier, qu'il s'agisse d'échanges culturels ou commerciaux, puisque les pays dont la stabilité nous inquiète et qui, de plus, n'ont même pas, en ce qui concerne les armes nucléaires, les mécanismes de contrôle qu'avaient instaurés les Soviétiques... Si donc, nous avons d'un côté cette idée-là et de l'autre le fait que

[*Text*]

kind of a useless exercise we are going through, how do you, as someone who deals with the public's opinion, sell the message that somehow we need to undertake some significant new cost to assure what the public already believes we have?

Mr. Cruickshank: I think it is important to characterize the kind of investment we have been making and will continue to make as an investment in reconstruction, because certainly that is what it is all about, the reconstruction of a stable and vibrant Europe. Imagine a world in which North Americans had not invested in the reconstruction of Europe after 1945. We would certainly be relatively impoverished. We would not have the kinds of advantages we have, and we certainly would not have this golden opportunity of a greater peace that we have now. It seems to me that keeping that example before the public is an important thing. I think we will increasingly come back to that example in looking for models that work.

I think it is important to always question the conventional wisdom about issues like nuclear arms and whether they ought to be banished. I think that is very significant. I think it is also important to recognize that the gut instincts of Canadians are pretty good, and I am sure all of you as politicians would agree with me. I think Canadians recognize that this is a time of great opportunity, but it is also a time of great uncertainty. They certainly know that about the Soviet Union; I think they know that about Canada itself. I am not sure the Canadian public, when it got right down to thinking about it, would feel this was a time to do something very rash and lightheaded.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McGuire: Mr. Chairman, I would like to thank you for your final question, because it leads into the one I have. Mr. Cruickshank says we should stay in Europe. Apparently European leaders say we should stay in Europe. But one of Maggie Thatcher's last decisions was to close two army bases in northern Germany. The German people in that area were interviewed, and they were delighted that the Brits were getting out. If you interviewed people in Eastern Germany, I would think they would be delighted if the Red Army got the heck out of there.

• 1655

Obviously the European politicians would like us to stay, not the German people. I think you probably are wrong, too... The Canadian people, if you asked them, would say that they would rather spend their money here—on maritime sovereignty or whatever—rather than wasting it in eastern Europe in countries a lot richer than ours. They are more able to pay their own way after 40 years. What are we doing propping up these economies with our billion dollars a year? For the last 40 years we have probably spent $70 billion since World War II in a country we defeated. We spent billions to defeat them, yet we are still propping up their economies when our own economy is going to pot. I do not think the

[*Translation*]

l'opinion canadienne estime que la paix est arrivée et que toutes nos supputations en matière de sécurité sont vaines, comment—et je vous demande ça à vous en tant que spécialiste de l'opinion publique—dire aux gens qu'il va falloir engager des dépenses pour assurer quelque chose, c'est-à-dire la paix et la sécurité, qui, aux yeux du public, semblent désormais acquis?

M. Cruickshank: Je crois qu'il faut bien faire comprendre que les ressources que nous avons engagées et que nous allons continuer à engager sont un investissement permettant d'assurer la reconstruction d'une Europe stable et dynamique. Imaginez où en serait le monde si l'Amérique du Nord n'avait pas participé à la reconstruction de l'Europe après 1945. Je pense que notre propre prospérité en aurait souffert et je pense que nous ne serions pas engagés sur la voie pacifique qui s'ouvre à nous aujourd'hui. Je pense qu'il faudra bien faire comprendre à l'opinion publique la justesse de ce parallèle et je crois qu'il faudra beaucoup insister sur cette exemple dont on devrait s'inspirer.

Il est bon de remettre en questions les idées reçues lorsqu'il s'agit d'armes nucléaires et de la question de savoir s'il convient de les éliminer. Cela est très important. Cela dit, il convient également de reconnaître que les Canadiens ont pas mal de discernement et je pense que les hommes politiques sont d'accord avec moi sur ce point. Les Canadiens reconnaissent, je pense, que l'époque ouvre de vastes perspectives mais qu'elle voit également s'ouvrir devant nous le gouffre de l'incertitude. Les citoyens canadiens sont au courant de ce qui se passe en Union soviétique et ils n'ignorent pas ce qui se passe dans leur propre pays. Il n'est pas évident qu'après y avoir pensé, les Canadiens soient partisans d'une politique irréfléchie.

Le président: Je vous remercie.

M. McGuire: Monsieur le président, permettez-moi de vous remercier de votre dernière question car elle appelle, en quelque sorte, celle que j'avais moi-même l'intention de poser. M. Cruickshank pense que nous devons maintenir notre présence en Europe. Il semble bien que les leaders européens soient, eux aussi, de cet avis. Pourtant, une des dernières décisions prises par M^me^ Thatcher entraîne la fermeture de deux bases militaires situées dans le nord de l'Allemagne. Interrogée par la presse, la population de cette région s'est déclarée ravies du départ des Anglais. Je pense que si vous interrogiez les habitants de l'Europe de l'Est, vous verriez qu'ils seraient ravis de voir partir l'Armée rouge.

A mon avis, les hommes politiques européens voudraient que nous restions, mais cela n'est pas vrai du peuple allemand. Je pense que vous vous trompez aussi sur un autre point, car si vous interrogiez les Canadiens, vous vous apercevriez qu'ils préfèrent dépenser leur argent ici même—pour assurer, par exemple, notre souveraineté maritime—que de le gaspiller en Europe de l'Est dans des pays qui sont beaucoup plus riches que nous. Quarante ans après, ces pays sont en meilleure posture que nous. Cela étant, pourquoi leur donnons-nous un milliard de dollars par an pour doper leur économie? Depuis 40 ans, c'est-à-dire depuis la Seconde Guerre mondiale, nous avons probablement consacré 70

[*Texte*]

German people want us there, and I do not think the Canadian people want us to be there. Could you respond to that?

Mr. Cruickshank: With all due respect, the German people have recently reaffirmed their support for the German leadership.

I think we have to be able to make distinctions between inconvenience and strategic issues. There is no question that the presence of the troops is inconvenient. There is also no question the numbers are going to shrink and ought to shrink. The issue is whether they all ought to go.

Yes, Mrs. Thatcher closed down and is shrinking the British forward commitment. The French have withdrawn virtually all troops back to within their own boundaries. The United States has moved half of its troops to the Middle East. That is going to happen; there is no question that it is a very good thing. It is going to make the German people happy, and the German leaders are going to be happy to know that the commitment of the allies is still in Europe.

Frankly, if we can make this just a rhetorical commitment, that would be delightful too. We would not have to spend any money at all. It could all be just pretend. But I think we are going to have some real commitment. It is going to be a lot smaller.

It seems to me, though, the issue is continuity in Europe, transformation, and how we can best aid in that transformation. There does seem to be a universal call—among both our allies and our former enemies—for us to persevere. I think we have to listen to that. I agree; I can imagine the Canadian people would rather bring their troops back and not spend anything on it.

M. Ferland: Vous avez dit quelque chose d'intéressant tout à l'heure, à savoir que les Canadiens ont maintenant l'impression, à cause des événements en Europe, que l'on n'a plus besoin d'investir 1 milliard de dollars pour la sécurité de l'Europe et qu'on devrait rapatrier les troupes et éliminer ainsi une dépense de 1 milliard de dollars.

C'est la perception des Canadiens, et ils semblent très bien comprendre la situation. Par contre, le Comité a travaillé pendant près d'un an à la question de la souveraineté maritime du Canada. Nous avons découvert que le Canada se payait quatre marines et quatre aviations, qu'il y avait des dizaines de protocoles d'entente interministériels, et qu'en gros, le Canada investissait 4 milliards de dollars pour un système inefficace.

Comment peut-on informer les Canadiens d'une façon claire? Je pose cette question à un journaliste, parce que les Canadiens ont souvent l'impression que le fait de retirer nos troupes de l'Europe nous ferait faire des économies. Ils ont

[*Traduction*]

milliards de dollars à un pays que nous avons tout de même vaincu. Nous avons dépensé des milliards de dollars pour les combattre; pourtant, nous continuons à aider leur économie, alors que la nôtre bat de l'aile. Je ne pense pas que les Allemands veuillent de nous ni que les Canadiens veuillent rester en Allemagne. Qu'en pensez-vous?

M. Cruickshank: Je vous rappelle, en toute déférence, que le peuple allemand vient tout récemment de confirmer l'appui qu'il accorde à ses dirigeants.

Il convient, je pense, de bien distinguer entre la stratégie et les inconvénients des mesures prises. Il ne fait aucun doute que la présence de nos soldats est, pour nous et pour eux, un inconvénient. Il ne fait aucun doute que le nombre de soldats canadiens présents en Allemagne va baisser; cela me paraît tout à fait normal. La question est, cependant, de savoir s'il convient de les retirer tous.

Il est vrai que M^{me} Thatcher a fermé les bases militaires et que le dispositif britannique sera réduit. Les Français ont, à peu de choses près, rapatrié toutes leurs unités. Les États-Unis ont transféré la moitié de leurs force aux Moyen-Orient. Il ne fait aucun doute que tout cela représente une évolution positive, qui est sans doute ressentie comme telle par le peuple allemand. Je m'empresse d'ajouter que des dirigeants se réjouissent à l'idée que les alliés entendent maintenir une présence en Europe.

Si cet engagement des alliés pouvait se réduire à la rhétorique, tout le monde serait heureux. Cela ne coûterait rien, et l'on pourrait se contenter de déclarations de principe. Mais à mon avis cet engagement, même s'il doit être réduit, doit continuer à être effectif.

Pour moi, tout est question de continuité, de transformation, de savoir comment contribuer à cette transformation. Tout le monde—aussi bien nos alliés que nos anciens ennemis—nous incitent à poursuivre nos efforts. Je pense que l'on ne peut pas ignorer cet appel. Cela dit, il est bien évident que les Canadiens préféreraient sans doute rapatrier l'ensemble de leurs soldats et arrêter les frais.

Mr. Ferland: A little earlier on you said that, considering recent developments in Europe, Canadians no longer feel that we should spend a billion dollars to ensure European security and that we should, instead, bring our troops home and save our money.

Canadians feel that way and I think they have a pretty grasp of the situation. On the other hand, the committee has spent close to a year on the issue of Canada's maritime sovereignty. We have found out that Canada was maintaining four navies and four air forces, that there were literally dozens of interdepartmental letters of understanding and that, by and large, Canada was spending four billion dollars annually in an effective defence system.

How could we make sure that Canadian citizens are better informed? I ask you, as a journalist, since Canadians often feel that we could save money by bringing our troops home from Europe. They feel that, in Canada, their own

[*Text*]

l'impression qu'ils sont vraiment en sécurité au Canada, mais les membres du Comité ont été unanimes à dire qu'on pouvait mettre un gros point d'interrogation sur la souveraineté nationale canadienne en ce moment. On investit les milliards nécessaires, mais en bout de ligne, on n'a qu'une apparence. L'efficacité n'existe pas, et cette apparence nous coûte cher.

• 1700

Est-ce qu'il y a moyen de changer cette fausse perception des Canadiens qui s'imaginent qu'en se retirant de l'Europe, on va régler tous les problèmes économiques du Canada, alors qu'en réalité, on n'est même pas en mesure, au moment où on se parle, d'assurer notre propre sécurité chez nous?

Mr. Cruickshank: I wish there were an easy answer; I am afraid there is not. We may have to go farther down what seems to me quite a tragic deficit trail before the issue is really clarified in peoples' minds and the recognition comes that a $1 billion saving from Europe, which as I think we all here agree, is itself pretty much imaginary, is not going to solve the basic problems and is not going to address the continued deficit of our national defence at home. I do not have an easy solution, but I will keep working at it if you will, sir.

The Chairman: There is an element of just what a good exercise this is for both of us.

Mr. Fretz (Erie): Mr. Cruickshank, in response to one of the questions, I think you said that you anticipate there are ten million economic refugees and that we must or should do more. I have two questions. One, where do you draw those figures from? Is it a guesstimate? I think Mr. Gorbachev's biggest problem will be to feed his people. One of the greatest problems that I think exists is distribution, both physical needs that should be met regarding distribution and, philosophically, how to do it. Perhaps you could expand on that.

The second question is regarding ethnicity or the rise of nationalism in the east bloc countries—for example, the Ukraine, the Baltic States. A member of the Supreme Soviet said that the republic must be dismantled and then draw up a new constitution and allow those countries that want to be part of the republic to come in.

What are your views on those two issues?

Mr. Cruickshank: On the first, I think I suggested that is a number that has been cited. It has been cited by *The New York Times*, not as a definitive number but rather as a suggestion, that there could be as many as ten million economic refugees in eastern Europe if things turn as dark as they could. I am not prepared to do any more than say that somebody else says that. I certainly have no grounds to stand behind it, and I was only using it as an indication of potential problems that an organization like the CSCE would have to look at and have to be able to handle.

[*Translation*]

security is insured whereas the members of the committee have unanimously stated that national sovereignty was rather iffy at the moment. We are spending the billions that are required but, in the final analysis, we only have the appearance of security. Our defence systems are not effective but it cost a lot of money to make us think they are.

How could we change this misperception. How could we convince them that they wrong in thinking we could solve our economic problems by removing our troops from Europe whereas, in truth, we are not even in a position to ensure our own security at home?

M. Cruickshank: J'aimerais pouvoir formuler une solution simple, mais je crains qu'il n'y en ait pas. Je pense qu'il va peut-être falloir nous enfoncer encore plus à fond dans le gouffre du déficit avant que les gens ne prennent conscience de la situation et acceptent que ce milliard de dollars que l'on pourrait épargner en retirant nos forces armées d'Europe ne nous permettrait pas de résoudre nos problèmes ni même de combler les lacunes de notre système de défense ici au Canada. Je n'ai donc pas de solution à vous proposer, mais je vais continuer à étudier la question si vous vous engagez à en faire autant.

Le président: Cela devrait nous être bénéfique à tous.

M. Fretz (Érié): Monsieur Cruickshank, répondant à l'une de nos questions, vous avez évoqué le sort de 10 millions de réfugiés économiques, ajoutant que nous allons devoir multiplier nos efforts pour faire face à cette situation. J'ai deux questions à vous poser. La première est: d'où tenez-vous ces chiffres? S'agit-il d'une approximation? M. Gorbatchev va avoir beaucoup de mal à nourrir son peuple; c'est là son principal problème. A cet égard, la distribution est un des éléments clés. Il s'agit non seulement des moyens physiques d'assurer cette distribution, mais également des principes sur lesquels reposent les moyens mis en oeuvre. Pourriez-vous nous parler plus à fond de tout cela.

Ma deuxième question concerne le facteur ethnique c'est-à-dire la levée des nationalismes dans les pays de l'est, comme l'Ukraine ou les pays de la Baltique. Un député du Soviet suprême a déclaré récemment qu'il conviendrait de démanteler la République et de rédiger une nouvelle constitution permettant d'accueillir les pays qui aimeraient y adhérer volontairement.

Que pourriez-vous nous dire de tout cela?

M. Cruickshank: En ce qui concerne votre première question, je crois avoir dit qu'il s'agissait d'un chiffre qu'on avait cité. Il a été repris dans le *New York Times*, et il s'agit moins d'un chiffre exact que d'un ordre de grandeur. Il semble que si la situation continue de se détériorer, on pourrait avoir, en Europe de l'est, jusqu'à 10 millions de réfugiés économiques. En ce qui me concerne, je ne fais que vous citer un chiffre que d'autres ont avancé. Il est clair que je ne suis pas en mesure d'en démontrer l'exactitude; je ne l'ai cité que pour vous donner une idée des problèmes auxquels auront peut-être à faire face des organisations comme la CSCE.

[*Texte*]

As to number two, the whole issue in the Soviet Union is... Again, I think as I prefaced my remarks originally, I am not an expert here. But our correspondent, Paul Koring, was saying that... It is almost a year ago now, but when Mr. Gorbachev was in the Ukraine, Koring was behind him in a scrum as Mr. Gorbachev went into the crowd, his hand extended, shaking hands, and he was saying to people, "Listen, we Slavs have to keep together". So already he was imagining a far different Soviet Union than the one that presently exists. In fact, I think he was thinking about a Soviet Union that is comprised of perhaps half of the present population.

I do not have a settled view at all about what is going to happen there, and as a Canadian federalist I am not sure I have a lot of advice to offer anybody either. It is a struggle for big federations these days. They are not alone, goodness knows. India is facing terrible problems of the same sort.

• 1705

The number of substantial minorities that exist in the Soviet Union is absolutely extraordinary. Of course this is because of the size of the country. There are millions and millions of people who have their own culture and their own history, a history and culture that is so dissimilar from that of their neighbours, and one which corresponds in no profound way to what has been created in the 20th century by a succession of communist regimes. That federation does not seem to me tenable right now, but we see in human history that this kind of magic goes on forever. So as I say, there is no settled view.

The Chairman: You mention the size of the Soviet Union. I think it startles most people when you know that from the most westerly island above the Scandinavian countries to Vladivostok there are 13 time zones. Canada has four.

Mr. Brewin (Victoria): I do not propose to ask an extensive question, because what I really want to do is apologize to you for not being here through your evidence. I will read it with care. I hope I will have an opportunity at the very least to phone you and ask you penetrating questions.

Maybe I will put it this way. I will be looking forward to reading your views on the real reason for our maintaining any contingent there. I think there are two issues: maintaining a contingent and NATO itself, whether we should continue to participate in NATO. It seems to me that Treasury Board or the government or Parliament has to explain to a refugee centre in Victoria, or some other place that is having its funding cut and cannot provide services, why the expenditure of money for maintaining troops in Lahr is more important. At this stage, particularly in view of what has been going on, I am having great difficulty with that. Maybe some international development program is being cut back or some

[*Traduction*]

Quant à votre deuxième question, je dis qu'en Union soviétique tout va dépendre de ... Je précise tout de suite que je ne suis pas soviétologue, mais notre correspondant, Paul Koring, affirmait que ... Cela remonte à environ un an, mais, lors d'un déplacement de M. Gorbatchev en Ukraine, M. Koring se trouvait immédiatement derrière lui avec un groupe d'autres journalistes. Avançant dans la foule, M. Gorbatchev tendait la main, serrait des mains et répétait «écoutez-moi, nous autres Slaves, nous devons rester unis». Il est donc clair qu'il entrevoyait déjà une Union soviétique passablement différente de l'Union soviétique actuelle. Je crois qu'il envisageait une Union soviétique avec, disons, la moitié de la population actuelle.

Je n'ai aucune idée arrêtée sur l'évolution probable de la situation dans ce pays-là, et en tant que fédéraliste canadien, je ne me vois guère en mesure de donner des conseils. A l'heure actuelle, les grandes fédérations sont mises à mal, et ce ne sont pas les seules, car, comme vous le savez, l'Inde est en proie à de terribles problèmes sur ce point.

Le nombre de minorités importantes en Union soviétique est tout à fait surprenant. Cela est, bien sûr, dû aux dimensions de ce pays. On y trouve des millions et des millions de personnes ayant leur propre culture et leur propre histoire, c'est-à-dire une culture et une histoire différentes de celles de leurs voisins, une histoire et une culture qui n'ont pas vraiment de lien profond avec ce qui a été mis en place au vingtième siècle par les divers régimes communistes. Cette fédération ne me semble pas capable de se maintenir, mais l'histoire de l'humanité nous enseigne que de telles situations peuvent se perpétuer très longtemps; c'est pourquoi je répète qu'on se saurait se prononcer de manière définitive.

Le président: Vous avez parlé des dimensions de l'Union soviétique, et il est effectivement surprenant de voir qu'entre les îles situées le plus à l'ouest, c'est-à-dire les îles du nord des pays scandinaves, et Vladivostok, il existe treize fuseaux horaires. Je vous rappelle qu'au Canada nous en avons quatre.

M. Brewin (Victoria): Mon intention n'est pas de vous poser une question très large, car essentiellement, je tiens à m'excuser auprès de vous de ne pas avoir pu assister à votre exposé. J'entends cependant le lire avec attention et j'espère avoir au moins la possibilté de vous téléphoner et de vous poser, à cette occasion, des questions pertinentes.

Autrement dit, j'ai hâte de pouvoir prendre connaissance des raisons que vous avez avancées pour le maintien de nos troupes en Europe. Je pense, en fait, que cela pose deux problèmes: d'abord, le maintien de nos troupes et, deuxièmement, l'OTAN, la poursuite de nos efforts dans le cadre de cette organisation. Je pense que le Parlement, ou le gouvernement, par le biais du Conseil du Trésor ou d'un autre ministère, devrait tenter d'expliquer, disons à un centre d'accueil des réfugiés de Victoria, qui a vu réduire sa subvention de fonctionnement et n'est plus en mesure d'assurer le service qu'on attend de lui, expliquer donc pourquoi il est si nécessaire de consacrer les deniers publics

[*Text*]

community is not getting water in Africa or there is no food in the Sudan. We have to make those choices.

I have been reading a fair amount about this. There is almost a psychological dependence on the Cold War, which almost flowed out of a dependence on the absolutely fundamental impact of the Second World War on people's thinking—the way in which it happened, and the Cold War flowing from that. Perhaps we almost have to wean ourselves away from that. Has the time not come for Europe, certainly western Europe, which is certainly better off than we are, to take responsibility for their own security? Is it not time for us to look at contributing to the stability of the world in a different way, rather than maintaining troops in Europe?

The Chairman: You did fairly well for somebody who just wanted to apologize for not being here.

Mr. Brewin: It just came upon me as I went along.

Mr. Cruickshank: I preface my remarks by saying that I was here to start the debate, but I was just as happy that you were going to have to draw the conclusions and not me. I would not want to be in a position, at this point, of having to weigh in the balance a water project in the Sudan and troops in Europe.

On the other hand, the conclusion I draw from the notion of the psychological dependence on the Cold War, which I think is a sound one, is that great care should be taken with the weaning process. It can be a traumatic time. What I advocated here today is that we listen very carefully to our allies and to our former enemies; that we should be very much aware of what they believe their needs to be. I also suggested that our participation there had more to do with diplomacy than it did with military security.

Again, in terms of our self-interest as a nation, I think we have to look to the diplomatic issues in a relationship with our allies, because there could be... I believe that pulling out at this moment would be a real false economy. I think there would be many greater costs. But I think we all hope that Europe can be secure in a way that is far less costly and less dangerous in the very near future.

• 1710

Mr. Darling: Mr. Cruickshank, I think you will agree NATO has been most successful. It has provided a peaceful Europe for 45 years, and probably is a victim of its own success. Now there are all these other organizations, the CSCE, the Council of Europe and the European Community that are all playing a part. Of course this was discussed last week too. There were close to 30 nations represented, Japan and Australia being observers, and they still felt that NATO should hold the way it is. There were suggestions that it enlarge its borders and its mandate. The general consensus was that it should remain with its same boundaries and same commitment. What are your comments on that?

[*Translation*]

au maintien de nos troupes à Lahr. Étant donné l'évolution de la situation, j'ai moi-même beaucoup de difficultés à comprendre. Cela peut vouloir dire que l'on réduit les crédits affectés à un programme d'aide internationale, qu'un village en Afrique va devoir se passer d'eau potable ou que l'on ne pourra pas offrir une aide alimentaire au Soudan. Voilà le genre de choix qui s'impose à nous.

J'ai beaucoup lu sur cette question et j'ai constaté qu'il existait une sorte d'état de dépendance dû aux tragiques événements de la Seconde Guerre mondiale et à la guerre froide qui lui a succédé. C'est un mode de penser dont il faut nous défaire, car il est temps, je pense, que l'Europe, et surtout l'Europe de l'Ouest, qui est beaucoup plus riche que nous, assumer ses propres responsabilités. Ne serait-il pas temps d'envisager d'autres manières d'assurer la stabilité du monde, d'autres moyens que le simple maintien de nos forces en Europe?

Le président: Vous ne vous êtes pas mal débrouillé pour quelqu'un qui entendait simplement s'excuser de son absence.

M. Brewin: Oui, tout cela m'est venu un peu en parlant.

M. Cruickshank: Je précise tout de suite que même si j'ai contribué à lancer le débat, je suis content de vous laisser le soin d'en tirer les conclusions. Je ne tiens pas à devoir trancher entre la soif au Soudan et notre dispositif de sécurité en Europe.

Cela dit, cet état de dépendance par rapport à la guerre froide me semble réel; c'est pourquoi la transition doit être accompagnée d'une grande prudence. Il s'agit d'une période assez difficile à traverser et les risques sont grands. Il convient, d'après moi, de tendre l'oreille à nos alliés et à nos anciens ennemis, et de saisir ce qu'ils estiment être leurs besoins. Je répète que, pour moi, le Canada a un rôle plus diplomatique que proprement militaire.

Afin de défendre les intérêts de notre pays, il faut examiner, de concert avec nos alliés, l'ensemble des situations auxquelles nous devons faire face sur le plan diplomatique, car... Nous n'avons pas grand-chose à espérer des économies que nous permettrait de réaliser le retrait de nos forces militaires. Je pense, au contraire, que cela risquerait de nous coûter encore plus cher. Cela dit, nous espérons tous que la sécurité de l'Europe pourrait être assurée dans les années qui viennent par des moyens à la fois plus sûrs et moins onéreux.

M. Darling: Monsieur Cruickshank, vous conviendrez, je pense, que l'OTAN est une grande réussite. Cette organisation garantit la paix en Europe depuis 45 ans et est un peu victime de son propre succès. Aujourd'hui, d'autres organisations telles que la CSCE, le Conseil de l'Europe et la Communauté économique européenne jouent, à leur tour, le rôle qui leur incombe. Cela aussi a été examiné la semaine dernière. Près de 30 pays étaient représentés, dont le Japon et l'Australie à titre d'observateurs. Tous estimaient que l'OTAN devrait être maintenue en l'état. Il a été question d'élargir sa zone et la mission qui lui est confiée. Le consensus s'est fait en faveur du maintien de sa zone d'action et de son mandat. Qu'en pensez-vous?

[*Texte*]

Mr. Cruickshank: I certainly would not call for the dissolution of NATO at this point. On the other hand, I do feel that it has to be a significant or perhaps even the most significant actor in the transformation of Europe. NATO cannot at this point stand still. I think there is a very creative role to be played, and a lot has to be achieved between now and 1992. I think the meeting in Helsinki is a very important one.

Most important of all, it seems to me, for NATO at this point, both the individual nations and the collective security apparatus, is to be open to the former enemy. Understand what is coming from there. Listen very, very closely, and try to respond in a way that is going to transform the continent.

Mr. Hicks: I think my colleagues have expertly covered many of the areas well, so may I just make one comment that is completely off topic, and pose a question? We have a joint subcommittee of External Affairs and National Defence on the renewal of the NORAD agreement. Have you given any consideration to whether or not we should renew the NORAD agreement? And if so, for how long?

Mr. Cruickshank: I have not thought of the length of time. Yes, I think very strongly we need to renew NORAD. I regret that we need to renew NORAD in some ways, but it seems to me that is one of the realities.

There are a couple of problems. There is a certain sensing that the weapons-building program and the peace-building program are totally out of phase. The Soviet cruise missile program is now coming on line. They have made an enormous advance in building that element of their arsenal in the 1980s. It has been far more rapid than North American intelligence imagined it would be. They are now able to field a pretty significant and pretty deadly force that they had not before. All of the new equipment has been fielded since Mr. Gorbachev took office. After all, it was done in response to a weapons-building program in North America, and there is nothing sneaky or underhanded about any of this. It has been part of the terrible progression we have been engaged in.

• 1715

My personal belief that NORAD has to be maintained has to do with a sense that we have to wind this situation down and with recommendations that I feel have to be listened to very carefully—that is a little presumptuous, is it not? But I would certainly like to see a far greater degree of co-operation between NORAD and the Soviets and that is possible now.

The Soviets have been giving advance warning for the last two years on any ballistic missiles testing and there is now the open channel for emergencies. There are a lot of steps of that sort and we can go a lot further very quickly.

Jointly, NORAD and the Soviet Union can play a tremendously important monitoring role when the rest of us want to know what is going on in the rest of the world. That role is going to become of tremendous importance in the years ahead.

Yes, I think Canada wants to remain in an association that gives us a really important sense of what is taking place on our own continent.

[*Traduction*]

M. Cruickshank: Il est clair que, à l'heure actuelle, je ne prône aucunement la disparition de l'OTAN. Cette organisation doit avoir à un rôle important sinon le rôle le plus important dans la transformation de l'Europe. L'OTAN ne peut pas demeurer stationnaire. Elle est appelée à prendre une importante initiative et va avoir beaucoup à faire d'ici 1992. À mes yeux, la réunion d'Helsinki est d'une importance capitale.

Mais, ce qui est encore plus important à mes yeux, pour les divers pays et pour notre système de défense collective, c'est que l'OTAN fasse preuve d'ouverture à l'égard de notre ancien adversaire. Il faut chercher à comprendre ce qui se passe de l'autre côté, quels sont les besoins et les possibilités, et trouver les moyens de faciliter la mutation de ce continent.

M. Hicks: Mes collègues ont très habilement posé les questions qu'il convenait de poser, et cela me permet de faire une observation qui va peut être vous paraître hors du sujet. Après cela j'aimerais à mon tour poser une question. Nous avons créé un sous-comité mixte des affaires extérieures et de la défense nationale sur le renouvellement de l'accord NORAD. Vous êtes-vous demandé si l'on devrait renouveler cet accord? Si oui, pour combien de temps?

M. Cruickshank: Je n'ai pas réfléchi à la durée de l'accord, mais je recommande fortement son renouvellement. Il est, dans une certaine mesure, regrettable que nous ayons à le renouveler, mais je pense que le sens de la réalité l'exige.

Cela ne va pas sans quelques problèmes. Il y a effectivement un vague sentiment que les programmes d'armement et les efforts de paix ne vont pas de pair. Les Soviétiques sont parvenus à construire un missile de croisière; au cours des années 1980, ils ont fait des progrès énormes dans ce domaine. Ils ont travaillé beaucoup plus vite que les services du renseignement nord-américains ne l'avaient prévu. Ils sont maintenant en mesure d'aligner des armes extrêmement dangereuses. Tout ce nouvel équipement a été mis en service depuis l'arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir. Il ne faut pas y voir de manoeuvre sournoise; les Soviétiques n'ont fait que répondre à l'effort d'armement des États-Unis. Tout cela fait partie de cette terrible course à laquelle nous avons tous participé.

J'estime que le NORAD doit être maintenu, car nous devons tout faire pour détendre la situation et maîtriser les armements. Tout cela va exiger beaucoup de prudence, mais j'aimerais voir naître, entre le NORAD et les Soviétiques, une plus grande coopération. Je crois que cela est en effet possible.

Depuis deux ans, les Soviétiques nous préviennent des tests qu'ils font sur les missiles balistiques, et une ligne directe a été installée en cas d'urgence. C'est de ce genre de mesure qu'il s'agit, et je pense que nous pouvons effectuer de rapides progrès en ce sens.

Le NORAD et l'Union Soviétique sont à même de collaborer pour assurer la surveillance de ce qui se passe dans le monde. Dans les années à venir, ce rôle va revêtir une extrême importance.

C'est dire que le Canada doit, d'après moi, maintenir son adhésion à ce mécanisme, qui nous tient au courant de ce qui se passe dans notre propre continent.

[*Text*]

Also, I alluded to the radar-building program we are engaged in here in Canada as part of NORAD Canada. The program has tremendous spin-off benefits to do with being able to secure our coastline, with recognition of drug smugglers and that sort of thing, as well as with air traffic safety.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hicks and Mr. Cruickshank. Every comment and every question triggers in all of us a whole new round, so before someone thinks of something—and I am afraid some already have—I will thank you very much. I appreciate your coming here.

The committee is involved in a very interesting study now, dealing with verification and confidence-building, especially inasmuch as we have an opportunity to look at confidence-building from a much broader definition than hitherto. It is in many ways a great time to be members of the national defence committee, and there are some excellent opportunities for us. So thank you very much for being here and for helping us in that process.

To the rest of the members, we should not be long. I have two items. One is simply a repetition of an earlier item, because some members were just arriving and some came in somewhat later.

The reason no one knew about this item before today was because this was not in place until early this morning. A delegation will be coming to the United States from Kuwait, and a sub-delegation from that group is coming to Canada. The defence committee will host a luncheon with that group.

Among those persons from Kuwait who will be here will be former cabinet ministers of the Government of Kuwait, former ambassadors to the United Nations from Kuwait, and a member of the royal family of Kuwait. They have the express desire to do two things: to thank Canada for our involvement and for what we have offered in regard to the security of their nation, and to give us an update on the status of what is taking place in their country, then to let us ask them questions about what is taking place in the nation of Kuwait today. It will be a valuable process. I am also asking members of the External Affairs committee to be there.

A notice has gone to your office today, and you will note that we are not precise on the time and do not yet know the room number. When I found out about the visit I asked one of my staff members to book the parliamentary restaurant, but it is fully booked, so we are now looking for something big enough that we might even be able to allow cameras and media people. I am still exploring that. That is really just an announcement.

• 1720

Mr. Proud: It is going to be Monday for sure.

The Chairman: Yes, it is Monday at noon. Both the day and the rough time are established. It is now a case of the place and whatever attaches to that.

[*Translation*]

J'ai parlé du système de radars que nous sommes en train de monter au Canada dans le cadre du NORAD. Ce programme peut nous apporter des avantages annexes considérables, nous permettre notamment de mieux surveiller nos côtes, de renforcer la sécurité aérienne ainsi que nos moyens de lutte contre les trafiquants de drogue.

Le président: Monsieur Hicks et Monsieur Cruickshank, je tiens à vous remercier. Chaque observation, chaque question peut déclencher une nouvelle série de réflexions; donc, avant que ce que vous venez de dire ne provoque ce genre de réflexe—et, je crains qu'il ne soit déjà trop tard—je vais vous remercier. Nous sommes heureux de vous avoir accueillis ici aujourd'hui.

Le comité mène à l'heure actuelle une étude passionnante sur les mesures de vérification et de renforcement de la confiance. Nous avons la chance de pouvoir examiner la notion même de renforcement de la confiance sous un angle plus large qu'auparavant. Je crois qu'il est aujourd'hui plus intéressant que jamais d'appartenir au comité de la défense nationale; je vous remercie donc d'avoir bien voulu venir ici pour nous aider dans nos travaux.

Je dis, à l'intention des autres députés, que nous n'en avons plus pour très longtemps. Il reste seulement deux questions à examiner. La première ne fait que reprendre une question que nous avons étudiée plus tôt, parce que tous les membres du comité ne sont pas arrivés en même temps.

Il y a eu un changement de programme, tôt ce matin nous avons appris l'arrivée d'une délégation du Kuweit qui se rend aux États-Unis. Une sous-délégation va se rendre au Canada, et le comité de la défense a organisé un déjeuner pour l'accueillir.

Parmi nos invités kuweitiens se trouvent plusieurs anciens ministres du gouvernement du Kuweit, anciens ambassadeurs auprès des Nations Unies ainsi qu'un membre de la famille royale du Kuweit. Ils ont exprimé deux désirs: remercier le Canada de sa participation à la défense de leur pays et nous tenir au courant de la situation actuelle au Kuweit. Nous aurons ensuite l'occasion de leur poser des questions sur ce qui se passe actuellement dans leur pays. Je pense que tout cela sera du plus vif intérêt et j'ai demandé aux membres du comité aux affaires extérieures de bien vouloir se joindre à nous.

Une note à cet effet a été distribuée à vos bureaux, mais, comme vous le verrez, l'heure exacte n'a pas encore été fixée, et nous ne connaissons pas encore la salle qui nous sera affectée. Lorsque j'ai été avisé de cette visite, j'ai demandé à quelqu'un de mon bureau de retenir le restaurant parlementaire, mais il avait déjà été réservé. Nous cherchons un local suffisamment grand pour accueillir le déjeuner et même les caméras de télévision et les représentants de la presse. Ce n'est pas encore décidé. Je voulais simplement que vous en soyez prévenu.

M. Proud: Cela va se faire lundi, donc.

Le président: Oui, lundi à midi. Le jour et l'heure approximative sont déjà fixés. C'est le lieu qui n'a pas encore été tout à fait déterminé.

[*Texte*]

I would encourage two things. The first, I say particularly, I guess, to George and to John: if for some reason you cannot be there, make sure somebody is there. I think it is appropriate that this be a parliamentary group, as opposed to having the appearance of simply a government group.

The other point is one Mr. Brewin has raised with me, and that is the question of the estimates. The estimates of course have passed the date on which they are deemed to have been reported to Parliament. That does not take away from the notion that there may be members who want to examine the estimates for some specific purposes. We can probably get a thorough response to the estimates by having a briefing by department officials, to ask questions and to specifically get our answers. I presume there would be no difference in the quality of response we would get.

There may be a desire by some that this be a matter for public record. If that is not the case, if you are simply seeking information, if that is something the committee wants to do, a briefing process can be put in place. On the other hand, if you are seeking a situation where you want to establish something for the record, then a committee could be called.

It is not my role as chair to try to tell you what you should or should not ask about, but I would venture a view, which you, as committee members, can agree with or do what you would if you do not agree with it.

In light of the fact that we are really now asking the department to come forward with an analysis, I would think it would be appropriate that rather than having them come prepared to ask on every range of question, if you want them to come, if we want a meeting on the estimates, through your counsel, I can ask that we inspect these areas and that we are relatively specific to that within some ranges, which we would vary from. That is the item before us.

John, since you raised it with me, you may wish to speak to it. Then we will decide whether we want to have a meeting or a briefing, and if so, when.

Mr. Brewin: I would like to say that I hope we will have a meeting before we break for Christmas, which may be the end of this session of Parliament, in any event.

One of the most important functions Parliament has is to review public spending. There is a lot of money here. I think we should find an hour or so to do that. I think we should do so publicly. But I appreciate your suggestion about a briefing, narrowing the area so that we are not all over the map and officials are not wasting their time preparing for areas they do not even get asked about.

[*Traduction*]

Mais je vous encourage à faire deux choses: d'abord—et là, je m'adresse surtout à George et à John—si, pour une raison ou une autre, vous ne pouvez pas y assister, faites-vous remplacer par quelqu'un. Il est préférable, d'après moi, qu'on assure la présence d'un groupe parlementaire, et pas simplement d'un groupe de députés de la majorité.

L'autre point concerne une question dont j'ai discuté avec M. Brewin, à savoir l'examen du budget supplémentaire. Comme vous le savez, la date est déjà passée, à laquelle on est censé en avoir fait rapport au Parlement. Cela n'exclut pas pour autant la possibilité que les députés désirent l'étudier. Je suppose que la meilleure façon d'obtenir des renseignements sur le budget supplémentaire serait que les fonctionnaires, organisent une séance d'information pendant laquelle on pourrait obtenir des réponses précises à nos questions. J'imagine que les réponses seront aussi complètes maintenant qu'elles l'auraient été de toute façon.

Certains préfèrent peut-être que tout cela se déroule en public. Autrement, si vous cherchez simplement à vous renseigner, on peut se contenter d'organiser une séance d'information. Mais si vous voulez que cette information soit consignée dans un document public, à ce moment-là, il faudrait convoquer une réunion du comité.

Ce n'est pas au président du comité de vous dire ce que vous devriez faire, bien entendu, mais je suppose que je peux tout de même vous offrir mon opinion, et vous, membres du comité, serez libres de suivre mes conseils ou non.

Puisqu'il s'agit, en fait, de demander au ministère de nous préparer une analyse, il me semble préférable de circonscrire, grosso modo, le domaine ou les questions qui nous intéressent, plutôt que d'attendre des fonctionnaires qu'ils puissent répondre à toutes nos questions, quel que soit le domaine. Nous aurons donc à prendre une décision là-dessus.

John, puisque vous-même m'en avez déjà parlé, je suppose que vous aimeriez participer aux débats. Ensuite, nous déciderons si nous voulons convoquer une réunion du comité ou organiser une simple séance d'information, et quand cela pourrait se faire.

M. Brewin: J'espère que nous pourrons nous réunir de nouveau avant le congé de Noël, qui marquera peut-être bien la fin de cette session, de toute façon.

L'une des plus importantes fonctions du Parlement est justement l'examen des dépenses publiques. Il s'agit ici d'une somme importante, et je pense que nous devrions consacrer une heure ou deux à l'examen de ces dépenses au cours d'une réunion publique. Mais je vous remercie de votre suggestion au sujet d'une séance d'information, parce que non seulement nous pourrons circonscrire nos domaines d'intérêt, mais aussi les fonctionnaires ne perdront pas leur temps à préparer une documentation sur des questions qui ne nous intéressent pas.

[*Text*]

Within the limits of the time we have available, I am wondering whether some form of either written or oral briefing could take place next week. Then we would schedule a meeting for what will be the last week of this session, or at least before Christmas break, to have senior officials appear before us and answer questions for the public. It is the public's money we are spending; I think we have to do that.

The Chairman: Just before going to Mr. Ferland, I want to just underline something John said. If I, as chair, send a signal to the department that we want a committee hearing on the estimates, we will in fact trigger just exactly what you implied. An enormous pile of work will go into it, while within the hour the vast majority of it we will not even have asked about. Whatever part of an Irishman has a Scottish connection to me, and I have some, we have to be really prudent on this, not just now but at all times, and that is if we are after some information, we signal it so that we are not causing needless expenditures.

• 1725

Mr. Brewin: Presumably they have available now a fairly detailed breakdown of it. That is the nature of the information that I think would be helpful to have in a preliminary way: a much more detailed breakdown than in the supplementary estimates already published. That would permit us to identify the areas that we wanted to go at in greater detail. I do not mind flagging those areas ahead of time to say that these are the areas, without being precise about the questions, having seen a more detailed breakdown.

The Chairman: What I think Mr. Brewin is suggesting to us is that we have a briefing next week with officials that is fairly broad-ranging, that we explore the full beach. Following that we let the officials go and we stay for a few minutes to decide which areas we would like to have a more thorough examination of. And in the week after that we have a process here where there is a public examination. Is that a correct statement of your view?

Mr. Brewin: Exactly.

The Chairman: That is what I am going to come to then. If we agree to that, then we go.

M. Ferland: Monsieur le président, j'ai bien l'intention d'examiner trois points avec les fonctionnaires.

Le premier a trait aux critiques du vérificateur général sur le nouveau budget qui vient d'être déposé. Deuxièmement, il y a la question du golfe Persique. J'aimerais avoir des précisions sur les dépenses. Troisièmement, à la suite du rapport que nous avons déposé sur la souveraineté maritime, j'ai bien l'intention de demander certaines précisions sur le nouveau budget supplémentaire qui vient d'être déposé.

[*Translation*]

Il nous reste très peu de temps, mais je me demande si, la semaine prochaine, on ne pourrait pas prévoir un échange d'information par écrit, ou encore, organiser une séance d'information. Ensuite, nous convoquerions une réunion pour la dernière semaine de cette session, ou plutôt, la dernière avant le congé de Noël, afin que les fonctionnaires puissent répondre à nos questions en public. Rappelons-nous que c'est l'argent des contribuables que nous dépensons; voilà pourquoi j'estime qu'il nous incombe d'exercer un certain contrôle.

Le président: Avant de donner la parole à M. Ferland, j'aimerais insister sur ce que John vient de dire. Si j'indique aux représentants du ministère que nous voulons convoquer une réunion du comité pour discuter du budget, comme vous le disiez, ils vont tout de suite passer des heures à préparer toutes sortes de documents, dont la plupart ne nous intéresseront même pas. Comme tout Irlandais qui a un peu de sang écossais—et c'est bien mon cas—je me dis que nous nous devons d'être prudents, pas juste maintenant, mais toujours. Donc, si nous cherchons des renseignements, nous précisons au ministère les questions qui nous intéressent, afin d'éviter toute dépense inutile.

M. Brewin: Je suppose que le ministère dispose déjà de renseignements assez détaillés. C'est justement le genre d'information qui nous serait utile, c'est-à-dire une explication et une ventilation des chiffres qui figurent dans le budget supplémentaire. Cette information nous permettrait justement d'approfondir les domaines qui nous intéressent tout particulièrement. Je suis d'ailleurs tout à fait disposé à vous dire d'avance quels sont mes domaines d'intérêt—sans forcément vous préciser les questions que je vais poser—une fois que je disposerai d'informations plus détaillées.

Le président: M. Brewin propose donc que nous organisions une séance d'information la semaine prochaine avec les fonctionnaires pour discuter de questions générales. Après le départ des fonctionnaires, les membres du comité resteraient pour déterminer quels domaines ils souhaiteraient approfondir. Et la semaine suivante, nous convoquerions une réunion publique. Est-ce bien cela que vous voulez dire?

M. Brewin: Oui, exactement.

Le président: Donc je vous le propose. Si tout le monde est d'accord là-dessus, nous allons commencer dès maintenant à prendre nos dispositions.

Mr. Ferland: Mr. Chairman, it is my intention to raise three specific points with the departmental officials.

The first one deals with the Auditor General's criticism of the estimates that were just recently tabled. Secondly, there is the issue of the Persian Gulf situation. I would like to have further information on those expenditures. And thirdly, in light of the report that we recently tabled on maritime sovereignty, I would like some clarification of particular items in the supplementary estimates.

[*Texte*]

The Chairman: I find a great deal of comfort with two of those. With the one on the maritime sovereignty, when we tabled we said to the department they have 150 days. They will have to report to Parliament within that time. I think in all probability they will respond to our report and recommendations. We will read it. It seems to me that is the time we would ask them to come back to us so we can have an exchange with respect to that report.

M. Ferland: Je veux m'assurer que j'aurai les réponses que j'attends dans les 150 jours. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on leur signale maintenant qu'ils peuvent prendre 150 jours pour me répondre, mais je veux être sûr d'obtenir les réponses.

The Chairman: It was not a signal; it is a direct command. It was done when we tabled it. That is because that is a parliamentary process, and we chose as a committee to put that process in place.

I sense a consensus for what Mr. Brewin is saying. Is there a consensus?

Mr. Hicks: I was going to move, Mr. Chairman, that we adopt the words you put into Mr. Brewin's mouth.

The Chairman: Is anybody in disagreement with that? Seeing none, I quickly adjourn the meeting. I just unadjourned it. Yes, Mr. Proud.

Mr. Proud: This is a kind of a hypothetical question. After January 15, will the opposition people be briefed on a regular basis as to what is taking place in the gulf area? I know the leader of your party will be. That is just something I throw out to the committee.

• 1730

The Chairman: That is a very good question. I presume that it depends on what is happening in the gulf. I think it would be fair to say that if the situation heats up what we are doing now may very well be set aside. We will be into an immediate issue that will require our absolute attention, one we will have to be briefed on very frequently. So if it heats up the answer to that would be yes. If it is cooling down or staying static with the appearance of cooling down, then I think we could make a decision at that time.

Mr. Brewin: That process may start as early as tomorrow, because I think there is a meeting with the External Affairs Minister on the gulf. I presume we are all invited. It has been suggested that I go. Do we not have a meeting scheduled for tomorrow afternoon?

An hon. member: Our meeting is at 3.30 p.m. and External's is at 4 p.m.

[*Traduction*]

Le président: Je peux facilement accepter deux des points que vous vous proposez de soulever. Mais pour ce qui est de la souveraineté maritime, au moment de déposer notre rapport, nous avons bien indiqué au ministère qu'il aurait 150 jours pour nous répondre. Le ministère doit absolument présenter un rapport au Parlement dans ce délai. A mon avis, il est fort probable que le ministère prépare un document écrit donnant suite à notre rapport et à nos recommandations. Nous allons certainement le lire. Il me semble qu'il conviendrait mieux d'attendre d'avoir revu et lu ce rapport pour en discuter avec le ministère.

Mr. Ferland: I just want to be certain that I will get the answers I am seeking before the 150 day period is up. I have no objection to our pointing out to them now that they have up to 150 days to prepare an answer, but I just want to be sure that I am going to get those answers.

Le président: En fait, en ce qui concerne le ministère, c'est une obligation. Le ministère prend conscience de cette obligation au moment du dépôt du rapport. C'est toujours ainsi au Parlement, et voilà pourquoi notre comité a décidé de passer par là.

J'ai l'impression que tout le monde est d'accord avec la proposition de M. Brewin, n'est-ce pas?

M. Hicks: Monsieur le président, j'allais proposer que nous acceptions la proposition que vous avez bien voulu suggérer à M. Brewin.

Le président: Y en a-t-il qui sont contre? Puisque je n'en vois pas, je vais vite lever la séance. Excusez-moi; je la rouvre. Vous avez la parole, monsieur Proud.

M. Proud: C'est une question hypothétique que je veux vous poser. Après le 15 janvier, les membres de l'opposition seront-ils tenus au courant sur la situation dans le golfe? Je sais que votre leader le sera. Mais c'est une question que je voulais soulever.

Le président: Excellente question. Je suppose que tout dépend de la situation dans le Golfe. Si les choses s'aggravent, j'imagine que nous allons tout simplement reporter à plus tard nos activités actuelles. Il faudrait qu'on y consacre toutes nos énergies et qu'on nous informe régulièrement de la situation. Donc, si la situation s'aggrave, la réponse à votre question serait oui. Et s'il n'y a pas de changement ou si les choses vont en s'améliorant, on va prendre notre décision en temps et lieu.

M. Brewin: Nous serons peut-être appelés à le faire dès demain, puisqu'une réunion est prévue avec le ministre des Affaires extérieures pour discuter de la situation dans le golfe. Je pense que nous sommes tous invités. En tout cas, on a suggéré que j'y assiste. Y a-t-il une réunion demain après-midi?

Une voix: Nous avons une réunion à 15h30, alors que celle du comité des Affaires extérieures est à 16 heures.

[*Text*]

Mr. Brewin: Who is the witness tomorrow?

The Clerk of the Committee: Jocelyn Coulon, a journalist from *Le Devoir*.

The Chairman: The meeting stands adjourned until tomorrow.

[*Translation*]

M. Brewin: Et qui est le témoin demain?

Le greffier du Comité: Jocelyn Coulon, journaliste du Devoir.

Le président: La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
Lettermail / Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Globe and Mail:

John Cruickshank, Journalist.

TÉMOIN

Du The Globe and Mail:

John Cruickshank, journaliste.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Thursday, December 6, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 33

Le jeudi 6 décembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Library of Parliament

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35408—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 6, 1990
(47)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m., this day, in Room 112-N Centre Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Marc Ferland, Bob Hicks and Arnold Malone.

Other Member present: John Brewin.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witness: *From Le Devoir*: Jocelyn Coulon, Journalist.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 4:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE 1990
(47)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 35 dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone.

Autre député présent: John Brewin.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoin: *Du journal Le Devoir*: Jocelyn Coulon, journaliste.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 16 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, December 6, 1990

• 1535

The Chairman: Order, please.

I want to extend my welcome to Mr. Jocelyn Coulon, a journalist with *Le Devoir* in Montreal. I shared with him a bit earlier the nature of the study we were undertaking and the fact that we were asking several journalists to come before us.

This is by and large with the notion that in our study of verification and confidence building, we are also looking to those persons, among them journalists—we will probably be seeking others at some other time—who have some futuristic thoughts with respect to the question of our security and confidence in light of the extraordinary and almost unbelievable changes that have taken place in the Warsaw Treaty nations in the Soviet Union, and the changes over the past 15 months to the level of threat these nations pose to western allied nations. They are among those who might envision a different world, with different structures and relationships, all of which would lead to the fundamental improvement of security.

I know our witness today has a statement he wishes to make, and I would ask him to proceed with his statement.

M. Jocelyn Coulon (journaliste au journal Le Devoir de Montréal): Merci beaucoup, monsieur le président.

Messieurs les députés, je vous remercie de m'avoir invité à ce Comité permanent de la Chambre sur la défense nationale. Je sais qu'habituellement, ce sont les journalistes qui posent les questions. J'ai été habitué à faire ce travail très longtemps. Eh bien, aujourd'hui, c'est moi qui devrai subir le feu des députés. Peut-être vous dirai-je après la discussion si j'aimerais me faire poser des questions très souvent par les députés.

J'ai décidé de vous présenter un papier en français sur certains aspects des mesures de confiance et de vérification en Europe, mais j'ai aussi dévié de ce sujet précis pour parler d'une des conséquences immédiates des transformations en Europe, c'est-à-dire ce qui va arriver au Canada en matière de sécurité et de défense dans les prochaines années.

L'Europe est en pleine transformation et se dote d'une nouvelle architecture politique, économique, militaire, sociale et même culturelle qui en fera bientôt une superpuissance dans le sens moderne du terme, c'est-à-dire une entité qui est en mesure de jouir de tous les éléments de cette puissance et d'en faire profiter l'extérieur. Malgré les incertitudes liées à des changements soudains, je suis un de ceux qui croient que l'avenir de l'Europe est bien assuré et que nous n'avons plus à craindre les dérapages passés qui ont marqué à jamais les 45 premières années de ce siècle.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 6 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Monsieur Jocelyn Coulon, vous êtes le bienvenu. M. Coulon est journaliste au *Devoir*, à Montréal. J'ai déjà eu l'occasion de lui expliquer brièvement la nature de notre étude et je lui ai précisé que nous avions demandé à plusieurs journalistes de bien vouloir comparaître devant nous.

On a en effet envisagé, d'une façon générale, lors de notre étude sur les mesures de confiance et de vérification, de faire appel aux personnes, y compris des journalistes—nous envisagerons probablement d'obtenir le point de vue d'autres personnes, plus tard—qui ont examiné l'avenir et élaboré un point de vue sur les questions portant sur notre sécurité et un climat de confiance compte tenu des changements extraordinaires et presque incroyables qui ont affecté le Pacte de Varsovie, l'Union soviétique et, au cours des 15 derniers mois, ont atténué la menace que ces nations constituaient pour les pays membres de l'Alliance occidentale. Ces personnes comptent parmi celles qui pourraient envisager un monde nouveau, organisé dans le cadre de nouvelles structures et de nouveaux rapports, changement qui pourrait conduire à une amélioration de la sécurité.

Je sais que notre témoin a préparé un exposé et je lui demande donc de le présenter maintenant.

Mr. Jocelyn Coulon (Journalist with the Montreal newspaper Le Devoir): Thank you very much Mr. Chairman.

Gentlemen, I thank you for inviting me to appear before the House of Commons Standing Committee on National Defence. I am aware that it is usually the journalists who ask questions. I have been doing this type of work for many years. Well, today, it is I who will be under the fire of your questions. When our discussion is over, I might tell you whether I would like to be often exposed to questions from MPs.

I decided to submit to you a brief, in French, dealing with some aspects of confidence building and verification measures in Europe. However, I moved away from that specific topic in order to deal with one of the immediate impacts of changes in Europe, that is, how Canada's security and defence will be affected in the coming years.

Europe is undergoing a complete transformation and is developing new political, economic, military, social, and even cultural structures that will soon bring her to the rank of a superpower in the modern sense of that word, that is, an entity in a position to enjoy all the perquisites of such power and to have the outside world benefit from it. Despite the uncertainties arising from abrupt changes, I am among those who believe that the future of Europe is not threatened and that we should not fear the kind of upheavals that characterized the first 45 years of this century.

[*Texte*]

• 1540

Votre Comité a décidé d'examiner le rôle que le Canada peut jouer dans les rapports de confiance et les procédures de vérification qui se multiplient en Europe. Le sujet est intéressant, mais limité, car je doute que la place du Canada dans cette nouvelle Europe demeurera aussi importante qu'avant, si elle le fut jamais. En cette période de changements profonds, il m'apparaît que les députés canadiens devraient plutôt se pencher sur les répercussions que ces changements entraîneront pour la sécurité et la défense du Canada. Dans le domaine militaire, ce n'est plus notre rapport avec l'Europe qui compte, mais notre face-à-face avec les États-Unis. Comme le libre-échange l'a fait pour notre économie, la défense du Canada est dorénavant en bonne voie de continentalisation, et il serait intéressant de bien étudier cette tendance. J'y reviendrai.

Les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe sont assez bien établis depuis une quinzaine d'années. Les accords d'Helsinki en 1975, ceux de Stockholm en 1986 et ceux de Paris en 1990 ont créé, développé et institutionnalisé toute une série de procédures administratives, politiques et militaires qui permettent aujourd'hui de mieux prévoir les activités militaires des États signataires et d'éviter tout accident dû à une mauvaise interprétation des informations recueillies ou des intentions des États liés aux différents accords. Le Canada, de par sa participation à l'OTAN et au maintien d'un contingent armé en Allemagne, est bien intégré à ces accords et à leurs applications. D'ailleurs, des militaires canadiens ont déjà commencé leur travail d'inspecteur dans le cadre des accords de Stockholm et ils s'apprêtent à devenir ce que j'appelle des «soldats-techniciens-diplomates» dans le cadre des accords de Paris. C'est en effet la première fois, dans l'histoire militaire canadienne, que des soldats auront la tâche, non de contrôler les armements, mais de vérifier et d'inspecter toutes les activités liées à un véritable désarmement. Cette nouvelle mission nécessitera un entraînement militaire, intellectuel et même politique plus sophistiqué pour les militaires canadiens. La Défense nationale et les Affaires extérieures ont mis sur pied des programmes en ce sens, et il ne fait aucun doute que les militaires canadiens seront à la hauteur de leurs tâches. Voilà une contribution concrète pour renforcer les mesures de confiance et les procédures de vérification.

Le Canada pourrait aussi être appelé à jouer un rôle dans les activités du Centre de prévention des conflits qui a été créé à Paris lors de la signature de la Charte de l'Europe, le 19 novembre dernier. Ce Centre prévoit surtout la gestion des activités militaires sur le continent, mais d'ici peu, il pourrait «assurer d'autres fonctions... relatives à une procédure de conciliation en cas de différend et des tâches plus générales relatives au règlement des différends», écrivent les rédacteurs de la Charte. Ils n'ont pas voulu le préciser, mais en clair, cela veut dire que si un conflit ethnique surgit entre deux États européens—on pense souvent à la Hongrie et à la Roumanie, mais cela pourrait frapper d'autres États et particulièrement des républiques de l'Union soviétique—, les nouvelles institutions de la CSCE pourraient intervenir pour empêcher un affrontement grave. Ultimement, une force d'interposition, formée entre autres de Canadiens,

[*Traduction*]

Your committee has decided to examine what role Canada can play in confidence building and the many verification procedures undertaken in Europe. The topic is an interesting one, though limited, since I doubt that Canada will have as important a say in what is happening in this new Europe, assuming it ever did. In this time of far-reaching change, I think that Canadian members of Parliament should give serious consideration to what the impact of such change will be on Canadian security and defence. From the military point of view, it is no longer the relationship with Europe that matters but our dialogue with the United States. In the same way that free trade affected our economy, the defence of Canada is now in the process of continentalization and this trend deserves careful examination. I shall return to this point later.

Confidence building and verification procedures in Europe have been underway for about 15 years now. The 1975 Helsinki Agreements, along with the Stockholm and Paris Agreements of 1986 and 1990, set up, developed and institutionalized a whole range of administrative, political and military procedures whereby we are now in a better position to forecast the military activities of the signatory states and to avoid an accident arising from misinterpretation of data or of the intentions of states bound by the different agreements. Canada, with its involvement in NATO and its armed contingent in Germany, is part of these agreements and their application. Canadian military personnel have already begun their inspection duties as part of the Stockholm Accords, and they are getting ready to become what I describe as "soldier-technician-diplomats" as part of the Paris agreements. This will be the first time in Canadian military history that soldiers have been given responsibility, not for arms control, but for verification and inspection of all activities related to actual disarmement. This new mission will require more sophisticated military, intellectual and even political training for the Canadian military. National Defence and External Affairs have set up the appropriate programs and there is no doubt that our armed forces will rise to the occasion. This is a concrete contribution to strengthen confidence building and verification procedures.

Canada may also be asked to play a role in the activities of the Conflict Prevention Centre, set up in Paris with the signing of the Charter of Europe on November 19. The centre is concerned mainly with the management of military activities on the continent, but in the near future it may also "assume other functions... relating to a conciliation procedure in the case of a dispute and more general tasks concerning dispute settlement", as described in the Charter. Although deliberately not specified, the provision clearly means that if an ethnic conflict were to occur between two European states—one often thinks of Hungary and Romania, but it could easily happen to other states, particularly republics of the Soviet Union—, the new CSCE institutions could intervene to prevent a serious confrontation. In the last resort, a buffer force, made up of Canadians among others, could be deployed between the two countries. Another role

[*Text*]

pourrait être déployée entre les deux pays. Un autre rôle pour le Canada serait sa participation active au Bureau des élections libres, créé lui aussi à Paris.

• 1545

Toute la diplomatie canadienne, depuis 1975, a été concentrée sur un des paniers des accords d'Helsinki, qui étaient les droits de l'homme, la libre circulation de l'information et les élections libres. Je pense qu'à ce niveau-là, le Canada peut jouer un rôle important dans ce Bureau des élections libres.

Le travail en Europe ne manque pas pour la diplomatie canadienne, mais force est de constater que notre participation au concert européen ne sera pas aussi importante qu'on pourrait l'espérer. L'Europe, ce n'est plus l'affrontement entre deux blocs de pays, mais la coopération entre 34 États, ce qui dilue nécessairement l'influence d'un pays comme le Canada. De plus, il viendra un jour, pas si loin je pense, où le Canada et les États-Unis réduiront considérablement leur présence militaire en Europe. Pour le Canada, il m'apparaît que la fin est proche. Le présent contingent canadien de l'armée de terre en Allemagne ne peut pas être encore réduit sans que cela affecte son efficacité. La prochaine décision du gouvernement devra donc porter sur le retrait total de la brigade mécanisée de 5,000 soldats. À la demande des Européens et en conformité avec les négociations CFE-2 de Vienne, qui ont débuté, si je ne m'abuse, la semaine dernière, le Canada pourrait maintenir pendant quelques années les éléments aériens de son actuel contingent. Enfin, pour assumer les responsabilités liées à la vérification, le Canada devrait maintenir une force égale à un bataillon d'infanterie. Je pense en particulier à l'exemple chypriote. Le Canada a environ 600 hommes à Chypre pour assurer la paix entre les deux communautés, mais aussi des inspections sur la ligne verte. Bien sûr, en Europe, ce serait bien plus considérable, mais je n'ai pas l'impression que maintenir une brigade de 5,000 soldats est nécessaire pour que le Canada assume ses obligations en vertu du traité de Paris. Je vous ferai remarquer que le Canada n'aura droit qu'à une douzaine d'inspections par année avec le traité CFE, alors que d'autres pays comme l'Allemagne, les États-Unis et l'Union soviétique auront droit à des centaines d'inspections par année.

Cela m'amène à parler de notre face-à-face avec les États-Unis et de la continentalisation de notre défense. Lorsque nous nous sommes engagés dans l'OTAN il y a 40 ans, c'était pour éviter d'être littéralement aspirés par les États-Unis. L'historien Desmond Morton écrit même dans son histoire militaire du Canada qu'une mauvaise blague circulait à Ottawa sur nos rapports avec les Américains et que l'OTAN était la planche de salut. *Twelve in the bed means no rape*, disait-on. Il m'apparaît que les changements en Europe, le rôle relativement secondaire que l'on veut accorder sur ce continent aux alliances militaires et le retrait presque assuré des militaires canadiens stationnés en Allemagne, sont des facteurs qui contribueront très prochainement à nous rapprocher davantage des États-Unis et à accélérer le processus de continentalisation de notre défense qui est engagé depuis une trentaine d'années. Je ne dis pas que le Canada sera nécessairement violé, mais on doit y penser.

[*Translation*]

for Canada would be active participation in the free elections bureau, which was also set up in Paris.

Since 1975 Canadian diplomatic efforts have focused on a single basket of the Helsinki agreements, namely that relating to human rights, the free circulation of information and free elections. I think Canada can play an important role at the free elections bureau.

Europe will remain a subject of interest for Canadian diplomacy but we must realize that our participation in the European concert will not be as important as we might hope. Europe is no longer the scene of confrontation between two blocs, but of co-operation between 34 states, and the influence of a country like Canada is therefore watered down considerably. The time will come, and I do not think it is far away, when Canada and the United States will significantly reduce their military presence in Europe. As I see it, the end is near for Canada. The present Canadian Army contingent in Germany cannot undergo any further reduction without its efficiency being affected. Thus, the government's next decision will have to be the total withdrawal of the 5,000-man mechanized brigade. At the Europeans' request and in accordance with the CFE-2 negotiations in Vienna, which began last week, if I am not mistaken, Canada could maintain for several years the Air Force component of its present contingent. To carry out its monitoring responsibilities, Canada would have to maintain a force equal to that of an infantry battalion. I am thinking of the example of Cyprus in particular. Canada has approximately 600 men present in Cyprus to keep the peace between the two communities and to inspect the Green Line. Of course in Europe the numbers would be much greater, but I do not think that it is necessary to maintain a 5,000-man brigade in order for Canada to carry out its obligations under the Paris Treaty. It should be noted that Canada will be entitled to only 12 inspections a year under the CFE Treaty whereas countries like Germany, the United States and the Soviet Union will be entitled to hundreds of inspections a year.

This leads me to the subject of our arrangements with the United States and the continentalization of our defence. When we joined NATO 40 years ago, our intention was to avoid being completely absorbed by the United States. In his military history of Canada, the historian Desmond Morton refers to a bad joke making the rounds in Ottawa about our relationship with the Americans and the view of NATO as our last hope; "twelve in the bed means no rape" was the way they put it. Because of the changes in Europe, the relatively secondary role that the Europeans wish to see played by military alliances and the almost certain withdrawal of the Canadian forces stationed in Germany, we are likely to soon find ourselves coming much closer to the United States and accelerating the continentalization of our defence that has been under way for the past 30 years. I am not saying Canada will necessarily be raped, but we do have to think about the situation.

[*Texte*]

Je soulève ce point, non pas parce que cette continentalisation m'effraie, mais parce que nous n'en parlons pas assez dans ce pays et que le rôle de votre Comité est d'étudier ce problème. Le 3 octobre dernier, le professeur Paul Buteux vous déclarait ceci:

• 1550

L'un des plus grands fiascos de la politique européenne du Canada... est l'ignorance flagrante et le manque d'intérêt consternant dont font preuve les Canadiens, y compris leurs dirigeants élus, au sujet de ce qui se passe dans la communauté européenne.

Eh bien, je reprendrai les mots de M. Buteux pour vous dire que c'est la même chose en ce qui concerne nos relations militaires avec les États-Unis.

Pendant près de trois ans, la population canadienne a vécu au rythme du débat sur le libre-échange. C'était un débat important puisqu'il engageait le Canada dans la voie de la continentalisation de son économie. Le traité est signé, et tout indique que les Canadiens l'ont accepté. J'aimerais bien voir autant de transparence au sujet de nos relations militaires avec les États-Unis.

Je pense que la continentalisation de la défense canadienne doit être clairement expliquée à la population pour qu'elle comprenne bien le sens et la nature de nos relations de défense et de sécurité avec notre puissant voisin du Sud. Il ne s'agit pas de déballer sur la place publique tous les secrets militaires entre les deux pays. Il s'agit plutôt de bâtir un consensus autour de grandes lignes concernant la défense continentale de l'Amérique du Nord.

Voici quelques questions. L'accord de défense aérospatiale NORAD est-il toujours d'actualité et jusqu'où sommes-nous prêts à nous engager dans la défense aérospatiale stratégique du continent? Les essais militaires américains en territoire canadien, comme le missile *Cruise*, sont-ils encore pertinents? Qu'allons-nous faire pour assurer notre souveraineté dans l'Arctique tout en coopérant avec les Américains pour la sécurité de cet océan? Pourquoi avons-nous 800 accords militaires avec les États-Unis dont à peine 365 sont du domaine public?

Comme je le mentionnais au début de mon texte, l'avenir de la sécurité et de la défense de l'Europe me semble bien assuré, et notre influence y sera assez marginale. Il me semble maintenant, lorsque l'on voit les développements en Europe, que le Canada doit réfléchir sérieusement à ses problèmes de sécurité et de défense en Amérique du Nord. C'est là une conséquence des bouleversements actuels en Europe.

Merci de m'avoir écouté.

Le président: Merci, monsieur Coulon.

Do you two want to arm wrestle?

Mr. Brewin (Victoria): It does not matter too much except that again, the usual apology. There is this other committee meeting upstairs I have to go to.

The Chairman: In which case we should just torture you by going to someone else first.

[*Traduction*]

I am not raising the point because I am frightened by continentalization but because the subject is not sufficiently discussed in Canada and because it is your committee's role to study the problem. On October 3, Professor Paul Buteux said to your committee:

One of the biggest fiascos of Canada's European policy... is the abysmal ignorance and the appalling lack of interest shown by Canadians, including their elected leaders, about what is taking place in the European Community.

I would repeat Mr. Buteux's statement to describe the present state of affairs concerning our military relations with the United States.

For almost three years the attention of the Canadian public was focused on the free trade debate. It was an important debate, setting Canada on the way to the continentalization of its economy. The treaty was signed and everything would lead us to believe that Canadians accepted it. I would like to see the same degree of openness in our military relations with the United States.

I think that the continentalization of Canadian defence must be clearly explained to the people of Canada so that they have a proper understanding of our defence and security relations with our powerful neighbour to the south. I am not talking about the public disclosure of all military secrets between the two countries, but rather the reaching of a consensus relating to the main thrust of the continental defence of North America.

Here are some questions. Is the NORAD Aerospace Defence Agreement still relevant and to what extent are we willing to go along with the strategic aerospace defence of the continent? Is American military testing on Canadian territory, as for the cruise missile, still acceptable? How do we intend to ensure our sovereignty in the Arctic and at the same time co-operate with the Americans for the security of this ocean? Why do we have 800 military agreements with the United States when only 365 of them are accessible to the public?

As I mentioned at the beginning of my statement, the future security and defence of Europe seem to me to be well assured and our influence in Europe will be rather marginal. In view of the developments in Europe, I think that Canada must give serious consideration to its security and defence problems in North America. That is one of the consequences of the present transformation of Europe.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Coulon.

Voulez-vous faire une partie de bras de fer?

M. Brewin (Victoria): Peu importe, mais je voudrais présenter mes excuses habituelles. Je dois assister à une autre séance de comité aussi.

Le président: Dans ce cas, nous devrions vous faire subir le supplice de donner le premier tour à quelqu'un d'autre.

[*Text*]

Mr. Brewin: That would be a form of torture, but I know that you are a merciful man, Mr. Chairman.

The Chairman: In which case then, Mr. Brewin.

Mr. Brewin: I would first like to apologize that I am not able to stay for the rest of your evidence. It will not be because of lack of interest, but we are spread a little thin and I have to go to another committee meeting at 4 p.m.

I am on a subcommittee looking at NORAD, and you in your discussion of confidence building and verification, starting with Europe, take us to this look at continental defence and thus into the very issues this other committee, a subcommittee of the External Affairs Committee, is having to look at because next year will be the question of renewal of the NORAD agreement. That leads into, as you suggest, a fairly fundamental look at things. I know that before I became a member, this committee spent a good deal of time looking at maritime sovereignty and also concluded that there needed to be a look at security policy next year. All roads seem to be moving towards a look at some fairly fundamental questions.

• 1555

That led me to a couple of questions. First, would you agree that in some sense a logical conclusion of your view that the Canadian contingent will be, at the very least, substantially reduced in Europe is that we should in fact be planning for such a major reduction? I take it you would support that, but I would like to hear your views on where you think that is at now, and where we should be heading.

As a second question, in terms of the issues about continental defence, could you give us your views about the defence interests of Canada on the continent? Once upon a time, prior to the Second World War, we had no integrated defence with the United States. At the beginning of the Second World War, or just prior to it, our Prime Minister committed Canada to a certain relationship with the United States, and what flowed from that was NORAD and so forth. But now we see a change, and I wonder where the common defence interests are, what our security issues are that affect Canadian interests.

Is there an automatic assumption, or is there some reality in the idea that we necessarily must have an integrated defence with the Americans, or can we in some sense go back to the relationship prior to the Second World War as far as continental defence goes, and in the other direction move into a more international role of peacekeeping and so forth, which may be a distinctive Canadian role quite distinctive from the American involvement beyond its borders?

M. Coulon: Monsieur Brewin, je commencerai par répondre à votre première question sur le contingent de l'OTAN. Vous me demandez si le Canada doit se retirer d'Allemagne. Je le crois, parce qu'il n'y a plus de raison actuellement pour que le Canada maintienne 5,000 soldats dans une région qui n'est plus menacée par l'Union soviétique ou le Pacte de Varsovie. Il me semble inutile d'entretenir un tel contingent en Europe alors que le Canada a besoin de ses ressources pour sa défense continentale. Il m'apparaît que c'est une dépense superflue que de maintenir ce contingent d'armée de terre, entendons-nous.

[*Translation*]

M. Brewin: Ce serait effectivement une forme de supplice, mais je sais que vous aurez pitié de moi, monsieur le président.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Brewin.

M. Brewin: Malheureusement je ne pourrait pas rester pour le reste de vos témoignages. Ce n'est pas à cause d'un manque d'intérêt mais parce que nous sommes peu nombreux et que je dois assiter à une autre séance à 16 heures.

Je fais partie du sous-comité qui examine le NORAD et dans vos propos sur les rapports de confiance et les procédures de vérification, vous avez parlé d'abord de l'Europe et ensuite de la défense continentale, sujet qu'étudie le sous-comité du Comité des Affaires étrangères dans le contexte de la reconduction de l'accord NORAD l'année prochaine. Comme vous le dites, cela nous oblige à faire un réexamen fondamental. Avant que je devienne membre, le comité a consacré beaucoup de temps à l'étude de la souveraineté maritime et a également conclu qu'il fallait examiner notre politique en matière de sécurité l'année prochaine. Tous les chemins semblent converger pour nous obliger à faire une remise en question fondamentale.

J'arrive donc à mes questions. D'abord, puisque vous estimez que le contingent canadien en Europe fera l'objet d'une diminution considérable, au minimum, reconnaissez-vous qu'il faudrait dès maintenant en commencer la planification? Je suppose que vous êtes de cet avis, mais j'aimerais savoir où en est ce processus, d'après vous, et quelle orientation nous devrions suivre.

Deuxièmement, j'aimerais entendre vos opinions sur les intérêts canadiens en matière de défense du continent. A une époque, avant la Deuxième Guerre mondiale, nous n'avions pas de défense intégrée avec les États-Unis. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, ou un peu avant, le premier ministre du Canada avait pris certains engagements par rapport aux États-Unis et c'étaient le NORAD et d'autres arrangements qui en ont découlé. Mais la situation a changé et je demande où se situent nos intérêts communs en matière de défense et quelles sont les questions de sécurité qui affectent les intérêts canadiens.

Faut-il avoir nécessairement une défense intégrée avec les Américains ou est-il possible de revenir à la situation d'avant la Deuxième Guerre mondiale pour ce qui est de la défense du continent tout en assumant un rôle international plus important et plus indépendant en matière de maintien de la paix etc., conformément à la tradition canadienne?

Mr. Coulon: I will start by answering your first question on the NATO contingent. You asked me whether Canada should withdraw from Germany. I think it should, since there is no longer any reason for Canada to maintain a 5,000-man force in a part of the world that is no longer threatened by the Soviet Union or the Warsaw Pact countries. I see no point in keeping up such a contingent in Europe when Canda requires all its resources for its continental defense. It seems to me that the money could be better spent than keeping up this army contingent.

[*Texte*]

Certains alliés au sein de l'OTAN nous demandent de maintenir notre contribution aérienne parce que les F-18 sont des chasseurs polyvalents extrêmement efficaces en Europe. Lorsque vous avez une cinquantaine de F-18 en Allemagne, c'est une contribution importante. Celle-là pourrait rester pendant une phase intermédiaire, c'est-à-dire pendant la négociation de CFE-2, qui va peut-être demander de nouvelles réductions au Canada et à d'autres pays. J'imagine qu'à la fin de cette négociation, le Canada pourrait être amené à retirer tout son contingent, même les avions F-18. Mais là, on est dans un scénario qui nous mène peut-être vers la fin du siècle, sinon à l'an 2000.

Pour répondre à la question sur NORAD et la défense intégrée, vous semblez dire que nous devrions peut-être revenir à ce qui existait avant 1940, c'est-à-dire une relation politique avec les Etats-Unis, mais sans système de défense intégré. C'est bien la question que vous me posez, je pense. Je ne pense pas que c'est possible. En tant que nation qui ne dépense pas des sommes excessives pour sa défense, qui a un territoire immense à défendre, le Canada a absolument besoin d'une défense alliée avec les États-Unis; je ne dirais pas totalement intégrée, mais alliée sur plusieurs plans, par exemple sur le plan du NORAD, qui est le commandement aérospatial de la défense de l'Amérique du Nord, et sur le plan de la défense maritime.

• 1600

Ce pays, depuis cinq ou 10 ans, débat à savoir s'il a besoin d'assurer sa souveraineté en matière de défense maritime. Votre Comité a produit un rapport sur la souveraineté maritime du Canada, dans lequel vous ne réglez pas les problèmes de la souveraineté canadienne. Chaque fois qu'un comité de la Chambre ou du Sénat se penche sur la souveraineté maritime ou sur l'Arctique, puisque c'est cela qui nous intéresse surtout, on fait de très belles recommandations, mais le gouvernement n'est pas en mesure de les appliquer.

On a vu le Livre blanc sur la défense où on promettait aux militaires mer et monde. On a dû annuler cela deux ans plus tard. Il semble qu'on soit incapable, dans ce pays, de se brancher sur la défense maritime et surtout sur la souveraineté dans l'Arctique.

Si nous ne pouvons pas le faire seuls, alors faisons-le à deux, puisque les Américains sont notre principal partenaire sur ce continent. Est-ce que cela veut dire qu'on devrait avoir un NORAD maritime? Je ne le sais pas encore. À l'évidence, nous n'avons pas, et surtout nous ne voulons pas consacrer les ressources nécessaires à la défense maritime du Canada. C'est clair lorsque l'on voit les budgets. C'est clair lorsque l'on entend les élites politiques de ce pays qui ne semblent pas comprendre qu'il est important pour un pays d'assumer sa souveraineté dans l'Arctique.

Est-ce qu'on devrait avoir d'autres accords militaires avec les États-Unis? J'ai mentionné qu'on avait à peu près 800 accords militaires avec les États-Unis. Ce n'est pas moi qui ai inventé ce chiffre. Ce sont les Affaires extérieures, il y a

[*Traduction*]

Some of our NATO allies want us to maintain our air contribution since the F-18s are very efficient multi-mission fighter aircraft in Europe. Fifty F-18s in Germany amount to a significant contribution. This presence could be kept during the intermediate phase, that is, during the negotiation of the CFE-2, which may result in new reductions for Canada and other countries. I suppose that at the end of the negotiations, Canada might decide to withdraw its full contingent, including the F-18s. But here we are looking at sometime around the end of the century, or perhaps the year 2000.

As for your question on NORAD and integrated defense, you seem to be saying that perhaps we should go back to the arrangement existing before 1940, that is, a political relationship with the United States without any integrated defense system. I gather that is your question. I do not think it is possible. As a country that does not spend excessive amounts on its defence and has a huge territory to defend, Canada absolutely needs a defence alliance with the U.S.A.; I would not say total integration, but an alliance in many areas, such as NORAD, the North American Aerospace Air Defense Command, and in the area of maritime defense.

For 5 or 10 years now, this country has been debating whether it needs to ensure its sovereignty in the area of maritime defense. Your committee produced a report on Canada's maritime sovereignty in which you did not settle the problems. Every time a committee of the House or the Senate looks at maritime or Arctic sovereignty, because that is mainly what we are interested in, all kinds of fine recommendations are made but the government is never capable of implementing them.

We had the White Paper on defence where the military were promised the sun and the moon. It had to be cancelled two years later. It would seem that in this country, we are unable to get our act together in the areas of maritime defence and, especially, sovereignty in the Arctic.

If we cannot do it alone, then let us do it together, as the Americans are our main partner on this continent. Does that mean we should have a maritime NORAD? I do not know yet. Clearly, we do not have, and we frankly do not want to shell out the necessary resources for Canada's maritime defense. That is quite clear when we look at the budgets. It is clear when we hear this country's political elite, who do not seem to understand that it is important for this country to assert its sovereignty in the Arctic.

Should we have even more military agreements with the U.S.A.? I have already mentioned we have some 800 military agreements with the U.S.A. I did not invent that figure. It is from External Affairs, a few months ago, in a document on

[*Text*]

quelques mois, dans un document sur la nouvelle politique de sécurité dont notre journal a fait état. Ce sont des discussions qui ont lieu en ce moment aux Affaires extérieures, et il y a des fonctionnaires qui ont écrit que le Canada avait 800 accords de défense avec les États-Unis.

Est-ce que tous ces accords sont importants? Est-ce qu'on ne devrait pas un peu dépoussiérer tout cela? C'est la question que je soumets dans ce papier. Je demande à ce Comité ou à d'autres comités de faire le ménage dans les accords militaires avec les États-Unis et de voir ce qui est important et ce qui est accessoire.

The Chairman: Thank you very much. John, do you need more time?

Mr. Brewin: No, thank you, I appreciate the opportunity and I will read the rest of the *Minutes of Proceedings and Evidence* with interest. We will see you next week.

The Chairman: We will examine you on that at the next meeting.

M. Ferland (Portneuf): Monsieur Coulon, vous êtes le second journaliste que nous recevons au Comité en deux jours. Hier, nous avions le plaisir de recevoir votre collègue du *Globe and Mail*, John Cruickshank, qui est un spécialiste des questions militaires tout comme vous.

Il nous disait qu'il est important pour le Canada de ne pas se retirer de l'OTAN, de maintenir sa présence en Europe. Vous dites à toutes fins pratiques la même chose aujourd'hui, d'une façon un peu différente. Vous posez peut-être un peu plus de questions.

Vous laissez sous-entendre que le Canada devrait se préparer à jouer, plus particulièrement en Europe, un rôle de policier. Il pourrait, en tant que personne neutre, agir lorsqu'il y a des frictions interethniques, par exemple dans certaines républiques soviétiques et dans d'autres parties d'Europe de l'Est ou peut-être même en Europe de l'Ouest à certaines occasions.

• 1605

J'aimerais que vous approfondissiez un peu votre vision. Il n'est pas facile de tout dire en quelques mots, sur un bout de papier, et j'apprécierais que vous nous précisiez davantage cette vision.

M. Coulon: Je vois un peu la fin du grand rôle canadien en Europe. Lorsqu'il n'y avait que 16 pays au sein de l'OTAN, la voix canadienne n'était pas prépondérante, mais elle était importante. Il y a des experts qui doutent que le Canada ait eu une quelconque influence au sein de l'OTAN, mais on peut généralement assurer que le Canada a eu son mot à dire dans certaines grandes décisions au sujet de la sécurité et de la défense de l'Europe.

Maintenant que l'Europe n'est plus un concert à 16 mais un concert à 34, la voix du Canada est un peu diluée. Elle est moins importante, moins pesante. De plus, je pense que les pays européens sont en mesure de régler leurs problèmes sans que les États-Unis ou le Canada viennent intervenir dans leurs luttes ou leur règlement. S'ils y interviennent, ce sera pour aider à solutionner certains conflits ethniques ou à fournir du personnel spécialisé, par exemple des inspecteurs du désarmement. Le Canada a une longue réputation dans ce domaine-là ainsi que dans les contingents du maintien de la paix, et il m'apparaît que c'est là un rôle technique qu'on peut jouer de plus en plus en Europe.

[*Translation*]

our new security policy that our newspaper reported on. There are discussions taking place at this point at External Affairs and there are public servants who have written that Canada has 800 defence agreements with the U.S.A.

Are all those agreements important? Should we perhaps not dust them off a little? That is the question I am submitting in this paper. I am asking this committee or others to do a bit of housecleaning in our military agreements with the U.S.A. to see what is important and what is not.

Le président: Merci beaucoup. John, il vous faut encore quelques minutes?

M. Brewin: Non, merci. Je suis heureux d'avoir eu cette occasion et je lirai le reste des *Procès-verbaux et témoignages* avec beaucoup d'intérêt. Nous vous reverrons la semaine prochaine.

Le président: Nous vous poserons des questions à notre prochaine réunion.

Mr. Ferland (Portneuf): Mr. Coulon, you are the second journalist we have had before the committee in as many days. Yesterday, we had the pleasure of meeting your colleague from the *Globe and Mail*, John Cruickshank, a specialist in military affairs like you.

He told us it is important for Canada not to get out of NATO and to maintain its presence in Europe. Practically speaking, you are saying the same thing here today, a bit differently. You are asking perhaps a few more questions.

You are leading us to understand that Canada should get ready, more particularly in Europe, to play a policing role. As a neutral party, we could act in cases of inter-ethnic friction, for example in certain Soviet republics and in other areas of Eastern Europe, or perhaps even in Western Europe upon occasion.

I would like you to flesh out your vision a little. It is not easy to say everything in a few words on a slip of paper and I would appreciate it if you would flesh out your vision a little for us.

Mr. Coulon: I have an idea we shall see the end of the great Canadian role in Europe. When there were only 16 countries belonging to NATO, Canada's voice was not preponderant but it was important. There are experts who doubt that Canada had any kind of influence within NATO, but we can generally assert that Canada did have a voice in some of the major decisions on Europe's security and defence.

Now that Europe is no longer a 16-but a 34-member chorus, Canada's voice is being drowned out a little. It is less important and bears less weight. Moreover, I think that the European countries are now in a position to settle their own problems without the U.S.A. or Canada intervening in their problems or their settlements. If they do intervene, it will be to help solve certain ethnic conflicts or provide specialized staff, such as disarmament inspectors, for example. Canada has built up a reputation over the years in that area, as well as with its peacekeeping contingents, and it seems to me that is a technical role that we can play more and more in Europe.

[*Texte*]

L'influence politique du Canada a décliné depuis quelques années et elle déclinera nécessairement à mesure que l'Europe se réunifiera. Plus les Européens créeront cette architecture politique, militaire et culturelle, moins ils auront besoin de l'intervention extérieure.

Il semble évident que les États-Unis et l'Union soviétique vont jouer un rôle important sur la scène européenne. Personne ne semble intéressé actuellement à ce que les États-Unis retirent toutes leurs troupes d'Europe. Même les pays d'Europe de l'Est demandent aux Américains de rester. Même le président Vaclav Havel de Tchécoslovaquie demandait à l'OTAN de maintenir ses structures. Ils s'aperçoivent que si on crée un vide trop rapide, il y aura peut-être risque de déstabilisation.

Personnellement, je doute un peu de cela. J'ai l'impression que les nouveaux leaders d'Europe de l'Est craignent encore la menace soviétique et sont portés à nous demander des garanties qu'on ne peut plus tellement leur offrir. Il faut sortir de ce paternalisme militaire. Il m'apparaît que l'Europe est bien engagée.

M. Ferland: Mais il me semble tout de même que M. Gorbatchev, à quelques reprises, a lui-même demandé au président Bush de s'assurer que l'OTAN demeure en place en Europe. Il a reconnu que, si l'Europe avait connu la plus longue période de paix de toute son histoire, c'était d'abord et avant tout grâce à l'OTAN et à la capacité de l'OTAN d'assurer sa sécurité. À un moment donné, j'ai eu l'impression qu'il suppliait l'OTAN de lui donner le temps de développer la démocratie chez lui. Cela pourra peut-être prendre 10 ou 15 ans. Je ne sais pas si vous avez aussi cette perception.

M. Coulon: Non seulement M. Gorbatchev semble maintenant comprendre le rôle que l'OTAN a exercé pendant 45 ans, mais il y a un spécialiste soviétique qui disait, au lendemain de la Conférence de Paris, que l'Union Soviétique pourrait un jour adhérer à l'OTAN, peut-être l'année prochaine. C'est pour vous dire le chemin que les pays d'Europe de l'Est et même certains dirigeants soviétiques ont fait par rapport à l'Alliance Atlantique.

J'aimerais revenir un peu au rôle du Canada.

• 1610

Lorsque je pensais au retrait des troupes canadiennes d'Europe, je pensais surtout au fait que la défense nous coûte environ 12 milliards de dollars par année. Comme la menace soviétique est moins présente en Europe, il serait intéressant pour le Canada de concentrer ses ressources ici, au Canada, à la souveraineté dans l'Arctique et à d'autres missions qu'on pourrait accepter.

Il y a une chose qui me frappe dans le débat politique au Canada, chez les élites politiques, chez les dirigeants élus. C'est un peu le renoncement face à nos responsabilités en matière de souveraineté.

M. Bill McKnight, le ministre de la Défense nationale, a dit au lendemain du Budget d'avril 1989 qu'il fallait compter sur nos alliés pour défendre notre souveraineté dans l'Arctique. Si le ministre de la Défense de la France, de

[*Traduction*]

Canada's political influence has been on the wane for a few years and will necessarily decrease as Europe reunites. The more the Europeans set up their cultural, military and political architecture, the less need they will have for external intervention.

It seems clear that the United States and the Soviet Union are going to play an important role on the European scene. For the moment, no one seems interested in seeing the United States withdraw all their troops from Europe. Even little Eastern European countries are asking the Americans to stay. Even President Vaclav Havel of Czechoslovakia is asking NATO to maintain its structures. They can see that if a vacuum is created too rapidly, there might a risk of destabilization.

Personally, I somewhat doubt that. I get the impression that the new leaders in Eastern Europe are still afraid of the Soviet threat and are inclined to ask us for guarantees that we cannot really offer them anymore. We have to get away from this military paternalism. It seems to me that Europe is on the right road.

Mr. Ferland: Even at that, I get the impression that a few times Mr. Gorbachev himself asked President Bush to make sure that NATO would stay in Europe. He recognized that if Europe had known the longest period of peace in its entire history, it was first and foremost thanks to NATO and to NATO's ability to ensure its security. At one point, I even got the impression that he was pleading with NATO to give him time to develop democracy back in his own country. That might take 10 or 15 years. I do not know if you also have that perception.

Mr. Coulon: Not only does Mr. Gorbachev now seem to understand the role NATO has played for 45 years, but a Soviet specialist, after the Paris conference, said that the Soviet Union might one day join NATO, maybe even next year. It just goes to show how far the Eastern European countries and even certain Soviet leaders have come concerning the Atlantic alliance.

I would like to come back to Canada's role.

When I thinking about the withdrawal of Canadian troops from Europe, I was mainly thinking about the fact that defence costs us some $12 billion a year. As the Soviet threat is less present in Europe, it would be interesting for Canada to concentrate its resources here, in Canada, on sovereignty in the Arctic and other missions we could accept.

One thing that strikes me in the political debate in Canada, amongst our political elites and our elected representatives: We seem to be shirking our responsibilities in the area of sovereignty.

Mr. Bill McKnight, the Minister of National Defence, the day after the April 1989 Budget, said that we had to count on our allies to defend our sovereignty in the Arctic. If the Minister of Defence for France or the Soviet Union or

[*Text*]

l'Union soviétique ou de n'importe quel autre pays avait fait une telle déclaration, je pense qu'il aurait été mis à la porte dans l'heure qui aurait suivi cette déclaration. Un pays ne peut pas renoncer à sa souveraineté de cette façon.

Il semble y avoir une inconscience chez nos dirigeants face à ces responsabilités-là. Je ne dis pas qu'il faut faire une course aux armements pour acheter de nouveaux bateaux et de nouvelles armes pour le Canada, mais je dis que l'on doit prendre conscience que même si la menace militaire soviétique, la menace du Pacte de Varsovie s'estompe, on ne sait pas ce qui va se passer dans 20 ou 30 ans et qu'il est toujours bon de prévoir ce qui pourrait se passer avec une défense minimum.

M. Ferland: Est-ce que ce n'est pas la conséquence de toute l'histoire du Canada? Lorsque les Français sont arrivés ici en 1608, ils ont été sous la protection de la France jusqu'en 1759. À partir de 1760, c'est l'Angleterre qui a assuré la sécurité nationale du Canada, ou de ce qui était une des provinces de l'Angleterre à l'époque. En 1949, on s'est donné la citoyenneté canadienne, mais quand on a commencé à travailler pour créer l'OTAN, on se disait que le Canada n'était pas encore capable d'assurer seul sa souveraineté. On parlait du lit à douze. C'est un peu cela. On se disait qu'il était impossible qu'on puisse faire cela seul, parce qu'on l'avait toujours fait avec l'Angleterre ou avec la France. On ne pouvait pas le faire avec les Américains parce qu'ils étaient des ennemis jurés, particulièrement pour le Canada anglais. C'était des Anglais qui avaient trahi l'Angleterre, qui avaient créé un État neutre, alors que les Royalistes étaient ici au Canada. On s'est donc dit: On va peut-être avoir cette planche de salut qu'est l'OTAN, mais on ne croyait pas que l'OTAN viendrait aussi vite à échéance, qu'elle obtiendrait aussi rapidement des résultats aussi concrets que ceux que nous vivons présentement. Comme vous, je pense que l'OTAN, au cours des huits ou dix prochaines années, aura peut-être une autre image.

On revient à la case de départ. En 1990, est-ce que nous, Canadiens, sommes prêts à assurer notre souveraineté? Ou encore jusqu'à quel point sommes-nous prêts à dépendre des Américains? Dans l'étude que le Comité a faite sur la souveraineté maritime, on pose cette question-là. Elle est posée clairement dans le rapport. La difficulté qu'il y a au Canada, c'est qu'il y a très peu de gens de la presse qui ont le culot de dire aux Canadiens: Voici l'image réelle de ce que nous sommes en tant que Canadiens et voici ce vers quoi on doit tendre.

Je pense que tant et aussi longtemps qu'il n'y aura que des députés comme nous ou quelques ministres qui défendront cette position-là, et que tant et aussi longtemps que l'ensemble de vos collègues de la presse nous écrasera chaque fois que le gouvernement canadien voudra poser un geste pour assumer clairement sa souveraineté, aucun politicien dans ce pays n'y parviendra, à moins que l'on soit capable de soulever un débat tout aussi important que celui qu'il y a eu sur le libre-échange et de demander clairement aux Canadiens: Êtes-vous prêts à payer le prix qu'il faut pour votre souveraineté? Est-ce que vous croyez à cela?

• 1615

M. Coulon: Je suis d'accord sur certaines de vos remarques, monsieur Ferland. Je voulais d'ailleurs citer votre rapport, en page 7, où vous faites une recommandation. Vous dites:

[*Translation*]

any other country had made that kind of statement, I think he would have been kicked out within the hour. A country cannot renounce its sovereignty like that.

Our leaders seem to be oblivious to those responsibilities. I am not saying that we have to start an arms race to buy new ships or weapons for Canada, but I am saying that we must be conscious of the fact that even if the Soviet military threat and the Warsaw Pact threat are decreasing, we do not know what is going to happen in 20 or 30 years from now and it is always better to think what might happen with a bare-bones defence.

Mr. Ferland: Isn't that the consequence of Canada's own history? When the French arrived here in 1608, they were under the protection of France until 1759. From 1760 on, England looked after the national security of Canada or what was one of the provinces of England at the time. In 1949, we gave ourselves Canadian citizenship, but when we started working to set up NATO, we were saying that Canada still could not ensure its security alone. We used to talk about twelve in a bed. That is sort of what it was. We used to figure it was impossible to get by on our own because we had always relied on England or France. We could not do it with the Americans because they were sworn enemies, especially for English Canada. They were Englishmen who had betrayed England and set up a neutral state while the loyalists came here to Canada. So we figured, maybe we will have this lifesaver called NATO, but we did not think that NATO would terminate so quickly or that it would obtain such rapid and concrete results as we are witnessing today. Just like you, I think that NATO, during the next 8 or 10 years, will perhaps have another image.

So we are back to square one. In 1990 are we, as Canadians, ready to assert our own sovereignty? Or to what extent are we ready to depend on the Americans? In the examination the committee made of maritime sovereignty, that question is put. It is put clearly in the report. The problem we have in Canada is that there are very few people from the press who have the gall to tell Canadians: Here is the real picture of what we are as Canadians and here is what we should be aiming at.

I think that as long as there are only MPs like us or a few ministers defending that position, and as long as all your media colleagues dump on us whenever the Canadian government tries to make a gesture to clearly assert its sovereignty, no politician in this country will ever manage to do it unless we are able to get a debate going as big as the one we had on free trade and clearly ask Canadians: Are you ready to pay the price for your own sovereignty? Do you believe in it?

Mr. Coulon: I agree with some of your comments, Mr. Ferland. I would like to quote a recommendation on page 7 of your report. You say:

[*Texte*]

Afin d'être sûr que le public est bien au courant des divers rôles essentiels joués par les Forces armées, le Comité recommande:

1. Que le ministère de la Défense nationale déploie un effort concerté pour informer les Canadiens de l'éventail très varié des activités essentielles non militaires qu'il exécute maintenant.

Je n'ai pas l'impression que c'est juste une fonction que la Défense nationale devrait faire. C'est aussi la fonction de chaque élu que de défendre la souveraineté, la défense et la sécurité du pays.

Vous disiez tout à l'heure: Le gouvernement sort un programme, et nous sommes ensuite littéralement écrasés par les critiques des journalistes. Laissez-moi vous dire une chose. Je ne pense pas que ce soit les journalistes qui ont démoli le Livre blanc sur la Défense. C'est le gouvernement. Le gouvernement a proposé un Livre blanc qui, financièrement, n'avait aucun sens, qui engageait le pays dans une politique de puissance avec l'achat de 10 à 12 sous-marins à propulsion nucléaire. À part les cinq grandes puissances, aucun pays au monde ne posséderait autant de sous-marins à propulsion nucléaire.

On nous proposait beaucoup, et cela ne tenait pas debout, tant financièrement que géopolitiquement et stratégiquement.

M. Ferland: Mais comment pouvons-nous assurer notre souveraineté dans l'Arctique si nous ne nous donnons pas les moyens d'aller vérifier ce qui se passe sous la glace, alors que l'Union soviétique, les États-Unis, la France et l'Angleterre ont acquis des sous-marins aptes à circuler sous les glaces?

M. Coulon: Ce sont les quatre. Il y a peut-être aussi la Chine, mais la Chine ne joue pas dans les eaux arctiques, je pense.

Je ne dis pas que le Livre blanc était dénué de sens. Je dis qu'il n'y avait pas de volonté politique de le mener à terme parce que cela coûtait beaucoup trop cher. Acheter autant de sous-marins à propulsion nucléaire, c'était peut-être trop considérable pour un pays qui, chaque fois qu'il y a eu un Livre blanc sur la défense—je vous rappelle ceux de 1964 et de 1971—, a sabré dans la Défense nationale à peine deux ans après la sortie de ces Livres blancs.

Au Canada, on a l'art consommé de sortir des rapports et des Livres blanc sur la défense et de les démolir quelques mois, sinon quelques années plus tard. Peut-être devrions-nous être un peu plus modestes dans nos approches militaires et stratégiques. C'est pour cela que je dis que l'alliance avec les États-Unis est importante. Il faut l'examiner. Il faut savoir si les Canadiens veulent ce libre-échange de la défense comme ils ont voulu le libre-échange économique. Il faut savoir jusqu'où on veut s'engager avec les États-Unis, quel type d'accord on veut signer et quel type de relations militaires on veut partager avec les Américains pour la défense continentale.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferland. I might, as an addendum, just say that I would dissociate with your comment that there was never any intention by the government to implement the white paper. I believe two conditions changed.

The first one is the recognition of the severity of the difficulty of the economics of the country, which brought about some moderation.

[*Traduction*]

To ensure that the public is aware of the different essential roles played by the Armed Forces, the committee recommends:

1. That National Defence make a concerted effort to inform Canadians of the very varied range of essential non-military activities it now executes.

I do not get the impression that that is just a function that National Defence should be performing. It is also the function of every one of our elected representatives to defend our country's sovereignty, defence and security.

You were saying that the government comes out with a program and that they are then literally dumped on by critical journalists. I would like to say one thing. I do not think it is the journalists that demolished the White Paper on defence. It is the government. The government came up with a White Paper which made no sense and engaged the country in power politics with the purchase of 10 to 12 nuclear-powered submarines. Apart from the five great powers, no country in the world would own so many nuclear-powered submarines.

A lot was being proposed and it just did not hold water financially, as well as geopolitically and strategically.

Mr. Ferland: But how can we ensure our sovereignty in the Arctic if we do not give ourselves the means to go check out what is going on under the ice, while the Soviet Union, the U.S.A., France and England have acquired submarines that can navigate under the ice?

Mr. Coulon: Those are the four. There might be China too, but China does not play around in Arctic waters, I do not think.

I am not saying that the White Paper was devoid of common sense. I am saying that there was not the political will to see it through because it cost way too much. Buying so many nuclear-powered submarines was perhaps too much for a country that, every time there has been a White Paper on Defence—simply recall those of 1964 and 1971—slashed national defence spending hardly two years after the White Paper came out.

In Canada, we are past masters in the art of writing reports and white papers on defence and shooting them down a few months if not a few years later. Perhaps we should be a bit more modest in our military and strategic approaches. That is why I am saying that the alliance with the U.S. is important. It has to be examined. We should find out whether Canadians want free trade in defence matters as they did in economic ones. We have to know how far we want to go with the U.S.A., what kind of agreement we want to sign and what kind of military relationship we want to share with the Americans in the area of continental defence.

Le président: Merci, monsieur Ferland. J'aimerais ajouter que je ne partage pas votre observation selon laquelle le gouvernement n'a jamais eu l'intention de voir à la mise en oeuvre du Livre blanc. Je crois que deux conditions ont changé.

Tout d'abord, on a reconnu les difficultés économiques du pays, ce qui a incité à une certaine modération.

[*Text*]

Closely following upon that was the enormity and rapidness of the change from our traditional threat. This meant that what we had planned in the white paper suddenly was not necessary, to our luxury. I will not debate further on that. It is just an expression of a different view there, as to intent. I think the intent clearly was there when it was first written. It changed quickly, I concede that.

• 1620

Mr. Hicks (Scarborough East): Thank you, Mr. Coulon, for some very interesting comments in your outline. I enjoyed them.

I wanted to ask your opinion about our plans to acquire nuclear submarines, but I scratched that question off my list. I think you have explained that you did not think much of the idea.

We have talked about Arctic and Canadian sovereignty a great deal. Would you advocate Canada acquiring conventional submarines in the near future, hopefully with air independent propulsion when it becomes available?

M. Coulon: Je pense que ce serait une excellente idée, non seulement d'acquérir les sous-marins dont vous faites mention, mais aussi de s'assurer que la marine canadienne soit constamment modernisée et à la fine pointe de la technologie. Dans votre rapport sur le souveraineté maritime, vous avez soulevé le point essentiel pour un pays comme le Canada: celui d'avoir une marine efficace qui peut, le cas échéant, affronter un problème international comme celui du golfe Persique. Je ne dis pas que la marine canadienne doit cingler vers le golfe Persique pour régler le problème, mais on a vu comment le Canada a eu de la difficulté à envoyer trois navires dans le golfe. Il y a même un amiral à la retraite qui disait: Maintenant que ces trois bateaux sont partis, toute la côte est se trouve sans défense. En fait, la côte est, la côte ouest et la côte nord sont sans défense depuis 20 ou 30 ans déjà. Ce n'est pas nouveau, sauf qu'avec trois bateaux en moins, c'est encore plus visible.

Je pense qu'il faut que le gouvernement se décide rapidement sur un programme de modernisation de la marine.

Mr. Hicks: I am pleased to hear you say that. I totally agree. Canada is a maritime nation, and even though we are not the largest land mass in the world we do have the world's longest coastline, 244,000 kilometers. We should be building our navy at all times and we should continue to build frigates past the 12 that are planned.

As I said to our witness yesterday, hopefully once that type of industry is built up we could get into the entrepreneurial aspect of selling frigates. Additionally, the mine counter-measure vessels we hope to build here could open a new phase in building up Canada as a maritime nation.

[*Translation*]

Cela fut suivi de près par l'énormité et la rapidité du changement du côté de notre menace traditionnelle. Cela a signifié que ce que nous avions prévu au Livre blanc, tout d'un coup, devenait redondant, à notre profit. Je n'en dirai pas plus. J'exprime tout simplement un autre point de vue quant à l'intention de l'affaire. Je crois que l'intention était claire au moment de la rédaction du document. Elle a changé rapidement, je vous le concède.

M. Hicks (Scarborough-Est): Je vous remercie, monsieur Coulon, de ces quelques commentaires fort intéressants. Je vous ai écouté avec plaisir.

J'avais l'intention de vous demander quelle était votre opinion du projet d'acquisition de sous-marins à propulsion nucléaire, mais j'ai rayé cette question de ma liste. En effet, vous avez indiqué que vous n'aviez pas une haute opinion de ce projet.

Nous avons beaucoup parlé de la souveraineté canadienne et de l'Arctique. Seriez-vous en faveur de l'acquisition, par le Canada, dans un proche avenir, de sous-marins classiques, de préférence avec un système de propulsion indépendant de l'air quand ceci deviendra disponible?

Mr. Coulon: I believe it would be an excellent idea not only to acquire submarines of the type you indicated, but also to make sure that the Canadian navy be constantly modernized and used the latest technology. In your report on maritime sovereignty, you raised the fundamental question for a country such as Canada: The need to have an effective navy capable, if need be, of dealing with an international problem such as the situation in the Persian Gulf. I am not saying that the Canadian navy should sail off toward the Persian Gulf to settle the issue there, but we did see the difficulties encountered by Canada just in sending three ships to the Gulf. We even heard a retired admiral stating that with the departure of those three ships, the whole of the east coast was defenceless. As a matter of fact, the east coast, the west coast and the north coast have been defenceless for the last 20 to 30 years. The present situation is not new; however, with the departure of those three vessels, the situation is even more visible.

I believe that the government must quickly arrive at a decision regarding a modernization program for the navy.

M. Hicks: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Je suis tout à fait d'accord. Le Canada est une nation maritime et même si nous n'avons pas la plus grande superficie parmi les nations du monde, nous avons le littoral le plus long, 244,000 kilomètres. Nous devrions constamment renforcer notre marine et continuer à construire des frégates, outre les 12 qui sont déjà prévues.

Comme je l'ai dit aux témoins que nous avons entendus hier, on peut croire qu'une fois ce secteur bien établi, nous pourrions passer à l'aspect commercial et vendre des frégates. D'autre part, les navires de déminage que nous avons l'intention de construire pourraient ouvrir une nouvelle étape dans l'aspect maritime de la nation canadienne.

[*Texte*]

Getting back to your comments on the withdrawal of troops from Europe, I think we all hope that someday Canadian troops will be completely unnecessary in Europe. If I understood you correctly, you said "by the end of the century".

M. Coulon: C'est pour la partie aérienne de notre contingent. Il y a l'armée de terre à Lahr, et il y a le contingent aérien à Baden Solingen. J'imagine que le contingent aérien pourrait être retiré plus tard.

Mr. Hicks: I do not want the Europeans to get the idea that we are seriously considering withdrawing troops right now, because I think that would hurt Canada in many ways. We cannot unilaterally withdraw troops because we are a member of the NATO alliance, and as I said yesterday—and I hate repeating myself day after day—Manfred Woerner made a speech in Rome a year ago in which he pleaded with the NATO nations not to make unilateral cuts, to make them in conjunction with NATO planning.

Would it not affect our international reputation to unilaterally begin withdrawing troops? Would it not affect our ability to maintain the very necessary links with Europe—the North American link—that the Europeans want very badly? They continually indicate to us that they wish to maintain a strong North American link. Would it not have an effect on our international trade, because Canada is a trading nation?

• 1625

M. Coulon: Je n'ai pas l'impression qu'avec les changements qui sont intervenus en Europe depuis un an, les Européens se mettraient en colère si le Canada décidait de retirer la brigade mécanisée, c'est-à-dire les soldats de l'infanterie, parce que la menace soviétique n'est plus aussi évidente. Elle est disparue presque complètement. Il y a moins ce sentiment d'abandon chez les Européens, sentiment qu'ils pouvaient encore avoir il y a quelques années. On se souviendra que M. Nielsen avait déjà évoqué la possibilité de retirer les troupes d'Europe et que les Allemands, les Américains et d'autres pays lui avaient demandé de rester parce que si le Canada se retirait, les Américains allaient peut-être trouver une bonne raison de se retirer.

Je trouve que c'est un argument un peu étriqué de la part des Européens que de dire au Canada: Si vous faites cela, les Américains vont se retirer. Les Américains ont des intérêts bien plus considérables que les nôtres en Europe, et c'est pour cette raison qu'ils peuvent y maintenir un contingent aussi important.

Vous parlez des relations économiques avec l'Europe. L'Europe est notre troisième partenaire économique, après les États-Unis et la région du Pacifique. Ce ne sont pas nos troupes en Europe qui nous permettent de maintenir, d'augmenter ou de diminuer nos relations économiques avec l'Europe. C'est le dynamisme de nos hommes d'affaires. C'est notre position géographique en Amérique du Nord qui fait en sorte que tous nos liens sont avec les États-Unis et qu'on en a de plus en plus avec le Pacifique.

[*Traduction*]

Pour en revenir à vos commentaires concernant le retrait des troupes actuellement en Europe, il me semble que nous espérons tous voir le jour où ce sera complètement inutile d'avoir des troupes canadiennes en Europe. Si je vous ai bien compris, vous avez dit que ceci se produirait «à la fin du siècle».

Mr. Coulon: I was talking of the air component of our forces. The land army is based at Lahr and there is an air component at Baden Solingen. I would think that the air component could be withdrawn later on.

M. Hicks: Je ne voudrais pas que les Européens pensent que nous envisageons sérieusement le retrait immédiat de nos troupes, car il me semble que cela serait dommageable de diverses façons pour le Canada. Nous ne pouvons pas prendre unilatéralement la décision de retirer nos troupes, car nous appartenons à l'OTAN et, comme je le disais hier—et je déteste me répéter jour après jour—Manfred Woerner, lors d'un discours prononcé à Rome il y a un an, a imploré les États membres de l'OTAN de ne pas procéder unilatéralement à des réductions de leurs effectifs, mais de le faire dans le cadre d'une planification de l'OTAN.

Notre réputation internationale ne serait-elle pas ternie si nous commencions à retirer nos troupes unilatéralement? Ceci ne réduirait-il pas notre capacité de maintenir les liens essentiels avec l'Europe—la liaison nord-américaine—que les Européens désirent ardemment? En effet, les Européens nous indiquent constamment qu'ils désirent maintenir des liens forts avec l'Amérique du Nord. Une telle décision n'aurait-elle pas des conséquences sur notre commerce international, domaine où le Canada est très actif?

Mr. Coulon: Given the changes that occurred in Europe throughout the last 12 months, I am not under the impression that the Europeans would be angry should Canada decide to withdraw its mechanized brigade, an infantry unit, because the Soviet threat is not as obvious as it was. It has almost completely disappeared. The feeling of being abandoned that might have existed a few years ago is not as strong among the Europeans nowadays. You will recall that when Mr. Nielsen mentioned the possibility of withdrawing our troops from Europe, the Germans, the Americans and others requested him to maintain our troops there, since should Canada withdraw, the Americans might find some good reason to withdraw their own troops.

In my opinion, the Europeans have a rather weak argument when they tell Canadians: Should you do that, the Americans will withdraw. Actually, the American interests in Europe are much more important than ours, and it is for that reason that they are in a position to keep such a large force over there.

You have mentioned our trade with Europe. In importance, Europe is our third largest trading partner, coming after the United States and the Pacific Rim. It is not the presence of our forces in Europe that will have a bearing on maintaining, increasing, or decreasing our trade with that region. What is important is the aggressiveness of our business people. The fact that all our connections are with the United States and that they are on the increase with the Pacific Rim nations is explained by our geographical position in North America.

[*Text*]

Le Japon n'a pas de troupes en Europe, et les Japonais font de très bonnes affaires avec les Européens. Il faudrait peut-être que le Canada apprenne à faire des affaires avec les Européens sans être obligé de maintenir des militaires sur leur territoire, surtout que 5,000 soldats, ce n'est pas énorme. De plus, c'est une troupe de réserve. Elle n'est pas sur la ligne de feu, s'il y en a encore une aujourd'hui.

Si nous sommes amenés à retirer encore des troupes, on ne pourra pas réduire la brigade. Il faudra la retirer au complet. Si vous retirez 1,000 ou 2,000 hommes d'une brigade, ses éléments ne fonctionnent plus ensemble. Il vaut mieux prendre cette décision, certainement en négociation avec l'OTAN ou dans le cadre des accords de Vienne, mais il est évident et certain qu'il faut se retirer d'Europe.

Mr. Hicks: Do you see a tremendous saving in actual dollars by, let us say, the withdrawal of all our troops? We must pay for their dependants—the special allowance and off-base housing, and one can go on and on. I was amazed when I heard the figures quoted to me of the amount of money we have to pay out for damage done by our tanks and the various exercises that go on in Germany. It is a tremendous amount of money per year paid out. In your opinion, is there a tremendous saving possible by bringing those troops back to Canada?

M. Coulon: Je n'ai pas un chiffre à vous donner, mais je pense que certains spécialistes ont déjà signalé qu'on pouvait économiser un ou deux milliards de dollars par année. C'est ce que cela nous coûtait pour entretenir les troupes en Europe. Mais il est évident qu'entretenir 8,000 hommes, plus leurs familles, plus tout le système de rotation qui fait en sorte qu'on déménage continuellement entre l'Europe et le Canada, coûte extrêmement cher. Cela coûte d'ailleurs déjà cher au Canada. Si elle veut économiser de l'argent, l'armée devrait peut-être cesser de déplacer ses officiers ou ses militaires d'Halifax à Vancouver tous les trois ans. En Europe, c'est encore plus considérable puisqu'ils ont à traverser l'Atlantique, etc. . .

• 1630

Je n'ai pas un chiffre précis, mais il est évident qu'on pourrait consacrer cet argent à autre chose, par exemple à cette souveraineté dans l'Arctique qui semble inaccessible.

The Chairman: I enjoy this process. It is interesting for us to question a journalist, someone who can reflect and respond to our questions.

When you put forward the thesis that we probably do not have the same need for our forces in West Europe to defend against East Europe and the Soviet Union, we have had 15 months of pretty dramatic reasons to underline and document the truth of your statement. In spite of all that evidence, I am wondering if we can truly look at East Europe and the Soviet Union today and come to the conclusion that it is secure, with the 15 republics of the Soviet Union, the many languages of its country, the obvious conflicts and tensions, and the expressed intent in most East European countries—certainly also in the Soviet Union—to move to market economies.

[*Translation*]

Japan does not have any forces in Europe, and yet the Japanese do a very profitable trade with the Europeans. It might be that Canada must learn to do business with the Europeans without having to maintain military forces on their territory; the more so in that 5,000 soldiers do not make an enormous force. In addition, we have there a reserve strength. It is not on the firing line, if we still have one today.

Should we have to withdraw more troops, it would not be possible to reduce the strength of the brigade. The whole of the brigade would have to be brought back. If 1,000 or 2,000 men are taken from a brigade, its components cannot operate as a unit. Such a decision would have to be taken after negotiations with NATO or pursuant to the Vienna Accords, but it is obvious and definite that we will have to withdraw from Europe.

M. Hicks: Est-ce que le retrait de toutes nos troupes représenterait, à vos yeux, une économie très importante? En effet, nous devons couvrir les frais des personnes à charge—l'allocation spéciale, le logement en dehors de la base, et la liste est très longue. J'ai été extrêmement surpris quand j'ai appris le montant des sommes que nous devons payer pour compenser les dommages occasionnés par nos chars d'assaut et par les différents exercices exécutés en Allemagne. Chaque année, nous devons payer des sommes énormes. À votre avis, le retour de ces troupes au Canada représente-t-il une économie vraiment importante?

Mr. Coulon: I cannot give you a figure, but I believe that some specialists already indicated that the saving could be as high as 1 or 2 billion dollars per year. That would be the cost of maintaining our forces in Europe. It is obvious, however, that to maintain 8,000 men and their families in Europe, and to operate a system of rotation that makes for a steady stream of movements between Europe and Canada, costs a great deal of money. This is very expensive for Canada. If they want to save money, the military might put an end to rotating officers or soldiers from Halifax to Vancouver every three years. For Europe, this is even more expensive since one has to take into account crossing the Atlantic, and so on. . .

I cannot quote an exact figure but it is obvious that this money could be put to a different use, for instance ensuring our sovereignty in the Arctic, a goal which seems so unattainable.

Le président: J'aime bien cette formule. C'est très intéressant pour nous de pouvoir interroger un journaliste, quelqu'un qui sait réfléchir et répondre à nos questions.

Quand vous dites qu'il est moins nécessaire maintenant de maintenir nos troupes dans l'Europe de l'Ouest pour la défendre contre l'Europe de l'Est et l'Union soviétique, les événements très dramatiques des 15 derniers mois font bien ressortir la vérité de vos propos. Malgré tous ces signes, je me demande si nous pouvons réellement conclure que la menace est écartée en Europe de l'Est et en Union soviétique, quand on songe aux 15 républiques de l'Union soviétique, aux nombreuses langues qui y sont parlées, aux conflits et aux tensions partout apparentes, à la volonté expresse de la plupart des pays de l'Europe de l'Est, y compris en Union soviétique, de se mettre à l'heure de l'économie de marché.

[*Texte*]

Just as they were getting started, the Iraq situation happens. Oil prices go through the roof, and the opportunities to move towards market economies is damaged. Part of this great experiment is dependent on public patience, which at some point can wear thin. I am wondering if we would not be imprudent to presume that security is now there and we can pack up and vacate Europe because the past 15 months has demonstrated a new intent by Gorbachev and others.

M. Coulon: Lorsque je disais que la sécurité européenne était mieux assurée aujourd'hui, je faisais évidemment référence à ce qui s'est passé durant les 45 premières années de ce siècle.

Les événements de ces 45 premières années étaient bien plus dramatiques, en termes de conflits, que ce que à quoi on peut assister en ce moment en Europe. Je suis de ceux qui croient que les conflits ethniques, par exemple en Yougoslavie, en Hongrie ou en Roumanie, ou l'éclatement de l'empire soviétique n'amèneront pas nécessairement une guerre mondiale comme celle à laquelle on a assisté au début du siècle.

Cela m'amène à dire que le Canada peut se retirer en toute confiance, mais de façon échelonnée. J'ai mentionné que le premier retrait pourrait être la brigade mécanisée, ce qui serait suivi de notre dispositif aérien, mais cela peut s'étaler sur une période d'une dizaine d'années en conformité avec les accords de Vienne.

Le Traité de Paris, qui a été signé le 19 novembre dernier, n'oblige pas le Canada à réduire ses troupes en Europe pour la durée du premier accord. C'est seulement le deuxième accord qui nous obligera peut-être à réduire les troupes canadiennes. On ne peut pas réduire ce qui est déjà minime sans affecter le fonctionnement de la brigade mécanisée, par exemple.

Je ne veux pas un retrait immédiat suite aux 15 mois de changements assez rapides en Europe de l'Est. Je dis qu'on doit suivre le processus de négociation à Vienne, mais qu'on doit envisager ce retrait et, après l'avoir envisagé, se pencher davantage sur la continentalisation de la défense canadienne.

• 1635

La sécurité de l'Amérique du Nord, c'est aussi la sécurité de l'Europe, et vice versa. Donc, quand je regarde nos ressources, il me semble qu'on devrait les consacrer davantage à ce que l'on fait ici, en Amérique du Nord.

The Chairman: My final question deals with your analogy that our defences, like free trade, move us towards continentalization. I guess my own bias is that free trade is a step. The big object is really the GATT and its world abolishment of barriers for economic trades. While we do not see much sign of it in the media today, vis-à-vis what is happening at the GATT, I think most countries still harbour the view that this is the ideal, this is the route to go. Free trade, wherever it might exist—on a bilateral, trilateral or multilateral basis—is really a step in a stage towards the global removal of barriers.

[*Traduction*]

Dès qu'ils s'y sont mis est survenue l'agression d l'Irak. Les prix du pétrole crèvent le plafond et le projet de conversion à l'économie de marché est mis en péril. La réussite de cette grande expérience dépend de la patience des populations, qui risque de s'user avec le temps. Je me demande s'il ne serait pas imprudent de supposer que la sécurité est maintenant assurée là-bas et que nous pouvons plier bagage et quitter l'Europe du seul fait des nouvelles attitudes observées chez Gorbatchev et d'autres au cours des 15 derniers mois.

Mr. Coulon: When I said that European security is less threatened today, I was obviously comparing what exists now to what the situation was in the 45 first years of this century.

The events which occurred in those 45 first years were much more dramatic in terms of conflicts than anything we might witness now in Europe. I share the view of those who think that ethnic conflicts, in Yugoslavia, in Hungary or in Romania, for example, or the breakup of the Soviet empire, will not necessarily lead to a world war comparable to that which occurred at the beginning of this century.

Accordingly, I do not think Canada should hesitate to withdraw its troops, but we should do it in stages. I said that the mechanized brigade could be withdrawn first, followed by our airborne troops, but these withdrawals could be spread out over a period of 10 or so years in keeping with the Vienna Accords.

Under the Paris Treaty which was signed on November 19 last, Canada is not obliged to withdraw its troops from Europe during the term of the first accord. We might be compelled to withdraw our troops under the terms of the second accord. For example, we cannot reduce an already minimal contingent without affecting the operations of the mechanized brigade.

I am not advocating an immediate withdrawal given the 15 months of rapid changes in Eastern Europe. My position is that we must act in accordance with the Vienna negotiations but that we must consider such a withdrawl and, following that, concentrate our efforts on the continentalization of Canada's defence.

The security of North America is one with the security of Europe, and vice versa. For that reason, it seems to me that, given our limited resources, we should concentrate more of them on the defence of North America.

Le président: Ma dernière question porte sur le parallèle que vous faites entre notre défense et le libre-échange, qui nous conduisent tous deux, dites-vous, vers la continentalisation. J'estime pour ma part que l'Accord de libre-échange n'est qu'une étape. Au-delà de cela, nous souhaitons que le GATT réussisse à supprimer partout au monde les obstacles au commerce. Même si les comptes rendus des médias sur les négociations du GATT ne le reflètent pas, je crois que la plupart des pays continuent de croire que c'est là l'idéal, et que c'est l'objectif à viser. La libéralisation des échanges, qu'elle se fasse au niveau bilatéral, trilatéral ou multilatéral, n'est en réalité qu'une étape vers la suppression de tous les obstacles au commerce.

[*Text*]

I am wondering, after having listened to that analogy, as you compare it to defence, if we can ever have security in defence until we also have global security. How could you ever have continental security if you have other continents which somehow have their own pacts or whatever it might be? It seems to me that if we have some continental security now, it has to be only a stage. If there is any good that comes out of evil, if there is any good that comes out of Iraq's attack on Kuwait, it is the fact that it has given the United Nations the capacity to be able to do something worthwhile. It has given the UN the strength to fill its mandate of article 1 of the Charter, which gives some security to the world when some aggressor attacks.

I ask that only because I do not think we can find security and continentalization except as a stage to reach global security.

M. Coulon: Je ne pense pas que la continentalisation de la défense exclue les missions internationalistes que peut avoir le Canada, notamment les missions pour la paix auxquelles nous participons depuis 1948. Nous avons participé à toutes les missions de paix, ce qui, à ce que je sache, est un record pour les pays membres des Nations Unies. La continentalisation n'exclut pas notre participation à des forces multinationales pour aller dans le golfe, notre participation à des opérations menées par les Nations Unies ou toute autre activité au sein d'organisations internationales.

Ce que je dis, c'est qu'il y aura une certaine forme de continentalisation de la défense canadienne parce que, maintenant que nous n'aurons presque plus d'activités militaires en Europe, nous allons devoir coordonner notre défense avec les États-Unis, pas uniquement parce qu'on se retire d'Europe, mais parce qu'on ne veut pas consacrer notre argent à une défense canadienne minimum. Si on ne veut pas consacrer nos ressources à cela, il vaut mieux travailler avec les États-Unis à ce que j'appelle la continentalisation de la défense nord-américaine.

Je ne pense pas que cela entre en contradiction avec la sécurité globale, bien que ce concept de sécurité globale soit assez flou. Qu'est-ce que cela veut dire? Où est-ce que cela nous mène? Qui fait partie de la sécurité globale? Avons-nous les mêmes intérêts que certains pays d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie? Cela m'apparaît être un concept qui est un peu gonflé. Je ne crois pas tellement à la sécurité globale.

The Chairman: Well, obviously it is nebulous now, and it may be nebulous in the foreseeable future. But it is less than a year since Ceausescu was killed—and the enormity of change. Who knows what will grow out of the United Nations' strengths as they work through this. I advance it only with that in mind. We are moving fast in all dimensions. I guess the guiding word for the day is flexibility on all fronts.

• 1640

M. Ferland: Dans notre rapport, on a parlé de quatre marines et de quatre aviations au Canada. Selon vous, est-ce logique pour un pays de l'envergure du Canada de travailler à maintenir quatre marines complètement indépendantes qui ne se parlent pas entre elles et qui font, en principe, le même boulot?

[*Translation*]

Pour revenir au parallèle que vous avez tiré entre le libre-échange et la défense, je me demande si nous pourrons obtenir la sécurité en matière de défense tant que la sécurité globale ne sera pas assurée. Comment la sécurité du continent peut-elle être assurée si d'autre continents forment leur propre pacte ou autre forme de front commun? Il me semble que si nous assurons maintenant la sécurité du continent, ce ne peut être qu'une étape. Si à quelque chose malheur est bon, si l'invasion du Koweït par l'Irak donne un résultat inespéré, c'est bien que cela a donné aux Nations unies la capacité et la volonté de s'acquitter du mandat que lui confère l'article 1 de la Charte, à savoir d'assurer la sécurité du monde en cas d'agression.

Je pose cette question puisque je ne crois pas que nous puissions parvenir à la sécurité et à la continentalisation sauf si ce n'est qu'une étape dans la réalisation de la sécurité globale.

Mr. Coulon: I do not believe that continentalization of defense would exclude international missions that Canada could undertake, and specifically peace missions such as we have participated in since 1948. We have played a role in all peace missions which is, I believe, a record among members of the United Nations. Continentalization does not exclude our participating in the multinational force in the Gulf, our participation in operations under the aegis of the United Nations, or any other activity undertaken by international organizations.

What I am saying is that there will be some form of continentalization of Canada's defence because our military role in Europe will in future be minimal and we will have to coordinate our defence with the United States, not only because we are withdrawing from Europe but also because we do not want to use up our funds to ensure only minimal defence in Canada. If we do not want to use up our resources in that way, we would do better to work with the United States toward achieving what I call the continentalization of the defence of North America.

I do not believe that that is incompatible with global security, although the concept of global security is rather inprecise. What does it mean? Where will that lead us? Who will take part in global security? Do we have the same interests as certain countries of Africa, Latin America or Asia? It seems to me that too much is made of that concept. I cannot quite believe in global security.

Le président: Enfin, le concept est peut-être flou maintenant, et il le restera peut-être pour l'avenir prévisible. Moins d'un an s'est écoulé depuis la mort de Ceausescu—et depuis, que de changements! Qui sait ce que l'avenir réserve aux forces des Nations Unies, après tout cela. C'est dans cette optique que j'aborde la question. Tout va très vite. Pour l'heure, l'essentiel est sans doute d'avoir de la souplesse sur tous les fronts.

Mr. Ferland: In our report, we talked of four navies and four air forces for Canada. In your view, is it logical for a country the size of Canada to try to maintain four completely independent navies who do not speak to each other but who in principle have the same task?

[*Texte*]

M. Coulon: S'il y a quatre marines au Canada, je ne pense pas qu'elles fassent toutes le même boulot. Elles ont chacune leurs responsabilités. Cependant, il est évident qu'étendre les ressources à tant de services ne contribue en rien à une espèce de *pool* minimum de ressources pour défendre la souveraineté ou pour faire la lutte contre la drogue, la pêche illégale ou l'immigration illégale.

Je ne sais pas si on peut facilement intégrer toutes ces marines et toutes ces aviations. Certains pays le font. Je pense que les Pays-Bas sont un exemple dans ce sens-là. Il faudrait quand même vérifier. Il est vrai que c'est un petit pays. Il y a toujours la question de l'immensité du territoire. Est-ce qu'on ne doit pas affecter certaines responsabilités à certains corps comme l'armée, Transports Canada, Environnement Canada ou d'autres organismes comme ceux-là?

Chacun de ces ministères a ses responsabilités, mais il est évident que, dans un pays qui a un déficit budgétaire important et qui veut limiter les ressources consacrées à ce type d'opérations, il serait intéressant de voir s'il n'y a pas moyen de fondre toutes ces activités ensemble.

Mais il y a des problèmes, et je pense que certains de vos témoins ont mentionné la difficulté de coordonner toutes les activités de ces marines et de ces aviations, pour toutes sortes de bonnes raisons.

M. Ferland: Je vous remercie. Vous avez été d'une grande aide à notre Comité.

M. Coulon: C'est moi qui vous remercie, messieurs.

Le président: Monsieur Coulon, merci beaucoup.

And thank you, Mr. Ferland.

The meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Mr. Coulon: If there are four navies in Canada, I do not think that they all have the same task. Each one has its own responsibilities. However, it is obvious that spreading the resources to cover so many tasks in no way contributes to creating what we might call a minimum pool of resources to defend our sovereignty or to combat drugs, illegal fishing, or illegal immigration.

I do not know whether we could easily integrate all those navies and all those air forces. Certain countries do achieve it. I believe that the Netherlands are a good example. We would have to look into it. Theirs is a very small country, though; we have the problem of a vast territory. Should we not certain responsibilities be entrusted to other agencies, such as the army, Transport Canada or Environment Canada?

Each of those departments has its own responsibilities, but it is obvious that in a country with such a huge budgetary deficit that wants to limit resources devoted to these kinds of operations, it would be interesting to see whether we could find some way of integrating all those activities.

There are, however, problems, and I believe that some of your witnesses mentioned how hard it would be to co-ordinate all the activities of these navies and air forces, for all kinds of good reasons.

Mr. Ferland: Thank you. You have been a great help to our committee.

Mr. Coulon: I thank you, gentlemen.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coulon.

Et merci, monsieur Ferland.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Le Devoir:

Jocelyn Coulon, Journalist.

TÉMOIN

Du journal Le Devoir:

Jocelyn Coulon, journaliste.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Wednesday, December 12, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 34

Le mercredi 12 décembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
1 JAN 10 1991
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35430—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
William Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 12, 1990
(48)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m., this day, in Room 237-C Centre Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone and Fred Mifflin.

Acting Members present: John Brewin for Derek Blackburn and George Proud for Bill Rompkey.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witness: *As Individual*: Gwynne Dyer, Syndicated columnist, Montreal.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1990
(48)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 35 dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone et Fred Mifflin.

Membres suppléants présents: John Brewin remplace Derek Blackburn; George Proud remplace Bill Rompkey.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoin: *À titre particulier*: Gwynne Dyer, chroniqueur affilié, Montréal.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, December 12, 1990

• 1534

The Chairman: The committee will come to order.

• 1535

We continue to hear evidence with respect to the question of verification and confidence-building, and we have with us a syndicated columnist from Montreal, Gwynne Dyer. Welcome to our committee.

As I mentioned to you a few moments ago, we are trying to take a look at a range of evidence, including that which will come from standard historical perspectives on military and foreign relations. We also want to get some futuristic prospects about where we might imaginatively go with regard to the question of confidence-building and what kinds of processes and procedures we ought to put in place to enhance and secure a more confident world.

I understand you have a statement you would like to deliver, and thereafter the members of the committee will ask you questions. Please proceed.

Mr. Gwynne Dyer (Syndicated Columnist, Montreal): Thank you, Mr. Chairman. Describing the future is a risky business at best, and we do live in a time, at least in my experience, of unprecedented flux. At the end of this year, not yet knowing what the new year will bring, we have certain knowledge that the security system based on the rival alliances we have known in Europe all of our adult lives is dead, and we do not yet know what, if anything, will replace it. The old order in the Middle East, which we have known at least for the last 25 to 30 years, is dead, and we do not yet know what will replace it. Soviet power, the idea of the second superpower, and indeed the union of the Soviet Union is probably dead, and we do not yet know what will replace it.

Just to drag in something else, the entire ordered pattern of world trade we have known since 1945 may be dead. If it is, we do not know what will replace it. The global Cold War, the division of the entire planet into more or less ordered ranks on the side of one or the other superpower, with all that meant in terms of the suppression of local disputes, is dead, and once again we do not know what will replace it.

What we do know is that each of these imponderable outcomes will impact on the others. What happens in the Middle East will in many ways impact on Europe. It will in other ways impact on what prospects there are for global order outside Europe and the Middle East in the coming decades.

There are far too many variables to address the future even six months down the road with any confidence. This is of course a cause for considerable hope as well as trepidation. The frozen realities in all these areas we lived with for the last three or four decades were mostly very unpalatable and dangerous realities. The chance for change is hopeful but not guaranteed to produce uniformly beneficial change, and of course there is a possibility for catastrophe.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 12 décembre 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Nous poursuivons notre étude des mesures de vérification et de renforcement de la confiance. Nous accueillons comme témoin aujourd'hui M. Gwynne Dyer, journaliste affilié de Montréal. Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur.

Comme je le disais à l'instant, nous avons invité des témoins de toutes les tendances à aborder, sous l'angle historique, les aspects militaires ainsi que les conséquences en matière de relations étrangères du sujet qui nous intéresse. Nous leur avons également demandé de nous proposer des moyens innovateurs de renforcer la confiance ainsi que des mesures susceptibles d'accroître la stabilité et la sécurité dans le monde.

Notre témoin a une déclaration à faire. Nous passerons ensuite à la période des questions. Je vous prie de commencer.

M. Gwynne Dyer (journaliste affilié, Montréal): Je vous remercie, monsieur le président. Ceux qui osent prédire l'avenir s'exposent à de grands risques, surtout lorsque le monde est en ébullition constante comme c'est le cas actuellement. En cette fin d'année, il est impossible de savoir exactement ce qui surviendra au cours des mois à venir, mais tout semble indiquer que le système de sécurité fondé sur des alliances rivales qu'on connaissait en Europe jusqu'ici n'exite plus, bien que nous ne sachions pas encore ce qui le remplacera le cas échéant. Le modus vivendi qui régnait au Moyen-Orient depuis 25 à 30 ans n'existe plus, et nous ne savons pas non plus ce qui le remplacera. Quant à l'Union soviétique, tant son existance même que son rôle de deuxième superpuissance au monde sont en voie de s'écrouler, et nous ne savons pas que nous réserve l'avenir à cet égard non plus.

Soit dit en passant, tout le système des échanges mondiaux que nous connaissons depuis 1945 risque aussi d'être chose du passé. Si c'est le cas, à quoi faut-il s'attendre à ce sujet. La guerre froide à l'échelle du monde et la répartition de tous les pays de la planète en deux camps, phénomène qui avait pour effet de tempérer les tensions locales, sont choses révolues et l'incertitude de la plus totale règne dans ce domaine.

Tout ce que nous savons, c'est que tous ces impondérables auront une incidence les uns sur les autres. L'évolution de la situation au Moyen-Orient se répercutera à plusieurs égards en Europe. Elle aura même des conséquences en dehors de l'Europe même qui se feront sentir pendant des décennies.

Vous voyez donc que les variables sont trop nombreuses actuellement pour s'aventurer à prédire ce qui se passera dans six mois. C'est naturellement une source d'espoir ainsi que d'excitation. La réalité telle que nous la connaissons depuis trois ou quatre décennies était dans l'ensemble, insoutenable et dangereuse. On peut donc espérer que tous ces changements seront bénéfiques, mais rien ne nous l'assure, et on ne peut pas écarter le risque d'une catastrophe.

[*Texte*]

Given that it is going to take two or three years at least to know how all this shakes down into the new world, which will be our world of the later 1990s and the early 21st century, it will shake down and stability will reappear. A new pattern will emerge and then persist, no doubt. That is how history tends to work, but we will not know this for two or three years.

• 1540

Certainly, in my presentation I am going to restrict myself to attempting to talk about the near-term future in Europe. That is quite enough to bite off for this afternoon. If you want to talk later about other things, we will have a crack at it, but let us stick with this for now.

In Europe, decisively now, the old military confrontation is gone. It is gone diplomatically with the signature of the Conventional Forces in Europe Treaty, and it is gone physically with the withdrawal of Soviet forces from central Europe, what we have been calling eastern Europe—that is, Poland, Czechoslovakia and Hungary—not yet complete, but irrevocable and soon to be complete. I suspect that even in the case of East Germany, where the deadline for the withdrawal of all Soviet forces is 1994, it will in fact be complete in half that time.

The Warsaw Pact, the diplomatic and political embodiment of the Soviet Union's empire in eastern Europe, is also gone. It has ceased to be a military command as of this month and even as a political organism will not see 1992. This has now been formally decided, though it was in the cards for a long time.

NATO of course still exists, but NATO is the sound of one hand clapping. I rather doubt that in any recognizable military sense NATO will be a force in Europe five years from now. I would not put a lot of money on even three years from now.

What are the remaining military realities of Europe? They are that west of the old NATO-Warsaw Pact border there are no territorial disputes, no military confrontations along borders, no likelihood of such confrontations emerging. This is a zone of stable peace in the political science terminology. East of the old line of fracture, in northeastern Europe—that is to say in Poland, Czechoslovakia, Hungary and what was East Germany—there is much economic hardship, probably a good deal of political turmoil, but once again, very little likelihood of cross-border military hostility. The Balkans, southeastern Europe, that is a mess. I will come back later in the presentation to deal with what kind of mess and with the very high probability of some kind of war in the Balkans.

The Soviet Union is in a state of advanced dissolution. How far it will go, what course the disintegration of the Soviet Union may take, is impossible to see from here. The overwhelming military reality, however, is that Soviet conventional military superiority, the dominant factor in Europe for the past 40 years, is a thing of the past. This is not merely conditional upon Soviet internal disorder. Even if the Soviets got their act together next week and a coherent

[*Traduction*]

Bien qu'il faudra attendre au moins deux ou trois années avant de se faire une idée du monde qui émergera de tout ce chaos, ce monde dans lequel nous vivrons dans les années 90 et au début du XXI[e] siècle, nous pouvons être assurés qu'un nouvel ordre se dessinera et finira par s'implanter. C'est l'histoire qui le veut ainsi, mais il faudra patienter deux ou trois ans pour être fixés.

Je vais m'en tenir pour l'instant à l'avenir prévisible en Europe. Ce sera bien suffisant pour cet après-midi. Si vous le souhaitez, nous pourrions tenter d'aborder d'autres sujets un peu plus tard, mais tenons-nous en à l'Europe pour l'instant.

En Europe, force est de constater que la confrontation militaire n'est plus à l'ordre du jour. Sur la scène diplomatique, la signature du traité des forces conventionnelles en Europe a sonné le glas de cette période de notre histoire et, au plan concret, son arrêt de mort a été prononcé par le retrait des forces soviétiques en Europe centrale, ce qu'on a appelé jusqu'ici l'Europe de l'Est, soit la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, car ce retrait, s'il n'est pas encore total, est irrévocable. Je soupçonne que même en Allemagne de l'Est, où le retrait total des forces soviétiques est prévu pour 1994, il ne restera plus de troupes soviétiques d'ici 1992.

Le pacte de Varsovie, le ciment diplomatique et politique de l'empire de l'Union soviétique en Europe de l'Est, n'est plus. Il a cessé d'exister en tant que commandement militaire à compter de ce mois, et d'ici 1992, il ne sera même plus un organisme politique. La décision est maintenant officielle, et on l'attendait depuis longtemps.

L'OTAN existe toujours naturellement, mais de façon abstraite. Je doute que l'OTAN constitue toujours une véritable alliance militaire en Europe dans cinq ans. Je serais même porté à dire qu'elle n'existera plus dans trois ans.

Quelle est la situation militaire actuelle en Europe? A l'ouest de l'ancienne ligne de démarcation entre l'OTAN et le pacte de Varsovie, on ne déplore aucun différend territorial, aucune confrontation militaire le long des frontières ni aucun risque de telles confrontations. Il s'agit d'une zone où la paix est stable comme disent les politicologues. Les pays à l'est de l'ancienne ligne de démarcation, dans le nord-est de l'Europe, soit en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et dans l'Europe de l'Est d'antan, connaissent des difficultés économiques énormes, des troubles politiques pour la plupart, mais les risques de confrontation militaire sont minces. Les Balkans, par contre, soit le sud-est de l'Europe, constituent une véritable poudrière. Je vous en reparlerai un peu plus tard, car il est fort probable qu'une guerre éclate dans cette région.

L'Union soviétique est en décomposition avancée. Il est impossible de prédire où tout cela s'arrêtera ni quelle forme cette désintégration prendra. Quoi qu'il en soit, la supériorité militaire classique de l'Union soviétique, inconstestée en Europe depuis 40 ans, est révolue. C'est la nouvelle donne militaire de l'heure. Cette situation ne découle pas simplement du désordre interne qui sévit en Union soviétique. Même si les soviétiques se ressaisissaient et se

[*Text*]

Soviet government with authority over all 15 republics were to emerge to rescue the economy, in terms of the military force levels authorized by the Conventional Forces in Europe Treaty, the Soviet Union has ceased to be the dominant military factor in Europe.

If you examine the terms of the CFE Treaty, it allocated exactly equal military forces in designated categories including tanks, armoured vehicles, armed helicopters, and combat aircraft to the Warsaw Pact and to the NATO nations. The point is that there is no Warsaw Pact any more, and all of the Warsaw Pact countries except the Soviet Union are far more likely to be found with the NATO countries in any subsequent major confrontation in Europe. Effectively, from a two-to-one conventional force superiority for the Warsaw Pact, most of which belonged to the Soviet Union for the past several decades, the military reality in Europe after the implementation of all the CFE Treaty cuts will be that NATO plus all the Warsaw Pact members—less the Soviet Union—will have about two-thirds of the conventional military force in Europe, and the Soviet Union only one-third.

• 1545

Geography, national history, and recent political experiences all argue that if in any contingency the Soviet Union were to find itself at military odds with anybody in Europe, it would find itself at odds with everybody in Europe, at least for the next several decades, and the CFE Treaty creates an impossible set of military odds under those circumstances. So whatever happens in the Soviet Union, there is no remaining threat of military expansion westwards.

I would offer two minor corollaries to this, which I think we will see occur within the next year. The first is the removal of all nuclear weapons from German soil. That is a politically unsustainable fact for the German government from now on. It will be impossible for the German government that has emerged from the recent elections to resist for very long the popular pressure for the removal of nuclear weapons from German soil. They will go.

The second corollary is that unilateral American force cuts in Europe are already occurring because essentially the deployment of about half the American forces in Europe to the Gulf is simply a way of bringing them home the long way round. I am not suggesting that is what they intended, but I do not for a moment believe all the forces that have been removed from Germany and sent to the Gulf are going to go back to Germany afterwards. It is very unlikely to happen, whatever happens in the Gulf.

There are two major questions I think we ought to pose about Europe in the aftermath of those events. The first is, in the absence of any tangible, credible, military threat to the security of western Europe, what becomes of NATO and, most especially for Canadians, what becomes of North American political and military links to western Europe? Second, in the absence of the Warsaw Pact, what becomes of eastern Europe and the Soviet Union?

[*Translation*]

dotaient d'un gouvernement cohérent en mesure d'exercer son autorité sur les 15 républiques de manière à ressusciter l'économie, l'Union soviétique a cessé d'être la principale puissance militaire en Europe, aux termes des dispositions du traité sur les forces conventionnelles en Europe.

Ce traité établit la parité entre le pacte de Varsovie et l'OTAN pour ce qui est du nombre de chars d'assauts, de véhicules blindés, d'hélicoptères armés, et d'avions de combat. Or, il n'existe plus de pacte de Varsovie et il est fort probable qu'en cas de conflit en Europe, tous les pays qui y appartenaient, sauf l'Union soviétique, se rangeraient du côté des pays de l'OTAN. Avant le traité sur les FCE, le Pacte de Varsovie, avec deux fois plus d'armes conventionnelles en Europe que l'OTAN, la majorité d'entre elles appartenant par ailleurs à l'Union soviétique, jouissait d'une supériorité militaire incontestable au plan conventionnel. Désormais, les deux tiers de ces armes appartiendront aux forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, exception faite de l'Union soviétique.

Pour des raisons géographiques et historiques et compte tenu des transformations politiques récentes en Europe, il est fort probable que les pays européens fassent front commun contre l'Union soviétique si celle-ci cherchait noise à l'un d'entre eux, du moins au cours des prochaines décennies. Dans ces circonstances, le traité sur les FCE place l'Union soviétique dans une situation intenable. Quoi qu'il arrive en Union soviétique, elle ne pourra plus mener d'offensives militaires vers l'Ouest.

À mon avis, cette situation entraîne deux conséquences qui devraient se manifester au cours de la prochaine année. Premièrement, on devrait assister au retrait d'Allemagne de toutes les armes nucléaires. À partir de maintenant, le gouvernement allemand ne pourra plus s'y opposer. Le gouvernement issu des dernières élections ne pourra pas pendant très longtemps résister aux pressions de la population qui réclame le retrait des armes nucléaires d'Allemagne. Par conséquent, ces armes partiront.

Deuxièmement, on assiste déjà à un retrait unilatéral des forces américaines en Europe en raison du redéploiement d'environ la moitié de ses forces dans le golfe. À mon avis, c'est une façon détournée de ramener les militaires américains chez eux. Je ne dis pas qu'on les a envoyé dans le golfe à cette fin, mais tout simplement que les forces qui ont quitté l'Allemagne à destination du golfe n'y retourneront pas. C'est du moins très improbable, quelle que soit l'issue de la crise dans le golfe.

Cette nouvelle réalité militaire devrait nous amener à nous poser les deux questions clés suivantes: premièrement, en l'absence d'une menace militaire réelle et crédible à la sécurité de l'Europe de l'Ouest, qu'adviendra-t-il de l'OTAN et, ce qui intéresse davantage les Canadiens, qu'adviendra-t-il des liens politiques et militaires de l'Amérique du Nord avec l'Europe de l'Ouest? Deuxièmement, en l'absence du Pacte de Varsovie, qu'adviendra-t-il de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique?

[*Texte*]

I will take the second question first because I think it informs the answers that we will want to the former question about NATO. I think it is possible that in eastern Europe we may see civil war in Yugoslavia before the new year. It is likely that we will see civil war in Yugoslavia within six months, more than even odds I would suggest, and there is the possibility that there could be broader Balkan involvement, particularly with Albania, possibly even involving Bulgaria and Greece. I can go into detail about that later if you want.

There are other possibilities of territorial conflict in eastern Europe, not involved with the collapse of the Yugoslav federation. There is a dispute between the Soviet Union and Romania over the province of Moldavia. There is a dispute between Romania and Hungary over the province of Transylvania. There are large national minorities on the wrong side of the frontier in both cases. There is great deal of emotion and the possibility of armed conflict.

• 1550

Within the Soviet Union itself the possibilities for internal conflict are almost endless. I am reasonably optimistic—possibly because I cannot comfortably envisage the alternatives—that the Soviet Union will muddle through without wholesale disaster; that is to say, a civil war or military coup. However, there is bound to be a great deal of internal turmoil within the Soviet Union over the next several years—not just this hungry winter—as some republics take their independence and others take their distance from Moscow. They may remain in some formal relationship with the Union of Soviet Republics—no longer socialist—and there will likely be a great deal of misery and uncertainty.

To the extent that any of this turmoil in eastern Europe that has been released by the collapse of communism and the disappearance of the Warsaw Pact requires foreign intervention, peacekeeping forces or requires us—the west—to do anything, who is to do it? The Warsaw Pact no longer exists and NATO is obviously an inappropriate tool to bring aid to eastern Europe in the form of peacekeeping.

The options for dealing with war in the Balkans, whether internal or international—one can even imagine peacekeeping within the borders of the present Soviet Union within a year or two—do not include the Warsaw Pact or NATO. They are either the Conference on Security and Co-operation in Europe, recently enshrined in the Treaty of Paris, or the United Nations.

At the moment the CSCE is the merest sketch of an organization. The major western European powers, particularly the British and the French, have deliberately restricted its powers because they have not quite convinced themselves to let go of NATO, and they do not trust the broader consensus that would be necessary to make the CSCE work, the pan-European consensus.

[*Traduction*]

Je répondrai à la deuxième question d'abord, car c'est de cette réponse que dépend le sort de l'OTAN. Pour ce qui est de l'Europe de l'Est, je m'attends à ce qu'une guerre civile éclate en Yougoslavie d'ici la fin de la nouvelle année. Je dirais même qu'il est plus que probable qu'une telle guerre éclate d'ici six mois, et il y a risque, dans ce cas, qu'elle se propage dans les Balkan, en particulier en Albanie, et peut-être même en Bulgarie et en Grèce. Nous reviendrons un peu plus tard là-dessus si vous le souhaitez.

D'autres conflits territoriaux risquent d'éclater en Europe de l'Est qui n'auraient rien à avoir avec l'éclatement de la fédération yougoslave. L'Union soviétique et la Roumanie se disputent la province de Moldavie. Quant à la Roumanie et la Hongrie, elles convoitent toutes deux la province de Transylvanie. Dans chaque cas, d'importantes minorités nationales vivent du mauvais côté de la frontière. L'atmosphère est très tendue, et la possibilité de conflit armé est réelle.

En Union soviétique elle-même, les sources de conflit interne sont quasiment inépuisables. J'ai bon espoir—sans doute parce que je ne peux pas me résoudre à envisager l'inverse—que l'Union soviétique réussira à éviter la catastrophe, c'est-à-dire la guerre civile ou un coup d'État militaire. On peut néanmoins s'attendre à de grands troubles internes en Union soviétique au cours des prochaines années—et pas seulement cet hiver quand la population connaîtra la faim—à mesure que certaines républiques obtiendront leur indépendance et que d'autres prendront leur distance par rapport à Moscou. Ces républiques maintiendront peut-être certains liens officiels avec l'union des républiques soviétiques—qui ne sera plus socialiste—mais tout cela ne se fera pas sans heurts et sans incertitudes.

Dans la mesure où l'agitation provoquée en Europe de l'Est par l'effondrement du communisme et la disparition du Pacte de Varsovie exige une intervention de l'étranger, possiblement sous la forme de force de maintien de la paix, on peut se demander qui, parmi les pays occidentaux, proposera ses services? Le pacte de Varsovie n'existe plus, et il va sans dire que l'OTAN n'est pas la voie par laquelle une aide peut être apportée à l'Europe de l'Est sous la forme de forces de maintien de la paix.

Ce ne sont pas non plus le pacte de Varsovie ou l'OTAN qui pourront intervenir en cas de guerre dans les Balkans, qu'il s'agisse d'un conflit interne ou international—et on peut même imaginer que des forces de maintien de la paix soient cantonnées aux frontières de l'Union soviétique actuelle d'ici un an ou deux. Cette tâche reviendra plutôt aux pays membres de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, dont l'existence vient d'être reconnue par le Traité de Paris, ou aux Nations unies.

À l'heure actuelle la CSCE n'est qu'une esquisse d'une organisation internationale. Les principales puissances d'Europe de l'Est, en particulier la Grande-Bretage et la France, ont volontairement limité ses pouvoirs parce qu'elles ne peuvent pas se résoudre à accepter la disparition de l'OTAN et parce qu'elles ne veulent pas favoriser l'atteinte du consensus pan-européen qui serait nécessaire pour assurer le succès de la CSCE.

[*Text*]

My guess is that those recalcitrant western European powers, the people who dragged their feet at Paris, will be forced to give the CSCE greater power. They will be faced with the grim choice of using the CSCE as a peacekeeper or letting the UN do it on European soil. When it comes down to who goes into Yugoslavia to sort things out, the Europeans will find a way to do it through the CSCE rather than have Nepalese and Senegalese peacekeeping troops come in with the UN.

So I think the CSCE will grow very rapidly in its importance. It has only a three-man secretariat in Vienna to deal with verification, and it has a secretariat in Prague that consists of three men and a dog or something, but I think it will grow very rapidly.

• 1555

The big push is on in western Europe for economic and political unification. 1992 is just the first stage. In response to the developments in eastern Europe, the first round of the expansion of the EEC from 12 to 17 or 18 members, taking in Scandinavia, Austria and so on, is already on the cards. Associate membership for most of eastern Europe is probably going to occur within a couple of years, and in the context of this broadening and, in EEC terminology, deepening of European links, it will not be impossible to give the CSCE a lot of the powers that it is going to need to deal with problems in eastern Europe.

One way or another, this is going to happen. The problem for Canadians as Europe integrates, as the EC expands, as the CSCE takes over responsibility increasingly for security in Europe, is going to be how we keep our foot in the door—because you can sort of define the CSCE, or even the European Community as it exists now, as NATO without the U.S. and Canada.

This is very annoying to the Americans. It is by no means disastrous to them. To Canada, at least in terms of the traditional formulation of Canadian self-interest, the need to keep a foot in Europe to counterbalance the overwhelming American influence, it could be disastrous.

How Canada keeps a role in Europe is probably the largest question this country is going to have to answer over the next three to five years. Our answer for 45 years has been NATO. Good answer or bad, it served that purpose adequately. We had a seat at the table. As NATO fades away—rather like the Cheshire cat, I suspect, the grin will be there long after the body has left—we are going to have to find some other way to keep involved in Europe. Frankly, I think the CSCE is the only game in town.

[*Translation*]

Je soupçonne que les puissances européennes récalcitrantes, celles qui s'y sont opposées du mieux qu'elles le pouvaient à Paris, seront contraintes d'accepter que la CSCE jouisse de pouvoirs accrus. Ces puissances seront placées devant l'alternative désagréable suivante: laisser la CSCE jouer un rôle de gardienne de la paix sur le sol européen ou permettre aux Nations unies de le faire. Quant à savoir qui va remettre les choses en ordre en Yougoslavie, les Européens préfèreront s'en remettre à la CSCE plutôt qu'à des forces de maintien de la paix des Nations unies composées de Népalais et de Sénégalais.

Voilà donc pourquoi j'estime que la CSCE prendra rapidement de l'ampleur. Pour l'instant, son secrétariat de Vienne ne compte que trois personnes pour s'occuper de la vérification, et le secrétariat de Prague totalize environ trois hommes et un chien. Tout cela va rapidement changer.

En Europe de l'Ouest, on pousse sérieusement à la réunification économique et politique. Mille neuf cent quatre-vingt-douze ne sera que la première étape. En réponse à ce qui se passe en Europe de l'Est, la première ronde de l'expansion de la CEE pour passer de 12 à 17 ou 18 membres, ce qui comprend la Scandinavie, l'Autriche et ainsi de suite se conçoit déjà. D'ici quelques années, la plupart des pays de l'Europe de l'Est deviendront probablement membres associés et, dans le contexte de ce resserrement des liens européens, pour employer la terminologie de la CEE, il ne serait pas impossible de donner à la CSCE la plupart des pouvoirs nécessaires pour régler les problèmes de l'Europe de l'Est.

D'une façon ou d'une autre, cela s'accomplira. Au fur et à mesure de l'intégration de l'Europe, de l'expansion de la CEE, de la prise en main de la responsabilité de la sécurité européenne par la CSCE, le problème canadien sera de garder un pied dans la porte parce que l'on peut d'ores et déjà définir, en quelque sorte, la CSCE ou même la Communauté économique européenne, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, comme l'OTAN sans les Etats-Unis et le Canada.

C'est très contrariant pour les Américains, sans être désastreux, loin de là. Pour le Canada, du moins pour ce qui est de sa conception traditionnelle de ses propres intérêts, c'est-à-dire ce besoin de garder un pied en Europe pour faire contrepoids à l'influence américaine toute-puissante, ce pourrait être désastreux.

D'ici les trois ou cinq prochaines années, la question la plus sérieuse que le Canada aura à se poser sera probablement la suivante: comment le Canada fait-il pour continuer à jouer un rôle en Europe. Pendant les 45 dernières années, cette réponse fut l'OTAN. Bonne ou mauvaise, cette solution nous servait admirablement. Nous avions une place à la table. L'OTAN disparaît un peu comme le chat d'Alice au pays des merveilles dont le sourire est resté visible bien après que le corps avait disparu et, au fur et à mesure de cette disparition, il nous faudra trouver d'autres raisons pour rester en Europe. Franchement, je crois que la CSCE est l'auberge de la dernière chance.

[*Texte*]

Mercifully, we are signatories to the CSCE treaty. As members of the NATO alliance, we got to sign too. We are in the CSCE now, as the Americans are. One of the major ways, I suspect, that we can keep ourselves involved in Europe is to take the CSCE process, as it evolves, very seriously: to offer ourselves in verification, in peacekeeping roles, even if it involves sending troops, and to make ourselves useful in Europe. We can be useful simply because we are not European and yet we are acceptable in Europe. We have been there for 45 years and there will be circumstances in which we can be most helpful to the Europeans, I am sure. We should make the most of them.

The other way to keep our foot in Europe at the moment is much more pragmatic. It is to deal with the urgent need for food and other emergency relief in eastern Europe—not just for this winter, but I am sure for several winters to come. This is not this committee's job, but I would mention it nevertheless; anything we can do along these lines, food and other emergency relief, especially if we target it well, which is to say selectively. If, for example, we pay a lot of attention to the Baltic states, Poland, and the Ukraine, then that will be bread on the waters later on as well as doing a lot of service for people who need it right now.

But I would suggest—and I am going to stop right here—that the major problem for Canada over the next five to ten years, starting now, in fact starting early this year, is going to be how to remain involved in Europe as NATO fades away and the CSCE takes over responsibility for European security.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dyer. We very much appreciate those comments.

Mr. Mifflin.

• 1600

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): I would like to welcome Mr. Dyer. It has been a long time since we have seen each other. We are very pleased, I am sure, to have somebody of your reputation in this business here in front of us in the committee. If I could be permitted, as a second note, there are few of us here so it is always nice to see another Newfoundlander—

Mr. Dyer: Indeed.

Mr. Mifflin: —presenting himself in these kinds of circumstances.

I notice you use the expression "seat at the table". You know how we have agonized in the past about how much were we prepared to pay for that seat at the table at NATO? I suppose the minimum was one, and the maximum was the whole Canadian Forces. I rather think what we had at the last was the minimum Europe was about to accept. We knew what the "seat" was, and we had some indication of the range of the cost. We are now speculating that the

[*Traduction*]

Heureusement que nous sommes signataires de ce traité de la CSCE. Nous avons réussi à signer parce que nous étions membres de l'alliance de l'OTAN. Nous sommes maintenant membres de la CSCE tout comme les Américains. Je crois qu'une des meilleure façon de maintenir notre présence en Europe c'est d'accorder tout le sérieux possible à la CSCE au fur et à mesure de son évolution: nous offrir à jouer le rôle de vérificateur, de gardien de la paix, même s'il faut envoyer des troupes, en un mot, nous rendre utiles en Europe. Nous pouvons être utiles tout simplement parce que nous ne sommes pas Européens mais, en même temps, nous sommes bien acceptés en Europe. Nous y sommes depuis 45 ans et il y aura certaines circonstances dans lesquelles nous pourrons être fort utiles aux Européens, j'en suis sûr. Nous devrions en tirer le maximum.

L'autre façon de rester actif en Europe, à l'heure actuelle, est beaucoup plus pragmatique. Il s'agit de répondre à l'urgent besoin au niveau des secours d'urgence et de la nourriture dans l'est de l'Europe, pas seulement cet hiver, mais pour plusieurs hivers à venir, j'en suis sûr. Ce n'est pas le travail de votre comité, mais je le dis quand même; tout ce que nous pouvons faire dans ces domaines, c'est-à-dire ceux de la nourriture et des secours d'urgence, surtout si nous ciblons bien, c'est-à-dire sélectivement, si, par exemple, nous prêtons une attention particulière aux Etats Baltes, à la Pologne et à l'Ukraine, cela nous vaudra alors de la reconnaissance plus tard sans oublier que nous rendrons service à énormément de gens qui en ont besoin immédiatement.

Enfin, et ce sera ma conclusion, je crois que le principal problème pour le Canada pendant les cinq à 10 prochaines années, à partir d'aujourd'hui, ou plutôt à partir du début de cette année, c'est de savoir comment faire pour maintenir notre présence en Europe tandis que l'OTAN disparaît et que la CSCE assume la responsabilité de la sécurité européenne.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Dyer. Nous avons beaucoup apprécié votre exposé.

Monsieur Mifflin.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Bienvenue, monsieur Dyer. Il y a longtemps que nous nous sommes vus. Nous sommes très heureux d'avoir ici quelqu'un de votre réputation dans le domaine. J'aimerais ajouter qu'il y en a quelques-uns ici qui sont toujours enchantés de voir un autre Terre-neuvien...

M. Dyer: Merci.

M. Mifflin: ...se présenter devant nous dans de telles circonstances.

Vous dites «une place à la table». Vous savez combien de questions nous nous sommes posé par le passé, à savoir combien nous étions prêt à payer pour cette place à la table de l'OTAN. Le minimum, se devait être un homme et le maximum aurait été la totalité des forces canadiennes. J'ai comme l'impression qu'en fin de compte nous avons fourni ce qui était, aux yeux de l'Europe, un minimum. Nous savions qu'elle était la «place» et nous avions aussi une idée

[*Text*]

"seat" is CSCE. I have trouble trying to come to grips with what the cost might be, as a thought.

The second thought, which is certainly related, is that you did not mention anything about the article in NATO that talked about the economic aspect, which, of course, is Canadian originated. Part of the same thought is that we are now looking for a new enemy. What would you recommend?

Mr. Dyer: I think the cost of a seat at the CSCE table for Canada will be significantly lower than the cost of the seat at NATO. NATO was a very expensive luxury because it involved very large numbers of troops who had to have their salaries paid every month and be bought expensive shiny toys at least every three years. The CSCE is never going to maintain a military establishment on that scale.

Military establishments are being cut very deeply throughout Europe, so that in order to be significant you have to put up less than you used to. Moreover, the kinds of operations that the CSCE becomes involved in are primarily going to be peacekeeping, surveillance, verification operations, not high-intensity warfare. What they are likely to want from us are experts in various elements of verification and so on, plus infantry battalions for the Kossovo province when we send somebody in there. It is not tanks, not high-tech combat aircraft; helicopters, yes. Smaller numbers of forces, less luxuriously equipped, would certainly fill the bill for the kinds of contributions we could usefully make to the CSCE. That is my ballpark estimate on what that seat costs.

Article 2 of NATO, which is the Canadian article, the idea that it was not just a military but a political and economic association as well, did not have a very promising career in the past 40 years. I do not think it has much of a future now, honestly, simply because NATO itself has not much of a future now. But any kind of economic associations that we can create with Europe we ought to devote a great deal of effort to creating. That has always been the case. Article 2 will not help, I do not think.

Who is the new enemy? Global disorder is the new enemy. I think in a way we have identified that enemy. For example, what we are doing in the Gulf right now is not dealing with a run-of-the-mill dictator called Saddam Hussein, but with the danger of aggression in a world of nation-states, the need to recreate the authority of the United Nations in a post-alliance world. Global disorder is the enemy. And if it is not quite so dramatic as the Russian with snow on his boots, it will do just fine in terms of filling our time.

[*Translation*]

de son coût. Nous convoitons maintenant une «place» à la CSCE. J'ai du mal à m'imaginer à combien pourrait nous revenir cette «place à table».

Ensuite, et c'est un peu apparenté, vous n'avez rien dit de l'article de l'OTAN où il est question de l'aspect économique qui, évidemment, est de source canadienne. Du même souffle, il faut bien dire que nous nous cherchons maintenant un nouvel ennemi. Qu'est-ce que vous recommandez?

M. Dyer: Je crois qu'il en coûtera beaucoup moins cher au Canada pour prendre place à la table de la CSCE par rapport à l'OTAN. L'OTAN était un luxe dispendieux parce qu'il fallait entretenir une troupe nombreuse à coup de salaires mensuels et qu'il fallait lui remplacer ses beaux joujoux, au moins tous les trois ans. La CSCE n'aura jamais à entretenir quelque chose d'aussi gros.

On sabre dans le militaire partout en Europe à qui mieux mieux: pour faire le poids aujourd'hui, il vous en faut donc moins qu'auparavant. De plus, la CSCE, plutôt que d'être une force guerrière, fournira surtout des services de maintien de la paix, de surveillance et de vérification. Ce qu'elle voudra probablement de nous, ce sera des experts dans divers domaines de vérification et ainsi de suite en plus de quelques bataillons d'infanterie pour la province de Kossovo quand nous y enverrons des troupes. Il ne s'agit pas de chars d'assaut ni d'avions de chasse à la fine pointe de la technologie; des hélicoptères, oui. Donc, moins de gens et un équipement moins luxueux feraient certainement l'affaire pour le genre d'apport que la CSCE pourrait attendre de nous. En gros, c'est ce que nous coûterait notre place.

L'article 2 de l'OTAN, l'article canadien, l'idée que ce n'était pas seulement une alliance militaire mais aussi politique et économique, n'a pas fait recette pendant les 40 dernières années. Je ne crois pas que son avenir soit beaucoup plus brillant, tout simplement parce que l'avenir de l'OTAN n'est pas tellement brillant. Cependant, toute alliance économique que nous pourrions créer avec l'Europe en vaut largement la peine. Cela a toujours été le cas. Je ne crois pas que l'article 2 nous soit utile.

Qui est notre nouvel ennemi? Le désordre mondial est le nouvel ennemi. Je crois que nous avons identifié cet ennemi, d'une certaine façon. Par exemple, ce que nous faisons dans le Golfe à l'heure actuelle ce n'est pas pour nous opposer à un dictateur à la petite semaine du nom de Saddam Hussein mais parce qu'il est nécessaire de rétablir l'autorité des Nations Unis dans un monde postalliance où existe un danger d'agression dans un monde composé d'États-nations. Le désordre à l'échelle mondiale, voilà l'ennemi. Et si l'image n'est pas tout à fait aussi dramatique que celle de la faucille et du marteau à l'assaut du monde libre, elle servira quand même à nous tenir occupés.

[*Texte*]

• 1605

Mr. Mifflin: Straying a little bit of a way but certainly as a follow-on, we have been dealing—as I am sure you are aware—with the renewal of NORAD. There is a great juxtaposition of thought for the public if they were sit down and listen to what you have just said and perhaps to the tenor of the conversation for the next hour or so, and then sit in and hear what the strategic threat still is.

I cannot rationalize it. I suppose in some ways it is part of the system in the Soviet Union and they cannot all of a sudden stop it because they had to appease the military for whatever reason. You might want to speculate on why this is still going on.

I guess I am looking for your assessment on this contradiction in terms. How can those of us in the defence business or the defence commmittees or those of us who are looking for a constituency for defence manage to convince the public that it is not quite over yet?

Mr. Dyer: It is not quite over yet in the sense you suggest. The momentum of large military organizations and of military industrial complexes is enormous. The Soviet machine keeps running down the road producing missiles and at least working on new ones, even if they are not producing ones, just as the American one does. Institutional self-preservation is the highest law.

There remains in technical terms a Soviet strategic threat to North America and an American strategic threat to the Soviet Union. It is very difficult to invest much political credibility in this proposition now, but we are probably going to have to wait past the START treaty, which I hope will be signed early next year, perhaps as much as a year or two, before a Soviet government, or a series of successor governments in something that is no longer the Soviet Union, is firmly in power with identifiable policies and is sufficiently confident to curb completely the Soviet defence budget and the Soviet military as currently constituted.

I do not mean to imply by this that there is a kind of Bonapartist element in the Soviet armed forces that, out of pure professional self-interest, is going to intervene, take over the Soviet Union and recreate the Cold War; nothing of that sort. But they do want their jobs and they have no houses to live in except for the ones the armed forces give to them. Their children go to armed forces schools. They are not going to give that up until it is dragged out of their hands by a government with the power to do so or until they get something else new instead.

There is this enormous military and military-related constituency in the Soviet Union, which must be placated in the short run. This means there will continue to be a powerful Soviet nuclear striking force, among other things, for several years to come.

[*Traduction*]

M. Mifflin: Pour changer un peu de sujet, mais tout en demeurant dans le même contexte, comme vous le savez, j'en suis sûr, nous sommes aussi saisis du renouveau du NORAD. Le grand public trouvera là matière à penser s'il écoute ce que vous venez de dire et aussi ce qui se dira pendant la prochaine heure environ pour ensuite se renseigner sur ce qui constitue encore une menace stratégique.

Je ne peux pas rationaliser la chose. D'une certaine façon, je crois bien que tout cela fait partie du système de l'Union soviétique et que la machine ne s'arrête pas simplement parce qu'il faut quand même contenter les militaires pour quelque raison que ce soit. Vous pourriez peut-être nous aider à trouver ces raisons.

Autrement dit, j'aimerais savoir ce que vous pensez de cette situation contradictoire. Ceux d'entre nous qui faisons partie du monde de la défense ou des comités de la défense ou ceux d'entre nous qui nous cherchons des appuis en matière de défense, comment pouvons-nous convaincre le public que tout cela n'est pas fini?

M. Dyer: Ce n'est pas encore tout à fait terminé dans le sens que vous l'entendez. Les organisations militaires et les complexes militaro-industriels avancent encore sur leur lancée, qui est puissante. La machine soviétique continue quand même de fabriquer des missiles et d'en planifier de nouveaux, même s'ils n'en fabriquent pas, tout comme le fait la machine américaine. La Loi de la conservation de l'espèce est encore la plus importante.

Au niveau technique, il reste, pour l'Amérique du Nord une menace stratégique soviétique et pour l'Union soviétique, une menace stratégique américaine. Il est difficile d'accorder beaucoup de crédibilité politique à cette proposition à l'heure actuelle, mais il nous faudra probablement attendre que soit signé le traité START, ce qui se fera tôt l'an prochain, je l'espère, c'est-à-dire qu'il faudra attendre peut-être un an ou deux avant qu'un gouvernement soviétique ou qu'une série de gouvernements qui se succéderont à la tête de quelque chose qui ne sera plus l'Union soviétique, se sentent des assises suffisamment solides et aient suffisamment de confiance pour proposer des politiques claires visant à refondre complètement le budget soviétique de la défense et de l'appareil militaire soviétique tel que constitué à l'heure actuelle.

Je ne veux pas dire par là qu'il y a une sorte d'élément bonapartiste au sein des forces armées soviétiques qui, par pur intérêt, va intervenir, prendre en main l'Union soviétique et recommencer la guère froide; rien de la sorte. Mais ces gens-là veulent conserver leur emploi et ils n'ont pas de logement à part de ceux mis à leur disposition par les forces armées. Leurs enfants fréquentent des écoles des forces armées. Ils ne vont pas abandonner tout cela avant qu'un gouvernement suffisamment puissant le leur retire ou leur offre quelque chose en échange.

Il y a donc cet énorme organisme militaire et quasi-militaire en Union soviétique qu'il faut se concilier à court terme. Ce qui veut dire qu'il y aura toujours une force de frappe nucléaire soviétique puissante, entre autres choses, pendant encore quelques années.

[*Text*]

The START treaty will address it but not solve it in the nuclear strategic area. I think somewhere between one and three years from now we may see movement on this.

Mr. Mifflin: Three years sounds good to me.

Mr. Dyer: Not this year and probably not in time to deal with the next NORAD renewal.

M. Ferland (Portneuf): J'aimerais souhaiter la bienvenue à notre témoin de cet après-midi. Je constate qu'il est très optimiste. Vous dites que le Pacte de Varsovie est mort, que l'URSS est peut-être morte au moment où on se parle, que le GATT est en voie de disparition et que la guerre froide est morte. Ce sont de vraies constatations.

• 1610

N'avez-vous pas l'impression qu'on est revenu exactement à la case de départ, c'est-à-dire avant même que l'on mette en place les structures comme l'OTAN qui ont permis une période de paix de 45 ans jamais vue auparavant sur la planète, particulièrement en Europe? Je me souviens de certaines déclarations de M. Gorbatchev lorsqu'il a été question de l'union des deux Allemagnes. Gorbatchev a accepté que l'Allemagne de l'Est fasse partie de l'OTAN parce qu'il considère que l'OTAN est sa seule porte de salut. Du moins, c'est ma compréhension des choses.

Vous donniez l'impression tout à l'heure que la CSCE ou l'ONU aurait peut-être un rôle à jouer si jamais il y avait des problèmes en Union soviétique, problèmes qui sont «probables». Il faut toujours se rappeler que le noyau fort est toujours composé des membres de l'OTAN, tant à l'ONU, comme on peut le voir dans le golfe présentement, qu'à l'OTAN ou même à la CSCE.

Quand on dit que l'OTAN va disparaître au cours des trois prochaines années, on va beaucoup plus vite que M. Gorbatchev ne le souhaite. Si on prenait cette tangente, il pourrait dire à toutes fins pratiques: Je voulais faire ma révolution tranquille en Union soviétique avec l'appui de l'OTAN; si vous m'enlevez cela, c'est à toutes fins pratiques la mort de l'Union soviétique et le désordre. Vous n'avez pas la même perception que moi de la vision que M. Gorbatchev a de l'OTAN et de l'importance qu'il y accorde.

Mr. Dyer: Disorder is certainly the order of the day in the Soviet Union, and increasingly it will be in eastern Europe as well. I do not really see what NATO's role is in dealing with this disorder. There is simply the political impossibility for NATO to supply any kind of force east of its boundaries. It is not even in the treaty that we could send forces beyond our own boundaries. There is no threat to NATO territory arising out of the disorder that exists in the Soviet Union or that may or will exist in eastern Europe. There simply is no possibility, except for refugee flows, that disorder in eastern Europe, in the Soviet Union, will directly pose a threat to NATO territory. It has ceased to be a question of military security in that sense.

[*Translation*]

Le traité START attaquera ce problème, sans le résoudre, dans le domaine du nucléaire. Je crois que les choses devraient commencer à bouger d'ici un à trois ans.

M. Mifflin: Trois ans me semble bon.

M. Dyer: Pas cette année et probablement pas à temps pour la refaite du NORAD.

Mr. Ferland (Portneuf): I would like to welcome this afternoon's witness. I can see that he is very optimistic. You say that the Warsaw Pact is dead, that the U.S.S.R. is possibly dead as we are speaking, that GATT is on the verge of disappearing and that the Cold War is dead. These are all true statements of facts.

Do you not think we are right back to square one, in order words back to the situation prevailing before the setting up of structures like NATO that gave us a 45 year of peace never before witnessed on this planet, especially in Europe? I remember some of Mr. Gorbachev's statements when the question of the reunification of the two Germanys came up. Gorbachev accepted East Germany's belonging to NATO because he considers that NATO is his only salvation. Anyway, that is how I understand it.

You gave the impression before that the CSCE or the UN might perhaps have a role to play if ever there were problems in the Soviet Union and these problems are «probable». We should always remember that the strong core is always made up of NATO members both in the United Nations as we are witnessing in the Gulf right now or within NATO or even the CSCE.

When we say that NATO is going to disappear over the next three years, we are going a lot faster than Mr. Gorbachev would like. If we were to take that tangent, he could say to all practical intents and purposes: I wanted to undertake my quiet revolution in the Soviet Union with NATO's support; if you take that away from me, to all practical intents and purposes you get the disappearance of the Soviet Union and disorder. You do not have the same perception that I do of the vision that Mr. Gorbachev has of NATO and the importance he sees in it.

M. Dyer: Le désordre est certainement à l'ordre du jour en Union soviétique et il le sera de plus en plus en Europe de l'Ouest aussi. Je ne vois vraiment pas quel serait le rôle de l'OTAN dans ces circonstances. Il y a la simple impossibilité politique pour l'OTAN d'intervenir à quelque niveau que ce soit à l'est de ses frontières. Dans ce traité, il n'est même pas question de pouvoir envoyer des forces à l'extérieur des frontières établies. Le désordre qui existe en Union soviétique ou qui pourrait exister éventuellement en Europe de l'Est ne pose aucune menace pour l'OTAN ou à ses territoires. Sauf pour des vagues réfugiés, il n'existe simplement aucune possibilité que le désordre en Europe de l'Est ou en Union soviétique pose de menace directe pour l'OTAN ou ses territoires. Dans ce sens-là, il n'est plus question de sécurité militaire.

[*Texte*]

There is a question of European stability. There is a very urgent task of bringing eastern and east-central Europe into the late 20th century as quickly as possible, alleviating the economic misery, creating stable democratic governments. That may require a degree of intervention. In the self-interest of western Europe, just the interest of western Europe not to live next to a zone of conflict, there may be powerful incentives for western Europe to become involved in the stabilization of eastern Europe through aid, through peacekeeping, through all sorts of means.

NATO will not do it. It cannot do it. In the defensive role, what is it defending against? I agree with you that we had 45 years of stability from NATO, but stability within the context of two alliances.

M. Ferland: Dans votre exposé, vous oubliez un élément. J'ai l'impression que si M. Gorbatchev veut à tout prix que l'OTAN demeure solide tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas réussi sa révolution tranquille à l'intérieur de l'Union soviétique, c'est qu'il a toujours une sainte peur de ce que pourraient faire les Chinois. Il ne faut pas oublier que les Chinois ont la mémoire très longue. À la fin de la guerre de 1945, si ma mémoire est fidèle, les Soviétiques en avaient fait voir de toutes les couleurs à nos amis les Chinois. Je ne pense pas qu'ils aient effacé l'ardoise.

• 1615

Dans ce sens-là, je pense que M. Gorbatchev se dit qu'il y a un danger compte tenu de l'instabilité politique et de la montée du nationalisme à l'intérieur de l'Union soviétique; s'il n'a pas l'assurance que l'OTAN peut être là comme la gardienne de la paix mondiale, il risque d'avoir des problèmes avec les Chinois qui voudront peut-être régler de vieux comptes. Vous n'avez pas parlé de ce rôle que la Chine peut jouer.

Je regarde l'absence de prise de position claire des Chinois en ce qui concerne la situation du golfe. Ils siègent au Conseil et n'utilisent pas leur veto. On ne sait pas exactement quel jeu veulent jouer les Chinois dans cette affaire. Je pense qu'ils sont un des éléments importants dans la tête de M. Gorbatchev. Il se demande ce que ses voisins du sud ont derrière la tête.

Mr. Dyer: I understand your reservations and, particularly, I understand the concern about the rise of nationalism inside the Soviet Union. Despite what I have said hitherto, I would admit that there exists the possibility of an authoritarian nationalist and even militarist government rising to power in Russia as a consequence of the present upheavals there. I think it is a relatively small probability, but it does exist. That is something one would be concerned about.

My remarks about the balance of force in Europe remain true, but Russia is a big place all by itself, and an aggressive, aggrieved Russia would be an uncomfortable neighbour.

As for China, I suspect one is now talking in terms of one's strategic models of the world. There is a model of the world which is the one we have inhabited very extensively for the past 45 years, which is the great game model, if you like.

[*Traduction*]

Il y a une question de stabilité européenne. Il y a cette tâche très urgente d'aider l'Europe de l'Est et du Centre-Est à rejoindre le XX^{e} siècle dès que possible, soulager la misère économique et mettre en place des gouvernements démocratiques stables. Peut-être cela exigera-t-il une certaine intervention. Dans l'intérêt même de l'Europe, d'une Europe de l'Ouest qui ne voudrait pas vivre au voisinage d'une zone de conflits, cette Europe de l'Ouest, donc, aura là de bonnes raisons de se mêler de la stabilisation de l'Europe de l'Est en fournissant des services d'aide, de gardiens de la paix et de bien d'autres choses encore.

L'OTAN ne le fera pas. Il ne peut pas le faire. Jouant son rôle défensif, contre quoi se défend-il? Je suis d'accord avec vous pour dire que l'OTAN nous a donné 45 années de stabilité, mais c'était une stabilité qui existait dans le contexte de deux alliances.

Mr. Ferland: In your statement, you forgot one element. I get the impression that if Mr. Gorbachev absolutely wants NATO to stay solid as long as he has not succeeded with his internal quiet revolution within the Soviet Union, it is because he is as scared as hell of what the Chinese could do. Let us not forget that the Chinese have a long memory. At the end of the 1945 war, if memory serves, the Soviets did all kind of things to our friends, the Chinese. I do not think the slate has been wiped clean on that.

So in that sense I think that Mr. Gorbachev figures that there is some danger given that political instability and the rise of nationalism within the Soviet Union; if he does not get the assurance that NATO can be there as keeper of world peace, he just might have problems with the Chinese who might want to settle some old accounts. You have not said anything about China's role.

I am just looking at the absence of a clear chinese position concerning the Gulf situation. They have a seat on the Council and they are not using their veto. We do not know exactly what kind of game the Chinese want to play in this whole affair. I think they are one of the important elements in Mr. Gorbachevs head. He is wondering what his neighbours to the South are thinking.

M. Dyer: Je comprends vos réserves et surtout vos inquiétudes concernant la montée du nationalisme à l'intérieur de l'Union soviétique. Malgré ce que j'ai dit jusqu'ici, je dois avouer qu'il existe cette possibilité d'un gouvernement autoritaire nationaliste et même militariste prenant le pouvoir en Russie conséquemment à tout ce qui se passe maintenant là-bas. À mon avis, c'est une probabilité relativement mince, mais elle existe. On devrait s'en inquiéter.

Ce que j'ai dit à propos de l'équilibre des forces en Europe est toujours vrai, mais la Russie a elle seule prend beaucoup de place et une Russie agressive et lésée serait une voisine incommodante.

Quant à la Chine, je crois bien que chacun doit maintenant se rapporter à son modèle stratégique du monde. Il y a un modèle du monde qui est celui que nous habitons depuis 45 ans, le modèle du grand jeu, si vous voulez. La

[*Text*]

Strategy is a zero sum game, and we get the Chinese on our side against the Russians. That sort of moving pieces around on a board was the way we saw the world strategically for quite a long time. It is classic 19th century political thinking and it certainly did have a lot of plausibility in a time of global confrontation between the two major alliances.

We may be unable to agree, because we do start from these two different points of view. I find it difficult to see the world of the 1990s in quite that way. Military power is a small and diminishing proportion of national power. The most successful powers are not the militarily powerful, it goes without saying. Indeed, there is a case to be made for the militarily powerful having suffered great damage to their economies over decades, both the Soviet Union and the United States being cases in point.

To see the world of the 1990s or of the early 21st century in these classic strategic terms, where military power and military alliances are the dominant feature of the international reality, I do not just find it unpalatable, I find it implausible. I am afraid I am probably not answering your question well, but I suspect that is why I am not answering it well.

• 1620

Mr. Brewin (Victoria): It is very stimulating, Mr. Dyer, as usual.

Let me move you away from some of the predictions in general to your assessment of the major partners in NATO and their attitudes, which may inform the appropriate policy for Canada, the ultimate one being in this area in a way. Should we be pressing for the speedier dismantlement of NATO, or should we be discouraging that trend and trying to drag it out longer?

To look at the environment we might be operating in and your informed view on this, let me ask you about four countries: Germany, France, Britain and the United States. In each case, could you give us your assessment of their attitude to the continuance of NATO and the subsidiary but key issue of continued American military presence in Europe?

Mr. Dyer: To begin with Germany, the Germans' long-term intention, or at least expectation, is that the Americans will not be in Europe militarily. But they are in no great hurry to see them leave, partly because there are uncertainties in the very short term and partly because they would prefer a relatively smooth transition from NATO to an EC-based foreign policy and defence policy. They have been doing a number of experiments in these directions, even over the last couple of years. The joint Franco-German brigade is an example.

Mr. Brewin: Is there any significant difference internally within the three major parties in terms of—

[*Translation*]

stratégie est un jeu sans gagnant ni perdant et nous avons les Chinois de notre bord, contre les Russes. Ce genre de vision du monde où l'on change de place les pièces sur un échiquier a été le nôtre pendant longtemps. C'est la pensée politique classique du XIXe siècle et elle était certes très plausible à une époque où deux grandes puissances s'affrontaient.

Nous ne pourrons peut-être pas tomber d'accord, parce que nous partons de ces deux hypothèses différentes. Il m'est difficile de voir le monde de la prochaine décennie exactement de cette façon. La puissance militaire ne compte plus que pour une poportion petite et décroissance de la puissance nationale. Les puissances qui réussissent le mieux ne sont pas puissantes militairement, cela va sans dire. À vrai dire, on pourrait prétendre que les économies des grandes puissances militaires ont souffert énormément pendant les dernières décennies et on pourrait ériger l'Union soviétique et les États-Unis en exemple.

Appliquer cette pensée stratégique classique au monde de la prochaine décennie ou même du début du XXIe siècle, c'est-à-dire un monde où la puissance et les alliances militaires sont les facteurs dominants de la réalité internationale, non seulement me répugne-t-il, mais cela me paraît peu plausible. J'ai peur de ne pas bien répondre à votre question, mais j'ai comme l'impression que c'est pour cette raison que je n'y réponds pas très bien.

M. Brewin (Victoria): Tout cela est très intéressant, comme d'habitude, monsieur Dyer.

Laissons maintenant de côté les prédictions générales. J'aimerais connaître votre évaluation des principaux intervenants de l'OTAN, et de leur attitude. Cela pourrait nous renseigner sur la politique que devrait adopter le Canada puisqu'il faudra bien le faire ultimement. Devrions-nous encourager un démantèlement rapide de l'OTAN ou agir dans le sens contraire, pour prolonger son existence?

Afin de bien comprendre le contexte de ces activités et les fondements de votre opinion, j'aimerais que vous me parliez de quatre pays: l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Dans chaque cas, pourriez-vous nous donner une évaluation de leur attitude par rapport à l'existence de l'OTAN et, pour une question connexe mais essentielle, par rapport à la présence militaire américaine en Europe?

M. Dyer: Parlons d'abord de l'Allemagne. À long terme, l'Allemagne souhaite, ou du moins s'attend à ce que la présence militaire américaine en Europe disparaisse. Mais les Allemands ne sont pas pressés de voir partir les Américains, en partie à cause des incertitudes à court terme et en partie parce qu'ils voudraient une transition relativement douce entre la politique étrangère et militaire de l'OTAN et celle de la Communauté économique européenne. On a fait quelques expériences en ce sens, même au cours des deux dernières années. La brigade franco-germanique en est un exemple.

M. Brewin: Y a-t-il des divergences importantes entre les trois principaux partis en ce qui touche...

[*Texte*]

Mr. Dyer: Yes, I think so. The classic socialist position—the SPD position—was once anti-American. It came to terms with the American presence in the 1960s, but it still feels basically uncomfortable with the American presence. Certainly I think on the issue of nuclear weapons, it is going to turn back to its original position within months, but probably on the issue of the American presence militarily altogether it is going to turn back to its original position within years.

The Christian Democrats, traditionally NATO loyalists, will move along slower in their progression from a pro-NATO to a post-NATO position. But they will move there. Their interest is in cementing the European Community, transforming it into a politically and militarily coherent power in which they will play a major role.

The present government and most of its potential successors, in terms of people, are fully aware of the need for Germany not to be out in front alone in Europe. So a tremendous amount of German effort goes into making the European Community a powerful reality in which they will be the most powerful voice. In that sense, the transition from NATO to the European Community, as the core political and military association the Germans belong to, ought to be relatively smooth, and the Americans need not go home right away. But there will be a problem with this for the Germans, which is that popular opinion in Germany will demand they take their nuclear weapons home almost right away. It is not clear to me at this point whether the Americans will stay without their nuclear weapons, given their doctrines.

This will play itself out over the next 18 months to 2 years, I would guess. The Germans would not mind the Americans staying in reduced numbers a bit longer, at least until all the Soviets have gone home. Bear in mind that there will still be Soviets on German soil at least until 1992 and maybe until 1994, the official cut-off date. But they would rather the Americans sent their nuclear weapons home earlier, and this is likely to become quite a delicate issue.

• 1625

Mr. Brewin: In fairness to my colleagues, could I ask you to give a fairly brief account of the other three countries?

Mr. Dyer: Okay, very briefly. The French play a lone hand, as always. I do not think the French know what they want at the moment, though. There is the traditional German alliance to which they are still being loyal. It is leading them in various directions they feel vaguely uncomfortable with, but they have not sorted out what they would want instead.

The trains of policy initiatives we have seen come out of Paris at about 10-year intervals—kicking NATO out, Franco-Soviet rapprochement—all those things. There are very few options available to the French right now.

[*Traduction*]

M. Dyer: Oui, je crois bien. Traditionnellement, le parti social démocrate, le SPD, était anti-américain. Il a fini par accepter la présence américaine dans les années 60, mais n'est pas encore très à l'aise à ce sujet. Une chose est sûre, au sujet des armes nucléaires, le parti reviendra à sa position initiale en quelques mois. Par contre, cela pourrait prendre des années avant qu'il ne revienne à sa position initiale par rapport à la présence militaire américaine dans son ensemble.

Les Démocrates-chrétiens, qui ont toujours fait preuve de loyauté à l'égard de l'OTAN, passeront plus lentement d'une position favorable à l'OTAN à une position post-OTAN. Mais ils y viendront. Ils ont intérêt à cimenter la Communauté économique européenne, à la transformer en une puissance politiquement et militairement cohérente au sein de laquelle ils joueront un rôle clé.

Les gens qui forment le gouvernement actuel et leurs successeurs éventuels sont tout à fait conscients du besoin pour l'Allemagne de ne pas être seule pour représenter l'Europe. Les Allemands font donc des efforts considérables pour fortifier la Communauté économique européenne au sein de laquelle ils veulent avoir une voix vraiment puissante. C'est pourquoi la transition entre l'OTAN et la Communauté économique européenne comme principale association politique et militaire à laquelle adhèrent les Allemands, devrait se faire relativement en douceur et les Américains ne seront pas forcés de plier bagage immédiatement. Mais il y a un hic. En effet, l'opinion publique allemande demandera que les Américains retirent quasi immédiatement leurs armes nucléaires. Actuellement, je ne suis pas persuadé que les Américains voudront rester sans leurs armes nucléaires, étant donné leurs doctrines.

J'imagine que ce processus durera 18 mois ou deux ans environ. Les Allemands ne s'opposeraient pas à ce que les Américains restent, en nombre réduit, un peu plus longtemps, du moins jusqu'à ce que tous les Soviétiques soient partis. Rappelez-vous en effet que les Soviétiques demeureront en Allemagne au moins jusqu'en 1992, peut-être jusqu'en 1994, soit la date limite officielle. Les Allemands préféreraient que les Américains renvoient chez eux leurs armes nucléaires et cette question risque d'être épineuse.

M. Brewin: Pour laisser du temps à mes collègues, je vous demanderais de me donner un bref résumé pour les trois autres pays.

M. Dyer: Bon, brièvement. Comme toujours, les Français font cavaliers seuls. Je pense par ailleurs que la France ne sait pas exactement ce qu'elle veut pour le moment. Elle demeure loyale à l'alliance franco-allemande traditionnelle. Cela l'amène vers diverses positions qui la rendent un peu mal à l'aise mais elle n'a pas encore décidé exactement de ce qu'elle voulait.

Tous les dix ans environ Paris énonce des initiatives politiques diverses: rejeter l'OTAN, se rapprocher de l'Union soviétique, etc. Très peu d'options s'offrent actuellement aux Français.

[*Text*]

In terms of sending NATO home, they do not have a problem. They got rid of NATO 25 years ago. But in the broader sense, they always thought it was a good idea that everybody else in Europe ought to have NATO troops on their soil. Now they are less convinced of it. This is not a good answer, but it is the best answer I can give you. I do not think the French know what they want.

The British, in a way, are in the same position. They knew what they wanted until two weeks ago, because they wanted what Mrs. Thatcher wanted, which was the status quo ante: Americans in Europe, nuclear weapons all over the place. What do you mean things have changed? Mrs. Thatcher has gone. Mr. Major is a very different sort of person.

I do not honestly know. I do know that to the extent that traditional British Tory strategic thinking re-emerges there will be a continuing tendency on the part of the British to apply the brakes to European integration, including military integration. And they will continue to try to line up with the Germans against the French, and the Germans will continue to prefer the French—all of this will continue.

I think the major question must be what the Americans do. We are coming into a period where there is a significant danger of a gigantic American sulk as they get sent home from Europe with a thank-you, but no more than a thank-you, and feel themselves increasingly excluded from European military, political and economic arrangments, all of which they have been dominant in for as long as any American now adult can remember.

Handling the withdrawal of the Americans from Europe is going to take all of our intelligence and tact for quite a long while to come, because we need them to be reasonable and we need them to be involved in the UN, in the world economy and all sorts of things, including the rescue of eastern Europe. But on the other hand, we do not need them in Europe militarily, and the Europeans do not feel like giving them the thirteenth seat at the EC round table economically. The risk is that the Americans will go into a classic extended sulk about not being loved any more and not being appreciated.

How does one handle that? Very carefully, I think, is the answer. Washington is only now and slowly coming to understand that the American troops are coming home. When I said that sending them to the Gulf was sending them home the long way around, that is the pragmatic reality of it. I was not suggesting this was Washington's intention. It is just the way it will come out.

Mr. Hicks (Scarborough East): Thanks, Mr. Chairman. May I add my welcome, Mr. Dyer. It is extremely interesting to hear you speak because we have been reading your views and so on for a long time. But it is a lot more interesting, especially for me, anyway, to hear you speak.

[*Translation*]

Pour ce qui est de se débarasser de l'OTAN, il n'y a pas de problème, cela a déjà été fait il y a 25 ans. Mais dans un sens plus large, les Français ont toujours pensé qu'il était bon que tous les autres pays Européens hébergent des troupes de l'OTAN. Ils en sont maintenant moins convaincus. Ce n'est peut-être pas la réponse idéale, mais c'est la meilleure que je puisse vous donner. Je pense que la France ne sait pas encore ce qu'elle veut.

La Grande-Bretagne est un peu dans la même position. Elle savait ce qu'elle voulait jusqu'à il y a deux semaines, puisqu'elle suivait les désirs de M^me^ Thatcher, c'est-à-dire préserver le statu quo: les Américains en Europe, les armes nucléaires un peu partout. Vous dites que les choses ont changé? M^me^ Thatcher est partie et M. Major est une personne très différente.

Honnêtement, je ne sais pas. Je sais toutefois que si les politiques stratégiques traditionnelles des tories retrouvent leur popularité, les Britanniques continueront de vouloir freiner l'intégration européenne, notamment l'intégration militaire. Ils continueront également de tenter de se liguer avec les Allemands contre les Français, et les Allemands continueront de préférer les Français. Rien ne changera.

Je pense que la principale question, c'est ce que veulent les Américains. Il y a un grand risque que les Américains décident de faire la tête si on les renvoie de l'Europe avec un gentil merci, mais sans plus. Ils se sentiront de plus en plus exclus des ententes économiques et politiques et militaires européennes où ils ont eu une voix prépondérante, d'aussi si loin que se souvienne tout adulte américain.

Le retrait des Américains d'Europe nécessitera toute l'intelligence et le tact dont nous sommes capables, pendant encore bien longtemps. En effet, il faut qu'ils soient raisonnables et qu'ils continuent de participer aux Nations Unis, à l'économie mondiale, etc., et notamment au sauvetage de l'Europe de l'Est. D'autre part, nous n'avons pas besoin d'eux en Europe au plan militaire et les Européens n'ont pas envie de leur accorder une place autour de la table ronde de la communauté économique européenne. Nous risquons de voir les Américains bouder pendant quelque temps parce qu'ils ne se sentent plus aimés, ni appréciés.

Comment agir dans les circonstances? Je pense qu'il faudra être très diplomate. Washington commence seulement maintenant à se rendre compte, lentement, que les troupes américaines devront revenir au pays. En disant que le renvoi dans le Golfe c'était finalement un détour pour revenir au bercail, je voyais le côté pragmatique de cette opération. Je n'insinuais pas que c'était là l'intention de Washington. Mais je pense que c'est ainsi que se dérouleront les choses.

M. Hicks (Scarborough-Est): Merci, monsieur le président. Je vous souhaite également la bienvenue, monsieur Dyer. Votre exposé est très intéressant, étant donné que nous avons beaucoup entendu parler de vous, notamment par vos articles. Mais il est bien plus intéressant de vous entendre parler, du moins pour moi, que de vous lire.

[*Texte*]

• 1630

It was with tremendous relief that I heard you say Canada probably will not be asked to supply tanks to Europe. As usual at this point in the questioning, a lot of my areas have been covered and very well, so I will not be too long, Mr. Chairman.

As a matter of review now, it is your opinion that the Soviet Union, Gorbachev and the government look stable enough that there are no Soviet powers lurking in the shadows that might become a threat. In the event there was a problem and Marshal Yasov, for instance, had to step in and eventually take over, is Marshal Yasov the type of individual who might precipitate us back into a state of readiness? In your opinion, do things look stable enough and safe enough over there that we can begin withdrawing.

Mr. Dyer: Things are highly unstable, but I do not think there is a large probability that instability will evince itself in the form of a return to a confrontational, militaristic foreign policy. Gorbachev could go any time. Frankly, I am not even sure we would be worse off if he went. He has probably served his purpose in most respects and is more a brake on proceedings than a help in terms of the democratic transformation of Russia, a phrase I never thought I would say in my life, but there you go. The likelihood that you could create a political base—and this is what we are really talking about—in Russia for an aggressive, militaristic, expensive, confrontational foreign policy has a very small probability.

The Russians are very disillusioned. If you want to see disillusionment, get on the plane to Moscow. What they are disillusioned with is precisely that kind of thing for 70 years. You could not sell external military power as a platform in Russia right now. Anybody who takes Gorbachev's place in Russian society—and I am deliberately saying "Russian" each time, not "Soviet"—as it is now has to build a political base and very rapidly. That political base cannot now, in my estimation, be constructed on the kind of paranoid nationalism or pseudo-nationalism that was fostered by the old communist regimes of the past decades.

There is Russian nationalism. It can take quite nasty forms, especially in terms of anti-semitism and things like that. It does have a certain victim psychology to it. The most dangerous people are those who believe themselves to be victims. This is rather like the Serbs; the Russians have this kind of psychology. You simply could not sell in the streets now a militaristic aggressive foreign policy in Russia; you would not survive if you could not sell something in the streets. You do need popular support. The apparatus no longer delivers obedience. Anybody taking power in Russia is going to need a popular base.

[*Traduction*]

J'ai été très soulagé d'apprendre par votre intermédiaire qu'on ne demandera probablement pas au Canada de fournir des chars à l'Europe. Comme d'habitude à ce moment-ci de la séance de questions, on a déjà posé les questions qui m'intéressaient et on y a très bien répondu. Je serai donc bref, monsieur le président.

Vous pensez donc que l'Union soviétique, Gorbatchev et son gouvernement sont suffisamment stables et qu'il n'y a pas de menaces à craindre d'un pouvoir soviétique caché. S'il y avait un problème et, par exemple, le maréchal Yasov prenait le pouvoir, serait-il le genre d'homme à nous faire revenir en hâte à la situation antérieure? À votre avis, la stabilité et la sécurité sont-elles suffisantes en URSS pour que nous nous retirions?

M. Dyer: Les choses sont très instables. Mais je ne pense pas qu'il soit probable que l'instabilité soit remplacée par un retour à la politique étrangère militariste et hostile. Gorbatchev pourrait partir n'importe quand. Sincèrement, je ne pense pas du tout que cela empirerait les choses. Il a probablement joué le rôle qu'il devait jouer et il sert plus maintenant à freiner qu'à accélérer la démocratisation de la Russie. Je pensais que je ne prononcerais jamais cette expression, mais c'est maintenant chose faite. Il est à mon avis très peu probable qu'on puisse trouver une base politique, et c'est ce qui compte vraiment, pour une politique étrangère agressive, militariste, coûteuse et hostile en Russie.

Les Russes sont très désillusionnés. Si vous voulez savoir ce qu'est la désillusion, prenez un avion vers Moscou. C'est justement au sujet de cet attitude, vieille de 70 ans, qu'ils sont désillusionnés. En Russie, on pourrait actuellement faire de la politique en se montrant en faveur d'un pouvoir militaire extérieur. Celui qui voudrait remplacer Gorbatchev au sein de la société russe, et je parle bien de société russe et non soviétique, doit d'abord trouver, un appui politique populaire, et très rapidement. Or je ne pense pas que cet appui populaire puisse se gagner en se fondant sur un nationalisme ou un pseudo-nationalisme paranoïaque, comme celui utilisé par les anciens régimes communistes au cours des décennies passées.

Il y a un nationalisme russe. Il a même des aspects très négatifs, notamment un certain antisémitisme. Il comporte une certaine victimisation. Les gens les plus dangereux sont ceux qui se croient des victimes. Les Russes ont cette psychologie en commun avec les Serbes. Vous ne pourriez pas survivre politiquement en Russie en étant en faveur d'une politique étrangère militariste et agressive. Le politicien russe doit avoir une bonne politique à vendre parce qu'il a besoin de l'appui populaire. L'appareil ne peut plus obtenir l'obéissance d'autrefois. Pour prendre le pouvoir en Russie, il faut un appui populaire.

[*Text*]

Mr. Hicks: I was never worried about now. I was worried about someone, and maybe it is unfair to use Marshal Yasov as the example. If someone else went into power, would he have the support of the people? Are there people over there with the will to begin building? This was my point. I think your answer—

Mr. Dyer: I think so. There are always people who would be quite delighted to get up on a horse and ride at the head of the parade, but nobody will follow them at the moment.

Mr. Hicks: So it boils down to the timing of the NATO withdrawal, our troops withdrawing and the reasoning that is used at the time. Should NATO begin to disband until there is a stable replacement, probably CSCE? Should NATO begin to disband while there are still 20,000 warheads?

Mr. Dyer: The warheads never really had much to do with NATO. It was the American-Soviet confrontation. It got extended into Europe in the 1960s and so on. I never was able to believe in extended deterrence and all this sort of attempt to make nuclear weapons usable in conventional war in Europe.

• 1635

The basic nuclear confrontation was American-Soviet and will take its own course towards resolution. Basically, probably just by being starved of funds it will largely go away eventually.

The speed with which NATO disbands, oddly enough, I do not think is something we need to worry about. The natural foot-dragging of all the vested interests in keeping those jobs and people where they are now means that it will disband at a slower rate than we could live with. I guess that is my position on this. Whatever length of time we need it for, we will have it for longer than that just because of all the interests that are involved in keeping it going at whatever level we need it at a given time.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Mr. Dyer, I am delighted to see you here.

I have listened with interest. You are stating that NATO should disband as quickly as possible and be replaced by, you suggest, CSCE, I guess on the basis that NATO has accomplished its purpose with 45 years of peace. You describe the CSCE as having a head office with half a dozen officials, and then another place with three or four and a dog, and yet this would take over the policing of Europe, or trying to look after it, and then intervene at certain places. I am just wondering: if there would ever be a toothless dog, at present it would be the CSCE.

Some of us were in London a couple of weeks ago, at the North Atlantic Assembly, and certainly NATO felt that it was the one successful organization of all these European organizations now—the European Community, CSCE, you

[*Translation*]

M. Hicks: La situation actuelle ne m'inquiète pas. Ce qui m'inquiète, c'est la personne qui prendra le pouvoir. Ma question était peut-être injuste pour le maréchal Yasov. Si quelqu'un d'autre prenait le pouvoir, aurait-il l'appui du peuple? Y a-t-il là-bas des gens qui voudraient revenir à la doctrine de l'expansionnisme? Voilà ce que je voulais dire. Je pense que votre réponse...

M. Dyer: Je pense que oui. Il y a toujours des gens qui sont prêts à enfourcher un cheval de bataille pour mener le peuple. Actuellement, personne n'appuyerait ce genre de politique.

M. Hicks: En résumé, ce qui compte, c'est le moment où se retireront les troupes de l'OTAN et les nôtres ainsi que la façon dont sera présentée la chose. L'OTAN devrait-elle commencer son démantèlement avant qu'il y ait un remplacement stable, comme la CSCE? L'OTAN devrait-elle commencer son démantèlement alors qu'il y a encore 20,000 ogives nucléaires en place?

M. Dyer: Les ogives installées n'avaient pas grand-chose à voir avec l'OTAN, mais résultaient plutôt de l'hostilité entre les Américains et les Soviétiques. On les a dispersées en Europe dans les années 60 et par la suite. Je n'ai personnellement jamais cru au principe de la dissuasion étendue ni à la théorie de l'utilisation des armes nucléaires dans le cadre d'une guerre conventionnelle en Europe.

L'affrontement nucléaire fondamental opposait les Américains aux Soviétiques et va évoluer normalement vers une résolution. Essentiellement, et probablement tout simplement du fait de l'amenuisement des budgets, cet affrontement va finalement disparaître dans une large mesure.

Curieusement, la rapidité du démantèlement de l'OTAN ne me semble pas devoir nous préoccuper. Tous ceux dont les intérêts sont liés à ces emplois et à la présence du personnel là où il est actuellement vont naturellement faire traîner les choses et l'organisation se démantèlera moins rapidement que la situation le permettrait. C'est mon avis. Quelle que soit la durée de la période pendant laquelle nous aurons encore besoin de l'OTAN, l'organisation durera plus longtemps que cela tout simplement du fait des divers intérêts qui veulent la maintenir au niveau jugé nécessaire à un moment donné.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur Dyer, je suis très heureux de vous rencontrer aujourd'hui.

Je vous ai écouté avec intérêt. Vous nous dites que l'OTAN devrait disparaître aussi rapidement que possible pour être remplacée par, dites-vous, la CSCE; probablement parce que l'OTAN a rempli sa mission après 45 ans de paix. Vous nous dites que la CSCE possède un centre regroupant une demi-douzaine de personnes, et un autre bureau où l'on trouve trois ou quatre individus plus un chien. Et pourtant, vous jugez que cet organisme pourrait être l'agent de la paix en Europe, ou essayer de l'être, et intervenir à certains endroits. Je ne peux m'empêcher de penser que s'il fut jamais un chien de garde édenté, ce serait, actuellement, la CSCE.

Il y a deux semaines environ, certains d'entre nous ont participé à une réunion de l'assemblée de l'Atlantique-nord à Londres. Et certainement l'OTAN estime que cette organisation est celle de toutes les organisations

[*Texte*]

name it, and NATO—and the countries, other than Canada and the United States, were saying that they wanted North American presence there and how better than through NATO. You are saying that the U.S. may go south and go home, but I do not think this is what the European countries want at all.

You mention the nuclear potential. Well, even if the United States were required to withdraw their nuclear arsenal from Germany, they sure would have it pretty close with their navy, including their submarines. So I do not think that would get them too riled up, and I wonder what your comments are on that.

Mr. Dyer: On your last remark, that is possible. I am not saying that the Americans, if required to withdraw their nuclear weapons from Germany, will inevitably flounce off taking everything else with them. I am suggesting it is a possibility. But as you say, practically speaking they have lots of other nuclear weapons not far away. So they might stay for a while in reduced numbers. It will be reduced.

I am not actually, or I have not been, recommending that NATO disband as fast as possible. I suppose if you asked me then I would say it ought to disband pretty fast. I was simply remarking that it is going to disband quite quickly, not because I say so. There will no longer be the justification politically in Europe, even in next year's budget, for the kind of expenses on NATO and the forces committed to NATO that have been ratified through the European budgets every year since 1949.

You are not going to get a defence budget through the Danish Parliament that requires the kind of expenditure on military forces committed to NATO next year that you could this year. It is going to go down very fast. Once the perception of threat vanishes, or at least erodes, the willingness to spend on countering that threat also erodes. So NATO is disbanding, I think quite rapidly, because the threat—the other alliance—is vanishing.

• 1640

So it is more a question of what we do next. I quite agree with you, CSCE as currently constituted is a pretty toothless dog. But you are not going to get away with keeping NATO as your major peacekeeper in Europe, because it is not going to be there. So one ought to look at how the CSCE might grow, might be reinforced, might be given substance. I think it will be forced to grow quite rapidly because there will be problems only it can solve. That is really what I meant to say.

[*Traduction*]

européennes—la Communauté économique européenne, la CSCE, ou toute autre, et l'OTAN—qui a le mieux réussi. En outre, les pays représentés, à l'exception du Canada et des États-Unis, disaient qu'ils désiraient que la présence nord-américaine se maintienne en Europe et que la meilleure solution était de la maintenir dans le cadre de l'OTAN. Vous nous dites que les États-Unis pourraient rentrer chez eux, mais je ne pense pas que ce soit ce que les pays européens veulent, pas du tout.

Vous avez parlé du potentiel nucléaire. Eh bien, même si les États-Unis devaient retirer l'arsenal nucléaire qu'ils ont actuellement en Allemagne, ils ne partiraient pas bien loin, si l'on tient compte de leurs marines, y compris les sous-marins. Je ne pense donc pas que cela les troublerait beaucoup et je me demande quel est votre point de vue à ce sujet.

M. Dyer: Ce que vous proposez dans votre remarque est fort possible. Je ne veux pas dire que si l'on exigeait des Américains qu'ils retirent leurs armes nucléaires actuellement en Allemagne, il serait inévitable qu'ils partent en claquant la porte et en prenant tous leurs équipements avec eux. Je suggère seulement que c'est possible. Mais, comme vous le dites, dans la pratique, ils disposent de beaucoup d'autres armes nucléaires qui ne sont pas loin. Ils pourraient donc demeurer sur place pendant quelque temps, mais avec des équipements moins importants; car leur nombre serait réduit.

En fait, je ne recommande pas, et je n'ai jamais recommandé, que l'OTAN soit démantelée le plus rapidement possible. Si vous me posiez la question directement, je répondrais probablement qu'il faudrait démanteler cette organisation le plus rapidement possible. J'ai simplement remarqué que l'OTAN sera démantelée assez rapidement de toute façon, et non pas parce que je le souhaite. En Europe, et dès le budget de l'année prochaine, il ne sera plus possible de justifier politiquement le niveau de dépenses consacrées à l'OTAN et aux Forces armées affectées à l'OTAN qui a été incorporée année après année dans les budgets européens depuis 1949.

Il ne sera pas possible, par exemple, de faire adopter par le Parlement du Danemark un budget de défense qui assurerait pour l'année prochaine le même niveau de dépenses acceptées pour l'année en cours pour les Forces armées affectées à l'Otan. Les budgets vont s'amenuiser très rapidement. Une fois que l'on a l'impression que cette menace disparaît, ou du moins s'estompe, la volonté de dépenser pour parer à cette menace diminue également. L'OTAN est en train de se désintégrer, assez rapidement je pense, parce que la menace—l'autre alliance—est en train de disparaître.

Il s'agit donc plutôt de savoir ce que l'on veut faire après. Je suis assez d'accord avec vous: telle qu'elle se présente actuellement, la CSCE est relativement inefficace. Mais vous ne vous en sortirez pas en continuant à faire de l'OTAN le principal garant de la paix en Europe, car cette organisation n'y sera plus. Il faut donc essayer de voir comment la CSCE pourrait être augmentée, pourrait être renforcée, pourrait être étoffée. Je crois qu'elle sera contrainte de prendre rapidement de l'ampleur car elle sera la seule à pouvoir résoudre les problèmes qui vont se présenter. C'est en fait ce que je voulais dire par là.

[*Text*]

Mr. Darling: Mr. Dyer, what about this gloomy scenario, which could very well be destabilization nationalist feelings? Who is going to police these wild ones that get going again? The U.S.S.R. are not going to—

Mr. Dyer: They are not going to be welcome to do so. But neither is NATO. Let us take an example. Let us suppose there is civil war in Yugoslavia, hardly a wild surmise. Let us suppose there is a revolution in Albania, hardly a wild surmise either. Let us suppose those two countries then find themselves involved in a war over the province of Kossovo, a part of Yugoslavia, but 90% inhabited by Albanians, under Serbian military rule at the moment; again an entirely plausible surmise.

Now, can NATO address this problem? It is not within NATO's charter to send troops there, let alone being rather unlikely as a welcome arbiter. You need a wider body, if it is in eastern Europe that you are going to be doing your interventions—and I suspect it is—than NATO, which is an exclusively western European and North American organization. You need a broader blanket.

Mr. Darling: So you are talking probably the United Nations, or else just tell them "fight, you devils; I hate peace".

Mr. Proud (Hillsborough): I, too, would like to add my words of welcome, sir. It has been a very interesting afternoon. I have lots of questions I would like to ask, but I guess Mr. Chairman is going to allow me to ask only one.

Right at the present time, as we all know, the two Germanies are in the process of reunifying; a lot of money, a lot of cost. The cost is estimated at a $100-plus billion.

Mr. Dyer: Pick a figure and triple it.

Mr. Proud: The possibility of instability is a very real possibility here. If that does come to pass, if they have an internal problem within that area, what effect do you see that will have on Europe 1992?

Mr. Dyer: My interpretation, my observation even, is that the greater the instability in eastern Europe, the more rapidly integration will occur in western Europe. This is a stimulus and response situation. The harmonization of many EEC rules by 1992 predates the upheavals in eastern Europe. It was conceived before that.

The new initiatives that arose at the Dublin Summit of the EEC this summer for economic and political unification... There are dual intergovernmental conferences in Rome on the 14th, which are going to run for six months in each case, most people estimate, drawing up a plan for the political and economic unification, not harmonization, of the European Community. Those are quite explicitly a response to the changed political context in Europe and particularly the instability in eastern Europe, with the British as the only exception.

[*Translation*]

M. Darling: Monsieur Dyer, qu'en est-il de la montée des nationalismes et de la déstabilisation qu'elle entraîne? Qui va réduire les éléments qui se déchaînent à nouveau? L'URSS ne va pas...

M. Dyer: On accepterait mal une telle intervention de la part de l'URSS, aussi bien que de la part de l'OTAN. Prenons un exemple. Admettons qu'une guerre civile se déclenche en Yougoslavie, ce qui n'est pas si hypothétique que cela. Supposons qu'il y ait une révolution en Albanie, ce qui n'est pas non plus si hypothétique que cela. Admettons ensuite que ces deux pays se fassent la guerre pour la province du Kossovo, qui est une région yougoslave, mais habitée à 90 p. 100 par des Albaniens, et qui est pour l'instant sous l'autorité militaire serbe; ce qui est encore une fois une hypothèse tout à fait plausible.

Que va faire l'OTAN face à un tel problème? La Charte de l'OTAN ne prévoit pas d'envoyer des troupes dans ces pays, et il est encore moins vraisemblable que cette organisation soit acceptée comme arbitre. Il faudrait un organisme plus important, si c'est en Europe de l'Est que doivent se dérouler vos interventions—et j'imagine que ce serait le cas—que l'OTAN, qui est une organisation de pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord. Il faudrait un organisme plus important.

M. Darling: Vous parlez sans doute des Nations-Unies à moins que vous ne vous contentiez de dire aux intéressés: «battez-vous; je déteste la paix!».

M. Proud (Hillsborough): J'aimerais ajouter également quelques mots de bienvenue, monsieur. La séance de cet après-midi a été très intéressante. Il y a de nombreuses questions que j'aimerais poser, mais j'imagine que le président ne m'autorisera à en poser qu'une seule.

En ce moment précis, comme nous le savons tous, les deux Allemagnes sont en voie de réunification; ce qui coûte énormément d'argent. On évalue l'opération à plus 100 milliards de dollars.

M. Dyer: Choisissez n'importe quel chiffre et multipliez-le par trois.

M. Proud: Il est tout à fait possible que cette région connaisse une certaine instabilité. Si cela devait être le cas, s'il y a un problème interne dans ce secteur, quel effet pensez-vous que cela aurait sur l'Europe de 1992?

M. Dyer: Selon mon interprétation, et même selon mes observations, plus l'instabilité sera grande en Europe de l'Est, plus l'intégration se fera rapidement en Europe de l'Ouest. C'est une question de réaction à un stimulus. L'harmonisation de nombreux règlements de la CEE d'ici 1992 date d'avant les soulèvements d'Europe de l'Est. Cela a été prévu bien avant.

Les nouvelles initiatives du Sommet de la CEE à Dublin cet été en vue de l'unification économique et politique... Il va y avoir des conférences bilatérales à Rome le 14, qui vont durer six mois dans chaque cas, à ce que l'on estime en général, en vue de mettre au point un plan d'unification et non d'harmonisation, politique et économique de la Communauté économique européenne. Il s'agit assez nettement d'une réaction au changement du contexte politique européen et plus particulièrement à l'instabilité de l'Europe de l'Est, l'Angleterre faisant seule exception.

[*Texte*]

• 1645

There was this deliberate decision by the other 11 members of the EEC in Dublin last summer to agree on the goal even without having a map on how to get there. Mrs. Thatcher's objections at the time were: how dare you choose these goals when you have not described how you are going to get there? To which the responses of Herr Kohl and it*monsieur Mittérrand were: we have to get there; we will figure out how later, but it is now clear that we must get there. They are going there.

I think the acceleration of the process of European unification over this year has been extraordinary. Despite the doubts of Mrs. Thatcher and other people, despite the inability of anybody to say how exactly they are going to get there, there is a will to get there, and the determination. I suspect they will get there.

The Chairman: Mr. Dyer, I find you to be a most interesting witness. You have prophesied for us that GATT is dead and that world disorder might be the big enemy in the near future, and that we could face civil war in Yugoslavia and some disruption in Albania. If you can make those projections about the future, I am wondering if you might back up for us a bit with respect to the question of this unbelievable period of 15 to 20 months that we came through. So many of us, myself included, said that not only the catalyst but the person who made all that happen was Mikhail Gorbachev.

Were the forces all there that this was about to happen and Gorbachev happened to be on the scene in concert with the events, or did he really happen to bring about the changes, the credit for which we have tended to give to him?

Mr. Dyer: That is a philosophical question, really.

The Chairman: Not much more than GATT is dead or that Yugoslavia will be in war in six months.

Mr. Dyer: I think it is a quite legitimate question, but it does partake of what is one's philosophy of history. Do great men make things happen, or do they get carried away by them?

I would say that Mr. Gorbachev has played an extremely important role, perhaps an indispensable role, in the peaceful, democratic transformation of the Soviet Union. I am there making an assumption that this is what is happening in the Soviet Union although I do not yet know how it all came out. It looks like that is what is happening there.

There was going to be some kind of dramatic change, and to this extent Mr. Gorbachev cannot take credit. In the Soviet Union by 1990 the old system had become unsustainable. Even by 1985 it had become economically unsustainable, politically incredible.

That was the consequence of the long-term workings of two inevitable phenomena: one, the inability of a command economic system to deal with a sophisticated economy, a late industrial economy; second, the growing contact of Soviet

[*Traduction*]

Les 11 autres membres de la CEE ont décidé à Dublin l'été dernier de s'entendre sur un objectif, même sans savoir précisément comment l'atteindre. Les objections de M^me^ Thatcher à l'époque étaient les suivantes: comment osez-vous choisir des objectifs alors que vous n'avez pas décidé de la manière de les atteindre? A cela messieurs Kohl et Mitterand ont répondu: ce sont des objectifs qu'il faut atteindre; nous verrons plus tard comment, mais il est clair que c'est à cela que nous devons arriver. Et c'est vers ces objectifs qu'ils se dirigent.

Je crois que l'accélération du processus d'unification européenne a été extraordinaire cette année. En dépit des doutes de M^me^ Thatcher et d'autres personnes, en dépit de l'incapacité de tous d'indiquer exactement comment ces objectifs seraient atteints, il y a une volonté et une détermination d'y parvenir. Et je présume qu'ils y parviendront.

Le président: Monsieur Dyer, je trouve que vous êtes un témoin des plus intéressant. Vous nous avez prédit la fin du GATT et vous avez indiqué que l'état de confusion du monde entier pourrait très bien être le plus gros ennemi à brève échéance, et que l'on pourrait se trouver confronté à une guerre civile en Yougoslavie et à des boulversements en Albanie. Si vous pouvez faire de telles prévisions pour l'avenir, je me demande si vous pourriez revenir un peu en arrière et aborder la période incroyable des 15 à 20 derniers mois que nous venons de vivre. Nous sommes nombreux à dire, que c'est Mikhaïl Gorbatchev qui a été non seulement le catalyseur mais l'agent de ces événements.

Toutes les forces étaient-elles en place pour amener ce bouleversement et M. Gorbatchev se trouvait-il simplement là au moment des événements, ou a-t-il vraiment provoqué les changements et peut-on vraiment lui attribuer ce changement comme nous avons eu tendance à le faire?

M. Dyer: Il s'agit en vérité d'une spéculation philosophique.

Le président: Pas plus que de dire que le GATT est mort et que la Yougoslavie sera en guerre dans six mois.

M. Dyer: C'est effectivement une question tout à fait légitime, mais elle dépend en partie de notre philosophie de l'histoire. Les grands hommes provoquent-ils les événements ou se laissent-ils porter par eux?

Je dirais que M. Gorbatchev a joué un rôle extrêmement important, peut-être indispensable, dans la transformation pacifique et démocratique de l'Union soviétique. Je suis en train de faire des hypothèses sur ce qui s'est produit en Union soviétique alors que je ne sais pas encore comment tout cela est arrivé. Il semble que ce soit ainsi que les choses se soient produites là-bas.

Il allait de toute façon y avoir de grands changements, et cela ne saurait être attribué à M. Gorbatchev. En 1990, le vieux système soviétique ne pouvait plus être maintenu. Déjà en 1985, il était difficile à maintenir sur le plan économique.

C'était la conséquence de l'effet prolongé de deux phénomènes inévitables: d'une part l'incapacité de diriger le système économique pour faire face à une économie sophistiquée, une économie industrielle attardée; d'autre

[*Text*]

citizens and especially of the Soviet intelligentsia with the outside world so that the old blinkered beliefs that people really could believe in the 1930s and the 1940s in the Soviet Union were not believed by anybody in Russia by the 1970s. Everybody was a cynic. Those two phenomena meant that by the 1980s, or by now at the very latest, something was going to happen. That system was going to crack.

• 1650

Gorbachev's contribution is that he has eased the transition. There has been less killing in the Soviet Union in five years than there has been in Liberia in the past five months. This half of the continent has accomplished an extraordinary amount of change, voluntarily, democratically and mostly peacefully. He can take a huge share of the credit for that and I think perhaps also in the sense that he shaped the goal. He steered it towards democracy, not quite understanding what democracy might imply for the future of the Communist Party perhaps, but nevertheless he is given full credit for that.

Something was going to happen. Without him, we might all hate what might have happened. We might all be dead by now if something different had happened, because dreadful things can happen when a system so huge and monolithic begins to break down. It could all have gone into war with a different man in charge.

I also think Mr. Gorbachev's role is largely finished. He has not shown himself capable of taking the final step himself. This is a tragedy, I think. But rather like Moses, he will not see the promised land. He has repeatedly proved himself incapable of swallowing the final implications of the course of action he began himself; that is to say, the dis-establishment of the Communist Party, the full liberalization and privatization of the economy. He cannot do it. Just two weeks ago he was saying once again that he could not believe in the private ownership of land. If he cannot take those final steps, the country will take them without him, I think. But he has been indispensible.

The Chairman: Thank you very much. I did not quite mean to unleash an answer that cut so much into my colleague's time. That is not a chastisement, in case it sounded like one.

M. Ferland: Monsieur Dyer, vous avez la conviction très profonde que l'OTAN va disparaître d'ici 24 ou 36 mois. Le Canada s'est toujours fié à des étrangers pour assurer sa souveraineté: à la France au tout début et aux Anglais en 1769. En 1949, il s'est ouvert une porte: Est-ce que je demande aux Américains d'assurer ma souveraineté ou si j'accepte de jouer avec l'OTAN? À ce moment-là, on sera douze au lieu de deux. Si l'OTAN disparaît, qu'adviendra-t-il de la souveraineté canadienne?

On a déjà posé cette question à deux de vos collègues. J'aimerais avoir votre version.

[*Translation*]

part, l'augmentation des relations des citoyens soviétiques et plus particulièrement de l'intelligentzia soviétique, avec le monde extérieur de sorte que les anciennes convictions bornées auxquelles on pouvait croire en Union soviétique dans les années 30 et 40 ne remportaient plus l'adhésion de personne en Russie dans les années 70. Tout le monde était devenu cynique. Du fait de ces deux phénomènes, il était clair que quelque chose allait se produire d'ici les années 80, ou au plus tard d'ici cette année. Le système allait éclater.

M. Gorbatchev a rendu la transition plus facile. Il y a eu moins de massacres en Union soviétique en cinq ans qu'il y en a eu au Liberia au cours des cinq derniers mois. Ce demi-continent a réalisé énormément de changements de façon volontaire, démocratique et surtout pacifique. Pour cela, le mérite revient en grande partie à M. Gorbatchev, et je crois qu'il a peut-être aussi d'une certaine manière formulé l'objectif. Il s'est tourné vers la démocratie, sans tout à fait comprendre ce que la démocratie pourrait impliquer pour l'avenir du Parti communiste, mais on peut néanmoins lui attribuer tous les mérites.

Quelque chose allait se produire. Sans lui, nous serions peut-être tous mécontents de ce qui aurait pu se produire. Si quelque chose d'autre était arrivé, nous serions peut-être tous morts maintenant car des choses terribles peuvent arriver lorsqu'un système aussi énorme et monolithique commence à se désintégrer. Il aurait très bien pu y avoir une guerre si quelqu'un d'autre avait été à la tête du pays.

Mais je crois aussi que M. Gorbatchev a en grande partie fini de jouer son rôle. Il ne s'est pas montré capable de franchir lui-même la dernière étape. C'est, je le crois, une tragédie. Mais un peu comme Moïse, il ne verra pas la Terre promise. Il s'est montré à maintes reprises incapable d'accepter les implications définitives de l'orientation qu'il avait lui-même commencé à donner au pays; à savoir le fait d'enlever ses pouvoirs au Parti communiste, la libéralisation et la privatisation totales de l'économie. Il ne peut le faire. Il y a deux semaines encore, et il disait une fois de plus qu'il ne pouvait pas croire en la propriété privée des terres. S'il ne peut pas franchir ces étapes finales, le pays les franchira pour lui, je crois. Mais il a été indispensable.

Le président: Merci beaucoup. Je ne pensais pas que la réponse à ma question enlèverait autant de temps à mon collègue. Ce n'est pas une punition, pour le cas où on aurait pu considérer la chose ainsi.

Mr. Ferland: Mr. Dyer, you strongly believe that NATO is going to disappear within the next 24 or 36 months. Canada always entrusted its sovereignty to foreigners, to France at the very beginning and to England in 1769. In 1949, it opened a door: do I ask the Americans to protect my sovereignty or do I accept to play the game with NATO? In that case, we would be 12 instead of 2. If NATO disappears, what is going to happen to Canadian sovereignty?

We already asked that question to two of your colleagues. I would like to know your side of the story.

[*Texte*]

Mr. Dyer: I think the question of Canada's sovereignty is clearly at issue here. It is why I addressed the question of how Canada maintains some political diplomatic role in European security arrangements post-NATO. But it is going to be difficult, and it will be a smaller role than it has had in the past.

What are the implications for Canadian sovereignty? Obviously we speak at a time when there is some doubt as to what Canada will be a few years from now, whether it will be the same country geographically or not. I do not think we should get into that because it just adds too many imponderables. So I am answering your question on the assumption that there is not a sort of Quebec plus a Pakistanized rump Canada. I am answering your question on the assumption that there is still a single reasonably credible economic and political entity in the northern half of North America. None of this would apply in the other cases, because I think... I do not even want to go into that.

• 1655

Sovereignty will become more difficult to maintain to the extent that Canada has fewer diplomatic and economic footholds elsewhere. The overwhelming presence of the American economy and American culture has always made it difficult for us to maintain our consciousness of our own identity within North America, certainly for English Canadians.

Footholds in Europe will be difficult to maintain, and even if we are as successful as we could hope to be in the CSCE through establishing new links with eastern Europe and maintaining our traditional trading links with western Europe, we will be in worse position than we were under the old dispensation of a significant role in NATO.

I have never been an advocate of NATO, but I recognize that it had that result for Canada. It gave Canada a visible position as an equal of the United States in forums other than North American ones. If you want to think about what this means, consider the American attitude towards Canada on the one hand and Mexico on the other. I am talking about how Americans, in their guts, feel about these two countries, which are both on their borders. Both are isolated in North America and both are approximately comparable if you take the aggregate of population, wealth, resources and so on. The Mexicans have more people, but we are richer. We are not treated like Mexicans. Perhaps Mexicans should not be treated like Mexicans either. I would subscribe to that.

The fact is that we are treated differently, and psychologically even more than in material terms, it is because we sit at the same table as the Americans in all the forums that the Americans think are important, and lots of

[*Traduction*]

M. Dyer: Je crois en effet que la question de la souveraineté canadienne est vraiment en jeu en l'occurence. C'est pourquoi j'ai abordé la question de savoir comment le Canada allait continuer à jouer un certain rôle diplomatique et politique lors des ententes sur la sécurité en Europe après l'OTAN. Mais ce sera difficile, et ce sera un rôle moins important que celui que notre pays a joué dans le passé.

Quelles sont les implications pour la souveraineté canadienne? Nous sommes de toute évidence dans une période où l'on peut se demander ce que sera le Canada dans quelques années, si son territoire géographique sera le même ou non. Je ne crois pas qu'il faille entamer ce chapitre car il y a de trop nombreux impondérables. Je répondrai donc à votre question en supposant qu'il n'y aura pas un Québec plus un Canada pakistanisé. Je réponds à votre question en supposant que l'on peut encore croire en une seule entité économique et politique pour la moitié septentrionale de l'Amérique du Nord. Cela ne vaudrait absolument pas dans d'autres cas, car je crois... Je ne veux même pas en parler.

Il sera plus difficile d'assurer la souveraineté dans la mesure où le Canada est moins bien implanté ailleurs sur les plans diplomatique et économique. La présence dominante de l'économie américaine et de la culture américaine a toujours fait qu'il était difficile pour nous de rester conscients de notre propre identité au sein de l'Amérique du Nord, en tout cas pour les Canadiens anglais.

Il sera difficile de garder pied en Europe, et même si nous y parvenons, étant donné que nous pouvons espérer, en faisant partie de la CSCE, instaurer de nouveaux liens avec l'Europe de l'Est et maintenir nos liens commerciaux traditionnels avec l'Europe de l'Ouest, nous serons dans une position moins bonne que nous ne l'étions du fait du rôle important que nous jouions au sein de l'OTAN.

Je n'ai jamais été très favorable à l'OTAN, mais je reconnais que cette organisation a eu ce résultat pour le Canada. Elle a fait connaître le Canada et l'a placé sur un pied d'égalité avec les États-Unis en dehors des assemblées nord-américaines. Si vous voulez réfléchir à ce que cela signifie, regardez l'attitude américaine envers le Canada d'une part et envers le Mexique, d'autre part. Je veux parler de ce que les Américains pensent, au plus profond d'eux-mêmes de ces deux pays qui se trouvent à leurs frontières. Ces deux pays sont isolés en Amérique du Nord et sont à peu près comparables si vous tenez compte à la fois de la population, des richesses, des ressources, etc. Le Mexique a une population plus importante, mais nous sommes plus riches. On ne nous traite pas comme les Mexicains. Sans doute ne faudrait-il pas non plus traiter les Mexicains comme on les traite. Je serais d'accord avec cela.

Il se trouve qu'on nous traite différemment et peut-être encore davantage sur le plan psychologique que physique, et c'est parce que nous sommes assis à la même table que les Américains dans toutes les assemblées que les Américains

[*Text*]

other people recognize us as being entitled to sit at those tables. The fewer such tables we sit at, the less plausible our sovereignty is to the Americans. And if it is not plausible to them, it does not exist. Sovereignty does lie in the eye of the beholder.

This is going to be a huge problem for Canada. I do not think we will solve it by trying to keep the past alive, the NATO past, the European involvement. What we can preserve there we should, but it is going to be a huge problem.

Mr. Brewin: I disagree with you profoundly on certain matters, but I suppose now is not the time to enter into that argument. I think we have wasted enormous resources trying to buy a seat at the table, particularly when you look at countries like Sweden and other countries which have not had seats at the table. Earlier you referred to the successes of countries in different circumstances, but perhaps that is another day.

Let me get to my question. I would like you to speak to some of the alternate models that might develop in Europe, and I suppose they generally fall under two headings. You dismissed the third, which is NATO. I think you may be left with two competing models for the eventual security arrangements. One is the CSCE, but the other is the European Community model or something of that kind.

I think I heard you say the two may merge, in a sense, by the expansion of the EEC. I heard former CIA director William Colby suggest that the Soviet Union—or whatever is left of it—may be in the EEC within 10 years. So that may be the route. But on the assumption that development is slow and there might be a basis for the narrower model of the European Community developing a security role, which is it in Canada's interests to encourage? It would seem clear to me that it is the CSCE model, but which is in Canada's interests, and which do you see prevailing? What is the development as you see it?

• 1700

One final point—do you see the G-7 as a forum in which Canada has a very significant seat at a very significant table? Should we be investing more in it and worrying less about retaining a seat at a dying or disappearing table, namely NATO?

Mr. Dyer: To start with the end of it, Canada probably managed to be included in G-7 because... I regret to say this. You know I have never been an advocate of NATO, but we probably managed to get in on the second summit because both we and the Italians were excluded, as you know, from the first. It was all on the grounds of being loyal NATO members. You have to let us in. It is a fact.

But we are there now, and we do not need NATO to stay there. One of the great virtues of inertia in human affairs is that it is very difficult to undo things once they are done.

[*Translation*]

jugent importantes, et beaucoup d'autres gens estiment que nous avons droit à nous asseoir à ces tables. Moins nous siégerons à ces tables, moins les Américains jugeront plausible notre souveraineté. Et s'ils ne la jugent pas plausible, elle n'existe pas. C'est dans l'esprit de l'observateur que réside la souveraineté.

Ce sera un problème énorme pour le Canada. Je ne pense pas qu'on le résolve en essayant de maintenir le passé en vie, le passé de l'OTAN, notre ancien rôle en Europe. Nous devrions conserver ce qu'il sera possible de conserver là-bas, mais ce sera un gros problème.

M. Brewin: Je suis totalement en désaccord avec vous sur certaines questions, mais j'imagine que ce n'est pas le moment d'en discuter. Je crois que nous avons gaspillé énormément de ressources à vouloir nous procurer un siège autour de cette table, surtout lorsqu'on considère des pays comme la Suède et d'autres qui n'en n'ont jamais eu. Vous avez parlé plus tôt des réussites des pays dans diverses circonstances, mais c'est une autre histoire.

Permettez-moi d'en venir à ma question. J'aimerais parler de certains des autres modèles qui pourraient apparaître en Europe et j'imagine qu'on pourrait les classer en deux catégories. Vous avez écarté la troisième catégorie, qui était celle de l'OTAN. Je crois qu'il reste deux autres modèles possibles pour les ententes éventuelles de sécurité. L'un deux est la CSCE, mais l'autre est le modèle de la Communauté européenne ou quelque chose de cet ordre.

Je vous ai entendu dire que les deux modèles pourraient fusionner d'une certaine manière, du fait de l'élargissement de la CEE. L'ancien directeur de la CIA, William Colby, a laissé entendre que l'Union soviétique—ou ce qu'il en restera—pourrait faire partie de la CEE dans 10 ans. Ce pourrait donc être une possibilité. Mais en admettant que l'évolution se fasse lentement et qu'il y ait quelque chance que le modèle plus étroit de la Communauté européenne joue un rôle pour la sécurité, lequel faudrait-il encourager, dans l'intérêt du Canada? Il est pour moi évident que c'est le modèle de la CSCE, mais lequel est dans l'intérêt du Canada et lequel vous semble devoir l'emporter? Comment pensez-vous que les choses évoluront?

Une dernière question: pensez-vous que le Groupe des Sept constitue une tribune très importante, où le Canada a une place très importante? Devrions-nous nous y intéresser davantage et moins nous inquiéter de garder notre place au sein d'une organisation qui est en train de disparaître, à savoir l'OTAN?

M. Dyer: Pour commencer par la fin, je dirais que le Canada a sans doute réussi à faire partie du Groupe des Sept parce que... Je regrette de devoir le dire. Vous savez que je n'ai jamais été favorable à l'OTAN, mais nous avons sans doute réussi à nous faire accepter lors du deuxième sommet parce que nous avions, avec les Italiens, été exclus, comme vous le savez, du premier. Notre pays était un membre loyal de l'OTAN. On devait nous permettre de participer. C'est un fait.

Mais nous y sommes maintenant et nous n'avons plus besoin de l'OTAN pour y rester. L'une des grandes vertus de l'inertie des affaires humaines, c'est qu'il est très difficile de défaire quelque chose qui a été fait.

[*Texte*]

I agree with you that the G-7 is an important place for Canada to be, for the reasons we were just discussing—the need to appear next to the Americans in a more or less equal role rather than as simply their northern appendage.

In terms of NATO versus the CSCE—or the European Community, to be more precise, versus the CSCE—you are quite right; I do not see these as being mutually exclusive. The European Community is set on a course for expansion, together with what they call "deepening"—that is to say, further unification, which is likely to make the borders of the European Community much more similar to those of the CSCE region within 10 years. Even within five years, there will be certainly 18 to 20 European Community members—not, I think, eastern European former Communist countries; they will take longer than that. Economically they are too indigestible at the moment.

In a way, it is an "each way" bet. You do not have to choose between the European Community and the CSCE. To the extent that it is necessary to choose between NATO and the CSCE, I would go for NATO every time, simply because there is no point in putting your money on a dying horse.

Mr. Brewin: You would go for NATO?

Mr. Dyer: No, for the CSCE every time. Did I say the opposite?

Mr. Brewin: Yes, you did.

Mr. Dyer: I beg your pardon. No, I go for the CSCE every time.

The usefulness of Canada to NATO, leaving aside all other considerations, is at an end. If NATO does not need a North American military guarantee of its security, what is the usefulness of Canada to NATO? None.

If the CSCE needs us, we should be there. If we can make ourselves plausibly useful to the CSCE, we should do so because our presence there, although it would be much less of a presence, would not depend upon the North American military guarantees. Rather, we would play honest broker roles for CSCE—outside Europe, but recognizably European and allowed to be there through tradition, and just the useful sort of chap you send along to Albania to sort things out.

That is a plausible role in which we could be marginally useful. That is about what we can hope for in the CSCE, of which we are a member. I just do not see trying to flog the dead horse of NATO to get two or three more tottering steps out of it.

We need not precipitously pull our troops out and garner ill will. They will be home in a couple of years. There is no point in making the Germans feel cross by doing it before they are ready. It will not take long.

[*Traduction*]

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il est important que le Canada ait une place dans le Groupe des Sept pour les raisons que nous venons de mentionner—la nécessité d'apparaître au côté des Américains en jouant un rôle plus ou moins comparable au lieu d'être un simple appendice situé au nord de ce grand pays.

Pour ce qui est de l'OTAN par rapport à la CSCE—ou plus exactement de la Communauté européenne par rapport à la CSCE—vous avez tout à fait raison. Je ne pense pas que les deux s'excluent mutuellement. La Communauté européenne a opté pour l'élargisssement en même temps que le «renforcement»—c'est-à-dire une unification plus grande qui va sans doute rapprocher beaucoup les frontières de la Communauté européenne et celle de la région couverte par la CSCE d'ici 10 ans. D'ici cinq ans même, il y aura certainement entre 18 et 20 membres dans la Communauté européenne—sans tenir compte des anciens pays communistes de l'Europe de l'Est; pour eux, il faudra plus de temps. Il sont trop difficiles à assimiler pour l'instant sur le plan économique.

D'une certaine manière, c'est un pari dans les deux sens. Il n'y a pas à choisir entre la Communauté européenne et la CSCE. Dans la mesure où il est nécessaire de choisir entre l'OTAN et la CSCE, je prendrai toujours parti pour l'OTAN, simplement parce qu'il est inutile de miser de l'argent sur un cheval à l'agonie.

M. Brewin: Vous prendriez parti pour l'OTAN?

M. Dyer: Non, je prendrai toujours parti pour la CSCE. Ai-je dit le contraire?

M. Brewin: Effectivement.

M. Dyer: Je vous demande pardon. Non, je prendrai toujours parti pour la CSCE.

L'utilité du Canada pour l'OTAN, en dehors de toutes autres considérations, prend fin. Si l'OTAN n'a plus besoin d'une garantie militaire en Amérique du Nord pour sa sécurité, quelle est l'utilité du Canada pour l'OTAN? Elle est nulle.

Si la CSCE a besoin de nous, nous devrions en être. Si nous pouvons nous rendre suffisamment utiles à la CSCE, nous devrions le faire car notre présence au sein de cette conférence, même s'il s'agirait d'une présence bien moins importante, ne dépendrait pas des garanties militaires pour l'Amérique du Nord. Il s'agirait plutôt de jouer pour la CSCE le rôle de courtier honnête—en dehors de l'Europe, que l'on reconnaîtrait comme Européen et qui serait autorisé à participer par souci de la tradition, et qui serait simplement le partenaire commode que l'on pourrait envoyer en Albanie pour régler les problèmes.

C'est un rôle possible dans lequel nous pourrions être accessoirement utiles. C'est ce que nous pouvons espérer au sein de la CSCE, dont nous sommes membres. Je ne vois simplement pas l'intérêt qu'il y a à fouetter le cheval à l'agonie qu'est l'OTAN pour lui faire faire quelques pas hésitants de plus.

Il n'est pas nécessaire de retirer précipitamment nos troupes et de nous attirer des sentiments malveillants. Elles seront rentrées dans quelques années. Il est inutile de froisser les Allemands en le faisant avant qu'ils ne soient prêts. Cela ne saurait prendre beaucoup de temps.

[*Text*]

There is nothing we can do for NATO, even if NATO should persist in some shadowy form for quite a long time. The sheer number of bureaucrats it employs means it is going to be hard to make it go away, but even if it does persist, there is nothing we can do for it.

• 1705

The Chairman: As is always the case, every response develops a new question, and I would love to ask several. The one most burning in me is CSCE versus the United Nations, and the present situation in the Middle East, but I did not ask that. I am going to recognize Mr. Fretz.

Mr. Fretz (Erie): Mr. Dyer, what practical mechanisms and resources does the CSCE need to deal with possible instability in eastern and central Europe? Tied in with that, could you expand on Mr. Brewin's question regarding Canada's role? What would Canada's physical contributions be to make the CSCE become a functional organization? What would be expected of us?

Mr. Dyer: To begin with, what the CSCE needs at this point is everything. It scarcely exists, except as a six-monthly conference of foreign ministers and two small offices that you could run a lawyer's outfit out of. There is nothing there now; it needs everything in that sense.

What might it develop into? The model is that of other regional security organizations recognized by the UN, such as the Organization of American States and the Organization of African Unity. That implies a secretariat of at least 10 times the size of the one that has now been created in Prague, plus the ability to deploy observers, to deploy military force, jointly through its member countries, and to develop some permanent, as opposed to sporadic, means of consultation between the member governments.

First of all, besides the secretariat in which the member nations would all have representatives present at least frequently, if not permanently, one is talking about more than a secretariat, a sort of political co-ordination body. One is talking about observers, people who deal in confidence-building. You know what that means—the sort of going around and making sure all the rules of the treaties we have just signed in Europe are complied with; then the possibility—I would say the likelihood—of military peacekeeping forces to be deployed as and when necessary to deal with urgent breakdowns of European security, almost certainly in the Balkans or east of there, not a standing CSCE force but designated forces available on demand or, more likely, found in a panic when you realize you need them.

That is where the one contribution Canada might make that would cost a lot of money would come in, and that is Canadian peacekeeping troops. How much money? What kind of equipment? Not a lot of money, not a lot of people,

[*Translation*]

Nous ne pouvons rien faire pour l'OTAN, même si l'OTAN devait continuer d'exister pendant assez longtemps sous une forme un peu vague. Ne serait-ce qu'en raison du nombre de bureaucrates que cette organisation emploie, il sera difficile de la faire disparaître, mais même si elle continuait d'exister, nous ne pourrons rien faire pour elle.

Le président: Comme toujours, chaque réponse engendre une ou plusieurs questions. Celle que je brûle le plus de poser porte sur le parallèle entre la CSCE et les Nations Unies et sur la situation actuelle au Moyen-Orient, mais admettons que je n'aie pas posé ces questions. Je vais donner la parole à M. Fretz.

M. Fretz (Érié): Monsieur Dyer, de quels mécanismes et ressources pratiques la CSCE a-t-elle besoin face à une éventuelle instabilité en Europe orientale et centrale? Dans cette même veine, pourriez-vous en dire plus sur la question de M. Brewin concernant le rôle du Canada? Quel apport matériel le Canada devrait-il faire pour rendre la CSCE fonctionnelle? Qu'attendrait-on de nous?

M. Dyer: Pour commencer, la CSCE a besoin de tout pour le moment. Elle existe à peine indépendamment des conférences semestrielles des ministres des Affaires étrangères et de deux petits bureaux qui pourraient servir de cabinet d'avocat. Il n'y a donc rien pour l'instant; elle a besoin de tout sur ce plan-là.

Quelle pourrait être son évolution? Le modèle est le même que pour les autres organisations régionales de sécurité reconnues par l'ONU, telles que l'Organisation des États américains et l'Organisation de l'unité africaine. Cela suppose un secrétariat au moins 10 fois plus important que celui qui vient d'être créé à Prague, auquel il faut ajouter la capacité d'envoyer des observateurs, de déployer des forces armées, issues des pays membres, et d'instaurer des mécanismes de consultation permanents, et non sporadiques, entre les États membres.

Tout d'abord, en dehors du secrétariat où les pays membres auraient tous des représentants qui viendraient au moins fréquemment, ou qui seraient là en permanence, il faudrait envisager plus que cela, une sorte d'organisme de coordination politique. Il s'agirait d'observateurs, de gens qui s'occuperaient d'instaurer la confiance. Vous savez ce que cela veut dire—aller sur place vérifier que les conditions des traités qui viennent d'être signés en Europe sont bien respectées; il y a ensuite la possibilité, je dirais plutôt la probabilité—de déployer des forces armées pour le maintien de la paix, selon les besoins, pour faire face aux situations d'urgence relatives à la sécurité européenne, à peu près certainement dans les Balkans, ou à l'est de cette région, non pas une armée permanente de la CSCE, mais des forces désignées qui seraient disponibles sur demande ou, plus vraisemblablement, que l'on trouverait à la hâte quand le besoin s'en ferait sentir.

C'est la contribution que pourrait apporter le Canada et qui coûterait beaucoup d'argent, à savoir l'entretien des troupes canadiennes pour le maintien de la paix. Combien d'argent cela coûterait-il? Quel genre de matériel serait

[*Texte*]

not a lot of equipment or very expensive stuff. I imagine the maximum we would be expected to provide is of the style and size of the peacekeeping force we now have in Cyprus. We are not talking armoured divisions here.

Something like that could be very useful, not to stop a war, but to deal with the aftermath of a war; in the Balkans, for example. If there is a war in the Balkans nobody is going to stop it, but afterwards you will have to clear up the mess, and that is where you get into peacekeeping; that is where the CSCE, even in its presence skeletal form, could begin to play a role, and where we could begin to play a role.

• 1710

We are talking about 1,000 people or so and about hundreds of millions of dollars at most as the kind of commitment we might have to the CSCE, and I would contrast 10,000 people at least and, even based on the Department of National Defence's own estimates, $3 billion is our commitment to NATO at the moment. And those figures are cooked.

The Chairman: Mr. Dyer, you have been a most interesting witness for us, as is testified to by the fact that we are ten minutes past the hour and still have a quorum. If time were not a factor at all, I know there are numerous questions we could ask. You have done what we as a committee asked you to do, which is to stretch us and to make us think. I am sure there is agreement.

There are probably some areas we will ponder about for a while, but you have met our objective, which is, recognizing that we are looking at an unbelievably changing international question with respect to security, foring us as a committee to look upon concepts that might be different from the traditional approach to security and verification. So for those reasons and because of your very capable spokesmanship here today, we thank you for being here as a witness.

For the committee, we meet twice tomorrow. The second meeting deals with examination of estimates. With that, this meeting stands adjourned, and we will see you tomorrow.

[*Traduction*]

nécessaire? Il ne faudrait pas beaucoup d'argent, ni de gros effectifs, ni un matériel important ou très coûteux. Je crois que le maximum qu'on attendrait de notre part, serait des troupes du genre de celles qui maintiennent la paix actuellement à Chypre. Il ne s'agit pas de divisions blindées en l'occurrence.

Quelque chose de ce genre pourrait être très utile, non pas pour mettre fin à une guerre, mais pour faire face aux conséquences de la guerre; dans les Balkans, par exemple. S'il y a une guerre dans les Balkans, personne ne pourra l'arrêter, mais par la suite, il faudra remettre les choses en ordre et c'est là qu'interviendrait le maintien de la paix; c'est là que la CSCE, même si sa présence était très réduite, pourrait commencer à jouer un rôle, et c'est également là que nous pourrions commencer à jouer un rôle.

Il s'agirait de 1,000 personnes à peu près et d'environ quelques centaines de millions de dollars au plus que nous devrions consacrer à la CSCE, alors qu'en vertu de notre engagement actuel envers l'OTAN, nous fournissons 10,000 soldats au moins et, en nous fondant sur les propres évaluations du ministère de la Défense nationale, 3 milliards de dollars. Et ces chiffres sont truqués.

Le président: Votre témoignage a été particulièrement intéressant pour nous, comme le montre le fait que nous avons encore le quorum alors que nous avons dépassé l'heure de 10 minutes. Je sais que si nous ne devions pas tenir compte de l'horaire, il y aurait de nombreuses autres questions que nous pourrions poser. Vous avez fait ce que le comité vous demandait de faire, c'est-à-dire que vous nous avez obligés à nous dégourdir en nous faisant réfléchir. Je suis sûr que tout le monde sera d'accord.

Il y a certainement des domaines sur lesquels nous devrons réfléchir pendant un certain temps, mais vous avez atteint l'objectif qui était, étant donné que nous sommes confrontés à un changement international incroyable dans le domaine de la sécurité, de nous forcer, en tant que comité, à envisager la sécurité et le contrôle autrement que nous le faisions traditionnellement. C'est pour ces raisons, et aussi pour votre éloquence, que nous vous remercions d'être venu témoigner.

Je dois préciser à l'intention du comité que nous nous retrouvons à deux reprises demain. Lors de la deuxième réunion, nous étudierons le budget. Nous nous retrouverons donc demain. Pour l'instant, la séance est levée.

MAIL ➤ POSTE
Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
Lettermail / Poste-lettre
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

As Individual:

Gwynne Dyer, Syndicated columnist, Montreal.

TÉMOIN

À titre particulier:

Gwynne Dyer, chroniqueur affilié, Montréal.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Thursday, December 13, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 35

Le jeudi 13 décembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le rôle du Canada dans les rapports de confiance et les procédures de vérification en Europe

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
1 JAN 10 1991
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35436—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 13, 1990
(49)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 11:05 o'clock a.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin and Bill Rompkey.

Acting Member present: John Brewin for Derek Blackburn.

Other Member present: George Proud.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witness: *From the Department of External Affairs and International Trade*: Ms Peggy Mason, Ambassador for Disarmament.

The Committee resumed consideration of Canada's role in confidence building and verification procedures in Europe, in accordance with Standing Order 108(2).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 DÉCEMBRE 1990
(49)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h 05 dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin et Bill Rompkey.

Membre suppléant présent: John Brewin remplace Derek Blackburn.

Autre député présent: George Proud.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoin: *Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur*: Peggy Mason, ambassadrice au désarmement.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen du rôle du Canada dans l'instauration de rapports de confiance et de procédures de vérification en Europe.

La témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, December 13, 1990

• 1104

The Chairman: Members, we will call our meeting to order.

• 1105

In our study on confidence-building and verification, we are very pleased to have the Ambassador for Disarmament for Canada to the United Nations, Peggy Mason, with us today. I know you would like to make a statement to the committee and we will invite you to do that, after which the committee will examine your evidence and explore a range of questions dealing with your role in disarmament and the appropriate kinds of things that Canada might do, both in terms of sending signals and taking concrete action, so that we might bring about a more secure interrelationship with what were previously defined as our enemies, and deal with building security, after the east-west question, with the smaller and probably less predictable nations in the Third World.

Ms Peggy Mason (Ambassador for Disarmament, Department of External Affairs and International Trade): Thank you very much. I must say I am particularly pleased to be here, given the fact that I have been basically in New York since early October, and then from there went to and actually just returned from Moscow and Leningrad, where there was a UN conference I attended which touched on some of the questions that I believe the committee is considering, and I will be back in New York on January 7. Therefore I am particularly pleased that my schedule was able to meet with the needs and the interest of the committee.

I want to talk first of all about two points, first verification and then the confidence-building question, and touch briefly on the role of the UN in that area. You will see I have handed out something that we hand out a lot at the UN—and I will be referring to that shortly—the 16 principles of verification.

At the outset, I would like to mention briefly that my mandate as Ambassador for Disarmament encompasses two main bodies at the UN. The First Committee is a committee made up of all the member states of the United Nations. It is a place for deliberation and discussion of the principles of disarmament as opposed to a place to negotiate. The other main body is the United Nations Disarmament Commission, in which again all the members of the UN can participate, and it works in small working groups.

The First Committee typically meets in the fall, and there is broad-ranging general discussion and passage of resolutions on principles of disarmament. Then in the spring the United Nations Disarmament Commission meets and

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 13 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Dans le cadre de notre étude de la création d'un climat de confiance et de la vérification, nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui l'Ambassadrice du Canada aux Nations Unies pour le désarmement, M^me^ Peggy Mason. Je sais, M^me^ Mason, que vous voulez tout d'abord adresser la parole au comité et je vous invite à le faire, après quoi les membres du comité voudront sans doute commenter votre témoignage et vous poser toutes sortes de questions au sujet de votre rôle par rapport au désarmement et au genre de mesures que le Canada pourrait prendre, tant du point de vue symbolique que dans la pratique, pour permettre de créer des liens plus étroits entre notre pays et ceux que nous considérions auparavant comme nos ennemis et pour créer un climat de confiance une fois que la question des rapports Est-Ouest aura été réglée avec les Nations plus petites et sans doute moins prévisibles du Tiers-monde.

Mme Peggy Mason (ambassadrice pour le désarmement, ministère des Affaires extérieures et du Commerce international): Merci beaucoup. Je dois dire que je suis particulièrement heureuse d'être ici aujourd'hui, étant donné que j'ai été surtout à New York depuis le début d'octobre, après quoi je suis allée à Moscou et à Leningrad, d'où je reviens à peine, pour assister à une conférence des Nations Unies où il a été question de certaines des choses que le comité est chargé d'étudier, et que je dois retourner à New York le 7 janvier. Je suis donc ravie que mon programme m'ait permis de répondre aux désirs du comité.

Je voudrais parler surtout de deux choses, d'abord de la vérification et ensuite de la création d'un climat de confiance, après quoi je parlerai brièvement du rôle des Nations Unies à cet égard. Comme vous avez pu le voir, je vous ai remis un document que nous distribuons aux Nations Unies sur les 16 principes de la vérification, et j'y reviendrai dans un instant.

Dès le départ, je vous signale que mon mandat d'ambassadrice pour le désarmement vise deux principaux organismes des Nations Unies. La Première commission est une Commission constituée de tous les États membres des Nations Unies. C'est un endroit où l'on discute des principes du désarmement et non un endroit pour négocier. L'autre organisme important est la Commission du désarmement, des Nations Unies à laquelle tous les pays membres des Nations Unies peuvent participer et qui se divise en petits groupes de travail.

D'habitude, la Première commission se réunit à l'automne et discute de façon générale de toutes sortes de questions et adopte des résolutions sur les principes du désarmement. Ensuite, au printemps, la Commission du

[*Texte*]

tries to work out principles in more detail. The whole aim of these bodies is to try to reach common agreement among countries that approach these questions from very, very different viewpoints.

Regarding the supporting bodies for us, the most senior UN official is the Under-Secretary General for Disarmament Affairs, Yasushi Akashi, who works directly with the Department of Disarmament Affairs, all of which is to say that this means my mandate does not encompass, for example, the Security Council where Ambassador Fortier is our representative, or the Peacekeeping Committee where Ambassador Kirsch is our representative.

Therefore, what I would like to do–and I am really very, very pleased to have the opportunity to do it—is focus on how these disarmament bodies at the UN, those bodies that are supposed to focus specifically on disarmament, can promote verification and confidence-building measures. I would like to state briefly what has been done in this area and what needs to be done.

On December 16, 1985, the United Nations General Assembly adopted a Canadian-sponsored resolution entitled "Verification In All Its Aspects", and it is fair to say that effort by Canada was the beginning of concrete practical work by the UN on verification.

I might add that at the time, 1985, verification was not recognized to be the kind of central feature of arms control and disarmament agreements that it is today. At that time it really was not being given a high profile by a lot of countries. I might say that the Canadian decision, which really began many years earlier to focus on verification, made us very well placed to develop some expertise and to move ahead on verification issues, so when it did become a much more centrally recognized feature of arms control agreements we were well placed to move ahead on it.

• 1110

After passage of this resolution, the United Nations began to focus on verification in some depth in the 1987 and 1988 sessions of the Disarmament Commission. As I said, that is the body in which small working groups try to focus on and hammer out agreement. The working group on verification was chaired by Canada both in 1987 and in 1988 and resulted in *The Sixteen Principles of Verification*, which have been accepted in the UN as the guiding principles for all verification agreements. I cannot underscore enough the significance of the fact that these are agreed principles. All the countries of the United Nations have agreed unanimously to these 16 principles.

Perhaps I can illustrate the significance of that achievement by talking about the fact that the role of the UN in verification is a very, very... I do not know if "controversial" is the right word. There are many different

[*Traduction*]

désarmement se réunit et essaie de préciser ces principes. L'objectif des deux organismes consiste à faire en sorte que des pays qui envisagent ces questions de points de vue tout à fait différents puissent arriver à s'entendre.

Parmi ceux qui nous donnent leur appui aux Nations Unies, il y a tout d'abord le Sous-Secrétaire général pour le désarmement, Yasushi Akashi, qui travaille directement avec le Service du désarmement. Autrement dit, mon mandat ne vise pas le Conseil de sécurité, où le Canada est représenté par l'Ambassadeur Fortier, ni la Commission pour le maintien de la paix, où nous sommes représentés par l'Ambassadeur Kirsch.

Donc, ce que je voudrais faire, et je suis vraiment ravie d'en avoir l'occasion, c'est d'expliquer comment ces divers organismes pour le désarmement aux Nations Unies, c'est-à-dire les organismes qui doivent se pencher de façon précise sur le désarmement, peuvent promouvoir les mesures de vérification et de confiance. J'expliquerai d'abord brièvement ce qui s'est fait jusqu'ici et ce qu'il reste encore à faire.

Le 16 décembre 1985, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait une résolution parrainée par le Canada et intitulée «La vérification sous tous ses aspects». Il est donc juste de dire que cette initiative du Canada a jeté les bases de tous les travaux menés par la suite par les Nations Unies sur la vérification.

J'ajoute qu'à l'époque, en 1985, on ne considérait pas la vérification comme un élément central des ententes sur le contrôle des armements et le désarmement comme on le fait aujourd'hui. À ce moment-là, il n'y avait pas tellement de pays qui accordaient beaucoup d'importance à cette question. Je dois dire que c'est parce que le Canada avait commencé bien des années avant les autres à s'intéresser à la vérification que nous étions extrêmement bien placés pour acquérir des connaissances et prendre l'initiative à ce sujet. C'est pour cette raison que nous étions dans une exellente position pour aller de l'avant quand la majorité des pays ont accepté le fait que la vérification constitue un aspect central des ententes sur le contrôle des armements.

Après l'adoption de cette première résolution, les Nations Unies ont commencé à examiner sérieusement la vérification lors des sessions de 1987 et de 1988 de la Commission du désarmement. Je répète qu'il s'agit de l'organisme dans le cadre duquel de petits groupes de travail essaient d'en arriver à une entente. Le groupe de travail sur la vérification était présidé par le Canada en 1987 et en 1988 et celui-ci a établi *les 16 principes de la vérification* que les Nations Unies ont acceptés comme principes de base pour toute entente de vérification. Je ne peux trop souligner l'importance du fait que ces principes ont été acceptés à l'unanimité par tous les pays membres des Nations Unies.

Pour montrer l'importance de cette initiative, je dirais peut-être que le rôle des Nations Unies dans le domaine de la vérification est extrêmement..., «contreversé» n'est peut-être pas le bon mot. Il y a un très grand nombre de points de

[*Text*]

viewpoints and some extremly conflicting ones about what the UN should be doing. At one extreme are the countries that say there must be a UN verification agency right now, with its own satellites, and perhaps its own airplanes, verifying everything. At the other end are the countries that say the UN has no role whatsoever in doing verification; that this can be done only by the parties to the treaty, whatever the treaty might be on arms control and disarmament.

The middle ground, the ground that Canada and many other countries occupy, is the ground that states that we must start, as a first step, in identifying agreed areas in which the UN can facilitate verification. If we cannot agree on what the role should be in its final form, let us start at the beginning and see how the UN can help in promoting verification and bringing about verification of arms control agreements.

That led to this exercise, which Canada piloted through the UN Disarmament Commission to get agreement on *The Sixteen Verification Principles*. I think it is useful to look at a couple of them to outline the thrust of these.

The first one is now self-evident, but at the time it was negotiated it was not so self-evident:

> Adequate and effective verification is an essential element of all arms limitation and disarmament agreements.

The third one is:

> Verification should promote the implementation of arms limitations and disarmament measures, build confidence among States and ensure that agreements are being observed by all parties.

The other one I wanted to emphasize at this point is principle 13:

> Verification of compliance with the obligations imposed by an arms limitation and disarmament agreement is an activity conducted by the parties to an arms limitation and disarmament agreement or by an organization at the request and with the explicit consent of the parties, and is an expression of the sovereign right of States to enter into such agreements.

The reason this one is so important is, of course, that essentially in arms control agreements countries give up weapons in return ultimately for pieces of paper, and they have to be absolutely sure that the commitments in those pieces of paper are going to be acted on if they are going to give up their weapons.

Hence, part of the concern about the role of the UN in verification is the concern of states that they will lose control over the process; that somehow it will be some body they cannot influence—of course, with 150 countries it is a rather large bureaucracy that goes along with it—and that somehow they will lose control. That is the reason why some countries have been very, very concerned to keep the UN out of it altogether.

[*Translation*]

vue différents, dont certains tout à fait contradictoires au sujet du rôle que les Nations Unies doivent jouer. D'un côté, il y a les pays qui voudraient que l'on crée dès maintenant une agence de vérification des Nations Unies dotée de ses propres satellites et peut-être même de ses propres avions pour tout vérifier. À l'autre extrême, il y a les pays qui affirment que les Nations Unies n'ont absolument aucun rôle à jouer dans le domaine de la vérification et que cela doit être laissé aux parties signataires au traité de contrôle et de désarmement, quel que soit ce traité.

Entre les deux, et c'est la position du Canada et de bien d'autres pays, il y a ceux qui disent que nous devons tout d'abord nous mettre d'accord sur des secteurs où les Nations Unies peuvent faciliter la vérification. Si nous ne pouvons pas nous entendre sur le rôle définitif des Nations Unies, commençons par le début et voyons comment les Nations Unies peuvent aider à promouvoir la vérification des ententes sur le contrôle des armements.

C'est ainsi que le Canada a pris l'initiative à la Commission du désarmement d'obtenir l'accord des pays membres pour *les 16 principes de vérification*. Il serait sans doute utile d'en examiner quelques-uns pour voir de quoi il s'agit au juste.

Le premier est maintenant évident, mais il ne l'était pas à l'époque où il a été négocié:

> Des mesures de vérification appropriées et efficaces constituent un élément essentiel de tout accord de limitation des armements et de désarmement.

Le troisième principe est le suivant:

> La vérification devrait faciliter l'application des mesures de limitation des armements et de désarmement, renforcer la confiance entre les États et assurer le respect des accords par toutes les parties.

L'autre principe que je voudrais souligner est le 13e:

> La vérification du respect des obligations imposées par un accord de limitation des armements et de désarmement est assurée par les parties à cet accord ou par une organisation, à la demande et avec l'assentiment exprès des parties, et est une manifestation du droit souverain des États de conclure de tels arrangements.

Bien sûr, l'extrême importance de ce principe vient du fait que dans le cadre des ententes sur le contrôle des armements, certains pays abandonnent leurs armes en échange de simples documents et ils doivent être absolument certains que les engagements pris dans ces documents seront respectés s'ils se débarrassent de leurs armes.

Donc, si certains pays craignent de voir les Nations Unies jouer un rôle quelconque dans le domaine de la vérification, c'est parce qu'ils ont peur de perdre la maîtrise du processus en faveur d'un organisme quelconque sur lequel ils n'auront aucune influence, puisque cela sous-entend une bureaucratie assez imposante composée de représentants de 150 pays. C'est pourquoi certains pays tiennent énormément à tenir les Nations Unies à l'écart de la vérification.

[*Texte*]

• 1115

The principle has the two elements. It has the element that the parties concerned must control the process of verification. On the other hand, it allows organizations such as the UN—or in the nuclear area, the International Atomic Energy Agency; or in the chemical weapons case, a special agency that is going to be set up—to verify, to situate the role of the organization in the context of the treaty negotiated by the parties. This was agreed to by all of the parties.

In the process of developing the principles of verification, which everyone could agree to, that particular provision 13 itself was a confidence-builder. It gave countries the sense that they would not lose essential control over the process. This was the first step; the first step was getting agreement to all of these principles. This process I am describing is the typical process that the First Committee of the UN goes through when it is trying to build agreement or build consensus on issues.

The second step is what is called an expert study: the study of the role of the United Nations in the field of verification. Here we have the question: what is the role of the UN? As I said, there are many different answers.

It was agreed by means of a resolution put forward by two groups of countries: one group of countries led by Canada and another group of countries led by non-aligned... They came together to form one resolution, which called for an expert study on what exactly the role of the UN in verification might be.

One interesting point of note in terms of this study, which called on the experts group... The experts group is made up of what are called qualified governmental experts. This means they are asked to sit in their own capacity. They need not be government; they can be consultants or outside people. Generally speaking, they try to reflect the views of their government, if at all possible. They have slightly more independence than if they were seen solely as representatives of their country. On the other hand, they do try to reflect, as I said, government views.

The role of the study was to identify and review existing UN activities in the field of verification, to assess the need for improvements in what the UN was already doing and, most important of all, to provide recommendations for future action by the UN in this area.

I said there was an interesting feature with respect to this resolution. I think it is fair to say Canada played a key role in the adoption of it. It was adopted in 1988. As a reflection of our high profile on verification, a Canadian, Mr. Fred Bild from External Affairs, now our ambassador to China, was selected to chair the experts group.

The resolution was supported by every single country voting in the UN General Assembly except one, and the one was the United States. It did not support the resolution. The U.S. is one of the countries that have felt most strongly that somehow letting the UN get involved in verification is the most impractical and inefficient way of going about it.

[*Traduction*]

Le treizième principe comporte deux éléments. Il stipule que les parties à l'accord contrôleront le processus de vérification. D'autre part, il permet à des organismes comme les Nations Unies, ou bien l'Agence internationale de l'énergie atomique dans le domaine nucléaire, ou encore l'Agence spéciale qui sera établie sous peu pour les armes chimiques, de s'occuper de vérification et de jouer un rôle dans le cadre du traité négocié. Tous les pays ont accepté ce principe.

Au moment d'élaborer les principes de vérification que chacun pouvant accepter, ce treizième principe lui-même a contribué à l'établissement d'un climat de confiance. Il a donné aux pays membres le sentiment qu'ils ne perdraient pas le contrôle du processus de vérification. La première étape a donc consisté à se mettre d'accord sur tous ces principes. Le processus que je décris est tout à fait caractéristique de la façon dont fonctionne la Première Commission des Nations Unies lorsqu'elle s'efforce de favoriser l'entente ou le consensus sur certaines questions.

La deuxième étape a consisté à mener une étude d'experts sur le rôle de l'ONU dans le domaine de la vérification. La question était donc la suivante :quel est le rôle de l'ONU? Comme je l'ai déjà dit, il y a de nombreuses réponses.

Cette étude découle d'une résolution proposée par deux groupes de pays, l'un mené par le Canada et l'autre par des Nations non alignées, qui se sont entendues pour présenter une résolution unique demandant une étude approfondie du rôle exact des Nations Unies dans le domaine de la vérification.

Une chose intéressante que je signale en passant au sujet de l'étude menée par le groupe d'experts, c'est que le groupe en question est constitué de ce qu'on appelle des experts gouvernementaux qualifiés. Autrement dit, ces experts avaient été choisis pour leurs propres qualités. Ils ne représentaient pas nécessairement le gouvernement, mais pouvaient être des experts-conseils ou des gens de l'extérieur. De façon générale, ils essaient cependant de refléter autant que possible les opinions de leur gouvernement. Ils sont un peu plus indépendants que s'ils étaient considérés uniquement comme des représentants de leur pays. Mais ils essaient de refléter les opinions de leurs gouvernements, comme je l'ai dit.

L'étude consistait à définir et à passer en revue les activités entreprises par les Nations Unies dans le domaine de la vérification, à déterminer la nécessité d'améliorer les activités en cours et, surtout, à formuler des recommandations sur l'action future des Nations Unies dans ce domaine.

J'ai déjà dit qu'il y avait quelque chose d'intéressant à propos de cette résolution. Je pense qu'il est juste de dire que le Canada a joué un rôle essentiel dans son adoption en 1988. Étant donné l'excellente réputation du Canada en matière de vérification, M. Fred Bild du ministère des Affaires extérieures, maintenant ambassadeur du Canada en Chine, a été nommé président du groupe d'experts.

La résolution a été appuyée par tous les pays ayant droit de vote à l'Assemblée générale des Nations Unies, sauf un, les États-Unis, qui n'ont pas appuyé la résolution. Les États-Unis sont l'un des pays les plus convaincus qu'il est tout à fait inefficace et irréaliste de laisser l'ONU s'occuper de vérification.

[*Text*]

Although we tried extremely hard to convince them that they should support the resolution, they did not. Nonetheless, their agreement was not necessary for the study to be undertaken, and it was. They did agree to participate in the study. They had a consultant to the Arms Control and Disarmament Agency participate. This was particularly important because the individual chosen was someone who is very close to the Arms Control and Disarmament Agency but, because he is a consultant, again has some independence.

The result of the study was a unanimous report, a unanimous, agreed report on recommendations for future action by the UN. This means that the United States agreed to the report. We felt this was a very important evolution. They did not support the resolution undertaking the study, but they did agree to participate in the study. They put forward somebody known for his knowledge of the UN and his flexibility with regard to it. In the end, they agreed to all of the recommendations.

The result of the study was recommendations in two key areas. I will mention them very briefly. They were in the area of a UN data base on verification and the UN role in promoting exchanges between experts and diplomats.

If I can briefly situate it, the problem with this issue is that the expertise is very unevenly distributed. The expertise, of course, is in the countries closest to the negotiation of various agreements. That typically, up to date, means Europeans and North Americans because that is where the arms control and disarmament agreements are being negotiated most. We hope to move on to other than east-west, but thus far we have not, so the UN has a real role to play in ensuring that this expertise is made available to the south, where it is very desperately needed.

• 1120

The main recommendation of this study was for the UN to set up a computer data base to which countries would contribute, so there would be up-to-date expert information available to a wide range of countries.

To finish up on this very briefly, I cannot overestimate the importance of its being a consensus report—that every country agreed to it. Following that, this year, in the UN—and at least one member of this committee has been down in New York and has heard this part—we wanted to make sure the study was acted on. As you will be only too aware, having a study on something does not mean the study is going to be acted on.

Therefore, we wanted as a major task for Canada in the First Committee this year to ensure that the study was acted on. We therefore went through a process of another resolution, only this time our aim was to have it unanimous.

[*Translation*]

Malgré tous nos efforts pour les convaincre d'appuyer la résolution, ils ne l'ont pas fait. Néanmoins, nous n'avions pas besoin de leur accord pour entreprendre l'étude et celle-ci a été menée à bon terme. Les États-Unis ont cependant accepté de participer à l'étude. Ils ont choisi pour cela un de leurs experts-conseils de l'Agence fédérale pour le contrôle des armements et le désarmement. Cela a eu une très grande importance parce que la personne choisie travaille de très près avec l'agence en question, mais comme c'est un expert-conseil, il a une certaine indépendance.

Cette étude a abouti à un rapport unanime contenant des recommandations sur l'action future des Nations Unies. Autrement dit, les États-Unis ont accepté le rapport. Selon nous, cela reflétait un changement de position très important. Les États-Unis n'avaient pas voulu appuyer la résolution pour mener l'étude, mais ils ont cependant accepté de participer à l'étude et ont choisi pour cela quelqu'un de bien connu pour ses connaissances des Nations Unies et son attitude ouverte. En fin de compte, les États-Unis ont accepté toutes les recommandations.

Les recommandations en question portaient sur deux domaines essentiels que je mentionnerai très brièvement. Il y avait d'abord la création d'une base de données de l'ONU sur la vérification et ensuite le rôle de l'ONU pour promouvoir les échanges entre les experts et les diplomates.

Pour mieux situer tout cela, je vous signalerai que le problème tient à l'énorme déséquilibre dans le partage du savoir faire sur la question. Les experts se trouvent évidemment dans les pays participant le plus près à la négociation des divers accords. En ce moment, ce sont typiquement les Européens et les Nord-Américains car ce sont les plus actifs au niveau de la négociation du contrôle des armements et du désarmement. Nous espérons tous que l'on ne se limite pas aux relations Est-Ouest mais jusqu'à présent rien n'a changé; les Nations Unies doivent donc veiller à ce qu'il y ait également des experts dans les pays du sud qui en ont si désespérément besoin.

Cette étude recommandait en particuliers que les Nations Unies établissent une base de données à laquelle contriburaient les différents pays de façon à ce que tous puissent compter sur une information à jour.

Pour en terminer avec ce point très brièvement, j'insiste à nouveau sur le fait que ce rapport était le fruit d'un consensus et en l'a reçu l'assentiment de chaque pays. Cette année, les Nations Unies—et au moins un membre de ce comité s'est rendu à New York et a eu l'occasion de vérifier ce fait—nous avons voulu nous assurer que l'étude ne restait pas lettre morte. Vous savez mieux que quiconque qu'une étude n'a pas de valeur en elle-même si elle ne débouche pas sur des mesures concrètes.

La Première Commission cette année, nous nous sommes donc fixés comme premier objectif pour le Canada, de nous assurer que l'étude aboutisse à des résultats concrets. Nous avons donc voulu avoir une autre résolution, qui soit

[*Texte*]

As you can imagine, in the kind of budget priority exercise going on in the UN right now, with the kind of crunch on funding they have, when they are looking at what they might do or not do, the resolutions that have unanimous consent are the ones that have a chance of being acted on. If the resolution does not have unanimous consent, especially from countries whose participation is necessary to make the process work, then it falls to the bottom of the list.

That was one of our main objectives at the First Committee this year. We were able to get, in the end, a unanimous resolution by all countries urging the UN to carry out the recommendations in the report.

I have talked about one side, the side of verification. Then there is the second side, and it is equally important. That is, of course, the confidence-building side.

Je viens de parler du rôle de l'ONU concernant la vérification. J'aimerais maintenant parler très brièvement du rôle de l'ONU dans la création d'un climat de confiance.

La création d'un climat de confiance est une méthode de contrôle des armements qui peut véritablement aider à réduire les risques de guerre non intentionnelle et à améliorer les relations entre les États. Elle s'opère généralement au niveau bilatéral ou régional. Les États concernés prennent des mesures qui accroissent la transparence et atténuent les perceptions erronées et la suspicion de part et d'autre, ce qui favorise la confiance. L'empressement des États concernés à prendre ces mesures dépend en grande partie de leur volonté politique.

Jusqu'ici, la création d'un climat de confiance a été surtout un phénomène européen. Ce processus, mené depuis 1973 dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, la CSCE, a abouti jusqu'ici à deux importants accords: le document de Stockholm de 1986 et le document de Vienne de novembre dernier. Les mesures de confiance découlant de la CSCE ont contribué à l'amélioration des relations Est-Ouest observée ces dernières années et facilité la négociation d'un mécanisme de contrôle des armes conventionnelles en Europe.

In the European process... When I was trying to prepare for this ahead of time and I had a little discussion with the committee clerk, one of the things he indicated that might be of interest in the confidence-building question—I must say, it is one that I have found to be of interest whenever this issue has been discussed—is the human element of confidence-building.

• 1125

The secret of the confidence-building process that came out of the Helsinki process is twofold. First of all, it focuses on the question of security as a political issue, not just a security issue. One of the few very concrete measures to come out of the Helsinki Final Act was actually the concept of confidence-building. Of course, now we use the acronym CBMs or CSBMs. These were not intended to be arms control measures in and of themselves, because of course they do not control or reduce any weapons directly.

[*Traduction*]

unanime cette fois-ci. Avec le processus d'établissement des priorités financières actuellement en cours aux Nations Unies, avec la compressions budgétaires, vous comprenez qu'au moment de décider de l'ordre des travaux, les résolutions qui ont reçu un appui unanime sont celles qui ont le plus de chance d'avoir une suite. Une résolution qui n'a pas fait l'objet d'un consentement unanime, surtout de la part des pays clés à l'intérieur du processus, se voit reléguée au bas de la liste.

Voilà donc un de nos principaux objectifs à la Première Commission cette année. Et finalement, nous avons réussi à obtenir une résolution unanime de tous les pays demandant aux Nations Unies d'appliquer la recommandation du rapport.

J'ai parlé d'un aspect de la question, celui de la vérification. Je vais maintenant passer à un deuxième aspect tout aussi important, la création d'un climat de confiance.

I have just talked about the role of the U.N. in the field of verification. Now I would like to briefly deal with the role of the U.N. as regards confidence-building.

Confidence-building is a form of arms control, posessing genuine promise for reducing the chances of unintended or accidental war and for improving the quality of interstate political relationships. Confidence-building generally occurs at the bilateral or regional level, where the States involved implement measures that increase transparency and reduce mutual misperceptions and suspicions, thereby enhancing confidence. States' willingness to undertake such steps is largely determined by the amount of political will of the States concerned.

Confidence-building has been primarily a European phenomenon, occurring since 1973 under the auspices of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). That process has resulted in two significant agreements—The Stockholm Document of 1986 and the Vienna Document of this past November. The CSCE confidence-building process has contributed to the warming of relations between East and West over the past several years, and has facilitated the negotiation of conventional arms control measures in Europe.

Le processus européen... J'ai eu l'occasion de parler au greffier du comité en vue de ma comparution. Il me disait qu'un des aspects de la création d'un climat de confiance susceptible d'intéresser le Comité, c'est d'ailleurs un aspect qui m'a moi-même toujours intéressé dans ce contexte, serait l'aspect humain.

La clé du processus de création d'un climat de confiance issue du processus d'Helsinki est double. D'abord, le processus s'attache à la question de la sécurité en tant que question politique sans se limiter à la sécurité proprement dite. Une des très rares mesures concrètes à découler de l'acte final d'Helsinki a été la notion de création d'un climat de confiance. Nous utilisons maintenant les acronymes MDC ou MDCS. Il ne devait pas s'agir de mesures de contrôle des armements comme telles car elles ne contrôlent ni ne réduisent directement les armements quels qu'ils soient.

[*Text*]

The whole aim of confidence-building measures is of course to promote openness, transparency and predictability in military activities as a way of overcoming hostility and mistrust. This is where the human element comes in. Confidence-building measures seek to address the psychological element of the threat, as well as the objective element. I could go into more detail on the European process, but I think I will leave that for questioning.

The only other point I would like to make at this stage is that in the UN, when we discuss the European confidence-building process, very often states in the south—other conflict prone regions of the world, not east-west—will ask how this whole CSCE process has any relevance to them. They do not have any political dialogue going on, or the level of political dialogue is low, or this CSCE was all made possible by this tremendous change in relations between east and west and they are just not there yet.

In response, we point out that although the CSCE, the Helsinki process, began in 1973, the confidence-building part of it—the CSBM part—began in Stockholm in January 1984. I think if you cast your minds back to that, it was not a high point of east-west relations. In fact, there were no superpower negotiations going on at that time whatsoever. The conventional talks had lapsed, having gone nowhere after many years. The Soviet Union had walked out of the intermediate range nuclear force talks in protest against the beginning of the NATO deployment of ground-launched cruise missiles in Europe. In fact, the evil empire speech was hanging very much in the air.

About 2,000 journalists descended on Stockholm in January 1984 in order to observe the possibility of the U.S. Secretary of State and the Soviet Foreign Minister Gromyko even talking to each other, all of which is to say that the whole point of the confidence-building process is that it is predicated on a lack of confidence. It is predicated on an atmosphere of distrust and suspicion, and it starts at that very basic level of trying to promote openness and transparency in the simplest of ways.

Stockholm started with exercises. Exchanging schedules of routine troop manoeuvres was a first step. We believe therefore that the concept of confidence-building is extremely useful in other parts of the world. It is not to say they are going to copy the European model at all, but they can benefit from the concept, and that leads again to the other element, the human element.

One of the things that happened in the second round of the Stockholm process, the latest confidence-building negotiation, which just came to its fruition in the Paris Summit, was a seminar of the chiefs of defence staff of all of the then 35 participating states in the CSCE process. Now it is 34 states with the unification of Germany. Thirty-five chiefs of defence staff of the then East and West Blocs and the European neutrals got together and discussed their defence

[*Translation*]

Leur but était simplement de favoriser l'ouverture, la transparence et la prévisibilité des activités militaires en surmontant l'hostilité et la méfiance. Voilà où l'élément humain entre en jeu. Les mesures de confiance s'attachent à l'élément psychologique de la menace, de même qu'à son élément objectif. Je pourrais parler longuement du processus européen, mais j'y reviendrai au moment de répondre aux questions.

L'autre point que je voudrais aborder maintenant a trait au fait qu'aux Nations Unies, lorsque nous parlons du processus européen de création d'un climat de confiance, très souvent, les États du sud—les autres régions menacées par des conflits dans le monde, et non l'axe Est-Ouest—nous demandent en quoi la CSCE les concerne. Eux n'ont pas de dialogue politique en cours, ou du moins ce dialogue est très limité, ou encore, la CSCE, selon eux, a été rendue possible par les changements radicaux survenus dans les relations Est-Ouest et ils sont loin d'en être là.

Nous leur faisons remarquer que même si la CSCE, le processus d'Helsinki, a commencé en 1973, l'élément concernant la création d'un climat de confiance—l'élément MDC—n'a fait son apparition à Stockholm qu'en janvier 1984. Et à cette époque, si vous vous souvenez bien, les relations Est-Ouest étaient loin d'être au mieux. En réalité, il n'y avait aucune négociation entre les grandes puissances. Les négociations sur la limitation des armes conventionnelles avaient cessé après avoir piétiné pendant des années. L'Union soviétique s'était retirée des entretiens sur les forces nucléaires intermédiaires pour protester contre le début du déploiement par l'OTAN des missiles de croisière sol-sol en Europe. Les échos du discours sur l'empire maléfique se faisaient encore entendre.

Environ 2,000 journalistes se sont abattus sur Stockholm en janvier 1984 pour être là seulement au cas où le secrétaire d'État américain et le ministre des Affaires extérieures soviétique Gromyko décideraient de se parler. Voilà qui illustre bien le fait que le processus de création d'un climat de confiance part du principe qu'il y a au départ un manque de confiance. A partir d'une atmosphère de méfiance et de soupçon, il essaie de promouvoir l'ouverture et la transparence par les moyens les plus simples.

Le processus de Stockholm a commencé par des initiatives simples. On a commencé par échanger des calendriers de manoeuvres militaires de routine. Nous croyons que la notion de création d'un climat de confiance peut être extrêmement utile dans d'autres régions du monde. Ce qui ne veut pas dire qu'elle va copier le modèle européen, mais qu'elle peut en retirer quelque chose. Nous voilà revenus à l'élément humain.

La deuxième ronde du processus de Stockholm, la dernière ronde de négociations sur la création d'un climat de confiance, dont le sommet de Paris vient d'être l'aboutissement, a été marqué par le colloque des chefs d'État-major de la défense de tous les États participant au processus de la CSCE, qui étaient alors au nombre de 35. Ils sont 34 depuis l'unification de l'Allemagne. Trente-cinq chefs d'État-major de la défense des Blocs Est et Ouest d'alors et

[*Texte*]

strategies, tried to convince each other how benign their strategies were. The importance, it seems to me, of the human contact that fostered was actually as important as the content of their discussion.

• 1130

Similarly there is the confidence-building on the naval side that Canada is involved in, the agreement we signed a few months ago with the Soviet Union permitting military exchanges on the naval level, which in early June allowed 1,100 Canadian naval people to go to Vladivostok, still a closed city. If I can refer to my notes on that for a moment, with respect to the significance of that visit, four Canadian vessels visited Vladivostok. It was the first visit by a western military force in 53 years, and it was the first time since 1936 that westerners in those numbers, 1,100, were allowed unrestricted freedom of action in the city.

The visit included extensive tours of military facilities and provided an opportunity for a range of military contacts at both high and low levels. Again, that kind of contact, overcoming the psychological or subjective perception of the threat, it seems to me, is fundamental to the confidence-building process.

In conclusion, I would like to talk about where the UN comes in on all of this, because in confidence-building, as I said at the outset, the main place it has taken place thus far has been on the east-west level and in the European context. It has not taken place at the UN or through the UN. The reason for that is that the UN has obviously been completely focused on east-west issues up to now. It has looked only at east-west issues, and whenever there was any attempt to look at other regional issues it was resisted greatly.

From my point of view, one of the really great results, aside from the benefits in and of themselves of the east-west rapprochement, is that the UN can finally start looking and dealing with conflicts in other regions on their own merits rather than as proxies for superpower rivalries. And now, for the first time, there is a willingness. There is a willingness among countries from all regions of the world to allow the UN to focus on regional issues more directly than before, and it seems that the only way we are going to be able to make progress in many of those areas. . .

One that would come to mind, for example, is India-Pakistan. Clearly, confidence-building has to be the place to start.

I mentioned that I was in Moscow; I was there at a UN conference sponsored by UNIDIR, which is a UN disarmament research institute based in Geneva, and one of the focuses of that conference was a whole discussion on how the UN can start to promote confidence-building in various regions through regional seminars, through bringing the parties together to, as I said, promote regional confidence-building.

[*Traduction*]

des pays européens neutres se sont réunis pour discuter de leurs stratégies de défense, essayer de se convaincre les uns les autres du caractère anodin de leurs plans. Le contact humain qu'ils ont ainsi établi a été plus important, selon moi, que le sujet de leurs discussions.

Il y a par ailleurs un processus de création d'un climat de confiance sur le plan naval auquel participe le Canada, l'accord signé il y a quelques mois avec l'Union soviétique permettant l'échange de personnel militaire dans le domaine naval; c'est ainsi qu'au début de juin, 1,100 représentants de la marine canadienne ont pu se rendre à Vladivostok, une ville fermée encore à ce jour. Permettez-moi de consulter mes notes pour bien souligner l'importance de cet événement. Quatre navires canadiens ont visité Vladivostock. C'était la première visite de forces militaires occidentales à cet endroit en 53 ans; c'était la première fois depuis 1936 que des Occidentaux en aussi grand nombre, 1,100, se voyaient donner le libre accès à la ville.

Il y a eu en particulier des visites détaillées des installations militaires qu'ont permis toutes sortes contacts militaires à tous les échelons. Encore une fois, ces contacts, permettant d'envisager la menace autrement que sous un angle psychologique ou subjectif, sont fondamentaux, selon moi, dans le cadre du processus de création d'un climat de confiance.

En conclusion, je voudrais parler du rôle des Nations Unies dans tout ce contexte parce que le processus de création d'un climat de confiance, comme je l'ai dit au début, s'est surtout situé jusqu'ici sur le plan Est-Ouest et dans le contexte européen. Il n'a pas eu lieu aux Nations Unies ou par l'intermédiaire des Nations Unies. Jusqu'à présent en effet, les Nations Unies se sont intéressées exclusivement aux questions Est-Ouest. Et chaque fois que l'on a tenté d'examiner d'autres questions régionales, il y a eu une résistance considérable.

En ce qui me concerne, un des grands résultats du rapprochement Est-Ouest, en dehors de tous ses avantages directs, c'est que les Nations Unies vont finalement pouvoir commencer à examiner et régler les conflits dans les autres régions dans leur propre contexte et non comme des prétextes à la rivalité entre les super puissances. Pour la première fois, les pays de toutes les régions du monde se montrent prêts à permettre aux Nations Unies de se pencher sur les questions régionales directement. Il semble que ce soit la seule façon de faire des progrès dans bien des endroits. . .

Je songe, par exemple, à la situation entre l'Inde et le Pakistan. Il faut sûrement commencer par créer un climat de confiance.

J'ai mentionné que j'étais à Moscou récemment; j'y étais pour une conférence des Nations-unies sous les auspices d'UNIDIR, un Institut pour la recherche sur le désarmement des Nations Unies établi à Genève. Un des sujets de discussion à cette conférence était justement le rôle que doit jouer les Nations Unies pour promouvoir l'idée de la création d'un climat de confiance dans diverses régions au moyen de séminaires régionaux et en rapprochant les parties.

[*Text*]

The point I want to end with before we go to questions is that one of the problems we are facing is that the arms control and disarmament expertise is virtually all east-west. The regional experts, the hot-spot experts, are political analysts expert in chronicling the problems. The challenge we have is to marry the two. We have to bring the arms control and disarmament expertise over and marry it with the political regional analysts if we are going to move forward on this, and an obvious place to start, as I am suggesting, is with confidence-building.

I would like to end there. What I am really saying is that we are groping, we are trying to discover. Now that the UN can begin to focus on regional confidence-building, we are really at the beginning of trying to foster that approach. Now that the willingness is there, we have to find the ways to do it. Thank you.

• 1135

The Chairman: Thank you very much, Ambassador.

I have a question I want to ask for clarification. When you say that the 16 points were accepted unanimously, do you mean by a group that was working on that, or do you mean the whole of the United Nations?

Ms Mason: Of the whole United Nations. Originally it was agreed on by the group.

The Chairman: Thank you. I will not take any more time.

Ms Mason: It is an achievement we can be extremely proud of since it was the whole of the UN that accepted this.

The Chairman: It may well be, and we will talk to you at the end of the meeting about this, that the committee might be advantaged in this study of going to the United Nations to meet with certain people who work in this whole area before we conclude our studies.

Mr. Brewin (Victoria): It sounds like a very useful suggestion, and from having had the experience of going down in October to one of those orientation tours of the UN, I think it would be useful, too, to bring some of the people here. Certainly the Canadians could meet with us here.

I have two questions that I do not think are related at all. But I will give you the two questions, and perhaps you could comment on them in order.

You flag the value of the confidence-building, and I am sure you would say as well some of the experience of verification procedures for other parts of the world. Let me ask you particularly about the Arctic and the Pacific. Could you give us some help on ways in which Canada can encourage the whole process of confidence-building, leading to real progress in terms of arms control and disarmament in the Pacific and in the Arctic, recognizing the very good speeches the Secretary of State for External Affairs has made in that area? Where do we go now, and is there any sign of interest in any other countries in moving towards confidence-building exercises and so forth in these areas?

[*Translation*]

Je voudrais parler pour terminer des problèmes que nous éprouvons du fait que les experts en matière de contrôle des armements et de désarmement sont presque tous spécialisés dans les relations Est-Ouest. Les experts régionaux, les experts en points chauds, sont des analystes politiques qui décrivent les problèmes. Nous devons essayer de rapprocher les deux groupes. Nous devons essayer de réunir les experts en contrôle des armements et en désarmement et les analystes politiques régionaux si nous voulons faire des progrès. Une première étape toute indiquée est la création d'un climat de confiance.

Je m'arrête là. Ce que nous faisons actuellement, c'est chercher notre chemin. Maintenant que l'Organisation des Nations Unies peut commencer à parler de création d'un climat de confiance dans les régions, nous pouvons réellement favoriser davantage cette démarche. Les pays ont la volonté nécessaire. Il nous reste à trouver les moyens appropriés. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, madame l'ambassadrice.

J'aurais une précision à vous demander. Vous dites que les 16 points ont été acceptés à l'unanimité. Entendez-vous par là par le groupe qui y travaillait ou par l'ensemble des Nations Unies?

Mme Mason: Par l'ensemble des Nations Unies. Ils avaient d'abord été acceptés par le groupe.

Le président: Merci. Je ne prendrai pas plus de temps.

Mme Mason: C'est un succès dont nous pouvons être très fiers puisque nous avons réussi à obtenir l'assentiment de l'ensemble des Nations Unies.

Le président: Sans doute, et nous essaierons de voir avec vous dès la fin de la réunion si le comité n'aurait pas avantage, avant de terminer sa propre étude, à se rendre aux Nations Unies afin d'y rencontrer des responsables dans ce domaine.

M. Brewin (Victoria): Je pense que c'est une excellente suggestion. Je peux attester du fait que ce genre de visite peut être très utile parce que j'ai eu l'occasion de participer à une tournée d'orientation aux Nations Unies en octobre. Nous pourrions également faire venir des gens des Nations Unies ici, en tous cas des Canadiens.

J'ai deux questions, qui ne sont pas nécessairement reliées au sujet, mais je vous les pose quand même.

Vous avez parlé de la valeur de l'idée de la création d'un climat de confiance ainsi que d'un processus de vérification pour d'autres parties du monde. Je me demande ce que vous en pensez pour l'Arctique et le Pacifique. Comment le Canada, selon vous, pourrait-il encourager l'idée de la création d'un climat de confiance en vue de faire des progrès au niveau du contrôle des armements et du désarmement dans le Pacifique et dans l'Arctique? Le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a fait d'excellents discours sur le sujet. Que doit faire le Canada maintenant et y a-t-il des signes d'intérêt de la part d'autres pays au sujet de la création d'un climat de confiance et autre dans ces régions?

[*Texte*]

That is a good, solid question, so maybe I will leave it at that and ask the other question on another round.

Ms Mason: I am very pleased to have those questions. Perhaps I will start with the last one first, which is the interest of other countries, because that is really the key. And perhaps I can situate that problem by talking about what it used to be like in the UN, including even last year.

In the First Committee, whenever a resolution was put forward on regional arms control, a debate would begin among countries. And I will be blunt, I will be frank: a leading country in this area is India. India is one of the few countries in the world whose military budget is continuing to grow, where it is recognized by virtually all independent experts that the military capacity is far above and beyond what is required for regional security purposes.

India, in particular, would immediately oppose consideration of regional issues at all. The argument was: it is the UN; it is a global body, and it must be global issues only—that is, east-west. In practical terms that meant that the finger would always be pointed elsewhere: we will not have a focus on our region or what we are doing; we will focus on the big guys—east-west. Obviously, when east-west was going very badly, it was hard to argue that one should not be focusing on east-west as a priority. But now that this situation is under control, it is much harder to make those arguments.

One of the most encouraging things about this years's First Committee was regarding that. The Belgian representative, whom I saw coming down the elevator from the UN Secretariat just after he had tabled his resolution with all of the signatures, said he was going to frame his resolution, entitled *Regional Disarmament, Including Confidence and Security Building Measures,* and on his list of signatures supporting, he had both India and Pakistan. I think if I were him, I would frame it, too, and have it up on my wall.

• 1140

That is no small achievement, because there is an understanding now that the time has come to look at regional questions. There were a number of other resolutions as well. Now, of course, all is not sweetness and light. Pakistan had a resolution that went a bit further in terms of specific measures to promote confidence in the region that was not supported by India. Nonetheless, first steps are there.

So the short answer to your question is that there is a willingness that has never been there before; in principle, there is support for dealing with regional questions. How one goes about it. . .when one starts to put concrete measures forward, it becomes more difficult.

In the case of the Pacific, for example, I am sure you are all familiar with the kinds of proposals Mr. Clark has made. And it is really, the very, very first step. He has proposed a dialogue among countries of the north Pacific, starting with

[*Traduction*]

Je vais d'abord vous laisser répondre à cette question qui est assez substantielle. Je vous poserai l'autre plus tard.

Mme Mason: Je suis très heureuse de pouvoir répondre à vos questions. Je vais commencer par la dernière, qui a trait à l'intérêt manifesté par les autres pays, puisque c'est là l'élément clé de tout le processus. Je vais situer le problème en parlant de la situation qui règnait aux Nations Unies jusqu'à tout récemment, même l'année dernière.

A la Première commission, chaque fois qu'était présenté une résolution sur le contrôle des armements régionaux, un débat s'engageait entre les pays participants. Et je vais être franche et directe avec vous: l'un des pays les plus en vue sous ce rapport était l'Inde. L'Inde est l'un des rares pays du monde dont le budget militaire continue de croître, dont la capacité militaire, de l'avis de presque tous les experts indépendants, dépasse de beaucoup les besoins en matière de sécurité régionale.

L'Inde, en particulier, s'opposait immédiatement à toute discussion sur les questions régionales. Elle faisait valoir que l'Organisation des Nations Unies était une organisation mondiale et qu'elle devait se pencher seulement sur des questions mondiales—c'est à dire en fait les relations Est-Ouest. Le doigt accusateur était donc toujours pointé sur quelqu'un d'autre: on ne voulait pas discuter de ce qui se passait dans sa région ou de ce qu'on faisait soi-même; on détournait toujours l'attention sur les grands pays—sur les blocs Est et Ouest. Lorsque les relations entre l'Est et l'Ouest étaient tendues, il était facile de prétendre que la priorité devait leur être acordée. Maintenant que le danger est écarté de ce coté là, ce genre d'argument est plus difficile à avancer.

Ce qui s'est passé cette année à la Première commission a été très encourageant à cet égard. Le représentant belge, que j'ai vu à sa sortie de l'ascenseur alors qu'il revenait du Secrétariat des Nations Unies juste après y avoir déposé sa résolution avec la signature de tous les pays, me disait qu'il avait l'intention d'encadrer sa résolution intitulée: *Désarmement régional, y compris les mesures de confiance et de sécurité.* En effet, sa liste de signatures à l'appui à la résolution comptait celle de l'Inde et du Pakistan. Je pense que si j'étais lui, je la ferais encadrer moi aussi et je l'accrocherais au mur.

Ce n'est pas un mince succès car je pense qu'il est généralement admis qu'il est temps de se pencher sur les problèmes régionaux. Il y a eu encore un certain nombre d'autres résolutions. Evidemment, tout n'est pas que concorde et harmonie. Le Pakistan a présenté une résolution qui allait un peu plus loin, sur le plan des mesures précises susceptibles de promouvoir la confiance dans la région, que l'Inde a rejetée. Néanmoins les choses commencent à bouger.

Donc, en gros, il y a une volonté qui n'existait pas auparavant; on est d'accord sur le principe de régler les problèmes régionaux. Les modalités précises. . .dès que l'on commence à parler de mesures concrètes, cela devient plus difficile.

Par exemple, dans le cas du Pacifique, vous connaissez sans doute toutes les propositions formulées par M. Clark. Encore ne s'agit-il là que d'une étape tout à fait préliminaire. Il a proposé un dialogue entre les pays du

[*Text*]

the "easier". India and Pakistan are being recognized as the harder cases. Start with a proposal that dialogue be engaged in with a view to perhaps trying to develop some confidence-building measures—very, very, preliminary first steps. How it is going? Well, it has not been rebuffed, but thus far part of what one hears is that the European model is the European model and these kinds of structures do not really suit us.

There is an unwillingness to consider structures. This is one of the problems with some of these other regions—there is not even an acceptance of the need for an overall structure to follow. But nonetheless, the dialogue is continuing.

I think what Canada is looking at as a next step is bringing together experts, which is far easier for the government. The governments have to take an official position to bring forward some experts from institutes in the various countries involved, have them meet and see if they can work out something that can then go to the next level. In terms of the Pacific, that is where that is at.

In terms of the Arctic, it is very interesting because from our point of view—I think from most of the Arctic countries involved; I cannot think of an exception—the Arctic security question is viewed in the east-west context, and therefore is encompassed in all of the processes that are under way.

In recognition of the fact that there are all sorts of problems that are encompassed by the Arctic and not just security problems, and in recognition of the need for better co-ordination there, you will be familiar with the announcement that was made at the conference on the Soviet Union a couple of weeks ago, the Canadian Conference on the Changing Soviet Union Implications for Canadian Security. Mr. Clark made the formal announcement of what was foreshadowed by the Prime Minister on his last trip to the Soviet Union—the announcement of an Arctic council.

We cannot announce an Arctic council because other Arctic countries have to agree, but we announced that we would bring forward this idea at a meeting on the Arctic and the environment which has been called by Finland. It is going to take place in spring, and the other Arctic countries will be there. Canada will put forward and try to get acceptance for an Arctic council that will better co-ordinate a whole range of questions on the Arctic.

You will be familiar with the fact that at the time of the Prime Minister's trip to the Soviet Union in 1989, accompanied by Mr. Clark, a specific bilateral dialogue on the Arctic was begun on the range of questions on the Arctic, including security questions. The first meeting of the Canadian or the Ottawa phase of consultations on the Arctic took place in June. As it happened, I was able to participate in it, and a range of questions from environment to security to whatever were tackled. I will wait for your next question.

[*Translation*]

Pacifique nord, en commençant par les questions les plus faciles. On sait que les litiges entre l'Inde et le Pakistan seront plus difficiles à régler, tout le monde le sait. Nous avons donc commencé avec une proposition d'ouverture d'un dialogue dans le but, peut-être, d'élaborer quelques mesures de création d'un climat de confiance—c'est-à-dire des premiers pas tout à fait préliminaires. Réaction? Eh bien, l'idée n'a pas été rejetée mais, jusqu'à présent, tout ce que l'on entend c'est que le modèle européen, c'est le modèle européen et que ce genre de structures ne nous convient pas vraiment.

On est peu disposé à envisager des structures. C'est l'un des problèmes qui se posent également dans d'autres régions, où les pays ne reconnaissent même pas la nécessité d'une structure d'ensemble. Néanmoins, le dialogue se poursuit.

Je pense que dans une prochaine étape, le Canada cherchera à tenir des réunions d'experts, ce qui est beaucoup plus facile. Les gouvernements s'entendraient pour dépêcher des experts appartenant à des instituts des divers pays concernés et qui se rencontreraient pour tenter d'élaborer quelque chose qui pourrait être soumis au niveau supérieur. Voilà où en sont les choses pour ce qui est du Pacifique.

Dans le cas de l'Arctique, la question est très intéressante car de notre point de vue—et de l'avis de la plupart des pays de l'Arctique concernés, je ne connais aucune exception—la question de la sécurité dans l'Arctique s'inscrit dans le contexte Est-Ouest et, par conséquent, est présente dans tous les pourparlers en cours.

Prenant acte du fait qu'il se pose dans l'Arctique différents problèmes et non pas seulement celui de la sécurité, et reconnaissant la nécessité d'une meilleure coopération à cet égard, M. Clark a annoncé officiellement la création d'un conseil arctique lors de la Conférence sur l'évolution de l'Union soviétique: ses implications sur le Canada et le monde qui s'est tenue il y a quelques semaines. Le premier ministre avait déjà donné une indication à cet effet lors de son dernier voyage en Union soviétique.

Nous ne pouvons pas annoncer la création d'un conseil arctique car il faut d'abord l'accord d'autres pays de l'Arctique mais nous avons fait savoir que nous soumettrions cette idée lors d'une réunion sur l'Arctique et l'environnement qui se tiendra en Finlande, au printemps prochain, et à laquelle assisteront les autres pays de l'Arctique. Le Canada y proposera la création d'un conseil arctique qui coordonnerait toute une série de questions touchant la région.

Vous vous souviendrez que lors du voyage du premier ministre en Union soviétique en 1989, en compagnie de M. Clark, un dialogue bilatéral spécifique sur l'Arctique avait été entamé sur toute la gamme des questions qui le touchent, y compris la sécurité. La première réunion de la phase canadienne des consultations sur l'Arctique a eu lieu en juin. Il se trouve que j'y ai participé et je peux vous dire que l'on s'y est attaqué à toute une série de problèmes, depuis l'environnement jusqu'à la sécurité. Je suis à votre disposition pour répondre à votre prochaine question.

[*Texte*]

• 1145

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Mr. Chairman, I would like to thank the ambassador for a very interesting dissertation on verification and confidence-building.

I want to share with you the importance of confidence-building. You might find it interesting in that you made reference to the naval visit to Vladivostok, and I have been in contact with some of my colleagues. In comparing the confidence-building measure to Vladivostok with the 1976 visit to Leningrad, in which I had the honour to lead 1,200 of our sailors in four ships, certainly there was an outstanding contrast of what was allowed and what was not allowed.

My understanding was that perhaps the Vladivostok visit was not quite as open as you may have suggested, Madam Ambassador, but certainly it was a lot more open in my case. We were allowed to see certain things, but it was very much on a quid pro quo basis. We had new destroyers, and if we showed them the engine room we were allowed to see other things. You might also find it interesting that as a jogger I had a KGB companion behind me, but we ended up jogging together after I said, why do we not get together and work this out on an amicable basis?

On the serious side, I did not really understand what confidence-building meant until I spent 10 days in the Soviet Union. Then I understood what it meant and I think the 1,200 people there understood what it meant. My late evening talks with Admiral Yoninkov, who was the senior admiral in that area, was also confidence-building, as much for him as it was for me.

I think the difference between that and arms control certainly was impinged upon on this occasion. I thought I would share this with the committee, Mr. Chairman.

I suppose it is always annoying when you make a presentation on a subject on which you are obviously very expert and knowledgeable and then committees ask questions that are not quite as relevant as you would like them to be in preparation. I think a lot of us have been on both sides of these tables.

Ambassador, we are coming to grips in other committees with the North American air defence problem. Judged from a United Nations perspective, I would like your comment on the rapidity with which CSCE is progressing with the tremendous—just unthinkable 10 years ago—progress that has been made in arms control, in conventional forces in Europe, on the one hand, and on the other hand the progress on START I, but the still remaining 20,000 warheads on either side, and the psychological difference, I suppose, and psychological imbalance or paradox or whatever you want to call it, and how this portends for START II. I do not know; is that a fair question, do you think?

Ms Mason: It is a very challenging one. There are progressing degrees of difficulty, I guess, and there are also preconditions for progress. One of the preconditions for reductions on the strategic armaments, nuclear armaments,

[*Traduction*]

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Monsieur le président, je voudrais remercier l'ambassadrice de cette très intéressante dissertation sur la vérification et la création d'un climat de confiance.

Je voudrais vous faire saisir l'importance de ces mesures de confiance. Vous avez parlé de la visite navale de Vladivostok. J'en ai parlé avec certains de mes collègues, ce qui me permet de comparer cette visite avec celle de 1976 à Leningrad, où j'avais eu l'honneur de conduire 1,200 de nos marins sur quatre navires. Il y avait certainement un grand contraste entre ce qui était autorisé et ce qui ne l'était pas lors des deux visites.

D'après ce que j'ai entendu, la visite à Vladisvostok n'était peut-être pas aussi libre que ce que vous avez laissé entendre, madame l'ambassadrice, mais certainement beaucoup plus que dans mon cas. On nous a autorisé à voir certaines choses, mais c'était toujours donnant donnant. Nous avions des nouveaux destroyers et si nous leur montrions notre salle des moteurs, on nous permettait de voir d'autres choses. Par ailleurs, lorsque je faisais du jogging, j'avais toujours un agent du KGB qui me suivait et nous avons fini par courir ensemble, sur ma proposition, afin que tout cela se passe de façon plus amicale.

Anecdotes mises à part, je ne comprenais pas vraiment ce que l'on entendait par création d'un climat de la confiance avant de passer une dizaine de jours en Union soviétique. Là, j'ai compris et je pense que les 1,200 personnes qui m'accompagnaient l'ont compris également. Les conversations que j'ai eues jusque tard dans la nuit avec l'Amiral Yoninkov, le commandant suprême de la région, ont contribué également à créer un climat de confiance, tant dans son cas que dans le mien.

La différence entre cet aspect et le contrôle des armements s'est gravée en moi à cette occasion. Je voulais faire part de cette expérience au comité, monsieur le président.

Je suppose qu'il est toujours très ennuyeux, lorsque vous faites un exposé sur un sujet que vous connaissez parfaitement bien, de voir que les questions que l'on vous pose ne sont pas tout à fait aussi pertinentes que vous l'auriez souhaité. Nous sommes nombreux à avoir siégé de part et d'autre de ces tables.

Madame, nous sommes confrontés dans d'autres comités avec le problème de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. J'aimerais que vous nous donniez votre impression, dans la perspective des Nations Unies, de la rapidité avec laquelle la CSCE progresse—avec les progrès impensables il y a encore 10 ans réalisés en matière de contrôle des armements, de réduction des forces conventionnelles en Europe d'une part, et des progrès sur Start 1 d'autre part. Il reste néanmoins 20,000 charges nucléaires de chaque côté et une différence ou un déséquilibre ou paradoxe psychologique, appelez cela comme vous voulez, et j'aimerais savoir quelles sont les perspectives de Start 2 dans ce contexte. Je ne sais pas si vous pouvez répondre à la question.

Mme Mason: C'est une question très stimulante. Il y a des degrés croissants de difficulté, je suppose, et également des conditions préalables au progrès. L'une des conditions préalables à la réduction des armements stratégiques, des

[*Text*]

was progress on the conventional side, getting rid of the asymmetries between east and west on the conventional side. That is now happening, of course, in rapid fashion. Of course, work has been continuing on START all the while, but the order of complexity is that much more.

I personally am not feeling that there is a lagging behind. I note now that there has been an announcement. We have now actually got almost very specific dates with the announcement that there is going to be a summit in the Soviet Union; I think they have given specific dates. I am not sure if it is 10th through 13th, or 13th through 16th, but President Bush made the announcement yesterday.

An hon. member: In February.

Ms Mason: Yes, in February. When they are getting that specific—they said they hope to be signing START I there—there is certainly going to be a tremendous amount of pressure on the negotiators to get everything done. I mean when the President has made that specific a commitment.

Even the INF process, which of course was a tiny number of weapons compared to what is going to be involved in the START agreement, even there the level of complexity in terms of the verification procedures and so on was far more than either side expected, once they started co-operating, once they really were working together. There is a wonderful story told by one of the negotiators about how they actually worked together on one part of the agreement. One half was drafted by one side in terms of a specific verification provision, and the other half was drafted by the other side—co-operation absolutely unheard of.

• 1150

Still, the level of complexity on the INF side was such that I am not surprised they are... They are working flat out. They have been working flat out to get START I accomplished, and I think they are very close, but I am even more encouraged by the fact that for some time now they have been talking about the follow-on. They have not just been saying they are going to get this agreement done and there are a large number of... They have not been focusing on how there are so many weapons involved and how big an achievement it is, building up the argument for "Therefore, we will not go on."

On the contrary, for several months they have been saying they will immediately enter into talks, and they are including broad principles, because... Again, the START I process is the easier, if you will. It is not easy, but nonetheless it is the easier part of the reductions, and before they get into START II they have to look at more difficult questions on what types of systems, what kinds of directions they do not want to go in, if I can bring it down to that simple level. Whereas START I is getting rid of things they now recognize they do not need, START II will partly have to deal with identifying directions they have not gone in yet, directions they do not want to go in. Throughout the arms control process that has tended to be extremely difficult—trying to cut things off before all the money has been spent, and so on.

[*Translation*]

armements nucléaires, c'était un progrès du côté des forces conventionnelles, la suppression des asymétries entre l'Est et l'Ouest sur le plan des forces conventionnelles. Cette réduction est en cours et se poursuit à un rythme rapide. Pendant tout ce temps, les négociations sur le traité Start se sont poursuivies mais la complexité en est beaucoup plus grande.

Je n'ai pas l'impression que les choses traînent. J'ai remarqué qu'une annonce avait été faite. Je pense que l'on nous a indiqué des dates très précises pour un sommet en Union soviétique; je pense que l'on nous a donné la date précise, je ne sais plus si c'est du 10 au 13, ou du 13 au 16, mais le président Bush a fait l'annonce hier.

Une voix: En février.

Mme Mason: Oui, en février. Lorsqu'on s'engage de façon aussi spécifique—ils disent espérer signer le traité Start 1 à cette occasion—les pressions qui pèsent sur les négociateurs deviennent très fortes. C'est-à-dire, une fois que le président a pris un engagement aussi précis.

Même dans le cas du processus FNI, qui met en jeu, bien sûr, un petit nombre d'armements comparés à ce que couvrira le traité Start, le niveau de complexité, sur le plan des procédures de vérification etc., était bien supérieur à ce que les deux parties attendaient, une fois qu'elles ont décidé de coopérer. L'un des négociateurs raconte une merveilleuse histoire sur la manière dont ils s'y sont pris pour rédiger une partie de l'accord. Une des parties, a rédigé une moitié, sur une disposition précise de vérification, et l'autre partie a rédigé l'autre moitié—une collaboration jamais vue auparavant.

Néanmoins, le niveau de complexité de l'accord FNI était tel que je ne suis pas surprise qu'il y ait... Ils travaillent d'arrache-pied. Ils travaillent d'arrache-pied pour réaliser le Start 1 et je pense qu'ils sont sur le point d'aboutir, et le fait que l'on parle depuis quelques temps d'un suivi me rend encore plus optimiste. On ne dit pas simplement que l'on va conclure cette entente et qu'il y a un grand nombre de... On ne met pas l'accent sur le nombre des armes qui seront visées et sur le progrès énorme que cela représentera, ce qui reviendrait à préparer l'argument que cela suffit, que l'on va en rester là.

Au contraire, depuis plusieurs mois on dit que l'on va immédiatement ouvrir de nouveaux pourparlers et englober les grands principes parce que... Encore une fois, le processus Start 1 était le plus facile, si vous voulez. Ce n'est pas facile, mais néanmoins c'est la partie la plus facile des réductions et, avant de se lancer dans Start 2, il faudra réfléchir à des questions plus délicates, quant au type de systèmes, quant au genre d'orientation qu'ils ne veulent pas y englober, si je peux schématiser de cette façon. Alors que dans Start 1 on se débarrasse d'armements dont on reconnaît qu'ils ne sont pas nécessaires, dans Start 2 il va falloir définir les directions dans lesquelles on ne s'est pas encore engagée et les directions dans lesquelles on préfère ne pas s'engager. Cela a toujours été la partie difficile de toutes les négociations sur le contrôle des armements, c'est-à-dire essayer d'arrêter les choses avant que l'on n'y ait consacré trop de dépenses etc.

[*Texte*]

There is one other problem. The other problem has been that on both sides, the American and the Soviet—but particularly on the Soviet—the top level has to be involved, ultimately, in all of this. The very top, Shevardnadze and Gorbachev and a very small number of advisers, have to be involved at key points along the way when any of the final crunch decisions are being made. There is a limit to how much they can do at any one time, and I continue to be astounded that Gorbachev and Shevardnadze can devote the attention they do to the detail of the arms control questions, given the enormity of the problems they are facing in the Soviet Union. Whatever you read about it does not substitute for the impact when you go and see...

That is a whole other area. I mention it here because it has been a factor in how fast the negotiation could go. Nonetheless, I believe we are going to see, as CFE-1 starts to be implemented, a steady acceleration of the whole process.

One other thing I would like to bring up in terms of confidence-building is the pre-eminently Canadian confidence-building Open Skies project. I am bringing it up now because it has come back onto the agenda with a vengeance as a result of the concern over Soviet deployments behind the Urals. As you are probably aware, the region covered by the CFE agreement is the Atlantic to the Urals—the ATU region. Only equipment in that area is limited by the treaty. Any excess equipment over the allowed numbers in the ATU region must be irreversibly converted to civilian use or destroyed. That is easier said than done, as the Soviets are finding out.

Just before the signing of the agreement, a great deal of Soviet equipment was moved behind the Urals, and that has led to concerns about why it was done. When I was in Moscow, I had a meeting with Foreign Minister Shevardnadze at which this question of why all this equipment went behind the Urals just before the treaty came in was put to him. He was at great pains to explain—very sincerely, it seemed—that they were faced with a very difficult problem.

• 1155

One of his statements was, we are finding out that building weapons is a lot easier than destroying them. They felt they had to take a practical decision to store some of the equipment prior to destruction. They could not store it all in the European side, because there is a destruction schedule they then have to meet, so they decided they had to store some of it on the other side of the Urals.

I got the follow-up question after that. Mr. Shevardnadze emphasized that there was no bad motive here, no subterfuge or manipulation involved here—in his words as translated of course. I said to him, well, it seems to me that the way you can alleviate suspicion, demonstrate that you have nothing to hide, and build confidence is Open Skies, because CFE verification will cover only the ATU region. Only Open Skies will allow us to see that in fact nothing untoward is happening with this equipment, and you can be sure that a country like Japan has concerns about all this equipment.

[*Traduction*]

Il y a un autre problème. Il tient au fait que, des deux côtés, en Amérique comme en Union soviétique, mais particulièrement en Union soviétique, les décisions doivent être prises au sommet. Au sommet, on trouve Shevardnadze et Gorbachev et un très petit nombre de conseillers qui doivent donner leur aval sur les principaux éléments au fur et à mesure. Or, il y a une limite à ce qu'ils peuvent faire et je reste encore étonnée de voir que Gorbachev et Chevardnadzé puissent consacrer autant d'attention aux détails du contrôle des armements, étant donné l'énormité des problèmes auxquels fait face l'Union soviétique. Tout ce que l'on peut en lire ne donne qu'une idée lointaine de la réalité que l'on constate sur place...

C'est donc un autre frein. Je le mentionne car il a influé sur la rapidité des négociations. Néanmoins, je pense que nous allons voir, avec l'entrée en vigueur de FCE-1, une accélération régulière de tout le processus.

Je voudrais également parler d'un autre sujet qui concerne les mesures de confiance, et c'est le projet ciels ouverts, une initiative surtout canadienne. J'en parle maintenant car la question a dû revenir au premier plan par suite des inquiétudes causées par les déploiements soviétiques en-deça de l'Oural. Comme vous le savez sans doute, la région couverte par le traité FCE s'étend de l'Atlantique à l'Oural. Seules les armes se trouvant dans cette région sont limitées par le traité. Tout matériel excédentaire, en sus des nombres autorisés, dans la région Atlantique-Oural doit être converti de façon irréversible en matériel civil, ou bien détruit. C'est plus facile à dire qu'à faire, ainsi que les Soviétiques s'en apercoivent.

Juste avant la signature du traité, une grosse quantité de matériel militaire soviétique a été déplacée de l'autre côté de l'Oural, ce qui a suscité quelqu'inquiétude. Lorsque j'étais à Moscou, j'ai rencontré le ministre des Affaires étrangères Chevardnadzé et je lui ai posé la question de savoir pourquoi tout ce matériel a été transféré derrière l'Oural. Il a pris grand soin de m'expliquer—avec beaucoup de sincérité, m'a-t-il semblé—qu'ils font face à un problème extrêmement difficile.

Il m'a dit en particulier qu'ils s'aperçoivent qu'il est beaucoup plus facile de construire des armes que de les détruire. Ils ont été amenés à prendre la décision pratique d'entreposer une partie du matériel avant sa destruction. Ile ne pouvaient l'entreposer en totalité du côté européen, en raison du calendrier de destruction qui leur faut suivre dans ce cas, aussi ont-ils décidé de l'entreposer de l'autre côté de l'Oural.

C'était à mon tour de poser la question suivante. M. Chevardnadzé a de nouveau souligné qu'il ne fallait y voir nulle mauvaise intention, aucun subterfuge ou manipulation—c'était là évidemment les termes de l'interprète. Je lui ai répondu que la façon d'éviter les soupçons, d'établir que l'Union soviétique n'a rien à cacher et de renforcer la confiance c'est justement le concept ciels ouverts, car la vérification CFE ne couvrira que la région Atlantique-Oural. Seul le concept ciels ouverts nous permettra de voir que rien de facheux n'arrivera avec ce matériel, et vous pouvez être sûr qu'un pays comme le Japon s'inquiète de ce déploiement.

[*Text*]

I mention that simply to say that there is a confidence-building measure that can have a very practical and positive result to alleviate suspicion.

I might just say in closing on that point that, as Mr. Clark was when he had a discussion with Mr. Shevardnadze on his last visit on Open Skies, we were very pleased with his positive reaction to having a third round of Open Skies. When I met other members of the Soviet foreign ministry, believed to be closer to the military, their response on the issue was, while of course they did not want to contradict their foreign minister, slightly more emphasizing of the problems with Open Skies as opposed to the possibilities for success. Nonetheless, overall we hope we can get the third round going and achieve an agreement.

The Chairman: Allow a very naïve question. Why is a tank or other equipment so difficult to destroy? Why not just put it through a metal smelting plant and melt it down as we would used car bodies or whatever else?

Ms Mason: Partly the equipment they are made of, and the sheer volume. In some cases, with the most advanced tanks, the only thing they can actually do is fill them full of cement, just dump cement down in them. Some of them they can dismantle, but we are talking about thousands upon thousands of tanks.

Initially there was great enthusiasm, because the idea was that you could then make other things out of them and sell them and have a peace dividend, but it is turning out that the cost of doing it is greater than any use that can be made of them. They have tried things like tractors, but the tanks... The treads destroy the ground. So there is just a series of very practical problems. We are talking about thousands upon thousands of pieces of equipment.

The West Germans, for example, are trying very hard to focus on the technological aspects of this, but the solutions as to how this can be done are not clear yet.

The Chairman: We may have to find an unoccupied island somewhere in the world that the United Nations buys where we can all store our last year's junk.

Ms Mason: Yes.

Mr. Hicks (Scarborough East): This morning's *The Ottawa Citizen* has a table of Soviet military weapons: 53,000 tanks and 1,200 light tanks. I think that points out what you are saying, trying to find a place even to let them decay.

Ms Mason: It is just the magnitude of the problems.

Mr. Hicks: I would like to follow along for a minute on the trend Mr. Mifflin established of asking irrelevant questions. I am more interested in Canada's future. I guess I am interested in NATO's future, so let us ask for your candid observation, first of all, on the future of NATO. In the next few years will it sit and slowly deteriorate as the need for it fades and as the CSCE builds up? Do you see that happening?

[*Translation*]

Je mentionne cela simplement pour dire que voilà une mesure de confiance qui peut entraîner un résultat très pratique et posifif.

Je dirais simplement pour conclure là-dessus que, lorsque M. Clark s'est entretenu avec M. Shevardnadze lors de sa dernière visite à la Conférence ciels ouverts, nous avons été très heureux de sa réaction positive à l'égard de l'ouverture d'une troisième ronde de négociations dans le cadre de ciels ouverts. Lorsque j'ai rencontré d'autres membres du ministère des Affaires étrangères soviétique, considérés comme étant plus proches des militaires, sans vouloir bien entendu contredire leur ministre, ils avaient tendance à mettre un peu plus l'accent sur les problèmes que présente ce concept que sur ses perspectives de succès. Néanmoins, nous espérons pouvoir organiser cette troisième ronde de négociations et parvenir à un accord.

Le président: Permettez-moi une question très naïve. Pourquoi un char ou tout autre matériel est-il si difficile à détruire? Pourquoi ne pas simplement l'envoyer dans une fonderie et le fondre, comme on fait des châssis de voitures ou d'autres assemblages métalliques?

Mme Mason: En partie à cause du matériau dont ils sont faits, et du volume. Dans certains cas, notamment celui des chars les plus avancés, la seule chose que l'on puisse en faire c'est de les remplir de ciment. Certains peuvent être démontés, mais il s'agit là de milliers et de milliers de chars.

Au début on était tout enthousiaste parce qu'on se disait que l'on pourrait les recycler et les revendre sous d'autres formes et en tirer profit, mais il s'avère que le coût du recyclage est beaucoup plus grand que tout ce que l'on peut en tirer. On a essayé de les transformer en tracteurs, mais les chars...les chenilles détruisent le sol. Il y a donc toute une série de problèmes d'ordre très pratique. Ce sont des milliers et des milliers de chars qui sont concernés.

Les Allemands de l'Ouest, par exemple, travaillent très fort à trouver des solutions techniques mais, jusqu'à présent, elles ne sont pas encore apparentes.

Le président: Il faudrait trouver une île inoccupée quelque part dans le monde, que les Nations-Unies achèteraient et où l'on entreposerait tous les rebuts de l'année dernière.

Mme Mason: Oui.

M. Hicks (Scarborough-Est): Le *Ottawa Citizen* de ce matin publiait un tableau de l'armement soviétique: 53,000 chars et 1,200 blindés légers. Cela illustre bien ce que vous dites, la difficulté de trouver un endroit où les laisser rouiller.

Mme Mason: C'est dans l'ampleur de la tâche que réside le problème.

M. Hicks: J'aimerais moi aussi poursuivre la tendance de M. Mifflin à poser des questions hors sujet. Je m'intéresse davantage à l'avenir du Canada, qui passe par celui de l'OTAN. J'aimerais que vous nous disiez franchement comment vous envisagez l'avenir de l'OTAN. L'organisation va-t-elle se détériorer lentement, au fur et à mesure que son intérêt ira décroissant et que la CSCE prendra le relais? Cela vous paraît-il possible?

[*Texte*]

• 1200

The Chairman: Perhaps I should interject first and say, bearing in mind the description we gave when you came here, that may or may not be a question you choose to answer. Please proceed.

Mr. Hicks: I am only asking for the ambassador's personal candid opinion, because I respect that.

The Chairman: I know you are, but you also put her in a difficult position if she does help you. That is your choice.

Ms Mason: I will not give my personal candid opinion. I will try to reflect government policy on this issue.

In the long term there is no question that when the CSCE becomes able to take over the full role of collective security, then the role of NATO will not be there. But what has to be remembered is the stage at which CSCE is now. It is extraordinary that the structure was there. All these architectural analogies are used, and the best one can say is blueprint—blueprint for something that has to be created, and the elements.

The key thing about the CSCE is that all of the elements were there, the human rights side, the economic side and the security side. The human rights side, of course, which has led to the recognition of democracy as the best way to ensure that human rights are guaranteed, has proven to be an absolutely fundamental element. You have to focus on the three; you cannot focus on any one of them in isolation. That broad process is there.

In terms of the structure itself, up until the Paris Summit the CSCE was a series of conferences. It had no secretariat, it had no place to live; it was a series of conferences in various parts of Europe and North America. One of the human rights experts meetings was actually in Ottawa in 1985.

What they did at the Paris Summit was start building the structure. They agreed on a small permanent secretariat, a parliamentary assembly. They started the process of building the necessary institutions and, of course, from our point of view one of the most important decisions they took was the conflict prevention centre—starting the process of preventing and mediating conflicts before they turn into hot conflicts.

Canada and Germany were very, very active in the principle of establishing the conflict prevention centre, but it has been given a very, very limited mandate to start with. Its mandate is really to oversee the confidence-building measures that have been agreed to. We believe it has to expand far beyond that, and the area where it is going to be critically important is with respect to the minority rights nationalities conflicts that everyone predicts as the area of extreme tension in Europe, that along with the economic problems.

I think one of the most powerful things that was said in the Paris Summit was the statement, I believe by Czechoslovakian President Havel, that their great fear was that the Berlin Wall was going to be replaced by the welfare

[*Traduction*]

Le président: Je ferais peut-être bien d'intervenir d'abord pour vous donner liberté de répondre ou non à la question, compte tenu de la description que vous nous avez donnée au tout début. Vous avez la parole.

M. Hicks: Je demande simplement l'avis personnel de l'ambassadrice car je respecte ses opinions.

Le président: Je sais, mais vous la placez également dans une situation difficile si elle veut vous répondre. Le choix vous appartient.

Mme Mason: Je ne vais pas donner mon opinion personnellement en toute candeur. Je vais essayer de vous expliquer la politique gouvernementale à ce sujet.

À long terme, il ne fait aucun doute que lorsque la CSCE parviendra à assumer pleinement la responsabilité de la sécurité collective, l'OTAN n'aura plus de rôle à jouer. Mais il faut bien voir que nous n'en sommes pas encore là. Il est déjà extraordinaire que la structure existe. On utilise toujours des analogies architecturales et le mieux que l'on puisse dire c'est que la CSCE, pour le moment, c'est un plan de quelque chose à créer à partir d'éléments.

L'essentiel, dans le cas de la CSCE, c'est que tous les éléments étaient rassemblés, l'élément droits de la personne, l'élément économique et l'élément sécurité. L'élément droits de la personne, qui a révélé que la démocratie est la meilleure façon de garantir les droits de la personne, s'est avéré être absolument fondamental. Il faut travailler sur les trois plans simultanément, on ne peut pas les isoler les uns des autres. Le processus d'ensemble est là.

Pour ce qui est de la structure elle-même, jusqu'au Sommet de Paris, la CSCE n'était qu'une série de conférences. Il n'y avait pas de secrétariat, pas de locaux; c'était une série de conférences se déroulant en divers lieux d'Europe et d'Amérique du Nord. L'une des réunions d'experts des droits de la personne s'est d'ailleurs tenue à Ottawa en 1985.

Au Sommet de Paris, on a commencé à construire une structure. On a décidé d'un petit secrétariat permanent, d'une assemblée parlementaire. On a commencé à édifier les institutions nécessaires et, de notre point de vue, l'une des décisions les plus importantes a été évidemment la création du Centre de prévention des conflits—le lancement d'un processus de prévention et de médiation, afin de désarmorcer les conflits avant qu'ils ne s'exacerbent.

Le Canada et l'Allemagne ont été extrêmement actifs dans la création de ce Centre de prévention des conflits, mais celui-ci n'a reçu, pour commencer, qu'une mission extrêmement réduite. Elle consiste à superviser les mesures de confiance convenues. Nous pensons qu'il faut aller plus loin, et le domaine qui nous paraît critique est celui des droits des minorités nationales, dont tout le monde prédit qu'ils seront à l'origine d'une tension extrême en Europe et s'ajouteront aux problèmes économiques.

L'une des choses les plus frappantes qui a été dites au Sommet de Paris est la déclaration du président Havel de Tchécoslovaquie qui a exprimé la grande crainte que le mur de Berlin soit remplacé par le mur de la providence qui

[*Text*]

wall, the rich and the poor in Europe. It is that combination of the ethnic, the nationalities' tensions and the poor, those seeing themselves left out of this tremendously prosperous western Europe where there is obviously tremendous potential for tensions. We believe the development of the conflict prevention centre has to grow to take account of that.

Obviously what I am saying is that these are structures that are starting to be built, but there is a long way to go. The kind of co-ordination, the kind of co-operation, the kind of political co-ordination that takes place within NATO is essential during that process, and of course, what NATO is doing, as as been said by many, is adopting a much more political stance.

It is adopting a whole range of consultations, processes involving countries of eastern Europe. It is going to be involved in the implementation of CFE-1, all of the verification aspects. It is taking on these new roles while the new structure is being built.

The Chairman: Is it an essential bridge to the CSCE?

Ms Mason: It is an essential stabilizing force now. It is doing things the CSCE cannot do now and probably we do not want them to do, because what we want the CSCE to do is to develop a totally new structure of security. But until it is built, there has to be a stable focus and the kind of political consultation that really only NATO can provide at this point.

• 1205

Mr. Hicks: Very briefly, do you sense or observe a genuine desire on the part of the European countries to maintain the European-Canada link? We know about the U.S. Canada does get forgotten on some occasions. My question is: is there a genuine desire for them to maintain Canada in everything that is built over there, especially CSCE? Finally, Canada is famous for peacekeeping efforts and so on. Perhaps Canada could certainly play a key role as a verification agent.

Ms Mason: It is a very interesting question. This is the question that is asked all the time internally about the desire or interest in Europe for Canada to play a role.

I guess the best way to answer it is to talk about the CSCE and how we viewed it from the start, as opposed to the United States. Not surprisingly, because we need multilateral institutions in order to find like-minded countries to work with to maximize our influence, we have always been much more disposed to working through multilateral bodies than the United States, which can deal much more easily one to one.

Let us face it, a multilateral process is an incredibly difficult process. A committee of two can agree on things far more quickly than a committee of 25, 50, 75 and so on. It was no secret that the CSCE process for the United States, until all of these east-west changes, was one in which they did not place a high degree of importance. Speaking extremely bluntly, they saw it as a way on the human rights side to bash countries, particularly the Soviet Union, for bad human rights

[*Translation*]

séparera les riches et les pauvres en Europe. C'est cette combinaison de tensions ethniques et nationales et de ressentiment des pauvres, ceux qui se voient exclus de la grande prospérité de l'Europe de l'Ouest qui risque d'être à l'origine des plus graves tensions. Nous pensons que la mission du Centre de prévention des conflits doit en tenir compte.

Donc, on voit ces structures commencer à apparaître, mais il reste beaucoup à faire. Le genre de coordination, de coopération politique que l'on constate au sein de l'OTAN est essentiel pendant ce processus et, bien sûr, l'OTAN assume un rôle beaucoup plus politique aujourd'hui, comme beaucoup l'ont fait remarquer.

Elle procède à toute une série de consultations et de processus mettant en jeu les pays d'Europe de l'Est. Elle va participer à la mise en oeuvre de FCE-1, à tous les aspects de sa vérification. Elle assume tous ces nouveaux rôles en attendant que la nouvelle structure soit édifiée.

Le président: Est-elle une passerelle essentielle avec la CSCE?

Mme Mason: Elle est actuellement une force stabilisatrice indispensable. Elle fait des choses que la CSCE ne peut faire et que nous ne voudrions probablemenet pas qu'elle fasse, car nous souhaitons que la CSCE établisse une structure de sécurité totalemente nouvelle. Mais, en attendant, nous avons besoin de stabilité et du genre de consultations politiques que seule l'OTAN peut assurer pour le moment.

M. Hicks: Très brièvement, pensez-vous qu'il y ait un désir sincère de la part des pays européens de préserver le lien Europe-Canada? Nous savons ce qu'il en est pour les États-Unis et l'OTAN a parfois oublié le Canada. Ma question est celle-ci: y a-t-on un désir sincère d'une présence canadienne dans tout ce qui se construit là-bas, et particulièrement la CSCE? Enfin, le Canada est renommé pour ses efforts de maintien de la paix etc. Il me semble que le Canada aurait certainement un rôle à jouer en tant qu'agent de vérification.

Mme Mason: C'est une question très intéressante. C'est une question que l'on nous pose sans cesse au niveau interne, quel est le désir ou l'intérêt de l'Europe de voir le Canada jouer un rôle.

La meilleure façon de répondre, je suppose, est de voir quelle a été notre position à l'égard de la CSCE depuis le début, par opposition à celle des États-Unis. Nous avons toujours été mieux disposés en faveur des organismes multilatéraux que les États-Unis, car nous avons besoin d'institutions multilatérales pour nous joindre à des pays qui ont des positions similaires et maximiser ainsi notre influence, alors que les États-Unis peuvent traiter beaucoup plus facilement sur une base bilatérale.

Regardons les choses en face, un processus multilatéral est quelque chose d'incroyablement difficile. Deux personnes peuvent s'entendre beaucoup plus rapidement qu'un comité de 25, de 50, de 75 etc. Ce n'est un secret pour personne que les États-Unis n'accordaient guère d'importance au processus de la CSCE jusqu'à ce qu'interviennent tous les changements dans les relations Est-Ouest. C'était une façon de vilipender les pays de l'Est, et plus particulièrement l'Union soviétique,

[*Texte*]

practices. In terms of the security side or the economic side, they did not focus on it a lot.

On the other hand, Canada from the very outset was seen as a country that really believed in the CSCE. In the Stockholm process, the security side, Canada was seen as one of the leading countries involved in that process. On the human rights side, even back in 1985–86, before the east-west rapprochement really started, we found in the CSCE process the countries of eastern Europe could start to differentiate themselves from the Soviet Union little by little.

We had a resolution—I cannot remember the year—Hungary-Canada on rights of minorities. It was an area where we could find like-minded countries, work, advance our positions and move forward. Of the North American partners in the process, we have been identified from the outset as being far more interested and committed to the process.

Once the east-west changes started, the role Canada played was very much to convince the United States that the CSCE was going to become the blueprint or the architecture for the new Europe and that they had to start looking at it in that way. I do not think it is any secret now that initially this was not their view. It stands to reason. You increase the countries and they can see that their influence becomes more diffuse. They become less interested. It was not just Canada. Many were involved in causing the United States quite early in the process to see that the CSCE had to be the way to go.

If you trace public speeches and statements made by Canada, you will see earlier statements much more forthcoming on the CSCE, followed by American statements. The reference one always makes when it was clear that the United States had bought in, if you will, to the CSCE process was the London NATO summit, where they clearly enunciated that the future of Europe was the CSCE process.

We can never take for granted a place. We have to fight for a place and keep our place all the time. I think in the CSCE process we have built up a great deal of goodwill and expertise for being an extremely active player.

• 1210

On the final point on verification, the answer is, yes, we have been seen to have the expertise. Now, of course, other countries are also developing the expertise, but if we want to play an active role in the verification area, we can.

Harking back to Open Skies, I think it was precisely because of our expertise that we saw the potential in that concept when some other countries did not. It is now very interesting to see countries in Europe that were rather lukewarm about the idea becoming very strongly in favour of Canada pushing that proposal again in light of the Urals deployment question.

[*Traduction*]

pour leur non-respect des droits de la personne. Sur le plan de la sécurité ou de l'économie, les Américains ne lui reconnaissait guère d'importance.

En revanche, le Canada, dès le début, a été considéré comme un pays qui croyait véritablement en la CSCE. Le Canada a été vu comme l'un des chefs de file du processus de Stockholm, en ce qui concerne la sécurité. Pour ce qui est des droits de la personne, déjà en 1985-1986, avant le début du rapprochement Est-Ouest, nous avions constaté que les pays d'Europe de l'Est parvenaient à se distancier quelque peu de l'Union soviétique à l'intérieur du processus de la CSCE.

Nous avons présenté une résolution—je ne me souviens plus de l'année exacte—conjointement avec la Hongrie sur le droit des minorités. C'était un domaine où nous pouvions conjuguer nos efforts à ceux des pays épousant des idées semblables aux nôtres. Parmi les partenaires nord-américains, nous avons été considérés dès le départ comme étant beaucoup plus intéressés par le processus et déterminés à le voir aboutir.

Une fois amorcé le changement dans les relations Est-Ouest, notre rôle est devenu beaucoup plus de convaincre les États-Unis que la CSCE deviendrait la structure ou l'architecture de la nouvelle Europe et que c'est sous cet angle qu'il fallait l'envisager. Ce n'est un secret pour personne que les États-Unis ne pensaient pas ainsi à l'origine. C'est tout à fait normal car si on accroît le nombre des pays intervenants, l'influence américaine se dilue. Les États-Unis n'étaient donc pas très intéressés. Le Canada n'a pas été le seul à peser sur les Américains, d'autres pays en ont fait autant très rapidement pour leur montrer que la CSCE est la seule solution d'avenir.

Si vous regardez les déclarations et discours publics prononcés par le Canada, vous constaterez que nous avons toujours eu une étape d'avance sur les Américains en ce qui concerne la CSCE. Les États-Unis ont véritablement basculé, en quelque sorte, en faveur du processus de la CSCE au sommet de l'OTAN de Londres où, pour la première fois, les Américains ont clairement dit que l'avenir de l'Europe résidait dans le processus CSCE.

Nous ne pouvons jamais être assurés d'avoir une place. Il nous faut nous battre pour conserver notre place sans cesse. Je pense que, dans le cadre du processus de la CSCE, nous nous sommes assurés d'une haute considération chez nos partenaires, de par notre savoir faire, pour avoir été un intervenant extrêmement actif.

Pour ce qui est du dernier point concernant la vérification, la réponse est oui, nous sommes considérés comme possédant le savoir-faire. D'autres pays, évidemment, sont en train de l'acquérir également mais nous souhaitons jouer un rôle actif dans la vérification, si possible.

Pour en revenir à ciels ouverts, c'est précisément notre savoir faire qui nous a permis de déceler le potentiel de cette idée, que d'autres pays ne percevaient pas. Il est très intéressant aujourd'hui de voir des pays européens qui étaient plutôt réservés, vouloir aujourd'hui que le Canada poursuive de nouveau l'idée, face au problème du déploiement dans l'Oural.

[*Text*]

Mr. Rompkey (Labrador): I wish to follow up on Bob's question on CSCE, because it is an important one, relating as it does to the question of how NATO will develop, on which there is no better consensus as far as I can determine, and to how CSCE will develop, on which there is no clear consensus either as far as I can determine.

The main weakness in CSCE is that it is too democratic. Everyone has a veto and therefore nobody is really in control. But that is not a question I wanted to develop, although you might address the question of the weaknesses of democracy within CSCE.

I really wanted to ask you about naval arms control. I noticed a paragraph from your speech at the Conference on Naval Arms Limitation and Maritime Security in 1990, which said:

> That is why Canada has actively promoted discussion within NATO on confidence-building in the maritime environment. Preliminary consideration of naval security and arms control has been undertaken, both in Brussels and in Ottawa.
>
> I believe that, despite the difficulties, we must continue to pursue such studies.

I have certainly not received the impression from Brussels that a great deal of thinking has gone into naval arms control. The impression I have is to the contrary.

Do you know of any NATO committees that have studied this issue, or any minutes we can get our hands on? Have any reports been produced that deal with NATO arms control? What evidence can we obtain that Brussels is addressing the question in any substantive way? The impression I have is that until such time as the British and the Americans are prepared to look at the issue, nobody is going to go near it. That impression was borne out in London, I think, Bob, with that resolution on naval arms control before the North Atlantic Assembly.

Mr. Hicks: Yes.

Mr. Rompkey: Both the Americans and the British spoke very strongly against becoming involved in naval arms control at this time. There was a very heavy American delegation of a combination of 37 American congressmen and senators and the British were in control of the assembly itself.

Are we really going anywhere on naval arms control? What has Canada's progress been in trying to convince the Americans, in particular, that they should get involved with the issue? You are clearly quite right; that is an east-west issue. Shevardnadze and Gorbachev have both encouraged us, as a country, to take some initiatives.

I do not see any evidence, myself, that any progress at all is being made. It is connected with John's question on Arctic security. Until such time as we come to grips with naval arms control, we are not going to start to develop a regime that will ensure Arctic security.

[*Translation*]

M. Rompkey (Labrador): J'aimerais rester sur la question soulevée par Bob concernant la CSCE, car elle est importante, mettant en jeu tout l'avenir de l'OTAN sur lequel il n'existe aucun consensus pour autant que je puisse voir, et sur l'avenir de la CSCE, sur laquelle il n'existe pas non plus de consensus, à ce que je puisse voir.

La grande faiblesse de la CSCE, c'est son coté trop démocratique. Chacun a un droit de veto, si bien que personne n'est vraiment aux commandes. Mais ce n'est pas vraiment de cela que je voulais parler, encore que vous pourriez peut-être nous parler des inconvénients de la démocratie au sein de la CSCE.

Je voulais parler surtout du contrôle des armes navales. J'ai remarqué un paragraphe dans le discours que vous avez prononcé à la Conférence sur le contrôle de l'armement naval et la sécurité maritime en 1990 qui dit:

> C'est pourquoi le Canada a favorisé activement la discussion à l'OTAN sur l'établissement de la confiance dans le domaine maritime. L'étude préliminaire du contrôle de la sécurité navale et de l'armement naval a été entreprise, tant à Bruxelles qu'à Ottawa.
>
> Je crois que, malgré les difficultés, nous devons continuer à faciliter ces études.

Je n'ai certainement pas eu l'impression à Bruxelles que l'on a beaucoup réfléchi au contrôle de l'armement naval. J'ai plutôt l'impression du contraire.

Connaissez-vous des comités de l'OTAN qui aient examiné la question, ou existe-t-il des procès-verbaux sur lesquels nous puissions mettre la main? Existe-t-il des rapports traitant du contrôle des armements de l'OTAN? Quelles indications pouvons-nous obtenir montrant que Bruxelles s'attaque à la question de façon concrète? Mon impression est que tant que les Britanniques et les Américains ne seront pas disposés à s'y attaquer, personne ne va y toucher. Cette impression a été confirmée à Londres, je pense, Bob, avec cette résolution sur le contrôle de l'armement naval devant l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

M. Hicks: Oui.

M. Rompkey: Les Américains et les Britanniques se sont très fortement opposés à toute idée d'un contrôle de l'armement naval pour le moment. Il y avait-là une très nombreuse délégation américaine, composée de 37 congressistes et sénateurs, et les Britanniques contrôlaient l'Assemblée elle-même.

Se passe-t-il quelque chose au niveau du contrôle de l'armement naval? Dans quelle mesure le Canada a-t-il réussi à faire bouger les Américains à ce sujet? Vous avez en tout cas tout à fait raison, il s'agit bien d'une question Est-Ouest. Shevardnadze et Gorbachev nous ont tous deux encouragés, en tant que pays, à prendre quelques initiatives.

Pour ma part, je ne vois nul progrès. Toout ceci est relié à la question de John sur la sécurité de l'Arctique. Tant que l'on n'instaurera pas un contrôle de l'armement naval, nous ne pourrons avoir un régime garantissant la sécurité de l'Arctique.

[*Texte*]

Ms Mason: In that speech I gave in the Halifax conference, I talked about—in terms of NATO dealing with this question—the fact that the high-level group in NATO has been dealing with it. I do not know. I will certainly check to see if there is any material that can be made available. The context, as set out in the speech, was in some ways a little difficult to follow, because I was trying to respond to various discussions that had taken place in the conference.

Essentially, the whole NATO focus on naval arms control has been in the context of the CFE and CSBM negotiations. It has therefore been within the Madrid mandate, as I set out in the speech, which very strictly limits naval questions. Essentially they cannot be independent naval questions; they have to be functionally related to ground force activity. So it is a very narrow range. But within that very narrow range, an example being amphibious landings, there has been a lot of debate and discussion about whether or not there can be a confidence-building measure related to the exchange of information relating to that very narrow area of naval arms control. That is the context in which it has been going on, and Canada has been one of the countries that, I guess in a nutshell, wanted us to go as far as it was possible to go within the Madrid mandate.

• 1215

There is an implementation period now of course for CFE-1. There is a negotiation going on now for CFE-1A, and that will lead us into the Helsinki follow-up meeting in 1992, where there will be a new mandate negotiation for the next round of confidence-building. We have been rather open in saying that we believe the naval aspect clearly has to be dealt with in that mandate. That is sort of the context. But you are absolutely right. There is not unanimous agreement on this at all.

I outlined in the speech some of the problems, and in a nutshell it is asymmetries. The essence of confidence-building is that the measure must equally affect the security of all parties involved. There cannot be a more adverse effect on one side than the other. That is the problem they have to come to grips with in naval arms control—trying to identify measures that do not have a disproportionate impact on the side that is more dependent on freedom of the seas than the other.

Mr. Rompkey: Was that not also true in land forces?

Ms Mason: It is a more defined area. It is easier. Even that is a debate—the regional versus the global—the argument being that naval is essentially global and that in confidence-building you deal with region by region. These things have to be dealt with, but the complexities are such that some countries, particularly the United States, have really been... It is not accurate to say they have been unwilling to deal with the issue, because of course the

[*Traduction*]

Mme Mason: Dans le discours que j'ai prononcé à la conférence de Halifax, j'ai mentionné le fait—dans la perspective du rôle de l'OTAN—que ce groupe de haut niveau au sein de l'OTAN en discute. Je ne sais pas, je vais vérifier pour voir s'il existe des documents qui pourraient vous être remis. Le contexte de ce discours n'était pas toujours clair à suivre car je tentais d'y répondre à diverses choses qui avaient été dites au cours de la conférence.

Dans l'ensemble, les efforts de l'OTAN à l'égard du contrôle de l'armement naval se sont inscrits dans le contexte des négociations FCE et CSCE. C'est donc en exécution du mandat de Madrid, lequel limite de façon très étroite les questions navales, ainsi que je le précisais dans le discours. Il n'est pas possible d'aborder des questions navales de façon indépendante, elles doivent être fonctionnellement alliées à une activité des forces terrestres. C'est donc un champ très limité. Néanmoins, à l'intérieur de ce champ limité, par exemple pour ce qui est des débarquements amphibies, il y a eu toutes sortes de débats et de discussions sur la question de savoir s'il serait possible d'établir une mesure de confiance fondée sur l'échange d'information dans ce domaine très étroit de contrôle des armes navales. Voilà le contexte dans lequel ces pourparlers s'inscrivent et le Canada a été un des pays, si je puis résumer sa position de façon lapidaire, qui souhaitait aller aussi loin que le mandat de Madrid le permet.

Il y a maintenant une période d'exécution de l'accord FCE-1. Une négociation est en cours pour le FCE-1A, qui nous emmenera jusqu'à la réunion de suivi de Hilsinki en 1992, où l'on négociera un nouveau mandat pour la prochaine ronde de mesures de confiance. Nous avons dit de façon relativement claire que l'aspect naval devra être pris en compte dans ce mandat. Voilà donc le contexte. Mais vous avez absolument raison, il n'y a pas du tout de consentement unanime là-dessus.

Dans le discours, j'ai passé en revue certains des problèmes, lesquels sont dûs, pour résumer, à une asymétrie. Le renforcement de la confiance suppose que la mesure se répercute de façon égale sur la sécurité de toutes les parties concernées. On ne peut admettre un conséquence plus négative pour une partie que pour une autre. C'est là toute la difficulté du contrôle des armes navales—chercher à trouver des mesures qui n'ont pas d'incidences disproportionnées sur la partie qui dépend plus de la liberté des mers qu'une autre.

M. Rompkey: N'était-ce pas vrai également des forces terrestres?

Mme Mason: Celles-ci concernent des régions mieux définies. C'est alors plus facile. Mais même cela prête à débat—l'opposition entre l'action régionale et l'action globale—l'argument étant que les forces navales ont une présence planétaire alors que le renforcement de la confiance se fait région par région. Ce sont là des choses que l'on ne peut ignorer, mais la complexité est telle que certains pays, particulièrement les États-Unis, se montrent... Il n'est pas

[*Text*]

START negotiation has limits on sea-launched ballistic missiles and sea-launched cruise missiles. So you are dealing with naval arms control, but it is not being dealt with as a separate category. The United States is very leery of it as an independent category.

Nonetheless, we believe confidence-building is the place to start, and the new mandate is where this has to be focused. When I was at the conference in Halifax, I did point to one tiny area of movement on the U.S. side, but I thought it was insignificant.

At the beginning, I talked about the UN Disarmament Commission, where we have the opportunity to study issues in more detail. One of the things Canada has argued for a long time is that when there are issues where there is great disagreement, they should be studied in the UN Disarmament Commission in a preliminary way, not with a feeling that we have to come out with an agreement at the end of the first round of discussion but just to allow for open discussion.

The naval disarmament question was on last year's disarmament commission—it was the second year it had been on the agenda—and the United States did not participate in the discussion. Heretofore the United States has not allowed the report of that discussion to be made a formal part of the record.

The UN Disarmament Commission works by consensus. Every country has a veto in that body. This year when the issue was discussed, they again did not participate, but they did not refuse to allow the chairman's report, as a result of the discussion, to be made a formal part of the record. I grant you this is not a big step forward, but I believe it is the beginning of the recognition of the fact that this issue has to be dealt with; whatever the difficulty, whatever the complexities, whatever the dangers, it has to be dealt with.

• 1220

M. Ferland (Portneuf): J'aimerais que Son Excellence me dise s'il serait possible d'établir certaines mesures de confiance entre l'Union soviétique et la Chine. Il y a présentement un intervenant important qui s'appelle la Chine, et on ne sait trop de quel côté elle penche. Sa position au niveau de l'affaire du golfe n'est pas très claire. On ne sait pas si elle est pour ou si elle est contre. Il y a l'Europe aussi qui est en ce moment à son niveau d'instabilité le plus élevé depuis les 100 dernières années.

Est-ce qu'il y a présentement des efforts qui se font au niveau de l'ONU en vue d'établir des moyens de contrôle ou d'encouragement à la sécurité entre la Chine et l'URSS?

Mme Mason: Vous posez une question très importante. La question de la Chine ne touche pas seulement l'Union soviétique. ELle touche aussi le problème de l'Inde et du Pakistan. C'est vraiment un problème très fondamental.

J'ai eu l'occasion de parler avec M. Chevardnadzé concernant beaucoup de questions. Quand nous avons discuté de ce problème du transfert des armements en Asie, dans cette partie de l'Union soviétique, il a parlé lui-même du

[*Translation*]

vrai que les États-Unis aient refuser de négocier là-dessus, car le traité START limitera les missiles ballistiques et de croisière lancées par mer. On parle donc de contrôle des armes navales mais pas en tant que catégorie séparée. Les États-Unis sont très réticents à en faire une catégorie indépendante.

Néanmoins, nous pensons qu'il faut commencer par des mesures de renforcement de la confiance et inscrire cet objectif dans le nouveau mandat. Lorsque j'ai participé à la conférence de Halifax, j'ai fait remarquer un tout petit mouvement du côté américain, mais il me paraissait insignifiant.

Je vous ai parlé au début de la Commission du désarmement des Nations-Unies, où existe la possibilité d'étudier les problèmes de façon plus détaillée. Depuis longtemps, le Canada préconise que lorsque des questions font l'objet de divergences importantes, elles devraient être étudiées de façon préliminaire par la Commission du désarmement des Nations-Unies, non pas dans l'espoir de parvenir à un accord rapide, mais simplement de permettre un libre débat.

La question du désarmement naval était inscrite à l'ordre du jour de la Commission du désarmement l'année dernière—c'était la deuxième fois—les États-Unis n'ont pas participé à la discussion. De ce fait, ils n'ont pas permis que cette délibération soit officiellement inscrite dans le compte rendu.

La Commission du désarmement prend ses décisions sur un consensus. Chaque pays y a un droit de veto. Cette année, lorsque la question a été de nouveau discutée, les États-Unis n'ont toujours pas participé, mais ils n'ont pas refusé que le rapport du président soit une partie officielle du compte rendu. Certes, ce n'est peut-être pas grand-chose, mais je pense que c'est le début de la reconnaissance du fait qu'il faudra bien aborder cette question, quelle qu'en soit la difficulté, quelle qu'en soit la complexité, quels qu'en soient les dangers.

Mr. Ferland (Portneuf): I would like your excellency to tell us about the potential for confidence-building measures between the Soviet Union and China. There is at the present time a big player, which is China, and we do not know to what side it leans. Its position in the Gulf crisis is not clear. We do not know on which side they stand. There is also Europe which at the present time is at its highest level of instability in the past 100 years.

Are there presently efforts underway at the United Nations in order to establish control measures or increase security between China and the Soviet Union?

Ms Mason: You have raised a very important question. The question of China does not only affect the Soviet Union but also the issue of India and Pakistan. It is a really fundamental problem.

I had the chance to talk with Mr. Chevardnadzé about a lot of issues. When we dealt with the problem of arms transfer to Asia, to this part of the Soviet Union, he himself broached the subject of their policy change in Asia and the

[*Texte*]

changement de leur politique face à l'Asie et au Pacifique. Il a lui-même mentionné qu'ils avaient commencé des pourparlers avec la Chine spécifiquement pour en arriver à la réduction des armements à la frontière entre l'Union soviétique et la Chine. Il s'agit d'une distance de 7,500 kilomètres, mais le point important est qu'ils ont commencé un dialogue. C'est un début.

Comme je viens de le dire, vous avez abordé une question absolument fondamentale. Il faut encourager ce dialogue qui, en fin de compte, va impliquer tous les pays de cette région. Au moins, le processus est commencé.

M. Ferland: Croyez-vous que le Canada pourrait jouer un rôle dans l'établissement de certaines mesures de confiance entre l'Union soviétique, la Chine, le Pakistan, en fait tous les pays qui entourent la Chine? Est-ce que le Canada pourrait jouer un rôle de médiateur ou de contrôleur des moyens de sécurité?

Mme Mason: C'est vraiment difficile, mais le dialogue que M. Clark a annoncé pour le Pacifique-Nord est le commencement de ce grand processus. D'après nous, le maximum que nous pouvons faire en ce moment, c'est de proposer ce dialogue entre les pays du Pacifique-Nord pour commencer, et de participer aux séminaires, comme celui de Moscou où j'étais la semaine dernière. On a discuté de ces problèmes, et le Canada est idendifié à ce processus de dialogue.

The Chairman: Ambassador, I would like to explore the following thought with you. If I think back to those days when I had a brush-cut and was going to university, I remember a sociology teacher talking about conflict and saying that two resolutions were usually established. First, you have a common enemy; and second, you have a common cause.

• 1225

History is full of the examples of the common enemy. It brought the west and the Soviet Union together in the Second World War, for that period, and then afterwards they went back to being common enemies. The earth could be united if somebody from outer space decided to attack us. If we take a look at the common causes, probably the most noble of them would be the eradication of poverty in the world, or the eradication of hunger, or the building of infrastructures for distribution of food. The probable one—and it may have been more probable three or four years ago than it is right now—is the mutual exploration of outer space.

From your work in the United Nations and this question of confidence-building, is there any practical common cause that might unite us as a world of nations? Could enough interest be generated to break down the traditonal barriers to relationships?

Ms Mason: That is a very interesting question. Development, of course, is the one that cuts across all the points you raised, and I guess what is required and what we are starting to see is a greater understanding, although it is very slow in developing, that the proliferation of weapons in and of themselves is a danger to everyone. They are a danger beyond the region in which they are proliferating.

[*Traduction*]

Pacific. He even mentioned that they had started talks with China specifically with the view of reducing the level of armement at the border between the Soviet Union and China. That border is 7,500 kilometres long and the fact is that they have opened a dialogue. It is a start.

As I just said, you have raised a very fundamental issue. We should encourage this dialogue, which in the end, will have to involve all countries of this region. But at least, the process has begun.

Mr. Ferland: Do you think that Canada could have a role to play in implementing confidence-building measures between the Soviet Union, China, Pakistan, in fact all neighbors of China? Will there be any role for Canada as a mediator or controller of security agreements?

Ms Mason: It is very difficult to say but the dialogue Mr. Clark has announced regarding the North Pacific is the start of this larger process. In our view, the most we could do at the present time is to propose to this dialogue between countries of the North Pacific for a starter, and then take part in seminars, like the one in Moscow, which I attended last week. We discussed these problems and Canada has been identified with this process.

Le président: Votre Excellence, j'aimerais explorer avec vous l'idée suivante. Si je réfléchis à l'époque où j'avais les cheveux en brosse et où je fréquentais l'université, je me souviens d'un professeur de sociologie qui parlait de conflit et qui disait qu'en général deux résolutions étaient établies. Premièrement, vous avez un ennemi commun et, deuxièmement, vous avez une cause commune.

L'histoire est pleine d'exemples de cas d'ennemis communs. C'est à cause de cela que l'Ouest et le lion soviétique se sont retrouvés ensemble dans la Deuxième Guerre mondiale, pour la durée du conflit, après quoi ils sont redevenus ennemis. La terre pourrait être unie si des extra-terrestres décidaient de nous attaquer. En ce qui concerne les causes communes, la plus noble serait sans doute la suppression de la pauvreté dans le monde ou la suppression de la faim ou encore la construction d'infrastructures pour la distribution de nourriture. La cause commune probable—et elle était peut-être davantage probable il y a trois ou quatre ans qu'elle ne l'est maintenant—est l'exploration mutuelle de l'espace.

Vous appuyant sur votre travail aux Nations Unies et sur cette question de création d'un climat de confiance, y a-t-il une cause commune pratique qui pourrait nous unir en tant que monde de nations? Y a-t-il une cause capable de susciter suffisamment d'intérêt pour démolir les barrières traditionnelles à l'établissement de relations entre États?

Mme Mason: Cette question est très intéressante. Le développement, bien sûr, correspond à tous les points que vous avez soulevés, et j'imagine que ce qui est nécessaire et ce que nous commençons à voir c'est une meilleure compréhension, bien qu'elle soit lente à venir, du fait que la prolifération des armes constitue en soit un danger pour tout le monde. Les armements constituent un danger en dehors des limites de la région qui s'en dote.

[*Text*]

So there is starting to be a recognition that it is in everyone's interest to try to deal with that problem in as many ways as possible. That really goes to the heart of the national security sovereignty of a state. It is no longer just the particular state that determines what weapons are in its interest.

The other point that is driving this is a realization that increased militarization of the world, especially the Third World, is not only a danger to everyone but also a direct impediment to development. It is partly that which has made countries more willing to allow a global discussion of regional problems, the discussion I was talking about earlier, in the First Committee.

One of the biggest challenges facing us is how to capitalize on that greater understanding. In the Gulf crisis, 80% of the weapons on the Iraqi side were from a sub-group of the permanet five—it may be higher than that. The two that delivered the most were the Soviet Union and France. Nonetheless, the whole permanent five of the Security Council were involved in arming Iraq. There is no question that there is a much greater recognition of the need to control all types of weapons.

But the challenge we face, particularly in the UN, is that the normal way we have tried to deal with this is controls on the supply side, export controls. We have tried with greater or lesser success to control these weapons getting from developed to developing countries.

• 1230

The problems we face now, of course, are that developing countries themselves are becoming suppliers. So looking only at the supply side is at best a delaying tactic. So the challenge for us is to try—and it is not easy—to develop co-operative ways, starting with regional confidence-building, transparency measures in military activities, and ultimately regional agreements to control weapons. This is the kind of thing that is being discussed in the Middle East as possible. That will have to be the way to go.

The Chairman: Thank you, Ambassador. I expected you would talk on the development side. It seems to me that is important. The other one might well be an international PBS, a sort of world education television at some time.

I have two questioners who want to ask questions and we are really at the end of time. I might ask Mr. Fretz and Mr. Hicks to ask their questions and then we will have the ambassador respond.

Mr. Fretz (Erie): I would like you to expand—I realize it has to be briefly—on the rise of nationalism in eastern Europe. Some observers have said that we will never see a united Europe because of the rise of nationalism. On page 2

[*Translation*]

On commence à reconnaître qu'il est dans l'intérêt de tous d'essayer de résoudre ce problème par tous les moyens possibles. Cela va droit au coeur de la question de la souveraineté et de la sécurité nationale d'un État. Ce n'est plus uniquement l'État directement concerné qui détermine les armements qui sont dans son intérêt.

L'autre élément moteur est la réalisation qu'une militarisation accrue du monde, et tout particulièrement du Tiers-Monde, constitue non seulement un danger pour tous mais également une entrave directe au développement. C'est en partie à cause de cela que les pays sont davantage prêts à ce entamer une discussion globale des problèmes régionaux, discussion dont j'ai parlé tout à l'heure, à la Première commission.

L'un des plus gros défis auxquels nous nous trouvons aujourd'hui confrontés c'est celui de savoir quoi faire pour mettre à profit cette meilleure compréhension. Dans la crise du Golfe, 80 p. 100 des armes du côté des Iraquiens viennent d'un sous-groupe des cinq membres permanents. . . Le pourcentage est peut-être plus élevé encore. Les deux pays ont livré le plus sont l'Union soviétique et la France. Il n'en demeure pas moins que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité ont participé à l'armement de l'Iraq. Il est évident que l'on reconnaît beaucoup plus aujourd'hui le besoin de contrôler tous les types d'armement.

Le problème, surtout aux Nations Unies, c'est que nous avons en général essayé de régler le problème en contrôlant le côté approvisionnement, le côté exportation. Nous avons essayé, en réussissant plus ou moins bien selon le cas, de contrôler le passage de ces armements des pays développés aux pays en développement.

Le problème auquel nous nous trouvons bien sûr confrontés aujourd'hui, c'est que les pays en développement sont en train de devenir eux-mêmes des fournisseurs. Par conséquent, s'occuper du côté approvisionnement, ne réussit, au mieux, qu'à retarder les choses. Ce que nous devrons donc faire—et ce ne sera pas chose facile—c'est élaborer des mécanismes de coopération, en commençant par établir la confiance au niveau régional et la transparence dans les activités militaires, puis en négociant des ententes régionales, pour contrôler les armements. C'est là le genre de choses que l'on envisage pour le Moyen-Orient et que l'on juge possible. C'est le seul moyen.

Le président: Merci, madame l'ambassadrice. Je m'étais attendu à ce que vous parliez de l'aspect développement. Il me semble que cela est important. L'autre possibilité serait une chaîne de télévision mondiale à vocation éducative, une espèce de PBS internationale.

Il reste encore deux noms sur ma liste, et il se fait très tard. MM. Fretz et Hicks pourraient peut-être poser leurs questions, après quoi l'ambassadrice pourrait répondre.

M. Fretz (Érié): J'aimerais que vous nous renseigniez—je me rends bien compte qu'il faudra que vos explications soient brèves—sur la remontée du nationalisme en Europe de l'Est. Certains observateurs ont dit que nous ne verrons

[*Texte*]

there is an excerpt from your speech on security in Europe where you speak about unresolved ethnic tensions that risk igniting whole regions of central and eastern Europe and how therefore we need means and mechanisms to assist in addressing potential for conflict. Also, you speak to socio-economic discontent and the mobilization of ethnic hatreds.

Are these problems insoluble? Could you expand briefly on the comments you have made and those I have made?

Mr. Hicks: Mine are more just a couple of comments I would like to make to the ambassador that I think she will find interesting.

I would like to assure you that I agree with what you said about your visit to Moscow. I was in Moscow and spent some time in the Kremlin in very frank discussions with Prime Minister Ryzhkov, and I found him extremely open. But we spent an entire afternoon at the defence ministry with Marshall Yazov, flanked by generals and admirals, and found him extremely guarded in his comments. I think you suggested that this is somewhat what you found also.

The other thing you will find very amusing. About eight of the NATO countries were included, and I was the only Canadian. When it was my turn to ask a question, I said to Marshall Yazov, "Canada has recently, as an example to the world of the extent to which we want peace, cancelled our nuclear-propelled submarines. Is the Soviet Union prepared to follow suit?" My NATO colleagues were laughing so hard they were falling off their chairs by this time, but none of the Soviet military even cracked a smile. His final answer to that was that they were presently studying the limiting of 2,000 warheads on each side at sea and then they would reconsider the extent to which they were going to manufacture submarines.

The Chairman: A response then to Mr. Fretz's question.

Ms Mason: You have touched on the fundamental question for Europe. We can be very positive and very enthusiastic about the tremendous changes that have taken place, and certainly when you compare east-west to north-south, as I was saying, the contrast is very great in terms of the structures and the mechanisms that are in place. But the challenges there, as you noted, are extreme.

I would refer back to the emphasis Canada is putting. There are really two elements. One is the economic development, and a whole range of measures are starting to be put in place. I think there is really a great deal of recognition of the kind of economic assistance that is going to be required in order to ensure that eastern Europe does not remain the have-not of Europe. It is this combination of frustration at the lot not being bettered that combines with the ethnic rivalries to explode. The two elements have to be economic development and conflict resolution. Of course, the third aspect is promotion of help in developing democratic processes.

[*Traduction*]

jamais une Europe unie à cause de cette remontée du nationalisme. Il y a à la page 2 un extrait de votre discours sur la sécurité en Europe où vous parlez de tensions ethniques anciennes qui risquent d'embraser des régions entières d'Europe centrale et d'Europe de l'Est et de la nécessité de prévoir les mécanismes et les moyens nécessaires pour éviter les conflits. Vous y parlez également de mécontentements socio-économiques et de l'éclatement des haines ethniques.

Ces problèmes sont-ils insolubles? Pourriez-vous étoffer un peu les commentaires que vous avez faits et répondre aux miens.

M. Hicks: En ce qui me concerne, j'aimerais tout simplement soumettre à l'ambassadrice certaines observations qu'elle trouvera, je pense, intéressantes.

Je tiens tout d'abord à vous assurer que je suis d'accord avec ce que vous avez dit au sujet de votre visite à Moscou. Je suis allé à Moscou et j'ai passé un peu de temps au Kremlin où j'ai eu des discussions très franches avec le premier ministre Ryzhkov, que j'ai trouvé très ouvert. Nous avons cependant passé toute une après-midi au ministère de la Défense avec le maréchal Yazov, entourés par quantité de généraux et d'amiraux, et nous l'avons trouvé très réservé dans ses commentaires. Si j'ai bien compris, vous avez constaté un peu la même chose.

Vous trouverez ce que je vais maintenant vous dire très amusant. Environ huit des pays membres de l'OTAN étaient représentés, et j'étais le seul Canadien. Lorsque ce fut à mon tour de poser une question, j'ai dit au maréchal Yazov: «Le Canada a tout récemment, pour montrer au monde dans quelle mesure nous tenons à la paix, annulé sa commande de sous-marins à propulsion nucléaire. L'Union soviétique est-elle prête à nous emboîter le pas?» Mes collègues de l'OTAN riaient si fort qu'ils en tombaient de leur chaise, mais aucun des ministres soviétiques n'a affiché le moindre sourire. Yazov a finalement répondu qu'ils étaient en train d'étudier la limitation des charges nucléaires en mer à 2,000 des deux côtés et qu'ils allaient réexaminer leurs projets en matière de construction de sous-marins.

Le président: Une réponse, donc, à la question de M. Fretz.

Mme Mason: Vous avez mis le doigt sur la question fondamentale pour l'Europe. Nous pouvons être très positifs et très enthousiastes quant aux énormes changements qui sont survenus, et si vous faites des comparaisons Est-Ouest et Nord-Sud, comme je le disais, le contraste est gigantesque en matière de structure et de mécanisme en place. Cependant, comme vous l'avez souligné, les défis sont extrêmes.

Je reviendrais à ce sur quoi le Canada met l'accent. Il y a en vérité deux éléments. Tout d'abord, il y a le développement économique, et toute une gamme de mesures que l'on commence à adopter. Je pense qu'il y a vraiment une grande prise de conscience du genre d'aide économique qui sera nécessaire pour que l'Europe de l'Est ne reste pas à la traîne. C'est cette frustration économique combinée aux rivalités ethniques qui créent le risque d'explosion. Il faut donc agir sur les deux plans, le développement économique et le règlement des conflits. Évidemment, le troisième aspect, c'est l'aide qui permettra d'implanter les processus démocratiques.

[*Text*]

• 1235

There are no guarantees and there are no easy answers. At least I think we have focused on the problems and we have developed some mechanisms for dealing with them.

Turning to the comments Mr. Hicks made, if one wants to talk about nuclear-powered subs, one of the areas I handle outside the UN context is nuclear non-proliferation. We have been very vigorous in arguing with the Soviet Union that they not renew their leasing contract with India of nuclear-powered subs. India is not a party to the nuclear non-proliferation treaty. If I have to suggest a very positive aspect of my trip to the Soviet Union, it was very preliminary but certainly there were indications that they are looking very seriously at the concerns many countries have raised about the arrangement of leases of nuclear-powered subs.

Perhaps I might end with one other point of maybe a sombre note. It is the question of the security of nuclear weapons in the Soviet Union. It was very interesting. When I was there, we had the foreign minister of the Russian republic speak to us. I think the news in Canada yesterday on the CBC was that it is now official: all of the republics have declared independence in one way or another. This has led a lot of countries to be very concerned about control over nuclear weapons.

I was therefore very encouraged by the statements by Kozyrev, the foreign minister of the Republic of Russia. He said—and he said he spoke for all of the republics—that unitary control by the centre of all nuclear weapons in the Soviet Union was unanimous; there was consensus on it. In particular, he said they are not going to be a proliferator and they are not going to have a bunch of independent republics with nuclear weapons.

This was a theme they were at pains to reassure us on at every level. Most of them are in the Russian republic, but some are not. I think we can be encouraged by the fact that this is being taken so seriously. On the other hand, the fact it is an open topic of discussion just underscores the really tremendous changes that are going on in the Soviet Union, the tremendous problems they face, and the obvious need for countries that are in a position to help get them through the winter and to get them on the road to meaningful economic reform to do our utmost. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Ambassador. By conclusion, let me say there probably is not a committee that is more fortunate than this one to be serving at this particular period in time and to undertake some of the studies we have. I might make this observation: during the period when the Cold War was at its hottest, economic power really mattered—the United States or the Soviet Union, the superpowers. I think in this period now, for countries like Canada where it is really logical, a capacity to influence and a capacity to bridge left and right with nations is more important. I think we have a tremendous opportunity.

[*Translation*]

Il n'y a pas de garanties et il n'y a pas de solutions simples. Je pense au moins que nous avons isolé les problèmes et mis au point quelques mécanismes pour les résoudre.

Pour en revenir aux propos de M. Hicks, si l'on veut parler des sous-marins à propulsion nucléaire, l'un des domaines dont je m'occupe en dehors du contexte des Nations Unies est la non-prolifération nucléaire. Nous avons vigoureusement insisté auprès de l'Union soviétique afin qu'elle ne renouvelle pas son contrat de location de bail de sous-marins à propulsion nucléaire avec l'Inde. L'Inde n'est pas signataire du traité de non prolifération nucléaire. S'il est un aspect très positif de mon voyage en Union soviétique, c'est bien que ce pays réfléchit maintenant très sérieusement aux craintes que beaucoup de pays ont exprimées au sujet de la location des sous-marins à propulsion nucléaire, encore que ces indications ne soient que préliminaires.

Je terminerai peut-être sur une note un peu plus sombre. Il s'agit de la sécurité des armes nucléaires en Union soviétique même. C'est très intéressant. Lorsque je m'y trouvais, nous avons rencontré le ministre des Affaires étrangères de la République de Russie. Nous avons entendu hier au Canada, au téléjournal de Radio-Canada, que c'est maintenant officiel: Toutes les républiques se sont déclarées indépendantes d'une façon ou d'une autre. Cela amène beaucoup de pays à s'inquiéter très sérieusement du contrôle des armes nucléaires.

J'ai donc été très encouragée par les déclarations de Kozyrev, le ministre des Affaires étrangères de la République de Russie. Il a dit—et il parlait au nom de toutes les républiques—que le contrôle unitaire, par le centre, de toutes les armes nucléaires de l'Union soviétique n'était contesté par personne; tout le monde s'entend là-dessus. En particulier, a-t-il déclaré, nous n'avons pas poussé à la prolifération et on ne veut pas avoir une série de républiques indépendantes avec des armes nucléaires.

On a tenu à nous rassurer sur ce thème à tous les niveaux. La plupart de ces armes sont stationnées dans la République de Russie, mais pas toutes. Je pense qu'il est encourageant de voir que l'on prend cela si au sérieux. Le fait que l'on en parle si ouvertement ne fait que souligner les changements réellement énormes qui sont en cours en Union soviétique, les problèmes énormes qui s'y posent et combien il importe que les pays qui peuvent le faire aident l'Union soviétique à passer l'hiver et à se mettre sur la voie d'une véritable réforme économique. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, Votre Excellence. En conclusion, je dirai qu'il n'y a sans doute pas d'autre comité qui ait plus de chance que nous, qui avons la possibilité de travailler à ce moment de l'histoire et d'entreprendre les études que nous menons. Je formulerai cette observation: pendant toute la période où la guerre froide battait son plein, c'est la puissance économique qui primait sur tout—il y avait deux super-puissances, les États-Unis et l'Union soviétique. Je pense qu'aujourd'hui, ce qui est plus important c'est la capacité des pays à influencer, à ajouter des passerelles entre les nations, et là, le Canada a un rôle logique. Je pense que c'est une grande occasion qui se présente pour nous.

[*Texte*]

I commend you and your efforts in the United Nations. I am sure it is the voice of the committee that we encourage you in all you might do that will help us in bridging a more secure world. I think we are in a period now where we have a capacity to influence that is far more extensive than simply our population numbers or our economic base.

We are pleased that you are here today. Thank you for coming and for your evidence.

Ms Mason: Thank you.

The Chairman: For the committee members, we meet this afternoon—partly, I guess, with your initiatives, John—on estimates. That will conclude this week.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Je vous félicite des efforts que vous déployez aux Nations Unies. Je suis sûr de parler au nom de tout le comité lorsque je vous encourage à tout faire pour créer un monde plus sûr. Je pense que nous vivons une époque où nous avons un pouvoir d'influence qui dépasse de loin notre population ou notre puissance économique.

Nous avons été ravis de vous entendre aujourd'hui. Merci d'être venue et de votre témoignage.

Mme Mason: Je vous remercie.

Le président: Je rappelle aux membres du comité que nous nous réunissons cet après-midi—partiellement à votre initiative, John—au sujet du budget. Cela mettra fin à nos travaux de la semaine.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of External Affairs and International Trade:
Ms Peggy Mason, Ambassador for Disarmament.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur:
M^me^ Peggy Mason, ambassadrice au désarmement.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Thursday, December 13, 1990

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 36

Le jeudi 13 décembre 1990

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the immediate expenditure plan: Supplementary Estimates (B), 1990–91: Votes 1b and 5b, under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les plans des dépenses immédiats : le Budget des dépenses supplémentaire (B) 1990–1991 : crédits 1b et 5b sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989–90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989–1990

35440—1

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice-Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 13, 1990
(50)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m., this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin and Bill Rompkey.

Acting Member present: John Brewin for Derek Blackburn.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Department of National Defence*: Mr. L.A. Delvoie, Assistant Deputy Minister Policy; Lieutenant-General D. Huddleston, Deputy Chief of the Defence Staff; Mr. R.D. Gillespie, Assistant Deputy Minister Materiel; Mr. J.D. McLure, Assistant Deputy Minister Finance.

The Committee considered the immediate expenditure plan: the supplementary Estimates (B), 1990-91: Votes 1b and 5b, under NATIONAL DEFENCE, in accordance with Standing Order 108(2).

J.D. McLure made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 DÉCEMBRE 1990
(50)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 35 dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin et Bill Rompkey.

Membre suppléant présent: John Brewin remplace Derek Blackburn.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: L.A. Delvoie, sous-ministre adjoint (Politiques); Lt gén. D. Huddleston, sous-chef d'état-major de la Défense; R.D. Gillespie, sous-ministre adjoint (Matériels); J.D. McLure, sous-ministre adjoint (Finances).

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine le plan de dépenses immédiates: Budget des dépenses supplémentaire (B): crédits 1b et 5b, sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

J.D. McLure fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, December 13, 1990

• 1534

The Chairman: Members of the committee, we will commence our meeting for this afternoon. We break from what we have been doing. We are here today to examine the estimates of the Department of National Defence.

We have Mr. Delvoie, Assistant Deputy Minister of Policy, with us today. My understanding is that he would introduce his support staff who are with him. Then there is the intention of an official of the department to take five minutes to give a broad overview, after which we would open it up for examination by members.

We thank you for coming, and we appreciate that you would give us whatever information you might have. So if you, as Assistant Deputy Minister, Mr. Delvoie, would introduce those who are with you and then call upon the person who is to make the statement, we would then get under way.

• 1535

Mr. L.A. Delvoie (Assistant Deputy Minister, Policy, Department of National Defence): Mr. Chairman, we welcome this opportunity to be here this afternoon to discuss the supplementary estimates. With me are Lieutenant-General David Huddleston, the Deputy Chief of the Defence Staff; Mr. Rob Gillespie, the Assistant Deputy Minister, Materiel; and Mr. John McLure, the Assistant Deputy Minister, Finance, who will open with a short general statement.

Mr. J.D. McLure (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): I have but a very few brief remarks just to attempt to put the numbers in context regarding this supplementary estimate of $350 million before you.

These estimates are of course in addition to the $12 billion and $5 million in our main estimates for the department. The first point I would like to make is that if the government had not decided to make a military contribution to the multinational effort in the gulf, these supplementary estimates would not be required for the department for this fiscal year. We have made every effort to try to absorb the costs within the budget. The government's decision to deploy the forces to the gulf, together with the response to the Quebec government for assistance at Oka and Chateauguay, of course imposed dramatic and unforeseen pressures on us that we were not anticipating. The additional funds are therefore required to support these operations. There are also resources in here, which I will point out, to enable us to maintain what we regard as an acceptable level of general military preparedness in Canada.

As of today, as you know, our contribution to the gulf consists of three ships and a squadron of CF-18 aircraft. We have a command control element and support facilities in Qatar and Bahrain.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 13 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte. Aujourd'hui, nous nous écartons de ce qui était jusqu'à présent notre sujet de délibération puisque nous allons étudier les prévisions budgétaires du ministère de la Défense nationale.

Nous accueillons M. Delvoie, sous-ministre adjoint, Politique. M. Delvoie va nous présenter ses collaborateurs. L'un d'entre eux va ensuite nous mettre au courant en cinq minutes de la situation actuelle, après quoi les membres du comité poseront des questions.

Merci d'être venus. Nous vous remercions des renseignements que vous voudrez bien nous transmettre. Monsieur Delvoie, comme sous-ministre adjoint, pourriez-vous présenter les gens qui vous accompagnent et nous dire qui fera l'exposé.

M. L.A. Delvoie (sous-ministre adjoint, Politique, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, nous sommes heureux de vous rencontrer cet après-midi pour discuter des prévisions budgétaires supplémentaires. M'accompagnent aujourd'hui le lieutenant-général David Huddleston, sous-chef d'état-major de la Défense; M. Rob Gillespie, sous-ministre adjoint, Matériels; et M. John McLure, sous-ministre adjoint, Finances, et c'est lui qui va faire un bref exposé.

M. J.D. McLure (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Je compte, en quelques mots, tâcher d'expliquer dans quel contexte se situe notre demande de 350 millions de dollars que représentent ces prévisions budgétaires supplémentaires.

Cette somme vient s'ajouter au budget principal de 12 milliards et 5 millions de dollars du ministère. Il faut dire que si le gouvernement n'avait pas décidé de contribuer à l'effort militaire multinational dans le Golfe, ces prévisions budgétaires supplémentaires n'auraient pas été nécessaires pour l'exercice financier en cours. Nous avons fait tout notre possible pour absorber les coûts supplémentaires dans le budget déjà prévu. La décision du gouvernement de déployer des forces dans le Golfe, en plus de l'aide requise par le gouvernement québécois à Oka et à Châteauguay, ont bien entendu imposé au ministère des obligations pressantes et imprévues. Les fonds supplémentaires visent donc à couvrir les coûts de ces opérations. Comme je vais le signaler, ces prévisions supplémentaires vont nous permettre en outre de maintenir au Canada des forces militaires en état de préparation générale acceptable.

Comme vous le savez, le Canada a envoyé trois navires et une escadrille de CF-18 dans le Golfe. Nous avons au Qatar et à Bahrein des installations de commandement et de soutien.

[*Texte*]

The second point I would like to make, to reinforce what I mentioned earlier, is that we have made every effort to absorb the costs of doing business in the gulf, and by extension these other issues, within the existing budget. The estimates are therefore what we would judge as the minimum requirement. As stated in the top cover sheet of the hand-out I gave you a little earlier, they include $81 million in new funds for the gulf to see us through to the end of this fiscal year. There is a contingency of a further $17 million to enable us to begin contingency planning in the event we are required to stay beyond this fiscal year. This is essentially to enable us to pick up on long-lead-time items. There is an amount for new capital funds to upgrade the ships and the aircraft for gulf operations and to advance the planned acquisition of five Hercules aircraft, which our minister announced earlier today for the Hercules fleet.

In addition to the gulf-related expenditures there is $16 million for the costs of Oka and Chateauguay that we were not able to absorb, and as I mentioned earlier, $115 million is going toward military preparedness here in Canada.

In the hand-out there are also some fact sheets that the minister issued at the time the supplementary estimates were tabled. I included those just to make sure we had that common data base back here today. Then there are a couple of other sheets that break those costs down between the operations of the ships and the aircraft in the gulf. As people tend to question sometimes about how those costs are allocated by standard object, there is indeed a table that shows the breakdown by standard object.

• 1540

Mr. Brewin (Victoria): First I would just say that we are at a bit of a disadvantage, because we did not get this last document to which you referred, the linkage of cost of standard objects, until just now, so I hope some of the questions I ask will not be unnecessary. I have had a chance just simply to glance at it, and it may contain the answers I want.

I may also say by way of introduction that one of the things that comes with being a member of the opposition on a committee like this is that we have to approach these issues with some reasoned skepticism, but skepticism nonetheless about what is happening here. The basis of my skepticism, I should just flag at the outset, is a concern based on the statement of the minister in November when these supplementary estimates were announced that the Department of National Defence is putting back into its budget and its set of expenditures items that had previously been cut, and doing so essentially under the cover of the public support for the present effort in the gulf, the public support for Canadian military involvement in enforcing the UN sanctions. There is public support for that; we have all supported that. The concern is that there are funds here that are said to be for the gulf when in fact they are for other purposes. I mention that just so you will know where I am coming from, and you can address that concern in answer to some of the specific detailed questions.

[*Traduction*]

Je le répète nous avons fait tout notre possible pour couvrir le coût des opérations dans le Golfe et sur les autres théâtres à même notre budget. Nous estimons que notre demande supplémentaire a été réduite au minimum. Vous constaterez dans les documents qui ont été distribués que nous demandons 81 millions de dollars supplémentaires pour le Golfe, nouvelle injection qui nous permettra de durer jusqu'à la fin de l'exercice financier. De plus, 17 millions de dollars constituant un fonds pour éventualités nous permettront de commencer au besoin la planification pour l'exercice financier prochain. En somme, il s'agit d'avoir ce qui est nécessaire pour les articles de longue haleine. Il nous faut des fonds d'immobilisation supplémentaires pour améliorer nos navires et nos avions pour les opérations dans le Golfe et pour les cinq avions Hercules, dont notre ministre a annoncé l'acquisition aujourd'hui.

Outre les dépenses occasionnées par les opérations dans le Golfe, il y a 16 millions de dollars pour Oka et Châteauguay, et comme je l'ai dit tout à l'heure, 115 millions de dollars pour le maintien de l'état de préparation générale des forces militaires au Canada.

Vous trouverez dans les documents qui vous ont été distribués des renseignements fournis par le ministre au moment où il a déposé les prévisions budgétaires supplémentaires. Si je vous les transmets de nouveau, c'est pour que nous ayons tous les mêmes chiffres sous les yeux. Vous trouverez aussi une ventilation des coûts pour les opérations menées avec nos navires et nos avions dans le Golfe. On se demande souvent comment ces coûts sont imputés par article courant, aussi avons-nous inclus un tableau qui en indique la ventilation.

M. Brewin (Victoria): Il me faut signaler un inconvénient pour nous ici. On vient de nous remettre le dernier document que vous avez cité, la correspondance entre les coûts et les articles courants. Veillez m'excuser si mes questions vous semblent redondantes. J'ai simplement parcouru ce document, qui contient peut-être les réponses que je cherche.

Quand on siège du côté de l'opposition à un comité comme celui-ci, on ne peut pas s'empêcher de faire preuve de scepticisme même si c'est un scepticisme éclairé. Je dois vous dire d'entrée de jeu que ma réaction est due à la déclaration faite par le ministre au mois de novembre quand ces prévisions budgétaires supplémentaires ont été annoncées. J'ai l'impression que le ministère de la Défense en profite pour inclure de nouveau dans son budget des postes budgétaires qui en avaient été supprimés et qu'il le fait en utilisant l'effort militaire actuel consenti par les Canadiens pour faire respecter les sanctions des Nations-Unies dans le Golfe. Le grand public appuie cet effort; nous l'avons tous appuyé. On se demande si certains fonds qu'on déclare destinés ici au Golfe ne serviront pas en réalité à autre chose. Si je dis cela, c'est pour que vous compreniez les doutes qui m'animent et pour que vous puissiez répondre à des questions de détail.

[*Text*]

Maybe I could just say that reading the statement of the minister and the enclosed material has led me to the concern I have. For example, it refers to the fact, as I read it, that an additional $81 million is provided for operating expenditures related to the gulf; $16 million, if I have the numbers correct, relates to Oka; and the rest—sorry, $17 million for preparations for gulf commitment, and I am going to come back to that—and $115 million for maintenance of general military preparedness, $115 million of the $229 million for operating expenditures.

Can you give us a quick summary detail of what the breakdown of that $115 million would be? What is it going for? What is the maintenance of general military preparedness that is now going to cost $115 million?

Mr. McLure: This is essentially associated with repair and overhaul of major equipment, supply of materiel, keeping the bins full, as it were. Mr. Gillespie is the Assistant Deputy Minister of Materiel. He administers the National Procurement Program, and maybe he would like to speak to the details of that.

Mr. R.D. Gillespie (Assistant Deputy Minister, Materiel, Department of National Defence): Mr. Brewin, there are a number of different categories of expenditures we are talking about in this $115 million. They generally relate to our across-the-board day-to-day activities, which otherwise were going to have to be cut back beyond the level we could afford to absorb costs for the gulf. They include, as Mr. McLure mentioned, repair and overhaul, engineering services, ship refits, and very simple things like freight and publications.

I do not have an itemized list, but I can break down the $115 million into categories of expenditures to give you an idea of the weighting of the activities. A large part of it, about $42 million, had to do with repair and overhaul services; about $36 million for what we call materiel support, purchase of the replacement spare parts and so on, to keep the bins full; engineering services was about $9 million; freight and publications $9 million; ship refits about $3 million; computer support about $5 million; and other miscellaneous expenditures, small ones that total up to about $11 million.

• 1545

Mr. Brewin: In the briefing notes prepared for the minister in answer to anticipated questions that eventually made its way public, there was a question that would National Defence have requested any or all of the supplementary estimates in the absence of the unforeseen costs in the Persian Gulf. The answer suggested for the minister was no, National Defence was planning to absorb the 1989-90 budget reductions through a series of internal measures. However, in the current situation there is a need to maintain an increased level in general military preparedness. We continue to cover all essential operations, including support for our troops in the Persian Gulf and to prepare for future eventualities.

[*Translation*]

A la lecture de la déclaration du ministre et des documents que vous avez fait distribuer, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. Par exemple, on demande 81 millions de dollars supplémentaires pour le Golfe; 16 millions de dollars, si je ne m'abuse, pour Oka, et le reste—excusez-moi, 17 millions pour se préparer à faire face aux engagements liés au Golfe, et j'y reviendrai—et 115 millions pour le maintien de l'état de préparation générale des forces militaires, c'est-à-dire 115 millions sur un total de dépenses de fonctionnement qui s'élèvent à 229 millions de dollars.

Pouvez-vous nous donner brièvement la ventilation de cette somme de 115 millions de dollars? A quoi servira-t-elle? Qu'entend-t-on par le maintien de l'état de préparation générale des forces militaires?

M. McLure: Il s'agit des réparations et des améliorations apportées aux matériels lourds, de l'acquisition de matériels, du maintien en ordre de l'ensemble finalement. M. Gillespie est le sous-ministre adjoint, matériels. Il administre le Programme national d'acquisitions et peut vous donner des détails là-dessus.

M. R.D. Gillespie (sous-ministre adjoint, matériels, ministère de la Défense nationale): Monsieur Brewin, cette somme de 115 millions de dollars couvre diverses catégories de dépenses. En général, il s'agit d'une gamme d'activités au jour le jour qu'il nous aurait fallu réduire démesurément à cause des opérations dans le Golfe. Comme l'a dit M. McClure, il s'agit de la réparation et des améliorations, des services d'ingénieur, de la remise à neuf de navires ou de choses aussi simples que le transport des marchandises et les impressions.

Je n'ai pas de liste détaillée, mais je peux vous donner les catégories essentielles que vous pourrez ensuite comparer. Une bonne part de cette somme, environ 42 millions, a servi à la réparation et à l'amélioration; 36 millions de dollars ont servi à la révision du matériel et à l'achat de pièces, pour que tout soit en bon ordre, les services d'ingénieurs représentent environ 9 millions de dollars et le transport de marchandises de même que les impressions, 9 autres millions de dollars. La remise à neuf des navires environ 3 millions de dollars et les installations informatiques, 5 millions de dollars. Il y a d'autres dépenses diverses, qui s'élèvent au total à environ 11 millions de dollars.

M. Brewin: Les notes qui devaient servir au ministre pour répondre à d'éventuelles questions ont été divulguées, et on s'y demandait si le ministère de la Défense nationale aurait demandé des prévisions budgétaires de cet ordre s'il n'y avait pas eu de crise dans le Golfe Persique. On propose au ministre de répondre que non, que le ministère de la Défense nationale comptait procéder à des mesures internes pour effectuer les réductions budgétaires visant l'exercice 1989-1990. Toutefois, dans les circonstances, il faut maintenir un état exceptionnel de préparation générale des forces militaires. Les opérations essentielles sont toujours menées à bien, et cela signifie le soutien de nos troupes dans le Golfe Persique de même que des préparatifs pour parer à d'autres éventualités.

[*Texte*]

This sounds to a reasoned skeptic as if you are using the opportunity to put back into the budget items that had previously been reduced in 1989-90. Can you comment? Is this correct? Is this what you are doing?

Mr. McLure: I will make perhaps some introductory comments to the subject and then let General Huddleston follow up from the military perspective.

In the maintenance of the force structure, some of the major categories of expenditures that Mr. Gillespie highlighted like engine repair and overhaul, like acquisition of materiels and supplies to keep what we call the bins full, that is all of the hundreds and hundreds and hundreds of line items that we have in our supply depots.

With the reduction intentions in Europe, that says yes, maybe you can drop your guard a little lower, but the fact is the gulf raised our consideration for our readiness at home and our availability to keep our equipment flying on acceptable levels of readiness. We therefore thought it prudent to seek these funds from the government. Had we not sought these funds from the government, with the reallocations that we are in the course of making to keep the gulf going... Because the gulf, you see, put an enormous surge demand on these very same services back here in Canada, and you are then displacing those kinds of things.

Indeed, the O & M component of the budget was cut in previous years. Yes, this does put it up to a higher than anticipated level, but had we not gone to the gulf we would not have had to operate at this level.

The Chairman: Is the $42 million for repairs that took place, or for some repairs that took place plus projection?

Mr. Gillespie: The $42 million that I was quoting is not $42 million for repairs and overhauls that we can directly relate to the gulf. As the follow-on effect of wear and tear on equipment manifests itself, it gets a little bit difficult to make sure it is not related directly to the gulf. But this is repair and overhaul activities across the board, which otherwise we would have had to cut back more dramatically than we already have in order to absorb the costs of going to the gulf.

Mr. Brewin: I just have two other areas I want to cover. The $17 million for contingency preparations for the gulf beyond March 1991—this is a mind-boggling affair. I do not understand what you could be spending $17 million on for contingency preparations for the gulf. I do not have the imagination for that. What exactly is $17 million going for?

Mr. McLure: This is long-lead-time items required for the fit-up of the equipment, most specifically the next rotation of ships. You will recall that the decision was made not to rotate ships in February of 1991, but rather to rotate crews. Should a decision be made that we stay in the gulf into the next fiscal year, that means a rotation of ships. Getting those ships together, we would prefer to do it with more lead time than we did previously. In the last case, we charged at

[*Traduction*]

Pour un sceptique éclairé comme moi, vous avez tout l'air de saisir cette occasion pour inclure dans notre budget les articles qui avaient déjà été supprimés en 1989-1990. Est-ce que je me trompe? Est-ce ce que vous faites?

M. McLure: Permettez-moi une brève introduction à la réponse que vous donnera le général Huddleston sur l'aspect militaire.

Pour maintenir la structure de nos forces armées, il faut prévoir des grandes catégories de dépenses comme se signalait M. Gillespie tout à l'heure, la réparation et la révision des moteurs, l'acquisition de matériels et de denrées pour que tout soit en bon état, et cela représente des centaines d'articles destinés à nos dépôts d'approvisionnements.

La réduction des tensions en Europe nous permet d'être un peu moins vigilants, mais les événements du Golfe nous ont poussés à revoir l'état de préparation générale au Canada et notre capacacité à maintenir notre matériel volant en état. Par prudence,nous avons cru bon demander des fonds supplémentaires au gouvernement. Si nous ne l'avions pas fait, avec les réaménagements auxquels nous devons procéder pour le Golfe... La crise du Golfe, vous le comprendrez, impose d'énormes exigences sur nos services ici au Canada, et cela signifiait des réaménagements.

Il est un fait que les opérations et l'entretien ont été réduits depuis quelques années. Il est vrai que les dépenses de cette catégorie seront plus élevées désormais, mais cela n'aurait pas été le cas si nous n'avions pas dû aller dans le Golfe.

Le président: Cette somme de 42 millions de dollars servira-t-elle à des réparations déjà été faites ou comprend-elle des réparations que vous envisagez de faire?

M. Gillespie: Cette somme de 42 millions de dollars ne vise pas des réparations et des révisions rendues nécessaires exclusivement par les événements du Golfe. Au fur et à mesure qu'on constate l'usure du matériel, il est difficile de déterminer si elle est due exclusivement aux opérations dans le Golfe. Il s'agit d'activités de réparation et de révision générales que nous aurions sans doute réduites encore davantage pour couvrir le coût de notre effort dans le Golfe.

M. Brewin: Je voudrais aborder deux autres choses. Les 17 millions de dollars prévus pour la préparation des engagements liés au Golfe après mars 1991. Je trouve cela renversant. Je ne comprends pas où vous pouvez dépenser 17 millions de dollars à des préparatifs pour le Golfe. Je manque d'imagination. À quoi cette somme servira-t-elle exactement?

M. McLure: Il s'agit de préparatifs de longue haleine pour mettre le matériel en état, essentiellement la prochaine rotation des navires. Vous vous souviendrez qu'il a été décidé de ne pas effectuer la rotation des navires en février 1991, mais de s'en tenir uniquement à une rotation des équipages. Si on décide de maintenir la présence canadienne dans le Golfe au cours de l'exercice financier prochain, nous serons forcés de remplacer les navires. Afin de nous préparer, nous

[*Text*]

the stores and we got in engineers on very short notice, resulting in an awful lot of overtime. This is a more programmed way to do it. I do not know if General Huddleston would like to add to that from a military perspective.

Lieutenant-General D. Huddleston (Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Perhaps I could add to both simultaneously. With respect to general military preparedness, you will appreciate that normally we set standards of availability of equipment, standards for return to serviceability of unserviceable equipment, which reflect what we consider to be a reasonable degree of caution and readiness vis-à-vis the commitments we have at any given moment.

• 1550

At such time as we start committing ships and aircraft to potential hostilities, those normal levels of readiness are not longer responsible. If, for example, we say that maintaining 70% of the aircraft serviceable in the flight line in the morning is a reasonable peacetime standard, and the stockage of spare parts sufficient to maintain that degree of availability is the level to which we will commit funds, that level of readiness clearly does not pertain to the circumstances in which we have now placed these ships and aircraft. We want to have as close as possible to 100% of them available for use at any moment.

In other words, we are raising the level of preparedness of that equipment, as well as those people. In this case, that equipment obviously means the CF-18 fleet; it means the Hercules fleet that supports all our people in the gulf; it means the Boeing fleet; it means the Sea King aircraft fleet. We are certainly not about to lower the readiness of the search and rescue fleet. It means, obviously, maintaining the ships thousands of miles from home.

So in general the level of preparedness appropriate to what we would consider to be responsible planning rises, and with that the costs. We certainly have to maintain, in Mr. Gillespie's field, the repair and overhaul of such things as aircraft engines, so that we can surge to a higher level of activity as and when required. That is, in a nutshell, general military preparedness.

With respect to the $17 million this year for next year, we did what for the navy is a very unusual and generally unsatisfactory thing—we planned to leave the ships in situ for 12 months. Considering the amount of time at sea during that period, and the short periods in port for maintenance, that is a challenging schedule. We were about to start rotating the crews on January 1.

However, it is our judgment that for the destroyers at least, 12 months in theatre is a maximum reasonable time to leave them there, so we would have to replace them next summer with other vessels if the commitment continues.

As Mr. McLure as said, rather than rush at it and do it in an uneconomical manner, we propose to do it in a more methodical manner along with our normal activities, and consume that within our normal pace of work, which means

[*Translation*]

voudrions disposer de plus de temps que la première fois. En effet, la première fois on s'est rué sur les entrepôts avec un court préavis aux ingénieurs, ce qui a signifié beaucoup de surtemps. Nous voulons faire les choses de façon plus posée. Le général Huddleston a peut-être quelque chose à ajouter sur le plan militaire.

Lieutenant-général D. Huddleston (sous-chef d'état major à la Défense, ministère de la Défense nationale): Permettez-moi de répondre à vos deux préoccupations simultanément. Pour ce qui est de l'état de préparation générale des forces militaires, nous avons des normes courantes pour la disponibilité du matériel, la remise en état du matériel qui est en panne, et cela représente ce que nous estimons être des préparatifs prudents, compte tenu de nos engagements à un moment donné.

Dans l'éventualité d'hostilités, une fois engagés des navires et des avions, ces préparatifs courants ne valent plus. Disons qu'en temps de paix, maintenir en bon état de service 70 p. 100 des appareils prêts au vol, avec entreposage des pièces nécessaires, suffit, et nous engageons les fonds nécessaires. Nos navires et nos avions sont maintenant placés dans des conditions où cet état de préparation ne suffit plus. Il faut qu'en tout temps la totalité de nos appareils soit disponible.

En d'autres termes, l'état de préparation du matériel comme des hommes doit passer à un niveau supérieur. Dans le cas qui nous occupe, cela vise essentiellement nos CF-18, de même que les Hercules, qui soutiennent nos troupes dans le Golfe. Cela vise aussi les Boeing, les Sea King. Les appareils de recherche et de sauvetage doivent aussi être maintenus en état. Bien entendu, il nous faut aussi voir à l'entretien de nos navires qui se trouvent à des milliers de milles de chez nous.

Donc l'état de préparation est relevé, et cela fait aussi grimper nous coûts. Du côté du service de M. Gillespie, nous devons certainement veiller aux réparations et aux améliorations des moteurs d'avions, pour parer à une éventuelle concentration d'activités. Voilà à quoi correspond en gros l'état de préparation générale des forces militaires.

Nous prévoyons 17 millions de dollars cette année pour l'année prochaine, car nous avons pris pour la marine ce qui est une mesure singulière et en général peu satisfaisante, c'est-à-dire que nous avons l'intention de laisser les navires sur place douze mois durant. Étant donné le temps que ces navires resteront en mer, c'est-à-dire qu'ils ne passeront que de courtes périodes au port pour l'entretien, c'est très exigeant. Nous avons l'intention de commencer la rotation des équipages le 1er janvier.

Toutefois, pour les destroyers au moins, douze mois sur place, c'est un maximum; voilà pourquoi il nous faudrait songer à les remplacer l'été prochain avec d'autres navires si le Canada maintient ses engagements.

Comme M. McLure l'a dit, plutôt que de nous précipiter d'une façon peu rentable, nous voulons être plus méthodiques, intégrer ces préparatifs à nos activités normales, ce qui signifie nous y prendre d'avance. Si l'on

[*Texte*]

starting early. If you want to have ships, let us say, in the gulf by August, then they must sail by July. You want to have the crew worked up starting, let us say, in May, and you need to be doing the metal-bashing necessary to bring those ships into the right condition for that particular operation earlier—let us say starting in March—and you have to order the parts in February and January. That is how you are spending money in 1990-91 for the replacement of our ships in the next fiscal year.

The Chairman: To be specific on that, you have put some new guns and new sensory equipment on the ships that are there.

LGen Huddleston: Yes.

The Chairman: Does that mean then that if you are going to trade ships, the new ships going over would have that equipment put on, or do you trade the equipment?

LGen Huddleston: No. Our plan is to equip those ships fully for next summer before their departure, so that the crews can work up adequately in Canada before they leave, just as their predecessors did, but with less pressure. Their predecessors, if you recall, did much of their working up in transit. We will do it at a more methodical pace, since we have the time to plan. To a major degree, we will equip those ships separately.

• 1555

Mr. Brewin: I will just finish with a question in another related area that may or may not be reflected in these expenditures. Has Canada been asked to participate in any offensive action against Iraq in the post-January 15 period? How would Canada participate militarily? Is there planning going on towards such participation, and is any of that reflected in these estimates?

Mr. Delvoie: Canada has not been asked to participate in any offensive action. To attempt to answer your follow-on questions would be to enter into the purely hypothetical, I would think.

Mr. Brewin: No, with respect, I would not say it is hypothetical to ask if you are planning for such an eventuality. Is the Department of National Defence planning for Canadian participation? Is it preparing plans in the event that a decision is made for Canada to participate?

Mr. Delvoie: The Department of National Defence carries on contingency planning on an ongoing basis for all sorts of scenarios.

Mr. Brewin: Including this?

Mr. Delvoie: It is for all sorts of scenarios. I do not wish to get specific on this matter.

Mr. Brewin: This is a matter of some concern to Canadians, given the particular potential for such participation.

Mr. Delvoie: Yes, I agree this is a matter of concern. However, I think this is essentially a policy matter better addressed to the minister.

Mr. Brewin: What forms of military participation would Canada practically be able to assist with in an offensive action against Iraq?

[*Traduction*]

veut que les bateaux atteignent le Golfe au mois d'août, il faut qu'ils partent dès le mois de juillet. Il faut que les équipages soient prévus dès le mois de mai, et il faut faire les travaux de révision nécessaires dès le mois de mars, ce qui veut dire commander les pièces nécessaires en janvier ou en février. Voilà comment l'argent sera dépensé en 1990-1991 en prévision du remplacement de nos navires au cours de l'exercice financier prochain.

Le président: Vous avez installé de nouvelles armes et du nouveau matériel de détection sur les bateaux qui sont là-bas, n'est-ce pas?

Lgén Huddleston: Oui.

Le président: Cela signifie-t-il qu'en changeant de navires, les navires de remplacement seront équipés à même ce matériel ou qu'ils seront pourvus de leur matériel?

Lgén Huddleston: Nous avons l'intention d'équiper ces navires entièrement avant l'été prochain, avant leur départ, pour que les équipages puissent se familiariser avec les bâtiments avant le départ, comme l'ont fait les autres, mais dans des conditions plus calmes. Vous vous souviendrez que la première fois beaucoup de travail a dû se faire en chemin. Cette fois-ci, nous voulons procéder de façon plus méthodique, puisque nous en avons le temps. Voilà pourquoi ces bâtiments seront équipés en majeure partie séparément.

M. Brewin: Je voudrais en terminant vous poser une question connexe qui a peut-être quelque chose à voir avec ces dépenses-ci. Est-ce qu'on a demandé au Canada de participer à une offensive éventuelle contre l'Iraq après le 15 janvier? Quelle serait la participation militaire du Canada à ce moment-là? Fait-on des préparatifs en vue d'une telle éventualité, et se trouve-t-il quelque chose à cet effet dans ces prévisions budgétaires-ci?

M. Delvoie: On n'a pas encore demandé au Canada de participer à une offensive quelconque. Si vous me posez d'autres questions, elles seraient tout à fait hypothétiques, selon moi.

M. Brewin: Pas du tout, je ne dirais pas qu'il est hypothétique de demander si l'on procède à des préparatifs en prévision d'une telle éventualité. Le ministère de la Défense nationale se prépare-t-il en vue d'une participation du Canada? A-t-on fait des plans en prévision d'une décision allant dans ce sens?

M. Delvoie: Le ministère de la Défense nationale a constamment des plans d'action pour parer à toutes sortes d'éventualités.

M. Brewin: Et dans ce cas-ci aussi?

M. Delvoie: C'est pour toutes sortes d'éventualités. Je préfère m'abstenir de vous donner des détails.

M. Brewin: Certains Canadiens sont inquiets, étant donné ce que signifierait une telle participation.

M. Delvoie: je sais, et je comprends ces inquiétudes. Toutefois, c'est essentiellement une question de politique, et il faudrait que vous vous adressiez au ministre.

M. Brewin: À quel genre d'opération militaire le Canada pourrait-il participer s'il y avait une offensive contre l'Iraq?

[*Text*]

Mr. Delvoie: To give a factual answer to that question as opposed to a policy answer, the forces we now have in the gulf are essentially capable of defensive action as presently equipped.

Mr. Brewin: Is the Department of National Defence acquiring any new equipment that is designed for use in any offensive action against Iraq.

Mr. Delvoie: Not that I am aware of.

Mr. Brewin: Thank you.

Mr. Rompkey (Labrador): This is not the fault of the officials, but I think we should be seeing this in context. We are talking about supplementary estimates and a defence budget in the complete absence of policy, as far as I can tell.

The white paper is gone. There is no white paper to replace it, in spite of the fact that we have asked for that. We have also asked if we as a committee can participate in a public way to help put that new policy together, and that has not happened. I think we should put this in proper context. We are being asked as Parliament to approve supplementary estimates in a policy vacuum, and I cannot see how any responsible parliamentarian can be expected to do that. To finish that off, it could be said that we should have been anticipating this sort of thing. It seems to me that the gulf crisis is probably not the last one in which we will be asked to participate in some peacekeeping. In light of that, I would have thought we would have looked ahead and provided some contingencies for this.

To follow along from the specifics Mr. Brewin opened up, can you give us some specifics with regard to the figure of $121 million for capital expenditures, upgrading ships and aircraft? You said part of that is for the Hercules. Was this announced today?

• 1600

Mr. Delvoie: Yes.

Mr. Rompkey: What was announced today? This is news to me. So there are five reconfigured Hercules aircraft going to the gulf.

Mr. Delvoie: No, this was an acquisition of five new Hercules aircraft for the air transport fleet in response to a requirement for additional air lift capability. They are not necessarily going to be stationed in the gulf, but this is part of an endeavour to keep the air lift fleet capable of meeting larger requirements such as those imposed by the gulf.

Mr. Rompkey: Can you give us a breakdown on what else is included in the $121 million worth of major capital projects? The Halifax diesel training facility, the Phalanx close-in weapons system... With regard to the ships that will be going over to replace ships after a 12-month period, how will they be refitted? Presumably we borroweded from the frigate program to put Phalanx missiles on the destroyers. Is that correct? Will that happen again? Will there be further

[*Translation*]

M. Delvoie: Je vais vous répondre par quelques faits et je vous dirai que les forces stationnées actuellement dans le Golfe sont, grâce au matériel dont elles sont équipées, essentiellement capables d'opérations défensives.

M. Brewin: Le ministère de la Défense nationale est-il en train d'acquérir du nouveau matériel qui permettrait la participation à une offensive contre l'Iraq?

M. Delvoie: Pas que je sache.

M. Brewin: Merci.

M. Rompkey (Labrador): Sans vouloir faire de reproches aux fonctionnaires du ministère, il faudrait voir les choses dans leur contexte. Voilà qu'on nous demande des prévisions budgétaires supplémentaires, alors qu'il n'existe absolument pas de politique, d'après ce que je peux voir.

C'en est fini du Libre blanc. Il n'y a rien pour le remplacer même si nous avons réclamé quelque chose. Nous avons demandé que le comité participe ouvertement à l'élaboration d'une nouvelle politique, mais en vain. Il faudrait donc voir le contexte puisqu'on nous demande d'approuver des prévisions budgétaires supplémentaires, en l'absence de toute politique, et je ne vois pas comment on peut le faire de façon responsable. Nous aurions dû prévoir ce qui se passe maintenant. La crise du Golfe n'est probablement pas la dernière à laquelle on nous demandera de participer dans une mission de maintien de la paix. Cela étant, j'aurais cru qu'on aurait des plans d'action en prévision de cela.

Tout comme M. Brewin, je voudrais aussi des détails concernant notamment les 121 millions de dollars que vous demandez pour des dépenses d'immobilisation, des améliorations aux navires et aux aéronefs? Vous nous avez déclaré qu'une partie était destinée aux Hercules. Est-ce que cela a été annoncé aujourd'hui?

M. Delvoie: Oui.

M. Rompkey: Qu'est-ce qui a été annoncé aujourd'hui? Je ne suis pas au courant. Donc cinq avions Hercules réaménagés sont envoyés dans le Golfe.

M. Delvoie: Non, ce sont cinq nouveaux avions Hercules qui ont été achetés pour équiper notre flotte d'appareils afin d'augmenter notre capacité de transport aérien. Ils ne seront pas nécessairement stationnés dans le Golfe, mais serviront à augmenter notre capacité de transport au cas où la situation dans le Golfe l'exigerait.

M. Rompkey: Pouvez-vous nous donner la ventilation des autres postes de dépenses qui entrent dans les 121 millions de dollars correspondant aux grands projets d'équipements? L'installation de Halifax destinée à la formation sur moteurs diesel, les systèmes d'armements à courte distance Phalanx... pour ce qui est des navires qui seront dépêchés sur place pour en remplacer d'autres au bout de 12 mois, comment va-t-on les remettre en état? Il semble

[*Texte*]

borrowing from the frigate program to refit and re-equip ships that will be going over in the future?

That is one question, but what I would really like is a breakdown of what is included in the $121 million. You have all sorts of capital projects in progress now and I want to know how many of those are included in the $121 million.

Mr. McLure: The capital projects in the supplementary estimates are those projects that have been approved since the last tabling of estimates. The Comptroller General's office, for purposes of disclosure, requires that we always keep our capital lists updated. As a result, these reflect capital projects that are based on main estimates or prior estimates. We could not have signed contracts and put these into place with funds that are not yet approved by the department. So this list does not include anything associated with the gulf, although a couple of projects that were in progress have been advanced.

The $21 million was part of the $121 million, and the $100 million was to allow us to bring forward the planned acquisition of the five Hercules aircraft. It was in our capital program, but based on the cash flow we had available it was not affordable. The $100 million enabled us to bring that forward to this year. The $21 million was directly associated with the fitting up of the ships and a bit was for the Sea King helicopters that went to the gulf. It was used not for the major pieces of armament and electronics that were installed but for circuit boards, cabling, bolts, welding equipment and lots of other paraphernalia.

Mr. Rompkey: Another point worth putting on the record is the fact that I had not seen this until now. If there is someone here from the minister's office it might be worthwhile to tell the minister that it would be courteous if critics could be... John, I do not know when you saw this...

Mr. Brewin: No, I just sat down—

Mr. Rompkey: It would be courteous, to say the least, if critics could be informed at the same time as the general public. When we come to a defence committee and are asked to debate supplementary estimates for the minister to carry out his programs, we will at least know what the hell it is he is planning to do.

Given the gravity of this situation, I think it is inexcusable that normal House of Commons courtesy is not followed. This is a critical situation we are dealing with here. All of us are very interested in this, not just as

[*Traduction*]

que l'on a fait des prélèvements sur les programmes de frégates afin de pouvoir installer les missiles Phalanx sur les destroyers. Est-ce bien cela? La chose va-t-elle se reproduire? Va-t-on encore procéder à des prélèvements sur le programme des frégates pour remettre en état et réarmer des navires dépêchés sur place à l'avenir?

C'est un aspect de la question, mais ce que je voudrais enfin, c'est savoir exactement comment se répartissent ces 121 millions de dollars. Vous avez toutes sortes de projets d'équipements en train à l'heure actuelle, et j'aimerais savoir quels sont ceux qui sont inclus dans ces 121 millions de dollars.

M. McLure: Les projets d'équipements qui figurent dans le budget supplémentaire des dépenses sont ceux qui ont été autorisés depuis le dernier dépôt des prévisions budgétaires. Pour les besoins de la divulgation, le bureau du contrôleur général exige que nous tenions toujours des listes de projets d'équipements à jour. En conséquence, il y a donc là des projets d'équipements correspondant au budget principal de dépenses ou prévisions budgétaires précédentes. Nous n'aurions pas pu signer de contrat ou mettre en place des projets avec des crédits qui n'ont pas encore été autorisés par le ministère. En conséquence, cette liste ne s'applique à aucun projet lié au Golfe, même si quelques projets déjà en cours ont été accélérés.

Les 21 millions de dollars feront partie des 121 millions de dollars, et les 100 millions de dollars doivent nous permettre de réaliser l'achat prévu de cinq avions Hercules. Cet achat figure dans notre programme d'équipements, mais nos liquidités ne nous permettaient pas de le réaliser. Les 100 millions de dollars doivent nous permettre de réaliser cet achat cette année. Les 21 millions de dollars sont directement liés à la remise en état des navires, et une partie a été consacrée aux hélicoptères *Sea King*, qui ont été dépêchés dans le Golfe. Ils n'ont pas servi à l'acquisition des gros équipements d'armements et d'électronique qui ont été mis en place, mais à l'installation des circuits, des câbles, des boulons, du matériel de soudure et autres articles divers.

M. Rompkey: Il y a un autre élément que je veux consigner, c'est que je n'étais au courant de rien jusqu'à présent. S'il y a ici un représentant du bureau du ministre, il serait peut-être bon qu'on dise au ministre que la simple politesse exigerait que les critiques puissent... John, je ne sais pas quand vous avez pris connaissance de tout cela.

M. Brewin: Non, je viens de m'asseoir.

M. Rompkey: La politesse, c'est la moindre des choses, exigerait que l'on informe les critiques en même temps que l'opinion publique. Ainsi, quand nous nous retrouvons au sein du Comité de la défense et qu'on nous demande d'étudier un budget supplémentaire devant permettre au ministre de mener à bien ses programmes, nous saurons au moins quels peuvent être ses projets.

Étant donné la gravité de la situation, je considère qu'il est inexcusable que l'on n'applique pas les règles de la politesse normalement en vigueur à la Chambre des communes. Nous faisons face à une situation critique. Nous

[*Text*]

parliamentarians but as Canadians, and the normal course of parliamentary courtesy is not being followed, to say nothing of the figures we are asked to ferret out. I think that message should be carried by somebody.

• 1605

Mr. Delvoie: Mr. Chairman, the press release was distributed simultaneously at noon today to the offices of all Members of Parliament, and a sufficient number of copies were brought to the clerk of this committee at the time of release.

Mr. Rompkey: I cannot sit in my office waiting for the minister to deliver a release to me. I left the office at about 1.30 to go to Question Period. It had not arrived in my office by that time.

You cannot sit around your office waiting for the minister to deliver a release to your door. We are living in 1990. We have computers. We all live with electronic mail and all sorts of other things. I do not want to belabour the point, but it is—

The Chairman: I guess I am not certain, Mr. Rompkey, what you had asked.

Mr. Rompkey: I am simply laying on the table of the House of Commons for the record that this is an inappropriate way for a minister to be acting in what I consider to be a serious situation. This sort of normal parliamentary courtesy is expected in any event. It should be doubly expected in this situation with which are dealing.

The Chairman: I am still not clear.

Mr. Rompkey: Let me make it clear. I am being asked to talk about the figure of $121 million, which includes some Hercules that I did not know existed. That is the point I am making.

The Chairman: Right. But the minister makes a release. He makes it at some time so it goes on out. If we were to meet tomorrow morning, you would have the time. It seems to me there is a coincidence here—

Mr. Rompkey: I am just describing the position I am in. I am not telling the minister what he has to do. I am just describing the position I am in as a critic, trying to deal with a ghostly galleon and to cost that ghostly galleon at the same time.

The Chairman: I suppose we might signal that if we are holding a meeting like this he could press releases out sooner.

Mr. Rompkey: Let me ask about the matters that Mr. Brewin raised as well. The $17 million is simply for the status quo, I assume. That does not provide for anything that might happen in the next 12-month period. Is that right?

Mr. McLure: That is correct.

[*Translation*]

sommes tous très intéressés par la question, non seulement en qualité de parlementaires, mais aussi en tant que Canadiens, et les simples règles de la politesse parlementaire ne sont pas suivies, sans parler des chiffres qu'il nous faut dénicher. Je pense qu'il faudrait que quelqu'un se charge de ce message.

M. Delvoie: Monsieur le président, le communiqué de presse a été distribué à midi aujourd'hui à tous les bureaux des députés, et un nombre d'exemplaires suffisants en a été remis au greffier du comité au moment de sa divulgation.

M. Rompkey: Je ne peux pas rester dans mon bureau à attendre que le ministre me remette un communiqué. J'ai quitté mon bureau vers 13h30 pour assister à la séance des questions. Le communiqué n'était pas parvenu à mon bureau à ce moment-là.

Je ne peux pas rester à attendre dans mon bureau que le ministre veuille bien livrer un communiqué à ma porte. On est en 1990. Il y a des ordinateurs. Nous utilisons tous le courrier électronique et des moyens de ce genre. Je ne voudrais pas trop insister sur ce point, mais c'est...

Le président: Je ne suis pas sûr, monsieur Rompkey, de ce que vous voulez dire.

M. Rompkey: Je veux tout simplement qu'il soit consigné au *Procès-verbal* de la Chambre des communes que ce genre d'agissement de la part d'un ministre, dans une situation que je considère comme grave, n'est pas acceptable. On s'attend dans tous les cas à ce que les règles de la politesse parlementaire soient observées. On s'y attend encore plus dans le genre de situation qui est la nôtre.

Le président: Je ne comprends toujours pas.

M. Rompkey: Soyons clairs. On me demande de disserter sur un chiffre de 121 millions de dollars, qui englobe un certain nombre d'appareils Hercules dont je ne connaissais pas l'existence. C'est ce que je veux faire comprendre.

Le président: Je comprends, mais le ministre a publié un communiqué à une date et à une heure données. Si nous nous étions réunis demain matin, vous auriez eu tout le temps disponible. Il me semble qu'il y a une coïncidence...

M. Rompkey: Je vous décris tout simplement ma situation. Je n'ai pas l'intention de dire au ministre ce qu'il doit faire. Je vous décris simplement la situation dans laquelle je me trouve en tant que critique, qui doit s'efforcer de débusquer un vaisseau-fantôme et à en établir le coût par la même occasion.

Le président: Nous pourrions peut-être signaler au ministre que lorsqu'une réunion du comité est prévue comme dans ce cas-ci, il serait bon que le communiqué de presse sorte un peu plus tôt.

M. Rompkey: J'aimerais par ailleurs aborder les questions soulevées par M. Brewin. J'imagine que les 17 millions de dollars ne s'appliquent qu'au statu quo. Ce poste de dépense ne s'applique pas à ce qui va se passer éventuellement au cours des 12 prochains mois. C'est bien cela?

M. McLure: C'est exact.

[*Texte*]

Mr. Rompkey: If something happens in the next 12-month period that the department is asked to cope with—for example, suppose we are asked to double our supply of aircraft, or suppose we are asked to double the supply of ships that we have there, or suppose we are asked to send more troops to the gulf—you will be coming back to us again for further supplementary estimates to fund that.

Mr. McLure: To the extent that we could not absorb it within our program, and based on where we are right now, we do not have that capacity. We could not do it within existing resources without a lot of reallocation, and for a doubling, my judgment at this time is yes, we would be back for some level of incremental resources.

Mr. Rompkey: There is just one one final point that is worthwhile putting on the record now that we have the matter before us, and that is that we as a Parliament are also going to be asked to approve the change in other departmental estimates in order to fund this.

This $350 million is presumably new money to the Department of National Defence that it did not have in its estimates before. Is that right?

Mr. McLure: That is correct.

Mr. Rompkey: But it is coming from other departments within the Government of Canada. It is not new money from the treasury. It is money borrowed from other departments of the Government of Canada. Is that right?

Mr. Delvoie: There we can only answer as far as the Department of National Defence is concerned, and this is new money to the Department of National Defence.

Mr. Rompkey: That is right, but I think it is worthwhile putting that point on the record.

The Chairman: As a supplementary to that, with regard to the question of the costs that you would incur vis-à-vis the question of Oka and Chateauguay, did any other related departments make contributions, for example Justice or Solicitor General?

Mr. Delvoie: No, sir.

Mr. Fretz (Erie): I want to pose a question that perhaps would be better asked of Supply and Services, but you may have some information on it. It concerns offset work that Canada appreciates as a result of contracts given to American plants. In this case it is to Lockheed. Would you have any idea of how much offset work Canada appreciates from a contract like that?

• 1610

Mr. Gillespie: I do not have the exact number at my fingertips in this particular case, but there is an industrial benefits package associated with this project. One part of it involves the work that will be done at Northwest Industries in the painting and outfitting of the aircraft. The aircraft are going to be delivered—

[*Traduction*]

M. Rompkey: S'il se passe quelque chose au cours des 12 prochains mois et si l'on demande au ministère de faire face aux dépenses—supposons par exemple qu'il faille doubler le nombre d'aéronefs ou de navires que nous avons sur place ou s'il nous faut envoyer davantage de troupes dans le Golfe—vous allez vous représenter devant nous pour nous demander d'examiner un nouveau budget supplémentaire pour financer toutes ces dépenses.

M. McLure: Dans la mesure où ces dépenses ne peuvent pas être absorbées dans le cadre de notre programme et, compte tenu de la situation qui est la nôtre à l'heure actuelle, nous n'en n'avons pas la possibilité. Nous ne pourrions y parvenir dans le cadre des crédits dont nous disposons sans procéder à de nombreuses réaffectations de ressources et, en cas de doublement des dépenses, à mon avis il nous faudrait effectivement revenir demander des ressources supplémentaires.

M. Rompkey: Il y a enfin un dernier élément qu'il est bon de consigner dans notre *Procès-verbal*, et c'est qu'il faudra aussi demander au Parlement d'autoriser une modification du budget d'autres ministères pour financer toutes ces dépenses.

Ces 350 millions de dollars sont censés être de nouveaux crédits apportés au ministère de la Défense nationale, crédits qui ne figuraient pas dans les prévisions budgétaires précédentes. Est-ce bien cela?

M. McLure: C'est exact.

M. Rompkey: Toutefois, ces crédits proviennent d'autres ministères du gouvernement du Canada. Ce n'est pas de l'argent neuf pour le Trésor. C'est de l'argent prélevé sur d'autres ministères du gouvernement du Canada. Est-ce bien cela?

M. Delvoie: Je ne peux répondre que pour le ministère de la Défense nationale et, pour ce qui le concerne, c'est de l'argent neuf.

M. Rompkey: C'est exact, mais j'ai pensé qu'il serait bon que cela soit consigné dans le *Procès-verbal*.

Le président: A titre de question supplémentaire, pour ce qui est des coûts qu'entraînent pour vous les affaires d'Oka et de Chateauguay, d'autres ministères intéressés ont-ils fourni une participation, le ministère de la Justice ou celui du Solliciteur général, par exemple?

M. Delvoie: Non.

M. Fretz (Érié): Je vais vous poser une question qu'il serait peut-être préférable de poser à Approvisionnements et Services, mais vous avez peut-être quelques renseignements à ce sujet. Il s'agit des projets accordés en contrepartie au Canada à la suite des contrats passés avec des usines des États-Unis. Dans le cas qui nous occupe, c'est à Lockheed. Avez-vous une idée des projets accordés en contrepartie au Canada à la suite d'un contrat comme celui-là?

M. Gillespie: Je ne peux pas de mémoire, vous donner les chiffres exacts dans ce cas particulier, mais il y a bien un ensemble de retombées industrielles liées à ce projet. Les travaux de peinture et de remise en état des appareils qui sont effectués par Northwest Industries en font partie. Les appareils seront livrés. . .

[*Text*]

Mr. Fretz: I understand that from the press release. I guess I was thinking about in the manufacture of the aircraft. What components go into it from Canadian plants? Have you any kind of an estimate, whether it is in dollars or percentages?

Mr. Gillespie: I do not have the exact figure. The arrangement that is generally made with respect to purchases of off-the-shelf aircraft like this from Lockheed is that Lockheed has various sourcing arrangements in place with Canadian companies for their various aircraft projects, whether they be civil or military, and the Department of Industry, Science and Technology negotiates those Canadian-content levels, if you like, within the context of these acquisitions. With respect to this particular arrangement for five, I do not have with me the exact details.

Mr. Fretz: That is okay. Maybe I could interrupt by saying that if those figures are available—

Mr. Gillespie: I can certainly get them for you.

Mr. Fretz: —then maybe you could circulate them to the committee. It might be useful if we knew, either a percentage or a dollar figure, what it is on each aircraft.

The Chairman: Just on that, a couple of other questions were asked by Mr. Brewin and Mr. Rompkey on which there was the comment "We do not have that information just at the moment." That request by Mr. Fretz could apply generally to anything you do not have at the moment that you might circulate.

Mr. Fretz: I want to ask about operating costs. For example, in the gulf—and I need clarification, maybe it is clear to other members but it is not to me—many of your costs are fixed, such as capital costs for ships, fuel that you would use for training, your personnel, whom you have to pay whether they are in Halifax or whether they are overseas, food, since personnel have to eat regardless of where they are.

There would be increased costs regarding munitions, fuel, and I am sure myriads of other things that I cannot think of. Are you able to tell me what the difference in the costs is, or are these the figures that we are looking at? It is not clear to me. Are the costs that are here in addition to what the normal cost for the armed forces would be to maintain those ships and aircraft, or are these the costs that are in addition to that?

Mr. McLure: Are you on the fact sheet with the title "Operations"?

Mr. Fretz: Yes, I have looked at it in reference. You can pick out any one specifically if you would like.

Mr. McLure: Right. The line that falls under total costs is in fact the total cost of that operation. That includes personnel costs, an allocation for depreciation, and all the other kinds of costs that you have just mentioned.

Mr. Fretz: Excuse me, which page are you on?

[*Translation*]

M. Fretz: Je le vois en lisant le communiqué de presse. Je pensais plutôt à la fabrication des aéronefs. Quels sont les éléments de ces appareils qui sortiront des usines canadiennes? Avez-vous une estimation à nous donner, que ce soit en valeur absolue ou en pourcentage?

M. Gillespie: Je n'ai pas les chiffres exacts. Généralement à l'achat de ce genre d'appareil de série fabriqué ici par Lockheed, il y a des négociations entre Lockheed, qui a différents fournisseurs attitrés au Canada pour les besoins de ses différents projets aéronautiques, que ce soit des appareils civils ou militaires, et le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, au sujet du niveau de contenu canadien devant correspondre, si vous voulez, à ce type d'appareil. Pour ce qui est de cet achat de cinq aéronefs, je ne sais pas quelles sont les dispositions détaillées.

M. Fretz: Très bien. Laissez-moi vous interrompre pour vous demander, si éventuellement vous avez ces chiffres. . .

M. Gillespie: Je pourrais certainement vous les fournir.

M. Fretz: . . .il serait peut-être bon que vous les communiquiez au comité. Il serait utile que nous sachions, en pourcentage ou en valeur absolue, ce qui se trouve sur chaque appareil.

Le président: A ce propos, plusieurs questions ont déjà été posées à M. Brewin et à M. Rompkey, auxquelles il a été répondu: «nous n'avons pas encore les renseignements». La demande de M. Fretz pourrait s'appliquer en général à tous les renseignements que vous n'avez pas encore pour l'instant et que vous pourriez nous faire parvenir plus tard.

M. Fretz: J'aimerais évoquer avec vous les frais de fonctionnement. Ainsi dans le Golfe—et j'aimerais avoir des éclaircissements, c'est peut-être clair pour d'autres membres du comité, mais ce ne l'est pas pour moi—nombre de vos coûts sont fixes, qu'il s'agisse des frais d'équipement des navires, du carburant qui sert à l'entraînement, de votre personnel, que vous devez payer, qu'il soit stationné à Halifax ou partout ailleurs dans le monde, des approvisionnements alimentaires, puisque les membres du personnel doivent bien manger, quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

Il doit y avoir des augmentations de coût en ce qui a trait aux munitions, au carburant et, j'en suis persuadé, sur des quantités d'autres postes de dépense dont je n'ai pas idée. Êtes-vous en mesure de me dire quelles sont les différences de coût ou est-ce que ce sont là des chiffres que nous examinons? Pour moi, ce n'est pas clair. Est-ce que les coûts qui figurent ici viennent s'ajouter au coût normal d'entretien de ces navires et de ces aéronefs pour nos forces armées ou sont-ils englobés dans l'ensemble?

M. McLure: Est-ce que vous vous référez à la fiche de renseignements qui porte le titre «opérations»?

M. Fretz: Oui, je l'ai consultée à titre de référence. Vous pouvez prendre un poste de dépense précis, si vous voulez.

M. McLure: Très bien. La ligne qui correspond au coût total représente effectivement le coût total des opérations. Cela comprend les frais de personnel, la provision pour amortissement et toutes les autres composantes du coût que vous venez de mentionner.

M. Fretz: Excusez-moi, de quelle page parlez-vous?

[*Texte*]

Mr. McLure: I am on the fact sheet, the hand-out. I think you have it there.

Mr. Fretz: Yes, the summary.

Mr. McLure: That one would be in French. Then I think it is Oka. Then go over to the gulf, which is more meaningful. There is a column there to the left, "Total costs", which totals $646 million. That includes all the personnel costs and allocation for depreciation. A lot of that is included in our main estimates of the department; that is, the $12.005 billion that we run on annually.

If you then go across to the funding provided in these supplementary estimates—that is, the $81 million—that is the amount of money that we could not absorb within our existing main estimates budget to enable these operations to take place.

Mr. Fretz: Okay. So those then would be the additional costs accrued?

Mr. McLure: That is correct. Well, they are not all the additional costs; a lot of additional costs were accrued that we have absorbed internally.

• 1615

Mr. Fretz: How much of the refit or upgrade on ships would have taken place anyway? This was an exercise that you went through very quickly. I am sure some of this would have been scheduled or slated for refit in a year or two years. Are you able to ascertain what amount of that would have been done anyway?

Mr. McLure: I could speak to the numbers because I was helping to put them together. Operationally, perhaps General Huddleston, if it is appropriate, could follow on.

A refit of a ship is a very time-consuming, complex thing. These ships were brought in and the weapons systems and electronics suites were put on, and the supply bins were appropriately filled for those operations, and dispatched. There was no sort of medium-to longer-term maintenance, unless it was very sort of short-term stuff done during that period. And I think during the period to the gulf the engineers were probably making sure that everything was shipshape.

LGen Huddleston: That is correct. These ships were not due for a normal refit in the near future. For example, *Le Protecteur*'s sister ship, *Preserver*, is currently in refit. *Le Protecteur* was not due for refit for some time, nor was the *Terra Nova*. On the other hand, the *Athabascan* is due to go into the TRUMP program during 1991. She was not due for a refit prior to that.

Mr. Fretz: And in your refit of *Le Protecteur* you would not have put armament on her, which you have done or are doing. Is that right?

[*Traduction*]

M. McLure: Je me réfère à la fiche de renseignements, qui figure à part. Je pense que vous l'avez devant vous.

M. Fretz: Oui, c'est la fiche de renseignements sommaires.

M. McLure: Celle-là doit être en français. Puis il y a celle d'Oka, je pense. Passez ensuite à celle du Golfe, qui est un meilleur exemple. Il y a à la colonne de gauche le «coût total», soit 646 millions de dollars. Ce coût comprend les frais de personnel et une provision pour amortissement. Une grande partie figure dans le budget principal du ministère, soit dans les 12,005 milliards de dollars qui nous sont attribués annuellement.

Si vous examinez alors les crédits prévus dans ce budget supplémentaire—soit les 81 millions de dollars—cette somme représente le montant des crédits que l'on ne peut pas absorber dans le cadre de notre budget principal des dépenses pour financer ces opérations.

M. Fretz: Je vois. Ce sont donc là les frais supplémentaires qui sont encourus?

M. McLure: C'est bien cela. En fait, ce ne sont pas tous des frais supplémentaires. De nombreux frais supplémentaires que nous avons encourus ont été absorbés par le ministère dans le cadre de son budget existant.

M. Fretz: Quelle est la part des travaux de révision ou de remise en état qui aurait été faite de toute façon sur les navires? Vous avez procédé très rapidement à cet exercice. Selon l'échéancier, certains travaux de remise en état étaient certainement prévus dans un délai d'un an ou deux. Pouvez-vous nous préciser quel est le pourcentage de travaux qui auraient été effectués de toute façon?

M. McLure: Je peux vous donner les chiffres parce que j'ai participé à leur élaboration. Pour ce qui est des opérations, le général Huddleston pourrait peut-être, s'il le faut, prendre ensuite la parole.

La remise en état d'un navire est une opération complexe, qui prend beaucoup de temps. Les navires ont été dépêchés, le système d'armement et les équipements électroniques ont été mis en place, et les conteneurs d'approvisionnement, une fois remplis pour les besoins de ces opérations ont été acheminés sur place. Il n'y a pas eu d'entretien à moyen ou à long terme, seulement des opérations d'entretien à très court terme au cours de cette période. J'imagine aussi que tout au long du trajet menant jusqu'au golfe, les machinistes se sont probablement assurés que tout était en ordre.

Lgén Huddleston: C'est exact. Il n'était pas prévu normalement de remettre en état ces navires dans un avenir rapproché. C'est ainsi, par exemple, que l'on remet actuellement en état le *Preserver*, qui est l'homologue du *Protecteur*. Il n'était pas prévu pour l'instant de remettre en état le *Protecteur*, et non plus le *Terra Nova*. Par contre, l'*Athabascan* doit être pris en charge par le programme TRUMP en 1991. Aucune remise en état le concernant n'était prévue avant cette date.

M. Fretz: Et lors de la remise en état du *Protecteur*, il n'était pas prévu d'ajouter de l'armement, contrairement à ce que vous avez fait ou à ce que vous êtes en train de faire. C'est bien cela?

[*Text*]

LGen Huddleston: You have hit on a very specific point. We are in the course of procuring some of the systems which were fit on *Le Protecteur* for both *Le Protecteur* and *Preserver*.

Mr. Fretz: I guess *Preserver* is my question.

LGen Huddleston: That was an upgrade we had in progress prior to the onset of the gulf affair. *Preserver*, which in the course of her refit, which has now started, and the work associated with that was going to receive much of the equipment that was hurriedly installed on *Le Protecteur*, will in fact receive that.

Mr. McLure: The cost of that major equipment is not included in the cost. The major equipment was taken out of stores and put on the ship. The items that were purchased immediately are the material that went into the installation. The preparation of the ships in terms of dispatch cost about $10 million, of which $6 million was new procurement of a tremendous range of individual items. There was some overtime for the repair unit and a fair amount of local purchase of engineering and labour.

Mr. Fretz: I see there is an accrual of cost for rotating crews. Am I correct in understanding that is after five months, as we do not know how long our people will be in the gulf? Would it be your judgment that five months would be the magic figure at which time crews would be rotating?

LGen Huddleston: We are actually rotating ships' crews at five, six, and seven months. We are rotating them at one-month intervals. For ships crews we employ six months, plus or minus, as our norm.

Mr. Fretz: And aircraft such as the Hercules taking supplies in would take crews out, or is that done by commercial aircraft?

LGen Huddleston: We will employ commercial aircraft to rotate an entire ship's company simultaneously.

Mr. Fretz: Mr. Chairman, my last question is regarding the rental of communications equipment. Is that on a lease-to-purchase type of program? What would be the capital cost of that kind of equipment; and is it kind of unusual circumstances to rent communications equipment?

Mr. McLure: It is leased only, like rental, and it is primarily associated with the lease of time on satellites to maintain communications with the gulf.

• 1620

The Chairman: Perhaps I might ask this question. Bearing in mind that if all your sailors were near Canada, off the Atlantic coast, and they were salaried, the ships would be significantly in use. While I have no doubt that there is lots of extra cost to being deployed in the gulf, could you just relate some of that to us? What goes up significantly just by the fact that you are there rather than doing an operations or training or mission near the Canadian shoreline? Can you

[*Translation*]

Lgén Huddleston: Vous venez de souligner un point très important. Nous sommes en train de doter à la fois le *Protecteur* et le *Preserver* de systèmes qui étaient prévus à l'origine pour le *Protecteur*.

M. Fretz: Ma question se rapporte au *Preserver*.

Lgén Huddleston: C'est une rénovation qui était en cours avant que n'éclate l'affaire du golfe. Le *Preserver*, au cours de sa remise en état, qui est maintenant commencée, doit recevoir une grande partie de l'équipement qui a été installé à la hâte sur le *Protecteur*; ce navire va donc maintenant en bénéficier immédiatement.

M. McLure: Le coût de cet équipement majeur ne figure pas dans le total. Le gros équipement a été sorti des entrepôts et placé sur le navire. Les articles qui ont été achetés dans l'immédiat correspondent au matériel nécessité par l'installation. La préparation des navires pour les dépêcher sur place coûte environ 10 millions de dollars, dont 6 millions de dollars correspondent à l'acquisition d'une grande diversité d'articles. Les services de réparation ont fait un certain nombre d'heures supplémentaires, et il y a eu à payer sur place bon nombre d'ouvriers et de techniciens.

M. Fretz: Je vois qu'il y a eu un report de coût pour le remplacement des équipages. Dois-je comprendre que la période est de cinq mois, étant donné que nous ne savons pas pendant combien de temps nos équipages seront dans le golfe? A votre avis, est-ce que le délai magique de cinq mois, moment à partir duquel il y aura un roulement des équipages?

Lgén Huddleston: À l'heure actuelle, le roulement des équipages de nos navires est de cinq, six et même sept mois. Le roulement se fait tous les mois. En ce qui concerne les équipages des navires, la règle est de six mois, un peu plus, un peu moins.

M. Fretz: Et les appareils comme le Hercule, qui se chargent des approvisionnements, vont-ils aussi rapatrier les équipages, ou va-t-on le faire avec des appareils commerciaux?

Lgén Huddleston: Nous allons recourir à des appareils commerciaux pour changer l'intégralité de l'équipage de chaque navire.

M. Fretz: Monsieur le président, ma dernière question porte sur la location du matériel de communications. S'agit-il d'un programme de location-bail? Quel est le coût d'achat de ce type de matériel et est-il inhabituel de louer ce genre d'équipement de communications?

M. McLure: Il fait l'objet exclusivement d'un crédit bail, qui s'apparente à la location, et il s'agit avant tout de louer du temps de communication par satellite pour rester en contact avec le golfe.

Le président: Je pourrais peut-être me permettre cette question. Si tous les marins se trouvaient près du Canada, au large des côtes, dans l'Atlantique, et si on leur versait un salaire, les navires entraîneraient quand même des dépenses; mais je ne doute pas qu'il y ait des coûts supplémentaires du fait qu'ils se trouvent dans le Golfe; pourrez-vous nous donner une idée de cette augmentation des coûts? Qu'est-ce qui coûte beaucoup plus cher du simple fait que vous vous

[*Texte*]

detail a few of those costs that go significantly higher just because of the nature of being in the gulf?

Mr. McLure: The kinds of things that go up when you are in a prolonged state of sailing like that, a lot of wear and tear takes place on the equipment. With the environment you are in down there, that wear and tear increases substantially. We have an economic model in the department by which we allocate cost to all of our activities, and that is based on the steady state in the environment in which the equipment normally operates.

When you take ships out of the North Atlantic or the Pacific and put them down there, there is an increased cost of O and M required—for example, circuit boards in the heat, sand gets in there. The mean time between failures on this kind of stuff goes up quite substantially.

Another area where costs go up are in the Sea King helicopter. The Sea King helicopter on the ships down there is operating in an environment that is quite unfriendly to it as well. Therefore, repair and overhaul costs and the cost of maintaining that go up.

The forward operating base, out of which the ships operate, encourage repair costs. I think members of the committee actually visited the bases in the gulf. There are meal allowances and allowances for all of the personnel serving there; that is an incremental cost.

Those are the kinds of cost that go into the non-budgeted cost, as we would call them, that are not part of our normal fare. The real bulk of the costs that are incurred down there, that is, sailing the ships *x* days or flying the aircraft *x* hours, that really has been taken care of by deleting the level of activity in other places. This is not incremental ship days and incremental aircraft hours to what we would be doing as a steady state.

M. Ferland (Portneuf): Avec les cinq nouveaux Hercules, combien d'appareils notre flotte d'Hercules comptera-t-elle?

M. Delvoie: Trente-deux.

M. Ferland: Est-ce que ces cinq appareils sont flambant neufs ou s'il s'agit d'appareils usagés?

M. Delvoie: Flambant neufs.

M. Ferland: Dans le communiqué de presse, on dit que les 100 millions de dollars sont prévus dans le budget supplémentaire. J'ai jeté un coup d'oeil au budget supplémentaire. Je vois des systèmes d'armement à courte distance qu'on appelle Phalanx, l'installation d'une école pour les moteurs diesel et un certain nombre d'autres choses. Je ne vois pas d'Hercules C-130 dans la liste. Où est-ce inscrit? Je suis à la page 50 de la version française du document.

M. McLure: Les avions Hercules ne sont pas inclus dans la liste des biens d'équipement dans les prévisions budgétaires parce qu'ils n'étaient pas encore approuvés au moment où les prévisions ont été déposées à la Chambre des communes.

M. Ferland: Je retrouve donc ce montant de 100 millions de dollars à l'article «Services publics, fourniture et approvisionnement—140 millions de dollars». C'est bien cela? Est-ce à «Articles de dépense». . . (7), à la page 50, que je retrouve ces 100 millions de dollars?

[*Traduction*]

trouvez là-bas plutôt qu'en mission de formation ou autre près de la côte canadienne? Pourriez-vous nous donner le détail de quelques-unes de ces dépenses qui augmentent beaucoup du simple fait qu'on se trouve dans le Golfe?

M. McLure: À vrai dire, lorsque vous naviguez si longtemps, le matériel en prend un bon coup, surtout dans les conditions qui existent là-bas. Nous avons au ministère un modèle économique qui nous permet de ventiler les coûts de toutes nos activités, et c'est fondé sur les conditions normales de fonctionnement du matériel.

Lorsque vous retirez vos navires de l'Atlantique Nord ou du Pacifique pour les envoyer là-bas, les frais d'opération et de maintenance augmentent—par exemple, le sable s'infiltre partout dans les microcircuits. Pour ce genre de matériel, le temps moyen entre les pannes augmente substantiellement.

Un autre domaine où les coûts augmentent, est celui de l'hélicoptère *Sea King*. L'hélicoptère *Sea King* sur les navires là-bas fonctionne dans un environnement plutôt hostile aussi. Les frais de réparation, de révision et d'entretien augmentent.

La base avancée d'opérations, base d'attache de ces navires, encourage la flambée des prix des réparations. Je crois que les membres du comité ont visité ces bases dans le Golfe. Il y a des allocations repas et d'autres allocations pour tout le personnel servant là-bas; c'est un coût supplémentaire.

Voilà les frais qui ne sont pas prévus au budget et qui ne font pas partie de nos dépenses normales. Quant au gros des frais que nous engageons là-bas, c'est-à-dire faire naviguer les navires ou faire voler les avions pendant *x* heures, on compense en diminuant le niveau d'activités ailleurs. Il ne s'agit donc pas de jours—navires ou d'heures—aéronefs qui s'ajoutent à ce que nous ferions par ailleurs.

Mr. Ferland (Portneuf): With the five new Hercules, how many of that type of aircraft do we now have?

Mr. Delvoie: Thirty-two.

Mr. Ferland: And are those five brand new or used?

Mr. Delvoie: Brand new.

Mr. Ferland: The press release says that there is a provision for 100 million dollars in the supplementary estimates. I looked at the supplementary estimates. I can see short range weapons systems called Phalanx, setting up a school for diesel engines and a few other things. I do not see any Hercules C-130 on the list. Where are they? I am on page 50 of the french version of the document.

Mr. McLure: The Hercules airplanes are not included on the list of capital expenditures in the estimates because they had not yet been approved at the time the estimates were tabled in the House of Commons.

Mr. Ferland: So I have this amount of 100 million dollars under the item «utilities, materials and supplies—140 million dollars». Is that it? Is it under «objects of expenditure». . .(7), on page 78 of the english text that I will find those 100 million dollars?

[*Text*]

• 1625

M. Delvoie: Monsieur Ferland, prenez la feuille intitulée: «Fiche de renseignements sommaires». Sous le titre «Dépenses d'immobilisation», il y a l'article «Améliorations apportées aux navires et aux aéronefs en vue des opérations dans le golfe et achats anticipés». C'est 121 millions de dollars. C'est à cet article qu'on retrouve les Hercules. Si cela ne figurait pas au budget supplémentaire de façon précise, c'est que le contrat était encore en négociation et qu'en bons commerçants, nous voulions garder notre marge de manoeuvre dans la négociation des prix, etc.

M. Ferland: Donc, normalement, je retrouve ces 100 millions de dollars à la page 50, à l'article 7, où on parle de 140,900,000$. C'est là que l'on prend les 100 millions de dollars. C'est bien cela?

M. Delvoie: Vous retrouverez cela dans la prochaine édition du Livre bleu, sous le titre des projets capitaux en cours.

M. McLure: Les 100 millions de dollars pour les Hercules sont inclus au crédit 5b. Il y a 120.8 millions de dollars à ce crédit.

Les articles de dépense sont sous «Services publics, fourniture et approvisionnement—140 millions de dollars». C'est inclus pour l'approbation. Lors du prochain budget, ce sera dans la liste des projets majeurs.

M. Ferland: Cela éclaire ma lanterne.

En ce qui concerne les activités à Oka et à Châteauguay, on parle d'un coût de 83 millions de dollars et d'un déficit de 16 millions de dollars, ce qui veut dire que vous avez pris un certain montant à même vos budgets réguliers. C'est bien cela?

M. McLure: Effectivement.

M. Ferland: Il vous manque 16 millions de dollars. J'essaie de comprendre comment on arrive à des coûts de 83 millions de dollars. Que les militaires soient en opération ou non, leur solde est la même. C'était déjà prévu au budget. On n'a pas ajouté des hommes. Ils étaient déjà là. C'est la Cinquième brigade qui a été utilisée, et on n'a pas augmenté ses effectifs. On avait déjà prévu les salaires et les équipements. On avait déjà un certain nombre de choses que l'on évalue et on dit: Si on avait engagé des gens de l'extérieur, cette opération nous aurait coûté 83 millions de dollars. Vous êtes d'accord sur cela, n'est-ce pas?

Pourquoi dit-on qu'il manque 16 millions de dollars? Si les salaires étaient déjà payés et que l'équipement était déjà là, comment et pourquoi arrive-t-on à 83 millions de dollars avec un déficit de 16 millions de dollars?

M. McLure: De ce montant de 83 millions de dollars, 62 millions de dollars sont pour les salaires et l'allocation de dépréciation. On a dépensé environ un million de dollars pour y aller et pour revenir à la base.

M. Ferland: Vous allez m'expliquer pourquoi cela a coûté 1 million de dollars. L'essence n'a certainement pas coûté un million de dollars.

M. McLure: On a loué des wagons de chemin de fer pour transporter les chars. Quand les gens sont là, il faut des rations, de la nourriture. On a acheté pour environ cinq millions de dollars d'équipement spécial pour l'exercice.

[*Translation*]

Mr. Delvoie: Mr. Ferland, kindly refer to the page titled, «Summary Fact Sheet». Under the heading, «Capital Expenditures», you will find «upgrading ships and aircraft for Gulf operations and advancing planned acquisitions». The amount is $121 million. That is where you find the Hercules. If it was not very specifically in the supplementary estimates, it is because the contract was still being negotiated and as good business practice requires, we wanted all the flexibility necessary to negotiate prices and so on.

Mr. Ferland: So, normally, I find those $100 million on page 78, number 7, with the $140,900,000 amount. That is where you are getting the $100 million. Is that it?

Mr. Delvoie: You will find that in the next edition of the Blue Book under the heading of, «On-Going Capital Expenditures».

Mr. McLure: The $100 million for the Hercules are in vote 5B. There are $120.8 million in that vote.

The objects of expenditure are under «Utilities, Materials and Supplies—$140 million». That is included for approval. During the next budget, it will be on the list of major capital projects.

Mr. Ferland: Well, that is a help.

As far as the activities at Oka and Chateauguay, costs are set at $83 million with a deficit of $16 million which means that you took some of this out of your regular budget. Is that the case?

Mr. McLure: Absolutely.

Mr. Ferland: So you have a shortfall of $16 million. I am trying to see where this $83 million comes from. Whether the military are on operations or not, their salary is the same. That was already in the budget. No men were added. They were already there. The Fifth Brigade was used and its manpower was not increased. Their salary and equipment had already been budgeted for. There were already a certain number of things that had been evaluated and then you say: If we had hired people from the outside, this operation would have cost us $83 million. You agree on that, don't you?

Why this $16 million shortfall? If the salaries were already figured and the equipment was already there, how and why do we arrive at $83 million with a $16 million deficit?

Mr. McLure: Of the $83 million, $62 million are for salaries and depreciation allowances. We spent about $1 million to get to the theatre of operations and back to base.

Mr. Ferland: So explain to me why it cost $1 million. That was not your gas bill.

Mr. McLure: We rented railway transport for the tanks. When the people are there, you need rations, you need food. We bought some $5 million worth of special equipment for the exercise.

[*Texte*]

M. Ferland: Vous avez dépensé cinq millions de dollars pour de l'équipement que l'armée n'avait pas pour ce genre de situation-là.

M. McLure: Oui.

M. Ferland: Parlez-vous de vestes pare-balles? En quoi consiste cet équipement spécial pour une mission à l'intérieur du pays?

• 1630

M. McLure: L'équipement était dans le système d'approvisionnement, dans les entrepôts. Quand on le sort de l'entrepôt, il faut le remplacer. Ces 5 millions de dollars servent à remplacer tout l'équipement qui a été sorti de l'entrepôt pour l'exercice.

M. Ferland: Et qui n'a pas été retourné à l'entrepôt.

M. McLure: Il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas remettre, par exemple les barbelés.

M. Ferland: En fait, ce sont des choses qui se détruisent à l'usage.

M. Delvoie: Oui.

Mr. Hicks (Scarborough East): First of all, Mr. McLure, in your opening remarks you apologized for not being able to absorb the gulf costs in your existing budget. You do not have to apologize to some of us on this committee, because we do not think you have been getting enough money to keep going the way you are.

Some hon. members: Hear, hear.

Mr. Hicks: So you can see that we agree on both sides of the House of Commons on this one. If you had not had budget cuts, the equipment would not have deteriorated; nor would it have been allowed to sit without having the most sophisticated equipment installed.

It is $220 million for five Hercules aircraft, is that right?

Mr. Gillespie: Yes, that is correct. That represents essentially the acquisition costs of the aircraft, plus the costs of painting and installation of equipment at North West Industries.

Mr. Hicks: I know that when you buy in quantity, you certainly save money. We acquired 138 CF-18s, and the cost I think was around $30 million Canadian, but that was a few years ago. It is incomprehensible to me how a big, ugly Hercules can cost more than a sleek, sophisticated CF-18. It does not have any of the sophistication in the computers and so on. So why is a Hercules costing $45 million?

Mr. Gillespie: I do not know in my head what today's price of a CF-18 is, but you are probably taking the old CF-18 price. There is quite a difference. That was ten years ago. So I think you would find that the comparable prices would be much closer.

Mr. Fretz: CPA's new 747 cost $175 million, I believe.

Mr. Hicks: Thank you very much, Mr. Fretz, for that intervention. How are you configuring the new Hercules? Are they configured for use specifically in the gulf, are they configured for troop transport? They are configured for what?

[*Traduction*]

Mr. Ferland: You spent $5 million for the equipment that the army did not have for that kind of situation.

Mr. McLure: Yes.

Mr. Ferland: Do you mean the bullet-proof vests? What is this special equipment you need for operations within the country's borders?

Mr. McLure: The equipment was located in the supply system, in the stores. When you take it from the stores, you have to replace it. These $5 million are to replace all the equipment which has been taken out of the stores for the operation.

Mr. Ferland: And which was not returned to the stores.

Mr. McLure: There are a lot of things that we cannot return, barbed wire, for example.

Mr. Ferland: In fact, these are consumable materials.

Mr. Delvoie: Yes.

M. Hicks (Scarborough-Est): Tout d'abord, monsieur McLure, vous vous êtes excusé dans votre exposé de ne pas avoir réussi à absorber le coût de l'affaire du Golfe dans votre budget actuel. Vous n'avez pas à vous excuser auprès de certains d'entre nous au comité, parce que nous considérons qu'on ne vous a pas donné suffisamment d'argent pour faire ce que vous faites.

Des voix: Bravo.

M. Hicks: Vous voyez que nous sommes d'accord des deux côtés de la Chambre des communes sur cette question. Si vous n'aviez pas dû subir des compressions budgétaires, le matériel ne se serait pas dégradé et il ne serait pas resté indéfiniment en place sans être remplacé par du matériel plus perfectionné.

C'est 220 millions de dollars pour cinq aéronefs Hercules, c'est bien cela?

M. Gillespie: Oui, c'est exact. Ce montant représente pour l'essentiel le coût d'achat de l'aéronef, plus le coût de la peinture et de l'installation de l'équipement à Northwest Industries.

M. Hicks: Je me rends compte que lorsqu'on achète en grande quantité, on économise évidemment de l'argent. Nous avons acheté 138 CF-18 à environ 30 millions de dollars canadiens l'un, mais c'était il y a quelques années. J'ai du mal à comprendre qu'un mastodonte mal dégrossi comme le Hercules puisse coûter davantage qu'un appareil aussi racé et aussi complexe que le CF-18. La complexité de l'équipement informatique, etc, n'est pas la même. Qu'est-ce qui fait qu'un appareil Hercules coûte 45 millions de dollars?

M. Gillespie: Je n'ai pas en tête le prix actuel d'un CF-18, mais il est probable que vous faites ici référence à un prix très ancien. Ce n'est plus du tout la même chose, c'était il y a 10 ans. Il serait plus logique de penser que les montants sont comparables.

M. Fretz: Les nouveaux 747 du CP coûtent 175 millions de dollars l'unité, il me semble.

M. Hicks: Merci beaucoup, monsieur Fretz, de cette intervention. Comment allez-vous aménager les nouveaux appareils Hercules? Vont-ils être spécialement aménagés pour le Golfe ou pour le transport de troupes? Quelles sont les options choisies?

[*Text*]

Mr. Gillespie: In the first instance, the Hercules package that you are looking at in the press release is a Hercules fitted out with basic avionics, an all-purpose transport Hercules. There are plans in the future to add other capabilities for refuelling missions and so on, and that is not part of the package that is being talked about in the press release.

Mr. Hicks: Like in-the-air refuelling—

Mr. Gillespie: Yes. You would be adding kits.

Mr. Hicks: You put the big bladder inside? Okay. In the event that hostilities in the Persian Gulf appear more imminent, would it not be better to attempt to refit them there, rather than bringing them all the way back to Canada and then taking three additional ships over?

• 1635

LGen Huddleston: Let us be specific. One of those vessels is part of the TRUMP program, so is due in MIL during the course of 1991. We have the *Protecteur*, which we would not be able to withdraw after 12 months because the *Preserver* will not yet be ready after its refit.

With respect to the third vessel, you are asking whether we could carry out major maintenance on that vessel in a port on the Persian Gulf, as opposed to bringing it back to Halifax or Esquimalt, and I believe you are getting into the mountain and Mohammed scenario. It is better to bring the ship home, where all the facilities are available at reasonable cost and our own people are located. Perhaps Mr. Gillespie would be better qualified to respond than I, but I believe we would end up taking a lot of our people out to wherever it was in the Persion Gulf that the maintenance was to be conducted.

Beyond that aspect, this ship is a destroyer, which needs a very extensive overhaul after 12 months at sea and the notion that one can simply put the ship in a port in the Persian Gulf for a few weeks, let us say, and have it ship-shape is not an accurate one.

Mr. Hicks: No, I appreciate that situation and understand the problems and have considered those. I prefaced my comment with the words "in the event that hostilities looked more imminent". You might want as many additional ships as close as you could possibly have them in that event.

Mr. Brewin: There are a number of questions that the researchers and staff were very helpful in preparing, some of which are very technical and detailed. There are also a number of questions with which we just scratched the surface with some of this discussion; namely, what the $115 million is going for.

Mr. Chairman, being new to the committee, what would the appropriate procedure be? It would occur to me that perhaps we could agree that you could write a letter to the Department of National Defence setting out the series of questions the research staff has included in the brief, plus any other questions members may want to submit by say the beginning of next week. Would that be a reasonable suggestion?

[*Translation*]

M. Gillespie: Tout d'abord, le projet Hercules auquel fait référence le communiqué de presse s'applique à des appareils Hercules comportant l'équipement aéronautique de base, soit à des avions de transport Hercules polyvalents. Il est prévu à l'avenir d'ajouter éventuellement un équipement adapté aux missions de ravitaillement et à ce genre de choses, mais cela ne fait pas partie du projet mentionné dans le communiqué de presse.

M. Hicks: Ravitaillement en vol, par exemple...

M. Gillespie: Oui. Nous ajouterions des options.

M. Hicks: Je vois, vous modifiez la configuration. Au cas où les hostilités dans le Golfe persique apparaîtraient imminentes, ne serait-il pas préférable de chercher à remettre en état ces navires là-bas, plutôt que de les ramener au Canada pour ensuite en envoyer trois autres?

Lgén Huddleston: Soyons précis. L'un de ces navires relève du programme TRUMP, de sorte qu'il doit faire l'objet d'une remise en état dans le courant de l'année 1991. Il y a le *Protecteur*, que nous ne pourrons pas retirer au bout de 12 mois, étant donné que le *Préserver* ne sera pas encore entièrement prêt après sa remise en état.

Pour ce qui est du troisième navire, vous me demandez si l'on ne pourrait pas effectuer les gros travaux d'entretien dans un port du Golfe Persique, plutôt que de le ramener à Halifax ou à Esquimalt; je pense que vous essayez de déplacer les montagnes. Il est préférable de rapatrier le navire chez nous, où l'on possède des installations adéquates à un coût raisonnable et où se trouve notre main-d'oeuvre. M. Gillespie sera peut-être plus qualifié que moi pour répondre; dans l'hypothèse inverse, nous courons le risque, à mon avis, de devoir envoyer une grande partie de notre personnel sur les lieux où se ferait l'entretien dans le Golfe Persique.

De plus, ce navire est un destroyer, qui a besoin d'une révision très approfondie après 12 mois en mer, et c'est une erreur de penser que l'on pourront le mettre en radoub dans un port du Golfe Persique pendant quelques semaines, par exemple, et que cela suffirait pour le remettre en état.

M. Hicks: Non, je comprends la situation, je me rends compte des problèmes, j'y ai réfléchi. J'ai fait au départ la réserve suivante: «au cas où les hostilités paraîtraient imminentes». Dans un tel cas, on a besoin d'avoir un maximum de navires près de soi.

M. Brewin: Sur un certain nombre de points, le personnel et les préposés à la recherche nous ont grandement facilité le travail, parfois sur des questions très techniques et très détaillées. Il y a d'autres points que nous n'avons qu'effleurés; notamment, pour ce qui est de l'affectation de ces 115 millions de dollars.

Monsieur le président, je suis un nouveau venu au comité et j'aimerais savoir quelle est la procédure à suivre. Peut-être pourrions-nous envoyer une lettre au ministère de la Défense nationale avec les questions que le personnel de recherche a fait figurer dans le mémoire, plus les autres questions que les membres du comité souhaitent poser, disons, pour le début de la semaine prochaine. Est-ce que cette proposition vous agrée?

[*Texte*]

The Chairman: Further, if you are asking questions for which time does not allow a full answer, we can ask for those answers to be supplemented.

Mr. Brewin: All right. If we could do that it will help me to get to what I think is a substantive but general question.

In the press release issued at the time of the supplementary estimates was a referenece to the fact that DND has sought to absorb some of the costs within the existing budget. In one of the footnotes to one of the fact sheets is reference to the fact that those costs might have been in the area of about $3 million.

I am referring to a fact sheet entitled "Operations at Oka and Châteauguay", and to the footnote, in which the figure of $16 million was reached by what initially appeared to me as quite a convoluted manner. But $3 million was absorbed internally as a result of not proceeding with planned normal activities in the current fiscal year. Is that the the sum of the reference contained in the press release?

Mr. McLure: That $3 million is associated only with the Oka operation.

Mr. Brewin: Okay. The minister announced a reduction of 1,400 in Europe. Is it reflected in savings from the main estimates originally filed in March? Will there be savings in the year 1990-91 as a result of the reduction?

• 1640

Mr. Delvoie: Mr. Brewin, the decision to cut the Canadian forces in Europe by 1,400 was a direct consequence of the decision to further cut the budget of National Defence in the 1990 budget by $650 million over four years. It was not related to the gulf.

LGen Huddleston: It does not produce savings in 1990-91 because it does not take effect until the summer of 1991.

Mr. Brewin: The two answers get me towards my next question. Did you consider either excellerating those cuts or making further cuts in Europe as a way of covering additional costs of the gulf operation?

Mr. Delvoie: It was not considered, no, sir, pending the completion of the review of defence policy.

Mr. McLure: Let me make a point of clarification. The reason those kinds of things tend not to come up when you are looking for immediate trade-offs for supplementary estimates is that they are not achieveable in the immediate term. Even going from the 1989-90 year to 1990-91, we reduced the military authorized ceiling by 953. There was a slight reduction here. To get into the very large numbers we are talking about here in the supplementary estimates by taking downturns in manpower does not turn out these kinds of numbers.

[*Traduction*]

Le président: De plus, s'il y a des questions auxquelles il est impossible de répondre complètement dans l'immédiat, nous pourrions demander que l'on nous donne plus tard un complément de réponse.

M. Brewin: Très bien. S'il était possible de faire ainsi, je pourrais poser une question qui, à mon avis, est de nature générale, mais essentielle.

Dans le communiqué de presse publié en même temps que la demande de budget supplémentaire, il est indiqué que le MDN s'est efforcé d'absorber une partie des coûts dans le cadre du budget dont il dispose actuellement. Dans une note explicative qui figure sur l'une des fiches de renseignements, on mentionne que ces coûts pourraient être de l'ordre de 3 millions de dollars.

Je me rapporte à la fiche de renseignements intitulée: «Opérations à Oka et à Châteauguay» et à la note explicative dans laquelle on en arrive au chiffre de 16 millions de dollars selon un calcul qui m'est apparu au départ assez alambiqué. Ce sont donc 3 millions de dollars qui auraient été absorbés par le ministère en conséquence de la suppression de certaines activités normalement prévues au cours du présent exercice. Est-ce le montant total auquel fait allusion le communiqué de presse?

M. McLure: Ces 3 millions de dollars ne portent que sur l'opération d'Oka.

M. Brewin: Très bien. Le ministre a annoncé le retrait d'Europe de 1,400 membres du personnel. Est-ce que cela se traduit par des économies par rapport au budget principal des dépenses déposé à l'origine en mars? Va-t-on réaliser des économies en 1990-1991 en raison de ce retrait?

M. Delvoie: Monsieur Brewin, la décision de réduire de 1,400 le nombre des membres du personnel des forces canadiennes stationnées en Europe résulte directement de la volonté, exprimée dans le budget de 1990, de comprimer le budget national de la défense de 650 millions de dollars sur quatre ans. Cette décision n'a rien à voir avec la crise du Golfe.

Lgén Huddleston: Cette mesure n'entraînera aucune économie en 1990-1991 parce qu'elle n'entrera en vigueur qu'au cours de l'été 1991.

M. Brewin: Ces deux réponses m'amènent à la question suivante: N'avez-vous pas envisagé d'accélérer ces réductions de personnel ou de procéder à des réductions supplémentaires en Europe afin de compenser les augmentations de coûts résultant des opérations dans le Golfe?

M. Delvoie: Non, cela n'a pas été envisagé, et on attend que soit terminée la révision de la politique de défense.

M. McLure: J'aimerais apporter un éclaircissement. Si on ne fait pas ces compensations immédiates permettant d'éviter le recours à des budgets supplémentaires, c'est parce qu'elles ne sont pas réalisables à court terme. Même de l'année 1989-1990 à l'année 1990-1991, nous avons réduit le plafond des effectifs militaires autorisés de 953 personnes. Il y a là une légère diminution. Ce n'est pas en réduisant les effectifs de cette manière que l'on peut réussir à dégager des montants de l'ampleur de ceux qui figurent dans ce budget supplémentaire.

[*Text*]

Mr. Brewin: There was reference to the review. Could you bring us up to date on where the review is and when you expect it to see the light of public day? Is there any level of public consultation going on within the Department of National Defence before it reaches the conclusions that will be incorporated in the new defence review?

Mr. Delvoie: The minister of National Defence has indicated that he wishes to bring this review to a conclusion and before his Cabinet colleagues and to the public as soon as possible. I believe the last public statement that Mr. McKnight made on the question of timing was spring of 1991.

Mr. Brewin: There is no reason to change the date at this stage.

Mr. Delvoie: I do not believe so, sir.

Mr. Rompkey: Although he may change it.

Mr. Brewin: Is there any public consultations going on by DND in the development of the review?

Mr. Delvoie: There are ongoing contacts with centres of military and strategic studies that exist across the country in 14 different universities, with a whole host of think-tanks and associations that take an interest in defence questions and so on. Moreover, the minister has invited the public generally to write to him with their views on defence issues.

Mr. Brewin: This will be the final question. Would the department consider establishing something in the nature of a consultative committee or council that External Affairs has developed for involving groups in the general public who have expressed an interest in this field? I think of Project Plowshares and other similar groups that have developed very considerable expertise over the years and interest in the field. Would the department consider establishing some similar consultative process?

Mr. Delvoie: I believe you are referring to the Consultative Group on Disarmament and Arms Control Affairs, which meets once or twice a year with External Affairs under the auspices of the Ambassador for Disarmament. Is that it?

Mr. Brewin: That is one example; there are others.

Mr. Delvoie: Yes, there are others. I think this is essentially a political decision for the minister on the establishment of such a committee. It would present no particular problems from the point of view of the department, which already, as I say, has ongoing contacts with a whole host of organizations, private and public.

• 1645

Mr. Rompkey: In the case of Oka and Châteauguay, $83 million was the total cost and $16 million is new money you are asking for. Is that right?

Mr. McLure: The new money this year is $16 million, and $2 million flows into next year because some of the stuff takes longer to buy than you could squeeze in by the end of the year.

[*Translation*]

M. Brewin: On vient de nous parler de révision. Pourriez-vous nous mettre au courant de la date prévue pour cette révision et de la date à laquelle vous vous attendez à ce qu'elle soit rendue publique? Y a-t-il un niveau de consultations publiques au ministère de la Défense nationale avant que l'on en vienne à des conclusions ayant des répercussions sur la révision de la politique de défense?

M. Delvoie: Le ministre de la Défense nationale a fait savoir qu'il avait l'intention de mener à bien cette révision et d'en faire part à ses collègues du cabinet et au public dans les meilleurs délais. Je pense que la dernière déclaration faite publiquement par M. McKnight au sujet du calendrier mentionnait le printemps 1991.

M. Brewin: Il n'y a aucune raison de changer cette date pour le moment.

M. Delvoie: Je ne pense pas.

M. Rompkey: Mais il peut toujours la changer.

M. Brewin: Y a-t-il des consultations publiques menées par le MDN en prévision de cette révision?

M. Delvoie: Il y a des contacts permanents avec les centres d'études militaires et stratégiques qui existent dans 14 universités à l'échelle du pays et avec un tas d'associations et de groupes d'études qui s'intéressent aux questions de défense et à ce genre de choses. De plus, le ministre a invité le public en général à lui écrire pour l'entretenir des questions de défense.

M. Brewin: Je vous pose une dernière question. Le ministère a-t-il envisagé de mettre sur pied quelque chose sur le modèle du Conseil ou du Comité consultatif qu'ont institué les Affaires extérieures pour faire participer différents groupes du public intéressés par ce domaine? Je pense à *Project Plowshares* et à d'autres groupes similaires qui ont acquis une très grande compétence et qui s'intéressent au domaine depuis des années. Le ministère envisage-t-il de mettre sur pied un mécanisme consultatif de ce genre?

M. Delvoie: Je pense que vous vous référez au groupe consultatif sur le désarmement et sur le contrôle des armements, qui se réunit une fois ou deux par an avec le ministère des Affaires extérieures à l'initiative de l'ambassadeur chargé des questions de désarmement. C'est bien cela?

M. Brewin: C'est un exemple parmi d'autres.

M. Delvoie: Oui, il y en a d'autres. Je pense que la création d'un tel comité est essentiellement une décision politique que doit prendre le ministre. Le ministère n'y voit aucun inconvénient particulier puisque, comme je viens de vous le dire, il a déjà établi des contacts permanents avec tout un éventail d'organisations, tant publiques que privées.

M. Rompkey: Pour ce qui est d'Oka et de Chateauguay, les 83 millions de dollars correspondent au coût total et les 16 millions de dollars sont les nouveaux crédits que vous demandez. Est-ce bien cela?

M. McLure: Les nouveaux crédits pour l'année se montent à 16 millions de dollars, et 2 millions de dollars sont reportés sur l'année prochaine parce que certains articles sont trop longs à acheter pour qu'on puisse le faire avant la fin de l'année.

[*Texte*]

Mr. Rompkey: Why was the decision made to do this under the National Defence Act rather than the Emergencies Act?

Mr. Delvoie: The recourse the provincial governments have to the services of the Canadian Armed Forces is under the National Defence Act for aid to the civil power in the event of disturbances, riots or what have you that they are not able to handle with their own police and other resources. It is a specific provision of the National Defence Act rather than the Emergencies Act that permits provinces to seek this assistance.

Mr. Rompkey: Presumably the Emergencies Act could have been used with the agreement of both governments.

Mr. Delvoie: Yes, it could have been used.

Mr. Rompkey: If it were used, would it not have cost you less money?

Mr. Delvoie: I am not competent to answer that question, sir.

Mr. Rompkey: Who pays under the National Defence Act and who pays under the Emergencies Act? What is the difference in the shared cost between the National Defence Act and the Emergencies Act?

Mr. Delvoie: I am afraid this is a question to which we do not have a ready answer. We would have to get back to you on that.

Mr. Rompkey: I understand there is some conflict, and I suspect if we look at it we will find that at the time the Emergencies Act was brought in, the National Defence Act was not fully amended or sections of it deleted. Essentially both acts provide for roughly the same thing, and that is the use of the Armed Forces in the case of emergency in a province.

On the one hand, though, it is the province that initiates the request. On the other hand, it is the federal government that initiates the request, or it is a shared decision by both. In the case of one act, it is the province that provides a major part of the cost. Under the other act, it is the feds that provide the major part of the cost. What I am really trying to get at is if we had used one act and not the other, would you have been coming to us today for $16 million? It seems to me, if we examine it, that the Province of Quebec would have been footing a large portion of the bill if we had used a different mechanism.

Mr. Delvoie: I think under the present mechanism, the Province of Quebec is expected to pay its expenses and the federal government pays its expenses. This is the basis on which we have been operating. Thus the costs of the Sureté du Québec are paid by the Government of the Province of Quebec. The costs of the Armed Forces are paid by the federal government.

[*Traduction*]

M. Rompkey: Pour quelle raison a-t-on décidé de le faire en vertu des dispositions de la Loi sur la défense nationale et non pas de celle de la Loi sur les mesures d'urgence?

M. Delvoie: C'est en vertu des dispositions de la Loi sur la défense nationale que les gouvernements provinciaux peuvent recourir aux services des Forces armées canadiennes lorsque la puissance publique a besoin d'aide en cas de troubles, d'émeute ou de toute autre situation que leur police ou autres organes ne sont pas en mesure de régler. C'est une disposition propre à la Loi sur la défense nationale et non pas à la Loi sur les mesures d'urgence qui permet aux provinces d'obtenir cette aide.

M. Rompkey: On peut penser que l'on aurait pu recourir à la Loi sur les mesures d'urgence avec l'accord des deux gouvernements.

M. Delvoie: Oui, on aurait pu le faire.

M. Rompkey: Si on l'avait fait, est-ce que cela vous aurait coûté moins d'argent?

M. Delvoie: Je n'ai pas compétence pour répondre à cette question.

M. Rompkey: Qui paie en vertu de la Loi sur la défense nationale et qui paie en vertu de la Loi sur les mesures d'urgence? Y a-t-il une différence du point de vue des frais partagés, entre la Loi sur la défense nationale et la Loi sur les mesures d'urgence?

M. Delvoie: J'ai bien peur de ne pas pouvoir répondre dans l'immédiat à cette question. Il me faudra faire des recherches et vous la donner plus tard.

M. Rompkey: J'ai l'impression que cela fait en quelque sorte double emploi et, en y regardant de près, on constate qu'au moment de l'adoption de la Loi sur les mesures d'urgence, la Loi sur la défense nationale n'était pas pleinement modifiée, et certains articles n'en avaient pas été retirés. En substance, ces deux lois contiennent à peu près les mêmes dispositions et prévoient le recours aux forces armées en cas d'urgence dans une province quelconque.

Dans un cas, par contre, c'est la province qui est à l'origine de la demande. Dans l'autre, c'est le gouvernement fédéral qui prend l'initiative, ou encore la décision est prise conjointement par les deux parties. Aux termes des dispositions de l'une des lois, c'est la province qui défraye une grande partie des opérations. Aux termes de l'autre loi, c'est le gouvernement fédéral qui paie la majeure partie du coût. Ce que je me demande en fait, c'est, dans l'hypothèse où l'on aurait eu recours à l'autre loi et non pas à celle-là, si vous seriez ici devant nous aujourd'hui pour nous demander ces 16 millions de dollars. Il me semble, en examinant la question, que le Québec aurait dû payer une grande partie de la facture si on avait fait jouer un mécanisme différent.

M. Delvoie: Je pense que selon le mécanisme qui est prévu à l'heure actuelle, il faut s'attendre à ce que le Québec paie les frais qu'il a encourus et à ce que le gouvernement fédéral fasse de même de son côté. C'est la base de notre entente. Les frais encourus par la Sûreté du Québec sont payés par le gouvernement de la province du Québec. Les frais encourus par les Forces armées sont payés par le gouvernement fédéral.

[*Text*]

Mr. Rompkey: Yes, but it seems to me that it is an important point for us to get at. I would like to have it clarified, and maybe you can clarify it in writing for us later on.

We have the National Defence Act and the Emergencies Act. Unfortunately, Oka and Châteauguay are not a one-shot deal. We have to anticipate that there may very well be more of this sort of thing happening in this country, and we had better be prepared for it, both financially and in a legislative way. I think it is incumbent upon us to examine the linkages between the National Defence Act and the Emergencies Act and the separation of powers and the separation of financial responsibility. So the $16 million you have here is simply your costs, but the question is how much of that $16 million would have been paid by the Province of Quebec had a different act been used, not to mention the fact that under the Emergencies Act it would have been brought to Parliament before any action was taken.

• 1650

Mr. Delvoie: I believe, however, that the intention of the Emergencies Act is that it be used when no other act is applicable, where the—

Mr. Rompkey: Yes, but surely the point is the Emergencies Act was meant... It was a replacement for the War Measures Act, but surely it was meant to replace a function that is already provided for in the National Defence Act, so we have two acts under the Parliament of Canada covering essentially the same territory, the same issue, the same problem that arises. Legislatively, that is not clean. I am also saying that under different circumstances, there would have been less draw on the treasury of the Government of Canada.

Mr. Delvoie: I will undertake to have that point examined—the financial provisions under the National Defence Act versus the financial provisions under the Emergencies Act—and we will get back to you on that.

Mr. Rompkey: I also think, Mr. Chairman, that we should examine the particular part of the National Defence Act that was used in this particular case to determine whether, at the time the Emergencies Act was approved by Parliament, some action should have been taken to clean up the National Defence Act.

The Chairman: I think it is also germane to ask whether the federal government has a right to refusal if a province makes a request to the federal government asking for military assistance. Suppose they see it as an insignificant case?

Mr. Rompkey: They cannot refuse it under the National Defence Act.

[*Translation*]

M. Rompkey: Oui, mais il me semble qu'il y a là pour nous un élément important. J'aimerais que les choses soient précisées, et vous pourrez éventuellement le faire plus tard par écrit à notre intention.

Nous avons, d'une part, la Loi sur la défense nationale et, d'autre part, la Loi sur les mesures d'urgence. Malheureusement, les affaires d'Oka et de Chateauguay ne sont pas des affaires isolées. On peut très bien penser que ce genre d'affaire se renouvellera dans notre pays, et il serait préférable de nous y préparer, tant du point de vue financier que sur le plan législatif. Je pense qu'il nous faut examiner les relations qui existent entre, d'une part, la Loi sur la défense nationale et la Loi sur les mesures d'urgence, et, d'autre part, la séparation des pouvoirs et la séparation des responsabilités financières. Les 16 millions de dollars que vous nous indiquez ici correspondent tout simplement à vos coûts, mais ce que je veux savoir, c'est quelle part de ces 16 millions de dollars aurait été payée par le Québec si l'on avait eu recours à une loi différente, sans parler du fait qu'en vertu de la Loi sur les mesures d'urgence, il aurait fallu passer par le Parlement avant qu'une mesure quelconque puisse être prise.

M. Delvoie: Il me semble, cependant, qu'il est prévu de ne recourir à la Loi sur les mesures d'urgence que quand on ne veut pas utiliser d'autre loi, lorsque...

M. Rompkey: Bien sûr, mais il faut dire que la Loi sur les mesures d'urgence visait certainement... Elle a remplacé la Loi sur les mesures de guerre, mais elle visait certainement à se substituer à un rôle qui est déjà prévu dans la Loi sur la défense nationale, de sorte que nous avons au Canada deux lois adoptées par le Parlement qui recouvrent à peu près le même champ de compétence, qui portent sur les mêmes questions, le même genre de problème. D'un point de vue législatif, ce n'est pas sain. Je dis par ailleurs que si les circonstances avaient été différentes, les finances publiques du Canada en auraient moins souffert.

M. Delvoie: Je vais faire examiner la question—soit la différence entre les dispositions financières prises en vertu de la Loi sur la défense nationale et les dispositions financières relevant de la Loi sur les mesures d'urgence—et je vous en communiquerai plus tard les résultats.

M. Rompkey: Je pense par ailleurs, Monsieur le président, que nous devrions nous pencher sur les dispositions particulières de la Loi sur la défense nationale qui ont été utilisées dans cette affaire afin de déterminer si au moment de l'adoption de la Loi sur les mesures d'urgence par le Parlement, nous n'aurions pas dû prendre des mesures pour élaguer la Loi sur la défense nationale.

Le président: Je pense qu'il est tout aussi pertinent de se demander si le gouvernement fédéral a le droit de refuser lorsqu'une province lui demande une aide militaire. Supposons qu'il considère que l'affaire n'en vaut pas la peine?

M. Rompkey: Il n'a pas le droit de refuser aux termes des dispositions de la Loi sur la défense nationale.

[*Texte*]

The Chairman: It has no implications whatsoever on this past summer, but as policing costs go up, it is interesting to what extent they could call upon the federal government for less serious situations. I am thinking of the situation in Alberta with Born With a Tooth. They could have called the armed forces in, and if you do not have the right of refusal, but you have the obligation to pay, it becomes a very interesting question.

Mr. Rompkey: That is exactly right. Under the National Defence Act now, you have no right of refusal, but you have to pay.

Mr. Delvoie: The historical experience goes in the opposite direction; that is, since Confederation, the provisions for aid to the civil power have been called for 109 times, yet the occurrence of it this past summer was the first time in 20 years, so it would seem to be declining in frequency, rather increasing in frequency.

The Chairman: That is an interesting. . .

Mr. Rompkey: I think it would be very dangerous to make that interpretation from the figures.

Mr. Delvoie: I am referring only to up until today, of course; I am not trying to gaze into a crystal ball.

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): First of all, I apologize for being late. I had two other conflicting meetings, and if I am asking for something that has already been asked for, then I doubly apologize.

Mr. Chairman, I would like to see a more detailed breakdown on $115 million for maintenance and general military preparedness. I know we cannot do it in the short time we have, so if this has not been asked for, could we ask for it now?

The Chairman: I am not sure, but I think that is the undertaking we are getting. It will come to the committee and it will be done in more detail and in writing.

Mr. Mifflin: Thank you.

The Chairman: Just so it is on the record, I saw the nods in the affirmative to that from our witness.

Mr. Mifflin: My second question. . . I have discussed this with the minister publicly and privately, and he was really in no position to give an answer at the time. I did indicate that I would pursue it further. I guess it is really to the deputy chief of defence staff.

How much or to what extent has our long-term equipment acquisition program—I guess I am really looking at the capital acquisition program—how much did that. . .I do not want to use the prejudicial word "suffer", but how much was it affected by the initial start-up costs of both Oka and particularly the Persian Gulf crisis, and then the follow-on cost?

[*Traduction*]

Le président: Il n'y a absolument aucune ambiguïté en ce qui concerne l'affaire de l'été dernier mais, étant donné ce que coûtent maintenant les services de police, il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point on pourrait faire appel au gouvernement fédéral pour des affaires moins graves. Je pense à ce qui s'est passé en Alberta avec Born With a Tooth. On aurait pu faire appel aux forces armées et, à partir du moment où l'on n'a pas le droit de refuser et où l'on a l'obligation de payer, la question prend un tour très intéressant.

M. Rompkey: Vous avez tout à fait raison. En vertu des dispositions actuelles de la Loi sur la défense nationale, on n'a pas le droit de refuser mais il faut payer.

M. Delvoie: L'évolution au cours de l'histoire semble être contraire; en effet, depuis le début de la Confédération, les dispositions d'aide à la puissance publique ont été invoquées à 109 reprises et pourtant, c'était la première fois l'été dernier qu'on y avait recours depuis 20 ans, de sorte qu'on peut dire que la fréquence, loin d'augmenter, diminue.

Le président: C'est une intéressante. . .

M. Rompkey: Je considère qu'il serait dangereux de faire ce genre d'interprétation à partir des chiffres.

M. Delvoie: Je dis bien jusqu'à aujourd'hui; je n'ai pas l'intention de vous lire l'avenir dans une boule de cristal.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Je vous prie d'abord de m'excuser d'être en retard. J'ai eu deux réunions en même temps et si je vous pose une question qui a déjà été posée, je vous prie encore de m'excuser.

Monsieur le président, j'aimerais que l'on fasse une ventilation plus précise des 115 millions de dollars correspondant à l'entretien et à la préparation militaire générale. Je sais bien que c'est impossible dans les courts délais qui nous sont impartis, mais j'aimerais toutefois le demander si ça n'a pas déjà fait?

Le président: Je n'en suis pas sûr, mais je pense que c'est l'engagement qui a été pris. Ces chiffres seront fournis au comité de façon plus détaillée par écrit.

M. Mifflin: Je vous remercie.

Le président: Pour qu'il en soit pris acte, j'ai vu nos témoins acquiescer.

M. Mifflin: Ma deuxième question. . . J'ai déjà eu l'occasion d'en parler avec le ministre publiquement et en privé, et il n'était pas en mesure de me donner une réponse à l'époque. J'avais indiqué que j'y reviendrais. Je pense que cette question s'adresse en fait au sous-chef de l'État-major de la Défense.

Dans quelle mesure et jusqu'à quel point notre programme d'acquisition d'équipement à long terme—je me réfère en fait au programme d'équipement—dans quelle mesure. . . Je ne voudrais pas employer le verbe péjoratif «souffrir», mais dans quelle mesure ce programme a-t-il été touché par les frais d'intervention au départ à Oka et, plus particulièrement, dans la crise du Golfe Persique, puis par les coûts qui ont suivi?

[*Text*]

• 1655

As part of that question, in our own end costs in National Defence, how much did we try to cut back, such as on three-year postings in command or four-year postings instead of two-year postings? In other words, how much of our own end money did we cut back on? I am aware that we have done precious little discretionary funding.

LGen Huddleston: I am not sure it is an appropriate question for me, but I will offer you an answer anyway.

Mr. Mifflin: I think the first question is, on long-term capital equipment.

LGen Huddleston: The short answer is that neither of these events had any significant impact on the long-term capital program. What has had an impact on the long-term capital program, and what has also driven us to look at economies such as you described under O and M, lengthening tours, have been the budgets of 1989 and 1990.

Those things have been very much modified in light of those two budgets but not in light of Oka or the gulf. As you can appreciate, and as Mr. McLure pointed out in answer to another question, relatively few measures of that nature produce short-term dollars in your pocket to pay for ongoing expenses.

Mr. Mifflin: Mr. Chairman, I think I have another minute. Again, if this was answered, I will defer to my colleagues and accept the answer and read it in the *Minutes of Proceedings and Evidence*. What else was scrubbed down, perhaps not this year, but in next year's projections? I guess I am talking to the ADM when I ask that question.

Mr. McLure: What has been scrubbed down as a result of the gulf exercise we now are in?

Mr. Mifflin: This is above and beyond the normal scrubbing down of DND, the annual or semi-annual exercise, of course. What was given up to make up for this extra requirement for National Defence before we went to supplementary estimates?

The Chairman: When you are asking that, you might even make some other implications. What does that do to next year's budget? Does that then pile on and skew it in some way?

LGen Huddleston: Perhaps I could answer that as much as any. We previously have dealt with the question on the requirement for an increased general preparedness. Clearly we were not making any savings in that area. That covers the support to a broad range of equipment that in one way or another is engaged in the gulf, where we had to increase rather than decrease our provisions.

The area where we have made the most significant reductions, not surprisingly, is in our other activities. For example, much of our NATO exercise participation has been cancelled for this period. A broad range of exercise activity has gone by the board.

[*Translation*]

Pour continuer dans la même veine, dans quelle mesure avons-nous tenté de réduire nos propres coûts à la Défense nationale, notamment à l'égard des missions de trois ans ou de quatre ans par rapport aux missions de deux ans? Autrement dit, quelles ont été les réductions de nos propres dépenses? Je sais que nous avons effectué du financement discrétionnaire précieux.

Lgén Huddleston: Je ne suis pas certain que cette question s'adresse à moi, mais je vous répondrai tout de même.

M. Mifflin: La première question porte sur les immobilisations à long terme.

Lgén Huddleston: En deux mots, aucun de ces événements n'a eu d'incidence importante sur le programme d'immobilisations à long terme. Ce qui a eu une incidence sur ce programme et ce qui nous a poussés à rechercher des économies telles que celles que vous avez mentionnées au sujet des dépenses de fonctionnement et d'entretien, en prolongeant les missions, ce sont les budgets de 1989 et de 1990.

Ce programme a été grandement modifié à la lumière de ces deux budgets, mais pas à cause des événements d'Oka ni de la crise du Golfe. Comme vous pouvez le comprendre, et comme l'a fait ressortir M. McLure en réponse à une autre question, relativement peu de mesures de ce genre permettent de réaliser des économies à court terme afin de payer des dépenses permanentes.

M. Mifflin: Monsieur le président, il me reste encore une minute, si je ne m'abuse. Si l'on a répondu à cette question, je céderai la parole à mes collègues et accepterai la réponse qui figurera dans *les Procès-verbaux et témoignages*. Quels ont été les autres postes de dépenses que vous avez réduits, peut-être pas cette année, mais dans les projections de l'an prochain? Je m'adresse au sous-ministre adjoint.

M. McLure: Quels postes ont été réduits par suite de notre intervention actuelle dans le Golfe?

M. Mifflin: En plus des réductions normales à la Défense nationale, des réductions annuelles ou semestrielles, bien sûr. À quoi a-t-on renoncé pour pouvoir assumer ces dépenses supplémentaires de la Défense nationale avant le budget supplémentaire?

Le président: Cette question peut avoir d'autres implications. Quelles sont les répercussions sur le budget de l'an prochain? Est-ce que ces montants s'ajoutent et faussent les données d'une certaine façon?

Lgén Huddleston: Je suis peut-être aussi bien placé que n'importe qui pour répondre à cette question. Nous avons déjà examiné la nécessité d'accroître les mesures de prévention générale. Il est évident que nous ne faisions pas d'économies dans ce domaine, qui comprend le soutien à une vaste gamme de matériel engagé d'une façon ou d'une autre dans le Golfe et pour lequel nous avons dû augmenter et non réduire nos budgets.

Le domaine dans lequel les économies sont les plus marquées, et cela ne vous étonnera pas, c'est celui des autres activités. Par exemple, une grande partie de notre participation aux manoeuvres de l'OTAN a été annulée pendant cette période. Une foule de manoeuvres ont été abandonnées.

[*Texte*]

You can appreciate that our airlift fleet is quite heavily tasked in support of a broad range of routine training, preparedness, and readiness types of activities. When the airplanes are not there, when they are travelling back and forth to the gulf, all of those things they would otherwise have been supporting are cancelled.

From my point of view—and I will then let others speak—it is that broad range of normal training activities that have suffered to permit us to conduct and to support the activities in the gulf.

It extends well into the bowels of the department, if you like, because you are not simply conducting the activity, you are preparing to do it with new people and other equipment in six months' time, in nine months' time. All of that preparation has to be re-oriented to maintain that top priority activity. That has resulted in the deletion of a great deal of our normal routine.

The Chairman: Thank you very much. Two other members have asked for questions, but because there might be some evaporation from the committee, I would just like to make an announcement that we normally would have made at another time. Then we will go to those questions. This is really a sharing of information with committee members.

• 1700

After our meeting earlier today, I asked our research staff and the clerk if they would meet early next week in my office to put out a fuzzy set of notions as to where we might go on the question of confidence building and verification. Depending on what happens in the other place and how the schedules break out, if it is the case that we are here next week, this committee might meet again for that. It seems to me that would be our last opportunity before going to Europe. It might just be a relatively short in camera meeting.

It would seem appropriate to take a look at the evidence we might find there and start to at least talk about what might be some of the conclusions. Obviously until all the evidence is in we do not know what we are going to recommend or where we are going to go. To the degree that we can put some description to it, it may help us in the process of who we question, what we ask, and that whole undertaking.

M. Ferland: Avant de poser ma question, j'aimerais faire un très court commentaire sur la question que M. Rompkey a soulevée tout à l'heure. Est-ce qu'on a utilisé la bonne loi dans le cas d'Oka?

Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de citoyens dans ce pays qui comprennent qu'ils doivent payer deux fois les services de l'armée. Parce qu'on utilise l'armée, on leur demanderait de payer une facture supplémentaire alors qu'ils payent déjà pour obtenir un service au moment où ils en ont besoin.

Cela dit, quelles leçons le ministère de la Défense nationale a-t-il tirées de la situation d'Oka et de l'affaire du golfe? Quelle sera la planification future au ministère à la suite de ces deux expériences consécutives?

[*Traduction*]

Vous comprendrez que notre flotte aérienne est fortement engagée dans le soutien d'une multitude d'activités d'entraînement ordinaire, de prévention et de préparation. Quand les avions ne sont pas affectés à ces activités, quand ils vont dans le Golfe, toutes les activités qui seraient appuyées normalement sont annulées.

À mon avis—et je laisserai les autres exprimer le leur—ce sont ces nombreuses activités d'entraînement normal qui en ont souffert et qui nous ont permis d'appuyer les activités dans le Golfe.

Les conséquences sont profondes sur le ministère, parce qu'il ne s'agit pas simplement de s'engager dans une activité, mais aussi de se préparer à le faire avec de nouvelles personnes et d'autre matériel dans six mois ou dans neuf mois. Toute cette préparation a été réorientée afin de maintenir cette activité prioritaire. On a donc supprimé une grande partie des manoeuvres ordinaires.

Le président: Merci beaucoup. Les deux autres membres ont demandé à poser des questions, mais comme le comité a tendance à se réduire en peau de chagrin, j'aimerais faire une annonce qui se ferait normalement à un autre moment. Nous passerons ensuite à ces questions. Il s'agit avant tout de communiquer certains renseignements aux membres du comité.

Après notre réunion de ce matin, j'ai demandé à notre personnel de recherche et au greffier s'ils pouvaient me rencontrer dans mon bureau au début de la semaine prochaine afin que nous examinions la question de la confiance et de la vérification. Selon ce qui arrivera dans l'autre chambre et l'agencement des horaires, si nous sommes encore ici la semaine prochaine, notre comité pourrait se réunir à nouveau pour étudier ces questions. Il me semble que ce sera notre dernière occasion de le faire avant le voyage en Europe. Il pourrait s'agir simplement d'une réunion relativement courte à huis clos.

Il conviendrait, semble-t-il, d'étudier les témoignages dans ce domaine et de commencer tout au moins à discuter de certaines conclusions possibles. Il est évident que, tant que tous les témoins n'auront pas été entendus, nous ne connaîtrons pas la teneur de nos recommandations ni des mesures que nous prendrons. Dans la mesure où nous pouvons préciser notre pensée, nous pourrions déterminer plus clairement qui nous voulons interroger, quelles questions nous voulons poser et tout le reste.

Mr. Ferland: Before asking my question, I would like to comment very briefly on the question put by Mr. Rompkey a few moments ago. Was the right legislation used in the case of Oka?

I think there are not too many citizens in this country who understand they have to pay twice for the services rendered by the army. Because the army is involved, they would be asked to pay an extra bill when they already pay to get the service when they need it.

This being said, what lessons has the Department learned form Oka and the Gulf situation? What will be the future planning in the Department following these two consecutive experiences?

[*Text*]

Mr. Fretz: Mr. Ferland has certainly asked part of my question. I was going to speak specifically to the gulf exercise. Have we been able to learn something that is useful in our training manuals and in equipping our new frigates? As a brief supplementary regarding our crew's comforts, are our ships air conditioned?

M. Delvoie: Je répondrai à la question de M. Ferland en termes assez généraux et je demanderai ensuite au général Huddleston de poursuivre.

Il est peut-être un peu trop tôt pour parler des leçons précises apprises de la situation dans le golfe pour la simple raison qu'elle continue à se dérouler.

En général, les deux opérations nous ont jusqu'à présent appris deux choses fondamentales. L'une, c'est que même lorsqu'on aborde avec le plus grand optimisme une période de paix comme celle que nous espérions avoir avec la fin de la guerre froide, c'est-à-dire l'amélioration dans les relations Est-Ouest, la réunification de l'Allemagne, etc., on ne peut pas se permettre de dire qu'on est à l'abri du danger. Les dangers peuvent survenir n'importe quand et de sources non imaginées.

• 1705

La deuxième constatation, c'est que des forces armées professionnelles bien entraînées et disciplinées sont un atout essentiel pour l'État s'il souhaite faire face de façon responsable à des situations et à des menaces imprévues. L'existence de telles forces permet au gouvernement du Canada de faire face à ses responsabilités.

LGen Huddleston: I think one of the observations that we made very early, with respect to the preparations of the ships for the gulf, was the pleasant experience... We certainly found that when Canadians had a sense of purpose, they put their shoulder to the wheel, the workers in our shipyards. The union rules went out the window and everybody pitched in and got the job done in an extremely and dynamic, enthusiastic and competent manner. That was one of those experiences which a lot of people found extremely rewarding.

Sometimes the reasons may not be all that palatable, but when we do have a particular mission assigned, we have the people who are trained and ready to do it. They always seem to be able to stand just that extra inch or so taller than the people around them.

So I think we have demonstrated to ourselves that, despite many of the downturns in the fortunes of the defence budget in recent times, we still have the calibre of people who can exploit equipment to the fullest and make their fellow countrymen proud.

Of course what we are also observing, and Mr. Delvoie touched on this, is that the future is very unpredictable. We have to be prepared for a wide variety of different contingencies at home or abroad, and that calls for a versatility which perhaps we had tended to forget when we had the same rather dominant theme, or constant, in our defence planning over a great many years. Unfortunately, that is an expensive proposition, because it is much more expensive to be versatile than to have a single track.

[*Translation*]

M. Fretz: M. Ferland a posé une partie de ma question. Je voulais me pencher surtout sur les manoeuvres dans le Golfe. Avons-nous tiré une leçon utile pour nos manuels d'entraînement et l'équipement de nos frégates? Et en guise de brève question supplémentaire concernant le confort de nos équipages, est-ce que nos navires sont climatisés?

Mr. Delvoie: I will answer Mr. Ferland's question in broad terms and ask general Huddleston to go on.

It might be a little early to talk about specific lessons learned from the Gulf situation simply because it is still unfolding.

In general, these two operations have taught us two basic things. First, even when one looks forward with great optimism to a peaceful time like the one we hoped to see with the end of the cold war, that is an improving of the East-West relations, the reunification of Germany, etc., it is impossible to say that we are safe from any danger. Dangers can come any time and from sources we had not thought of.

The second point is that the professional armed forces well trained and disciplined are an essential asset for the governement if it wants to deal responsibly to unforeseen situations and dangers. These forces allow the governement of Canada to take its responsability.

Lgén Huddleston: L'une des constatations que nous avons faites très rapidement en nous préparant à envoyer des navires dans le Golfe a été l'expérience agréable... Nous avons constaté que, quand les Canadiens ont le sentiment d'accomplir une mission utile, ils mettent l'épaule à la roue; nous l'avons constaté chez les travailleurs dans nos chantiers. Les règlements des syndicats ont sauté par-dessus bord et tout le monde s'est relevé les manches pour que le travail s'accomplisse de manière extrêmement dynamique, enthousiaste et compétente. Il s'agit là d'une expérience que beaucoup ont trouvé très valorisante.

Les motifs ne sont pas toujours aussi palpables, mais quand une mission particulière nous est confiée, il y a des gens formés et prêts à s'en acquitter. Ils semblent toujours aller un peu plus loin que les autres.

Nous nous sommes donc prouvés à nous-mêmes que, malgré les revirements de fortune du budget de la défense ces derniers temps, il y a encore des gens de calibre pour exploiter le matériel au maximum et rendre leurs concitoyens fiers d'eux.

Ce que nous observons aussi, et M. Delvoie en a glissé un mot, c'est que l'avenir est très imprévisible. Nous avons été préparés pour une multitude de situations au pays et à l'étranger, et cela exige une polyvalence que nous avons peut-être eu tendance à oublier, parce que la planification de notre défense a été axée pendant des années sur un thème dominant ou constant. Malheureusement, cette exigence est très coûteuse, parce que la polyvalence coûte beaucoup plus qu'une vision limitée.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much, and thank you, Mr. Delvoie.

Mr. Delvoie: The ships are air conditioned.

LGen Huddleston: You would not recognize it if you stepped into the kitchen or the engine room.

The Chairman: I never know whether I speak for all parties or not, but I think I do on this one. I think it is appropriate to say to you as witnesses that Parliament and all of its members were very proud of the professionalism of our soldiers at Oka and at Châteauguay last summer. Also, a number of members were in the gulf and visited with the soldiers. Irrespective of the various views that may be there vis-à-vis the question of Canada's involvement in the gulf, the morale is high. We want to to extend through you to them and to their spouses and families, especially at this time of the year, our gratitude for the dedication they are showing on behalf of Canada. Thank you for the nature of the conduct that you have instilled in the men and women who serve and protect the country through the armed forces.

• 1710

With that I would like to express my thanks to our witnesses. We will meet again on Tuesday of next week. This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie beaucoup, vous et monsieur Delvoie.

M. Delvoie: Les navires sont climatisés.

Lgén Huddleston: Vous ne vous en douteriez pas si vous entriez dans la cuisine ou dans la salle des machines.

Le président: Je ne sais jamais si je parle au nom de tous ou non, mais dans ce cas-ci, je crois bien que oui. Il convient, me semble-t-il, de vous dire que le Parlement et tous les députés sont très fiers du professionnalisme de nos soldats à Oka et à Châteauguay l'été dernier. De plus, certains députés se sont rendus dans le Golfe et ont rendu visite aux soldats. Peu importe l'opinion de chacun au sujet de la participation du Canada dans le Golfe, le moral est élevé. Nous voulons que vous transmettiez aux soldats, ainsi qu'à leurs conjoints et à leurs familles, en particulier à cette époque de l'année, tout notre gratitude pour le dévouement qu'ils manifestent au nom du Canada. Je vous remercie de la conduite que vous avez inculquée aux hommes et aux femmes qui servent et défendent le pays dans les forces armées.

C'est ainsi que j'aimerais remercier nos témoins. Nous nous retrouverons mardi prochain. La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Mr. L.A. Delvoie, Assistant Deputy Minister Policy;

Lieutenant-General D. Huddleston, Deputy Chief of the Defence Staff;

Mr. R.D. Gillespie, Assistant Deputy Minister Materiel;

Mr. J.D. McLure, Assistant Deputy Minister Finance.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

L.A. Delvoie, sous-ministre adjoint (Politiques);

Lt gén. D. Huddleston, sous-chef d'état-major de la Défense;

R.D. Gillespie, sous-ministre adjoint (Matériels);

J.D. McLure, sous-ministre adjoint (Finances).

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

65
28

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Tuesday, December 18, 1990
Wednesday, January 16, 1991

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 37

Le mardi 18 décembre 1990
Le mercredi 16 janvier 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the invasion of Kuwait

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, l'invasion du Koweït

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
FEB 7 1991
University of Toronto

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90-91

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990-1991

35452

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 18, 1990
(51)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:30 o'clock p.m., this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin and Bill Rompkey.

Acting Member present: John Brewin for Derek Blackburn.

Other Member present: George Proud.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

The Committee considered its future business, in accordance with Standing Order 108(2).

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JANUARY 16, 1991
(52)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:30 p.m., this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone and Fred Mifflin.

Other Member present: George Proud.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Canadian Institute of Strategic Studies*: Don Macnamara, President; *Individual*: Brian MacDonald, Former Executive Director, Canadian Institute of Strategic Studies.

The Committee considered the consequences of the invasion of Kuwait by Irak, in accordance with Standing Order 108(2).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 4:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 18 DÉCEMBRE 1990
(51)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 30 dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, Fred Mifflin et Bill Rompkey.

Membre suppléant présent: John Brewin remplace Derek Blackburn.

Autre député présent: George Proud.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité délibère de ses travaux à venir.

À 16 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 16 JANVIER 1991
(52)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 30 dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone et Fred Mifflin.

Autre député présent: George Proud.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *De l'Institut canadien d'études stratégiques*: Don Macnamara, président. *À titre particulier*: Brian MacDonald, ancien directeur exécutif, Institut canadien d'études stratégiques.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine les conséquences de l'invasion du Koweït par l'Irak.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 16 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, January 16, 1991

• 1532

The Chairman: Order. Members of the committee, I am going to rush this along just a little bit spite of the fact that we do not have a full committee. I understand one of the other members is in the hallway and will be coming in shortly. It is common knowledge to members that there is going to be a bell very soon and it will be a 15-minute bell. We can probably stay here for 10 of that 15 minutes. Then we will go and vote, and afterwards reassemble here and continue our examination with Mr. Macnamara and with Mr. MacDonald.

Having said that, I also want to mention to the members that those items we had established for ourselves prior to Christmas as an area of study for the committee are, for obvious reasons, not on our agenda at the present time. While it is not the chair's intention at the conclusion of this meeting to undertake a a discussion on a new perspective of where we go, it is my intention to do so at our next meeting, which would be tomorrow, and I ask that you give some thought to what we ought to be undertaking, the nature of it and so on.

With that I would like to introduce our witnesses for today. Appropriately they have a statement they intend to make to us. My view is that they proceed with the statment, then when we come back there will be more committee members here and we will continue our examination then.

It gives me pleasure to introduce to the committee from the Canadian Institute of Strategic Studies, Don Macnamara, Brian MacDonald. Gentlemen, we welcome you.

• 1535

Mr. Brian MacDonald (Former Executive Director, Canadian Institute of Strategic Studies): Thank you very much, Mr. Chairman. When I spoke to Mr. Lord, your researcher, he asked me to be prepared to touch on a variety of aspects with respect to the land portion of the potential operation in the Persian Gulf under the expectation that my good friend, General Macnamara, who is an air force officer, would be prepared to speak on those issues relating to the air side. Given the constraints of time, I think it would be useful for me to very much shorten my formal opening statement and simply highlight the areas Mr. Lord thought there would be some use in my mentioning and, in that sense, then perhaps give a lead to some of the questions the members of the committee may wish to deal with in some greater detail.

Mr. Lord asked me to be prepared to talk about really six different areas, the first one of which deals with the possible strategic and, if you will, operational level scenarios the ground forces might be engaged in. I make the opening assumption here that this would take place at the conclusion of the air operation, which, if and when the shooting begins, will be the first phase of the overall operation.

Secondly, he asked me to be prepared to talk about the Iraqi defensive capabilities and, in conjunction with this, the coalition capablities on the army's side, which of course could involve a detailed discussion of the various components of

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 16 janvier 1991

Le président: La séance est ouverte. J'aimerais qu'on avance assez rapidement, même si notre comité n'est pas au complet. On me dit que l'un de nos membres est à l'entrée de l'édifice et qu'il va arriver d'un moment à l'autre. Vous savez tous qu'il va y avoir tout à l'heure une sonnerie d'appel de 15 minutes. Nous avons donc de 10 à 15 minutes devant nous. Après, il va falloir aller voter, et par la suite, nous reviendrons ici pour poursuivre nos travaux avec M. Macnamara et M. MacDonald.

Cela étant dit, je voudrais signaler également que les sujets d'étude que nous avions retenus avant Noël ne sont plus au programme aujourd'hui, et ce pour des raisons évidentes. La présidence n'a pas l'intention de reprendre le débat sur nos travaux futurs à la fin de la présente séance, mais nous le ferons à la prochaine séance, c'est-à-dire demain, et je vous demanderais donc de réfléchir à la nature des travaux que nous devrons entreprendre.

Je voudrais maintenant vous présenter nos témoins d'aujourd'hui. Ils ont une déclaration à nous présenter. Nous allons les écouter, et lorsque nous reviendrons après le vote, d'autres membres du comité seront arrivés et nous poursuivrons alors notre étude.

Je suis heureux de présenter au comité deux membres du Canadian Institute of Strategic Studies, M. Don Macnamara et M. Brian MacDonald. Messieurs, soyez les bienvenus.

M. Brian MacDonald (ancien directeur exécutif du Canadian Institute of Strategic Studies): Merci beaucoup, monsieur le président. Lorsque je me suis entretenu avec votre attaché de recherche, M. Lord, il m'a demandé de me préparer à traiter différents aspects de la partie terrestre de nos opérations eventuelles dans le golfe Persique, mon bon ami, le général Macnamara, qui est officier de l'armée de l'air, devant parler de l'aspect aérien des opérations. Comme nous avons peu de temps, je pense qu'il serait utile d'abréger autant que possile ma déclaration officielle et d'insister tout simplement sur les éléments que M. Lord juge dignes de mention, quitte à revenir, pendant la période des questions, sur les sujets que les membres du comité souhaitent traiter plus en détails.

M. Lord m'a demandé d'aborder six sujets, dont le premier concerne les scénarios stratégiques et opérationnels auxquels nos forces terrestres pourraient être amenées à participer. Je suppose au départ que ce genre d'intervention se déroulerait à la fin d'une opération aérienne qui, dans l'éventualité d'un déclenchement des hostilités, va constituer la première phase de l'ensemble des opérations.

Deuxièmement, il m'a demandé de parler de la capacité de défense de l'Irak par rapport à celle des forces terrestres de la coalition, ce qui pourrait naturellement comporter une présentation détaillée des différents éléments qui les

[*Texte*]

armies, such as the tanks, the infantry, the artillery, engineers and things of that nature. He also asked me to be prepared to talk about the type of tactics, the way in which armies operate on the battlefield, particularly with respect to the concept of the combined arms team and the normal pattern of a battle that might take place in the various phases of the operation, showing the way in which those various arms are brought together at particular points and then contribute, each in its own turn, to the development of the battle.

He asked me to be prepared to say something about the expected casualty rates, which of course is a very difficult subject because the evidence we have is ultimately drawn from historical evidence. We are making predictions into the future in a context that is not exactly the same, particularly since the particular operational scenario that is selected will have an enormously powerful impact upon the casualty rates. There have been many predictions, and in one sense every single prediction is wrong. In another sense, every single prediction offers a bit of insight as to the potential. Finally, he asked me to be prepared to speak about the potential usefulness on the army battlefield of chemical and probably indeed biological weapons.

I think, Mr. Chairman, having just simply sketched those requirements I was assigned, rather than launch into a lengthy dissertation on each of those, it would be appropriate for me to simply say that I am at your service and would be delighted to respond to any specific questions you or the members of your committee might have that I might be able to contribute to your understanding in the very grave deliberations this committee and indeed the House is undertaking at this point.

Mr. Don Macnamara (President, Canadian Institute of Strategic Studies): Like Colonel MacDonald, I feel most privileged to be here to discuss the matters before us at this committee today. I think at this particular time in the country's history it is extremely important that our Members of Parliament and the Canadian public understand as best as possible the various issues before them. Indeed, if there are any lessons, and I am sure there are great numbers of lessons to be learned from these sets of circumstances we are going through, one is that the Canadian public is certainly not as well instructed in international politics and international military affairs as they might well be.

Having said that, however, I think over the last three or four days the members of this committee have probably been submitted to a concentrated dose of all kinds of information on the media and so on. Lacking the marvellous graphics of the television commentators to show how the air war is likely to be fought, I am not going to do any hand manoeuvres to confuse everybody, but I am prepared to talk somewhat about the nature of air operations.

• 1540

Mr. Lord asked me if I would talk on the nature of the air battle, particularly with regard to the kinds and lethality and precision of the weapons involved. I think one of the things we are about to see if and when the battle is joined is

[*Traduction*]

composent, c'est-à-dire les blindés, l'infanterie, l'artillerie, le génie, etc. Il m'a aussi demandé d'aborder les différentes formes de tactiques, la façon dont les armées agissent sur le terrain, en insistant particulièrement sur la formule de l'équipe interarmes et du genre d'engagement auquel on pourrait assister aux différentes phases de l'opération, en insistant sur la façon dont les différentes armes se combinent pour contribuer au déroulement de la bataille.

Il m'a également demandé de parler des taux prévisibles de pertes, qui sont naturellement très difficiles à prévoir, puisque ce que nous en savons provient des conflits passés. Nous avons fait des prévisions dans un contexte qui n'est pas exactement le même, puisque le scénario opérationnel qui sera retenu aura des conséquences très considérables sur les taux de pertes. Nous avons fait plusieurs prévisions, qui, en un sens, sont toutes fausses. Mais en revanche, chacune d'entre elles donne une idée de ce qui pourrait se passer. Finalement, je suis censé vous parler de la possibilité d'utilisation sur le terrain d'armes chimiques et biologiques.

Monsieur le président, je viens de vous présenter les paramètres qui m'ont été fixés, et plutôt que de m'étendre sur chacun d'entre eux, je dirais simplement que je suis à votre disposition et que je me ferai un plaisir de répondre à vos questions et à celles des membres du comité, de façon à vous aider à mieux comprendre la situation dans le contexte des délibérations très sérieuses entreprises par votre comité et par la Chambre des communes.

M. Don Macnamara (président du Canadian Institute of Strategic Studies): Comme le colonel MacDonald, je suis très honoré d'avoir été invité à comparaître aujourd'hui devant ce comité. A cette étape bien particulière de l'histoire de notre pays, il est essentiel que les députés et l'ensemble des Canadiens aient la meilleure compréhension des différentes questions qui se posent à eux. Parmi les nombreuses leçons que l'on devra tirer des circonstances présentes, il faut notamment admettre que les Canadiens connaissent mal la politique internationale et les questions militaires au plan international.

Ceci étant dit, je pense néanmoins qu'au cours des trois ou quatre derniers jours, les membres de ce comité ont reçu de l'information à forte dose, notamment des médias. Comme je ne dispose pas des graphiques extraordinaires qu'utilisent les commentateurs de la télévision pour montrer comment va se dérouler la guerre aérienne, je n'ai pas l'intention de mimer les manoeuvres aériennes avec les mains, ce qui risquerait de vous dérouter, mais j'ai l'intention de parler des particularités des opérations aériennes.

M. Lord m'a demandé de vous parler de la bataille aérienne, et de vous expliquer en particulier le genre et le pouvoir destructeur des armes qui seront utilisées et décrire leur précision. Ce que je peux dire, c'est qu'on aura

[*Text*]

an intensity of high technology warfare that we have never seen before. If the weapons work according to their predicted performance, it will be indeed a very interesting and, I expect, very devastating kind of air battle.

On lethality, once again it is going to be instructive in terms of the degree to which these weapons can hit their assigned targets, minimizing collateral damage, which has been one of the aims in increasing the precision on the one hand and increasing the lethality on the other.

Weapons effects on both equipment and manpower: the impact of modern weaponry has increased very significantly since the Vietnamese war. We have always to be aware of incorrect analogies, and I do not think there are any analogies to be made at this particular time. As Colonel MacDonald mentioned, trying to project casualty rates from what we know in the past to what may occur in this pending conflict would be very dangerous indeed.

With regard loss rates of aircraft, similar difficulties prevail. I had some experience years ago in the whole matter of human factors and sustainable operations, and I would be prepared to reflect on my experience in that regard if you so wish.

So not wanting to drag out the list in any way, like my colleague, Colonel MacDonald, I would be pleased to hear the interest you have and address and respond to your questions accordingly.

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): I would first like to welcome our two witnesses in front of this committee, Mr. MacDonald and General Macnamara, a friend and acquaintance from away back. Welcome here, and your timing is immaculate for your appearance in front of this committee.

Don, there are a number of things we try to pursue on a non-partisan basis; in fact, most of the issues in this committee, from my viewpoint, I think we do. You could be helpful in a number of areas, but there is one area in which I am not sure how up to speed you are. If you are not, then perhaps I can pursue another area. There have been many analyses of worst-case, best-case windows of Iraq acquiring a nuclear capability. Has the institute done any work on that? Would you be prepared to discuss that?

Mr. Macnamara: The institute has not done work on that. What I do know would be classified information I held before I left the service, and I do not think that it would be right for me to comment on that. But from what I understand in the newspaper, the capability is not there at present, but they have managed to assemble some critical pieces of material that could make that capability available some time in the future. I have seen estimates that vary from two to five years. I have seen no evidence that would indicate that they are not going in this direction. In other words, all the evidence seems to point to the fact that they are indeed seeking a nuclear capability, but I would rather not go beyond that, I am afraid.

Mr. Mifflin: No, that is fine. I understand precisely what you are saying and why you are saying it. I am familiar with the institute, as are a number of the members here, but I am not precisely sure what your recent work has been in.

[*Translation*]

éventuellement recours aux armes les plus perfectionnées auxquelles on n'ait jamais eu recours jusqu'ici. Si elles fonctionnent comme on l'a prévu, cette bataille aérienne sera très intéressante, et très dévastatrice.

Ainsi, il serait intéressant de voir dans quelle mesure l'armement déployé permettra d'atteindre les cibles visées et de circonscrire les dommages causés. C'est d'ailleurs l'un des objectifs qu'on visait en augmentant la précision et le pouvoir destructeur de cet armement.

Le recours à l'armement moderne entraîne des conséquences tant au plan de l'équipement que de la main-d'oeuvre. Ces conséquences ont d'ailleurs pris beaucoup d'ampleur depuis la guerre du Vietnam. Nous savons qu'il est dangereux d'établir des comparaisons boiteuses, et c'est pourquoi nous éviterons de le faire pour le moment. Comme le colonel MacDonald le faisait remarquer, nous ne pouvons pas vraiment prédire quelles seront les pertes encourues au cours de ce conflit en nous fondant sur notre expérience de conflits antérieurs.

Le même problème se pose quand il s'agit de prévoir le nombre d'avions pouvant être perdus. Je peux vous faire part, si vous le souhaitez, de ma connaissance des facteurs et techniques en jeu.

Comme mon collègue le colonel MacDonald, je ne voudrais pas m'éterniser, et je préférerais répondre à vos questions et entendre vos préoccupations.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue à nos deux témoins, M. MacDonald et le général Macnamara, un ami de longue date. Leur comparution tombe à point nommé.

Don, le parti pris se manifeste rarement à ce comité. Vous pourrez sans doute nous renseigner sur un certain nombre de questions, mais il en est une dont je ne suis pas sûr si vous pourrez le faire. Si c'est le cas, j'aborderai un autre sujet. On s'interroge dans tous les milieux sur la capacité nucléaire de l'Irak. L'institut s'est-il intéressé à la question? Qu'êtes vous en mesure de nous dire à ce sujet?

M. Macnamara: L'institut n'a pas fait de recherches sur cette question. Les renseignements que je pourrais avoir à ce sujet dateraient de l'époque où j'appartenais toujours aux forces armées, et il ne conviendrait pas que je vous en fasse part. D'après ce que rapporte la presse, l'Irak ne possède pas encore d'armes nucléaires, mais aurait maintenant tout ce qu'il lui faut pour en produire d'ici deux à cinq ans. Rien ne nous permet de croire que l'Irak ne le fera pas. Autrement dit, tout semble indiquer que ce pays cherche à se doter d'armes nucléaires, mais je regrette de ne pas pouvoir en dire plus.

M. Mifflin: Peu importe. Je comprends exactement la situation dans laquelle vous vous trouvez. Je connais l'institut, comme un certain nombre de députés ici présents, mais je ne suis pas tellement au courant de vos travaux récents.

[*Texte*]

• 1545

May I pursue another area. Again this is just a general question. Have you done any in-depth work on how the sanctions are working, and whether Iraq is a reasonable country to apply them to? Could you give some indication of where you believe we are right now?

Mr. Macnamara: We have been doing some examination. Once again, the available evidence is somewhat limited. There seems to be some indication that of course there are shortages occurring in the population. The indications are that, because of the nature of the regime, those who may be in a position to make decisions are the last people likely to be affected.

In a couple of conversations or discussions we had at an institute group just within the last few days, the thing that has concerned us is that in public discussion there appears to be a differentiation between the lethality of war on the one hand and the lethality of sanctions on the other when in fact the exercise of sanctions can lead to the very starvation of those people who are least able to help or defend themselves. This of course would be the civilian population—the women, the children and the aged—and particularly those in the countryside, although some of them have an agricultural capability to sustain themselves.

The distribution networks for food will be further disrupted in the event of any kind of conflict, but the indications are that those distribution networks have already been disrupted because of commandeering of available transportation. So there has been impact of sanctions. How far this would go would of course be very difficult to predict, but the likelihood that it would impact on those people who would have an impact on the decision-making we regard as somewhat small.

On the other hand, we also are concerned that, as the sanctions appear to be taking effect, the profitability of contravening the sanctions increases. There is some indication that there is already some leakage across the Iranian and Jordanian borders. As there would be any lengthening of the time of sanctions, the probability that they would have any real and significant effect may indeed go down as some less than scrupulous people find it profitable to contravene.

Our concern on the one hand is that if particularly the food and medicine sanctions have the effect that everybody has intended, they will be affecting the most vulnerable section of the population and not likely impact on the decision to change behaviour at the state level.

On the other hand, an attempt to maintain the sanctions over a long period of time increases the risk that people will try to avoid them, and do so successfully. We feel it is not a particularly production direction to go.

Mr. Mifflin: You have actually made that conclusion, have you?

[*Traduction*]

J'aimerais aborder une autre question qui, de nouveau, est d'ordre général. Avez-vous fait des recherches approfondies pour déterminer si les sanctions donnent des résultats et s'il est raisonnable d'essayer de les appliquer à un pays comme l'Irak? Pouvez-vous nous donner une idée de la situation actuelle, telle que vous la voyez?

M. Macnamara: Nous avons fait des études. Encore une fois, les données disponibles sont assez limitées. Il semblerait, bien sûr, que la population souffre de certaines pénuries. Il semblerait, étant donné la nature du régime, que ceux qui ont le pouvoir de prendre certaines décisions sont ceux qui sont le moins touchés.

L'une des choses qui nous a préoccupés au cours des conversations ou discussions qu'un groupe de l'institut a tenues au cours des derniers jours c'est que dans les discussions publiques on semble faire une distinction entre l'effet meurtrier d'une guerre d'une part et l'effet meurtrier de sanctions d'autre part alors qu'en fait les sanctions peuvent avoir pour effet d'affamer les personnes qui ne peuvent pas se défendre. Il s'agit bien sûr de la population civile, les femmes, les enfants et les personnes âgées, et surtout ceux qui habitent à la campagne, même si certains d'entre eux peuvent subvenir à leurs besoins grâce à l'agriculture.

Les réseaux de distribution des aliments seront en outre perturbés s'il y a un conflit de quelque nature que ce soit, mais il semblerait que ces réseaux de distribution ont déjà été perturbés à cause du fait que les moyens de transport disponibles ont été réquisitionnés. Donc les sanctions ont eu des effets. Il serait évidemment très difficile d'essayer de prévoir l'importance de ces effets, mais nous estimons que c'est peu probable qu'elles atteignent les personnes qui peuvent influencer les décisions.

Par ailleurs, nous craignons également qu'il ne devienne de plus en plus profitable pour certains de ne pas respecter les sanctions à mesure que les effets de celles-ci se feront sentir. Il semble qu'il y aurait déjà des fuites aux frontières iraniennes et jordaniennes. Si les sanctions devaient être appliquées pendant une période de temps plus longue, la probabilité que celles-ci aient un effet réel et important diminuera puisque des personnes peu scrupuleuses se rendront compte qu'il y a de l'argent à faire en ne respectant pas les sanctions.

D'une part, si les sanctions, surtout en ce qui a trait aux aliments et aux médicaments, ont l'effet escompté, nous craignons que ce ne soient les éléments les plus vulnérables de la population qui en souffrent, et qu'elles n'aient pas d'effets qui inciteraient l'État à changer de comportement.

D'autre part, si l'on essayait de maintenir les sanctions pendant une période de temps prolongée, le risque que certains essaient de les contourner—et y réussissent—augmentera. Nous pensons que ce n'est pas une méthode qui donnera beaucoup de résultats.

M. Mifflin: C'est la conclusion que vous tirez, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Macnamara: It was the conclusion of our discussion two days ago. There were three of us in this discussion and, pooling the evidence we had, that was our conclusion.

Mr. Mifflin: Is there anything that can be done to tighten up the sanctions?

Mr. Macnamara: When you say "we", you mean the United Nations.

Mr. Mifflin: The multinational force or those countries that were under the auspices of the United Nations yesterday, before midnight on January 15.

Mr. Macnamara: I think, like many other instances of sanctions that we have examined, there is always the possibility of getting around the sanctions. The capabilities that have now been put in place, particularly the naval blockage, are as effective as they can be. The difficulties, of course, lie in the integrity of the adjacent nations and their willingness to abide by those sanctions. The apparent stated intent of Iran not to abide by those sanctions is something that we see as a difficult thing to control.

Mr. Mifflin: I understand your conclusion, respecting of course that your conclusion is determined by your input. Were you aware that the director of the CIA indicated that sanctions were working? The President of the United States, before the election, in a speech to Congress said that they were working. Bill Crowe, who was the Chairman of the Joint Chiefs of Staff and another one of his counterparts—I have forgotten which one it was now—indicated that they were working. Now, I do not know where he got his input from. Have you examined the variance with your conclusion and the conclusion of these guys who have at least as good input?

• 1550

Mr. Macnamara: The question is, what does "working" mean. What would be the factors that would cause Iraq to change the direction in which it is going? The degree to which sanctions are working seem certainly to be at the consumer goods level and there is no difficulty there.

There is uncertainty, however, I gather from even the CIA evidences, to what degree the level of spare parts rundown has occurred, although there is some indication that with the cutoff from both the Soviet and the American side that some of their equipment is not in as good shape as it could be.

One of the things we took into account in our discussions was that the Iranians, during the Iran-Iraq war, also suffered from sanctions from most of the western world for their equipment, and they demonstrated a tremendous capability for cannibalization. So it is very difficult to make a judgment, in terms of the operational capability, without knowing what they would do if they had to cannibalize existing equipment.

[*Translation*]

M. Macnamara: C'est la conclusion à laquelle ont abouti nos discussions il y a deux jours. Nous étions trois à discuter et lorsque nous avons mis en commun les données et les preuves dont nous disposions, c'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés.

M. Mifflin: Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour renforcer les sanctions?

M. Macnamara: Lorsque vous dites «nous», vous voulez dire les Nations Unies.

M. Mifflin: La force multinationale ou les pays qui s'étaient placés sous l'égide des Nations Unies hier, c'est-à-dire avant minuit le 15 janvier.

M. Macnamara: Je pense qu'il y a toujours moyen de contourner les sanctions. On l'a vu dans bien d'autres cas où l'on a étudié l'application de sanctions. Les moyens qui ont déjà été déployés, surtout le blocus naval, sont aussi efficaces qu'ils peuvent l'être. Le problème, bien sûr, tient à l'intégrité des nations adjacentes et leur volonté de respecter ces sanctions. L'Iran a annoncé son intention de ne pas les respecter: c'est l'un des éléments qui nous semble difficile à contrôler.

M. Mifflin: Je comprends votre conclusion, compte tenu du fait, bien sûr, que votre conclusion dépend des données dont vous disposez. Saviez-vous que le directeur de la CIA a dit que les sanctions donnaient des résultats? Le Président des Etats-Unis, avant l'élection, l'a dit lui aussi dans un discours au Congrès. Bill Crowe, qui était président des chefs d'état-major, et un autre de ses collègues—j'oublie maintenant lequel—ont dit que les sanctions fonctionnaient. Je ne sais pas quelles étaient leurs sources de renseignements. Vous êtes-vous penché sur cet écart entre votre conclusion et celle de ces personnes qui ont des données au moins aussi bonnes que les vôtres?

M. Macnamara: La question c'est de savoir ce que l'on entend lorsque l'on dit que les sanctions fonctionnent. Quels facteurs pourraient amener l'Irak à changer de cap? Il semble que les sanctions ont certainement des effets au niveau des biens de consommation, cela ne pose pas de problèmes.

Toutefois, on ne sait pas, même à partir des données de la CIA, dans quelle mesure il y aurait pénurie de pièces de rechange, quoiqu'il semblerait que depuis que les Soviétiques et les Américains ont arrêté de leur en fournir, certaines de leurs pièces d'équipement ne sont pas en aussi bon état qu'elles pourraient l'être.

L'une des choses dont nous avons tenu compte dans nos discussions est le fait que les Iraniens, pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak, ont fait face à des sanctions de la plupart des pays du monde occidental et ils se sont montrés extrêmement doués pour entretenir leur équipement grâce à la cannibalisation. Il est donc très difficile de porter un jugement sur leur capacité opérationnelle sans savoir ce qu'ils feraient s'ils étaient obligés de cannibaliser l'équipement qu'ils ont déjà.

[*Texte*]

We are a bit up a tree to what the definition of "sanctions are working" really means and we would say that the definition of "sanctions actually working" would be to create enough hardship on the leadership to cause Iraq to change its direction, and we are having difficulty determining what conditions those would be because of the nature of the state system in Iraq.

Mr. Mifflin: I think that is a fair definition.

Mr. Hicks (Scarborough East): I would like to ask one or two very brief questions, and my colleagues can also jump in.

I have heard all kinds of conflicting reports as to the extent that night fighting will play an extremely important role in this war, if there is a war. There has been a lot of discussion about the conditions, the clear sky and the full moon and so on.

What do you feel will be the extent of night fighting and, in your opinion, have the multinational forces exercised sufficiently and are they capable of competing in vigorous ground or air night fighting?

Mr. Macnamara: Are you talking about air or ground or both?

Mr. Hicks: Ground and air, yes; both.

Mr. MacDonald: Well, I think there is no question in my mind that the night fighting technical equipment held by the coalition forces is clearly superior to that held by the forces of Iraq. On that basis, if an operation takes place at night, the advantage is clearly on the side of the coalition.

In addition, most of the coalition forces have undergone extensive training in night operations, so there is, in my view, also a training advantage. Having said that, nonetheless, one must draw the caveat that a night operation under the best of conditions and the best of training and the best of the equipment will take place at a much reduced level of efficiency as compared to a daytime operation. However, the theory that has been advanced is that the difference in capabilities is such that it may very well be advantageous to the coalition to undertake night operations and maximize the difference in capability between the two forces.

Certainly in the initial stage, when the concern is the destruction of the SCUD B, the use of the F-117A Stealth fighters—their ability, their advantage—is maximized under darkness. At the same time, the ability of many of the human-eye or optically guided air defence artillery systems will be degraded most, so one could expect that this particular phase would, once again, be undertaken at night in order to maximize the advantage of the coalition forces.

• 1555

Mr. Hicks: It sounds to me as if it might be wise for the coalition forces to initiate night fighting, from what you say. It also sounds to me that the Iraqis might be extremely hesitant to initiate night fighting.

Are our F-18 pilots now equipped with night goggles? They have been for, what, one or two years?

[*Traduction*]

Donc il est un peu difficile d'expliquer ce que l'on veut dire par des «sanctions qui fonctionnent», mais je pense que l'on pourrait dire que les sanctions fonctionnent si elles créent assez de difficultés pour les dirigeants de l'Irak pour les obliger à changer de cap. Etant donné la nature du régime en Irak, il est très difficile de dire ce qu'il faudrait pour atteindre ce résultat.

M. Mifflin: Je pense que c'est une définition valable.

M. Hicks (Scarborough-Est): J'aimerais vous poser une ou deux questions très courtes et mes collègues pourront intervenir s'ils le souhaitent.

J'ai entendu toutes sortes de comptes rendus contradictoires sur l'importance du rôle que les combats de nuit joueront dans cette guerre, si guerre il y a; certains disent qu'ils pourraient jouer un rôle extrêmement important. On a beaucoup discuté des conditions, de la nébulosité, de la pleine lune, etc.

Dans quelle mesure croyez-vous qu'il y aura des combats de nuit et, à votre avis, les forces multinationales se sont-elles suffisamment exercées pour ce genre de combat et seront-elles capables d'affronter l'ennemi dans de vigoureux combats terrestres ou aériens la nuit?

M. Macnamara: Parlez-vous de combats aériens ou terrestres ou des deux?

M. Hicks: Des deux, des combats terrestres et aériens.

M. MacDonald: Eh bien, je n'ai absolument aucun doute que l'équipement dont disposent les forces de la coalition pour les combats de nuit est nettement supérieur à celui des forces irakiennes. Ceci dit, s'il y a des opérations de nuit, il ne fait aucun doute que la coalition aura l'avantage.

En outre, la plupart des forces de la coalition ont suivi un entraînement intensif en matière de combat de nuit de sorte qu'ils ont également, à mon avis, l'avantage sur le plan de la formation. Ceci dit, il reste néanmoins qu'une opération de nuit entreprise dans les meilleures conditions, avec la meilleure formation et le meilleur équipement, aura un niveau d'efficacité beaucoup moindre qu'une opération menée de jour. Cependant, la thèse que l'on a fait valoir c'est que la différence de capacité est telle qu'il pourrait bien être avantageux d'entreprendre des opérations de nuit et de maximiser l'écart entre les capacités des deux armées.

Dans la première étape, dont l'objectif sera la destruction des missiles SCUD B, la noirceur maximisera les capacités et l'efficacité des chasseurs furtifs F-117A. En même temps, c'est la nuit que de nombreux systèmes d'artillerie de défense aérienne à projection optique et à vue sont les moins utiles de sorte que l'on peut s'attendre que cette première phase sera entreprise de nuit afin de maximiser l'avantage des forces de la coalition.

M. Hicks: D'après ce que vous dites, il me semble que les forces de la coalition auraient intérêt à engager le combat de nuit. J'ai par ailleurs l'impression que les Irakiens seraient extrêmement réticents à engager le combat de nuit.

Nos pilotes de F-18 sont-ils maintenant équipés de lunettes de nuit? Ils en ont depuis quoi, un an ou deux?

[*Text*]

Mr. Macnamara: Our fighter pilots on the ships—incidentally, also the helicopter pilots—have been capable of night operations. In fact, in terms of training for the European theatre, which frankly has been a much more demanding environment in weather terms than what we see in the desert, they have had that 24-hour capability all along. That is part of the normal training.

I think one of the advantages, as Colonel MacDonald points out, is that one of the significant layers of the air defence system that Saddam Hussein has is a hand-held heat-seeking missile held by the individual soldier. But to be able to use that, you have to in effect know where the aircraft is, roughly, within a certain arc. At night, you simply do not know that. So that certainly would degrade one of the layers.

Similarly, I think that in terms of the combination of the electronic warfare capabilities of the modern attack aircraft and the night fighting capability or the capacity for surprise at night, as well as the electronic warfare and the guided systems, which are really independent of visual control, the advantages of darkness are considerable. I would say there are some disadvantages in terms of a small margin of increased probability for in-flight accidents, but a small margin because the pilots are so trained.

Mr. Hicks: I had the pleasure of flying in the Apache attack helicopter. The abilities of the equipment in it were incomprehensible to me. It was possible in the middle of the night to pick up a duck on a pond one mile away in pitch darkness. I am sure they do not have that type of capability.

The Chairman: We hear, largely through media, the comment that it would be an air strike but that air strike alone cannot achieve our objectives, that we will need at some point to have a ground attack. Why is it not possible to be able to destroy much of their ground-fighting equipment with an air attack?

Mr. Macnamara: There are two aspects about the air war. One is that a massive air strike at the beginning would be aimed at neutralizing the Iraqi capability to have its own air capability. In other words, to take its air force, its surface-to-surface missiles and any other guided missile systems out of action. So the aim would be to achieve total air superiority.

Having achieved air superiority is a significant morale factor for our side and a significant negative morale factor for the Iraqi side.

The second element of the air strike—and this would also include coastal bombardment—is that one can certainly disrupt by remote weaponry, by a combination of air-delivered weapons, battleship cannonades and ground-based artillery, the rear areas and the supply columns—the water supplies, the reinforcement areas and the supply dumps of the Iraqi forces—and certainly destroy the roads. A very intricate network of roads has been built to supply the forces. That can be done from the air. However, the troops are very well dug in. Regarding the capability of air weaponry, with the exception of one possible weapon, really they cannot overcome the kinds of digging in, the layers of sandbags and

[*Translation*]

M. Macnamara: Nos pilotes de chasseurs embarqués, les pilotes d'hélicoptères aussi, soit dit en passant, sont équipés pour effectuer des missions de nuit. De fait, grâce à l'entraînement au combat pour le théâtre européen, qui s'est fait dans des conditions météorologiques beaucoup plus difficiles que celles du désert, ils sont depuis le début en mesure d'effectuer des missions 24 heures par jour. Cela fait partie de leur entraînement normal.

Comme l'a mentionné le colonel MacDonald, l'un des avantages tient au fait que Saddam Hussein dispose dans son système de défense aérienne d'un missile à tête chercheuse qu'un soldat peut transporter. Toutefois, pour pouvoir utiliser un tel missile, il faut savoir où se situe approximativement l'avion sur un certain arc. De nuit, il est impossible de savoir cela. Cela rend donc inefficace l'une des couches du système de défense aérienne.

J'estime que les attaques de nuit comportent des avantages appréciables étant donné qu'il est possible de jumeler les capacités de guerre électronique des avions d'attaque modernes et la capacité de combat de nuit ou d'attaque surprise de nuit aussi bien que les capacités de guerre électronique et les systèmes téléguidés qui ne sont pas tributaires du contrôle visuel. Il y a aussi quelques inconvénients et notamment un risque plus grand d'accident en vol mais ce risque est faible étant donné le très bon entraînement des pilotes.

M. Hicks: J'ai eu le plaisir de piloter l'hélicoptère de combat Apache. Je n'arrivais pas à concevoir toutes les possibilités de ce matériel. Il était possible, en pleine nuit, de repérer un canard dans une mare à un mille de distance. Je suis certain qu'ils ne disposent pas de ce genre de capacité.

Le président: Il semblerait, surtout si l'on se fie à ce que disent les médias, qu'il y aura une attaque aérienne, mais elle ne pourrait pas à elle seule nous permettre d'atteindre nos objectifs. Il faudra un moment donné qu'il y ait une attaque au sol. Pourquoi est-il impossible de détruire la majorité du matériel de combat au sol au moyen d'une attaque aérienne?

M. Macnamara: En ce qui a trait à la guerre aérienne, il faut retenir deux choses. D'abord, il faudrait en partant une attaque aérienne massive pour neutraliser la capacité de guerre aérienne des Irakiens. Autrement dit, il faudrait mettre hors d'état de servir son aviation, ses missiles surface-surface et tous les autres systèmes de missiles téléguidés. L'objectif serait d'obtenir une supériorité aérienne totale.

Cette supériorité aérienne est un atout pour le moral de nos troupes et un facteur très négatif pour le moral des troupes irakiennes.

Le deuxième élément de l'attaque aérienne, qui serait accompagnée de bombardements navals, tient à ce qu'il est possible au moyen d'armes téléguidées, d'armes air-sol, de cannonades de navires de guerre et d'artillerie au sol, de perturber les secteurs à l'arrière et les colonnes de ravitaillement—le ravitaillement en eau, les troupes de renforcement et les dépôts de ravitaillement des forces irakienne—et aussi de détruire les routes. Un réseau très fourni de routes a été construit pour assurer le ravitaillement des troupes. Cela peut se faire au moyen d'une attaque aérienne. Toutefois, les troupes sont bien retranchées. En ce qui a trait aux systèmes d'armes aériens, à l'exception d'une

[*Texte*]

concrete that have been there, except in relatively isolated circumstances. In a generalized barrage this does not happen, but you can certainly continue to demoralize the troops by a massive bombing and artillery barrage.

• 1600

There is one weapon which is not widely discussed, called a fuel air explosive or a fuel vapour explosive, which was used by the United States in Vietnam as a means of getting at the North Vietnamese troops in the underground tunnels. I think that most of you are familiar with the experience of trying to relight your barbecue after you have thrown some gas on already hot coals. You get the match, light it, it goes kerwhump, and you lose the hair off the back of your hand. That, in essence, is a fuel air explosive.

If you consider the impact of spraying an area with gasoline vapour and then lighting it and having the whole area go kerwhump, significant over pressures can develop even in protected areas to do damage to the lungs of the soldiers and thereby knock them out of action.

That is a weapon which is not widely discussed. I guess one of the reasons is that its effectiveness, because it has not been used very much, is not totally understood, and in some areas it is not considered to be a particularly moral weapon. But it exists and it can be used, and it is the one thing that could get around dug-in troops from the air. But I would have to say that the land forces have to go in eventually, and that is up to Colonel MacDonald.

Mr. MacDonald: I would agree that when well-trained infrantry, for example, has prepared its position properly, prepared its trenches with adequate overhead protection, which is essentially an earth layer of at least 1-1/2 feet thick—and I would argue that Iraqis in fact have extended that depth very substantially—unless you have a direct hit on the trench then you have very little probability of actually killing the man inside.

The fuel air explosive approach that General Macnamara has mentioned is one way of attacking this. The fuel air explosives have an explosive yield, depending on the particular fuel used, of somewhere between five and nine times that of a normal high explosive round. Indeed, if one took, for example a 1,000 kilogram methane fuel air warhead, the over pressures that could be created are sufficient to sink or severely damage a warship at a distance of approximately 130 metres. That gives some idea of the potential impact. Of course the over pressure falls away from that. The over pressures against ordinary human beings are much, much less than that required to destroy or sink a warship.

Interestingly, the evidence appears that the Iraqis also possess fuel air warhead technology, some of which has been derived from outside sources, for example, the Chilean arms company called Cardoen.

[*Traduction*]

seule arme, ils ne peuvent, sauf dans de très rares cas, venir à bout des retranchements, des sacs de sable empilés et des fortifications en béton. Dans une attaque par saturation, cela ne se produit pas mais il est certainement possible de continuer à démoraliser les troupes au moyen d'un feu nourri de bombes et d'artilleries.

Il existe une arme dont l'on parle peu, un explosif à mélange détonnant à l'air ou à la vapeur d'essence, et que les États-Unis ont utilisée au Vietnam contre les troupes du Vietnam du Nord retranchées dans des tunnels sousterrains. Vous avez tous vu, j'imagine, ce qui se produit lorsque vous tentez de rallumer votre barbecue après avoir mis de l'essence sur des charbons chauds. Vous approchez l'allumette du charbon, il se produit une sorte de détonnation qui vous brûle les poils sur le dos de la main. Voilà en quoi consiste essentiellement un explosif à mélange détonnant à l'air.

Imaginez ce qui ce passe lorsque vous pulvérisez une zone avec de la vapeur d'essence puis que vous l'allumiez. Il se produit une détonnation qui crée une surpression importante dans les zones protégées et cela endommage les poumons des soldats et les neutralise.

C'est une arme dont on parle peu. C'est sans doute parce que son efficacité est mal connue, du fait qu'elle a été peu souvent utilisée, et par ailleurs, certaines estiment que c'est une arme dont l'utilisation n'est guère éthique. Mais elle existe et elle peut être utilisée, et c'est un des moyens aériens qui pourrait être mis en oeuvre pour déloger des troupes retranchées. Je dois toutefois dire qu'il faudra éventuellement une attaque au sol, et c'est le colonel MacDonald qui peut vous en parler.

M. MacDonald: Je dirais qu'une infanterie bien entraînée aurait certainement bien préparé ses positions, aménagé ses tranchées avec une protection adéquate qui consiste essentiellement en une couche de terre d'au moins un pied et demi d'épaisseur—et je dirais que les Irakiens ont même augmenté cette épaisseur de façon très considérable—de sorte qu'à moins que les tranchés ne soient touchées directement, il est très peu probable que l'on réussisse à tuer le soldat qui y est retranché.

L'une des façons de contrer cela c'est l'explosif à mélange détonnant à l'air dont a parlé le général Macnamara. Un explosif à mélange détonnant à l'air a une puissance explosive, selon le combustible utilisé, de cinq à neuf fois supérieure à celle d'un projectile explosif. D'ailleurs, si l'on prend, par exemple, une tête explosive à mélange détonnant méthane-carburant de 1,000 kilogrammes, la surpression qui en résulterait serait suffisante pour couler ou endommager sérieusement un navire de guerre à une distance d'environ 130 mètres. Cela vous donne une idée de la puissance développée. Bien sûr, la surpression n'atteint pas toujours pareil niveau. Les surpressions nécessaires pour neutraliser des êtres humains sont bien inférieures à celles requises pour détruire ou couler un navire de guerre.

Je vous signale qu'il y a lieu de croire que les Irakiens disposent aussi de cette technologie de têtes explosives à mélange détonnant à l'air, obtenue de sources extérieures, par exemple d'un fabricant d'armes chilien appelé Cardoen.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much. We now have about three minutes to get to the House. We will be back here, if there is only one vote, in about 20 minutes. We will resume at that time. Our apologies for the interruption. We are adjourned for the moment.

[*Translation*]

Le président: Merci. Il nous reste environ trois minutes pour nous rendre à la Chambre. Nous reviendrons, s'il n'y a aucun vote, dans 20 minutes environ. Nous reprendrons la séance à ce moment-là. Nous vous prions d'excuser cette interruption. La séance est suspendue.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid | Port payé
Lettermail | Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Institute of Strategic Studies:

Don Macnamara, President;

Individual:

Brian MacDonald, Former Executive Director, Canadian Institute of Strategic Studies.

TÉMOINS

De l'Institut canadien d'études stratégiques:

Don Macnamara, président.

À titre particulier:

Brian MacDonald, ancien directeur exécutif, Institut canadien d'études stratégiques.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

J1
C65
128

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Tuesday, January 22, 1991

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 38

Le mardi 22 janvier 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Gulf war and Middle East security

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, la guerre du Golfe et la sécurité au Moyen-Orient

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Library

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90-91

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990-1991

35473

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Arnold Malone

Vice–Chairman: Marc Ferland

Members

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE
NATIONALE ET DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–président: Marc Ferland

Membres

Derek Blackburn
Stan Darling
Girve Fretz
Bob Hicks
Fred Mifflin
Bill Rompkey—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 22, 1991
(53)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 9:35 o'clock a.m., this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Wolfgang Koerner, Researcher. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: David Lord, Researcher.

Witnesses: *From the Canadian Institute of Strategic Studies*: Don Macnamara, President. *From the Atlantic Council of Canada*: Brian MacDonald, Senior Vice-President.

The Committee resumed consideration of the Gulf War and Middle East security, in accordance with Standing Order 108(2).

The witnesses answered questions.

At 11:11 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 JANVIER 1991
(53)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 35 dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Bob Hicks, Arnold Malone.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Wolfgang Koerner, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: David Lord, chargé de recherche.

Témoins: *De l'Institut canadien d'études stratégiques*: Don Macnamara, président. *Du Conseil atlantique du Canada*: Brian MacDonald, premier vice-président.

En application du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine les problèmes liés à la guerre du Golfe et à la sécurité du Moyen-Orient.

Les témoins répondent aux questions.

À 11 h 11, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, January 22, 1991

• 0933

The Chairman: Members of the committee, we will start our proceedings.

We have with us Mr. Macnamara, to whom we extend our apologies for a rather incoherent day the other day in which he got caught up in a rather momentous time on Parliament Hill, with votes in the House of Commons and attractions in the House of Commons which kept members there rather than attending the opportunity to gain some insightful wisdom from him.

This morning, because our witnesses had previously made a statement before the committee, we will suspend comments and go into the process of asking questions on the background to this Middle East situation.

Mr. Hicks (Scarborough East): Welcome back again, gentlemen. As I said to Mr. MacDonald earlier, this reminds me of the old serials that I went to at the theatre every Saturday afternoon. You got a little bit of the story each week. This is not really unlike that.

• 0935

To start, would you gentlemen give the committee your opinion of the strategy being used? I have heard comments in the media that perhaps the prolonged intense air strikes, with no other type of attack, is not the best strategy. Perhaps a combined type of attack utilizing intense air strikes plus the land attacks at the same time would be better. It was suggested that doing it this way, the war is going to carry on for an interminable length of time. I do understand the reasoning might be not to put the men at tremendous risk. I would enjoy your comments on this.

Mr. Don Macnamara (President, Canadian Institute of Strategic Studies): Perhaps I could start off, Mr. Chairman, and then ask Colonel MacDonald to follow up on some of the more detailed situations with regard to the disposition of the Iraqi land forces.

Because of the well dug-in and closely knit defensive formations of the land forces and also the known capabilities of the Iraqi air force, particularly their Scud missile capability, it is only sensible to try to achieve air superiority as the very first step. In addition, of course, you want to disrupt, if at all possible, the communications command and control capabilities of the military leadership so that the ability to direct the field formations of the Iraqi forces will also be limited.

In addition, to the degree it is possible, one wants to demoralize and, if possible, destroy the fighting capability of the Iraqi land forces before you put your own forces against them. So the strategy of starting off with an intense air strike

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 22 janvier 1991

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons reprendre nos travaux.

Nous avons avec nous M. Macnamara, à qui nous présentons nos excuses pour l'incohérence qui régnait à sa dernière visite; il est en effet arrivé à un moment où il se passait beaucoup de choses sur la Colline, puisqu'il y a eu un vote à la Chambre des communes et qu'il s'est passé là toute sortes de choses fort intéressantes; les députés ont donc décidé d'y rester au lieu de profiter de l'occasion qui leur était donnée ici de bénéficier de sa sagesse.

Puisque nos témoins ont déjà présenté un exposé au Comité, nous passerons directement aux questions sur l'historique de la situation au Moyen Orient.

M. Hicks (Scarborouh–Est): Je vous souhaite à nouveau la bienvenue, messieurs. Comme je l'ai dit tout à l'heure à M. MacDonald, cela me rappelle les vieux feuilletons que j'allais voir au cinéma tous les samedis après-midi. Nous apprenions un tout petit peu d'histoire chaque semaine, un peu comme nous le faisons aujourd'hui.

Pour commencer, j'aimerais savoir ce que vous pensez tous deux de la stratégie utilisée actuellement. On a dit dans les médias que la prolongation des attaques aériennes massives, sans autre type d'attaque, ne constituait peut-être pas la meilleure stratégie possible et qu'une attaque combinée faisant appel à la fois à des raids aériens intenses et à des attaques terrestres, serait préférable. On a dit que, si les alliés procèdent de cette façon, la guerre va durer très longtemps. Je comprends bien que cette stratégie vise à limiter les risques pour les soldats. Mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Don Macnamara (président, Institut canadien des études stratégiques): Je pourrais peut-être donner une première réponse à cette question, monsieur le président, après quoi le colonel MacDonald pourra vous donner plus de détails sur la position des forces terrestres irakiennes.

Comme ces forces terrestres sont bien retranchées et ont établi des formations défensives relativement étanches, et comme l'aviation irakienne a un potentiel certain, en particulier grâce aux missiles Scud, il est tout à fait logique d'essayer tout d'abord de s'assurer la supériorité aérienne. En outre, bien sûr, il faut ébranler dans la mesure du possible le potentiel de commandement, de conduite des opérations et de communications des autorités militaires afin de restreindre leur capacité de diriger les formations irakiennes sur le terrain.

En outre, il faut tenter de démoraliser les troupes terrestres de l'Irak et de détruire si possible leur capacité de riposte avant de leur opposer nos propres forces. Donc, la seule stratégie possible consiste selon moi à lancer d'abord

[*Texte*]

to disrupt the communications command and control, to gain air superiority, to destroy the missile capability of Iraq, to disrupt the supply capability, to hit hard at the rear areas of the supply and transport capabilities of the Iraqi forces and also to continue hitting at the ground forces well before any frontal assault, in my view, is the only strategy. There is no alternative strategy. The alternative would be to commit the land forces to a very severe battle with very high casualties.

Mr. Brian MacDonald (Former Executive Director, Canadian Institute of Strategic Studies): I agree with General Macnamara. In my view, the concept of operations that is being conducted by the allied forces is correct. It is one that is designed to begin with an air battle and then to withhold the beginnings of the land battle until the air battle has been successfully concluded. The reason is that with the air battle successfully concluded, the allied air force can then be deployed to support the land operations. I think it is perhaps useful to spend one or two moments just to go over the way in which that land battle would unfold.

The first portion of the land battle would commence with an attack upon the defending air defence artillery. The reason for this is to remove the air defence artillery from the battle so that the allied air power can then strike in close support of the attacking troops. Simultaneously, there is another element of the beginning of the air phase of the land battle, and that is massive bombing attacks upon the reserve forces of the Iraqis.

If I may turn just for a moment to the Iraqi concept of operations for the defence, it is one that is based upon the preparation of very extensive fortified positions in Iraq, which are manned by infantry divisions. The quality of these fortifications approaches that of World War I fortifications. The Iraqi combat engineers are very fine combat engineers indeed. That sort of concept, then, in addition to the infantry that has dug into its fortifications, has held behind them a reserve of armour, both armoured infantry and main battle tanks, with the expectation that if a breach is made in the fortifications and our forces would be then coming through the fortifications, the armoured reserve would move forward to blunt that penetration and to restore the integrity of the perimeter.

• 0940

Similarly, behind that armoured reserve is another armoured reserve, that composed of the Republican Guards, who are the most battle-worthy and the most capable. Indeed, they are very capable forces. So that is the concept, then, of the Iraqi defence operation.

The allied concept of operations, while the attempt is being made to suppress the air defences, is to bring also a bombing attack upon the Republican Guards for the purpose of destroying as many of the vehicles and main battle tanks as is possible, and as well, to so batter the soldiers in that force that they will not be efficient in their counter-attack role.

This concept of operations, in my view, is the correct concept of operations. It is the concept of operations that would minimize the casualties suffered by the allied forces at the point where they must attack.

[*Traduction*]

une attaque aérienne massive pour perturber le commandement, la conduite des opérations et les communications, pour s'assurer la supériorité aérienne, pour empêcher l'Irak de lancer des missiles, pour désorganiser ses capacités d'approvisionnement, pour détruire les réseaux d'approvisionnement et de transport des forces irakiennes à l'arrière, et à continuer d'attaquer les forces terrestres bien avant toute attaque de front. Il n'y a pas d'autre solution, à moins d'engager les forces terrestres dans une bataille très dure, qui entraînerait des pertes extrêmement lourdes.

M. Brian MacDonald (ancien directeur de l'Institut canadien des études stratégiques): Je suis d'accord avec le général Mcnamara. A mon avis, la formule des opérations menées par les forces alliées est la bonne. Elle consiste à lancer d'abord une attaque aérienne et à attendre la réussite de cette attaque avant de déclencher la bataille terrestre. En effet, une fois la bataille aérienne terminée avec succès, les forces aériennes alliées peuvent être déployées pour appuyer les opérations terrestres. Je pense qu'il serait peut-être utile que nous consacrions quelques minutes à une description du déroulement probable de cette bataille terrestre.

La première partie de la bataille commencerait par une attaque sur l'artillerie antiaérienne, afin de la mettre hors de combat pour que les forces aériennes alliées puissent attaquer pour appuyer étroitement les troupes d'assaut. En même temps, le début de la phase aérienne de la bataille terrestre serait marqué par un deuxième élément, à savoir un bombardement massif des forces irakiennes de réserve.

En ce qui concerne, brièvement, la formule de défense qu'adoptera probablement l'Irak, elle se fonde sur la préparation de positions extrêmement bien fortifiées, occupées par des divisions d'infanterie. La qualité de ces fortifications est à peu près équivalente à celle de la Première Guerre mondiale. Les ingénieurs militaires irakiens sont très compétents, je dois le dire. D'après cette formule, outre le fait que l'infanterie s'est retranchée derrière ces fortifications, il existe à l'arrière une réserve de véhicules blindés de combat d'infanterie et de gros chars de combat, qui pourraient servir à ralentir la pénétration des forces alliées, au cas où celles-ci réussiraient à percer les fortifications, et à rétablir l'intégrité du périmètre.

De même, cette réserve de véhicules blindés est appuyée par une autre réserve de blindés, qui se compose des Gardes républicains, les plus aguerris et les mieux entraînés des soldats irakiens. En fait, ils sont vraiment très compétents. Donc, c'est ainsi que l'Irak assurera sa défense.

De leur côté, tout en tentant de mettre l'artillerie antiaérienne hors de combat, les alliés bombardent également les Gardes républicains afin de détruire autant de véhicules et de gros chars de combat que possible et, en même temps, d'affaiblir ces soldats à un point tel qu'ils ne pourront plus attaquer efficacement.

A mon avis, cette stratégie est tout à fait indiquée. C'est celle qui entraînera le moins de pertes pour les forces alliées, au moment où elles devront se lancer à l'attaque.

[*Text*]

If you wish, I could go on a bit further into a discussion of the broad operational concepts of the allied side, but I am at your pleasure.

Mr. Hicks: No, I do not think so. What I wanted, I guess, was assurance from you gentlemen that the right strategy was being used. I always thought it was, but then having heard these comments yesterday, I thought it was worth raising. I am glad I did raise it because I think you have spelled out for us. . .

Your hand is up, Mr. Chairman. You may go ahead.

The Chairman: Is your next question supplementary to this?

Mr. Hicks: No. Why do you ask?

The Chairman: Because I would like to ask one.

Mr. Hicks: Why not? Then I have one or two other little questions to ask.

The Chairman: Can you share this with me and the committee? If we gain air superiority and we say the infrastructure is gone in Baghdad and elsewhere and we have control of the air, what is it that is so naïve, then, about simply saying, okay, now we wait 40, 50, 60, 80, 90, 100 days or some time, and we just starve out the water supply, the food supply, and then the ground forces simply have to concede because there is no system to support them? I take it that this is not part of a plan or strategy to do that. Can you give me the rationale as to why that does not work, or why that cannot work?

Mr. Macnamara: First of all, it may work. It is not something to be totally discarded, but in my view at least, until there is some evidence that you have in fact effectively destroyed the fighting capability to the largest degree possible of the ground forces there, and have interdicted the supply lines to the degree that would be necessary to go through an old-fashioned Middle Ages-type siege and just starve them out, until you have that evidence, that particular approach would not necessarily be appropriate.

You may find they are quite capable of resupplying themselves. Indeed, what we do not know is to what degree they have already loaded up their trenches with sufficient rations to last them for days or weeks at this particular stage of the game. That, I would say, is one of those choices you may have down the line. However, this is discussing whether one goes into a pause or not, and a pause is not appropriate until you have reasonable assurance as to what damage you have done and have effectively destroyed the capability to fight, in my view.

If it is going to be appropriate at that time, you have to recognize that you still have to occupy the ground, recognizing that the strategic aim of this whole operation is to remove Saddam Hussein's Iraqi forces from Kuwait. So what are you going to do in the course of the pause? Is it to wait for them to get up and leave, or wait for them to surrender? I think there has to be some indication that you have in fact achieved the complete demoralization and destruction of the will to fight before that kind of pause would be appropriate.

[*Translation*]

Si vous le voulez, nous pourrions poursuivre cette discussion sur les grands concepts opérationnels du côté allié, mais je suis à votre entière disposition.

M. Hicks: Non, je ne pense pas que ce soit nécessaire. En un sens, je suppose, je cherchais à m'assurer que nous appliquions la bonne stratégie. Je l'ai toujours cru, mais après avoir entendu ces commentaires hier, il m'a semblé qu'il serait bon de soulever la question. Je suis content de l'avoir fait parce que je pense que vous nous avez très bien décrit. . .

Vous avez levé la main, monsieur le président. Allez-y.

Le président: Votre prochaine question porte-elle encore sur le même sujet?

M. Hicks: Non. Pourquoi me demandez-vous cela?

Le président: Parce que je voudrais poser une question.

M. Hicks: Pourquoi pas? J'en aurai ensuite une ou deux autres à poser, moi aussi.

Le président: J'aimerais avoir votre avis sur la question suivante: si nous nous assurons une supériorité aérienne et si nous sommes certains d'avoir détruit l'infrastructure à Baghdad et ailleurs, et de contrôler l'espace aérien, pourquoi serait-il particulièrement naïf de décider d'attendre tout simplement 40, 50, 60, 80, 90 ou 100 jours, pour que les Irakiens épuisent leur provision d'eau et de nourriturre, et que les forces terrestres soient tout simplement obligées de se rendre parce qu'il n'existerait plus aucun système pour les appuyer? Si j'ai bien compris, cela n'est pas prévu. Pourriez-vous me dire pourquoi cela ne fonctionnerait pas, ou ne pourrait pas fonctionner?

M. Macnamara: Premièrement, il est possible que cela fonctionne. Ce n'est pas à écarter complètement, mais à mon avis du moins, tant que nous ne serons pas absolument sûrs d'avoir effectivement détruit le potentiel de riposte des forces terrestres, dans toute la mesure du possible, et suffisamment coupé les sources d'approvisionnement pour pouvoir entreprendre un siège à l'ancienne, comme on le faisait au moyen âge, et affamer tout simplement les Irakiens, tant que cela n'est pas prouvé, cette solution ne sera pas nécessairement appropriée.

Il est possible que les Irakiens soient parfaitement capables de se réapprovisionner. En fait, nous ne savons pas actuellement combien de jours ou de semaines de provisions ils ont déjà emporté dans leurs tranchées. Je dirais que cette solution pourrait être possible un peu plus tard. Mais cela équivaudrait à consentir une pause; or, il n'est pas très judicieux d'en faire une tant qu'on n'est pas raisonnablement sûr des dommages qu'on a causés à l'ennemi et qu'on n'a pas effectivement détruit sa capacité de riposte.

Si cela s'impose plus tard, il faut bien se rendre compte que les alliés devront encore occuper le terrain, étant donné que le but stratégique de toute cette opération est de chasser du Koweït les forces irakiennes de Saddam Hussein. Donc, que faut-il faire pendant cette pause? Faut-il attendre que les troupes irakiennes s'en aillent ou qu'elles se rendent? Je pense qu'il faut être à peu près certains d'avoir démoralisé complètement les troupes ennemies et d'avoir miné leur volonté de se battre avant d'envisager cette pause.

[*Texte*]

• 0945

But in the final analysis, even if there is that indication that large chunks of the Iraqi army would be willing to give up, I see no alternative but to occupy that ground with land forces, and I do not think there is any doubt that there would still be some residual and considerable resistance.

One difficulty in such a pause, of course, is that even if you make the judgment that you may have destroyed the will and capability to fight, you give during that period a time for regrouping and reorganization, which then may in fact cause you some very severe difficulty when you finally try to occupy.

So while, yes, that is a choice, from what I know now and from what I have been able to see of the capability of the Iraqi army, I am not sure I would want to give them that option, to give them the opportunity to regroup. I think I would want to keep the pressure on continuously.

Mr. MacDonald: I shall then follow up on that and pose a distinction between a pause instituted for a political purpose and a pause instituted for a military purpose. Let me set aside the institution of the pause for the political purpose and concentrate purely on the military side.

To do that, first I want simply to pose two different operational scenarios that I would imagine are being considered by the military commanders in terms of the operation after the end of the air battle. One I would constitute under the general heading of the frontal assault on the Kuwait fortifications. The second I would describe as being the left hook that bypasses Kuwait and strikes into Iraq itself, at the now-battered Republican Guards, with the intention of defeating the Republican Guards and then interposing an army formation across the lines of supply.

It would seem to me that their total reliance upon air to interdict supply has some practical difficulties. We have already, for example, seen the difficulty that air power has been experiencing in locating and destroying the Scud missiles. This I think is an illustration of the practical limitations of air power. Air power is an enormous combat multiplier, but it is not 100% perfect. We see the impact of weather, which has certainly hampered allied operations at this point. That then leads me to the observation that it is entirely possible to supply during periods of bad weather and under conditions of darkness and in fact to get some supplies through.

I would then argue that if one is going to what is in effect a 13th century concept of the circumviolation, you in fact do require an army force surrounding the point that is being besieged. So in that sense one could quite conceivably argue that there is a military rationale behind the pause, but it depends upon the deployment of military forces such that you are able to cut off the Kuwaiti aspect.

I would argue that there is little purpose at the moment in a politically oriented pause, given the experience that Saddam Hussein has shown absolutely no evidence of being prepared to back down or withdraw or enter negotiations;

[*Traduction*]

Mais en dernière analyse, même si tout porte à croire qu'une fraction importante de l'armée iraquienne serait prête à se rendre, les forces terrestres seraient quand même obligées d'après moi d'occuper le terrain, parce qu'il ne fait aucun doute à mon avis qu'il resterait des poches de résistance considérables.

En outre, bien sûr, le problème que poserait une pause de ce genre, c'est que, même si l'on estimait avoir détruit la volonté et la capacité de combattre des forces ennemies, on leur donnerait pendant cette pause le temps de se regrouper et de se réorganiser, ce qui pourrait compliquer beaucoup la situation quand ont déciderait finalement d'occuper.

Donc, bien que ce soit effectivement une possibilité, je ne voudrais certainement pas donner à l'armée iraquienne l'occasion de se regrouper, d'après ce que je sais maintenant et d'après ce que j'ai pu voir de la capacité de cette armée. Il me semble qu'il faut maintenir la pression.

M. MacDonald: Sur ce même sujet, il me semble qu'il faut établir une distinction entre une pause décrétée pour des fins politiques et une pause décrétée pour des raisons militaires. Laissons de côté pour l'instant la possibilité de décider d'une pause pour des raisons politiques, et concentrons-nous plutôt sur le côté militaire.

Pour ce faire, je voudrais pour commencer vous présenter deux scénarios d'opérations différents auxquels songent probablement le commandement militaire, en ce qui concerne la stratégie à adopter après la fin de la bataille aérienne. Le premier de ces scénarios, en gros, consisterait à attaquer de front les fortifications établies au Koweit. Le deuxième consisterait à faire un crochet par la gauche pour contourner le Koweit et frapper en Irak même, en visant les Gardes républicains désormais affaiblis, afin de les détruire si possible et d'envoyer des troupes chargées d'empêcher tout approvisionnement.

Il me semble difficile, dans la pratique, de se fier pour cela uniquement à l'aviation. Par exemple, nous avons déjà constaté que l'aviation a eu du mal à localiser et à détruire les missiles Scud. Je pense que cela montre bien les limites pratiques de la guerre aérienne. Elle augmente, bien sûr, considérablement l'efficacité des combats, mais elle n'est pas absolument parfaite. On a vu, par exemple, les effets du mauvais temps, qui a très certainement ralenti les opérations alliées jusqu'ici. Ce qui me fait penser qu'il est tout à fait possible d'approvisionner les troupes iraquiennes quand il fait mauvais ou qu'il fait noir, malgré nos efforts pour empêcher cela.

Il semble donc que, si l'on décidait d'adopter une tactique qui s'apparente en fait à la circonvallation pratiquée au XIIIe siècle, il faudrait en fait envoyer des troupes pour entourer l'endroit assiégé. Donc, en ce sens, une pause de ce genre pourrait très bien se justifier pour des raisons militaires, mais elle exigerait un déploiement de troupes suffisant pour isoler les forces d'occupation au Koweit.

Il me semble personnellement qu'une pause décrétée pour des fins politiques n'aurait actuellement pas sa raison d'être, puisque Saddam Hussein ne s'est absolument pas montré prêt à se retirer du Koweit ou à entamer des

[*Text*]

that only when one has in fact achieved the demonstrated military superiority that would be effected by, for example, that surrounding and cutting off of the forces in Kuwait might one begin to think of the idea of a pause for political negotiations, in my view.

Mr. Hicks: Everything that is happening this morning points out the need for our defence committee to have its own committee room. We need a big map in the middle of the room and a sand table with soldiers and tanks, because you could illustrate this to us graphically so much better than by us visualizing what is going on.

May I ask two brief questions at once, and you can perhaps combine your answers. Is our intelligence sufficient to let the multinational force know precisely how many Scud missiles remain? If I remember correctly, the Iraqis purchased. . .was it the launchers from the Soviets and the missiles from France, or the other way around?

Mr. MacDonald: If I may respond to that, the Iraqis purchased something in the order of 30 or 40 missile launchers plus an undetermined number of reloads towards the beginning of the Iran-Iraq war. They also then, during the course of the war, developed on their military industrial side the capacity to fabricate the missiles themselves. Indeed, they also built the Al-Waleed transporter, erector launcher.

• 0950

So they have had a complete internal capacity to build both the launchers and the missiles, the reloads. At this point, we do not know how many of the launchers they built or how many of the missiles they built.

Mr. Hicks: Okay. So we do not have intelligence, then.

I was leading up to wondering whether, if we do not obliterate their launchers, all of them, might they run out of Scud missiles anyway? But there is no way of knowing that.

Mr. MacDonald: Well, they would run out of Scud missiles eventually. One of the key aspects of the allied air attack has been to destroy the military industrial base of Iraq, to prevent their being able to continue to manufacture missiles during the war. So it would simply be running down their opening inventory.

Mr. Hicks: To the best of your knowledge, have the North Koreans also supplied Scud missiles to Iraq?

Mr. MacDonald: Not to my knowledge. There has been some suggestion that missiles held in the inventory of Libya have been transferred over the years to Iraq. There was in fact one suggestion that some of the Scaleboard, the SS-21s, which had been sold to Libya but not originally to Iraq, had been transferred to Iraq. But these to my knowledge have not yet appeared in the battle.

Mr. Hicks: Okay. The final point: is it customary in a battle like this to withhold the true overall picture of what is going on, such as true losses on both sides, etc.? Is the public getting a true picture of what is going on?

[*Translation*]

négociations. C'est seulement quand nous aurons vraiment fait la preuve de notre supériorité militaire, par exemple en entourant et en isolant les forces qui se trouvent au Koweit, que nous pourrons commencer à songer à une pause devant permettre des négociations politiques. C'est du moins mon avis.

M. Hicks: Tout ce qui se passe ici ce matin montre bien à quel point il serait utile que le Comité de la Défense dispose de sa propre salle de séance. Il nous faudrait une grande carte au milieu de la pièce, ainsi qu'une table remplie de sable sur laquelle nous pourrions faire évoluer des soldats et des chars, ce qui vous permettrait de nous faire comprendre la situation beaucoup plus facilement que maintenant, puisque nous devons nous contenter d'imaginer ce qui se passe.

Je voudrais vous poser deux brèves questions à la fois, auxquelles vous pourrez peut-être répondre en même temps. Les services de renseignements de la force multinationale sont-ils suffisamment informés pour savoir précisément combien il reste de missiles Scud? Si je me souviens bien, les Iraquiens ont acheté. . .est-ce qu'ils ont acheté leurs lanceurs aux Soviétiques et leurs missiles aux Français, ou était-ce l'inverse?

M. MacDonald: Je vais répondre à cette question. Les Iraquiens ont acheté une trentaine ou une quarantaine de lanceurs de missiles, ainsi qu'un nombre indéterminé de missiles de réserve au début de la guerre Iran-Irak. Puis, pendant la guerre, ils ont développé leur complexe militaro-industriel de façon à pouvoir fabriquer des missiles eux-mêmes. D'ailleurs, ils ont également construit des véhicules-rampes Al-Waleed.

Ils sont donc tout à fait capables de construire chez eux à la fois des lanceurs et des missiles de réserve. À l'heure actuelle, nous ne savons pas exactement combien ils en ont construit.

M. Hicks: Ah bon. Donc, nous ne savons rien.

Je me demandais aussi si les Irakiens risquent de manquer un jour de missiles Scud de toute façon, même si nous ne détruisons pas tous leurs lanceurs. Mais il est impossible de le savoir.

M. MacDonald: Eh bien, ils finiront, bien sûr, par manquer de missiles Scud. L'attaque aérienne des alliés visaient en particulier à détruire le complexe militaro-industriel irakien pour l'empêcher de continuer à fabriquer des missiles pendant la guerre. Donc, les Irakiens finiront, bien sûr, par épuiser leur stock initial.

M. Hicks: D'après ce que vous savez, les Nord-Coréens ont-ils, eux aussi, fourni des missiles Scud à l'Irak?

M. MacDonald: Pas à ma connaissance. On a entendu dire que des missiles libyens avaient été transférés en Irak depuis quelques années. En fait, on a dit que des Scaleboards, c'est-à-dire des SS-21, qui avaient été vendus à l'origine à la Libye, et non à l'Irak avaient été transférés dans ce dernier pays. Mais à ce que je sache, ces missiles n'ont pas encore été utilisés.

M. Hicks: Bon. Une dernière question: est-il courant de ne pas donner une idée globale exacte de ce qui se passe dans une bataille comme celle-là, par exemple, des pertes réelles subies des deux côtés? Est-ce que le public est vraiment au courant de ce qui se passe?

[*Texte*]

Mr. Macnamara: That is difficult to know. To be perfectly honest, I think we have to recognize that the public's right to know is limited by what danger it may put the troops in, and how it may complicate the concept of operations and its potential success. So there is no way right now of telling how much the public really knows.

I think, however, because of the pervasiveness of the presence of the media, it is unlikely that there is much that is getting by, although one of the things we do know is that we know very little. And notwithstanding the capability of the media to keep going 24 hours a day on the basis of fringes of information, in fact, when you think about it we know very, very little about what is going on.

You talked earlier about the question of how much intelligence knows. Right now one of the reasons why the media knows so little and we know so little is that there has not been an opportunity, for reasons of weather, to do the battle damage assessment. The fly-over of satellites, of reconnaissance aircraft, and subsequent analysis of pictures, while in its best form, is still an imperfect science. It has to be done before you get some indication of how successful you have been up to that point.

In terms of actual battle losses, I would be inclined to believe the figures given for the number of aircraft lost, if for no other reason than it has been a very successful operation with minimal losses.

The other part of that, of course, is because of the access to Iraqi media, surviving pilots will of course be paraded, as we have already seen. So it would be difficult to hide the aircraft and personnel losses at this stage of the game.

You also have to recognize that this process which Clausewitz has called "the fog of war" is very real. There is a period of time where nobody knows what is going on. It is totally confusing. Therefore, it is not a case of giving misinformation or disinformation; it is that there is no accurate information at all.

An example of this was seen the other night. I was driving back from Toronto during the beginning of the missile launches against Israel. CBC Radio went from two missile launches to 20 missile impacts in the course of about two to three minutes. The whole thing escalated at a tremendous rate. It went from conventional warheads through mustard gas to nerve gas. An hour later it was determined that two missiles had actually impacted and that they were conventional warheads.

• 0955

I think there is a certain tendency towards melodrama, but this demonstrates how there is an urgency to try to get some information and how people hang onto even minimal information, which, if authorities were to give out even that minimal information, can be escalated and misinterpreted.

[*Traduction*]

M. Macnamara: C'est difficile à dire. Pour être parfaitement honnête, je pense qu'il faut reconnaître que le droit du public à l'information est limité par les risques que cette information pourrait faire courir aux troupes et par la menace qu'elle ferait planer sur le succès des opérations. Il est donc impossible de savoir pour le moment si le public est vraiment bien informé.

Mais, puisque les médias sont présents partout, il me semble peu probable que beaucoup de choses leur échappent; nous savons cependant que l'information dont nous disposons est très fragmentaire. Et même si les médias sont capables de diffuser 24 heures par jour en exploitant ces fragments d'information, il faut bien se rendre compte que nous en savons vraiment très peu sur ce qui se passe, quand on y pense.

Vous avez parlé tout à l'heure de l'information dont disposent nos services de renseignement. À l'heure actuelle, si les médias et la population en savent aussi peu, c'est parce qu'il n'a pas encore été possible d'évaluer exactement les dommages causés par la bataille, à cause du mauvais temps. Les survols de satellites et d'avions de reconnaissance, ainsi que l'analyse subséquente des images ainsi recueillies, sont encore une science imparfaite malgré l'utilisation des techniques les plus avancées. Et cette évaluation est absolument nécessaire pour savoir jusqu'à quel point les opérations lancées jusqu'ici sont réussies.

En ce qui concerne les pertes réelles, tout me porte à croire que les chiffres d'avions perdus qu'on nous a donnés sont exacts, ne serait-ce que parce que l'opération est tout à fait réussie et n'a entraîné que des pertes minimes.

En outre, bien sûr, nous avons accès aux médias irakiens, qui font parader les pilotes survivants, comme nous l'avons déjà vu. Donc, il serait très difficile de cacher les pertes subies jusqu'ici, en avions et en personnel.

Il faut également reconnaître que, quand Clausewitz parlait du «chaos de la guerre» il avait tout à fait raison. Il y a toujours une période pendant laquelle personne ne sait ce qui se passe. C'est la confusion totale. Par conséquent, ce n'est pas une question de désinformation ou d'information erronée, c'est tout simplement qu'il n'existe aucune information exacte.

Nous en avons eu un exemple l'autre soir. J'étais en route vers Toronto quand ont commencé les tirs de missiles contre Israël. La radio de la CBC a d'abord parlé de deux missiles, puis de 20, en deux ou trois minutes seulement. Cet incident a pris très rapidement une ampleur incroyable, et l'on a parlé successivement d'ogives classiques, de gaz moutarde et de gaz neurotoxique. Une heure plus tard, il était établi que deux missiles seulement avaient touché le sol et qu'ils étaient munis d'ogives classiques.

Tout le monde a tendance à dramatiser, mais cet exemple montre bien à quel point on juge urgent d'obtenir de l'information et comment le public s'accroche à cette information, au demeurant fort limitée, qui pourrait être exagérée et mal interprétée si les autorités la rendaient publique.

[*Text*]

So I think we have to recognize that there is a responsibility on the part of the military to be as responsible as possible in what information it gives out, to make sure it is accurate and timely, and to make sure that information is not of aid to the enemy in demonstrating what it is you know as well as what you do not know, both of which are critical pieces of information.

You must also restrict the information that may give access to ideas about targeting, future targeting, deployment of forces, and things of that nature. So simple loss statistics, for example, can give such information just by talking about where these units have been and where the people have come from.

Mr. MacDonald: One of the ways you can assess whether or not your losses seem to be realistically described is to compare the loss rates to those experienced in historical practice.

One of the very quickly calculated rates is the number of aircraft that are lost per 1,000 sorties. A sortie, as you know, is simply one aircraft taking off, carrying out its mission, and coming back. It would appear that the loss rate being experienced is in the order of 0.5 aircraft per thousand sorties. This rate is not far off the loss rate experienced in the latter part of the Vietnam conflict under similar circumstances, in which aircraft are attacking through air defence artillery. They are the so-called Triple A that General Schwartzkopf had described.

On the basis of that rate, the loss pattern is consistent with the historic norms. I would then be inclined to reinforce General Macnamara's comment in that I also believe the information the Americans have reported to the media is accurate and I am quite prepared to accept it.

I would again reinforce his remarks with respect to the Scud missiles. I was on air at that point and we were then receiving information. As part of the debate, we knew missiles had landed and that it was possible chemicals might be used. We were then trying to determine whether or not any chemical agent had been used.

One of the things we looked at, certainly, as we were going through a process that would, in my experience, be identical to the process going on in a military command post, was to ask how many casualties there had been. We determined at an early stage that there were about 23 casualties at that point. We then concluded that there had been no gas or chemical agent, because they would involve simply much larger casualty figures. There had been some suggestion in another report that some of those casualties had been treated for chemical poisoning. But this information is again not consistent because of the size of the casualty figures.

Then I made the observation that the fuel for a Scud-B includes an agent called "red fuming nitric acid", and a nitric acid burn is, of course, a chemical burn. That source seemed to be far more consistent with the number of casualties and is what eventually turned out to be the case.

[*Translation*]

Il faut donc reconnaître que les militaires doivent diffuser l'information de la façon la plus responsable possible, s'assurer que cette information est exacte et à jour, et qu'elle ne permettra pas à l'ennemi de savoir ce que vous savez et ce que vous ne savez pas, ce qui peut être extrêmement important.

Il faut également restreindre l'information qui pourrait donner une idée des cibles visées ou des cibles futures, du déploiement des forces, et d'autres éléments de même nature. Donc, par exemple, de simples statistiques sur les pertes peuvent permettre à l'ennemi de tirer ses conclusions, même si ces statistiques ne portent que sur l'endroit où les unités sont allées et d'où les militaires sont revenus.

M. MacDonald: Il est possible d'évaluer si les pertes annoncées sont vraiment réalistes en comparant les taux de pertes à ceux qui ont été observés dans le passé.

Le nombre d'avions perdus par 1,000 sorties est très facile à calculer. Comme vous le savez, chaque sortie correspond tout simplement au départ d'un avion, qui effectue sa mission et qui revient. Il semble que le taux de pertes soit actuellement d'environ 0,5 avion par 1,000 sorties. Ce taux se compare à peu près au taux de pertes observé vers la fin de la guerre du Vietnam, dans des circonstances semblables, c'est-à-dire à un moment où les avions devaient essuyer le tir de l'artillerie antiaérienne, qu'on appelle la Triple A, et dont le général Schwartzkopf a parlé.

Il semble donc que nos pertes soient à peu près semblables à celles qui ont été subies dans le passé. Je suis donc d'accord avec le général Macnamara, et j'ajouterai que l'information fournie par les Américains aux médias me semble exacte et tout à fait acceptable.

J'aimerais aussi ajouter quelque chose à ces remarques sur les missiles Scud. J'écoutais la radio à ce moment-là, et on nous envoyait de l'information. Nous savions que des missiles avaient atteint le sol et qu'il était possible que des produits chimiques aient été utilisés. Nous tentions alors de déterminer si c'était bien le cas.

Nous avons donc essayé de savoir combien il y avait eu de victimes, exactement comme l'a fait le commandement militaire, d'après mon expérience. Nous avons pu établir dès le début qu'il y avait à ce moment-là 23 victimes. Nous en avons conclu qu'il ne pouvait pas y avoir eu de gaz ou d'agents chimiques, parce que les victimes auraient alors été beaucoup plus nombreuses. On a laissé entendre par ailleurs que certaines victimes avaient été soignées pour des empoisonnements attribuables à des produits chimiques. Mais encore une fois, cette information ne cadrait pas avec les chiffres que nous possédions sur le nombre de victimes.

J'ai alors fait remarquer que le combustible utilisé dans les missibles Scud-B comprend une substance appelée «acide nitrique fumant rouge», qui cause bien sûr des brûlures semblables à celles d'un agent chimique. Cette explication semblait beaucoup plus logique, étant donné le nombre de victimes, et elle s'est d'ailleurs révélée juste en fin de compte.

[*Texte*]

So I am content that the allied forces are delivering accurate information to the media. They are withholding information that has the potential to be of operational value to the Iraqis, and I believe that is correct under these conditions and will certainly achieve the aim of limiting the casualties experienced by our own troops.

Mr. Hicks: I can only say that I feel bad that the ratio of air losses is about the same as in Vietnam. I was hoping it would be lower.

The Chairman: An interesting observation was made by the French reporter who was reporting on his eyewitness account of what was happening in Iraq while watching CNN, but was broadcasting his account of the war.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Gentlemen, I am certainly delighted to welcome you here this morning. I am sorry there are no members of the opposition here, but that was their decision.

• 1000

As we are all aware, there was a great uproar and criticism of the government with respect to what the chain of command would be. In other words, the inference was that Canada was going to be under direct orders from the United States. I listened a few days ago to Tom King, the Secretary of Defence for Great Britain, who had no problem at all.

Canada runs its own show, but certainly it is under an umbrella of somebody co-ordinating everything. The idea was that everybody was going to go which way—if you know what I mean—and I would appreciate your comments on that, that things are running smoothly and there is no overlapping or causing of mistakes because of the way what we could call the high command is operating.

Mr. Macnamara: In this regard, I think this is going to be a very good example for our staff colleges in the future of how well co-ordinated a joint staff headquarters can operate, and also the means by which the co-ordination information has been computerized and the various sortie tracks and so on co-ordinated so that there are. . . With just the number of aircraft that are involved, you could almost expect mid-air collisions if it were not well co-ordinated.

Let us get one thing straight. The first thing is that it is a co-ordination effort in the joint staff headquarters where everybody is working from a common plan. They are contributing to that common plan. We have Canadian staff officers working in these headquarters who contribute to the development of this plan.

Then the tasking of the individual forces is dependent upon the capability of those forces. Commodore Summers, who is our Canadian commander, may receive a task from the joint staff headquarters—and it is a tasking as opposed to an order; it is not a command kind of order, it is a tasking—and because he is the commander of the Canadian Forces he has the authority either to accept or reject that tasking. If he accepts that tasking, then he can command the Canadian Forces to undertake that mission.

[*Traduction*]

Je suis donc convaincu que les forces alliées transmettent aux médias des renseignements exacts. Elles taisent, bien sûr, l'information qui pourrait présenter une valeur opérationnelle pour les Irakiens, et je pense qu'elles ont tout à fait raison de le faire dans les circonstances et que cela limitera certainement le nombre de victimes parmi nos propres troupes, ce qui est en fait, recherché.

M. Hicks: Tout ce que je puis dire, c'est que je trouve dommage que le taux de pertes d'avions soit à peu près le même qu'au Vietnam. J'avais espéré qu'il aurait été plus bas.

Le président: Le journaliste français qui diffusait son compte rendu de la guerre a fait une observation intéressante; il a fait remarquer qu'il avait été témoin des événements en Irak en regardant CNN.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Messieurs, je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue ce matin. Je suis désolé que les membres de l'opposition ne soient pas ici, mais c'est eux qui en ont décidé ainsi.

La question de la chaîne de commandement a suscité toutes sortes de protestations et de critiques contre le gouvernement. Autrement dit, on a laissé entendre que le Canada serait placé sous les ordres directs des États-Unis. J'ai écouté il y a quelques jours le secrétaire britannique à la Défense, Tom King, qui ne voyait là aucun problème.

Le Canada vole de ses propres ailes, mais il est certain que c'est sous la direction de quelqu'un qui coordonne tout. L'important était de savoir ce que chacun allait faire, si vous voyez ce que je veux dire, et j'aimerais savoir ce que vous pensez de cela. Pourriez-vous nous dire si tout se déroule sans heurts et s'il n'y a pas de chevauchement ou d'erreur à cause de la façon dont fonctionne ce que nous pourrions appeler le haut commandement.

M. Macnamara: À ce sujet, je pense que nous aurons là un très bon exemple à donner plus tard dans nos collèges d'état-major au sujet de l'excellente coordination qui peut exister au quartier général d'un état-major interarmées, et de la façon dont l'information nécessaire à cette coordination a été informatisée, par exemple, en ce qui concerne les divers plans de sortie, qui sont coordonnés de façon. . . Ne serait-ce qu'à cause du nombre d'avions qui participent aux opérations, on pourrait presque s'attendre à des collisions en vol si leurs déplacements n'étaient pas bien coordonnés.

Il faut bien comprendre tout d'abord qu'il s'agit là d'un effort de coordination au quartier général de l'état-major interarmées, où tout le monde travaille à partir d'un plan commun, auquel tout le monde contribue. Il y a au quartier général des officiers d'état-major canadiens qui participent à l'élaboration de ce plan.

L'attribution de tâches aux forces de chaque pays dépend ensuite de leurs capacités. Le Commodore Summers, qui commande les forces canadiennes, peut par exemple se voir attribuer une tâche par l'état-major interarmées; il s'agit bien d'attribution de tâches, et non pas d'ordre ou de commandement. Comme c'est lui qui commande les forces canadiennes, il peut accepter ou refuser la tâche qu'on lui demande de faire. S'il l'accepte, il peut alors ordonner aux forces canadiennes d'entreprendre cette mission.

[*Text*]

I think we have to understand that there is this co-ordination element and that there is the individual freedom for individual national commanders to accept or reject the tasking that is being provided by a joint staff to which they are contributing some staffs.

The capabilities of the Canadian sea and air contributions are known by the Canadian staff officers in these headquarters, and so they may be able to contribute in the course of the plans knowing what these capabilities are. But the possibility that some non-Canadian general or senior officer could order the Canadian Forces to do something that would be contrary to their capabilities or to what may be perceived to be the national interest is simply not on. The command and control structure is such that there our Canadian Forces are under Canadian command, but subject to the co-ordination of the joint task force headquarters.

Mr. MacDonald: If I might follow on that and dwell upon two terms that are common in the military, one is command, and the other is control. Depending on which aspect of the military you are involved with, you may draw a clearer or less clear distinction between the two of them. I simply wanted to point out those two terms, and then I use an analogy to throw it into a clearer light.

We use the analogy of Air Canada and the Department of Transport, and an Air Canada aircraft coming into Ottawa Airport. There is no question that Air Canada owns the airplane and its captain is in command of that airplane. But the air traffic controllers control the air space through which the aircraft is going, and they give direction to that aircraft to fly at a certain height and to remain at a certain level and to do certain things. In that sense the air traffic controllers have control of the aircraft, but the command of the aircraft is very clearly with Air Canada.

In the military scenario certainly in terms of aircraft it is a very similar situation. When the Canadian commodore has received the tasking that the Canadian headquarters has agreed to and he has assigned that tasking to the commander of the squadron, who in turn then assigns whichever pilots and aircraft are to fly the mission, while that airplane is on the ground, and indeed while that airplane is in the air, it is firmly under the command of the Canadians. But once it lifts into air space where there are other aircraft, it will come under the control of the equivalent of the air traffic controllers.

• 1005

One of the major reasons for this is that we do not have a complete general purpose air force. That allied air force has various elements from different air forces doing different things. Visualize, if you will, a sort of layer cake arrangement: at the top you will have an E-3 AWAC aircraft, which has the long-range radar, which is looking well out, and underneath that there may be a number of fighter aircraft who are, in a sense, parked in air space. When the

[*Translation*]

Il faut bien comprendre ce travail de coordination, et le fait que les commandants des divers pays sont libres d'accepter ou de refuser les tâches que leur assigne l'état-major interarmées, dont font d'ailleurs partie certains de leurs officiers.

Les officiers d'état-major canadiens qui travaillent au quartier général connaissent la contribution que peuvent apporter la marine et l'aviation canadiennes; ils peuvent donc contribuer à l'élaboration des plans d'action en tenant compte de ces capacités. Mais il n'est absolument pas question qu'un général ou un autre haut gradé non canadien puisse ordonner aux forces canadiennes de faire quelque chose qui dépasserait leur capacité ou qui serait contraire à ce que nous estimons être notre intérêt national. La structure de commandement et de contrôle est telle que les forces canadiennes sont placées sous le commandement canadien, même si leur travail est coordonné au quartier général de l'état-major interarmées.

M. MacDonald: Sur le même sujet, je voudrais apporter une précision sur deux termes courant dans le domaine militaire, c'est-à-dire le «commandement» et le «contrôle». Selon le point de vue où l'on se trouve, la distinction entre ces deux termes peut être plus ou moins claire. Je voulais simplement vous faire remarquer leur existence, et vous les définir un peu plus précisément au moyen d'un exemple.

Nous nous servons souvent de l'exemple d'Air Canada et du ministère des Transports, et d'un avion d'Air Canada qui atterrirait à l'aéroport d'Ottawa. Il ne fait aucun doute que c'est Air Canada qui est propriétaire de l'avion et que c'est son capitaine qui est aux commandes de cet avion. Mais les contrôleurs de l'air contrôlent l'espace aérien que traverse l'avion; ils lui demandent donc de voler à une altitude donnée, de rester à un niveau donné et de faire certaines choses. En ce sens, les contrôleurs de l'air ont le contrôle de l'avion, mais c'est bien sûr Air Canada qui en a les commandes.

Dans le domaine militaire, du moins en ce qui concerne l'aviation, c'est à peu près la même chose. Une fois que le commodore canadien s'est vu attribuer une tâche et que le quartier général canadien l'a acceptée, et une fois que le commodore a confié la tâche en question au commandant d'une escadrille, qui choisit à son tour des pilotes et des avions pour cette mission, l'avion est entièrement placé sous le commandement des Canadiens tant qu'il est au sol, et même en vol. Mais lorsqu'il entre dans l'espace aérien où se trouvent d'autres avions, il se place sous le contrôle d'officiers équivalents à des contrôleurs de l'air.

Une des principales raisons de cet état de choses, c'est que notre aviation n'est pas vraiment complètement polyvalente. Les forces aériennes alliées se composent d'éléments de diverses armées de l'air, qui font des choses différentes. Il s'agit en quelque sorte, si vous voulez, d'une structure à plusieurs étages: tout en haut, vous avez un avion AWAC E-3, qui possède un radar de longue portée et qui peut voir très loin. En dessous, il peut y avoir un certain

[*Texte*]

AWAC aircraft sees the intruding aircraft from the other side, it sends that data through a down-link to the air traffic control headquarters, and the result is that these fighter aircraft, which have much shorter-range radars, are then vectored towards the intruder, guided by the air traffic control station as well as this airborne aircraft. When they come within range and their own radars can pick up that intruding aircraft, then they lock in on the air combat. . .or the other aircraft may turn away.

Without that AWAC aircraft the fighters would not be able to be used effectively, so in the case we are dealing with, Canadian fighters and an American AWAC, you see the integration of the two forces.

Another extension is the case of the Canadian tanker that refueled the two F-14s and prevented them from simply running out of fuel and falling into the ocean. These are examples of the co-operation that can be achieved through this integrated control structure. But the integrated control structure in no way endangers Canadian command of Canadian aircraft and Canadian soldiers.

Mr. Darling: What are your comments with respect to the contribution of Great Britain, which is much more significant and is second, I understand, to the United States?

The commanding general is General Schwartzkopf and I believe there was a General Montgomery—I am not sure what the name was. I wonder whether there is a senior British commander who would be third or fourth in line, or would it actually be the same as Canada, on a larger scale of course, because Great Britain has considerably more there, next to the United States? Is that not correct?

Mr. MacDonald: Yes. I do not know the details of the British command structure, but the normal pattern would be for the British to designate an overall theatre commander who would then exercise command, for example, of British 1st Armoured Division. The British have placed 1st Armoured Division under the operational command of the American forces, so it will be attached to either 7th Corps or to 18th Corps and it will be under command of that corps commander for tactical employment. But for all purposes it remains under the command of the British theatre commander. in fact, in a strictly *de jure* fashion he can remove 1st British Armoured Division from command of 7th Armoured Corps at any time he wishes.

Mr. Darling: With respect to the Iraqi air force, which has been notable by its absence, I assume the allied command have some idea of their strength. They were able to keep all of those aircraft under cover. Because they have more than they have underground hangars for, they would be naturally a prime target for bombing. In other words, the allied bombers now going over there are not finding any fields with Iraqi aircraft on them.

[*Traduction*]

nombre de chasseurs qui sont, en un sens, stationnés dans les airs. Quand l'AWAC perçoit l'arrivée d'un avion ennemi, il transmet cette information au quartier général des contrôleurs de l'air, grâce à une liaison descendante, et les chasseurs, dont le radar a une portée beaucoup plus courte, sont ensuite dirigés vers l'intrus selon les directives du poste de contrôle et de l'AWAC en vol. Quand ils sont assez proches de l'avion intrus pour que leur propre radar puisse le percevoir, ils se lancent alors dans un combat aérien. . .à moins que l'avion ennemi ne fasse demi-tour.

Sans la présence de cet AWAC, il serait impossible d'utiliser efficacement les chasseurs; donc, dans ce cas, on voit bien comment s'intègrent les forces des deux pays, c'est-à-dire les chasseurs canadiens et l'AWAC américain.

On peut aussi donner l'exemple de l'avion citerne canadien, qui a ravitaillé les deux F-14 pour éviter qu'ils ne manquent tout simplement de carburant et qu'ils ne tombent en mer. Voilà donc des exemples de la coopération possible grâce à cette structure de contrôle intégrée. Mais cette structure ne menace absolument pas le commandement des avions et des soldats canadiens par le Canada.

M. Darling: Que pensez-vous de la contribution de la Grande-Bretagne, qui est beaucoup plus importante que la nôtre et qui vient au deuxième rang, si j'ai bien compris, après les États-Unis?

C'est le général Schwartzkopf qui dirige les opérations. Il me semble qu'il y a aussi un général Montgomery; je ne me souviens pas très bien de son nom. Je me demandais donc s'il y avait un membre du haut commandement britannique qui serait troisième ou quatrième en ligne, ou si la Grande-Bretagne est dans la même situation que le Canada, quoique sur une plus grande échelle, bien sûr, parce que le contingent britannique est beaucoup plus nombreux que le nôtre, et vient en deuxième place après les États-Unis. N'est-ce pas exact?

M. MacDonald: Oui. Je ne connais pas en détail la structure de commandement britannique, mais normalement, les Britanniques ont dû désigner un officier chargé de commander l'ensemble des opérations sur ce théâtre; il commanderait donc par exemple la première division blindée de l'armée britannique. Les Britanniques ont placé cette première division blindée sous le commandement opérationnel des forces américaines; elle sera donc rattachée au 7ième ou au 18ième corps, et se trouvera sous le commandement de ce corps d'armée, du point de vue tactique. Mais en réalité, elle reste sous le commandement du commandant britannique du théâtre d'opération. En fait, d'un point de vue strictement juridique, celui-ci peut à tout moment soustraire la première division blindée de l'armée britannique au commandement du 7ième Corps blindé.

M. Darling: L'armée irakienne brille par son absence, mais je suppose que le commandement allié a une bonne idée de sa puissance. Les Irakiens ont réussi à cacher tous leurs avions. Puisqu'ils en ont plus ce que peuvent abriter leurs hangars souterrains, ce sont naturellement des cibles toutes désignées pour les bombardements. Autrement dit, les bombardiers alliés qui survolent actuellement la région n'ont pas vu d'avions irakiens sur les champs d'aviation.

[*Text*]

Mr. Macnamara: This is something that remains to be seen. In fact, this is part of the battle damage assessment process. Some pilots have reported that there have been very few aircraft that they have actually seen on the ground. There have been some reports of aircraft having been destroyed on the ground and some 15 being destroyed in the air.

• 1010

But there are at least two factors at work here. One is that there is known to have been a redeployment of the air force so that it went northwards to escape the fury of the initial attack and to keep it out of harm's way in the early days of the war. There is no point in putting your aircraft up knowing they are going to get shot down by a superior force.

The other factor, of course, is that even though the aircraft may have been on the ground and in bunkers, you have disrupted their capability to operate purely by cratering the runways and also, possibly, even hitting the bunkers with rockets and destroying the capability of the doors to open.

It is pretty difficult. Some of these heavily reinforced concrete bunkers have very heavy doors and, therefore, depend upon mechanical processes, hydraulic systems, to get them open, and if you put a rocket under one of these doors you may not destroy the aircraft inside, but you are going to have a hell of a time getting it out.

The disruption of the operation is a factor, and even though those aircraft may have survived they may not be able to operate for a good long time until the airfields and the hangers are repaired to allow them out. But again we do not know.

We do not know until the battle damage assessment is done, and I suspect this is going to be a long time, because I would not expect the intelligence to be releasing figures on the capability of the air force until they are quite sure it is not going to do Saddam any good to know how much they know.

Mr. Darling: It is generally assumed that bombing by night is a lot more effective and, I suppose, safer for our side, and yet there is considerable bombing by day. I am wondering if you have any comments on which has been more successful, because it seems that there is considerable daylight bombing.

Mr. MacDonald: Here one must draw a distinction between the types of targets you are attacking. If you are attacking, for example, a mobile target that moves around, then you really have to be able to see where it is going, and in that case I would suggest that daylight bombing is probably the more effective. If, on the other hand, you have a fixed point that your high-resolution space satellites have determined the exact location of, you have then a target that is very much the sort of target you would like to use a Tomahawk cruise missile on, or one of the laser-guided bombs which are very, very accurate and are superb weapons to take out a known fixed point.

In this sense, one has to pose the question of what type of target you are dealing with and then select the particular weapon system that is the best suited to deal with that type of target.

[*Translation*]

M. Macnamara: Cela reste à voir. En fait, cela fait partie du processus d'évaluation des dommages causés par la bataille. Certains pilotes ont affirmé avoir vu très peu d'avions au sol. On a dit que certains avions avaient été détruits au sol et une quinzaine d'autres en vol.

Mais il y a au moins deux facteurs dont il faut tenir compte. Premièrement, on sait que l'aviation s'est redéployée dans le nord du pays pour échapper à l'attaque initiale et pour éviter d'être frappée dans les premiers jours de la guerre. Il ne sert à rien de sortir les avions quand on sait qu'ils vont être abattus par des forces supérieures.

L'autre facteur, bien sûr, c'est que même s'il peut y avoir des avions au sol et dans des bunkers, nous avons réduit leur capacité de fonctionnement simplement en éventrant les pistes d'atterrissage et aussi, probablement, en lançant des rockets sur les bunkers pour empêcher leurs portes de s'ouvrir.

C'est assez difficile. Certains de ces bunkers de béton lourdement fortifiés sont munis de portes très lourdes, qui doivent être ouvertes par un procédé mécanique, ou par un système hydraulique. Donc, en lançant des rockets sous ces portes, on ne réussit peut-être pas à détruire les avions qui se trouvent à l'intérieur, mais il sera extrêmement difficile de les en faire sortir.

La perturbation de fonctionnement de ces avions est donc un facteur, et même si les avions n'ont pas été détruits, ils ne pourront peut-être pas prendre les airs avant longtemps, jusqu'à ce que les terrains d'aviation et les hangars aient été réparés. Mais, encore une fois, nous ne sommes sûrs de rien.

Nous ne pouvons pas en être certains tant que nous n'aurons pas procédé à l'évaluation des dommages, ce qui devrait prendre beaucoup de temps, parce que je suppose que les services de renseignement ne vont pas diffuser de chiffres sur le potentiel de l'aviation tant qu'ils ne seront pas tout à fait sûrs que Saddam ne pourra pas tirer profit de cette information sur ce que savent exactement les alliés.

M. Darling: On présume généralement que les bombardements de nuit sont beaucoup plus efficaces, et probablement plus sûrs pour nos soldats; pourtant, il y a aussi de très nombreux bombardements en plein jour. J'aimerais savoir quels ont été d'après vous les bombardements les plus fructueux, puisqu'il semble qu'il y en ait beaucoup le jour.

M. MacDonald: Sur ce point, il faut établir une distinction selon le genre de cible que l'on vise. Si l'on veut atteindre par exemple une cible mobile, qui se déplace, il faut vraiment voir où elle va; dans un cas comme celui-là, je dirais que les bombardements de jour sont probablement plus efficaces. Mais si, en revanche, vous visez une cible fixe dont l'emplacement exact a été déterminé par vos satellites porteurs de caméras à résolution élevée, vous avez une cible idéale pour un missile de croisière Tomahawk ou pour une bombe guidée au laser, deux armes extrêmement précises et particulièrement adaptées à des cibles fixes, dont l'emplacement est connu.

En ce sens, il faut se demander quel est le genre de cible visé et choisir ensuite l'arme la mieux adaptée.

[*Texte*]

Mr. Darling: You mention the cruise missile. That has proven very accurate and successful.

Mr. MacDonald: Very accurate, indeed. That is the U.S. navy's land-attack cruise missile which, in effect, carries in its on-board computer a picture of the target. It is programmed to go across a certain flight path. As it comes towards the end of the flight path it turns on its little optical system in the front end of the missile, which then looks at the scene that it is seeing and compares that to the scene that is in its on-board computer. The result is an extraordinary level of accuracy for an attack on a fixed point.

Mr. Darling: Somebody has stated that Canada, by allowing the cruise missile testing in the past, has been of invaluable help to the forces in this engagement.

Mr. MacDonald: I would say that largely that has been correct. The cruise missile that was tested in Canada was an air force cruise missile which used a different guidance system, the so-called TERCOM system, which has a radar that measures the shape of the ground and compares it to a digitized map inside the computer, whereas the land-attack cruise missile, while it may use the TERCOM system as part of its run-in, at the end uses what is called the digital scene matching and correlation program, which is this little television screen that feeds into the computer. It may very well be that the experience gained in Canada through the testing of the air force cruise missile with the TERCOM system has contributed to the success of the naval cruise missiles, if they use that TERCOM system as well on their run-in.

• 1015

Mr. Macnamara: If I could add to that, the accuracy of the Tomahawk cruise missile, the effectiveness of this predetermined course, was indicated by a report from a British observer in Baghdad, who said he saw a cruise missile go by his fifth-floor hotel room. It turned left, went down the main street, turned left, went one block, and then went into a specific building. Indeed, this is exactly what it has. They have the map of the city of Baghdad in their computer and they have been told what street numbers and so on to travel to.

An hon. member: Do they have turn signals?

Mr. MacDonald: Just about.

Mr. Macnamara: On the other aspect about the testing of cruise missiles in Canada, the reason we were testing these particular cruise missiles in Canada was because of the type of terrain in our north, which was similar to the terrain over which they would fly if they were going to be part of an attack on the Soviet Union. The difficulty with that terrain is that it is featureless. It has very little geographic uniqueness to allow the missile to be targeted for the terrain comparison it requires, a very fine discrimination in this terrain comparison system, to be able to be effective and navigate.

[*Traduction*]

M. Darling: Vous avez parlé des missiles de croisière. Il se sont révélés très précis et très efficaces.

M. MacDonald: Il sont en effet très précis. Je veux parler des missiles de croisière utilisés par la marine américaine pour les attaques au sol; ces missiles sont munis d'un ordinateur de bord sur lequel figure une image de la cible. Il est programmé pour une trajectoire de vol donnée. Quand il arrive à la fin de cette trajectoire, le système optique situé à l'avant du missile entre en jeu et compare la scène qu'il voit à celle qui se trouve sur son ordinateur de bord. Il en résulte une précision extraordinaire pour les attaques dirigées contre un point fixe.

M. Darling: Quelqu'un a dit que le Canada avait aidé considérablement les forces engagées dans cette guerre, en autorisant dans le passé les essais de missiles de croisière sur son territoire.

M. MacDonald: Je dirais que c'est en grande partie vrai. Le missile de croisière essayé au Canada était un missile de croisière de l'aviation utilisant un système de guidage différent, le système TERCOM, dans lequel un radar mesure la forme du terrain et la compare à une carte numérisée contenue dans l'ordinateur, alors que le missile de croisière utilisé pour les attaques terrestres, bien que son approche soit guidée en partie par le système TERCOM, utilise à la fin ce qu'on appelle un programme numérisé de comparaison et de corrélation de scène, grâce au petit écran de télévision qui fournit des données à l'ordinateur. Il est donc très possible que l'expérience acquise au Canada par les essais de missiles de croisière de l'aviation dotés du système TERCOM aient contribué au succès des missiles de croisière de la marine, s'ils utilisent le système TERCOM pour leur approche.

M. Macnamara: J'ajouterai que l'exactitude des missiles de croisière Tomahawk et l'efficacité de cette trajectoire déterminée à l'avance ont été confirmées par un observateur britannique de Baghdad, qui a raconté qu'il avait vu un missile de croisière passer devant la fenêtre de sa chambre d'hôtel, au cinquième étage. Le missile a tourné à gauche, a descendu la rue principale, tourné de nouveau à gauche, parcouru un quartier de maisons, et s'est ensuite arrêté devant un immeuble donné. En fait c'est exactement ce qui s'est passé. Les missiles ont un plan de Baghdad dans leur ordinateur, et ils savent exactement à quel numéro civique ils doivent s'arrêter.

Une voix: Ont-ils des signaux de virage?

M. MacDonald: Presque.

M. Macnamara: Par ailleurs, si le Canada a été choisi pour les essais des missiles de croisière, c'est parce que la topographie du Nord canadien ressemble à celle des régions que survoleraient ces missiles s'ils devraient être utilisés dans le cas d'une attaque contre l'Union Soviétique. Le problème, c'est que ce terrain ne présente pas de particularités marquées. Il révèle très peu d'accidents géographiques qui permettent de programmer les missiles pour effectuer les comparaisons de scènes très poussées qu'ils doivent faire pour se déplacer et pour être efficaces.

[*Text*]

To the degree that the desert is similarly a trackless waste, as one poet called it, this terrain comparison testing that we did in our north may well be assisting the use of these cruise missiles in the desert.

Mr. MacDonald: I believe I recall seeing an unclassified figure that said the circular error probable, which is the circle that 50% of the missiles fired will fall within, for the Tomahawk missile was in the order of 7 to 9 metres. So if you threw 100 missiles at a circle 9 metres across, 50 of them would land inside that bull's-eye.

Mr. Darling: Would you hazard a guess, after the continual pounding, and maybe for a few more days, when ground forces may move into action?

Mr. MacDonald: I would not be prepared to hazard a guess, because again it will very much be dependent upon, first of all, the damage assessment that takes place now that the clouds appear to be lifting, the assessment as to whether or not the Republican Guard has been significantly degraded in its fighting capabilities, and to some extent the question, which is of a political nature, as to whether or not the military commander would be permitted to send an army force into Iraq rather than to be restricted simply to the assault on Kuwait itself.

So I would find it impossible, in my view, to make any estimation as to when the ground attack will start. Even if I had access to all the classified information, I would not be able to make that assessment.

Mr. Fretz (Erie): I want to pick up on the cruise missile in the exchange you had with Mr. Darling. You mentioned that the cruise missiles, if I understood correctly what you said, were land launched. Have there been any air-launched cruise missiles, to your knowledge—the kind that would have been, for example, tested in Canada?

Mr. MacDonald: I believe I had said it was a land-attack cruise missile. In fact, the bulk of the cruise missiles have been launched from the two battleships that are located in the top end of the Persian Gulf. There is a suggestion that there were a couple of submarine-launched land-attack cruise missiles from submarines in the Red Sea. I think I saw that story either this morning or yesterday.

I am not aware of any air-launched cruise missiles having been employed in this operation to this point. That does not mean there have not been, but I am simply not aware of them.

• 1020

Mr. Fretz: Regarding the timing of the UN forces attacking Iraq, in your estimation would part of the timing be as a result of Iraq's intention at some time to use nuclear weapons? Would that enter into the equation? If they are going to have nuclear weapons in six months or a year, then we want to make sure we get in there now before they have that capability. I wonder if you could respond to that kind of thinking.

Mr. Macnamara: Frankly, the best information I have indicates that they were not six months to a year away from having a nuclear weapon. They were a longer period of time away from that.

[*Translation*]

Dans la mesure où le désert est lui aussi une grande étendue vierge, comme l'a dit un poète, ces essais de comparaison de scènes effectués dans le Nord canadien ont fort probablement facilité l'utilisation de ces missiles de croisière dans le désert.

M. MacDonald: Je me souviens d'avoir vu des chiffres non classifiés selon lesquels l'écart circulaire probable, c'est-à-dire le cercle à l'intérieur duquel vont tomber 50 p. 100 des missiles lancés, était de 7 à 9 mètres pour le missile Tomahawk. Donc, si vous lanciez 100 missiles en direction d'un cercle de 9 mètres de diamètre, 50 d'entre eux toucheraient la cible.

M. Darling: Seriez-vous prêt à risquer une prédiction sur le moment où les forces terrestres vont passer à l'action, après le pilonnage continu des derniers jours, qui se poursuivra peut-être encore quelque temps?

M. MacDonald: Je ne suis pas prêt à faire des prévisions, parce qu'encore une fois, il faudra premièrement évaluer les dommages, ce qu'on fait actuellement puisque les nuages semblent se disperser. Il faudra également établir si la capacité de riposte de la Garde républicaine a été sérieusement entamée et, dans une certaine mesure, si le commandement militaire aura l'autorisation d'envoyer des troupes en Irak plutôt que de se limiter simplement à un assaut contre le Koweït lui-même. Ce qui est une question politique.

Il est donc impossible à mon avis de prévoir quand l'attaque terrestre va commencer. Même si j'avais accès à toute l'information classifiée qui existe, je ne serais pas en mesure de le faire.

M. Fretz (Erie): Je voudrais en revenir à la discussion que vous avez eue avec M. Darling au sujet des missiles de croisière. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, vous avez mentionné que ces missiles étaient lancés à partir du sol. Y a-t-il eu à votre connaissance des missiles de croisière lancés depuis les airs, comme par exemple ceux qui ont été essayés au Canada?

M. MacDonald: Il me semble avoir dit qu'il s'agissait de missiles de croisière utilisés pour l'attaque au sol. En fait, la plupart de ces missiles ont été lancés depuis les deux navires de guerre situés dans le nord du Golfe Persique. Il a été question de quelques missiles de croisière lancés à partir de sous-marins qui se trouveraient dans la Mer Rouge. Je pense que j'ai vu un reportage à ce sujet hier ou ce matin.

Je n'ai pas entendu dire que des missiles de croisière ont été lancés depuis les airs au cours des opérations qui ont lieu jusqu'ici. Il y en a peut-être eu, mais je ne suis tout simplement pas au courant.

M. Fretz: Selon vous, est-ce que le moment choisi par les forces alliées de l'ONU pour attaquer l'Irak a été choisi en partie parce que l'Irak aurait l'intention d'utiliser ses armes nucléaires à un moment donné? Est-ce un facteur? Si l'Irak songe à utiliser ses armes nucléaires dans six ou douze mois, nous devons nous assurer d'intervenir dès maintenant pour qu'il n'en ait plus la capacité. Que pensez-vous de ce raisonnement?

M. Macnamara: Franchement, d'après l'information fiable dont je dispose, il aurait fallu beaucoup plus que six à douze mois à l'Irak pour produire une arme nucléaire.

[*Texte*]

There is a wide range of factors affecting the timing. Weather is one. Things are going to get very hot from this time on and therefore degrade the capability of the forces in the area. There is the advent of Ramadan, the Muslim holy period for a month or so starting in mid-March. There is the increasing digging in or effectiveness of the defences. The longer the time before attacking, the more capable would those defences be, and we have watched them steadily improve over a period of months. All of these factors, I think, would contribute to that.

Mr. MacDonald: I think I would agree with that. There is of course the question of whether or not the sanctions would have had a significant impact upon the military capabilities of Iraq. I think I would make an observation drawn from my good friend Dr. Layton Brown at York University's Centre of International and Strategic Studies who has done a considerable amount of work in sanctions. In his view, if sanctions were designed and had as their object the punishment of the Iraqi people, that probably was taking place. But if their object was to force Saddam Hussein to withdraw from Kuwait, he saw no evidence whatsoever that this particular object looked like it was being achieved.

I think in terms of the impact upon the military forces, certainly the indications are quite clear that Saddam Hussein takes the resources of the country and devotes them to the military much before any consideration of the civil population. I have very severe misgivings that sanctions would ever have worked against Saddam Hussein. I have not seen any evidence from any econometric models presented to me that would convince me that sanctions could be guaranteed to be effective. On that basis, then, I think we are really dealing with, in a sense, the operational issue of when the military operation should take place. I believe the allied forces have probably acted correctly in launching it at this point.

Mr. Fretz: I am not so sure my next question is one that deals with strategy or is in the realm of strategic questioning, but last Friday as I was driving to the riding I heard a radio broadcast that indicated there were 150,000 Turkish troops massed at the Iraqi border. As a result, the Russians had moved 150,000 of their troops up against the Turkish border. It was implied in the report that if Turkey were to invade Iraq, the U.S.S.R. would invade Turkey. I have seen nothing in the newspapers about it. I could have missed it if it had been there. Have you heard that report? If so, what is your reaction to the allegations that the U.S.S.R. has moved their troops to the border with Turkey?

Mr. MacDonald: There is no question that Turkey has reinforced the troops along its border with Iraq. Iraq has moved, according to one report I saw in the open literature, 30 divisions from the Iranian border to the Turkish border. Turkey has strengthened its forces along the Turkey-Iraq border and indeed asked for the deployment of additional NATO aircraft under NATO authority to the air bases in Turkey to protect it in the case of an Iraq attack upon

[*Traduction*]

Une vaste gamme de facteurs sert à déterminer le moment de l'attaque. Il y a la température puisqu'elle va s'élever à partir de maintenant pour devenir très chaude, ce qui affaiblira les forces dans la région. Il y a aussi le Ramadan, la période sainte des Musulmans, qui dure environ un mois et qui devrait commencer vers la mi-mars. Il y a aussi l'efficacité croissante des retranchements; plus on attend avant d'attaquer, plus la capacité de ces défenses s'accroît. Nous avons d'ailleurs pu observer leur amélioration constante depuis quelques mois. On tient certainement compte de toutes ces considérations.

M. MacDonald: Je serais plutôt d'accord avec vous. Il y a évidemment la question de savoir si les sanctions ont eu un impact réel ou non sur le potentiel militaire de l'Irak. J'emprunterai une observation faite par mon bon ami, Layton Brown, du *Centre of International and Strategic Studie* de l'Université York. Il a fait énormément de recherches sur les sanctions. Selon lui, si elles avaient pour but de punir les Irakiens, elles ont réussi. Mais si elles avaient plutôt pour but d'obliger Saddam Hussein à se retirer du Koweït, absolument rien n'indique qu'elles allaient atteindre leur objectif.

Pour ce qui est de l'impact sur les forces militaires, tout porte à croire que Saddam Hussein utilise les ressources du pays au profit des militaires, sans égard réel pour la population civile. Je doute sérieusement que les sanctions aient jamais pu être efficaces contre Saddam Hussein. Rien dans les modèles économétriques qu'on m'a présentés ne m'a convaincu que ces sanctions pouvaient être efficaces à coup sûr. Pour cette raison, je crois en un sens qu'il ne reste plus qu'à décider en pratique du moment des opérations militaires. Je crois que les forces alliées ont probablement eu raison de lancer l'attaque au moment où elles l'ont fait.

M. Fretz: Je ne suis pas certain que mon autre question porte sur la stratégie, mais vendredi dernier, alors que je roulais en direction de ma circonscription, j'ai entendu à la radio un reportage disant que 150,000 soldats turcs avaient été massés le long de la frontière avec l'Irak. À la suite de cela, les Soviétiques avaient également placé 150,000 de leurs soldats le long de la frontière turque. Le reportage laissait entendre que si la Turquie envahissait l'Irak, l'URSS envahirait la Turquie. Je n'ai rien vu à ce sujet dans les journaux. Peut-être que cela m'a échappé? Avez-vous entendu ce reportage? Si oui, qu'est-ce que vous pensez de ces allégations selon lesquelles l'URSS aurait placé ses troupes le long de sa frontière avec la Turquie?

M. MacDonald: Il est certain que la Turquie a grossi l'effectif de ses troupes le long de sa frontière avec l'Irak. Selon un article que j'ai lu dans des documents publics, l'Irak aurait déplacé 30 divisions de la frontière iranienne pour les placer à la frontière turque. La Turquie a renforcé ses effectifs le long de sa frontière avec l'Irak et a même demandé le déploiement d'autres avions de l'OTAN, avec son autorisation, dans ses bases aériennes de Turquie pour

[*Text*]

Turkey. I might just make the aside that of course if Iraq were to attack Turkey then we would be bound to respond to that because Turkey is a member of the NATO alliance, and indeed the NATO boundary runs along the border between Iraq and Turkey.

• 1025

With respect to the Soviet mobilization, yes, there has been deployment of Soviet military forces in the Transcaucasian republics and a Soviet build-up is taking place there.

The purpose of this build-up is unclear at this point, I suggest. You can make a very good case for saying that the reason they are there is because the Soviet General Staff plans that once it finishes with the Baltic republics then its next object is the Transcaucasian republics and that it intends to do exactly the same thing in Georgia, Armenia, and Azerbaijan as it is now doing in Latvia, Lithuania and Estonia. That is the interpretation I would put on it.

Mr. Macnamara: I would agree with that comment. I would suggest that any Soviet deployments there are more for domestic reasons than for the Iraq conflict.

There is an additional factor that I would add, and that is the Kurdish population in Turkey, the Transcaucasian areas, and also northwest Iran and northeast Iraq. The Kurds represent about 15% of the Iraqi population, and in sum total 25 million in that area.

The Kurdistan homeland issue has been a major issue and has bothered the Turks, the Russians, and the Iranians, as well as the Iraqis, for some years. Certainly one of the reasons I would suggest that the Iraqis have deployed troops in that area is that they would be quite nervous that the Soviets, the Iranians—or the Turks, for that matter—could stimulate the Kurds to do something that would be very distracting to the Iraqis, to say the least.

So there is a nest of complications there, but I would agree with Colonel MacDonald that the Russian deployment is more because of domestic interests than with regard to Iraq.

Mr. Fretz: I want to come back to the point you made as a result of what I said, in that Turkey had those troops there in the event that Iraq would invade Turkey. But let us say that does not occur. Could you speculate as to whether Turkey would invade Iraq and would come in with land forces to assist the UN forces that are there now? Is that a possibility?

Mr. MacDonald: Yes, I suppose it might be a possibility. I do not believe Turkey intends to launch Turkish divisions across the Turkey-Iraq border. I believe there is considerable antipathy towards that concept within large segments of the Turkish population and they would prefer to see the Turkish army remain out of the war.

It is well known that the Turkish air base in Incirlik is being used for allied aircraft that are attacking targets in northern Iraq, but these are not Turkish aircraft.

Mr. Fretz: Will our forces attack desalination plants and, if so, what about the fallout from that action, the effect that would have on the civilian population as well as the armed forces?

[*Translation*]

protéger le pays en cas d'une attaque de l'Irak. Je vous dirai en aparté qu'évidemment, si l'Irak attaquait la Turquie, nous serions tenus de réagir puisque la Turquie est membre de l'OTAN et que la frontière de l'OTAN coïncide avec celle entre les deux pays.

Quant à la mobilisation soviétique, il y a effectivement eu déploiement de forces militaires de l'URSS dans les Républiques transcaucasiennes; il y a effectivement là-bas un rassemblement de troupes.

On n'est pas encore certain du motif de ce rassemblement. On pourrait fort bien avancer que c'est parce que l'État-major général soviétique prévoit de se tourner vers les Républiques transcaucasiennes dès qu'il en aura fini avec les Républiques baltes. Il aurait l'intention de faire en Géorgie, en Arménie et en Azerbaïdjan exactement ce qu'il fait en Latvie, en Lithuanie et en Estonie. Voilà mon interprétation personnelle.

M. Macnamara: Je suis d'accord. Je crois que le déploiement des troupes soviétiques dans cette région est dû à des raisons de politique intérieure plutôt qu'à cause du conflit irakien.

J'ajouterai aussi un autre facteur: la population kurde de la Turquie, de la Transcaucasie, du nord-ouest de l'Iran et du nord-est de l'Irak. Les Kurdes forment environ 15 p. 100 de la population irakienne et sont en tout 25 millions dans la région.

Le Kurdistan pose un probème sérieux, qui ennuie les Turcs, les Soviétiques, les Iraniens et les Irakiens depuis plusieurs années. Je pense que si les Irakiens ont déployé des troupes dans cette région, c'est en partie parce qu'ils craignent que les Soviétiques, les Iraniens ou les Turcs n'incitent les Kurdes à faire quelque chose qui pourrait, disons, les gêner.

C'est donc un foyer de complications. Je conviens avec le colonel MacDonald que le déploiement des troupes soviétiques découle de la politique intérieure plutôt que du problème irakien.

M. Fretz: À la suite de ce que j'ai dit, vous avez fait valoir que la Turquie avait massé ses troupes à la frontière au cas où l'Irak l'envahirait. Supposons que cela ne se produise pas. Serait-il possible que la Turquie envahisse l'Irak et utilise ses forces terrestres pour prêter main-forte aux forces de l'ONU qui sont sur place? Serait-ce possible?

M. MacDonald: C'est une possibilité, mais je ne crois pas que la Turquie ait l'intention de faire franchir la frontière à ses divisions. Une grande proportion de la population turque s'oppose fermement à cette idée. Elle préférerait que l'armée turque ne fasse pas la guerre.

Tout le monde sait que la base aérienne turque d'Incirlik sert aux avions des forces alliées qui attaquent des cibles dans le nord de l'Irak, mais ce ne sont pas des avions turcs.

M. Fretz: Est-ce que nos forces vont attaquer les usines de dessalement et, le cas échéant, quelles en seraient les répercussions sur la population civile et sur les militaires?

[*Texte*]

Mr. Macnamara: I would hope so.

Mr. Fretz: So what happens? There is the hue and cry that we do not want to negatively affect the civilian population. If we hit a water plant, then the civilian population dries up as well as the armed forces. Is that not a factor in our thinking?

Mr. Macnamara: It is certainly a fact, but I would suggest that the major factor is the degree to which these desalination plants are supplying water to the forces. That would be a primary consideration.

The access of the civilian population in the city to other kinds of water supply, such as bottled and so on, may also be a factor. So it would be very difficult to assess the degree to which they would be affected in terms of drinking water. Certainly they would be affected; it would depend upon how long. But ultimately, as was suggested earlier, when a pause may be appropriate, making sure that one has made the re-supply of essential food and water to the troops a difficult process an attack on a desalination plant would make a lot of sense.

Mr. MacDonald: One must make the point that the allied forces have, to this stage, certainly—and I think it is fair to say that what has happened up to this point is a good predictor for the future—done their utmost to limit any harm to the civilian populations. For example, the use of the precision-guided munitions in the Baghdad area has allowed them to strike military targets and targets of the military industrial side, with the side benefit of damaging and hurting as few civilians as possible. I think we will see this go through as much as we can.

• 1030

Having said that, of course, it is impossible to draw an hermetic barrier between civilians and the military. It is simply that civilians are killed in war, though it is not the intention of the military to kill civilians. In this case, I am sure the military planners are weighing very carefully the impact of an attack upon the desalination plants, the fact that it will cut off water supplies to the civilians as well as to the military. They may very well then choose to delay such an attack in the hope that other means will achieve the objectives of the coalition.

Mr. Fretz: What about water sourcing? Do we know what percentage of their water supply is from these kinds of plants, as opposed to rivers and other sources?

Mr. MacDonald: I am not aware of those figures but I would say that the Expeditionary Force in Kuwait is almost totally dependent upon the desalination plant in Kuwait City.

Mr. Fretz: How am I doing for time, Mr. Chairman?

The Chairman: Well, it is still Tuesday.

Mr. Fretz: We will move along here, then. Thank you.

The report that another U.S. carrier is headed into the area with the intent to have about 75 planes on board to protect Israel in the event of an attack there, where would that aircraft carrier sit and would those planes then fly only over Israel if they were attacked? I guess Jordan will not accept U.S. planes or Israeli planes over their territory. Where would they sit so that they could be effective in protecting Israel?

[*Traduction*]

M. Macnamara: Je l'espère.

M. Fretz: Qu'est-ce qui se passe? On clame bien haut ne pas vouloir affecter les civils. Si nous touchons une usine de traitement d'eau, nous assoiffons les civils autant que les militaires. N'est-ce pas une facteur à considérer?

M. Macnamara: Certainement, mais le plus important, c'est tout de même la proportion d'eau de ces usines qui est destinée aux militaires. Voilà quelle serait la première chose que nous considérerions.

On tiendrait compte aussi de la possibilité pour les civils de s'approvisionner en eau embouteillée en ville, par exemple. Il serait très difficile d'évaluer dans quelle mesure les civils pourraient manquer d'eau potable. Ils seraient certainement affectés, mais on ne sait pas pendant combien de temps. En définitive, comme on l'a dit plus tôt, quand une pause sera indiquée, si l'on veut être certain que le réapprovisionnement des troupes en eau et en aliments essentiels est ardue, il serait logique d'attaquer une usine de dessalement.

M. MacDonald: Il faut souligner que jusqu'à présent, les forces alliées ont vraiment fait tout leur possible pour ne pas trop nuire aux civils. On peut dire que ce qui s'est passé jusqu'à présent laisse présager de l'avenir. Par exemple, en utilisant des armes à guidage précis dans la région de Baghdad, ils ont pu frapper des cibles militaires, l'armée ou l'industrie militaire, et blesser le moins de civils possible. Je crois qu'on s'efforcera toujours d'agir ainsi.

Cela dit, il est évidemment impossible d'établir une barrière hermétique entre les civils et les militaires. Même si l'armée n'a jamais l'intention de tuer des civils, il y en a tout de même qui meurent dans une guerre. Je suis certain que les tacticiens militaires pèsent soigneusement les conséquences d'une attaque des usines de dessalement et le risque que les civils et les militaires manquent d'eau. Ils pourraient alors décider de retarder une telle attaque dans l'espoir de trouver d'autres moyens permettant d'atteindre les objectifs de la coalition.

M. Fretz: Est-on capable de déterminer l'origine de l'eau? Sait-on quelle proportion provient de ces usines par rapport aux fleuves et autres sources?

M. MacDonald: Je ne connais pas les chiffres, mais je dirais que le corps expéditionnaire au Koweït dépend presque exclusivement de l'usine de dessalement de «Koweït City».

M. Fretz: Qu'est-ce qui se passe côté temps, monsieur le président?

Le président: Nous sommes encore mardi.

M. Fretz: Je vais alors passer à autre chose. Merci.

On a dit qu'un autre porte-avion américain faisait route vers la région avec 75 avions à bord, qui seraient chargés de protéger l'Israël en cas d'attaque. Où le porte-avion va-t-il jeter l'ancre, et ces avions survoleront-ils uniquement Israël en cas d'attaque? Je présume que la Jordanie refusera aux avions américains et israéliens l'accès à son espace aérien. Où peut-on les stationner pour qu'ils protègent efficacement Israël?

[*Text*]

Mr. Macnamara: It has been deployed, as they say, to the eastern Mediterranean. As Mr. Hicks says, we should have a map here.

Mr. Fretz: It really would have been great, yes.

Mr. Macnamara: One could visualize that to a large degree Israel runs north and south or northeast/southwest. The aircraft carrier could be in a position to operate in that area north of Israel in the Mediterranean, but could also operate into Iraq via Turkey, for example, without transgressing across Syrian air space. On the other hand—

Mr. Fretz: And still sit in the Mediterranean and up through the north.

Mr. Macnamara: Oh, yes. And of course since Syria is part of the coalition, it may be possible that Syria would allow those aircraft to operate through Syrian air space, American aircraft to operate through Syrian air space. The Syrians have said they will not allow Israeli aircraft to operate.

So this gives an added dimension to the naval air capability in the eastern Mediterranean. Of course, it also strengthens the U.S. position in terms of supporting Israel, although I would say it is also a very good move in terms of providing an additional air resource for attacks on Iraq.

Mr. Fretz: You mentioned that it was strategic that we go into Iraq now because of the weather; it is going to heat up. What about the new tanks that we have, the Abrams tank and the British tanks, are they air conditioned? Are they suited for desert conditions? How comfortable are they in that regard?

Mr. MacDonald: Of course, I would draw the distinction when you say "the tanks that we have". The Canadian army certainly does not have—

Mr. Fretz: I did not mean ours. I meant those that are in the desert. Excuse me.

Mr. MacDonald: The Canadian army's tanks are rather badly out of date at this stage. Those tanks are modern tanks and, yes, they do have the air conditioning and, by the standards of World War II tanks, they are very comfortable indeed. There is no question, however, that spending a long period of time in any armoured vehicle is an exhausting process. Simply the motion back and forth creates a level of physical discomfort.

The Chairman: I would like to ask this question, and I am not sure if I have heard any response in the media or anywhere on it before.

• 1035

Saddam Hussein has taken over top control of his military. From your knowledge of the person, has he taken over because he does not trust anyone else or would you consider him a highly respected military strategist who has capability and capacity to command that post? What is your assessment of him being at the very top in terms of a military capability?

Mr. MacDonald: I believe that Saddam Hussein, on the basis of his track record, is arguably a political strategist who has very little capacity as a military strategist.

[*Translation*]

M. Macnamara: On dit les avoir déployés dans l'est de la Méditerranée. Comme l'a dit M. Hicks, il serait utile d'avoir une carte.

M. Fretz: Cela aurait été parfait.

M. Macnamara: On sait qu'Israël est un pays orienté nord-sud ou plutôt nord-est—sud-ouest. Le porte-avion pourrait être placé de façon à opérer dans cette région de la Méditerranée au nord d'Israël, mais les avions pourraient aussi se rendre jusqu'en Irak en passant par la Turquie, par exemple, sans violer l'espace aérien de la Syrie. Par contre...

M. Fretz: Les avions seraient donc stationnés en Méditerranée et circuleraient par le nord.

M. Macnamara: Oui. Évidemment, comme la Syrie fait partie de la coalition, elle pourrait autoriser ces avions américains à utiliser son espace aérien. Les Syriens ont dit qu'ils refuseraient toutefois cette autorisation aux avions israéliens.

Cela ajoute une dimension au potentiel aérien en mer, dans l'est de la Méditerranée. Cela renforce également la capacité de défense des États-Unis au profit d'Israël. Cela assurera par la même occasion des ressources aériennes supplémentaires, qui pourront attaquer l'Irak.

M. Fretz: Vous avez dit qu'il était stratégique d'aller en Irak maintenant à cause du temps qui va se réchauffer. Mais les nouveaux blindés que nous avons, les chars Abrams et les blindés britanniques, sont-ils climatisés? Sont-ils adaptés au désert? Est-ce qu'ils sont confortables?

M. MacDonald: D'abord, il faut faire la distinction. Quand vous parlez «des blindés que nous avons», il faut préciser que l'armée canadienne n'en a pas...

M. Fretz: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais parler des blindés qui sont dans le désert. Excusez-moi.

M. MacDonald: Les blindés de l'armée canadienne sont sérieusement démodés en ce moment. Mais les chars déployés là-bas sont modernes, et ils sont effectivement climatisés. Comparés à ceux de la Seconde Guerre mondiale, ils sont vraiment très confortables. Il est tout de même certain que passer de longs moments dans un véhicule blindé est épuisant. Le simple mouvement de va et vient indispose.

Le président: Je voudrais poser une question qui, je crois, n'a pas été traitée dans les médias ni par personne d'autre.

Saddam Hussein a pris la direction de son armée. D'après ce que vous savez de lui, a-t-il pris cette décision parce qu'il ne fait confiance à personne d'autre ou parce qu'il est un stratège militaire éminent qui a la capacité et la compétence voulues pour s'occuper du commandement? Pensez-vous qu'il soit parmi les meilleurs?

M. MacDonald: À en juger par ses antécédents, je crois que Saddam Hussein est certainement un stratège politique, mais qu'il n'a pas l'étoffe d'un stratège militaire.

[*Texte*]

The historical record of the Iran-Iraq war would seem to indicate that at the time he stopped interfering with his field commanders in the detailed military management of the war the Iraqi army began to perform much better. I think in all likelihood that pattern will continue, that he will exercise political leadership but will not attempt to micromanage the military aspect of it. His field commanders are competent commanders and their staffs are competent staffs.

The Chairman: From your expertise could you share with the committee what happens to ground forces and their morale when elsewhere we have knocked out the communication systems? They are sitting out on the desert and they are getting either no communication or incomplete communication; the days and weeks start to march by and they are there.

It would seem to me that must be terribly demoralizing for forces to be in that situation. Does the commander have within his own authority and capacity an ability to somehow mantain an esprit de corps and spirit amongst the fighting people there to be able to maintain that ingredient needed to have a fighting force?

Mr. MacDonald: The whole are of morale in battle has been the subject of study after study and looked at by social scientists and psychologists, military historians and so forth. I think there are a number of themes that emerge from those various studies.

In the end, soldiers fire their weapons not because of a belief in Queen or country or the United Nations sanctions or a whole bunch of other grand things but rather on the basis of the response because their buddy on the left or right has been hit, or their buddy on the left or right is doing something and the social bonds at the small sub-unit level are sufficiently strong that the group stays together.

I believe you will find that the history of most highly effective forces. . .and I certainly include the Canadian army, and indeed the other two services in Canada as well, as a highly effective army with a very proud battle record. This is drawn to a very great extent from the emphasis placed in training on building those small social structures, of taking the infantry section of 10 men and its master corporal or sargeant and emphasizing their working together as a team, and emphasizing at all levels as strongly as we can the importance of leadership and what is called "man management", the idea that a leader has a duty to his soldiers, that he must look to their comfort before he looks to his own, that he must do everything he can to foster that tightly knit social structure.

Where you have armies built upon that principle, you will find that they continue to perform under the most outrageous of conditions—extended periods of bombardment, privation, short rations, being short of water, limited ammunition. For some reason of other, at the end of it they come through, they survive, they perform the job, and they win.

Opposed to that, you may have armies with the most modern equipment, with every apparent creature comfort, but in which there is not that close set of social relationships. Those armies, though they have apparently all of the resources in the world, frequently, under those same conditions, completely fall apart.

[*Traduction*]

Le déroulement de la guerre entre l'Iran et l'Irak montre qu'à partir du moment où il a cessé de s'immiscer dans le déroulement de la guerre, l'armée irakienne a commencé à améliorer sa performance. Il est fort probable qu'il continue à exercer la direction politique sans tenter de décider de tous les détails des opérations. Ses commandants sur le terrain sont compétents, et leur état-major est également compétent.

Le président: D'après ce que vous en savez, dites-nous ce qui arrive au moral des forces terrestres quand le réseau de communications a été détruit ailleurs? Elles se retrouvent dans le désert sans communications, ou alors avec des communications réduites. Elle sont immobilisées pendant des jours et des semaines.

Ce doit être extrêmement démoralisant. Le commandant a-t-il le pouvoir et la capacité de maintenir l'esprit de corps et de combat, qui est indispensable aux soldats?

M. MacDonald: Toute cette question du moral au combat a fait l'objet d'études innombrables de sociologues, psychologues, historiens, militaires, etc. Un certain nombre de thèmes reviennent constamment.

Au bout du compte, les soldats font feu non par loyauté envers leur reine ou leur pays, ou pour d'autres causes nobles, mais parce que leur compagnon a été touché ou parce que l'esprit de corps, au niveau de la petite unité, est si fort que tous les membes font la même chose.

Vous constaterez que l'histoire des forces les plus efficaces. . .et les forces canadiennes terrestres, aériennes et navales comptent certainement parmi les armées très efficaces qui ont remporté de très grands succès. Cela dépend surtout de l'importance accordée dans l'entraînement à l'établissement de petites structures sociales. Ainsi, on prend une section d'infanterie de 10 hommes et son caporal ou sergent, et on insiste sur leur travail d'équipe. À chaque niveau, on souligne le plus possible l'importance du leadership et ce qu'on appelle la direction des hommes. On inculque l'idée que le leader a une responsabilité envers ses soldats. Il doit assurer leur confort à eux avant le sien propre et faire tout son possible pour favoriser cet esprit de corps.

Quand on forme des armées selon ce principe, on constate que les soldats continuent de lutter dans les conditions les plus horribles—périodes prolongées de bombardement, privations, rations réduites, manque d'eau, munitions limitées. Pour une raison ou une autre, les soldats s'en sortent; ils survivent, ils font leur travail et ils remportent la victoire.

Par opposition, il y a des armées dotées de l'équipement le plus moderne, dont le confort semble assuré, mais qui n'ont pas développé ces relations sociales très étroites. Ces armées, en dépit de toutes les ressources du monde, dans des conditions comme celles que je viens d'énumérer, s'effondrent complètement.

[*Text*]

• 1040

Indeed within armies you may find that one regiment or another regiment performed differently on the basis of the quality of the officers and the non-commissioned officers in the two regiments and the willingness of the commanding officer to devote his interest and training time to the fostering of those social links.

It is very difficult to make broad, sweeping statements. I suppose in one sense one of the most interesting bodies of literature I have run across has been that produced by Colonel Trevor Dupuy in the United States in which he has looked at the historical fighting abilities in terms of given exactly the same equipment level, what is the comparative combat power. For example, he was struck in World War II by the fighting ability of the Wehrmacht, which was able to stand against much larger forces and perform very well; the western forces not quite as well in quality. But quantity overcame quality, and the Russians in less than that again.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacDonald. I have about two pages of questions here yet and I think what that signals more than anything is how much this committee has appreciated your information and very candid conveyance of that. But in fairness, Mr. Ferland, I would pass to you and ask you to proceed.

M. Ferland (Portneuf): Israël vient de recevoir des missiles Patriot. Tout porte à croire qu'ils vont demeurer en place au lendemain de cette guerre, puisqu'il y aura un lendemain que l'on espère tous le plus rapide possible.

Dans le golfe, il y a deux superpuissances locales, Israël et l'Iraq. Je n'ai jamais eu le temps ni les moyens de faire le parallèle entre les puissances relatives de l'Iraq et d'Israël, mais étant donné les forces que doit déployer la coalition pour essayer de soumettre l'Iraq, j'ai l'impression que l'Iraq a une puissance beaucoup plus grande que celle qui avait été prévue initialement ou que celle qu'on pouvait imaginer.

Au lendemain de la guerre, que devront faire les alliés pour s'assurer qu'il y aura un équilibre au Moyen-Orient?

Mr. Macnamara: Mr. Chairman, I do not even know where to start. I think perhaps if we were to say, as you indicated, that the presence of the two superpowers historically had been a significant factor in the course of developments in the Middle East, in fact Iraq having been a client state of the Soviet Union, and Israel and latterly Egypt client states of the United States, and for years the prime aim of all NATO strategic planners had been to avoid any possible confrontation between the Soviet Union and the United States that could lead to an armed conflict in a locale such as the Middle East that could then lead to some further conflict in Europe which could lead to a superpower nuclear war which was, of course, the worst case for Canada.

Now, once the Soviet Union ceased to be a superpower and ceased to in effect have Iraq as a client state and therefore less able to keep it under its control and the threat of nuclear war as a result of any behaviour of these client states in that region, once that had been reduced, then this gave much more freedom of action and at the same time increased the unpredictability of the circumstances.

[*Translation*]

Il arrive d'ailleurs que deux régiments d'une même armée aient un rendement différent à cause de la qualité des officiers et de l'empressement du commandant à consacrer ou non une partie de l'entraînement au développement de ces liens sociaux.

On peut difficilement généraliser. A ce sujet, l'un des documents les plus intéressants qu'il m'ait été donné de voir, est celui du colonel Trevor Dupuy, un Américain qui a étudié les attitudes au combat dans le passé, à armes égales. Il a comparé la puissance de combat. Par exemple, il a été frappé par la combativité de la Wehrmacht durant la Seconde Guerre mondiale. Elle a pu résister à des forces beaucoup plus imposantes et s'en tirer très bien. Les forces alliées n'ont pas donné un aussi bon rendement. La quantité l'a finalement emporté sur la qualité, et pour les Russes, c'est encore plus vrai.

Le président: Merci beaucoup, monsieur MacDonald. Il me reste encore deux pages de questions, c'est la preuve que le comité apprécie vos renseignements et la franchise avec laquelle vous nous les transmettez. En toute justice, je dois tout de même passer la parole à M. Ferland.

Mr. Ferland (Portneuf): Israel has just received some Patriot missiles. It seems that those missiles will stay even after the war is finished, because it will eventually finish and as soon as possible, we hope.

In the Gulf area, there are two local super powers, Israel and Iraq. I have never had the time nor the means to draw a parallel between the relative power of those two countries, but given the forces deployed by the coalition to try and win over Iraq, I have a feeling that Iraq's military power is far greater than what we initially thought.

Once the war is over, what will the allied forces have to do to maintain a balance of powers in the Middle East?

M. Macnamara: Monsieur le président, je ne sais pas par où commencer. Disons d'abord que la présence de ces deux superpuissances a contribué au développement de la situation au Moyen Orient. De fait, l'Irak était un pays client de l'Union soviétique, tandis qu'Israël et plus récemment l'Egypte étaient clients des Etats-Unis. Pendant des années, le but premier de tous les stratèges de l'OTAN était d'éviter entre l'Union soviétique et les Etats-Unis toute confrontation qui pourrait dégénérer en un conflit armé dans un endroit comme le Moyen Orient, puisque cela pourrait mener à une autre guerre en Europe, ce qui finirait par une guerre nucléaire entre superpuissances. Voilà le pire scénario pour le Canada.

Quand l'Union soviétique a cessé d'être une superpuissance et d'avoir l'Irak comme État-client, elle n'a plus été capable de contrôler l'Irak comme avant, ce qui a atténué les risques d'une guerre nucléaire découlant du comportement des États de cette région. Dès ce moment, il y a eu une plus grande liberté d'action, mais cela a par le fait même rendu la situation encore plus imprévisible.

[*Texte*]

• 1045

Strategically, from the western point of view, one of the significant factors—militarily strategically as well as politically—in confronting Saddam Hussein now as opposed to waiting months or years to determine whether sanctions were working or not, is that the very presence of all of this power that he has is inherently destabilizing in the Middle East. So when one looks at the post-war situation, one will certainly have to look at the degree to which his forces have survived and whether or not he as a personality has survived and the nature of the government or regime in Iraq.

An additional factor, of course, is Iran. Iran has already clearly stated that in a post Gulf War context, the first goal is to get rid of the Americans. They do not want the Americans to be there on a continuous basis.

In addition, of course, will be the continued concerns, especially because of the kinds of developments that have occurred as a result of Saddam's actions in terms of the future of the Palestinians and future peace conferences, at least Palestinian homeland discussions that will take place after the war. It is going to be very difficult to predict who is going to be where and with what size of power. But one of the real risks in this whole conflict, as far as I am personally concerned, is that the coalition forces have to be kept together lest they come apart and become divided along religious or ethnic lines and it becomes an Arab versus western or American war, or Arab versus Christian versus Jew.

To forecast the way in which this is going to go, I would not even venture a guess. But I think the most important thing we have to keep in mind is that these various ranges of possibilities are there and it is going to be an intense diplomatic effort to make sure that first of all there is stability in the region, that no single nation has the capability to override any other nation, that the presence to the greatest degree possible of western forces in general and the United States in particular is reduced to the absolute minimum possible. That is where a UN peacekeeping force comes in, in the post-war scenario.

Thirdly, that there is some kind of legitimate organization that will provide the environment for the development of mutual security in that region. Whether it is a new pan-Arab relationship that includes the participation of Israel on a regional basis, of course all of this is still going to be dependent upon the outcome of the Palestinian issue.

So in the post Gulf War environment we will see, I think, a very interesting series of developments and need for imaginative and resolute diplomatic solutions to the balances and interests that are there.

There is no question that the oil resources in the Middle East still represent a major global order or world order, stable world order issue, and that will continue to be the case for as long as we have to use petroleum. So it will be in the world's interests, not the western world's interests, in the world's interests that there be free access and dependable access to the petroleum resources of the Middle East. This is as important or even more so for the Third World countries that are currently being savaged by the high price of oil.

[*Traduction*]

D'un point de vue stratégique, militaire et politique, pour l'Occident, l'une des raisons pour lesquelles on a choisi la confrontation immédiate avec Saddam Hussein au lieu d'attendre des mois ou des années pour savoir si les sanctions seront efficaces ou non, c'est précisément sa puissance, qui déstabilise tout à fait le Moyen-Orient. Quand on pense à l'après-guerre, il faudra certainement évaluer l'état de son armée à ce moment-là, déterminer si son personnage a survécu et quelle est la nature du gouvernement ou du régime en place en Irak.

Il faut aussi tenir compte de l'Iran. L'Iran a déjà affirmé clairement que son premier but, une fois la guerre du golfe terminée, sera de se débarrasser des Américains. Ils ne veulent pas des Américains dans la région en permanence.

Évidemment, il y aura en plus toutes les préoccupations permanentes, surtout à cause de ce qui aura résulté des gestes de Saddam pour l'avenir des Palestiniens, et les futures conférences sur la paix. Il faudra qu'il y ait des discussions au moins sur la patrie des Palestiniens après la guerre. On pourra très difficilement prédire qui se trouvera où et quelle sera sa puissance. L'un des risques réels de tout ce conflit, selon moi, c'est que les forces de la coalition se séparent pour des questions de religion ou d'ethnie. Cela deviendrait alors une guerre entre les Arabes et les Occidentaux ou Américains, ou encore une guerre entre les gens arabes, chrétiens et juifs.

Je n'ose même pas deviner ce qui pourrait se passer. Le plus important, c'est de ne pas perdre de vue ces diverses possibilités. Il faudra faire de gros efforts de diplomatie pour assurer une certaine stabilité dans la région et pour empêcher qu'une nation particulière n'ait la capacité d'en supplanter une autre. Il faudra réduire au strict minimum la présence, dans la région, des forces occidentales en général et des militaires américains en particulier. C'est à ce moment-là que les forces de maintien de la paix de l'ONU seront très utiles, après la guerre.

Il faudrait qu'il y ait une organisation légitime, capable d'instaurer un climat propice au développement d'un sentiment de sécurité pour tous. Ce pourrait être une nouvelle organisation pan-arabe avec la participation régionale d'Israël, mais cela ne se décidera qu'une fois réglé le problème palestinien.

Après la guerre du golfe, on devrait observer une série de développements très intéressants, et il faudra trouver des solutions diplomatiques originales pour assurer l'équilibre entre les divers intérêts.

Il est évident que les ressources pétrolières du Moyen-Orient constituent encore un problème important pour l'ordre mondial et pour la stabilité. Il en sera ainsi tant que nous aurons besoin de pétrole. Il est donc de l'intérêt du monde entier, et pas seulement du monde occidental, qu'on ait constamment libre accès aux ressources pétrolières du Moyen-Orient. C'est encore plus important pour les pays du tiers-monde, que le prix élevé du pétrole affecte cruellement.

[*Text*]

We have to see this matter in a stable world order context as well as a sort of micro-regional context. All of which, in my view, means that it is going to have to be done at the highest level of international co-operation, emphasizing the role of the United Nations, involving some kind of regional security arrangement so that the small nations and large nations alike can live in peace with one another and in a stable relationship, and probably involving some kind of United Nations peace force in the short run, supported by international guarantees at the level of the larger countries in the long run.

• 1050

That is a very rambling answer, for which I apologize, but your question is really the subject of about a 50-minute lecture if not a two-term course. I will turn it over to my colleague, Col. MacDonald.

Mr. MacDonald: Like General Macnamara, I find the question extremely cogent and extremely subtle in all of its implications. Let me draw a distinction here between the military dimension and the foreign policy dimension. I do that because I take the view that the military is simply one of the instruments of foreign policy available to foreign policy, and that the military does not set foreign policy objectives but simply looks within the military dimension which is then, as I have said, an instrument.

General Macnamara has talked, I think, very well with respect to what might be determined the broad foreign policy dimension of it. Perhaps I will focus more on the military side.

If I were asked to set military objectives in the development of the peace aims of the coalition, I think I would be inclined to argue that what we should be trying to achieve is to provide a balance of power within the region such that no state has the capacity to threaten to be the single hegemonic state of the area. This of course implies that as part of the peace terms, the settlement terms, there should be some move towards a regional arms control treaty or arms control regime with, of course, the attendant verification dimension attached to that.

This again is one of the statements that is easy to make as a statement of principle but very difficult to institute as a practical working prospect because there are states in the area that are not combatants in the current situation but certainly have very powerful interests, and of course one is Israel, the other is Iran. Any regional arms control agreement would, I argue, have to include those powers, because without those powers as part of it the other states would be most unwilling to participate in that.

This then, from the standpoint of being a military approach, runs one up against the rock of the foreign policy situation. To achieve that sort of agreement would of course require the settlement of the Palestinian issue. But you cannot settle the Palestinian issue without at the same time settling the security issue of Israel and its right to exist and be secure in its borders, and not to be threatened by the surrounding Arab states.

[*Translation*]

Le problème doit être examiné avec la préoccupation de la stabilité de l'ordre mondial, et non seulement d'une micro-région. D'après moi, tout cela devra se faire au niveau le plus élevé de la coopération internationale. Les Nations unies joueront un rôle de premier plan dans l'élaboration d'une forme de sécurité régionale afin que, grandes et petites, les nations du monde puissent vivre en harmonie dans la stabilité. Il est probable qu'à court terme, il faudra une force de paix des Nations unies, appuyée à long terme par les garanties internationales des grands pays.

Je m'excuse de vous avoir donné une réponse fleuve, mais votre question pourrait vraiment faire l'objet d'une conférence de 50 minutes, voire d'un cours de deux semestres. Je vais céder la parole à mon collègue, le colonel MacDonald.

M. MacDonald: Comme le général Macnamara, je trouve la question tout à fait pertinente et extrêmement subtile à cause de toutes ses ramifications. Faisons d'abord une distinction entre l'aspect militaire et celui de politique étrangère. Il le faut parce que, selon moi, l'armée est simplement un outil de politique étrangère. Les militaires n'établissent pas les objectifs de la politique étrangère; ils s'occupent simplement de sa dimension militaire.

Le général Macnamara a très bien expliqué ce qu'on pourrait appeler l'aspect politique étrangère de la question. Moi, je vais plutôt me concentrer sur l'aspect militaire.

Si on me demandait d'établir des objectifs militaires pour atteindre les visées de paix de la coalition, je soutiendrais qu'il faut essayer d'équilibrer les puissances dans la région de façon qu'aucun État ne puisse donner l'impression qu'il pourrait devenir hégémonique. Il faudrait donc que les conditions de la paix prévoient une sorte de traité régional pour le contrôle des armements et le système de surveillance qui s'y rattache.

Voilà une déclaration facile en principe, mais elle est très difficile à mettre en pratique parce que certains pays du Moyen-Orient ne sont pas en guerre actuellement, mais ont tout de même des intérêts très puissants à protéger. Ce sont évidemment Israël et l'Iran. Ces deux pays devraient être parties à tout accord visant à contrôler les armes dans la région parce que, sans eux, les autres États seraient très réticents à signer.

Donc, la solution militaire se heurte au mur de la politique étrangère. Pour en arriver à conclure un tel accord, il faudrait d'abord régler le problème des Palestiniens. Or, on ne peut le régler sans régler en même temps celui de la sécurité d'Israël et de son droit à l'existence et au respect de ses frontières, c'est-à-dire à ne pas être menacé par les États arabes limitrophes.

[*Texte*]

In one sense, if the foreign policy dimension were able to be achieved, then the military sub-component, I think, falls out quite logically. It is a regional arms control agreement, and we certainly have had the experience of the modalities to construct that sort of regime with proper verification procedures. We certainly, in this country above all others, seem to have the experience in verification as well as in peacekeeping operations so that we can quite easily play a powerful role at that stage.

The Chairman: Following the euphoria of day 1 and day 2 of the counter-attack by the allied forces, I think there was a sense that if we won this air war, that if we destroyed their communications, we destroyed their command headquarters, we destroyed their supply systems, we destroyed their industrial capacity to redevelop armaments, and destroyed their airstrips and their missile sites, we had won the war, including the ground war. But at what cost and how long?

• 1055

Would it be your assessment that even with that first achievement done, to whatever extent it may be done, that the ground war is a separate question? Can you make a comment on that? What sense ought we to have at this time? Have we made a major achievement to date or is this still very much an open question about where victory lies?

Mr. MacDonald: Let me make a very brief statement by retreating to an old army truism which says that all wars are won in the end by the infantry. I believe the air battle has been very successful. It has not achieved perfection, but it achieved basically its objectives.

I believe ultimately that there will be an army battle and I believe ultimately it will end, as all other wars have ended, with infantry meeting infantry in the trenches.

Mr. Darling: Gentlemen, I am wondering after a week what have been the greatest surprises in the conflict to date. It was stated there I guess by those who are not too enthralled by it, that this was just a case of the United States, and we could include the allies, wanting to test out the latest sophisticated weapons. What was good and what was bad?

Mr. Macnamara: I guess on the one hand I had no surprises. On the other hand, I was overwhelmed with surprise. I was very familiar with the capabilities of the high-technology weapons and I knew what they could do, but you are never quite sure until they work. I was not surprised that they worked as well as they did, but I have been surprised at how well they worked. That is not too much of a paradox.

I thought that we had better intelligence about the capabilities of the Iraqis than actually turned out to be the case, particularly in terms of the deployment of the cruise missiles. I was aware that a lot of the information was imperfect, but I think I have been surprised by our intelligence.

Now, I say that in sheer ignorance, because we still do not know the outcome of the early stages of the battle.

The Chairman: In that regard, with these mobile Scud launches, when they shoot one off, do we now have the capacity to pinpoint where that was shot off?

[*Traduction*]

En un sens, si on réglait les problèmes de politique étrangère, la question militaire se réglerait d'elle-même. Il faut un accord régional, et nous connaissons bien les modalités de structure et de vérification que nécessite un tel système. Dans ce pays plus que tout autre, on semble avoir l'expérience du contrôle et des opérations de maintien de la paix. Voilà pourquoi nous pourrions facilement jouer un grand rôle à cette étape.

Le président: À la suite de l'euphorie des premier et deuxième jours de l'attaque des forces armées, on a eu le sentiment que, si l'on gagnait cette guerre aérienne, si l'on détruisait leur réseau de communications, leur quartier général, leur système d'approvisionnement, leur industrie de fabrication d'armements, leurs pistes d'atterrissage et leurs rampes de lancement de missiles, nous gagnerions la guerre, même la guerre au sol. Mais cela coûtera combien et durera combien de temps?

Croyez-vous que même après tout cela, quel que soit le degré de succès, la guerre au sol soit une toute autre histoire? Pouvez-vous en parler? Qu'est-ce qu'on devrait en penser en ce moment? Avons-nous eu des succès importants jusqu'à présent? La victoire demeure-t-elle incertaine?

M. MacDonald: Je vais m'abriter derrière un vieux truisme militaire et vous dire que l'infanterie finit par gagner toutes les guerres. Je crois que la bataille aérienne a été très efficace. Elle n'a pas été parfaite, mais elle a atteint les principaux objectifs.

Je crois qu'il y aura un jour une bataille opposant les armées et cela se terminera comme toujours par un duel entre infanteries dans les tranchées.

M. Darling: Messieurs, je me demande quelles ont été les grandes surprises du conflit jusqu'à présent, après une semaine de combats. Ceux qui ne sont pas vraiment enthousiastes à l'idée d'une guerre affirment que les États-Unis, et sans doute les alliés aussi, veulent simplement essayer leurs plus récentes armes. Quelles sont les bonnes et quelles sont les mauvaises?

M. Macnamara: D'une part, je n'ai eu aucune surprise, et d'autre part, j'ai été renversé. Je connaissais très bien les capacités des armes de haute technologie, mais on ne peut jamais en être certain tant qu'on ne les a pas utilisées. Je ne suis pas étonné que les armes se soient avérées aussi efficaces que prévu, mais j'ai été étonné par leur efficacité. Ce n'est pas trop paradoxal.

J'ai trouvé que nos renseignements nous ont portés à surestimer le potentiel des Irakiens, surtout quant au déploiement des missiles de croisière. Je savais que bon nombre de renseignements étaient incomplets, mais j'ai été étonné par ce que nous savions.

Je vous dis quand même cela en toute ignorance car nous ignorons encore le résultat des premières étapes de la bataille.

Le président: À cet égard, pour ce qui est des rampes de lancement mobiles de Scud, est-on capable de déterminer où elles se trouvent lorsqu'elles lancent un missile?

[*Text*]

Mr. Macnamara: Yes.

The Chairman: It could be mobile and moving, but if they shoot one now, we should then be able to hunt, chase, seek, and get that launcher. Is that true?

Mr. Macnamara: In theory, that is correct. If they were doing this in daylight, it would be a whole lot easier. The first thing is that, yes, we can detect the missile flash by satellite. If there is cloud cover, then that is restricted.

The second thing is that there may be some limited electronic signalling that goes on in preparation for the launch which could be picked up. Given clear air conditions, a satellite might detect the missile flash. This would be relayed immediately to one of these AWAC aircraft, which could then vector some airborne fighter aircraft into the region.

Remembering that these launchers can travel at about 90 km per hour, once they have fired, they will start moving so that it is a race to get to a particular point in the desert before they have gone too far. At night, and given the conditions of terrain, it may be very difficult to find them, but it is possible. Particularly during daylight, this would be relatively easy to do.

Mr. Hicks: May I reiterate, before I ask a couple of questions, my former comment about the map. Today's testimony alone illustrated to us the tremendous necessity of having at least a wall map. Perhaps with your profound influence, and the help of the clerk and so on, and the help of DND, we can get something for subsequent meetings.

• 1100

The Chairman: I will do my best.

Mr. Hicks: I assume from your testimony today that the Iraqis do not have the type of hardened shelters that we have been using for CF-18s in Germany. They have a tougher bunker-type of shelter. My question is: what will their shelters endure, and what flexibility is there in the warheads? Do they have the capability of carrying nuclear warheads?

Mr. MacDonald: You can re-equip the land-attack cruise missiles with a nuclear warhead. To this point there is no indication at all that the coalition is contemplating the use of nuclear weapons in this war.

Mr. Hicks: And the shelters? What will the Iraqi endure?

Mr. MacDonald: That is very difficult to answer because I do not know what the construction of it is. Without looking at their engineering, I just simply cannot make an approximation.

The Chairman: There is a wide range of warheads that can be used.

Mr. Macnamara: We do not know which ones have already been used, but we know that they have not been nuclear. There is quite a different range of high explosive types of warheads that can be used in all of these systems.

M. Ferland: Tout à l'heure, vous avez parlé implicitement de moyens de contrôle. Songiez-vous à une espèce de CSCE qui serait l'équivalent de ce qu'on a en Europe, mais qui regrouperait l'ensemble des pays arabes? Si

[*Translation*]

M. Macnamara: Oui.

Le président: Donc, même si la rampe est mobile et se déplace, si elle lance un missile, on devrait être en mesure de la retrouver et de la détruire, n'est-ce pas?

M. Macnamara: En théorie, c'est vrai. Si on le faisait de jour, ce serait beaucoup plus facile. C'est vrai qu'il est possible de déceler l'éclair du missile par satellite. Malheureusement, si c'est nuageux, on ne peut se servir des satellites.

Il se pourrait aussi qu'on puisse recevoir quelques signaux électroniques émis en préparation du lancement. Si le ciel est clair, un satellite pourrait alors déceler l'éclair du missile. L'information serait immédiatement relayée à l'un des avions AWAC qui pourrait alors aiguiller dans sa direction un avion de combat en vol.

N'oubliez pas que ces rampes de lancement peuvent se déplacer à environ 90 kilomètres à l'heure et dès qu'elles ont lancé un missile, elles commencent à se déplacer. C'est donc une véritable course pour se rendre à l'endroit déterminé dans le désert avant qu'elles n'aient pu trop s'éloigner. Pendant la nuit, et étant donné la configuration du terrain, il peut être très difficile de les retrouver. C'est tout de même possible. C'est relativement facile en plein jour.

M. Hicks: Avant de vous poser une question, je veux répéter ce que j'ai déjà dit au sujet de la carte. Les témoignages d'aujourd'hui suffisent à nous prouver à quel point une carte murale nous serait utile. Étant donné votre influence, et avec l'aide du greffier, du MDN et des autres, vous pourriez peut-être nous en obtenir une pour nos autres séances.

Le président: Je ferai de mon mieux.

M. Hicks: D'après ce que vous nous avez dit aujourd'hui, j'en conclus que les Irakiens n'ont pas d'abris renforcés comme ceux que nous utilisons pour les CF-18 en Allemagne. Ils ont des abris plus solides qui ressemblent à des bunkers. Pouvez-vous me dire quel est le degré de résistance de leurs abris et quelles sont les possibilités d'utilisation des ogives? Peuvent-ils transporter des ogives nucléaires?

M. MacDonald: On peut ré-équiper d'ogives nucléaires les missiles de croisière pour attaque au sol. Jusqu'à présent, rien n'indique que la coalition envisage d'utiliser des armes nucléaires.

M. Hicks: Et les abris? Quel est leur degré de résistance?

M. MacDonald: C'est très difficile à dire parce que je ne sais pas comment ils sont construits. Je ne peux même pas vous donner une réponse approximative sans avoir vu les plans.

Le président: On peut utiliser toute une gamme d'ogives.

M. Macnamara: Nous ignorons quelles ogives ont déjà été utilisées, mais nous savons qu'elles n'étaient pas nucléaires. Il existe effectivement divers types d'ogives très explosives qu'on peut utiliser avec tous ces systèmes.

Mr. Ferland: Earlier, you mentioned implicitly, various means of control. Are you considering something equivalent to the CSCE for all the Arab countries? If we were to create something similar to the CSCE in the Gulf for arm controls,

[*Texte*]

on créait l'équivalent d'une CSCE dans le golfe Persique pour le contrôle des armes, quel pourrait être le rôle du Canada? Croyez-vous que le Canada pourrait avoir une véritable influence au niveau de la création ou de la mise en place de ce système de contrôles de sécurité?

Mr. Macnamara: I believe Canada does have the potential to have some influence, for three or four reasons.

First of all, we have been world leaders in arms control theory, arms control verification. We have contributed ideas for arms control that have been very effective on the international scene, and in CSCE. It is not well known, but the success of the last two CSCE conferences has been almost specifically due to Canadian activities in the conferences.

The second point is that Canada's technology of verification is really second to none internationally, so we would have a role in providing that kind of support.

Thirdly, Canada has experience and reputation in peacekeeping. It should be recognized that there are hundreds of Canadian troops in that region right now, and a variety of peacekeeping operations and peace observer missions have been in place since 1948. We were among the first in the region in peace observer mission. Canada has a reputation, and I believe a reputation for fair-mindedness, in the region among the various nations that will be something that we can capitalize on in the future.

A fourth point that think is something that Canadians must keep in mind is that, unlike almost any other country in the world—excepting the United States—we are a country of people from other countries. We have a significant minority in this country of people from virtually every other country in the world. Canada is seen as a multi-national country that is known to have minorities, and that expresses an interest in protecting their rights, and is therefore sensitive to the issues and interests that arrive in different parts of the world.

• 1105

So for all of those reasons, yes, I would say that Canada has a significant role to play during and after this conflict.

Mr. Fretz: I want to extend again my thanks, along with the chairman, for your meeting with us today. I personally appreciate it and have enjoyed it.

Just two brief, though unrelated, questions. One is regarding carpet bombing. What are the targets for carpet bombing? Is it primarily troops, and in that regard how effective is it?

Secondly, has remuneration been offered by the Saudis to UN forces regarding fuel consumption?

Mr. MacDonald: It is my understanding, with respect to the second question, that the Saudi government is picking up the entire bill for the provision of fuel to the allied forces on the ground, which is very substantial, I might add.

With respect to the first question, I suppose we really should share this because General Macnamara as an air force person can talk about the bombing aspect and I can talk about the receiving aspect of it as an army person.

[*Traduction*]

what role could Canada play? Do you think that Canada could have a real influence on the creation and implementation of security controls?

M. Macnamara: Je crois que le Canada peut effectivement exercer une certaine influence, pour trois ou quatre raisons.

La première, c'est que le Canada est un chef de file dans le domaine du contrôle des armes, qu'il s'agisse d'élaboration du système ou de vérification. Nous avons déjà apporté des idées qui ont été très efficaces sur la scène internationale et à la CSCE en particulier. On n'en parle pas, mais le succès des deux dernières CSCE est attribuable presque exclusivement aux activités du Canada sur place.

La deuxième, c'est que la technologie de vérification du Canada est la meilleure dans le monde. On ferait donc appel à nous.

La troisième, c'est que le Canada a l'expérience du maintien de la paix et il est très réputé. Il ne faut pas oublier qu'il y a en ce moment dans cette région des centaines de soldats canadiens et que, depuis 1948, le Canada s'est chargé de diverses opérations de maintien de la paix et de missions d'observation. Nous avons été parmi les premiers pays à envoyer des observateurs dans la région. Le Canada a la réputation d'être impartial, ce qui pourra nous servir à l'avenir.

La quatrième, c'est que, contrairement à la plupart des autres pays du monde—à l'exception des États-Unis—nous sommes un pays d'immigrants. Une importante minorité de notre population se compose de gens originaires de tous les pays du monde. Le Canada est perçu comme un pays multinational qui souhaite protéger les droits de ses minorités et qui est donc sensible aux problèmes qui se posent dans diverses régions du globe.

Pour toutes ces raisons, je dirais donc que le Canada a effectivement un rôle important à jouer pendant et après le conflit.

M. Fretz: Je veux à nouveau vous remercier, tout comme le président, d'avoir accepté de nous rencontrer aujourd'hui. Je vous en suis reconnaissant et j'en ai bien profité.

J'ai encore deux questions brèves sans aucun lien l'une avec l'autre. Il y en a une au sujet du «carpet bombing». Quelles en sont les cibles? Cette méthode de bombardement vise-t-elle surtout des troupes et alors quelle est son efficacité?

Deuxièmement, les Saoudiens ont-ils offert de payer pour la consommation de carburant des forces de l'ONU?

M. MacDonald: Pour ce qui est de votre seconde question, je crois savoir que le gouvernement saoudien paie pour toute la consommation de carburant des forces au sol. J'ajouterais que la note est très élevée.

Pour ce qui est de la première question, je pense que le général Macnamara doit aussi donner sa version, puisque quelqu'un de l'aviation peut parler du bombardement tandis que moi, qui suis de l'infanterie, je peux vous parler de ce qui arrive à ceux qui sont bombardés.

[*Text*]

Mr. Fretz: Which would you rather do, give or receive?

Mr. MacDonald: The artillery, sir, is the part of the army that is most fond of Holy Writ, and our favourite text is "'Tis better to give than to receive".

The effect of carpet bombing on forces on the ground depends entirely on how well they are dug in. Infantry that is dug in properly with adequate overhead protection is amazingly able to survive heavy bombardment by heavy guns or by bombing attacks.

However, the carpet bombing has a profound psychological impact. The pressure waves, just the simple roar of the noise that takes place, if it is sustained over a long period of time, create the battle trauma, the psychological breakdowns, and this could be one of its most lasting effects.

Mr. Macnamara: Yes, I would agree that the carpet bombing certainly has that demoralizing aspect associated with it. When you use the term "carpet bombing", I presume you are using the term in the context of conventional high explosives, in which case everything Colonel MacDonald has said is absolutely correct.

The other day we talked about the fuel-air explosive. We do not know if any of these have been used as yet, but if high altitude bombing were to include the use of fuel-air explosives then the invulnerability of well-dug-in troops is very much in question.

No information has been released on the type of weaponry that has been used in the bombing, particularly with regard to the attacks on the Republican Guards. We do not know for sure how exposed they are, but because they are supposed to be a mobile reserve, they are likely to be more exposed than those who are well dug in at the front.

We do not know as yet the effectiveness of the bombing. What you have seen on television with laser-guided and television-guided missiles is just a small example of the total kinds of weaponry that have been made available. There are dozens of modern conventional weapons that have exceptionally high lethality to both dug-in and exposed troops.

So, concisely put, carpet bombing with high explosives has mainly a demoralizing effect and has little effect on dug-in troops. If we go to the new conventional weapons, then that is an entirely different matter. Until we see and know what weapons have been used, we cannot make any judgment; but be assured that if these weapons are brought into play, any troops will be very vulnerable.

Mr. Fretz: But their primary targets are troops—I mean—

Mr. Macnamara: And armour.

Mr. Fretz: —that kind of bombing.

Mr. Macnamara: Yes.

The Chairman: I think it would be obvious to all who might be observing this meeting how much we have appreciated your testimony today, Colonel MacDonald and General Macnamara. We thank you very much for coming

[*Translation*]

M. Fretz: Vous préférez bombarder ou être bombardé?

M. MacDonald: Monsieur, l'artillerie est la composante de l'armée qui est la plus attachée aux Saintes Écritures, et l'enseignement que nous préférons c'est: «Il vaut mieux donner que recevoir».

L'effet du «carpet bombing» sur les forces au sol dépend exclusivement de la qualité des retranchements. Quand l'infanterie est bien retranchée et qu'elle a une bonne couverture renforcée, elle peut résister de façon étonnante à des bombardements par l'artillerie lourde ou les bombardiers.

Cependant, le «carpet bombing» a un profond impact psychologique. Le souffle des bombes, le bruit qu'elles provoquent crée un traumatisme ou entraîne des dépressions si cela dure trop longtemps. C'est généralemente l'effet le plus durable.

M. Macnamara: C'est vrai qu'effectivement cette méthode de bombardement est très démoralisante. Quand vous parlez de «carpet bombing», je présume que vous songez aux puissants explosifs conventionnels. Dans ce cas-là, tout ce qu'a dit le colonel MacDonald est parfaitement exact.

L'autre jour, nous avons parlé d'un explosif à base d'hydrocarbures très inflammables. Nous ne savons pas si on s'en est déjà servi, mais si on se sert de ce type d'explosif pour le bombardement en haute altitude, alors on ne peut plus être certain de l'invulnérabilité des troupes bien retranchées.

On n'a fourni aucun renseignement sur le type d'armement utilisé pour les bombardements, surtout pour les attaques contre la Garde républicaine. Nous ne savons pas s'ils sont à découvert ou non, mais comme ils sont censés former la réserve mobile, il est probable qu'ils soient plus exposés que ceux qui sont bien retranchés au front.

Nous ne savons pas encore si le bombardement a été efficace. Ce que vous avez vu à la télévision, c'était des missiles guidés au laser et téléguidés. C'est un type seulement parmi la multitude d'armes disponibles. Il existe des dizaines d'armes classiques modernes exceptionnellement meurtrières pour les troupes, qu'elles soient retranchées ou non.

Autrement dit, le «carpet bombing» avec de puissants explosifs démoralise les troupes bien retranchées, sans plus. Si par contre on utilise les nouvelles armes classiques, c'est une tout autre histoire. Tant que nous ne saurons pas quelles armes sont utilisées, nous ne pourrons pas porter de jugement. Soyez assurés toutefois que si ces armes sont utilisées, toutes les troupes deviendront très vulnérables.

M. Fretz: La cible privilégiée, ce sont les soldats—je veux dire. . .

M. Macnamara: Et les blindés.

M. Fretz: . . .pour ce genre de bombardement.

M. Macnamara: Oui.

Le président: Je crois que tous ceux qui ont suivi la séance aujourd'hui ont été à même de constater à quel point nous avons apprécié vos témoignages, colonel MacDonald et général Macnamara. Nous vous remercions d'être venus. Je

[*Texte*]

here. I am sure we could engage in a series of questions that would take us for another hour just because of the importance of the subject-matter that is before us and that concerns us all and, in particular, that would be one that would be the subject-matter for this committee. With that, the committee extends our appreciation and we wish you well.

• 1110

We now have a meeting that we will be going to right away, so the meeting stands adjourned to the call of the chair.

[*Traduction*]

suis certain que nous pourrions aborder d'autres questions qui nous occuperaient pendant une heure encore, vu l'importance du sujet qui nous préoccupe tant. Cela dit, le comité vous remercie. Tous nos voeux vous accompagnent.

Nous devons nous rendre immédiatement à une réunion. La séance est donc levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Institute of Strategic Studies:
Don Macnamara, President.

From the Atlantic Council of Canada:
Brian MacDonald, Senior Vice-President.

TÉMOINS

De l'Institut canadien d'études stratégiques:
Don Macnamara, président.

Du Conseil atlantique du Canada:
Brian MacDonald, premier vice-président.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

095840045

SEP 1 1 1991